

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

2008

MÉMOIRE
XLIV

Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C)

Autour des recherches de Claude Constantin

Sous la direction de

Laurence BURNEZ-LANOTTE

Michael ILETT et

Pierre ALLARD



PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE NAMUR

DIFFUSION EN BELGIQUE

Ouvrage publié par la Société préhistorique française
en co-édition avec les Presses universitaires de Namur, PUN
avec le soutien financier du Ministère de la Culture et de la Communication,
du Conseil général de l'Aisne, de l'Association pour le Sauvetage Archéologique
de la Vallée de l'Aisne et de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Illustration de couverture :

Habitat rubané du “Petit Paradis” à Verlaine (Hesbaye, Belgique). (Cliché L. Burnez-Lanotte).

Illustration au dos :

Claude Constantin sur les chantiers de fouilles en Belgique et dans la vallée de l’Aisne. (Clichés L. Burnez-Lanotte, W. Kuijper et Y. Lanchon).

MÉMOIRE XLIV
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)

Autour des recherches de Claude Constantin

Sous la direction de
Laurence BURNEZ-LANOTTE
Michael ILETT et
Pierre ALLARD



PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE NAMUR



Ouvrage publié par la Société préhistorique française
en co-édition avec les Presses Universitaires de Namur, PUN,
avec le soutien financier du Ministère de la Culture et de la Communication,
du Conseil général de l'Aisne, de l'Association pour le Sauvetage Archéologique de la Vallée de l'Aisne
et de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

© Société préhistorique française, Paris 2008
22, rue Saint-Ambroise
75011 PARIS (France)
Tél. : 01 43 57 16 97
Fax : 01 43 57 73 95
Mel : spf@wanadoo.fr
Site internet : www.prehistoire.org

Dépôt légal : juillet 2008
ISBN : 2-913745-34-2

© Presses universitaires de Namur 2008
Rempart de la Vierge, 13
5000 NAMUR (Belgique)
Tél. : + 32(0) 81 72 48 84
Fax : + 32(0) 81 72 49 12
E-mail : pun@fundp.ac.be
Site web : <http://www.pun.be>

Dépôt Légal : D/2008/1881/31
ISBN : 978-2-87037-602-7
Diffusé en Belgique

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielle, y compris les microfilms et les supports informatiques, réservés pour tous les pays.

À la mémoire de Léonce Demarez



Comité d'organisation

Laurence BURNEZ-LANOTTE,

Professeur, université de Namur FUNDP (Belgique), associée à CNRS, UMR 7041 – Archéologies et Sciences de l'Antiquité – Protohistoire européenne (MAE Nanterre, France);

Michael ILETT,

Maître de conférences, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CNRS, UMR 7041 – Archéologies et Sciences de l'Antiquité-Protohistoire européenne (MAE Nanterre, France);

Pierre ALLARD,

Chargé de recherches CNRS, UMR 7055 – Préhistoire et Technologie (MAE Nanterre, France).

Comité scientifique

Pierre ALLARD,

Chargé de recherches CNRS, UMR 7055 – Préhistoire et Technologie (MAE Nanterre, France);

Corrie BAKELS,

Professeur, université de Leiden (Pays-Bas);

Laurence BURNEZ-LANOTTE,

Professeur, université de Namur FUNDP (Belgique);

Claude CONSTANTIN,

Chargé de recherches honoraire, CNRS, UMR 7041 – Archéologies et Sciences de l'Antiquité – Protohistoire européenne (MAE Nanterre, France);

Jean-Paul DEMOULE,

Président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (France), CNRS, UMR 7041 – Archéologies et Sciences de l'Antiquité – Protohistoire européenne (MAE Nanterre, France);

Claire DE RUYT,

Professeure, université de Namur FUNDP (Belgique);

Michael ILETT,

Maître de conférences, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CNRS, UMR 7041 – Archéologies et Sciences de l'Antiquité – Protohistoire européenne (MAE Nanterre, France);

Patrick MARCHETTI,

Professeur, université catholique de Louvain (UCL) (Belgique) et université de Namur FUNDP (Belgique);

Daniel MORDANT,

Conservateur en Chef territorial du Conseil Général de Seine-et-Marne (France);

Daniel SIMONIN,

Musée de Préhistoire d'Ile-de-France de Nemours, Conseil Général de Seine-et-Marne (France);

Jean VAQUER,

Directeur de recherches, CNRS, UMR 8555, Centre d'Anthropologie (Toulouse III, France).

Comité de lecture

Pierre ALLARD, Laurence BURNEZ-LANOTTE, Jean-Paul DEMOULE, Michael ILETT, Catherine LOUBOUTIN (Conservateur en Chef, Musée de Préhistoire, Le Grand-Pressigny, France), et Patrick MARCHETTI;

Sommaire

Introduction

<i>Avant-propos</i>	11
LAURENCE BURNEZ-LANOTTE, MICHAEL ILETT et PIERRE ALLARD	
<i>“Allocution”</i>	19
CLAUDE CONSTANTIN	
<i>Bibliographie de Claude Constantin</i>	29
<i>La mission archéologique du ministère des Affaires étrangères français en Hainaut et en moyenne Belgique : bilans et perspectives de recherches</i>	35
CLAUDE CONSTANTIN et LAURENCE BURNEZ-LANOTTE	

Néolithisations et frontières. Les interactions entre chasseurs-cueilleurs et premiers agriculteurs : des hypothèses aux faits

<i>Contacts et échanges entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs durant les VI^e et V^e millénaires av. J.-C. dans l'Ouest de la Belgique</i>	59
PHILIPPE CROMBÉ	
<i>Substrat mésolithique et néolithisation des régions d'Ath et de Mons (Hainaut, Belgique)</i>	75
MICHEL VAN ASSCHE	
<i>Derniers chasseurs-cueilleurs et premiers agriculteurs dans le Hainaut (Belgique) : influence réciproque ?</i>	85
BART VANMONTFORT	
<i>Le Villeneuve-Saint-Germain dans la péninsule Armoricaire : les débuts d'une enquête</i>	91
YVAN PAILLER, GRÉGOR MARCHAND, STÉPHANE BLANCHET, JEAN-NOËL GUYODO et GWENAËLLE HAMON	

***Chronologies céramiques
et périodisations culturelles***

<i>Évolution de la céramique décorée rubanée en Lorraine du nord</i>	115
VINCENT BLOUET, EMILE DECKER, THIERRY KLAG, MARIE-PIERRE PETITDIDIER et LAURENT THOMASHAUSEN	
<i>Céramique et périodisation : essai de sériation du corpus blicquien de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain</i>	129
ANNE HAUZEUR	
<i>La culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain dans la basse vallée de la Marne : première approche chronologique à partir de la céramique</i>	143
YVES LANCHON	
<i>Données récentes sur le Villeneuve-Saint-Germain du sud-ouest du Bassin parisien</i>	161
MARIE-FRANCE CREUSILLET et ROLAND IRRIBARRIA	
<i>Techniques décoratives et périodisations céramiques en contexte non rubané</i>	181
LAURE SALANOVA	

***Traditions et innovations
du Rubané au post-Rubané***

<i>L'agriculture rubanée/post-rubanée, continuité ou discontinuité?</i>	191
CORRIE BAKELS	
<i>Meules rubanées, meules blicquiennes : nouvelles réflexions sur les dépôts du Hainaut (Belgique)</i>	197
CAROLINE HAMON	
<i>Rubané, Villeneuve-Saint-Germain et Cardial : filiiations des industries osseuses</i>	209
ISABELLE SIDÉRA	
<i>Recherches sur les sociétés du Néolithique danubien à partir du Bassin parisien : approche structurelle des données archéozoologiques</i>	221
LISANDRE BEDAULT et LAMYS HACHEM	
<i>Les industries lithiques des cultures du Rubané et du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain : mises en convergences d'analyses croisées</i>	245
JEAN-PAUL CASPAR† et LAURENCE BURNEZ-LANOTTE	
<i>La fin des traditions rubanées dans le Néolithique du sud-est du Bassin parisien : le point de vue des études lithiques</i>	269
ANNE AUGEREAU	

**Organisations spatiales :
peuplement, territoires, habitat, traitement des morts**

<i>Habitat rubané à Presles-et-Boves (Aisne)</i>	279
MICHAEL ILETT et PIERRE ALLARD	
<i>Une phase pionnière à l'origine du peuplement rubané de la Hesbaye liégeoise (Belgique)</i>	301
DOMINIQUE BOSQUET, MARK GOLITKO et AURÉLIE SALAVERT avec la collaboration de VALÉRIE BEUGNIER, FANCHON DELIGNE, IVAN JADIN, FANNY MARTIN et RUSSEL QUICK	
<i>Analyse anthracologique du site rubané de Remicourt "En Bia Flo II" (Hesbaye, Belgique) : premiers résultats</i>	317
AURÉLIE SALAVERT	
<i>Le site Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et Cerny de Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) : présentation du site, des assemblages lithique et céramique, et proposition pour une chronologie</i>	327
STÉPHANE DURAND, FABRICE NICOLLE et ANAÏCK SAMZUN	
<i>Répartition spatiale différenciée des activités dans le village rubané d'Aubechies "Coron Maton" (Hainaut, Belgique) : premiers résultats de l'approche fonctionnelle menée sur l'industrie lithique</i>	347
NICOLAS CAYOL	
<i>Plans de villages et de cimetières dans la Céramique Linéaire et dans le groupe de Hinkelstein</i>	359
JEAN-PAUL FARRUGGIA	
<i>Les sépultures collectives du Bassin parisien dans le paysage</i>	373
JEAN LECLERC	
<i>Restes humains en contexte domestique, quelles perspectives ? Les sites Villeneuve-Saint-Germain de la basse vallée de la Marne</i>	383
JEAN-GABRIEL PARIAT et CORINNE THEVENET	

Circulations, réseaux

<i>Les importations en silex bartonien du Bassin parisien sur les sites blicquiens du Hainaut belge</i>	397
FRANÇOISE BOSTYN	
<i>Acquisition, transformation et diffusion du schiste du Pissot au Néolithique ancien dans le quart nord-ouest de la France</i>	413
NICOLAS FROMONT, CYRIL MARCIGNY avec la collaboration de EMMANUEL GHESQUIÈRE et DAVID GIAZZON	
<i>L'apport du site d'Irchonwelz à l'étude de la production des anneaux en schiste blicquiens (Néolithique ancien, Hainaut, Belgique)</i>	425
NICOLAS FROMONT, CLAUDE CONSTANTIN et MICHEL VANGUESTAINE	

Introduction

Laurence BURNEZ-LANOTTE,
Michael ILETT
et Pierre ALLARD

Avant-propos

Deux objectifs indissociables ont présidé à l'organisation de ce colloque. L'un, rendre un hommage amical à Claude Constantin, l'autre, proposer des échanges sur les recherches récentes à propos de la fin des traditions danubiennes en Bassin parisien et en Belgique, en écho à la thèse soutenue par Claude Constantin en 1983 et aux travaux qu'il a menés depuis. Nous remercions vivement tous les participants pour l'accueil qu'ils ont réservé à ce projet et particulièrement les collègues spécialistes d'autres périodes chronologiques (Jean Leclerc et Laure Salanova) qui ont accepté de nous rejoindre. Que le chercheur dont nous souhaitons marquer symboliquement le rôle soit encore vivant nous évite l'inévitable hagiographie et l'habituel panégyrique. Claude Constantin a amicalement consenti à se soumettre à l'exercice difficile du retour sur son propre parcours au sein de la communauté des chercheurs et en particulier sur le style de son activité ; qui mieux que lui pouvait le faire ?

Dans le cadre de la thématique chronologique, géographique et culturelle proposée, les participants ont été invités à travailler de manière spécifique sur les axes de recherches suivants :

- la construction de la séquence chronologique du Rubané et de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG)¹ avec la pratique des sériations des poteries sur la base des associations dans des contextes définis, mais aussi, par la mise en perspective des différentes catégories de matériaux (architectures, sépultures, outils, parures, faunes), et ce, dans la diversité des évolutions régionales ;
- l'importance de l'actualité des recherches sur le terrain et celle d'un retour constant aux objets et aux contextes plutôt qu'aux représentations virtuelles ;
- à l'aide de méthodes interdisciplinaires d'observation rigoureuses, la détermination de faits techniques précis, de "détails" liés à des actions concrètes, qui contribuent de manière puissante à l'identification de codes de fabrication ou d'usage à signification culturelle, par exemple dans le cas du dégraissant osseux de la céramique du Limbourg et de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, ou dans celui de la détermination de la provenance des matériaux des anneaux en pierre.

Une synthèse rapide des recherches de la mission archéologique en Hainaut et en moyenne Belgique dirigée par Claude Constantin pendant vingt-cinq ans permet de mettre en évidence comment avec des moyens financiers et humains très réduits, des résultats durables peuvent être obtenus en faisant un usage puissant de ressources limitées, avec principalement : l'exploration des sites clés du Néolithique belge que sont Aubechies, Vaux-et-Borset et Verlaine, l'élaboration de la séquence néolithique en Hainaut, la mise au jour du corpus européen le plus important de céramique du Limbourg, la création de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain identifiée en Hainaut, dans le Bassin parisien, puis en Hesbaye, et la

découverte d'une production "pré-industrielle" de produits lithiques laminaires standardisés vers 5100 BC en Hesbaye.

Les questions liées au processus de la néolithisation sont abordées dans quatre articles qui concernent, d'une part, les régions nord-occidentales et le Hainaut belges et, d'autre part, la péninsule Armoricaire. Michel Van Assche envisage la transition Mésolithique final/Néolithique dans le bassin silexifère de la région de Mons, à partir d'un recensement exhaustif et critique des sites. Ce travail montre clairement que dans l'état actuel de nos connaissances, la néolithisation en Hainaut présente des caractéristiques comparables à ce qui est connu dans le nord du Bassin parisien et l'Est de la Belgique : une généralisation rapide du mode de vie néolithique, sans interaction visible avec le mode de vie mésolithique local et une exclusion spatiale des territoires occupés par Mésolithiques et Néolithiques. Le même constat est fait par Bart Vanmontfort, non seulement en Hainaut mais aussi en Hesbaye, sur la base de la répartition des microlithes isolés plutôt que des sites. Le modèle d'une colonisation néolithique en "saut de puce" reste donc valable aujourd'hui pour les régions limoneuses de la moyenne Belgique.

Dans le même ordre d'idée, l'article de Philippe Crombé devrait faire date dans les publications concernant les rapports entre chasseurs-cueilleurs et premiers paysans en Europe du Nord-Ouest. Avec une précision critique très pertinente, l'analyse proposée de tous les documents habituellement invoqués à l'appui des contacts entre les autochtones et les Néolithiques dans l'Ouest de la Belgique montre qu'avant l'arrivée de la culture de Michelsberg, les relations conséquentes entre les deux communautés se réduisent à des hypothèses qu'aucune donnée fiable ne peut étayer. Vers la fin du V^e millénaire av. J.-C. seulement, un réel impact mutuel apparaît au travers de transformations importantes dans la culture matérielle des chasseurs-cueilleurs de la basse Belgique qui témoignent du passage à l'économie agro-pastorale dans la région sableuse, c'est-à-dire à un Néolithique vrai.

Du côté de la Bretagne, les témoignages d'interactions effectives entre Mésolithique et économie agricole sont passés en revue avec une synthèse globale de tous les modèles proposés pour l'apparition du Néolithique de la péninsule Armoricaire. Yvan Pailler, Grégor Marchand et leur équipe, à travers une analyse critique des évidences concrètes dans le cadre d'une synthèse de la documentation jusqu'aux débuts de la culture de Cerny, montrent que l'on cherche encore les preuves de contacts entre Mésolithique final (Téviécien) et Néolithique, de même que les traces d'occupation sous influence de l'Épicardial ou du Néolithique ancien Centre Atlantique à la fin du VI^e millénaire. Somme toute, une néolithisation antérieure à la colonisation danubienne reste à découvrir, si l'on s'en tient strictement aux faits archéologiquement avérés.

La chronologie des cultures du Rubané et du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain bénéficie dans cet ouvrage de synthèses régionales inédites. Vincent Blouet et l'équipe des chercheurs lorrains nous présentent pour la première fois la chronologie du Rubané de Lorraine basée sur la sériation de plus de 12 000 vases issus d'une trentaine de sites : 9 étapes dénommées phases sont ici définies et parallélisées avec la chronologie rhénane. La séquence régionale débute (phases 1 et 2) à un stade évolué du style de Flomborn (étape Ic1-Ic2 de la chronologie rhénane) et se termine (phase 9) avec une étape (contemporaine de l'étape IIIa de la séquence rhénane) qui typologiquement peut être reliée à l'étape finale du Rubané récent du Bassin parisien et réalise la transition avec la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (étape ancienne). Sur base de cette étude, les relations chronologiques et typologiques entre les groupes céramiques régionaux du Rubané peuvent être établies. À nouveau, on peut vérifier la progression en rapport avec le temps du nombre de dents des peignes utilisés pour les décors céramiques, comme il a été prouvé dans les régions rhénanes et dans le Rubané du Bassin parisien (Constantin et Ilett, 1998) et ce, jusqu'à l'étape ancienne de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG).

Pour cette dernière culture, Yves Lanchon synthétise les données de la basse vallée de la Marne : la sériation de la céramique issue d'une trentaine de sites permet de définir cinq à six étapes qui renforcent l'homogénéité culturelle du BQ/VSG tout en illustrant quelques particularités régionales. Le Rubané récent du Bassin parisien n'est pas identifié localement. La séquence débute avec l'étape ancienne du BQ/VSG qui offre encore de nombreuses correspondances avec l'étape finale du Rubané récent du Bassin parisien. Les étapes moyenne (A et B), récente et l'étape finale, transitionnelle avec la culture de Cerny, s'accordent avec la chronologie générale du BQ/VSG, tout en présentant la particularité régionale d'un allongement du BQ/VSG moyen en deux étapes distinctes.

Pour le faciès hennuyer de la culture de BQ/VSG, Anne Hauzeur propose à partir de la sériation céramique la reconnaissance de quatre étapes. Les étapes 1 et 4 restent hypothétiques alors que les étapes 2 et 3 seraient bien identifiées en Hainaut comme en Hesbaye. Il est encore difficile d'établir un parallèle entre cette sériation et la chronologie du BQ/VSG de Claude Constantin en trois étapes (Constantin, 1985).

On soulignera que toutes les sériations proposées valident la succession chronologique du Rubané et du BQ/VSG avec une progression évolutive des caractéristiques céramiques typiques d'un enchaînement continu.

Dans le même ordre d'idée, Isabelle Sidéra nous montre au travers des industries osseuses du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP), de l'étape finale de ce dernier (RFBP) et du VSG qu'une continuité évolutive se manifeste clairement par des persistances techniques et typologiques qui se poursuivent pour certaines d'entre elles du VSG au Cerny. Sur un fonds commun traditionnel rubané, deux dynamiques d'innovation sont perceptibles, l'une mineure au VSG, l'autre, majeure, au RRBP. Cette dernière correspond à un affranchissement vis-à-vis des régions rhénanes qui va s'amplifier au VSG et devrait trouver ses sources dans des interactions sociales avec les cultures méridionales (Cardial) qui transmettraient des éléments dont l'origine pourrait être recherchée dans le Néolithique ancien des Balkans et du Nord de la Grèce. Il s'agirait donc d'une résurgence en Bassin parisien, au travers du Cardial, de caractères typiques de la tradition la plus ancienne du Néolithique européen et qui n'existent pas dans la culture à Céramique Linéaire de l'Europe tempérée. Ces hypothèses originales soulignent à nouveau la question importante de la datation et des modalités des rapports entre cultures méridionales et danubiennes dans la dynamique évolutive du Rubané et des cultures post-rubanées en Bassin parisien.

La mise en évidence des traditions communes et des facteurs évolutifs entre Rubané et BQ/VSG est proposée également par Anne Augereau au travers de l'analyse techno-typologique des séries lithiques du sud-est du Bassin parisien. Cette étude rappelle à nouveau le rôle du Rubané dans la dynamique de la néolithisation régionale.

Pour ce qui est du domaine agro-pastoral, Lisandre Bedault et Lamys Hachem synthétisent les facteurs de continuité entre Rubané du Bassin parisien et VSG : la complémentarité entre l'élevage et la chasse, la prédominance du bovin domestique dans l'approvisionnement carné et du bovin sauvage dans la symbolique identitaire culturelle. Par contre, deux modifications sont sensibles dans l'exploitation des faunes à l'étape finale du Rubané récent avec l'augmentation des caprinés dans le cheptel domestique, et celle du cerf et du chevreuil (aux dépens du sanglier) au sein du gibier. Enfin, une rupture est caractérisée à l'étape moyenne du VSG par la consommation du porc qui supprime celle des caprinés et signe un changement dans les pratiques alimentaires. Outre ces aspects chronologiques, la répartition qualitative et quantitative des restes fauniques à l'intérieur des villages participe d'une différenciation spatiale de l'espace habité au Rubané qui, au travers de rapports d'opposition et de complémentarité des restes sauvages et domestiques, inscrit l'appropriation animale dans le domaine social, au même titre que dans une dimension symbolique spécifique. À cela s'ajoutent des perspectives nouvelles sur l'analyse des interactions entre potentiel environnemental et exploitation anthropique des faunes.

Du point de vue de l'agriculture, Corrie Bakels nous démontre que les facteurs de continuité dominant entre Rubané et post-Rubané (culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, de Grossgartach, de Rössen et de Cerny), tant du point de vue des techniques de labour et de récolte qu'en ce qui concerne les espèces cultivées. Les seuls changements concernent une diminution de la culture des lentilles et un accroissement très net de celle de l'orge nue et du blé tendre, rares dans le Rubané et qui deviennent ensuite numériquement aussi importants que l'amidonner et l'engrain. L'origine de ces changements est double : d'une part une modification du climat et, d'autre part, un changement culturel. En effet, la concomitance entre la culture de l'orge nue et du blé tendre et les modifications de la morphologie des moulins et des techniques de broyage pourraient signifier un changement alimentaire (céréales panifiables). On soulignera que l'introduction du blé nu au post-Rubané ne peut être en aucun cas imputée à d'éventuelles interactions avec les cultures méridionales du Cardial et de l'Épicardial, car ces dernières ne le connaissent pas.

À travers l'étude des dépôts de meules du Rubané et du BQ/VSG du Hainaut, Caroline Hamon nous montre combien l'analyse technologique et contextuelle de ces moulins à main permet d'aborder un fait culturel sous l'angle de la complexité de facteurs convergents : signe d'un rituel, forme de stockage, marque symbolique d'un bâtiment à vocation spécifique, affirmation d'une identité agraire dans les marges occidentales de la répartition des cultures danubiennes, relation entre morphologie des meules, technique de broyage et type de céréale.

La géométrie des installations danubiennes, perçue par Jean-Paul Farruggia au travers de la recherche d'une organisation des maisons au sein des villages et des correspondances qui pourraient exister avec les règles de répartition spatiale des sépultures, laisse à penser que les architectes de l'époque répondaient à des schémas d'agencements complexes, basés sur des alignements, non pas longitudinaux, mais plutôt sur des diagonales et des angles des structures. Si ce modèle d'organisation doit encore être validé, il a le mérite d'insister sur l'hypothèse d'un ordre dans l'agencement du bâti de l'époque, suivant des modalités et des facteurs contraignants, parmi lesquels on peut supposer que ceux liés à la circulation des hommes et des bêtes d'une part, et à la gestion des déchets d'autre part, pourraient jouer un rôle important.

Pour ce qui est des modalités qui ont pu présider au regroupement de l'habitat rural au Rubané, Dominique Bosquet et l'équipe de l'Institut des Sciences naturelles de Belgique propose un modèle de formation des habitats en Hesbaye comprenant deux à trois phases successives : une phase pionnière, caractérisée par une seule ferme, une deuxième qui voit la construction d'une part, de quelques fermes à distance de la première (qui peut continuer à être occupée) et d'autre part, d'une enceinte qui laisse la première habitation à l'extérieur de la zone enclose, à proximité d'une entrée, phase à laquelle la maison pionnière est abandonnée. Les études archéologiques et archéométriques conjuguées viendront documenter ce phasage sur plusieurs sites hesbignons bien explorés. Les analyses anthracologiques d'Aurélié Salavert accèdent déjà l'hypothèse qu'à la phase 1 correspond un environnement forestier encore peu marqué par l'impact des premiers Néolithiques, alors que la phase 2 coïncide avec un environnement plus ouvert, sous l'emprise anthropique.

Le domaine funéraire du VSG est abordé de manière originale par Jean-Gabriel Pariat et Corinne Thevenet à travers la présence récurrente de restes humains hors contexte sépulcral, phénomène important qui semble avoir échappé à la vigilance des chercheurs. Sur base d'une étude des sites de la basse vallée de la Marne, on peut s'interroger sur l'hypothèse à vérifier d'un accroissement important au VSG par rapport au Rubané des pratiques funéraires en contexte domestique regroupant des traitements diversifiés allant du dépôt simple de type abandon en contexte détritique, à des manipulations intentionnelles à différents degrés de décomposition des corps, dont le caractère de rituel funéraire est parfois difficile à déterminer. Les études en cours viendront documenter les continuités et les ruptures entre

Rubané et VSG dans les traitements des défunts et de leurs restes, et quant aux critères de sélection des individus concernés en contexte sépulcral et domestique.

Les réseaux de circulation et de gestion de la distribution de matériaux et d'objets lithiques semi-finis ou finis qui sous-tendent l'identité culturelle à travers les relations interrégionales entre les groupes du BQ/VSG sont clairement mis en évidence par Françoise Bostyn avec les importations en silex bartonien du Bassin parisien dans les habitats BQ/VSG du Hainaut.

La même orientation d'analyse techno-économique appliquée par Cyril Marcigny, Nicolas Fromont et leur équipe aux anneaux en schiste sur les marges normandes du Massif armoricain, sur la base d'une analyse pétrographique et de l'identification d'une carrière, montre une organisation réglée de distribution des pièces finies vers le Bassin parisien ; on notera qu'ici, la production est réalisée non plus seulement au sein de l'habitat (comme c'est le cas pour les anneaux en Hainaut et en Hesbaye belges), mais aussi sur des sites spécialisés dans cette chaîne technique. Dans le BQ/VSG d'Irchonwelz en Hainaut, la distance supposée des sources de matières premières par rapport à l'habitat producteur présente un cas de figure différent. La globalisation des études pétrographiques à venir viendra documenter plus précisément ces réseaux de circulation de produits et de matériaux. De plus, l'analyse de l'industrie en schiste d'Irchonwelz, montre de nombreuses correspondances avec les études technologiques et fonctionnelles réalisées sur les ateliers de fabrication d'anneaux en schiste de Vaux-et-Borset en Hesbaye, tout en confirmant la nécessité de mettre en oeuvre des études fonctionnelles interactives sur les éléments en silex du site pour vérifier la pertinence des procédés techniques d'usage.

Moins intéressé par les questions liées à "l'économie de marché" des productions lithiques à "haute valeur culturelle ajoutée", Jean-Paul Caspar† focalisait ses travaux sur l'ergonomie de l'outillage lithique par l'analyse de la cohérence des caractères tracéologiques observés dans leur relations avec les "détails" macroscopiques des parties actives et ce, en intégrant au sein d'une même recherche interprétative, les analyses des pièces archéologiques et expérimentales. L'enjeu visé consiste à quitter le champ strict de la classification typologique et technologique, pour entrer dans une interaction entre la dynamique du comportement technique d'une industrie et sa réalisation ergonomique. Ce travail, outre de proposer des orientations de recherche nouvelles, amène à une réévaluation qualitative et quantitative importante des industries lithiques du Rubané et du BQ/VSG.

Dans la vallée de l'Aisne, l'habitat rubané de Presles-et-Boves daté de la première étape de la séquence régionale du Rubané récent du Bassin parisien s'intègre dans le modèle d'occupation de la vallée, bien documenté pour cette période, tout en présentant un certain nombre de particularités. Michael Ilett et Pierre Allard relèvent notamment une variante très rare de la céramique du Limbourg, décorée par des impressions au peigne à dents multiples, dont l'origine semble étrangère aux traditions techniques du Rubané local. Autre facteur d'originalité : la chaîne opératoire de débitage laminaire présente des manques importants qui suggèrent que les activités de taille auraient eu lieu hors de l'espace domestique, à distance de la maison. Ces faits conduisent à mener une réflexion plus systématique sur la localisation spatiale de la taille du silex d'une part, et des activités domestiques habituelles dont témoignent les rejets détritiques ordinaires, d'autre part. Enfin, la variabilité observée dans la gestion des matières premières siliceuses et des supports de l'outillage entre les petits et les grands habitats dans la vallée de l'Aisne fait l'objet d'une analyse en cours.

Le même intérêt pour l'organisation du territoire domestique au Rubané conduit l'étude fonctionnelle de Nicolas Cayol portant sur une série de grattoirs du site d'Aubechies "Coron Maton" en Hainaut fouillé par Claude Constantin : l'importance numérique et le caractère homogène des traces

d'utilisation observées sur les outils induit l'existence d'une production particulière, liée aux activités de préparation des peaux ; la concentration spatiale de ces grattoirs dans l'habitat correspondrait à une sectorisation du traitement des peaux à l'intérieur du village.

L'actualité des recherches est également documentée par la synthèse proposée par Marie-France Creusillet et Roland Irribarria sur la séquence VSG dans le sud-ouest du Bassin parisien : douze sites attestent d'une implantation régionale homogène qualitativement et chronologiquement avec l'ensemble de cette culture en Bassin parisien. Quelques facteurs d'originalités sont avérés cependant comme : pour la céramique la disparition rapide des décors de type Limbourg et des décors au peigne et l'apparition précoce des décors plastiques et notamment des cordons ; quant au lithique, on remarque, par exemple, que l'importation des grandes lames en silex bartonien reste, quant à elle, très marginale.

Parmi les découvertes récentes, le site de Buthiers-Boulancourt dans le sud du Bassin parisien a livré un village, des sépultures et des dépôts funéraires originaux du VSG ainsi qu'une occupation du Cerny. L'exploitation actuelle de ces données par Stéphane Durand, Fabrice Nicolle et Anaïck Samzun apporte des éléments d'interprétation précieux, notamment sur les rapports entre les installations domestiques et funéraires au VSG.

L'apport de l'étude des techniques décoratives pour les périodisations culturelles dépasse le cadre du monde danubien comme nous le montre Laure Salanova dans le champ du Campaniforme occidental et au sein du Néolithique ancien bulgare. Ces travaux, outre leurs résultats concernant l'analyse chronologique des séries céramiques du Campaniforme d'Europe occidentale, démontrent leur pertinence dans l'élaboration d'un modèle intégrant la pluralité des processus d'apparition et d'adoption de ce style céramique. Quant à la connaissance des voies et des mécanismes de néolithisation de l'Europe, l'étude des détails techniques sur les vases peints les plus anciens des Balkans montre qu'elle constitue une clef de lecture à nouveau essentielle.

Jean Leclerc, en mettant au centre d'une démarche qu'il déploie depuis plusieurs décennies "la recherche sur le terrain", et un "retour constant aux objets et aux contextes plutôt qu'aux représentations virtuelles", nous montre que les interprétations anciennes des sépultures collectives du Néolithique récent du Bassin parisien peuvent être réorientées. On retiendra notamment que le rôle de marqueur territorial supposé à tort pour ces architectures devrait être abandonné au profit de celui d'un monumentalisme plus souterrain, répondant à des identités internes de groupes centrés sur la pérennité et la fréquentation réitérée d'un monument funéraire à l'accès réservé.

Pour en terminer avec ce bref tour d'horizon destiné à traduire les problématiques rencontrées par les différents intervenant dans les champs variés de leurs recherches actuelles, nous devons souligner que Léonce Demarez est l'absent très regretté de cette réunion. Principal acteur du développement de l'archéologie en Hainaut, personnalité hors du commun, nous lui devons non seulement la découverte de nombreux sites mais aussi la présence française dans l'archéologie wallonne, origine d'un mouvement dynamique au sein de la recherche néolithique belge. À ce chercheur "original" et créatif, avec lequel Claude Constantin a amicalement collaboré jusqu'à la fin de sa vie, il revenait que cet ouvrage soit dédié.

Nous déplorons également la disparition précoce de notre ami Jean-Paul Caspar, chercheur atypique qui a su porter avec passion l'aventure archéologique à un très haut niveau de rigueur scientifique et d'inventivité très personnelle, au travers de collaborations qui concernent non seulement Claude Constantin, mais également plusieurs d'entre nous. Hommage lui sera par ailleurs rendu.

Il est important de souligner que l'organisation de ce colloque et la publication de ses actes n'auraient pas été possibles sans les aides matérielles, financières, morales mais aussi humaines de plusieurs organismes auxquels nous sommes heureux d'exprimer notre gratitude :

- l'université de Namur FUNDP qui a accueilli cette réunion en novembre 2006 et plus particulièrement le secrétariat dynamique de Michèle Devos qui a assuré de main de maître la logistique pour la préparation et le déroulement de cette rencontre. Pour leur soutien amical mais aussi financier, notre reconnaissance s'adresse aux professeurs Anne-Marie Doyen et Patrick Marchetti du département de langues et littératures classiques qui nous ont offert la réception introductive de notre soirée à l'Arsenal de Vauban. Sans les appuis de la Directrice du département d'archéologie, la professeure Claire De Ruyt, de la Doyenne de la Faculté des Lettres, la professeure Yvette Vanden Bemden, du Recteur de l'université de Namur, le Professeur Michel Scheuer et de l'ensemble des autorités universitaires, ce projet et sa publication n'auraient pas pu avoir lieu ;
- le Fonds national de la Recherche scientifique belge a contribué au financement de cette rencontre ;
- l'équipe Protohistoire européenne de l'UMR 7041 du CNRS a soutenu scientifiquement mais aussi participé financièrement à la réalisation du colloque ;
- la Société préhistorique française a accepté cette publication dans ses collections et nous la remercions pour sa confiance ;
- l'Association pour le Sauvetage Archéologique de la vallée de l'Aisne (ASAVA) a assumé le co-financement de cet ouvrage ;
- l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne qui a participé financièrement à la publication.

À toutes ces institutions ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont participé à la réalisation et à la publication de ce travail nous adressons nos vifs remerciements.

La réussite de cette rencontre est fondée avant tout sur la qualité des contributions et des échanges des intervenants. Elle a reposé également sur le dévouement chaleureux et enthousiaste des étudiants du département d'archéologie de l'université de Namur et de son assistant, François Poncelet. À tout ceux qui ont assumé l'encadrement, la technique et l'accueil des participants avec une compétence et une bonne humeur très appréciées par chacun, nous adressons un sincère merci : Thomas Briers, Angélique Brousmiche, Mélanie Ceysens, Jean-Philippe Collin, Borys Delobbe, Quentin Goffette, Julie-Christine Helas, Amélie D'Hoen, François Housière, Valérie Marchal, Maria Marchetti, Gaëlle Masson, Cécile Olivier, Thomas Piette, Emine Salman et Laurence Vanheecke.

Enfin, les éditeurs souhaitent remercier très cordialement tous les auteurs qui ont accepté de jouer le jeu des relectures critiques de leurs articles pour aboutir à des remaniements plus ou moins profonds de leur première version, afin que cet ouvrage puisse être une référence documentaire à long terme.

NOTE

(1) Tous les chercheurs ont accepté une seule identité et une dénomination unique pour la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) avec les faciès régionaux des groupes de Blicquy (ou Blicquien, BQ) et de Villeneuve-Saint-Germain (VSG).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 356 p., 294 fig.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1998) – Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, rapports chronologiques avec les cultures rhénanes, in N. Cauwe et P.-L. van Berg, dir., *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest, Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 1997)*, Anthropologie et Préhistoire, 109, p. 207-216.

L'ASAVA

L'Association pour le Sauvetage Archéologique de la Vallée de l'Aisne, (ASAVA), a été créée à l'initiative de plusieurs chercheurs de l'université de Paris 1, du CNRS et de la Direction Régionale des Antiquités, au cours de l'année 1984, soucieux de la sauvegarde du patrimoine archéologique du département. L'urbanisation et l'industrialisation constituent une irréversible destruction de ce patrimoine. L'association a organisé et géré pendant de nombreuses années la fouille de sites renommés de la Protohistoire en collaboration avec diverses institutions internationales. L'association a aussi favorisé l'exploitation des documents recueillis par des travaux d'études universitaires et de nombreuses publications scientifiques.

Enfin, c'est la restitution vers un public le plus large possible qui focalise maintenant toute son attention et cet ouvrage en est une des principales illustrations.

Il est logique que notre association participe à l'organisation et la publication d'un ouvrage scientifique concernant les traditions danubiennes car l'équipe de Protohistoire européenne de Paris I a largement contribué à la fouille et à l'étude des nombreux sites du Néolithique ancien dans cette région.

C'est enfin avec plaisir que nous nous associons à un hommage rendu aux travaux de Claude Constantin, membre de notre association depuis son origine, qui a participé à la sauvegarde et à la diffusion des connaissances des sites archéologiques de la vallée de l'Aisne. C'est d'ailleurs dans le cadre du programme de surveillance des carrières de la vallée de l'Aisne qu'à la fin des années soixante-dix, la fouille d'une série de bâtiments à Villeneuve-Saint-Germain dans la banlieue de Soissons, allait donner naissance à un nouveau groupe danubien dont Claude Constantin avait pu voir des analogies avec ses fouilles dans la région de Blicquy dans le Hainaut.

Nous remercions chaleureusement le conseil général de l'Aisne qui soutient financièrement l'ASAVA et ses objectifs depuis presque 25 ans.

Pierre ALLARD
Président de l'ASAVA

Laurence BURNEZ-LANOTTE

Université de Namur FUNDP – Faculté de Philosophie et Lettres
Département d'histoire de l'art et d'archéologie
Laboratoire de Protohistoire européenne
associée à UMR 7041 ArScAn Protohistoire européenne
61, rue de Bruxelles, B-5000 Namur, Belgique
laurence.burnez@fundp.ac.be

Michael ILETT

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CNRS UMR 7041
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
michael.ilett@mae.u-paris10.fr

Pierre ALLARD CNRS UMR 7055

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
pierre.allard@mae.u-paris10.fr

“Allocution”

Mesdames, Messieurs, chers collègues, chers amis, chers camarades,

C'est un exercice périlleux et qui m'a réellement coûté que celui de prendre la parole en de telles circonstances, quand après une trentaine d'années de travail, les regards, même s'ils sont souvent amicaux, sont braqués sur soi. Un risque étant de dépasser la dose décente de contentement de soi et l'autre étant de jouer les donneurs de leçon. J'essaierai d'éviter ces deux écueils. Hors de tout contenu strictement scientifique, je m'en tiendrai ici au contexte si dynamique de la recherche archéologique pendant ces années, aux rencontres et apports qui ont permis mon travail, aux rencontres aussi qui ont rendu le trajet si plaisant et, enfin, à mes choix, ou bien pour les assumer, ou bien pour en préciser la conscience que j'en ai. J'espère que je n'ennuierai pas les plus jeunes d'entre vous, mais, enfin, c'est aux anciens aussi, dont je suis, de transmettre les héritages et les continuités.

Tout d'abord, j'observe que mon parcours, 1973-2006, se trouve coïncider avec le développement exceptionnel qu'a connu la recherche archéologique française entre le désert du début des années cinquante et la période actuelle de consolidation de l'INRAP. Malgré les insuffisances qui persistent, il est impressionnant de constater que pendant cette durée, le nombre de néolithiciens a été multiplié par 10 ou par 20. Pour les gens de ma génération l'aventure a plutôt été exaltante.

Si je reprends mon parcours, à la fois dans ce contexte général et dans les circonstances de ces deux journées, la gratitude et quelquefois l'admiration rendent indispensable à mes yeux de rendre hommage à un certain nombre de personnes, ou bien qu'elles m'aient personnellement aidé, ou bien que nous soyons collectivement leurs débiteurs. Comme disait ma grand-mère, que j'évoquerai ici à plusieurs reprises, et qui aimait parler par dictons et proverbes : “Qui paye ses dettes s'enrichit”. Alors je vais sérieusement m'enrichir dans le quart d'heure qui vient. En fait, non, je ne vais pas m'enrichir du tout, ceci pour la bonne raison qu'il n'y a pas de dette à payer, car ceux qui m'ont personnellement aidé l'ont fait sans établir de facture. Ils n'attendaient pas de remerciements et donnaient sans espérer de contrepartie. Quant à ceux dont je n'ai pas reçu personnellement d'aide, mais qui ont été les pionniers et les moteurs de la recherche néolithique, ils n'attendaient pas non plus de remerciements, entièrement portés qu'ils étaient par leur enthousiasme et par l'évidence de la nécessité de sauver ce qui restait encore dans nos sols. Malgré cela, les uns et les autres, je ne peux les passer sous silence.

Je commencerai d'abord par rendre hommage aux pionniers. D'abord, à ceux des vallées de l'Yonne et de la Seine, par exemple à Pierre Parruzot qui pratiquait le sauvetage à Chény dès 1953, à Henri Carré qui en faisait autant à Sainte-Pallaye en 1959, puis à Charmoy et Vinneuf en 1967, à Raymond Kapps qui intervenait à Escolives-Sainte-Camille en 1957, à Pierre Jalmain qui, en 1960, découvrait en avion le site de Marolles-sur-Seine fouillé à partir de 1963 par les frères Mordant. Dans la vallée de l'Aisne, c'est Michel Boureux qui assurait des sauvetages chaque année à

partir de 1965 et qui, en 1971, ne découvrait pas moins, dans le front de taille d'une gravière, que le site de Cuiry-lès-Chaudardes. Dans la vallée de l'Oise, c'est Jean-Claude Blanchet qui intervenait à Jonquières à partir de 1967. Je n'en ai cité là que quelques uns et que ceux dont je n'ai pas le temps d'allonger ici la liste me pardonnent. Voici ce qu'écrivait Gérard Bailloud en 1970, lui qui avait été, les années précédentes, directeur de la circonscription préhistorique de la Région Parisienne, à propos des destructions de sites archéologiques : "Un seul élément positif dans un tel contexte, permet d'éviter que les choses tournent au désastre : le dévouement de petits groupes d'amateurs, demeurant sur place ou y possédant des racines encore fraîches, qui en surveillant inlassablement les carrières en exploitation, en s'enquérant des projets d'extension de celles-ci et en assumant, dans des circonstances généralement difficiles, la part essentielle des fouilles de sauvetage nécessitées par les circonstances, sauvent une partie au moins de ce qui, sans eux, serait irrémédiablement perdu" (préface à la publication par Claude et Daniel Mordant du site des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine ; Bailloud, 1970).

En 1971, alors que j'envisage de reprendre des études, en archéologie préhistorique, je me pose la question de la faisabilité d'une telle reconversion : est-il raisonnablement possible de trouver un nouvel emploi dans ce domaine ? Ayant besoin d'un avis interne à la profession, je m'adresse à un professeur de l'université Paris I où je compte m'inscrire : Michel Brézillon. Lui ayant exposé mon parcours scientifique, mon goût pour la Préhistoire, la nécessité de gagner ma vie, je lui demande si une telle reconversion est à ses yeux possible. Ses encouragements sans hésitation et son "Allez-y !" balayent mes doutes. J'ignorais que je venais de demander conseil à un homme qui avait lui-même réalisé une totale reconversion professionnelle ! Je me souviens aujourd'hui de ses cours qui nous tenaient en haleine sur l'histoire fascinante de l'établissement de la chronologie du Paléolithique supérieur dans laquelle les chercheurs français, Henri Breuil le premier, tinrent une place majeure.

Quand je termine ma licence et me préoccupe sérieusement de rechercher un emploi en archéologie, en 1973, quelques structures régionales de fouilles ont commencé à se mettre en place. Il s'agit de regroupements d'amateurs comme le Cercle archéologique du Canton de Bray-sur-Seine, dans la vallée de la Seine ou le Centre de Recherches archéologiques de la vallée de l'Oise. Dans la vallée de l'Aisne, l'université Paris I a pris contact avec Michel Boureux. Son statut universitaire prestigieux et l'existence d'un projet destructeur de canal à grand gabarit lui permettent d'obtenir une aide financière du Conseil général de l'Aisne qui fait alors figure de pionnier en la matière.

À cette époque, alors que j'en suis à choisir un sujet de maîtrise, j'hésite beaucoup entre Paléolithique et Néolithique qui m'attirent également. Je reviendrai plus loin sur les raisons scientifiques de cette hésitation. Mais lorsqu'il me faut me déterminer, mon choix n'est pas guidé par l'intérêt pour l'une ou l'autre des deux périodes. Je me suis explicitement orienté en fonction du critère suivant : dans quelle équipe pourrais-je être, le plus librement possible, tel que je suis ? Dans quelle équipe sera le plus léger, le poids des marques de respect convenues et des déférences qui me permettra d'exister et de manifester mon opinion sans retenue ni hésitation ? Il faut dire que j'approchais mes quarante ans et que 1968 était encore très proche. Toujours est-il que j'ai choisi d'intégrer, comme chômeur bénévole alors bien indemnisé, l'Unité de Recherche Archéologique n° 12 du CNRS alors basée à l'université Paris I. De 1973 à ma retraite, fin 2000, et bien que nous ayons connu, comme toute équipe, des difficultés internes diverses et même des moments douloureux, je n'ai jamais regretté ce choix. Il n'y a pas un seul moment au cours de ces vingt-sept années où j'ai envisagé de m'éloigner de cette équipe.

Je dois remercier ceux qui m'ont cordialement accueilli dans cette équipe : il s'agit de Jean-Paul Demoule, d'Anick Coudart et de Claudine Biquard. Je dois, de plus, remercier Jean-Paul Demoule et son collègue Alain Schnapp, qui en dehors de leur rôle scientifique, ou plutôt, en parfaite

cohérence avec ce rôle bien compris, s'étaient renseignés et tenus au courant, à l'intérieur du monde un peu opaque de l'administration scientifique, des possibilités de financement des chercheurs. C'est grâce à eux que j'ai pu bénéficier, d'une façon à peu près continue, de contrats de recherches de 1975 à 1979 et c'est grâce à cet emploi continu que j'ai pu intégrer le CNRS en 1979 sans une longue attente, profitant des décisions prises en 1968 sur l'intégration des chercheurs contractuels. J'appartenais donc à l'URA 12 du CNRS, dont les deux premiers directeurs ne furent personne de moins que Bohumil Soudský puis Gérard Bailloud. Remercier ces deux-là serait sans doute dérisoire et leur rendre hommage peut paraître tout à fait superflu. C'est cependant ce que je vais faire en quelques lignes.

Bohumil Soudský, connaissant culture par culture et stratigraphie par stratigraphie tout le Néolithique depuis l'Iran jusqu'à l'Atlantique, admirateur de Gordon Childe, fouilleur du plus grand site néolithique d'Europe, Bylany, un des pionniers de la formalisation du raisonnement archéologique, proposant une des premières périodisations du Rubané basée principalement sur l'étude de la céramique sous tous ses aspects, dont celui du décor à partir d'un système descriptif hiérarchisé. Bohumil Soudský avec sa rigueur logique folle, son indépendance, la chaleur et la simplicité de ses rapports humains et son goût marqué de l'affrontement intellectuel. Bohumil Soudský nous tutoyait, et nous les membres de son équipe nous le vouvoyions. Nous étions tous, sans exception je crois, des ex-soixante-huitards comme on dit maintenant et, cependant, ce code d'échange était pour nous la chose la plus évidente, la plus naturelle, la plus vraie, celle qui allait si clairement de soi.

C'est à Marion Lichardus qu'est revenue la tâche de poursuivre, pendant trente ans, l'enseignement de Soudský, de maintenir et la connexion avec la recherche néolithique européenne et la rigueur méthodologique; ce qu'elle a fait avec les qualités, dont le dévouement, qu'on lui connaît.

Gérard Bailloud, sans aucun doute, un des deux plus grands néolithiciens français avec Jean Arnal. Gérard Bailloud qui pour préparer “Le Néolithique dans le Bassin parisien” et les travaux synthétiques qui l'ont précédé, avait, sans aucune exception, lu tous les articles de toutes les revues jusqu'aux plus locales qui traitaient du Néolithique en France, qui avait vu, sans exception, tous les tessons visibles, dessinant de mémoire ceux qu'on avait acceptés de lui montrer pendant quelques secondes seulement, qui avait pris connaissance des recherches étrangères, en particulier allemandes, ce qui l'aida à établir notre chronologie. Gérard Bailloud, à la parole si retenue mais dont il fallait noter chaque mot lors de ses cours tant était dense son propos. Gérard Bailloud, qui réalisait en 1964 la synthèse magistrale que constitue “Le Néolithique dans le Bassin parisien” faisant faire un pas de géant au Néolithique français pour lequel il proposait une architecture toujours valable depuis plus de quarante années. Gérard Bailloud qui écartait la recherche néolithique de l'ornière campignienne sans même avoir à polémiquer, mais par l'éclatante évidence du résultat. En écrivant ces lignes, je me disais ces derniers temps, qu'en toute rigueur, j'aurai dû citer son travail dans chacun de mes articles, ce que je n'ai fait que pour quelques problèmes particuliers. En toute rigueur, presque chacun d'entre nous pourrait le citer dans presque chacun de ses articles, tant sa contribution est à la base de nos travaux.

Pour notre équipe, les années soixante-dix furent celles de travaux de sauvetages intensifs menés à l'aide des centaines de fouilleurs bénévoles qui défilèrent dans la vallée de l'Aisne. Et à ce propos, je dois aussi rendre hommage à Maurice Bruaux, délégué au Comité départemental du tourisme de l'Aisne dont la confiance nous assura du renouvellement régulier du financement départemental. De même, je dois rappeler que les directeurs des Antiquités de Picardie, qui se sont succédés ces années-là, nous ont permis, des fois de bon gré, toute la souplesse financière, en nous laissant répartir nous-mêmes nos budgets en fonction des besoins réels de chaque chantier; ce que beaucoup, je crois, aimeraient pouvoir

faire aujourd'hui. Dans ces années, un point essentiel de notre travail consistait, auprès des entreprises d'extraction de granulats, à la fois à les convaincre de notre efficacité en libérant leurs terrains sans tarder et, à la fois, à faire pression sur elles de façon à déboucher sur un système de financement pérenne. C'était notre participation au mouvement de l'ensemble de la profession qui devait aboutir à la création de l'AFAN en 1986.

Je vais faire à nouveau un petit retour en arrière, dans l'année 1976, pour en arriver à des considérations sur ma recherche personnelle. Cette année-là, en quelques mois, pendant l'été et l'automne, la rencontre de Léonce Demarez et l'identification de la céramique du Limbourg à Cuiry-lès-Chaudardes me permettaient de disposer des données essentielles qu'il ne restait plus qu'à exploiter un peu systématiquement pour rédiger ma thèse soutenue en 1983. Léonce Demarez qui aurait été parmi nous si un cancer ne l'avait pas terrassé il y a seulement un mois. Léonce Demarez sans les découvertes duquel nous ne serions pas réunis ici, à Namur en Belgique. Je dois dire, sans manquer de respect à la simplicité profonde de cet ami, que c'est incontestablement la personne la plus extraordinaire que j'ai rencontrée dans mon parcours professionnel et même extra-professionnel. Ses découvertes autour du village où il est né, Blicquy, en ont fait un acteur majeur de l'archéologie belge depuis trente-cinq ans, ceci depuis le Néolithique et même le Mésolithique jusqu'à la période gallo-romaine, en passant par les Âges des métaux. Son travail jamais arrêté de reconstitution et de reproduction de toutes les techniques anciennes a conduit à la réalisation de l'Archéosite d'Aubechies, un des plus réussis d'Europe et qui, en plus des nombreux visiteurs qu'il attire, est devenu un centre fédérateur pour tout ceux qui se préoccupent d'archéologie expérimentale. Léonce Demarez, à propos duquel François Hubert, directeur du Service des Fouilles de la Région wallonne a pu écrire, à la suite de sa découverte en 1976 du complexe culturel gallo-romain de "la ville d'Anderlecht" à Blicquy : "Les instances officielles boudèrent la découverte comme d'autres, plus importantes encore dans la région, dues à Léonce Demarez" (préface du livret de l'exposition de 1995 à l'Archéosite d'Aubechies, sur le sanctuaire gallo-romain de Blicquy; Hubert, 1995). En juin 1976 donc, je rencontre Léonce Demarez qui me montre le matériel néolithique qu'il avait découvert, qui me propose de le publier et qui m'invite à réaliser des fouilles en Hainaut, cadeaux royaux pour le jeune chercheur que j'étais. En août 1976, la rencontre avec le professeur Modderman de l'université de Leiden me confirme que la céramique de Cuiry-lès-Chaudardes caractérisant les cultures de l'Aisne et de Beaurieux est, en fait, de la céramique du Limbourg.

Beaucoup de choses se mettent en place en quelques mois et en préparant la présente intervention, et dans l'intention d'attribuer à chacun ce que je leur devais, j'ai été amené à voir combien étaient multiples les échanges qui avaient conduit à la chanceuse et fructueuse conjonction qui s'effectuait dans ma recherche cette année-là. Je vais donc dérouler un peu les apports dont j'ai bénéficiés. C'est grâce à la découverte de l'os comme dégraissant dans la céramique, effectuée en 1974 par Liliane Courtois, pionnière de l'analyse pétrographique des céramiques, que je me trouvais en possession de ce petit fossile que j'allais suivre à la trace comme le petit poucet suivant ses petits cailloux. J'avais été accueilli à l'Institut Géologique Albert de Lapparent de l'Institut Catholique de Paris par l'abbé Pierre Bordet, lui-même initiateur de cette méthode. C'est parce que Michel Boureux avait découvert le site néolithique de Villeneuve-Saint-Germain et aussi parce que l'université Paris I s'était installée, grâce à lui, dans l'Aisne, que le matériel nouveau de ce site, enrichi par nos fouilles à partir de 1975, m'était connu. C'est l'attention soutenue de Bohumil Soudský pour le matériel céramique qui avait permis de saisir le caractère original, qu'il avait bien sûr remarqué le premier, de ce qui allait devenir la céramique du Limbourg. Ce sont les découvertes de Léonce Demarez effectuées à Ellignies-Sainte-Anne, à Blicquy et à Ormeignes avant 1976,

ensuite enrichies, sur sa proposition, par nos fouilles et celles de Daniel Cahen, qui me mettaient face à l'existence d'un nouveau groupe culturel et qui permettaient aussi sur la base des découvertes à Villeneuve-Saint-Germain et sur quelques autres sites, de discerner l'existence d'une culture équivalente en Belgique. Ce sont ces mêmes abondantes découvertes en Hainaut qui permettaient de périodiser le groupe de Blicquy et, par similitude, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain. C'est Gérard Bailloud qui m'indiquait l'existence d'autres matériaux de type Villeneuve-Saint-Germain, que bien sûr il connaissait, mais dont l'indigence ne lui avait pas permis d'en faire quelque chose dans sa synthèse de 1964. Enfin, si je feuilletais encore une fois la publication du site d'Elsloo pourtant bien éloigné de l'Aisne et dans laquelle je rapprochais, ce jour-là, certains tessons de cette vallée de la céramique du Limbourg, c'est parce que Bohumil Soudský avait attiré notre attention sur cet ouvrage qui proposait en 1970 une des premières périodisations construites avec rigueur de la céramique rubanée. Autrement dit, cette année-là, ce sont les rencontres, les aides, les découvertes des personnes rencontrées, leur générosité, leur confiance, leurs préoccupations majeures de recherche, leurs enseignements qui se trouvaient focalisés à l'endroit même où je m'employais à exercer ma propre recherche.

Quelques mots maintenant sur ce que j'appellerai le style de ma recherche. Quelques mots que je vous prie de ne pas interpréter comme un exercice de fausse modestie. J'ai pleinement conscience du caractère tout à fait classique (bien que je n'aime pas ce mot dont je déplore les applications historiques) de ma recherche. Elle ne comporte aucune envolée théorique, ni de considérations nouvelles un peu générales sur les cultures néolithiques, même françaises. Peut-être n'en étais-je pas capable, mais je me suis, en tout cas, tenu à l'écart de toutes les inductions qui, à mes yeux, ne m'étaient pas permises par les données dont je disposais.

J'ai indiqué plus haut que j'avais été attiré par le Paléolithique. La raison de cette attirance résidait dans le fait que, pour moi, l'enjeu un peu fascinant, le jeu intellectuel dans ce domaine, ne pouvait consister qu'à réussir à dire seulement quelques mots là où on ne pouvait presque rien dire au vu des limites énormes des données disponibles pour cette époque. Toute induction risquait de n'être que spéculation. Et là, je partageais et je partage encore l'avis sentencieux de ma grand-mère qui aimait à citer les logiciens : “Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence”. Ayant choisi de travailler dans une équipe néolithique, pour les raisons humaines et relationnelles que j'ai expliquées, je m'en suis néanmoins strictement tenu à cette inclination intellectuelle dont découlait, bien sûr, une méfiance vis à vis de l'utilisation des modèles généraux issus des autres sciences humaines et transposés sans prudence en archéologie protohistorique. À mes yeux, j'évitais ainsi le manque de sévérité nécessaire dans l'évaluation des données disponibles et je me tenais à l'écart des risques d'à peu près ou même, d'anachronisme. Je ne dis pas que j'ai eu raison et je ne veux surtout pas présenter ce que j'ai fait comme un modèle de recherche et je n'ai pas de leçon à donner à ceux de mes collègues qui ont pris plus de risques ou qui ont le goût ou le souci de proposer des visions historiques d'un niveau plus élevé. Simplement c'est comme cela, que moi, Claude Constantin, j'ai travaillé.

Malgré cette orientation de recherche, somme toute minimaliste et presque pessimiste quant à ses objectifs, je me suis trouvé, dès 1982 et par l'intervention de Daniel Cahen au colloque de Gand, au centre de la polémique chronologique que vous connaissez. C'était comme une surprise à laquelle je ne m'attendais pas et que je n'avais pas cherché à provoquer. Bien sûr, si elle a pesé par moment, cette polémique ne m'a pas abattu et je n'étais pas d'un naturel démuné pour y répondre, bien que, comme je vais le relater maintenant, il y a eu des moments où j'ai préféré passer mon chemin. La polémique connut un paroxysme en 1988, au colloque de Liège sur Rubané et Cardial, dont l'objectif affiché était de conclure définitivement en faveur du synchronisme Rubané/Blicquy/Villeneuve-Saint-

Germain et Julia Roussot-Larroque annonçait clairement la couleur dans sa communication : “Ce colloque se tient au moment où s’effondre la conception jusqu’ici dominante sur la néolithisation de l’Europe occidentale” (Roussot-Larroque, 1990, p. 316). Cette conception dominante, était, vous l’avez compris, celle du rôle prépondérant du courant danubien dans la néolithisation de la moitié nord de la France et de la Belgique. Je décidais de ne pas me rendre à ce colloque de Liège pour diverses raisons, ce qui fut perçu au moins avec étonnement dans ma propre équipe. D’une part, je savais que j’aurai du mal à répondre à l’ensemble de l’argumentation foisonnante qui allait m’être opposé. D’autre part, je craignais que mon tempérament me conduise à perdre mon calme. Et, de plus, comme le disait encore ma grand-mère qui aimait citer les anciens, en l’occurrence un des plus grands stratèges de tous les temps, un chinois de la fin du sixième siècle avant Jésus-Christ : “Lorsque l’ennemi est rassemblé il faut s’en garder ; lorsqu’il est puissant, le fuir”. Je ne sais pas si l’ennemi était vraiment puissant, mais en tout cas il était rassemblé et j’ai fui. En fait, en dehors de cette plaisante métaphore guerrière, la raison essentielle de ma fuite était tout à fait autre. Je réalisais que répondre point par point à l’argumentation qui m’était opposée revenait à dépenser mon énergie, et surtout à placer ma recherche sur des chemins décidés par d’autres. Prenant le risque de laisser des arguments sans réponse, je préférais continuer ma propre et indépendante recherche plutôt que de la laisser parasiter et se disperser dans cet affrontement tout azimut. Il valait mieux, à mes yeux, que je consacre mon temps et mon calme à apporter des briques supplémentaires à ma propre construction pour asseoir sa cohérence ou que j’encourage des travaux dans d’autres domaines que la céramique qui pourraient conforter la position diachroniste. Voilà donc pourquoi je ne me suis pas rendu à Liège et comment j’ai choisi délibérément, à ce moment-là, de ne pas répondre à la polémique. Aujourd’hui, ce débat n’est pas encore éteint et il continuera. J’ajouterai que si certains de nos collègues synchronistes pensent et veulent parfois montrer que “nous avons tout faux”, c’est précisément ce que nous devons éviter de faire par rapport à leur propre argumentation, en étant attentifs à leurs apports. Il est probable qu’ils “n’ont pas tout faux”.

J’en arrive maintenant à évoquer celles de mes activités qui se sont exercées en dehors de ma recherche personnelle. Ces engagements se sont situés pour l’essentiel en dehors des cadres strictement institutionnels de la recherche. La seule responsabilité institutionnelle que j’ai assurée, la direction de l’URA 12 n’a duré que quatre années car nous pensions à l’époque (1984-1988), ce fut une erreur libertaire ensuite corrigée, que nous pouvions fonctionner avec une direction tournante. J’ai fait de mon mieux, en élargissant notre équipe à des domaines de recherche autres que la céramique et le matériel lithique et en coordonnant un rapport détaillé sur les destructions archéologiques dans l’Aisne qui chiffrait leur ampleur et le coût des opérations de sauvetage nécessaires. Mais ces quatre années étaient insuffisantes pour maîtriser d’une façon entièrement satisfaisante à mes yeux les problèmes tant logistiques que scientifiques qui étaient ceux d’une équipe déjà nombreuse comme la nôtre.

Mes activités se sont donc surtout situées dans des cadres plutôt informels comme les réunions néolithiques dans les locaux de l’université Paris I ou comme les colloques de Nemours, ou bien dans un cadre associatif comme Internéo et la Société préhistorique française. Si je me retourne sur ces années, je ne peux pas dire que la préférence pour ce genre de responsabilités plutôt que celles de fonctions institutionnelles ont résulté de choix explicites ou de décisions pleinement conscientes. Cependant, la constance de cette attitude, mon inclination pour ce genre de cadre, me contraignent à penser aujourd’hui *a posteriori*, qu’il s’agissait effectivement d’orientations qui avaient le caractère d’un choix, même si je n’en étais pas clairement conscient. J’ajouterai que s’il me faut mesurer quelque chose du genre du contentement du travail accompli, il se situe autant pour moi dans ce rôle d’animation informelle de la recherche que dans mes apports personnels

à celle-ci. Je dois ajouter aussi que je ne veux pas présenter ces choix comme un modèle. Je n’ai pas de leçon à donner à ceux de mes collègues qui ont accepté des responsabilités bien plus contraignantes parce qu’elles demandaient plus d’aménagements face aux avis divers et aux positions installées. Simplement, c’est comme cela, que moi, Claude Constantin j’ai travaillé.

Cette préférence pour ce genre de responsabilité informelle peut bien entendu s’expliquer. D’une part, de mon propre point de vue, je n’étais pas vraiment à ma place dans des institutions formelles. D’autre part, du point de vue de ces institutions, ma présence n’était pas confortable. Cela tenait au fait que je ne suis pas vraiment bien élevé et qu’une espèce de naïveté sournoisement entretenue doublée d’une douce (?) tendance à la provocation m’amenaient souvent à vouloir expliciter l’implicite ou même le non-dit, aussi bien dans les discussions que dans les décisions, etc. Mais ma préférence pour ce type d’activité s’explique aussi par un trajet personnel qui avait développé en moi un goût de l’organisation ou du militantisme que je prenais plaisir à assumer. J’étais déjà un peu militant au patronage de Cœurs Vaillants de mon enfance et l’activité de petits commerçants de mes parents, à laquelle j’avais un peu participé, avait développé ce penchant. Enfin, mon passage comme jeune homme dans des organisations dont l’objectif n’était rien de moins que changer le monde avait parachevé mon instruction dans ce domaine. À ce dernier propos et comme je ne peux m’empêcher encore aujourd’hui d’être libre de dire tout et n’importe quoi, je vous demanderai, si vous en avez envie, de me pardonner la parenthèse suivante qui se situe en dehors de ce que devrait être mon propos ici, mais s’impose cependant pour moi : aujourd’hui, mes très graves griefs concernant l’organisation sociale et mes espoirs concernant son évolution future restent totalement inchangés. Je crois qu’inéluctablement prendra fin le règne de la sauvagerie libérale.

Mais j’en reviens à la Protohistoire, pour dire en quelques mots comment je vois les choses aujourd’hui dans le domaine des échanges scientifiques. C’est le seul sujet à propos duquel je me permettrai quelques recommandations. Les réunions néolithiques que nous organisons à l’université Paris I sont mortes de leur belle mort quand le nombre des chercheurs a éclaté, quand de forts groupes de recherche se sont mis en place dans les régions. Est-ce à dire que ce type de réunion doit cesser ? Je ne le crois pas. Si on examine la situation actuelle, elle est caractérisée, en grande partie, par la constitution en beaucoup d’endroits de fortes équipes régionales. Un risque, à mes yeux, est que ces équipes, très occupées par leurs travaux et fortes de la complémentarité de leurs chercheurs, se referment un peu sur elles-mêmes, que les échanges en pâtissent, qu’une espèce de cloisonnement se mette en place. Je pense donc qu’il faudrait maintenant organiser des échanges informels ouverts à tous entre régions voisines comme l’a fait récemment, à Rennes, Grégor Marchand en provoquant sur le Néolithique ancien une réunion de chercheurs de Normandie, de Bretagne et des Pays de la Loire. Je pense que c’est désormais à cette échelle qu’il faut réunir chercheurs (bénévoles et professionnels) et étudiants. Je me ferai toutefois l’avocat du diable pour indiquer que ces réunions peuvent présenter à la longue un inconvénient. Elles risquent en consolidant des leaderships scientifiques de favoriser une unification prématurée et trop étroite de la problématique scientifique. C’est pourquoi, il faut veiller à y accueillir les chercheurs les plus originaux, ceux qui s’écartent le plus ou même s’opposent aux conceptions dominantes. En ce qui concerne les colloques et réunions Internéo, il est évident qu’il faut les poursuivre – le rôle de ces réunions est primordial que ce soit par le rassemblement et la diffusion des connaissances, que ce soit l’occasion pour de jeunes chercheurs de s’exprimer pour la première fois devant leurs collègues, que ce soit pour les multiples échanges qui s’y déroulent parallèlement aux communications et enfin parce qu’en résultent des relations plus confiantes entre chercheurs. À propos des colloques néolithiques interrégionaux, je voudrais encore une fois rendre

hommage à Henri Carré. C'est cet amateur, dont quelquefois nous avons souri des travaux, qui a créé ces réunions en 1972. C'est lui qui en 1990 nous a demandé de créer l'association Internéo pour assurer leur pérennité. C'est ce chercheur bénévole qui a œuvré avec ténacité à ce qu'il croyait : à l'utilité des échanges collectifs entre l'ensemble des chercheurs quelle que soit leur appartenance institutionnelle.

À tout cela, j'ajouterai un souhait plus personnel : il serait bien que, comme le projet en avait été fait, un colloque du type de celui organisé à Nemours sur la culture de Cerny se tienne cette fois sur la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Cela aurait le double avantage de synthétiser l'énorme quantité de données maintenant disponibles sur le sujet et d'informer nos collègues étrangers sur l'état de la recherche en France et en Belgique.

Après cette sorte de rapport d'activité, j'en arrive vraiment à la fin pour dire en quelques mots seulement ce qui mériterait de longs, de très longs développements, pour dire les joies et les plaisirs de ces années, pour dire combien cette communauté m'a vraiment porté, combien je m'y suis senti à l'aise et ne m'y suis jamais ennuyé.

Quinze années d'enseignement de la céramologie, outre le contact avec les étudiants venant de tous les horizons de la Protohistoire, me permettaient de satisfaire mon goût de la pédagogie et me forçaient à améliorer mes propres connaissances dans ce domaine.

La collaboration scientifique privilégiée avec quelques membres de mon équipe, Michael Ilett, Jean-Paul Farruggia, Isabelle Sidéra, Laurence Burnez-Lanotte ne me laisse le souvenir que d'échanges fructueux, vrais et amicaux.

Des collaborations dans diverses structures comme Internéo, comme la Société préhistorique française, dans la crise de l'année 1995, avec André Chollet, Jean Leclerc, Catherine Louboutin et François Djindjian, comme les colloques de Nemours avec Daniel Mordant et Daniel Simonin, il ne me reste, malgré quelques vifs échanges parfois, que j'avoue ne pas avoir été le dernier à provoquer...que le souvenir et la chaude satisfaction de nouvelles amitiés découvertes et de l'estime mutuelle née des objectifs poursuivis en commun.

Mais ce sont surtout les mois et même les années cumulées de fouille, la communauté de travail et de vie qu'elles impliquaient qui constituent mes souvenirs les plus chaleureux. Les fouilles de petites équipes en Belgique, sur lesquelles j'ai passé presque deux années, furent, pour nous français, l'occasion de découvrir la gentillesse et la profonde convivialité des gens du Hainaut et aussi d'apprécier l'accueil familial qui nous attendait rue de l'Arsenal à Namur. Quant aux fouilles de la vallée de l'Aisne des années soixante-dix et quatre-vingts, je ne peux y penser sans que leur atmosphère joyeuse et souvent ensoleillée me revienne et la chaleur, la confiance d'emblée accordée, la fantaisie, la folie même de ces équipes de fouilles qui mobilisaient souvent plus de cinquante personnes. Je me souviens particulièrement, et je sais que je ne suis pas le seul ici, des longues soirées qui étaient encore prolongées, après souper, par l'examen des documents d'origines diverses apportés par les uns et les autres, et qui se terminaient par d'inextinguibles fous rires.

Dans la suite de cette dernière évocation, et pour en terminer enfin avec le trop grand sérieux de cette allocution, j'évoquerai une dernière fois ma grand-mère qui aimait citer un poète de langue allemande du début du vingtième siècle. En me reportant à la traduction française de son texte, je me suis rendu compte que ma mémoire avait un peu transposé ses paroles, mais, comme je juge que je ne trahis pas sa pensée, je m'en tiendrai à ma version. Ce seront mes dernières paroles : "Les grandes personnes n'existent pas. Leur sérieux ne correspond à rien".

Je vous remercie tous.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAILLOUD G. (1970) – Préface, in C. et D. Mordant, *Le site protohistorique des Gours-aux-Lions à Marolles (Seine-et-Marne)*, Mémoire de la Société préhistoriques française, t. VIII.

HUBERT F. (1995) – Préface, in *Le sanctuaire gallo-romain de Blicquy. 15 années de recherche*, Catalogue d'exposition, Archéosite d'Aubechies, p. 3.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1990) – Rubané et Cardial : le poids de l'Ouest, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du colloque de Liège, 1988*, ERAUL 39, Liège, p. 315-360.

Claude CONSTANTIN

CNRS UMR 7041

ArScAn, Protohistoire européenne

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie

21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex

Bibliographie de Claude Constantin

- CONSTANTIN C. (1974) – Contributions à la rédaction des comptes rendus de fouilles, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 2, 212 p.
- CONSTANTIN C. (1974) – Les méthodes d'analyses scientifiques dans l'étude de la poterie néolithique, Paris, Unité de Recherche Archéologique n° 12, *Rapport 74-8*, DGRST, 32 p.
- CONSTANTIN C. (1975) – Contributions à la rédaction des comptes rendus de fouilles, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 3, 199 p.
- CONSTANTIN C. (1975) – Participation à la rédaction du code descriptif de la céramique et du traitement des données céramiques, *Une chaîne automatisée de traitement de l'information archéologique*, CATIA, Rapport d'Action concertée DGRST, p. 27-54.
- CONSTANTIN C. (1975) – Analyse céramologique, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 3, p. 117-132.
- CONSTANTIN C. (1975) – *Problème du Néolithique tertiaire en Europe*, mémoire de maîtrise, UER d'Art et d'Archéologie, université Paris I, 130 p.
- BEECHING A., BOUREUX M., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., ILETT M. (1976) – Archéologie aérienne du Néolithique et de l'Âge du Bronze dans l'Aisne, contrôle au sol, *Bulletin de la Société préhistorique française*, CRSM, 73, 9, p. 263.
- BEECHING A., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., ILETT M. (1976) – Les fouilles de 1976, *Les Fouilles Préhistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 4, p. 19-56 et 59-104.
- CONSTANTIN C. (1976) – Analyse céramologique, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 4, p. 99-105.
- CONSTANTIN C. (1976) – La céramique néolithique et chalcolithique du Bassin parisien et de la vallée de la Meuse, dégraissée à l'os pilé, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 4, p. 166-172.
- CONSTANTIN C. (1976) – Céramique chalcolithique du Bassin parisien utilisant l'os pilé comme dégraissant, Résumé des communications du IX^e Congrès international de l'UISPP, Nice 1976, p. 408.
- CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., ILETT M. (1977) – Les fouilles de 1977 dans la vallée de l'Aisne, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 4, p. 23-45 et 54-100.
- COURTOIS L., CONSTANTIN C. (1977) – Étude du matériau céramique, in A. Beeching dir., *Le Boiron*, Cahiers d'Archéologie Romande, 11, p. 183-185.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMOULE P. (1977) – Fouilles à Ormeignies (Hainaut) 1977, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 5, p. 101-122.
- CONSTANTIN C. (1978) – Céramique dite "du Limbourg" et céramiques apparentées, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 6, p. 241-248.
- CONSTANTIN C. (1978) – Problèmes des datations des céramiques européennes (en italien), *Enciclopedia della Scienza e della Tecnica*, Mondadori Ed., p. 249-258.
- CONSTANTIN C., COURTOIS L. (1978) – Étude des dégraissants particuliers du Rubané de Reichstett, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXXIX, 1-2, 111-112, p. 63-64.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1978) – Le site néolithique de Missy-sur-Seine, le Culot, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 6, p. 89-95.
- CONSTANTIN C., LASSERRE M. (1978) – Le site néolithique et de la Tène finale de Villeneuve-Saint-Germain, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 6, p. 137-151.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1978) – Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental), *Revue archéologique de l'Oise*, 13, p. 3-20 et *Les Fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 7, p. 153-174.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C., BURNEZ L., COUDART A., DEMAREZ L. (1978) – Fosses de la Céramique Linéaire (Omalien) à Aubechies (Coron Maton), *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 6, p. 175-196.
- CONSTANTIN C., HAECK J. (1979) – Un tesson de la céramique du Limbourg dans l'Omalien de Hesbaye, *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, p. 51-56.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L., FARRUGGIA J.-P., COUDART A., DEMOULE J.-P., ILETT M. (1979) – Le Néolithique omalien et post-omalien en Hainaut belge, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 76, 7, p. 196.
- CONSTANTIN C. (1980) – Neues zur Verbreitung der Limburger Keramik, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 10, p. 215-220.
- CONSTANTIN C., COURTOIS L. (1980) – Utilisation d'os comme dégraissant dans certaines poteries chalcolithiques, *Proceedings of the International Symposium on Archaeometry*, Edinburgh 1976, p. 211-220.
- COURTOIS L., CONSTANTIN C. (1980) – Examen des lames minces de tessons et d'argile du "Pas des chèvres", Alan (Drôme), in A. Beeching dir., *Introduction à l'étude des stades néolithiques et chalcolithiques de la moyenne vallée du Rhône et ses abords*, thèse de 3^e cycle, université de Lyon II, 3 vol., p. 202-204.
- DEBORD J., CONSTANTIN C. (1980) – Découverte de bracelets en schiste à Villeneuve-Saint-Germain, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 7-8, p. 173-174.
- ROBERT B., CONSTANTIN C. (1980) – Le site de La Tène tardive de Villeneuve-Saint-Germain (Les Grandes Grèves), *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 7-8, p. 141-161.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMAREZ L. (1980) – Aubechies – site de la Céramique Linéaire en Hainaut occidental, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 77, 10-12, p. 367-384.

- CAHEN D., CONSTANTIN C., MODDERMAN P.J.R., VAN BERG P.-L. (1981) – Éléments non rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine, *Helinium*, 21, p. 136-139.
- CONSTANTIN C. (1981) – Fouille dans le danubien du Nord de la France et de l'Ouest de la Belgique, *Notae Praehistoricae*, 1, p. 20-22.
- CONSTANTIN C. (1981) (sous la signature de URA 12) – Mise au point au sujet de la Culture de l'Aisne et de la Culture de Beaurieux, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 9, p. 319-328.
- CONSTANTIN C., COUDART A., BOUREUX M. (1981) – La céramique du Limbourg de la vallée de l'Aisne, *Helinium*, 21, p. 161-175.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1981) – La céramique du Limbourg à Aubechies (Hainaut), *Helinium*, 21, p. 209-226.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1981) – La céramique du Limbourg à Aubechies, *Actes du 45^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*, Comines, 1980, t. 2, p. 89-96.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., DEMAREZ L. (1981) – Fosse du Groupe de Blicquy à Ormeignies-Blicquy (Hainaut), La Petite Rosière, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 9, p. 297-318.
- ILETT M., DEMOULE J.-P., COUDART A., CONSTANTIN C. (1981) – Les structures d'habitat à l'Âge du Fer en Europe tempérée, *Actes du Colloque de Châteauroux-Levroux*, 1978, Paris, Maison des Sciences de L'homme, p. 201-206.
- LE BOLLOCH M., CONSTANTIN C. (1981) – Le site chalcolithique de Bourg-et-Comin, la Montagne-de-Comin, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 9, p. 137-160.
- BAILLOUD G., BAYLE D., BEECHING A., BICQUARD C., BOUREUX M., CLEUZIQU S., CONSTANTIN C., COUDART A., DEBORD J., DEMOULE J.-P., FARRUGGIA J.-P., FIRMIN G., ILETT M., ILETT-FLEURY B., LETTERLÉ F. (1982) – L'archéologie dans la vallée de l'Aisne, *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial, p. 3-20.
- CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P. (1982) – Interrogations directes et interrogations indirectes sur les fouilles néolithiques de la vallée de l'Aisne, *Séminaire sur les structures d'habitat* (1980), Collège de France, Laboratoire Associé n° 275 du CNRS, p. 21-35 et Revista de Museoa Paulista, p. 27-42.
- CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P. (1982) – Villeneuve-Saint-Germain, Les Grandes Grèves : les bâtiments de la Tène III, *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial, p. 195-205.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., ILETT M., DEMAREZ L. (1982) – Fouilles à Ormeignies (Hainaut, le Blanc Bois, 1979), *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 93, p. 9-35.
- CONSTANTIN C., LE BOLLOCH M., DEMAREZ L. (1982) – Les bâtiments rubanés de Blicquy, La Petite Rosière, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 10, p. 193-200.
- CONSTANTIN C., DEBORD J. (1982) – Les fouilles de Villeneuve-Saint-Germain, *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial, p. 211-212.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1982) – Le Rubané d'Aubechies (Hainaut). Périodisation et place chronologique, *Notae Praehistoricae*, 2, p. 121-123.
- CONSTANTIN C., DEMOULE J.-P. (1982) – Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, *Helinium*, 22, p. 255-275.
- CONSTANTIN C., DEMOULE J.-P. (1982) – Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, *Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique, Sens 1980*, Société archéologique de Sens, 1, p. 65-72.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1982) – Le Néolithique de Villeneuve-Saint-Germain, *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial, p. 121-127.
- CONSTANTIN C., ILETT-FLEURY C. (1982) – Les installations de La Tène III de Condé-sur-Suippe/Variscourt, *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial, p. 265-276.
- COUDART A., DEMOULE J.-P., CONSTANTIN C., ILETT M. (1982) – Les sites rubanés de la vallée de l'Aisne (France) : chronologie et organisation, in J. Pavuk dir., *Siedlungen der Kultur mit Lineareramik in Europa*, Archäologisches Institut der Slowakischen Akademie der Wissenschaften, Nitra, p. 29-44.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1982) – Fouilles dans le Groupe de Blicquy, à Ormeignies, Irchonwelz, Aubechies, *Helinium*, 22, p. 105-134.
- ILETT M., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P. (1982) – The late Bandkeramik of the Aisne valley: environment and spatial organisation, *Analecta Praehistorica Leidensia*, 15, p. 45-61.
- JEUNESSE C., CONSTANTIN C. (1982) – Un tessou de la céramique du Limbourg dans une fosse du Rubané ancien d'Alsace, *Helinium*, 22, p. 170-173.
- LE BOLLOCH M., CONSTANTIN C. (1982) – Le site chalcolithique de Bourg-et-Comin, La Montagne-de-Comin, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 10, p. 73-98.
- SOUDSKÝ B., BAYLE D., BEECHING A., BICQUARD C., BOUREUX M., CLEUZIQU S., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., FARRUGGIA J.-P., ILETT M. (1982) – L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (1972-1977), *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial, p. 57-79.
- CONSTANTIN C. (1983) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané en Hainaut et en Bassin parisien*, thèse de 3^e cycle, université de Paris I, exemplaire dactylographié, vol. 1 : texte, 410 p., vol. 2 : planches, 295 p.
- CONSTANTIN C. (1983) – Introduction et participation aux notices, catalogue de l'exposition d'Antoing en 1983, *L'Archéologie en Hainaut occidentale de 1978 à 1983*, Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région, vol. 3, p. 11-22.
- CONSTANTIN C. (1983) – Travaux d'entretien de la maison rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 11, p. 235-240.
- CONSTANTIN C., LE BOLLOCH M., DEMAREZ L. (1983) – Bâtiment rubané en Hainaut occidental, *Notae Praehistoricae*, t. 3, p. 62-74.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1983) – Irchonwelz, la Bonne Fortune (Ht), *Archéologie*, 2, p. 97-98.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1983) – Le rubané d'Aubechies (Hainaut) – Périodisation et place chronologique, in S.J. De Laet dir., *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*, *Dissertationes Archeologicae Gandenses*, 21, p. 41-54.
- CONSTANTIN C., DEMOULE J.-P. (1983) – Le site chalcolithique de Bourg-et-Comin (La Montagne-de-Comin), *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 11, p. 137-162.
- CONSTANTIN C., LASSERRE M. (1983) – *Chronologie fine du Néolithique et datation radiocarbone*, Revue d'Archéométrie, suppl. 1983, p. 93-99.
- DEMAREZ L., DAUBECHIES M., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. (1983) – Le Néolithique ancien du Bassin de la Dendre. Bilan de 5 années de fouilles, 1977-1981, *Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région et des Musées athois*, 49, 1982-1983, p. 5-31.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C. (1983) – Blicquy, la Couture du Couvent (Ht), *Archéologie*, 2, p. 96.

- CONSTANTIN C., LE BOLLOCH M., DEMAREZ L. (1984) – Une enceinte Michelsberg à Blicquy, la Couture du Couvent (Hainaut), *Notae Praehistoricae*, 4, p. 109-123.
- COURTOIS L., CONSTANTIN C. (1984) – Examen du matériau céramique de Jonquières et de Catenoy (Oise), in *Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique, Compiègne 1982*, Revue archéologique de Picardie, 1-2, p. 253-255.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1984) – Les sondages à Ormeignies et Blicquy. Les fouilles à Aubechies, *Les Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l’Aisne*, 12, p. 197-203.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1984) – Aubechies, Coron Maton (Hainaut) : rubané et céramique du Limbourg, *Archéologie*, 2, p. 94-95.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1984) – Cinq années de fouilles dans le Groupe de Blicquy, in *Actes du 9^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Compiègne 1982*, Revue archéologique de Picardie, 1-2, 1984, p. 73-86.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1984) – Sondages à Ormeignies et Blicquy, Fouilles à Aubechies, *Les Fouilles protohistoriques dans la vallée de l’Aisne*, 12, p. 197-203.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C. (1984) – Le site néolithique et des Âges des métaux de Missy-sur-Aisne (Le Culot), *Les Fouilles protohistoriques dans la vallée de l’Aisne*, 12, p. 61-94.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané – Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, British archaeological Reports, International Series, n° 273, 2 vol., 650 p.
- CONSTANTIN C., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1985) – Fosses du Groupe de Blicquy à Aubechies, Coron Maton (Fouilles 1980), *Les Recherches archéologiques en Hainaut occidental, Bilan 1978-1983, Colloque d’Antoing (1983)*, p. 25-38.
- CONSTANTIN C., COURTOIS L. (1985) – Le matériau céramique comme caractéristique culturelle. L’exemple du dégraissant pendant le néolithique dans le Bassin parisien, *Documents et Travaux de l’Institut Géologique Albert de Lapparent*, 9, p. 19-26.
- CONSTANTIN C., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1985) – Un site de production de bracelets en schiste de Basècle (Hainaut), *recherches archéologiques en Hainaut occidental, bilan 1978-1983, Actes du colloque d’Antoing, 1983*, p. 39-45.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1985) – Blicquy, La Couture-du-Couvent (Hainaut), *Archéologie*, p. 99-100.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1985) – Fosses du Groupe de Blicquy à Ellignies-Sainte-Anne (Hainaut), *47^e Congrès de la Fédération des Cercles d’Archéologie et d’Histoire, Nivelles 1984*, p. 63-70.
- CONSTANTIN C., PLATEAUX M., DUBOULOZ J., HAMARD D., ROBERT B., MANOLAKAKIS L. (1985) – Propositions pour un programme de sauvetage dans les exploitations de granulats de la vallée de l’Aisne, *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l’Aisne*, 13, p. 171-240.
- CONSTANTIN C. (1985) – Examen du matériau céramique, in F. Thiercelin, *La céramique chasséenne de Saint-Uze, Plateau Raverre (Drôme)*, mémoire de maîtrise, université de Paris I, p. 92-95.
- CONSTANTIN C. (1986) – La séquence culturelle des céramiques dégraissées à l’os, in J.-P. Demoule et J. Guilaine dir., *Le Néolithique de la France : Hommage à Gérard Bailloud*, Picard, Paris, p. 113-127.
- CONSTANTIN C. (1986) – Le Néolithique post-rubané dans la moitié nord de la France et en Belgique (4000-3500 BC), in *The Neolithic of Europe, World Archaeological Congress, Sept 1986*, Southampton, Preprint, p. 7.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L., DUBOULOZ J. (1986) – La fortification la plus ancienne de la région d’Ath : Blicquy, 3000 avant J.-C., *Études et documents du Cercle Royal d’Histoire et d’Archéologie d’Ath et de la région et des Musées athois*, 7, p. 43-54.
- CONSTANTIN C., COURTOIS L. (1986) – Étude du matériau céramique, in P. Pétrequin dir., *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), I : Problématique générale – L’exemple de la station III*, Maison des Sciences de l’Homme, Paris, p. 185-188.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C. (1986) – Blicquy (Leuze-en-Hainaut), La Couture du Couvent, Campagne de fouille 1986, *Archéologie*, 2, p. 94-95.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C. (1986) – L’enceinte Michelsberg de Blicquy (La Couture du Couvent) (Hainaut), Fouille 1985, *Notae Praehistoricae*, 6, p. 43-50.
- CONSTANTIN C., LASSERRE M. (1986) – Chronologie fine du Néolithique et datations radiocarbone, *Actes du 10^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Caen 1983*, Revue archéologique de l’Ouest, supplément 1, p. 299.
- CONSTANTIN C., PLATEAUX M. (1987) – Le site néolithique de Sergy, Les Grosses Fontaines, *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l’Aisne*, 15, p. 43-47.
- CONSTANTIN C. (1987) – Note de lecture sur “M. Otte dir., Les fouilles de la Place Saint-Lambert (Liège)”, *Les Nouvelles de l’Archéologie*, 27, p. 93-94.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C. (1987) – Quatre notices concernant les sites d’Irchonwelz, Blicquy (La Petite Rosière et La Couture du Couvent), Aubechies, *L’Archéologie en Wallonie 1980-1985*, Exposition organisée par la Fédération des Archéologues de Wallonie, p. 48-56 et 61-63.
- CONSTANTIN C., DUBOULOZ J. (1987) – Le site chalcolithique de Bazoches sur Vesle, Le Bois de Muisemont, *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l’Aisne*, 15, p. 107-133.
- CONSTANTIN C. (1988) – “Barbuise-Courtavant”, “Céramique du Limbourg”, “Pointillé-sillonné”, in A. Leroi-Gourhan dir., *Dictionnaire de la Préhistoire*, Presses Universitaires de France, Paris, 3 rubriques, p. 108, 206 et 850.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1988) – Le site de Blicquy, la Couture du Couvent, *L’Archéologie en Hainaut Occidental 1983-1988*, Catalogue de l’exposition de Comines, sept.-oct. 1988, Cercle Royal d’Histoire et d’Archéologie d’Ath et de sa région, p. 18-21.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C. (1988) – Le site d’Aubechies, Coron Maton, *L’Archéologie en Hainaut Occidental 1983-1988, Catalogue de l’exposition de Comines, sept.-oct. 1988*, Cercle Royal d’Histoire et d’Archéologie d’Ath et de sa région, p. 17-18.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1988) – Aubechies (Beloeil, Ht) : Coron Maton, *Archéologie*, 2, p. 153.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1988) – Blicquy (Leuze-en-Hainaut, Ht) : La Couture du Couvent, *Archéologie*, 2, p. 153-154.
- CONSTANTIN C., DEBORD J. (1989) – Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), Notice dans *l’Archéologie de la France, 30 ans de découvertes*, Exposition du Grand Palais du 17 septembre au 31 décembre 1989, p. 278-279.
- CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A., BURNEZ L., SIDÉRA I., DOCQUIER J., LOUBOUTN C., TROMME F. (1989) – Groupe de Blicquy et Rubané à Vaux-et-Borset “Gibour”, *Notae Praehistoricae*, 9, p. 49-59.
- CONSTANTIN C., PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. (1989) – Le matériau céramique et la typologie des formes, in P. Pétrequin dir., *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), II : Le Néolithique moyen*, p. 289-290.
- CONSTANTIN C., COURTOIS L. (1989) – Le niveau V : étude du matériau céramique, in P. Pétrequin dir., *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), II : Le Néolithique moyen*, p. 285-288.
- CONSTANTIN C., COURTOIS L. (1989) – Étude du matériau céramique de la station II, in P. Pétrequin dir., *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), II : Le Néolithique moyen*, p. 173-175.

- CONSTANTIN C. (1989) – Néolithique ancien et moyen dans le Nord de la France, *Le temps de la Préhistoire*, t. 1, p. 371-373.
- CONSTANTIN C. (1990) – Une chance historique pour l'Archéologie française, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 87, 2, p. 34-36.
- CONSTANTIN C. (1990) – À propos de Cerny-Sud : un ensemble culturel de grande étendue dans le France moyenne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 87, 7, p. 206-216.
- AUXIETTE G., BRUN P., CONSTANTIN C., DEMOULE J.-P., DUBOULOZ J., HACHEM L., ILETT M., PLATEAUX M., PION P. (1990) – *Le traitement des archives de fouilles dans la vallée de l'Aisne – Blocages, renforcements et études pilotes*, Rapport intermédiaire de l'Action Thématique Programmée "Archives de fouilles", 97 p.
- CONSTANTIN C. (1990) – Le site néolithique de Vaux-et-Borset, *Bulletin d'Information du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, 25, p. 2-3.
- DOCQUIER J., CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., SIDÉRA I., HAUZEUR A., BURNEZ L., LOUBOUTIN C., TROMME F. (1990) – Vaux-et-Borset (Lg) : Groupe de Blicquy et Rubané (Omalien), *Archéologie*, p. 51-52.
- CONSTANTIN C., CASPAR J.-P., HAUZEUR A., BURNEZ L., SIDÉRA I., LOUBOUTIN C., DOCQUIER J., BIT R., VAN ASSCHE M. (1991) – Vaux-et-Borset : campagne de fouilles 1990 aux lieux-dits "Gibour" et "Champ Lemoine", *Notae Praehistoricae*, 10, p. 83-91.
- CONSTANTIN C. (1991) – *Collaboration à : Archéologie d'une vallée – La vallée de l'Aisne des derniers chasseurs au premier royaume de France*, ouvrage collectif, Musée de Soissons, 143 p.
- BEECHING A., BINDER D., BLANCHET J.-C., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., MARTINEZ R., MORDANT D., THÉVENOT J.-P., VAQUER J. dir. (1991) – *Identité du Chasséen, Actes du Colloque international de Nemours, 1989*, 428 p.
- BEECHING A., BINDER D., BLANCHET J.-C., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., MARTINEZ R., MORDANT D., THÉVENOT J.-P., VAQUER J. dir. (1991) – Conclusion, *Identité du Chasséen, Actes du Colloque international de Nemours, 1989*, p. 423-428.
- CONSTANTIN C., MANOLAKAKIS L. (1991) – Le Groupe d'Augy-Sainte-Pallaye et le Néolithique de la Loire, *Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1989*, p. 45-51.
- CONSTANTIN C., DUBOULOZ J. dir. (1991) – *Archivage, consultation, traitements et publications des données archéologiques de la vallée de l'Aisne*, Le système VDA Rapport final de l'Action thématique Programmée "Archives de fouilles", 52 p., 63 fig.
- CONSTANTIN C., SIDÉRA I., DEMAREZ L. (1991) – Deux sites du Groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut), *Anthropologie et Préhistoire*, 102, p. 29-54.
- CONSTANTIN C. (1991) – Le matériau céramique, in J.-F. Piningre, F. Bostyn et J. Couppé, *L'atelier de taille du silex des Sablins à Étaples (Pas-de-Calais)*, *Gallia Préhistoire*, t. 83, p. 90-91.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMAREZ L. (1991) – Le site Rubané de Blicquy (la Couture du Couvent – Hainaut). Fouilles 1983-1985-1988, *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, 31, p. 51-78.
- CONSTANTIN C. (1991) – Recension de "Autour de Jean Arnal", sous la direction de J. Guilaine et X. Gutherz (Montpellier 1990), *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 46, p. 53-54.
- LANCHON Y., CONSTANTIN C. (1992) – Diachronisme ou synchronisme des groupes de Villeneuve-Saint-Germain et d'Augy-Sainte-Pallaye?, *Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, 1984*, p. 167-175.
- CONSTANTIN C. (1992) – La céramique du groupe de Cerny dans la vallée de l'Aisne, *Revue archéologique de Picardie*, n°s 1-2, p. 11-26.
- BAKELS C., CONSTANTIN C., HAUZEUR A. (1992) – Utilisation de graine de pavot comme dégraissant dans un vase du Groupe de Blicquy, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22, p. 473-479.
- CONSTANTIN C., GRANSAR F., GUICHARD Y., PION P., POMMEPUY C. (1993) – Bucy-le-long, le Fond du Petit Marais, *Bilan scientifique de la région Picardie*, Service Régional de l'Archéologie, p. 23-25.
- FARRUGGIA J.-P., ILETT M., CONSTANTIN C. (1993) – Rubané et groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne), *Notae Praehistoricae*, 12, p. 137-146.
- BLANCHET J.-C., BULARD A., CONSTANTIN C., MORDANT D., TARRÈTE J. dir. (1993) – *Le Néolithique au quotidien, Actes du 16^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Paris 1989*, édition MSH, DAF n° 39, 216 p.
- CONSTANTIN C., CASPAR J.-P., HAUZEUR A., BURNEZ L., SIDÉRA I., DOCQUIER J., LOUBOUTIN C., TROMME F. (1993) – Rubané et Groupe de Blicquy à Vaux-et-Borset (Gibour) (Hesbaye liégeoise), *Le Néolithique au Quotidien, Actes du 16^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Paris 1989*, édition MSH, DAF n° 39, p. 86-93.
- CONSTANTIN C., DERAMAIX I., DEMAREZ L. (1993) – Blicquy, La Couture du Couvent, *Catalogue de l'exposition "L'Archéologie en Hainaut occidental" 1988-1993*, Amicale des Archéologues du Hainaut, 5, p. 23-27.
- CONSTANTIN C., SIDÉRA I., DEMAREZ L. (1993) – Aubechies – Coron Maton – fouilles de 1988, *Catalogue de l'exposition "L'Archéologie en Hainaut occidental" 1988-1993*, Amicale des Archéologues du Hainaut, 5, p. 19-22.
- ILETT M., CONSTANTIN C. (1993) – Rubané récent du Bassin parisien et Rubané récent du Haut-Rhin, *Actes du 13^e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986*, Documents d'Archéologie française, n° 41, p. 94-99.
- CAHEN D., CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A., JADIN I. (1993) – Dix ans de progrès dans la connaissance du Néolithique ancien en Hainaut et Hesbaye. *L'Archéologie en région wallonne, Dossier de la Commission royale des Monuments, sites et fouilles*, 1, p. 21-30.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1993) – Leuze-en-Hainaut/Blicquy, La Couture du Couvent, camp Michelsberg – Fouilles 1991, *Chroniques de l'Archéologie wallonne*, 1, p. 21.
- CONSTANTIN C. (1994) – Les sites du Néolithique ancien – Prospection systématique – Département de la Vienne, *Bilan scientifique de la région Poitou-Charente*, Service régional de l'Archéologie, p. 86.
- CONSTANTIN C. (1994) – Bonnes, Moulin Neuf – Âge du Bronze – Département de la Vienne, *Bilan scientifique de la région Poitou-Charente*, Service régional de l'Archéologie, p. 63.
- CONSTANTIN C. (1994) – Structure des productions céramiques et chaînes opératoires, *Terres cuites et sociétés, Actes des 14^{es} rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993*, p. 243-253.
- COURTOIS L., CONSTANTIN C. (1994) – Comportements des vases déposés sur le Bûcher, in B. Lambot, M. Friboulet et P. Meniel dir., *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes)*, 2, p. 303-305.
- CHARTIER M., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., ILETT M. (1994) – Cuiry-lès-Chaudardes, les Fontinettes ; la campagne 1994, *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 22, p. 15-35.
- CONSTANTIN C. (1994) – Note de lecture sur les "Cahiers de l'association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace" tomes 8 et 9, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91, 6, p. 355-356.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1995) – Aubechies, *Un siècle de découvertes archéologiques dans l'entité de Beloeil*, Association pour la sauvegarde du patrimoine de Beloeil, p. 37-42.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C. (1995) – Ellignies-Saint-Anne, *Un siècle de découvertes archéologiques dans l'entité de Beloeil*, Association pour la sauvegarde du patrimoine de Beloeil, p. 43-47.
- ILETT M., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. (1995) – Bâtiments voisins du Rubané et du groupe de Villeneuve-Saint-Germain sur le

- site de Bucy-le-Long, la Fosse Tounise (Aisne), *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Amiens 1992*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial, p. 17-39.
- CONSTANTIN C., LOUBOUTIN C. (1995) – Prospection inventaire des sites néolithiques anciens du département de la Vienne, *Bilan scientifique de la région Poitou-Charente*, Service régional de l'Archéologie, p. 84-85.
- CONSTANTIN C. (1995) – Les sites de reconstitutions archéologiques, Actes du colloque d'Aubechies, sept. 1993 – compte rendu, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, 3, p. 288.
- CONSTANTIN C. (1995) – Textes de 4 contributions, in M. Ilett et M. Plateaux dir., *Le site néolithique de Berry au Bac, Le Chemin de la Pêcherie (Aisne)*, monographie du CRA 15, p. 96-98, 144-156, 165-175.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y. (1995) – Deux sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 3-59.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1995) – Le Néolithique des sources de la Dendre. Esquisse d'un bilan, *Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région et Musée d'Athois*, 54, p. 5-37.
- CONSTANTIN C. (1995) – Quelques précisions sur le "Cerny Sud", *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien, Actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, sept. 1992*, p. 147-150.
- KRAUSZ S., CONSTANTIN C. (1995) – Un site d'habitat de la culture d'Artenac à Moulins-sur-Céphons (Indre), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, p. 346-352.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P., CONSTANTIN C. (1993) (paru en 1995) – Introduction – Première partie de J.-P. Caspar, C. Constantin, A. Hauzeur, L. Burnez-Lanotte – Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique – Le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", *Helinium*, 33, 1, p. 67-79.
- HAUZEUR A., CONSTANTIN C. (1993) (paru en 1995) – La céramique, deuxième partie de J.-P. Caspar, C. Constantin, A. Hauzeur, L. Burnez-Lanotte – Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique – Le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", *Helinium*, 33, 1, p. 168-252.
- CONSTANTIN C. (1995) – Archéologie d'une vallée, le peuplement néolithique, in P. Marcelloux et G. Marival dir., *L'Aisne au fil de l'eau*, Archives départementales de l'Aisne, p. 100-106.
- CONSTANTIN C. (1997) – Un problème majeur de l'Archéologie nationale : le financement de l'Archéologie préventive, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, 1, p. 3-4.
- CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. dir. (1997) – *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 1994, 740 p.
- CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (1997) – La culture de Cerny et le Chalcolithique de la chronologie européenne, *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 1994, p. 701-710.
- CONSTANTIN C. (1997) – Prospection : les sites du Néolithique ancien de la vallée de la Vienne, *Bilan scientifique, Direction régionale des affaires culturelles, Poitou-Charentes*, Service régional de l'Archéologie, p. 58.
- CONSTANTIN C. (1997) – La néolithisation dans le centre-ouest de la France, *Bilan scientifique, Direction régionale des affaires culturelles, Poitou-Charentes*, Service régional de l'Archéologie, p. 64.
- LOUBOUTIN C., SIMONIN D. avec la coll. de MORDANT D., CONSTANTIN C. (1997) – Inventaire et cartographie des sites de la Culture de Cerny ou apparentés à cette dernière, *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du Colloque international de Nemours, 1994, p. 717-740.
- CONSTANTIN C. (1997) – Du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la culture de Cerny. La céramique, *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 1994, p. 65-71.
- PRODEO F., CONSTANTIN C., MARTINEZ R., TOUPET C. (1997) – La culture de Cerny dans la région Aisne-Oise, *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 1994, p. 169-186.
- CONSTANTIN C. (1997) – Le Cerny sud, suite et fin, *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 1994, p. 187-194.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale du Rubané récent du Bassin parisien, *Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Strasbourg, 1995, p. 281-300.
- LOUBOUTIN C., BURNEZ C., CONSTANTIN C., SIDÉRA I. (1997) – Beaumont, La Tricherie (Vienne) et Chalignac (Charente), Deux sites d'habitat de la fin du Néolithique, *Antiquités nationales*, 29, p. 49-64.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1997) – Beloeil, Aubechies, Rubané, Céramique du Limbourg et Groupe de Blicquy à Coron Maton, *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*. Éditions du Patrimoine de la Direction Générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, p. 169-173.
- HAUZEUR A., BURNEZ-LANOTTE L., DELYE E., CONSTANTIN C., CASPAR J.-P. (1997) – Villers-le-Bouillet, Vaux-et-Borset. Villages mitoyens du Rubané et du groupe de Blicquy à "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*, éditions du Patrimoine de la Direction Générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, p. 174-176.
- HACHEM L., ALLARD P., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y., ILETT M. (1997) – Bucy-le-Long, La Fosselle, *Bilan Scientifique de la région Picardie*, Service régional de l'Archéologie, p. 20-22.
- LOUBOUTIN C., OLLIVIER A., CONSTANTIN C., SIDÉRA I., TRESSET A., FARRUGGIA J.-P. (1998) – La Tricherie à Beaumont (Vienne). Un site d'habitat du Néolithique récent, *Actes du 21^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Poitiers, 1994, p. 307-325.
- JOUSSAUME A. et 24 co-signataires dont C. CONSTANTIN (Groupe d'Étude du Néolithique ancien du Centre-Ouest) (1998) – Le Néolithique ancien dans le Centre-Ouest de la France, *Actes du 21^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Poitiers, 1994, p. 67-95.
- CONSTANTIN C. (1998) – Compte rendu de D. Simonin, "Les habitats néolithiques d'Échilleuses (Loiret). Analyse spatiale des documents archéologiques", Éditions de la Fédération Archéologique du Loiret, 1996, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 2, p. 271.
- CONSTANTIN C. (1998) – L'archéosite d'Aubechies (Belgique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 2, p. 284-285.
- HACHEM L., ALLARD P., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y., ILETT M. (1998) – Le site néolithique rubané de Bucy-le-Long, La Fosselle (Aisne), *Internéo 2*, Actes de la Journée d'information du 14 novembre 1998, Paris, p. 17-27.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1998) – Culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain. Rapports chronologiques avec les cultures rhénanes, in N. Cauwe et P.-L. van Berg dir., *Actes du 23^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Bruxelles, 1997, 109, Anthropologie et Préhistoire, p. 207-216.
- CONSTANTIN C., SIMONIN D., FARRUGGIA J.-P. (1998) – Wells of the late Bandkeramik and Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain culture in the Paris basin, in H. Koschik dir., *Brunnen der Jungsteinzeit, Actes de l'international symposium in Erkelenz*, 1997, p. 113-123.
- CONSTANTIN C., BLANCHET J.-C. (1998) – Le Nord de la France (Bassin parisien), in J. Guilaine dir., *Atlas du Néolithique européen, volume 2B, L'Europe occidentale*, sous la direction de Jean Guilaine, ERAUL, n° 46, p. 585-651.
- HAZELGROVE C., LOWTHER P., ALLARD P., CONSTANTIN C. (1999) – L'occupation du sol néolithique dans la vallée de l'Aisne ; l'apport des prospections de surface, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 3-28.

- CONSTANTIN C. (1999) – Problèmes de chronométrie de la succession Rubané – Culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, *Actes du 3^e International symposium : ¹⁴C and Archaeology*, Lyon, 1998, p. 161-164.
- CONSTANTIN C. (2000) – La culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, *Památky Archeologické*, supplément 13, p. 68-80.
- CONSTANTIN C. (2000) – Beloeil/Aubechies : Rubané et groupe de Blicquy à “Coron Maton”, *Chronique de l’Archéologie wallonne*, vol. 8, p. 28-29.
- CONSTANTIN C. (2001) – Compte rendu du XXV^e congrès préhistorique de France, Nanterre, 2000, *Prehistoria 2000*, n° 1, p. 181-183.
- CONSTANTIN C., HANCE L., VACHARD D. (2001) – Un réseau d’échange de calcaire utilisé pour la fabrication d’anneaux pendant le Groupe de Villeneuve-Saint-Germain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 2, p. 245-253.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P., CONSTANTIN C. (2001) – Rapports chronologiques et culturels entre Rubané et Groupe de Blicquy à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 1, p. 53-76.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (2001) – *Le site d’Aubechies (Province de Hainaut)*, Revue archéologique, n° spécial 2001, p. 78-79.
- CONSTANTIN C. (2002) – Réponse à Jean Gasco : “À propos de l’usage des dates radiocarbone dans le commentaire des rapports chronologiques entre Rubané et groupe de Blicquy, à Vaux-et-Borset”, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 1, p. 148-149.
- CONSTANTIN C. (2002) – À propos d’un article de Christian Jeunesse paru dans le Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise (Jeunesse, 2001), *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, vol. 22, p. 117-126.
- CONSTANTIN C., KUIJPER W.J. (2002) – Utilisation de mousse comme dégraissant dans des céramiques néolithiques de France et de Belgique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 4, p. 775-783.
- CONSTANTIN C. (2003) – À propos des décors des céramiques protohistoriques incrustés de pâtes colorées, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 1, p. 135-139.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., BONNARDIN S., GUICHARD Y., SIDÉRA I. (2003) – Les tombes rubanées de la vallée de l’Aisne, in P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, Mémoire n° 32 de la Société préhistorique française, p. 55-63.
- CONSTANTIN C. (2003) – Observations sur le matériau céramique de la culture de Cerny et du Chasséen provenant de sites de la moyenne vallée de l’Oise, *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 3-19.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (2003) – Beloeil-Aubechies : le site rubané de Coron Maton, *Chronique de l’Archéologie wallonne*, vol. 1, p. 32-33.
- CONSTANTIN C. (2003) – Sur l’ancienneté des signes en forme de cornes et de crosses au Néolithique, *Revue archéologique de l’Ouest*, vol. 20, p. 99-107.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (2003) – Beloeil-Aubechies (Coron Maton) : Rubané – Fouilles de 1999 et 2002, *L’Archéologie en Hainaut occidental 1999-2003*, *Bulletin de l’Amicale des Archéologues du Hainaut occidental*, vol. VII, p. 16-18.
- CONSTANTIN C., VACHARD D. (2004) – Anneaux d’origine méridionale dans le Rubané récent du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101, 1, p. 75-83.
- BODU P., CONSTANTIN C. dir. (2004) – Approches fonctionnelles en Préhistoire, *Actes du 25^e Congrès préhistorique de France*, Nanterre, 2000, Société préhistorique française, 458 p.
- CONSTANTIN C., BODU P. (2004) – Préface, *Approches fonctionnelles en Préhistoire, Actes du 25^e Congrès préhistorique de France*, Nanterre, 2000, Société préhistorique française, p. 9-12.
- CONSTANTIN C., BURNEZ-LANOTTE L. (2005) – Mission néolithique du Hainaut et de la Belgique moyenne, *Archéologies, vingt ans de recherches françaises dans le monde*, Ministère des affaires étrangères, p. 98-99.
- DUJARDIN V., LECLERC J., SOULIER Ph. et collaboration de CONSTANTIN C. (2006) – André Chollet, Nécrologie, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 4, p. 821-823.
- CONSTANTIN C., DERAMAIX I., DEMAREZ L., DAUBECHIES M. (2006) – Occupations du Néolithique ancien à Irchonwelz et Ormeignies, *Études et documents du Cercle Royal d’Histoire et d’Archéologie d’Ath et de la région*, p. 18-30.
- CONSTANTIN C. (2007) – Léonce Demarez, Nécrologie, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 2, p. 399-401.
- CONSTANTIN C. (2007) – Exemples d’utilisation de dégraissants organiques dans la céramique du Néolithique ancien et moyen de France et de Belgique, *Table ronde, Dégraissants organiques : identifications, nomenclatures et référentiels*, Maison de l’Archéologie et de l’Ethnologie, Nanterre, mars 2006.
- FROMONT N., CONSTANTIN C., VANGUESTAINE M. (ce volume) – L’apport du site d’Irchonwelz à l’étude de la production des anneaux en schiste blicquiens (Néolithique ancien, Hainaut, Belgique).
- CONSTANTIN C., BURNEZ-LANOTTE L. (ce volume) – La mission archéologique du ministère des Affaires étrangères français en Hainaut et en moyenne Belgique : bilans et perspectives de recherche.
- CONSTANTIN C., ILETT M., BURNEZ-LANOTTE L. (à paraître) – La Hoguette, Limbourg and the Mesolithic : some questions, *Actes du workshop : Early Pottery Traditions in the Lower Rhine Area, Leiden, 2007*.
- CONSTANTIN C. (à paraître) – Fine plant temper and the origin of the Swifterbant Culture, *Actes du Workshop : Early Pottery traditions in the Lower Rhine Area, Leiden, 2007*.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L., DAUBECHIES M. (à paraître) – *Le complexe de sites du Néolithique ancien du Bassin inférieur de la Dendre : implantation dans l’environnement naturel*.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L., avec la collaboration de BAKELS C., DERAMAIX I., HACHEM L. (à paraître) – L’enceinte Michelsberg de Blicquy “la Couture du Couvent”.
- CONSTANTIN C. (à paraître) – Déstructuration du décor de la céramique pendant le Rubané.
- CONSTANTIN C., ALLARD P., HACHEM L., SIDÉRA I. (à paraître) – Deux fosses Seine-Oise-Marne à Cuiry-lès-Chaudardes “les Fontinettes” (Aisne).
- CONSTANTIN C., LANCHON Y., FARRUGGIA J.-P., DEMAREZ L., DAUBECHIES M. (à paraître) – Le site blicquien d’Irchonwelz “la Bonne Fortune” (Hainaut), fouilles de 1983.
- ROBERT B., CONSTANTIN C., ALLARD P., HACHEM L. (à paraître) – Villeneuve-Saint-Germain, nouveautés sur le site éponyme.
- CONSTANTIN C., DERAMAIX I., DEMAREZ L. (à paraître) – Le site rubané d’Ormeignies-Blicquy “la Petite Rosière” (Hainaut).

Claude CONSTANTIN
et Laurence BURNEZ-
LANOTTE

La mission archéologique du ministère des Affaires étrangères français en Hainaut et en moyenne Belgique : bilans et perspectives de recherches

Résumé

La mission archéologique du ministère des Affaires étrangères français en Hainaut et en moyenne Belgique a eu pour objectif l'étude des premières sociétés sédentaires et de leurs relations avec la néolithisation du Bassin parisien. De nombreux sites ont été découverts et explorés sur des surfaces étendues, livrant des matériaux totalement inédits. Les principaux résultats sont : l'élaboration de la séquence néolithique en Hainaut, la mise au jour du corpus européen le plus important de céramique du Limbourg, la création de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain identifiée en Hainaut, dans le Bassin parisien, puis en Hesbaye, la découverte d'une production "pré-industrielle" de produits lithiques standardisés vers 5100 av. J.-C. en Hesbaye et la réorientation des liens culturels interrégionaux au travers de la circulation des matériaux lithiques. La mission a joué un rôle important dans le développement de la recherche néolithique et des collaborations entre les chercheurs de la Belgique et ceux du Nord de la France.

Abstract

The archaeological project funded by the French Foreign Affairs Ministry in Hainaut and middle Belgium focussed on early sedentary societies and their relationship with cultural developments in the Paris basin. Several settlements were extensively excavated, providing a whole range of new data. The main results from the detailed and often innovative analysis of this evidence include: the construction of the Neolithic chronological sequence for Hainaut, the discovery of the largest corpus of Limburg pottery in Europe, the definition of the Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain culture, the discovery of standardized, "pre-industrial" lithic production at 5100 BC in Hesbaye, as well as the circulation of lithic artefacts and raw materials between the Paris basin and Belgium at this time. In short, the mission played a key role in the development of Neolithic research and archaeological collaboration in Belgium and northern France.

INTRODUCTION

Le ministère des Affaires étrangères français a soutenu pendant 25 ans (1977-2002) la mission archéologique

en Hainaut et en moyenne Belgique qui s'insère dans un ensemble d'une dizaine de missions consacrées à l'étude de la néolithisation de l'Europe (ministère des Affaires étrangères, 2005). Ces recherches programmées avaient pour objectif fondamental l'étude du Néolithique à fin

du VI^e et au V^e millénaire av. J.-C. La mission doit son existence et ses résultats les plus significatifs à la convergence vigoureuse d'intérêts scientifiques et de rencontres humaines. Les premiers sont directement liés à la dynamique du travail réalisé à partir de 1973 dans la vallée de l'Aisne et le Bassin parisien par l'équipe de recherches dirigée par Bohumil Soudský puis, après son décès, par Gérard Bailloud (URA 12, puis ERA 12, puis équipe "Protohistoire européenne" de l'UMR 7041 du CNRS). La continuité géographique et les rapports culturels entre la France nord-occidentale et la Belgique au Néolithique sont en effet rapidement apparus évidents. Le deuxième pôle structurel de la mission c'est la rencontre entre Claude Constantin et Léonce Demarez† (Cercle de Tourisme et de Recherches Archéologiques Blicquy-Aubechies) ainsi qu'avec des chercheurs de terrain en Belgique qui souhaitaient faire valoir leurs découvertes et l'originalité de leur démarche dans le cadre d'une collaboration véritable. L'efficacité de ces interactions a abouti à des résultats scientifiques diffusés au travers de très nombreuses publications, des communications lors de congrès, des rapports annuels, des

travaux universitaires et la thèse de doctorat de Claude Constantin (Constantin, 1985).

Le bilan schématique présenté ici souhaite souligner la dynamique de recherche engendrée en particulier du fait que les travaux de la mission ont été au centre des débats sur les débuts du Néolithique en Belgique. Il faut y associer nos partenaires français (Michel Plateaux†, URA 12 CNRS; Jean-Paul Farruggia, CNRS; Michael Ilett, université de Paris I; Marina Lasserre, DRAC Alsace; Isabelle Sidéra, CNRS; Catherine Louboutin, Musées de France; Mariannick Le Bolloch, DRAC Picardie; Pierre Allard, CNRS), belges et étrangers (Corrie Bakels, université de Leiden, Pays-Bas; Jean-Paul Caspar†, université de Leuven puis de Namur, Belgique; Jules Docquier, Cercle archéologique Hesbaye-Condruz; Anne Hauzeur, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique; Kai Fechner, université libre de Bruxelles; Michel Vanguestaine, université de Liège; Roger Langohr, université de Gand; Charles Leva†, Centre interdisciplinaire de recherches aériennes, Bruxelles; Michel Van Assche; Benoît Clarys; Emmanuel Delye; François Tromme; Sylviane Mathieu; Michel Fourny; Éric

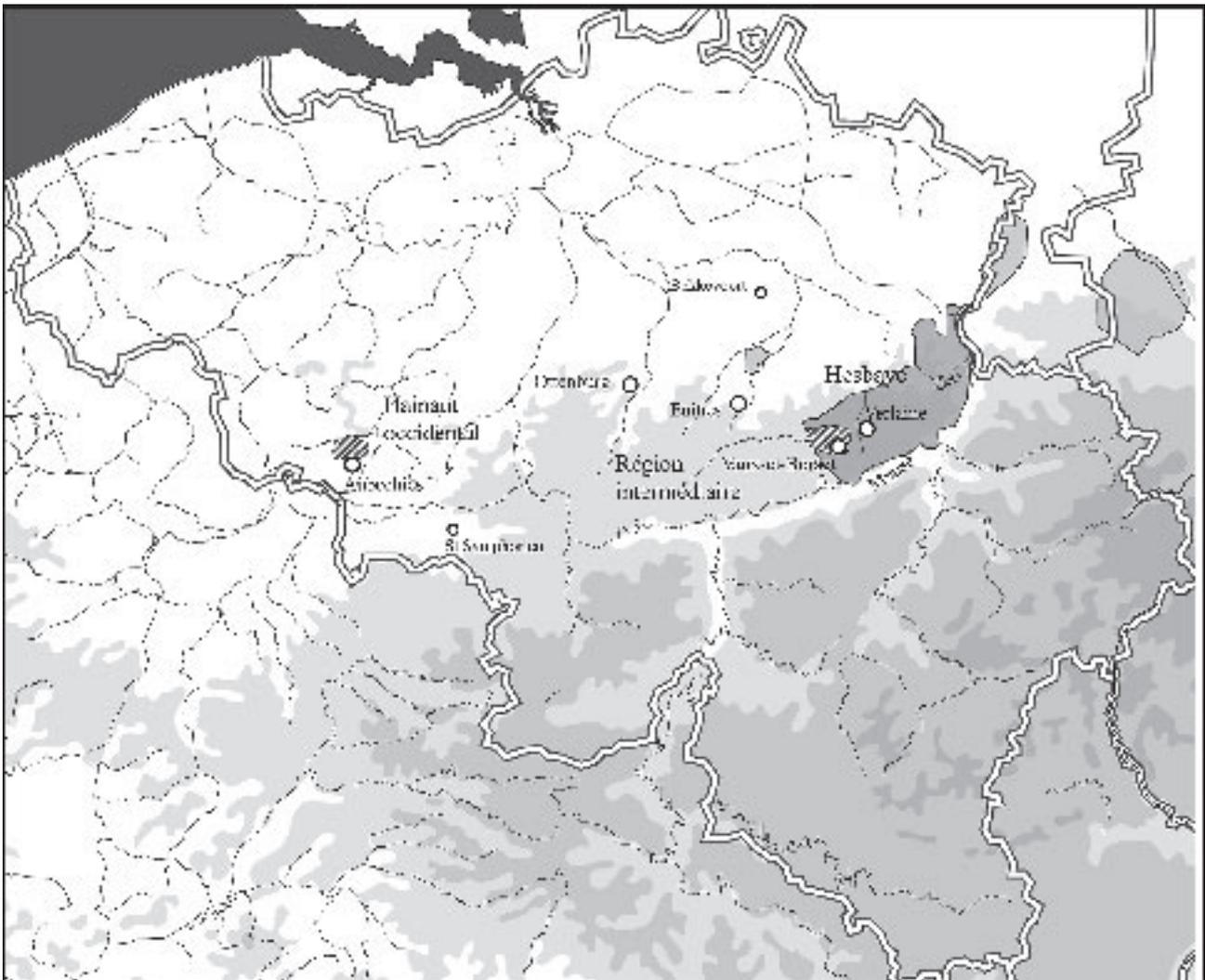


Fig. 1 – Répartition géographique des recherches de la mission en Hainaut et en moyenne Belgique. En gris : domaine de répartition de la culture rubanée. En hachuré : domaine de répartition des cultures du Rubané et de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

Vanderhoeft, Bruxelles), des associations (les membres des asbl : Cercle de Tourisme et de Recherches archéologiques Blicquy-Aubechies, Cercle archéologique Hesbaye-Condruz, Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie et, enfin, le Centre expérimental du Musée de Préhistoire de Ramioul dirigé par Fernand Collin) et de nombreux étudiants d'universités européennes qui ont collaboré à nos travaux à des titres divers. Sur base de nos premiers résultats, des cofinancements belges ont été obtenus (Fonds national de la Recherche scientifique, université de Namur FUNDP, mécénat privé).

**LA CRÉATION DE LA MISSION
ET L'HISTORIQUE
DE SES ZONES D'IMPLANTATION**

Tout commence en 1976 quand Claude Constantin rencontre Léonce Demarez (Constantin, 2007 et ce volume). Rapidement les liens se nouent entre les deux hommes. En effet, les découvertes de Léonce Demarez qui venait d'identifier en Hainaut plusieurs habitats néolithiques (sur les sites de Blicquy, Ormeignies,

Ellignies-Sainte-Anne et Aubechies), dans une région où cette époque était alors totalement inconnue, font écho d'une façon étonnamment percutante aux recherches effectuées dans la vallée de l'Aisne. Céramique non rubanée, céramique dégraissée à l'os (dégraissant qui avait été déterminé en 1974 par Liliane Courtois; Constantin et Courtois, 1980), existence comparable d'une culture alors inconnue (future culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain) : les liens entre les problématiques des deux régions sont identifiés par Claude Constantin. Léonce Demarez, soucieux de la mise en valeur scientifique de ses découvertes lui propose alors de venir fouiller en Hainaut. L'accord du Service des fouilles de Belgique et l'appui du ministère des Affaires étrangères français permettent de débiter les travaux de terrain pendant l'été 1977. L'objectif fondamental de la mission est défini comme suit : l'étude du Néolithique le plus ancien du Hainaut en relation avec celui de la France nord-occidentale.

Le programme des recherches initié par les fouilles en Hainaut a élargi son domaine régional d'investigation selon les zones d'implantation suivantes (fig. 1 et tabl. 1) :

ANNÉE	HAÏNAUT QUÉBÉCAL					RÉGION INTERMÉDIAIRE						
	ORD	OBB	BPR	ACM	IBF	HESBAYE			Fouilles			
						BCC	VBT	HPP	IBF	Soufflage	Prospection	
1977	X											
1978				X	X							
1979		X		X	X							
1980			X									
1981			X									
1982					X	X						
1983				X								
1984						X						
1985						X						
1986						X						
1987						X	X					
1988						X	X					X
1989									X			X
1990									X			X
1991									X			X
1992									X			X
1993									X			X
1994									X			X
1995									X			X
1996									X			X
1997									X			X
1998									X			X
1999									X			X
2000									X			X

Tabl. 1 – Tableau synthétique des campagnes de la mission et de leur répartition géographique. ORD : Ormeignies (Ath), “Dérobés du Bois de Monchy”; OBB : Ormeignies (Ath), “Blanc Bois”; BPR : Blicquy (Leuze-en-Hainaut) – Ormeignies (Ath), “la Petite Rosière”; ACM : Aubechies (Beloil), “Coron Maton”; IBF : Irchonwelz (Ath), “la Bonne Fortune”; BCC : Blicquy (Leuze-en-Hainaut), “Couture du Couvent”; VBT : Vaux-et-Borsset (Villers-le-Bouillet) “Gibour” et “À la Croix Marie-Jeanne”; HPP : Verlainne “Petit Paradis”.

- à partir de 1977 jusqu'en 1991, puis en 1999 et en 2002, les fouilles ont lieu en Hainaut occidental, où une séquence culturelle néolithique entièrement nouvelle est mise en évidence;
- à partir de 1989, à l'invitation de Jean-Paul Caspar, nos activités se sont déployées en Hesbaye liégeoise, pour explorer l'important site rubané et blicquien de Vaux-et-Borset découvert par Jules Docquier† (Cercle archéologique Hesbaye-Condroz); ces nouvelles données nous permettaient de répondre à la polémique chronologique déclenchée par la séquence proposée en Hainaut. Dans la même région, le site rubané producteur de lames de Verlaine repéré par Éric Vanderhoeft a été étudié de manière extensive de 1996 à 2002;
- à partir de 1991, nous (Laurence Burnez-Lanotte devenant co-directrice de la mission) avons élargi notre terrain de recherche à la zone intermédiaire entre les deux précédentes, c'est-à-dire à la Hesbaye occidentale et au plateau brabançon; l'enjeu étant d'évaluer

si l'absence de gisements y correspondait à une discontinuité réelle du peuplement néolithique initial.

LES RECHERCHES DE LA MISSION EN HAINAUT

Seize compagnes de fouille ont eu lieu en Hainaut entre 1977 et 2002 (tabl. 1). Seize sites sont actuellement connus au sud d'Ath, sur une surface de 27 km², grâce aux découvertes de Léonce Demarez et de Michel Daubechies, mais aussi du fait de la construction du TGV, d'une conduite de gaz et de la fouille programmée d'un site gallo-romain par Léonce Demarez et Evelyne Gillet (Gillet *et al.*, 1997).

La mission a exploré (fig. 2) trois sites rubanés parmi les sept connus : Aubechies (Beloëil) "Coron Maton", Blicquy (Leuze-en-Hainaut) – Ormeignies (Ath) "la Petite Rosière", Blicquy (Leuze-en-Hainaut) "Couture du Couvent". Pour le groupe de Blicquy, elle a exploré

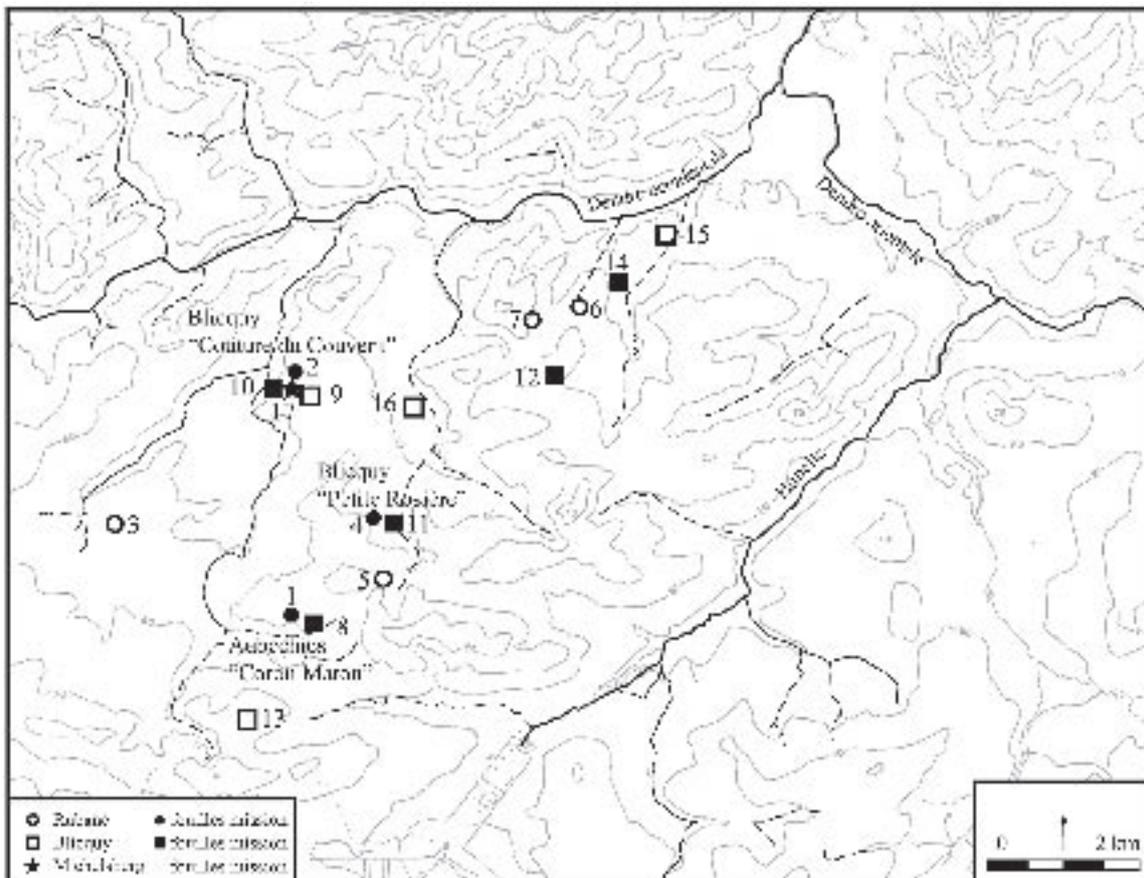


Fig. 2 – Bassin des sources de la Dendre : répartition des sites néolithiques.

N° 1 : Aubechies (Beloëil), "Coron Maton" (Demarez, 1975; Constantin, 1985; Henton et Bosquet, 1996); n° 2 : Blicquy (Leuze-en-Hainaut), "Couture du Couvent" (Constantin *et al.*, 1991); n° 3 : Blicquy (Leuze-en-Hainaut), "Ville d'Anderlecht" (Gillet *et al.*, 1997); n° 4 : Blicquy (Leuze-en-Hainaut) – Ormeignies (Ath), "la Petite Rosière" (Constantin *et al.*, 1983); n° 5 : Ormeignies (Ath), "Au Pilon" (Livingstone *et al.*, 1994); n° 6 : Ormeignies (Ath), "Bois de la Bonne Fortune" (Demarez et Daubechies, 1993; Vrielynck, 2001); n° 7 : Moulbaix (Ath), "Route d'Ath" (renseignement L. Demarez); n° 8 : Aubechies (Beloëil), "Coron Maton" (Constantin *et al.*, 1991); n° 9 : Blicquy (Leuze-en-Hainaut), "Couture de la Chaussée" (Cahen et van Berg, 1979 et 1980); n° 10 : Blicquy (Leuze-en-Hainaut), "Couture du Couvent" (Constantin *et al.*, 1991); n° 11 : Blicquy (Leuze-en-Hainaut) – Ormeignies (Ath), "la Petite Rosière" (Constantin, 1985); n° 12 : Ormeignies (Ath), "Blanc Bois" et "Dérobés du Bois de Monchy" (Constantin, 1985); n° 13 : Ellignies-Sainte-Anne (Beloëil), "Fagnau" (Hubert 1970; Constantin, 1985); n° 14 : Irchonwelz (Ath), "la Bonne Fortune" (Constantin, 1985; Demarez et Daubechies, 1993); n° 15 : Irchonwelz (Ath), "Trou al Cauche" (Demarez *et al.*, 1992); n° 16 : Moulbaix (Ath), (renseignement M. Daubechies); n° 17 : Blicquy (Leuze-en-Hainaut), "Couture du Couvent" (Constantin *et al.*, 1984).

cinq sites parmi les neuf connus : Aubechies (Beloeil) "Coron Maton", Blicquy (Leuze-en-Hainaut) – Ormeignies (Ath) "la Petite Rosière", Blicquy (Leuze-en-Hainaut) "Couture du Couvent", Irchonwelz (Ath) "la Bonne Fortune", Ormeignies (Ath) "Blanc Bois" et "Dérobés du Bois de Monchy". Enfin, un site de la culture de Michelsberg à Blicquy "Couture du Couvent" a fait l'objet d'une exploration extensive.

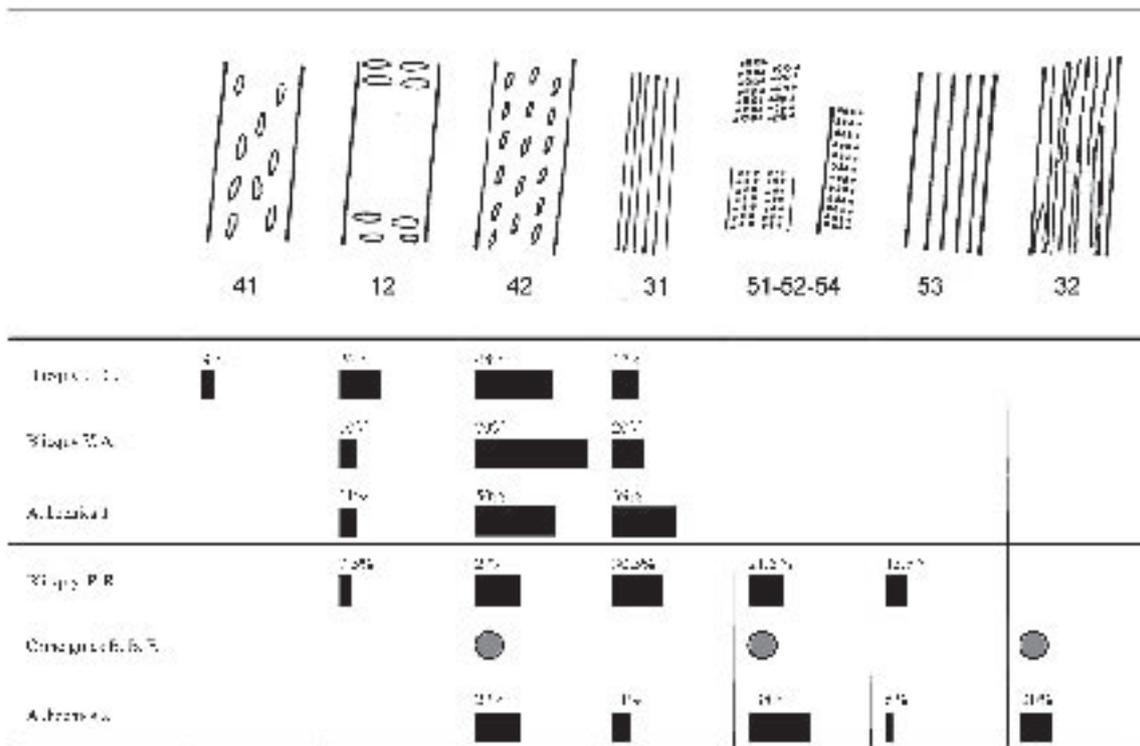
Les travaux ont été menés en fonction des objectifs suivants :

- mise en place du cadre chrono-culturel du Néolithique, alors totalement inconnu ;
- étude du système de déplacement des habitats et d'occupation de l'environnement régional grâce à une périodisation fine intra-culturelle permise par l'analyse typologique et par la sériation des productions céramiques décorées sur la base de leurs associations dans des contextes d'unités d'habitat ;
- documentation de l'architecture des bâtiments et de l'organisation des espaces bâtis ;
- définition identitaire régionale des cultures en présence par l'articulation des différentes catégories de vestiges (architecture, industries céramiques et lithiques) et au travers de leurs composantes distinctes quelle que soit leur représentation quantitative (céramique traditionnelle rubanée et composante "céramique du Limbourg" par exemple), par la mise en convergence de perspectives méthodologiques plurielles (la typo-morphologie, la technologie culturelle au travers de la caractérisation des

matériaux, de la structure des productions, de l'identification des chaînes opératoires, de la technofonctionologie et de l'étude des réseaux de distribution régionaux et extra-régionaux) ;

- économie agricole et reconstitutions environnementales : identification de graines, analyses palynologiques, études pédologiques, en particulier d'un sol rubané "fossilisé" découvert à Aubechies (Mikkelsen et Langohr, 1996).

Pour le Rubané, on soulignera la mise au jour d'une nouvelle aire d'implantation régionale de cette culture, celle du bassin de la Dendre, à plus de 100 km à l'ouest de la frontière occidentale de l'Omalien (Rubané) de Hesbaye. Implantés sur les plateaux loessiques de faible altitude, les habitats sont espacés *grosso modo* de 2 à 4 km. On a pu procéder à la périodisation en trois étapes de l'occupation régionale sur base de la sériation de la céramique décorée (tabl. 2), séquence évolutive qui reflète l'évolution rhénane (Constantin 1985 et travaux en cours). La première étape céramique, qui correspondrait aux installations pionnières régionales, est attestée à Blicquy "Couture du Couvent" (Constantin *et al.*, 1991) et "Ville d'Anderlecht" (Gillet *et al.*, 1997). La deuxième est uniquement représentée à Aubechies "Coron Maton" et l'étape 3 à Blicquy-Ormeignies "la Petite Rosière", Aubechies "Coron Maton" (Constantin 1985 et en préparation) et Ormeignies "Bois de la Bonne Fortune" (Demarez et Daubechies, 1993 ; Vrielynck, 2001). Les deux premières étapes sont marquées par la prédominance (dans des proportions différentes) des décors



Tabl. 2 – Le Rubané du Hainaut. Périodisation régionale en cours d'élaboration sur base du pourcentage des motifs et techniques du décor principal. Cercle : décomptes en cours. Blicquy C.C. : Blicquy, (Leuze-en-Hainaut), "Couture du Couvent" (Constantin *et al.*, 1991) ; Blicquy V.A. : Blicquy (Leuze-en-Hainaut), "Ville d'Anderlecht" (Gillet *et al.*, 1997) ; Blicquy P.R. : Blicquy (Leuze-en-Hainaut) – Ormeignies (Ath), "la Petite Rosière" (Constantin *et al.*, 1983) ; Ormeignies B.B.F. : Ormeignies (Ath), "Bois de la Bonne Fortune" (Demarez et Daubechies, 1993 ; Vrielynck, 2001 ; Constantin, en cours).

principaux de rubans incisés avec remplissage de 4 à 6 rangées parallèles d'impressions alignées (type 42 : Constantin, 1985), suivis par ordre de fréquence décroissante : pour l'étape 1, par les rubans incisés avec remplissage discontinu d'impressions ovales, relativement grandes, peu nombreuses, en groupement espacés (type 12 : Constantin, *op. cit.*), et pour l'étape 2, par des rubans formés de sillons ou d'incisions parallèles (5 à 15), espacés de 3 à 5 mm. L'étape 3, enfin, se caractérise par la fréquence d'utilisation du peigne (types 51 à 54 : Constantin, *op. cit.*). Les publications définitives des fouilles d'Aubechies viendront préciser les étapes 2 et 3 reconnues sur ce site, de même que celles de l'important site de Blicquy-Ormeignies "la Petite Rosière", ayant

livré près de 500 vases, permettront de caractériser avec plus de rigueur l'étape finale. Une synchronisation précise entre les séquences rubanées du Hainaut d'une part, et de l'Omalien de Hesbaye d'autre part, n'est pas possible actuellement, vu l'absence de périodisation pour ce dernier ensemble. Sur la base des données actuelles, on peut cependant émettre l'hypothèse que le peuplement rubané serait plus précoce en Hesbaye et que la fin des occupations serait vraisemblablement synchronisée de part et d'autre.

Concernant la céramique du Limbourg, Aubechies "Coron Maton" reste aujourd'hui le site du Nord-Ouest de l'Europe qui a livré la série de vases numériquement la plus importante avec 60 spécimens qui

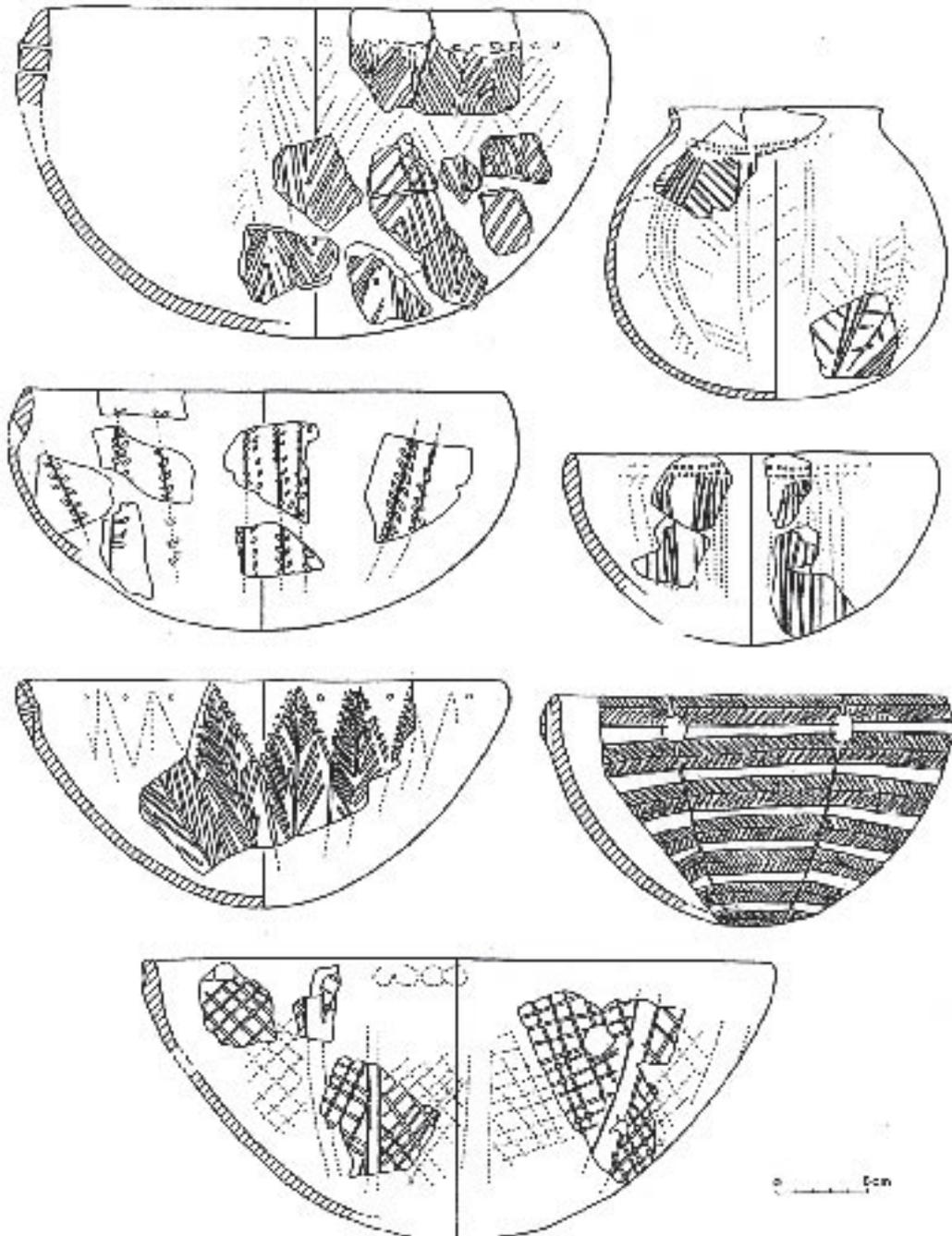


Fig. 3 – Aubechies (Beloeil) "Coron Maton". Céramique du Limbourg (dessins C. Constantin).

représentent 12 % de la totalité des récipients (fig. 3). La céramique du Limbourg y date de l'étape finale du Rubané. Il s'agit d'un site clef pour faire avancer l'interprétation de cette céramique énigmatique. La multiplication des observations contextuelles et l'analyse des relations logiques d'association et de répartition spatiale sur l'habitat permettront peut être de mieux éclairer cette production originale (Constantin, travaux en cours). À Blicquy-Ormeignies "la Petite Rosière", qui date également de l'étape finale du Rubané régional, la céramique du Limbourg ne représente que 3 % du total des vases. La question se pose de savoir si sa forte représentation à Aubechies n'est pas liée à un statut particulier de ce site qui resterait à comprendre.

Les rapports d'identité entre Rubané de Hesbaye, ou Omalien, et Rubané du bassin de la Dendre sont significatifs et seraient renforcés notamment par la présence importante en Hainaut du silex gris à grain fin de Hesbaye (vraisemblablement originaire de cette région, même si une origine locale en Hainaut ne peut pas être totalement écartée pour certaines séries; Allard, 2005, p. 171) acheminé sous forme de produits semi-finis et de nucléus. Ce matériau représente de 25 % à 50 % de l'outillage sur lame dans certains habitats hennuyers (30 % à Blicquy "la Petite Rosière", 25 % et 50 % suivant les secteurs à Aubechies "Coron Maton"; Constantin, 1985; Cahen *et al.*, 1986; Deraimaix, 1990; Allard, 2005). Cet approvisionnement siliceux manifeste l'intensité des relations entre Hesbaye et Hainaut, d'autant plus que les ressources siliceuses régionales fournissent un matériau de qualité plutôt supérieure, en particulier avec le silex gris mat

à grain extrêmement fin dit "de Ghlin". On soulignera que l'analyse fonctionnelle menée sur l'industrie lithique d'Aubechies apporte des résultats (Cayol, ce volume et travail en cours) qui permettront des comparaisons avec la gestion techno-fonctionnelle des industries de l'Omalien (Caspar, 1988; Caspar et Burnez-Lanotte, 2003).

Une des contributions majeures de la mission à la construction de la séquence du Néolithique consiste dans la création de la nouvelle culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, directement liée aux découvertes du Hainaut (Constantin, 1985). Dès les années soixante-dix, Léonce Demarez met en évidence une entité culturelle jusqu'alors inconnue, en particulier sur les sites d'Ellignies-Sainte-Anne "Fagneau", Ormeignies "les Dérobés du Bois de Monchy", Blicquy "la Couture de la Chaussée". À partir de 1977, les chercheurs ne parvenant pas à trouver de culture existante à laquelle rattacher ce matériel s'accordent à définir un nouvel ensemble bien individualisé : le groupe de Blicquy, qui trouve son correspondant dès 1976 dans le groupe de Villeneuve-Saint-Germain (*Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 1972-1973, 1976; Constantin et Demoule, 1982). De 1977 à 1981, en parallèle avec les fouilles de Daniel Cahen à Blicquy "la Couture de la Chaussée", la mission a entrepris l'exploration des habitats de Irchonwelz "la Bonne Fortune" (fig. 4) ainsi que d'Ormeignies "Blanc Bois" et "Dérobés du Bois de Monchy". À terme, cinq sites ont été fouillés, livrant une documentation permettant de décrire les différents aspects de cette entité culturelle originale.

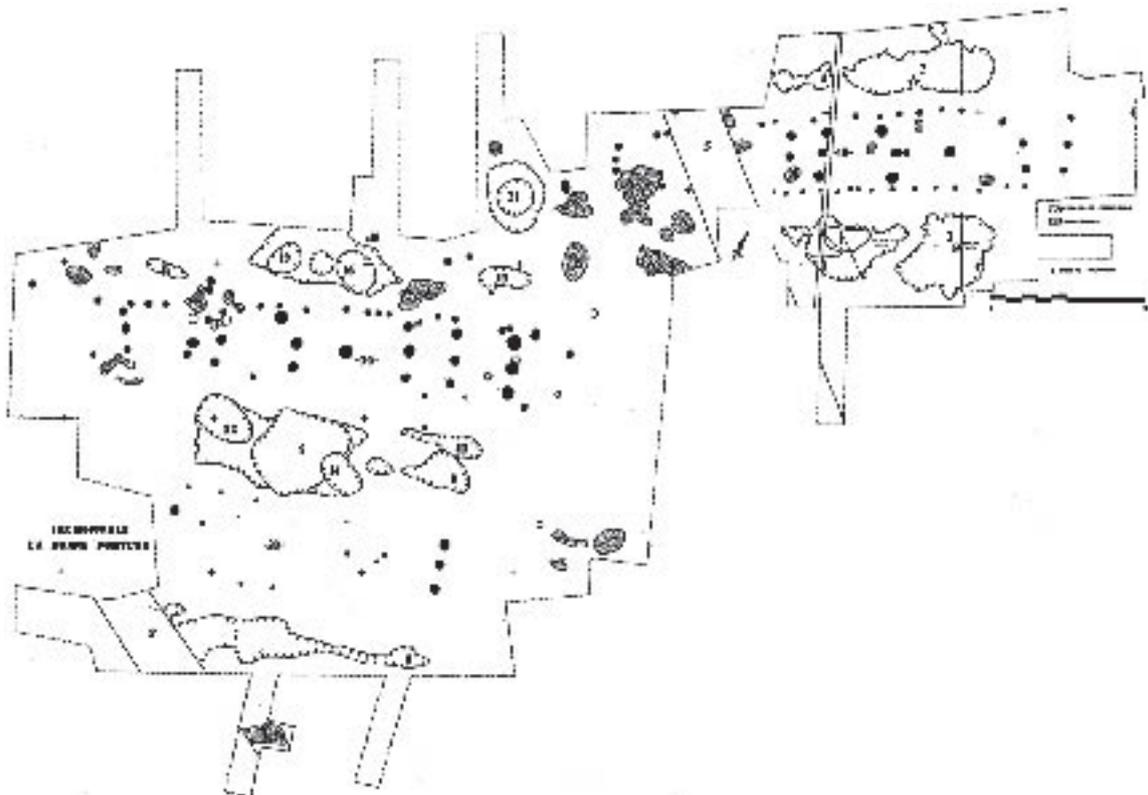


Fig. 4 – Irchonwelz (Ath), "la Bonne Fortune" (Constantin, 1985; Demarez et Daubechies, 1993). Plan des fouilles.

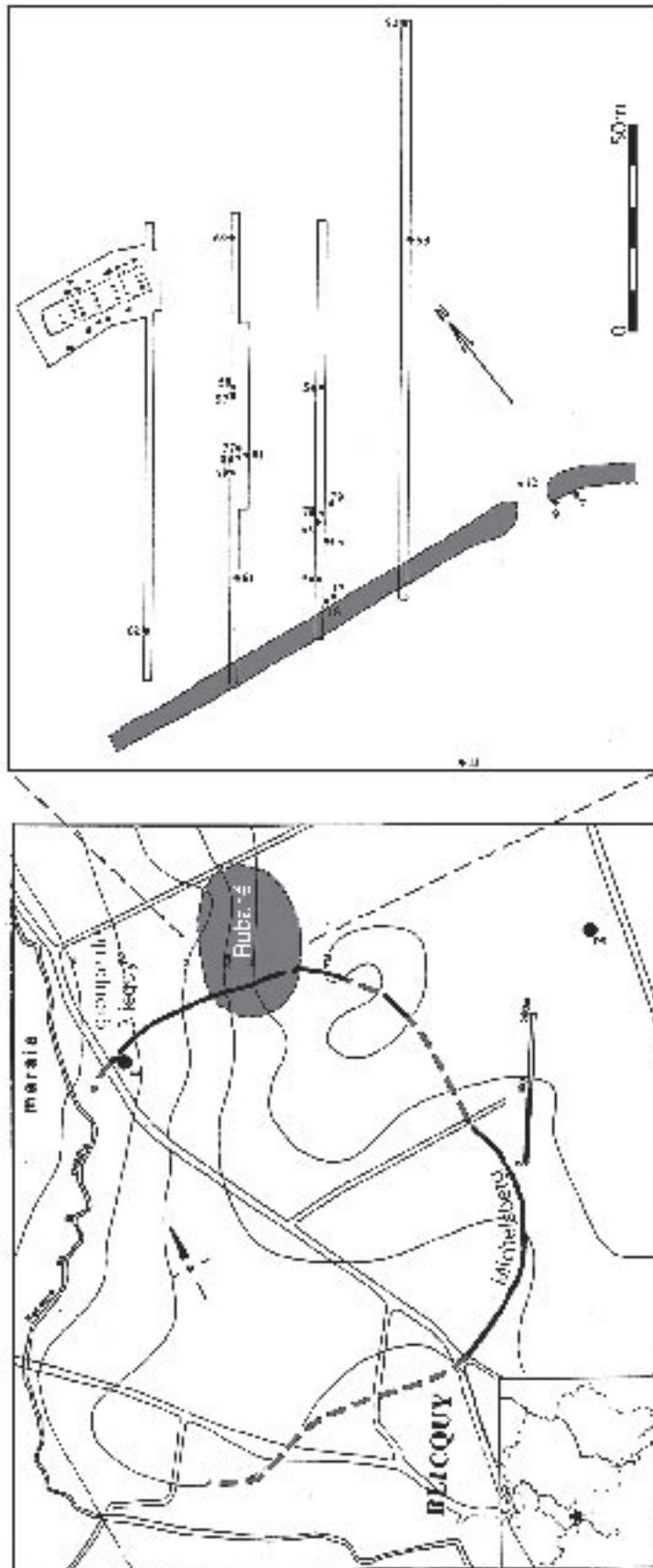


Fig. 5 – Blicquy (Leuze-en-Hainaut), “la Couture du Couvent”. Plan général des fouilles. 1 : fosse du groupe de Blicquy ; 2 : site éponyme du groupe de Blicquy ; ovale grisé : secteur du Ruban.

Le matériel céramique mis au jour, associé aux séries du site éponyme fouillé par Daniel Cahen a permis d'élaborer une périodisation en trois étapes, dont la pertinence a été renforcée du fait qu'elle a pu être appliquée avec succès pour établir la chronologie interne du Villeneuve-Saint-Germain. L'ensemble des corpus céramiques de ce groupe rentrait en effet sans difficulté dans le cadre ternaire de la périodisation du groupe de Blicquy (Constantin, 1985). Parmi les structures identifiées dans les habitats, on mentionnera les dépôts de meules (également connus dans le Rubané) dont l'analyse typologique et technique permet d'apporter de nouveaux éclairages sur la signification des systèmes de broyage (Hamon, ce volume). Il faut également noter que les vestiges d'atelier de fabrication d'anneaux en schiste découverts à Irchonwelz "la Bonne Fortune" (étape ancienne du groupe de Blicquy) associés à trois unités d'habitations (fig. 4) ont été analysés (Fromont *et al.*, ce volume).

Trois des sites fouillés en Hainaut ont montré la juxtaposition dans l'espace d'occupations permanentes rubanées et blicquiennes séparées par des distances faibles (80 m à 150 m). Blicquy "la Couture du Couvent" (fig. 5), Blicquy-Ormeignies "la Petite-Rosière" (fig. 6) et Aubechies "Coron Maton" (fig. 7). Le même phénomène a été mis en évidence en Bassin parisien (Ilett *et al.*, 1995) et en Hesbaye (Caspar *et al.*, 1989). Malgré cette proximité spatiale, les télescopages de produits de chaque culture dans les structures de l'autre sont extrêmement rares. À Aubechies, les fosses blicquiennes ne contiennent pas de spécimens rubanés. Les fosses rubanées livrent de très rares pièces blicquiennes intruses (9 individus) et qui, dans tous les cas, sont limitées au comblement terminal des structures. Cette position stratigraphique des éléments d'intrusion montre des

réurrences significatives, en particulier en Hesbaye à Vaux-et-Borsset (Burnez-Lanotte *et al.*, 2001). C'est pourquoi, il s'agit d'un argument solide pour accréditer l'hypothèse de la succession chronologique Rubané – Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Cette séquence est par ailleurs confirmée par les corrélations significatives établies entre cette dernière culture et les ensembles post-rubanés du bassin du Rhin (groupes de Hinkelstein et de Grossgartach, et culture de Rössen) : des évolutions comparables se correspondent en effet de part et d'autre, que ce soit dans l'architecture des bâtiments, dans la céramique aussi bien que dans les productions d'anneaux en pierre (Constantin et Ilett, 1998).

En Hainaut, au Rubané comme au groupe de Blicquy, la plupart des sites semblent ne comporter qu'un nombre réduit de bâtiments. Des fouilles plus étendues devraient confirmer cette observation. On notera qu'aucun enclos de type fossé ou palissade n'a été mis au jour pour le Rubané, ce que l'exploration de surfaces plus étendues viendra sans doute appuyer. Pour ce qui est de la répartition spatiale des habitats, on observe au groupe de Blicquy une diversification du choix des implantations par rapport au Rubané, avec des installations dans des zones plus basses du réseau hydrographique mais également sur les points les plus hauts du paysage, à proximité de sources.

Pour clore ce bilan succinct des fouilles de la mission en Hainaut, il faut mentionner la mise en évidence de la culture de Michelsberg qui appartient à la séquence post-danubienne. En effet, à Blicquy "la Couture du Couvent", on a exploré une enceinte de dimension très importante, constituée d'un fossé doublé d'une palissade et ne comportant que de rares ouvertures (fig. 5). Elle a été reconnue sur une longueur de 950 m et entoure une surface estimée à 28 ha (600 m de diamètre moyen),

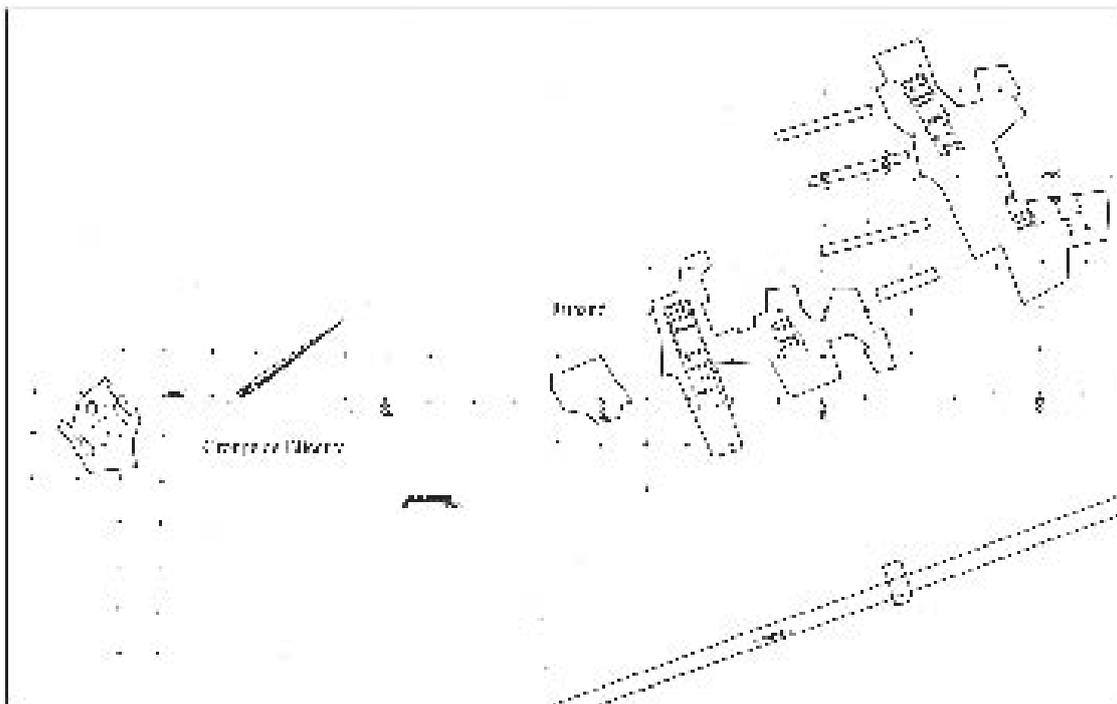


Fig. 6 – Blicquy (Leuze-en-Hainaut) – Ormeignies (Ath), "la Petite Rosière". Plan des fouilles.

attenante à une vaste zone marécageuse. La publication définitive (Constantin, en cours) nous fournira un nouvel ensemble de référence pour cette culture en Belgique.

LES RECHERCHES DE LA MISSION EN HESBAYE

À partir de 1989, les recherches de la mission se sont étendues à la Hesbaye liégeoise (fig. 8). En effet, Jean-Paul Caspar et Jules Docquier (Cercle archéologique Hesbaye-Condroz) nous ont invités à y fouiller le gisement de Vaux-et-Borset. Il faut rappeler qu'au sein des débats sur les rapports chrono-culturels entre Rubané et Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, ce site a joué un rôle original. En effet, les premiers objets rubanés et blicquiens découverts dans le cadre d'un sondage extrêmement limité ont été publiés comme issus des remplissages de deux structures, au sein desquels ils se seraient trouvés mélangés (fig. 9). La

présence de cet "ensemble mixte" (lieu supposé d'un rapport matrimonial interculturel éventuel) ainsi que "l'homologie stylistique des productions matérielles" constituaient pour Daniel Cahen la preuve de la coexistence des deux cultures (Cahen et Docquier, 1985). D'après cet auteur, les faits archéologiques venaient manifestement renforcer l'interprétation qu'il avait tirée d'une comparaison entre les dates ^{14}C des deux entités (Cahen et Gilot, 1983).

Les fouilles que nous avons menées à Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne" ont démontré très rapidement que la réalité des faits archéologiques démentait cette hypothèse. Avec la mise en évidence de deux installations villageoises de type permanent, moyennes mais nettement distinctes dans l'espace, l'une du Rubané, l'autre du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Caspar *et al.*, 1989). On insistera sur le fait qu'à Vaux-et-Borset le diachronisme entre les deux cultures a été prouvé par les évidences stratigraphiques et contextuelles répétées sur base de fouilles étendues sur plus de

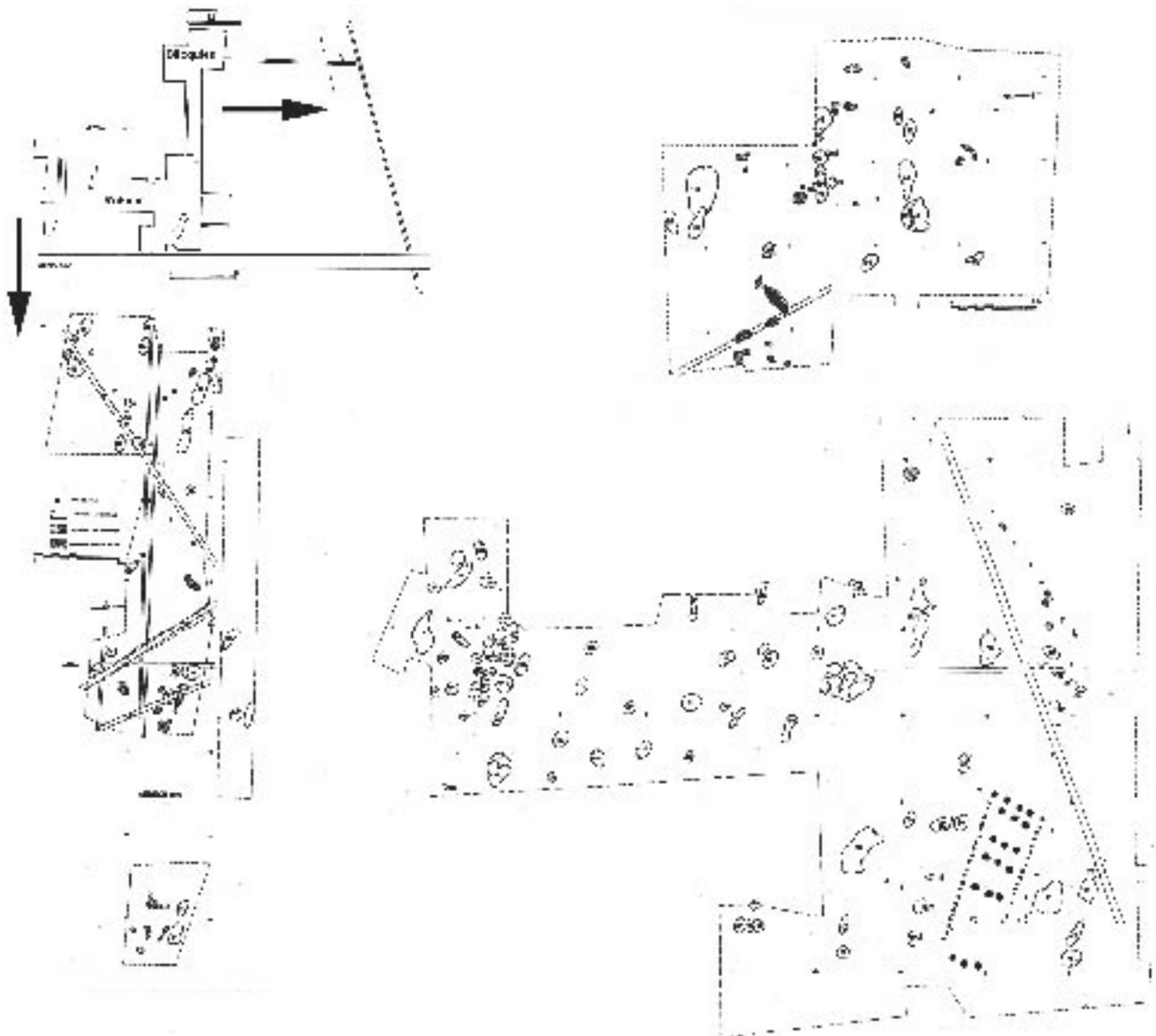


Fig. 7 – Aubechies (Beloeil), "Coron Maton". Plan des fouilles Haut : Blicquien; bas : Rubané.

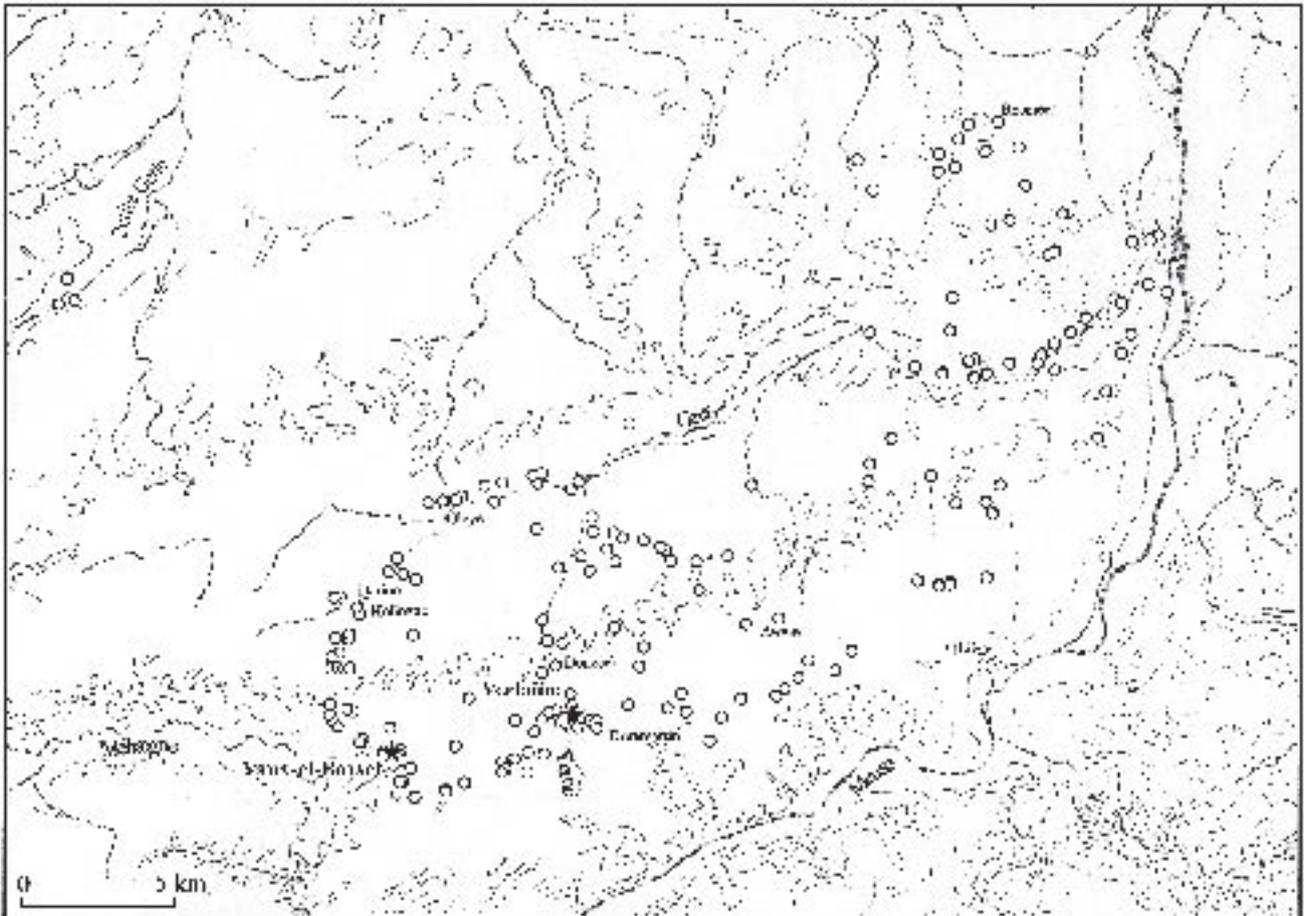


Fig. 8 – Carte de répartition de la culture rubanée (Omalien) en Hesbaye (d'après Allard 2005, p. 124, fig. 76). Les sites fouillés par la mission. Verlain "Petit Paradis" : Rubané; Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne" (Villers-le-Bouillet) : Rubané et culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

19000 m² (dont 11 500 m² en 1989-1990, campagnes auxquelles la mission a collaboré). Parmi celles-ci, on soulignera : l'absence de recoupement entre les structures des deux villages (dont les plus proches sont distantes de 36 m) et le très petit nombre de mélanges de pièces. Parmi ces très rares individus déplacés, la récurrence de leur position stratigraphique est manifeste : les artefacts blicquiens en contexte rubané sont issus exclusivement de la partie supérieure du remplissage des structures alors que leur profil d'équilibre était atteint; par opposition, les pièces rubanées en contexte blicquien se retrouvent dans toute l'épaisseur du comblement des structures concernées. De plus, les études typologique, technologique et fonctionnelle de toutes les catégories de vestiges ont démontré que les productions matérielles des deux installations étaient clairement distinctes. Toutes ces observations convergent vers l'hypothèse que les deux villages ont été occupés successivement et non simultanément (Burnez-Lanotte *et al.*, 2001). Ces acquis ont été d'un apport fondamental pour la problématique des rapports chrono-culturels entre Rubané et culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

Du point de vue des structures (fig. 10), on rappellera l'identification à Vaux-et-Borset d'une enceinte rubanée couvrant 4,5 ha dont l'intérieur n'a été que très

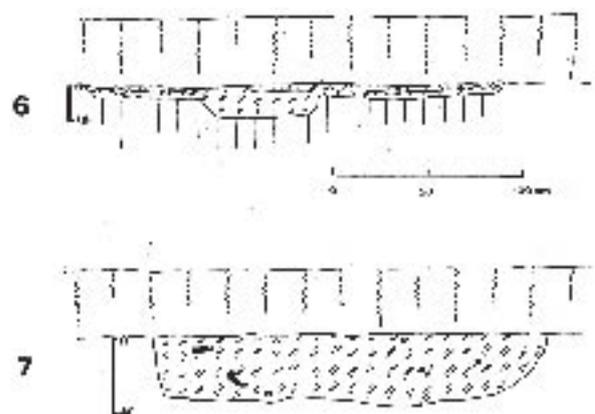


Fig. 9 – Vaux-et-Borset (Villers-le-Bouillet) : coupes des structures à "ensembles mixtes" du Rubané et du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (d'après Cahen et Docquier, 1985, fig. 3 et 5).

partiellement fouillé et de trois habitations, le tout correspondant à au moins deux phases d'habitat. Pour le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, l'habitat est réparti sur deux secteurs comprenant au moins trois habitations. Outre ces résultats, nos fouilles ont

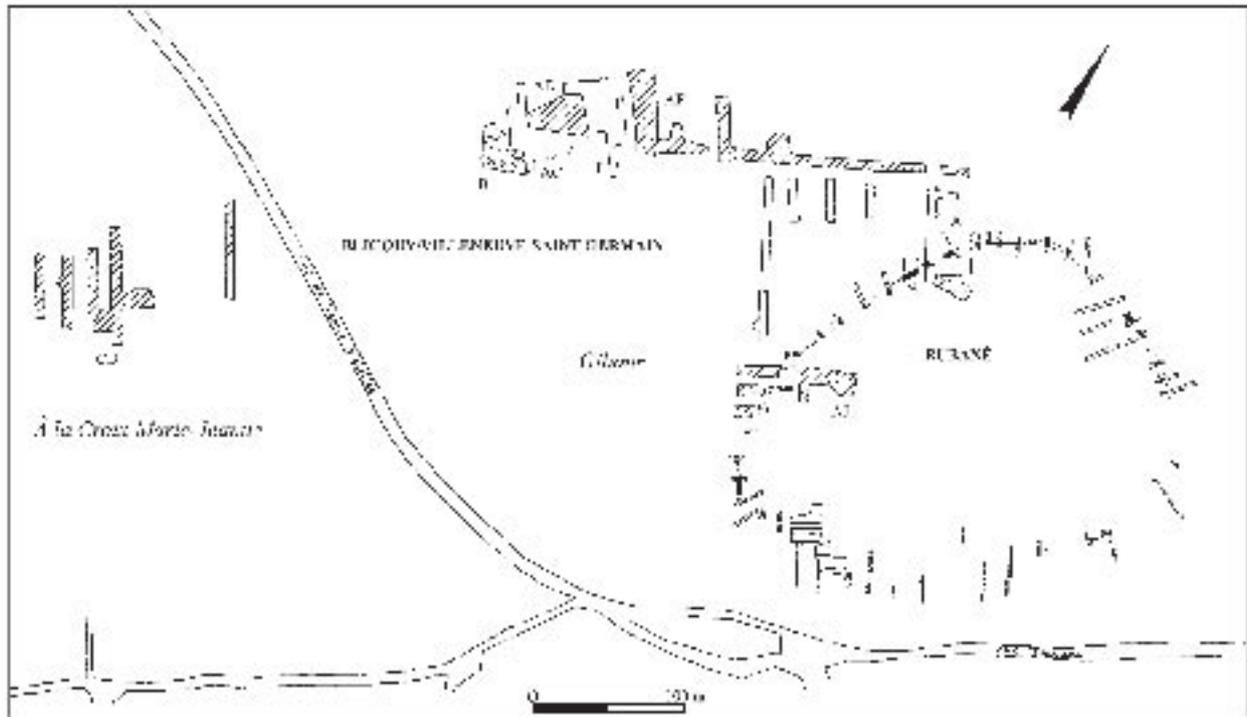


Fig. 10 – Vaux-et-Borset (Villers-le-Bouillet) “Gibour” et “À la Croix Marie-Jeanne”.
Rubané et Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain : plan général des fouilles.

contribué de manière originale à la caractérisation des industries des deux cultures grâce aux collaborations menées avec des chercheurs belges. Le village du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) a livré la collection de vases qui appartient aux séries de référence avec un nombre minimum de 556 individus. L’homologie des caractéristiques des céramiques de Hesbaye par rapport à celle du Hainaut a permis d’attribuer ce village à la deuxième étape de la chronologie du BQ/VSG du Hainaut (Hauzeur et Constantin, 1993). Quant aux séries lithiques, elles ont alimenté des recherches originales grâce aux travaux menés par Jean-Paul Caspar et l’une de nous. Parmi les résultats inédits, on rappellera que c’est à Vaux-et-Borset que nous avons mis en évidence et caractérisé un processus de recyclage transculturel d’éléments lithiques rubanés par les Blicquiens et que nous y avons identifié des catégories d’outils inconnues jusqu’alors dans le répertoire de cette culture, en particulier le grattoir-herminette et le foret pour le travail du schiste (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994, 2003 et 2006). On signalera aussi la mise en question du mode de débitage laminaire par pression attribué au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain sur la base de la confrontation d’une expérimentation large avec une analyse macroscopique et à fort grossissement au microscope des zones d’impact et des marques de production (Caspar *et al.*, 1997). C’est également à Vaux-et-Borset que nous avons proposé une lecture originale des techniques de fabrication des anneaux en schiste à travers des analyses macroscopiques, microscopiques, palynologiques et expérimentales combinées sur les pièces archéologiques et expérimentales (fig. 11). Au sein d’un schéma

opérateur global, nous avons identifié d’une part, l’éventail des choix techniques mis en œuvre aux différentes étapes du processus de production, les savoir-faire et les dispositifs instrumentaux impliqués (en silex, en grès et en schiste) et, d’autre part, nous avons évalué pour chacun d’eux les degrés contraignant du fonctionnel, de l’adaptation aux qualités physiques des catégories distinctes de matériau schisteux et, enfin, des codes culturels qui les fondent (Burnez-Lanotte et Caspar, 2005). La mise en relation d’approches plurielles impliquant des analyses typologiques traditionnelles, morpho-métriques, stylistiques, technologiques avec traitement d’études multivariées, l’étude des marques de production macroscopiques et microscopiques, les expérimentations, la caractérisation des relations matériaux/type/fonction ont abouti à des résultats qui ont ouvert de nouvelles perspectives dans l’interprétation des industries lithiques en question (Caspar et Burnez-Lanotte, 2006), servant de référentiel au-delà des sites belges (Giligny *et al.*, 2001).

Le deuxième pôle des activités de la mission en Hesbaye, a consisté dans la fouille du site rubané producteur de lames de Verlaine “Petit Paradis”, à 6 km à l’est de Vaux-et-Borset (fig. 8), sur la base d’une découverte remarquable d’Éric Vanderhoeft. Les fouilles ont réalisé l’exploration de l’intégralité d’un village réparti sur 3 ha. Neuf bâtiments ont été mis au jour, auxquels s’ajoutent 6 à 8 constructions potentielles (fig. 12). L’originalité de ce site loin d’être unique dans cette microrégion de la Hesbaye, tient à la présence de 22 rejets de débitage laminaire du silex fin de Hesbaye, répartis sur l’ensemble de l’occupation et dont la majorité sont dans la disposition de leur évacuation

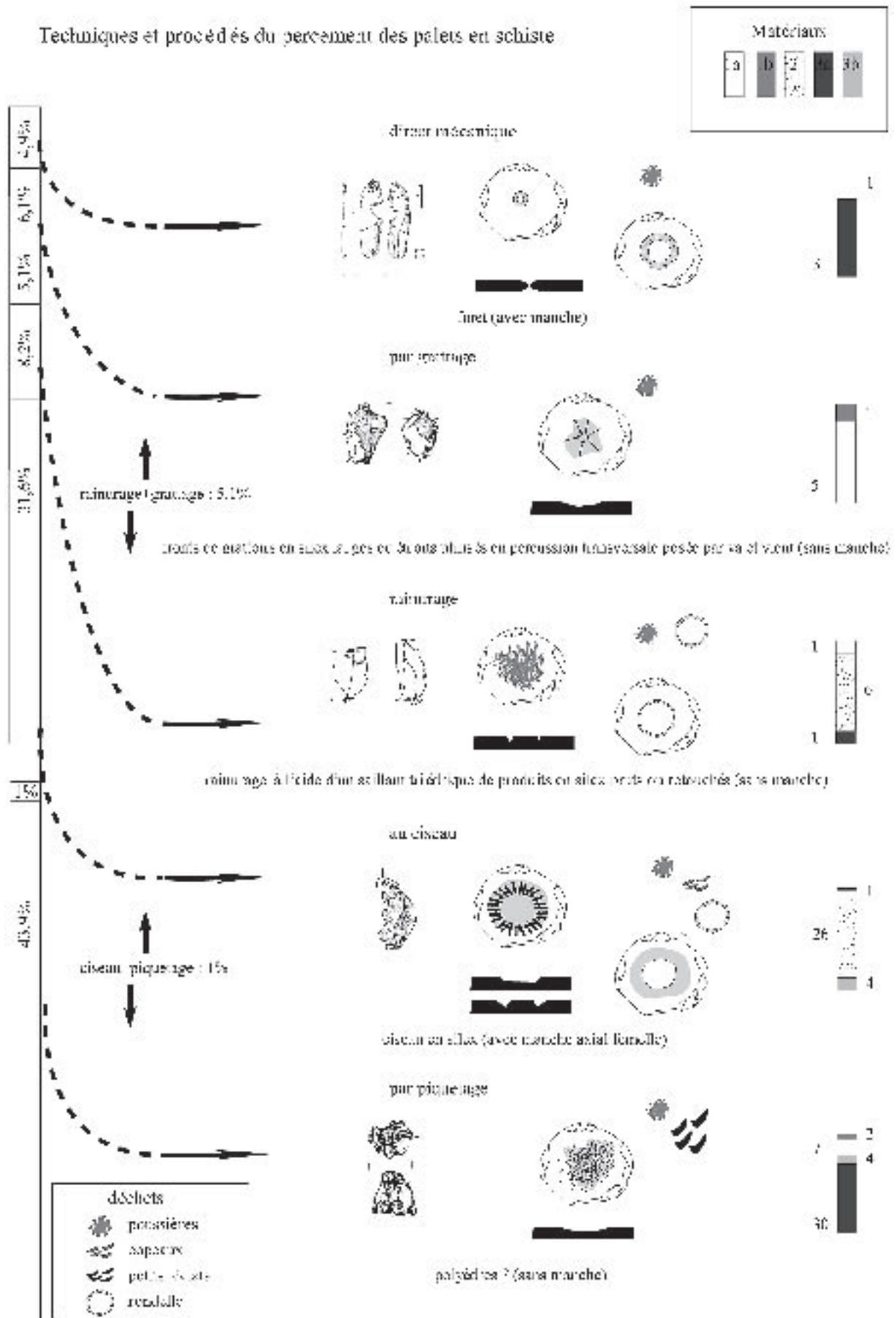


Fig. 11 – Vaux-et-Borset (Villers-le-Bouillet) “Gibour” et “À la Croix Marie-Jeanne”. Technologie de fabrication des anneaux en schiste : techniques de percement des palets en fonction des catégories lithologiques de schiste (d’après Burnez-Lanotte et Caspar, 2005).

massive, c'est-à-dire correspondant à un rejet "clos", immédiat après les activités de débitage et sans interférence avec d'autres déchets liés à des activités techniques distinctes (Burnez-Lanotte et Allard, 2003; Allard et

Burnez-Lanotte, 2006). Ce corpus lithique remarquable témoigne d'une économie de production de supports laminaires insoupçonnée jusqu'alors. Ces rejets ont été mis au jour, soit dans le contexte du remplissage de

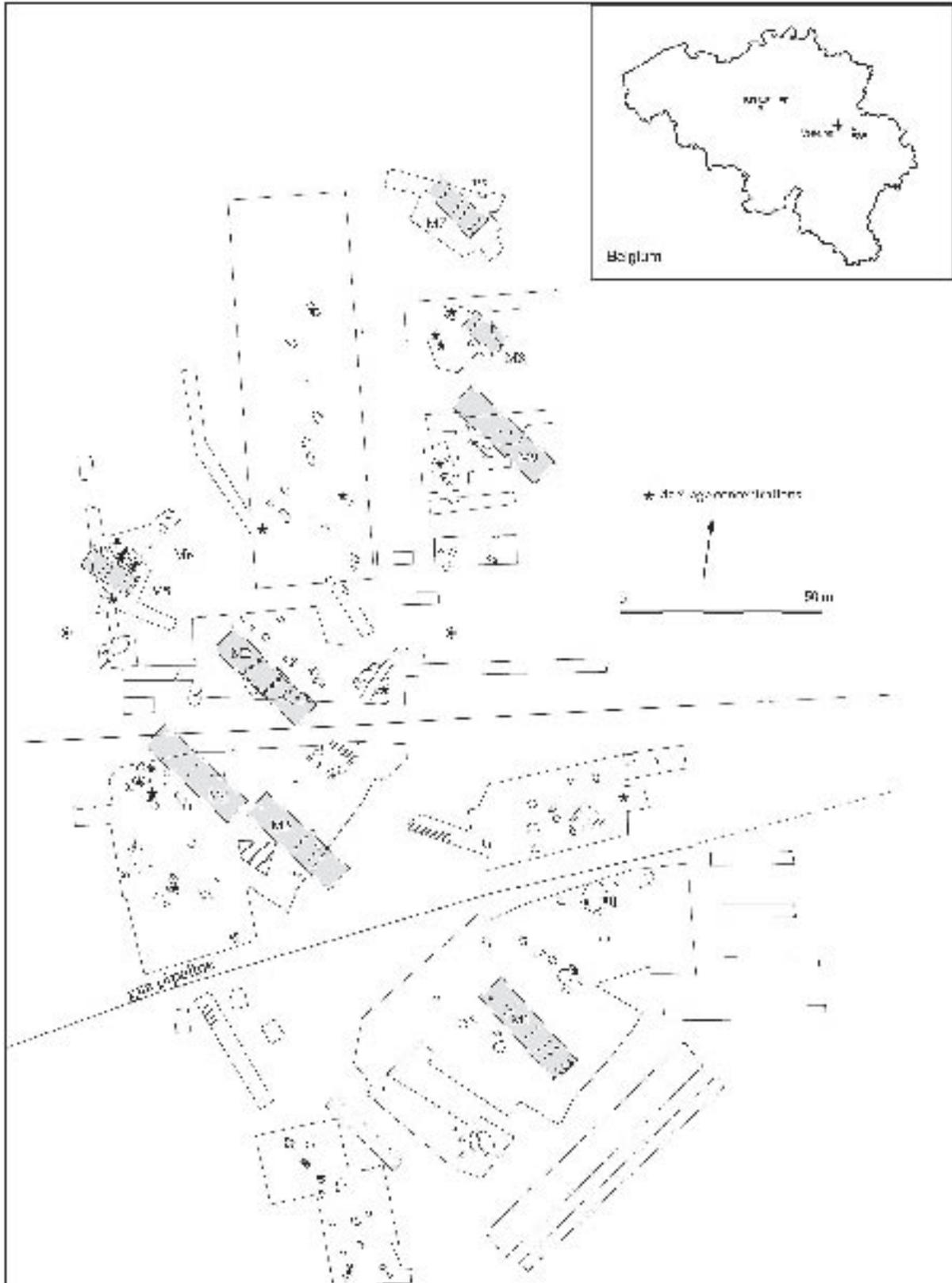


Fig. 12 – Verlainne "Petit Paradis". Plan général des fouilles. Étoile : rejet de débitage laminaire.

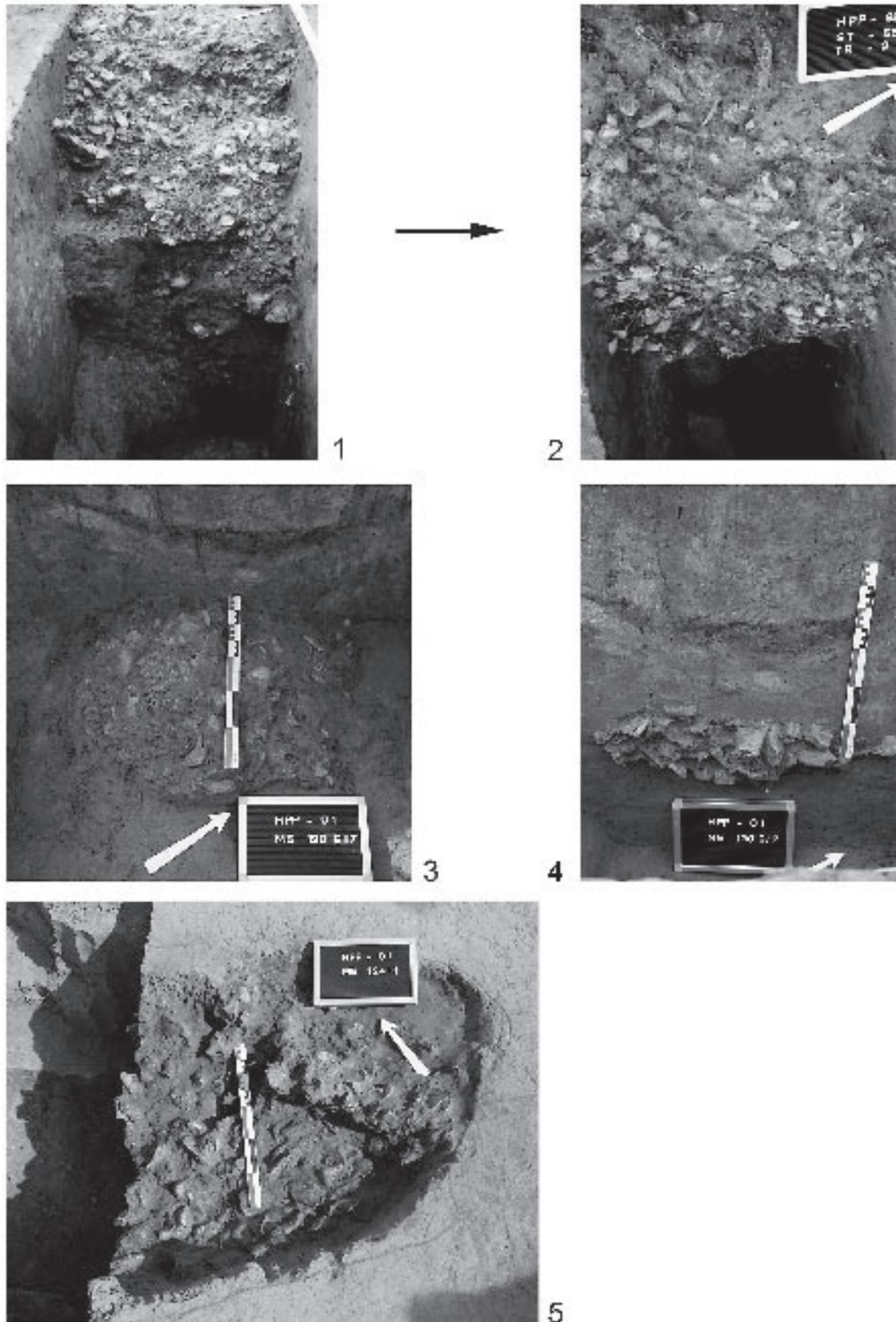
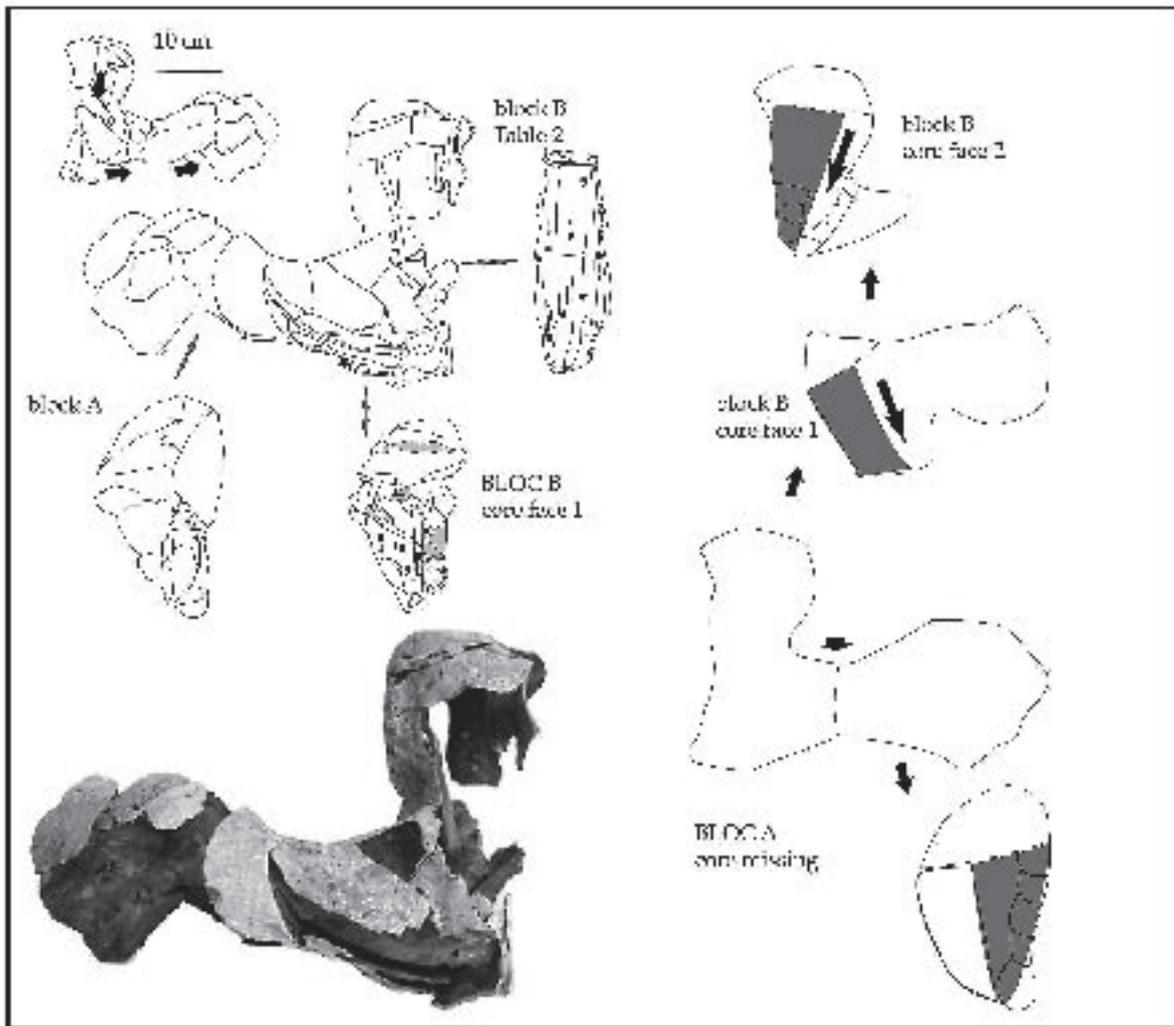


Fig. 13 – Verlainne “Petit Paradis”. Rejets de débitage laminaire en silex fin de Hesbaye.
 N^{os} 1 et 2 : structure 56 ; n^o 3 : structure 124 ; n^{os} 4 et 5 : structures 130-131 (clichés L. Burnez-Lanotte).



Complex preparation of volumes involving several separate or successive debitage

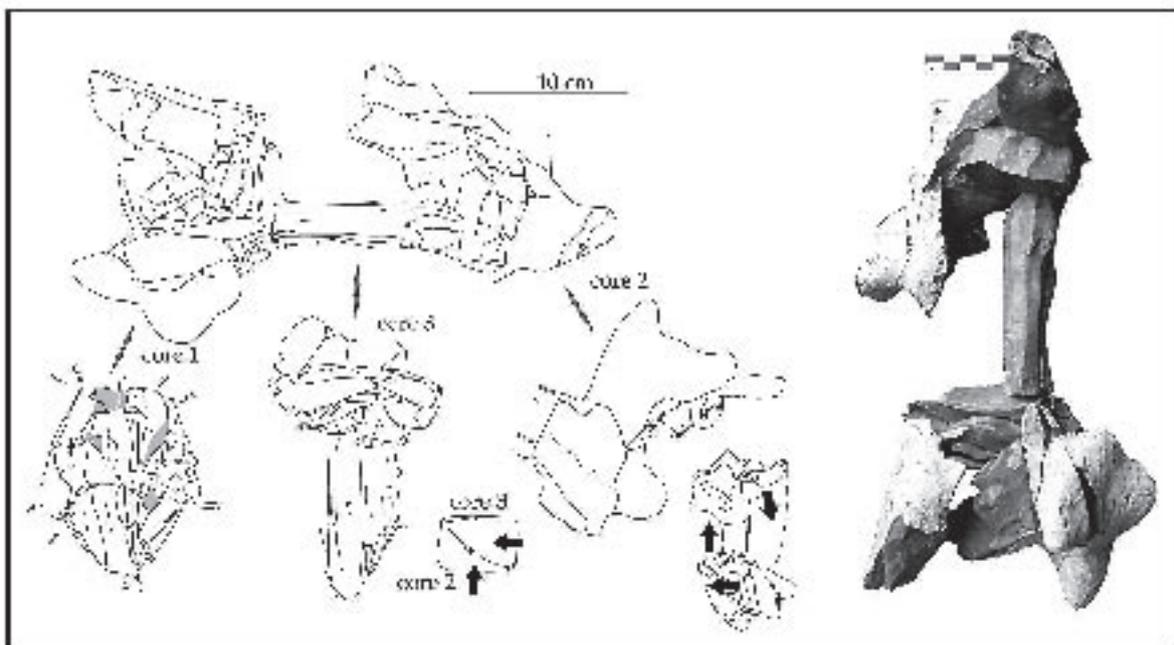


Fig. 14 – Verlaine “Petit Paradis”. Technologie du débitage laminaire en silex fin de Hesbaye (d’après Allard, 2007).
Exemples de préparations complexes des volumes des blocs. Core : nucléus.

structures dont la fonction initiale n'a pas été identifiée, soit dans des silos ou des fosses latérales de maisons, dans lesquelles 1 à 4 rejets de débitage se trouvent en interstratification avec des rejets détritiques ordinaires (fig. 13). Ces accumulations de vestiges sont d'un intérêt exceptionnel du point de vue quantitatif (le décompte par ensemble dénombre de 1 000 à 25 000 pièces parmi lesquelles 60 à 750 nucléus à lames représentant un poids de silex allant jusqu'à une demi tonne pour le rejet le plus important). Mais elles représentent également une documentation qualitativement unique pour le Rubané européen. Un taux de remontage très élevé (d'au moins 30 %) a permis (50 000 pièces étudiées) de reconstituer d'une part, la méthode de taille générale mise en œuvre (fig. 14) et, d'autre part, les schémas opératoire de taille récurrents dont la finalité est un taux de productivité optimal de lames régulières et calibrées qui ne se retrouvent pas dans l'habitat (Allard, 2005). Pour la première fois dans ce contexte chronologique et culturel, une activité de "surproduction" planifiée peut être démontrée (Allard, 2007; Allard et Burnez-Lanotte, à paraître) et définie, dont une finalité serait l'exportation comme l'attestent notamment les exemplaires de lames retrouvés à l'ouest, dans les habitats du Hainaut et, surtout vers le sud, dans la vallée de la Moselle ainsi qu'en Lorraine, alors que vers le nord-est, en Limbourg hollandais et dans la vallée du Rhin, les exportations semblent très faibles (fig. 15). Dans l'état actuel des recherches, nous ne savons pas quelles sont les contreparties de ces échanges. Il s'agit là d'un

phénomène technique et historique complexe qui, à l'échelle du site lui-même mais aussi à l'échelle micro-régionale, devra être compris dans le cadre d'une périodisation fine actuellement en cours d'élaboration (L. Burnez-Lanotte, en cours). Quelles sont les logiques techno-fonctionnelles, économiques et sociales qui permettent d'intégrer les spécificités de la micro-région de Verlainne dans la culture rubanée? Nos travaux actuels en collaboration avec Pierre Allard tendent à documenter cette problématique.

LA RÉGION INTERMÉDIAIRE ENTRE HAINAUT OCCIDENTAL ET HESBAYE LIÉGEOISE

À partir de 1991 et jusqu'en 1997, nous avons mené des campagnes de prospection dans la région intermédiaire entre le Hainaut et la Hesbaye, pour comprendre la discontinuité spatiale dans la répartition des gisements des débuts du Néolithique entre l'Omalien et le Rubané du bassin de la Dendre. Vu l'absence de grands travaux, ces recherches se sont effectuées à pied, sur sol nu et par voie aérienne, grâce à la collaboration de Charles Leva (Centre interdisciplinaire de recherches aériennes de Bruxelles). Là où des concentrations d'indices ou des configurations potentiellement significatives existaient, nous avons identifié des "unités de prospection" parmi lesquelles certaines ont été sélectionnées pour y réaliser des sondages diagnostiques.

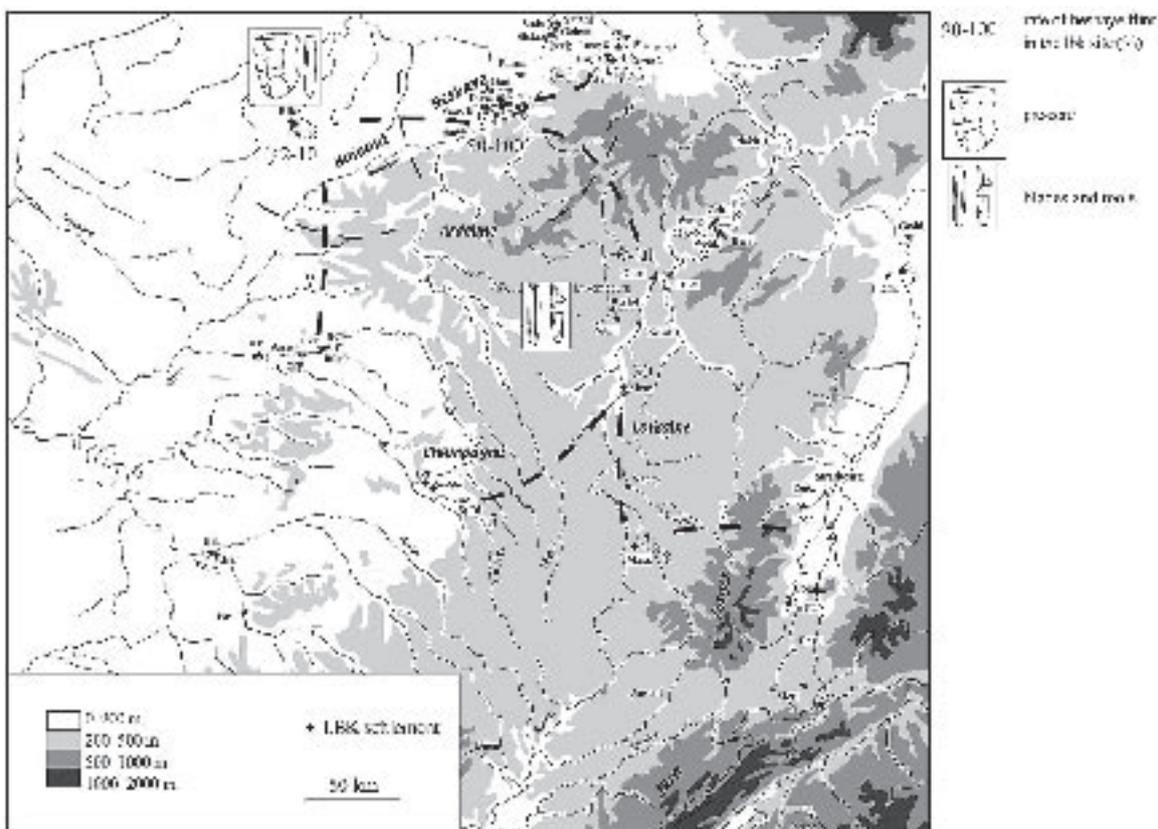


Fig. 15 – Production exportatrice de lames en silex fin de Hesbaye : cartographie des circulations (d'après Allard, 2005).
90-100 : taux de silex de Hesbaye sur le site; pré-core : pré-nucléus; blades and tools : lames et outils; LBK settlement : site rubané.

Deux régions ont été plus précisément prospectées (fig. 16) :

- le cours supérieur de la Petite Gette et ses affluents ;
- le cours supérieur de la Méhaigne et ses marges méridionales.

Malgré une réelle contribution à la carte archéologique, les résultats n'ont pas été à la hauteur de nos espérances.

Pour le Rubané et le BQ/VSG, les sondages n'ont pas abouti à la découverte de structures archéologiques conservées, même dans les sites aux potentialités prometteuses puisqu'ils avaient livré à d'autres chercheurs des vestiges significatifs du Rubané à Saint-Symphorien (Mons, Hainaut ; Burnez-Lanotte *et al.*, 1994) et du BQ/VSG à Bekkevoort (plateau brabançon ; Caspar et Burnez-Lanotte, 1997).

Le seul site découvert et exploitable appartient au Michelsberg. Il s'agit d'une enceinte de hauteur à Enines "Chêne au Raux" (Hesbaye occidentale) fouillée sur 4000 m² (1992-1995), délimitée par une palissade dont le tracé a été repéré sur 240 m et présentant 4 interruptions, malheureusement érodée sur sa superficie interne (fig. 17).

Enfin, à Ottenburg (plateau brabançon), grâce à la collaboration avec Michel Van Assche et Benoît Clarys (Clarys *et al.*, 2004), nous avons entamé des investigations sur un des sites vraisemblablement parmi

les plus importants pour l'ensemble de la culture de Michelsberg, recherches qui malheureusement ont été limitées faute de l'autorisation de l'exploitant.

LA POLÉMIQUE SUR LES RAPPORTS CHRONOLOGIQUES ENTRE RUBANÉ ET BLICQUY/ VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

La mission et les recherches de Claude Constantin ont été au centre des débats sur les rapports chronologiques entre Rubané et Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, débats que les partisans du synchronisme depuis vingt-cinq ans ont transformés parfois en polémique regrettable. Cette controverse a été jalonnée par de nombreux articles, réunions, découvertes (Burnez-Lanotte *et al.*, 2001), parmi lesquels nous mentionnons ceux qui nous semblent les plus importants :

- en 1982, le colloque de Gand "Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien" voit Daniel Cahen et Étienne Gilot (Cahen et Gilot, 1983) affirmer sur la base des dates ¹⁴C le synchronisme non seulement entre les deux cultures, mais aussi entre les différentes phases du Rubané ;
- en 1985, Daniel Cahen et Jules Docquier publient deux fosses à matériel mêlé (fig. 9), du Rubané et du BQ/VSG à Vaux-et-Borsset (Cahen et Docquier, 1985) ;

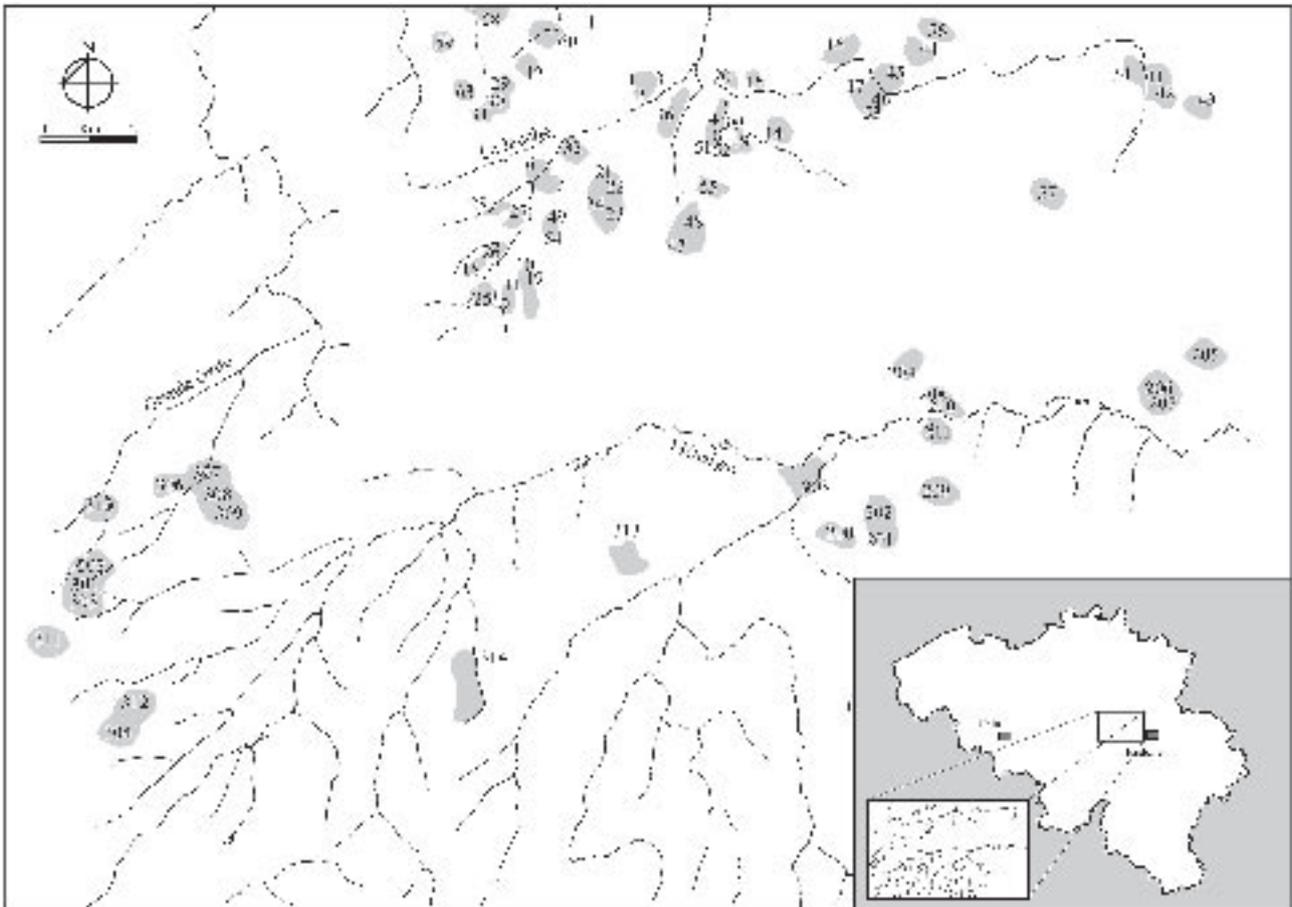


Fig. 16 – Prospections dans la région intermédiaire entre le Néolithique du Hainaut et celui de la Hesbaye. Carte de répartition des unités de prospection (campagnes 1991-1997).



Fig. 17 – Enines (Brabant) “Chêne au Raux” : site de la culture de Michelsberg. Plan général des fouilles (campagnes 1992 à 1995).

- en 1988, le colloque de Liège “Rubané et Cardial” est explicitement destiné à conclure définitivement en faveur du synchronisme et à consacrer “(...) l’effondrement des conceptions jusqu’ici dominantes sur la néolithisation de l’Europe occidentale (...)” (Roussot-Larroque, 1990, p. 316);
- en 1989-1990, les fouilles menées à Vaux-et-Borset mettent en évidence deux occupations distinctes l’une rubanée et l’autre blicquienne (Caspar *et al.*, 1989);
- en 2001, Christian Jeunesse propose une version renouvelée de la chronologie synchroniste (Jeunesse, 2001), alors que nous synthétisons avec Jean-Paul Caspar les données diachroniques concernant la Hesbaye et le Hainaut (Burnez-Lanotte *et al.*, 2001).

La discussion est donc toujours d’actualité et personne ne sait quelle en sera l’issue. Soit, par la démonstration claire du caractère erroné de l’argumentation d’une des parties, soit par simple extinction et adoption générale d’un des points de vue ?

Nous ne parlerons pas ici du rôle joué dans ces oppositions par l’appartenance régionale et institutionnelle des différents protagonistes, ni du poids créé par les tensions entre région et capitale, autochtones et étrangers, institutions officielles et chercheurs bénévoles, éléments qui ont certainement pesé ne serait-ce que sur la forme prise par certains débats. Il nous semble seulement pertinent de rappeler ici qu’outre les enjeux du cadre historique, ce sont des méthodes de raisonnement et donc d’interprétation qui s’opposent fondamentalement. Les uns s’appuient sur l’analyse critique des

données de terrain et des vestiges archéologiques dans leur contexte, alors que les autres surévaluent la pertinence des méthodes de datation objectives au point parfois, comme à Vaux-et-Borset, d’altérer de façon incompréhensible tout sens critique d’analyse des contextes de découverte (Cahen et Docquier, 1985).

L’hypothèse de la contemporanéité engage un large champ d’implications puisqu’elle impose de trouver une alternative à l’origine danubienne du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. L’ascendance méditerranéenne est alors invoquée en faisant appel à tous les matériaux disponibles : céramiques, dont celles de La Hoguette et du Limbourg, plantes cultivées, anneaux, techniques de taille (les bâtiments ne sont jamais évoqués car ils ne s’y prêtent vraiment pas). Nous voudrions souligner qu’il s’agit là d’une recherche de ressemblances de détails tout azimut destinée à valider *a posteriori* une hypothèse, plutôt que d’une observation objective de rapports de parentés qui émergeraient avec évidence de l’avancée générale de la recherche dans les deux zones. Selon notre point de vue, même si cette influence du Néolithique ancien méditerranéen est théoriquement envisageable, les travaux menés dans ce sens correspondent à une quête laborieuse de documents destinés à établir une influence méridionale qui est loin de s’imposer comme fondée. Enfin, des échanges entre ces deux univers néolithiques ont pu avoir lieu sans qu’ils impliquent nécessairement des influences culturelles majeures.

Par ailleurs, si la plupart des partisans du synchronisme raisonnent à partir des dates ^{14}C , un certain nombre d’entre eux s’inscrit dans l’ancienne mouvance plutôt implicite, selon laquelle le courant danubien, arrivé sur le Rhin, dans les marges occidentales de l’Europe, n’a plus le dynamisme suffisant pour sa perduration et son renouvellement. Dans ce contexte, toute nouveauté ne peut venir que de l’extérieur, donc du sud (étrange et fascinant), comme cela a été proposé successivement pour le peigne, les impressions basculantes (par exemple : Meier-Arendt, 1966), le décor en T, la céramique du Limbourg, la céramique de La Hoguette, etc.

En conclusion de ce rappel schématisé, nous souhaitons insister sur la pertinence avérée, notamment au travers des recherches de la mission, des raisonnements basés sur le terrain, la stratigraphie, la typologie comparée, la techno-fonctionnologie et les associations contextuelles, pour aborder la complexité des rapports d’identité entre Rubané et Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, pour établir la chronologie et les modalités des contacts entre courants de néolithisation méditerranéen et danubien, mais aussi pour envisager les processus d’implantation du mode de vie néolithique. Il ne s’agit de rejeter ni l’archéométrie, ni les méthodes de datation radiométriques, mais d’insister sur les efforts de coopération nécessaires entre archéologues et laboratoires pour élucider des incohérences quand elles sont manifestes et pour augmenter la fiabilité des résultats. Et pour terminer ce propos, nous rappellerons enfin, qu’aucun des gisements du Rubané ni du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain fouillés dans le cadre de la mission n’a livré de matériaux mésolithiques; dans l’état actuel de nos connaissances, les premières

installations néolithiques en Hainaut occidental comme en Hesbaye sont en rupture complète avec les occupations mésolithiques qui précèdent.

**INSUFFISANCES,
QUESTIONS NON RÉSOLUES
ET ÉCHECS, PERSPECTIVES...**

À l’issue de ce bref bilan de la mission du ministère français des Affaires étrangères en Belgique, nous tenons à souligner quatre insuffisances de notre travail, parmi les plus évidentes à nos yeux, dont la formulation peut constituer, *a contrario*, une partie conséquente d’un futur programme de recherches.

L’espace de 120 km qui sépare Hesbaye et Hainaut reste vide d’installations lisibles du Néolithique ancien. Il est probable que nous aurions pu placer nos prospections plus à l’ouest, dans le cours supérieur des bassins de la Dyle et de la Senne au réseau hydrographique bien ramifié, même si cette zone est plus urbanisée que la Hesbaye occidentale que nous avons prospectée.

Malgré l’abondance exceptionnelle de céramique du Limbourg à Aubechies, il faut reconnaître que la question de l’origine et de la signification de cette production reste encore irrésolue, à un tel point que les différentes hypothèses formulées en 1983 peuvent être reprises sans, hélas (!), que le moindre argument nouveau conforte vraiment l’une ou l’autre.

L’extrême faiblesse des découvertes de la culture de Rössen et l’absence totale de matériel Cerny posent un problème chronologique important (tabl. 3) : faut-il prolonger le faciès blicquien du BQ/VSG jusqu’au Rössen III et, si c’est le cas, comment concilier cette hypothèse avec la proposition faite d’une stricte synchronisation des trois étapes des groupes de Blicquy et de Villeneuve-Saint-Germain ?

Enfin, dernière lacune, en Hainaut, une fouille des sites plus complète que celle que la mission a menée s’impose pour, d’une part, mieux cerner la durée des installations et, d’autre part, pour appréhender avec plus de pertinence le système de peuplement régional et la dynamique spatio-temporelle d’occupation des territoires.

CONCLUSION

Pour clore ce rapide tour d’horizon, on peut retenir que la mission a réalisé l’exploration de sites clés pour le Néolithique belge que sont Aubechies, Vaux-et-Borset et Verlainne. Elle a ainsi contribué d’une manière décisive à l’établissement de la séquence chrono-culturelle de la Belgique moyenne ainsi que, dans une certaine mesure, à celle du Bassin parisien. De plus, à travers des collaborations efficaces, elle a su rendre interactives démarches empiriques et analyses systématiques des données, dans des perspectives plurielles qui vont de la caractérisation des matériaux et de leur origine (composants des pâtes céramiques, nature des dégraissants, identification des variétés lithologiques schisteuses, etc.), aux systèmes opératoires de fabrication (céramique, silex, schiste) et d’utilisation des artefacts, sans oublier la dimension des échanges interrégionaux et la découverte de fonctionnements techno-économiques originaux, comme celui de la surproduction laminaire exportatrice de Verlainne au Rubané. Ce travail, au travers des publications dont certaines sont encore à venir, continuera, nous l’espérons, à contribuer avec solidité à la construction des entités culturelles danubiennes. ■

Remerciements : la mission n’aurait pas existé sans Léonce Demarez, archéologue de génie, découvreur passionné, fondateur du Centre archéologique et expérimental de l’Archéosite à Aubechies, dont il fut l’animateur jusqu’à la fin de sa vie. C’est lui qui a désiré construire des collaborations scientifiques utiles à l’exploitation des gisements qu’il découvrait. C’est encore lui qui a eu des intuitions justes sur l’existence d’un Néolithique régional. La dynamique qu’il a créée dans l’archéologie du Hainaut (de la Préhistoire au Carolingien) a largement bénéficié à l’ensemble de l’archéologie en Région wallonne, même si ses mérites ont été beaucoup trop rarement reconnus par l’archéologie institutionnelle. Nous lui sommes redevables non seulement d’une documentation unique mais aussi d’un accueil chaleureux, d’une confiance amicale et d’une aventure scientifique partagée. Notre gratitude est due de manière générale aux archéologues amateurs éclairés

Dates calibrées	Bassin parisien	Hainaut occidental	Zone intermédiaire	Hesbaye liégeoise
Fin du VI ^e millénaire	BOBANT	BUTANT	INCERTAIN	BUZANT
	BOBANT (du Limbourg)	BOBANT (du Limbourg)		BOBANT (du Limbourg)
	BLICQUY VILLENUEVE-SAINTE-GERMAINE	BLICQUY VILLENUEVE-SAINTE-GERMAINE	INCERTAIN	BLICQUY VILLENUEVE-SAINTE-GERMAINE
	CERNY	INCERTAIN	INCERTAIN	INCERTAIN
	Finale du site de RÖSSEN	Finale du site de RÖSSEN	INCERTAIN	INCERTAIN
5000-4700 av. J.-C.	MICHELLEBERG	MICHELLEBERG	MICHELLEBERG	MICHELLEBERG

Tabl. 3 – Tableau chronologique à l’issue du travail de la mission en Hainaut et moyenne Belgique.

auxquels l'archéologie belge doit en grande partie son existence. En particulier, nous sommes reconnaissants à Jules Docquier et Éric Vanderhoeft, découvreurs des sites de Vaux-et-Borset et de Verlaine. Nous souhaitons remercier également toutes celles et ceux, chercheurs souvent bénévoles mais non pas peu qualifiés, qui ont participé à nos fouilles et sans lesquels nous n'aurions pas pu explorer les sites comme nous l'avons fait avec des moyens financiers très limités par rapport aux budgets engagés aujourd'hui pour ce genre de chantier. Les travaux réalisés en Belgique durant vingt cinq ans ont été soutenus par une équipe scientifique (URA 12, puis ERA 12 puis équipe "Protohistoire européenne" de l'UMR 7041 du CNRS) sans laquelle ces activités n'auraient pas pu avoir lieu ; notre gratitude lui est due. Nous sommes heureux de remercier ici chaleureusement Jean-Paul Demoule, Président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (France), qui a apporté son concours précieux à la construction de cette mission et qui a toujours œuvré efficacement pour trouver les moyens de travail indispensables aux chercheurs. Nous souhaitons rendre particulièrement

hommage à notre ami Jean-Paul Caspar décédé brutalement, auquel nous devons d'avoir contribué à la découverte, à la fouille et à l'exploitation scientifique du site majeur de Vaux-et-Borset et avec lequel nous avons partagé une recherche originale. Nos remerciements s'adressent avec plaisir au ministère des Affaires étrangères français qui nous a octroyé l'essentiel des budgets nécessaires aux recherches et qui, malgré la proximité de ce terrain par rapport à l'hexagone, nous a gardé sa confiance dans la durée, eu égard aux résultats obtenus. Nous remercions également le Fonds National de la Recherche scientifique belge pour les crédits aux chercheurs qu'il nous a attribués, ainsi que l'université de Namur FUNDP, les communes concernées par nos recherches, les associations locales qui nous ont apporté un soutien logistique, les propriétaires et exploitants des terrains qui ont permis nos fouilles, les mécènes propriétaires du site de Verlaine pour leur contribution financière et, enfin, les Services des Fouilles de Belgique, de la Région wallonne et de la Région flamande, qui nous ont autorisé à explorer le sous-sol belge.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du Nord-Est de la France et de la Belgique*, Internationale Archäologie, Band 86, Verlag M. Leidorf, Rahden/Westf., 280 p., 151 pl.
- ALLARD P. (2007) – Surplus production of flint blades in the early Neolithic of western Europe: new evidence from Belgium, *European Journal of Archaeology*, vol. 8, p. 205-223.
- ALLARD P., BURNEZ-LANOTTE L. (2006) – Surplus production in the Belgian Linearbandkeramik : blade debitage at Verlaine "Petit Paradis" (Verlaine, Hesbaye, Belgium), in G. Körlin et G. Weisgerber dir., *Stone age – mining age, VIII International Flint Symposium, Bochum 1999*, Zeitschrift für Kunst und Kultur im Bergbau, Beiheft 19, Bochum, p. 37-54.
- ALLARD P., BURNEZ-LANOTTE L. (à paraître) – An economy of surplus production in the early Neolithic of Hesbaye (Belgium) : Bandkeramik blade debitage at Verlaine "Petit Paradis", in P. Allard, F. Bostyn, F. Giligny, J. Lech dir., *Flint mining in prehistoric Europe: interpreting the archaeological records, session tenue au XII^e congrès de l'European Association of archaeologists, 19-25 septembre 2006*, Cracovie-Pologne, BAR, International Series, Oxford.
- BURNEZ-LANOTTE L., ALLARD P. (2003) – Blade debitage in the Belgian Linearbandkeramik: the production at Harduémont (Verlaine, Hesbaye), in L. Burnez-Lanotte dir., *Gestion des matériaux lithiques dans le Rubané européen, Actes du XIV^e congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques 2-8 septembre 2001 Liège*, BAR, International Series, 1200, Oxford, p. 59-64.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR, J.-P., avec la collaboration de VANGUESTAINE M. (2005) – Technologie des anneaux en schiste dans le Groupe de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique) : interférences de sous-systèmes techniques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 102, 3, p. 551-596.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P., CONSTANTIN C. (2001) – Rapports chronologiques et culturels entre Rubané et Groupe de Blicquy à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, 1, p. 53-76.
- BURNEZ-LANOTTE L., VAN ASSCHE M., FECHNER K., FOURNY M. et MATHIEU S. (1994) – Un site rubané à Saint-Symphorien (Mons, Hainaut) ? Premier sondage, *Notae Praehistoricae*, 14, Liège 1994, p.159-162.
- CAHEN D., CASPAR J.-P., OTTE M. (1986) – *Industries lithiques danubiennes de Belgique*, Études et Recherches Archéologiques de l'université de Liège, 21, Liège, 88 p.
- CAHEN D., DOCQUIER J. (1985) – Présence du Groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise, *Helinium*, XXV, p. 94-122.
- CAHEN D., GILOT E. (1983) – Chronologie radiocarbone du Néolithique danubien, in S. J. De Laet dir., *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien, Actes du colloque international, Gand, 1982*, Dissertationes archaeologicae Gandenses, XXI, p. 21-40.
- CAHEN D., VAN BERG P.-L. (1979) – *Un habitat danubien à Blicquy. I : Structures et industrie lithique*, Archaeologia Belgica, 221.
- CAHEN D., VAN BERG P.-L. (1980) – *Un habitat danubien à Blicquy. II : Céramique*, Archaeologia Belgica, 225.
- CASPAR J.-P. (1988) – *Contribution à la tracéologie de l'industrie lithique du Néolithique ancien dans l'Europe nord-occidentale*, thèse de l'université de Louvain, 3 vol.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1994) – III, Le matériel en silex ; III2, Le matériel en schiste, III3, Les grès, les galets, l'oligiste oolithique et les autres matériaux en pierre, in J.-P. Caspar, C. Constantin, A. Hauzeur, L. Burnez-Lanotte dir., *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne"*, *Helinium*, 1994, XXXIV-1, p. 3-93.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1997) – Présence du Groupe de Blicquy en Brabant flamand : le site de Bekkevoort "Delberg" (Belgique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, 3, p. 303-305.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L., avec la collaboration de DEPIEREUX E. (1997) – L'industrie lithique de Vaux-et-Borset (Hesbaye liégeoise) : nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy (Belgique), in C. Jeunesse dir., *Actes du 22^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Strasbourg*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, suppl. 3, p. 411-429.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (2003) – Gestion des matériaux siliceux dans les premières communautés danubiennes (culture à Céramique Linéaire et groupe de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain) à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique), in L. Burnez-Lanotte dir.,

- Production and management of lithic materials in the european Linearbandkeramik, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2001, Symposium 9.3, BAR, International Series, 1200, Oxford, p. 51-58.*
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (2006) – Gestion des matériaux siliceux et définition chrono-culturelle des cultures à Céramique Linéaire et de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique) : 15 ans de recherches, in P. Allard, F. Bostyn et A. Zimmermann dir., *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes, EAA, Lyon 2004, BAR, International Series, 1494, Oxford, p. 56-60.*
- CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A., BURNEZ L., SIDÉRA I., DOCQUIER J., LOUBOUTIN C., TROMME F. (1989) – Groupe de Blicquy et Rubané à Vaux-et-Borset “Gibour”, *Notae Praehistoricae*, 9, p. 49-59.
- CLARYS B., BURNEZ-LANOTTE L., VAN ASSCHE M. (2004) – L’occupation michelsberg du site d’Ottenburg et Grez-Doiceau (Bt) : prospections systématiques et nouvelles perspectives de recherches, *Amphora*, 82, 48 p.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, Céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 2 vol., 356 p., 294 fig.
- CONSTANTIN C. (2007) – Léonce Demarez, nécrologie, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 104, n° 2, p. 399-401.
- CONSTANTIN C., COURTOIS L. (1980) – Utilisation d’os comme dégraissant dans certaines poteries néolithiques, *Proceedings of the 16th International Symposium on Archeometry and Archaeological Prospection*, Edinburgh, 1976, p. 211-220.
- CONSTANTIN C., DEMOULE J.-P. (1982) – Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin parisien, *Le Néolithique de l’est de la France, Actes du colloque de Sens (1980)*, p. 65-71.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMAREZ L. (1991) – Le site rubané de Blicquy – la Couture du Couvent (Hainaut). Fouilles 1983-85-88, *Bulletin de la Société royale belge d’Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXXI, p. 51-78.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1998) – Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, rapports chronologiques avec les cultures rhénanes, in N. Cauwe et P.-L. van Berg, dir., *Organisation néolithique de l’espace en Europe du Nord-Ouest, Actes du XXIII^e Colloque inter-régional sur le Néolithique (Bruxelles, 1997)*, Anthropologie et Préhistoire, 109, p. 207-216.
- CONSTANTIN C., LE BOLLOCH M., DEMAREZ L. (1983) – Bâtiments rubanés du Hainaut occidental, *Notae Praehistoricae*, 3, p. 62-74.
- CONSTANTIN C., LE BOLLOCH M., DEMAREZ L. (1984) – Une enceinte michelsberg à Blicquy (la Couture du Couvent), Hainaut, *Notae Praehistoricae*, 4, p. 109-123.
- CONSTANTIN C., SIDÉRA I., DEMAREZ L. (1991) – Deux sites du Groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut), *Anthropologie et Préhistoire*, 102, p. 29-54.
- DEMAREZ L. (1975) – Aubechies : Rubané Récent, *Archéologie*, n° 1, p. 14.
- DEMAREZ L., DAUBECHIES M. (1993) – Ath/Irchonwelz : habitat et fosse du Néolithique ancien, *Chronique de l’Archéologie wallonne*, 1, p. 18.
- DEMAREZ L., DERAMAIX I., WEGRIA M. (1992) – Nouvelle découverte blicquyenne en Hainaut occidental, *Notae Praehistoricae*, 11, p. 103-110.
- DERAMAIX I. (1990) – Étude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies, la Petite Rosière (1988), *Mémoires de Préhistoire liégeoise*, 18, 130 p.
- LES FOUILLES PROTOHISTORIQUES DANS LA VALLÉE DE L’AISNE (1972-1973) – *Rapport d’activité*, vol. 1, p. 24-27.
- LES FOUILLES PROTOHISTORIQUES DANS LA VALLÉE DE L’AISNE (1976) – *Rapport d’activité*, vol. 4, p. 69-85.
- GILLET E., BURNEZ-LANOTTE L., DEMAREZ L. (1997) – Un nouveau site rubané en Hainaut à Blicquy “Ville d’Anderlecht” (Leuze-en-Hainaut), *Notae Praehistoricae*, 17, p. 111-115.
- GILIGNY F. dir., ALLARD P., AUGEREAU A., BEUGNIER V., BOSTYN F., BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P., HAMARD D., MARTIAL E., PHILIBERT S. (2001) – *Fonction des outillages lithiques dans le Bassin parisien au Néolithique. Projet Collectif de recherches*, Rapport final, 68 p. et 170 fig.
- HAUZEUR A., CONSTANTIN C. (1993) – II. La céramique, in J.-P. Caspar, C. Constantin, A. Hauzeur, L. Burnez-Lanotte, dir., *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset “Gibour” et “À la Croix Marie-Jeanne”*, *Helinium*, XXXIII, 2, 1993, p. 168-252.
- HENTON A., BOSQUET D. (1996) – Beloeil/Aubechies (Ht). Occupations néolithiques et de l’Âge du Fer à “Coron Maton”, in H. Remy et M. Soumoy dir., *Sur la voie de l’Histoire. Archéologie et TGV*, catalogue d’exposition, Études et Documents, Série Fouilles, 2, Namur, p. 111-114.
- HUBERT F. (1970) – Ellignies-Ste-Anne (Ht.) : un site de la civilisation Roessen, *Archéologie*, 1, p. 17-21.
- ILETT M., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. (1995) – Bâtiments voisins du Rubané et du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain sur le site de Bucy-le-Long “la Fosse Tounise” (Aisne), *Actes du 19^e Colloque interrégional néolithique*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 9, Châlons-sur-Marne, p. 17-39.
- JEUNESSE C. (2001) – La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200-4500 av. J.-C.), *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 20-21, 1998-1999, p. 337-392.
- LIVINGSTONE SMITH A., TEHEUX É. (1994) – Ath/Ormeignies : un habitat rubané (rapport préliminaire), *Chronique de l’Archéologie wallonne*, 2, p. 32.
- MEIER-ARENDT W. (1966) – *Die Bandkeramische Kultur im Unterraingebiet*, Veröffentlichungen des Amtes für Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Darmstadt, Heft 3, 147 p., 21 Karten, 112 Tafeln.
- MIKKELSEN J., LANGOHR R. (1996) – A pedological characterisation of the Aubechies soil, a well preserved soil sequence dated to the earliest Neolithic agriculture, in *Proceedings XIII, in Congress Prehistoric and Protohistoric Sciences*, vol. 3, Paleoecology, Forly, p. 143-149.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (2005) – *Archéologies. Vingt ans de recherches françaises dans le monde*, Maisonneuve et Larose – ADPF.ERC, Paris, 734 p.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (1990) – Rubané et Cardial : le poids de l’Ouest, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du colloque de Liège, 1988*, ERAUL, 39, p. 315-360.
- VRIELYNCK O. (2001) – Sauvetage d’une fosse rubanée à Ormeignies (Ath, Hainaut), *Notae Praehistoricae*, 21, p. 105-111.

Claude CONSTANTIN

CNRS UMR 7041

ArScAn – Protohistoire européenne

Maison de l’Archéologie et de l’Ethnologie

21, allée de l’université, F-92023 Nanterre Cedex

Laurence BURNEZ-LANOTTE

Université de Namur FUNDP

Laboratoire de Protohistoire européenne

et associée à CNRS UMR 7041

ArScAn – Protohistoire européenne

61, rue de Bruxelles, B-5000 Namur, Belgique

laurence.burnez@fundp.ac.be

*Néolithisations et frontières.
Les interactions entre chasseurs-
cueilleurs et premiers agriculteurs :
des hypothèses aux faits*

Contacts et échanges entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs durant les VI^e et V^e millénaires av. J.-C. dans l'Ouest de la Belgique

Philippe CROMBÉ

Résumé

Cet article examine les indices témoignant de l'existence de contacts et d'interactions entre groupes agro-pastoraux et groupes de chasseurs-cueilleurs dans l'Ouest de la Belgique pendant la deuxième moitié du VI^e jusqu'à la fin du V^e millénaire av. J.-C. D'après cet examen, au début les contacts se sont essentiellement limités à la périphérie immédiate des territoires rubanés et ont probablement conduit, dans quelques cas, à l'assimilation d'individus et/ou de groupes d'individus au sein de la société rubanée. Au cours du V^e millénaire av. J.-C., les contacts et échanges vont se multiplier pour atteindre des régions éloignées de plusieurs dizaines, voire même centaines de kilomètres des zones occupées par les communautés agro-pastorales. Toutefois, ces contacts ne vont pas changer de façon significative les sociétés autochtones de chasseurs-cueilleurs. Ce n'est que vers la fin du V^e millénaire av. J.-C., au moment où la culture de Michelsberg occupe la région sablo-limoneuse, que les contacts vont avoir un impact considérable sur les chasseurs-cueilleurs de la basse Belgique avec, entre autres, des changements importants dans la culture matérielle.

Abstract

This article examines the evidence for contact and interaction between farmers and hunter-gatherers within the area of western Belgium from the second half of the 6th until the end of the 5th millennium cal. BC. In the beginning contact seems to be limited to the core areas of the Linearbandkeramik, inducing locally the assimilation and incorporation of indigenous hunter-gatherers in Linearbandkeramik society. In the course of the 5th millennium cal. BC contact increased and expanded further (north)west as far as the North Sea coast, leading to the exchange of specific goods (e.g. cereals) and technologies (e.g. pottery manufacturing). However, it is not until the end of the 5th millennium cal. BC that these exchanges would lead to a radical transformation of indigenous society.

INTRODUCTION

Des découvertes récentes en basse Belgique, en particulier dans la vallée de l'Escaut, ont démontré que

les communautés de chasseurs-cueilleurs ont persisté longtemps après l'installation des premiers groupes agro-pastoraux dans la région limoneuse de la moyenne Belgique. En effet, les chasseurs-cueilleurs appartenant à la culture de Swifterbant ont occupé cette région

jusqu'à la fin du V^e millénaire av. J.-C.¹. Sur la base de ces nouvelles données, cet article examinera les différents indices témoignant de l'existence de contacts et d'interactions entre groupes agro-pastoraux et groupes de chasseurs-cueilleurs.

LA DEUXIÈME MOITIÉ DU V^e MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Autour de 5300 av. J.-C., les Rubanés ont occupé la Belgique en introduisant pour la première fois un mode de vie agro-pastoral (van Berg et Hauzeur, 2001). Les sites d'habitat de ces premiers agriculteurs ont été découverts dans trois micro-régions (fig. 1) : premièrement, en Hesbaye, sur la frange orientale du bassin de l'Escaut, zone d'occupation faisant partie d'un plus grand territoire comprenant le *Graetheide* aux Pays-Bas et l'*Aldenhovener Platte* en Allemagne ; deuxièmement, dans la région de la Petite Gette, où seulement trois sites sont connus actuellement ; troisièmement, en Hainaut occidental, aux alentours des sources de la Dendre. Une zone d'une centaine de kilomètres, vide de tout site, sépare ainsi cette dernière région de la Hesbaye. Ces données sont supposées fiables, étant fondées sur les résultats les plus récents issus des fouilles, prospections et opérations de suivi archéologique, liées notamment à d'importants travaux d'aménagement du bassin de l'Escaut.

On suppose, en général, qu'au moment de l'occupation rubanée, les populations autochtones de chasseurs-cueilleurs ont survécu dans les régions limoneuses et

sablonneuses, non colonisées par les Néolithiques. Toutefois, aucun site mésolithique correctement daté et contemporain du Rubané, soit de la deuxième moitié du VI^e millénaire, n'est actuellement connu en Belgique. Ceci est largement dû à des problèmes de datation absolue de ces sites mésolithiques, souvent situés en contexte sableux, fortement bio-perturbés et non-stratifiés. Par ailleurs, dans la plupart des cas, les échantillons datés sont constitués en rassemblant des fragments de charbons de bois éparpillés, ce qui pose des problèmes de contamination avec des charbons d'origine naturelle (incendies de forêt) et de mélanges avec des matières organiques provenant de différentes phases d'occupation. Même pour la méthode de datation AMS, les charbons de bois provenant de contexte sableux ne constituent pas un matériau fiable, surtout quand ils ne proviennent pas de structures anthropiques claires (Crombé *et al.*, 1999 ; Crombé et Van Strydonck, 2004 ; Van Strydonck *et al.*, 1995 ; Van Strydonck *et al.*, 2001).

Un bel exemple de ces problèmes est fourni par le gisement de plein air de Brecht "Moordenaarsven 2" situé en Campine et fouillé par l'équipe de l'université de Louvain (Vermeersch *et al.*, 1992). Les fouilles de ce site ont livré une concentration d'artefacts d'environ 70 m², contenant 24 185 pièces en silex et quartzite, parmi lesquelles 850 étaient des outils. Ce vaste ensemble lithique était entouré par une série de petites fosses remplies de charbons de bois ("haardkuilen"), qui ont livré des dates radiocarbone en partie contemporaines de la culture rubanée. À notre avis, le rapport chronologique entre ces fosses et l'industrie lithique est douteux. Des fosses semblables ont été trouvées

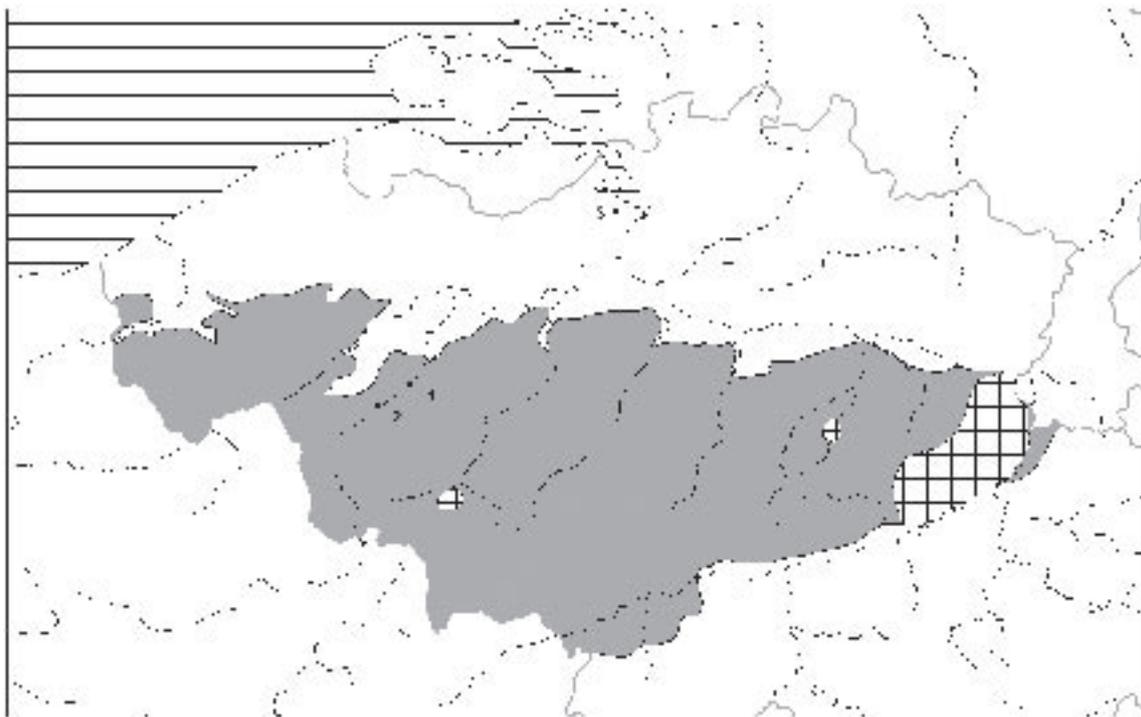


Fig. 1 – Carte de la Belgique indiquant les territoires rubanés et blicquiens (zones hachurées) et les sites de Oudenaarde (1), Kerkhove (2) et Melsele (3) qui ont livrés des trouvailles isolées de céramique du Néolithique ancien. La zone grise indique la région sablo-limoneuse ; la région sablonneuse est située au nord.

dans d'autres sites mésolithiques en basse Belgique et ont souvent fourni des dates incompatibles avec les dates obtenues sur d'autres matériaux (coquilles de noisette, os brûlés, etc.) (Van Strydonck et Crombé, 2005). En outre, l'origine anthropique de ces petites fosses à charbon a été récemment mise en question (Louwagie et Langohr, 2005). Enfin, l'assemblage mis au jour à Brecht n'est probablement pas homogène. En se basant sur la typologie de l'outillage, les archéologues suspectent un mélange de différentes phases d'occupations, allant du Mésolithique moyen (lamelles étroites à bord abattu et microlithes à retouches plates), au Mésolithique récent (nombreux trapèzes, lames Montbani, etc.).

En dépit de ces problèmes d'ordre contextuel et chronologique, on peut néanmoins supposer que les chasseurs-cueilleurs ont continué à occuper et exploiter les régions non colonisées par les Rubanés. La présence de quelques objets isolés typiquement rubanés, tels que les herminettes et les pointes de flèche asymétriques, en dehors de territoires rubanés est à signaler (Jadin et Hauzeur, 2003). L'existence de ces éléments peut s'expliquer de différentes façons. Certaines de ces trouvailles ont pu être acquises par les chasseurs-cueilleurs à la suite de contacts avec les Rubanés. Or, cette hypothèse se heurte à l'absence de sites mésolithiques récents ayant livré des artefacts danubiens en connexion directe. Une autre explication pourrait être que la plupart de ces objets ont été perdus, laissés et/ou déposés par les agriculteurs danubiens eux-mêmes, lors de séjours hors de leurs territoires, par exemple dans le cadre d'activités de transhumance et/ou liées à l'exploitation de ressources naturelles (chasse, cueillette, ...). On notera que la répartition de ces objets de facture néolithique est particulièrement dense dans l'entourage immédiat des territoires et des sites d'habitats rubanés. En effet, la plupart de ces trouvailles ont été réalisées à proximité immédiate de la frontière avec la zone lœssique (Verhart, 2000). En revanche, dès qu'on s'éloigne vers l'ouest et le nord-ouest, le nombre de ces objets diminue considérablement. Cette distribution suggère que les contacts entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs, s'ils ont existé, ainsi que les séjours des Rubanés hors de leurs territoires, se faisaient généralement sur de courtes distances. Concernant les quelques objets danubiens trouvés à plus de 50 km des territoires néolithiques, il convient de les interpréter avec prudence. En effet, il n'est pas exclu que la diffusion de certains de ces objets ne date pas du Rubané mais d'une époque plus récente. Les phénomènes de "pillage" des sites rubanés doivent, en effet, être pris en considération. L'unique herminette rubanée trouvée jusqu'ici dans l'Ouest de la Belgique provient d'une fosse gallo-romaine du site de Evergem "Kluizendok" (Perdaen *et al.*, 2006). L'absence d'autres vestiges préhistoriques ainsi que la position isolée de l'herminette dans ce site nous incite à penser qu'elle a été ramenée par les Romains afin d'être réutilisée comme affiloir, par exemple, ou comme "objet d'antiquité"². Le fait que l'herminette soit fabriquée en grès micacé de Horion-Hozémont peut indiquer qu'elle a été ramassée en Hesbaye.

Un autre exemple concerne la découverte d'un grattoir sur lame de facture rubanée sur le site de Doel "Deurganckdok", situé à plus que 85 km du site rubané le plus proche (*cf. infra*). L'étude tracéologique (Beugnier, étude en cours) a permis d'établir que cet outil a servi, dans un premier temps, comme faucille, puis a été aménagé, dans un deuxième temps, en grattoir, soit un cycle d'utilisation et recyclage, connu en contexte rubané (Caspar, 1988; Beugnier, à paraître a et b). Vu l'absence totale d'autres artefacts danubiens sur le site de Doel ainsi que dans les environs, il est peu probable que ce grattoir indique le passage d'un groupe ou d'un individu rubané sur le site. Par contre, le fait que ce grattoir a été trouvé dans un secteur du site ayant livré surtout des vestiges appartenant à la culture de Swifterbant (*cf. infra*) pourrait suggérer que cet outil a été rapporté par des chasseurs-cueilleurs durant la deuxième moitié du V^e millénaire av. J.-C. En effet, la présence à Doel de lames en quartzite de Wommersom originaire de la région de Tirlemont indique des incursions des groupes du Swifterbant dans la région de la Petite Gette, soit en "territoire rubané" (Lodewijckx et Bakels, 2000).

Dans les sites rubanés eux-mêmes, des indices interprétés en terme de contacts entre les premiers agriculteurs néolithiques et les chasseurs-cueilleurs locaux sont également sujets à caution. Il s'agit notamment des céramiques dites "non-rubanées", de type La Hoguette, Limbourg et *Begleitkeramik*, ainsi que des pointes de flèche triangulaires asymétriques.

En dépit de l'absence de contextes solidement datés et homogènes (Crombé, sous presse), la céramique non-rubanée est généralement rattachée aux groupes de chasseurs-cueilleurs locaux qui auraient, de façon régulière, rendu visite aux communautés agricoles rubanées (Gronenborn, 1999; Jeunesse, 2002). De même, on admet généralement que les pointes de flèches rubanées résultent de contacts avec les chasseurs-cueilleurs, compte tenu des nombreuses similitudes qui existent, sur le plan techno-morphologique, entre ces pointes et les microlithes du Mésolithique récent, connus sous le nom de "pointes de tradition danubienne" ou "trapèzes évolués" (pointes triangulaires asymétriques à retouche basale indirecte) (Huyge et Vermeersch, 1982; Gronenborn, 1990; Allard, 2005, p. 236-238) (fig. 2). En effet, la plupart des chercheurs (Gronenborn, 1990; Jeunesse, 2002; Löhner, 1994) supposent que les flèches asymétriques danubiennes, caractéristiques du Rubané occidental, ont été inspirées par les "trapèzes évolués" mésolithiques. Or, cette supposition est basée sur la seule date radiocarbone disponible de 6990 ± 135 BP (Lv-959) du site de Weelde "Paardsdrank 5" (Huyge et Vermeersch, 1982). Jusqu'ici, aucun autre gisement mésolithique belge, antérieur au Rubané, n'a livré de microlithes triangulaires asymétriques (tabl. 1). Les mêmes conclusions s'imposent pour les flèches de Belloy, très proches des "trapèzes évolués" (Ducrocq, 1991; Fagnart, 1991) (fig. 2). En France, on possède à présent une date radiocarbone fiable pour ce type d'armature. Cinq flèches de Belloy du site de Castel ont, en effet, été datées de 6090 ± 95 BP (Gif-10419) (Ducrocq, 2001, p. 123-126). En revanche, la date radiocarbone

de 6600 ± 200 BP (GIF 5973), obtenue à Dreuil-les-Amiens, ne peut malheureusement pas être utilisée en raison de problèmes d'association (Fagnart, 1997; Ducrocq, 2001, p. 152-155). En Belgique, une seule flèche de Belloy a été retrouvée dans la couche 3.3 du secteur SDT du site de Liège "Place Saint-Lambert" (Van der Sloot *et al.*, 2003). Ici aussi, la date obtenue ne peut malheureusement pas être retenue, car elle concerne un assemblage mélangé.

Il faut également souligner que les microlithes triangulaires asymétriques à retouche basale indirecte sont rares, en Belgique, dans des assemblages du Mésolithique récent. Ces "trapèzes évolués" représentent généralement moins de 5 % de la totalité des armatures (tabl. 2), tandis que les autres types (principalement les trapèzes rectangles et rhombiques) prédominent. En outre, des différences technologiques et morphométriques existent entre les "vrais" trapèzes et les trapèzes "évolués". Ces derniers sont généralement plus petits, la partie latérale retouchée est beaucoup moins abrupte (retouches plutôt obliques, parfois même, rasantes) et la retouche basale est beaucoup plus élaborée. Par conséquent, ils ne peuvent être classifiés

comme des microlithes au sens strict. Au sein des assemblages mésolithiques, ils constituent simplement des éléments étranges (intrusifs?). On peut même douter que ces "trapèzes évolués" dérivent directement des trapèzes (Huyge et Vermeersch, 1982, p. 196).

En conclusion, concernant les microlithes triangulaires asymétriques, peu d'indices existent actuellement en faveur d'une origine antérieure au Rubané ou d'une affiliation directe avec les trapèzes mésolithiques. Par conséquent, l'idée selon laquelle les agriculteurs danubiens auraient simplement copié un type de projectile lié aux groupes de chasseurs-cueilleurs locaux semble difficile à défendre.

L'hypothèse d'une origine commune entre flèche danubienne et microlithe triangulaire mésolithique mérite néanmoins d'être étudiée plus en détail³. Ces deux types d'armatures possèdent, en effet, des traits mésolithiques et des traits néolithiques. Par exemple, certaines caractéristiques technologiques ont été héritées des traditions lithiques mésolithiques comme la technique du microburin (indiquée par la présence fréquente d'un piquant-trièdre), de la retouche ventrale basale et éventuellement de la latéralisation droite. Les deux premières

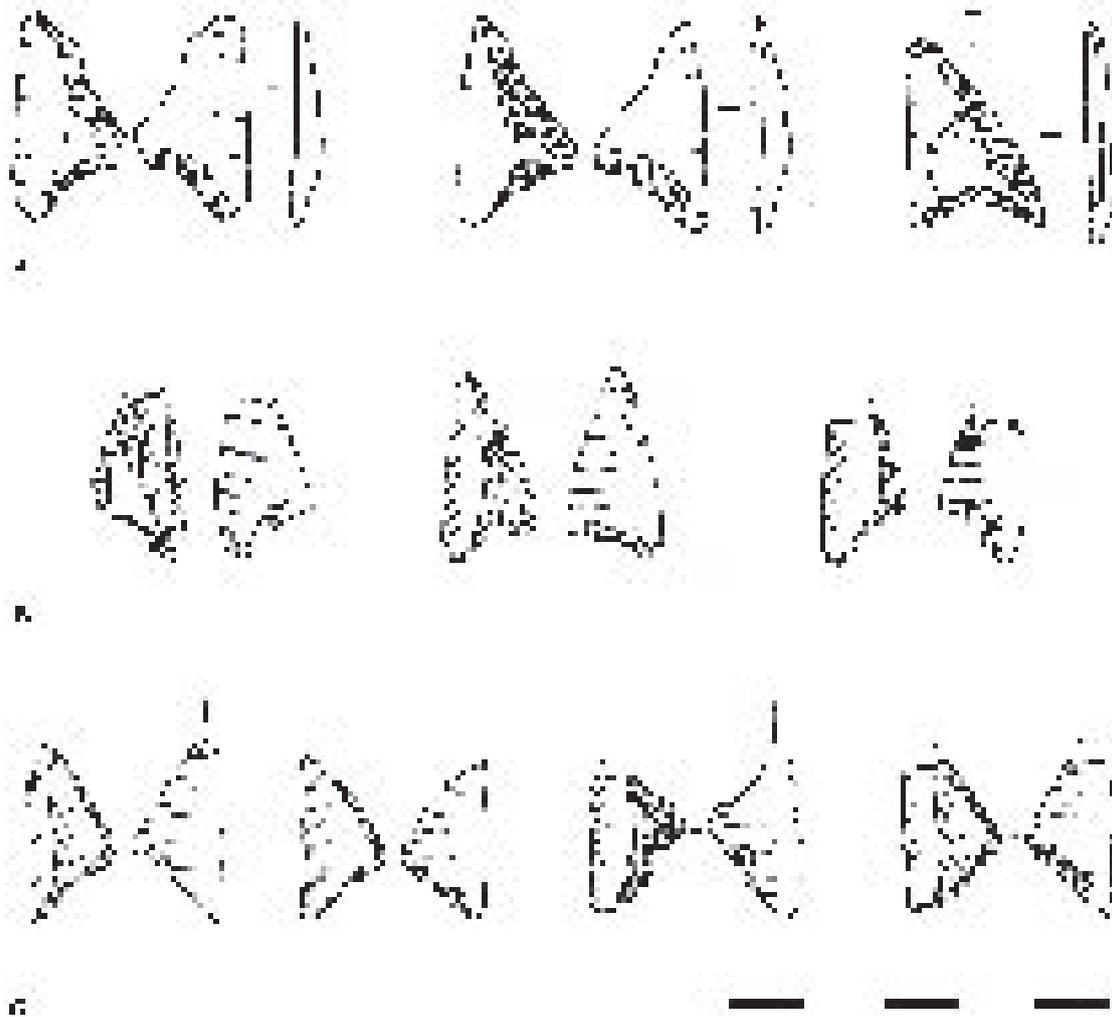


Fig. 2 – Comparaison entre (A) les pointes danubiennes du site de Verlainne (Allard, 2005), (B) les "pointes de tradition danubienne" ou "trapèzes évolués" du site mésolithique de Verrebroek "Dok 1" (Crombé, 2005), et (C) les flèches de Belloy de plusieurs sites de surface dans le Nord-Ouest de la Belgique (dessin J. Sergant) (échelle : cm).

Site	N° d'archéologie	Date (BP)	Matériau de datation	Assembl. danubienne	Pointe de Helley	Retouche verticale à la base
Codinne 'Château'	Lx-1515	7150 ± 75	ossements humains	0	0	0
Remuecamp 'Sardijn Ledue'	Lx-J-31	6990 ± 90	osculas de noixelles	0	0	0
Wesde 'Panzschonk S'	Lx-959	7780 ± 135	osculas de noixelles	2 (5,8%)	0	10 (25,6%)
Perre-Moroux 'Vesle l'oye - H. Hesse'	Lx-1751	6650 ± 70	osculas	0	0	
Lige 'Pans. Saint Lambert' S11733	OxA-9725	6455 ± 80	osculas	1	0	
	OxA-10700	6-05 ± 50	osculas			
	OxA-5942	6260 ± 55	osculas			
	OxA-994	6230 ± 45	osculas			

Tabl. 1 – Présence et datation absolue de “trapèzes évolués” sur des sites du Mésolithique récent en Belgique. Les dates sur charbon ainsi que celles à associations douteuses n'ont pas été reprises.

Site	Pointe de tradition danubienne	trapèzes	%
Wesde 'Panzschonk S'	5	68	4,3
Wesde 'Panzschonk S'	2	81	2,2
Wesde 'Panzschonk S'	4	65	5,8
Antier 'Straten'	4	32	12,5
Perche 'Thomas-Heysele'	1	77	1,3

Tabl. 2 – Fréquence de “trapèzes évolués” ou “pointes de tradition danubienne” par rapport aux “vrais” trapèzes dans des assemblages datant du Mésolithique récent en Belgique.

techniques existaient avant l'apparition du Rubané, la technique de microburin étant connue dès le début du Mésolithique, alors que la retouche indirecte apparaît dès le début du VI^e millénaire av. J.-C. (tabl. 1). Par contre, la retouche oblique du bord latéral n'est pas une technique mésolithique. Ce type de retouche se retrouve sur les pointes triangulaires symétriques danubiennes, fréquentes dans l'Est de la France et plus rares à l'ouest du territoire rubané (Allard, 2005, p. 201-207).

Ainsi, dans l'attente de données plus fiables, nous voudrions proposer l'hypothèse de travail suivante, selon laquelle les microlithes asymétriques triangulaires et les flèches triangulaires danubiennes, tous deux à retouche inverse basale, ont été créés suite à une fusion des traditions mésolithiques (trapèze triangulaire ou rhomboïdal à retouche indirecte basale) et des traditions rubanées (flèche triangulaire symétrique), probablement dans les zones plus orientales du territoire rubané, soit la Moselle et le Rhin supérieur. Indirectement, ceci pourrait impliquer une acculturation partielle ou une incorporation des chasseurs-cueilleurs au sein de groupes danubiens, une hypothèse que nous avons également proposée pour expliquer l'apparition de la poterie non-rubannée dans les sites rubanés (Crombé, sous presse).

Un autre indice d'interactions entre chasseurs-cueilleurs autochtones et Rubanés à l'intérieur des territoires néolithiques est livré par le site mésolithique récent d'Oeudeghien (Crombé et Velghe, 1993). L'assemblage de ce site (fig. 3), situé en région limonaise, à seulement 8 km au nord-ouest des sites d'habitat rubanés du Hainaut occidental, se distingue profondément des autres sites mésolithiques régionaux par

ses affinités avec l'Omalien (Rubané de Belgique), tant au niveau des modes d'acquisition des matières premières que des techniques de débitage mises en œuvre (Pierre Allard, en cours d'étude). En effet, le débitage orienté vers la production de lamelles de style Montbani se caractérise par une préparation soignée des nucléus (mise en forme par enlèvements d'éclats massifs, préparation de crêtes, etc.) ainsi que par la réfection répétée des plans de frappe par enlèvement de tablettes. Le débitage est souvent réalisé sur de grands éclats, abandonnés avant épuisement total. Ainsi, le débitage réalisé à Oeudeghien se caractérise par une perte considérable de matière première. Dans ce site, les modes de gestion de la matière première diffèrent également profondément des habitudes mésolithiques, si l'on excepte toutefois le cas des sites situés à proximité des affleurements de silex comme, par exemple, le site d'Opgrimbie en Limbourg. Or, le site d'Oeudeghien est situé relativement loin des affleurements. Le silex gris foncé qui domine dans l'assemblage proviendrait de la région de Mons, à plus de 25-30 km et plus de 20 kg de silex ont été transportés, probablement sous la forme d'éclats massifs. Ils ont ensuite été débités sans souci d'économie. C'est une façon de faire totalement inconnue au Mésolithique. Généralement, les chasseurs-cueilleurs utilisent du silex local, même s'il est de qualité médiocre. Des matières lithiques d'origine régionale ou lointaine sont parfois importées, mais seulement en quantité réduite et elles sont exploitées de façon économique, c'est-à-dire jusqu'à épuisement⁴. Et même dans les régions où le silex manque ou ne répond pas aux besoins des chasseurs-cueilleurs mésolithiques, le transport de matières premières exogènes ne concerne généralement que des produits semi-finis (nucléus préparés, lames brutes, etc.). Le “gaspillage” ainsi que le transport sur de grandes distances d'importantes quantités de silex sont, par contre, caractéristiques des industries lithiques rubanées (Cahen *et al.*, 1986; Allard, 2005). En effet, les Rubanés n'ont pas hésité à transporter des rognons bruts, provenant de sources lointaines vers leurs habitats. Ainsi, l'assemblage d'Oeudeghien présente certaines affinités technologiques avec les traditions rubanées. Ces affinités s'observent également au niveau de certains outils. Dans ce site, on recense, par exemple, un perçoir parfaitement comparable aux exemplaires

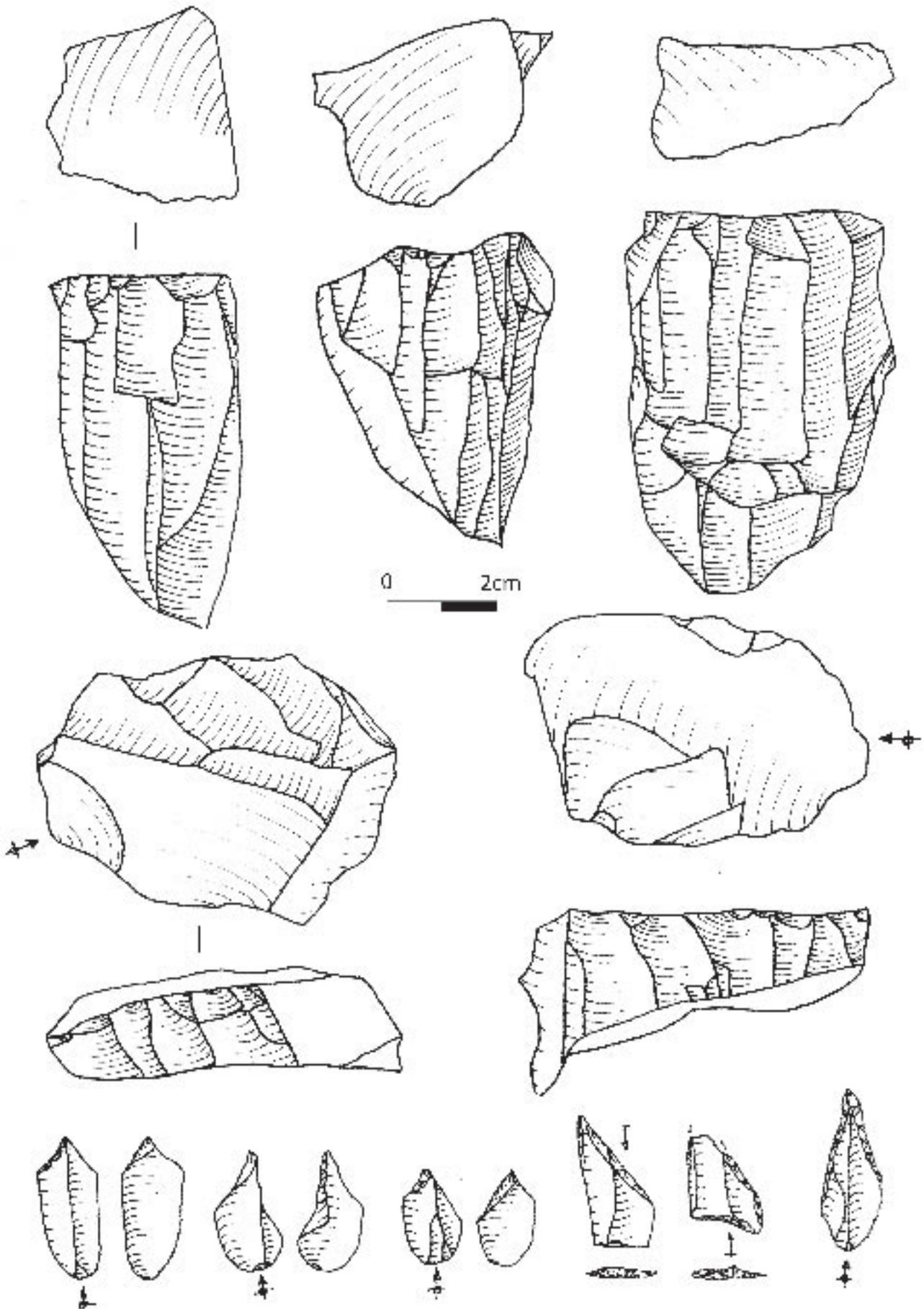


Fig. 3 – Quelques artefacts en silex gris foncé grenu du site mésolithique récent d'Oudeghien (nucléus, tablettes, microburins, trapèzes et un perceur).

rubanés. Les armatures, par contre, sont de tradition purement mésolithique. Bien qu'on ne possède pas de dates absolues, il est possible que ce site reflète une phase précoce de la néolithisation des chasseurs-cueilleurs de la région du Hainaut.

L'utilisation du quartzite de Wommersom par les Rubanés est peut être une dernière indication de l'existence de contacts sur de courtes distances. La présence de cette matière première s'observe surtout dans les sites rubanés situés à proximité de l'affleurement, en particulier dans la région de Tirlémont et, dans une moindre mesure, en Hesbaye. Sur les sites de Overhespen et Wange, le long de la Petite Gette, 10 % de l'industrie lithique est façonnée sur du quartzite de Wommersom (Lodewijckx et Bakels, 2000). À Oleye "Al Zèpe" en Hesbaye, il a été mis au jour une fosse contenant quelques artefacts en quartzite ainsi que quelques tessons dégraissés à l'os (Jadin et Cahen, 2003, p. 237 et 261). Faute d'éléments typiques sur ces sites, il est généralement difficile de décider si les produits en quartzite sont vraiment contemporains de l'occupation rubanée. En effet, il pourrait également s'agir d'objets résiduels, datant d'occupations antérieures. Le quartzite de Wommersom a été exploité par les chasseurs-cueilleurs dès le début du Mésolithique, jusqu'à la fin du V^e millénaire av. J.-C. (cf. *supra*). En admettant que certains outils en quartzite de Wommersom datent de la période rubanée, on peut toutefois se demander s'ils ont vraiment été façonnés par les Rubanés eux-mêmes. Bien qu'il ne soit pas exclu que les affleurements de quartzite de Wommersom aient été exploités simultanément par deux communautés indépendantes, il est plus probable que la présence de cette matière première sur certains sites rubanés résulte soit d'interactions/échanges, soit d'acculturation partielle des groupes mésolithiques autochtones. Le fait que le quartzite de Wommersom ait été utilisé pendant certaines phases du Mésolithique comme marqueur ethnique renforce cette idée (Crombé, 2002; Crombé et Cauwe, 2001; Perdaen *et al.*, sous presse).

LA PREMIÈRE MOITIÉ DU V^e MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Au moment de la transition entre le VI^e et le V^e millénaire av. J.-C., les contacts entre les communautés néolithiques et les chasseurs-cueilleurs ont probablement augmenté et concerné des zones plus éloignées. Ils portaient sur l'échange de matériaux et/ou la transmission de techniques.

Des objets néolithiques typiques tels que des outils polis perforés (coins perforés ou *Breitkeile*) et de la poterie sont maintenant retrouvés loin des territoires néolithiques. Dans les sites de Kerkhove (Crombé, 1986), Heusden (Bats et De Reu, 2006) et Melsele (van Berg *et al.*, 1992) dans la vallée de l'Escaut, ainsi qu'à Hardinxveld aux Pays-Bas (Louwe Kooijmans, 2001), la découverte de céramiques dégraissées à l'os indique probablement l'existence d'expéditions par des membres appartenant à la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (ou apparentés) jusque sur la côte de la

mer du Nord. Des coins perforés en pierre ont même été retrouvés en direction du nord/nord-ouest, jusque dans le Nord des Pays-Bas et en Scandinavie méridionale (Verhart, 2000; Klassen, 2002). Étonnamment, ce type d'objet est à peine connu dans la partie occidentale de la Belgique, c'est-à-dire dans le bassin de l'Escaut (fig. 4). Cette diffusion asymétrique des coins perforés s'explique probablement par le fait que ce type d'outil est surtout caractéristique des cultures orientales (Hinkelstein/Grossgartach et Rössen) et peu représenté ou non représenté au sein des cultures situées plus à l'ouest, notamment dans le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et le Cerny.

Dans l'Ouest de la Belgique, un autre phénomène se développe pendant la première moitié du V^e millénaire av. J.-C., avec l'apparition des premières haches perforées sur merrain en bois de cerf (ou haches en T). Contrairement à la plupart des chercheurs, nous pensons qu'il ne s'agit pas d'un type d'outil d'origine néolithique mais plutôt mésolithique. Les résultats d'un projet de datations à l'accélérateur (Crombé *et al.*, 1999) ont démontré que les plus anciennes haches en T dans le bassin de l'Escaut datent de la fin du IX^e millénaire au début du VIII^e millénaire av. J.-C. Or, ces exemplaires précoces appelés "pelloirs" n'étaient pas encore pourvus d'une perforation (fig. 5). Les premières haches perforées en bois de cerf n'apparaissent, en Belgique occidentale, que vers 5100/5000 av. J.-C., donc au moment où les premiers coins perforés en pierre sont fabriqués en contexte rubané final, notamment dans le groupe de Hinkelstein (Farruggia, 1992, p. 95-102). Est-ce une coïncidence? Les chasseurs-cueilleurs de l'Ouest de la Belgique ont-ils été influencés par leurs voisins néolithiques et ont-ils commencé à perforer leur outillage en bois de cerf, presque trois millénaires après l'invention de ce type d'outil? De toutes les façons, il n'existe pas dans les traditions autochtones du Nord-Ouest de l'Europe, notamment dans le Swifterbant et l'Ertebølle-Ellerbek, de haches perforées en T antérieures à celles du bassin de l'Escaut (Klassen, 2002, p. 120-125)⁵. Ainsi, les quelques exemplaires connus en contexte rubané final comme, par exemple, dans le site de la "Place Saint-Lambert" à Liège, indiquent probablement des contacts avec des groupes autochtones.

LA DEUXIÈME MOITIÉ DU V^e MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Autour du milieu du V^e millénaire av. J.-C., voire même un peu plus tôt⁶, l'influence des sociétés néolithiques sur les populations autochtones de la Belgique est devenue plus forte. À cette époque, apparaissent pour la première fois les premiers indices de production de céramiques par des groupes de chasseurs-cueilleurs. En particulier dans la vallée inférieure de l'Escaut (fig. 6), plusieurs sites de milieu humide ont fourni des assemblages lithiques de tradition mésolithique associés à de la céramique (Crombé *et al.*, 2002; Crombé, 2005; Crombé *et al.*, sous presse). Il s'agit de céramiques d'assez bonne qualité, cuites en milieu réducteur puis

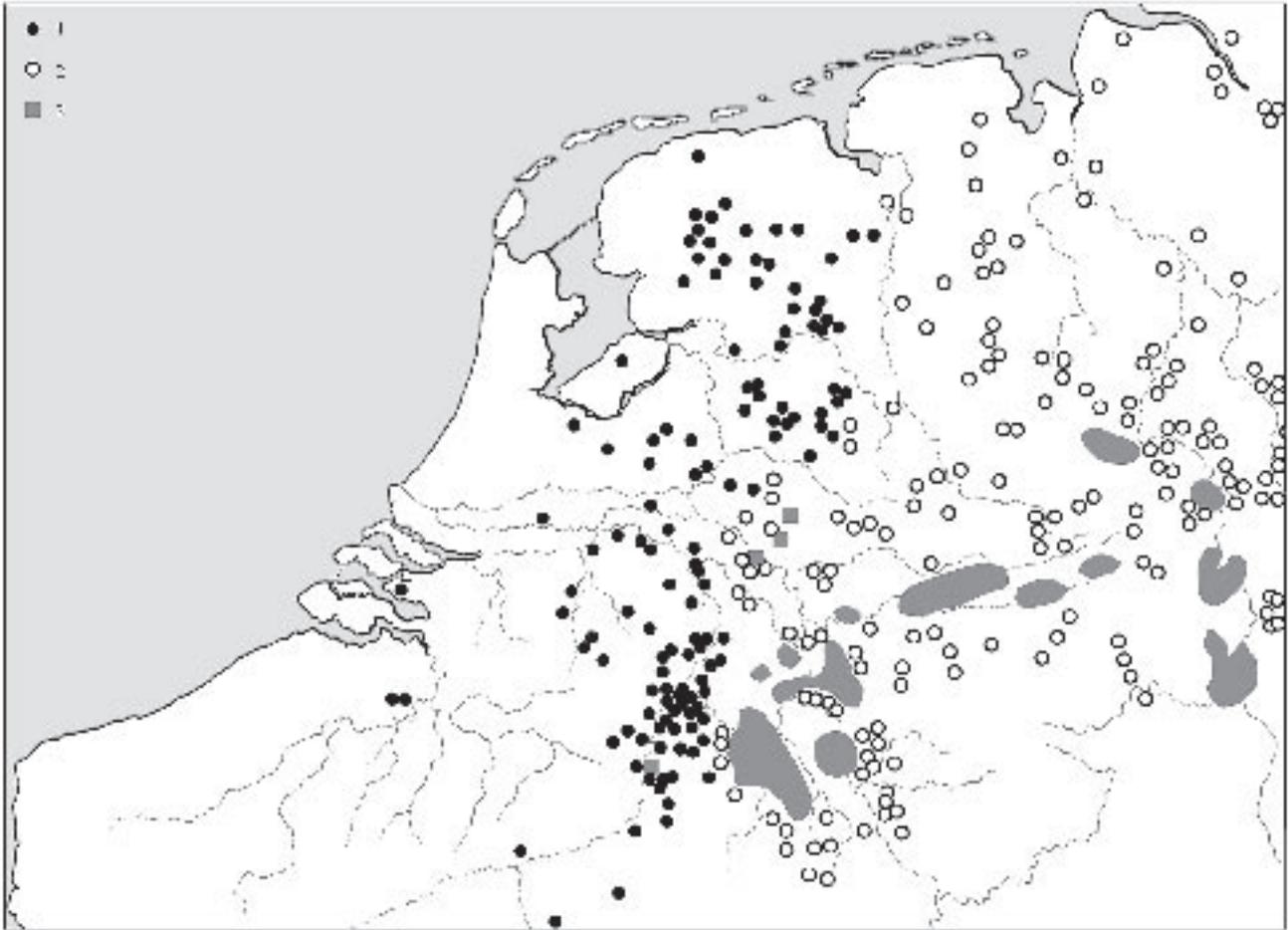


Fig. 4 – Carte de répartition des coins perforés. N° 1 : objet analysé ; n° 2 : objet connu de la littérature ; n° 3 : territoires de la culture de Rössen (Verhart, sous presse).

par cuisson oxydante. Les surfaces de ces poteries sont généralement de teinte brunâtre. Le cœur est gris foncé à noir. Les dégraissants principaux comprennent la chamotte (90 %) et une matière végétale indéterminée (60 %), le plus souvent utilisées en association (50 %). Les parois intérieures et extérieures des vases sont généralement lissées ou légèrement polies et présentent parfois (8 %) des traces de lissage. Sur 80 % des tessons, l'épaisseur des parois varie entre 6 mm et 10 mm, l'épaisseur moyenne étant de 8,47 mm. La présence dominante de fractures en N ou en Z témoigne également d'un montage par la technique du colombin. Enfin, la variabilité morphologique est très limitée (fig. 7, 8). La plupart des poteries ont un profil en S avec un bord légèrement évasé, presque vertical et un fond arrondi ou conique. Quelques spécimens plutôt hémisphériques ou en forme de coupe sont également présents, mais en nombre limité. Le diamètre maximal de ces vases varie généralement entre 20 cm et 26 cm. Avec seulement 7 % de tessons décorés, cette céramique peut être qualifiée de peu décorée. Les techniques de décoration principales consistent en impressions de spatules (43 %), suivies par les boutons appliqués (30 %) et les perforations (16 %). Les impressions de doigts et les boutons perforés sont très rares. Les décorations se situent, dans la plupart des cas, à hauteur du bord, soit au sommet de

celui-ci (impressions), soit juste en dessous (ligne de perforations). Seulement 3 % des fragments de panse sont décorés, généralement par des boutons circulaires placés au niveau du plus grand diamètre.

Sur le plan stylistique et technologique, cette céramique de la vallée inférieure de l'Escaut est proche de la poterie de la culture de Swifterbant des zones marécageuses situées à l'Ouest et au Sud des Pays-Bas (Raemaekers, 1999). La question concernant la diffusion de la technique de la céramique auprès des groupes de chasseurs-cueilleurs est toujours un sujet de discussion. Dans les années soixante dix, son origine a été recherchée auprès des groupes de l'Ertebølle (Scandinavie méridionale et Allemagne du Nord). Selon de Roever (1979), la céramique du Swifterbant pouvait être affiliée à cette culture, même si elle présente une plus grande variabilité, ce qui a finalement contribué à interpréter la céramique du Swifterbant comme une adaptation régionale de la céramique de l'Ertebølle. En 1997 cependant, Raemaekers a pointé l'existence de différences fondamentales entre ces deux ensembles, ne permettant pas de retenir l'hypothèse d'une affiliation directe. Une de ces divergences fondamentales consiste en l'absence totale de lampes en terre cuite, typiques de l'Ertebølle. D'autre part, l'absence dans les inventaires de l'Ertebølle de vases hémisphériques

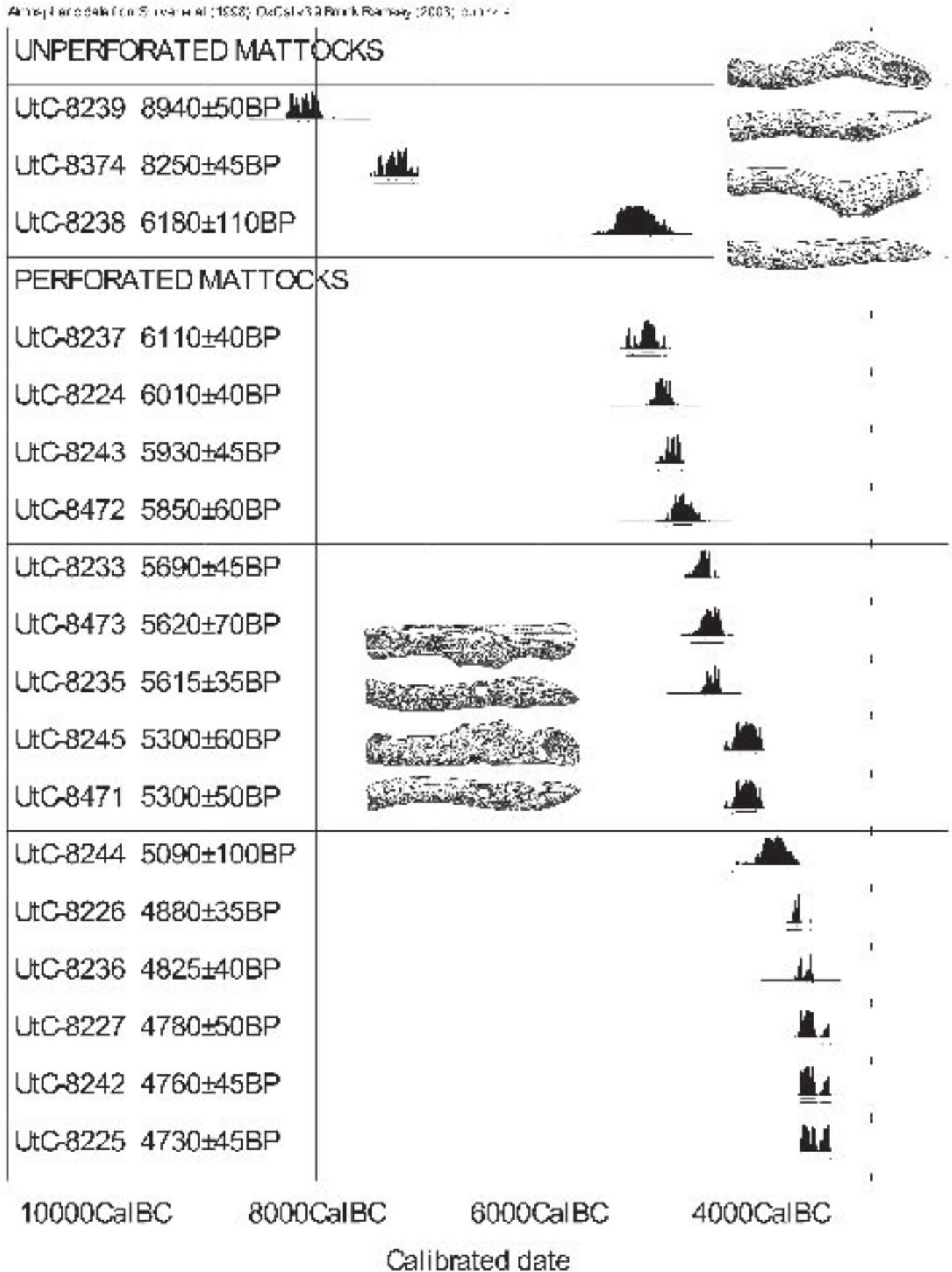


Fig. 5 – Dates calibrées AMS de haches en bois de cerf en forme de T originaires de la vallée de l’Escaut. Les 3 dates en haut du diagramme sont les seules à provenir d’exemplaires non-perforés (Crombé *et al.*, 1999).

ou en forme de coupe, typiques de la céramique swifterbant de la vallée de l'Escaut constitue une autre différence (Crombé *et al.*, 2005, p. 57).

D'autres affiliations, notamment avec la céramique de La Hoguette ont également été envisagées (Hogestijn *et al.*, 1996, p. 111-112). Cette idée résulte notamment de certaines caractéristiques morphologiques comme les bases coniques à pointues présentes dans les deux cas. Cette hypothèse est toutefois contredite en raison de l'existence de nombreux points de divergence entre céramique du Swifterbant et céramique de La Hoguette. À titre d'exemple, nous pouvons citer les éléments de décoration et les dégraissants (Crombé, sous presse). En outre, d'un point de vue géographique, une affiliation directe entre ces deux ensembles semble peu probable. L'aire de répartition de la céramique de La Hoguette se limite à la vallée du Neckar et à la vallée supérieure du Rhin. De ce point de vue, la céramique du Limbourg, dont l'aire de répartition s'étend entre les vallées de la Loire et du Rhin (Bassin parisien, moyenne Belgique et Limbourg hollandais) est une meilleure candidate. Toutefois, dans ce cas là aussi, une affiliation directe est peu probable, étant donné les différences majeures existant

entre ces deux ensembles, tant au niveau morphologique que des techniques de décoration et de dégraissant (absence de profils en S, abondance des dégraissants à l'os,...). Excepté l'utilisation du colombin et la présence sporadique de rangées de perforation sous le bord (Constantin, 1985, p. 94), il n'y a aucune similitude entre la céramique du Limbourg et celle du Swifterbant.

Aujourd'hui, la plupart des chercheurs estiment que les connaissances techniques liées à la production de poteries ont été empruntées aux cultures agro-pastorales contemporaines, par contact direct. Selon Raemaekers et Gehasse (Raemaekers, 1999, p. 139-141), les rapports entre la céramique du Swifterbant et celle du Rössen, datée approximativement de 4700 et 4500 av. J.-C., sont les plus probables. De Roever (2004, p. 157) considère maintenant la poterie du Swifterbant comme un mélange d'éléments de l'Ertebølle (bases pointues) et du Rössen/Bischheim (décoration), alors que Crombé *et al.* (2002, p. 704; 2005, p. 57) ont récemment souligné les similitudes existants avec les céramiques du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) et celles du Grossgartach, datées approximativement de 4950 et 4650 av. J.-C. On retrouve dans ces ensembles

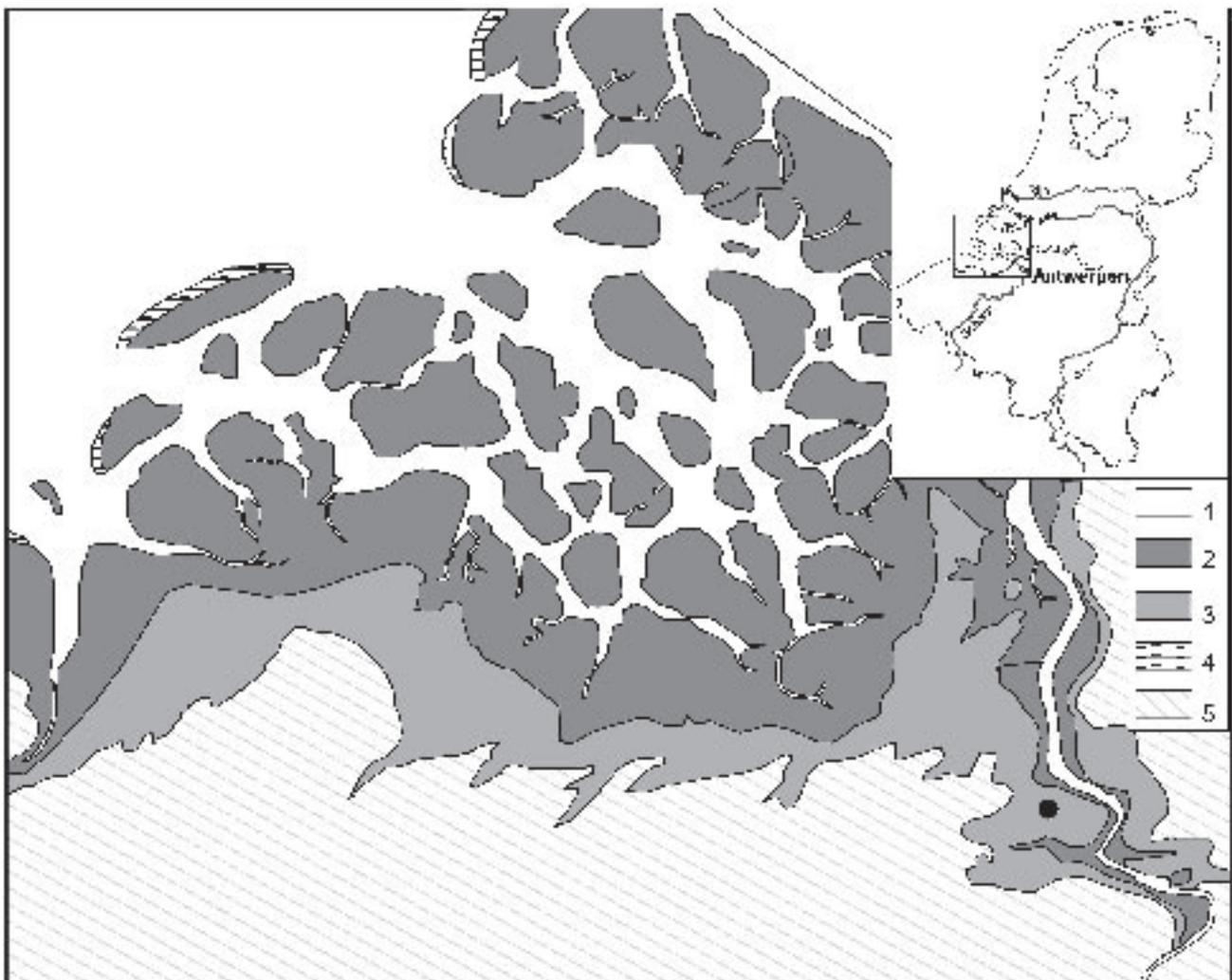


Fig. 6 – Carte de l'estuaire de l'Escaut autour du milieu de 5^e millénaire lors de l'occupation du site Swifterbant de Doel "Deurganckdok" (cercle).
1 : cours d'eau; 2 : dépôts (péri-)marins; 3 : tourbe; 4 : dunes; 5 : sols sablonneux (sables de couvertures).

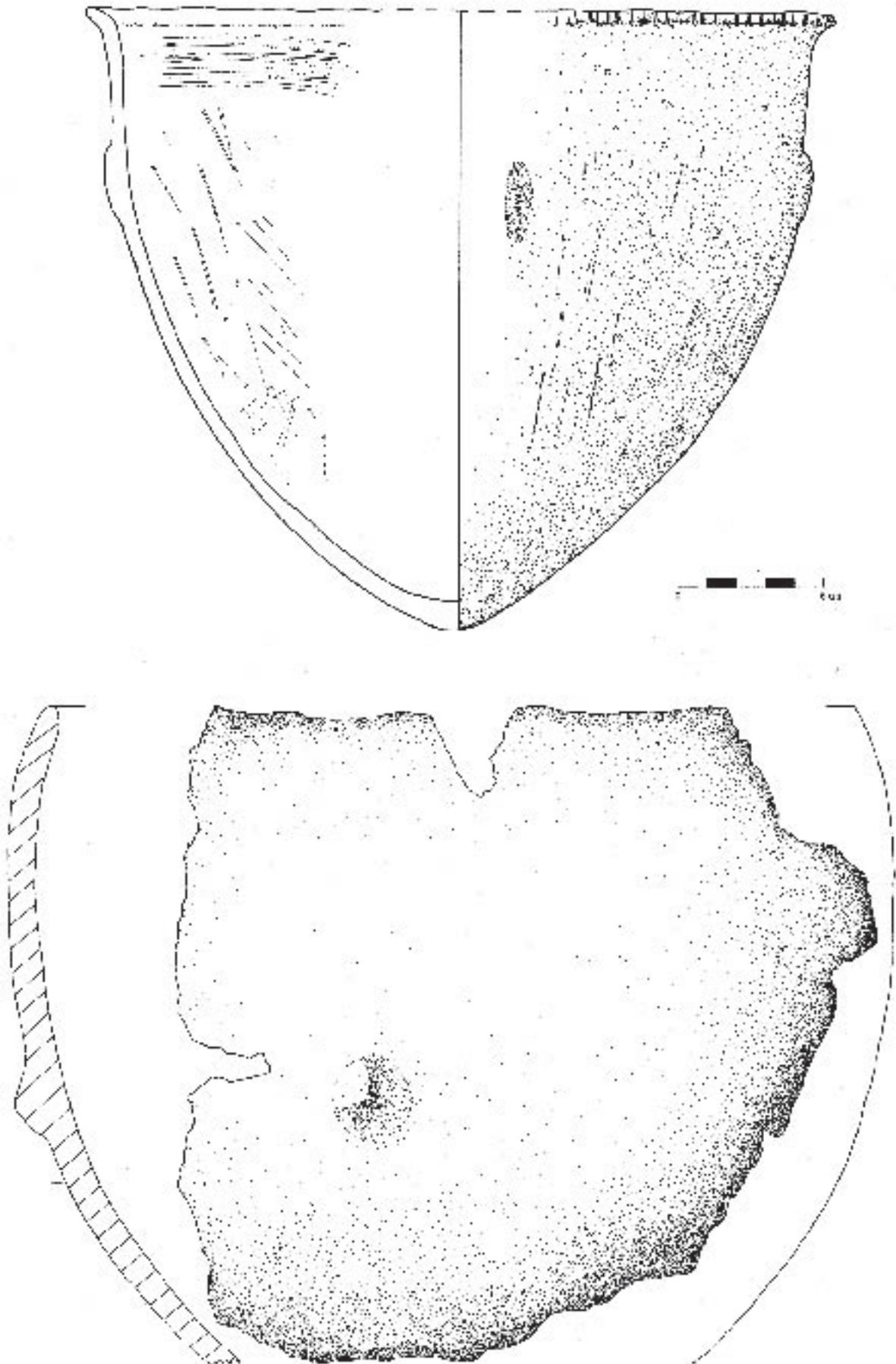


Fig. 7 – Deux vases du Swifterbant presque complets du site de Doel “Deurganckdok”.

néolithiques des parallèles avec les méthodes de décoration du Swifterbant, en particulier en ce qui concerne les incisions au niveau du bord (*Randkerbung*) et les boutons appliqués, perforés ou non. Tandis que la première technique est également fréquente sur les poteries des chasseurs-cueilleurs (Timofeev, 1998), l'utilisation des boutons appliqués semble être une caractéristique exclusivement "néolithique". La poterie néolithique offre, également, bon nombre de similitudes morphologiques avec la céramique du Swifterbant : vases au profil en S (influence du Rössen), vases en forme de coupe (influence BQ/VSG). Il existe aussi des rapprochements sur le plan technologique. Les céramiques rubanée et du BQ/VSG, par exemple, (Bosquet *et al.*, 2005 ; Gomart, 2006 ; Constantin, 1985, p. 153-154 et 196), comme la céramique du Swifterbant, sont montées au colombin et cuites en atmosphère oxydo-réductrice.

La différence la plus importante, cependant, est l'absence de fond conique dans les traditions néolithiques mentionnées ci-dessus. Excepté la poterie du groupe de Blicquy, la céramique néolithique ne présente que des fonds arrondis, parfois plats. Quelques vases blicquiens ont, en effet, un fond légèrement conique et épaissi. Ce trait, ainsi que l'utilisation du dégraissant à l'os et l'organisation verticale du décor pourraient être des

réminiscences de la céramique du Limbourg (Constantin, 1985, p. 198-201 ; van Berg, 1990, p. 167). Dans l'ensemble, le BQ/VSG semble correspondre à la symbiose d'éléments locaux de la céramique du Limbourg et d'éléments du Rubané final (architecture, quelques formes et décors céramiques, industrie en silex) (Constantin *et al.*, 1997 ; Allard, 2005, p. 213-232). D'après certains, il présente également une composante originale du Cardial (ou de l'Épicardial : bracelets en schiste, pavot ; Hauzeur, 2002). Toutefois, il reste à démontrer que les vases à fond pointu du Swifterbant (ainsi que la technique du colombin et la cuisson par oxydoréduction) sont un héritage de la céramique du Limbourg par l'intermédiaire du Blicquien. Il est clair que le groupe de Blicquy a maintenu des contacts avec les chasseurs-cueilleurs du Swifterbant. Des fragments de poteries blicquiennes ont été signalés au moins dans deux sites du Swifterbant, à Hardinxveld "Polderweg" (Louwe Kooijmans, 2001) et à Melsele (van Berg *et al.*, 1992).

À propos toujours des vases à fond conique, des parallèles peuvent également être trouvés auprès des groupes de chasseurs-cueilleurs de l'Europe du Nord et du Nord-Est, comme, par exemple, dans les cultures de Narva (Estonie, Lettonie, Lituanie), de Neman (Nord-Est de la Pologne, Lituanie méridionale) et d'Ertebølle/

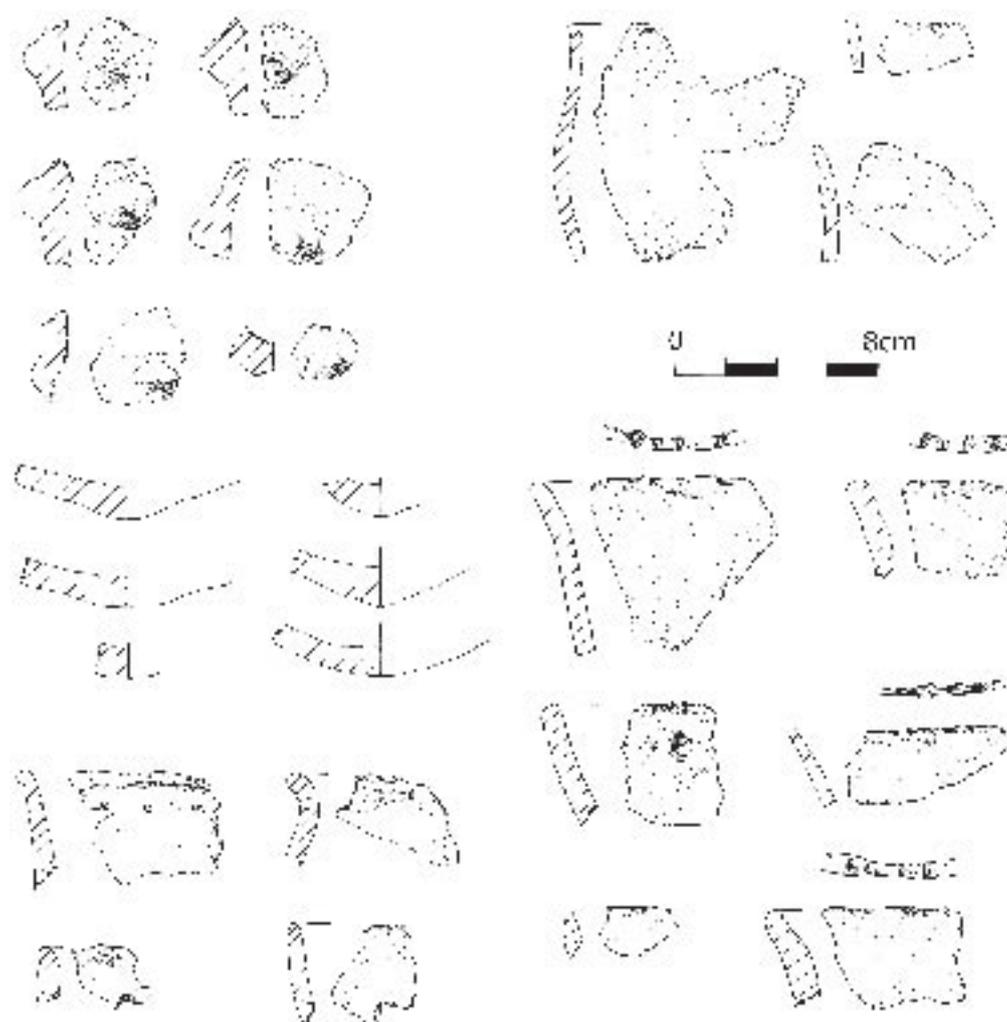


Fig. 8 – Fragments de céramique du Swifterbant du site de Doel "Deurganckdok".

Ellerbek (Nord de l'Allemagne et de la Pologne, Sud de la Scandinavie) (Hallgren, 2004; Dolukhonav, 2005). Les deux premières cultures produisaient déjà de la céramique à partir des environs de 5500 av. J.-C., indépendamment des cultures néolithiques contemporaines de l'Europe centrale. Or, nous devrions prendre garde à ne pas exagérer la signification de ces fonds pointus. Le fait que les chasseurs-cueilleurs de l'Europe septentrionale et occidentale, contrairement aux agriculteurs de l'Europe centrale, utilisent de préférence des récipients à fond conique n'implique pas nécessairement un choix culturel. Il peut plutôt s'agir d'un choix pratique ou fonctionnel. D'après des données ethnographiques (van Berg, 1997; de Roever, 2004, p. 137), les vases à fond pointu, contrairement aux vases à fond arrondi sont plus adaptés au transport car plus faciles à emporter sur le dos, la hanche ou dans un canoë. En outre, il est plus facile de les maintenir au sol, notamment dans le cas de campements temporaires. Ainsi, les similitudes morphologiques entre les céramiques du Swifterbant et celles nord-européennes ne s'expliqueraient pas uniquement par leur affiliation sur le plan culturel.

Hormis l'introduction de la poterie, l'influence néolithique demeure très discrète dans les traditions indigènes du V^e millénaire en Belgique occidentale. Sauf quelques exemples de pièces esquillées utilisées comme coins à fendre, aucun élément néolithique évident ne semble apparaître dans les traditions lithiques des chasseurs-cueilleurs du Swifterbant de la Belgique (Crombé *et al.*, 2006). L'industrie lithique reste dominée par des outils d'affinités mésolithiques, tels que les petits trapèzes irréguliers et les lames Montbani ainsi que par l'emploi de matières premières exogènes telles que le quartzite de Wommersom. La même chose s'observe au niveau de l'économie, qui reste presque totalement de tradition mésolithique, c'est-à-dire axée sur l'exploitation de ressources naturelles diverses, telles que le gibier (principalement sanglier et cerf), les poissons d'eau douce (gardon, rotangle, brème, etc.) et les plantes et fruits sauvages (noisettes, pommes, glands, groseilles et prunelles, etc.) (Van Neer *et al.*, 2005; Bastiaens *et al.*, 2005). Aucun indice de plante domestiquée n'a été trouvé jusqu'ici, excepté un grain de céréale de froment (*Triticum aestivum*), qui provient probablement d'un échange avec des groupes néolithiques des cultures de Rössen/Michelsberg.

LE DÉBUT DU IV^e MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Vers la fin du V^e millénaire av. J.-C., l'influence des cultures néolithiques a eu, pour la première fois, un impact considérable sur les chasseurs-cueilleurs implantés en basse Belgique. Des changements assez radicaux se sont manifestés dans la culture matérielle, probablement suite à une influence ou à une colonisation des groupes du Michelsberg, présents dès 4300 av. J.-C. en région sablo-limoneuse. L'industrie lithique (fig. 9) voit l'apparition de toute une série d'outils nouveaux de signature néolithique, comme des pointes de flèche foliacées et pointes transversales, des haches polies et

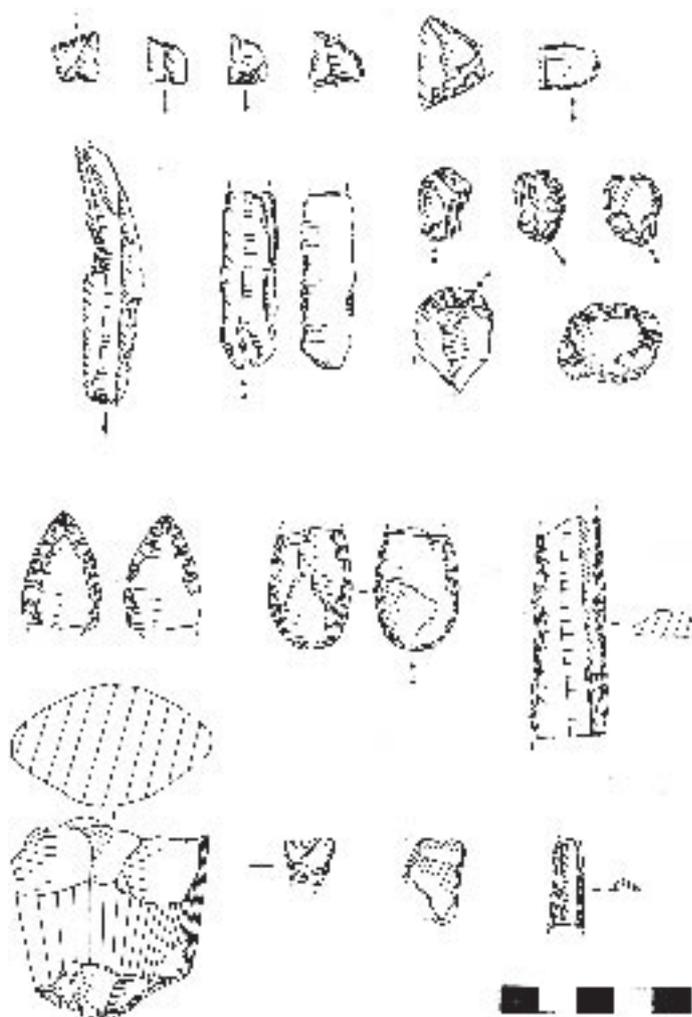


Fig. 9 – Comparaison de l'outillage du Swifterbant (en haut) et du Michelsberg (en bas) provenant du secteur B et C du "Deurganckdok" à Doel (échelle : cm).

de larges lames régulières, qui vont remplacer l'outillage du Swifterbant d'affinité mésolithique. Simultanément, on constate une diffusion vers la basse Belgique de silex de bonne qualité, provenant en partie des mines de silex de la région limoneuse. En revanche, le quartzite de Wommersom, matériau utilisé depuis presque cinq millénaires, disparaît complètement. Des changements importants se manifestent aussi dans la céramique. La céramique du Swifterbant est remplacée par une céramique à forte influence du Michelsberg, tant au niveau de la technologie (dégraissant au silex ou au quartz pilés) que de la morphologie (profils tulipiformes) et de la décoration (pastilles au repoussé, *Ösenleiste*).

En raison d'un nombre trop limité de dates radiocarbones, ce changement dans la culture matérielle ne peut pas encore être daté avec précision. Néanmoins, les dates disponibles suggèrent que ce phénomène s'est produit, le plus probablement, un peu avant ou après 4000 av. J.-C. Ceci est en accord avec les dates obtenues dans d'autres pays européens du nord-ouest, où on a observé des changements comparables, par exemple en Scandinavie méridionale (Fischer, 2002) et en

Allemagne du Nord (Hartz *et al.*, 2002 ; Hartz et Lübke, 2004). Dans ces régions, ces changements se sont produits en même temps que l'introduction des premières espèces animales et végétales domestiquées, annonçant le début du Néolithique. Malheureusement, les données actuellement disponibles ne nous permettent pas de savoir si le même scénario s'est réalisé en basse Belgique. Pour cette région, le début du Néolithique reste donc encore inconnu.

CONCLUSION

En conclusion, concernant la deuxième moitié du VI^e millénaire ainsi que le V^e millénaire av. J.-C., on retiendra l'existence d'indices ténus témoignant de contacts et d'interactions, directs ou indirects, entre les populations de chasseurs-cueilleurs vivant le long de la frange occidentale de la bande loessique de la moyenne Belgique et les premières communautés agricoles. Pendant l'occupation danubienne, les contacts se sont essentiellement limités à la périphérie immédiate des territoires rubanés et ont probablement conduit, dans quelques cas, à l'assimilation d'individus et/ou de groupes d'individus au sein de la société rubanée. Au cours du V^e millénaire av. J.-C., les contacts et échanges vont se multiplier pour atteindre des régions éloignées de plusieurs dizaines, voire même de centaines de kilomètres des zones occupées par les communautés agropastorales. Toutefois, ces contacts ne vont pas changer de façon significative les sociétés autochtones de chasseurs-cueilleurs. Hormis la diffusion des techniques de fabrication de la poterie (et peut-être celle aussi de la perforation des haches) et l'échange de certaines marchandises telles que les céréales, ces groupes continuent à vivre selon la tradition mésolithique. Ce n'est que vers la fin du V^e millénaire av. J.-C., au moment où la culture de Michelsberg occupe la région sablo-

limoneuse, que les contacts vont avoir un impact considérable sur les chasseurs-cueilleurs de la basse Belgique avec, entre autres, des changements importants dans la culture matérielle. Sans pouvoir le prouver de façon satisfaisante, ces changements annoncent probablement la transition vers une économie agro-pastorale dans la région sableuse. Le passage vers un "vrai" Néolithique est alors lancé. ■

Remerciements : je remercie vivement les organisateurs du colloque pour l'invitation à publier une contribution dans les actes. Merci également à Pierre Allard et Valérie Beugnier pour la relecture très attentive ainsi que pour leurs conseils constructifs. Enfin, je voudrais remercier Laurence Burnez-Lanotte pour la correction de mon texte.

NOTES

- (1) Toutes les dates sont calibrées d'après la courbe de Reimer *et al.*, 2004.
- (2) Des découvertes de haches polies néolithiques intactes sont assez fréquentes dans les sites gallo-romains de l'Ouest de la Belgique. Elles indiquent une tradition de dépôts d'objets anciens dans des sites d'habitat.
- (3) Une analyse comparative des armatures triangulaires néolithiques et mésolithiques a récemment été entamée dans le cadre d'une recherche doctorale à l'université de Sheffield (étude d'Erick Robinson).
- (4) Ainsi, sur le site mésolithique moyen de Wodecq, très proche de celui d'Oeudeghien, les nucléus en silex d'origine crétacée sont épuisés.
- (5) D'après Klassen, il existe des exemplaires plus anciens dans le Mésolithique du Sud-Est de l'Europe datant du VII^e millénaire, or la relation établie avec les plus anciens exemplaires du Nord-Ouest de l'Europe n'est pas claire.
- (6) La datation absolue de cette céramique précoce pose encore pas mal de problèmes. D'après des dates directes obtenues sur des échantillons d'encroûtement organique adhérant sur des tessons, l'apparition de cette céramique indigène daterait du tout début du V^e millénaire. Or, des analyses chimiques, telles que des analyses SMI et de chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse, indiquent que ces dates sont trop anciennes puisqu'elles sont affectées par un effet réservoir dû à la préparation de poissons dans ces récipients (Craig *et al.*, 2007 ; Crombé *et al.*, sous presse). Des dates indirectes suggèrent plutôt une date d'apparition en Belgique autour de 4500/4600 av. J.-C.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du Nord-Est de la France et de la Belgique*, Internationale Archäologie, Bd 86, V.M. Leidorf, Rahden, 280 p., 151 pl.
- BAKELS C.C. (1986) – Akkerbouw in het moeras?, *Rotterdam Papers*, V, p. 1-6.
- BASTIAENS J., DEFORCE K., KLINCK B., MEERSSCHAERT L., VERBRUGGEN C., VRYDAGHS L. (2005) – Palaeobotanical analyses, in P. Crombé dir., *The last hunter-gatherer-fishermen in sandy Flanders (NW Belgium); the Verrebroek and Doel excavation projects, Part 1: palaeo-environment, chronology and features*, Gent, Academia Press, Archaeological Reports Ghent University, 3, p. 251-278.
- BATS M., DE REU J. (2006) – Evaluerend onderzoek van boringen in de Kalkense Meersen (Oost-Vlaanderen, België), *Notae Praehistoricae*, 26, p. 171-176.
- BERG van P.-L. (1990) – La céramique néolithique ancienne non rubanée dans le nord-ouest de l'Europe, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 12, p. 107-124.
- BERG van P.-L., HAUZEUR A. (2001) – Le Néolithique ancien, in N. Cauwe, A. Hauzeur et P.-L. van Berg dir., *Prehistory in Belgium/Préhistoire en Belgique*, Bruxelles, Anthropologica et Praehistorica, 112, p. 63-76.
- BERG van P.-L., KEELEY L.-H., VAN ROEYEN J.-P., VAN HOVE R. (1992) – Le gisement mésolithique de Melsele (Flandre-Orientale, Belgique) et le subnéolithique en Europe occidentale, in C.-T. Le Roux dir., *Paysans et bâtisseurs; l'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme, Actes du 17^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Vannes, 28-31 octobre 1990*, Rennes, Revue archéologique de l'Ouest, supplément 5, p. 93-99.
- BEUGNIER V. (à paraître a) – Formes et fonctions de l'industrie en silex, in A. Livingstone Smith dir., *Le site rubané d'Ormeignies "le Piloni" (Hainaut occidental, Belgique)*, Études et Documents, Série fouilles.
- BEUGNIER V. (à paraître b) – Étude technologique et fonctionnelle de l'industrie en silex du site de Fexhe-le-Haut-Clocher "Podri l'Cortri" (Hesbaye, Belgique). Répartition spatiale des activités et statut des différents bâtiments individualisés, in D. Bosquet dir., *Le site Rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher*, Études et Documents, Série fouilles.
- BOSQUET D., FOCK H., LIVINGSTONE SMITH A. (2005) – La chaîne opératoire de la céramique rubanée : essai de reconstitution sur le matériel de la fosse 10 du site de Remicourt "En Bia Flo" II, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie. Colloque*

- 2.1. *Pottery Manufacturing Processes : reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, BAR, International Series, 1349, Oxford, p. 103-114.
- CAHEN D., CASPAR J.-P., OTTE M. (1986) – *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. ERAUL, Liège, 21.
- CASPAR J.-P. (1988) – *Contribution à l'étude de l'industrie lithique du Néolithique ancien dans l'Europe nord-occidentale*, thèse de l'université de Louvain.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané*. BAR, International Series, 273, Oxford.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané Récent du Bassin parisien, in C. Jeunesse dir., *Le Néolithique Danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1997*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace 3, p. 281-300.
- CRAIG O. (2005) – Organic analysis of "food crusts" from sites in the Schelde valley, Belgium: a preliminary evaluation, in P. Crombé dir., *The last hunter-gatherer-fishermen in Sandy Flanders (NW Belgium); the Verrebroek and Doel excavation projects, Part 1: palaeo-environment, chronology and features*, Ghent, Archaeological Reports Ghent University, 3, Academia Press, p. 435-443.
- CRAIG O.E., FORSTER M., ANDERSEN S.H., KOCH E., CROMBÉ P., MILNER N.J., STERN B., BAILEY G.N., HERON C.P. (2007) – Molecular and isotopic demonstration of the processing aquatic products in northern European prehistoric pottery, *Archaeometry*, 49, 1, p. 135-152.
- CROMBÉ P. (1986) – Een prehistorische site te Kerkhove (Mesolithicum-Neolithicum), *Westvlaamse Archaeologica*, 2, p. 3-39.
- CROMBÉ P. (2002) – Quelques réflexions sur la signification de la variabilité des industries lithiques de Belgique, in M. Otte et J.K. Kozłowski dir., *Préhistoire de la Grande Plaine du Nord de l'Europe. Les échanges entre l'Est et l'Ouest dans les sociétés préhistoriques, Actes du Colloque Chaire Francqui interuniversitaire université de Liège 26 juin 2001*, ERAUL, 99, Liège, p. 147-165.
- CROMBÉ P. éd. (2005) – *The last hunter-gatherer-fishermen in sandy Flanders (NW Belgium); the Verrebroek and Doel excavation projects, Part 1: palaeo-environment, chronology and features*, Ghent, Archaeological Reports Ghent University, 3, Academia Press.
- CROMBÉ P. (sous presse) – Early pottery in hunter-gatherer societies of western Europe, in P. Jordan et M. Žvebil dir., *Origins of Ceramics and Hunter-Gatherers of Northern Eurasia, Meeting of Sheffield 19-21 December 2005*, University College London Press, London.
- CROMBÉ P., CAUWE N. (2001) – The Mesolithic/Le Mesolithique, in N. Cauwe, A. Hauzeur et P.-L. van Berg dir., *Prehistory in Belgium/Préhistoire en Belgique*, Anthropologica et Praehistorica, 112, Bruxelles, p. 49-62.
- CROMBÉ P., VANMONTFORT B. (2007) – The neolithisation of the Scheldt basin in western Belgium in A. Whittle et V. Cummings dir., *Going Over: the Mesolithic-Neolithic Transition in North-west Europe, Cardiff, 16-18 May 2005*, Proceedings of the British Academy Press, 144, Oxford, University Press, p. 261-283.
- CROMBÉ P., VAN STRYDONCK M. (2004) – The Neolithic transition and European population history, *Antiquity*, 78, p. 708-710.
- CROMBÉ P., VELGHE M. (1993) – La campagne de fouille 1991 sur le site mésolithique de Oeudeghien "Barbeyinfossé", *Premiers résultats, Paléontologie et Préhistoire*, V, 5, p. 103-114.
- CROMBÉ P., BOUDIN M., VAN STRYDONCK M. (sous presse) – Swifterbant pottery in the Scheldt basin and the emergence of the earliest indigenous pottery in the sandy lowlands of Belgium, in CL. v. Carnap-Bornheim, H. Sönke, F. Lüth et Th. Terberger dir., *The Earliest Pottery in the Baltic – Dating; origin and Social Context, International Workshop, Schleswig 20-21 October 2006*, Berichte der Römisch-Germanische Kommission, Mainz.
- CROMBÉ P., GROENENDIJK H., VAN STRYDONCK M. (1999) – Dating the Mesolithic of the Low Countries: some methodological considerations, in *Actes du 3^e Congrès International "14C et Archéologie"*, 6-10 Avril 1998, Lyon, Mémoires de la Société préhistorique française 26, Supplément 1999 de la Revue d'Archéométrie, p. 57-63.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y., SERGANT J. (2005) – La néolithisation de la Belgique: quelques réflexions, in G. Marchand et A. Tresset dir., *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (VI^e-IV^e millénaires avant J.-C.)*, Table ronde de Nantes, 26-27 Avril 2002, Mémoires de la Société préhistorique française, 36, p. 47-66.
- CROMBÉ P., VAN STRYDONCK M., HENDRIX V. (1999) – AMS-dating of antler mattocks from the Schelde river in northern Belgium, *Notae Praehistoricae*, 19, p. 111-119.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y., SERGANT J., VAN ROEYEN J.-P., VAN STRYDONCK M. (2002) – The Mesolithic-Neolithic transition in the sandy lowlands of Belgium: new evidence, *Antiquity*, 76, p. 699-706.
- DUCROCQ T. (1991) – Les armatures du Mésolithique final et du Néolithique ancien en Picardie: héritage ou convergence?, in *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes, Actes du 113^e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 5-9 avril 1988*, Paris, p. 425-436.
- DUCROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel*, Publications du CERP, 7, Lille.
- DOLUKHANOV P., SHUKUROV A., GRONENBORN D., SOKOLOFF D., TIMOFEEV V., ZAITSEVA G. (2005) – The chronology of Neolithic dispersal in Central and Eastern Europe, *Journal of Archaeological Science*, 32, p. 1441-1458.
- FAGNART J.-P. (1991) – La fin du Mésolithique dans le nord de la France, in *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes, Actes du 113^e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 5-9 avril 1988*, Paris, p. 437-452.
- FAGNART J.-P. (1997) – *La fin des temps glaciaires dans le nord de la France*, Mémoire de la Société préhistorique française, 24, Paris.
- FARRUGGIA J.-P. (1992) – *Les outils et les armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique Danubien*, BAR, Int. Series, 581, Oxford.
- FISCHER A. (2002) – Food for feasting? An evaluation of explanations of the neolithisation of Denmark and southern Sweden, in A. Fischer et K. Kristiansen dir., *The Neolithisation of Denmark. 150 years of debate*, Sheffield, p. 343-393.
- GOMART L. (2006) – Chaîne opératoire de fabrication des vases RRBP-VSG des sépultures de la vallée de l'Aisne, *Internéo*, 6, p. 33-44.
- GRONENBORN D. (1990) – Eine Pfeilspitze vom ältestbandkeramischen Fundplatz Friedberg-Bruchenbrücken in der Wetterau, *Germania*, 68, p. 223-231.
- GRONENBORN D. (1999) – A Variation on a Basic Theme: The Transition to Farming in Southern Central Europe, *Journal of World Prehistory*, 13(2), p. 123-210.
- HALLGREN F. (2004) – The introduction of ceramic technology around the Baltic Sea in the 6th millennium, in H. Knutsson dir., *Coast to coast – arrival. Results and reflections. Proceedings of the Final Coast to Coast Conference 1-5 October 2002 in Falköping, Sweden*, Uppsala, p. 123-142.
- HAUZEUR A. (2002) – Affinités et influences dans le Néolithique ancien d'Europe occidentale: le Rubané de la moyenne vallée de la Moselle et la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain, in M. Otte et J.K. Kozłowski dir., *Préhistoire de la Grande Plaine du Nord de l'Europe. Les échanges entre l'Est et l'Ouest dans les sociétés préhistoriques, Actes du Colloque Chaire Francqui interuniversitaire Université de Liège 26 juin 2001*, ERAUL, 99, Liège, p. 167-182.
- HARTZ S., LÜBKE H. (2004) – Zur chronostratigraphischen Gliederung der Ertebølle-Kultur und frühesten Trichterbecherkultur in der südlichen Mecklenburger Bucht, in H. Lübke, F. Lüth et Th. Terberger dir., *Neue Forschungen zur Steinzeit im südlichen Ostseegebiet, Bodendenkmalpflege in Mecklenburg-Vorpommern*, 52, Lübbecke, p. 119-143.

- HARTZ S., HEINRICH D., LÜBKE H. (2002) – Coastal farmers – the neolithisation of northernmost Germany, in A. Fischer et K. Kristiansen dir., *The Neolithisation of Denmark. 150 years of debate*, Sheffield, p. 321-340.
- HOGESTIJN J.W.H., PEETERS J.H.M. (1996) – De opgraving van de mesolithische en vroegneolithische bewoningsresten van de vindplaats “Hoge Vaart” bij Almere (prov. Fl.): een blik op een duistere periode van de Nederlandse prehistorie, *Archeologie*, 7, p. 80-113.
- HUYGE D., VERMEERSCH P.M. (1982) – Late Mesolithic settlement at Weelde-Paardsdrank, in P.M. Vermeersch éd., *Contributions to the study of the Mesolithic of the Belgian Lowland*, *Studia Praehistorica Belgica*, 1, Tervuren, p. 115-209.
- JADIN I., CAHEN D. (2003) – Sites en pagaille sur le haut Geer. Darion, Oleye, Wareme-Longchamp, Hollogne – Douze Bonniers, in I. Jadin dir., *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, ERAUL, 109, Liège, p. 191-315.
- JADIN I., HAUZEUR A. (2003) – Des découvertes isolées qui parsèment le territoire, in I. Jadin dir., *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, ERAUL, 109, Liège, p. 81-113.
- JEUNESSE C. (2002) – Armatures asymétriques, régionalisation, acculturation, contribution à l'étude des relations entre le Rubané et la composante autochtone dans l'ouest de la sphère danubienne, in M. Otte et J.K. Kozłowski dir., *Préhistoire de la Grande Plaine du Nord de l'Europe. Les échanges entre l'Est et l'Ouest dans les sociétés préhistoriques, Actes du Colloque Chaire Franquai interuniversitaire Université de Liège 26 juin 2001*, ERAUL, 99, Liège, p. 147-165.
- KLASSEN L. (2002) – The Ertebølle Culture and Neolithic continental Europe: traces of contact and interaction, in A. Fischer et K. Kristiansen dir., *The Neolithisation of Denmark. 150 years of debate*, Sheffield, p. 305-317.
- LÖHR H. (1994) – Linksflügler und Rechtsflügler in Mittel- und Westeuropa. Der Fortbestand der Verbreitungsgebiete asymmetrischer Pfeilspitzenformen als Kontinuitätsbeleg zwischen Meso- und Neolithikum, *Trierer Zeitschrift*, 57, p. 9-127.
- LODEWIJCKX M., BAKELS C.C. (2000) – The Interaction Between Early Farmers (Linearbandkeramik) and Indigenous People in Central Belgium, in J.C. Henderson dir., *The Prehistory and Early History of Atlantic Europe, Papers from a session held at the E.A.A. Fourth Annual Meeting in Göteborg 1998*, Oxford, BAR, International Series, 86, Oxford, p. 133-146.
- LOUWAGIE G., LANGOHR R. (2005) – Features: pedological analyses, in Ph. Crombé dir., *The last hunter-gatherer-fishermen in sandy Flanders (NW Belgium); the Verrebroek and Doel excavation projects, Part 1: palaeo-environment, chronology and features*, Gent, Archaeological Reports Ghent University, 3, Academia Press, p. 213-250.
- LOUWE KOIJMANS L.P. (2001) – *Hardinxveld-Giessendam Polderweg. Een mesolithisch jachtkamp in het rivierengebied (5500-5000 v. Chr.)*, Rapportage Archeologische Monumentenzorg, 83, Amersfoort.
- PERDAEN Y., LALOO P., CROMBÉ P., DE CLERCQ W. (2006) – Een Bandkeramische dissel in Zandig Vlaanderen, *Notae Praehistoricae*, 26, p. 199-202.
- RAEMAEKERS D.C.M. (1999) – *The articulation of a “New Neolithic”. The meaning of the Swifterbant culture for the process of neolithisation in the western part of the North European Plain (4900-3400 BC)*, Archaeological Studies Leiden University, 3.
- RAEMAEKERS D.C.M. (1997) – The history of the Ertebølle parallel in Dutch Neolithic studies and the spell of the point-based pottery, *Archaeological Dialogues*, 1997(2), p. 220-234.
- REIMER P.J., BAILLIE M.G.L., BARD E., BAYLISS A., BECK I.W., BERTRAND C.J.H., BLACKWELL P.G., BUCK C.E., BURR G.S., CUTLER, K.B. DAMON P.E., EDWARDS R.L., FAIRBANKS R.G., FRIEDRICH M., GUILDERSON T.P., HOGG A.G., HUGHEN K.A., KROMER B., MCCORMAC G., MANNING S., BRONK
- RAMSEY C., REIMER R.W., REMMELE S., SOUTHON J.R., STUIVER M., TALAMO S., TAYLOR F.W., VAN DER PLICHT J., WEYHENMEYER C.E. (2004) – IntCal04 terrestrial radiocarbon age calibration, 0-26 cal kyr BP, *Radiocarbon*, 46 (3), p. 1029-1058.
- ROEVER de J.-P. (1979) – The pottery from Swifterbant-Dutch Ertebølle?, *Helinium*, 16, p. 13-36.
- ROEVER de J.-P. (2004) – *Swifterbant-aardewerk. Een analyse van de neolithische nederzettingen bij Swifterbant, 5^e millennium voor Christus*, Groningen Archaeological Studies, 2, Groningen.
- SERGANT J., CROMBÉ P., PERDAEN Y. (2006) – The sites of Doel “Deurganckdok” and the Mesolithic/Neolithic transition in the sandy lowlands of Belgium, in J. Guilaine et P.-L. van Berg dir., *La Néolithisation/The Neolithisation Process (Commission XIV), Proceedings of the XIVth Congress of the “Union International de Sciences Pré- et Protohistoriques”, Liège, 2001*, BAR International Series, 1520, Oxford, p. 53-60.
- TIMOFEEV V.I. (1998) – The beginning of the Neolithic in the Eastern Baltic, in M. Zvelebil, L. Domanska et R. Dennell dir., *Harvesting the sea, farming the forest*, Sheffield, p. 25-36.
- VAN DER SLOOT P., DAMBLON F., DEBENHAM N., FECHNER K., GOB A., HAESAERTS P., HAUZEUR A., JADIN I., LÉOTARD J.-M., REMACLE M., VANMONTFORT B. (2003) – Le Mésolithique et le Néolithique du site Saint-Lambert à Liège dans leur contexte chronologique, géologique et environnemental. Synthèse des données et acquis récents, *Notae Praehistoricae*, 23, p. 79-104.
- VAN NEER W., ERVYNCK A., LENTACKER A. (2005) – Features: archaeozoological analyses, in Ph. Crombé dir., *The last hunter-gatherer-fishermen in sandy Flanders (NW Belgium); the Verrebroek and Doel excavation projects, Part 1: palaeo-environment, chronology and features*, Archaeological Reports Ghent University, 3, Academia Press, p. 279-300.
- VAN STRYDONCK M., CROMBÉ P. (2005) – Features: radiocarbon dating, in Ph. Crombé dir., *The last hunter-gatherer-fishermen in sandy Flanders (NW Belgium); the Verrebroek and Doel excavation projects, Part 1: palaeo-environment, chronology and features*, Archaeological Reports Ghent University, 3, Academia Press, p. 180-212.
- VAN STRYDONCK M., CROMBÉ P., MAES A. (2001) – The site of Verrebroek “Dok” and its contribution to the absolute dating of the Mesolithic in the Low Countries, *Radiocarbon*, 43(2B), p. 997-1005.
- VAN STRYDONCK M., VAN ROEYEN J.-P., MINNAERT P., VERBRUGGEN C. (1995) – Problems in dating stone-age settlements on sandy soils: the Hof ten Damme site near Melsele, Belgium, *Radiocarbon*, 37, p. 291-297.
- VERHART L.B.M. (2000) – *Times fade away. The neolitization of the southern Netherlands in an anthropological and geographical perspective*, Archaeological Studies Leiden University, 6, Leiden.
- VERHART L.B.M. (sous presse) – Interaction, exchange and imitation. Some short and preliminary notes on the distribution of Breitkeile in Belgium and the Netherlands and its implications for the transition from Mesolithic to Neolithic, *Proceedings of the international meeting MESO 2005*, Belfast, Oxbow Books, Oxford.
- VERMEERSCH P.M., LAUWERS R., GENDEL P. (1992) – The Late Mesolithic sites of Brecht-Moordenarsven (Belgium), *Helinium*, 32, p. 3-77.

Philippe CROMBÉ
Gent Universiteit

Vakgroep Archeologie en Oude Geschiedenis
van Europa
2, Blandijnberg, B-9000 Gent, Belgique
philippe.crombé@UGent.be

Substrat mésolithique et néolithisation des régions d'Ath et de Mons (Hainaut, Belgique)

Michel VAN ASSCHE

Résumé

Les habitats du Néolithique ancien de la région d'Ath, ainsi que les centres d'extraction et de taille du silex qui se sont développés à partir du Néolithique moyen dans le bassin de Mons, font partie des témoins les mieux documentés du Néolithique en Hainaut. Un recensement des sites mésolithiques et plus particulièrement des ensembles de la phase finale, nous permet, malgré une documentation régionale limitée pour cette époque, d'aborder quelques aspects utiles à l'étude de la transition Mésolithique/Néolithique. La communication, qui vise principalement à décrire des éléments de comparaisons régionaux entre le Mésolithique récent/final et le Néolithique ancien, présente la répartition géographique des sites mésolithiques, des habitats du Néolithique ancien, ainsi que de certaines découvertes isolées (armatures asymétriques, herminettes, céramique,...). Sur base de l'évaluation critique de la documentation disponible, les traces possibles de contacts entre Mésolithiques et Néolithiques ne semblent actuellement guère apparentes. Sur le plan de l'économie des matières premières lithiques, les comparaisons entre les ensembles mésolithiques et néolithiques montrent des gestions différentes au niveau des acquisitions de matériaux régionaux ou de provenance plus éloignée. Le présent état des lieux permet d'inscrire les données rassemblées sur les derniers chasseurs régionaux dans un cadre chrono-culturel plus large. Des ressemblances observées entre le Mésolithique récent hennuyer et celui des Flandres, de la Campine ou du bassin de la Somme, permettent d'évoquer quelques points de comparaisons avec des contextes de néolithisation similaires (nord du Bassin parisien, Est de la Belgique) ou divergents (Nord de la Belgique). Malgré quelques nuances et hiatus, la succession des groupes culturels néolithiques (Rubané, Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, épi-Rössen, Michelsberg) est assez proche de celle observée pour le nord du Bassin parisien où l'intégration graduelle des populations mésolithiques paraît correspondre à une période de transition relativement courte. Dans l'attente de découvertes de sites mésolithiques régionaux bien documentés et mieux conservés, il nous semble que l'hypothèse de la conversion rapide vers une économie néolithique soit également envisageable pour le Hainaut.

Abstract

The early Neolithic settlements near Ath, together with the flint mines which developed during the middle Neolithic in the Mons basin, are the best known aspects of the Neolithic of Belgian Hainaut. Despite limited data in the region for the Mesolithic, an inventory of sites, particularly those dating to the final stage, is a useful approach to study of the

Mesolithic/Neolithic transition. This article sets out to compare the late/final Mesolithic and the early Neolithic at a regional level. It includes a presentation of the geographical distribution of Mesolithic and early Neolithic sites, as well as isolated finds of asymmetrical arrowheads, adzes, and pottery. A critical evaluation of the available evidence reveals that there are currently no obvious traces of contact between Mesolithic and Neolithic populations. As far as lithic raw material procurement is concerned, comparison of Mesolithic and Neolithic assemblages shows different management of regional or more distant sources. The regional data on the last hunters is then set in a broader historical and cultural framework. Similarities between late/final Mesolithic of Hainaut, Flanders, Campine and the Somme basin, offer points of comparison with neolithisation contexts which are either similar (northern Paris basin, eastern Belgium) or different (northern Belgium). Despite slight differences and some hiatuses, the chronological succession of Neolithic cultural groups (Rubané, Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, épi-Rössen, Michelsberg) in Hainaut is quite similar to the sequence established for the northern Paris Basin, where the gradual integration of Mesolithic populations seems to correspond to a relatively short transition period. On current evidence, this hypothesis of a rapid conversion to a Neolithic economy can also be applied to Hainaut, although one awaits discoveries of better preserved Mesolithic sites in this region.

INTRODUCTION

Les habitats du Néolithique ancien de la région d'Ath ainsi que les centres d'extraction et de taille du silex qui se sont développés à partir du Néolithique moyen dans le bassin de Mons, font partie des témoins les mieux documentés du Néolithique en Hainaut. Eu égard à l'importance de ces occupations pour l'étude de la néolithisation régionale, il nous semblait opportun d'inventorier les données disponibles, mais moins connues, du Mésolithique et plus particulièrement pour des ensembles de sa phase finale, afin d'identifier les éléments utiles à l'étude de la transition Mésolithique/Néolithique.

Un récent recensement des sites mésolithiques des régions d'Ath et de Mons (Van Assche, 2005) nous a permis d'établir une carte de répartition où figurent 46 sites (fig. 1). Il s'agit majoritairement de découvertes de surface composées de quelques grands ensembles, de lots plus restreints d'artefacts ou de découvertes isolées d'armatures microlithiques. Vu le caractère limité des informations, l'étude présentée ici ne permet d'aborder le thème du processus de transition Mésolithique/Néolithique que par la description des quelques aspects particuliers suivants :

- répartition des découvertes mésolithiques et des habitats du Néolithique ancien ;
- distribution géographique de certaines découvertes néolithiques isolées (armatures asymétriques, herminettes, céramique...);
- évaluation des traces de contacts perceptibles entre Mésolithiques et Néolithiques ;
- comparaisons au niveau de l'économie des matières premières lithiques ;
- cadre chrono-culturel de la phase de transition.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES DÉCOUVERTES MÉSOLITHIQUES

Hormis quelques rares ensembles issus de fouilles (Obourg "Saint-Macaire", Masnuy-Saint-Jean "Risorsi", Œudeghien "Barbeyinfossé", Rebecq "le Spinoi" et Blicquy "Ville d'Anderlecht"), la plupart des séries, souvent mélangées, proviennent de prospections de surface.

Une grande majorité des sites mésolithiques, tous stades confondus, est localisée sur des terrains sableux ou sablo-limoneux. La partie ouest du bassin de la Haine, aux dépôts de couverture composés de sables éoliens, comprend l'essentiel des occupations retrouvées. Elles se situent le plus souvent au niveau du plateau peu vallonné s'étendant au nord de la vallée, sur de petits dos sableux, près de sources ou en bordure de zones marécageuses. Au nord-ouest d'Ath, dans une enclave sablo-limoneuse qui s'étend à l'est de l'Escaut, quelques sites sont établis sur les pentes ou au sommet de buttes résiduelles tertiaires.

La plus grande partie de la région étudiée, principalement au niveau des bassins de la Dendre et de la Senne, présente cependant une couverture lœssique. *A priori*, cette vaste zone, appartenant au plateau hennuyer au relief doux et dont l'altitude avoisine les 100 m, semble moins occupée au Mésolithique. Si l'on examine la situation des quelques sites qui y sont localisés, on peut distinguer d'une part, certains ensembles situés au sommet ou en bordure de plateaux, là où le substrat est régulièrement localement sableux ou sablo-limoneux, voire rocaillieux. D'autre part, quelques sites localisés sur sol limoneux, en bordure d'un ruisseau et d'une zone marécageuse, près d'une source, en bas ou le long d'une pente douce, complètent l'inventaire varié des choix des lieux d'occupations et nous indiquent

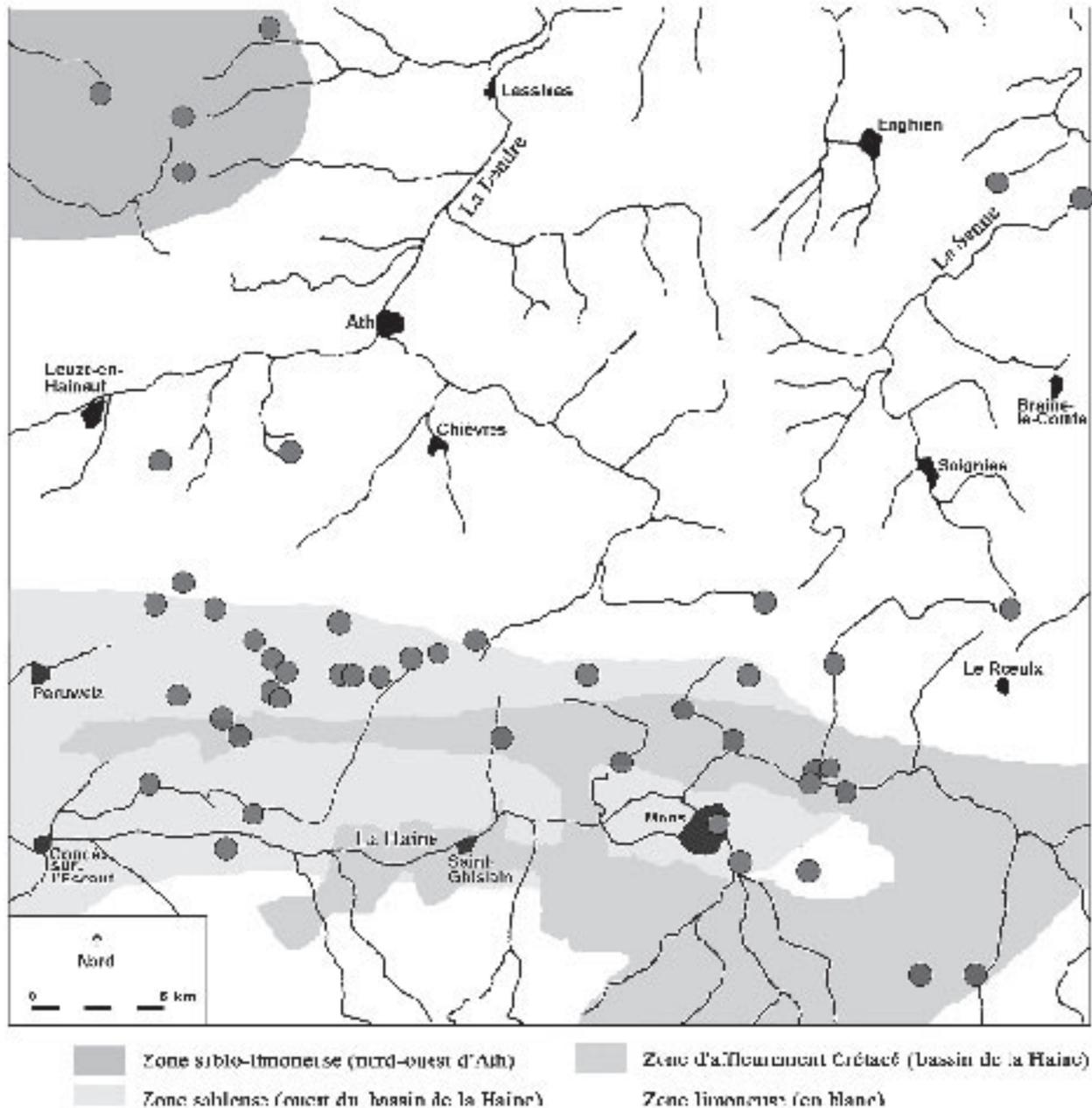


Fig. 1 – Régions d'Ath et de Mons (Hainaut) : localisation des gisements mésolithiques, tous stades confondus (d'après Van Assche, 2005, fig. 1, avec compléments).

que l'ensemble de la zone étudiée était bien occupé partout et ce pour toutes les phases du Mésolithique.

L'apparente préférence que nous percevons pour un choix d'implantation sur les substrats sableux semble plutôt être soit le reflet des difficultés de repérage rencontrées dans les zones basses recouvertes par des colluvions ou des alluvions, soit le résultat de l'état de conservation généralement peu satisfaisant des sites sur les plateaux limonneux.

Afin d'isoler les témoins du Mésolithique récent et final parmi les sites souvent mélangés de notre zone d'étude, nous nous sommes limités à ne conserver que les ensembles comprenant des trapèzes, sans tenir compte des armatures "anciennes" (triangles scalènes,

pointes à base non retouchées) ou des pointes à retouches couvrantes qui, même si elle persiste au début du stade récent/final, apparaissent bien plus fréquemment pour les époques antérieures (Crombé, 1999; Vanmontfort, 2006; Vanmontfort, ce volume). Si l'on maintient sur la carte des sites, uniquement ces ensembles du Mésolithique récent et final qui, dans le cadre de notre sujet concernant la néolithisation, sont les seuls chronologiquement susceptibles de participer au processus de transition, on a alors bien entendu une documentation plus limitée. Cependant, la répartition géographique, pour peu qu'elle soit pertinente, ne montre pas de différence significative par rapport à l'ensemble des sites mésolithiques, toutes phases confondues (fig. 2).

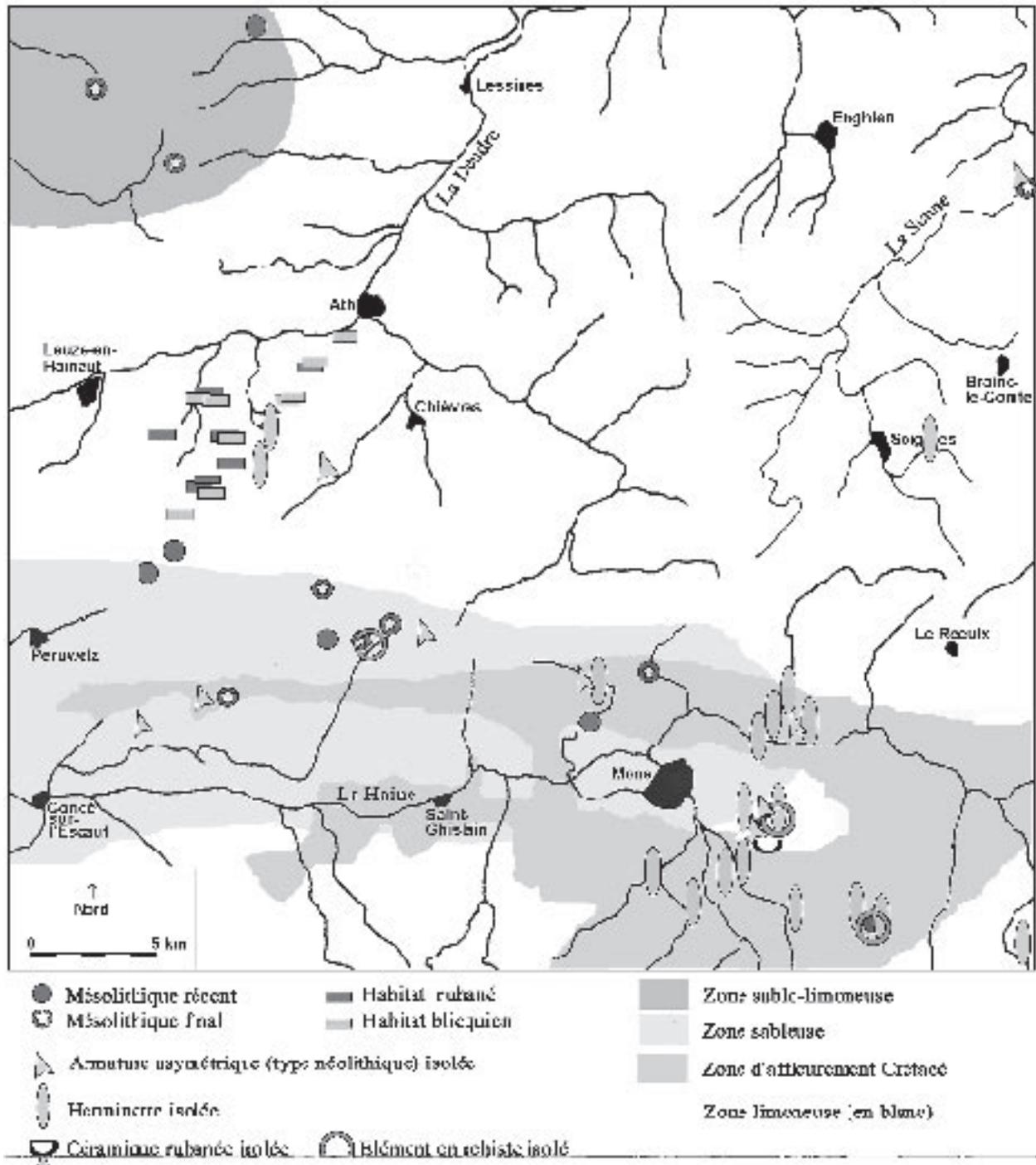


Fig. 2 – Régions d’Ath et de Mons (Hainaut) : localisation des gisements du Mésolithique récent et final, des habitats du Néolithique ancien et des découvertes néolithiques isolées (d’après Van Assche, 2005, fig. 1 ; Jadin *et al.*, 2003, fig. 1. n^{os} 1 à 9 ; Jadin et Hauzeur, 2003, fig. 1.2-6 et 1.2-7, avec compléments).

LOCALISATION DES HABITATS DU NÉOLITHIQUE ANCIEN

Connus depuis peu (1970) grâce aux découvertes de Léonce Demarez ainsi qu’aux travaux de fouilles principalement effectués par Claude Constantin ou Daniel Cahen, les habitats du Néolithique ancien se concentrent dans la région des sources de la Dendre au sud

d’Ath et forment un ensemble dense d’occupations rubanées et blicquiennes, localisé à plus de 100 km à l’ouest de la Hesbaye, zone d’implantation principale des sites recensés pour le Néolithique ancien en Belgique (Constantin et Demarez, 1995).

L’implantation des sites néolithiques rubanés répond au choix d’occupation de sols fertiles, correspondant dans une large mesure aux zones lœssiques d’Europe centrale et occidentale. Les habitats des sources de la

Dendre apparaissent groupés en “îlots”, comme on peut l'observer pour d'autres régions (est de la Hesbaye, Limbourg néerlandais, vallée de l'Aisne, moyenne vallée de la Moselle...) et les espaces vides entre ces îlots ne peuvent encore être complètement expliqués. Pour la région qui nous occupe, les prospections et recherches n'ont permis, jusqu'à présent, de localiser des habitats rubanés caractérisés que dans la zone très restreinte du sud du bassin de la Dendre.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DE CERTAINES DÉCOUVERTES ISOLÉES

En dehors de ces sites d'habitat, des artefacts isolés attribués au Néolithique ancien sont régulièrement découverts, le plus souvent sans lien avec des contextes archéologiques précis et fiables. Paradoxalement, ils suscitent fréquemment une grande attention, particulièrement dans le cadre de recherches consacrées aux traces de contacts et d'échanges entre populations mésolithiques et néolithiques. Il s'agit généralement d'éléments lithiques assez typiques comme des herminettes ou des armatures asymétriques. Si fondamentalement, ces objets restent avant tout des pièces isolées peu informatives, leur répartition géographique peut être relevée et interprétée. L'hypothèse que ces pièces puissent refléter des contacts entre Néolithiques et Mésolithiques, plutôt que des traces d'occupations néolithiques durables, peut en partie s'appuyer sur le fait que, comme on a pu par exemple le constater pour la région voisine du Brabant wallon (Fourny, 1985), la gamme particulière des artefacts retrouvés exclut généralement le matériel lié aux activités domestiques habituelles (outillage sur lames de technologie rubanée). Néanmoins, le matériel commun éventuel qui pourrait accompagner les herminettes ou armatures asymétriques isolées n'a peut-être pas toujours été détecté par les auteurs des notices relatant ces découvertes.

Un inventaire des pièces isolées du Néolithique ancien en Belgique avait permis d'attirer l'attention sur la fréquence de ces découvertes dans la région montoise (Jadin et Hauzeur, 2003). Ce recensement est à l'origine de l'essentiel des données reprises ci-dessous.

Armatures asymétriques

Au niveau des armatures, la distinction entre les pièces du Mésolithique récent et du Mésolithique final peut être résumée comme suit :

- le stade récent est caractérisé par des assemblages comprenant des trapèzes typiques (rectangles, symétriques, asymétriques, à bases décalées) associés à des armatures “anciennes”, dont des pointes à retouches couvrantes ;
- le stade final voit l'augmentation des retouches inverses plates, la généralisation des trapèzes et leur transformation vers des formes dites “évoluées” par la réduction ou la disparition de la petite base : le

trapèze rectangle allongé (trapèze de Vielle) devient le triangle de Fère, le trapèze asymétrique long devient la flèche de Belloy et le trapèze à bases décalées devient la flèche de Dreuil (Fagnart, 1991).

Il est régulièrement admis que les armatures de flèche asymétriques des Néolithiques anciens pourraient dériver de certains types d'armatures “évoluées” du Mésolithique final (Gob, 1990 ; Löhr, 1994 ; Thévenin, 1995). Pour les découvertes isolées, il est cependant souvent difficile d'attribuer précisément ces armatures aux Néolithiques ou aux Mésolithiques (Fourny, 1985), mais les études de séries et de sites appartenant à ces deux périodes permettent de caractériser plus précisément ces types de pointes et de déterminer les différences technologiques et morphologiques générales. Les supports laminaires plus épais et plus larges, l'incidence moins abrupte de la retouche, ou une plus forte concavité de la base, font partie des caractéristiques permettant d'isoler les armatures néolithiques (Ducrocq, 1991 ; Allard, 2005 ; Thévenin, 1992 ; Allard, 2007).

Parmi les armatures mésolithiques “évoluées” retrouvées dans la région et qui représentent les sites attribués au Mésolithique final, nous n'avons identifié que quelques armatures triangulaires dérivées des trapèzes asymétriques à retouches inverses plates qui s'approchent du type “flèche de Belloy” et s'apparentent ainsi le plus aux pointes asymétriques néolithiques. Elles sont souvent isolées, seul l'exemplaire de Quenast “Bois du Chenois” est associé à un mobilier mésolithique plus abondant mais aussi très mélangé (armatures des stades ancien, moyen et récent). Sur ce site, deux autres armatures asymétriques correspondent davantage aux types du Néolithique ancien.

Les autres armatures asymétriques qui elles s'apparentent aux flèches néolithiques et qui ont été retrouvées en dehors des habitats des sources de la Dendre, sont principalement localisées dans la zone sableuse, là où les sites mésolithiques sont les plus nombreux. Ces armatures de type néolithique semblent être néanmoins toutes des pièces isolées, étrangères à tout contexte mésolithique.

Herminettes

La répartition des herminettes isolées est particulière, ces pièces en roches dures, de section plate ou en forme de bottier, sont fréquentes à l'est de Mons. Elles ne sont que rarement géographiquement associées à des ensembles mésolithiques et ne sont d'autre part guère liées à la répartition générale des armatures asymétriques isolées de style néolithique.

Céramique

Contrairement aux éléments lithiques, la céramique, trop fragile, n'est que très exceptionnellement retrouvée lors de prospections de surface. Seuls des fouilles, sondages ou suivis de travaux d'infrastructure permettent d'en récolter.

Un petit lot de céramique rubanée a ainsi pu être découvert lors du suivi archéologique de l'enfouissement d'un gazoduc à Saint-Symphorien, à l'est de Mons, dans la principale région ayant livré des herminettes (Van Assche *et al.*, 1993). Des sondages souvent limités par des zones de colluvions trop importantes n'ont pas permis d'identifier d'autres structures autour de cet ensemble provenant probablement des restes du remplissage d'une fosse (limon noirâtre, charbon de bois, terre brûlée) (Burnez-Lanotte *et al.*, 1994).

Éléments en schiste

Hormis les témoins régionaux de fabrication de parures en schistes attribuables à l'Âge du Fer qu'il y a lieu d'écarter, quelques rares éléments (palets et fragments de bracelets) pourraient également illustrer une présence du groupe de Blicquy en dehors de la région stricte des sources de la Dendre.

ÉVALUATION DES TRACES DE CONTACTS PERCEPTIBLES ENTRE MÉSOLITHIQUES ET NÉOLITHIQUES

Après avoir localisé les éléments du Mésolithique récent/final et du Néolithique ancien, nous pouvons aborder l'évaluation des traces possibles de contacts ou d'échanges entre ces populations.

Dans les limites de nos connaissances et sur la base de la carte reprenant les éléments décrits ci-dessus (fig. 2), nous ne pouvons déceler d'interactions entre la répartition géographique des sites de la phase finale du Mésolithique et les occupations rubanées ou blicquiennes. Les ensembles du Mésolithique récent/final suivent la répartition large et variée des sites mésolithiques plus anciens, obéissant probablement ainsi aux mêmes besoins. D'autre part, les habitats des premiers Néolithiques, groupés, comme dans d'autres régions, sur des terres fertiles et entourés par les témoins isolés de l'exploitation connexe d'un plus large territoire, s'attachent aux schémas généraux d'implantation propres aux occupations du Néolithique ancien.

Quant à l'interprétation de la présence d'artefacts du Néolithique ancien au sein de certains ensembles du Mésolithique, elle reste difficile dans le cadre de séries récoltées en surface. Quelques armatures asymétriques, des herminettes ou des fragments de bracelets en schiste ont été retrouvés sur des sites occupés à différentes reprises durant la Préhistoire. Lorsqu'il s'agit d'occupations mésolithiques, ces dernières peuvent être anciennes (Mésolithique moyen à Ormeignies "Autreppe") ou récentes (Quenast "Bois du Chenoi"), voire potentiellement contemporaines du Néolithique ancien, mais il est dans ce cas impossible d'établir une quelconque liaison fiable entre ces différents artefacts découverts hors contexte.

Les quelques observations réalisées dans le cadre de fouilles ne sont guère plus probantes. À Blicquy "Ville d'Anderlecht", une fosse isolée contenant quelques

artefacts mésolithiques, dont un triangle à retouches couvrantes, a bénéficié d'une date ^{14}C (7695 ± 35 BP) et ne peut être chronologiquement associée à une série de fosses rubanées situées à plus de 150 m (Pleuger *et al.*, 2005).

Une "feuille de gui" retrouvée dans une fosse rubanée de Blicquy "Couture du Couvent" (Constantin *et al.*, 1991) peut probablement aussi être considérée comme un reliquat d'une occupation mésolithique antérieure disparue et non comme un indice de contact entre les deux populations (Jeunesse, 2000).

Quant aux éléments mésolithiques retrouvés mélangés au matériel Michelsberg lors des fouilles menées sur le site de la "Ferme de l'Hosté" à Thieusies (Vermeersch *et al.*, 1990), ils semblent plus anciens (Mésolithique moyen) et intrusifs (Crombé *et al.*, 2005).

Il convient également d'évoquer le cas de la céramique du Limbourg dans le cadre de cet article, car le site d'Aubechies "Coron Maton" est, parmi l'ensemble des sites rubanés de l'Europe nord-occidentale, celui qui a fourni la plus grande quantité de ce type de céramique (près du quart du total des vases de céramique du Limbourg connus) (Constantin, 1985). Par ses particularités techniques et décoratives originales, la céramique du Limbourg est souvent considérée comme un élément exogène à la culture à céramique rubanée. L'attribution de la paternité de la céramique du Limbourg à des populations mésolithiques céramisées constitue une des hypothèses de son origine. Il convient cependant de rappeler qu'aucun ensemble du Mésolithique récent-final n'a encore livré d'élément Limbourg et que ceux-ci semblent uniquement retrouvés en contextes rubanés ou, pour certains cas isolés, tout au plus à la périphérie de l'aire danubienne (Allard, 2005 ; Crombé *et al.*, 2005).

Dans le cadre de l'hypothèse d'un lien entre cette céramique et des populations mésolithiques contemporaines des Rubanés, il serait intéressant de pouvoir analyser les caractéristiques du Mésolithique régional qui pourrait éventuellement être mises en relation avec cette forte représentativité des vases Limbourg à Aubechies. Rappelons encore que le Mésolithique récent-final est mal documenté pour notre zone d'étude. Dans ces circonstances, on ne peut y déceler une quelconque particularité pouvant être mise en parallèle avec l'abondant lot de céramique du Limbourg provenant d'Aubechies. Nous pouvons simplement constater que les éléments connus pour les stades récent et final du Mésolithique régional (types et latéralisation des trapèzes, style Montbani) s'inscrivent dans l'évolution générale des industries contemporaines d'une large région qui couvre le nord du Bassin parisien, une bonne partie du Benelux et l'extrémité nord-ouest de l'Allemagne (Ducrocq, 2001). Cette vaste région correspond en partie à la répartition de la céramique du Limbourg (van Berg, 1990) qui elle-même s'insère dans le domaine de répartition du Rubané (Allard, 2005 ; Allard, 2007).

Dans l'état actuel des connaissances et en l'absence de relation directe entre ce type de céramique et les ensembles mésolithiques, on devra sans doute continuer à rechercher l'explication du phénomène "Limbourg" dans l'étude des sites rubanés.

Au niveau des traces possibles de contacts ou d'échange entre Mésolithiques et Néolithiques, nous ne pouvons au regard de la documentation régionale disponible que constater qu'elles ne semblent actuellement guère perceptibles en Hainaut.

ÉCONOMIE DES MATIÈRES PREMIÈRES LITHIQUES

Les matières premières lithiques, éléments communs aux ensembles mésolithiques et néolithiques anciens, peuvent être comparées, surtout au sein d'une même région où les populations des deux périodes auraient potentiellement pu exploiter les mêmes sources de silex. Malheureusement, l'absence de collection de référence des matériaux siliceux régionaux (lithothèque), le peu de données disponibles pour les occupations du Mésolithique récent et final régional, ainsi que les difficultés à quantifier les matériaux propres à ces occupations parmi des ensembles mélangés, ne permettent pas d'établir des comparaisons détaillées avec les séries néolithiques ayant déjà fait l'objet d'études. Quelques observations permettent néanmoins d'esquisser les grandes tendances de l'économie des matières premières lithiques pour la région concernée.

Mésolithique (ancien à final)

Caractéristiques générales :

- diversité des matériaux siliceux utilisés (principalement les variétés de silex disponibles dans le bassin de la Haine);
- préférence pour les silex de bonne qualité à grain fin, translucides ou opaques, dont le silex de type "Obourg";
- présence faible, mais récurrente, de quartzite de Wommersom principalement dans les ensembles du Mésolithique récent.

Caractères particuliers à certains sites :

- utilisation plus importante des variétés de silex régionales ou locales sur les sites localisés à proximité des zones d'affleurements présumées. Par exemple le silex dit "de Ghlin", dont les premières traces d'utilisation remontent au Mésolithique, apparaît plus fréquemment sur des armatures provenant de sites proches de la région de Ghlin (Van Assche et Dufrasnes, 2001);
- exploitation intensive de silex à grain fin sur les zones d'affleurement de ces matériaux de très bonne qualité (Masnuy-Saint-Jean "Ressori") ou, après transport, sur certains sites plus éloignés (Rebecq "le Spinoi");
- des changements observés au niveau de l'approvisionnement (silex gris noir mat) et de la gestion du débitage sur le site mésolithique récent d'Eudeghien "Barbeyinfossé" semblent distinguer quelque peu cet ensemble des traditions mésolithiques et pourraient peut-être illustrer des aspects technologiques de transition (Crombé et Velghe, 1993).

Tant la diversité d'acquisition des matériaux observée au niveau général que les choix particuliers et variés propres à certains ensembles tendent à montrer une relative indépendance des chasseurs mésolithiques vis à vis des sources d'approvisionnement en matières premières. Si l'attrait pour la région de Mons, riche en silex, semble réel, la diversité des matériaux emportés par ces derniers nomades illustrerait avant tout leurs multiples possibilités de déplacement, principalement motivées par l'exploitation d'un large territoire aux intérêts et environnements variés.

Néolithique ancien

Le choix des matières premières utilisées par les Mésolithiques contraste avec celui des Néolithiques rubanés. Pour ces derniers, le silex de Ghlin domine, suivi par des variétés de silex translucide et par les importations de silex à grain fin de Hesbaye. Les silex d'Obourg et de Spiennes semblent absents ou peu fréquents (Deramaix, 1990; Allard, 2005).

On pourrait donc envisager que lors de leur implantation dans la région des sources de la Dendre, les Rubanés aient :

- exploité intensément le silex fin de Ghlin, connu antérieurement par les Mésolithiques mais encore peu utilisé à cette époque;
- exploité, comme les Mésolithiques, les variétés de silex fin translucide, mais en ignorant le silex noir d'Obourg;
- maintenu des relations avec les Néolithiques de l'Est de la Belgique (silex de Hesbaye) et amorcé une large diffusion extra-régionale (ex. : silex de Ghlin vers le Bassin parisien);
- abandonné l'importation du quartzite de Wommersom dans la région;
- ignoré le silex de Spiennes.

On remarque généralement que la présence de ressources siliceuses dans un rayon de 10 à 50 km autour des habitats rubanés semble suffisante à leur approvisionnement (Allard, 2007). Hormis les produits provenant de relations avec d'autres zones d'implantation, les deux principales variétés utilisées par les Néolithiques des sources de la Dendre sont le silex de Ghlin, provenant du nord-ouest de Mons et des variétés de silex fin translucide d'origine inconnue.

Nous avons vu que les découvertes isolées d'herminettes sont principalement concentrées à l'est et au sud de Mons, dans un secteur où le sous-sol Crétacé présente plusieurs niveaux à silex, du Turonien supérieur au Maastrichtien. On pourrait envisager que ces témoins isolés du Néolithique ancien puissent indiquer une présence d'habitats dans cette région où les possibilités d'approvisionnement en silex sont nombreuses. L'hypothèse d'un attrait pour les gisements siliceux à l'est de Mons ne peut cependant être vérifiée car nous ne connaissons pas l'emplacement des gîtes de silex fin translucide. D'autre part, nous constatons que la

zone de concentration des herminettes se situe là où l'on rencontre notamment les types de silex d'Obourg ou de Spiennes, deux variétés ne semblant pas avoir été utilisées par les Rubanés, tandis que le silex de Ghlin, majoritairement utilisé sur les sites des sources de la Dendre, proviendrait d'une zone distincte, située au nord-ouest de Mons.

Des connaissances plus approfondies des matériaux et de leurs origines seraient nécessaires à l'étude comparative de l'économie des Mésolithiques et des Néolithiques.

CADRE CHRONO-CULTUREL GÉNÉRAL

Les études menées sur la transition Mésolithique/Néolithique dans les régions voisines permettent d'établir quelques comparaisons. Il y a lieu cependant de dissocier les régions périphériques à la colonisation rubanée (Nord de la Belgique et Pays-Bas – région sableuse –, régions côtières, Nord-Ouest de la France), des régions concernées directement par l'implantation de celle-ci (centre de la Belgique – région limoneuse –, Bassin parisien).

L'implantation des Rubanés en Hainaut qui correspond à une des extrémités de la progression des Rubanés vers l'Ouest de l'Europe, montre des points communs avec d'autres aires de peuplement (Hesbaye, vallée de l'Aisne) (Allard, 2005). Le substrat mésolithique récent/final de ces régions est culturellement comparable à celui du Hainaut et les recherches effectuées dans les vallées de la Somme et de l'Aisne permettent d'y envisager une assimilation assez rapide (selon des modalités qui restent à définir) des derniers Mésolithiques durant le Néolithique ancien (Rozoy, 1991 ; Fagnart, 1991 ; Ducrocq, 2001 ; Allard, 2007). La filiation (du Mésolithique vers le Néolithique) au niveau des armatures "évoluées" et des flèches asymétriques néolithiques, qui pourrait trouver son origine à partir du domaine rubané rhéno-mosan, serait le seul lien visible entre les deux populations (Allard, 2005).

Le nord du Bassin parisien et le Sud de la Belgique poursuivent un schéma évolutif commun : apparition des îlots de peuplements rubanés, suivis par l'expansion plus large des sites de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Burnez-Lanotte *et al.*, 2001 ; Crombé *et al.*, 2005), puis de la culture de Cerny pour le Nord de la France (Constantin *et al.*, 1997) (encore indéfini pour le Sud de la Belgique) et transition vers le Néolithique moyen par les groupes épi-Rössen (Bisheim occidentale) et Michelsberg (Vantmontfort *et al.*, 2001-2002 ; Jeunesse *et al.*, 2002-2004).

Dans la région sablonneuse du Nord de la Belgique, en marge de l'expansion rubanée, l'économie des chasseurs-cueilleurs se prolonge et des ensembles lithiques de tradition mésolithique, associés à de la céramique non rubanée aux affinités Swifterbant ancien, ont récemment été identifiés (Melsele, Doel) (Crombé *et al.*, 2000). Cette séquence évoluerait vers

une économie semi-agraire sous l'influence des cultures nordiques (Ertebølle), parallèlement au Rössen et au Michelsberg ancien (Crombé *et al.*, 2002 ; Craig, 2004 ; Crombé, dans ce volume). On notera que, si l'économie mésolithique et ses traditions lithiques se maintiennent plus longtemps dans cette aire nord, des changements au niveau des armatures peuvent être observés (trapèzes symétriques ou asymétriques plus petits, absence de retouches ventrales) (van Gijn *et al.*, 2001a ; van Gijn *et al.*, 2001b ; Crombé *et al.*, 2005).

La situation de notre région d'étude, immédiatement au sud de cette "limite" entre l'aire rubanée et sa périphérie nord, renforce l'intérêt que nous devons porter à l'évolution du Mésolithique hennuyer et à ses rapports avec les processus de néolithisation.

CONCLUSION

En complément aux diverses possibilités de recherches susceptibles d'être poursuivies et développées à partir des importants ensembles néolithiques des régions d'Ath et de Mons, un récent recensement des sites mésolithiques et plus particulièrement des ensembles de la phase finale nous a permis, malgré une documentation régionale limitée pour cette époque, d'aborder quelques aspects utiles à l'étude de la transition Mésolithique/Néolithique.

Sur la base de l'évaluation critique de la documentation disponible, les traces directes de contacts entre Mésolithiques et Néolithiques ne semblent actuellement guère apparentes.

Sur le plan de l'économie des matières premières lithiques, les comparaisons entre les ensembles mésolithiques et néolithiques montrent des gestions différentes au niveau des acquisitions de matériaux régionaux ou de provenance plus éloignée. L'étude approfondie des matériaux, ainsi que les comparaisons technologiques générales entre les deux périodes restent cependant à faire.

Le présent état des lieux permet d'inscrire les données rassemblées sur les derniers chasseurs régionaux dans un cadre chronoculturel plus large. Des ressemblances observées entre le Mésolithique récent hennuyer et celui des Flandres, de la Campine ou du bassin de la Somme, permettent d'évoquer quelques points de comparaisons avec des contextes de néolithisation similaires (nord du Bassin parisien, Est de la Belgique) ou divergents (Nord de la Belgique).

Malgré quelques nuances et hiatus, la succession des groupes culturels néolithiques (Rubané, Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, épi-Rössen, Michelsberg) est assez proche de celle observée pour le nord du Bassin parisien où l'intégration graduelle des populations mésolithiques paraît correspondre à une période de transition relativement courte. Dans l'attente de découvertes de sites mésolithiques régionaux bien documentés et mieux conservés, il nous semble que l'hypothèse de la conversion rapide vers une économie néolithique soit également envisageable pour le Hainaut. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du Nord-Est de la France et de la Belgique*, Internationale Archäologie, Bd 86, 280 p., 151 pl.
- ALLARD P. (2007) – The Mesolithic-Neolithic transition in the Paris Basin: a review, in A. Whittle et V. Cummings dir., *Going over. The Mesolithic-Neolithic Transition in North-West Europe*, Proceedings of the British Academy, 144, Oxford University Press, p. 211-223.
- BURNEZ-LANOTTE L., VAN ASSCHE M., FECHNER K., FOURNY M., MATHIEU S. (1994) – Un site rubané à Saint-Symphorien "Les Vaux" (Mons, Hainaut)? Premier sondage, *Notae Praehistoricae*, 14, p. 159-162.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P., CONSTANTIN C. (2001) – Rapports chronologiques et culturels entre Rubané et Groupe de Blicquy à Vaux-et-Borsset (Hesbaye, Belgique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 1, p. 53-76.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 2 vol., 356 p., 294 fig.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMAREZ L. (1991) – Le site rubané de Blicquy – la Couture du Couvent (Hainaut). Fouilles 1983-1985-1988, *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, 31, p. 51-78.
- CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1995) – Le Néolithique des sources de la Dendre, *Annales du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et Musées Athois*, LIV, p. 5-37.
- CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (1997) – La culture de Cerny et le Chalcolithique de la terminologie européenne, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours, 1994, Mémoires du musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 6, Nemours, APRAIF, p. 189-199.
- CRAIG O.E. (2004) – Organic analysis of "food crusts" from sites in the Schelde valley, Belgium: a preliminary evaluation, *Notae Praehistoricae*, 24, p. 209-217.
- CROMBÉ P., VELGHE M. (1993) – La campagne de fouilles 1991 sur le site mésolithique de Eudeghien "Barbeyinfossé". Premiers résultats, *Paléontologie et Préhistoire*, V/5, p. 103-114.
- CROMBÉ P. (1999) – Vers une nouvelle chronologie absolue pour le Mésolithique en Belgique, in A. Thévenin dir., *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*, Actes du 5^e colloque international UISPP, Commission XII, Grenoble, 18-23 septembre 1995, éditions du CTHS, Paris, p. 189-199.
- CROMBÉ P., VAN ROEYEN J.-P., SERGANT J., PERDAEN Y., CORDEMANS K., VAN STRYDONCK M. (2000) – Doel "Deurganc-kdok" (Flanders, Belgium) settlement traces from the Final Paleolithic and Early to Middle Mesolithic, *Notae Praehistoricae*, 20, p. 111-119.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y., SERGANT J., VAN ROEYEN J.-P., VAN STRYDONCK M. (2002) – The Mesolithic-Neolithic transition in the sandy lowland of Belgium: new evidence, *Antiquity*, 76, p. 699-706.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y., SERGANT J. (2005) – La néolithisation de la Belgique : quelques réflexions, in G. Marchand et A. Tresselt dir., *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaires avant J.-C.)*, Table ronde de Nantes, 26-27 avril 2002, Société préhistorique française, Mémoire XXXVI, p. 47-66.
- DERAMAIX I. (1990) – Quelques réflexions à propos des matières siliceuses dans les sites rubanés du Hainaut occidental, *Anthropologie et Préhistoire*, 101, p. 63-69.
- DUCROCQ T. (1991) – Les armatures du Mésolithique final et du Néolithique ancien en Picardie : héritage ou convergence?, in *Mésolithique et Néolithisation du nord de la France et dans les régions limitrophes*, Actes du 113^e Congrès National des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988, C.T.H.S., p. 425-436.
- DUCROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme*, Publications du CERP, 7, Université des Sciences et Technologies de Lille.
- FAGNART J.-P. (1991) – La fin du Mésolithique dans le nord de la France, in *Mésolithique et Néolithisation du nord de la France et dans les régions limitrophes*, Actes du 113^e Congrès National des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988, CTHS, p. 437-452.
- FOURNY M. (1985) – Nouveaux objets danubiens récoltés en surface entre Senne et Dyle, *Vie archéologique*, 18, p. 67-78.
- GOB A. (1990) – Du Mésolithique au Néolithique en Europe nord-occidentale : un point de vue de mésolithicien, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané & Cardial*, Actes du Colloque de Liège, novembre 1988, ERAUL, 39, p. 155-159.
- JADIN I., HAUZEUR A., avec la collaboration de DERAMAIX I. (2003) – L'habitat danubien en Belgique. État des lieux, in I. Jadin dir., *Trois petits tours et puis s'en vont ... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, 2^e éd., ERAUL, 109, p. 25-80.
- JADIN I., HAUZEUR A. (2003) – Des découvertes isolées qui parsèment le territoire, in I. Jadin dir., *Trois petits tours et puis s'en vont ... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, 2^e éd., ERAUL, 109, p. 81-113.
- JEUNESSE C. (2000) – Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations, in *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*, Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Annales Littéraires, 699, Série "Environnement, sociétés et archéologie", 1, p. 361-378.
- JEUNESSE C., LEFRANC P., DENAIRE A. (2002-2004) – *Groupe de Bischheim, origine du Michelsberg, genèse du groupe d'Entzheim : la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent dans les régions rhénanes*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, 18/19, 280 p.
- LÖHR H. (1994) – Linksflügler und Rechtsflügler in Mittel- und Westeuropa. Der Fortbestand der Verbreitungsgebiete asymmetrischer Pfeilspitzformen als Kontinuitätsbeleg zwischen Meso- und Neolithikum, *Trierer Zeitschrift*, 57, p. 9-127.
- PLEUGER E., PARIDAENS N., GILLET E., VAN ASSCHE M. (2005) – Une fosse mésolithique découverte à Leuze-en-Hainaut/Blicquy "Ville d'Anderlecht" (Hainaut) lors de la campagne de fouille 2003, *Amphora*, 83, p. 19-24.
- ROZOY J.G. (1991) – Nature et conditions de la néolithisation. La fin de l'Épipaléolithique ("Mésolithique") au nord de la Loire, in *Mésolithique et Néolithisation du nord de la France et dans les régions limitrophes*, Actes du 113^e Congrès National des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988, CTHS, p. 403-423.
- THÉVENIN A. (1992) – Mésolithique récent, Mésolithique final, Néolithique ancien dans le nord-est de la France et régions voisines : le problème entrevu par les armatures, in C.-T. Le Roux éd., *Paysans et bâtisseurs*, Actes du XVII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Vannes, 1990, Revue archéologique de l'Ouest, supplément n° 5, p. 101-110.
- THÉVENIN A. (1995) – Mésolithique récent, Mésolithique final, Néolithique ancien dans le quart nord-est de la France : pour une réinterprétation des données, in *Actes du XIX^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Amiens, 1992, Revue archéologique de Picardie, numéro spécial, n° 9, p. 3-15.
- VAN ASSCHE M., FOURNY M., CLARYS B., FECHNER K., LAURENT C., MATHIEU S., HENTON A. (1993) – Néolithique ancien rubané, Néolithique moyen et autres traces préhistoriques dans la tranchée du gazoduc Flobecq-Quévy (Hainaut) : prospections et découvertes "hors des sentiers battus", *Notae Praehistoricae*, 12, p. 131-136.
- VAN ASSCHE M., DUFRASNES J. (2001) – Sirault (Ht), les occupations préhistorique et gallo-romaine à la Chapelle Notre-Dame de la Délivrance, *Vie archéologique*, 55-56, p. 5-25.

- VAN ASSCHE M. (2005) – Aperçu sur le Mésolithique des régions d'Ath et de Mons (Hainaut), *Amphora*, 83, p. 42-82.
- VAN BERG P.-L. (1990) – La céramique du Limbourg et la néolithisation de l'Europe occidentale, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané & Cardial, Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, ERAUL, 39, p. 161-208.
- VAN GIJN A.L., BEUGNIER V., LAMMERS-KEIJSERS Y. (2001a) – Vuursteen, in L.P. Louwe Kooijmans dir., *Archeologie in de Betuwe-route : Hardinxveld-Giessendam Polderweg. Een mesolithisch jachtkamp in het rivierengebied (5500-5000 v. Chr.)*, Rapportage Archeologische Monumentenzorg, 83, Amersfoort.
- VAN GIJN A.L., LAMMERS-KEIJSERS Y., HOUKES R. (2001b) – Vuursteen, in L.P. Louwe Kooijmans dir., *Archeologie in de Betuwe-route : Hardinxveld-Giessendam De Bruin. Een kampplaats uit het Laat-Mesolithicum en het begin van de swifterbant-cultuur (5500-4450 v. Chr.)*, Rapportage Archeologische Monumentenzorg, 88, Amersfoort.
- VANMONTFORT B., GEERTS A.I., CASSEYAS C., BAKELS C., BUYDENS C., DAMBLON F., LANGOHR R., VAN NEER W., VERMEERSCH P.M. (2001-2002) – De Hel in het tweede helft van het 5de millennium v.Chr. Een midden-Neolithische enclosure te Spiere (prov. West-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen*, VIII, p. 9-77.
- VANMONTFORT B. (2006) – De identificatie van trends en patronen in jager-verzamelaar activiteit op de loess, *Notae Praehistoricae*, 26, p. 185-187.
- VERMEERSCH P.M., VYNCKIER G., WALTER R. (1990) – *Thieusies, Ferme de l'Hosté site Michelsberg. II Le matériel lithique*, *Studia Praehistorica Belgica*, 6.

Michel VAN ASSCHE
 a.s.b.l. Recherches et Prospections
 Archéologiques en Wallonie
 52, avenue des Aubépines
 B-1480 Tubize, Belgique
 michel.vanassche@swing.be

Derniers chasseurs-cueilleurs et premiers agriculteurs dans le Hainaut (Belgique) : influence réciproque ?

Bart VANMONTFORT

Résumé

Les activités des chasseurs-cueilleurs mésolithiques sur les sols limoneux de la moyenne Belgique sont difficilement discernables. Deux éléments en sont responsables : la taphonomie qui rend les sites difficiles à identifier et, deuxièmement, la faible densité des chasseurs-cueilleurs dans la région due à la pauvreté de la biodiversité locale et donc à l'aspect peu attractif de ces sols pour la chasse et la cueillette. L'utilisation de microlithes comme marqueurs chronologiques semble être la seule possibilité pour identifier les modèles et les tendances d'activités. Cet article met en évidence la situation à l'arrivée des premiers agriculteurs dans la région de la Dendre supérieure, en relation avec la présence des derniers chasseurs-cueilleurs toujours actifs. En explorant la présence de ces derniers dans cette micro-région, il est possible de modifier et de compléter notre vision de la néolithisation et de l'impact du Néolithique danubien sur le Mésolithique local.

Abstract

Mesolithic hunter-gatherer activity is difficult to identify on the loess belt of Middle Belgium, for two reasons. Firstly, the sites are not easily found, due to taphonomic factors. Secondly, the density of hunter-gatherer occupation in the region must have been low, since poor local biodiversity made the area rather unsuitable for hunting and gathering. The only way of identifying trends and patterns of activities is to use microliths as chronological markers. This article examines the situation on the arrival of the first farmers around the upper Dendre, at a time when the last hunter-gatherers were still present and active. An investigation of the presence of the latter in this microregion modifies and complements our vision of neolithisation and the impact of the Danubian Neolithic on the local Mesolithic.

INTRODUCTION

Les dernières décennies, les recherches mésolithiques et néolithiques dans le Nord-Ouest de l'Europe se sont de plus en plus concentrées sur la question de la néolithisation et en particulier sur les contacts et échanges entre derniers chasseurs-

cueilleurs et premiers agriculteurs à une échelle régionale (par exemple : Dennell, 1985 ; Verhart, 2003 ; Zvelebil, 2006). Le premier élément à noter est l'hypothèse d'une phase de néolithisation précédant l'arrivée du premier Néolithique archéologiquement visible – c'est-à-dire le Rubané – basée sur de plus en plus "d'indices précoces" (par exemple : Jeunesse, 2003 ; Richard, 2004 ; Tinner *et al.*, 2007). Ces indices sont

néanmoins surtout de nature indirecte et ne confirment pas encore l'existence de cette phase néolithique initiale avant le milieu du VI^e millénaire av. J.-C. (Behre, 2007). À présent, ce n'est qu'une hypothèse de travail qui peut diriger l'attention sur le terrain sur des éléments totalement niés auparavant. De plus, la fin du Mésolithique reste à peine visible. Ceci est dû à une diminution générale du nombre de sites (Gronenborn, 1999), au faible nombre d'artefacts bien datables et à la nature des sites qui empêche souvent leur datation absolue (voir entre autres : Crombé *et al.*, 1999). Il n'est donc pas clair de savoir quels acteurs étaient présents dès la fin du VI^e millénaire et quelle place ils occupaient dans le continuum paléo-économique entre chasseurs-cueilleurs du Mésolithique et agriculteurs du Néolithique. Ceci empêche évidemment l'évaluation des indices de contacts entre les premiers agriculteurs et la "composante autochtone" (Jeunesse, 2000).

Pour la région de la Dendre supérieure, ce sont essentiellement les travaux récents de M. Van Assche (2005, 2006 et ce volume) qui documentent la question des contacts et échanges entre Mésolithique et Néolithique. Sur la base d'une évaluation détaillée de la distribution spatiale des sites mésolithiques et néolithiques ainsi que des indices de contacts, il conclut à l'absence d'une influence du Rubané sur les systèmes d'habitat des derniers chasseurs-cueilleurs. De plus, il n'y a pas d'associations fiables qui montrent contacts ou échanges entre ces chasseurs-cueilleurs et le Rubané. Ces données mènent M. Van Assche à conclure, dans l'attente de découvertes de sites mésolithiques régionaux bien documentés et mieux conservés, qu'il y a eu une conversion rapide vers une économie néolithique dans le Hainaut (Van Assche, 2006).

L'identification de l'activité des chasseurs-cueilleurs sur le loess et l'évaluation de l'évolution de cette activité restent néanmoins très difficiles. Cette contribution a pour but de démontrer qu'une analyse détaillée des microlithes d'une région particulière forme une alternative afin de cartographier l'évolution de l'exploitation de cette région durant le Mésolithique. Après l'explication de la méthode, elle est appliquée aux données de la Dendre supérieure. Les résultats de cette analyse seront confrontés avec les données disponibles pour le Rubané de la région.

VERS UNE MÉTHODE POUR L'IDENTIFICATION DE L'ACTIVITÉ DES CHASSEURS- CUEILLEURS SUR LE LOESS

Les armatures sont les artefacts mésolithiques les plus caractéristiques du point de vue chronologique. Elles jouent un rôle important dans l'identification et la classification des vestiges mésolithiques, aussi bien sur les sables de couverture que dans la région limoneuse (Crombé, 1998 ; Vermeersch, 1984). Hélas, le nombre de sites mésolithiques connus et investigués dans cette région limoneuse est limité. Ceci est dû à l'interaction de plusieurs facteurs, y compris l'intérêt

marginal des chasseurs-cueilleurs pour les sols limoneux (Gronenborn, 1999 ; Modderman, 1988 ; Verhart, 2003), mais aussi la taphonomie particulière dans cette région qui empêche l'identification de sites à cause, entre autres, des processus d'érosion (Bogucki et Grygiel, 1993 ; Kind, 2003 ; Modderman, 1988 ; Vermeersch, 1990 ; Zvelebil, 2000). De toute façon, ce manque d'un nombre suffisant de sites fouillés empêche de mettre en évidence l'activité des (derniers) chasseurs-cueilleurs.

Une alternative est d'utiliser les microlithes comme marqueurs chronologiques, indépendamment des contextes dans lesquels ils ont été trouvés (Vanmontfort, en préparation). Ceci permet d'utiliser des trouvailles de surface isolées aussi bien que des artefacts issus de fouilles et de contextes plus fiables. Le résultat n'est pas seulement une base de données plus large, mais aussi une intégration de données "hors-site" qui montrent une réalité différente comparée à l'inventaire des campements fouillés (Ebert, 1992 ; Leopold et Vita-Finzi, 2005).

Afin de pouvoir utiliser les microlithes comme indicateurs de l'évolution dans l'exploitation d'une région, l'inventaire doit être traduit en fréquences d'armatures dans le temps. Ceci est fait en utilisant un "facteur d'attribution", qui tient compte de l'importance d'une phase pour un type d'armature, de la durée de ces phases et de la présomption d'une composition assez homogène des microlithes dans une phase (pour l'argumentation élaborée et le calcul détaillé : Vanmontfort, à paraître). Le résultat se résume en un tableau avec le nombre d'armatures par région et par phase. Il est clair que plusieurs facteurs empêchent de considérer l'évolution dans le nombre d'armatures ainsi construit comme donnée de *proxy* (*proxy data*) de l'évolution de l'activité des chasseurs-cueilleurs. Néanmoins, la comparaison des données pour des régions d'étude avoisinantes nous donne effectivement une idée de différences interrégionales dans le comportement des groupes mésolithiques ou dans l'organisation spatiale de l'exploitation par un seul groupe.

CHASSEURS-CUEILLEURS DANS LA RÉGION DES SOURCES DE LA DENDRE

Pour la moyenne Belgique, l'inventaire des microlithes a été établi par R. van de Konijnenburg (1980) et complété par M. Van Assche (2005). Cet inventaire regroupe environ 450 microlithes, pour une région d'une surface de 3 500 km². Il y a deux concentrations d'*artefacts* : l'une en Hainaut et l'autre au sud-ouest du Brabant (fig. 1). Faire une distinction entre ces deux régions permet de comparer les résultats de deux territoires avoisinants, correspondant aux sites distants de l'habitat Rubané le plus proche de moins et de plus de 25 km. La densité des trouvailles et les fréquences par phase dans ces deux régions diffèrent considérablement. En Hainaut, l'activité la plus intense date du Boréal récent. En Brabant, par contre, l'intensité d'activité durant cette période est beaucoup plus restreinte

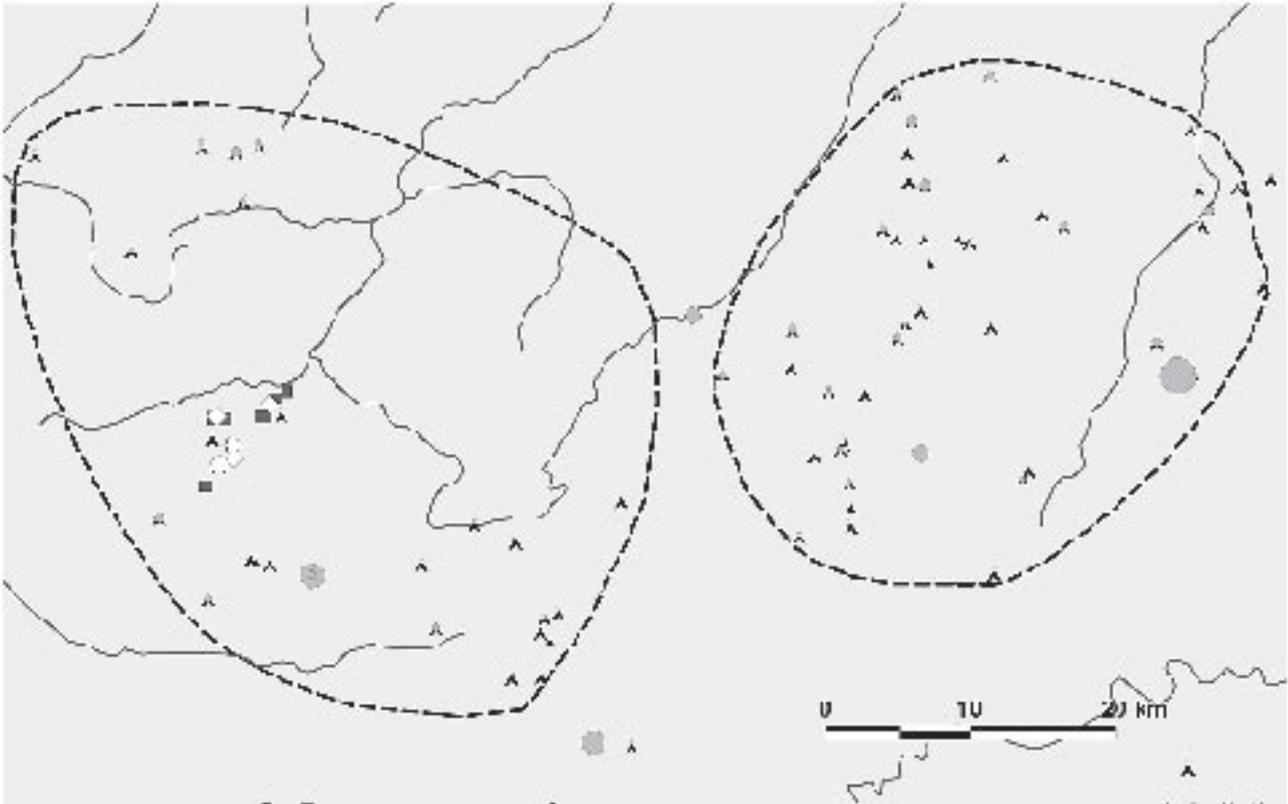


Fig. 1 – Distribution spatiale des microlithes en moyenne Belgique – avec indication des microlithes (titi), trapèzes (cercle gris), habitats du Rubané (losange blanc), habitats du groupe de Blicquy (carré gris foncé).

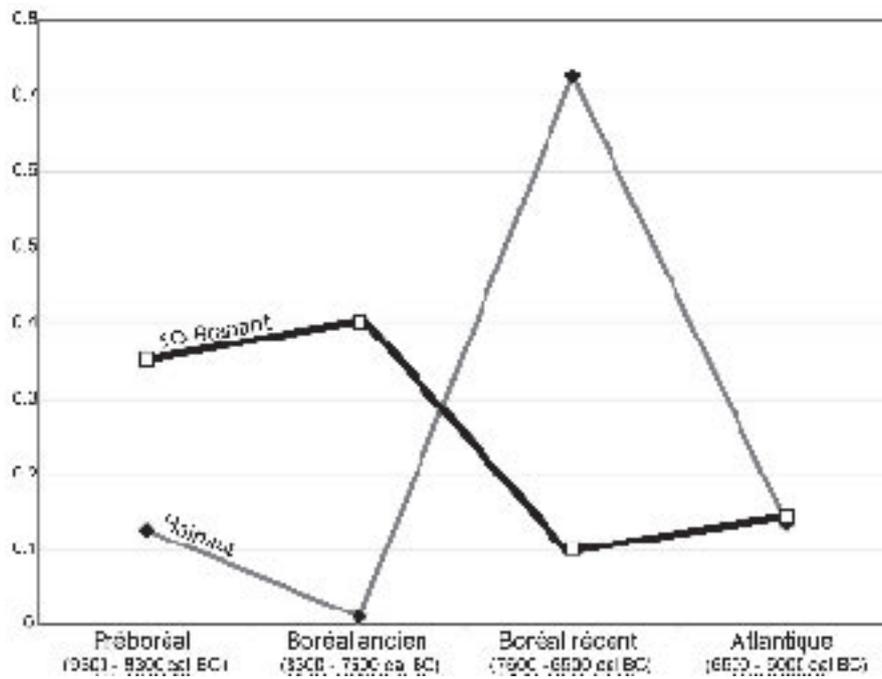


Fig. 2 – Évolution du nombre de microlithes dans le Hainaut et le sud-ouest du Brabant.

que dans les phases précédentes du Préboréal et du Boréal ancien. Au cours de l'Atlantique par contre, c'est le Hainaut qui est caractérisé par une chute d'activité, tandis que le nombre d'armatures ne diminue pas du tout en Brabant (fig. 2).

La résolution chronologique grossière empêche une interprétation facile de ces différences. Il est fort probable que la chute d'activité au cours du Boréal en Brabant est imputable au développement de la forêt dans le Boréal récent et l'Atlantique. Indirectement et

à titre d'hypothèse, ceci pourrait expliquer la croissance d'activité en Hainaut par un déplacement spatial de l'activité. Il est difficile, par contre, de déterminer les facteurs responsables de la chute d'activité spectaculaire en Hainaut entre le Boréal récent et l'Atlantique, contrastant avec la stabilisation dans le sud-ouest du Brabant. Ce qui peut être affirmé pour l'instant, c'est qu'il y a une forte différence dans la manière dont les deux régions ont été exploitées ou fréquentées et que les chasseurs-cueilleurs ont progressivement abandonné le Hainaut dès le début de l'Atlantique.

ARRIVÉE DU RUBANÉ ET INFLUENCE RÉCIPROQUE ENTRE CHASSEURS-CUEILLEURS ET AGRICULTEURS

La question qui se pose est de savoir si la différence interrégionale entre le Hainaut et le sud-ouest du Brabant a influencé l'installation du premier Néolithique dans la région. La résolution chronologique des données est hélas à nouveau assez grossière. La phase Atlantique de la séquence mésolithique incorpore probablement le dernier millénaire et demi de l'occupation des chasseurs-cueilleurs et le modèle n'a une valeur que très généraliste. À présent, il n'est par conséquent pas possible de lier les différences interrégionales directement au processus de néolithisation.

Cela dit, il reste possible de voir les distributions spatiales des microlithes comme une indication des zones d'exploitation et de comparer celles-ci avec les zones d'activités des protagonistes du Rubané. Ces derniers entrent en scène vers 5300 av. J.-C. Ils s'installent dans des enclaves au sein de la région limoneuse, de l'est à l'ouest : sur l'*Aldenhovener Platte*, sur le plateau de la *Graetheide*, en Hesbaye, sur les rives de la Petite Gette et, finalement, dans la région des sources de la Dendre (Crombé et Vanmontfort, 2007 ; van Berg et Hauzeur, 2001). La plupart des habitats connus ont été construits sur des sols limoneux secs, à proximité d'une source d'eau. Tenant compte de ces préférences, il reste surprenant qu'ils ne se soient pas installés dans des zones similaires de la région limoneuse intermédiaire entre la Hesbaye et les sources de la Dendre. Une absence d'évidence n'est évidemment pas une évidence d'absence et il n'est donc pas à exclure qu'il y ait encore d'autres enclaves à retrouver dans la région intermédiaire. De l'autre côté, le suivi archéologique de grands travaux d'infrastructure récents n'a pas non plus pu identifier des habitats dans cette région intermédiaire (Jadin et Hauzeur, 2003, p. 74). Il ne nous reste pas d'autres possibilités à présent que d'estimer que la distribution connue des sites d'habitat du Rubané est représentative.

Une confrontation des lieux d'habitat du Rubané et des zones d'activité des (derniers) chasseurs-cueilleurs montre une relation remarquable. Il apparaît que les secteurs où le Rubané s'est installé sont caractérisés par la quasi absence de microlithes et en particulier de microlithes du Mésolithique récent ou final (fig. 1). Seuls trois sites de trouvailles mésolithiques ont, par

exemple, été attestés dans la région des sources de la Dendre ; tous trois datent du Mésolithique moyen et sont donc bien antérieurs à l'occupation du Rubané. Une constatation similaire nous vient des régions d'habitats rubanés en Hesbaye, sur la Petite Gette, le *Hezerwater* et la *Graetheide*. D'après ces observations, il apparaît qu'il y avait une exclusion presque totale des zones fréquentées et exploitées par les chasseurs-cueilleurs du Mésolithique et les enclaves d'habitat du Rubané. Peut-on en déduire que les endroits préférés des Danubiens pour leurs habitats étaient sans intérêt pour la chasse mésolithique du fait de leurs aspects physico-écologiques ? Le territoire intermédiaire entre la Hesbaye et les sources de la Dendre ne contient-il aucune région comparable qui aurait pu être attirante pour les Rubanés ? Ou serait-ce les modèles d'activité des chasseurs-cueilleurs qui auraient plutôt déterminé les choix d'implantation des communautés rubanées ? Et la région intermédiaire a-t-elle été évitée par les Rubanés à cause d'une présence relativement importante du Mésolithique ? Seule une analyse paléogéographique détaillée pourrait donner des réponses. En tout cas, il semble évident que les Rubanés ne se sont pas installés au milieu des territoires d'exploitation des derniers Mésolithiques.

Pour mieux comprendre la relation entre ces Rubanés et les populations autochtones, plusieurs modèles ont été construits. Ils sont basés sur des observations ethnographiques (Dennell, 1985 ; Verhart, 2000), des données archéologiques (Keeley et Cahen, 1989 ; Verhart, 2000 ; Zvelebil et Rowley-Conwy, 1984) ou sur la théorie écologique (Gregg, 1988). Il est souvent difficile d'évaluer ces modèles, entre autres vu les problèmes taphonomiques, les multiples possibilités d'interpréter les données et l'opposition entre la simplification des situations modélisées et la complexité de la réalité qui se trouve à la base des données archéologiques. Néanmoins, les données présentées dans cette contribution offrent la possibilité de faire quelques réflexions à ce propos. Le point de départ de cet exercice est la présomption que le Rubané des sources de la Dendre est principalement un phénomène exogène, véhiculé par des immigrants. Ceci permet de voir l'arrivée du Rubané en Hainaut comme résultant d'une colonisation en "sauts de puce" (Zvelebil, 2000). Les options d'une migration naturelle des ressources et d'une acquisition de l'agriculture par des chasseurs-cueilleurs sont alors fort improbables, ainsi qu'une immigration de chasseurs-cueilleurs dans le système néolithique. Ces trois trajectoires sont trois des options pour un déplacement de la frontière "néolithique" comme défini par Dennell (1985). Une dernière possibilité proposée par cet auteur (*ibid.*) est celle de la colonisation sans participation importante des populations indigènes. Cette possibilité correspondrait le mieux avec les données observées dans notre région d'étude. Dans un tel contexte, Verhart (2000, p. 32 et 2003) fait une distinction entre trois relations possibles entre les immigrants agriculteurs et les indigènes probablement chasseurs-cueilleurs : ils développent une relation de dépendance, vivent ensemble en symbiose ou restent entièrement indépendants. Sur la base d'une



Fig. 3 – Distribution spatiale des herminettes hors du contexte des habitats rubanés (Verhart, 2000, fig. 1.15).

approche plutôt écologique, Gregg (1988) distingue *grosso modo* des possibilités de relations identiques : mutualisme obligatoire, mutualisme facultatif et compétition. La première possibilité résulterait de l'acculturation des chasseurs-cueilleurs dans le monde rubané (Van Assche, ce volume), la deuxième d'une interaction et d'un échange d'objets et de services entre les deux communautés et, chez Gregg, on envisagerait même une attraction de chasseurs-cueilleurs vis-à-vis des habitats néolithiques. Rien de ceci n'est visible dans les données archéologiques du Hainaut. Il n'y a pas d'indications d'une intégration de chasseurs-cueilleurs dans la culture matérielle des sites rubanés. Il y a aussi extrêmement peu d'indices qui montreraient des échanges entre Rubané immigrés et chasseurs-cueilleurs locaux. Les herminettes rubanées trouvées loin des zones d'activité du Rubané présumé, indications possibles de contacts et d'échanges (Verhart, 2000 ; fig. 3), ne sont guère présentes à l'ouest de la vallée de la Meuse (Amkreutz *et al.*, en préparation ; Van Assche, ce volume). De plus, la répartition des microlithes ne montre aucune proximité par rapport aux zones d'habitat du Rubané. Les trapèzes sont quasi absents dans les zones nucléaires du Rubané et, en outre, l'évolution d'activité dans le Hainaut montre une chute considérable entre le Boréal récent et l'Atlantique. Un tel modèle d'attraction est donc peu probable. Présumant que les deux groupes étaient présents dans la région pendant les derniers siècles du 6^e millénaire et faisant abstraction de possibles populations intermédiaires, la situation la plus

probable pour le Hainaut serait donc leur indépendance mutuelle. La séparation spatiale des deux groupes ainsi que l'absence d'indications de conflits rend improbable l'idée que cette situation découlerait d'une compétition pour les mêmes ressources.

CONCLUSION

L'analyse de la répartition des microlithes isolés, plutôt que de sites mésolithiques, permet de mettre en évidence des différences interrégionales dans le comportement des chasseurs-cueilleurs, en particulier dans des régions présentant une occupation mésolithique éphémère. Appliquée aux données disponibles pour la région limoneuse de la moyenne Belgique, cette analyse montre la différence entre l'exploitation du Hainaut et du sud-ouest du Brabant. Par rapport au processus de néolithisation dans cette région, ces données correspondent le mieux à l'idée d'une colonisation du Rubané en "sauts de puce", sans participation importante de chasseurs-cueilleurs locaux, et d'une relation plutôt d'indépendance entre ces deux groupes. ■

Remerciements : ces recherches font partie du programme *From Hardinxveld to Noordhoorn. From Forager to Farmer* de l'université de Leiden, financé par l'Organisation de Recherches Scientifiques des Pays-Bas (NWO), dans le cadre du programme Récolte de Malte.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMKREUTZ L., VANMONTFORT B., VERHART L. (en préparation) – Diverging Trajectories? Forager-farmer interaction in two adjacent regions, in D. Hofmann and P. Bickle dir., *New Advances in Central European Neolithic Research*.
- BEHRE K.-E. (2007) – Evidence for Mesolithic agriculture in and around Central Europe?, *Vegetation History and Archaeobotany*, t. 16, p. 203-219.
- BOGUCKI P.I., GRYGIEL R. (1993) – The First Farmers of Central Europe: a Survey Article, *Journal of Field Archaeology*, t. 20, p. 399-426.
- DENNEL R.W. (1985) – The Hunter-Gatherer/Agricultural Frontier in Prehistoric Temperate Europe, in S.W. Green and S.M. Perlman dir., *The Archaeology of Frontiers and Boundaries*, Orlando, p. 113-136.
- EBERT J.I. (1992) – *Distributional Archaeology*, Albuquerque, University of New Mexico Press.
- GREGG S.A. (1988) – *Forager and Farmers: Population Interaction and Agricultural Expansion in Prehistoric Europe*, Prehistoric Archaeology and Ecology Series, The University of Chicago Press, Chicago.
- GRONENBORN D. (1999) – A Variation on a Basic Theme : The Transition to Farming in Southern Central Europe, *Journal of World Prehistory*, t. 13, p. 123-210.
- JADIN I., HAUZEUR A. (2003) – L’habitat danubien en Belgique. État des lieux (avec la collaboration de I. Deramaix), in I. Jadin dir., *Trois petits tours et puis s’en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, ERAUL, 109, Liège, p. 25-80.
- JEUNESSE C. (2000) – Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av.J.-C. : contacts, transferts, acculturations, in A. Richard, C. Cupillard, H. Richard et A. Thévenin dir., *Les derniers chasseurs-cueilleurs d’Europe occidentale, Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998*, Annales Littéraires 699, Série “Environnement, sociétés et archéologie” 1, Besançon, p. 361-378.
- JEUNESSE C. (2003) – Néolithique “initial”, néolithique ancien et néolithisation dans l’espace centre-européen : une vision rénovée, *Revue d’Alsace*, t. 129, p. 97-112.
- KEELEY L.H., CAHEN D. (1989) – Early Neolithic forts and villages in NE Belgium : a preliminary report, *Journal of Field Archaeology*, t. 16, p. 157-176.
- KIND C.-J. (2003) – *Das Mesolithikum in der Talaue des Neckars. Die Fundstellen von Rottenburg Siebenlinden 1 und 3. Mit Beiträgen von Ann M. Miller und Joachim Hahn*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Konrad Theiss Verlag, Stuttgart.
- LEOPOLD L.B., VITA-FINZI C. (2005) – Archaeological trash : geomorphology and early human occupation in Wyoming, *Catena*, t. 62, p. 1-13.
- MODDERMAN P.J.R. (1988) – The Linear Pottery Culture : diversity in uniformity, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, t. 38, p. 63-140.
- RICHARD H. dir. (2004) – *Néolithisation précoce. Premières traces d’anthropisation du couvert végétal à partir des données polliniques*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Annales Littéraires de l’Université de Franche-Comté, Besançon.
- TINNER W., NIELSEN E.H., LOTTER A.F. (2007) – Mesolithic agriculture in Switzerland? A critical review of the evidence, *Quaternary Science Reviews*, t. 26, p. 1416-1431.
- VAN ASSCHE M. (2005) – Aperçu sur le Mésolithique des régions d’Ath et de Mons (Hainaut), *Amphora*, t. 83, p. 42-82.
- VAN ASSCHE M. (2006) – Substrat Mésolithique et Néolithisation des régions d’Ath et de Mons (Hainaut-Belgique), in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett, P. Allard dir., *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC). Autour des recherches de Claude Constantin, Résumés des communications, Namur, 2006*, p. 13-22.
- VAN DE KONIJNENBURG R. (1980) – *Het Mesolithicum in Henegouwen en Brabant ten zuiden van de lijn Roosdaal – Brussel – Orp-Jauche*, unpublished master’s thesis, Katholieke Universiteit Leuven.
- VANMONTFORT B. (en préparation) – Forager-farmer connections in an “unoccupied” land : First contact on the western edge of LBK territory, *Journal of Anthropological Archaeology*.
- VERHART L.B.M. (2000) – *Times fade away : The neolithization of the southern Netherlands in an anthropological and geographical perspective*, Archaeological Studies Leiden University, 6, Leiden.
- VERHART L.B.M. (2003) – Mesolithic Economic and Social Changes in the Southern Netherlands, in L. Larsson, H. Kindgren, K. Knutsson, D. Loeffler, and A. Akerlund dir., *Mesolithic on the Move, Papers presented at the Sixth International Conference on the Mesolithic in Europe, Stockholm 2000*, Oxford, p. 442-450.
- VERMEERSCH P.M. (1990) – La transition du Mésolithique au Néolithique en Basse et Moyenne Belgique, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du Colloque de Liège*, ERAUL, 39, Liège, p. 96-103.
- ZVELEBIL M. (2000) – Les derniers chasseurs-collecteurs d’Europe tempérée, in A. Richard, C. Cupillard, H. Richard, and A. Thévenin dir., *Les derniers chasseurs-cueilleurs d’Europe occidentale, Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998*, Annales Littéraires 699, Série “Environnement, sociétés et archéologie” 1, Besançon, p. 379-406.
- ZVELEBIL M. (2006) – Mobility, contact, and exchange in the Baltic Sea basin 6000–2000 BC, *Journal of Anthropological Archaeology*, t. 25, p. 178-192.
- ZVELEBIL M., ROWLEY-CONWY P. (1984) – Transition to Farming in Northern Europe : a Hunter-Gatherer Perspective, *Norwegian Archaeology Review*, t. 17, p. 104-127.

Bart VANMONTFORT

 Faculté d’Archéologie – Universiteit Leiden
 c/o Unité d’Archéologie Préhistorique

Geo-Instituut

 Celestijnenlaan 200E – Bus 2409, B-3001 Leuven
 bart.vanmontfort@geo.kuleuven.be

Yvan PAILLER,
Grégor MARCHAND,
Stéphane BLANCHET,
Jean-Noël GUYODO
et Gwenaëlle HAMON

Le Villeneuve-Saint-Germain dans la péninsule Armoricaire : les débuts d'une enquête

Résumé

En Bretagne, la néolithisation a donné lieu par le passé à des modèles faisant systématiquement intervenir les derniers groupes mésolithiques et les constructeurs de grands cairns mégalithiques. Au cours des années quatre-vingt-dix, une étape du Néolithique ancien de type Villeneuve-Saint-Germain (VSG) s'est insérée entre les deux et est alors apparue comme la principale instigatrice de ce mouvement, à une étape terminale de son évolution. Depuis, la fouille de l'habitat de Pluvignon à Betton a montré que le VSG était aussi présent dès son étape moyenne en Armorique. Des stations attribuables au VSG ont été reconnues plus à l'ouest dans la péninsule. La distribution des anneaux en pierre et la présence d'ateliers de fabrication jusqu'aux côtes finistériennes indiquent enfin des relations avec les groupes VSG. Même l'île de Guernesey, déjà séparée du continent, montre des traces de ce groupe considéré il y a peu encore comme continental. Les réseaux économiques mis en place à cette période sont particulièrement vigoureux, comprenant notamment une production de lames en silex sur des habitats en marge du Massif armoricain avec une redistribution dans toute la Bretagne, et symétriquement une production de bracelets sur des roches métamorphiques armoricaines.

Abstract

Neolithisation models for Brittany have in the past always involved the last Mesolithic people and the megalith builders. During the 1990s, the early Neolithic Villeneuve-Saint-Germain culture (VSG) came in between these two and was considered to be the principal instigator of the movement, in the late VSG stage. More recently, excavation of the Pluvignon settlement at Betton has shown that the VSG was also present in its middle stage. VSG sites have now been identified even further west in the Armorican peninsula. The distribution of stone bracelets and the workshops discovered near the Finistère coast are clearly related to the VSG culture. There are even traces of the VSG on Guernsey, providing the first evidence for an offshore presence as the island was already separated from the continent at the time. The economic networks set up in this period are particularly active. These combine distribution throughout Brittany of flint blades produced in settlements on the margins of the Armorican massif with circulation of bracelets made from Breton metamorphic rocks.

INTRODUCTION

Amas coquilliers du Mésolithique final et monuments mégalithiques néolithiques sont les mamelles de

la recherche sur la Préhistoire récente en Bretagne. La compréhension de la néolithisation dans cette région a donc dû s'en accommoder. En l'absence de fouille d'habitat et donc d'ensembles mobiliers conséquents, les sériations typologiques de la céramique furent

réduites à leur plus simple expression, tandis que les caractères des industries lithiques étaient niés. Dès lors, l'Ouest devint une zone où tous les modèles de néolithisation étaient envisageables, à condition que dans le cocktail figurassent des monuments mégalithiques (tertres ou dolmens) et des groupes mésolithiques résiduels, au choix épanouis ou misérables. L'archéologie préventive a apporté sa provende à partir du milieu des années quatre-vingt-dix, grâce à la fouille du site Villeneuve-Saint-Germain du Haut-Mée (Saint-Étienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine) par S. Cassen et S. Hinguant (Cassen *et al.*, 1998). Ces travaux ont mis en évidence une culture matérielle bien connue dans le Bassin parisien, le Villeneuve-Saint-Germain. Les datations par le radiocarbone désignaient, sans surprise, l'intervalle 5000-4700 avant J.-C., tandis que la typologie de la céramique laissait penser à une étape terminale de cette culture. Les réseaux denses de prospecteurs furent alors sollicités qui permirent de dresser un premier inventaire des anneaux en pierre et des outillages lithiques sur toute la péninsule Armoricaire (Herbaut et Pailler, 2000). Il devint rapidement évident que les anneaux en roches métamorphiques étaient présents jusqu'à l'extrême occident, de même que des carrières et des ateliers de fabrication (Pailler, 2007). Mais qui étaient les responsables de cette dispersion ? Dans cet article nous souhaitons présenter les ensembles archéologiques fiables, les indices ténus et les hypothèses de néolithisation proposées pour lier toutes ces données.

DYNAMIQUE DE LA NÉOLITHISATION DANS L'OUEST DE LA FRANCE

Les protagonistes

À l'extrême fin du VI^e millénaire avant notre ère, plusieurs entités techniques du Mésolithique final se partagent l'espace dans l'Ouest de la France : Tévien dans la partie occidentale de la Bretagne, Retzien au sud de la Vilaine, Mésolithique final en Basse-Normandie (Dietsch, 1995) et Mésolithique final du Poitou (Marchand *et al.*, 2007). Des indices d'industries à trapèzes existent également dans la vallée de la Vilaine (Blanchet, 2003b) ou en Mayenne, que l'on ne peut encore rattacher à l'une de ces entités. Vers 5000 av. J.-C., différents groupes humains porteurs des traditions danubiennes arrivent jusqu'aux côtes de la Manche et s'y établissent. Le Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) est maintenant reconnu dans la plaine de Caen, sur le site du Lazzaro à Colombelles (Guesquière *et al.*, 2000 ; Billard *et al.*, 2004). On peut également mentionner la découverte de céramique de La Hoguette, sous le cairn du même nom (Fontenay-le-Marmion, Calvados). L'apparition de cette céramique est encore mal comprise faute de contexte stratigraphique satisfaisant. Elle serait datée de la deuxième moitié du VI^e millénaire av. J.-C., puisqu'on la trouve plus à l'est dans des sites rubanés. Selon certains chercheurs, il pourrait s'agir de l'effet indirect de l'adoption de la céramique par des communautés mésolithiques, une technique obtenue par le truchement des groupes

néolithiques d'origine méditerranéenne (Jeunesse, 1998). Il s'agirait d'une phase fugace, mal restituée par les enregistrements sédimentaires, car aucun site du Mésolithique final fouillé jusqu'à présent n'a livré de tels fragments de céramiques.

Le plateau anglo-normand ne sera pas délaissé, y compris l'île de Guernesey qui nécessitait pourtant une traversée en bateau (Kinnes, 1998). La présence de bracelets en schiste sur le site des Fouaillages (Kinnes, 1986) indique des connections avec la sphère Villeneuve-Saint-Germain (Pailler, 2007), tandis que les céramiques décorées découvertes sur ce site, mais également au Pinnacle (Jersey), trouvent des points de comparaison autant dans la culture de Cerny (Constantin, 1985) que dans le groupe breton du Castellec ancien (Cassen, 1993).

Dès lors, une des interrogations à laquelle il faut tenter de répondre est la façon dont pénètrent les groupes¹ porteurs des traditions danubiennes ou les idées qu'ils véhiculent dans la péninsule Armoricaire. On se demandera aussi comment, par contrecoup, vont réagir les populations indigènes mésolithiques et si l'archéologie est à même de repérer certains changements dans leurs traditions techniques. Au sud de la Loire, d'autres groupes venus du sud, héritiers de la céramique cardiale (Néolithique ancien centre atlantique-NACA-, Épicardial), s'installeront dans le Centre-Ouest de la France, jusque sur les côtes de Vendée (Joussaume, 1986 ; Marchand, 1999 ; Laporte et Picq, 2002 ; Laporte, 2005).

Les débuts du mégalithisme

Rendre compte de l'histoire de la recherche concernant le Néolithique le plus ancien de l'Ouest de la France implique de prendre en compte des monuments ou des ensembles aujourd'hui considérés comme appartenant au Néolithique moyen 1 ou 2. Ceci s'explique par le fait qu'il a fallu attendre les années quatre-vingt-dix pour que la chronologie des débuts du Néolithique breton soit révisée sous l'impulsion de chercheurs comme C. Boujot, S. Cassen (1992) et F. Letterlé (1992) et que la reconnaissance d'un véritable Néolithique ancien n'a été faite que plus tard encore (Cassen *et al.*, 1998). Il est bon de rappeler que plusieurs générations de chercheurs ont évoqué l'existence d'étapes néolithiques antérieures à celle des premières tombes à couloir et que, grâce à leur intuition et leur perspicacité, ils ont tracé la voie pour nos développements actuels.

Dans une synthèse consacrée aux sépultures du Morbihan, Z. Le Rouzic considère les " tertres tumulaires " antérieurs aux tombes à couloir : " Tous les objets découverts dans les diverses sépultures du deuxième tertre de Manio sont néolithiques et, bien entendu, antérieurs aux dolmens et aux alignements de Carnac dont quelques éléments se trouvent sur le tertre même " (Le Rouzic, 1933, p. 229). Néanmoins, il classe les tumulus géants de la région de Carnac dans l'Âge du bronze (*ibid.*). Après avoir passé quelque temps dans la région de Carnac, S. Piggott (1937) est

convaincu que les céramiques découvertes dans les tertres du sud de l'Armorique sont plus anciennes que celles d'affinité chasséenne que l'on trouve habituellement dans les tombes à couloir. Au début des années cinquante, G. Bailloud attire l'attention sur les analogies

qui existent entre la céramique du site du Pinnacle à Jersey, de certains tertres funéraires du sud de la Bretagne et celle du groupe Cerny qu'il vient de définir dans le Bassin parisien (Bailloud et Mieg de Boofzeim, 1952, p. 68-70). "J'ai été très frappé il y a deux ans

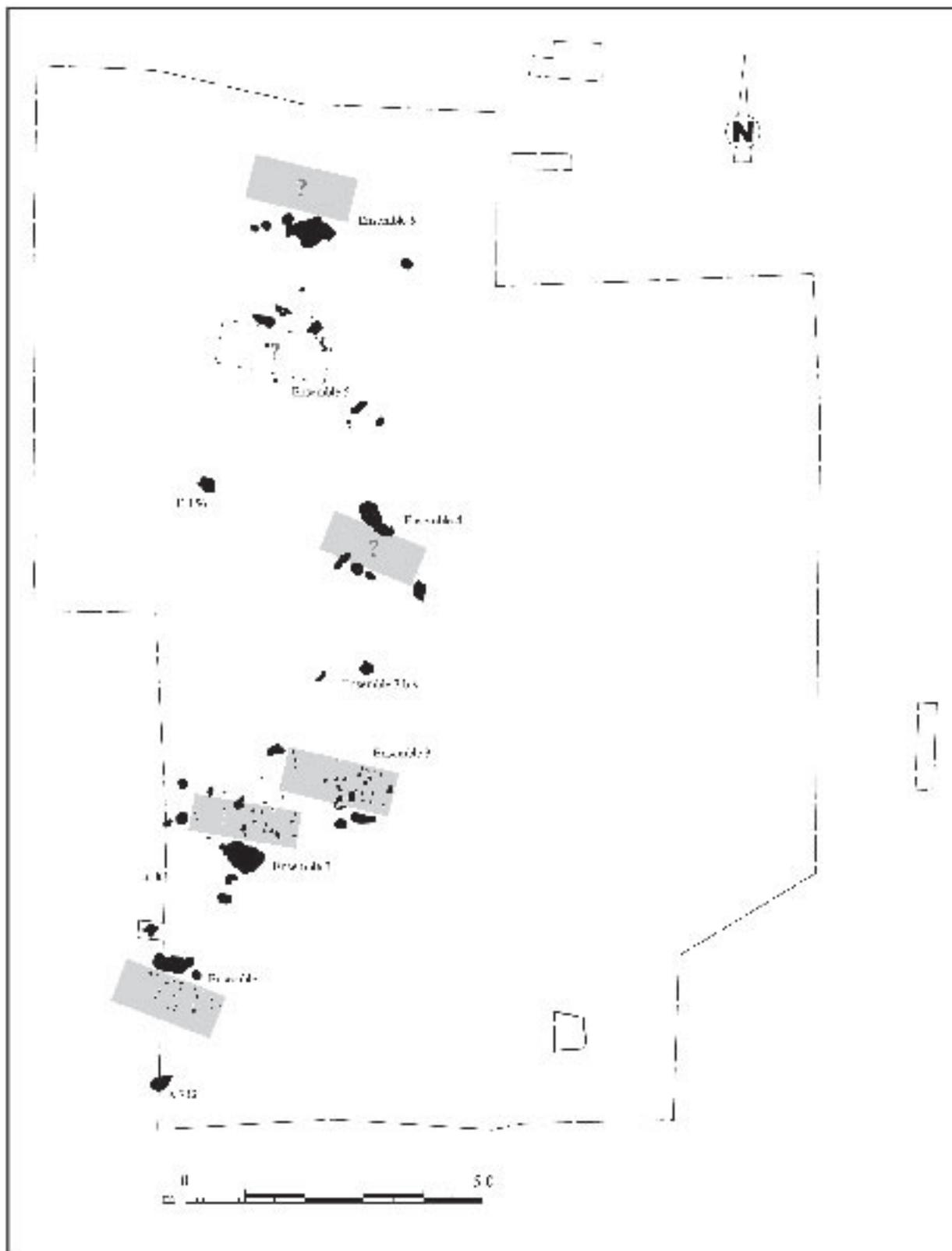


Fig. 1 – Plan du site néolithique de Pluvignon (Betton, Ille-et-Vilaine) (d'après Blanchet *et al.*, 2007).

au Musée de Carnac par quelques tessons décorés provenant des sites de Mané-Ty-Ec et Mané-Pochat-Er-Ieu. Il me semble que ces tessons décorés s'apparentent de façon incontestable à la poterie du niveau le plus ancien du Pinnacle à Jersey, et avec un groupe maintenant assez fourni de sites dans le Bassin parisien que j'ai appelés "Type de Cerny". C'est un groupe culturel à la fois au Pinnacle et dans le Bassin parisien, où l'on trouve des traditions danubiennes très tardives dans le décor de la céramique et à côté de cela des influences chasséennes sensibles en particulier dans les anses, et dans la présence de boutons ou pastilles en relief. Il est intéressant de trouver quelque chose qui à mon sens est certainement apparenté, dans le sud de la Bretagne, dans une région très mégalithique et il serait intéressant de savoir si il n'y a pas là trace d'un peuplement plus ancien que celui des constructeurs de mégalithes" (Bailloud, 1963, p. 22). Dans sa thèse, C. Constantin confirme les intuitions de G. Bailloud et parle d'une phase cernoïde en Bretagne et les îles anglo-normandes. Il la décrit en ces termes : "Il est clair (...) qu'il faut envisager la contemporanéité entre le groupe de Cerny et les tertres du Sud et du Nord-Est de la Bretagne" (Constantin 1985, p. 308). En parallèle à ces opinions, la position la plus généralement admise est que les tombes à couloir simples et le mobilier qu'elles recèlent constituent les plus anciens témoignages du Néolithique en Bretagne (Giot *et al.*, 1979). "Le schéma stipulant la haute antiquité des dolmens de la France est adopté par l'ensemble des chercheurs, à quelques hésitations près (Kinnes, 1988), mais dépend totalement pour convaincre (à défaut de matériels) des effets de cette révolution du radiocarbone qui contrecarrait, voici déjà plus de trente ans, le "Mirage Oriental", ou du moins ce qu'il en restait..." (Boujot et Cassen, 1992, p. 204). Au début des années quatre-vingt-dix, la démonstration est faite que les tertres et les tumulus carnacéens sont antérieurs aux premières tombes à couloir (*ibid.*). Si le raisonnement vaut surtout pour la zone morbihannaise, il s'étend rapidement à l'ensemble de la Bretagne par un phénomène de dominos et "l'horizon Cerny" se trouve rapidement renforcé par des découvertes effectuées aux quatre coins de la région. La constitution de cet horizon est désormais l'objet des recherches, depuis notamment la multiplication des découvertes concernant le Villeneuve-Saint-Germain, d'abord en Bretagne orientale, puis dans sa zone occidentale.

VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN OÙ ES-TU ?

Le Haut-Mée à Saint-Étienne-en-Coglès

L'habitat de plan trapézoïdal et ses nombreuses fosses adjacentes se rattachent sans ambiguïté à la tradition rubanée (Coudart, 1998), malgré l'absence de tierce qui écarte le plan de la maison du modèle architectural classique en vigueur dans le Bassin parisien (Cassen *et al.*, 1998) et jusqu'en Basse-Normandie au Haut Saint-Martin (Mondeville, Calvados ; Chanceler

et al., 2006). Le mobilier céramique est attribué à l'étape récente du VSG (Cassen *et al.*, 1998) et renvoie au faciès Augy-Sainte-Pallaye. L'industrie lithique est caractérisée entre autre par la présence de lames en silex exogène, sans que les phases initiales de débitage soient représentées (Marchand, 1999). Parmi les objets de parure, on note l'association d'anneaux à couronne large en roches locales, en céramique et d'un exemplaire à couronne très large en serpentine. Plusieurs datations obtenues sur charbons ou sur coquilles de noisettes prélevés dans des fosses donnent une moyenne d'environ 4800 ans av. J.-C. (*ibid.*). L'assemblage recueilli à l'occasion de cette fouille trouve des éléments de comparaison directs avec les sites du VSG récent de Basse-Normandie que sont le Harras (Saint-Manvieu-Norrey ; Calvados) et la Grande Pièce (Valframbert, Orne ; Chanceler *et al.*, 1995).

Le site de Pluvignon à Betton

Découvert lors d'un diagnostic préliminaire à l'implantation d'une ZAC (Blanchet, 2003a), le site néolithique de Pluvignon (Ille-et-Vilaine), implanté au centre du bassin de Rennes, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage durant le premier semestre 2004 sous la direction de S. Blanchet. L'habitat couvre une surface minimum de 7000 m² et comprend au moins cinq unités d'habitation (fig. 1) réparties suivant une rangée d'axe nord-sud. Les maisons sont matérialisées par l'association de grandes fosses polylobées ("fosses latérales") et de trous de poteau. Des fosses circulaires à parois verticales pourraient correspondre à des silos. Dans la mesure où les structures sont arasées, les trous de poteau ne livrent pas de plans cohérents et ne permettent pas de restituer l'architecture des maisons. On sait seulement que les constructions étaient orientées est-ouest et mesuraient environ 5 m de large pour au moins 20 m de long.

La fouille a permis d'enrichir et de caractériser les ensembles matériels du Néolithique ancien de Bretagne orientale. Le corpus céramique comprend de grands vases en $\frac{3}{4}$ de sphère, des bouteilles et des bols (Hamon *in* Blanchet *et al.*, 2007) (fig. 2 et 3). Le registre des décors est principalement constitué d'éléments imprimés qui offrent des formes et une organisation variées. Les décors plastiques se limitent à des boutons. L'absence totale de cordons sur le site laisse augurer une production différente de celle du site VSG du Haut-Mée à Saint-Étienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine ; Cassen *et al.*, 1998). Les très nombreux décors au poinçon associés préférentiellement au thème du V au-dessus des anses, orientent vers une étape moyenne du Villeneuve-Saint-Germain (Constantin, 1985). Les datations par le radiocarbone fixent d'ailleurs l'occupation entre 5100 et 4800 av. J.-C.

La détermination de l'origine des matières premières effectuée par P. Forré montre que près de 70 % de la production lithique est en silex d'excellente qualité importé – sous forme de blocs ou de supports laminaires – de Basse-Normandie (silex bajocien-bathonien dit "du Cinglais") ou de la vallée de la Loire (Blanchet

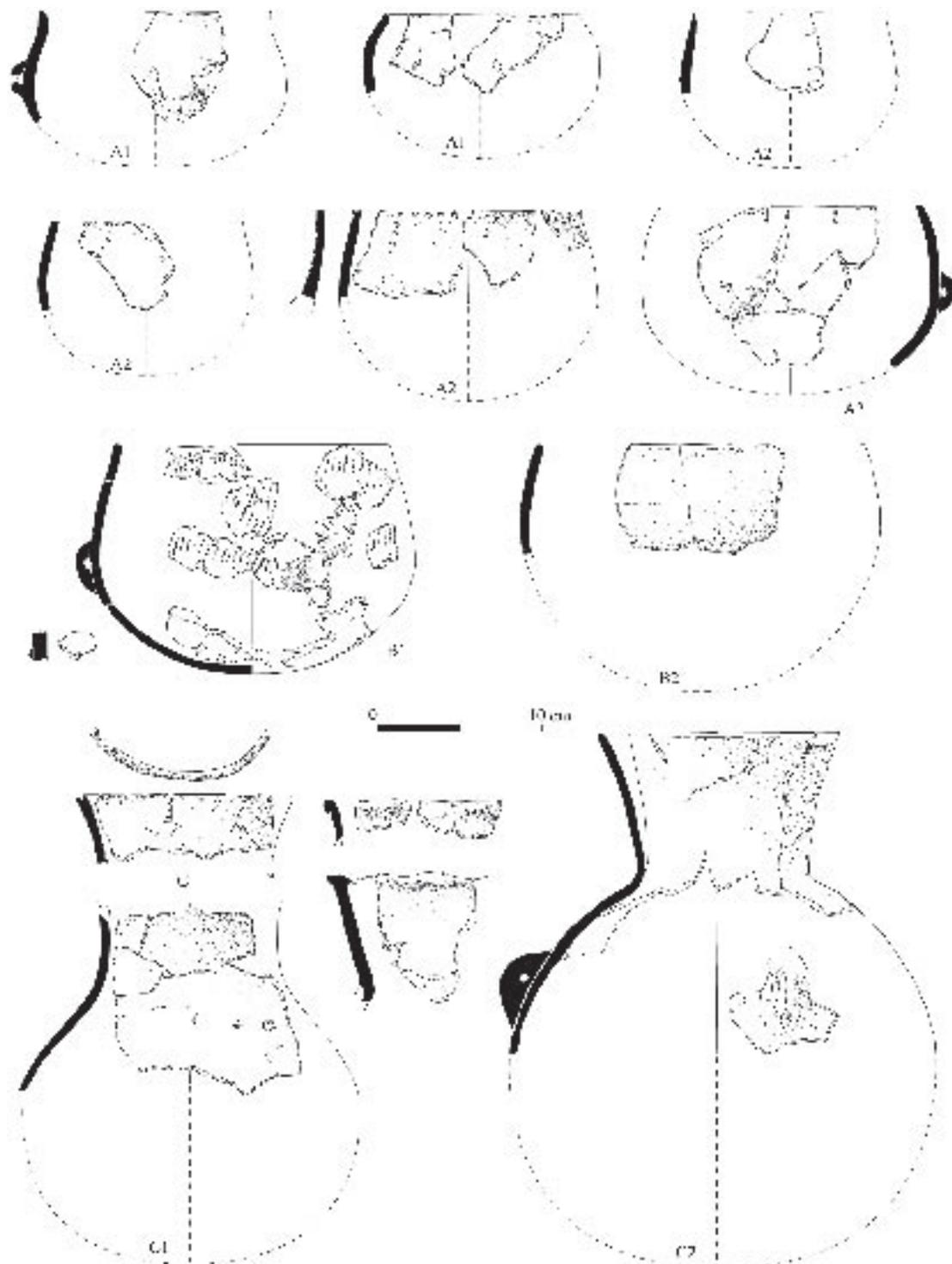


Fig. 2 – Pluvignon (Betton, Ille-et-Vilaine). A1 : vases “individuels” à col ; A2 : vases “individuels” hémisphériques ; B1 : vase de taille moyenne à col ; B2 : vase de taille moyenne hémisphérique ; C : col de bouteille indéterminée ; C1 : bouteille de taille moyenne ; C2 : bouteille de grande taille (relevé/DAO, G. Hamon, MAP, P. Forré).

et al., 2007). Environ 10 % des pièces sont en opale résinite et proviennent du domaine ligérien (Giot, 1994 et 1996 ; Cordier, 1998 ; Blanchard et Forré, 2003). Les matériaux utilisés sont par conséquent majoritairement issus de gîtes situés à des distances comprises entre 100 et 200 kilomètres du site du Pluvignon. Une partie de l’approvisionnement provient toutefois de distances

plus courtes puisque certains éléments ont été débités dans des silex provenant du golfe de Saint-Malo situé à une soixantaine de kilomètres. Le débitage est très nettement orienté vers la production d’éléments laminaires d’un haut niveau technique ; les stigmates d’une percussion indirecte et d’une percussion directe tendre y ont été reconnus. La grande majorité de la production

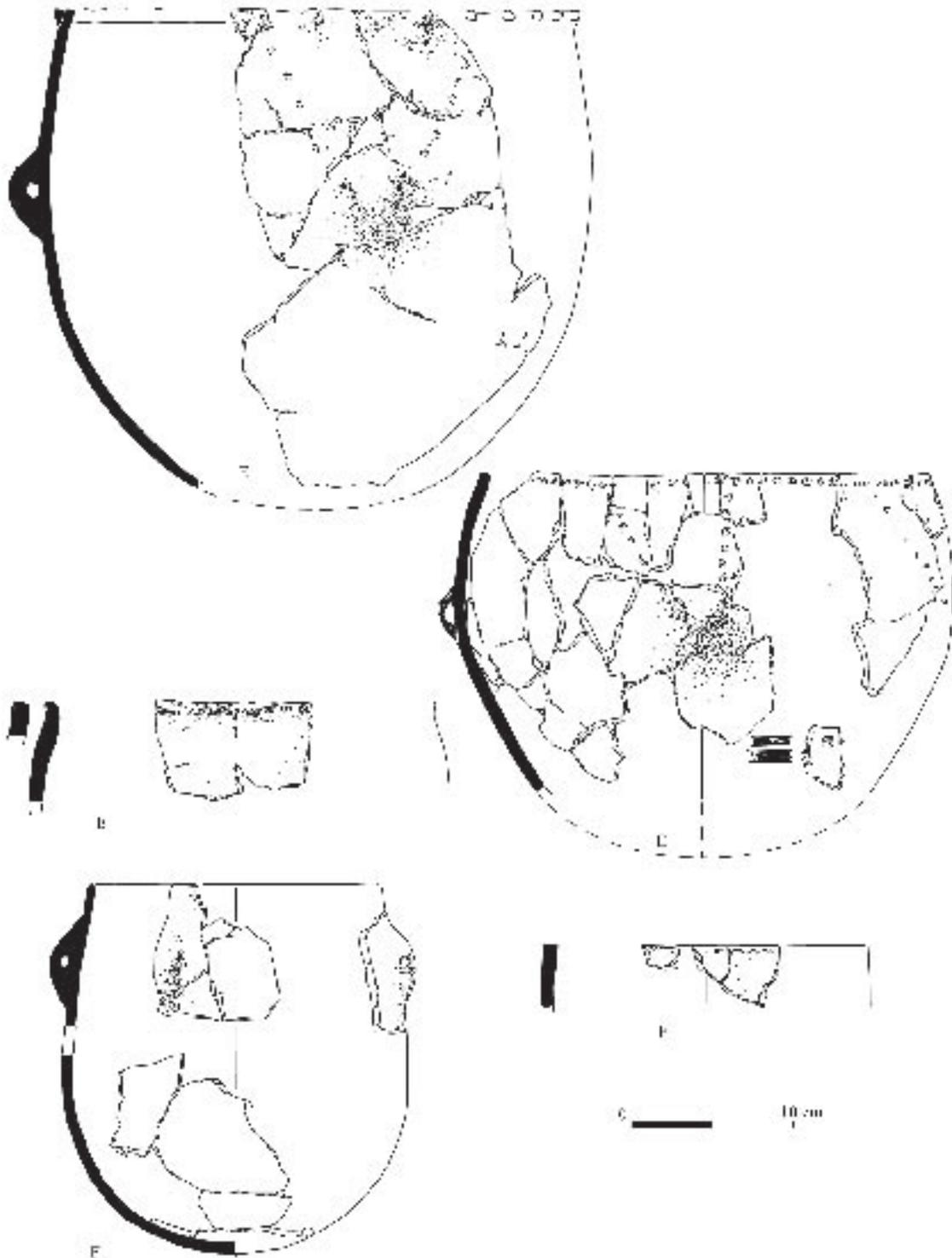


Fig. 3 – Pluvignon (Betton, Ille-et-Vilaine). E : vases de stockage de grandes dimensions ;
F : vases de stockage ou de préparation de dimensions moyennes (relevé/DAO G. Hamon, MAP P. Forré).

d'éclats ne provient pas d'une chaîne opératoire autonome, mais est clairement liée à la mise en forme ou à l'entretien des volumes. Les supports laminaires sont donc largement privilégiés en tant que support d'outil. Sur un plan typologique, l'outillage de Pluvignon se rattache au VSG puisque l'on retrouve un certain nombre de fossiles directeurs de la période et

notamment une importante proportion de burins sur lame, de lames de faucille, de pièces lustrées ou encore d'armatures de flèche (fig. 4). Les grattoirs sont en revanche relativement rares. Le débitage fortement laminaire de Pluvignon constitue, en revanche, une anomalie si l'on tente des comparaisons avec les sites d'habitat VSG du Bassin parisien ou de Basse-

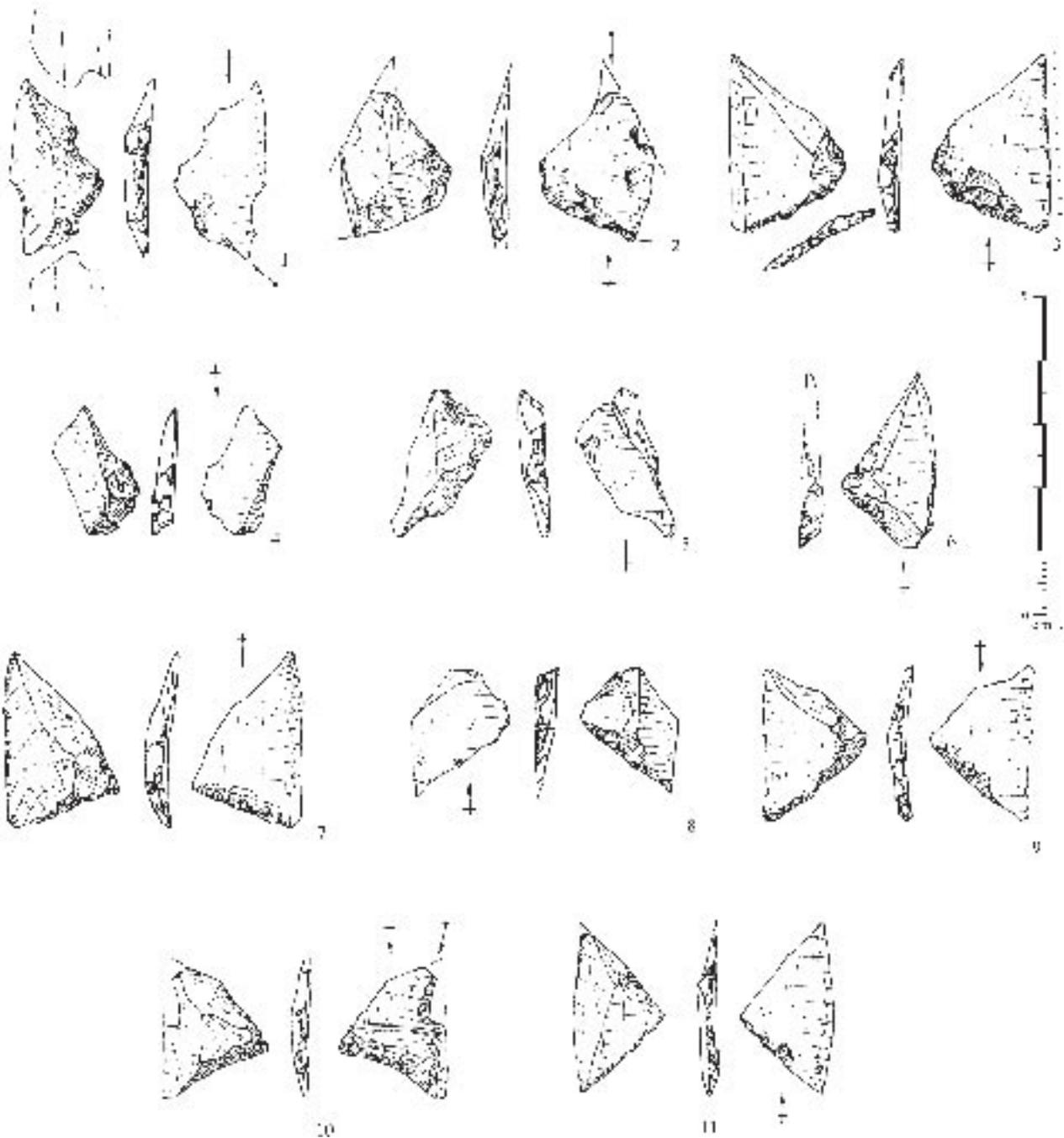


Fig. 4 – Pluvignon (Betton, Ille-et-Vilaine). Armatures asymétriques (dessins P. Forré).

Normandie. Une majorité d'entre eux présente, en effet, un débitage essentiellement tourné vers la production d'éclats tandis que les lames sont minoritaires et sont le plus souvent importées. Dans ces régions, seuls les sites producteurs de supports allongés peuvent éventuellement livrer des taux de lames importants. Enfin, les anneaux comptent 66 individus (Fromont *in* Blanchet *et al.*, 2007). Ils sont majoritairement à couronne étroite et ont plutôt été façonnés à partir de roches locales (schiste tacheté). Soulignons néanmoins que 20 % des parures sont issues d'une chloritite provenant sans doute de la moitié occidentale de la Bretagne.

Au centre de la Bretagne : Le Dillien et Bellevue

Cent kilomètres à l'ouest de Rennes, au cœur de la péninsule Armoricaire, G. Tournay a découvert deux sites de surface dans la moyenne vallée du Blavet (Morbihan) : Le Dillien à Cléguérec et Bellevue à Neulliac. Ils ont livré un mobilier lithique caractéristique du Néolithique ancien d'origine danubienne : anneaux en schiste et en grès type wacke, silex d'importation dont silex dit du "Cinglais" pour les lames, lames régulières en silex et en grès éocènes débitées à la percussion indirecte, armature asymétrique de type

danubien, bitroncatures symétriques à retouches abruptes, burins sur lame ou sur éclat, troncatures convexes sur lame (éléments de faucille ?), perçoirs divers, éclats denticulés, grattoirs sur éclat et pièces esquillées (Marchand *et al.*, 2006 ; Pailler, 2007). En août 2007, seize tranchées ont été réalisées à l'aide d'une pelle mécanique sur le site du Dillien par deux d'entre nous (G. M. et Y. P.), soit une longueur totale de 480 m pour une surface de 1 160 m². Les trois principaux locus ayant fourni des pièces lithiques du Néolithique ancien ont été examinés, que ce soit le locus 1 sur la terrasse de grave (5 m au-dessus de la rivière), le locus 1b sur un replat limoneux à mi-pente ou le locus 2a sur le bord de plateau. Les résultats de ce diagnostic sont décevants, puisqu'il apparaît clairement que les facteurs érosifs naturels et agricoles ont détruit le niveau archéologique. Outre les habituels fossés de parcellaire ou de drainage, deux grandes fosses à limons ont été découvertes sur le locus 1b, mais les caractères céramiques nous permettent de les dater du Premier Âge du fer, tandis que le locus 2b montre une occupation chalcolithique. Quelques tessons présentant des caractères technologiques ubiquistes au Néolithique pourraient être datés du début de la période, mais l'absence d'éléments caractéristiques nous invite à la plus grande réserve. Aucune structure du Néolithique ancien n'a été découverte.

Et encore plus à l'ouest : Traon-Bihan, Kervouyec Nevez, Lanhuël...

Des lames caractéristiques par leur style et leur matière dans le nord-ouest du Finistère (Pailler, 2007) ou une armature asymétrique danubienne à Névez dans le sud-est de ce département (découverte inédite de G. Le Scouézec) signalent des influences plus à l'ouest, sinon une expansion des groupes VSG. Ainsi à Traon Bihan (Brest, Finistère), ce sont les découvertes consécutives de deux fragments d'anneaux à couronne très large en schiste qui nous ont alertés sur une possible occupation du Néolithique ancien (fig. 5). L'important assemblage lithique recueilli par J.-P. Nicol sur les terres qu'il exploite n'a pas encore fait l'objet d'une étude détaillée mais nous pouvons en préciser les principales caractéristiques. La série est largement dominée par les galets de silex côtiers ; le micro-quartzite de La Forest-Landerneau y est représenté plus faiblement, seuls quelques outils ont été façonnés à partir de silex d'importation. L'obtention d'éclats par la percussion directe dure et la percussion sur enclume semblent être la norme. Parmi l'outillage, on reconnaît des bitroncatures symétriques à retouches abruptes, quelques fragments de lames en silex d'importation qui ont fait l'objet de nombreux réaménagements, un burin sur cassure et des grattoirs sur entame.

Le site de Lanhuël (Guipronvel, Finistère) est important pour la question de la néolithisation. Il montre l'association d'une industrie à microlithes géométriques et des ébauches d'anneaux en gneiss à sillimanite. Si l'hypothèse d'occupations multiples mêlées ne peut être rejetée en l'état (Pailler, 2007), on doit tout de

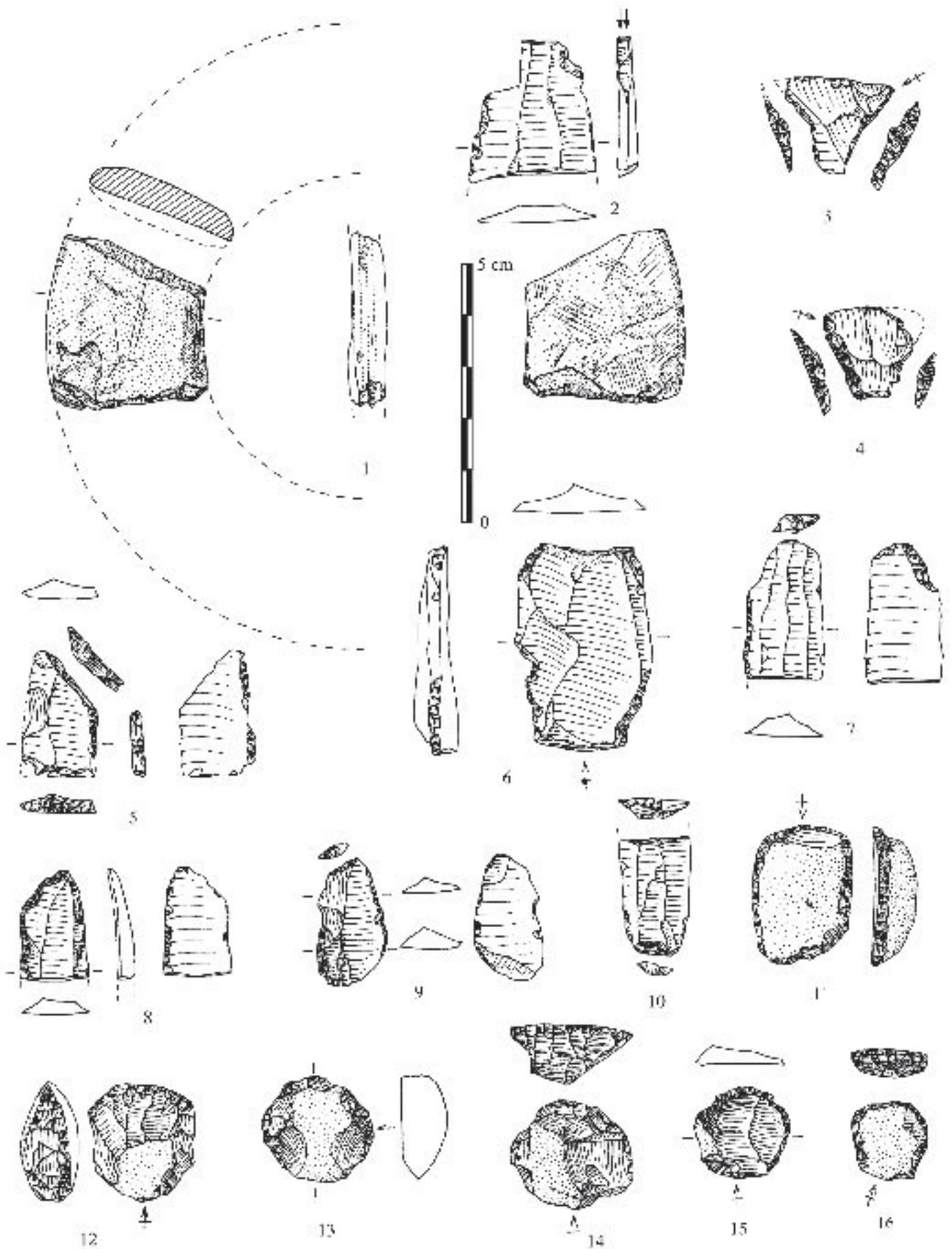
même signaler des différences avec les nombreux sites à trapèzes symétriques reconnus dans la région, notamment par la variété des armatures recueillies. Un parallèle peut être réalisé avec la présence d'un semis d'armatures du Châtelet, originaires de l'aire retzienne, sur le littoral sud-armoricain (Marchand et Yven, 2000) et la découverte d'une pointe de Sonchamp (Tardenoisien du Bassin parisien) dans la fosse I de Lannec er Gadouer à Erdeven (Boujot et Cassen, 2000). Une des hypothèses consisterait à évoquer le repli de proche en proche des groupes mésolithiques autochtones à l'extrême nord-ouest du continent, vers des zones non investies par les fermiers néolithiques. Si on peut envisager la possible désintégration des territoires à la fin du Mésolithique, il faudrait pouvoir étayer cette théorie par des cas d'associations similaires.

Le site de Kervouyec Nevez à Quimper (Finistère) a été découvert récemment lors d'une opération préventive ; il comprend sur une surface restreinte à 200 m² deux fosses et six trous de poteaux (Tinevez *et al.*, 2006). Le mobilier céramique décoré ou non, tout comme la présence de trois fragments d'anneaux en pierre, puisent leur inspiration dans une étape finale du Villeneuve-Saint-Germain. Le mobilier lithique contient des fragments de lames régulières en silex d'importation depuis la région Centre, parallèlement à une séquence simplifiée de débitage d'éclats sur du silex côtier.

Le Villeneuve-Saint-Germain dans un bateau : Jersey et Guernesey

Notre enquête s'oriente également sur les milieux insulaires, avec une question récurrente : comment un groupe aussi continental que le VSG a-t-il pu s'intégrer en domaine maritime ? Dans les îles Anglo-Normandes, les indices de la présence de populations du Néolithique ancien sont rares et, fait intéressant, plus évidentes en contexte insulaire à Guernesey qu'à Jersey, pourtant vraisemblablement encore rattachée au continent au début du V^e millénaire avant notre ère. À Guernesey, il s'agit généralement de pièces isolées. Si le mobilier du site du Royal Hôtel (fouilles inédites H. Sebire) présente un intérêt certain, par la présence d'indices lithiques et céramiques de la fin du Villeneuve-Saint-Germain, le déplacement des horizons sédimentaires et le mélange avec des éléments chalcolithiques en limitent toutefois la portée. Par ailleurs, le site du

Fig. 5 (à droite) – Matériel lithique de Traon Bihan (Brest, Finistère). N° 1 : fragment d'anneau à couronne très large en schiste vert ; n° 2 : burin sur cassure sur fragment médian de lame en silex du Cinglais ; n° 3 et 4 : bitroncatures sur éclat en silex côtier ; n° 5 : bitroncature sur lame (armature de faucille ?) en silex blond translucide ; n° 6 : éclat retouché en silex côtier ; n° 7 : fragment médian de lamelle tronquée à bord gauche retouché en silex côtier ; n° 8 : fragment distal de lame retouchée (perçoir ou armature de faucille ?) en silex du Cinglais ; n° 9 : pointe asymétrique en silex brun d'importation, n° 10 : fragment proximal de lamelle tronquée partiellement en silex côtier ; n° 11, 13, 14 et 16 : grattoirs sur entame en silex côtier ; n° 12 : grattoir sur éclat cortical en silex côtier ; n° 15 : grattoir sur éclat mince (dessins Y. Pailler).



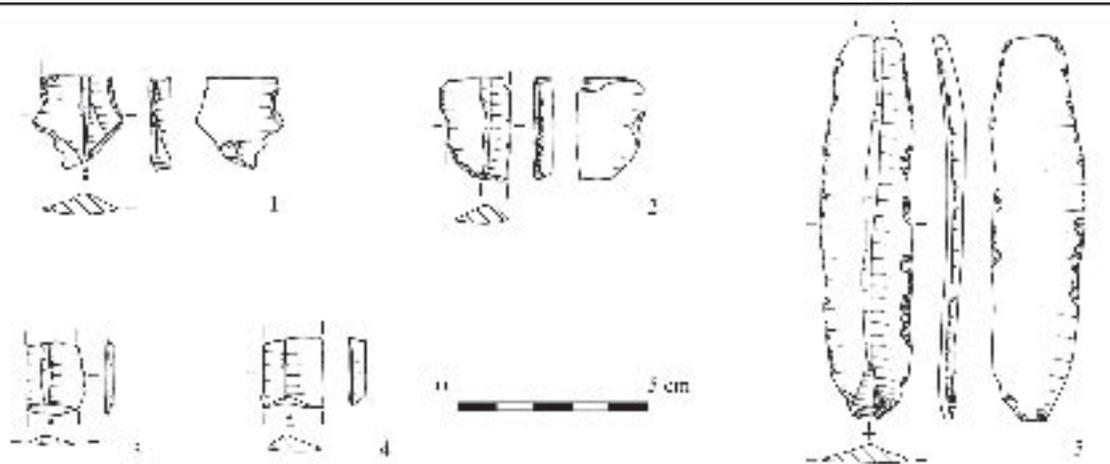


Fig. 6 – Guernesey (îles Anglo-Normandes, Grande-Bretagne). Lames brutes débitées par percussion indirecte en silex bathonien. N^{os} 1 à 4 : Le Royal Hôtel (Saint-Peter's Port, Guernesey); n^o 5 : Albecq (Guernesey) (dessins J.-N. Guyodo).

Camp Varouf à L'Erée, attribué au Néolithique ancien (Collectif, 2001) est probablement mésolithique final. Des influences VSG ont été décelées de manière certaine à Guernesey, sur les sites du Royal Hôtel (Saint-Peter's Port), à Albecq, sans doute aux Fouaillages (Constantin, 1985) ainsi qu'à l'Ouzière à Jersey (Saint-Ouen's Bay; Patton et Finlaison, 2001).

Bien que des placages loessiques quaternaires de puissance inégale soient fréquents à Guernesey et à Jersey, seules les basses plaines côtières (0-25 m d'altitude) semblent avoir été colonisées alors que les phénomènes érosifs accentués sur la frange littorale seraient à l'origine d'un moindre niveau de préservation des sites (Patton, 1995). Les lots lithiques du Royal Hôtel et d'Albecq prouvent un approvisionnement complémentaire continental de produits finis, sous la forme exclusive de grandes lames brutes débitées par percussion indirecte en silex bathonien (fig. 6), preuves de contacts par voie maritime, réguliers ou occasionnels, entre ces îles et le proche continent. En ce qui concerne la production céramique, les formes entières sont à ce jour rares et les décors répertoriés renvoient à une étape finale du Villeneuve-Saint-Germain, soit de la première moitié du V^e millénaire avant J.-C. Guernesey et dans une moindre mesure Jersey sont les seuls cas avérés de néolithisation de la part du groupe de Villeneuve-Saint-Germain d'un contexte insulaire par voie maritime assurée.

RÉSEAUX ÉCONOMIQUES DU VSG EN BRETAGNE

L'industrie lithique taillée

Même si notre enquête ne s'appuie en Bretagne que sur deux habitats fouillés de manière extensive et sur des découvertes de surface, des caractères forts apparaissent d'ores et déjà dans l'industrie lithique. Au Haut-Mée et à Pluvignon, le sous-système lithique est basé sur les lames, utilisées brutes ou transformées

(burins, grattoirs, troncatures, armatures), avec par exemple un taux de 41,5 % de l'ensemble des produits (supports bruts et outils) sur le premier site et de 35 % sur le second. Notons également qu'à Pluvignon, les lames représentent 60 % de l'outillage en général, et 71 % de l'outillage façonné. Si on la compare aux caractères des industries VSG dans le Bassin parisien, cette production est hypertrophiée et nous avons proposé que cela correspondait à une rationalité économique, puisqu'il est plus rentable d'importer des produits allongés que des blocs bruts, lorsque l'on désire obtenir des tranchants réguliers (Marchand, 1999). Mais on retrouve un tel caractère au Haut-Saint-Martin (Mondville, Calvados), à proximité immédiate de gisements de silex; il s'agirait dans ce cas d'un habitat de producteurs de lames (Chancerel *et al.*, 2006). Les deux observations pourraient s'intégrer dans un même modèle, où les habitats de producteurs de produits laminaires sont implantés en périphérie du Massif armoricain, afin de répondre à la demande des hommes du Néolithique ancien résidant sur cette aire géologique défavorisée en silex. Les recherches à venir devront s'attarder à définir la manière dont ces lames sont parvenues sur les sites de Bretagne, en recherchant notamment plus précisément dans les fosses d'habitats les esquilles et les éclats de préparation des volumes laminaires. À Pluvignon, les éclats semblent justement dépendants des séquences laminaires, ce qui irait dans le sens d'une arrivée de blocs préformés ou de nucléus.

Autre caractère fort, les importations à longues distances font leur apparition avec l'apparition de ces sociétés agro-pastorales et sont même prépondérantes dans les premiers cent kilomètres sur le Massif armoricain. On noterait ensuite une chute de la dépendance envers les plaines carbonatées dans une bande comprise entre 100 et 200 km (et probablement au-delà ensuite), mais les données sont plus fragiles. Le fait de baser un système technique sur l'usage de lames alors que les affleurements de silex sont très éloignés, montre clairement le poids des normes esthétiques et techniques : les lames de silex semblent emblématiques pour les

membres des villages VSG du Haut-Mée ou de Pluvignon et elles participent de l'affirmation identitaire. L'ampleur géographique des réseaux mis en œuvre pour se les procurer témoigne également d'un souci de garder des contacts à longues distances, des liens sociaux, un besoin peut-être amplifié lorsque l'on est engagé dans un processus de colonisation (Marchand *et al.*, 2006).

Les quelques séries lithiques associées à des anneaux dans l'ouest de la Bretagne indiquent l'altération des traditions techniques VSG, que l'on pourra lire comme une incapacité logistique à assurer des importations à longues distances ou bien comme un souhait d'émancipation de ces groupes humains. La disparition quasi-complète des produits laminaires – une lame en silex d'importation est parfois trouvée isolément – s'accompagne alors de l'exploitation exclusive des ressources lithiques locales. L'usage de ces roches a justement connu son apogée à la fin du Mésolithique et il

est évident que la transmission de ces gîtes est un sujet de recherche des plus stimulants pour nos travaux futurs. Les caractères propres au matériel lithique de la culture VSG paraissent tellement dilués que nous préférons employer le terme d'attente de Néolithique ancien de Bretagne occidentale pour définir les industries à anneaux en pierre dans l'ouest de la Bretagne. Pour autant, nous savons que les "gens de l'Ouest" avaient des relations avec ceux de l'Est, la présence d'anneaux en chloritite sur des sites du Centre Bretagne et du bassin de Rennes en atteste.

Les anneaux en pierre : un fil rouge ?

Dans la moitié nord de la France, les anneaux en pierre sont de bons marqueurs chrono-culturels du Néolithique ancien et, en particulier, de la culture de

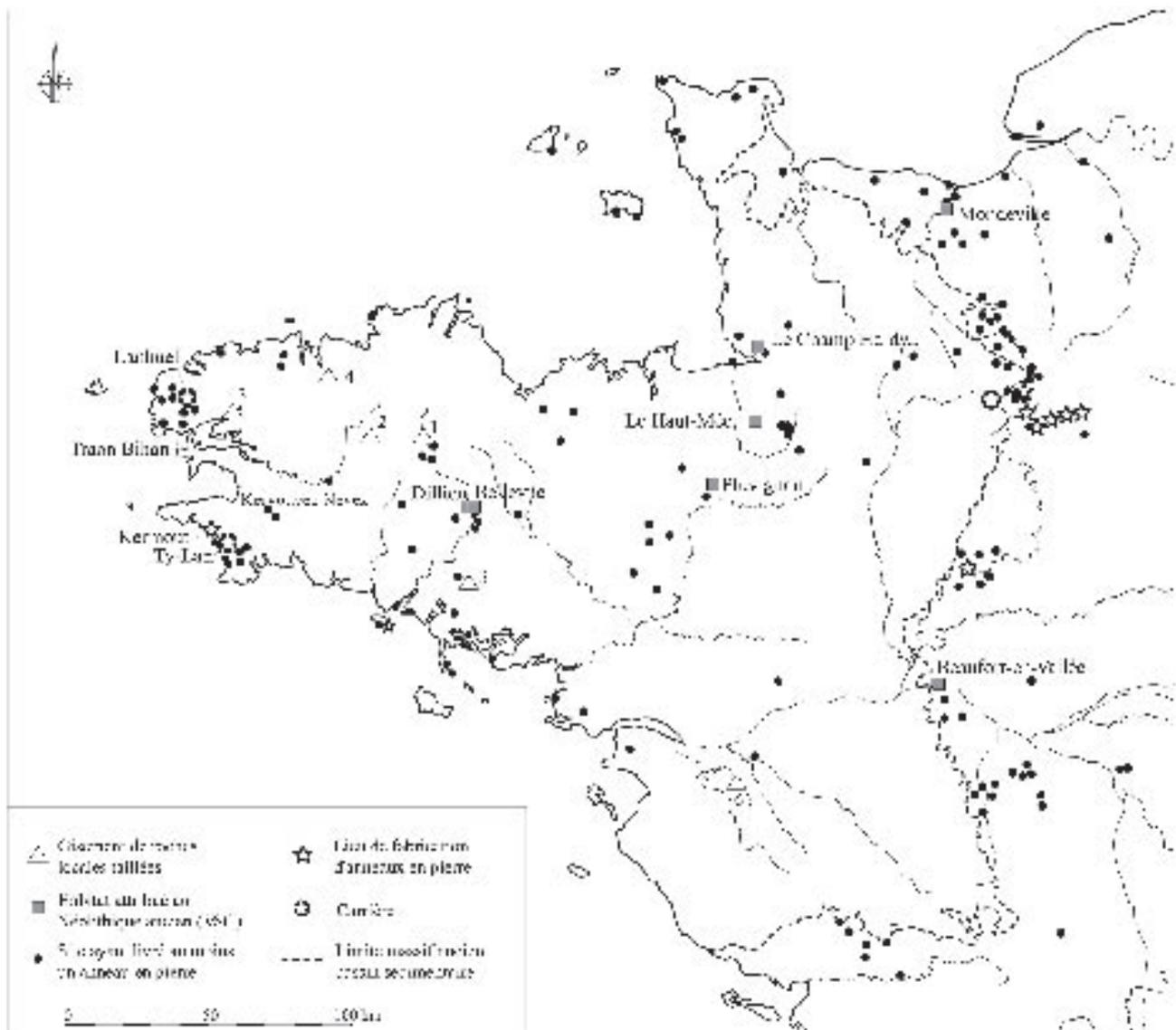


Fig. 7 – Carte des habitats du Villeneuve-Saint-Germain et des anneaux dans l'Ouest de la France. Les gîtes de matières d'origine métamorphique ou sédimentaire sont également signalés. N° 1 : métadolérite de type A, Plussulien (Côtes d'Armor); n° 2 : phthanite, Callac (Côtes d'Armor); n° 3 : micro-quartzite de la Forest-Landerneau (Finistère); n° 4 : ultramylonite de Mikael (Plourin-les-Morlaix; Finistère); n° 5 : ultramylonite de Tréméven (Finistère); n° 6 : quartzite de Montbert (Loire-Atlantique) (DAO, Y. Pailler).

Villeneuve-Saint-Germain (Constantin, 1985 ; Auxiette, 1989 ; Fromont, 2001 et 2003 ; Pailler, 2007). Ces objets, majoritairement façonnés dans des schistes, rentrent dans la définition de cette culture au même titre que la céramique ou l'industrie lithique. Depuis quelques années, le VSG ou des groupes apparentés voient leur aire de dispersion dépasser largement le cadre du Bassin parisien (fig. 7). Les recherches menées sur la production des anneaux en pierre et leurs normes de diffusion sont importantes de ce point de vue, car elles permettent parfois de mettre en relation les groupes du Bassin parisien et ceux situés sur ses marges, voire au cœur des massifs anciens, où se trouve la matière première nécessaire à la fabrication de ces objets. L'étude pétro-archéologique de ces éléments de parure permet d'esquisser des liens privilégiés avec telle ou telle zone géologique, voire dans certains cas de situer l'origine précise du matériau.

Dans le Fougereais (Ille-et-Vilaine), plusieurs ébauches d'anneaux en schiste tacheté et en cornéenne laissent supposer la proximité d'ateliers et de carrières, ce qui est aussi suggéré par le potentiel géologique de la région (Pailler, 2007). Des éléments de parure façonnés dans ce matériau se retrouvent en Normandie et dans le Bassin parisien sur plusieurs sites du Villeneuve-Saint-Germain (Fromont, 2001 ; Praud, 2003). En Bretagne, ils pénètrent jusqu'au centre géographique sans jamais le dépasser, ce qui coïncide, dans l'état des recherches, avec les limites de découvertes d'industries lithiques caractéristiques du VSG.

L'enquête de terrain menée en basse Bretagne, croisée avec les analyses pétrographiques, a permis la découverte de deux ateliers de fabrication d'anneaux dans le Finistère, l'un dans la moitié nord à Lanhuel (Guipronvel) et l'autre dans la moitié sud à Kermout (Plozévet). L'atelier/carrière de Lanhuel ne semble pas avoir donné lieu à une production importante. Hormis les quelques ébauches, à différents stades de la chaîne opératoire, recueillies sur le site, seul un anneau achevé à couronne très large a été à ce jour découvert à quelques kilomètres sur la commune de Brélès. Situé à une dizaine de kilomètres de l'atelier de Kermout, l'affleurement de chloritite de Ty Lan à Plovan (Finistère) a été reconnu comme la carrière où s'approvisionnaient en chloritite les artisans. Le nombre de fragments d'ébauches et d'anneaux recueillis à Kermout a permis la reconstitution des chaînes opératoires mises en œuvre. Des anneaux à couronne large et très large y ont été produits puis diffusés dans le Pays Bigouden, le Léon et le centre Bretagne. La distribution des anneaux en chloritite reste donc étrangement cantonnée à la moitié occidentale de la Bretagne. Il faut ajouter à ces deux sites la découverte ancienne d'une production d'anneaux au Botten er Hah sur l'île de Groix (Morbihan ; Le Pontois, 1928 ; Herbaut et Pailler, 2000) et la mise en évidence d'une production d'anneaux en grès type wacke sur le site du Dillien à Neulliac (Morbihan ; Marchand *et al.*, 2006).

Ainsi, la cartographie des anneaux en schiste tacheté et en chloritite montre une bipartition du territoire breton. Nous ignorons encore la valeur qu'il faut donner à une telle observation. D'autant que, d'après N. Fromont,

20 % des anneaux de Betton sont en chloritite, ce qui pourrait signifier que, dès le VSG moyen, les gens occupant la partie orientale de la Bretagne étaient en contact avec l'ouest de la péninsule² (Blanchet *et al.*, 2007). Les analyses doivent le vérifier.

Les déterminations pétrographiques des anneaux découverts sur l'ensemble de la Bretagne (travaux en cours Y. Pailler et J.-R. Darboux) montrent qu'une grande diversité de matériaux a été exploitée pour façonner ces objets de parure. Il semble donc qu'à côté d'ateliers bien structurés ayant fourni une production conséquente, il existait des productions plus limitées, peut-être à l'usage exclusif d'une communauté. Ces découvertes d'anneaux en surface annoncent vraisemblablement l'existence d'un Néolithique ancien sur l'ensemble du territoire péninsulaire. Devant les difficultés rencontrées pour le caractériser dans l'ouest de la Bretagne, nous avons proposé le terme d'attente de Néolithique ancien de Bretagne occidentale pour regrouper les sites où sont découverts des bracelets. Le Néolithique ancien de Bretagne occidentale n'est pour ainsi dire reconnu à l'heure actuelle que par l'existence d'anneaux en pierre et de quelques lames en silex d'importation qui trahissent des influences, sinon des relations avec le VSG. Néanmoins, les autres témoins de la culture matérielle de ces groupes n'ont pas encore été caractérisés.

L'étude des anneaux à couronne large ou très large en roches rares magnifiquement polis ne peut être dissociée de celle des haches dites de prestige (Pétrequin *et al.*, 1997). La provenance de ces objets doit être recherchée dans les Alpes, même si certaines sources régionales de serpentine (*cf.* Île de Groix) ou d'amphibolite (*cf.* Centre-Ouest) ne peuvent être complètement rejetées (Pailler, 2007). Le dépôt probablement funéraire découvert sous une grosse pierre lors de la construction du fort de Quiberon (Morbihan) est intéressant car il associe deux lames polies de type Bégude (Harmois, 1928), qui correspond au type le plus ancien des haches en roches alpines valorisées (Pétrequin *et al.*, 2002), et quatre anneaux (dont trois à couronne très large et un à couronne large) en roche rare (Herbaut et Pailler, 2000). L'attribution de ce dépôt à l'horizon chronologique du VSG laisse donc peu de doutes (Pétrequin *et al.*, à paraître) et fait écho aux dates hautes obtenues au tumulus Saint-Michel (*cf. infra*). Avec l'apparition de la culture de Cerny dans le Bassin parisien s'achève la mode du port des anneaux (Simonin, 1997), mais il n'est pas impossible que le goût pour ces parures, peut-être introduit plus tardivement en Bretagne occidentale, y perdure quelque temps (Cassen, 1993).

L'exploitation des roches tenaces (fibrolite, métadolérite)

Les travaux de C.-T. Le Roux (1999) avaient montré que la métadolérite de Plussulien n'apparaissait pas en contexte archéologique avant 4300 avant J.-C. Or, dans les collections du MAN en dépôt au Musée de Préhistoire de Carnac, l'un d'entre nous (Y. P.) a repéré deux lames d'herminettes " en forme de bottier " aux caractéristiques

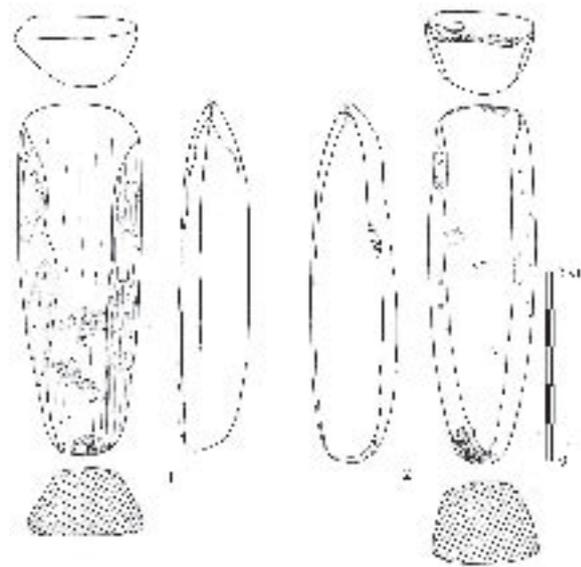


Fig. 8 – Herminettes en forme de bottier du Musée de Carnac. N° 1 : sans provenance, métadolérite de type A³; n° 2 : sans provenance, épidiolite fine (dessins Y. Pailler).

téristiques très proches : elle sont étroites et hautes, de section plano-convexe (fig. 8). La première (D.36.1.202) en métadolérite de type A³ a les dimensions suivantes : 9,35 cm de long, 3,34 cm de large et 1,9 cm d'épaisseur. La seconde (D. 36.1.279) façonnée dans une épidiolite fine mesure 9,6 cm de long pour 2,85 cm de large et 2,3 cm d'épaisseur⁴. Malheureusement, on ne connaît pas le lieu de découverte de ces deux pièces, mais on peut être assuré que celle en méta-dolérite de type A est d'origine bretonne. Bien que l'information soit à manipuler avec précaution s'agissant de ramassages de surface, on peut également mentionner la découverte de deux ébauches d'herminettes de section plano-convexe, toutes deux en méta-dolérite de type A, sur le site du Dillien à Neulliac (Marchand *et al.*, 2006). Les herminettes polies sont rares dans le RRBP et très peu représentées dans le VSG (Constantin, 1985, p. 267 ; *com. pers.* P. Allard).

En Armorique, un autre matériau, la fibrolite, a été utilisé au Néolithique pour façonner des outils polis ; son exploitation débute au Néolithique ancien. La fouille de l'habitat VSG du Haut-Mée à Saint-Étienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine ; Cassen *et al.*, 1998), a mis au jour, dans une fosse, probable sépulture recouverte d'une dalle mégalithique à extrémité piquetée, deux lames polies utilitaires en fibrolite veinée de brun rouge, dont une recouverte d'ocre rouge. Il est fort probable que cette fosse appartienne à l'occupation néolithique ancien du site mais, faute d'éléments discriminants, le doute est permis. Le contexte le plus sûr est celui du site du Champ Hardy, à cheval sur les communes de Ponts et Plomb dans la Manche, éloigné de quelques kilomètres de celui du Haut-Mée. Plusieurs fosses ont livré un matériel caractéristique, essentiellement céramique, de l'étape récente du VSG (Ghesquière *et al.*, 2001). Le talon d'une ébauche de grande lame en fibrolite vert pailleté a été recueilli dans l'une

de ces structures. Elle présente des traces de bipartition par sciage à partir des deux faces. La rupture de la pièce, peut-être lors du débitage, a entraîné un réaménagement par perforation biconique. Une production de grandes lames polies obtenues par sciage a été récemment mise en évidence en Bretagne, des exemplaires sont connus jusqu'en Normandie et dans les Pays-de-la-Loire. La fibrolite verte qui les constitue pourrait trouver son origine du côté des riches gîtes nord-finistériens (Pailler, 2005).

Un peu plus tard, nous retrouvons la fibrolite dans les caveaux des tumulus carnacéens sous la forme de haches plates ou de ciseaux au poli soigné (Herbaut, 2001 ; Pailler, 2007) accompagnant d'autres biens socialement valorisés comme des éléments de parures en variscite d'origine ibérique ou des grandes lames polies en roches alpines. Des charbons de bois découverts dans le caveau central du tumulus Saint-Michel (Carnac) ont récemment fait l'objet d'une datation AMS : (AA 42 784) 5665 +/- 54 BP soit 4684-4380 av. J.-C. (Pétrequin *et al.*, 2003). Deux autres dates ont été effectuées par deux laboratoires indépendants sur un fragment d'os brûlé qui proviendrait également de la chambre centrale (*com. pers.* R. Schulting). Étant donné l'état de conservation de l'os, on ne peut être complètement certain qu'il s'agisse d'un reste humain mais dans tous les cas l'os appartient à un grand mammifère. Les deux dates obtenues entrent dans la même fourchette que celle déjà publiée (*ibid.*). Ceci indique que certains de ces monuments ont été érigés à l'extrême fin du Néolithique ancien ou au tout début du Néolithique moyen.

LA PÉRIODISATION CÉRAMIQUE

Rareté des témoignages rubanés et des indices antérieurs à l'étape finale du VSG

Les plus anciens témoins ont pour le moment été mis en évidence en Basse-Normandie et plus précisément dans la plaine de Caen. D'après les rares planches publiées, les registres décoratifs des céramiques du site du Lazarro à Colombelles (Calvados ; Ghesquière *et al.*, 2000) renvoient indubitablement au RRBP, notamment les thèmes et leur association : décors en T, barreaux d'échelle, etc. L'hypothèse émise par C. Constantin selon laquelle le RRBP est antérieur au VSG et se développe sur le même territoire (Constantin, 1985) se trouve donc validée par la présence de ce site rubané en pleine aire d'extension VSG. En outre, si l'on suit ce point de vue, la présence des populations RRBP en Basse-Normandie indique une progression somme toute logique, voire attendue, des groupes humains vers l'ouest.

La découverte du site du Lazarro vient également apporter un possible élément de réponse quant à la présence de la céramique de La Hoguette dans un secteur éloigné de la zone nucléaire. Malgré la distance entre les sites du Lazarro et de La Hoguette, leur association dans un même secteur géographique ne peut laisser indifférent, d'autant que C. Manen rappelle que

la céramique de La Hoguette s'étend en même temps que le Rubané, est présente à toutes ses étapes et qu'elle peut se trouver parfois isolée (ce qui est le cas à Fontenay-le-Marmion) sur une aire fréquentée ou non par les groupes de cette culture (Manen, 1997).

L'assemblage céramique du site de Pluvignon à Betton comporte des indices suffisants pour permettre d'attribuer le site à une étape antérieure à celle habituellement reconnue sur le Massif armoricain, à savoir le VSG final. Aucun vase à cordon n'a été mis au jour sur l'ensemble de la surface fouillée. L'absence de décors en T et en arêtes de poisson et la rareté des décors au peigne sont autant de critères permettant de ne pas envisager une appartenance à une étape ancienne du VSG. Le nombre important de décors imprimés au poinçon, organisés horizontalement sous la lèvre, et en V à partir des anses, ainsi que l'absence totale de cordons, permettent une attribution de ce lot au VSG moyen (Constantin, 1985 ; Constantin *et al.*, 1995). La présence de boutons au repoussé n'est pas forcément discriminante (com. pers. C. Constantin).

C'est également à une étape moyenne du VSG que pourrait être attribué l'assemblage céramique de Jort (Calvados), étant donné l'abondance des décors au peigne et l'absence de cordons ou de décors en T et en arêtes de poisson. L'ensemble possède quelques éléments imprimés dont la relation avec les décors des corpus du groupe de Blicquy avait été déjà soulignée (Chancerel *et al.*, 1992), et que l'on retrouve également à Pluvignon. Il s'agit de motifs réalisés au peigne à dents mal individualisées, organisés en bande ou de manière oblique, qui renvoient à une ambiance VSG très septentrionale (Constantin, 1985).

La domination du VSG final au nord de la Loire et son extension

Excepté en Normandie, la majorité écrasante des gisements est datable de la fin du VSG. En Normandie, les sites attribuables à une étape finale du VSG ne possèdent pas de corpus très riches, mais ils en présentent toutefois les principaux traits caractéristiques. C'est le cas notamment de Colombiers-sur-Seulle (Calvados), du Haut Saint-Martin à Mondeville (Calvados), de la Grande Pièce à Valframbert (Orne), qui ont livré des individus à cordons organisés en V (Chancerel *et al.*, 1992 ; Chancerel *et al.*, 1995). Les cordons digités du Champ-Hardy constitueraient la seule véritable innovation perçue au sein de ces corpus très proches de ceux des sites du Villeneuve-Saint-Germain et pourraient être autant liés à des influences méridionales NACA, que septentrionales du groupe de Blicquy.

Les autres sites armoricains orientaux, tels que le Haut-Mée à Saint-Étienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine ; Cassen *et al.*, 1998), le Clos Henry à Château-Gontier (Mayenne ; Hamon, 2003) et Kerlescan à Carnac (Morbihan ; Hamon, 2003) ont livré un matériel clairement attribuable à une étape finale du VSG. Le Haut-Mée constitue toutefois le seul site possédant un corpus suffisamment conséquent pour être exploitable. Les formes complètes sont assez nombreuses et nettement

dominées par les gros récipients de stockage et de préparation (jarses, marmites), à bords aplanis et débordants, et parfois munis d'un cordon interne. Les autres types sont les bouteilles, les bols et plus rarement les coupelles, à lèvres simples. Seuls ces derniers récipients peuvent être dépourvus de décors. Mis à part les coupelles ou écuelles, tous portent des éléments de préhension et/ou de suspension, distribués de manière ternaire. Les décors plastiques et imprimés sont présents en proportion identique.

D'un point de vue technologique, il semble que l'adjonction d'inclusions osseuses soit moins courante qu'au Néolithique moyen (Hamon, 2003) et que les soudures défectueuses de joints de colombin soient plus nombreuses que dans les assemblages plus orientaux. Ceci pourrait s'expliquer par la nature différente des argiles disponibles. Les techniques et registres décoratifs ornant la partie supérieure des vases renvoient clairement à des systèmes connus dans toute la sphère VSG. Le cordon en V sur les récipients de grande taille est sans conteste le dénominateur commun à tous les sites de l'étape finale (fig. 9). Le décor digité est fréquent tandis que les impressions sont rares (fig. 10). Les plus petits récipients présentent des décors à l'angle, souvent placés horizontalement sous le bord, et des boutons au repoussé qui sont plus rarement observés. Les petites impressions circulaires, sur les lèvres ou sur les panses, et le décor au peigne sont les autres registres décoratifs les plus communs.

Le lot de Kerlescan (Carnac, Morbihan ; fig. 11), issu d'un coffre et du paléosol d'un long tertre, représente pour le moment le seul témoignage céramique antérieur à un faciès Cerny ou Castellec ancien (faciès se développant sur le littoral sud-armoricain jusqu'à la Loire à la fin du Néolithique moyen I ; Boujot et Cassen, 1992). Le décor de cordon associé à des boutons aplanis en relation avec un tesson à bouton au repoussé aurait pu faire penser au Castellec ancien mais la forte épaisseur et le polissage assez peu poussé vont à l'encontre de la finesse des céramiques Castellec et au traitement généralement reconnu (lissage puis lustrage ; Hamon, 2003).

Le site de Leen-Vihan à Arzon (Morbihan) montre de nombreux tessons décorés au peigne et à boutons au repoussé, attribués à un horizon Cerny (Cassen et Müller, 1992). La présence de décor de peigne pivotant à dents multiples et d'un décor digité évoque une affiliation au VSG, mais l'existence d'une anse munie de deux boutons renvoie de manière certaine au Cerny. D'un autre côté, l'absence totale de décor cannelé est étonnante au sein d'un site au cœur de la zone nucléaire Castellec. Ce lot pourrait ainsi être attribué à une étape ancienne du "Cerny", venant se placer entre le VSG et le Castellec ancien⁵.

Le cas des sites de la vallée de la Loire angevine

Les productions céramiques des sites de la vallée de la Loire angevine possèdent de nombreux traits communs avec celles des sites évoqués plus haut et de

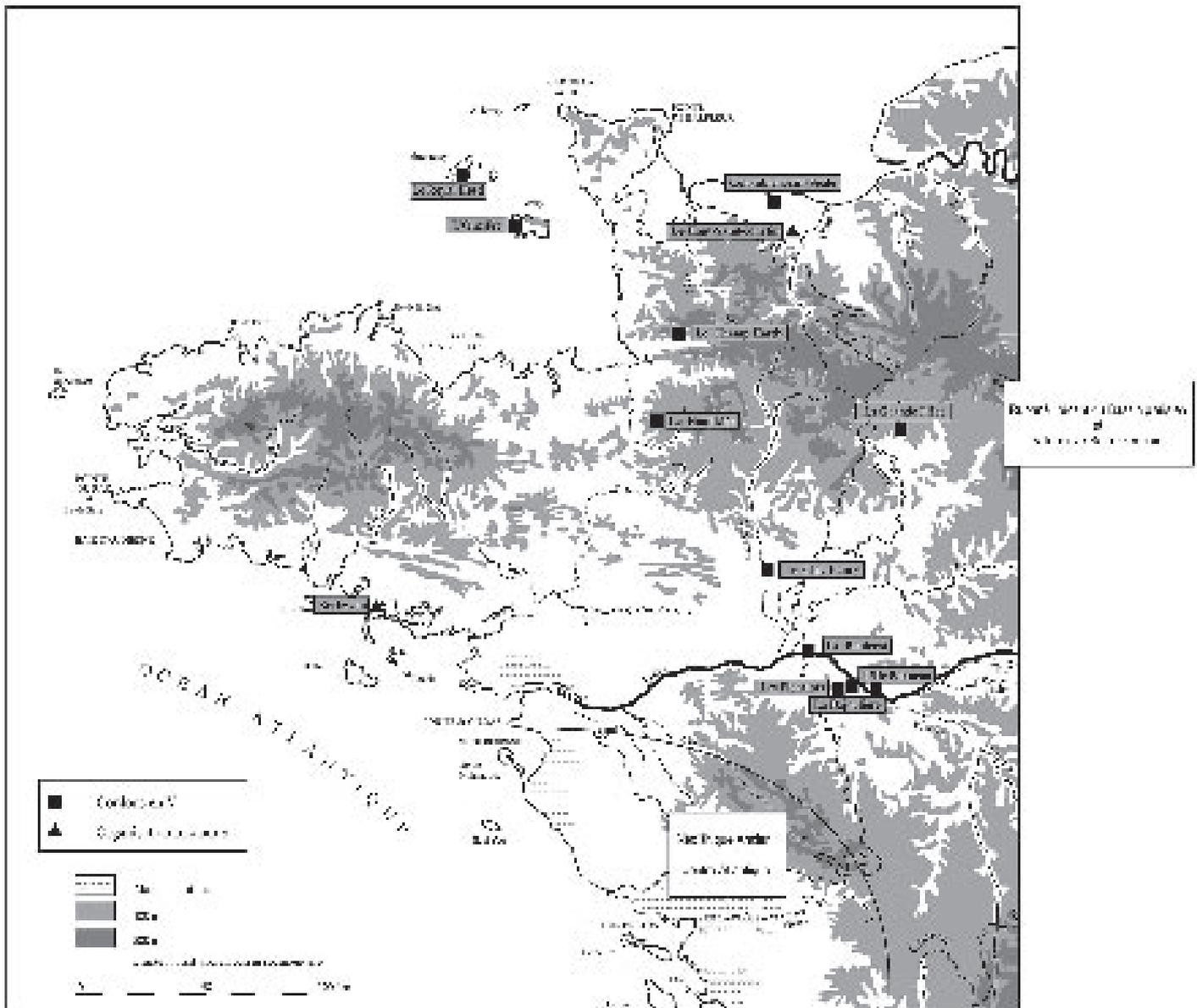


Fig. 9 – Localisation des sites VSG entre Normandie et Loire ayant livré des céramiques munies de cordons (DAO, G. Hamon).

ce fait avec celles du VSG du Bassin parisien : technologie, formes des récipients et registres décoratifs sont généralement semblables (Cassen *et al.*, 1999). De rares différences stylistiques ont été perçues.

L'emploi d'un coquillage pour réaliser des décors pivotants est inédit sur les sites plus septentrionaux (fig. 10). L'emploi du *murex* et du front de *cardium* a été identifié aux Pichelots (Les Alleuds, Maine-et-Loire; Gruet, 1986 et 1991; Rousseau, 2001). Au Boulerot à Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire), l'utilisation de la valve de *cardium* a récemment été évoquée (*com. pers.* B. Poissonnier). Si cette technique décorative rappelle indéniablement celle employée dans toute la sphère cardiale méridionale, son absence des corpus de l'Épicardial récent (Manen, 2002; Marchand et Manen, à paraître) pousse à rechercher

des analogies sur le proche site de l'Abri des Rocs à Bellefonds (Rousseau, 2001) et peut-être sur les habitats NACA des Ouchettes à Plassay (Charente-Maritime; Laporte et Picq, 2002). Les décors digités en panneau n'ont été répertoriés que sur les sites ligériens des Pichelots et du Boulerot. Le gisement proche de l'Abri des Rocs à Bellefonds en a également livré un nombre important. Dans le Centre-Ouest, au sein des assemblages NACA, il est possible de trouver des éléments de comparaison concernant la disposition particulière des décors digités. Absents des corpus épocardiaux, ils sont considérés comme une "spécificité atlantique" (Manen, 2002; Laporte et Picq, 2002). Par ailleurs, ce décor existe en contexte Augy-Sainte-Pallaye sur quelques sites de l'Yonne (Simonin, 1997).

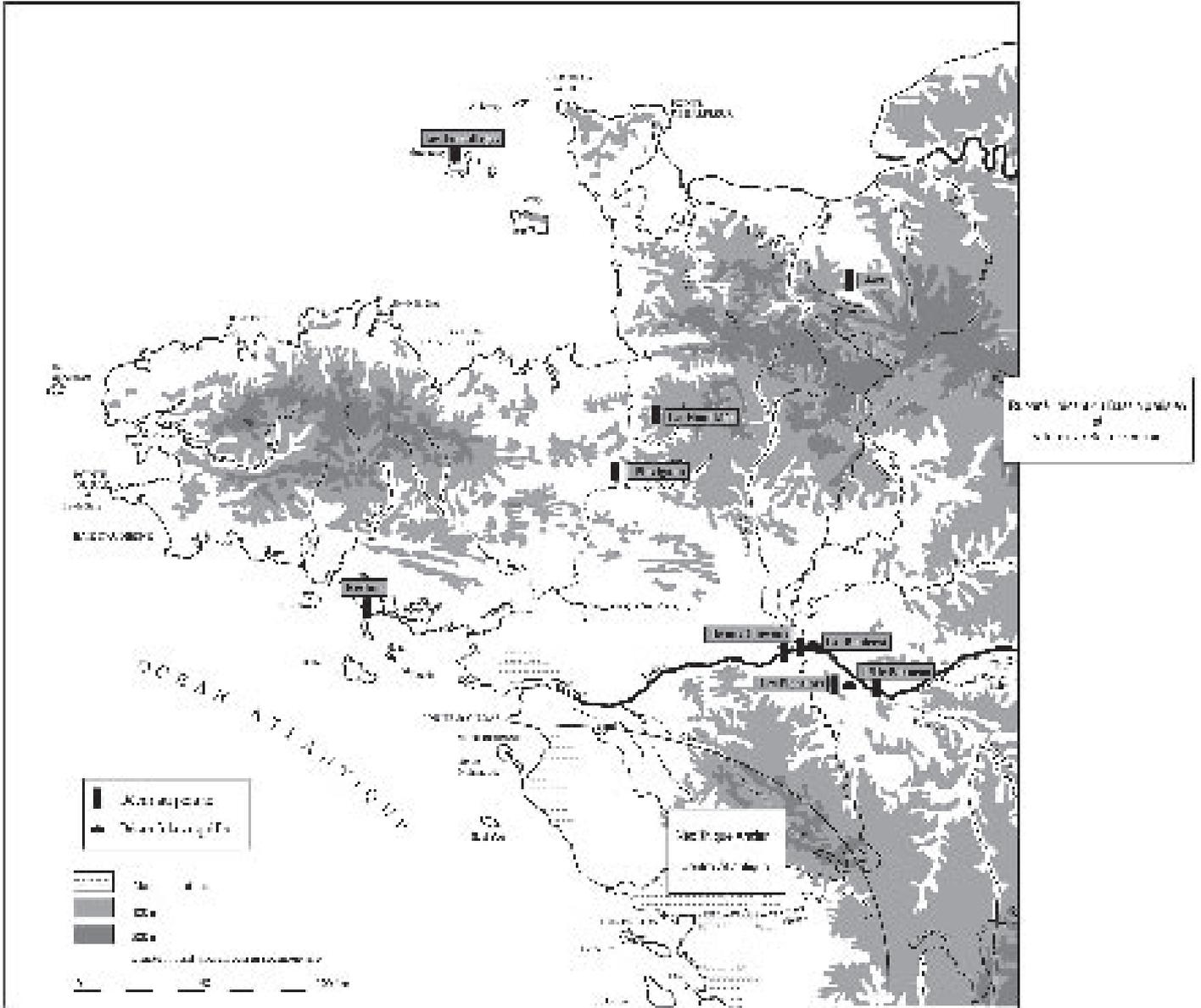


Fig. 10 – Localisation des sites VSG entre Normandie et Loire à céramiques décorées au peigne ou à la coquille (DAO, G. Hamon).



Fig. 11 – Mobilier céramique. Terte de Kerlescan (Carnac, Morbihan). N^{os} 1 et 2 : foyer central n^o 1 ; n^{os} 3 et 8 : 2^e foyer ; n^{os} 5 à 13 : sans origine ; n^o 14 : tranchée n^o 1 (dessins G. Hamon).

Toutefois, il ne peut être question d'attribuer les assemblages céramiques des gisements de la région d'Angers, de la Vienne et ceux localisés plus au nord-ouest à l'Augy-Sainte-Pallaye et ceci à cause de la rareté des traits caractéristiques de ce style et de la présence répétée des décors au peigne. En revanche, l'ensemble présente de nombreux traits communs avec les productions céramiques VSG du Bassin parisien. Certains registres décoratifs particuliers évoquent un contact probable avec les populations plus méridionales NACA et les relations devaient également exister avec celles de la sphère Augy-Sainte-Pallaye, facilitées par la navigation fluviale. On pourrait s'attendre à l'avenir à mettre en évidence un faciès céramique particulier pour cette région, soumise à des influences multiples.

UNE OU DES NÉOLITHISATIONS DE LA PÉNINSULE ARMORICAIRE ?

On concevra sans peine que les éléments présentés dans cet article forment un canevas encore trop lâche pour déterminer les scénarios de mise en place du premier Néolithique. En reprenant le déroulé chronologique, nous pointerons maintenant les zones d'ombre et les hypothèses qui nous semblent les plus probables.

Mais qui a planté le premier grain de blé ?

Mésolithique final

Le mode de vie agricole ou semi-agricole a été supposé par L. Visset et son équipe, au VII^e millénaire, c'est-à-dire avant même le développement de ce que l'on nomme Tévécien en Bretagne. Leur hypothèse est que l'on a une agriculture incipiente, aux traces ténues, mise en œuvre par des peuples encore majoritairement chasseurs-cueilleurs (Visset *et al.*, 2002 ; Joly et Visset, 2005). Les colonnes polliniques invoquées n'emportent pas l'adhésion, car elles sont issues de contextes littoraux pour l'essentiel, parce que les contextes de prélèvements ne sont pas doublés et aussi parce qu'à chaque fois les pollens de céréales sont très rares. Il faut pourtant rester attentif à l'éventuel parallélisme entre le développement des lames larges du second Mésolithique et la céréaliculture, dans la première moitié du VII^e millénaire av. J.-C. Dans l'immédiat, les travaux sur le Tévécien nous montrent une économie de prédation à large spectre et une occupation importante de l'ouest de la péninsule (Dupont, 2003 ; Dupont et Gruet, 2005 ; Marchand, 2005a ; Tresset, 2005 ; Pailler, 2007). Interprétées hâtivement, les cartes de répartition des sites pourraient faire croire en une opposition entre le Tévécien à l'ouest et le VSG à l'est, le basculement se faisant d'ailleurs autour de l'actuelle limite linguistique breton/gallo : que du bonheur pour l'amateur de limite de civilisation ! Ce serait sans prendre en compte les séries presque inédites

trouvées dans la moyenne vallée de la Vilaine (Ille-et-Vilaine), qui comptent à chaque fois des bitroncatures symétriques ou asymétriques à retouches abruptes, d'un module mésolithique : la Réauté et la Butaine (Bourg-des-Comptes), Cojoux (Saint-Just), la Crochais (La Chapelle-Bouëxic) ou le Chatellier (Messac) (Blanchet, 2003b). Il n'en reste pas moins que le faciès terminal du Tévécien à bitroncatures trapézoïdales exclusives n'est présent qu'à l'ouest de la Bretagne, sur de très vastes habitats : Beg-er-Vil (Quiberon, Morbihan), Kerliézoc (Plouvien, Finistère), Cobalan (La Forest-Landerneau, Finistère), l'Ormeau (Plabennec, Finistère) ou Kerdunvel (Plourin-Ploudalmézeau, Finistère). Dans le niveau coquillier du premier, seule une économie de prédation est documentée, sans équivoque. Mais la dissolution des restes organiques sur les sites de l'*hinterland* empêche de saisir les données économiques ; les sondages récents n'ont pas permis de compléter notre documentation (Josselin *et al.*, 2003 ; Marchand, 2005b). Il est donc envisageable, sans la moindre once de preuve, d'imaginer des économies agro-pastorales, uniquement pastorales, ou bien encore associant chasse et élevage, qui offriraient une alternative crédible aux groupes néolithiques expansifs connus plus à l'est (rubanés, VSG).

Néolithisation d'obédience méditerranéenne

Avec des dates autour de 5400 avant J.-C., le Néolithique ancien d'allure épical semble apparaître au Grouin du Cou en Vendée. Le contexte de prélèvement – une plage – est peu rassurant, même si de telles dates sont plausibles (Marchand et Manen, 2006). L'essentiel des dates est plus tardif, au début du V^e millénaire, avec comme site principal les Ouchettes. Il n'en reste pas moins que l'impact des traditions techniques néolithiques dans le domaine des pointes de flèches en Pays-de-la-Loire et Poitou-Charentes, vers 5400-5300 avant J.-C., implique des contacts à cette époque (Marchand, 2003). Dans ce cas, ces siècles de présence au sud de la Loire ont pu se traduire par des contacts avec les peuples de Bretagne, voire, pourquoi pas, par une extension de ce Néolithique en Bretagne ? Comme précédemment, il manque les premiers éléments archéologiques susceptibles de nous orienter sur cette voie.

Néolithisation rubanée

Le site du Lazzaro à Colombelles nous montre un Rubané tardif armé de pied en cap dans la plaine de Caen. Les herminettes en forme de bottier trouvées dans les collections du musée de Carnac stimulent notre imagination, mais bien évidemment il n'est pas possible de savoir si leur arrivée est liée à des contacts ou bien à l'irruption de migrants. Le cas de la céramique de La Hoguette est plus complexe ; elle pourrait ressortir d'une production indigène après un stimulus cardial, mais pour l'instant ces tessons sont bien isolés dans l'Ouest.

Néolithisation VSG

Le VSG est dans l'immédiat le courant de néolithisation le plus manifeste en Bretagne et dans les îles anglo-normandes. Dans l'immédiat, il convient de distinguer l'est de la Bretagne (Ille-et-Vilaine), où des villages structurés offrent de multiples correspondances avec les sites du Bassin parisien, et les départements plus à l'ouest où le mobilier de style VSG est régulièrement découvert en contexte de surface. Cette dichotomie correspond d'après nous à un état de la recherche, mais il faut garder l'esprit ouvert à d'autres hypothèses, comme celle d'une zone occidentale occupée par des groupes mésolithiques ou néolithiques, en interaction avec le VSG *stricto sensu*.

Développements futurs concernant le VSG

Les questionnements sur le VSG dans l'Ouest concernent, d'une part l'identité de ces groupes, d'autre part leur économie, à chaque fois en lien avec les groupes du Bassin parisien. Si nos collègues travaillant sur la plaine de Caen peuvent légitimement envisager de détailler des particularités typologiques au sein de la culture matérielle du VSG, nous n'en sommes qu'à l'inventaire des éléments disponibles. L'éloignement engendre des manifestations identitaires particulières dans chaque population et il est possible que le VSG de Bretagne présentera certaines particularités, que nous ne voyons pas encore puisque nous cherchons plutôt les standards. Le recours aux roches locales dans la vallée du Blavet montre une rupture des réseaux d'acquisition des matières premières, à plus de 200 kilomètres des sources d'approvisionnement et donc un changement de la signature technique ; mais ce n'est pas suffisant pour écrire qu'il existe un faciès particulier du VSG.

Cette réflexion sur l'identité s'insère également dans la question plus vaste de l'Augy-Sainte-Pallaye (ASP), perpétuellement mal défini mais dont le nom revient trop souvent pour qu'il ne réponde pas à un véritable besoin des archéologues-classificateurs. Faciès du VSG ou culture à part entière, l'ASP serait notamment marqué par un développement des cordons sur les céramiques. Les caractères de l'industrie lithique ne désignent guère d'unité dans cet ensemble, entre le débitage laminaire réalisé au punch du Haut-Mée et la production d'éclats de la Bajoulière (Marchand, 1999). Il nous semble que la création d'une nouvelle culture entre VSG et Cerny/Chambon est d'un faible intérêt, dans la mesure où nous disposons de plus en plus d'éléments démontrant une transition graduelle. Ainsi, une phase où se mêlent débitage de lames standardisées et céramiques à décor de boutons au repoussé est de plus en plus observée dans l'Ouest de la France, dont le Parc à Vivoin (Sarthe ; Guesquière *et al.*, 2003) serait dans l'immédiat le parangon, mais on pourrait y intégrer aussi le matériel archéologique des deux fosses de Kervouyec Névez à Quimper (Tinévez *et al.*, 2006). Il nous semble plus intéressant de définir des faciès

régionaux et de les agencer dans le temps et l'espace, en posant comme cadre général la dichotomie VSG *versus* Cerny/Chambon comme une mutation dont on imagine tous qu'elle fut graduelle.

D'autres champs d'investigations s'offrent à nous concernant l'identité du VSG dans l'extrême Ouest :

- existe-t-il des relations entre la sphère VSG classique – qui est reconnue à l'est jusqu'à Pontivy – et la partie occidentale de l'Armorique ? L'étude pétrographique des anneaux découverts en Bretagne et dans le Massif armoricain devrait permettre d'y répondre en mettant en évidence les réseaux de diffusion ;
- à quoi ressemble la culture matérielle de ces premiers groupes néolithiques dès lors qu'ils se trouvent coupés ou trop loin de leur base pour s'approvisionner en matières premières de bonne qualité, en particulier en ce qui concerne le silex ? Quelles sont les adaptations auxquelles ils vont devoir faire face et quelles sont les nouveautés que ces groupes vont développer ?

Les satellites nous montrent la Bretagne comme une pointe profondément enfoncée dans l'Atlantique ; son histoire récente très maritime semble confirmer ce poids de la mer, sans autre forme de procès. Pourtant, si l'on regarde la Table de Peutinger, qui illustre la conception de l'espace durant le Bas-Empire romain, la péninsule Armoricaine n'existe pas, cette zone n'étant que le prolongement des terres entre Seine et Loire. Et si, au Néolithique ancien, la Bretagne n'existait pas non plus comme une entité géographique particulière ? Se pose enfin la question du substrat culturel et du tissu humain sur lequel se développent ces sociétés agro-pastorales. Les ponts techniques avec les industries lithiques du Mésolithique final (Tévécien) sont pour l'instant inexistantes, mais nos données de terrain demeurent fragiles. Par ailleurs, avec une occupation fort probable du Centre-Ouest de la France par des agriculteurs d'influence épicaurique à la fin du VI^e millénaire, on pourrait supposer une première néolithisation de la Bretagne, tenue, par le jeu des échanges, quelques centaines d'années avant la vague danubienne. Attendons la première preuve pour lancer d'autres hypothèses ! Nos travaux permettront peut-être un jour de comprendre si le possible est devenu probable, voire certain. ■

NOTES

- (1) " La plupart des auteurs s'accordent pour admettre que la néolithisation est due à l'arrivée de nouvelles populations et qu'il s'agit du résultat d'une colonisation " (Gallay, 1995).
- (2) Tous les gisements répertoriés de chloritite se situent en basse Bretagne (Paillet, 2007).
- (3) Les auteurs tiennent à remercier Charles-Tanguy Le Roux qui a accepté d'observer ces lames polies afin de vérifier notre détermination.
- (4) D'après la typologie élaborée par J.-P. Farruggia (1992, p. 54), elles correspondent à la catégorie III dont la hauteur est supérieure à la moitié de la largeur et la largeur supérieure à 20 mm.
- (5) Ce sujet a récemment fait l'objet d'une communication lors d'un Séminaire Archéologique de l'Ouest à Rennes en collaboration avec J. Rousseau.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUXIETTE G. (1989) – Les bracelets néolithiques dans le Nord de la France, la Belgique et l'Allemagne rhénane, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, p. 13-65.
- BAILLOUD G. (1963) – Problèmes relatifs à la diffusion des mégalithes (discussions), in P.-R. Giot dir., *Les civilisations atlantiques du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du premier colloque atlantique, Brest (11 septembre 1961)*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Pré-historique de la Faculté des Sciences de Rennes, p. 22.
- BAILLOUD G., MIEG DE BOOFZEIM P. (1952) – *Introduction à l'étude du Néolithique français*, exemplaire de travail.
- BILLARD C., ALIX P., BONABEL L., BONNARDIN S., BOSTYN F., CASPAR J.-P., DEGOBERTIÈRE S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HAMON C., MARCOUX N., MARGUERIE D. (2004) – Le site d'habitat du Néolithique ancien de Colombelles "Le Lazzaro" (Calvados) – Présentation préliminaire, *Internéo* 5, 2004, p. 29-33.
- BLANCHARD N., FORRÉ P. (2003) – Géologie et géographie de l'opale résinite et de l'opale en Centre-Ouest, *Feuilles mensuels de la société nantaise de Préhistoire*, 47^e année, juin 2003, n° 411, p. 34-39.
- BLANCHET S. (2003a) – Betton. ZAC de Pluvignon, La Bunelais, *Archéopages*, n° 11, p. 39.
- BLANCHET S. (2003b) – Le Mésolithique dans la vallée de la Vilaine ; quelques résultats préliminaires, *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. CVII, p. 21-34.
- BLANCHET S., CHEREL A.-F., FROMONT N., FORRÉ P., HAMON C., HAMON G. (2007) – *Rapport final d'opération de Betton "Pluvignon" (Ille-et-Vilaine, Bretagne), vol. 1, le Néolithique ancien*, Inrap Grand-Ouest, 280 p.
- BOUJOT C., CASSEN S. (1992) – Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale, in C.-T. Le Roux dir., *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme, Actes du 17^e colloque interrégional sur le Néolithique, Vannes, 29-31 oct. 1990*, Revue archéologique de l'Ouest, suppl. n° 5, p. 195-211.
- BOUJOT C., CASSEN S. (2000) – Comparaisons structurales des fosses, in S. Cassen dir. avec C. Boujot, J. Vaquero, *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique*, Mémoire XIX, Association des Presses Chauvinoises, Chauvigny, p. 97-98.
- CASSEN S. (1993) – Le Néolithique le plus ancien de la façade atlantique de la France, Munibe, *Anthropologia-Arkeologia*, n° 45, p. 119-129.
- CASSEN S., MÜLLER M. (1992) – Vestiges céramiques de l'horizon Cerny en Arzon (Morbihan), *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, t. 118, p. 215-218.
- CASSEN S., AUDREN C., HINGUANT S., LANNUZEL G., MARCHAND G. (1998) – L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du Haut-Mée (Saint-Etienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 95, n° 1, p. 41-75.
- CASSEN S., MARCHAND G., MENANTEAU L., POISSONNIER B., CADOT R., VIAU Y. (1999) – Néolithisation de la France de l'Ouest. Témoignages Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et Chambon sur la Loire angevine et atlantique, *Gallia Préhistoire*, t. 41, CNRS, p. 223-251.
- CHANCEREL A., DESLOGES J., DRON J.-L., SAN JUAN G. (1992) – Le début du Néolithique en Basse-Normandie, in C.-T. Le Roux dir., *Paysans et bâtisseurs : l'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme, Actes du XVII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Vannes, 29-31 octobre 1991*, Revue archéologique de l'Ouest, suppl. n° 5, p. 153-176.
- CHANCEREL A., GHESQUIÈRE E., LEPAUMIER H., FORFAIT N., LECLERC G. (1995) – Nouvelles implantations du Villeneuve-Saint-Germain en Basse Normandie, in *Actes du XX^e colloque interrégional sur le Néolithique, Evreux 1993*, Revue archéologique de l'Ouest, suppl. n° 7, p. 43-56.
- CHANCEREL A., MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E. (dir.) (2006) – *Le plateau de Mondeville (Calvados) du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Document d'archéologie française 99, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 205 p.
- COLLECTIF (2001) – Rescue operations on coastal sites. Camp Varouf, L'Erée, *La Société Guernesaise*, Report and transactions, 2000, vol. XXIV, part IV, Guernsey.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 2 vol.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y. (1995) – Deux sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 3-44.
- CORDIER G. (1998) – L'origine de l'opale résinite utilisée par les Néolithiques des Pays de la Loire : un problème qui s'éclaircit... ou qui se complique ?, *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 37, p. 5-12.
- COUDART A. (1998) – *Architecture et société néolithique*, Documents d'archéologie Française, n° 67, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.
- DIETSCH M.-F. (1995) – Les stations du Mésolithique final de Falaise et de Saint-Pierre-du-Bû (Calvados), *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 12, p. 5-20.
- DUPONT C. (2003) – Les coquillages alimentaires des dépôts et amas coquilliers du Mésolithique récent/final de la façade atlantique de la France : de la fouille à un modèle d'organisation logistique du territoire, *Préhistoire, Anthropologie Méditerranéennes*, n° 12, p. 221-238.
- DUPONT C., GRUET Y. (2005) – Malacofaune et crustacés marins des amas coquilliers mésolithiques de Beg-an-Dorchenn (Plomeur, Finistère) et de Beg-er-Vil (Quiberon, Morbihan), in G. Marchand, A. Treset dir., *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaires avant J.-C.)*, Table ronde de Nantes 26-27 avril 2002, Société préhistorique française, Mémoire 36, p. 139-161.
- FARRUGGIA J.-P. (1992) – *Les outils et les armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique Danubien*, BAR, International Series, 581, Oxford.
- FROMONT N. (2001) – *Caractérisation de la production et de la diffusion des anneaux en matériaux lithiques dans le nord de la France et l'ouest de la Belgique au Néolithique ancien*, mémoire de DEA d'Archéologie, université de Paris 1, 2 vol.
- FROMONT N. (2003) – Anneaux en pierre et culture du Villeneuve-Saint-Germain/Blicquy : premiers éléments sur la structuration des productions et la circulation des matières premières entre Massif armoricain et Massif ardennais, in *Les matières premières lithiques en Préhistoire, table ronde internationale, Aurillac 2002*, Préhistoire du Sud-Ouest, supplément n° 5, p. 177-184.
- GALLAY A. (1995) – À propos de travaux récents sur la néolithisation de l'Europe de l'Ouest, in J.-L. Voruz dir., *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992*, Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, n° 20. Éd. Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, p. 27-30.
- GRUET M. (1986) – Les Pichelots, site d'affinités Cerny en Maine-et-Loire, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 1, p. 143-147.
- GRUET M. (1991) – Du Cardial en Anjou : Les Pichelots, in *Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique*, Société archéologique du Vendômois, Blois, p. 37-44.
- GUESQUIÈRE E., MARCIGNY C., GIAZZON D., GAUME E. (2000) – Un village rubané en Basse-Normandie ? L'évaluation du site de la ZAC du Lazzaro à Colombelles (Calvados), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 97, n° 3, p. 405-418.

- GHESQUIÈRE E., MARCIGNY C., CARPENTIER V. avec la collaboration de DURAND J. et GIAZZON D. (2001) – Témoins d'occupation domestique du Néolithique ancien à Ponts/Plomb "le Champ Hardy" (Manche), *Revue archéologique de l'Ouest*, 18, p. 5-12.
- GHESQUIÈRE E., MARCIGNY C., AUBRY B., CLÉMENT-SAULEAU S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., DELOZE V., HAMON G., QUERRÉ G., RENAULT V. (2003) – L'habitat néolithique moyen I de Vivoin "le Parc" (Sarthe), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 3, p. 533-573.
- GIOT P.-R. (1994) – Un matériau rare d'origine encore imprécise, in *Chronique de Préhistoire et de Protohistoire finistériennes et des archéo-sciences*, Bulletin de la Société archéologique du Finistère, CXXIII, p. 18-19.
- GIOT P.-R. (1996) – L'opale résinite, in *Chronique de Préhistoire et de Protohistoire finistériennes et des archéo-sciences*, Bulletin de la Société archéologique du Finistère, CXXV, p. 25.
- GIOT P.-R., MONNIER J.-L., L'HELGOUACH J. (1979) – *Préhistoire de la Bretagne*, Éd. Ouest-France Université Rennes.
- HAMON G. (2003) – *Les productions céramiques au Néolithique ancien et moyen dans le nord-ouest de la France*, thèse de doctorat, université de Rennes I, 2 vol., 329 p., 32 fig., 122 pl.
- HARMOIS A.L. (1928) – Inventaire des grandes haches en pierre trouvées en France, *L'Homme Préhistorique*, t. XV, fasc. 6-8, p. 113-171.
- HERBAUT F. (2001) – *La parure néolithique dans l'Ouest de la France*, thèse de doctorat, université de Nantes, 2 vol.
- HERBAUT F., PAILLER Y. (2000) – Les anneaux en pierre dans le Massif armoricain, in S. Cassen dir. avec C. Boujot, J. Vaquero, *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique*, Mémoire XIX, Association des Presses Chauvinoises, Chauvigny, p. 353-385.
- JEUNESSE C. (1995) – Cultures danubiennes, éléments non-rubanés et Néolithique ancien du midi au V^e millénaire : la dimension chronologique, in J.-L. Voruz dir., *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, n° 20, Éd. Société Préhistorique Rhodannienne, Ambérieu-en-Bugey, p. 139-146.
- JOLY C., VISET L. (2005) – Nouveaux éléments d'anthropisation sur le littoral vendéen dès la fin du Mésolithique, *C. R. Palevol* 4 (2005), p. 285-293.
- JOSSÉLIN J., MARCHAND G., PAILLER Y. avec la collaboration de MOALIC L., HAMON G. et LEROY A. (2003) – Kerliézoc en Plouvienn (Finistère). Regards croisés sur un habitat du Mésolithique final, *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 20, p. 53-85.
- JOUSSAUME R. (1986) – La néolithisation du Centre-Ouest, in J.-P. Demoule, J. Guilaine dir., *Le Néolithique de la France, Hommage à G. Bailloud*, Picard, Paris, p. 161-179.
- KINNES I.A. (1988) – Megaliths in action : some aspects of the Neolithic Period in the Channel Islands, *La société jersiaise*, Annual Bulletin, n° 145, p. 13-59.
- KINNES I. A. (1986) – La néolithisation des îles anglo-normandes, in Actes du 10^e colloque interrégional sur le Néolithique, Caen, 30 sept.-2 oct. 1983, *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 1, p. 9-12.
- KINNES I.A. (1998) – This is the place where time meets space, in H. Sebire dir., *Guernsey connections*, Archaeological and Historical Papers in Honour of Bob Burns, p. 26-38.
- LAPORTE L. (2005) – Néolithisations de la façade atlantique du Centre-Ouest et de l'Ouest de la France, in G. Marchand et A. Tresset dir., *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaires av. J.-C.)*, Table-ronde de Nantes, 26-27 avril 2002, Société préhistorique française, Mémoire XXXVI, p. 99-125.
- LAPORTE L., PICQ C. dir., CAMMAS C., FABRE L., GENRE C., GRUET Y., MAREMBAT L., MARCHAND G., OBERLIN C. (2002) – Les occupations néolithiques du vallon des Ouchettes (Plassay, Charente-Maritime), *Gallia Préhistoire*, t. 44, CNRS, p. 1-120.
- LE PONTOIS L. (1928) – Fouilles du tumulus dit le Butten er Hah dans l'île de Groix, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, n° 66, p. 26-105.
- LE ROUZIC Z. (1933) – Morphologie et chronologie des sépultures préhistoriques du Morbihan, *L'Anthropologie*, t. 43, p. 225-265.
- LE ROUX C.-T. (1999) – *L'outillage de pierre polie en métadolérite du type A. Les ateliers de Plussulien (Côtes d'Armor) : Production et diffusion au Néolithique dans la France de l'ouest et au-delà*, Travaux du Laboratoire "Anthropologie, Préhistoire et Quaternaire Armoricaïns", n° 43, UMR 6566 "Civilisations atlantiques et Archéosciences", Université de Rennes I.
- LETTERLÉ F. (1992) – Quelques réflexions à propos de la chronologie du Néolithique moyen d'Armorique, in C.-T. Le Roux dir., *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme*, Actes du 17^e colloque interrégional sur le Néolithique, Vannes, 29-31 oct. 1990, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 5, p. 177-193.
- MANEN C. (1997) – *L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien*. BAR, International Series, 665, Oxford.
- MANEN C. (2002) – Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre, *Gallia Préhistoire*, 44, p. 121-165.
- MARCHAND G. (1999) – *La néolithisation de l'ouest de la France : caractérisation des industries lithiques*, BAR, International Series, 748, 487 p., Oxford.
- MARCHAND G. (2003) – Les zones de contact Mésolithique/Néolithique dans l'ouest de la France : définition et implications, in V. S. Gonçalves dir., *Muita gente, poucas antas? Origens, espaços e contextos do Megalitismo*, Actas do II Colóquio Internacional sobre Megalitismo, Trabalhos de Arqueologia, 25, p. 181-197.
- MARCHAND G. (2005a) – Le Mésolithique final en Bretagne : une combinaison des faits archéologiques, in G. Marchand et A. Tresset dir., *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (7^e-4^e millénaires avant J.-C.)*, Nantes, 26-27 avril 2002, Société préhistorique française, Mémoire 36, p. 67-86.
- MARCHAND G. (2005b) – Les occupations mésolithiques à l'intérieur du Finistère. Bilan archéographique et méthodologique (2001-2003), *Revue archéologique de l'Ouest*, 22, p. 25-84.
- MARCHAND G., MANEN C. (2006) – Le rôle du Néolithique ancien méditerranéen dans la néolithisation de l'Europe atlantique, in P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer dir., *Paysages et peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la recherche*, Actes des 6^{es} rencontres Méridionales de Préhistoire récente, coédition ADRAHP- PSO, Périgueux, p. 213-232.
- MARCHAND G., YVEN E. (2000) – Déviances. Les armatures de la fosse 1 de Lannec-er-Gadouer dans leur contexte régional, in S. Cassen dir. avec C. Boujot, J. Vaquero, *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique*, Mémoire XIX, Association des Presses Chauvinoises, Chauvigny, p. 347-352.
- MARCHAND G., PAILLER Y., TOURNAY G. (2006) – Carrément à l'Ouest? Indices du Villeneuve-Saint-Germain au centre de la Bretagne (Le Dillien à Cléguérec et Bellevue à Neulliac), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 103, n° 3, p. 519-534.
- MARCHAND G., MICHEL S., SELLAMI F., BERTIN F., BLANCHET F., CROWCHA., DUMARÇAY G., FOUÉRÉ P., QUESNEL L., TSOBGOU-AHOUE R. (2007) – Un habitat de la fin du Mésolithique dans le centre-ouest de la France : l'Essart à Poitiers (Vienne), *L'Anthropologie*, 111, p. 10-38.

- PAILLER Y. (2005) – Le sciage de la fibrolite en Armorique : approche technique, implications culturelles et symboliques, in G. Marchand et A. Tresset dir., *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (7^e-4^e millénaire avant J.-C.)*, Société préhistorique française, Mémoire XXXVI, p. 225-243.
- PAILLER Y. (2007) – *Des dernières industries à trapèzes à l'affirmation du Néolithique en Bretagne occidentale (5500-3500 av. J.-C.)*, BAR, International Series, 1648, Oxford, 340 p.
- PATTON M. (1995) – *Neolithic communities of the Channel islands*, BAR, British series, 240, Oxford, 194 p.
- PATTON M., FINLAISON M. (2001) – Patterns in a prehistoric landscape: the archaeology of Saint Ouen's bay, Jersey, *Bulletin de la Société Jersiaise*, n° 27.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C., WELLER O. (1997) – Haches alpines et haches carnacéennes dans l'Europe du V^e millénaire, *Notae praehistoricae*, 17, p. 135-150.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C., ERRERA M. (2002) – La valorisation sociale des longues haches dans l'Europe néolithique, in J. Guilaine dir., *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Séminaire du Collège de France, Errance, p. 67-98.
- PÉTREQUIN P., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C. (2003) – De la pétrographie aux approches sociales : la circulation des grandes haches alpines en Europe occidentale pendant le Néolithique, in *Les matières premières lithiques en Préhistoire, Table ronde internationale organisée à Aurillac (Cantal) du 20 au 22 juin 2002*, Préhistoire du Sud-Ouest, suppl. n° 5, p. 253-274.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., PAILLER Y., GAUTHIER E. (à paraître) – La hache polie de Lagor (Pyrénées-Atlantiques) : une production du V^e millénaire, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*.
- PIGGOTT S. (1937) – The long barrows in Brittany, *Antiquity*, 11, p. 441-455.
- PRAUD I. avec la collaboration de LE GALL J., VACHARD D. (2003) – Les bracelets en pierre du Néolithique ancien : provenance et diffusion des matériaux sur les sites Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien, in R. Desbrosse, A. Thevenin dir., *Préhistoire de l'Europe. Des origines à l'Âge du Bronze, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 125^e Lille, 2000*, CTHS, Paris, p. 491-502.
- ROUSSEAU J. (2001) – *Le Néolithique moyen entre Loire et Gironde à partir des témoignages céramiques*, thèse de doctorat de l'université de Rennes I-Beaulieu, 1 vol., 329 p., 83 fig., 145 pl.
- SIMONIN D. (1997) – La transition Villeneuve-Saint-Germain/Cerny dans le Gâtinais et le nord-est de la Beauce, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du Colloque International de Nemours, 9-11 mai 1994*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 6, éd. APRAIF, Nemours, p. 39-64.
- TINEVEZ J.-Y., LORHO T., QUESNEL L. (2006) – Vestiges d'habitat du Néolithique moyen 1 à Quimper, Lieu-dit Kervouyec Nevez (Finistère), *Internéo*, 6, p. 67-76.
- TRESSET A. (2005) – La place changeante des bovins dans les bestiaux du Mésolithique final et du Néolithique du Nord-Ouest européen, in G. Marchand, A. Tresset dir., *Unité et diversité du processus de Néolithisation de la façade atlantique de l'Europe (7^e-4^e millénaires avant notre ère)*, Paris, Société préhistorique française, Mémoire 36, p. 271-286.
- VISSET L., CYPRIEN A.-L., CARCAUD N., OUGUERRAM A., BARBIER D., BERNARD J. (2002) – Les prémices d'une agriculture diversifiée à la fin du Mésolithique dans le Val de Loire (Loire armoricaine, France), *C. R. Palevol* 1, p. 51-58.

Stéphane BLANCHET

INRAP Grand Ouest

37, rue de Bignon

F-35577 Cesson Sévigné Cedex

<http://www.archeologie.univ-rennes1.fr/index/htm>

Jean-Noël GUYODO

Université de Nantes, UFR d'Histoire

Histoire de l'Art et Archéologie

Chemin de la Censive du Tertre, B.P. 81227

F-44312 Nantes Cedex 3

<http://www.archeologie.univ-rennes1.fr/index/htm>

Gwenaëlle HAMON

collaborateur UMR 6566

12 ter, rue des Mouettes, F-56550 Belz

<http://www.archeologie.univ-rennes1.fr/index/htm>

Grégor MARCHAND

UMR 6566 du CNRS, Université de Rennes 1

Laboratoire d'Anthropologie

Bât. 24-25, CS 74205, F-35042 Rennes Cedex

<http://www.archeologie.univ-rennes1.fr/index/htm>

Yvan PAILLER

Post-doctorant CNRS

UMS 2913, Maison des Sciences de l'Homme

Claude Nicolas Ledoux (Besançon)

Projet JADE, Agence Nationale de la Recherche

collaborateur de l'UMR 6566 du CNRS

*Chronologies céramiques
et périodisations culturelles*

Vincent BLOUET,
Émile DECKER,
Thierry KLAG,
Marie-Pierre PETITDIDIER
et Laurent THOMASHAUSEN

Évolution de la céramique décorée rubanée en Lorraine du nord

Résumé

L'analyse céramologique réalisée sur plus de 12 000 vases provenant d'une trentaine de sites de Lorraine du nord a permis de construire une séquence typo-chronologique en 9 phases. Le Rubané de Lorraine du nord débute (phases 1 et 2 régionales) à un stade évolué du style de Flomborn, soit au Ic1-Ic2 de la chronologie rhénane. L'utilisation du poinçon bifide est attestée ici dès la phase 2 de manière discrète mais certaine. Au Rubané moyen (phase 3 régionale, Id du Rhin moyen) et au début du Rubané récent (phase 4 régionale, IIa de la séquence rhénane), les styles céramiques présentent de fortes affinités avec la région Main-Weser. À la phase 5 régionale (IIb de la séquence rhénane), deux influences stylistiques se font sentir sur le cours moyen de la Moselle. La première se rattache au groupe Oberrhein-Pfalz dont l'épicentre se situe vraisemblablement en Palatinat, sur la rive gauche du Rhin, tandis que la seconde est caractéristique du Rhin inférieur et des régions mosanes. La phase IIc de la séquence rhénane, subdivisée en deux phases (5/6 et 6), est caractérisée par l'utilisation importante du peigne à deux dents. Le peigne à dents multiples, discret à la phase 5/6 atteint 10 % à la phase 6. Le Rubané final (II d de la séquence rhénane, phases régionales 7 et 8) est marqué par le développement du peigne à dents multiples utilisé suivant la technique du trémolo. Le style régional se distingue du style local de Plaidt et de l'Omalien final. La fin du Rubané (phase 9 régionale), contemporaine du IIIa de la séquence rhénane, se distingue par l'abandon des motifs classiques du Rubané et l'utilisation quasi exclusive de bandes non délimitées réalisées au peigne pivotant. Suite à la fouille de Reims-Tinqueux, il est possible de paralléliser cette phase avec le Villeneuve-Saint-Germain ancien.

Abstract

Following analysis of decoration on over 12 000 vessels from thirty Linearbandkeramik sites in north Lorraine, a typo-chronological sequence in nine phases has been constructed. The sequence begins (regional phases 1 and 2) in the late Flomborn, which is phase Ic1-Ic2 of the Rhineland chronology. Two-toothed comb decoration definitely appears, in small quantities, in regional phase 2. In the middle Linearbandkeramik (regional phase 3, Rhineland phase Id) and at the beginning of the late Linearbandkeramik (regional phase 4, Rhineland phase IIa), ceramic styles show strong affinities with the Main-Weser region. In regional phase 5 (Rhineland phase IIb), two stylistic influences become apparent. The first is related to the Oberrhein-Pfalz group, the epi-centre of which is probably located in the Palatinate on the left bank of the Rhine, while the second is characteristic of the lower Rhine and the Moselle. The Rhineland phase IIc corresponds to regional phases 5/6 and 6, which are characterized

by frequent two-toothed comb decoration. Combs with more than two teeth (multiple-toothed combs) make a discrete appearance in phase 5/6 and reach 10 % in phase 6. The final Linearbandkeramik (regional phases 7 and 8, Rhineland phase II_d) sees an increase in multiple-toothed combs, used with the pivoted technique. The regional style is different from the Plaidt and final Omalian styles. The end of the Linearbandkeramik (regional phase 9, Rhineland phase III_a) is distinguished by the abandonment of classic Linearbandkeramik motifs and by the almost exclusive use of bands made with pivoted comb impressions. These bands are not delineated by incised lines. The evidence from the excavation at Reims-Tinqueux indicates that this phase is contemporary with early Villeneuve-Saint-Germain.

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une Action Collective de Recherche, la totalité de la céramique décorée découverte dans les habitats rubanés de Lorraine (plus de 12 000 vases provenant d'une trentaine de sites) a fait l'objet d'une étude détaillée. En s'appuyant sur les travaux menés dans le bassin du Rhin, l'analyse céramologique a été réalisée suivant la méthode classique des attributs, l'objectif étant d'une part de construire un cadre typo-chronologique régional et d'autre part de pondérer les éléments susceptibles de caractériser les styles régionaux. Pour ce faire, après encodage de tous les éléments

déterminables, différentes analyses factorielles et sériations ont été réalisées sur la totalité des ensembles, puis sur les structures considérées comme les plus fiables du point de vue archéologique et statistique, et enfin sur les unités d'habitations clairement identifiées.

Ces différentes opérations ont permis, pour la Lorraine du nord (département de la Moselle), de construire une séquence en neuf phases numérotées de 1 à 9 auxquelles s'ajoute, au sein du Rubané récent, une sous-phase numérotée 5/6. L'ensemble de ces analyses ont permis de réaliser des diagrammes en fuseau pour les décors de bord (fig. 1), principaux (fig. 2 et 3) et intégrés (fig. 4).

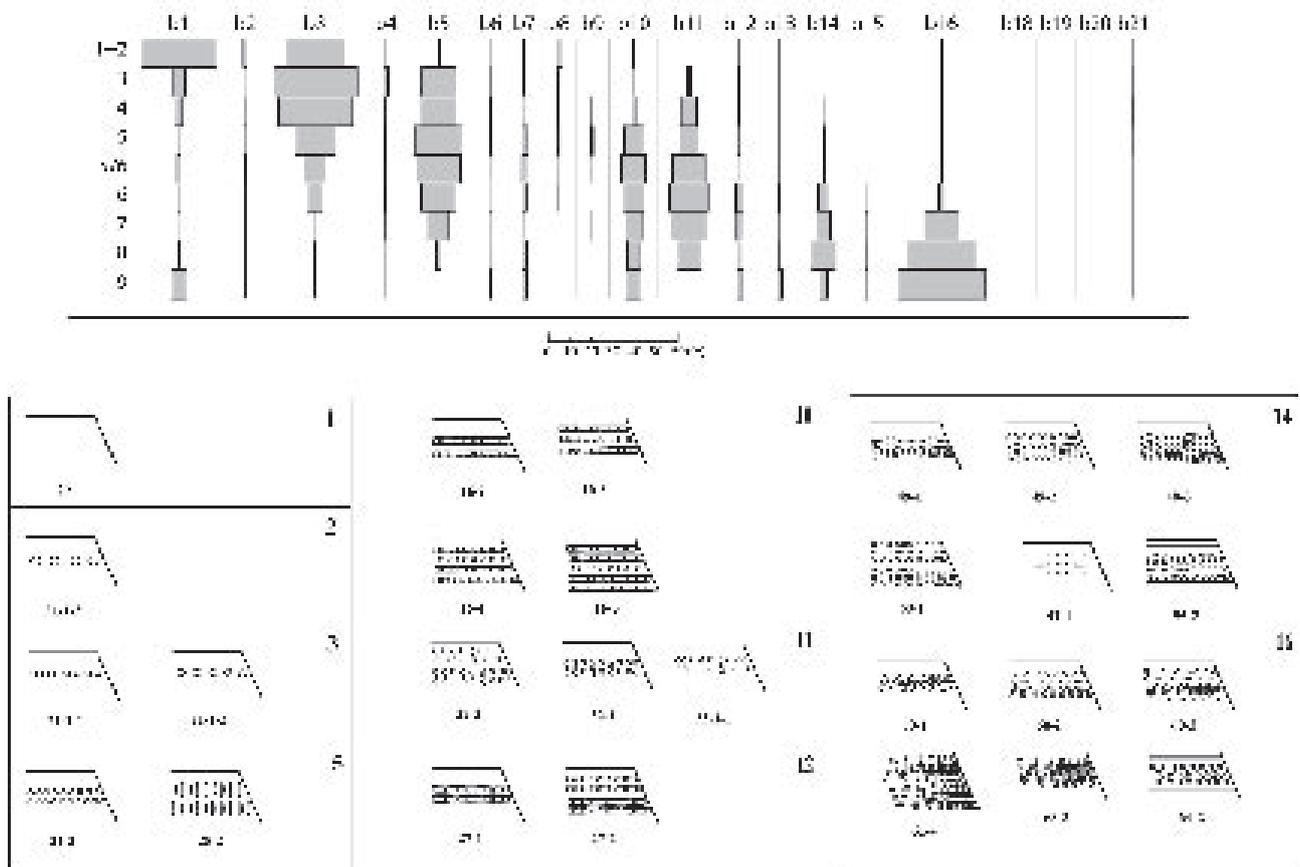


Fig. 1 – Rubané, Lorraine du nord : évolution des motifs de bord.

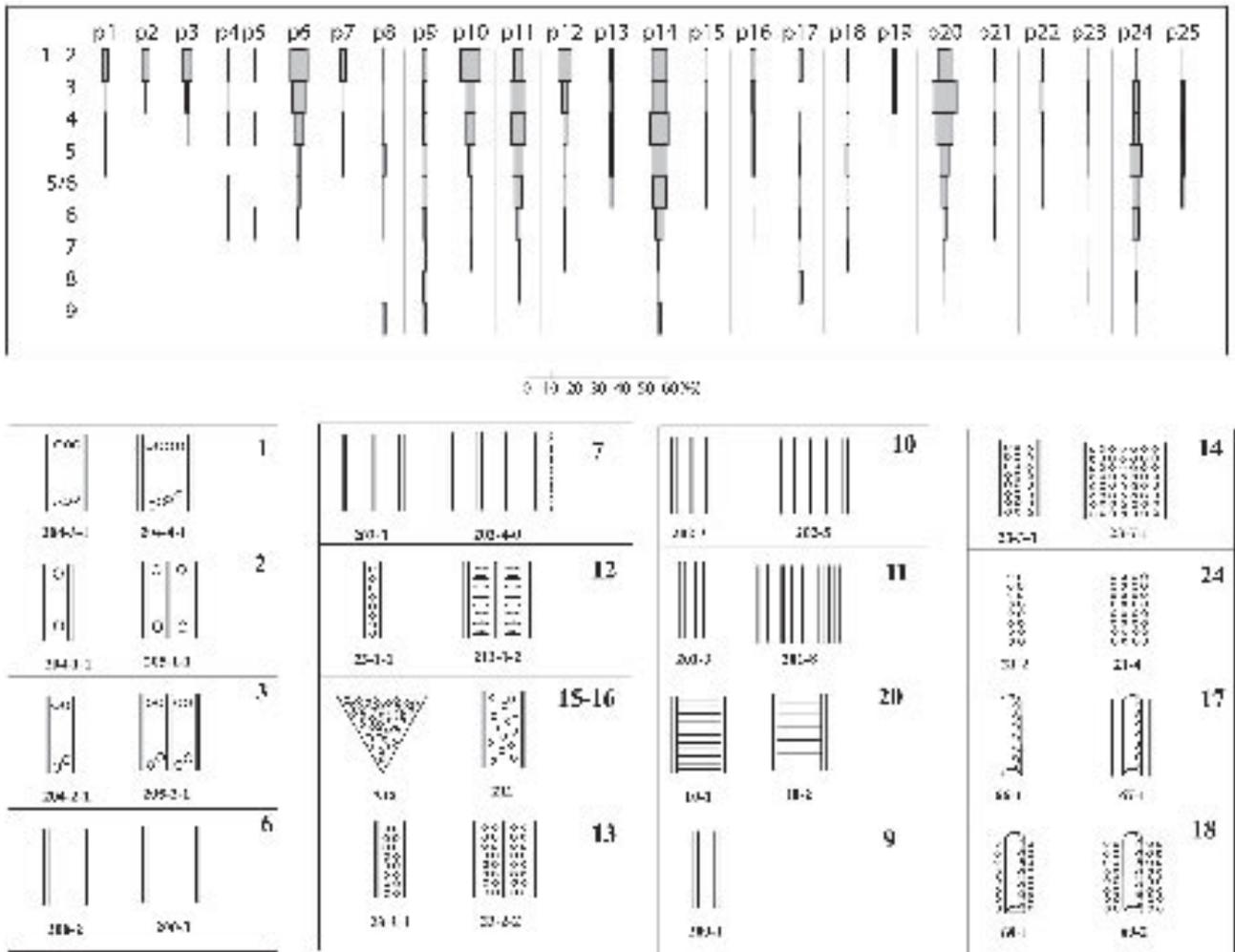


Fig. 2 – Rubané, Lorraine du nord : évolution des motifs principaux.

LA PHASE 1

À ce jour, en Lorraine du nord, l'occupation la plus ancienne est représentée par un ensemble de Filstroff qui totalise 55 éléments de décors déterminables. Sur 17 récipients déterminables, 13 sont de forme fermée et 4 de forme ouverte. Parmi ceux dont le profil est reconstituable, 9 sont des vases fermés à profil sinueux et bord droit ou rentrant, 3 sont fermés à profil continu. Les récipients ouverts sont quant à eux représentés par un exemplaire à profil continu et paroi droite et trois autres à profil continu et paroi oblique.

Malgré sa faiblesse statistique, cet ensemble se distingue par un fort taux de bord non décorés ou décorés d'une seule ligne d'impressions moyennes. Aucun autre type de bord n'est attesté.

Les motifs principaux sont dominés par les curvilignes avec des ondes ou des spirales. Les motifs rectilignes sont représentés par des chevrons en répétition liée et par deux récipients ornés d'un motif en grille.

Les motifs principaux ne sont représentés que par 11 types. Ce sont les bandes moyennes ou larges constituées de deux lignes incisées qui dominent, avec

7 décors du type P6. En seconde position on trouve les bandes larges parsemées de grosses ponctuations avec six exemplaires pour les types P1 et P3. Les motifs de lignes incisées parallèles, les bandes étroites remplies d'une seule ligne de ponctuations et les motifs en échelle sont déjà clairement attestés.

LA PHASE 2

La deuxième phase de Lorraine du nord est principalement représentée à Malling, Koenigsmacker et Ay-sur-Moselle "la Tournaille". Le corpus totalise 191 décors de bord, 284 motifs principaux et 93 décors intégrés, ce qui permet une quantification fiable des différents critères.

Sur les 127 vases dont la forme est déterminable, 117 (92 %) sont des formes fermées et 10 (8 %) des formes ouvertes. Parmi ceux dont le profil est déterminable (118 individus), ce sont les vases fermés à profil sinueux et bord droit ou rentrant qui prédominent (58,5 %) devant les vases fermés à profil continu (32,2 %). Les vases fermés à profil sinueux et bord éversé ne sont attestés qu'en un exemplaire. Parmi

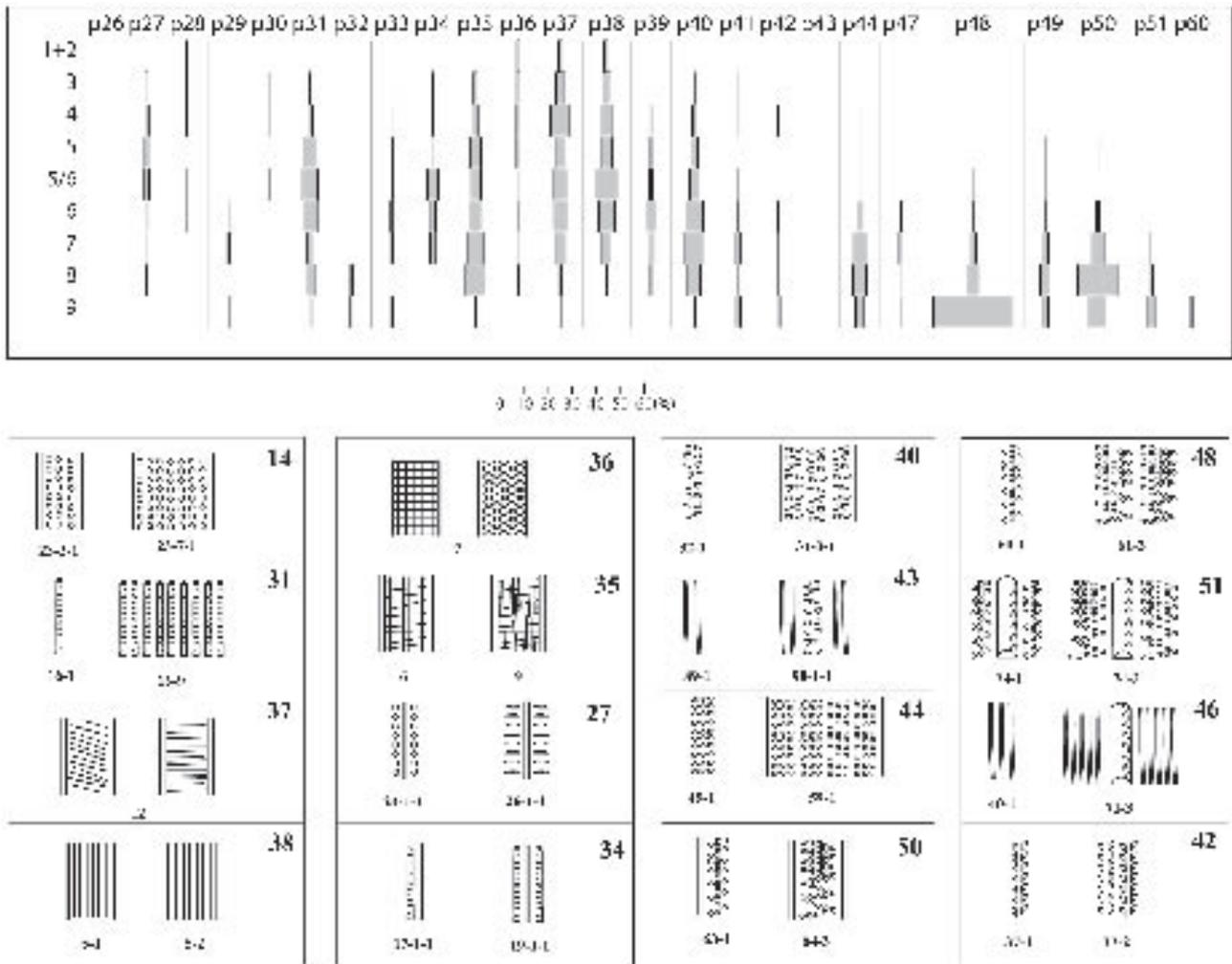


Fig. 3 – Rubané, Lorraine du nord : évolution des motifs principaux (suite).

les formes ouvertes, celles à profil continu et paroi droite et celles à profil continu et paroi oblique sont représentées à respectivement 7,6 % et 0,8 %.

À cette phase, 7 types de décor de bord sont attestés. Les bords non décorés sont toujours fortement présents mais, avec un peu plus de 45 %, ne constituent plus la majorité. Les motifs constitués d'une seule rangée d'impressions simples sont avec 45 % à quasi-équivalence. Les bords décorés de deux rangées d'impressions simples au poinçon apparaissent à 2,6 % ainsi que les décors plus rares d'incisions à 2,1 %. Les motifs combinant lignes incisées et impressions au poinçon présentent à cette phase leur maximum avec près de 5 % ; ils sont principalement associés à des décors "riches" de triangles à remplissage poinçonné. Un seul récipient (Malling, st. 2) présente un décor d'impressions simples réalisées au poinçon bifide (type B11). L'absence sur le site de Malling d'occupation postérieure à la phase 2, la forme du vase et le thème du motif principal permettent d'écarter l'hypothèse d'une pollution. Cet unique élément atteste donc l'utilisation du peigne à deux dents dès le début de la séquence.

Les motifs rectilignes sont maintenant majoritaires (53,2 % des motifs déterminables), représentés par des

chevrons simples en répétition liée ou en figures libres opposées, ainsi que par des spirales anguleuses et par des thèmes qui évoquent le style mécano du Rubané alsacien. Les motifs curvilignes (41,1 % des motifs déterminables) sont représentés par des thèmes de spirales enroulées ainsi que par des motifs en fer à cheval. Les frises de triangles représentent 22 % des développements complets et contribuent fortement à caractériser la phase 2. Les décors de motif principal se diversifient très largement à cette phase puisque 30 types sont recensés. Ce sont les bandes incisées de type Flomborn qui dominent encore à près de 15 %. Ainsi, le groupe P6 qui rassemble toutes les bandes moyennes ou larges composées de deux lignes incisées est à 7,7 %, tandis que le groupe P7 (trois lignes ou plus, fortement espacées) est à 4,9 % et que le groupe P1, rassemblant les bandes vides rythmées par des rangées transversales de ponctuations ou de traits, totalise 2,1 %. En seconde position se trouvent les bandes de trois lignes incisées ou plus relativement espacées du groupe P10 qui culminent à 13,4 %. À côté de ces éléments du Rubané ancien, on trouve un certain nombre de décors qui atteignent leur apogée à cette phase. Tel est le cas des bandes étroites simples ou

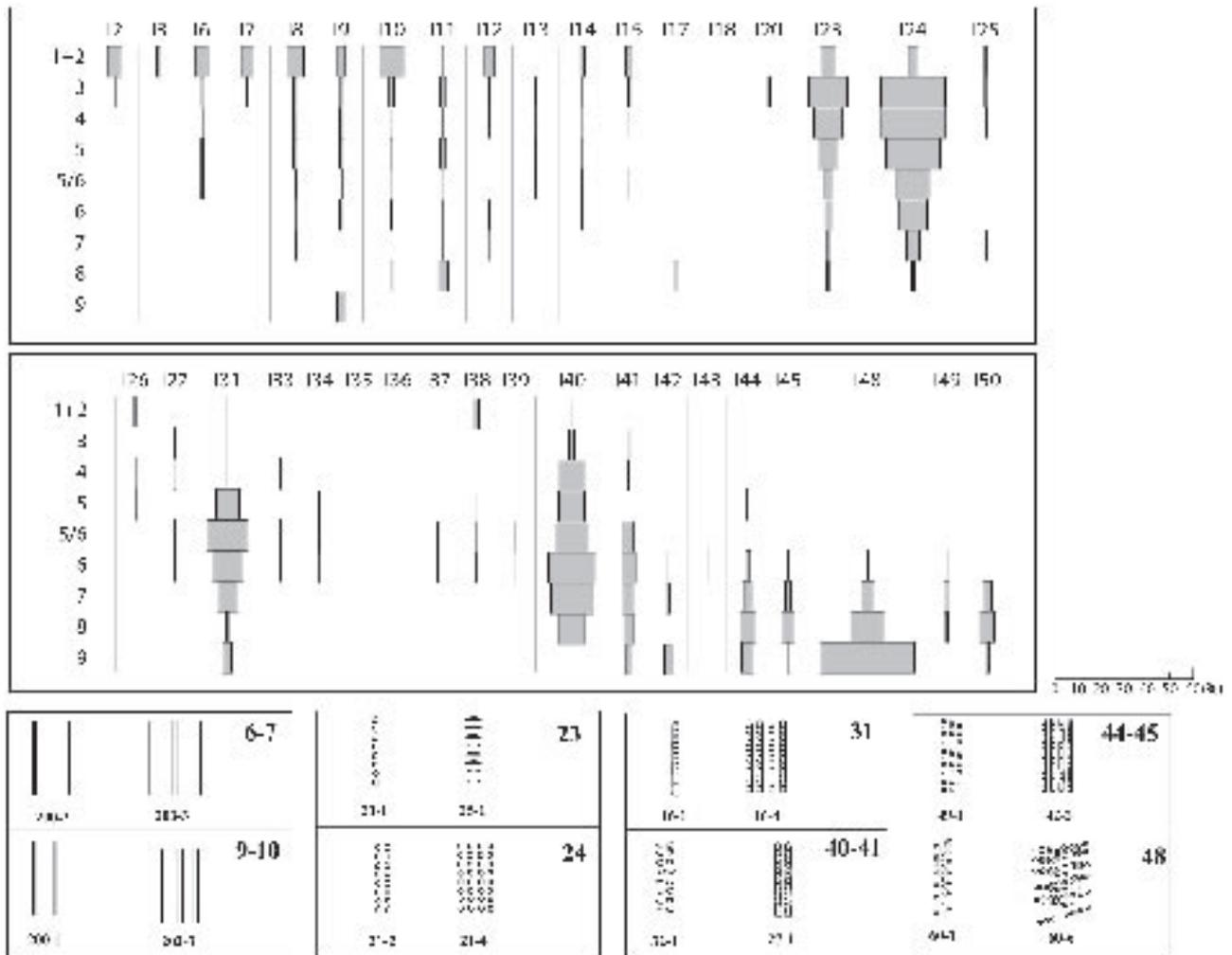


Fig. 4 – Rubané, Lorraine du nord : évolution des motifs intégrés.

accollées répétées parsemées de ponctuations simples (groupe P2) ou groupées (groupes P3 et P4) qui totalisent plus de 11 %. De même, le groupe P12, constitué de bandes étroites répétées ou non et remplies d'une rangée continue d'impressions au poinçon ou à l'ongle atteint ici 9,5 %. D'autres décors dont le maximum caractérisera la phase 3 sont déjà fortement représentés. Ainsi les motifs d'échelle, tous types confondus, débutent leur progression à 15,8 %, les types réguliers et relativement espacés du groupe P20, à 10,9 %, dominant les types réguliers et lâches du groupe P19, à 1,4 %.

LA PHASE 3

La phase 3 est principalement représentée à Ay-sur-Moselle "la Tournaille". Elle est en outre attestée à Montenach, à Cattenom "Unterhausen", à Uckange et Vitry-sur-Orne. Le corpus est constitué de 714 décors de motif de bord, 1 098 de motif principal et 224 de motif intégré.

Sur les 531 vases dont la forme est déterminable, 507 (95,5 %) sont de forme fermée et 24 (4,8 %) de

forme ouverte. Parmi les récipients dont le profil peut être précisé, c'est toujours la forme fermée à profil sinueux à bord droit ou rentrant qui prédomine (81,2 %), en légère augmentation par rapport à la phase antérieure. Cette progression s'effectue principalement au détriment des formes fermées à profil continu qui, à 13,6 %, restent la deuxième catégorie de récipients par ordre d'importance mais en recul de 18,5 % par rapport à la phase 2. Tout comme à la phase 2, la forme fermée à profil sinueux et bord éversé n'est attestée que par un exemplaire, tandis que les bouteilles totalisent 4 exemplaires. Les vases ouverts sont toujours représentés par les formes à profil continu et paroi droite et celles à profil continu et paroi oblique, à 2 % chacune.

Dix-sept types de motifs de bord ont été reconnus, ce qui marque une nette diversification par rapport à la phase précédente. Les motifs B1 (absence de décor) marquent une chute brutale en passant de 45,0 % à 7,0 % tandis que le groupe B2 (une rangée de grosses ponctuations), lui aussi caractéristique du Rubané ancien, passe de 2,6 % à 1,8 %. Ces diminutions sont essentiellement compensées par la progression du groupe B3 (une rangée d'impressions petites ou

moyennes) qui, à 57,4 %, devient majoritaire mais surtout par celle des bords décorés de deux rangées d'impressions (B5) qui passent de 2,6 % à la phase 2, à 24,1 % à la phase 3. Les décors du groupe B4 (une rangée d'impressions à l'ongle ou à la spatule) caractérisent également cette phase avec 3,4 %. Avec 14 exemplaires, les décors au peigne à deux dents en impression simple (B11) sont bien attestés mais ne montrent pas de progression significative (2,1 %). Un certain nombre de décors qui vont pleinement se développer au Rubané récent font leur apparition dès la phase 3. Ainsi les bords décorés d'une (B9) ou plusieurs (B10) rangées d'impressions au poinçon utilisé selon la technique du pointillé-sillonné totalisent 0,9 % tandis que les décors de trois rangées ou plus d'impressions simples (B6) sont représentés par un seul exemplaire.

Parmi les motifs principaux, les motifs rectilignes de chevrons sont toujours dominants (51,2 % des motifs déterminables), principalement représentés par des chevrons simples (18,7 % des développements complets) ou redoublés. Les motifs curvilignes (43,6 % des motifs déterminables) sont représentés par des flots (7,7 % des développements complets), des spirales (14,3 %) et des figures libres (1,1 %). La gamme des motifs principaux passe de 30 à 38, tous les types déjà présents à la phase 2 étant attestés. Les groupes de type Flomborn P1 et P7 régressent à 2,4 %, tout comme P2, P3 et P4 dont le total passe à 2,8 %. Les bandes du groupe P10 reculent elles aussi à 7,8 %, tout comme P15 et P16 (à respectivement 1,2 % et 1,6 %) ou P12 qui passe à 3,6 %. Parmi les motifs de type Flomborn tardif, seules les bandes vides moyennes ou larges (P6) progressent légèrement, à 8,2 %. Le recul des motifs typiques du Rubané ancien s'effectue principalement au profit des motifs d'échelle qui, tous groupes confondus (P19, P20, P21 et P37), passent de 15,8 % à 24,4 % et constituent les types dominants. À l'exception des décors au peigne à trois dents et plus du groupe P44 dont l'utilisation à la phase 3 est douteuse (un seul exemplaire vraisemblablement intrusif à Ay-sur-Moselle "la Tournaille"), tous les motifs qui vont caractériser le Rubané récent sont attestés. Ainsi les groupes P23 et P24 constitués d'une ou plusieurs rangées d'impressions au poinçon, qui culmineront à la phase 5, atteignent déjà 3,8 %, tandis que les groupes P25, P27 et P30 (association d'une ou deux lignes incisées avec une ou des rangées d'impressions au poinçon) totalisent 4 %. Les remplissages de hachures croisées ont un total cumulé de 4,3 %. Les bandes à remplissage d'incisions longitudinales totalisent 6,6 %, tandis qu'avec 7 exemplaires du type P40, le groupe des décors au peigne à deux dents est d'une présence discrète à 0,6 %.

LA PHASE 4

La quatrième phase de la séquence de Lorraine du nord est principalement représentée à Ay-sur-Moselle "la Tournaille", Vitry-sur-Orne et Kirschnaumen-Evendorf. Le corpus totalise 855 motifs de bord,

1 521 motifs principaux et 306 motifs intégrés. Du point de vue quantitatif, il s'agit de la phase la mieux documentée.

Sur 609 vases dont la forme est déterminable, 575 (94,4 %) sont de forme fermée et 27 (4,4 %) de forme ouverte. On note par ailleurs la présence de 7 vases à fond plat. Parmi les récipients dont le profil peut être précisé (555 individus), c'est toujours la forme fermée à profil sinueux à bord droit ou rentrant qui domine avec un taux pratiquement équivalent (83,4 %) à celui de la phase 3. Il en est de même pour les vases fermés à profil continu qui, à 10,5 %, sont pratiquement stables. Parmi les autres formes fermées, les bouteilles et les vases fermés à profil sinueux et bord éversé sont attestés en 4 exemplaires (0,7 %) chacun. Les formes ouvertes se maintiennent à des taux comparables à ceux de la phase antérieure (1,6 %, 0,9 % et 0,9 %).

Dix-huit types de décors sont attestés. La gamme de décors est stable et seuls ceux au peigne à deux dents (B11 et B12) marquent une progression notable en passant de 2,2 % à 10,7 %. Cette progression s'effectue au détriment des bords non décorés B1 qui poursuivent leur décroissance, passant de 7,0 % à 4,6 %, mais surtout des décors d'une seule rangée d'impressions simples B3, qui chutent de 57,4 % à 49,2 %, engageant ici leur régression. Pour les autres types, les variations sont nettement moins significatives mais on peut toutefois noter le recul de B4 à 1,5 % et l'ancrage des groupes caractéristiques du Rubané récent à trois rangées ou plus d'impressions (B6 à 1,2 %) ou au pointillé-sillonné (B9 + B10, 3,7 %).

Au sein des motifs principaux, les motifs rectilignes sont à présent à quasi-équivalence (49,6 %) avec les motifs curvilignes (48,7 %), les chevrons simples étant à présent le thème dominant (41,4 % des développements complets), devant les spirales curvilignes (18,6 %) et les chevrons redoublés (12,9 %). Les frises de triangles sont toujours attestées en 13 exemplaires (18,6 % des développements complets). La gamme des décors passe de 38 à 44, ceux au peigne à dents multiples pivotant (P50, 2 exemplaires) ou non (P44, 7 exemplaires) étant douteux car ils proviennent tous de cinq fosses d'Ay-sur-Moselle "la Tournaille" dont l'homogénéité est discutable. Les bandes de type Flomborn de type P1 et P7 ont pratiquement disparu à 0,5 % chacun, tandis que le type P6 (bande vide, moyenne ou large) poursuit son recul sans toutefois devenir anecdotique (5 %). Pour les autres bandes du Rubané ancien, P2, P3 et P4 ne totalisent plus que 1,1 %, tandis que les bandes P10, P12 et P16 poursuivent leur régression à respectivement 4,6 %, 2,4 % et 1,2 %. Les motifs en échelle, dominants à la phase 3 (P19, P20, P21 et P37), demeurent pratiquement stables (23,1 % pour 24,4 % à la phase précédente), les types à hachures transversales irrégulières du groupe P37 devançant désormais (11,2 %) les types réguliers du groupe P20 (10,7 %), tandis que la variante P22 régresse nettement à 0,4 %. Les décors de trois lignes incisées ou plus serrées du groupe P11 qui caractérisent la phase 3 demeurent à un taux pratiquement équivalent à 9,6 %, tout comme le groupe P13 (remplissage de deux rangées d'impressions) à 1,4 %.

Ceux du groupe P14 (bande remplie de trois rangées ou plus d'impressions au poinçon) progressent encore légèrement pour atteindre ici leur maximum à 11,8 %. Les bandes à remplissage d'incisions prennent une place significative, les groupes P35 et P36 d'incisions croisées passant de 4,3 % à 6,8 %, tandis que les incisions longitudinales P38 et P39 progressent de 6,6 % à 10,4 %.

LA PHASE 5

La phase 5 est principalement représentée à Metz-Nord, Gandrange, Bouzonville, Ay-sur-Moselle "la Tournaille" et Montenach. Le corpus est constitué de 744 motifs de bords, 1 288 motifs principaux et 318 de motifs intégrés.

Sur 554 vases dont la forme a pu être déterminée, 516 (93 %) sont de forme fermée et 32 (5,8 %) de forme ouverte. On note par ailleurs la présence de 5 vases à fond plat ainsi que d'une coupe à pied, ou plus vraisemblablement un vase support puisque la base en est décorée, dans la maison 1 de Metz. Parmi les récipients dont le profil a pu être précisé (498 individus) les formes fermées à profil sinueux et bord rentrant ou droit du type 2 dominant toujours (79,3 %) mais sont en léger recul. Au sein de cette catégorie on voit apparaître les premiers piriformes. Les vases fermés à profil continu sont pratiquement stables (12,9 %) tout comme ceux à profil sinueux et bord éversé (1 %). Les bouteilles ont quant à elles disparu du corpus. Parmi les récipients ouverts, on peut relever la petite progression des formes à profil continu et paroi droite (3,6 %) ou oblique (1,4 %).

Dix-huit groupes de décors de bords sont attestés. La seule vraie innovation de la phase 5 concerne le type B14 (peigne à trois dents ou plus utilisé en impressions séparées) dont l'apparition à la phase 4 était douteuse et qui est maintenant attesté dans la plupart des ensembles de la phase 5 (1,2 %). La proportion des différents types montre quant à elle des évolutions sensibles. Ainsi, les décors de deux rangées d'impressions (B5) deviennent majoritaires à 31,5 % sur les décors d'une seule rangée (B2, B3 et B4) à 25,9 %. Parallèlement, les motifs réalisés au poinçon simple selon la technique du pointillé-sillonné (B9 et B10) montrent une progression notable en passant de 3,4 % à la phase 4 à 16,2 % à la phase 5. Les décors au peigne à deux dents (B11 et B12) progressent aussi sensiblement (de 10,7 % à 15,6 %) tout comme, mais dans une moindre mesure, ceux des groupes B7 et B8 (une ou plusieurs lignes incisées et combinaison d'incisions et d'impressions au poinçon) qui passent de 1,5 % à 4,3 %. Enfin, les bords non décorés B1 continuent leur régression à 2,8 % tandis que les décors B6 de trois rangées ou plus d'impressions simples restent pratiquement stables à 2,3 %.

Si l'on prend en considération toutes les structures attribuées à la phase 5, les thèmes utilisés pour le développement du motif principal montrent à présent une prédominance des motifs rectilignes (53,3 % des déterminables) sur les motifs curvilignes (44,6 %). Ce

sont les chevrons simples (36,7 % des développements complets) qui constituent le motif dominant, devant les spirales curvilignes (26,6 %) et les chevrons redoublés (12,7 %). Les motifs en grille sont présents en deux exemplaires (2,5 %) sur le site de Metz-Nord, tout comme les frises de triangles (8 exemplaires, soit 10,1 % des motifs complets) à remplissage poinçonné ou incisé. Les décors tapissants font leur apparition, représentés par des motifs curvilignes mais surtout rectilignes dans le style de Cologne. Les chevrons tronqués par les décors du rebord, qui n'étaient représentés que par un seul exemplaire à la phase 4 sont, à partir de la phase 5, plus largement répandus (11 individus). Les motifs en T font leur apparition en trois exemplaires (3,8 % des motifs complets). 42 groupes de décor sont présents. L'apparition du groupe P44 (peigne à dents multiples en impression simple) est probablement assurée car le type est attesté à un ou deux exemplaires à Metz-Nord, Gandrange et dans une structure d'Ay-sur-Moselle "la Tournaille". Il s'agirait donc, avec la disparition totale de la bande Flomborn P3, de la seule novation par rapport à la phase 4.

Si, en ce qui concerne les thèmes décoratifs de bord, les structures rassemblées dans la phase 5 forment un ensemble pratiquement homogène, il n'en est pas de même en ce qui concerne les motifs principaux, au sein desquels se distinguent deux sous-ensembles. Le premier, représenté sur les sites de Bouzonville, Metz-Nord et Montenach, voit les motifs rectilignes supplanter les curvilignes, avec une part notable des motifs en chevrons tronqués par le motif de bord. Cette particularité est renforcée par la part prise par les motifs non délimités d'incisions réalisés soit au poinçon en impression simple (P23 et P24) soit au pointillé-sillonné (P31, P32, P34) au détriment des motifs à remplissage de plusieurs rangées d'impressions (P13 et P14) qui régressent. Le second sous-ensemble, attesté à Thionville, Gandrange et Ay-sur-Moselle "la Tournaille", paraît plus conservateur puisque les motifs curvilignes y sont à quasi équivalence, voire dominant les rectilignes tandis que les motifs de rangées d'impressions délimitées de part et d'autre par des incisions P13 et P14 restent quant à eux dominants. Au sein de ce dernier groupe, quelques vases ornés de bandes larges s'apparentent au style "omalien". Cette opposition ne se traduit ni dans la gamme des décors, qui est la même dans les deux sous-ensembles, ni dans les pourcentages qui, si l'on fait abstraction des groupes qui viennent d'être évoqués, présentent partout les mêmes évolutions. Ces deux sous-ensembles s'excluant géographiquement dans l'état actuel des données, ces divergences qui, dans les grandes tendances, perdurent durant tout le Rubané récent ne relèvent sans doute pas de distinctions chronologiques mais reflètent plus probablement la coexistence, à cette phase, de deux entités culturelles partiellement distinctes. Si cette hypothèse est exacte, la première de ces entités, adoptant le "style Metz-Nord" présente toutes les caractéristiques du groupe Oberrhein-Pfalz (Lindig, 2002) dont l'épicentre se situe sur le cours inférieur du Neckar et le Palatinat, tandis que la seconde se rapporterait plutôt au Rubané

de la Moselle inférieure (Schmidgen-Hager, 1993) et du Rhin moyen (Dohrn-Ihmig, 1979). La cartographie des signatures des groupes Oberrhein-Pfalz (motifs de chevrons tronqués ou soudés au décor de bord des groupes P18, P23, P24, P31, P32 et P34) et “omaliens” (bandes du groupe P14 constituées de 7 rangées ou plus d'impressions au poinçon) tend à confirmer que la Lorraine du nord constitue une zone de contact entre ces deux groupes culturels.

Les décors à remplissage d'incisions gagnent 1,1 % pour les motifs croisés P35 et P36 à 7,9 %, et 2,6 % pour ceux d'incisions longitudinales régulières (P38) ou irrégulières (P39) à 13 % et renvoient quant à eux aux régions de la Wetterau et de la confluence Rhin-Main, élargissant vers l'ouest l'aire de répartition de ces types cartographiés par W. Meier-Arendt (Meier-Arendt, 1966, cartes 15 et 18). *A contrario*, les bandes d'échelles (P19, P20, P21 et P37) auxquelles on peut ajouter la variante P22, régressent de 23,6 % à 16,1 %, le type irrégulier P37 demeurant le principal du genre. Il en est de même des autres types dominants au Rubané moyen, tels P10 et P11 qui, à 10,3 %, reculent de 3,9 %, ou P6 qui passe de 5 % à 2 %. Mis à part les critères qui viennent d'être évoqués, la phase 5 se caractérise aussi par une légère augmentation des motifs au peigne à deux dents (P40 et P41) qui passent de 2 % à 5,2 %, des motifs combinant lignes incisées et rangées d'impressions au poinçon (P25, P27, P28, P29 et P30) qui progressent à 6,1 % (à l'exception notable de P28 qui régresse à 0,2 %).

LA PHASE 5/6

Les classifications hiérarchiques ascendantes réalisées à partir des résultats des différentes matrices permettent toutes d'isoler, au sein de la phase 6, un sous-groupe attesté principalement à Montenach, Bouzonville, Ay-sur-Moselle “la Tournaille”, La Maxe “les Lignières”, Thionville, Kirschnaumen-Évendorff, Trémery “Zones 19 et 30” et Gandrange. Le niveau de regroupement de ces ensembles se situant dans l'arborescence à un niveau inférieur à celui retenu pour individualiser les autres stades chronologiques, c'est de manière abusive que le terme de phase régionale est utilisé ici pour caractériser ce sous-groupe. Toutefois, l'étude des sites tout comme les résultats de l'analyse factorielle montrent que cet ensemble de structures occupe une position spécifique bien réelle entre la phase 5 et la phase 6. C'est pour caractériser cette position charnière que la terminologie de “phase 5/6” a été retenue.

L'inventaire des motifs de cette phase cumule 399 motifs de bord, 776 motifs principaux et 226 décors intégrés. Sur les 333 vases dont la forme a pu être déterminée, 304 (91,3 %) sont des récipients fermés et 29 (8,7 %) sont des récipients ouverts. Parmi les vases dont le profil a pu être précisé (278 individus), ce sont les formes fermées à profil sinueux et bord rentrant ou droit qui sont dominantes, à un taux pratiquement équivalent (76,6 %) à celui de la phase 5. Les autres formes fermées à profil sinueux et bord éversé sont en

légère progression à 2,2 %. Parmi les vases ouverts, ceux à profil continu et paroi droite sont stables à 4 % tout comme ceux à profil sinueux et bord éversé à 0,7 %. Les formes ouvertes à profil continu et paroi oblique continuent quant à elles leur progression à 3,2 %.

La série des bords est représentée par 15 types. Les décors de bord au peigne à dents multiples utilisés en impression simple du groupe B14 sont bien attestés. Seuls les peignes à trois dents sont représentés, la bande 49-1 (une seule rangée d'impressions simples) étant présente à Montenach, Thionville et Bouzonville, tandis que la bande 15-19-1 (triangles remplis d'impressions au peigne) n'a été reconnue que à Ay-sur-Moselle “la Tournaille”. La phase 5/6 est surtout caractérisée par l'essor des bords décorés au peigne à deux dents des groupes B11 et B12 qui passent de 15,6 % à 24,1 % et, plus modestement, par ceux ornés d'une ou plusieurs rangées d'impressions pointillées-sillonées au poinçon simple (B9 et B10) qui avec 17,5 % atteignent ici leur maximum. Cette progression s'effectue au détriment des motifs d'une seule rangée d'impressions (B2, B3 et B4) qui, à 15,6 %, reculent de plus de 10 %. Les décors de deux rangées d'impressions au poinçon (B5) restent le type dominant, en léger recul à 30,6 %. Les types de trois rangées au poinçon simple (B6 à 2,3 %) ou non décorés (B1 à 3 %) restent pratiquement stables, tout comme ceux d'une ou plusieurs incisions (B7) ou combinant incisions et impressions au poinçon (B8) qui totalisent 5,5 % (4,3 % à la phase 5).

À la phase 5/6, toutes zones géographiques confondues, les chevrons et spirales angulaires dominent toujours (51,8 %) les motifs curvilignes (47,7 % des développements déterminables). Les récipients pour lesquels le développement est complet montrent que ce sont les chevrons simples qui sont majoritaires (51 %) devant les spirales curvilignes à 23,3 % et les chevrons redoublés ou triplés à 9,3 %. Les motifs en T ne sont plus attestés, ce qui n'est pas significatif car le thème est rare tout au long de la séquence. Les motifs de grille sont également absents, ce qui pourrait marquer l'abandon de cette thématique, l'unique exemplaire daté postérieurement à la phase 5 (Vitry-sur-Orne) présentant une organisation sensiblement différente de celle des vases des phases 1 à 5. Les frises de triangles ne sont plus représentées que par deux exemplaires (0,5 % de tous les motifs, 4,7 % des motifs complets), en forte régression par rapport aux phases précédentes.

Trente-huit groupes de décors sont présents dans les structures attribuées à la phase 5/6. Ceux des groupes P1, P2, P3, P5, P7, P16 font maintenant défaut et la quasi-totalité des motifs Flomborn disparaissent donc sans doute après la phase 5. À la phase 5/6, parmi les décors du Rubané ancien, seuls les groupes P6, P10 et P12 perdurent modestement à respectivement 1,4 %, 0,9 % et 1,2 %. Le décor rare au peigne à deux dents traîné P43 fait son apparition (Ay-sur-Moselle), dans le prolongement du développement des autres types de décors au peigne à deux dents P40 et P41. Les motifs d'impressions au peigne

à dents multiples P44 sont attestés, tandis que la présence, sur le site de Montenach, d'un type P50 (bande 63-2) et d'un type P48 (bande 60-3) permet d'envisager une première utilisation des peignes à dents multiples en impression pivotante dès la phase 5/6. Les décors à remplissage d'incisions longitudinales P38 et P39 progressent de 13,0 % à 17,5 %, les types à incisions régulières P38 atteignant ici le maximum de la séquence à 14,4 %. Les décors d'incisions croisées P35 et P36 augmentent eux aussi légèrement, de 7,9 % à 10,5 %, le type irrégulier P35 demeurant dominant sur le type régulier P36. Les décors au pointillé-sillonné P31, P33, P34 atteignent leur maximum à cette phase avec une moyenne régionale de 16,7 %. Il en va de même pour les peignes à deux dents, tous types confondus (P40, P41 et P43) qui sont en légère progression sur tous les sites à 6,4 % (5,2 % à la phase 5). Les motifs d'échelles (P19, P20, P21, P37 et la variante P22) régressent (de 16,1 % à 14,3 %), de même que le motif P11 (trois lignes incisées ou plus serrées) qui passe de 6,7 % à 4,5 %. Les décors combinant lignes incisées et rangées d'impressions au poinçon (P25, P26, P27, P28, P29, P30) qui atteignaient leur maximum avec 6,1 % à la phase 5, engagent leur repli à 4,5 %.

Les deux sous-ensembles géographiques mis en évidence à la phase 5 perdurent jusqu'à la phase 6 avec de légères modifications d'aires. Les sites de l'aire géographique où, à la phase 5 s'imposait le style Oberrhein-Pfalz, montrent toujours de fortes particularités, avec une prédominance des motifs en chevrons, souvent tronqués par le décor du rebord et une part majoritaire des motifs d'impressions non délimités au poinçon en impression simple (P23 et P24), pointillé-sillonné (P31 et P34) ou au peigne à deux dents en impression simple (bandes 32 et 81 du groupe P 40). Dans le second sous-ensemble, rive gauche de la Moselle, ce sont les thèmes curvilignes qui prédominent, tandis que les motifs principaux délimités à remplissage d'impressions au poinçon (P13 et P14) ou au peigne à deux dents (bande 34 du groupe P40) supplantent les décors non délimités.

LA PHASE 6

La phase 6 est principalement représentée à Ay-sur-Moselle "la Tournaille", Oudrenne, Ennery "Rd52c", Ay-sur-Moselle "les Velers Jacques", Bouzonville, Trémery "Voirie-Site 4", Koeningmacker et Florange. Le corpus totalise 795 motifs de bord, 1 509 motifs principaux et 398 motifs intégrés. Quantitativement, il s'agit de la seconde phase en importance de documentation.

Sur 600 vases dont la forme est déterminable, 543 (90,5 %) sont de forme fermée et 54 (9,0 %) de forme ouverte. On note par ailleurs la présence de 3 vases à fond plat. Parmi les 526 récipients dont le profil a pu être précisé, la forme fermée à profil sinueux à bord rentrant ou droit totalise 79,1 % soit un taux comparable à celui de la phase 5/6. Les récipients fermés à profil continu régressent à 8,7 % tandis que les autres

formes fermées à profil sinueux et bord éversé sont stables à 2,3 %. Parmi les formes ouvertes, celles à profil continu à paroi droite ou oblique sont stables à respectivement 4, % et 3,4 % tandis que la forme à profil sinueux à bord éversé passe pour la première fois au-dessus de 1 % (1,5 %).

La série des décors de bord est représentée par 16 types. Les principales innovations par rapport à la phase 5/6 sont d'une part la disparition du groupe B2 (une rangée de grosses ponctuations) et d'autre part l'apparition des groupes B13 (peigne à deux dents pivotant) et B16 (peigne à dents multiples utilisé en impression pivotante) qui est à présent attesté dans plusieurs ensembles à l'exception notable de ceux du site de Bouzonville. Avec 32,0 %, les décors au peigne à deux dents (B11, B12 et B13) constituent à présent le type majoritaire avec une dominante marquée pour les motifs en impression simple B11 à 27,3 % qui atteignent ici leur maximum de la séquence. Les peignes à dents multiples quant à eux (B14, B15 et B16) totalisent 11,9 % avec une dominante des peignes à trois dents et quelques rares exemplaires à 4 ou cinq dents. L'impression simple B14 est la principale technique utilisée à 6,8 % mais l'impression pivotante est également bien attestée (4,3 %) surtout dans les ensembles positionnés à la fin de la phase dans les sériations. Cette progression des décors au peigne qui, toutes catégories confondues, totalisent 43,2 %, s'effectue au détriment de tous les autres décors, principalement de ceux constitués d'une seule rangée d'impressions simples (B3 et B4) qui, à 9,7 %, régressent de 5,9 %, de ceux à deux rangées d'impressions simples B5 (23,1 %, moins 7,5 %) et de ceux réalisés au pointillé-sillonné des groupes B9 et B10 (14,5 %, moins 3,0 %).

En ce qui concerne les motifs principaux, à la phase 6, les développements rectilignes sont à quasi équivalence (49,1 % des motifs déterminables) avec les curvilignes (50,2 %). Ce sont toujours les chevrons simples liés qui dominent (37 % des développements complets), suivis par les spirales curvilignes (24,7 %) et les chevrons redoublés qui, à 17,3 % des motifs complets, progressent de plus de 10 %. Parmi les thèmes rares on peut signaler un seul motif en T (1,2 % des complets) ainsi qu'un vase présentant des registres horizontaux de bandes poinçonnées et de petits chevrons emboîtés. Les frises de triangles sont encore attestées en trois exemplaires (3,7 %), deux d'entre eux (Ay-sur-Moselle "la Tournaille") présentant un remplissage d'incisions, le troisième (Ennery "Rd52c") étant rempli d'impressions au peigne à deux dents.

Quarante-trois motifs principaux sont représentés. Les décors P15 (triangles remplis d'impressions simples), P19 (échelles régulières et lâches) et P22 (panneaux d'échelles alternés), caractéristiques des phases 2 et 3, disparaissent définitivement de la séquence. Les décors d'échelles, dont l'apogée se situait aux phases 3 et 4, poursuivent leur régression, passant de 14,3 % à 12,3 % ; le thème est à présent essentiellement représenté par le groupe P37 (hachures transversales irrégulières) à 9,5 %. La phase 6 se distingue

de la phase 5/6 surtout par l'essor des motifs exécutés au peigne qui, toutes catégories confondues, passent de 6,7 % à 24,2 %. Au sein des décors au peigne à deux dents, ceux en impression simple du groupe P40 sont, à 12,7 %, le type dominant, tandis que l'utilisation de cet instrument en impression pivotante (P42) fait son apparition. Le peigne à deux dents en impression pointillée-sillonnée (P41) est attesté sur presque tous les sites (27 exemplaires, soit 1,8 %), tandis que l'utilisation en incision (P43), typique des phases initiales du style de Leihgestern, n'a été reconnue (0,3 %) que sur quatre individus (Ennery "RD52c" et Ay-sur-Moselle "les Velers Jacques"). Les peignes à dents multiples, timidement attestés à la phase 5/6 avec 0,7 %, totalisent à présent 9,2 %. Ce sont des instruments à trois dents qui sont principalement utilisés (65 exemplaires) mais les outils à 4 (50 exemplaires) et cinq dents ou plus (16 exemplaires) sont également connus. L'utilisation en impression simple P44 (4,0 %) est à quasi-équivalence avec celle en impression pivotante (P48, P49, P50 et P51) tandis que la technique du pointillé-sillonné est pour la première fois employée avec ce type d'instrument (P45, 0,9 %). La progression des motifs au peigne s'effectue au détriment de tous les autres types de décor. Outre la disparition déjà signalée de la plupart des motifs du Rubané ancien et de la forte régression de ceux du Rubané moyen, les replis les plus notables sont enregistrés par les bandes à remplissage d'impressions P13 et P14 qui, à 4,8 %, reculent de 4,9 % et par ceux du groupe P11 (3 lignes incisées ou plus, serrées) qui passent de 4,5 % à 2,7 %. Les motifs à remplissage d'incisions longitudinales restent stables à 17,9 % mais les incisions régulières P38 perdent 3,9 % tandis que, au contraire, le type à remplissage irrégulier P39 progresse de manière inversement proportionnelle pour atteindre, à 7,4 %, le maximum de la séquence. Les motifs de pointillé-sillonné P31, P32, P33 et P34 restent fortement présents à 15,1 % mais sont en perte de 2 %, tout comme les rangées d'impressions simples non délimitées des groupes P23 et P24 (4,6 % à la phase 5/6, 3,3 % à la phase 6) ou les motifs combinant incisions et une ou plusieurs rangées d'impressions (P25 à P30) dont le total passe de 4,5 % à 3,4 %. Avec 9,3 %, les décors à remplissage de hachures croisées P35 et P36 sont toujours à un taux élevé, le type irrégulier P35 continuant à progresser à 8,1 %. On peut par ailleurs observer que les groupes de motifs à remplissage de traits irréguliers croisés (P35), longitudinaux (P39) ou transverses (P37) progressent à eux trois de 5,1 % (total : 19,9 % à la phase 5/6, 25,0 % à la phase 6).

Les sous-ensembles géographiques mis en évidence aux phases 5 et 5/6 perdurent à la phase 6. Rive gauche, les décors non délimités au poinçon en impression simple ou pointillé-sillonné (P23, P24, P31, P32 et P34 à 12,1 %) ou au peigne à deux dents (bandes 31, 32, 33, 81, 86 et 96 du groupe P40) à 6,0 % totalisent 18,1 %, tandis que les décors délimités à remplissage d'impressions au poinçon (P13, P14 et P33 à 12,1 %) ou au peigne à deux dents (bande 34 du groupe P40 à 10,5 %) cumulent 22,6 %. *A contrario*

sur la rive droite, les bandes non délimitées réalisées au poinçon en impression simple ou pointillée-sillonnée (P23, P24, P31, P32 et P34) dominent toujours les motifs délimités à remplissage d'impression simple ou pointillée-sillonnée des groupes P13, P14 et P33. Il en est de même mais dans une moindre mesure en ce qui concerne les décors réalisés au peigne à deux dents du groupe P40 qui voient, rive droite, les bandes non délimitées l'emporter sur les bandes délimitées. Au sein du groupe P40, on peut en outre noter la présence de 5 vases ornés de bandes larges de type omalien sur les sites de Florange, Ennery "RD52c" et Oudrenne.

LA PHASE 7

La phase 7 est principalement représentée à Ennery "RD52c", à Trémery "Zone 36", à Koenigsmacker, à Oudrenne et à Kirschnaumen-Évendorf. Le corpus totalise 306 motifs de bord, 635 motifs principaux et 106 motifs intégrés, soit près de trois fois moins qu'à la phase précédente, ce qui traduit plus une diminution du nombre de structures fouillées qu'un appauvrissement des ensembles.

Les récipients de forme fermée sont en recul de près de 13 % par rapport à la phase 6 puisque, sur les 202 vases pour lesquels la forme est déterminable, 156 (77,2 %) sont de forme fermée et 46 (22,8 %) de forme ouverte. Sur les 163 individus pour lesquels le profil a pu être précisé, la forme fermée à profil sinueux et bord rentrant ou droit est toujours dominante (76,7 %). La forme fermée à profil continu n'est plus attestée que par deux individus ce qui peut, en partie, relever d'une difficulté de détermination sur le site 58 où la céramique est très fragmentée. Toutes les formes ouvertes sont en progression, notamment la forme à profil continu à paroi oblique qui, à 11 % gagne 7,6 %, mais aussi la forme à profil continu à paroi droite qui à 6,1 % gagne 2 %. La forme à profil sinueux et bord éversé quant à elle poursuit sa lente progression (1,8 %).

La série des motifs de bord est représentée par 15 types. Avec 65,6 %, les décors au peigne, toutes catégories confondues, dominent à présent le spectre des motifs de bord, ceux au peigne à deux dents (B11, B12, B13) à 32 % des décors et 48,8 % des peignes, étant supplantés par ceux à trois dents et plus (B14, B15, B16) à 33,6 % des décors (peigne à trois dents : 24,1 % des peignes, quatre dents : 17,3 %, cinq dents : 6,8 %, six dents : 2,5 %, sept dents : 0,6 %). Parmi les décors au peigne à deux dents, ceux en impression simple B11 (fig. 1) sont toujours dominants à 23,0 % mais engagent une décrue, tandis que ceux utilisés en pointillé-sillonné (B12) à 7,5 %, progressent de 1,5 %. Les décors rares du groupe B13 sont représentés par 1 exemplaire au peigne à deux dents traîné de type Leihgestern (bande 89-1) et par 2 exemplaires au peigne à deux dents pivotant (bande 37-2). Le fait marquant de la phase, en ce qui concerne les décors de bord, est la progression spectaculaire des peignes à dents multiples utilisés en impression pivotante

(B16) qui passent de 4,3 % à la phase 6 à 22,2 % à la phase 7. Concomitamment, les peignes à dents multiples utilisés en impression simple ou pointillé-sillonnée (B14 à 9,8 %) progressent de 2,3 %. Cette progression des décors au peigne s'effectue principalement au détriment des motifs d'une rangée d'impressions (B3 et B4) qui régressent de 9,7 % à 4,9 % mais surtout de deux rangées d'impressions (B5) qui passent de 23,1 % à 12,1 %. Les décors au poinçon pointillé-sillonné (B9 et B10) sont quant à eux pratiquement stables (14,1 % pour 14,5 % à la phase 6).

La phase 7 marque le début de la décroissance des motifs curvilignes (50,2 % des motifs déterminables à la phase 5/6, 42,5 % à la phase 7) au profit des thèmes de chevrons rectilignes qui progressent à 57 %. Ce sont les chevrons redoublés ou triplés (36,4 %) qui sont à présent les thèmes privilégiés, suivis par les chevrons simples (31,8 %) et les spirales curvilignes (18,2 %). 34 motifs principaux sont représentés. La plupart des motifs caractéristiques du Rubané ancien et moyen ou du début du Rubané récent ont totalement disparu. Seuls subsistent en petit nombre les types P10 (0,8 %), P11 (1,4 %) et les motifs ubiquistes de cordons P17 et P18 (0,7 %) ou de deux lignes incisées P9 (1,9 %).

Les décors au peigne, toutes catégories confondues, sont à présent majoritaires à 48,2 %, les peignes à dents multiples P44 à P51 dominant (30,1 % des décors) ceux à deux dents P40 à P43 (18,1 % des décors). Au sein des peignes, ceux à deux dents totalisent 36 %, ceux à trois dents 29,1 %, ceux à quatre dents 20,9 %, ceux à cinq dents 9,7 %, ceux à six dents 3,5 % et huit dents 0,8 %. Avec 12,3 %, le décor P40 (impression simple au peigne à deux dents) atteint à la phase 7 son apogée, de même que le groupe P41 (pointillé-sillonné au peigne à deux dents) à 5 % et le groupe P44 (peigne à dents multiples en impression simple) à 9,8 %. Parmi les peignes traînés, le type à deux dents P43 a disparu au profit de celui à trois dents P46 qui fait ici son apparition. Les décors au peigne à dents multiples utilisés en impression pivotante (P48 à P51) commencent leur progression en passant de 4,3 % à 17,1 %. Le décor P51 (cordon encadré d'impressions pivotantes) est maintenant clairement attesté à Ennery "Rd52c", à Trémery "Zone 36" et à Vitry-sur-Orne. Outre les décors au peigne, seuls les motifs à remplissage d'incisions irrégulières croisées du groupe P35 poursuivent leur progression, passant de 8,3 % à 10,4 %. Ces évolutions se font au détriment des décors du Rubané ancien, qui dans leur quasi-totalité disparaissent, mais également de tous les autres décors du Rubané récent qui étaient encore bien représentés à la phase 6. Les motifs d'échelles ne sont plus représentés que par le type irrégulier P37 qui, à 5,7 %, engage sa décroissance. Les bandes à remplissage d'incisions longitudinales P38 et P39 régressent elles aussi, de 17,9 % à 10,5 %. Tous types confondus, les motifs à remplissage de lignes ou de hachures (P19 à P22 et P35 à P39) passent de 39,5 % à la phase 6 à 29,0 % à la phase 7. Les thèmes au pointillé-sillonné réalisés au poinçon (P31, P32, P33 et P34) qui avaient atteint leur

maximum aux phases 5/6 et 6, commencent également à régresser, de 15,1 % à 10,1 %, tandis que ceux d'impressions simples ne sont plus représentés que par le groupe P24 (1,6 %, soit moins 1,6 %). Enfin, les décors combinant lignes incisées et rangées d'impressions ne sont plus attestés que par les groupes P25, P27 et P29, avec un total encore en décroissance à 2,9 %.

LA PHASE 8

La phase 8 de la séquence de Lorraine du nord est principalement représentée à Ennery "Rd52c", à Trémery "Voirie-Site 1", à Oudrenne ainsi qu'à Ay-sur-Moselle "la Tournaille" dans des ensembles pollués par des tessons résiduels. Le corpus totalise 271 motifs de bord, 401 motifs principaux et 85 motifs intégrés, soit un total de décors à peu près équivalent à celui de la phase 7.

Les récipients ouverts progressent encore légèrement par rapport à la phase 7 puisque, sur 178 récipients dont la forme a pu être déterminée, 135 (75,8 %) sont de forme fermée et 42 (23,6 %) de forme ouverte. Parmi les vases dont le profil a pu être précisé (163 individus), la forme fermée à profil sinueux à bord droit ou rentrant est toujours dominante mais, à 63,2 %, accentue son repli. Ce sont à présent les formes ouvertes à profil continu et paroi droite ou oblique qui sont en deuxième et troisième position avec respectivement 13,5 % et 9,2 %. La forme à profil sinueux et bord éversé se maintient à un taux comparable à celui des phases 6 et 7 (1,2 %), tandis que les formes fermées à profil sinueux et bord éversé poursuivent leur lente progression (3,7 %).

Les interruptions du motif de bord par une pastille ou un mamelon qui étaient jusqu'ici exceptionnels, deviennent ici plus fréquentes (27, soit 10 % des motifs de bords) tandis que les interruptions simples ne sont attestées que par 5 exemplaires.

La série des motifs est représentée par 14 types. Les motifs au peigne, toutes catégories confondues, totalisent 85 % des décors. Parmi ces instruments, ceux à quatre dents sont les plus utilisés (41,9 %), devant ceux à deux dents (25,2 %), ceux à trois dents (20 %), ceux à cinq dents (9 %) et ceux à six dents (3,8 %). On peut par ailleurs noter l'utilisation, à Thionville "la Milliaire", d'une spatule à six dents mal dégagées. Le groupe B16 (peigne à dents multiples utilisé en impression pivotante) est à présent le thème principal à 42,8 %, devant le groupe B14 (peigne à dents multiples en impression simple ou pointillé-sillonné) qui, à 19,9 %, atteint le maximum de la séquence. Parmi les décors au peigne à deux dents, ce sont toujours les motifs en impression simple B11 qui sont les plus nombreux (17,3 %) mais en régression de 6,2 % par rapport à la phase précédente. Les décors en impression pointillée-sillonnée B12 sont également en recul à 2,6 %, tandis que le type B13 n'est attesté qu'en 2 exemplaires de la bande 37-2 (deux rangées d'impressions pivotantes au peigne à deux dents).

Au sein des bords décorés au poinçon, seuls ceux pointillés-sillonnés (B10) à 7 %, ceux en incisions (B7) à 2,2 % ou de plusieurs rangées d'impressions (B5 et B6) à 4,1 %, présentent encore des taux significatifs.

La part des motifs curvilignes est encore en baisse (33,1 %), les chevrons et spirales angulaires représentant à présent les deux tiers (66,9 %) des développements déterminables. Les chevrons simples liés (33,3 %), auxquels on peut additionner les chevrons simples non liés (6,7 %), constituent le thème dominant. Avec 23,3 %, les chevrons redoublés ou triplés arrivent en deuxième position, suivis par les spirales curvilignes à 20 %. Les motifs curvilignes simples passent de 4,5 % à la phase 7 à près de 17 % à la phase 8. Le thème est représenté par des ondes mais aussi par des guirlandes liées qui préfigurent celles de la phase 9.

Avec 28 types de motifs présents, la gamme des décors principaux s'appauvrit encore à la phase 8. Des motifs déjà attestés au Rubané moyen ou récent ne subsistent à des taux significatifs que les décors ubiquistes P9 (bande étroite vide) à 3,5 %, P17 (cordon non délimité par des impressions) à 1,5 % et les décors de pointillé-sillonné P31 à P34 qui totalisent 10 %. La somme des décors à remplissage d'incisions longitudinales (P38 et P39) chute à 4,7 %. Au sein des motifs à remplissage de hachures ou d'incisions, seul le groupe P35 (hachures croisées irrégulières) continue à progresser pour atteindre ici son maximum à 13,7 %. Tous types confondus, les décors au peigne atteignent 62,2 %, ceux à quatre dents étant, parmi ces instruments, les plus utilisés (45,1 %), devant ceux à trois dents (26 %), ceux à deux dents (16,6 %), ceux à cinq dents (9,4 %), ceux à six dents (2,6 %) et ceux à sept dents (0,4 %). Les décors au peigne à deux dents régressent de 19,2 % à 10,2 %, ceux en impressions simples (P40) devançant toujours à 7,7 % ceux utilisés en pointillé-sillonné (P41), à 2 %, ou en impression basculante (P42), à 0,5 %. Avec 9,5 %, les motifs au peigne à dents multiples en impression simple (P44,) sont pratiquement stables, tandis que ceux en impression pointillée-sillonnée (P45) sont en progression (0,5 % à la phase 7, 4,2 % à la phase 8). Il en est de même mais dans une moindre mesure pour les peignes à dents multiples traînés du style de Leihgestern (P46 : 0,2 % à la phase 7, 0,7 % à la phase 8). C'est surtout le développement des peignes à dents multiples utilisés en impression pivotante qui caractérise la phase, en passant de 17,1 % à la phase 7 à 36 % à la phase 8. Les motifs délimités sur un côté ou encadrés par des incisions du groupe P50 atteignent ici leur apogée à 20,2 %, progressant de 11,4 % par rapport à la phase antérieure. Les motifs non délimités P48, à 8,2 %, et ceux associant peigne à dents multiples et cordon lisse P51, à 2 %, progressent plus modestement.

LA PHASE 9

À ce jour, la dernière phase de la séquence de Lorraine du nord n'est attestée avec certitude que sur le site d'Ennery "le Breuil". Toutefois, la présence d'une

occupation de cette phase est aussi fortement présumée sur le site de Florange. Le corpus totalise 193 motifs de bord, 237 motifs principaux et 109 motifs intégrés.

Sur 143 vases dont la forme a été déterminée, 88 (61,5 %) sont de forme fermée et 54 (37,8 %) de forme ouverte. Si les vases de forme fermée à profil sinueux, à bord rentrant ou droit totalisent encore 50,4 %, cette catégorie régresse de 13 % par rapport à la phase 8. Les formes ouvertes à profil continu à paroi oblique sont à présent en deuxième position à 14,6 %, devant celle à profil continu et paroi droite à 12,4 %. Les coupes à profil sinueux et bord éversé progressent brusquement de 1,2 % à 10,2 %. Au sein des formes fermées, celles à profil sinueux et bord éversé atteignent leur maximum à 5,1 %, tandis que les vases à profil continu sont à leur étiage à 6,5 %.

Plus de 30 % des motifs de bord sont interrompus par des boutons appliqués (56 exemplaires) ou, plus rarement, par des métopes vides (6 exemplaires). La gamme des motifs de bord ne comprend plus que 13 types. Les décors constitués d'une seule rangée d'impressions (B2, B3 et B4) ont totalement disparu, tandis que les groupes composés de deux rangées (B5) ou trois rangées et plus (B6) d'impressions au poinçon ne sont plus attestés que par deux exemplaires chacun. Parmi les motifs réalisés au poinçon simple, seuls ceux utilisés en pointillé-sillonné (B9 et B10) ou employés pour réaliser une ou plusieurs incisions (B7) se maintiennent à des taux significatifs de respectivement 8,3 % et 3,6 %. Les bords non décorés B1 effectuent un retour notable à 9,3 %, le thème se retrouvant principalement sur des formes ouvertes. Il faut enfin noter l'existence d'un exemplaire décoré d'une frise de triangles isocèles pointe en bas, dont le remplissage est constitué par des traits incisés horizontaux qui évoque les décors de la phase finale du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP).

Les décors au peigne, tous types confondus, totalisent à présent 76,7 %, les outils les plus utilisés étant le peigne à quatre dents (46,7 %), suivi par ceux à trois dents (23,8 %), à cinq dents (12,3 %), à deux dents (12,3 %), six dents (4,1 %) et sept dents (0,8 %). Les instruments à 2 (B11) ou plusieurs (B14) dents utilisés en impression simple chutent respectivement à 1,6 % et 5,2 %. Cette régression s'effectue pour l'essentiel au bénéfice du groupe B16 (peigne à dents multiples en impression pivotante, qui atteint 59,6 %). Les décors au peigne traîné de type Leihgestern (bandes 40-3 du groupe B13) sont représentés par un seul exemplaire provenant de la fosse 20, tandis que ceux réalisés au peigne à deux dents en impression pivotante (bande 37 du groupe 13) sont attestés par 7 exemplaires (3,6 %), tout comme le motif au peigne à deux dents pointillé-sillonné B12.

En ce qui concerne les motifs principaux, les développements curvilignes poursuivent leur décroissance (25,7 % des motifs déterminables), les thèmes rectilignes représentant à présent près des trois quarts (72,5 %) des développements des motifs. Les chevrons simples liés (33,3 %) forment avec les chevrons non liés (4,8 %) le thème décoratif principal devant les

chevrons redoublés ou triplés, à 26 %. Les spirales curvilignes ne sont plus attestées que par deux exemplaires (4,8 %), tandis que les motifs curvilignes simples (16,7 %) sont représentés essentiellement par des ondes ou des fers à cheval liés. Les motifs de guirlande (9,5 %) sont attestés par quatre exemplaires redoublés et deux exemplaires de guirlande simple. Ces thèmes décoratifs trouvent des comparaisons dans l'étape ancienne du groupe de Villeneuve-Saint-Germain, notamment sur le site de Tinquex (Hachem *et al.*, à paraître) ainsi que dans l'étape finale du Rubané récent du Bassin parisien (Constantin et Ilett, 1997). Ce sont également les thématiques du RRBP qu'évoquent deux vases ornés de motifs en T (4,8 %). La plupart des décors caractéristiques du Rubané récent ont disparu et, parmi les motifs réalisés à l'aide d'un poinçon, seuls subsistent à des taux significatifs ceux réalisés en impression pointillée-sillonnée (P31, P32, P33), à 4,2 %, et ceux constitués d'une (P8), ou deux (P9) incisions, qui totalisent 4,3 %.

Toutes catégories confondues, les peignes cumulent à présent 86,5 %. Parmi ces instruments, c'est le peigne à quatre dents qui est le plus utilisé (42,3 %), suivi par ceux à trois dents (31,3 %), à cinq dents (14,9 %), à deux dents (9,7 %), à six dents (1,1 %) et à sept dents (0,6 %). Au sein des décors à deux dents, les motifs en impression simple P40 ont pratiquement disparu, tandis que ceux au pointillé-sillonné (P41) se maintiennent à 3,8 % et que ceux en impression pivotante (P42) atteignent pour la première fois un taux supérieur à 1 % (3,0 %). En ce qui concerne les peignes à dents multiples, ceux en impression simple du groupe P44 poursuivent leur régression à 5,5 %, tout comme ceux pointillés-sillonnés P45, tandis que les peignes traînés dans le style de Leihgestern P46 sont attestés (0,8 %) par deux exemplaires. Les peignes à dents multiples en impression pivotante, qui totalisaient 38 % à la phase 8, sont maintenant très largement majoritaires avec un total de 66,8 % pour les groupes P48 à P51. Au sein de cette catégorie, on observe une inversion de tendance entre les motifs associant peigne pivotant à une ou plusieurs lignes incisées du groupe P50 (20,2 % à la phase 8) qui décroissent à 9,7 % à la phase 9, tandis que les motifs non délimités du groupe P48 constituent à présent le type principal avec 49,4 %. Enfin, le groupe P51 (association peigne pivotant à dents multiples et cordon lisse) totalisent 6,3 % des décors principaux et constituent un des marqueurs de la phase.

CONCLUSION

Le Rubané de Lorraine du nord débute (phases 1 et 2 régionales) à un stade évolué du style de Flomborn, soit au Ic1-Ic2 de la chronologie rhénane. Comme dans la Wetterau et la Hesse, l'utilisation du poinçon bifide est attestée ici dès la phase 2 de manière discrète mais certaine.

Au Rubané moyen (phase 3 régionale, Id du Rhin moyen) et au début du Rubané récent (phase 4 régionale, IIa de la séquence rhénane), les styles céramiques, dominés par des motifs de hachures transversales et

des bandes de trois à cinq lignes incisées parallèles, présentent de fortes affinités avec la région Main-Weser.

À la phase 5 régionale (IIb de la séquence rhénane), deux influences stylistiques se font sentir sur le cours moyen de la Moselle. La première, dominante sur les sites de la rive droite, est caractérisée par des motifs non délimités réalisés au poinçon suivant la technique pointillée-sillonnée et formant des chevrons fréquemment tronqués par le motif de bord. Ces thèmes se rattachent au groupe Oberrhein-Pfalz dont l'épicentre se situe vraisemblablement en Palatinat, sur la rive gauche du Rhin. La seconde, surtout représentée dans la région de Trèves, au Luxembourg et sur la rive gauche de la Moselle française, voit l'utilisation majoritaire de bandes curvilignes remplies d'impressions en rangées au poinçon simple. Ce style est caractéristique du Rhin inférieur et des régions mosanes.

La phase IIc de la séquence rhénane a pu, en Lorraine du nord, être subdivisée en deux phases (5/6 et 6), caractérisées par l'utilisation importante du peigne à deux dents qui, à la phase 6, devient dominant tant pour les décors du bord que pour ceux de la panse. Le peigne à dents multiples (trois dents et plus), discret à la phase 5/6 (moins de 1 %), atteint 10 % à la phase 6.

Le Rubané final (II d de la séquence rhénane), lui aussi subdivisé en deux phases régionales (7 et 8) est marqué par le développement du peigne à dents multiples utilisé suivant la technique du trémolo pour le remplissage des bandes et qui concerne 40 % du total des décors à la phase 8. L'organisation des motifs se distingue nettement du style local de Plaidt qui, sur la Moselle allemande, associe systématiquement bandes vides et décors intégrés réalisés au peigne à dents multiples. Le style régional se distingue également des stades évolués de l'Omalien par l'utilisation quasi exclusive de bandes étroites organisées en chevrons.

La fin du Rubané (phase 9 régionale), contemporaine du IIIa de la séquence rhénane, se distingue par l'abandon des motifs classiques du Rubané et l'utilisation quasi exclusive de bandes non délimitées réalisées au peigne pivotant, associé ou non à des cordons lisses. Quelques rares éléments se rattachent au style de Leihgestern tandis que la présence de motifs de guirlandes permet, suite à la fouille de Reims-Tinquex, de paralléliser cette phase avec le Villeneuve-Saint-Germain ancien.

L'étude de l'organisation des habitats, notamment dans le secteur d'Ay-sur-Moselle-Trémery où sept sites rubanés répartis sur un territoire d'environ 25 km² ont été en grande partie fouillés, montre que les phases stylistiques régionales 2 à 9 correspondent à 17 phases de construction. Onze ou douze de ces phases sont postérieures à la onzième phase de construction de la vallée du Merzbach (Stehli, 1994). Il apparaît ainsi que, dans le bassin de la Moselle mais aussi vraisemblablement au-delà, la séquence IIb-IIIa est beaucoup plus dilatée que ce qui est classiquement admis. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien, in C. Jeunesse dir., *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace, supplément n° 3, Zimmersheim, p. 281-300.

DOHRN-IHMIG M. (1979) – Bandkeramik an Mittel und Niederrhein, *Rheinische Ausgrabungen*, t. 19, p. 191-362.

HACHEM L., ALLARD P., HAMON C., FROMONT N., MEUNIER K. (à paraître) – Le site Villeneuve-Saint-Germain de Tinqueux "la Haubette" (Marne) dans son contexte culturel, in F. Le Brun-Ricalens dir., *Actes du 26^e colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8-9 novembre 2003*, Musée National d'Histoire de l'Art, Société préhistorique luxembourgeoise, Luxembourg.

LINDIG S. (2002) – *Das Früh- und Mittelneolithikum im Neckarmündungsgebiet*, Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, n° 85, Habelt, Bonn, 264 p. et 193 pl.

MEIER-ARENDT W. (1966) – *Die bandkeramische Kultur im Unterraingebiet*, Habelt, Bonn, 148 p. et 112 pl.

STEHLI P. (1994) – Chronologie der Bandkeramik im Merzbachtal, in J. Lüning et P. Stehli dir., *Die Bandkeramik im Merzbachtal auf der Aldenhovener Platte*, Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte n° 5, Rheinland Verlag, Köln, p. 83-191.

SCHMIDGEN-HAGER E. (1993) – *Bandkeramik im Moseltal*, Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, n° 18, Habelt, Bonn, 202 p. et 63 pl.

Vincent BLOUET
Drac Lorraine, SRA
6, place de Chambre, F-57000 Metz

Émile DECKER
Musée de Sarreguemines
15-17, rue Poincaré, F-57200 Sarreguemines
decker.emile@mairie-sarreguemines.fr

Thierry KLAG
Inrap, Direction interrégionale Grand-Est Nord
12, rue de Méric, F-57063 Metz Cedex 2
thierry.klag@inrap.fr

Marie-Pierre PETITDIDIER
Inrap, Direction interrégionale Grand-Est Nord
12, rue de Méric, F-57063 Metz Cedex 2
marie-pierre.petitdidier@inrap.fr

Laurent THOMASHAUSEN
Inrap, Direction interrégionale Grand-Est Nord
12, rue de Méric, F-57063 Metz Cedex 2
laurent.thomashausen@inrap.fr

Céramique et périodisation : essai de sériation du corpus blicquien de la culture de Blicquy/ Villeneuve-Saint-Germain

Anne HAUZEUR

Résumé

Une sériation par abondance et une analyse des correspondances des données disponibles pour le corpus céramique du faciès blicquien de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) est proposée comme incitation à un travail croisé et commun sur l'ensemble des corpus BQ/VSG. Ce travail utilise le programme Winbasp de l'université de Cologne et ses différentes possibilités d'analyses sérielles et factorielles. Il a été appliqué au matériel céramique issu des différentes structures en creux des sites blicquiens du Hainaut et de Hesbaye (Belgique). L'encodage se situe au niveau des composants du décor apparaissant sur les bords et la panse, combinés à certains éléments techniques (spatule, peigne...) et stylistiques (translation, basculement), au même titre que ceux qui sont utilisés pour la sériation des corpus rubanés. À cela ont été ajoutés certaines figures et éléments organisationnels faisant partie intégrante de l'identité culturelle BQ/VSG comme les petits boutons accolés sur la panse, les figures en V ou en guirlande. Les résultats de la sériation montrent l'intrication évolutive de certains composants du décor, voire de certaines figures, reflétant la complexité de l'évolution stylistique, partagée entre tradition et innovation.

Abstract

Frequency seriation and correspondence analysis have been tested on the available pottery data for the Blicquy facies of the Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) culture. The intention here is to incite further collaborative work on all BQ/VSG pottery. The study uses the Cologne university Winbasp software, with its various possibilities for factor analyses. This has been applied to pottery from pits of Blicquy settlements in Belgian Hainaut and Hesbaye. Rim and belly decoration was coded, together with technical (spatula, comb) and stylistic (translatory or rocking movement) elements, in the same manner as seriations of Linearbandkeramik pottery. Further decoration attributes forming an integral part of the BQ/VSG cultural identity, such as small, closely-set lugs and V-shaped and garland motifs, were also included. The results of the seriation show intricate trends in certain decoration components and motifs, and this underlines the complexity of stylistic development, combining tradition and innovation.

INTRODUCTION ET CONTEXTE

Saisissant l'opportunité conjointe d'un hommage aux travaux de Claude Constantin, notamment à sa recherche dans le Hainaut, et de pouvoir tester les hypothèses chronologiques proposées pour la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG), le choix s'est porté sur un essai de périodisation du corpus céramique du faciès blicquien de cette culture. Le fait de dissocier le faciès BQ du faciès VSG répond à plusieurs critères et/ou contraintes. En premier lieu, un critère géographique. Les onze sites blicquiens actuellement connus en Belgique forment un groupe septentrional, isolé des autres sites de la culture de BQ/VSG (fig. 1). Cet isolat géographique entre eux et les sites les plus septentrionaux de Picardie ou de Champagne peut s'expliquer par l'absence de substrat crayeux silicifère, qui correspond à la solution de continuité observée dans l'état des connaissances actuelles. Les échanges de matières premières attestent les relations entre les différentes régions (par exemple : Bostyn, 1995 ; Allard et Bostyn, 2006 ; Constantin *et al.*, 2001a) mais n'impliquent pas nécessairement une adoption de tous les aspects identitaires de chacune. Chaque groupe de sites peut ainsi conserver son originalité, qui s'exprime avant tout au travers des divers composants stylistiques de la céramique.

En deuxième lieu, la mise en oeuvre d'une analyse factorielle de l'ensemble du corpus BQ/VSG relevait de la gageure, pour une question de temps, de moyen et d'accès à l'ensemble des séries. C'est pourquoi, le facteur limitatif géographique s'est présenté comme un cadre restrictif assez naturel. De plus, cela permettait de tester plus facilement les différents critères choisis

pour la base d'encodage, sachant que tant les critères que la méthode restent ouverts.

Le fait que la reconnaissance et la recherche sur la culture de BQ/VSG a été initiée en Belgique, dans la région d'Ath en province de Hainaut il y a plus de trente ans par François Hubert, et que celles-ci ont été menées en particulier et en majeure partie par Claude Constantin justifiait également cette limitation à l'application. Hommage est implicitement rendu à Léonce Demarez, décédé peu avant la tenue de cette table ronde, notamment pour sa pugnacité sur le terrain et pour sa contribution à la connaissance du groupe de Blicquy en Hainaut. Enfin, l'état de la documentation est un autre facteur limitatif. Tous les sites sans exception n'ont fait l'objet que de fouilles partielles. Aucun n'a été exploré dans sa totalité ; certains même ne sont connus que par un petit nombre de fosses, impossibles à intégrer dans une organisation spatiale interne de l'habitat et une dynamique évolutive. Pour toutes ces raisons, le sens du mot "essai" prend toute sa valeur sémantique.

EXEMPLES DE PÉRIODISATIONS PROPOSÉES POUR LA CULTURE DE BLICQUY/ VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

La première périodisation est celle qui a été réalisée par Claude Constantin en 1982 dans sa thèse de doctorat (Constantin, 1985, p. 224-229). À l'époque, sept sites avaient fait l'objet de fouilles plus ou moins extensives dans la région d'Ath, aucun en Hesbaye. Le matériel céramique représentait un ensemble de 353 individus, dont 173 non décorés. Considéré dans

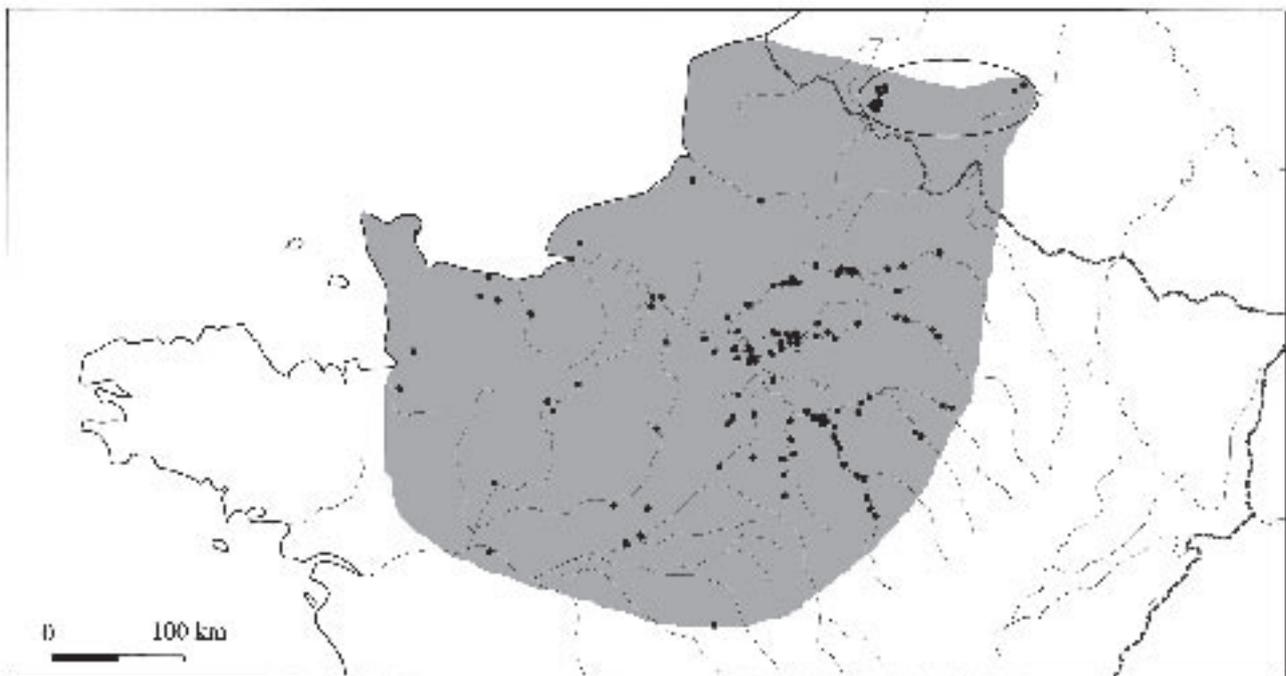


Fig. 1 – Distribution géographique des sites attribués à la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et apparentés. Dans l'ellipse, les sites du faciès blicquien en Hainaut et en Hesbaye. Fond de carte d'après Lanchon, 2003, corrigé pour la Belgique.

groupes de vases (%)	peigne	arête de poisson	Nb individus				
sites							
Blicquy - la Petite Rosière	11	18	0	8	2	51	17
Ellignies-Sainte-Anne - Fagneau	11	1	3	1	3	59	21
Aubechies - Coron Maton	13	0	1	4	1	55	27
Ormeignies - le Blanc Bois	17	0	0	0	9	38	15
Ormeignies - le Dérodé du Bois de Monchy	6	1	0	5	6	72	18
Irchonwelz - la Bonne Fortune	27	12	2	9	11	33	98
Blicquy - la Couture de la Chaussée	17	7	12	7	9	49	102

Tabl. 1 – Répartition relative (en %) des différents groupes de récipients sur les sites du Hainaut, établie par C. Constantin (Constantin, 1985). La colonne de droite donne le nombre absolu d'individus pris en compte pour chaque site.

son ensemble, le corpus s'avérait relativement homogène. Pris dans le détail des sites, chacun pourtant possède des éléments originaux (tabl. 1). Ainsi, les corpus céramiques des sites ont en commun l'absence ou la rareté du motif de cordon en V au-dessus des anses. Les sites de Blicquy "la Couture de la Chaussée" et d'Irchonwelz "la Bonne Fortune" se partagent l'abondance des vases à boutons accolés sur la panse, tandis que le site d'Ellignies-Sainte-Anne "Fagneau" se distingue par une très faible représentation de ceux-ci. Les motifs au peigne sont particulièrement abondants à Irchonwelz.

Comme des sites géographiquement proches affichaient des différences stylistiques notables, Claude Constantin a posé l'hypothèse d'une signification chronologique et non celle d'une connotation régionale. Une périodisation inter-site a été proposée, en écartant les ensembles numériquement trop faibles d'Ormeignies "le Dérodé du Bois de Monchy" et de Blicquy "la Petite Rosière" et en regroupant le matériel des sites d'Aubechies "Coron Maton" et d'Ormeignies "le Blanc Bois" (tabl. 2). Ce sont les seuls qui possèdent les rares motifs de cordon en V au-dessus des anses et qui ne comptent aucun motif en arêtes de poisson. Le sens de la périodisation a été donné par le site d'Irchonwelz "la Bonne Fortune", considéré comme le plus ancien sur base de la forte représentation des motifs au peigne, qui sont, pour l'auteur, de tradition rubanée. Trois étapes stylistiques ont été dégagées de cette périodisation, résumée dans la figure 2. Outre les récipients non décorés, dont la fréquence relative s'accroît au cours du temps, la première étape est caractérisée par la dominance des motifs décoratifs au peigne et l'absence de décors en V au-dessus des anses. À l'étape suivante, un effet balancier s'opère avec la diminution graduelle des premiers, au profit de l'augmentation des seconds, d'abord sous forme d'impressions au doigt ou à l'ongle et ensuite sous la forme

groupes de vases (%)	peigne	arête de poisson				
sites						
Irchonwelz - la Bonne Fortune	27	2	9	11	34	17
Blicquy - la Couture de la Chaussée	17	12	7	7	18	9
Ellignies-Sainte-Anne - Fagneau	11	13	1	11	23	12
Aubechies - Coron Maton Ormeignies - le Blanc Bois	16	5	3	0	55	14

Tabl. 2 – Sériation des sites du Hainaut en fonction des groupes de récipients, réalisée par C. Constantin après élimination des sites trop peu représentés et regroupement des sites apparentés par similitude de corpus (Constantin, 1985).

de cordons appliqués. Les motifs en arête de poisson semblent disparaître totalement de l'étape III et les motifs réalisés au peigne à dents mal dégagées diminuer très fortement. Les boutons accolés sur la panse caractérisent l'étape II ou du moins une partie de son développement (Constantin, 1985, p. 228-229).

Ce développement en trois étapes a été et est encore la base de toute étude céramique de la culture de BQ/VSG. Elle a été reprise dans les conclusions de l'étude du site de Vaux-et-Borsot "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", en Hesbaye (Hauzeur et Constantin, 1993) et systématiquement dans les études des sites français. Toutefois certains auteurs y ont apporté des nuances, souvent qualifiées de régionalisme. Sans en faire ici l'exégèse, j'ai épinglé les périodisations géographiquement les plus proches des sites belges, celle de Frédéric Prodéo pour la région de l'Oise (Prodéo,

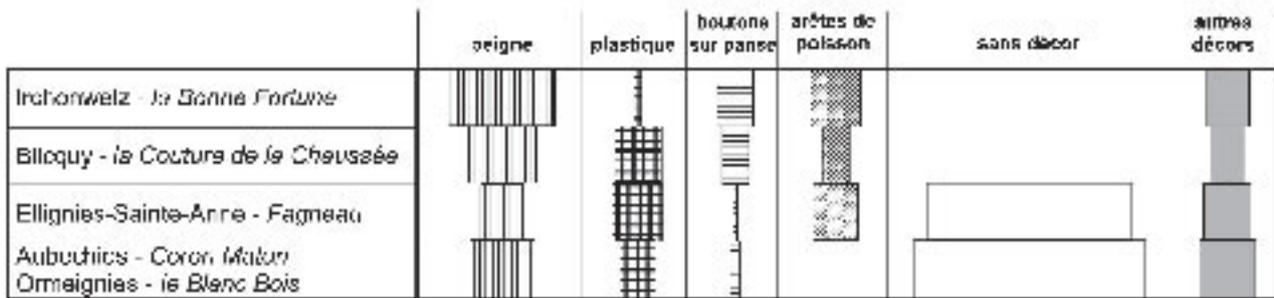


Fig. 2 – Représentation graphique de la sériation des sites blicquiens proposée par C. Constantin (Constantin, 1985).

	Oise (Prodéo 1985)	Bassin du Nord-Ouest (Fr. Prodéo 1985)
étape I	spatule moules en poterie effets impressions au peigne incisions au peigne lignes en T, en U, en V, en X RIMP	(traces de peignes)
étape II	boutons et cordons colonne peignée cigarière	Vanne dans colonne peignée grands effets au peigne motifs en arêtes de poisson
étape III	gros boutons au peigne le peigne et l'arête de poisson motifs en arêtes de poisson	Vanne dans traces de peigne effets au peigne traces de cordons
étape IV	colonne peignée bicolore	

Tabl. 3 – Autres exemples de sériation du Villeneuve-Saint-Germain dans les régions les plus proches du faciès blicquien.

1995) et celle d'Yves Lanchon, pour le site de Poses en Normandie (Lanchon, 2003). On s'aperçoit, à la lecture du tableau 3, que les auteurs proposent des périodisations régionales, dont les différentes étapes sont illustrées par des sites qui s'inscrivent en majorité dans une seule phase stylistique. Que ce soit pour Y. Lanchon ou bien pour Fr. Prodéo, la présence importante de motifs en arêtes de poisson, respectivement à l'étape II pour Poses et à l'étape III dans l'Oise, est interprétée en terme de régionalisation. Il n'empêche que cet exemple montre bien que même s'il y a des spécificités régionales, voire propres à une unité d'habitation, celles-ci démontrent également que l'évolution stylistique de la céramique ne peut être réduite à une simple évolution linéaire inter-régionale immuable. D'ailleurs, Claude Constantin était venu lui-même à écrire qu'« Il faudrait alors utiliser, dans la microrégion considérée, une procédure de diagonalisation où chaque unité correspondrait au matériel provenant des fosses d'une même maison » (Constantin, 1985, p. 226). C'est pourquoi, une analyse des correspondances appliquée au matériel des différents sites du groupe de Blicquy permet de tester la validité du découpage chronologique initial, en même temps qu'elle permet de sérier individuellement des fosses et de croiser les données en tenant compte des unités d'habitation et des données de terrain.

ANALYSES FACTORIELLES APPLIQUÉES AU CORPUS CÉRAMIQUE DU GROUPE DE BLICQUY (FACIÈS BLICQUIEN DE LA CULTURE DE BLICQUY/VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN)

Choix des motifs-types pour l'encodage et discussion de leur pertinence

Les différentes figures composant les décors de bord et de panses ont servi de base à l'établissement de la liste des types (fig. 3). Tout comme pour les sériations effectuées sur des sites ou des régions de la culture du Rubané, des éléments d'exécution technique ont été pris en compte. Dans ce cas-ci, l'utilisation d'outils d'impressions, comme par exemple le poinçon, la spatule, différents types de peigne, a été combinée aux motifs élémentaires car ils peuvent avoir une signification culturelle, tels la spatule et le peigne à dents mal dégagées, ou bien chronologique et/ou régionale.

La culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain se caractérise également par certaines figures composées, élaborées à partir d'une combinaison de motifs, comme la figure en V. D'autres éléments de décor plastique, boutons et cordons, ont aussi, semble-t-il, leur pertinence chronologique. C'est pourquoi, ces composants ont été intégrés dans la liste des types pour l'analyse des correspondances. Le programme *Winbasp*, mis au point par l'université de Cologne, permet néanmoins de pouvoir regrouper certains motifs s'il s'avère que leur distinction ne se justifie pas. On pourrait en effet arguer que cette liste contient des motifs décoratifs de niveau hiérarchique différent, composants et figures. Néanmoins, la plupart des sériations et notamment la première de Claude Constantin, donnent un poids chronologique important à certaines figures, comme le motif en arêtes de poisson ou le V au-dessus des anses. Pour rendre les résultats comparables, ce genre de motifs a été maintenu dans la liste des types.

La saisie des données relatives aux 11 sites belges de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain dans le programme *Winbasp* d'analyses factorielles représente un encodage de 78 unités ou fosses, dans lesquelles 70 types ou éléments de décor différents ont été répertoriés. Ces derniers apparaissent à au moins 540 reprises, ce qui revient à dire que le contenu

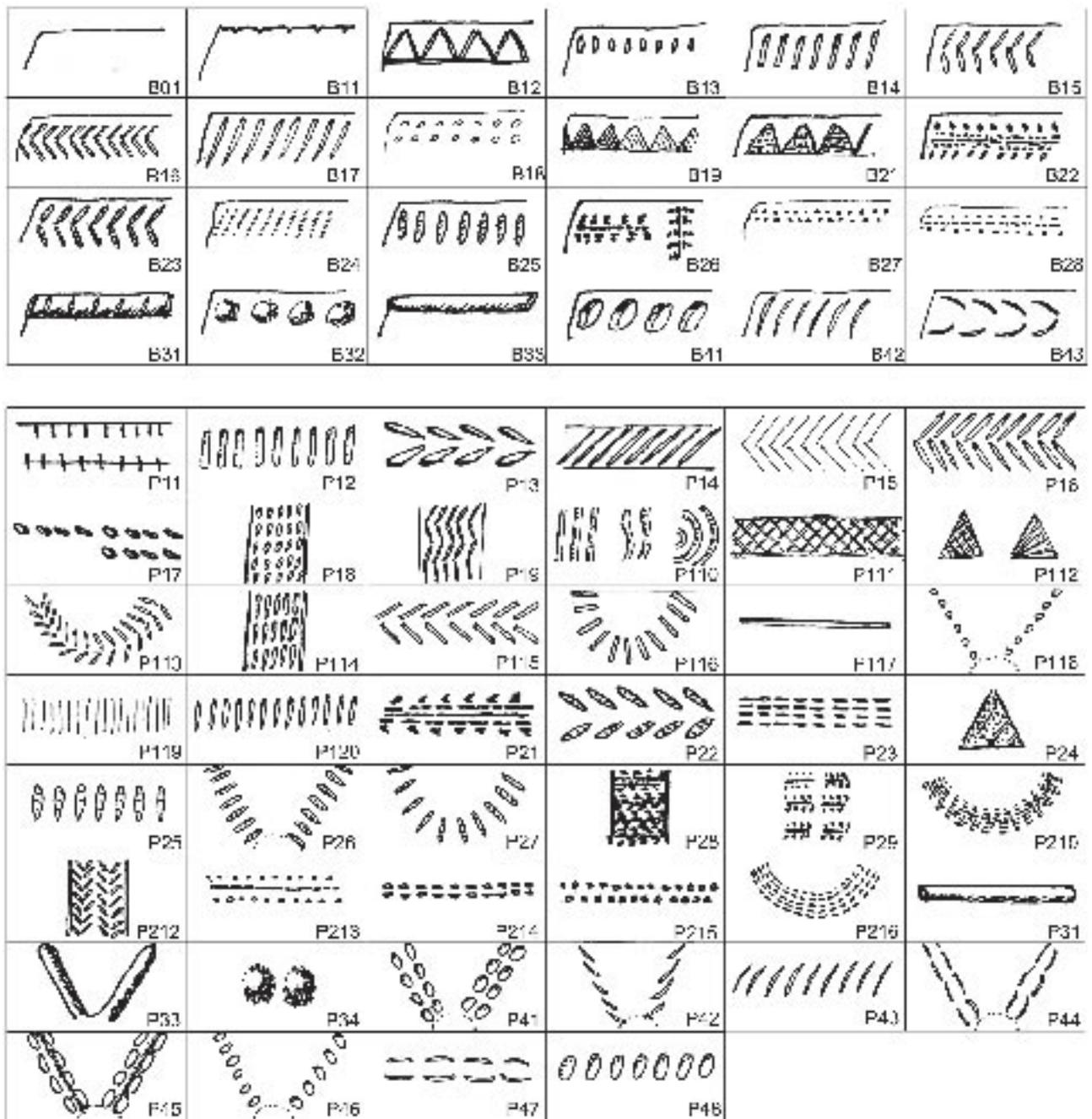


Fig. 3 – Liste-type des composants et des figures du décor du bord (B) ou de la panse (P).

stylistique céramique de chaque fosse est en moyenne documenté par six à sept composants décoratifs différents, qui peuvent être présents plusieurs fois.

Si l'on dépasse le constat chiffré des moyennes, on peut obtenir une vision plus critique et plus affinée de la représentativité des sites au sein de l'analyse factorielle et du poids de certains composants décoratifs.

Le tableau 4 donne le nombre absolu de structures par site, qui ont été prises en compte pour le traitement statistique. Trois sites tiennent le haut du pavé, Blicquy "la Couture de la Chaussée", Irchonwelz "la Bonne Fortune" et Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix

Marie-Jeanne", avec plus de dix structures contenant du matériel céramique décoré. Ensuite, trois autres sites, Aubechies "Coron Maton", Irchonwelz "Trou Al Cauche" et Ellignies-Sainte-Anne "Fagneau", ne comptent que neuf ou cinq unités exploitables. Les sites restants sont ceux qui correspondent évidemment aux surfaces de fouille les plus restreintes. Si ces derniers n'ont forcément aucune valeur en terme d'interprétation spatiale, ils ont néanmoins un poids relatif dans l'analyse factorielle globale, car leurs structures comptent parfois de nombreuses occurrences (fig. 4). La moyenne des occurrences par structure est de 9, tandis que la médiane se situe à 5. Le graphique de la

figure 4 permet ainsi de se rendre compte de la représentativité des sites impliqués dans la sériation finale. Quelques structures, mais en général peu par sites, se démarquent nettement de la moyenne générale : 3/11 structures et complexes à Blicquy “la Couture de la Chaussée”, 1/2 à Blicquy “la Couture du Couvent”, 3/5 à Ellignies-Sainte-Anne “Fagneau”, 4/19 à Irchonwelz “la Bonne Fortune”, 2/5 à Irchonwelz “Trou Al Cauche”, et 11/19 à Vaux-et-Borset “Gibour” et “À la Croix Marie-Jeanne”. Il en est de même de certains types de décor qui sont nettement dominants dans le corpus blicquien. Pour les décors de bord (fig. 5A), ce

sont les composants plastiques qui dominent, avec les décors de boutons ou d'impressions au doigt (B32, B41). Suivent ensuite les bandes réalisées au peigne pivotant à dents multiples (B22, B26), les bords qui ne portent pas de décors (B01), soit réellement, soit parce que le décor principal de la panse occupe tout le registre décoratif et les bords encochés (B11), parfois associés à d'autres décors de bords. En ce qui concerne les composants ou les figures rencontrés sur les panses des récipients (fig. 5B), on remarquera la dominance nette des décors exécutés au peigne pivotant à dents multiples (P21, P29, P210), ainsi que celle des boutons accolés sur la panse (P34). Viennent ensuite les figures en panneau, remplies de motifs en arêtes de poisson (P19) et les motifs réalisés avec un instrument à dents mal dégagées (P25). Il reste néanmoins que 58 % des types de décor de bord et 46 % des types de décor de la panse comptent moins de 5 occurrences.

Site	Nombre de structures
Aubechies - Coron-Maraud (ACM)	9
Blicquy - la Couture de la Chaussée (BOC)	11
Blicquy - la Couture du Couvent (BCO)	2
Blicquy - la Petite-Croix (BPC)	3
Ducloux - secteur Sarpédon (DA)	1
Ellignies-Sainte-Anne - Fagneau (ESA)	5
Irchonwelz - la Bonne Fortune (IBF)	19
Irchonwelz - Trou Al Cauche (IC)	5
Ommegies - le Ollon-Bois (OOB)	2
Ommegies - le Desobles-la-Bocaille-Moy (ODBM)	2
Vaux-et-Borset - Gibour et À la Croix Marie-Jeanne (VBT)	19

Tabl. 4 – Nombre de structures par site blicquien (abréviation entre parenthèses), dont le corpus décoratif a été encodé pour les analyses sérielles.

Sériation et analyse factorielle

D'un point de vue méthodologique, les analyses factorielles ont été réalisées par abondance des différents types de composants et de figures dans les différentes unités qui correspondent aux fosses détritiques des sites.

Sur base des 722 occurrences décoratives, une matrice d'abondance a été réalisée sur l'ensemble du corpus céramique des sites blicquiens, en ne prenant

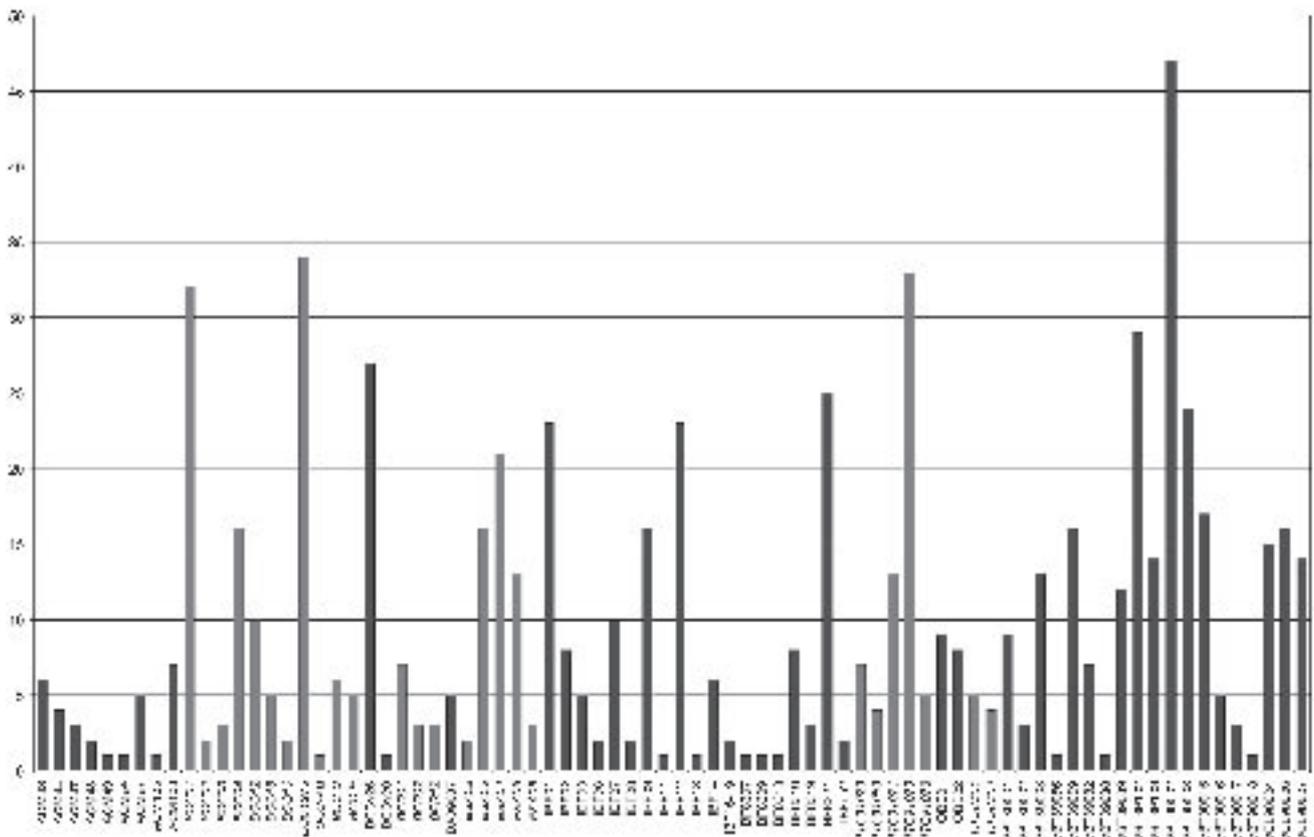


Fig. 4 – Fréquence absolue des types de décors encodés pour chacune des structures blicquiennes contenant des éléments décoratifs. Les premières lettres renvoient à l'abréviation du site (cf. tabl. 4), les chiffres ou les lettres au numéro de la structure.

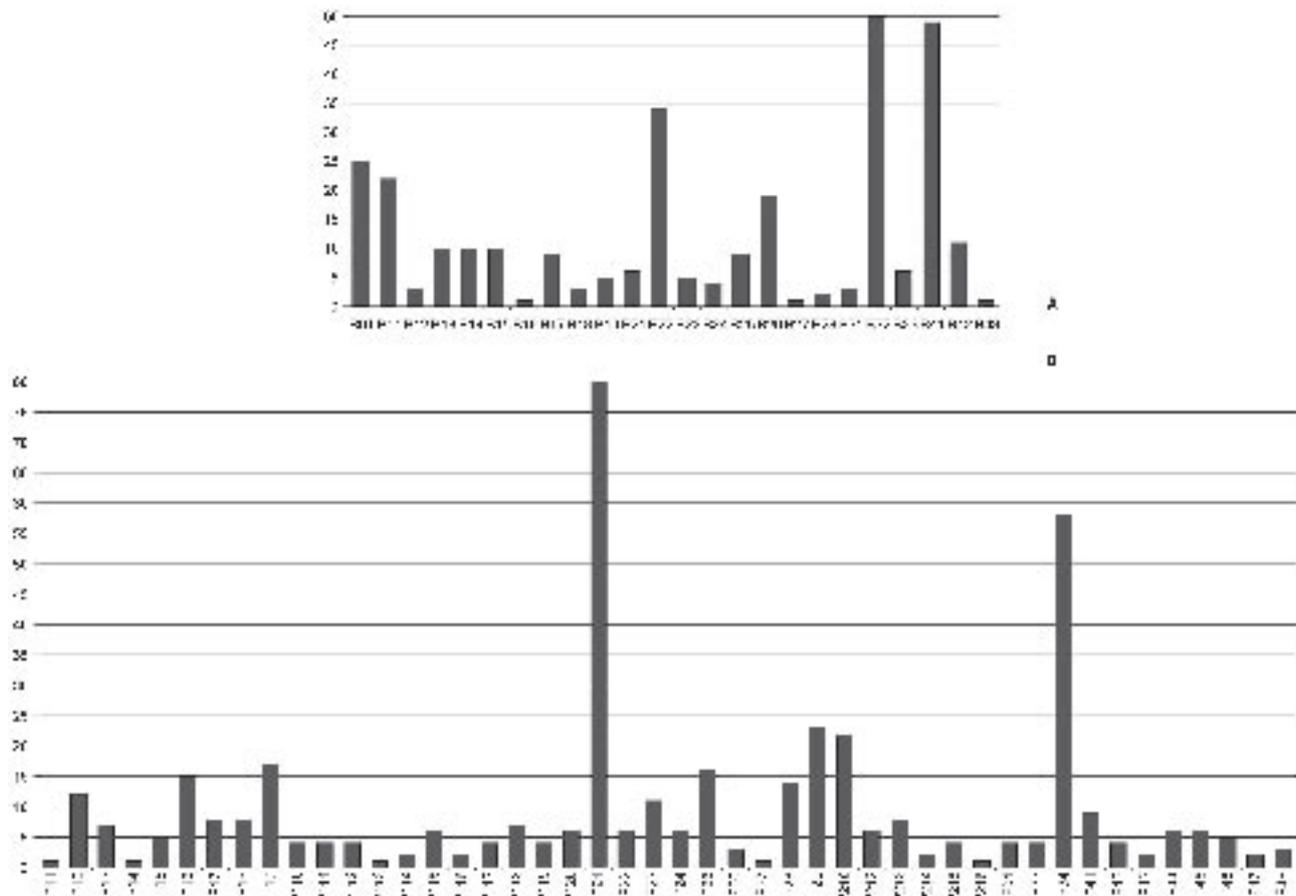


Fig. 5 – Fréquence absolue des types de décors du bord (A) et de la panse (B) dans la totalité du corpus blicquien.

en compte que les structures comptant au moins 3 types par unité, chaque type étant présent dans au moins 3 unités. Cette option permet de faire un compromis entre la présence la plus large possible de structures (56/78) et d'éléments décoratifs différents (55/70), voire de sites qui seraient autrement éliminés de la sériation, et un calcul statistique limite, qui pourrait être nuancé si le corpus était plus conséquent.

La matrice graphique obtenue (fig. 6) affiche néanmoins une certaine diagonalisation, même si elle n'est pas fort marquée. Aucune opération de "nettoyage" de la matrice n'a été effectuée, tous les éléments décoratifs ayant été pris en compte afin de laisser les résultats les plus proches des faits archéologiques, même s'ils apparaissent complexes à interpréter. Si l'on pose comme hypothèse que les vases ornés de cordons sont d'apparition tardive, que ce soit à l'étape finale du BQ/VSG (Constantin, 1985 ; Constantin et Ilett, 1998 ; Simonin, 1997) ou encore au groupe d'Augy-Sainte-Pallaye, situé à la fin du Néolithique ancien (Lanchon et Constantin, 1992 ; Dubouloz et Lanchon, 1997 ; Jeunesse, 2001), alors la diagonalisation exprime une évolution chronologique dans le sens haut-gauche vers bas-droite.

Une analyse factorielle a été appliquée à l'ensemble du corpus, avec pour résultat un aspect graphique en forme de "comète" du nuage de dispersion des structures, faisant apparaître une plus grande diversité

décorative au cours du temps (fig. 7A). L'aspect en "comète" est encore moins marqué lorsqu'on applique l'analyse factorielle sur les types de décor, traduisant clairement toutefois la complexité de l'évolution stylistique d'un corpus céramique partagé entre traditions, innovations et régionalisme identitaire (fig. 7B). La position euclidienne des types de décor sur les axes 1 et 2 de l'analyse des correspondances fait apparaître à première vue une impression d'enchevêtrement entre les composants et les techniques utilisées. Malgré tout, quelques concentrations se dégagent de la nébuleuse. Les impressions au peigne translaté (B24, P23) se positionnent au début du développement stylistique du groupe de Blicquy, tandis que les éléments décoratifs faisant intervenir des cordons se placent en fin d'évolution (B31, P31 et P33), mis à part le cordon lisse (B33) sur ou sous le bord, se trouvant dans le matériel céramique de structures plus anciennes. Quelle que soit la technique mise en oeuvre, les figures en V au-dessus des anses (P42, P44, P46, P45, P41, P33) ont tendance à se grouper en périphérie du nuage, de même que les motifs en arêtes de poisson. Les composants ou éléments au peigne pivotant (B26, B32, P21, P28, P29, P213) se trouvent plutôt groupés au centre de la nébuleuse.

Ce n'est que grâce à l'examen croisé des différents graphiques obtenus, combinés aux données de terrain, telles que les associations ou les remontages entre

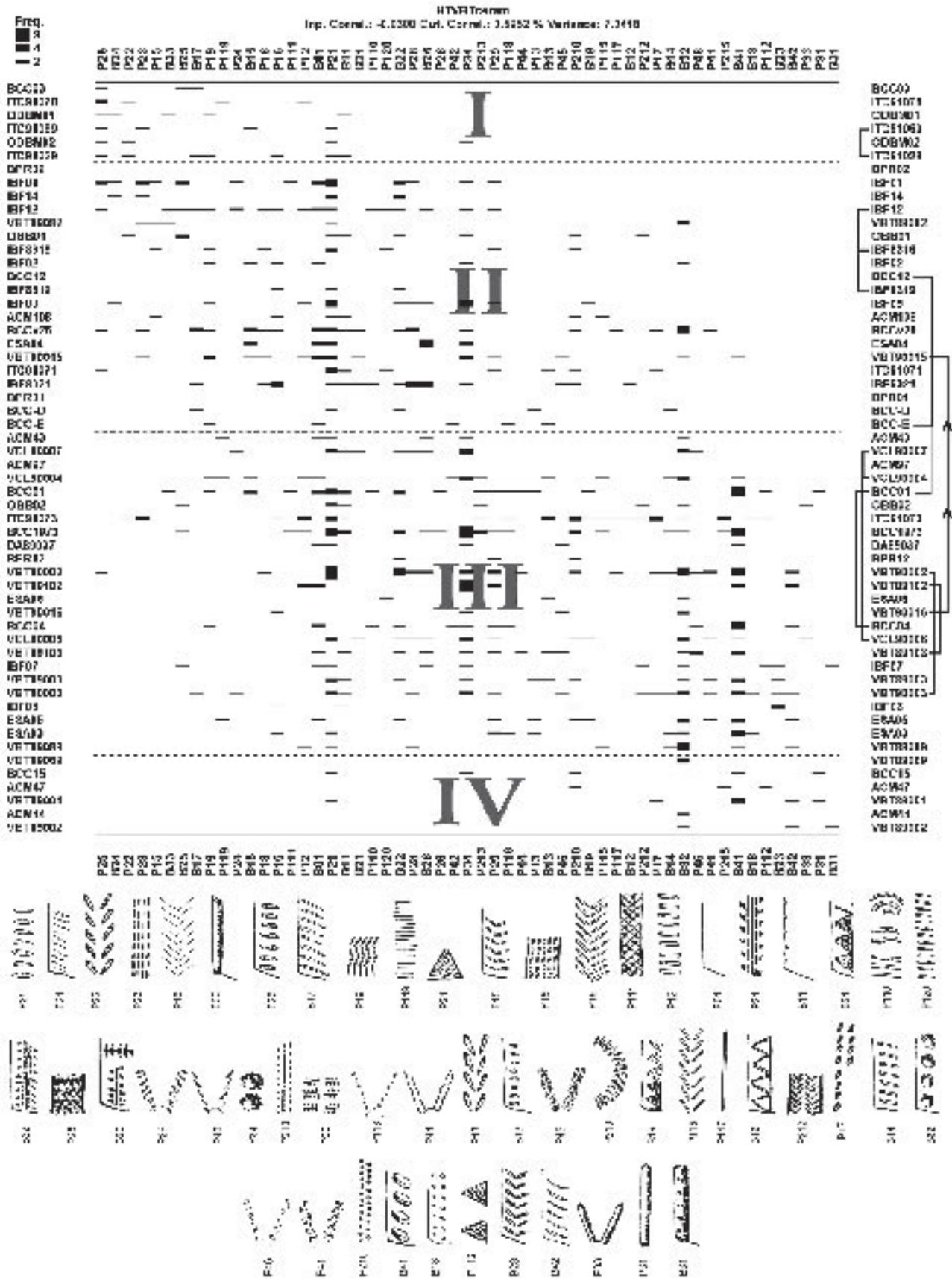


Fig. 6 – Représentation graphique de la matrice d’abondance des types de décors de bord (B) et de panse (P) présents dans au moins trois structures différentes, les structures contenant au moins trois types différents. Chiffres romains en gris : proposition de découpage chronologique en quatre étapes. Dans la colonne de droite, figurent les liens entre structures donnés par les remontages ou les associations entre individus céramiques, exception faite des liens entre la fouille de 1973 et les autres structures du site de Blicquy “la Couture de la Chaussée”.

individus céramique ou encore l'appartenance de structures à la même unité domestique, qu'une division en étapes peut-être proposée et commentée.

Sur le tableau matriciel des effectifs (fig. 6), les liens entre structures jugées contemporaines sur la base des arguments évoqués ci-dessus ont été matérialisés, afin

d'estimer la cohérence de la sériation. Toutefois, les nombreux liens entre le complexe de fosses fouillé en 1973 et les fosses fouillées ultérieurement sur le site de Blicquy "la Couture de la Chaussée" n'ont pas été matérialisés, vu les mélanges de matériel et l'absence de stratigraphie claire entre les différents ensembles

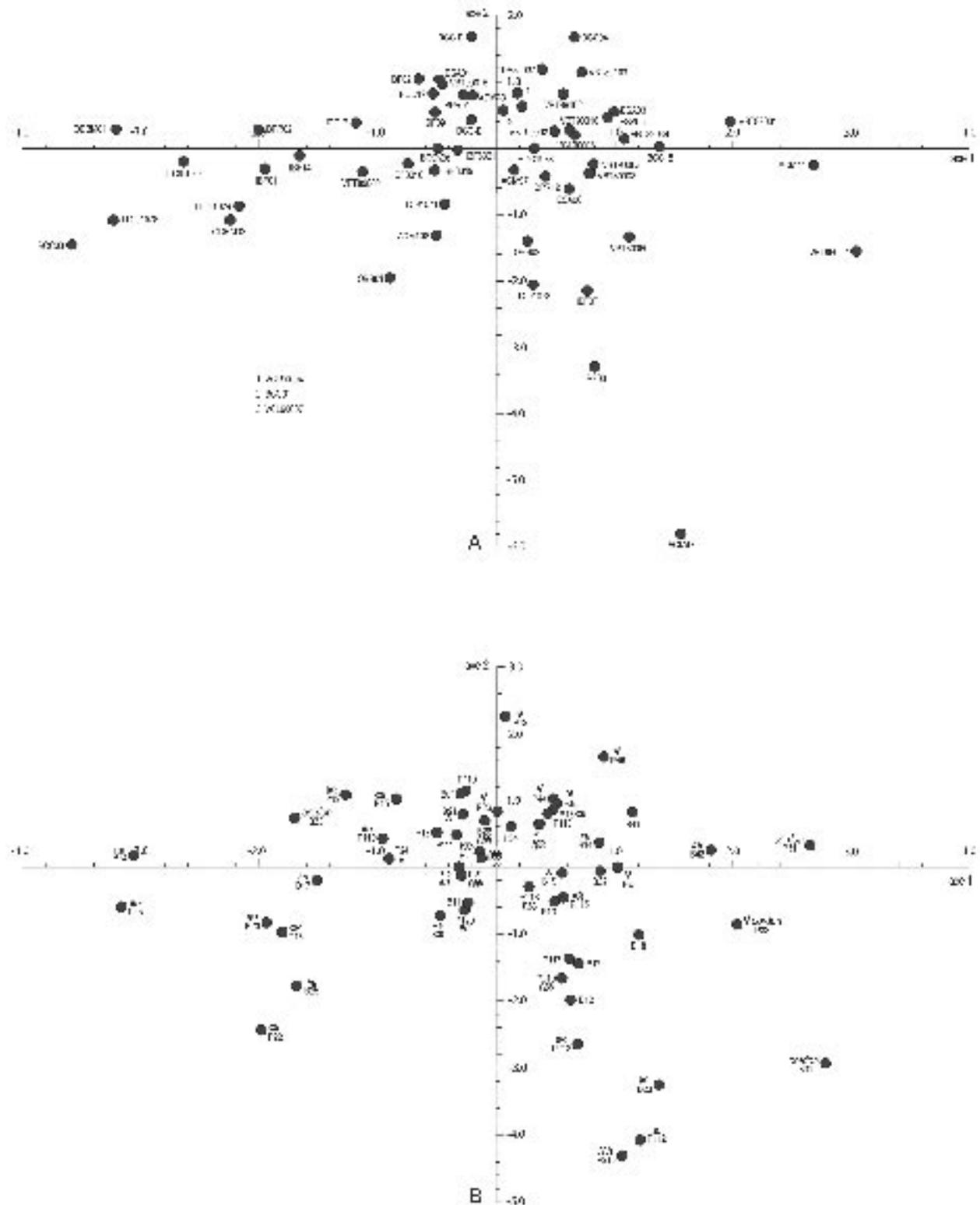


Fig. 7 – Résultat graphique de l'analyse factorielle des correspondances à 14 axes, appliquées aux différentes structures du groupe de Blicquy (A) et aux types de décors (B). Représentation des axes 1 et 2, inertie cumulée = 65 %.

(Cahen et van Berg, 1980). Les structures associées apparaissent en général proches à très proches l'une de l'autre, exception faite de deux structures de Blicquy "la Couture de la Chaussée" (BCC01 et BCC12) et de deux autres à Vaut-et-Borset "Gibour" (VBT90015 et VBT90016) liées par plusieurs remontages céramiques. La position de cette dernière dans la matrice n'est manifestement liée qu'à la présence de vases décorés de boutons accolés sur la panse et n'entre pas en compte dans le découpage des étapes. Une division automatique réalisée par le programme envisage le même découpage que l'on perçoit implicitement sur le tableau matriciel.

Dans l'état actuel des connaissances, quatre étapes sont ainsi proposées comme hypothèse de travail pour le développement du faciès blicquien de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, implanté sur le territoire de la Belgique actuelle. Afin de mieux visualiser leurs caractéristiques, des histogrammes ont été réalisés en sommant les types de décor provenant des structures d'étape identique (fig. 8). Pour les raisons développées plus haut, la fosse VBT90016 a été intégrée dans les calculs de l'étape II, tandis que les structures de Blicquy "la Couture de la Chaussée" sont restées dans leur position donnée par la sériation.

L'étape I est caractérisée par une série de types (nombre d'occurrences = 28) qui vont graduellement diminuer au cours du temps pour disparaître à la dernière étape. Ce sont des éléments de décor réalisés au peigne à dents mal dégagées (P25, P22, B25), au peigne translaté (P23) ou au poinçon (B17, B15, P19, P119) pouvant parfois composer des motifs en arêtes de poisson. Les décors plastiques ne sont présents que sous la forme d'un cordon en décor de bord (B33) et de la très timide apparition des boutons accolés sur la panse (P34; un seul récipient). Les composants réalisés au peigne pivotant à dents multiples (P21) sont déjà présents et le resteront de manière relativement constante au cours du développement stylistique. Seuls des sites du Hainaut représentent cette étape, avec des fosses très pauvres en matériel céramique. La pertinence réelle de cette étape reste à prouver par un accroissement du corpus, tout au plus elle suggère l'existence d'une implantation primitive en Hainaut, notamment sur le site d'Irchonwelz "Trou Al Cauche".

L'étape II voit s'élargir la variété des motifs mis en oeuvre pour l'ornementation des récipients (nombre d'occurrences = 240). La plupart des motifs de l'étape I décroissent sensiblement en fréquence relative, au profit du développement d'éléments déjà présents comme les motifs au peigne pivotant (P21), qui deviennent largement majoritaires, et surtout de l'apparition de nouveaux éléments. En particulier, les composants et les figures au peigne pivotant affichent une diversité maximale, car tous les types existants dans le corpus blicquien sont présents (B21, B22, B26, P21, P28, P29, P210, P213), que ce soit en bandes, en segments, en panneaux, en guirlandes. On remarquera aussi l'apparition du motif en V au-dessus des anses, réalisé par impression au poinçon (P118), à l'ongle (P42, P44) ou au peigne à dents mal dégagées (P26). Il existe aussi un motif en V au-dessus des anses réalisé par le pincement de la pâte entre deux doigts et

dégageant un fort relief, que l'on pourrait qualifier de pseudo-cordon (P45). Ce motif semble être l'apanage de la région hesbignonne avec 5 des 6 exemplaires répertoriés, notamment à Vaux-et-Borset (Hauzeur et Constantin, 1993). Les décors de boutons accolés sur la panse (P34) caractérisent également cette étape, essentiellement en Hainaut. Malheureusement, la faible extension des fouilles ne permet pas de trancher sur une distinction fonctionnelle ou identitaire des ces particularismes régionaux.

L'étape III se distingue des autres par la présence de quasiment tous les décors inventoriés (nombre d'occurrences = 362). Les motifs au peigne à dents mal dégagées deviennent rares, ainsi que les motifs au peigne translaté. Les composants et les figures du décor de bord ou de panse au peigne pivotant à dents multiples restent bien présents, en particulier les motifs en guirlandes (P210), dont la fréquence continue à augmenter. Les éléments de décor imprimés au doigt et les boutons, notamment sur le bord (B41, B32) continuent leur développement. Les motifs de cordons (P33, P31) font leur apparition. On notera aussi l'accroissement sensible de motifs réalisés par impressions simples au poinçon : triangles (B12, P112), lignes d'impressions (B14, P17), ligne incisée (P117). L'utilisation du peigne à deux dents en impression pivotante fait une apparition timide dans le Hainaut. En nombre absolu, les décors de boutons accolés sur la panse ont quasiment doublé; ils sont cette fois-ci majoritaires en Hesbaye (22/32 occurrences). De même, les différents motifs en V au-dessus des anses réalisés au doigt (P41, P45, P46) bien présents en Hesbaye, mais rares en Hainaut.

L'étape IV regroupe un ensemble de fosses numériquement pauvres en éléments décoratifs (nombre d'occurrences = 38). Les motifs en impressions simples, au poinçon ou au doigt, ainsi que les motifs plastiques sont pratiquement les seuls représentants de cette étape, avec les motifs au peigne pivotant, dont les motifs en guirlande (P210), qui atteignent leur point culminant. La plupart des motifs en V au-dessus des anses ont également disparu, exception faite des V en cordon (P33) et des V pincés au doigt (P41). L'extrême faiblesse quantitative des types rend caduque la distinction de cette étape qui, par la présence plus importante de décors au doigt et de boutons, rassemble plutôt des fosses à rejet spécifique de récipients sans décor imprimé, plutôt qu'elle n'exprime d'évolution stylistique de la décoration.

Résultats confrontés aux données de terrain : périodisation des sites fouillés

Le découpage en étapes obtenu par l'analyse factorielle peut être confronté aux données de terrain et permet d'estimer sa validité, en tenant compte des unités d'habitation découvertes sur les sites fouillés de façon extensive ou des habitations potentielles (fig. 9).

Le témoignage de l'occupation la plus ancienne en Hainaut, avec présence d'une habitation partiellement conservée, peut être observé sur le site d'Irchonwelz "Trou Al Cauche" (fig. 9B). Pour l'étape II, le site

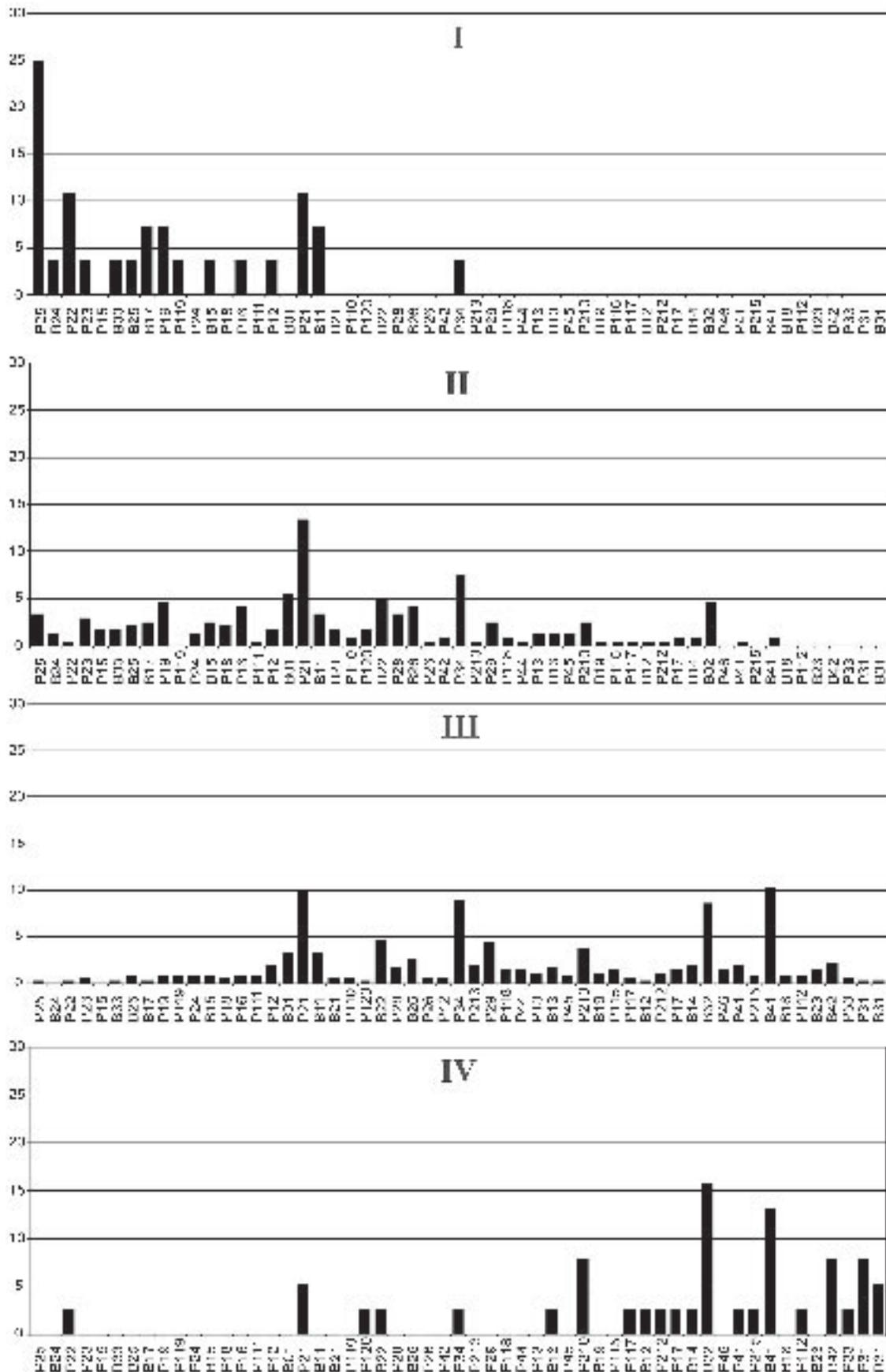


Fig. 8 – Séquence des quatre étapes de l'évolution stylistique du corpus céramique du groupe de Blicquy, sur base de la matrice d'abondance. La fréquence des types par étape chronologique est donnée en valeur relative (%). Légende des types, voir figure 6.

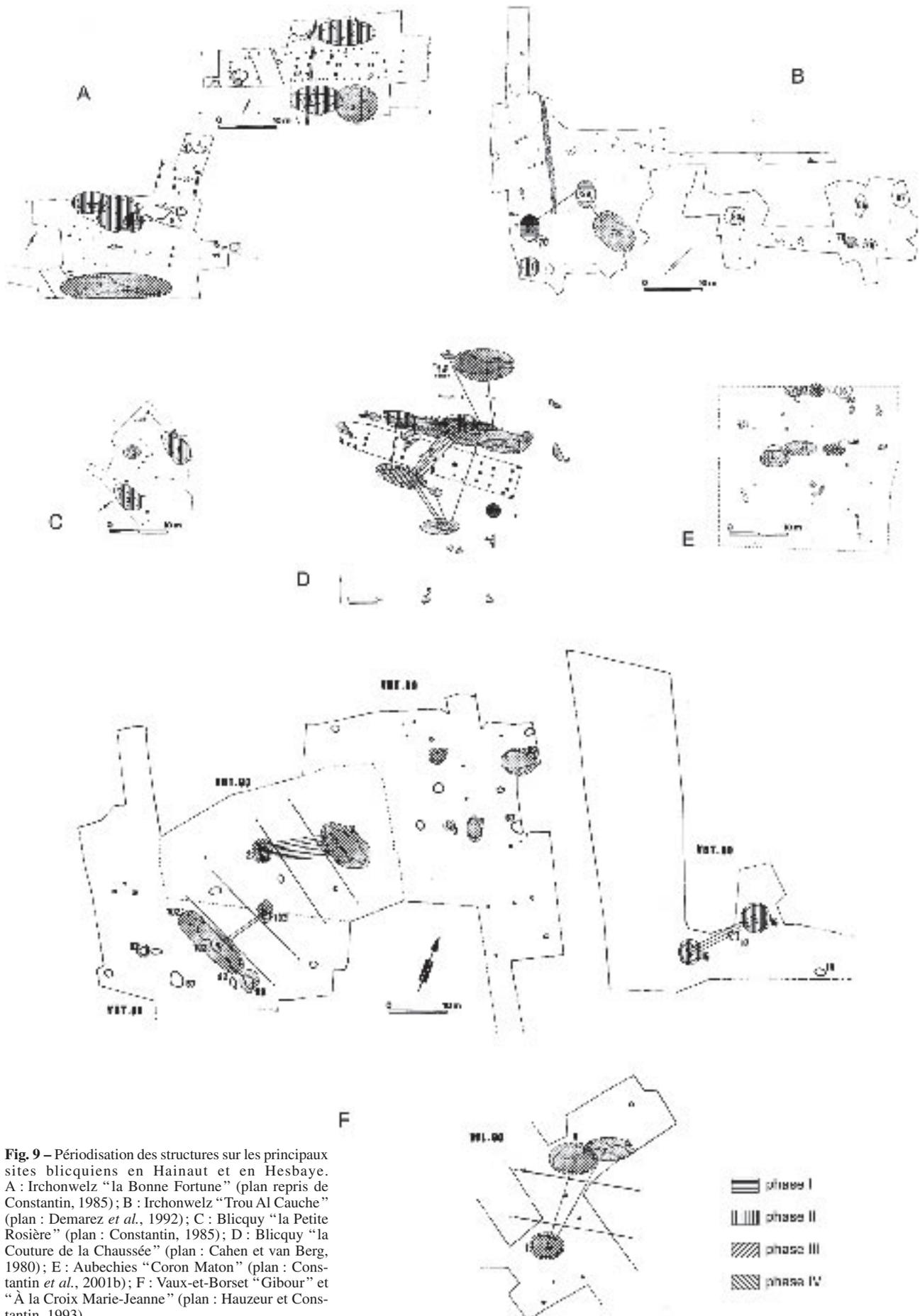


Fig. 9 – Périodisation des structures sur les principaux sites blicquiens en Hainaut et en Hesbaye. A : Irchonwelz “la Bonne Fortune” (plan repris de Constantin, 1985); B : Irchonwelz “Trou Al Cauche” (plan : Demarez *et al.*, 1992); C : Blicquy “la Petite Rosière” (plan : Constantin, 1985); D : Blicquy “la Couture de la Chaussée” (plan : Cahen et van Berg, 1980); E : Aubechies “Coron Maton” (plan : Constantin *et al.*, 2001b); F : Vaux-et-Borset “Gibour” et “À la Croix Marie-Jeanne” (plan : Hauzeur et Constantin, 1993).

d'Irchonwelz "la Bonne Fortune" (fig. 9A), ainsi que celui de Blicquy "la Petite Rosière" (fig. 9C), montrent la cohérence stylistique des fosses de construction situées de part et d'autre d'une habitation, même si aucun lien entre individu céramique n'y est attesté. La présence de fosses attribuées à l'étape III (fosses IBF03 et IBF07) le long des parois des mêmes maisons pourrait paraître contradictoire. Toutefois, la densité de l'habitat sur ce site laisse supposer l'existence d'autres maisons au-delà des limites des fouilles de 1978 et 1980. L'étape II pourrait aussi marquer le début de l'occupation du territoire hesbignon avec une première implantation à Vaux-et-Borset "Gibour" (fig. 9F; fosses VBT90015 et VBT90016).

L'étape III, qui est la mieux représentée de manière générale en Hainaut et en Hesbaye, est bien illustrée par les exemples des sites de Blicquy "la Couture de la Chaussée" et de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", avec respectivement une maison bien conservée (maison I; fig. 9D) et trois habitations potentielles suggérées par les liens entre récipients de part et d'autre d'un espace correspondant à la largeur d'une maison (fig. 9F). Le site d'Irchonwelz "Trou Al Cauche" aurait aussi connu une phase d'occupation à l'étape III, témoignant comme d'autres sites de plusieurs occupations.

Outre le site déjà mentionné d'Irchonwelz, quelques fosses à Blicquy "la Couture de la Chaussée", à Aubechies "Coron Maton" (fig. 9E) et à Vaux-et-Borset "Gibour" sont attribuées à l'étape stylistique IV et illustreraient de cette façon l'étape ultime de l'occupation de la culture de Blicquy/Villeneuve Saint-Germain en Belgique, dans l'état des connaissances actuelles. Néanmoins, la réalité de cette étape est posée suivant les observations émises précédemment. De plus, les fosses incriminées sur le site de Vaux-et-Borset se trouvent dans une zone plus artisanale que domestique, une observation de terrain qui tend à accrédi- ter l'hypothèse d'un groupement spécifique fonctionnel plutôt que réellement stylistique.

CONCLUSIONS

Cet essai de sériation et de périodisation de la céramique appartenant au faciès blicquien de la culture

de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain dévoile aussi bien des perspectives qu'il révèle les limites de l'interprétation. D'emblée, il convient de noter que les étapes extrêmes ne sont représentées que par quelques structures, et peu d'occurrences, ce qui rend leur pertinence critiquable. Se pose alors la question de leur réelle valeur chronologique, car il pourrait aussi s'agir de phénomènes périphériques dus à la pauvreté des assemblages ou encore liés à une fonction spécifique des structures ayant pour conséquence un corpus de récipients décorés plus original. Néanmoins, un scénario de l'occupation du territoire de l'actuelle Belgique par des groupes BQ/VSG pourrait être esquissé sur la base des connaissances actuelles, limitées par l'extension des fouilles, une érosion relativement importante des structures et un corpus d'éléments décoratifs souvent minoritaires par rapport au nombre total de récipients récoltés. Très schématiquement, la culture de BQ/VSG s'implanterait en premier lieu en Hainaut (étape I), où elle continue de se développer aux étapes suivantes II et III. En Hesbaye, son apparition serait sensiblement plus tardive, lors de l'étape II, ce qui correspond bien à l'idée d'une implantation graduelle dans le temps et dans l'espace du BQ/VSG à partir du Nord de la France. Le point culminant de l'occupation de cette région étant atteint, tout comme pour le Hainaut, à l'étape III. Enfin, l'étape ultime montrerait un essoufflement de la présence BQ/VSG en territoire belge, marquant la fin du Néolithique ancien, en solution de continuité avec les cultures néolithiques ultérieures. ■

Remerciements : je tiens particulièrement à remercier chaleureusement Claude Constantin, qui a bien voulu me communiquer ses données inédites concernant le corpus céramique de la campagne de 1983 à Irchonwelz "la Bonne Fortune" et celui du matériel céramique de la campagne de 1999 à Aubechies "Coron Maton". Je remercie tout aussi chaleureusement Isabelle Deramaix qui a également mis à ma disposition les données inédites de la céramique qu'elle a mise au jour lors de sa fouille à Irchonwelz "Trou Al Cauche" en 1991. Ces données se sont avérées essentielles pour élargir la périodisation du faciès blicquien du BQ/VSG.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P., BOSTYN F. (2006) – Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien, in F. Bostyn, P. Allard et A. Zimmermann dir., *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes, Actes de la X^e Session de l'EAA, Lyon, Septembre 2004*, Oxford, Archeopress, BAR, International Series, 1494, Oxford, p. 28-55.
- BOSTYN F. (1995) – Variabilité de l'économie des matières premières lithiques dans le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, in C. Billard, avec la coll. de M. Lemerrier dir., *Actes du 20^e colloque interrégional sur le Néolithique, Évreux 1993*, Rennes, Revue archéologique de l'Ouest, supplément n° 7, p. 31-41.
- CAHEN D., VAN BERG P.-L. (1980) – *Un habitat danubien à Blicquy. II : Céramique*, Bruxelles, Archaeologia Belgica, 225.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 2 vol.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien, in C. Jeunesse dir., *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace, supplément n° 3, Strasbourg, p. 281-300.

- CONSTANTIN C., ILETT M. (1998) – Culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, rapports chronologiques avec les cultures rhénanes, in N. Cauwe et P.-L. van Berg, avec la coll. de A. Hauzeur dir., *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Bruxelles, 24-26 octobre 1997*, Anthropologie et Préhistoire, 109, p. 207-216.
- CONSTANTIN C., HANCE L., VACHARD D. (2001a) – Un réseau d'échange de calcaire utilisé pour la fabrication d'anneaux pendant le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, fasc. 2, p. 245-253.
- CONSTANTIN C., SIDÉRA I., DEMAREZ L. (2001b) – Deux sites du Groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut), *Anthropologie et Préhistoire*, t. 102, p. 29-54.
- DEMAREZ L., DERAMAIX I., WEGRIA M. (1992) – Nouvelle découverte blicquyenne en Hainaut occidental, *Notae Praehistoricae*, t. 11, p. 103-110.
- DUBOULOZ J., LANCHON Y. (1997) – Cerny et Rössen en Bassin parisien, in C. Constantin, D. Mordant, & D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours, p. 239-265.
- HAUZEUR A., CONSTANTIN C. (1993) – II. La céramique, in J.-P. Caspar, C. Constantin, A. Hauzeur, L. Burnez-Lanotte dir., *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne"*, *Helinium*, XXXIII, p. 168-252.
- JEUNESSE C. (2001) – La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200-4500 av. J.-C.), *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, Revue interrégionale de Pré- et Protohistoire*, t. 20-21 (1998-99), p. 337-392.
- LANCHON Y., CONSTANTIN C. (1992) – Diachronisme ou synchronisme des groupes de Villeneuve-Saint-Germain et d'Augy-Sainte-Pallaye ?, in *Actes du 11^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, 5-6-7 octobre 1984*, Saint-Germain-en-Laye, p. 167-175.
- LANCHON Y. (2003) – Chapitre 3 : le mobilier céramique, in F. Bostyn dir., *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses "Sur la Mare" et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Société préhistorique française, Travaux 4 et Mémoire XXXIII, p. 75-129.
- PRODÉO F. (1995) – La céramique du site Villeneuve-Saint-Germain de Longueil-Sainte-Marie "la Butte de Rhuis III" (Oise), in *Actes du 19^e colloque Interrégional néolithique, Amiens 1992*, SRA Picardie, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 9, Châlons-sur-Marne, p. 41-61.
- SIMONIN D. (1997) – La transition Villeneuve-Saint-Germain/Cerny dans le Gâtinais et le nord-est de la Beauce, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours, p. 39-64.

Anne HAUZEUR

Inrap-Centre

CNRS UMR 6371, Tours

148, avenue A. Maginot, F-37100 Tours

anne.hauzeur@inrap.fr

La culture de Blicquy/ Villeneuve-Saint-Germain dans la basse vallée de la Marne :

première approche chronologique à partir de la céramique

Yves LANCHON

Résumé

Depuis 2005, les habitats et les sépultures du Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne sont globalement étudiés par une vingtaine de chercheurs dans le cadre d'une Action Collective de Recherche. Cet article propose une première étude de la céramique régionale dans une optique essentiellement chrono-culturelle. Une trentaine de sites d'habitat a livré environ 1 400 individus-vases (dont 500 décorés). Après avoir défini les unités d'habitation sur les différents habitats, puis les éventuels synchronismes entre elles, on identifie des ensembles céramiques, dont l'étude et la comparaison permettent de proposer une sériation régionale en cinq ou six étapes. On individualise ainsi le Rubané final du Bassin parisien, qu'on distingue mal pour le moment – dans la région étudiée – de l'étape ancienne du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG), puis l'étape moyenne du BQ/VSG subdivisée en deux (A et B), une étape récente et, enfin, une étape finale, immédiatement antérieure à la culture de Cerny. Cette évolution chronologique sera précisée par l'intégration de toutes les autres études sur la totalité des matériaux archéologiques, les premiers résultats connus ne semblant pas contredire les données céramiques. Par ailleurs, elle s'inscrit parfaitement dans la continuité des systèmes chrono-culturels construits jusque là par les néolithiciens du Bassin parisien. Nos propositions précisent et affinent simplement les travaux précédents, à la lumière de nouveaux sites et ensembles céramiques inédits.

Abstract

Since 2005, all early Neolithic settlements and graves from the lower Marne valley are being studied jointly by a group of twenty researchers. This article presents a first study of pottery from this region, from a mainly chrono-cultural point of view. The thirty or so settlement sites have produced around 1400 vessels, including 500 decorated pots. Having defined the house complexes on the various sites and the houses that are possibly contemporary, the pottery assemblages are then identified. After analysis and comparison of these assemblages, a seriation in five or six stages is proposed for the region. These include the Rubané final du Bassin Parisien (RFBP), at present barely distinguishable here from the early stage of Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG), followed by the middle BQ/

VSG stage which is divided in two (A and B), then the late BQ/VSG stage, and lastly the final BQ/VSG stage, just before the Cerny culture. This chronology will ultimately be clarified by integrating the other categories of archaeological find currently under analysis. Initial results apparently do not contradict the pottery sequence. In fact the sequence closely matches previous chrono-cultural schemes constructed by Neolithic researchers in the Paris basin. Our propositions simply refine the earlier work, using data from new sites as well as previously unpublished pottery.

INTRODUCTION

Il y a plus de vingt ans, une étude universitaire restée en grande partie inédite (Lanchon, 1984) recensait les vestiges du Néolithique ancien dans l'est du Bassin parisien et en particulier dans la basse vallée de la Marne; dans cette dernière région, les témoignages étaient particulièrement ténus : ils provenaient majoritairement de fouilles anciennes, mis à part l'habitat et la sépulture de Jablines "les Longues Raies" (Seine-et-Marne) (Bulard et Tarrête, 1980; Bulard *et al.*, 1993) et étaient attribués à la "tradition danubienne", au sens

large du terme. On avait alors distingué au sein de ce petit corpus les vestiges attribuables au groupe de Villeneuve-Saint-Germain (VSG), qui venait d'être défini (Constantin et Demoule, 1982; Constantin, 1983), de ceux datés du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP).

Le nombre de sites a aujourd'hui décuplé avec l'explosion des découvertes générées par l'archéologie préventive (fig. 1). Si, comme dans tout le Bassin parisien, le suivi des gravières a multiplié les sites localisés en fond de vallée, les aménagements multiples d'une région périurbaine (TGV, ZAC, lotissements,...) ont amené de nombreuses découvertes dans d'autres

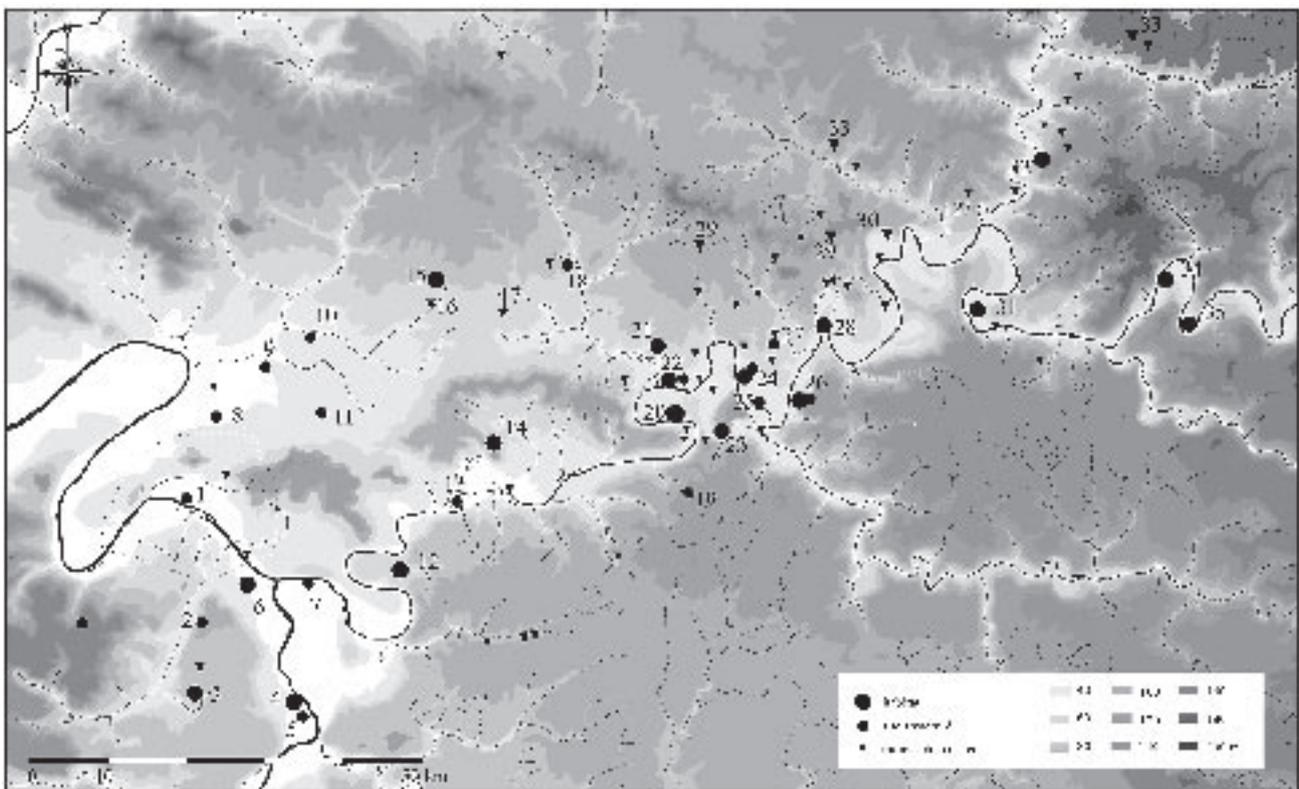


Fig. 1 – Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne.

N° 1 : Paris, "Jardins du Carroussel"; n° 2 : Villejuif "les Hautes Bruyères"; n° 3 : Rungis "les Antes"; n° 4 : Choisy-le-Roi "les Hautes Bornes"; n° 5 : Villeneuve-le-Roi; n° 6 : Ivry, ZAC Parmentier; n° 7 : Maisons-Alfort; n° 8 : La Plaine Saint-Denis; n° 9 : Le Bourget; n° 10 : Gonesse; n° 11 : Bobigny, ZAC Jean Rostand; n° 12 : Champigny-sur-Marne "le Buisson Pouilleux"; n° 13 : Neuilly-sur-Marne "la Haute Ile"; n° 14 : Chelles, ZAC de la Madeleine; n° 15 : Tremblay "la Croix Adam"; n° 16 : Tremblay "les Ruisseaux"; n° 17 : Mitry-Mory "la Mare Farinée"; n° 18 : Compans; n° 19 : Chessy "le Bois des Livrains"; n° 20 : Jablines "les Longues Raies/la Pente de Croupeton"; n° 21 : Claye-Souilly "les Monts Gardés"; n° 22 : Fresnes-sur-Marne "les Sables"; n° 23 : Coupvray "le Chemin de Lesches"; n° 24 : Vignely "la Porte aux Bergers/les Hayettes"; n° 25 : Isles-lès-Villenoy "la Fosse"; n° 26 : Mareuil-lès-Meaux "les Vignolles/RSOM"; n° 27 : Villenoy "les Seize Arpents"; n° 28 : Meaux "Rue du Grand Cerf"; n° 29 : Barcy "les fonds de Chambry"; n° 30 : Varreddes "le Haut Montgagnant"; n° 31 : Changis-sur-Marne "les Petreaux"; n° 32 : Ocquerre "la Rocluche"; n° 33 : Brumetz "la Grange Coeuret"; n° 34 : Luzancy "le Pré aux Bateaux"; n° 35 : Méry-sur-Marne. Val-de-Marne : 2 à 7, 12; Seine-Saint-Denis : 8, 9, 11, 13 à 16; Val d'Oise : 10; Seine-et-Marne : 14, 17 à 32, 34, 35; Aisne : 33.



Fig. 2 – Quatre exemples de plans phasés de villages dans la vallée de la Marne. N° 1 : les trois unités d’habitation d’Ocquerre “la Rocluche” ; n° 2 : les deux phases d’habitat de Luzancy “le Pré aux Bateaux” ; n° 3 : les étapes de la culture de BQ/VSG à Vignely “la Porte aux Bergers” ; n° 4 : les deux (ou trois ?) maisons contemporaines de Jablines “la Pente de Croupeton” (chaque trait symbolise un remontage céramique ou lithique).

configurations topographiques ou géologiques. Précisons qu’il sera ici question de la basse vallée de la Marne proprement dite, mais aussi de ses affluents (l’Ourcq, les Petit et Grand Morin), de la zone de confluence de la Marne et de la Seine, et enfin, de la plaine de France (fig. 1).

Tous les sites répertoriés n’ont pas le même statut ; à côté des habitats attestés (en Seine-et-Marne : Luzancy “le Pré aux Bateaux”, Changis-sur-Marne “les Petreaux”, Ocquerre “la Rocluche”, Mareuil-lès-Meaux “les Vignolles”, Vignely “la porte aux Bergers”, Jablines “la Pente de Croupeton” et “les

Longues Raies”, Fresnes-sur-Marne “les Sablons”, Chelles “la Madeleine” et en Val-de-Marne : Ivry “ZAC Parmentier”), des implantations d’un autre type ont été mises en évidence, en particulier à Villenoy (Seine-et-Marne), Mareuil-lès-Meaux “RSOM” (Seine-et-Marne), Claye-Souilly (Seine-et-Marne), Neuilly-sur-Marne “la Haute Ile” (Seine-Saint-Denis) (on abordera cet aspect particulier dans le cadre d’une autre publication). Enfin, une occupation potentiellement importante se dessine hors vallée alluviale, dans la plaine de France et dans une moindre mesure sur les rebords de plateau. Au total, on a dénombré une quarantaine d’indices de surface, trois sites de surface très importants et trente-deux sites structurés, qui ont livré trente-quatre maisons ou unités d’habitation et seize sépultures. Ce corpus est en cours d’étude dans le cadre d’une Action Collective de Recherche qui réunit, en plus de l’auteur de ces lignes, vingt-cinq chercheurs et spécialistes¹ (Lanchon *et al.*, 2005 et 2006). La publication monographique des sites les plus importants et l’élaboration d’une synthèse chrono-culturelle régionale concrétiseront ce travail collectif dans les mois et années à venir; on tentera simplement ici d’aborder quelques aspects chronologiques que permet l’étude de la céramique.

PREMIERS ESSAIS DE SÉRIATION SUR LA CÉRAMIQUE

La méthodologie

Établir une sériation chronologique impose de comparer des ensembles matériels chronologiquement cohérents pour dépasser les simples classements typologiques. En l’absence de mobilier funéraire abondant, les matériaux recueillis dans les fosses liées à la maison danubienne constituent la base de toute sériation, bien qu’il ne s’agisse pas d’ensembles clos, les fosses latérales restant ouvertes pendant un laps de temps indéterminé et sans doute différent d’une maison à l’autre. Ces apparentes évidences lorsqu’il s’agit d’étudier en particulier les sites rubanés se complexifient avec le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) : en effet, les structures d’habitation (maisons sur poteaux) sont beaucoup moins ancrées dans le sol, au point que les poteaux peuvent ne pas être conservés et/ou n’être que peu lisibles; il faut alors tenter de reconstituer l’unité d’habitation, c’est à dire un ensemble cohérent de fosses dont on peut raisonnablement affirmer qu’elles constituent les fosses latérales nord et sud d’une habitation, du fait de leur morphologie, de leurs dimensions, de leur orientation, de leur espacement, et des remontages mobiliers et appariements qui y sont mis en évidence.

Par ailleurs, les plans de villages BQ/VSG montrent assez souvent l’existence de rangées de maisons parallèles, assez régulièrement espacées, dont l’avant est parfois strictement aligné, comme à Poses “Sur la Mare” (Eure) par exemple (Bostyn *dir.*, 2003); on pourrait penser qu’elles sont *a priori* contemporaines.

Site, maison ou structure	NMI vases	dont vases décorés
Vignely m.10	73	25
Vignely m.150	40	8
Vignely m.195	47	9
Vignely m.270	5	4
Vignely m.90	24	6
Vignely m.320	18	7
Vignely m.315	21	9
Luzancy m.1	77	18
Luzancy m.2	50	8
Luzancy m.3	12	3
Luzancy m.4	23	4
Luzancy m.5	41	8
Ocquerre m.A	16	3
Ocquerre m.B	13	13
Ocquerre m.C	56	23
Mareuil m.3	99	26
Mareuil m.4	32	9
Jablins J1 R	4	7
Neuilly/Marne couche	61	35
Chacq. s/Marne m.100	20	13
Rungis “M str.254”	81	32
Rungis “M str.1+2”	80	25
Rungis “M str.275”	15	15
Paris Carroussel	42	11
Mareuil m.5	17	11
Jablins JPC m 37-45	300 mini	136
TOTAL	1403	466

Fig. 3 – Nombre d’individus-vases par maison ou par unité d’habitation dans la vallée de la Marne.

Mais l’étude du mobilier et l’analyse spatiale sur ce site ont montré qu’il existait très probablement deux phases d’habitat, et que les deux maisons 70 et 80, parallèles, voisines, sans aucun recoupement stratigraphique direct ou indirect, n’étaient pas contemporaines. *A contrario*, avec exactement la même configuration, la contemporanéité des deux maisons voisines 1 et 2 d’Echilleuses (Loiret) (Simonin, 1997), ou des maisons M 37 et M45 de Jablines “la Pente de Croupeton” (Seine-et-Marne) (Lanchon *et al.*, 1997), est attestée par les très nombreux remontages de mobilier inter-fosses. La réunion de deux (ou plus) maisons ou unités d’habitation dans un ensemble considéré comme synchrone ne peut donc se faire qu’après avoir compilé les données stratigraphiques horizontales, l’étude croisée des matériaux et la recherche de remontages inter-ensembles, et non sur la base d’un examen rapide de plans de villages, ou d’impressions typologiques sur l’homogénéité des matériaux, notamment céramiques.

La figure 2 illustre quatre exemples de ces études de sites réalisées sur le corpus régional : Ocquerre “la Rocluche” (fouillé sous la direction d’I. Praud dans le cadre de l’opération du TGV Est), où trois unités d’habitation ont été individualisées, deux d’entre elles (“B”

et “C”) étant très probablement synchrones; Luzancy “le Pré aux Bateaux” (dir. Y. Lanchon), dont les cinq maisons ont pu être regroupées en deux phases d’habitat; à Vignely “la Porte aux Bergers” (dir. Y. Lanchon), la faiblesse des corpus n’a pas permis de prouver la contemporanéité de groupes de maisons; enfin, les deux maisons certaines de Jablines “la Pente de Croupeton”, que l’on vient d’évoquer.

Le corpus régional

La plus grande partie du corpus céramique régional est aujourd’hui répertoriée. La figure 3 détaille le nombre de vases – et de vases décorés – par unité d’habitation et/ou ensemble cohérent². Mille quatre-cent un individus-vases (dont 498 vases décorés) sont ici recensés. Le corpus total est plus important, puisqu’on n’a pas tenu compte ici des vases provenant de quatre fouilles anciennes où les associations ne sont pas connues, ni de structures isolées n’ayant livré que quelques individus, en particulier sur les sites “secondaires”. Ce nombre est assez restreint : à titre de comparaison, rappelons que les onze unités d’habitation du seul site de Poses “Sur la Mare” (Bostyn *et al.*, 2003) avaient livré 871 individus-vases, dont 453

décorés; la maison la plus riche de Poses (M. 120) comprend 148 vases, dont 68 décorés. Seul le site de Jablines “la Pente de Croupeton”, où deux unités d’habitation synchrones ont livré 136 individus décorés et sans doute plus de 300 vases non décorés (le décompte de ces derniers n’est pas achevé) se distingue nettement dans le corpus : l’excellente conservation du site (avec l’existence d’une couche archéologique synchrone très riche) en est bien sûr la cause.

On ne détaillera pas dans cet article les études céramiques, ni le catalogue exhaustif des formes et des décors; ils seront intégrés aux futures publications monographiques et synthétiques. En ce sens, les planches accompagnant cet article ne présentent qu’un échantillon – qu’on a voulu représentatif – des ensembles entrant en jeu.

Les techniques et les motifs ont d’abord été quantifiés au sein des ensembles (fig. 4); dans un second temps, le tableau obtenu a été diagonalisé (fig. 5). Bien qu’une sériation certaine ressorte de ce dernier, on peut tout de suite constater que les très faibles effectifs en jeu par motif faussent cette lecture en présence/absence, d’autant que les ensembles comparés se caractérisent par une forte disparité numérique. Seule la comparaison des pourcentages respectifs des décors pouvait avoir une signification.

Fig. 4 – Décompte des techniques et des motifs décoratifs par maisons ou par unité d’habitation.

Fig. 5 – Essai de sériation des techniques et motifs décoratifs.

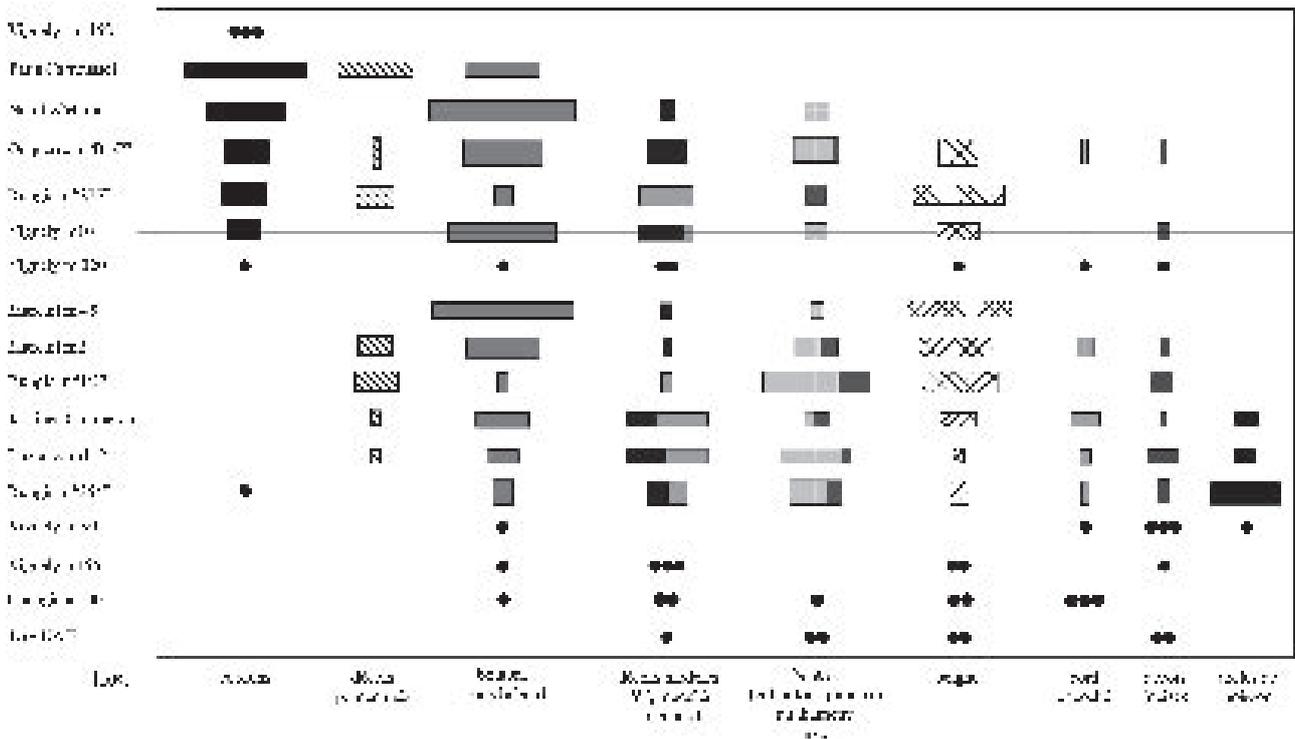


Fig. 6 – Essai de sériation des grandes catégories de décor (en pourcentage) dans les ensembles céramiques les plus importants de la vallée de la Marne.

On n’a retenu dans un premier temps que les maisons et/ou unités d’habitation dépassant vingt individus-vases décorés (en gras sur la fig. 3) pour tenter d’établir une sériation ; ce chiffre est bien entendu faible et statistiquement contestable. Par ailleurs, on a regroupé les catégories des tableaux précédents : certaines concernent une technique de décor (le peigne, les décors incisés), d’autres un thème décoratif (les incisions “en arêtes de poisson”, les “V” pincés ou ongulés) ; sauf pour ces derniers cas, les thèmes ne sont souvent présents qu’à un ou deux exemplaires, et leur quantification en pourcentage n’aurait pas de sens ; c’est en particulier vrai pour les décors imprimés au peigne, y compris sur un site bien documenté comme celui de Jablines. Ajoutons que les très nombreux décors complexes combinant techniques et motifs différents compliquent encore la question.

La méthode utilisée est la même que celle mise en œuvre pour l’étude du site de Poses (Lanchon, *in* Bostyn *et al.*, 2003) : la variation en pourcentage des grandes catégories de techniques et/ou de motifs décoratifs a été calculée, puis figurée en histogrammes ; la figure de base (histogramme en “barres” Excel) est peu lisible et doit être présentée différemment, dans un diagramme dit “de Ford” (fig. 6). Ce type de diagramme traduit les apparitions/utilisations/disparitions des décors céramiques essentiellement en fonction du temps, avec une évolution qui devrait idéalement se traduire en “fuseaux” : apparition d’une technique et/ou d’un motif décoratif, pleine utilisation, puis disparition progressive.

Les sites ont été ordonnés en fonction de la variation symétrique de deux catégories caractéristiques de décors : les décors incisés en arêtes de poisson et les cordons lisses rapportés. Ces deux types de décor sont considérés depuis la définition du VSG par les néolithiciens du

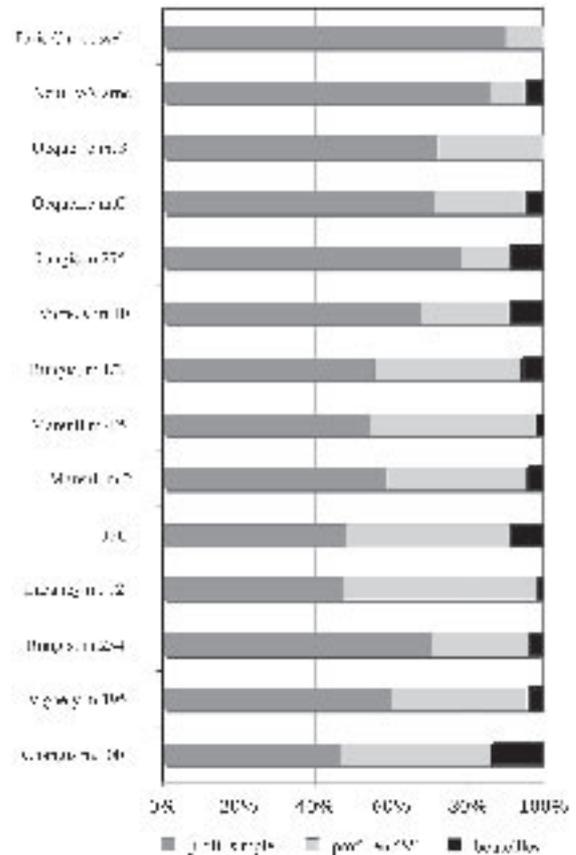


Fig. 7 – Fréquence des formes céramiques.

Bassin parisien comme caractérisant respectivement l’étape ancienne et l’étape récente du VSG.

L'évolution en fuseaux est théorique, et il existe plusieurs anomalies évidentes dans les variations respectives des catégories de décors. Certaines s'expliquent par la quasi absence de sites anciens suffisamment bien documentés ; on ne peut pas, par exemple, percevoir l'apparition et le développement des décors incisés en arêtes de poisson, d'où un "demi-fuseau" (fig. 6) ; d'autres, par contre, (le "double" fuseau des décors modelés en "V" et des boutons sous le bord) restent à expliquer.

L'évolution proposée ici peut être parallélisée avec celle des formes des vases (fig. 7) : on a modifié dans ce diagramme l'ordre du classement automatique strict des données pour reprendre l'ordre de la sériation précédente (en "fuseaux"). La tendance évolutive de l'évolution des formes reste cependant nette : on constate que, sur les sites les plus récents, la proportion des vases à profil à point d'inflexion, dit en "S" (avec existence d'un col plus ou moins marqué) a fortement diminué au profit des vases à profil simple (en "U", en 1/2 sphère ou en 2/3 de sphère). Les formes des vases du Rubané récent du Bassin parisien d'une part, celles de la culture de Cerny d'autre part, s'inscrivant respectivement en bas et en haut de ce diagramme, cette évolution semble donc bien chronologique.

**INTERPRÉTATION PROVISOIRE
DES RÉSULTATS**

En fonction des connaissances déjà acquises et des systèmes chrono-culturels élaborés dans le Bassin parisien, on propose pour la vallée de la Marne, la séquence chronologique suivante (fig. 8) :

**Rubané récent
du Bassin parisien**

Aucun site ne peut être clairement attribué au Rubané récent du Bassin parisien (ou *a fortiori* à une étape plus ancienne du Rubané) dans la basse vallée de la Marne. L'attribution à la fin du RRBP du site fouillé au XIX^e à Choisy-le-Roi "les Hautes Bornes" pourrait être discutée (fig. 9) : mais l'utilisation de peignes à 5 dents en impressions pivotantes et l'existence de plusieurs guirlandes imprimées au peigne nous incitent à proposer une date plus récente, au Rubané final du Bassin parisien (RFBP) pour ce corpus, du reste indigent et fortement sélectionné au XIX^e. Par ailleurs, la localisation des sites rubanés *stricto sensu* est en fait plus orientale dans le Bassin parisien, et le "front" de la colonisation rubanée dans la vallée de la Marne devra être à notre avis recherché préférentiellement dans cette direction, c'est-à-dire dans la région de Château-Thierry, à une trentaine de kilomètres à l'est de Méry-sur-Marne, site le plus oriental de notre domaine d'étude.

**Rubané final du Bassin parisien
et étape ancienne de la culture de BQ/VSG**

Les étapes les plus anciennes du Néolithique sont représentées par des ensembles numériquement insuffisants (l'UA1 d'Ivry "ZAC Parmentier" ; les maisons 90 et 195 de Vignely "la Porte aux Bergers" ; fig. 9). On ne peut pas percevoir par exemple l'apparition des incisions "en arêtes de poisson" dans la vallée de la Marne, ni quantifier les ensembles RFBP tels qu'ils ont été définis il y a quelques années (Constantin et Ilett, 1997).

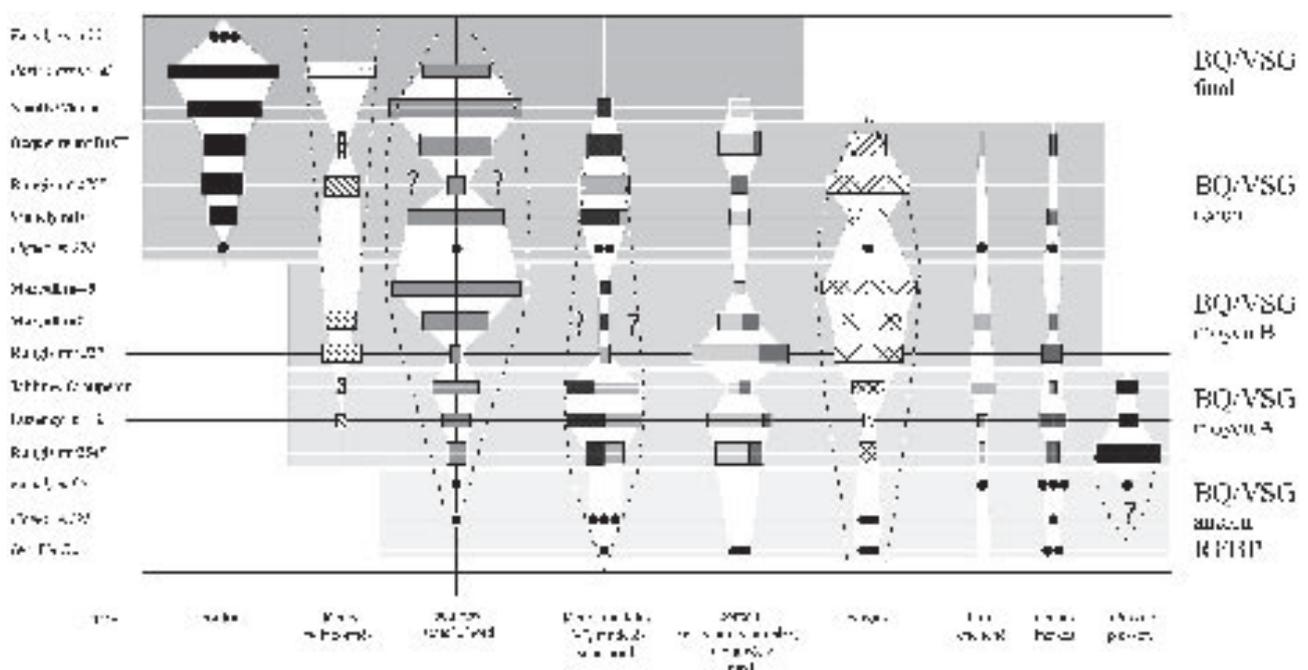


Fig. 8 – Proposition de phasage chronologique dans la basse vallée de la Marne.

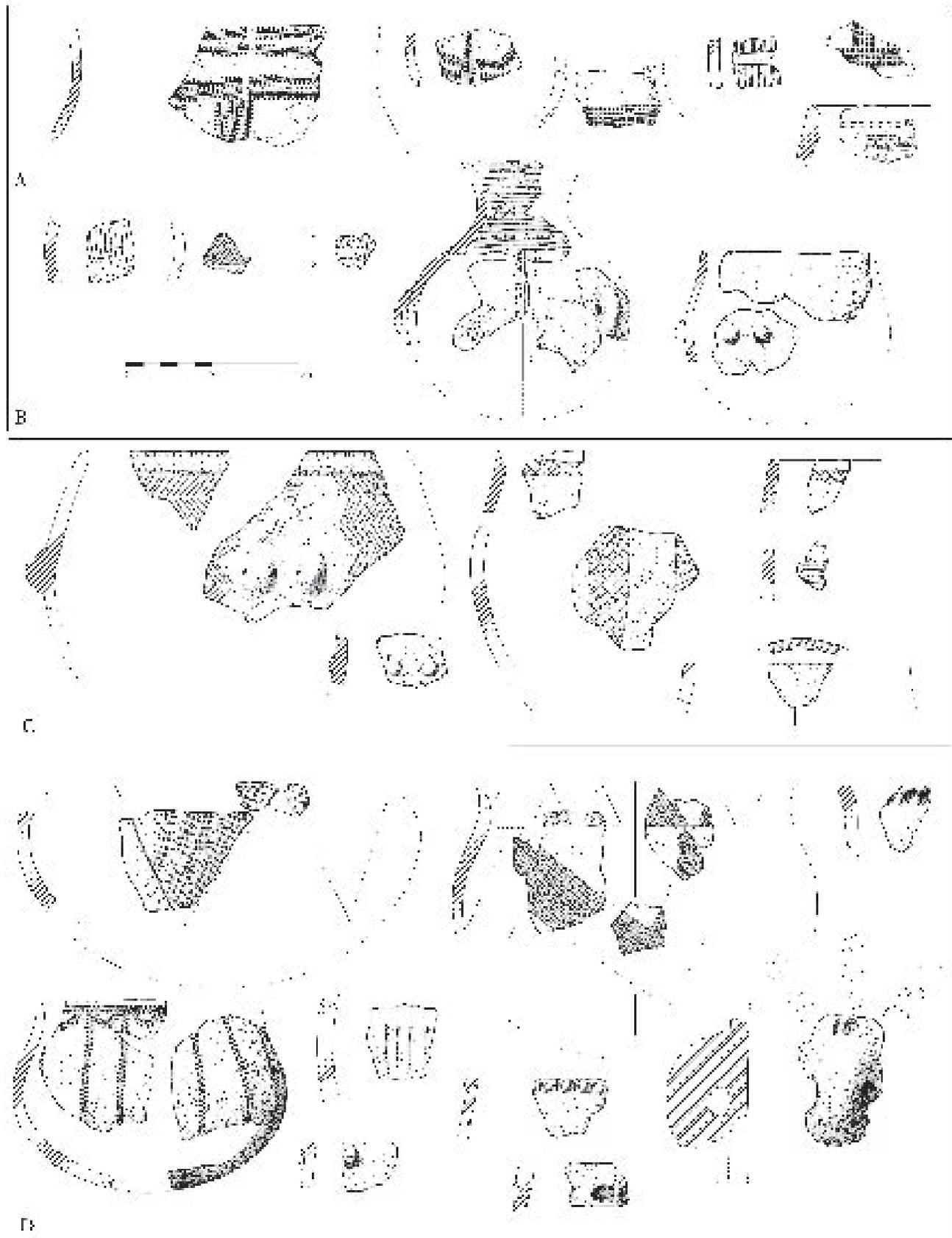


Fig. 9 – Rubané final du Bassin parisien et étape ancienne du BQ/VSG. A : Choisy-le-Roi, “les Hautes Bornes” : Rubané récent du Bassin Parisien ou Rubané final du Bassin parisien ; B : Ivry, ZAC Parmentier (str.203+212) : Rubané final du Bassin Parisien ; C : Vignely “la Porte aux Bergers” (M.90) : étape ancienne du BQ/VSG ; D : Vignely “la Porte aux Bergers” (M 195) : étape ancienne du BQ/VSG ?

Le site le plus ancien du corpus doit être celui d'Ivry "ZAC Parmentier" (fouilles S. Tallin d'Eyzac et J.Y. Du-four, inédit). Une bouteille porte un décor en T associant lignes incisées verticales et peigne à deux dents en impressions séparées, et aurait pu être attribuée au Rubané récent du Bassin parisien, si elle n'était associée dans l'unité d'habitation 1 à un vase non décoré, portant deux mamelons jumelés au diamètre maximum de la panse (fig. 9, "B"), décor qui n'apparaît qu'à l'étape finale du Rubané. D'autres critères non céramiques (bracelet en calcaire blanc, parure) confirment par ailleurs une attribution plus tardive, RFBP, de cet ensemble.

Les maisons 90 et 195 de Vignely ont livré des éléments datables du RFBP et de l'étape ancienne du VSG (fig. 9, "C" et "D"). Dans la maison 195, le décor incisé en chevrons à remplissage de lignes quadrillées (ce type de décor "ancien" persistera à l'étape suivante à Luzancy, M3 – non figuré ici –, ou à Mareuil-lès-Meaux "les Vignolles"; fig. 11, n° 1), et le décor de nombreuses bandes verticales imprimées au peigne à deux dents (évolution du décor en "T") combiné à de petites guirlandes sous le bord évoquent le RFBP, mais ils sont associés à des décors modelés en "V" ou en "trident". Dans la maison 90, les décors de bandes incisées en "T" coexistent avec un vase à décor de panneaux incisés en "arêtes de poisson" original : un décor secondaire en "croix de Malte", un petit cordon horizontal façonné dans la masse, sous le rebord, décoré de courtes incisions, et, en guise de préhensions, deux mamelons jumelés à perforation horizontale (fig. 11, "C"); l'association petit cordon horizontal incisé/arêtes de poisson existe sur un vase de Vaux-et-Borset en Hesbaye (Caspar *et al.*, 1993, pl. 14) mais également sur quelques vases de la céramique du Limbourg (Constantin, 1985, pl. 83; van Berg, 1990, p. 196). Cette même maison 90 a par ailleurs livré deux fragments de bracelets en calcaire blanc ("taxon" ancien caractérisant le RFBP).

Culture de BQ/VSG : étape moyenne A

L'étape classique de la culture de BQ/VSG est par contre bien représentée par des ensembles céramiques numériquement conséquents : les maisons 1 et 2 de Luzancy "le Pré aux Bateaux", les deux maisons de Jablines "la Pente de Croupeton" et la maison "str. 254" de Rungis "les Antes" (fig. 10). D'autres ensembles non mentionnés ici car aux effectifs trop faibles, appartiennent très probablement à cette étape (la maison 315 de Vignely "la Porte aux Bergers", les maisons 1 et 2 de Fresnes-sur-Marne "les Sablons", Champigny-sur-Marne "le Buisson Pouilleux").

Les assez fortes variations des catégories de décor dans le graphique (fig. 8) traduisent certainement une forte disparité d'effectifs plus qu'une évolution chronologique (poids numérique de Jablines, faiblesse des effectifs de Luzancy, problème probable dans le tri des individus à Rungis); sans prétendre à l'exhaustivité, on fera les quelques remarques suivantes :

- les incisions en "arêtes de poisson" sont organisées en panneaux rayonnant à partir du fond des vases, parfois limités par une incision (fig. 10, n°s 4, 7 et 13); les bords peuvent être encochés (fig. 10, n°s 4 et 7); les préhensions, quand elles existent, sont toujours tubulaires, à perforation verticale (fig. 10, n° 7). Si ces décors représentent 25 % du corpus de la maison "254" de Rungis, le pourcentage tombe à 8 % à Jablines et 7,7 % à Luzancy;
- les peignes de 3 à 9 dents, à front rectiligne ou curviligne, sont toujours utilisés en impressions pivotantes à de rares exceptions près (fig. 11, n° 16); les motifs réalisés sont des guirlandes concentriques suspendues à une bande imprimée horizontale sous le rebord (fig. 10, n° 6; fig. 11 n° 3), des bandes horizontales superposées sur la panse (fig. 10, n° 5), des bandes verticales suspendues au décor de rebord, des décors couvrants combinant bandes horizontales et verticales (fig. 11, n° 11), des bandes divergentes à partir des moyens de préhension (fig. 12, n° 12). Là encore, les pourcentages sont peu importants. Indépendamment du nombre de ces décors dans le corpus, il faut souligner un problème d'ordre taphonomique. On a en effet constaté que les impressions au peigne sont très souvent superficielles, ne s'inscrivant parfois que dans la "fausse engobe" de finition du vase. Les surfaces des tessons étant assez souvent érodées, voire très érodées (c'est le cas de pratiquement tous les sites de hauteur), ces décors peuvent alors passer inaperçus, ou avoir totalement disparu;
- les impressions au peigne sont souvent utilisées combinées à d'autres techniques dans la réalisation de décors complexes couvrants. On pense en particulier à un décor très caractéristique de la période, déjà identifié à Villeneuve-la-Guyard (Yonne) (Mordant *et al.*, 1979), Blicquy (Hainaut) (Cahen et van Berg, 1980) ou Poses (Eure) (Bostyn *et al.*, 2003) : un décor couvrant de bandes horizontales superposées sur la moitié supérieure de la panse (constituées de triangles incisés et/ou de bandes imprimées au peigne), et de guirlandes imprimées, quelquefois concentriques sur la moitié inférieure. Ce décor est attesté à Luzancy (M1+2, fig. 10, n° 1) et à Jablines (fig. 10, n° 8);
- les décors modelés sont numériquement et en proportion les plus nombreux, variant de 23,1 % à Rungis "254", à 54,1 % pour Jablines et même, à 56,3 % à Mareuil-lès-Meaux "4/5". Cette catégorie regroupe les décors en "V" (fig. 10, n° 10) ou en "trident" (fig. 10, n°s 2 et 14), ongulés ou pincés entre anse et rebord; on a regroupé dans la même catégorie (mais distingué visuellement : fig. 6 et 8), les lignes horizontales pincées ou ongulées sous le rebord, les petits boutons pincés sous le rebord (fig. 10, n° 3; fig. 11, n° 10) ou les boutons rapportés sous le bord (fig. 11, n°s 6, 15 et 21);
- l'étape moyenne se caractérise par une profusion de types de décors, mais également par la combinaison de plusieurs techniques et motifs pour réaliser un décor particulier. Un vase provenant de Jablines "la Pente de Croupeton" en est un bon exemple (fig. 10, n° 10) : le décor en "V" est réalisé classiquement

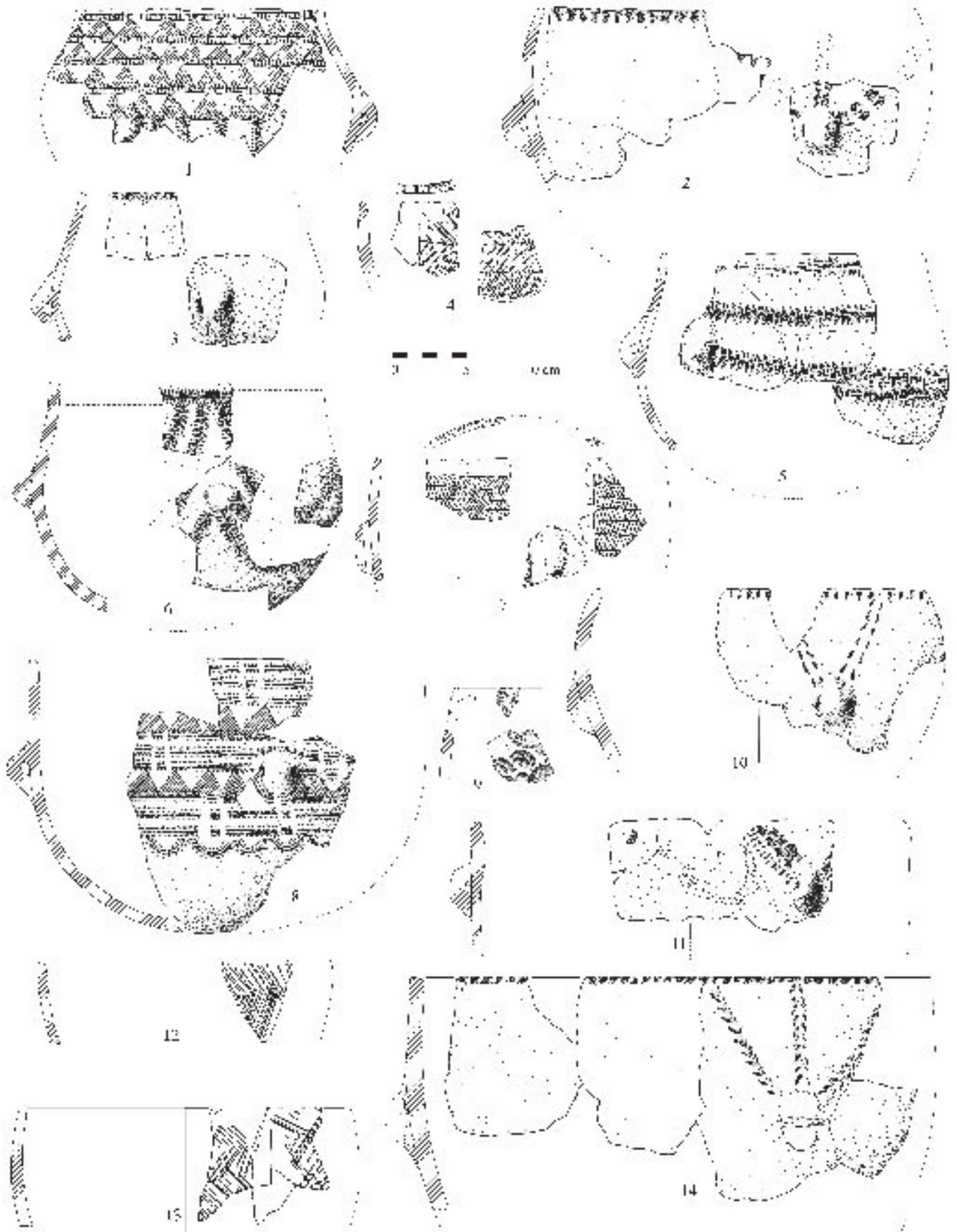


Fig. 10 – L'étape moyenne (A) du BQ/VSG. N^{os} 1 à 5 : Luzancy "le Pré aux Bateaux", M.1+2; n^{os} 6 à 11 et 14 : Jablines "la Pente de Croupeton"; n^{os} 12 et 13 : Rungis "les Antes", "m. 254".

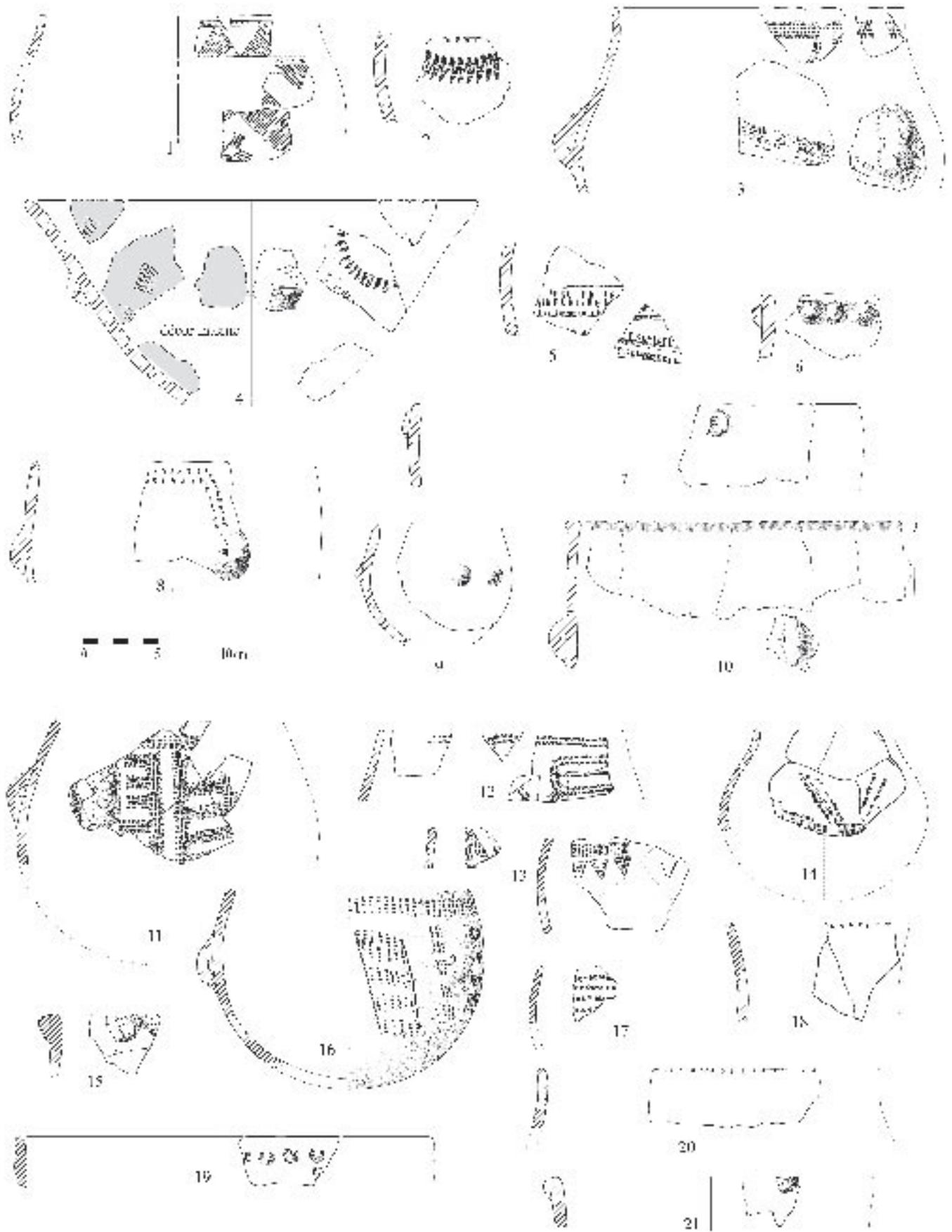


Fig. 11 – L'étape moyenne (B) du BQ/VSG. N^{os} 1 à 10 : Mareuil-lès-Meaux, unité d'habitation 2 ; n^{os} 11 à 21 : Rungis, "m. ½".

par pincements de la pâte, mais il est doublé par une série d'impressions d'un instrument à deux dents mal dégagées; une guirlande poinçonnée (avec un poinçon à extrémité arrondie, différent du précédent) constitue un décor secondaire (?) reliant le "V" à un bouton rapporté sous le bord; on ajoutera que ce vase à bord aminci est très abondamment dégraissé à l'os. L'association sur un même vase de trois techniques décoratives ou plus a déjà été constatée dans le corpus de Poses;

- enfin, le corpus décoratif du VSG s'étant considérablement étoffé, des décors que l'on pouvait hier penser spécifiques à certaines régions existent, certes en nombre réduit, dans toute l'aire de répartition de la culture: par exemple, l'utilisation d'un peigne à 3 dents en "compas", une dent extérieure servant de pivot, pour réaliser un décor apparemment couvrant sur un vase de Jablines (fig. 10, n° 9). Ce motif, d'abord identifié dans le groupe de Blicquy (à Irchonwelz "la Bonne Fortune" – fouille 1983, Constantin *et al.*, inédit – et Blicquy "la Couture de la Chaussée" – Cahen et van Berg, 1980), a depuis été découvert à Poses "Sur la Mare" (Bostyn *et al.*, 2003).

Culture de BQ/VSG, étape moyenne B

Le corpus céramique livré par les unités d'habitation les plus riches de Mareuil-lès-Meaux "les Vignolles" (dir. R. Cottiaux, inédit) est identique au précédent (fig. 11), à une exception près: l'absence de décors incisés en arêtes de poisson. Or, le nombre de vases décorés est tel (surtout dans la maison 2) que cette absence ne semble pas fortuite. Ces décors sont également absents de l'unité d'habitation "1-2" de Rungis "les Antes" (mais il faut être ici plus prudent, dans la mesure où les effectifs sont moins importants). On serait alors tenté d'identifier dans le BQ/VSG moyen local une étape "B" où ce type de décor disparaît. Elle serait représentée par les deux maisons 2 et 4/5 de Mareuil et l'unité d'habitation "structures 1/2" de Rungis (fig. 11).

Curieusement, alors que, globalement, les décors modelés restent nombreux (fig. 6), le thème en "V" ou en trident est très rare.

La coupe à décor interne et externe (fig. 11, n° 4) n'est pas spécifique à l'étape: la maison "str. 254" de Rungis, datée de l'étape précédente, en a livré une quasi-identique. Elles sont très fragmentées, et il est difficile de savoir si elles étaient dotées d'un pied, comme les exemplaires découverts à Marolles "le Chemin de Sens" (Séguier, 1995), Poses (Bostyn *et al.*, 2003), ou sur les sites du Hainaut belge.

Culture de BQ/VSG, étape récente

L'étape récente est caractérisée par le développement des cordons lisses rapportés, tendus en "V" entre anse et rebord, et le développement en général des

décors plastiques. La maison 10 de Vignely date du début de cette étape récente, avec de nombreux petits cordons (fig. 12, n°s 1 à 10). Il faudrait sans doute distinguer les petits cordons appliqués sur céramique à pâte fine des gros cordons participant au décor des grands vases de stockage; la petite taille des corpus nous a empêché de le faire, à cette étape du travail.

Cette étape récente est particulièrement bien illustrée par les deux unités d'habitation B et C d'Ocquerre "la Rocluche" et la maison "str. 275" de Rungis "les Antes". Les décors plastiques sont représentés par les cordons bien sûr, mais également par de gros boutons aplatis (fig. 12, n° 19), parfois à dépression centrale (fig. 12, n°s 14 et 18). Toutes les autres grandes catégories décoratives sont toujours présentes: les décors modelés, les décors poinçonnés (fig. 12, n° 15), les décors imprimés au peigne (fig. 12, n°s 12 et 16).

Cette étape, dans la vallée de la Marne, se caractérise par un accroissement très important du nombre de sites, en particulier hors vallée alluviale, dans la plaine de France, ou en rebord de plateau; il faut distinguer dans ce dernier cas les rares habitats (comme ceux d'Ocquerre ou de Chelles, "ZAC de la Madeleine"; fouille K. Meunier, inédit), de sites qu'on a appelé secondaires et qui se localisent en périphérie du terroir d'un village principal (Lanchon *et al.*, 2005).

Culture de BQ/VSG, étape finale

Les sites de Neuilly-sur-Marne "la Haute Ile", de Paris "Jardin du Caroussel" et, dans une moindre mesure (du fait de sa taille restreinte), la structure 142 de Vignely "la Porte aux Bergers", ont été isolés de l'ensemble précédent car les décors imprimés au peigne et les décors incisés y disparaissent (fig. 13). Les décors poinçonnés perdurent, et on constate une diversification des motifs réalisés par applique de cordons, qui ne sont plus simplement tendus entre anse et rebord, ou entre anse et bouton sous le rebord: les motifs de cordons peuvent être curvilignes, s'incurver pour joindre une grosse pastille aplatie (fig. 13, n° 9) ou se dédoubler (fig. 13, n° 6). Les décors modelés classiques des étapes précédentes se raréfient (fig. 13, n° 7).

On peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une étape finale du BQ/VSG, représentée (typologiquement, vu le très faible nombre de vases associés) sur de nombreux sites régionaux (par exemple, Villenoy "les Seize Arpents", Fossoy – près de Château-Thierry, dans l'Aisne, Mareuil-lès-Meaux, str. 111) en plus des trois ensembles précédents. Cette étape était pressentie depuis un certain temps dans le Bassin parisien (Simonin, 1997; Lanchon, *in* Bostyn dir., 2003); c'est à ce moment chronologique que doivent également apparaître les boutons au repoussé, non présents dans le corpus régional, mais qui semblent attestés dans ce contexte (à Sonchamps dans les Yvelines – Tarrête et Degros, 1985 – ou à Echilleuses, maison 5 – Simonin, 1997 – par exemple, sites géographiquement les plus proches de notre corpus).

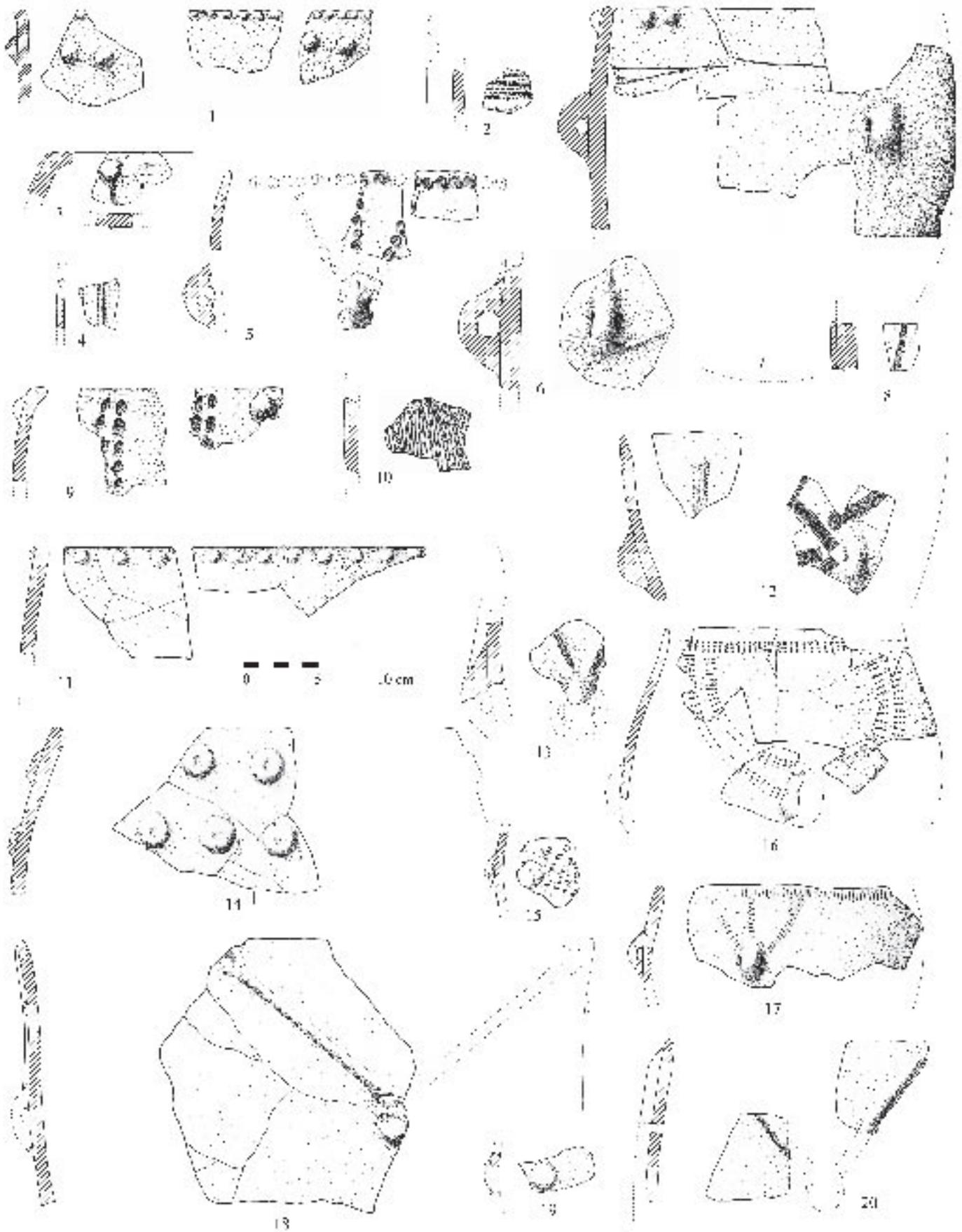


Fig. 12 – L'étape récente du BQVSG : n^{os} 1 à 10 : Vignely "la Porte aux Bergers", maison 10; n^{os} 11 à 20 : Ocquerre "la Rocluche", m. "B" et m. "C".

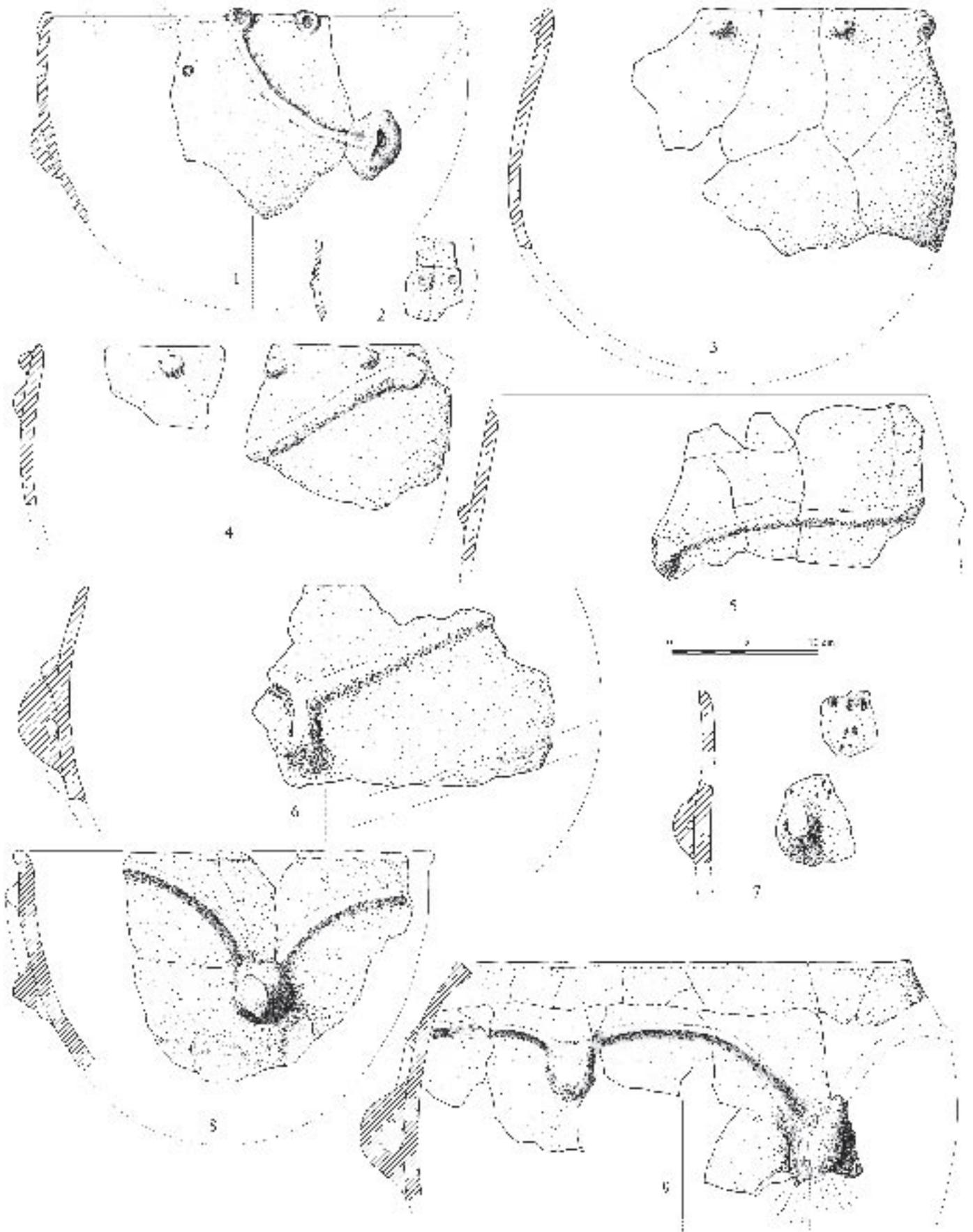


Fig. 13 – L'étape finale du BQ/VSG. N^{os} 1 et 2 : Paris "Jardins du Carroussel" (d'après Gitta, in Van Ossel dir., 1998) ; n^{os} 3 à 7 : Neuilly-sur-Marne "la Haute Ile", couche archéologique ; n^o 8 : Vignely "la Porte aux Bergers" ; n^o 9 : Fossoy "les Aulnes du rû de Chailly" (Aisne).

L'identification d'une étape finale du BQ/VSG n'est pas une nouveauté : en étudiant les séries d'Echilleuses, D. Simonin (Simonin, 1997) proposait l'identification d'une étape ultime de la culture de BQ/VSG, transitionnelle avec la culture de Cerny, dans le sud et le sud-est du Bassin parisien. Cette étape finale recouvre en très grande partie le Cerny, faciès initial à cordons, défini comme transitionnel avec le VSG pour la Bourgogne (Prestreau et Duhamel, 1991 ; Duhamel et Prestreau, 1997). Une étape finale du VSG était plus récemment identifiée dans la boucle du Vaudreuil, en haute Normandie (Lanchon, *in* Bostyn dir., 2003).

Cette étape doit donc aujourd'hui être étendue à toute l'aire de diffusion de la culture de BQ/VSG. Par contre, à notre sens, et bien que l'on vienne de lister quelques uns des éléments caractéristiques de ce qui était appelé il y a quelques années l'Augy-Sainte-Pallaye, la situation des ensembles les plus méridionaux (notamment au sud de la Loire, et au sud-est de la Bourgogne) mériterait d'être réexaminée précisément.

CONCLUSION

Cet essai de sériation n'a pas pour ambition de bouleverser ou de révolutionner la chronologie du Bassin parisien. Il s'inscrit logiquement dans la construction de cette dernière et la précise à une échelle régionale (Constantin, 1985 ; Lanchon, 1984 ; Constantin et Ilett, 1997 ; Duhamel et Prestreau, 1997 ; Simonin, 1997 ; Bostyn *et al.*, 2003,...). La multiplication des ensembles céramiques montre que, avec sa diversité et sa richesse, la quasi totalité du corpus décoratif est représenté dans tout le Bassin parisien dès que les ensembles étudiés s'étoffent : les quelques décors qui pouvaient sembler spécifiques au groupe de Blicquy existent aussi sur la céramique VSG. Cette homogénéité est constatée également dans les autres domaines de la culture matérielle (lithique, parure), des

données économiques et culturelles (pratiques funéraires). C'est la raison pour laquelle, nous parlons depuis un certain temps non plus du groupe de VSG, mais de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, les ressemblances étant beaucoup plus fortes que les variations régionales.

Ces dernières ne doivent pour autant pas être négligées, surtout lorsque l'on tente d'appréhender une chronologie fine de la culture. On a précédemment évoqué (Lanchon, *in* Bostyn dir., 2003) que si la quasi-totalité du corpus décoratif céramique est présente de la Hesbaye et du Hainaut belges jusqu'à la Loire, et de la Normandie jusqu'en Champagne, les proportions respectives de ces décors peuvent varier sensiblement et jouer, peut-être, un rôle de marqueur(s) régional(aux) et/ou de chronologie relative, tout comme, au sein de la culture de la Céramique Linéaire, des groupes ou variabilités régionaux peuvent être distingués. Par exemple, l'un des décors caractéristiques – et fondateurs – du VSG : les incisions en “arêtes de poisson” est *in fine* assez peu représenté dans les corpus céramiques de la vallée de la Marne, et disparaît assez rapidement au cours de l'étape moyenne B. Une rapide comparaison avec l'ouest du Bassin parisien (fig. 14) montre qu'ils ont été proportionnellement plus utilisés dans cette dernière région ; par conséquent, ils passeront de “mode” plus tard. Il faudra sans doute étendre ces quantifications comparatives, et à d'autres régions, et à d'autres décors (par exemple, le thème du “V” et les techniques pour le mettre en œuvre, qui semblent apparaître plus tôt dans le sud-est du Bassin parisien).

Si on estime la durée de vie de cette culture à environ quatre siècles (approximativement entre 5000 et 4600 avant J.-C.), chaque étape durerait approximativement de 65 à 80 ans, soit 3 à 4 générations. Un phasage en cinq étapes n'est par ailleurs pas incompatible avec ce qui a été constaté dans les autres domaines de la culture matérielle, que ce soit l'industrie lithique (les stratégies d'approvisionnement en

	basse vallée de la Marne	ouest du Bassin parisien
VSG Récent	Vigneig, n.10 Oquerre, n.B + C : 0%	Nesupliles (Yvelines) : 3,8%
VSG moyen "B"	Mareuil les Meaux, n.2 : 0%	Poses (Eure) n.70 : 29,0%
VSG moyen "A"	Luzancy, n.112 : 7,7%	Poses (Eure) n.6 : 33,5%
	Jehinus, n.100 : 3%	
	Rungis, n. "251" : 25%	
VSG ancien	?	?

Fig. 14 – La part des décors incisés en “arêtes de poisson” : comparaison entre la basse vallée de la Marne et la basse vallée de la Seine.

matière première, les changements de module dans l'industrie lithique laminaire, l'apparition du tranchet, de la hache en grès-quartzite puis en silex, des armatures tranchantes – Allard et Bostyn, 2006), l'évolution de la composition du cheptel domestique (Bedault et Hachem, ce volume), les provenances des schistes (Fromont *et al.*, ce volume), les assemblages dans la parure en coquille et en calcaire (Bonnardin, 2004), l'architecture (la perte des normes strictes, voire la disparition de la maison danubienne à l'étape finale).

Tout cela reste, bien entendu, à argumenter précisément et à croiser avec les autres études, d'autant que les "ruptures", les innovations, les changements quantifiables ne se produisent pas nécessairement en même temps. C'est le but que nous nous sommes fixés dans le cadre de notre ACR, c'est également, à notre sens, un objectif à atteindre dans toutes les autres régions concernées, avec pour visée de définir collectivement la culture de BQ/VSG sous tous ses aspects.

Quant aux datations ¹⁴C, qui peuvent dans certaines conditions fixer un cadre chronologique général, leurs limites sont sans doute atteintes lorsque l'on cherche à mesurer des phénomènes courts tels que les phases d'habitat ou même les étapes d'une sériation chronologique détaillée : l'incertitude de la méthode, ± 40 ans, coïncide avec l'ampleur des phénomènes que l'on cherche à mesurer. Nous avons cependant décidé de lancer un vaste programme de datations avec un choix d'échantillons et une méthodologie les plus rigoureux possibles. Au terme de l'Action Collective de Recherche, une cinquantaine de mesures radiocarbone

sera disponible dans la basse vallée de la Marne ; pour les quarante plus récentes, elles auront toutes été effectuées par mesure AMS, sur os, dans le même laboratoire (Gröningen). ■

Remerciements : je tiens à remercier tous mes collègues et ami(e)s de l'ACR pour m'avoir autorisé à utiliser une documentation encore inédite, et plus généralement pour leur enthousiasme et leurs fructueuses contributions à ce projet collectif. Un grand merci également à Michael Ilett pour son aimable traduction du résumé.

NOTES

(1) Gisèle Allenet de Ribemont (INRAP), Marie-France André (INRAP), Rose-Marie Arbogast (CNRS, université de Bâle, UMR 6565), Lisandre Bedault (doctorante, université Paris I, UMR 7041), Ève Boitard (INRAP), Sandrine Bonnardin (CEPAM, université Nice Sophia-Antipolis), Françoise Bostyn (INRAP, UMR 7041), Lionel Boulenger (INRAP, UMR 7041), Paul Brunet (INRAP, UMR 7041), Nicolas Cayol (INRAP, UMR 7041), Richard Cottiaux (INRAP, UMR 7041), Juliette Durand (INRAP), Nicolas Fromont (doctorant université de Paris I, UMR 7041), Lamys Hachem (INRAP, UMR 7041), Caroline Hamon (post-doc., université Paris I, UMR 7041), Yann Lejeune (Culture, UMR 9591), Fanny Lepareux-Couturier (INRAP), Chantal Leroyer (Culture, CNP Périquieux, UMR 5199), Yolaine Maigrot (post-doctorante, université Paris I, UMR 7041), Emmanuelle Martial (INRAP, UMR 7041), Katia Meunier (INRAP, UMR 7041), Jean-François Pastre (CNRS, UMR 9591), Ivan Praud (INRAP, UMR 7041), Marie-France Sellami-Dietsch (INRAP), Corinne Thevenet (doctorante, université Paris I, UMR 7041), Daniel Vachard (CNRS, UMR 8014).

(2) On a intégré dans ce décompte les sites déjà publiés de Paris "Jardins du Carroussel" (Gitta, *in* Van Ossel dir., 1998) et de Rungis "les Antes" (Pantano, 1999 ; Bostyn dir., 2002) : sur ce dernier site, les unités d'habitation, identifiées *a posteriori*, ne sont pas numérotées dans la publication ; on les a ici désignées par les numéros des fosses latérales qui les constituent.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P., BOSTYN F. (2006) – Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien, *in* P. Allard, F. Bostyn et A. Zimmermann dir., *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes, Session de l'EAA, Lyon, sept. 2004*, BAR, IS, 1494, Oxford, p. 28-55.
- BEDAULT L., HACHEM L. (ce volume) – Recherches sur les sociétés danubiennes à partir du Bassin parisien : approche structurelle des données archéozoologiques, *in* L. Burnez-Lanotte, M. Ilett, P. Allard dir., *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Namur, novembre 2006.
- BONNARDIN S. (2004) – *La parure funéraire du Néolithique ancien en bassins parisien et rhénan. Matériaux, techniques, fonctions et usage social*, thèse de doctorat de l'université de Paris I.
- BOSTYN F. dir., ARDOUIN S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HADJOUIS D., MARION S., MONCHABLON C., PANTANO L., PRAUD I., PROST D., RIMBAULT S., RODRIGUEZ P., VERDIN P. (2002) – *Néolithique et protohistoire du site des Antes, Rungis, Val-de-Marne*, co-éd. ARPEA 94/Artcom, 182 p.
- BOSTYN F. dir., ANDRÉ M.-F., BEURION C., BILLARD C., HACHEM L., HAMON C., LANCHON Y., MUNAUT A.-V., PRAUD I., RECKINGER F., ROPARS A. (2003) – *Néolithique ancien en Haute Normandie : le village VSG de Poses "sur la Mare" et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Mémoires et Travaux de la SPF, 4, 339 p.
- BULARD A., TARRÊTE J. (1980) – L'habitat néolithique des "Longues Raies" à Jablines (Seine-et-Marne), *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (24-25 mars 1979)*, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne Ardenne, Châlons-sur-Marne*, n° spécial, 1980 p. 75-79.
- BULARD A., DEGROS J., DROUHOT C., DUHAMEL P., TARRÊTE J. avec la collaboration de ARBOGAST R.-M., BOUQUILLON A., DUDAY H., FRUGIER C. et D., QUERRE G., TABORIN Y. (1993) – L'habitat des Longues-Raies à Jablines, *in* *Le Néolithique au quotidien, Actes du 16^e colloque inter-régional sur le Néolithique*, Paris, novembre 1989, DAF, n° 39, Paris, éd. de la MSH, p. 41-61.
- CAHEN D., VAN BERG P.-L. (1980) – Un habitat danubien à Blicquy. II. Céramique, *Archeologia Belgica* 225, 40 p., 8 pl.
- CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A., BURNEZ-LANOTTE L. (1993) – Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", *Helinium*, XXXIII-2, p. 168-252
- CONSTANTIN C. (1983) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané en Hainaut et dans le Bassin parisien*, thèse de III^e cycle de l'université de Paris 1, 2 vol., 410 p., 293 fig.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273 (I et II), Oxford.
- CONSTANTIN C., DEMOULE J.-P. (1982) – Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin parisien, *Le Néolithique de l'Est de la France, Actes du colloque de Sens (27-28 septembre 1980)*, Société Archéologique de Sens, cahier n° 1, p. 65-71.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien, *in* C. Jeunesse dir., *Le Néolithique danubien*

- et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, octobre 1995, Cahiers de l'A.P.R.A.A., supplément 1997, p. 281-300.*
- DUHAMEL P., PRESTREAU M. (1997) – Émergence, développement et contacts de la société Cerny en bassin d'Yonne, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque de Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, n° 6, éd. A.P.R.A.I.F., p. 111-134.*
- LANCHON Y. (1984) – *Le Néolithique danubien et de Tradition danubienne dans l'Est du Bassin parisien*, mémoire de maîtrise, université de Paris I, 1984, 2 vol.
- LANCHON Y., BOSTYN F., HACHEM L. (1997) – L'étude d'un niveau archéologique néolithique et ses apports à la compréhension d'un site d'habitat : l'exemple de Jablines "la Pente de Croupeton" (Seine-et-Marne), in G. Auxiette, L. Hachem et B. Robert dir., *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du 119^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, éditions du CTHS, Paris, p. 327-344.
- LANCHON Y. dir., ALLENET de RIBEMONT G., ANDRÉ M.-F., BONNARDIN S., BOSTYN F., BOULENGER L., BRUNET P., COTTIAUX R., DURAND J., HACHEM L., HAMON C., LEJEUNE Y., LEROYER C., MARTIAL E., MAIGROT Y., MEUNIER K., PASTRE J.-F., PRAUD I., THEVENET C. (2005) – *Action Collective de Recherche : le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : rapport d'activité 1^{re} année, 2005*, 2 volumes.
- LANCHON Y. dir., ALLENET de RIBEMONT G., ANDRÉ M.-F., BEDAULT L., BOITARD E., BONNARDIN S., BOSTYN F., BRUNET P., CAYOL N., COTTIAUX R., DURAND J., FROMONT N., HACHEM L., HAMON C., LEJEUNE Y., LEROYER C., MARTIAL E., MAIGROT Y., MEUNIER K., PRAUD I., THEVENET C. (2006) – *Action Collective de Recherche : le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : rapport d'activité 2^e année (état des travaux au 31 décembre 2005)*, 2 vol.
- MORDANT C., COUDRAY J., PARRUZOT P. (1979) – Découvertes néolithiques et protohistoriques à Villeneuve-le-Guyard (Yonne), *RAE*, t. 30, 1-2, p. 67-99.
- PANTANO L. (1999) – *L'étude de la céramique du Néolithique ancien du site des Antes à Rungis (Val-de-Marne)*, mémoire de maîtrise de l'université de Paris I, 2 vol.
- PRESTREAU M., DUHAMEL P. (1991) – Témoins de contacts interculturels tardidanubiens dans le sud-est du Bassin parisien, *La région Centre, carrefour d'influences au Néolithique, 14^e colloque interrégional sur le Néolithique, Blois 1987, Suppl. au Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, p. 91-101.
- SEGUIER J.-M. dir. (1995) – *Un gisement archéologique de l'interfluve Seine-Yonne du Paléolithique supérieur à l'Antiquité tardive à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*, DFS de sauvetage urgent, Bazoches-les-Bray/CDA Bassée- Saint-Denis/SRA Ile-de-France, 2 volumes.
- SIMONIN D. (1997) – La transition Villeneuve-Saint-Germain/Cerny dans le Gâtinais et le Nord-Est de la Beauce, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque de Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, n° 6, éd. A.P.R.A.I.F., 1997, p. 39-64.*
- TARRÊTE J., DEGROS J. (1985) – Le site néolithique de "La Butte Rouge" à Sonchamp (Yvelines), *Le Néolithique dans le Nord de la France et le Bassin parisien, Actes du 9^e colloque interrégional sur le Néolithique (Compiègne 1982)*, Revue archéologique de Picardie n°1-2, 1984.
- VAN BERG P.-L. (1990) – Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du nord-ouest, in D. Cahen et M. Otte eds., *Rubané et Cardial, Actes du colloque de Liège, 1998*, ERAUL, n° 39, Liège, p. 161-208.
- VAN OSSEL P. dir., BRUNET-VILLATTE F., CIEZAR P., COSTE M.-C., GITTA C., GONZALEZ V., MARCILLE C., NAVETH-DOMIN A., PIETERS M., RAVOIRE F., RODET-BELARBI I., TROMBETTA P.-J., avec la contribution de DUFAY B., FAUCHERRE N., GUILLAUME J., LEONELLI M.-C. (1998) – *Les jardins du Carrousel (Paris). De la campagne à la ville : la formation d'un espace urbain*, DAF, n°73, éd. de la MSH, Paris, 1998.

Yves LANCHON

INRAP, UMR 7041 du CNRS

59, rue de la République, F-77400 Dampmart

yves.lanchon@inrap.fr

Marie-France CREUSILLET
et Roland IRRIBARRIA

Données récentes sur le Villeneuve- Saint-Germain du sud-ouest du Bassin parisien

Résumé

Le Villeneuve-Saint-Germain était connu, en région Centre, par des fouilles relativement anciennes, Marcilly-Villerville, Onzain et Échilleuses pour les plus célèbres. À partir de 2000, de nombreuses découvertes liées aux opérations d'archéologie préventive, sont venues enrichir le corpus. Au total, douze sites, de nature très variée, sont répartis pour sept d'entre eux en Eure-et-Loir, trois dans le Loiret et deux en Indre-et-Loire. L'ensemble de la séquence du Villeneuve-Saint-Germain est bien représenté, de l'étape la plus ancienne au style Augy. L'étude du mobilier a permis de montrer que les caractères de la céramique sont en adéquation avec l'évolution classique du Villeneuve-Saint-Germain. L'industrie lithique semble présenter les mêmes caractéristiques que celles des industries du sud-est du Bassin parisien. Enfin, on a noté l'absence de nouveau site dans la vallée de la Loire et la présence de nombreuses installations en contexte de plateau, dès l'étape moyenne du Villeneuve-Saint-Germain.

Abstract

Previous knowledge of the Villeneuve-Saint-Germain group in the Centre region was based on relatively old excavations, the best known of which are Marcilly-Villerville, Onzain and Échilleuses. Over the last decade, much new evidence has been discovered through rescue archaeology. This includes twelve sites of varying nature, of which seven are in the Eure-et-Loire, three in the Loiret and two in the Indre-et-Loire. The whole Villeneuve-Saint-Germain sequence is covered, from the earliest stage to the Augy style. Study of the pottery shows that it broadly matches the classic Villeneuve-Saint-Germain development. The lithics apparently present the same characteristics as industries from the south-east Paris basin. Lastly, one notes the absence of new sites in the Loire valley and the presence of numerous occupations in plateau contexts, from the middle stage of Villeneuve-Saint-Germain onwards.

INTRODUCTION

Les récentes découvertes de sites, par le biais des sauvetages, et relevant du Néolithique ancien en région Centre ont été nombreuses depuis cinq ans mais

dispersées sur un grand territoire, et de natures différentes (fig. 1). Le présent travail entend recenser cette somme de découvertes qui vient renouveler la documentation et offre la possibilité d'une première synthèse sur le Villeneuve-Saint-Germain régional, à travers l'étude des données matérielles.



- | | |
|---|--|
| 1 : Onzain "Écures"; | 11 : Barjouville "la Torche"; |
| 2 : Marcilly-Villerville "le Grand Marais"; | 12 : Chartres "ZAC d'Archevilliers" site 206; |
| 3 : Échilleuses "les Dépendances de Digny"; | 13 : Chartres "Gustave Eiffel"; |
| 4 : Nohant Graçay; | 14 : Dadonville "le Haut des Vignes"; |
| 5 : Ligueil; | 15 : Courcelles, "Haut de l'Aunette à Guignard"; |
| 6 : Villeromain; | 16 : Beauce-la-Rolande "Justice"; |
| 7 : Courville-sur-Eure "Bois Phélibon"; | 17 : Tavers "les Egrefeuilles"; |
| 8 : Chartres "la Petite Pointe"; | 18 : Chanceaux-sur-Choisille, "ZAC de la Grande Pièce"; |
| 9 : Sours "les Houches"; | 19 : Chanceaux-sur-Choisille, "ZAC de la Grande Pièce" F588; |
| 10 : Auneau "Télifau"; | 20 : Céréelles "Baigneux". |

Fig. 1 – Localisation des sites du Néolithique ancien en région Centre.

LES SITES ANCIENS

Jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, seuls six sites avaient été fouillés, même si des ramassages systématiques de surface avaient déjà mis en évidence ces occupations en région Centre. Parmi ces travaux de

longue haleine, on citera les sites concernant la vallée des Mauves, au nord de Meung-sur-Loire (Loiret) réalisés par F. Quatrehomme, ceux de la vallée de la Cisse au nord de Blois (Loir-et-Cher) de la fin du XIX^e, et ceux de la vallée de la Brisse dans le Vendômois (Loir-et-Cher) réalisés par les frères Motheron dans les années soixante. C'est grâce à ces derniers que sera

réalisée la fouille de Marcilly-Villervable “les Grands Marais” (Bailloud et Cordier, 1987). Cette fouille avait été précédée par une trouvaille plus ancienne sur les bords de la Loire à Onzain “Écures”, toujours en Loiret-Cher (Fardet, 1947 ; Villes, 1982). Ces deux sites ont été longtemps les seules références de l'étape ancienne du Villeneuve-Saint-Germain dans cette région. Certains décors ne trouvaient de parallèles satisfaisants que dans le Rubané récent du Bassin parisien ou dans le tout début du groupe de Blicquy à Irchonwelz.

Dans les années quatre-vingt-dix, plusieurs découvertes augmentent le corpus : à Ligueil (Schönstein et Villes, 1990), une partie des vestiges est attribuée par les auteurs à un courant méridional, notamment à cause de la présence d'un décor pivotant disposé “en flamme”, mais qui existe aussi dans le Villeneuve-Saint-Germain. Par ailleurs, un vase décoré de pincements en V a été découvert à Saint-Nicolas de Bourgueil en 1996 sur le tracé de l'autoroute A85 (Couvin *et al.*, 1996 ; Cassen *et al.*, 1998). Mais c'est surtout la découverte au nord du Loiret du site d'Échilleuses “les Dépendances de Digny”, avec plusieurs unités d'habitation (Simonin, 1994), qui va amener une masse documentaire importante pour illustrer une étape récente du Villeneuve-Saint-Germain. Au sud de la Loire, en Champagne berrichonne où les recherches pour ces périodes restent encore à faire, les premiers éléments commencent à apparaître avec la fouille de Nohant en Graçay (Hamon, 1998a). De même au nord de Blois, la première enceinte attribuée au Villeneuve-Saint-Germain est découverte à Villeromain (Hamon, 1998b ; Irribarria, 1998). Ces deux occupations relèvent de l'étape finale du Villeneuve-Saint-Germain de style Augy. Ces informations concernaient paradoxalement soit le début du Villeneuve-Saint-Germain, soit son étape récente et finale de style Augy-Sainte-Pallaye. Toute la séquence n'était donc pas connue et il était difficile de distinguer les particularités régionales dans un schéma comparatif où l'on ne pouvait se référer qu'au mobilier des régions voisines.

LES SITES D'EURE-ET-LOIR

Ils ont été présentés dans la publication de la journée Internéo 2006 (Creusillet et Irribarria, 2006), c'est pourquoi, nous ne les reprenons ici que synthétiquement. Il s'agit des sites de Barjouville “la Torche” (Langry-François, 2005), Courville-sur-Eure “le Bois Phélibon” (Lichon et Hamon, 2004), Chartres “Gustave Eiffel” (Lang et Irribarria, 2004 ; Delaunay, 2006), “la Petite Pointe” (Djemali, rapport en cours), “Archevilliers, site 206” (Hamon *et al.*, 2005), du diagnostic de Sours “les Houches” (Munos, 2006) et Auneau “Telifau” (Frénée et Musch, 2004). Depuis la présentation à Internéo 2006, la fouille du site de Sours “les Houches” a été réalisée par Frédéric Dupont et Jérémie Liagre (rapport en cours). Les résultats obtenus modifient la datation proposée initialement. Ce site relève du Villeneuve-Saint-Germain très ancien et non du Villeneuve-Saint-Germain moyen (publication en cours).

C'est finalement la fosse de Chartres “la Petite Pointe” qui offre les caractères parmi les plus significatifs de l'étape moyenne du Villeneuve-Saint-Germain, avec notamment un bracelet en terre cuite, un gobelet en 3/4 de sphère, décoré de deux mamelons jumelés et également avec des décors de boutons ovales. L'industrie lithique est marquée par la présence d'une production laminaire de bonne qualité et abondante. Les décors de boutons ovales se retrouvent également en séries horizontales sur l'autre site de Chartres : “Gustave Eiffel”. Sur ce dernier, c'est la présence d'un unique décor de boutons au repoussé qui détonne. Mais celui-ci est issu d'un épandage non dépourvu de mélanges possibles. Le diagnostic réalisé sur ce site (“Gustave Eiffel”, st. 38) avait livré un décor en V, pincé dans la pâte, et un décor au peigne en impression basculante disposé en flamme. Le débitage laminaire y est représenté par une unique lame très régulière. L'outillage retouché est réalisé exclusivement sur éclat avec une proportion importante de tranchets. À Barjouville “la Torche”, on retrouve ce décor en V pincé au doigt, ainsi qu'à Chartres “Archevilliers, site 206”. À Auneau “Telifau”, le décor en V a été réalisé au peigne à deux et trois dents. Tous ces sites pourraient correspondre à l'étape moyenne du Villeneuve-Saint-Germain.

L'étape récente correspondrait à l'apparition du même décor en V, mais réalisé avec des cordons, comme à Courville-sur-Eure “le Bois Phélibon” et à Chartres “Archevilliers, site 206”. Il apparaît que le mobilier de ce site présente deux types de caractères qui s'excluent dans les autres séries (décor en V pincé et cordons). Il semble donc qu'il comporte au moins deux phases d'habitat non perceptibles à la fouille.

Les sites d'Eure-et-Loir semblent se répartir chronologiquement entre l'étape moyenne et l'étape récente du Villeneuve-Saint-Germain. Il n'existe pour le moment qu'un seul site (Sours “les Houches”) attribuable à une étape ancienne représentée plus au sud dans le Vendômois sur le site de Marcilly-les-Marais (Bailloud et Cordier, 1987), mais aucun du début de l'étape moyenne représenté également à Marcilly, aux “Grand Marais” et à Onzain “Écures”. Inversement, l'étape finale, qui voit apparaître les cordons curvilignes, n'est pas non plus représentée pour le moment alors qu'elle est bien connue dans tout le sud de la région Centre. L'unique élément que l'on pourrait rapprocher de cette étape est constitué par le décor de boutons au repoussé du site de Chartres “Gustave Eiffel”, mais il pourrait aussi se rapporter au début du Néolithique moyen 1.

LES SITES DU LOIRET

Dadonville “le Haut des Vignes”

Il s'agit d'une fosse (st. 24) de 1,4 m de diamètre pour une profondeur de 0,8 m découverte lors d'un diagnostic en 2004 par Laurent Lang (Lang et Irribarria, 2004). La fouille réalisée en 2005 a permis d'identifier du mobilier lithique et des fragments de bracelets résiduels dans des structures du Premier Âge du fer (Bakkal-Lagarde, 2005).

L'examen de la céramique permet de distinguer au moins 7 vases et 8 fragments de bracelets. Les formes identifiées sont : un petit récipient en 3/4 de sphère à parois fines et col légèrement éversé (n° 1), une grande bouteille (n° 2), un bol hémisphérique (n° 3), un récipient ouvert à parois rectilignes (n° 4), un grand vase à provisions à parois sub-rectilignes (n° 5 et bord du n° 7). On ne connaît que le bord renflé et aplani du vase n° 6 (fig. 2). Les décors sont les suivants : un petit mamelon fixé à mi-panse (n° 1), un décor de double mamelon sur bord (n° 2). Ce même vase porte également un décor de nervures curvilignes en moustache. Le vase n° 4 présente un décor en V au-dessus de l'anse, par pincement de la pâte. Le bord du vase n° 5 est orné de mamelons, sans doute disposés régulièrement sur le pourtour. Les préhensions connues sont un mamelon perforé horizontalement (n° 3) et un mamelon ovale perforé horizontalement (n° 4). Enfin, une préhension mamelonnée à perforation horizontale est visible sur le vase n° 5.

Huit anneaux sont représentés (fig. 3), quatre sont en pierre et quatre en terre cuite. Pour les anneaux en pierre, deux fragments proviennent d'anneaux-disques, l'un présente l'aspect gras de la serpentine de nature feuilletée ; l'autre, une surface partiellement polie qui laisse entrevoir un matériau plus granuleux, sans doute du gneiss. Deux autres fragments de bracelets sont en schiste ardoisier.

Les anneaux en terre cuite possèdent tous les quatre des surfaces marron à noir. Le lissage conserve l'aspect bosselé initial du modelage des surfaces. Toutes les sections sont triangulaires sans angles vifs, mais des variations existent sur les différents profils. La perfection n'a pas été recherchée. Deux individus ont été abandonnés entiers dans la structure et un fragment appartient à un anneau d'au moins 70 mm de diamètre.

Le mobilier lithique est composé de 456 pièces pour un poids total de 4,2 kg (fig. 4). Les matières premières utilisées sont issues du Crétacé, un éclat est en grès

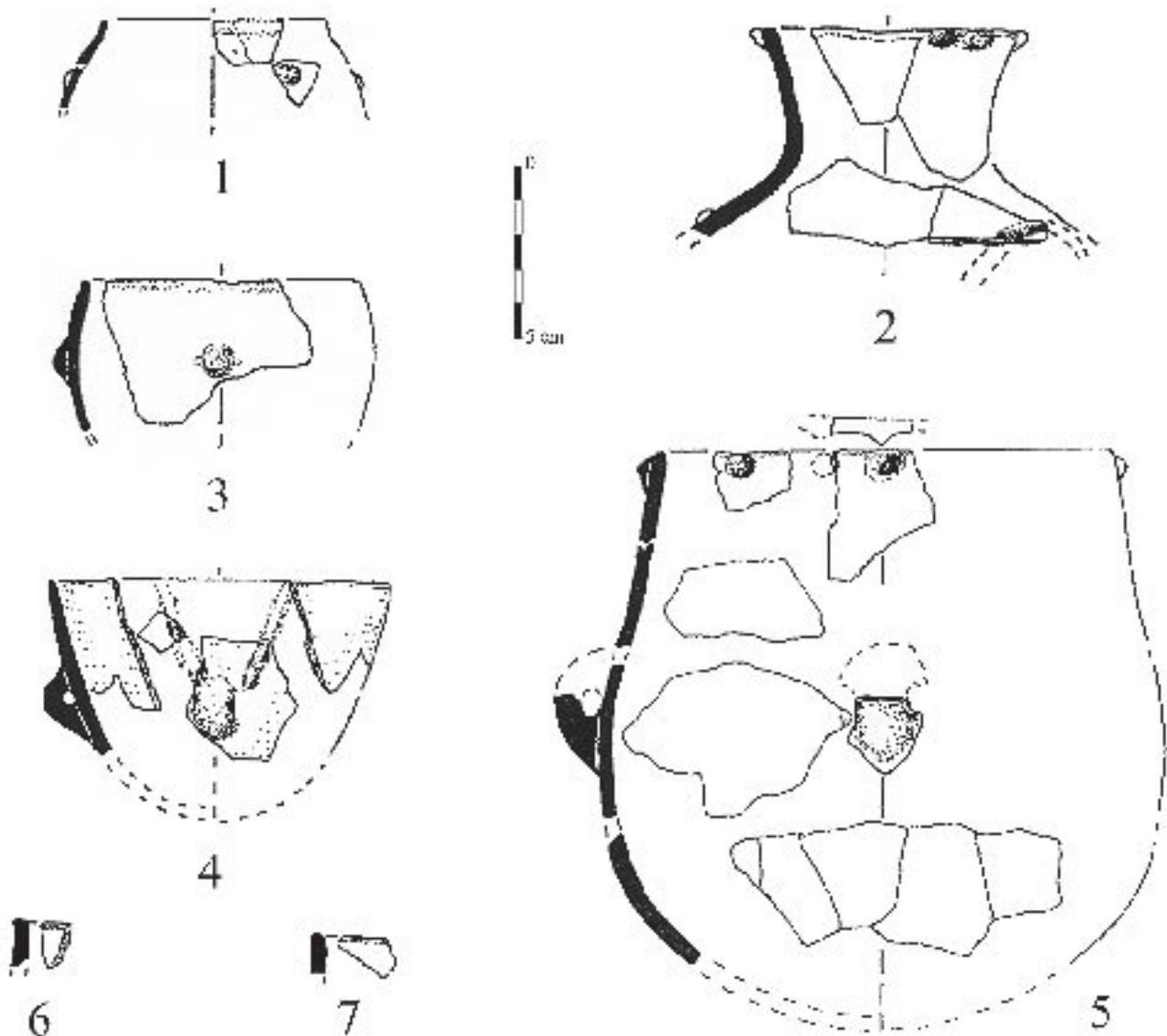


Fig. 2 – Dadonville “le Haut des Vignes”, le mobilier céramique de la structure 24.

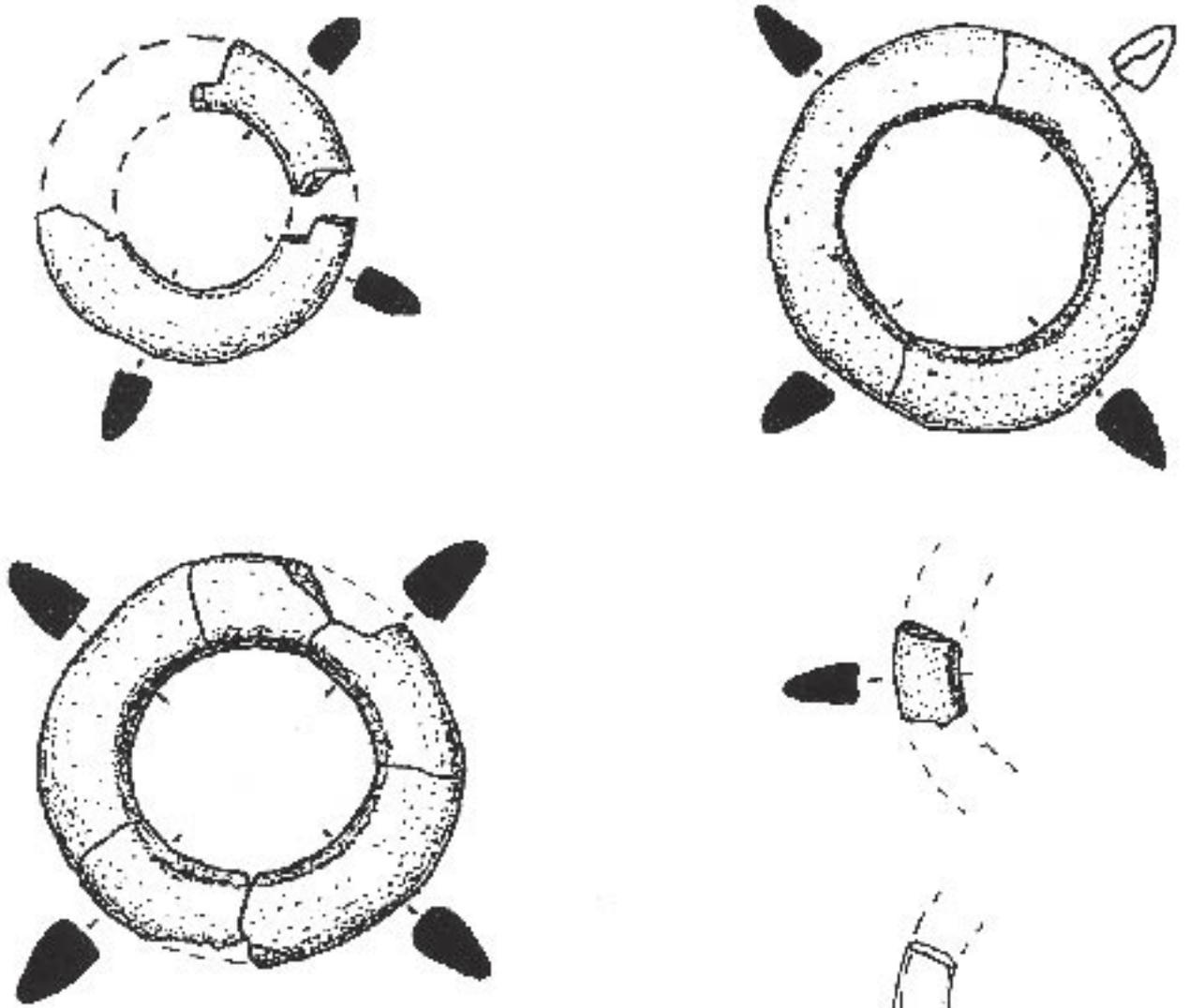
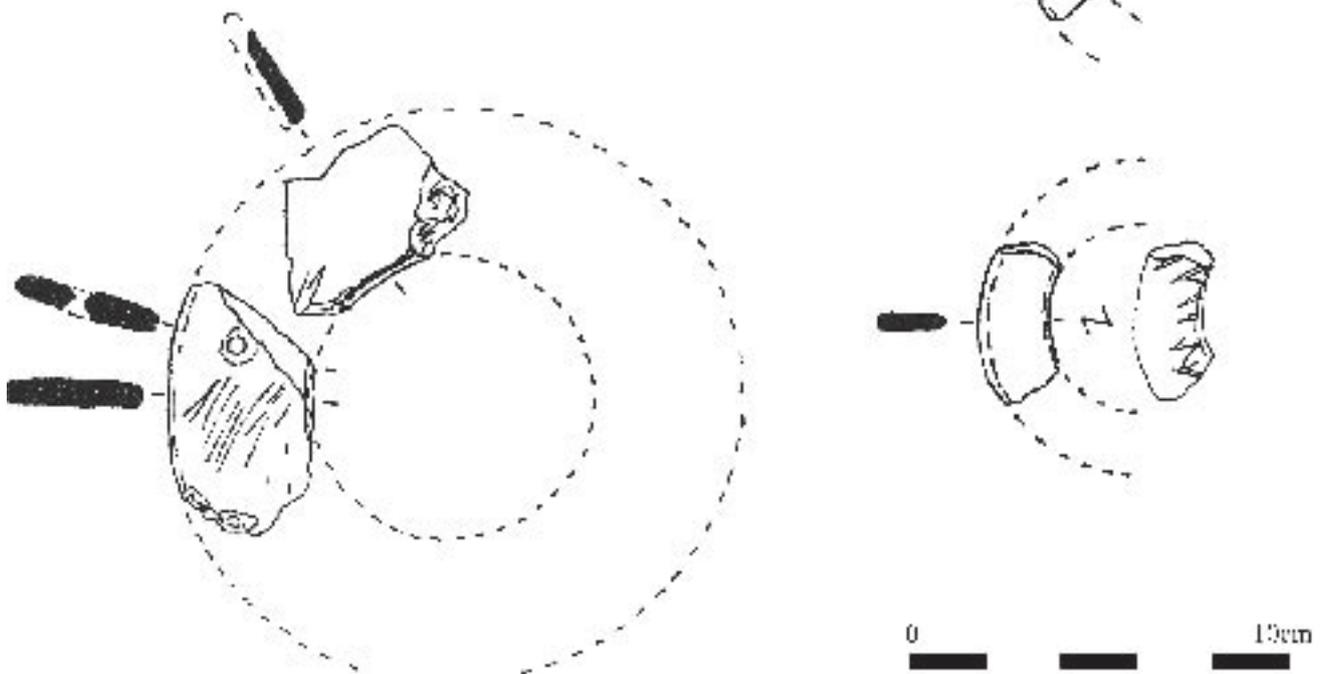


Fig. 3 – Dadonville “le Haut des Vignes”, les bracelets de la structure 24.



	Chartres (177) ¹ (n=136)	Chartres (177) ² (n=140)	Amboise (147)	Chartres / ACC (n=136)	Indre-Loire (n=22)	Chartres / ACC (n=136)			
total	415	415	147	136	22	136	136	136	136
lames	15	15	1	6	15	15	17	6	9
pièces brûlées	20	132	80	66	14	68	88	13	48
pièces restées							1		6
Nœuds	66	69	5	14	195	15	5	17	5
Chutes de burin	1	3			1	5	1		
Microburins		9	3						
Microlithes divers	12	59	50	40	174	72	38	70	45
Total	599	1396	282	258	281	456	211	286	118
Poids	1,5 kg	25 kg	11,5 kg	9,9 kg	76,8 kg	1,2 kg	1,6 kg	1,5 kg	1,3 kg
entaille abrupte et arrondie									
cavalons		2	1		3	5	2		1
barrés		3	1	1	4	1	3		1
pièces retouchées	2	2	4	2	15			1	1
armatures de faucille		5	1				1		
pièces à rampe marginale armant des charnières							2		
autres retouches avec angle des arêtes			1			1			
grattoirs					3				
pièces appointées					2		1		
pièces à bord abattu				1	2				1
perçoirs			1	1					
dentelés									
crahs					3				
pièces retouchées					1	1			
entaille abrupte et rectiligne									
pièces retouchées	47	22	10	1	44	9	6	18	2
centrales	3	15	3	2	11	17	4	1	1
perçoirs	1	2	1		7	8	5		4
enclaves	2				3	1	2		2
pièces esquillées		1	1	2	6			1	1
ranchets	3	4		1	18	5			
barrés	5	4			1	1	3		
pièces à bord abattu			1		2				1
microcarres						2	2	1	
crahs		6			2				2
barrés						2			
ranchets	2					2			
perçoirs	1		1			1			1
pièces appointées		2		1	6				
brique									
crahs	1				3				
pièces	4								
bache peinte		1							
entaille écopée									
enclaves			4						
pièces microcarres			1		4				
ranchet/laquette					11				
pièce appointée					3				
crahs					3				
bord abattu									
microdentelés					1				
perçoirs et fragments polyédriques	10	7	14	9	62		2	2	4
total entaille	94	89	51	30	278	64	28	36	45

Fig. 4 – Inventaire des industries lithiques des sites du Loiret et de l'Indre-et-Loire.

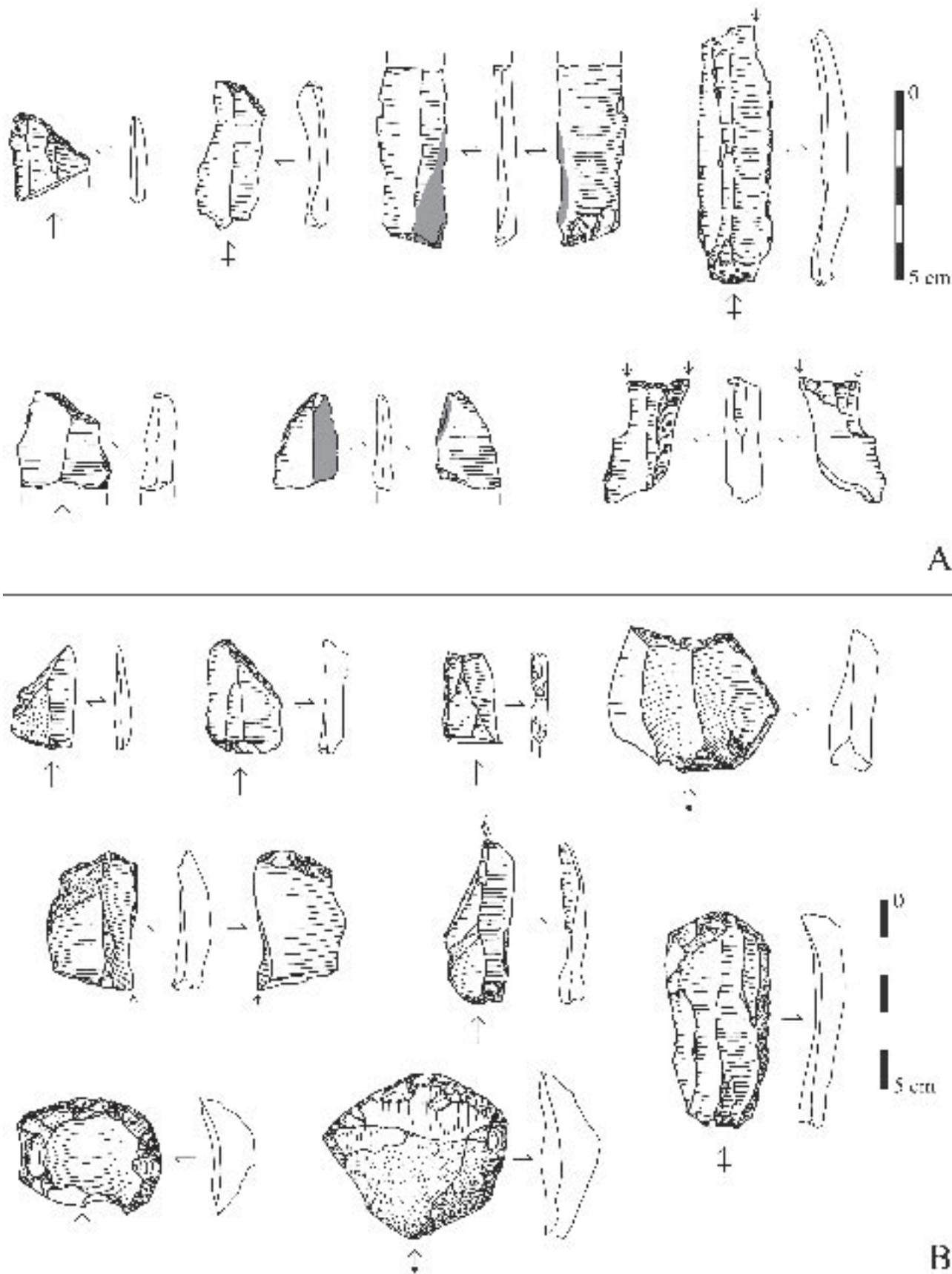


Fig. 5 – Industrie lithique de : A, Dadonville “le Haut des Vignes” structure 24 ; B, Courcelles “Haut de l’Aunette à Guignard”.

lustré. Aucune pièce en silex tertiaire n'a été reconnue. Près de la moitié des éclats présente une altération thermique. L'assemblage est caractérisé par une production d'éclats (largement majoritaire) associée à une

production de lames. Pour celle-ci, le débitage est attesté sur le site par la présence de trois lames à crête. Les lames brutes et retouchées sont représentées en proportions similaires, les lames les plus régulières ont

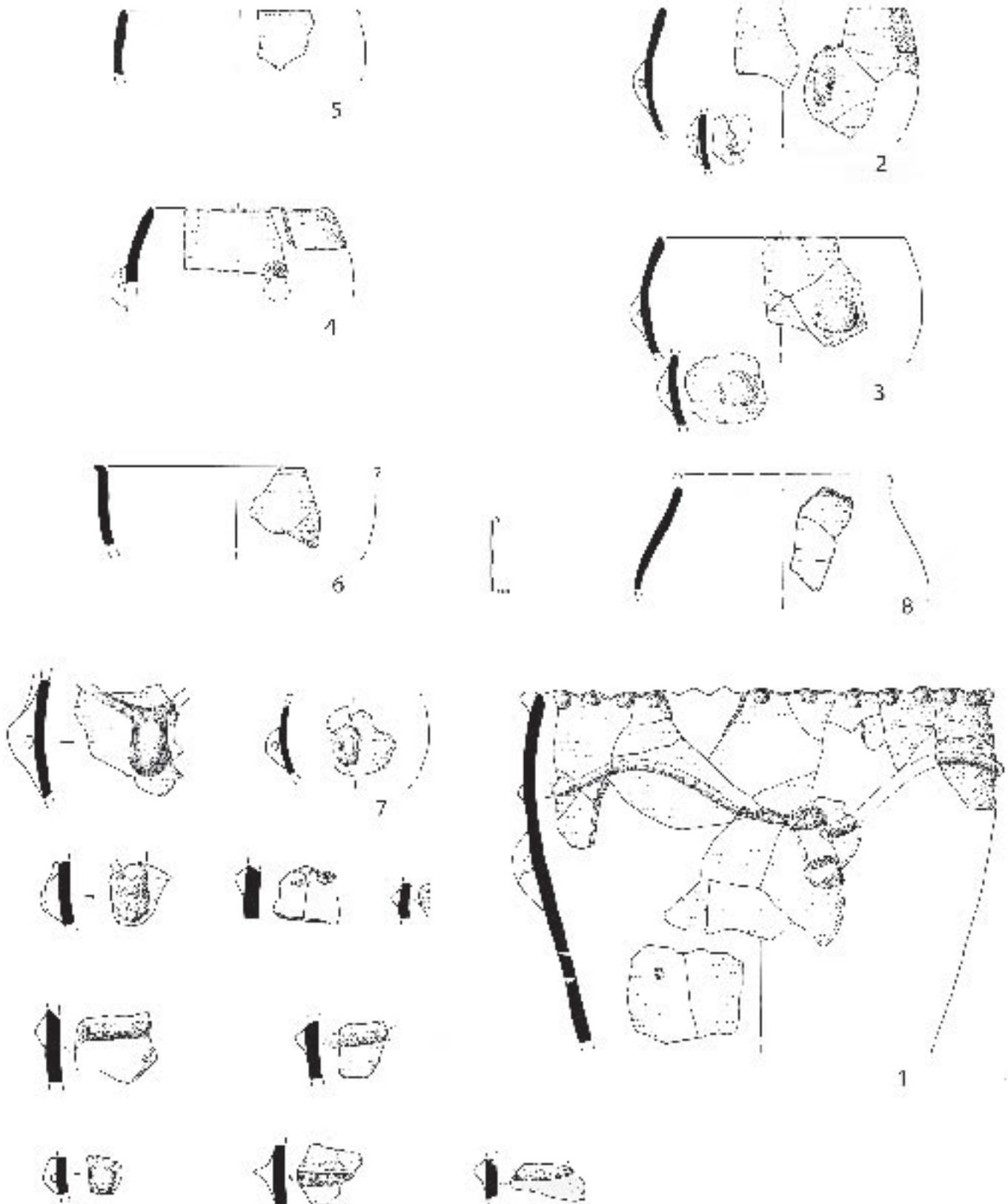


Fig. 6 – Courcelles “Haut de l’Aunette à Guignard”, le mobilier céramique.

été observées parmi les produits retouchés. De forts indices attestent l'utilisation de la percussion indirecte pour cette production. L'outillage retouché sur lame est composé de cinq tronçatures obliques, de deux burins d'angle sur cassure, d'une lame esquillée en partie distale et d'un fragment proximal de lame portant un lustre, également visible sur trois des tronçatures. Un des burins sur lame (fig. 5) présente les caractéristiques macroscopiques, de couleur et de texture, du silex du Cinglais, à confirmer par analyse pétrographique.

La production d'éclats est caractérisée par la présence de nucléus polyédriques ou à débitage aléatoire et opportuniste, de dimensions ne dépassant pas 4 cm de longueur maximale. Parmi ces nucléus de petit module, huit présentent des traces d'impact et d'émoussés sur les arêtes. Il pourrait s'agir de polyèdres (comptabilisés avec les nucléus). L'outillage retouché sur éclat est principalement caractérisé par des denticulés, des éclats retouchés et des grattoirs. On dénombre également des tranchets (5) et des pics (2). L'assemblage représenté dans la structure n° 24 de Dadonville possède certaines caractéristiques que l'on pourrait trouver dans le groupe de Chambon (nervure curviligne sur une bouteille notamment), alors que la percussion indirecte de la production laminaire renverrait plus volontiers aux étapes ancienne et moyenne du Villeneuve-Saint-Germain.

Courcelles "Haut de l'Aunette à Guignard"

Lors de la fouille d'une nécropole de l'Âge du bronze, réalisée par H. Froquet dans le cadre des opérations de sauvetage de l'autoroute A19 (rapport en cours), l'occupation néolithique comprend un épandage de matériel (localisé sous un tumulus) et des structures en creux. Les formes céramiques (fig. 6) sont représentées par un vase à provisions de profil ovoïde, de 30 cm de diamètre à l'ouverture, pour une hauteur estimée à environ 35 cm (n° 1), trois formes en 3/4 de sphère (n°s 2, 3 et 4), deux formes en demi-sphère (n°s 5 et 6), un petit bol en 2/3 de sphère (n° 7) et une forme globuleuse à col faiblement marqué (n° 8). Le vase n° 1 est décoré de cordons curvilignes reliant les anses entre elles en ligne sinueuse et d'une ligne de boutons accolés à la lèvre. Il existe également des cordons simples et des cordons en V obliques, ainsi que des boutons coniques sur la panse. Sur le vase à provision n° 1, on observe une anse en boudin, installée en oblique. Des boutons ovales perforés horizontalement sont fixés au diamètre maximal sur des vases n°s 2, 3 et 4.

Deux fragments d'anneaux en schiste ont été trouvés en position résiduelle dans une structure postérieure.

L'industrie lithique du site de Courcelles est composée de 211 pièces pour un poids total de 1,6 kg. L'ensemble présente des états de surface très variables, de très patiné (1 éclat Levallois et 1 éclat probablement très ancien également) au plus frais. D'une manière générale cependant, les nervures et arêtes ne sont pas émoussées. Pour les pièces non patinées, la matière première utilisée semble être issue des formations

campaniennes locales. La patine prend alors une coloration blanche à bleutée. Hormis les pièces paléolithiques, on observe la présence de deux chaînes opératoires distinctes, une production d'éclats et une production de lames. La production d'éclats se caractérise par l'utilisation de la percussion directe dure pour un débitage opportuniste sur des nucléus de petites dimensions. Les produits ne sont pas standardisés et ont été sélectionnés pour la retouche des denticulés, des grattoirs et d'éclats principalement. La production de lames est observée à travers la présence de lames brutes et de pièces retouchées. Aucun nucléus à lames n'a été répertorié, de même, aucun éclat technique ni aucune lame à crête témoignant d'un débitage sur place n'a été observé. Les stigmates visibles sur les produits laminaires sont caractéristiques d'un débitage unipolaire réalisé probablement par percussion tendre (nervures irrégulières, présence d'une lèvre marquée à la jonction du talon et de la face inférieure, bulbes diffus). L'outillage retouché sur lame est composé de deux tronçatures (une tronçature droite à bord abattu et une tronçature oblique), une armature perçante réalisée sur un fragment mésial de lame corticale fracturée par la technique du microburin (piquant trièdre visible) et dont la base présente une retouche directe (fig. 5). On note également la présence de deux burins, d'un grattoir et d'une pièce retouchée également sur produit laminaire.

Pour ce site, on remarque d'une part, l'apparition des décors de cordons curvilignes associée et, d'autre part, à une production de lames irrégulières débitées par percussion tendre.

Beaune-la-Rolande "Justice"

Toujours dans le cadre des opérations archéologiques de l'autoroute A19, une série de fosses a livré un lot de matériel néolithique et notamment céramique sur la commune de Beaune-la-Rolande (Bouvier, 2005). Deux fosses ont livré suffisamment de matériel pour permettre l'identification d'individus vases et leurs caractéristiques. Il existe 8 vases au minimum (fig. 7) et des fragments de torchis. Les vases en 3/4 de sphère (n° 4), à parois rectilignes (n°s 1 et 3) ou infléchies (n° 2) dominant largement. Une forme en demi-sphère (n° 8) existe également. Les grands vases sont représentés par des vases à profils en U (n°s 5). Les préhensions sont des mamelons à perforation horizontale (n° 3 et sans doute n° 1). L'anse du grand vase n° 5 possède un très léger ensellement médian. Le seul élément de décor est constitué par un encochage en biais d'un bord de petit gobelet (n° 2), décor ubiquiste dans le Villeneuve-Saint-Germain.

Tavers "les Egrefeuilles"

Un diagnostic réalisé sur la ZAC d'Egrefeuilles à Tavers (Vanderhaegen, 2006) a livré un fossé et des épandages de mobilier néolithique. Certains des épandages constatés sont en fait des structures dont le

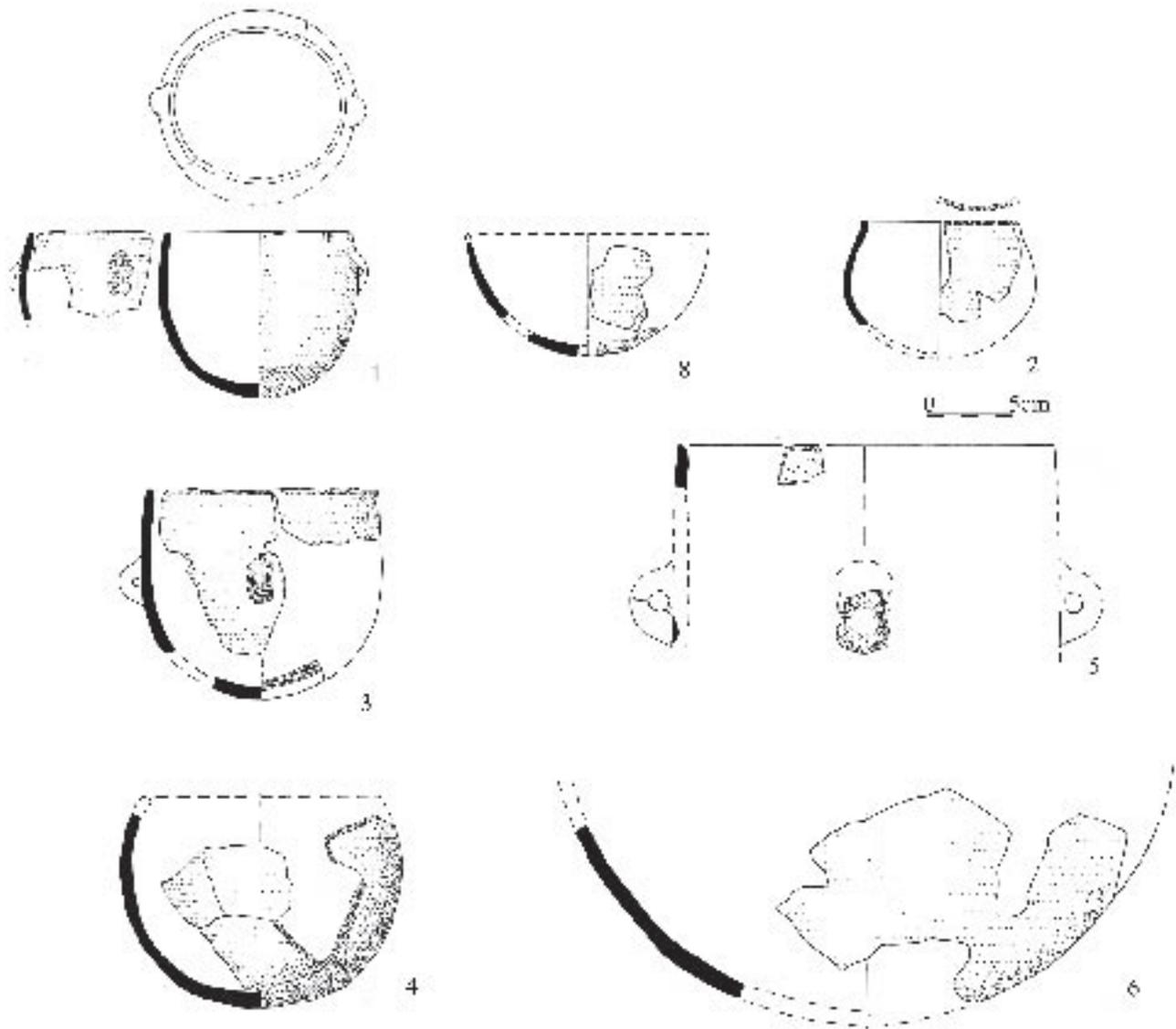


Fig. 7 – Beauce-la-Rolande, "Justice", le mobilier céramique.

remplissage est proche de l'encaissant, très délicats à lire dans les limons de plateaux. Le segment du fossé curviligne a été reconnu sur une longueur de 35 m. Il semble arasé car sa profondeur n'est que de 0,40 m. La céramique (fig. 8) est représentée par une petite tasse hémisphérique (n° 3), ainsi que deux autres de plus grand diamètre (n° 5 et 6). Le vase n° 6 présente un col légèrement éversé (fig. 8). Le profil en 3/4 de sphère est représenté sur le vase n° 7. Enfin, les productions de grande contenance sont représentées par les formes en 3/4 de sphère à col infléchi (n° 9 et 10) et un grand vase à provision à profil en U (n° 11). Pour les décors, on observe un cordon curviligne qui vient se raccorder au bord et le dépasse, sur le vase n° 5. On peut raisonnablement penser qu'il s'agit d'un décor en V qui surmonte une anse, décor attesté sur le vase n° 11. Il existait une pastille ou un mamelon sur le vase n° 6. Deux anses en boudin simple ont été retrouvées (n° 1 et 2), une est attenante à un bord (n° 3) et deux anses sont fixées au diamètre maximum des individus

(n° 9 et 10). Enfin, on note la présence d'une anse en ruban (n° 4) et d'une autre, légèrement ensellée (n° 8). Toutes les formes représentées sont caractéristiques du Villeneuve-Saint-Germain tel qu'il est connu dans la région. Mais certains caractères sont annonciateurs du Néolithique moyen 1 : la présence de l'anse en ruban bien dégagée cumule ce caractère méridional avec la présence d'un léger ensellement médian.

LES SITES DE L'INDRE-ET-LOIRE

Chanceaux-sur-Choisille, ZAC de la "Grande Pièce"

Le site de Chanceaux-sur-Choisille a été découvert grâce au diagnostic réalisé par S. Jesset en 1999 (Jessel, 1999). La fouille réalisée ensuite (Creusillet et Fournier, 2004) a permis de mettre au jour une série de fosses attribuables au Néolithique ancien. Le site est

très érodé et les deux fosses dépotoirs cendreuses, apparaissant juste sous la terre végétale, présentaient une profondeur inférieure à 20 cm. Les trous de poteau, fortement arasés, ne permettent pas de restituer l'implantation, ni l'architecture des bâtiments (fig. 9). Parmi les formes céramiques (fig. 10), on reconnaît des vases à profil en U de grand diamètre (n^{os} 1 et 2), ou de forme ovoïde (n^o 3). Les profils en 3/4 de sphère existent également (n^{os} 4 à 6). Les formes de plus petite taille ont des profils ouverts (n^o 8), en demi-sphère (n^o 7) ou en 3/4 de sphère à bord éversé (n^o 10). Il n'existe que des décors plastiques : des mamelons disposés en lignes sur le bord (n^{os} 1 à 3 et 13) ou sur le diamètre maximum des vases (n^{os} 10 à 12). Les bords sont sinueux (n^o 3) ou encochés (n^o 7). Enfin, les cordons horizontaux sont présents sur les vases 3 et 15, d'autres sont disposés en V au-dessus d'une anse (n^o 1) ou en position curviligne (n^{os} 3 et 14). Le vase n^o 3

cumule un cordon horizontal fixé à la base de l'anse et des cordons curvilignes se raccordant au sommet de l'anse. Les anses, bien qu'incomplètes, présentent sur ce vase n^o 3 une disposition binaire se rapprochant des productions du groupe de Chambon. Un fragment de bracelet presque brut est en schiste moucheté caractéristique des gisements des contreforts du Massif armoricain.

Le mobilier en silex taillé des fosses néolithiques est composé de 286 pièces pour un poids total de 4 141 g. Les ensembles les plus riches sont concentrés dans deux dépotoirs. L'ensemble est frais, et quelques remontages ont été réalisés. Pour le premier remontage, il s'agit de deux éclats remontant sur un nucléus à débitage polyédrique. Pour le second, on observe le remontage d'un éclat sur un nucléus polyédrique repris en percuteur. Enfin, le troisième remontage présente un éclat sur un nucléus à débitage opportuniste. Une

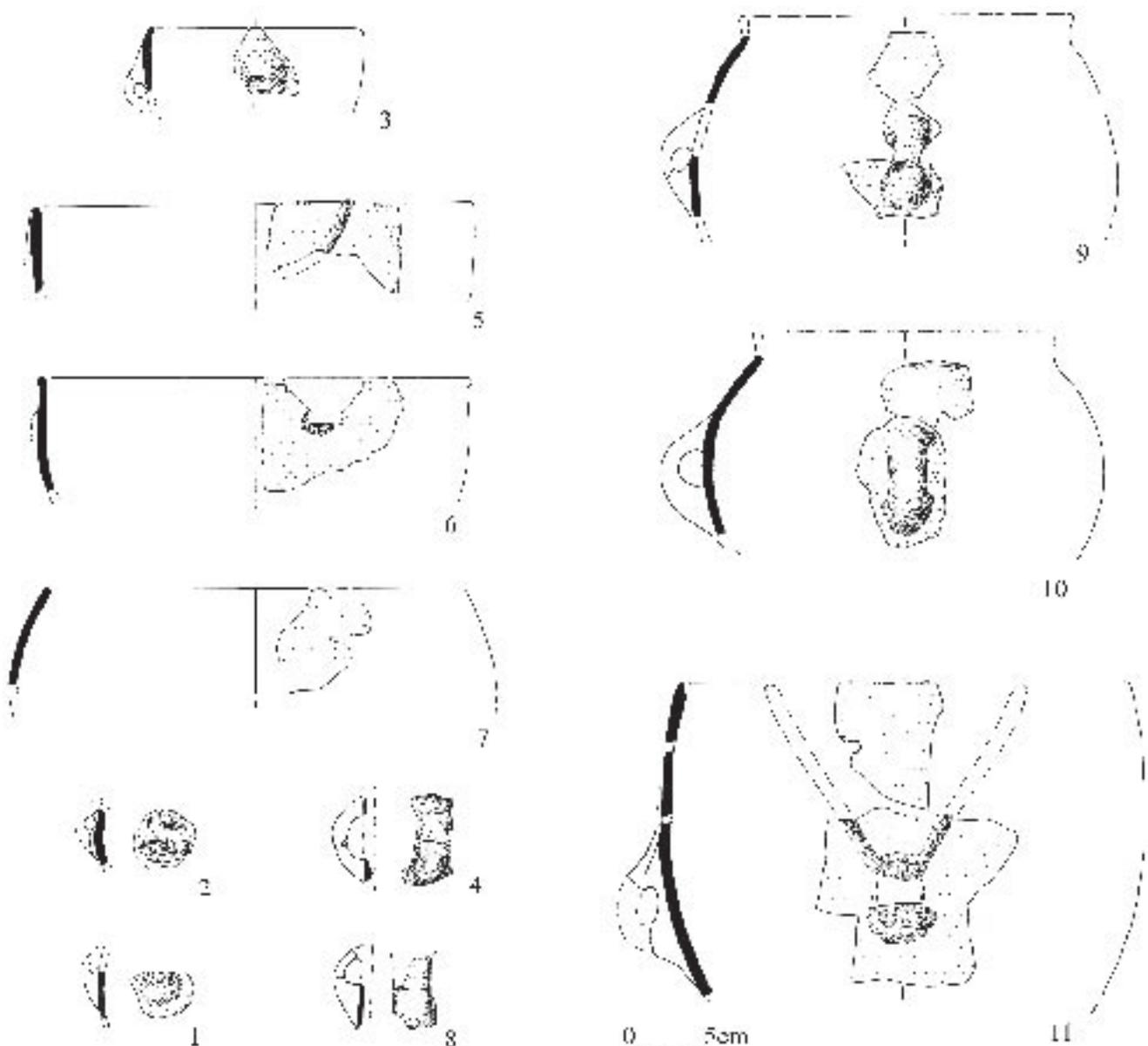


Fig. 8 – Tavers "les Egrefeuilles", le mobilier céramique.

grande variabilité des matériaux utilisés a été remarquée. Pour ceux dont l'origine est identifiée, les distances d'approvisionnement varient de moins de 1 km à plus de 70 km. L'essentiel de la production a été réalisé avec des matériaux dont l'origine est incluse dans un rayon de 10 km, principalement issus des niveaux secondaires. Un silex tertiaire issu de l'Aquitainien a été identifié pour une production d'éclats, les affleurements les plus proches sont connus à Muides/Loire, à plus de 70 km à l'est. Les matériaux locaux (meulière des calcaires lacustres de Touraine et le Sénonien remanié dans les colluvions) correspondent à des matériaux de qualité moyenne. Le silex le plus utilisé est issu des calcaires d'Anjou (Ludien) dont les affleurements les plus proches sont localisés à une dizaine de kilomètres. Cinq variétés de silex sont représentées par moins de 10 pièces chacune. Quatre types de matériaux distincts, dont les gisements sont proches (distance inférieure à 5 km), ne sont représentés que par un ou deux éclats et semblent plus témoigner de tests de taille.

Les chaînes opératoires

Sur les 17 nucléus comptabilisés, 15 ont produit des éclats et 2 des lames. Les nucléus à éclats présentent, pour 6 d'entre eux, un débitage organisé par enlèvements parallèles et unipolaires sur faces successives de 1 à 6 faces (nucléus polyédriques, fig. 11). Toujours au sein des nucléus à débitage organisé, on dénombre un nucléus à débitage parallèle bipolaire sur une face (dos et côtés corticaux). Ces nucléus ont produit des supports larges à bords parallèles de

longueurs diverses : éclats courts à laminaires. Les nucléus à éclats ne montrant pas d'organisation particulière sont au nombre de 8 dont 4 sont réalisés sur gros éclats. Le caractère opportuniste et aléatoire du débitage, ainsi que l'irrégularité des produits tendent à montrer le peu d'importance attachée à la standardisation de la production. Pour l'ensemble de la production d'éclats, la percussion directe dure a été utilisée. On observe donc la coexistence d'un débitage d'éclats organisé (débitage polyédrique par faces successives pour une production de supports sélectionnés en vue de la retouche pour certains types d'outils) et d'un débitage d'éclats totalement opportuniste donnant une image de création de supports à la demande. Le débitage laminaire est représenté par deux nucléus, six fragments de lames et quatre outils sur lames, soit 4 % du nombre total de pièces. Le débitage est tournant et unipolaire avec des modalités de préparation diverses. La percussion directe dure semble avoir été utilisée pour le détachement de produits irréguliers (largeurs comprises entre 19 et 26 mm pour des épaisseurs variant de 3 à 6 mm) d'une longueur prédéterminée. Les talons sont abrasés, ils ont été façonnés par petits enlèvements du plan de frappe vers la table laminaire. De petites dimensions, les bulbes sont bien marqués et ne s'étendent pas.

La typologie

L'outillage retouché est essentiellement composé de pièces sur éclats. Près de la moitié des outils retouchés sur éclats présentent une retouche marginale liée à l'utilisation de la pièce, n'affectant pas ou peu la

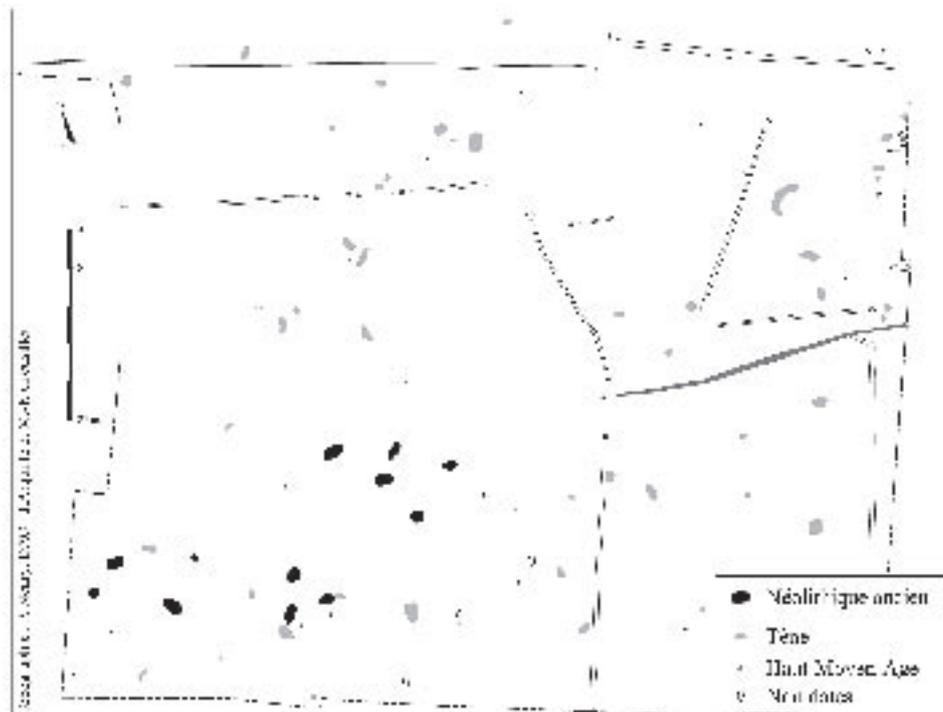


Fig. 9 – Chanceaux-sur-Choisille, “Z.A.C. de la Grande Pièce”, plan de la fouille.

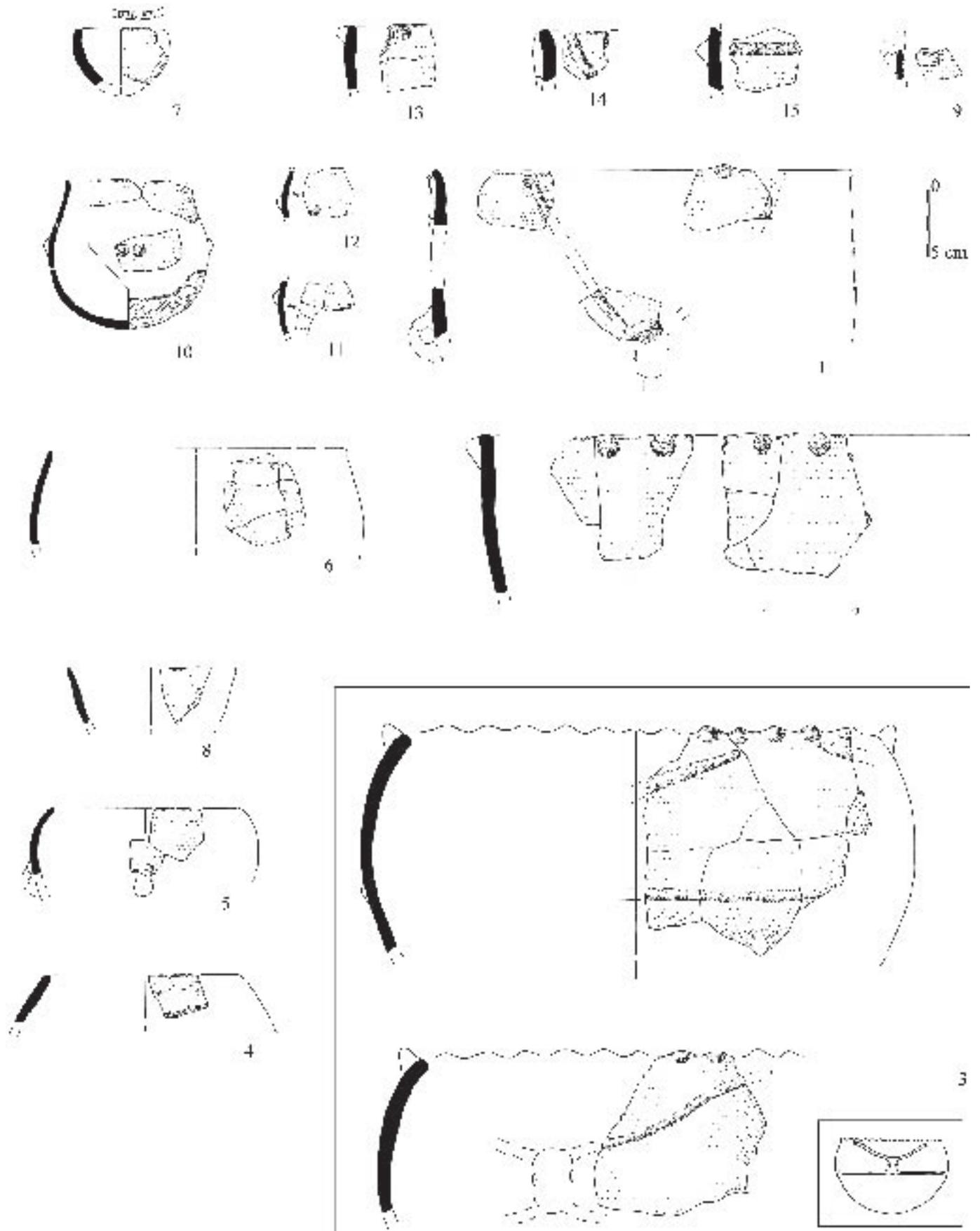


Fig. 10 – Chauceaux-sur-Choisille, “Z.A.C. de la Grande Pièce”, le mobilier céramique.

délinéation du support. Les types d'outils les plus standardisés sont les burins, les encoches et les denticulés. Les burins sont d'angle, soit sur cassure, soit sur troncature. Ils sont tous réalisés sur des éclats plutôt larges à enlèvements parallèles probablement issus de

nucléus polyédriques. Les encoches sont retouchées sur des supports épais, la retouche a profondément modifié la morphologie initiale du support et semble avoir subi de multiples ravivages. Les denticulés sont indifféremment retouchés sur éclats de nucléus

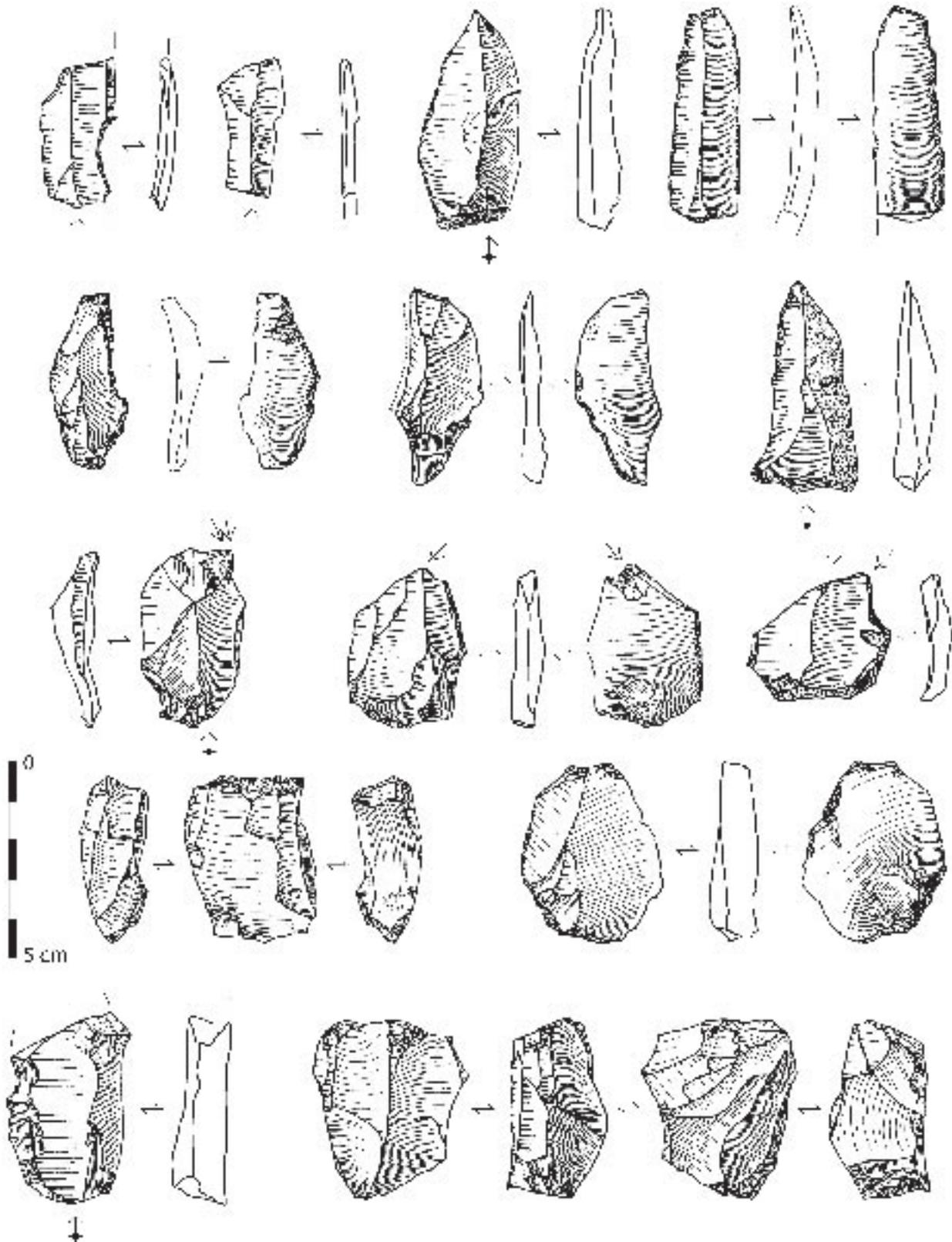


Fig. 11 – Chanceaux-sur-Choisille, “Z.A.C. de la Grande Pièce”, l’industrie lithique.

polyédrique et sur éclats de débitage opportuniste. Dans les deux cas, il s'agit de produits épais. Trois armatures de faucille (troncatures) ont été dénombrées, deux sur éclats et une sur lame. Une armature, réalisée sur éclat laminaire, porte un lustre des graminées. Il s'agit d'un éclat allongé, tronqué à la base par une retouche inverse et, en partie distale, par une retouche directe. Des pièces anecdotiques représentées par un unique individu sont une pièce appointée à bords abattus sur lame et une pièce esquillée sur éclat. Enfin, on remarquera l'absence totale de grattoirs.

La fosse 588

À l'occasion de la fouille du site protohistorique (Jeset, 1998) jouxtant à l'est le site de Chanceaux, une fosse néolithique avait été découverte à l'extrémité sud-ouest du décapage. Le mobilier céramique de cette fosse (fig. 12) représente au moins 3 individus identifiables et les formes se réduisent à un profil en trois quarts de sphère à partie haute rétrécie (n° 1) et à, une coupelle hémisphérique (n° 2). Le décor est constitué par un mamelon ovale accolé sur une panse (n° 3). L'unique préhension est une anse mamelonnée ovale, perforée horizontalement.

Le mobilier lithique de la fosse 588 est composé de 115 pièces pour un poids total de 1 633 g. Les proportions et la répartition des pièces au sein de chaque type de matériau présentent les mêmes caractéristiques d'approvisionnement que pour le site précédent. Un nucléus à éclat est polyédrique, le second montre un débitage totalement opportuniste. L'outillage retouché sur éclat comprend 4 denticulés sur éclats, 4 pièces à retouche abrupte et une armature de faucille sur éclat. L'outillage retouché sur lame est uniquement composé d'un fragment de lame à retouche irrégulière. C'est, par ailleurs, le seul élément indiquant la présence d'un débitage laminaire.

Un fragment de bracelet plat perforé, en roche verte, a été découvert dans la fosse 588. Son diamètre intérieur est de 5 cm et l'on observe sur la tranche interne

des traces d'outil régulières et parallèles, alors que le bord externe est rond et poli. Un éclat de roche brute très similaire à de la serpentine a été mis au jour. Des importations sous forme de bracelets en serpentine sont connus à Échilleuses pour le Villeneuve-Saint-Germain récent, et pourraient provenir soit des Alpes, soit du Massif central et de ses contreforts.

En conclusion, on note pour le site de Chanceaux, la disparition des productions laminaires d'importation. Même les armatures de faucille (troncatures) sont réalisées sur éclats. La multiplication des décors plastiques et la disposition curviligne des cordons induisent une même orientation chrono-culturelle.

Cérelles "Baigneux"

Le site de Cérelles a été fouillé en 2003 par Tony Hamon, sur le tracé de l'autoroute A 28 (Hamon, rapport en cours). L'occupation du Néolithique ancien est localisée en bas de pente dans la vallée de la Choisille et matérialisée par une fosse (F888) située en limite d'emprise. Elle a livré plus de 4 kg de mobilier lithique associé à deux fragments de bracelet en schiste et à quelques tessons sans bords, décors ni préhensions et sans forme identifiable.

Le mobilier lithique de cette fosse est composé de 278 pièces pour un poids total de 4,335 kg. L'outillage retouché représente un peu plus de 16 % de l'ensemble (fig. 13). Comme pour le site de Chanceaux, une grande variabilité des matières premières a été observée et les matières premières locales sont les plus utilisées. Le silex sénonien est le seul matériau pour lequel des blocs testés sont présents. Le silex tertiaire représente 12 % de l'ensemble, soit 16,5 % des matières premières identifiées. Les nucléus à éclats ont été débités sur place. L'outillage n'est réalisé que sur éclats. On note cependant la présence de deux fragments de lames de plein débitage apparemment non retouchées.

Les nucléus à éclats sont, pour six d'entre eux, des nucléus polyédriques à débitage organisé par enlèvements parallèles sur chaque face. Les derniers enlèvements ont une longueur inférieure à 4 cm. Les produits sont plutôt courts, larges et épais, débités par percussion directe dure. Deux nucléus présentent un débitage inorganisé et aléatoire.

Le débitage laminaire est exclusivement représenté par des produits bruts (9) et des supports retouchés (6), soit 15 pièces (5,3 % de l'ensemble). Si une lame sur trois est retouchée, la fragmentation systématique des produits bruts tend à montrer que l'indice d'utilisation laminaire est important. D'une manière générale et pour toutes les matières premières ayant produit des lames, aucune pièce ne témoigne d'un débitage sur place. Seule une lame a conservé l'intégralité de sa longueur (6,9 cm). La plus grande régularité des nervures est observée sur la lame en silex tertiaire, associée à un profil plat (fig. 13) dont on aurait tendance à penser qu'elle a été débitée par percussion indirecte : le talon est préparé par des petits enlèvements affectant le bord du plan de frappe et la corniche est abrasée alors que le bulbe est bien marqué. La régularité des

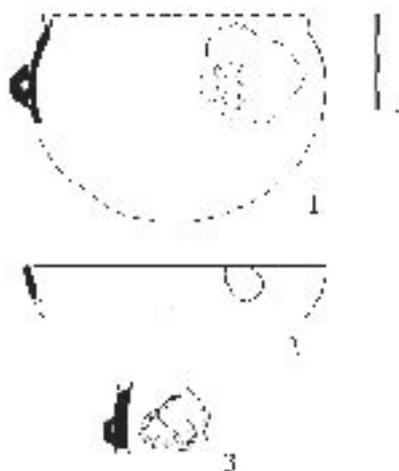


Fig. 12 – Chanceaux-sur-Choisille, "Z.A.C. de la Grande Pièce", F588, le mobilier céramique.

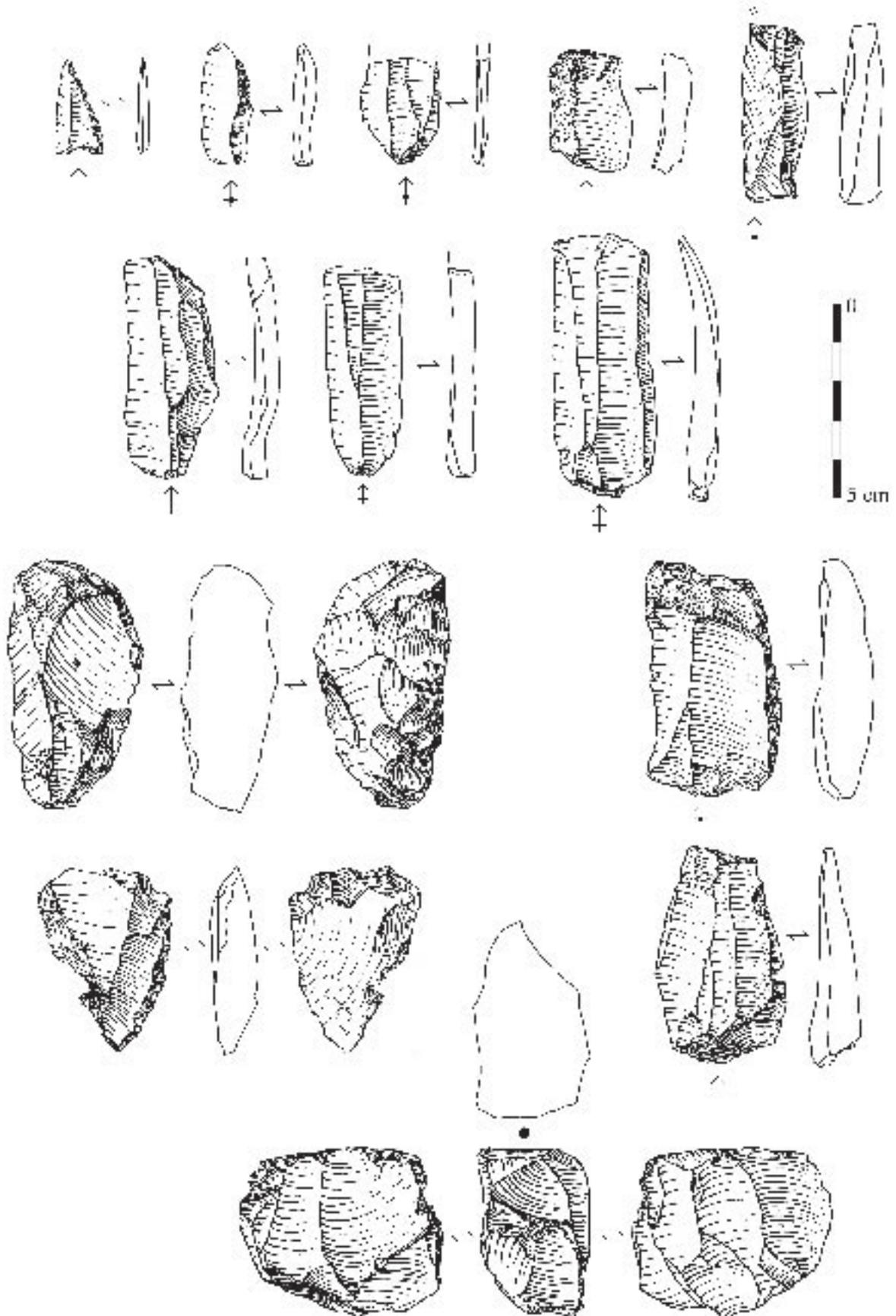


Fig. 13 – Cérelles “Baigneux”, structure 888, industrie lithique.

nervures visibles sur l'armature de flèche tend à l'attribuer à la même technique de taille. Enfin, pour la majorité des produits, les nervures sont régulières à moyennes, pour des profils plats à courbes. Les talons sont lisses ou préparés par de petits enlèvements affectant le bord du plan de frappe. Une petite lèvre est présente à la jonction du talon et de la face d'éclatement, les bulbes de percussion sont plutôt diffus. Les largeurs sont comprises entre 1,2 et 2,6 cm et les épaisseurs entre 0,2 et 0,7 cm. Le débitage est toujours unipolaire. Une grande majorité de produits est très probablement réalisée par percussion tendre, et deux lames présentent les stigmates liés à la percussion directe dure.

L'outillage retouché sur éclat est très largement majoritaire. Les éclats retouchés et à retouche marginale ont une place prépondérante au détriment des grattoirs et des denticulés habituellement mieux représentés sur les sites contemporains.

Les outils retouchés sur lames sont principalement des tronçatures, trois sont obliques, réalisées en partie distale des produits, la quatrième est en arc de cercle. Aucune de ces pièces ne porte de luisant caractéristique des armatures de faucille. Le burin est retouché sur une lame irrégulière débitée par percussion directe dure. L'armature de flèche perçante est réalisée sur un fragment mésial de lame très régulière. La tronçature oblique est effectuée par retouche abrupte, probablement sur piquant trièdre. La base est tronquée par une retouche abrupte directe formant une ligne concave.

L'assemblage de l'outillage retouché de la fosse 888 de Cérelles est principalement orienté vers l'utilisation d'éclats. Les supports laminaires sont sélectionnés pour des outils à forte charge culturelle que sont les armatures de flèche et les armatures de faucille (tronçatures). Le seul burin de la série est également réalisé sur lame.

DES SITES DE CONTEXTES DIFFÉRENTS ET DE NATURES VARIÉES

Les sites présentés ici sont issus de contextes géographiques et sédimentaires variés. Ainsi, on retrouve aussi bien des structures isolées sur les plateaux qu'en fond de vallées secondaires. Hormis le site d'Onzain Écures, et de "la Pierre du Lane" à Saint-Nicolas de Bourgueil, aucun autre site n'est connu près du lit de la Loire, dans l'état actuel des recherches. La plaine alluviale n'étant pas toujours constructible, les recherches ne peuvent s'effectuer que dans le cadre des créations ou extensions de sablières. Dans cette présentation, aucun des sites n'a fourni de plans de maison, même pour les plus gros sites comme Chartres "Archevilliers, site 206", "Gustave Eiffel" et Chanceaux-sur-Choisille. Par ailleurs, des sites comme Dadonville et Chartres "la Petite Pointe" n'ont livré qu'une fosse isolée au centre des décapages. Plusieurs hypothèses peuvent être émises à ce sujet. D'une part, les limons de plateaux empêchent la lecture des structures telles que les trous de poteaux ou les fosses non cendreuses. La recherche de contextes favorables à la lecture des plans de bâtiments

néolithiques n'est pas en adéquation avec le cadre des recherches préventives. D'autre part, une autre hypothèse consisterait à imaginer des implantations d'une seule unité d'habitat en contexte de plateau. Cette idée, déjà développée pour le Haut-Mée (Saint-Étienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine) (Cassen *et al.*, 1998) et pour Vivoin (Sarthe) (Guesquière et Marcigny, 2003), semble se confirmer à Chanceaux et peut-être aussi pour Nohant-en-Graçay. Ce type d'implantation domestique interviendrait alors comme une colonisation exhaustive du territoire mise en place dans certaines zones, juste avant, et préfigurant le Néolithique moyen. Les bâtiments d'Échilleuses (Simonin, 1994) et de Vivoin figurent parmi les seuls plans de bâtiment connus, les plus proches géographiquement.

Enfin, la présence d'enceintes telles que celle de Villeromain (Hamon, 1998b; Irribarria, 1998), également attribuée à la fin du Villeneuve-Saint-Germain, pose les questions de leur fonction, de leur statut et de leurs relations avec ces petites unités domestiques.

De même, existe-t-il des sites de grande ampleur de type village, contemporains à cette période (dans les plaines alluviales ?), comme on en connaît notamment pour le Néolithique moyen I à Muides-sur-Loire (Creusillet et Irribarria, 2007) ou à Contres (Irribarria et Creusillet, 1998) ?

Les caractères de la céramique reportés sur le tableau ordonné (fig. 14) semblent montrer que les présences restent en adéquation avec l'évolution classique du Villeneuve-Saint-Germain (Constantin, 1985). On constate ainsi que le décor en V, qu'il soit pincé entre deux doigts, poinçonné ou encore réalisé par cordons appliqués, revêt bien globalement une valeur évolutive et donc chronologique. De la même façon, les cordons curvilignes et les mamelons sur bord le dépassant, viennent marquer la fin de la séquence. On serait tenté d'y ajouter les cordons horizontaux et les pastilles à dépression centrale, mais ces occurrences existent sur le site de Chartres "Archevilliers, site 206" classé plutôt au début de la séquence. On soulignera une fois de plus pour ce site, le problème de l'absence de phasage que la nature du site n'a pas permis de réaliser. Par contre, certains caractères sont ubiquistes, présents sur quasiment l'intégralité de la séquence, comme les lignes de mamelons sur bord, les bords encochés et les bracelets en schiste, mais aussi très curieusement les bracelets en terre cuite.

PROBLÈMES DE CHRONOLOGIE

Plusieurs sites présentent de nettes affinités avec le Villeneuve-Saint-Germain tardif de style Augy. Il s'agit de Tavers "Egrefeuilles" et de Courcelles "Haut de l'Aunette à Guignard". Les vases à provisions à décors de cordons curvilignes trouvent d'étroits parallèles avec ceux du Haut-Mée en Ille-et-Vilaine, de la Bajoulière en Maine-et-Loire et de "la Tuille" à Nohant-en-Graçay (Cher) (Hamon, 1998a).

Le bol déformé en ovale et la disposition binaire des anses du vase de Chanceaux présentent des affinités certaines avec le groupe de Chambon où la déformation

volontaire des vases est fréquemment observée, notamment à Muides-sur-Loire (Irribarria, 1996), et plus particulièrement à partir de formes hémisphériques ou en trois quarts de sphère. Pour les mêmes raisons, le décor en moustache de la bouteille de Dadonville ne trouve d'équivalent que dans le Chambon, où ces récipients portent fréquemment ce type de décor. La ressemblance est plus frappante que pour le décor de cordons curvilignes des vases à provisions de Courcelles et de Chanceaux, car ce type de vases est peu décoré dans le Chambon. Certains des éléments constitutifs du style Augy étaient déjà présents à Échilleuses, que l'on peut situer à l'étape récente du Villeneuve-Saint-Germain. En Loiret, les sites de Dadonville et, avec prudence celui de Beaune-la-Rolande, pourraient lui être contemporains.

Enfin, c'est à l'étape moyenne du Villeneuve-Saint-Germain qu'il faut attribuer les sites du Chartres "la Petite Pointe", Chartres "Gustave Eiffel", Barjouville "la Torche" et une partie du site de Chartres "Archevilliers, site 206". Il va sans dire que les effectifs ne peuvent pas nous amener à des certitudes d'attribution, notamment pour les petites séries. Les fouilles succédant (parfois) aux diagnostics nous ont déjà donné l'exemple de réattributions (pour Sours, "les Houches"), une fois le corpus complété.

Les assemblages lithiques étudiés révèlent des caractères très différents, probablement liés aux différences de volumes présents (fig. 4). En effet, on passe de 1,6 kg pour la structure 588 de Chanceaux ou le site de Courcelles, à 76 kg sur le site de Chartres "Archevilliers, site 206". La difficulté réside donc dans la

	Horfeuil, "la Torche" (96)	Chartres "Archevilliers", site 206 (28)	Chartres "Gustave Eiffel" (28)	Chartres "Gustave Eiffel" site 38 (28)	Beaune-la-Rolande (46)	Chartres "la Petite Pointe" (28)	Aumery "Téfilis" (28)	Courcelles-Eure "Beaume-Léon" (28)	Chanceaux-Choitille "ZAC géo-Protec" (37)	Dadonville "le Haut des Verges" (46)	Courcelles G6 (15)	Taverny "Égérie" (5)
Nombre d'individus	3	13	10	7	8	6	7	5	11	7	8	2
CARACTÈRES CÉRAMIQUES												
décor en V pincé/cévigé	x	x										
ligne mancelor/bord			x							x		
bord encoché					x				x			
double mancelor/pans						x			x			
trapezolets en terre cuite			x	x		x	x			x		
trapezolets en schiste		x							x	x		
double mancelor/bord										x		
anses à encochement												x
décor en V proportionné							x			x		
cordons en V au-dessus des anses								x	x		x	x
mancelor/bord décaissant									x		x	
cordons curvilignes									x	x	x	x
cordons horizontaux		x									x	
pastilles à dépr. centrale		x									x	
CARACTÈRES LITHIQUES												
lames à perc. indirecte							x			x		
armatures danubiennes								x			x	
tranchets/lames		x				x			x	x	x	
microburins						x	x				x	
tranchets/éclats		x		x		x	x			x		
identiques/éclats				x		x			x	x	x	

Fig. 14 – Synthèse des caractères culturels.

pertinence des critères choisis pour les comparaisons et toute tentative de sériation chronologique à partir de l'industrie lithique.

Les matières premières sélectionnées sont variées et témoignent de la bonne connaissance du terroir des populations. De plus, l'appartenance aux réseaux d'échanges, si caractéristiques des populations du Villeneuve-Saint-Germain (Augereau et Bostyn, 1997) est bien mise en évidence sur les plus gros sites. Le choix de l'exploitation des matériaux locaux pour une économie proluxe passe par une bonne connaissance du terroir qui confirme les caractéristiques d'un comportement régulièrement décrit au sein des groupes humains de la fin du Néolithique ancien (Plateaux, 1990). Pour le débitage laminaire, plusieurs possibilités ont été rencontrées. Soit, il s'agit d'un débitage de lames régulières exclusivement réalisé par percussion indirecte sur les matériaux locaux ; soit, il s'agit, pour les étapes les plus récentes, de lames importées en faible quantité, associées à des produits moins réguliers débités sur place. Cette baisse de la qualité des produits laminaires avait déjà été décrite pour les industries lithiques de la fin du Villeneuve-Saint-Germain de la confluence Seine-Yonne, qui se situe, comme la région Centre, dans le pourtour du Bassin parisien (Augereau, 2004).

Retouchées sur les supports les plus réguliers, les armatures de flèches de tradition danubienne sont fréquemment associées aux microburins et semblent se retrouver tout au long de la séquence, et non pas forcément uniquement dans les étapes ancienne et moyenne. Les tronçonnages sur lame (armatures de faucilles) sont beaucoup mieux représentées que les armatures de flèche et semblent relativement ubiquistes tout au long de la période, quelle que soit la régularité des supports laminaires. Ainsi, elles ont parfois été réalisées sur éclats.

La production d'éclats occupe une place essentielle dans les assemblages, quelle que soit la position chronologique du site. En corrélation, on observe donc sur tous les sites une très forte proportion de l'outillage retouché sur éclat avec une prédominance des denticulés. Les tranchets sont représentés dès l'étape moyenne mais prennent une part importante dans les

assemblages lithiques à l'étape récente et finale. L'absence de grattoirs, tant sur éclat que sur lame, signalée à Chanceaux-sur-Choisille, est également observée à Échilleuses (Simonin, 1988, p. 232) et était significative pour l'auteur, d'une étape tardive du Villeneuve-Saint-Germain.

CONCLUSION

Après avoir rassemblé les découvertes récentes avec tous les sites anciens, il s'avère que l'ensemble de la séquence du Villeneuve-Saint-Germain est bien représenté en région Centre. Par ailleurs, le schéma général d'évolution pour la céramique et pour le lithique connu dans le reste du Bassin parisien s'applique globalement ici. Parmi les quelques détails qui divergent, on notera la disparition rapide des décors de type Limbourg et, en général, des décors au peigne et imprimés. Inversement, l'apparition précoce des décors plastiques et notamment des cordons rend plus délicate la distinction entre les étapes récente et finale. La distinction porte plutôt sur l'apparition de pastilles à dépression centrale et sans doute des boutons au repoussé, comme cela avait déjà été observé sur le site du Bas de l'Orme à Échilleuses (Simonin, 1986).

Pour les assemblages lithiques, on constate l'apparition des tranchets dès l'étape moyenne, en faible quantité et en croissance constante jusqu'à l'étape finale. Le phénomène d'importation des grandes lames en silex bartonien n'est observé qu'à Échilleuses (proche de la Seine-et-Marne), alors qu'aucun des autres sites n'en a livré. Par ailleurs, le silex tertiaire régional du type de Muides-sur-Loire participe aux réseaux d'échange, sous forme de petites lames et d'éclats. Enfin, le silex du Cinglais provenant de Normandie n'atteint que le site de Courville-sur-Eure, justement frontalier de cette région.

L'explosion du nombre des opérations d'archéologie préventive laisse présager de nouvelles découvertes et, espérons-le, des sites structurés et des ensembles importants permettant d'asseoir ou de modifier la chronologie proposée. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUGEREAU A. (2004) – *L'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire dans le sud-est du Bassin parisien, Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen*, Documents d'archéologie française n° 97, Paris.
- AUGEREAU A., BOSTYN F. (1997) – Évolution de l'industrie du silex entre les groupes de Villeneuve-Saint-Germain et de Cerny dans la France du Nord, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours, 1994*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 6, APRAIF, p. 25-38.
- BAKKAL-LAGARDE M.-C. (2005) – *Dadonville (Loiret) "Le Haut des Vignes", Une aire de stockage du Premier Âge du Fer, rapport de fin d'opération*, INRAP, Orléans.
- BAILLOUD G., CORDIER G. (1987) – Le Néolithique ancien et moyen de la Vallée de la Brisse (Loir-et-Cher), *Revue archéologique du Centre*, tome 26, fasc.2, 1987, p. 117-163.
- BOUVIER A. (2005) – *A19 Tranche I2, Beaune-la-Rolande, rapport de diagnostic*, INRAP, Orléans.
- CASSEN S., AUDREN C., HINGUANT S., LANNUZEL G., MARCHAND G. (1998) – L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du Haut-Mée (Saint-Étienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine), *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 95, n° 1, p. 41-75.
- CASSEN S., MARCHAND G., MENANTEAU L., POISSONNIER B., CADOT R., VIAU Y. (1999) – Néolithisation de la France de l'Ouest, témoignages Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et Chambon sur la Loire angevine et atlantique, *Gallia Préhistoire*, t. 41, p. 223-251.

- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin Parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 2 vol.
- COUVIN F., BETTON A., CORMETAIS L., CASSEN S., MENDOZA Y., ALMEIDA M., VIAU Y. (1999) – *Saint-Nicolas de Bourgueil, la Pierre du Lane, Document final de Synthèse de sauvetage urgent, Autoroute A 85*, Service régional de l'archéologie de la région Centre, Orléans.
- CREUSILLET M.-F., FOURNIER L. (2004) – *Chanceaux-sur-Choisille, Z.A.C. de la Grande Pièce, Rapport Final d'Opérations de fouille archéologique préventive*, Service Régional de l'Archéologie, Orléans.
- CREUSILLET M.-F., IRRIBARRIA R. (2006) – Découvertes récentes de sites Villeneuve-Saint-Germain en Eure-et-Loir, *Internéo* 6, p. 7-18.
- CREUSILLET M.-F., IRRIBARRIA R. (2007) – L'enceinte néolithique de Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher), *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale, Actes du 24^e Colloque interrégional sur le Néolithique d'Orléans, 19-21 novembre 1999*, 27^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, p. 131-144.
- DELAUNAY L. (2006) – Chartres, "Gustave Eiffel", *rapport de fouille archéologique préventive*, Orléans, SRA Centre.
- FARDET L. (1947) – Fouille d'un fond de cabane à Écures, près d'Onzain (Loir-et-Cher), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 44, 1947, p. 350-363.
- FRENEE E., MUSCH J. (2004) – Auneau "Bois Telifau" (Eure-et-Loir), Rapport de diagnostic archéologique, INRAP, Orléans.
- GUESQUIÈRE E., MARCIGNY C. (2003) – L'habitat Néolithique moyen 1 de Vivoin "le Parc" (Sarthe), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 3, p. 533-573.
- HAMON T. (1998a) – Données récentes sur le Néolithique ancien et moyen 1 dans le Berry ou Augy retrouvé? in X. Gutherz, R. Joussaume dir., *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994*, p. 27-50.
- HAMON T. (1998b) – L'enceinte palissadée de la fin du Néolithique ancien Villeneuve-Saint-Germain de Villeromain (Loir-et-Cher), in X. Gutherz, R. Joussaume dir., *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994*, p. 51-59.
- HAMON T. dir., BOURNE S., CREUSILLET M.-F., IRRIBARRIA R. (2005) – Archevilliers "site 206" (Eure-et-Loir – Centre), *Un habitat groupé au VSG? Rapport final de fouille*, INRAP, Orléans.
- IRRIBARRIA R. (1996) – Groupe de Chambon-Cerny-sud d'après les fouilles de Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher), in P. Duhamel dir., *La Bourgogne entre les Bassins rhénan, rhodanien et parisien : Carrefour ou frontière? Actes du XVIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 25-27 octobre 1991*, Revue archéologique de l'Est, 14^e supplément, p. 375-382.
- IRRIBARRIA R. (1998) – Fouille d'une enceinte du Néolithique ancien à Villeromain (Loir-et-Cher), in X. Gutherz, R. Joussaume dir., *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994*, p. 61-66.
- IRRIBARRIA R., CREUSILLET M.-F. (1998) – Contres (Loir-et-Cher), *Le château Gabillon, Extension de la carrière du GIE, "Faluns de Thenay"*, rapport d'opération préventive de fouille d'évaluation archéologique, SRA Centre, Orléans.
- JESSET S. (1998) – Chanceaux-sur-Choisille "Z.A.C. de la Grande Pièce", 37-054-006 AH, *rapport de fouille*, Service Régional de l'Archéologie, Orléans.
- JESSET S. (1999) – Chanceaux-sur-Choisille (Indre-et-Loire) Z.A.C. de la Grande Pièce (Phase 2), *rapport d'évaluation*, Service Régional de l'Archéologie, Orléans.
- LANG L., FRENEE E., IRRIBARRIA R. (2003) – Dadonville "Denainvilliers" lotissement du "Haut des Vignes" site n°45-119-012, *Rapport d'opération de diagnostic archéologique*, Orléans, SRA Centre.
- LANG L., IRRIBARRIA R. (2004) – Chartres, Zone d'Aménagement Concertée du Parc d'Archevilliers – Tranche 1- (Eure-et-Loir), *rapport d'opération préventive de diagnostic archéologique*, Orléans, SRA Centre.
- LANGRY-FRANCOIS F. (2005) – Barjouville "la Torche", Eure-et-Loir, *Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, INRAP, Orléans.
- LICHON A.-A., HAMON T. (2004) – Courville-sur-Eure, "le Bois Phélibon", *Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, INRAP, Orléans.
- MUNOS M. (2006) – Sours (Eure-et-Loir) "les Houches", *rapport d'opération préventive de diagnostic archéologique*, INRAP.
- PLATEAUX M. (1990) – Quelques données sur l'évolution des industries du Néolithique danubien de l'Aisne, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du colloque International de Liège, octobre 1988*, 1990, ERAUL 39, université de Liège, p. 239-255.
- SCHOENSTEIN J., VILLES A. (1990) – Du Cardial au Nord de la Loire?, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du colloque International de Liège, octobre 1988*, 1990, ERAUL 39, université de Liège, p. 257-285.
- SIMONIN D. (1986) – Le site néolithique du Bas de l'Orme à Échilleuses, *Revue archéologique du Loiret*, n° 12, 1986, p. 1-14.
- SIMONIN D. (1988) – L'habitat néolithique des Dépendances de Digny I à Échilleuses, Loiret (premiers résultats), *Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes, Actes du 12^e colloque interrégional sur le Néolithique de l'est de la France, Lons-le-Saunier, octobre 1985*, Musée d'archéologie de Lons-le-Saunier, Cercle Girardot, 1988, p. 221-233.
- SIMONIN D. (1994) – *Les habitats néolithiques d'Échilleuses (Loiret). Analyse spatiales des documents archéologiques*, mémoire et diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences sociales sous la direction de Jean Guilaine, 1994, 2 vol.
- VANDERHAEGEN B. (2006) – Tavers "les Egrefeuilles", *rapport de diagnostic*, INRAP Orléans.
- VILLES A. (1982) – Précisions sur la céramique d'Écures, commune d'Onzain (Loir-et-Cher) et sur l'Épi-Rubané dans le Bassin parisien, in *Le Néolithique de l'Est de la France, Actes du colloque de Sens (sept. 1980)*, Société archéologique de Sens, p. 27-64.

Marie-France CREUSILLET
INRAP
Centre de Recherches Archéologiques d'Orléans
525, avenue de la Pomme-de-Pin
F-45590 Saint-Cyr-en-Val
marie-france.creusillet@inrap.fr

Roland IRRIBARRIA
CNRS – UMR 7041 et INRAP
23, allée de Chambord
F-41220 Saint Laurent Nouan
roland@archeopourtous.org

Techniques décoratives et périodisations céramiques en contexte non rubané

Laure SALANOVA

Résumé

Au sein de l'héritage méthodologique légué par C. Constantin est abordé un point très particulier relatif aux techniques décoratives céramiques. La pertinence de leur analyse pour l'établissement de périodisation avait déjà été démontrée pour le Néolithique ancien d'Europe Centrale, du Bassin parisien et du Hainaut. Le même type d'analyse mené sur le Campaniforme occidental et sur le Néolithique ancien bulgare confirme ces résultats.

Abstract

A specific aspect of pottery decoration techniques is examined here, following the methodology passed on by C. Constantin. The relevance of such techniques for establishing chronologies has already been demonstrated for the early Neolithic of central Europe, the Paris basin and Belgian Hainaut. The same type of analysis applied to Bell Beakers from western Europe and to the Bulgarian early Neolithic confirms these results.

INTRODUCTION

Les premières analyses portant sur les techniques décoratives de vases néolithiques européens ont été étroitement liées à la recherche de critères pertinents pour la construction de chronologies. À travers l'étude des vases rubanés de Bylany (Kutná Hora, république Tchèque), B. Soudský montrait dès les années cinquante que les techniques décoratives constituaient le meilleur témoignage de l'évolution chronologique de la céramique (Soudský, 1954 et 1967). Pleinement inscrits dans cette tradition de recherche concernant le codage des grands ensembles céramiques, la reconnaissance des techniques décoratives et l'analyse chronoculturelle des vases, les travaux de C. Constantin ont conclu aux mêmes résultats pour le Néolithique ancien du Bassin parisien et du Hainaut (Constantin, 1985). Nous avons bénéficié de ses connaissances, non seulement par le biais de ses publications mais également lors des cours de céramologie qu'il a dispensés à l'université de Paris I de nombreuses années durant.

C'est sur un point très particulier que je souhaitais lui rendre hommage : l'apport des techniques décoratives à l'établissement de périodisations. Bien que très

éloignés du Néolithique ancien d'Europe occidentale, les travaux que j'ai pu développer d'une part sur le Campaniforme et d'autre part sur le Néolithique ancien bulgare confirment la pertinence des méthodes développées par C. Constantin.

LE CAMPANIFORME

Le Campaniforme crée une apparente uniformité stylistique dans l'Europe du III^e millénaire av. J.-C., pourtant les recherches ont très tôt montré la variabilité régionale des assemblages céramiques (Castillo, 1928). Ainsi distingue-t-on à présent les vases standardisés, gobelets sinueux de couleur rouge décorés de lignes ou de bandes hachurées, des vases de style régional aux formes et aux décors plus variés (Salanova, 2000). Les périodisations proposées pour le Campaniforme ont été établies principalement à partir des thèmes décoratifs, selon une logique linéaire : les décors les plus simples (lignes horizontales et bandes hachurées : les vases standardisés) seraient les plus anciens, suivis de décors présentant une plus grande complexité et diversité tant dans les agencements ornementaux que dans la forme des vases. Ce modèle, adopté dans les

années soixante et soixante-dix un peu partout en Europe à l'appui de dates radiocarbone de toute façon trop imprécises pour conforter une évolution si fine, reste le fondement de la périodisation du Campaniforme (Lanting et Waals, 1976; Blanchet, 1984; Guilaine *et al.*, 2001). J'ai pour ma part critiqué à maintes reprises cette conception classique d'une évolution linéaire de la céramique campaniforme car il paraît évident que les thèmes décoratifs les plus classiques ont dans certaines régions une durée de vie plus longue que supposé. Étant donné l'homogénéité stylistique du standard, les techniques employées pour le tracé du décor constituent un critère capital pour distinguer plusieurs groupes au sein de l'ensemble des vases standardisés (Salanova, 1998).

Les différences techniques dans la réalisation des vases du standard céramique campaniforme laissent en effet penser que la position chronologique de ce style ne se limite pas à la courte étape ancienne des typochronologies actuellement en vigueur. Au sein des vases standardisés, on peut distinguer quatre types : le style maritime classique (thème en bandes hachurées alternes, réalisé par impression de coquillages ou de peignes à dents fines), le style mixte (thème en bandes hachurées alternes, réalisé par impression de coquillages ou de peignes à dents fines et de cordelettes), le style linéaire pointillé (thème de lignes horizontales agencées en un panneau unique ou en bandes multiples, réalisé par impression de coquillages ou de peignes à dents fines) et le style linéaire cordé (thème de lignes horizontales agencées en un panneau unique ou en bandes multiples, réalisé par impression de cordelettes).

En valeur absolue, ces quatre types n'ont pas la même répartition (fig. 1). Le style maritime est massivement concentré dans le Sud du Portugal, en

Andalousie et en Bretagne, alors que le style mixte est bien représenté en Bretagne, dans le Sud-Est de la France et de part et d'autre des Pyrénées. Les styles linéaires quant à eux montrent des répartitions différentes selon la technique employée : réalisés par impression d'outils à dents ("pointillé"), les décors linéaires se concentrent en Galice et en Bourgogne, alors que l'impression de cordelette est l'apanage du Nord de la France (Bassin parisien et Bretagne notamment). En pourcentage des séries du standard (fig. 2), le style maritime, nettement sud-occidental, semble s'interpénétrer avec le style mixte, plus septentrional. La répartition du style linéaire cordé ne diverge pas vraiment de celle du style mixte. La répartition du style linéaire pointillé est plus difficile à appréhender car nous comparons des vases très différents, tant techniquement que chronologiquement. Ainsi les séries bourguignonnes dans lesquelles ce style est nettement majoritaire sont toutes tardives (postérieures à 2400 av. J.-C.), alors que la situation n'est pas forcément similaire en péninsule Ibérique. Les thèmes en bandes ou en panneaux de lignes sont les décors qui présentent la plus grande variabilité technique : incision, gravure, impression de peigne, de coquillages, de poinçon, d'ongle... Cette multiplicité des formules fait douter de leur attribution à une période chronologique courte et précise.

Déterminer l'ordre d'arrivée de chaque type du standard céramique campaniforme n'est pas un exercice facile, les éléments de datations fiables étant inexistant. L'étude technique des décors et la répartition quantitative des types permettent néanmoins de proposer une évolution chronologique grossière.

En ce qui concerne le style maritime, il est difficilement envisageable d'accorder une origine orientale à ce décor tant il est rare aussi bien dans la vallée du

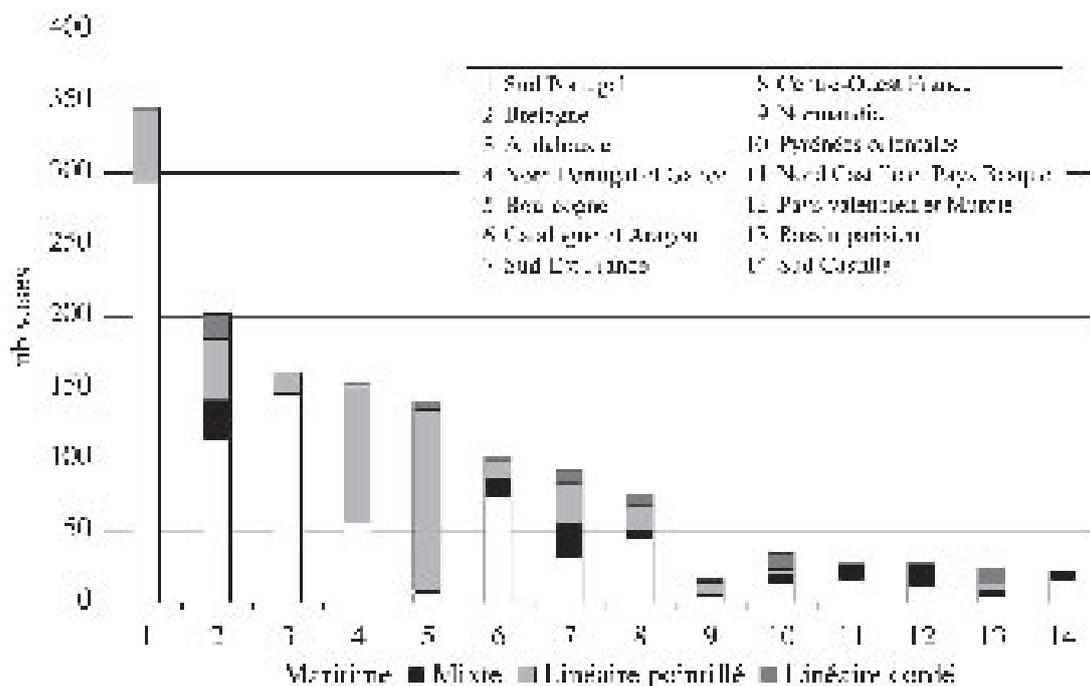


Fig. 1 – Répartition des quatre types de vases standardisés campaniformes (en nombre de vases).

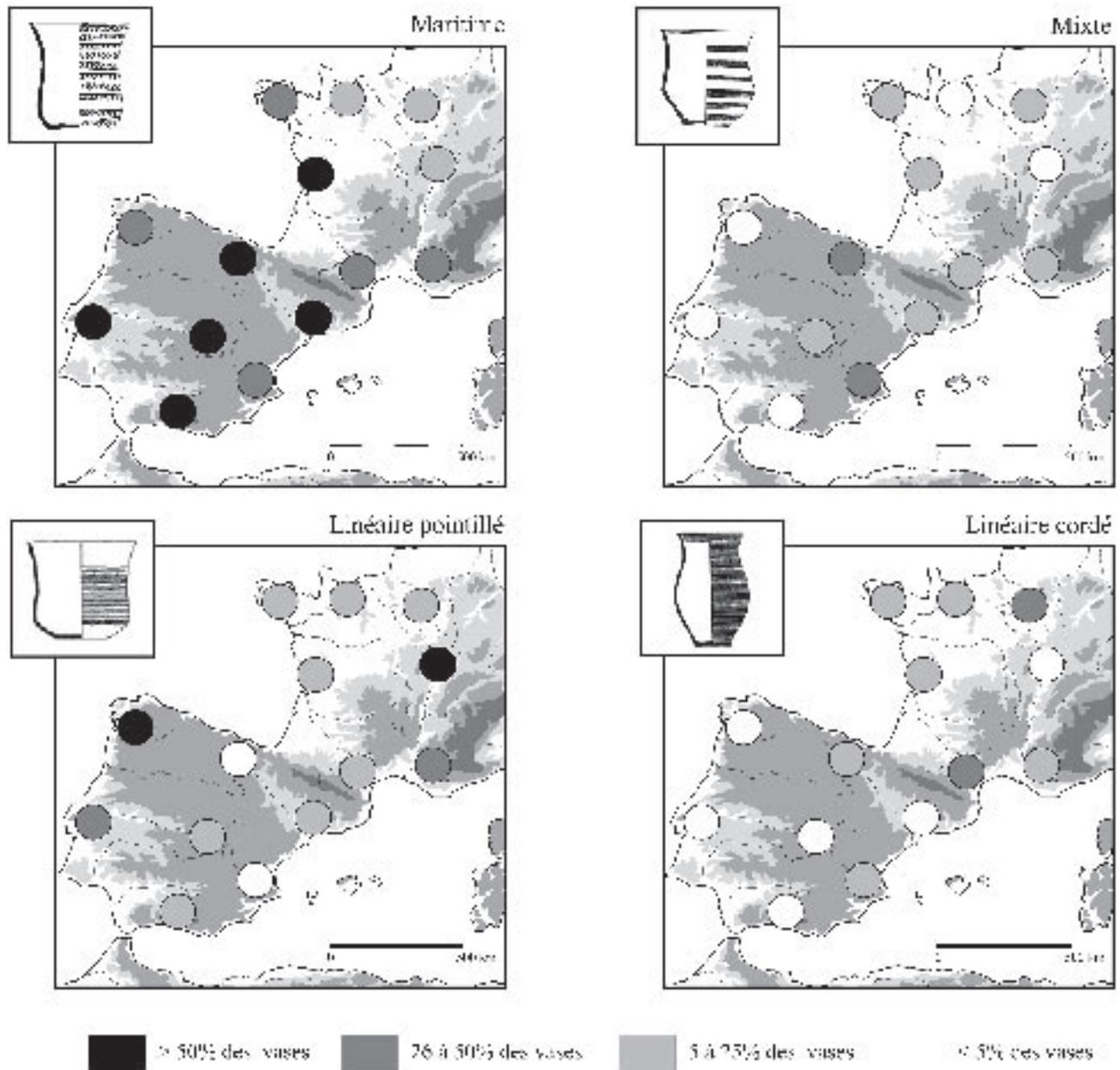


Fig. 2 – Répartition des quatre types de vases standardisés campaniformes (en pourcentage des vases du standard).

Rhin qu'en Europe centrale. On pourrait également invoquer le fait que la décoration à la coquille, prédominante pour le Maritime, est étrangère aux traditions des provinces orientales du Campaniforme. Les vases de ce style étant majoritaires aux abords de l'estuaire du Tage, au Sud du Portugal, c'est dans cette région qu'il faut situer leur origine. En France, le style maritime est prépondérant en Bretagne. On sait qu'une faible partie de ces vases est importée (Querré et Salanova, 1995) : ces productions exogènes, décelées seulement dans le Sud-Finistère, sont caractérisées par des décors de bandes hachurées imprimées à l'aide de *Donax vitattus* très soigneusement exécutés. Le Campaniforme étant de toute façon étranger à la tradition bretonne, il est tentant de considérer ces vases comme les premiers Campaniformes

en Bretagne (étape 1, fig.). Ils sont reproduits dans toute la Bretagne, et cette fois les décors sont imprimés à la coque et se limitent souvent à la zone centrale du vase ; ailleurs, notamment dans l'Est de l'Espagne, le Maritime apparaît sur des gobelets plus trapus ou sur d'autres formes, imprimé au peigne (étape 2, fig. 3). Comme l'ont souligné plusieurs chercheurs espagnols (Cura Morera, 1987, entre autres), le style maritime, et plus particulièrement le thème en bandes hachurées, a perduré durant une grande partie de la séquence campaniforme. On retrouve en effet ce thème en version incisée sur de nombreux vases espagnols, voire même sur des vases non campaniformes datés de 2400-2300 av. J.-C., comme en France dans l'Artenac (Burnez et Fouéré, 1999) (étape 3, fig. 3).

L'arrivée du style mixte est plus claire, l'influence des régions rhénanes étant évidente (fig. 4). Les gobelets carénés portant ce type de décor sont concentrés le long de la vallée du Rhône jusque dans les Pyrénées orientales françaises (étape 1). Dans ces

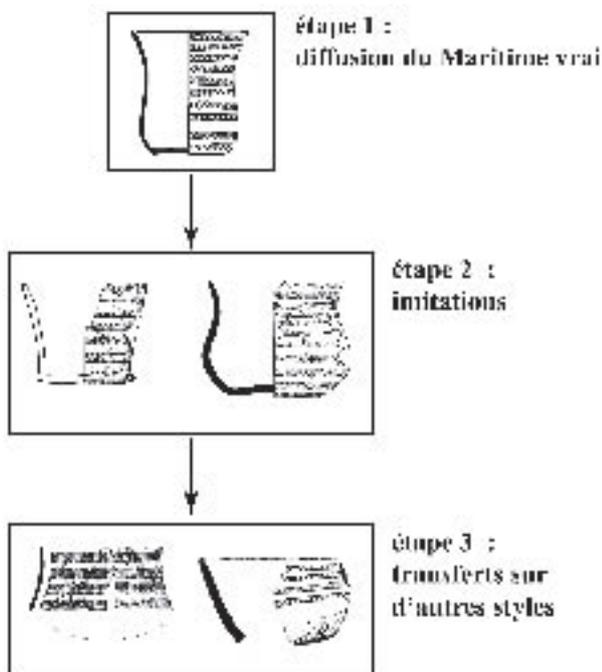


Fig. 3 – Périodisation du style Maritime.

régions, les vases restent cependant rares. À l'ouest, les vases de style mixte sont plus nombreux en Bretagne, mais ils apparaissent sous une forme déjà remaniée par l'influence atlantique : gobelet en S arrondis, impressions de coquillages alternant avec des impressions de cordelette (étape 2). C'est ce qui fait penser à S. Needham (2005) que c'est en Bretagne qu'a lieu une "fusion" des traditions rhénanes et atlantiques. En Espagne, à l'exception du Pays basque et de la série de Filomena en Pays valencien, ce style est rarissime. C'est le style auquel on peut accorder la plus faible durée de vie, tant les vases connus sont homogènes d'un point de vue typologique et technique.

Quant au style linéaire, plusieurs traits sont issus de la tradition rhénane : le décor en panneau de lignes horizontales cher au monde Cordé, de même que l'impression de cordelette. On suit assez bien l'arrivée de ce style dans le Bassin parisien où des exemples de vases caractéristiques du monde rhénan sont connus, à l'instar du gobelet *All-Over-Corded* (AOC) de Jablines (Seine-et-Marne). Le décor des vases AOC est rapidement adapté à des gobelets trapus, du Bassin parisien à la Bretagne, et la cordelette est remplacée par des impressions de peigne ou de coquillage (étape 2, fig. 4). Cette version occidentale de la formule AOC connaît un vif succès sur toute la façade atlantique de l'Europe. Une grande partie de la péninsule Ibérique est pourtant démunie de décor à la cordelette : ces régions ne connaissent que la formule déjà réinterprétée. Ce type de décor perdure durant toute la séquence

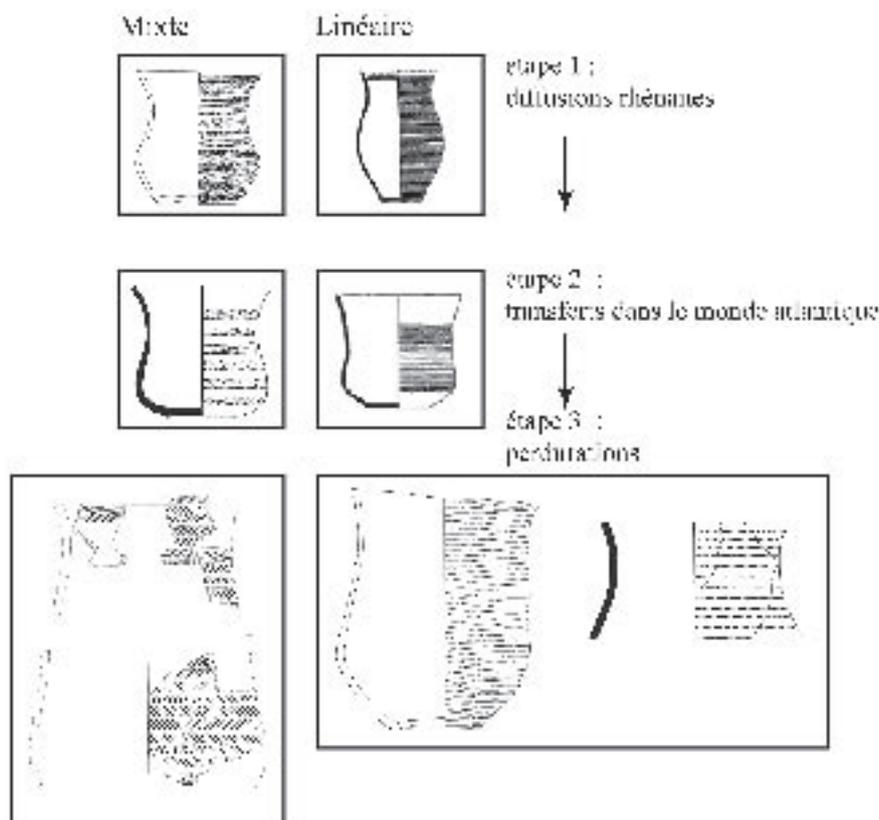


Fig. 4 – Périodisations des vases de style Mixte et Linéaire cordé.

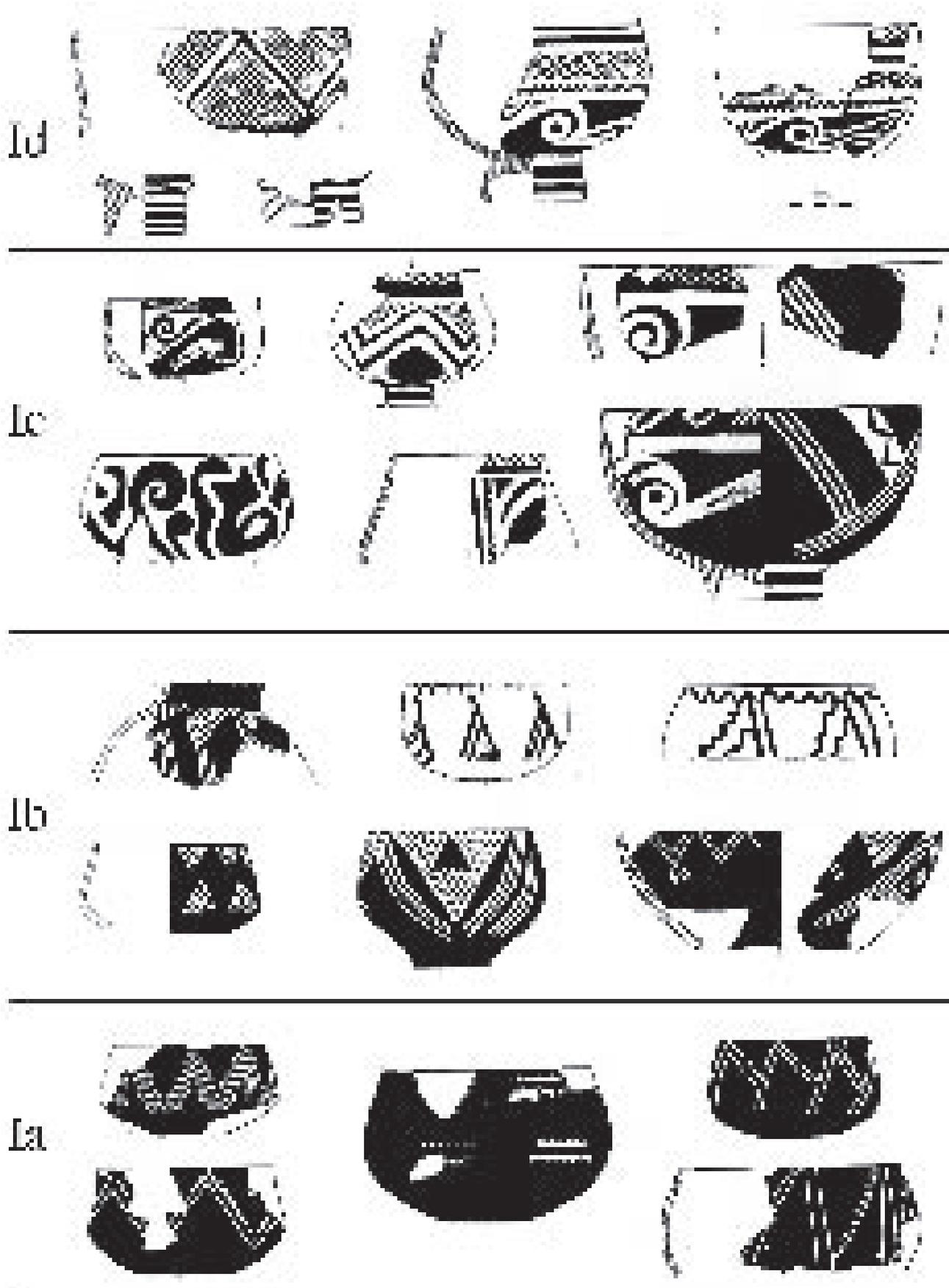


Fig. 5 – Périodisation de la céramique peinte du Néolithique ancien de Kovačevo, d'après J.-P. Demoule et M. Lichardus-Itten (2001).

campaniforme et une version incisée est attestée sur des gobelets tardifs espagnols et français (étape 3, fig. 4).

Il est actuellement impossible de proposer un schéma plus précis de l'évolution chronologique du Campaniforme. En ce qui concerne le standard, il est néanmoins clair que le style maritime et le style linéaire perdurent au-delà de l'étape ancienne que de nombreux chercheurs imaginent de courte durée. Le temps nécessaire aux types de transferts décrits est difficile à estimer en l'absence de repères chronologiques plus fiables, mais la logique de l'évolution continue, du décor le plus simple au décor le plus baroque, ne résiste pas à l'analyse des données technologiques.

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN BULGARE

Le Néolithique ancien bulgare a été quant à lui abordé à partir de l'imposante série céramique découverte sur le site de Kovačevo (Sud-Ouest de la Bulgarie). La fouille de cet habitat a été menée pendant plus de vingt ans par une équipe franco-bulgare, dirigée du côté français par M. Lichardus-Itten et J.-P. Demoule (université de Paris I). Elle a révélé une stratigraphie conséquente (2,80 m d'épaisseur maximale) du Néolithique ancien (Kovačevo I), quelques fosses et lambeaux de couches du Néolithique moyen (Kovačevo II), ainsi qu'un fossé d'enceinte, des structures massives empierrées et des fosses du Bronze ancien (Kovačevo III) (Lichardus-Itten *et al.*, 2002). Le matériel est abondant (40 tonnes), majoritairement représenté par de la céramique (22 tonnes, soit 1,6 million de tessons). La stratigraphie du site et les travaux menés par une équipe diversifiée offrent les conditions favorables à une réflexion sur l'évolution des différents paramètres techniques et typologiques des vases.

Sur la base de la répartition stratigraphique des vases peints les plus complets, regroupés en neuf styles, les responsables de la fouille ont proposé une périodisation du Néolithique ancien en quatre périodes (fig. 5). La première, Kovačevo Ia, est caractérisée par des vases à profil simple, généralement de couleur bordeaux, ornés à la peinture blanche de motifs en drapeaux ou en sigma. La deuxième, Kovačevo Ib, renvoie à des vases de couleur rouge ou orangée décorés à la peinture beige ou blanche de chevrons et de thèmes quadrillés (triangles, chevrons). Apparaissent également dans cette étape des vases à décor "ton sur ton", c'est-à-dire ornés de motifs principalement en lignes ondulés peints en rouge sur un fond rouge (avec des variantes plus brunes). Les deux dernières étapes, Kovačevo Ic et Id, se caractérisent par des vases ouverts munis de pieds cylindriques. Le décor, beaucoup plus couvrant que dans les étapes précédentes, est localisé à l'intérieur et à l'extérieur du vase. Il se compose de motifs de bord (généralement des bandes de croisillons) et de motifs principaux en chevrons emboîtés ou en spirales enchaînées.

Au sein des 8 tonnes déjà analysées, les vases décorés (3,5 % du poids total) montrent un large panel technique, qui peut être regroupé en quatre catégories : les décors peints, les décors en creux, les décors plastiques et enfin les décors collés, grattés ou pochés qui sont très anecdotiques dans la série. Au contraire, les décors peints sont de loin les plus nombreux (les trois quarts des décors). Ce sont eux qui dictent l'évolution des vases les plus anciens des Balkans. C'est pourquoi les peintures employées pour le tracé des décors ont été observées avec précision (Salanova 2007). Plusieurs critères ont été retenus : la couleur, la texture et le polissage des peintures.

En ce qui concerne la couleur, le blanc est majoritaire, suivi du beige et du rouge ou brun. De façon anecdotique, d'autres couleurs existent comme le jaune, l'orange ou encore le noir. La couleur ne saurait cependant suffire à caractériser les peintures. Les textures permettent également de différencier les décors peints et de scinder la catégorie des peintures blanches en plusieurs types (fig. 6). Les peintures sont pâteuses (3 % des individus peints), épaisses (86 %) ou translucides (11 %). En outre, un dernier critère a été retenu : sur la moitié des vases à décors peints, les peintures ont été polies, recouvrant la surface peinte d'une fine pellicule rouge de l'engobe du fond encore trop humide, et sur d'autres non. Ce critère est déterminant d'un point de vue chronologique. En effet, les plus anciens décors peints sont caractérisés par des peintures blanches épaisses et granuleuses, non polies (fig. 6, n° 3). Au cours du Néolithique ancien, on observe un changement technique important qui peut expliquer en partie la meilleure conservation des décors peints plus récents : parallèlement à des textures plus épaisses et plus homogènes, les surfaces peintes sont systématiquement polies (fig. 6, n° 2). Ce polissage entraîne une meilleure adhésion de la peinture qui fusionne ainsi avec l'engobe en un revêtement relativement homogène.

Le croisement des trois critères retenus pour caractériser les peintures aboutit à la distinction de cinq types principaux : les "peintures" blanches polies, majoritaires, blanches non polies, beiges polies, beiges non polies et enfin rouges ou brunes translucides et polies. Tout comme l'emplacement dans la zone décorée, le type de peinture employé est corrélé aux thèmes. C'est à partir de ces deux critères, type de peinture et thème, que l'on suit avec précision l'évolution des décors au sein de la stratigraphie du site. Cependant, comme sur tous les habitats, le matériel est avant tout découvert en position résiduelle, dans des structures en creux ou dans des zones de circulation au sein du village, donc relativement fragmenté. Malgré l'énorme quantité de matériel exhumé sur le site, cette fragmentation constitue un réel handicap dès lors que l'on doit proposer une datation précise pour une des nombreuses structures ou couches de la stratigraphie du site. Le problème se pose surtout pour les structures en creux. Le codage des thèmes n'est effet réalisable que sur 23 % des 18 236 tessons peints d'ores et déjà analysés, et certaines structures sont démunies de tessons codables.

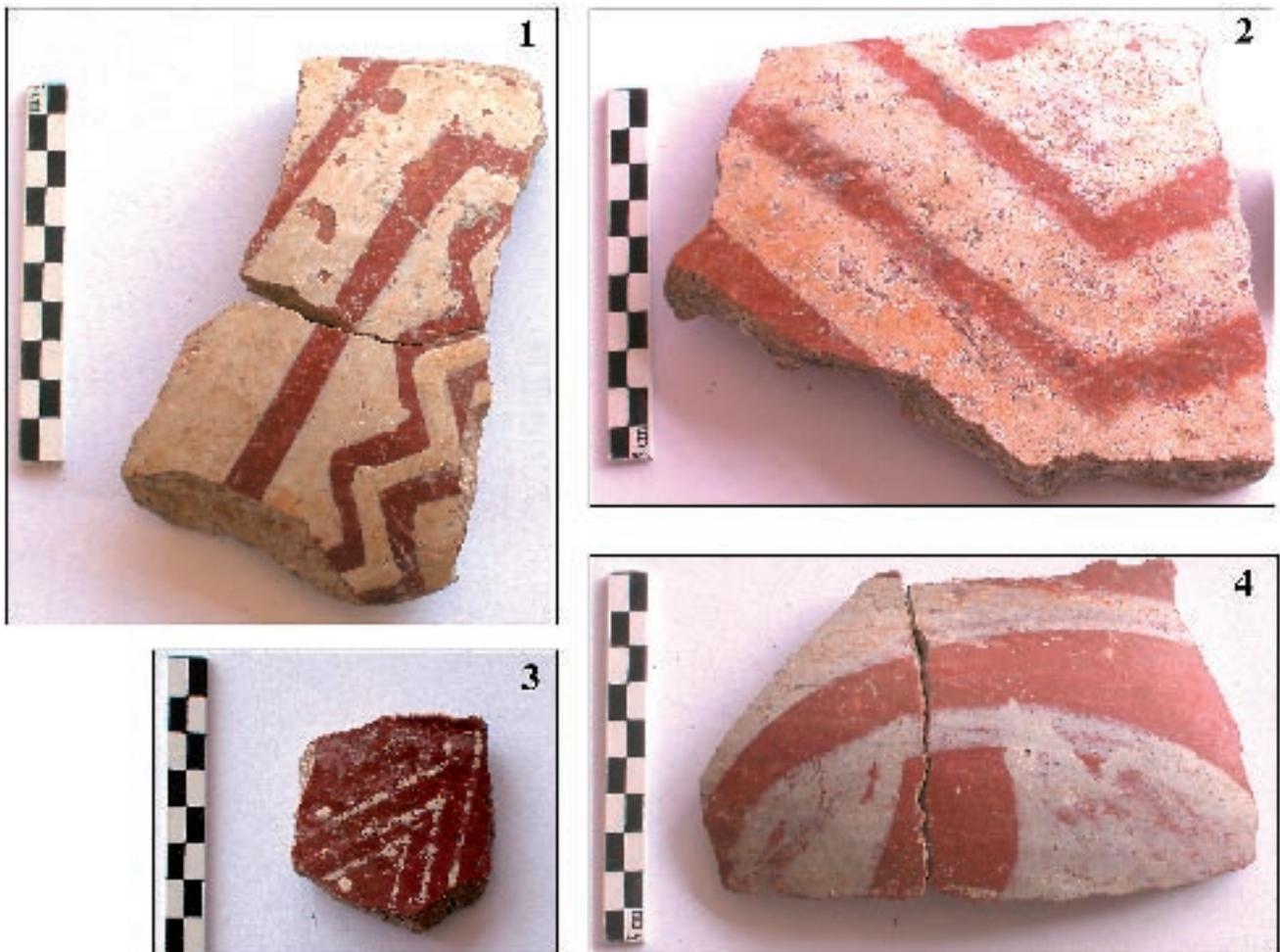


Fig. 6 – Types de peintures blanches employées pour le tracé des décors du Néolithique ancien à Kovačevo.

Pour englober un effectif plus fiable dans la séquence finale qui sera proposée pour le site, le type de peinture préalablement défini pourrait suffire à cerner des groupes décoratifs dans le temps et à dater certaines structures exemptes de vases bien conservés. Ce type d'approche est actuellement testé sur un des secteurs du site (le secteur E) qui a livré 8 200 tessons peints (73,5 kg).

DES CHRONOLOGIES POUR QUOI FAIRE ?

Ces exemples et les travaux antérieurs confirment la pertinence des techniques décoratives pour l'analyse chronologique des séries céramiques. Elles constituent un des critères les plus fins. Néanmoins, leur analyse livre bien d'autres renseignements sur les sociétés néolithiques. Une fois les chronologies fixées, il devient possible de comprendre d'autres pans de l'histoire. La répartition des décors à la coquille dans le Campaniforme d'Europe occidentale a par exemple

servi de base à l'élaboration d'un modèle de circulation, distinguant la propagation de canons esthétiques des transferts techniques, et a permis de mettre en relief la pluralité des processus d'apparition et d'adoption de ce style céramique (Salanova, 2000). Sur le site de Kovačevo, l'étude des modes de tracé des vases peints les plus anciens a révélé la grande diversité technique observable au sein des vases décorés de la première occupation du site, témoignant d'une production peu spécialisée et par là même de la forte intégration de l'art céramique dans l'économie des premiers habitants du village (Salanova, à paraître). De la même façon que pour le Campaniforme, l'étude en cours des détails techniques sur les vases peints les plus anciens des Balkans peut constituer une clef de lecture essentielle des voies et des mécanismes de néolithisation de l'Europe. L'analyse détaillée des techniques décoratives permet en effet de dépasser les comparaisons typologiques, souvent peu significatives sur le plan historique, pour cerner les types de transferts et par là même la formation des entités culturelles et humaines. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLANCHET J.-C. (1984) – *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France*, Mémoire de la Société préhistorique française, n° 17, Paris.
- BURNEZ C., FOUERÉ P. dir. (1999) – *Les enceintes néolithiques de Diconche à Saintes (Charente-Maritime)*, Mémoire de la Société préhistorique française, n° 25, Mémoire XV de l'Association des Publications Chauvinoises n° 15, Paris.
- CASTILLO A. DEL (1928) – *La cultura del vaso campaniforme*, Universidad de Barcelona.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford.
- CURA i MORERA M. (1987) – L'horitzó campaniforme antic als Països Catalans, *Fonaments*, 6, p. 97-128.
- DEMOULE J.-P., LICHARDUS-ITTEN M. (2001) – Kovačevo (Bulgarie), un établissement du Néolithique le plus ancien des Balkans, in J. Guilaine dir., *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Errance, Paris, p. 85-99.
- GUILAINE J., CLAUSTRE F., LEMERCIER O., SABATIER P. (2001) – Campaniformes et environnement culturel en France méditerranéenne, in F. Nicolis dir., *Bell Beakers today. Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe, Proceedings of the International Colloquium (Riva del Garda, Trento, Italy, May 1998)*, Provincia Autonoma di Trento, Servizio Beni Culturali, Ufficio Beni Archeologici, p. 229-275.
- LANTING J. N., WAALS van der J. D. (1976) – Beaker Culture relations in the Lower Rhine Basin, *Glockenbecher Symposium (Oberried, 1974)*, p. 1-80.
- LICHARDUS-ITTEN M., DEMOULE J.-P., PERNIČEVA L., GREBSKA-KULOVA M., KULOV I. (2002) – The site of Kovačevo and the Beginnings of the Neolithic Period in Southwestern Bulgaria. The French-Bulgarian excavations 1986-2000, in M. Lichardus-Itten, J. Lichardus et V. Nikolov dir., *Beiträge zu jungsteinzeitlichen Forschungen in Bulgarien*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, t. 74, Rudolf Habelt, Bonn, p. 99-158.
- NEEDHAM S. (2005) – Transforming Beaker Culture in North-West Europe: Process of Fusion and Fission, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 71, p. 171-217.
- QUERRÉ G., SALANOVA L. (1995) – Les céramiques campaniformes du Sud-Finistère, *Proceedings of the European Meeting on Ancient ceramics, Actas del simposi sobre ceràmica antiga, Barcelone (1993)*, p. 41-44.
- SALANOVA L. (1998) – A long way to go... The Bell Beaker chronology in France, in M. Benz et S. van Willigen dir., *Some new approaches to the Bell Beaker "phenomenon". Lost paradise ...?*, *Proceedings of the 2nd meeting of the "Association Archéologie et gobelets"*, Feldberg (Germany), 18th-20th April 1997, BAR, International Series 690, Oxford, p. 1-13.
- SALANOVA L. (2000) – *La question du Campaniforme en France et dans les Îles anglo-normandes : productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Société préhistorique française et Comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris.
- SALANOVA L. (2007) – *Décoder les sociétés néolithiques : réflexions sur les décors céramiques*, thèse d'habilitation de l'université de Paris 1, 2 vol.
- SALANOVA L. (à paraître) – La plus ancienne céramique bulgare (Kovačevo, Bulgarie) : caractérisation technique, implications socio-culturelles, in L. Astruc, A. Gaulon et L. Salanova dir., *Méthodes d'approche des premières productions céramiques. Étude de cas dans les Balkans et au Levant, Actes de la Table ronde de Nanterre 28 février 2006*.
- SOUDESKÝ B. (1954) – K metodice třídění volutové keramiky, *Památky archaeologické*, 45, p. 75-105.
- SOUDESKÝ B. (1967) – *Principles of Automatic Data Treatment Applied on Neolithic pottery*, Czechoslovak Academy of Sciences, Archaeological Institute, Prague.

Laure SALANOVA

Chargée de recherche au CNRS
 UMR 7041 – Protohistoire européenne
 MAE, 21, allée de l'Université
 F-92023 Nanterre cedex
 laure.salanova@mae.u-paris10.fr

*Traditions et innovations
du Rubané au post-Rubané*

L'agriculture rubanée/post-rubanée, continuité ou discontinuité ?

Corrie BAKELS

Résumé

L'agriculture rubanée dans la Belgique et le Bassin parisien était fondée sur l'amidonner, l'engrain, le pois, la lentille, le lin et le pavot. L'orge à grains nus était cultivée aussi, mais était limitée à certaines régions. Le blé tendre était pratiquement inconnu. L'agriculture post-rubanée a perdu la lentille, mais voit s'ajouter l'orge nue et le blé tendre. La disparition de la lentille peut être attribuée à un changement de climat. Des agents externes n'expliquent pas l'essor de l'orge ni du blé tendre. Il faut penser plutôt à un changement interne de nature culturelle.

Abstract

In Belgium and the Paris Basin Linearbandkeramik agriculture was based on the cultivation of emmer, einkorn, pea, lentil, linseed/flax and poppy. In certain areas naked barley was grown as well. Bread wheat was almost absent. Post-Linearbandkeramik agriculture lost the lentil, while naked barley and bread wheat became important crops. The abandonment of lentil growing may be attributed to climatic change. For the gain in importance of the two cereals an external factor seems out of the question and we should perhaps think of a cultural change.

INTRODUCTION

Le sujet “fin des traditions danubiennes” demande sûrement une communication à propos de l'agriculture. N'est-ce pas l'agriculture qui constitue une part importante de la tradition danubienne ? Les Rubanés l'ont en effet introduite dans les régions qui nous concernent ici : la Belgique et le Bassin parisien. L'agriculture a la réputation d'être conservatrice par nature. Cet *a priori* suggère que l'aspect “agriculture” ne connaîtrait pas de changements pendant la période néolithique allant du Rubané jusqu'à la fin des traditions danubiennes. La question se pose de savoir si cela est vrai ou non. Cet article essaie d'apporter une contribution significative à travers les semences conservées dans les sites archéologiques. Afin d'augmenter le nombre des données, à celles provenant du Bassin parisien et de la Belgique, on ajoutera les sources disponibles pour le Limbourg néerlandais et la Rhénanie allemande, ces régions ayant au minimum des affinités avec la Hesbaye belge.

LES PLANTES CULTIVÉES

Le Rubané est arrivé avec sept plantes cultivées : quatre céréales, deux légumineuses et une plante qui fournit des fibres et des graines oléagineuses. La céréale principale est l'amidonner (*Triticum dicoccum* Schübl.), suivie par l'engrain (*Triticum monococcum* L.). L'amidonner est présent partout. L'engrain n'a pas encore été retrouvé seul. Il est toujours mélangé à l'amidonner. Les deux autres céréales sont peu fréquentes à très rares. L'une est l'orge polystique nue (*Hordeum vulgare* L., var. *nudum*). Elle manque presque totalement dans le Hainaut, la Hesbaye, le Limbourg et la Rhénanie. Sporadiquement, des graines isolées se trouvent parmi l'amidonner. Par contre, l'orge est plus commune dans la vallée de l'Aisne (Bassin parisien) et dans le petit ensemble rubané belge de la Petite Gette (avec les sites de Wange et Neerhespen) (Bakels, 1999 ; Lodewijckx et Bakels, 2000). La quatrième céréale présente est le blé tendre ou froment

(*Triticum aestivum* L.). En réalité, ce blé n'est mentionné que pour un seul site, celui de Erkelenz-Kückhoven en Rhénanie, où sont identifiés non seulement les graines, mais aussi les fragments de l'axe central de l'épi bien caractéristique qui différencie ce blé du blé dur (Knörzer, 1998). Les deux légumineuses recensées sont le pois (*Pisum sativum* L.) et la lentille (*Lens culinaris* Medik.). Le pois est assez commun, alors que la lentille l'est moins. La plante livrant fibres et graines oléagineuses est le lin (*Linum usitatissimum* L.). Elle est répandue presque partout, quoique le lin reste encore à découvrir dans le Rubané du Bassin parisien, probablement à cause de problèmes taphonomiques.

Au terme de cet inventaire des plantes cultivées introduites par les populations du Rubané, un spécimen n'a pas encore été mentionné, parce qu'un doute existe sur son introduction par les premiers représentants de cette culture. Il s'agit du pavot (*Papaver somniferum* L. var. *setigerum*) dont la provenance n'est pas encore bien établie. L'hypothèse majoritairement admise est celle d'une origine méditerranéenne occidentale. Si cela est vérifié, cette plante cultivée serait issue d'un contexte géographique différent de celui des sept autres, originaires de l'est ou plutôt du sud-est.

Quoi qu'il en soit, l'agriculture rubanée repose au moins sur l'exploitation de deux céréales principales, de deux céréales rares, de deux légumineuses et, enfin, de deux plantes sources d'huile, dont l'une fournit également des fibres. Le Rubané a peut-être connu d'autres espèces, mais celles-ci n'ont pas laissé de traces.

Les cultures post-rubanées, héritières du Rubané, ont connu à peu près les mêmes espèces (tabl. 1). Pour le Blicquy, le Villeneuve-Saint-Germain, le Grossgartach, le Rössen et le Cerny, on retrouve la présence de : l'amidonnier, l'engrain, l'orge nue, le blé tendre, le pois, le lin et le pavot. On notera que la lentille est devenue extrêmement rare. De plus, le statut de l'orge nue et du blé tendre montre une modification. Ces deux céréales rares dans le Rubané deviennent numériquement aussi importantes que l'amidonnier et l'engrain (Bakels, 1988, 1997 et 2003 ; Heim et Hauzeur, 2002). Quels sont les agents responsables de la disparition de la lentille d'un côté et de l'essor de l'orge

nue et du blé tendre de l'autre ? Il faut envisager le rôle des agents externes, au même titre que celui des agents internes.

LES AGENTS EXTERNES

Le climat

Le premier agent à considérer est le climat. Les données les plus appropriées concernant la période et la région considérées ici sont les données dendroclimatologiques obtenues en Allemagne occidentale à partir de troncs de chêne (Schmidt et Gruhle, 2005). Elles indiquent un changement climatique aux environs de 5050 av. J.-C. marqué par une tendance vers un climat légèrement plus froid et plus sec. Serait-il possible que ce phénomène ait influencé l'agriculture du post-Rubané ? Qu'il soit la cause d'une modification dans le choix des plantes préférentiellement cultivées ?

C'est très probable dans le cas de la lentille, car cette légumineuse aime les climats au printemps et aux débuts d'étés chauds. Et, en effet, les sites rubanés livrant la plus grande abondance de lentilles se trouvent sur les pentes de la Moselle, précisément là où on cultive aujourd'hui les vignobles. Un changement climatologique vers des températures plus basses aurait ainsi de l'influence sur la culture de la lentille.

Une modification du climat devenu plus froid et plus sec pourrait expliquer également l'essor de l'orge nue. Il faut savoir qu'il existe un assez grand nombre de races d'orge robustes. Quoique la race néolithique ne puisse pas être identifiée sur base des restes trouvés en fouille, il est possible qu'il s'agisse d'une variété peu exigeante.

Dans le cas du blé tendre, ce genre d'explication n'est pas pertinent, parce que ce blé est plus exigeant que les deux autres : l'amidonnier et l'engrain. C'est pourquoi, il faut chercher un autre facteur d'explication. Peut-être faut-il penser à une dégradation du sol.

Le sol

La nature du sol de l'époque est difficile à étudier si on ne dispose pas de sols anciens préservés. De tels sols sont jusqu'à présent inconnus pour les périodes rubanées et post-rubanées. Cependant, par la méthode indirecte d'analyse des plantes adventices des cultures (fig. 1 et 2), on dispose d'assez bons indicateurs des conditions pédologiques. Pour comparer pertinemment les adventices, il faut confronter les espèces trouvées associées aux céréales rubanées et post-rubanées dans la même région. Jusqu'à présent, les meilleures données sont celles du Rubané et du Rössen en Rhénanie. Le tableau 2 donne les fréquences des adventices identifiées dans plusieurs spectres. La fréquence utilisée est le pourcentage des sites où l'espèce a été trouvée. Par exemple : 100 veut dire présent partout, 40 dans le Rubané veut dire présent dans 4 des 10 sites étudiés,

Rubané		Post-Rubané
amidonnier	→	amidonnier
engrain	→	engrain
orge nue	→	orge nue
blé tendre	→	blé tendre
pois	→	pois
lentille	→	lentille
lin	→	lin
pavot	→	pavot

Tabl. 1 – Les plantes cultivées du Rubané et du post-Rubané.



Fig. 1 – Une plante adventice commune, le lampsane, provenant des fouilles de Claude Constantin à Aubechies (Hainaut). Longueur réelle des semences 2,5-3,5 mm.

25 dans le Rössen indique trouvée dans un site sur quatre, etc.

Pour dix espèces, il n'y a pas de distinction entre les fréquences rubanées et celles du Rössen. En revanche, quatre espèces montrent une différence de représentation, l'une pour le Rubané et trois autres pour le Rössen. Serait-ce à cause d'une détérioration du sol? Afin d'évaluer cet aspect, le tableau présente également les exigences des espèces concernant l'acidité (ou alcalinité) et la teneur en azote, exprimées en valeurs selon Ellenberg. Le système Ellenberg donne des chiffres de 1 à 9 pour l'acidité, 1 en cas de sols très acides, 9 en cas de sols alcalins. L'azote est aussi indiqué par les chiffres 1-9, avec 1 pour les sols très pauvres et 9 pour les sols très riches en azote, 8 étant déjà "indicateur de sols riche en azote" (Ellenberg, 1979). Ni l'alcalinité, ni la teneur en azote n'indiquent une différence entre les deux périodes, bien qu'il faille admettre que trois des quatre espèces différentes tolèrent toute une gamme de conditions d'acidité distinctes. Les indications sur l'azote sont, quant à elles, plus pertinentes.

La concordance entre les deux périodes démontre aussi que la façon de labourer les terres et de faire la moisson sont restées les mêmes. Dans le cas contraire, un cortège différent d'adventices aurait gagné les sites.

Les données provenant de la Rhénanie sont corroborées par celles obtenues dans le Limbourg, la Hesbaye et la vallée de l'Aisne, quoique le nombre des données y soit plus faible. Le site de Bucy-le-Long (Aisne) en est un bon exemple (Ilett *et al.*, 1995).

LES AGENTS INTERNES

Si le rôle des agents externes n'est pas très probant, surtout en ce qui concerne les blés, il faut penser à des agents internes. Un groupe humain peut, par exemple, changer de céréale parce qu'il y a eu un accroissement de population. Quand les bouches à nourrir sont plus nombreuses, on commence souvent à cultiver d'autres produits au rendement meilleur. Cependant, deux arguments s'opposent à cette hypothèse. Le premier est que



Fig. 2 – Semences de la renouée faux-liseron, provenant des fouilles de Claude Constantin à Aubechies (Hainaut). Longueur réelle 2,0-2,4 mm.

Rhénanie (en %)	Rubané	Rössen	acidité	azote
N sites	10	4		
brème seigle	100	100	x	x
brème stérile ou brème des toits	100	100	8	4
renouée faux-liseron	100	100	x	x
chénopode blanc	90	100	x	7
lampsane commune	80	100	x	7
gaillet bâtard	70	75	8	5
vesce hérissé	70	50	x	3
pie-de-coq	60	100	x	8
renouée persicaire	60	25	x	7
oscille	40	100	7	7
fléole	90	0	x	6
renouée à feuilles de patience	0	25	x	8
renouée rampante	0	50	x	x
morelle noire	0	25	7	8

Tabl. 2 – Les plantes adventices communes dans les sites rubanés et rössen fouillés dans la Rhénanie, avec leur fréquence et les valeurs Ellenberg pour les facteurs acidité et azote.

dans l'état actuel de nos connaissances, la population est d'une densité moindre au post-Rubané, ou, au mieux, équivalente. Le deuxième est que le blé tendre est une plante dont la culture comporte plus de risque que celle de l'amidonnier. À une époque encore aussi récente que le XVI^e siècle ap. J.-C., les fermiers cultivant le loess du Limbourg néerlandais hésitaient toujours entre le blé tendre et un autre blé, l'épeautre,

qui présente plusieurs caractères communs avec l'amidonnier. Le premier rapportait plus d'argent, mais pouvait souffrir d'un hiver froid. Le second était plus robuste et grâce à cela plus fiable, mais avait moins de valeur. L'amidonnier du Néolithique peut bien avoir eu la place de l'épeautre des temps historiques.

Si le problème n'est pas celui du rendement, on doit penser aux préférences culturelles qui auraient changé.

Une indication dans ce sens est constituée par les morphologies différentes des meules et mollettes de part et d'autre. Quoique les adventices prouvent une technique de récolte identique, les types de meules du Rubané et du post-Rubané diffèrent (Hamon, ce volume). Manifestement, on a modifié la façon de moudre. Le blé tendre et l'orge nue sont des céréales nues, ce qui veut dire que les enveloppes (la balle) sont faciles à séparer des graines. Par contre, l'amidonner et l'engrain sont des céréales dites vêtues, dont les enveloppes adhèrent aux graines. La plupart des peuples qui consomment des céréales vêtues les décortiquent avant d'en faire de la farine (ceux qui ne décortiquent pas, moulent une seule fois et écartent les fragments de balle par criblage : Halstead et Jones, 1989). Le décorticage peut être exécuté par pilage ou par mouture spéciale. Une deuxième mouture produit la farine. On peut s'imaginer que les meules pour moudre les céréales vêtues se différencient de celles pour moudre les céréales nues. Un changement morphologique de meule peut impliquer une attitude distincte à l'égard des céréales. La forme sous laquelle les graines ont été consommées est inconnue. La bouillie est la plus vraisemblable, mais le blé tendre est aussi facilement panifiable. Peut-être les Post-Rubané ont-ils commencé à manger une sorte de pain. Un tel trait culturel du type préférence alimentaire pourrait s'exprimer sous deux formes : une céréale panifiable et un type différent de meule.

La question qui se pose est celle de l'origine du changement. Est-ce une influence venue de l'extérieur ? Assez souvent le monde épiscardial est considéré comme

source du blé nu et de l'orge nue. Si le Rubané représentait le monde des blés vêtus, amidonnier et engrain, le Cardial, et l'Épiscardial qui lui succède, seraient par contre le monde de l'orge nue et du blé nu. Mais ici, un problème se pose. Le blé nu du Cardial est, dans les cas où l'identification est possible, le blé dur, *Triticum durum* Desf., qui est un blé tétraploïde. Dans les cas où le blé nu du post-Rubané est identifiable, il s'agit d'un blé tout à fait différent, parce que hexaploïde, *Triticum aestivum* L. S'il y a bien eu des contacts avec le monde méditerranéen occidental du Cardial et de l'Épiscardial, par contre, que les céréales dites nouvelles soient introduites de cette manière reste à discuter. Les espèces étaient déjà présentes, quoique rares, dans le Rubané. Cependant, il est toujours possible d'envisager que les manières de consommer les céréales aient été modifiées par ce genre de contacts et que cela ait provoqué l'essor des céréales nues.

CONCLUSION

La question posée dans l'introduction était de savoir si l'agriculture du post-Rubané fut simplement une continuation de l'agriculture rubanée. À partir des semences, on peut conclure que c'est bien la continuité qui domine, mais pas uniquement. En effet, une légumineuse, la lentille, n'est plus présente, alors que deux céréales apparaissent : le blé tendre et l'orge nue. L'origine de ces changements est double : d'une part l'agent externe du climat, et d'autre part, un changement culturel. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAKELS C. (1988) – The crops of the Rössen Culture : significantly different from their bandkeramik predecessors – French influence?, in D. Cahen, M. Otte dir., *Rubané et Cardial*, Études et recherches Archéologiques de l'Université de Liège 39, p. 83-87.
- BAKELS C. (1997) – Le blé dans la culture de Cerny, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La Culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 6, Nemours, p. 315-317.
- BAKELS C. (1999) – Archaeobotanical investigations in the Aisne valley, northern France, from the Neolithic up to the early Middle Ages, *Vegetation History and Archaeobotany*, 8, p. 71-77.
- BAKELS C. (2003) – Die neolithischen Weizenarten des südlburgischen Lössgebiets in den Niederlanden, in J. Eckert, U. Eisenhauer, A. Zimmermann dir., *Archäologische Perspektiven, Festschrift für Jens Lüning zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., p. 225-232.
- ELLENBERG H. (1979) – Zeigerwerte der Gefäßpflanzen Mitteleuropas, *Scripta geobotanica* 9, 2, verbesserte Auflage.
- HALSTEAD P., JONES G. (1989) – Agrarian Ecology in the Greek Islands: Time Stress, Scale and Risk, *The Journal of Hellenic Studies*, 109, p. 41-55.
- HEIM J., HAUZEUR A. (2002) – Paysage paléobotanique des sites du Rubané et du groupe de Blicquy à Vaux-et-Borsset "Gibour" (Hesbaye, Belgique). Cultures du blé nu et récolte de pommes en contexte blicquien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, p. 289-305.
- ILETT M., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. (1995) – *Bâtiments voisins du Rubané et du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain sur le site de Bucy-le-Long "La Fosse Tounise" (Aisne)*, Actes du 19^e colloque interrégional sur le Néolithique, Amiens 1992, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 9, p. 17-39.
- KNÖRZER K.-H. (1998) – Botanische Untersuchungen am bandkeramischen Brunnen von Erkelenz-Kückhoven, in *Brunnen der Jungsteinzeit*, Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland 11, p. 229-246.
- LODEWIJCKX L., BAKELS C. (2000) – The interaction between Early Farmers (Linearbandkeramik) and Indigenous People in Central Belgium, in J.H. Henderson dir., *The prehistory and early history of atlantic Europe*, BAR, International Series, 861, Oxford, p. 33-46.
- SCHMIDT B., GRUHLE A. (2005) – Mögliche Schwankungen von Getreideerträgen – Befunde zur Rheinischen Linienbandkeramik und Römischen Kaiserzeit, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 35, p. 301-316.

Corrie BAKELS

Université de Leiden, Pays-Bas

Faculté d'Archéologie

P.O.Box 9515, 2300 RA Leiden, Pays-Bas

c.c.bakels@arch.leidenuniv.nl

Meules rubanées, meules blicquiennes :

nouvelles réflexions sur les dépôts du Hainaut (Belgique)

Caroline HAMON

Résumé

Le phénomène des dépôts de meules se développe particulièrement aux étapes récentes du Rubané et au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain dans le Nord-Ouest de l'Europe (Hesbaye, Hainaut, Bassin parisien). Les sites du Hainaut d'Aubechies "Coron Maton", Blicquy "la Couture du Couvent" et d'Irchonwelz "la Bonne Fortune" fouillés par C. Constantin et L. Demarez se distinguent par la présence de dépôts dans plusieurs fosses latérales d'une même maison. Les caractéristiques de ces dépôts (localisation, disposition) et des meules et molettes correspondantes (matières premières, dimensions, états de surface) sont comparées avec d'autres dépôts de Belgique et de la moitié nord de la France. Plusieurs interprétations de ce phénomène sont discutées. L'aspect ritualisé ou du moins codifié de ces dépôts pourrait être lié à l'histoire de la maison (installation, abandon). Les meules présentent également des états de surface et des stades d'utilisation qui leur confèrent une dimension technique particulière en regard des outils retrouvés en contexte détritique classique. Enfin, ces dépôts pourraient signaler la fonction d'un bâtiment voire même une limite territoriale faisant intervenir différents facteurs (évolution des types de meule, des céréales consommées...). La poursuite des recherches devrait permettre de mieux cerner ces questions.

Abstract

Hoardings of grinding stones represent a phenomenon which mainly developed in the late Linearbandkeramik and Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain cultures in northwestern Europe (Hesbaye, Hainaut, Paris basin). In Hainaut, the particularity of the sites of Aubechies "Coron Maton", Blicquy "la Couture du Couvent" and Irchonwelz "la Bonne Fortune", excavated by C. Constantin and L. Demarez, is that a single longhouse can have several hoards in its lateral pits. The characteristics of these hoards, including their location and arrangement, as well as the raw materials, dimensions and surfaces of the querns and grinders, are described and compared to hoards elsewhere in Belgium and northern France. Several interpretations are then discussed. The codified if not ritual significance of the hoards could be related to the history of the house, in particular its foundation or abandonment. Also, the querns show specific stages of use, providing technical information that is not available from artefacts in normal refuse contexts. Lastly, these hoards could indicate the function of a building, or even a territorial boundary which could be related to a type of grinding equipment or to a variety of cereal. Future research should enable progress to be made on these aspects.

INTRODUCTION

Une des problématiques majeures concernant l'étude des outils de broyage du Néolithique le plus ancien du Nord-Ouest européen réside dans l'analyse des meules et molettes retrouvées en contexte de dépôts. Le phénomène des dépôts de meules, connu à travers toute la Céramique Linéaire, est particulièrement marqué dans les régions les plus occidentales de l'expansion danubienne. Ils se rencontrent ainsi plus fréquemment dans les régions de la Hesbaye (Burnez-Lanotte *et al.*, 1993; Jadin, 2003), du Hainaut (Constantin *et al.*, 1978) ou encore du Bassin parisien (Hamon, 2005 et 2006) aux étapes récentes du Rubané et au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

La particularité des sites du Hainaut, et notamment du site d'Irchonwelz, réside dans l'association de plusieurs dépôts dans les fosses latérales d'une même maison. Cet effet de "concentration" ou de "répétition" de l'acte de dépôt ne pouvait que susciter de nombreuses questions sur la nature des outils de broyage déposés et la signification de cette pratique. En 2001, Claude Constantin et Léonce Demarez†, que je tiens à remercier ici, acceptaient que j'examine les meules des dépôts d'Aubechies "Coron Maton", de Blicquy "la Couture du Couvent" et d'Irchonwelz "la Bonne Fortune" (fig. 1). Cet article présente les principaux résultats de cette étude et les réflexions qu'elle a suscitées.

RAPPEL SUR LES FOUILLES ET LES CONTEXTES DE DÉCOUVERTE DES DÉPÔTS DE MEULES DU HAINAUT

Les sites d'Aubechies "Coron Maton", de Blicquy "la Couture du Couvent" et d'Irchonwelz "la Bonne Fortune" font partie d'un ensemble de sites danubiens découverts à proximité de la vallée de la Petite Dendre, dans une région de plateau loessique au sud d'Ath dans le Hainaut belge. Ils ont été fouillés dans les années soixante-dix et quatre-vingts sous la direction de C. Constantin et L. Demarez, dans le cadre d'une collaboration entre l'ERA 12 du CNRS et le Cercle de Tourisme et de Recherche Archéologique de Blicquy-Aubechies (Constantin *et al.*, 1991). Les descriptions suivantes sont en grande partie issues de la documentation et de communications personnelles fournies par C. Constantin, ainsi que des différentes publications concernant ces sites (Constantin *et al.*, 1978; Constantin *et al.*, 1980; Constantin *et al.*, 1991).

Aubechies "Coron Maton"

Le site d'Aubechies "Coron Maton" a livré des indices d'une occupation rubanée sur une première parcelle (Constantin *et al.*, 1980) et une quinzaine de fosses blicquiennes sur une seconde parcelle située à 100 mètres à l'est du site (Constantin *et al.*, 1991). Sur la parcelle rubanée qui nous intéresse ici, l'unité

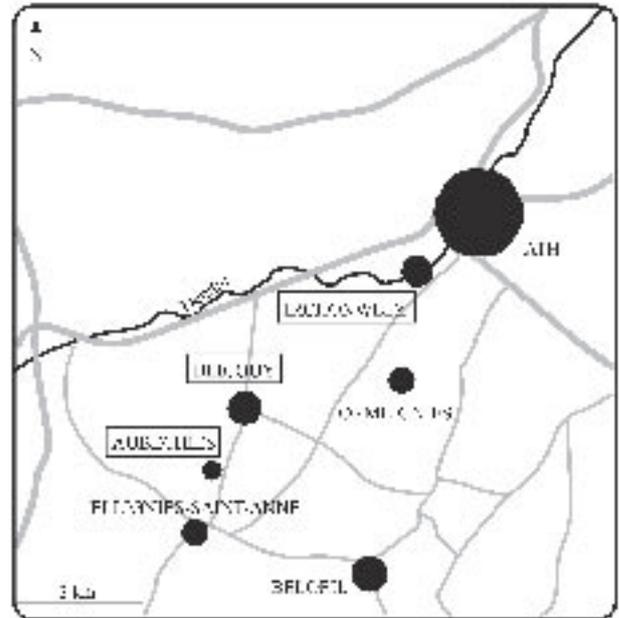


Fig. 1 – Carte de répartition des sites rubanés et blicquiens à dépôts de meules étudiés dans le Hainaut par C. Constantin et L. Demarez : Aubechies "Coron Maton", Blicquy "la Couture du Couvent" et Irchonwelz "la Bonne Fortune" (en encadré sur la carte).

d'habitation 40 (six fosses attenantes à une maison) coexiste avec plusieurs dizaines de fosses plus ou moins isolées dont l'organisation reste difficile à cerner.

Deux dépôts associant plusieurs outils ont été identifiés dans les structures 10 et 38, et une meule entière a été retrouvée dans la structure 150 (anciennement 33). Dans la structure 10 fouillée en 1979, trois meules et deux molettes ont été empilées ou du moins déposées en connexion dans le remplissage supérieure de la fosse (passes 1 à 3) : deux meules au moins étaient déposées en position d'utilisation, tout comme une des molettes tournée face active vers le sol (fig. 2). La meule de la structure 150 (anciennement 33) était déposée en surface d'une fosse contenant des dépôts de vases; elle témoigne peut-être de la présence d'un dépôt de meules plus important. Les deux meules de la structure 38 étaient déposées dans la partie supérieure du remplissage conservé de la fosse (passes 1 à 2). Les deux meules, distantes d'environ 1 m, étaient déposées en position d'utilisation au centre et sur l'un des bords de la fosse.

Blicquy "la Couture du Couvent"

Fouillées en 1986, les trois fosses latérales d'habitation de Blicquy "la Couture du Couvent" (st. 26, 29, 30) ont livré un matériel céramique attribuable au groupe de Blicquy (Constantin *et al.*, 1991). Un dépôt probable de meules a été identifié dans la fosse 30 (fig. 3). De forme ovoïde à profil en cuvette, son diamètre est inférieur à 2 m et sa profondeur ne dépasse pas 50 cm. Trois meules ont été plus ou moins empilées



Fig. 2 – Aubechies ‘Coron Maton’ : dépôt de la structure 10 en cours de fouilles (cliché : C. Constantin).



Fig. 3 – Blicquy ‘la Couture du Couvent’ : dépôt de la structure 33 en cours de fouilles (cliché : C. Constantin).

dans la partie supérieure du remplissage. La meule inférieure est en position d’utilisation tandis que les meules supérieures sont déposées face vers le sol ; un quatrième fragment est déposé à la même hauteur dans le remplissage en position d’utilisation. Le remplissage de la fosse 30 est proche de celui d’une fosse latérale d’habitation classique : on y dénombre notamment cinq fragments de polissoirs en grès.

Irchonwelz ‘la Bonne Fortune’

Lors des fouilles de 1978, trois unités d’habitation blicquiennes ont été identifiées à Irchonwelz ‘la Bonne Fortune’. Les fosses latérales des unités 10 et 20 ont respectivement livré deux et trois dépôts de meules (Constantin *et al.*, 1978).

- L'unité d'habitation 10

Le dépôt de la fosse 1 rassemble 3 meules et 3 molettes. Elles sont localisées dans la partie supérieure de cette fosse de 0,7 m de profondeur. La position relative de ces meules, trouvées respectivement par le découvreur du site et lors des fouilles, ne peut être certifiée. Une couche noire au fond de la fosse évoque les restes d'une aire de combustion.

La fosse 2 a livré deux meules et une molette déposées côte à côte face tournée vers le sol. Elles étaient situées dans la partie supérieure du remplissage de la fosse. La meule était déposée selon un pendage assez fort dans le centre de la fosse, et la molette à côté face vers le ciel.

La fosse 3 a livré un dépôt important à mi-hauteur du remplissage profond de 0,95 m (fig. 4). Mais C. Constantin mentionne que ce dépôt était situé "en haut de la couche qui a fourni l'essentiel du matériel archéologique", et suggère "que le dépôt est contemporain de l'abandon de l'habitat" (Constantin *et al.*, 1978, p. 16). Les quatre meules étaient empilées les unes sur les autres et recouvraient les quatre molettes. Tous les objets étaient disposés face contre terre.

- L'unité d'habitation 20

La fosse 7 a livré une meule et sa molette à mi-hauteur de son remplissage ; il reste difficile d'attester du caractère réellement dépositaire de ces meules.

Le dépôt de la fosse 9 a été trouvé sur le fond de la fosse, à près de 65-80 cm de profondeur. Il se compose de trois meules et de trois molettes empilées. Les meules posées les unes sur les autres étaient en position d'utilisation, tandis que les molettes étaient déposées de champs, face tournée vers et contre la pile de meule.

CARACTÉRISTIQUES DES DÉPÔTS DE MEULES DU HAINAUT

L'examen de la configuration et des meules des différents dépôts du Hainaut permet de mieux comprendre la logique qui sous-tend cette pratique (tabl. 1).

Les dépôts de meules : un acte codifié ?

Types de fosses

À Irchonwelz, les fosses à dépôts de meules sont toutes des fosses latérales de maisons, tandis qu'à Aubechies et Blicquy, la fonction des fosses est plus délicate à définir. Les fosses 38 d'Aubechies et 30 de Blicquy présentent néanmoins les mêmes caractéristiques morphologiques et la même composition en mobilier que des fosses latérales. On peut donc souligner le caractère domestique des fosses dans lesquelles les dépôts de meules ont été retrouvés.

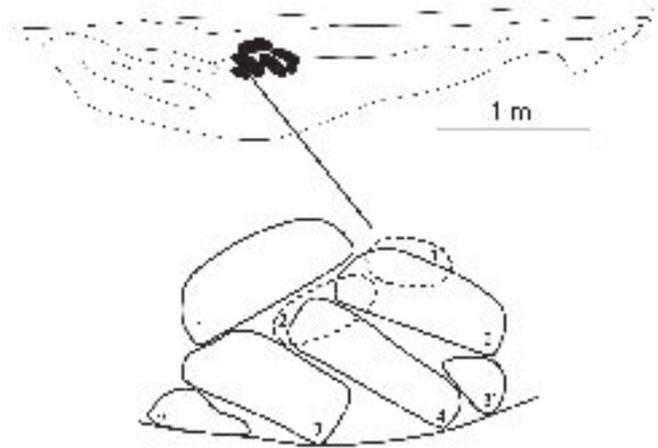


Fig. 4 – Irchonwelz "la Bonne Fortune" : coupe de la fosse 9 et du dépôt de 4 meules et de 4 molettes (d'après Constantin *et al.*, 1978).

Position stratigraphique

La position initiale des dépôts de meules dans le remplissage des fosses est difficile à définir compte tenu de l'érosion de leur partie supérieure. Les quatre dépôts d'Aubechies et de Blicquy se situent dans la partie supérieure du remplissage conservé des fosses. À Irchonwelz, trois configurations distinctes ont été observées : dans la partie supérieure du remplissage des fosses (Irchonwelz st. 1 et st. 2), à mi-hauteur du remplissage (Irchonwelz st. 3 et st. 7) et sur le fond de la fosse (Irchonwelz st. 9). Au sein de chacune des maisons d'Irchonwelz, plusieurs configurations de dépôts peuvent donc être observées, alors même que ces dépôts semblent correspondre à une seule et même pratique. La position stratigraphique variable des dépôts ne peut donc permettre d'associer avec certitude cette pratique à un rituel de fondation (fond de fosse) ou d'abandon (partie supérieure de la fosse) de la maison attenante aux dépôts de meules.

Disposition des outils

La disposition des meules et molettes n'a pu être définie pour deux dépôts : Irchonwelz st. 1 (sondage Daubechies) et Aubechies st. 38. La meule d'Aubechies st. 150 (anciennement 33) constitue peut-être le reste d'un ancien dépôt, mais sa position dans la fosse reste également indéterminée.

À Blicquy st. 30 et à Aubechies st. 10, les meules ont été déposées les unes contre les autres, à plat ou de champs, plutôt que réellement "empilées". Dans la fosse 30 de Blicquy "la Couture du Couvent", un fragment de meule a été retrouvé à une vingtaine de centimètres des trois meules dormantes entières déposées. D'après la position de ces quatre outils et leur pendage respectif, il est très probable que les outils ont été déposés en deux temps (fig. 3). Il reste cependant impossible de définir la durée qui s'est écoulée entre les deux moments du dépôt (quelques heures à quelques jours). La disposition des outils à Aubechies st. 10 est

Site	Fosse	Type de fosse	Nombre outils	Position stratigraphique	Disposition des outils	Position des outils
Aubechies	10	association de fosses	3 meules et 2 molettes	empilage supérieur de la fosse	face contre terre	position d'utilisation
Aubechies	35	kušala ?	2 meules	face présente au-dessus de la fosse	face	position d'utilisation
Aubechies	150 150a	mensuralité	1 meule	face présente au-dessus de la fosse	indéterminée	indéterminée
Blicquy	30	latérale ?	3 meules	empilage supérieur de la fosse	face contre terre	des 2 meules face vers le sol et une en position d'utilisation
Irchonwelz	1	kušala	3 meules et 3 molettes	face présente au-dessus de la fosse	indéterminée	indéterminée
Irchonwelz	2	kušala	2 meules et 1 molette	face présente au-dessus de la fosse	face à côté	face tournée vers le sol
Irchonwelz	3	kušala	4 meules et 4 molettes	face présente au-dessus de la fosse	face à côté	face tournée vers le sol
Irchonwelz	7	kušala	1 meule et 1 molette	face présente au-dessus de la fosse	face à côté	face tournée vers le sol
Irchonwelz	9	kušala	3 meules et 3 molettes	face présente au-dessus de la fosse	face à côté	meules en position d'utilisation et molettes de champs vers le sol

Tabl. 1 – Tableau récapitulatif des caractéristiques et de la configuration des dépôts de meules.

similaire : les meules et leurs molettes ont été déposées semble-il en deux temps, l'une des meules déposée face d'utilisation vers le ciel, à côté des trois autres meules et molettes superposées.

Dans le dépôt 2 d'Irchonwelz, les outils ont été déposés volontairement côte à côte. L'acte volontaire du dépôt 7 d'Irchonwelz n'est pas aussi clair, puisque l'unique meule est déposée quasi à la verticale et la molette est déposée à plat un peu plus loin. À Irchonwelz st. 3 et st. 9, les meules et molettes ont été quant à elles réellement empilées. Dans la fosse 3, les meules étaient retournées et déposées les unes sur les autres au dessus de leurs molettes. Dans la fosse 9, les meules ont été posées littéralement les unes sur les autres.

Il semble donc bien que les Néolithiques se sont conformés à une logique de rassemblement des meules dans un espace restreint en gardant une certaine connexion entre les outils. Il semble aussi qu'au-delà de trois, les objets ont été superposés jusqu'à former de véritables empilements. Dans cet agencement, les positions respectives des molettes et des meules dormantes ne semblent pas particulièrement codifiées.

Position des outils

Les meules et molettes sont quasi systématiquement déposées à l'horizontale, face tournée vers le sol ou vers le ciel, en position d'utilisation (Aubechies st. 10, Irchonwelz st. 1 et 9). Une variante semble néanmoins exister dans le cas d'un empilement : certains outils ont été déposés de champs, contre la pile d'outils (Blicquy st. 30, Irchonwelz st. 3). La verticalité atypique de la meule de la fosse 7 d'Irchonwelz fait douter du caractère dépositionnel de l'ensemble.

La position de rangement des meules, c'est-à-dire face contre terre, est loin d'être la règle. Les outils en position d'utilisation sont finalement assez fréquents et sont même souvent déposés par-dessus les autres meules (et non pas dessous). Nous en déduisons donc raisonnablement que la volonté de "rangement" de ces outils est certes recherchée mais non systématique, que

la préservation des surfaces actives ne constitue pas une des conditions présidant au dépôt des meules.

La récurrence de certains traits (disposition et position particulière des outils) dans les dépôts de meules du Hainaut permet donc de confirmer le caractère sinon ritualisé, du moins codifié de cette pratique.

Description des meules et molettes en contexte de dépôt

L'analyse intrinsèque des meules et molettes découvertes permet d'apporter des éléments de compréhension à la fois sur les techniques de broyage danubiennes et sur les pratiques de dépôt elles-mêmes. Ces meules et molettes entières apportent par ailleurs des informations morphologiques et dimensionnelles fondamentales, qui font généralement défaut en contexte détritique classique.

Matières premières et façonnage

Les meules et molettes issues des dépôts du Hainaut sont toutes réalisées sur des plaques de grès, probablement extraites de niveaux landéniens qui affleurent notamment à une dizaine de kilomètres au sud de Blicquy. Les plaques de grès ont été extraites dans des bancs relativement durs, à ciment quartzitique et cassure écaillée.

L'extraction de plaques de grès explique les formes anguleuses, quadrangulaires ou triangulaires des meules et molettes. Les bords des objets sont grossièrement épannelés, tout comme leurs dos lorsqu'ils n'ont pas été conservés bruts d'extraction (plans de fractures ou enlèvements couvrants). Une seule molette (Irchonwelz st. 3 n° 5) présente une finition par piquetage de sa surface externe. Les meules et les molettes des dépôts du Hainaut présentent donc un degré de finition de la surface externe assez peu marqué en regard des outils classiquement rencontrés en contexte détritique. Leur façonnage est en outre particulièrement homogène, et semble suivre des schémas et modes de fabrication communs.

Morphologie des outils et appariement

Meules et molettes appariées ont généralement été déposées ensemble, comme si l'on souhaitait conserver la fonctionnalité réelle ou symbolique des outils ou que l'on envisageait de les récupérer plus tard pour une nouvelle utilisation.

L'analyse des meules et molettes de ces dépôts souligne en outre une différence technique fondamentale entre le Rubané et le groupe de Blicquy. Dans les dépôts de meules rubanées d'Aubechies, toutes les molettes sont de type débordant tandis que les dépôts blicquiens d'Irchonwelz et de Blicquy n'ont livré que des molettes de type court (fig. 5).

La longueur des molettes de type débordant est supérieure à la largeur des meules associées. Ces molettes sont de forme et de section quadrangulaires. Leur surface active est fortement concave longitudinalement et plano-convexe transversalement. Elles présentent deux rebords distaux aménagés pour la manipulation à la manière de "poignées". Les deux molettes du dépôt 10 d'Aubechies mesurent ainsi entre 38 et 41 cm de long, pour 18 cm de large et 10 cm d'épaisseur. Les meules des dépôts 10 et 38 d'Aubechies sont également de formes anguleuses et présentent une surface active plano-concave (moins de 0,5 cm de concavité). Elles mesurent de 36 à 53 cm de long, pour 20 à 27 cm de large et 7 à 11 cm d'épaisseur.

La longueur des molettes courtes est, elle, inférieure à la largeur des meules associées. Leur forme est plus ovoïde, à section semi-circulaire ou quadrangulaire. Leur surface active est généralement plane, voire plano-convexe. Les molettes d'Irchonwelz 3, 7 et 9 mesurent de 18 à 28 cm de long, pour 10 à 16 cm de large et 4 à 9 cm d'épaisseur. Les meules de Blicquy mesurent entre 40 et 50 cm de long, pour 26 cm de large et 10 à 16 cm d'épaisseur. La concavité des meules d'Irchonwelz peut aller jusqu'à 2 cm de profondeur. Elles mesurent entre 41 et 51 cm de long, pour 22 à 27 cm de large et 7 à 12 cm d'épaisseur.

Plus qu'une simple différence d'ordre morphologique, la distinction molette débordante et molette courte constitue une réelle différence technique, impliquant une modification sensible du geste de broyage.

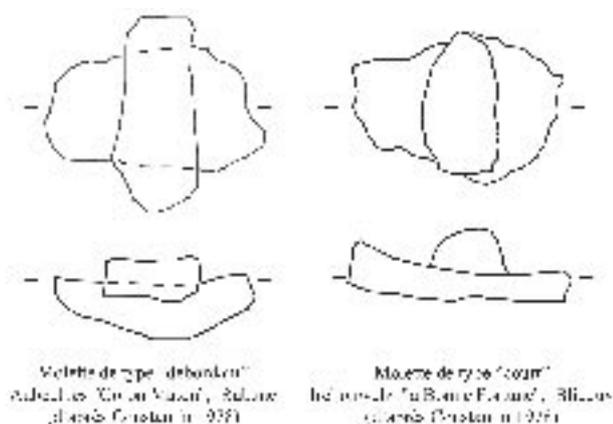


Fig. 5 – Moulin néolithique à molette de type débordant et court (d'après Constantin, 1985).

Sur une molette de type débordant, la pression des mains est appliquée sur les extrémités des molettes et donc plutôt sur les bords de meules associées, tandis que dans le cas d'une molette de type court, c'est le centre de la plage active de la meule qui est essentiellement sollicitée.

États de surface : usages et entretien

Comme le notait déjà C. Constantin, les meules et molettes des dépôts sont toutes "en parfait état de fonctionnement" (Constantin *et al.*, 1978, p. 16) : elles ne présentent ni déformation morphologique spécifique, ni lissage exagérément développé de la surface active. La grande majorité des surfaces actives sont piquetées finement et présentent dans certain cas de véritables sillons transversaux de piquetage. L'intensité de l'usure est relativement homogène sur les surfaces dont les aspérités sont le plus souvent polies ou du moins fortement usées. Le pourtour de la surface active est très souvent lissé, sur une bande d'environ 1 à 2 cm de large.

Les états de surface des meules et molettes des dépôts témoignent néanmoins de fréquents réemplois et d'étapes multiples d'entretien, assez peu observés en contexte détritique classique (tabl. 2). Les étapes d'entretien se manifestent par différents types et associations de traces :

- ravivage en cours de la surface active par piquetage. L'action de ravivage est bien visible puisque le piquetage entame généralement la partie centrale de la surface active de la meule ou de la molette. La partie piquetée est ainsi plus basse que les bords de la surface active encore lissés (Aubechies fosse 10, meule 1 ; Blicquy fosse 30, meule 3 ; Irchonwelz fosse 1, meule 1 ; fosse 2, meule 1 ; fosse 3, meule 7 et meule 2 [fig. 6] ; fosse 7, meule 1) sur plusieurs individus, le faible développement de l'usure et la profondeur des impacts de piquetage évoquent une étape de ravivage récente dans l'histoire de l'outil (Irchonwelz fosse 3, meule 7 ; fosse 9, meule 2 et molette 6) ;
- au contraire, certains outils présentent un tel degré de lissage de la surface active qu'ils nécessitent à l'évidence d'être ravivés avant une nouvelle utilisation (Aubechies 10, molette 2) ;
- l'entretien des surfaces actives passe également par un abattage des bords et dans certains cas des extrémités des meules afin de réduire une concavité devenue trop prononcée pour assurer un geste de mouture optimal (Aubechies 150, meule 2 ; Irchonwelz fosse 3, meule 1). Une retouche systématique des arêtes latérales et une rectification des extrémités par détachement d'éclats superficiels, sub-horizontaux, assurent l'entretien des outils de mouture ;
- enfin, des cas de remodelage d'outils sont présents, bien que moins fréquents (Aubechies 38, meule 2 ; Irchonwelz fosse 9, meule 3). Ils se manifestent par un abattage des extrémités par détachement d'éclats et un rafraîchissement des bords par une fine retouche systématique.

site	St	h°	type	L	l	φ	morphologie	étude de surface	spéc. d'allocation
A277	10	1	meule	49	29	17	meule concave (CL) ; concavité CL ? ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
A277	10	2	meule	56	16	1		Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL) ; plus géol. (CL)	
A277	10	3	meule	48	11	0	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL) ; plus géol. (CL)	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
A277	10	4	meule	42	20	7	meule concave (CL) ; concavité CL ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
A277	0	5	meule	7	9	10	meule concave (CL) ; concavité CL ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
A277	00	2	meule	14	10	11	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL) ; plus géol. (CL)	Et. géol. (meule)	meule (meule) ; allocation
A277	00	3	meule	06	10	0	meule concave (CL) ; plus géol. (CL) ; plus convexe	meule (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule)
A277	00	2	meule	08	10	10	meule concave (CL) ; plus géol. (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
B22	20	1	meule	40	26	17	meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
B22	20	2	meule	26,5	12	6,5	meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
B22	20	3	meule	42	26	12	meule concave (CL) ; plus convexe	meule (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	1	1	meule				meule concave (CL) ; plus convexe	meule (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
12F	2	1	meule	47	22	7	meule concave (CL) ; plus convexe	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
12F	2	1	meule	49	22	12	meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
12F	3	2	meule	33	26	17	meule concave (CL) ; plus convexe	meule (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	1	meule	25	16	6	meule concave (CL) ; plus convexe	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	2	meule	29	12	9	meule concave (CL) ; plus convexe	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	3	meule	32	10,5	0	meule concave (CL) ; plus convexe	meule (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	2	meule	47	27	9	meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
12F	3	2	meule	29	12	7	meule concave (CL) ; plus convexe	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	1	meule	36	25	9	meule concave (CL) ; plus convexe	meule (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	10	meule				meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule)	
12F	3	1	meule	37	27	10	meule concave (CL) ; plus convexe	meule (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
12F	3	2	meule				meule concave (CL) ; plus convexe	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	1	meule	30	23	17	meule concave (CL) ; plus convexe	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	2	meule	40	30	13	meule concave (CL) ; plus convexe	meule (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
12F	3	2	meule	37	23	7	meule concave (CL) ; plus convexe	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
12F	3	4	meule	28	14	9	meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	1	meule	32	11	6	meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	2	meule	28,5	12	9	meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	meule (meule) ; allocation
12F	3	2	meule	24	16,5	8	meule concave (CL) ; plus convexe	plus géol. (meule) ; plus géol. (CL)	
12F	3	2	meule	22	12	4	meule concave (CL) ; plus convexe	Et. géol. (meule) ; plus géol. (CL)	

Tabl. 2 – Tableau récapitulatif des principales caractéristiques des meules et molettes retrouvées en contexte de dépôt et étudiées (certains objets faisant l’objet d’un prêt inter-musée au moment de notre étude, la présente liste n’est pas exhaustive, CL : concavité longitudinale ; CT : concavité transversale ; SA : surface active).

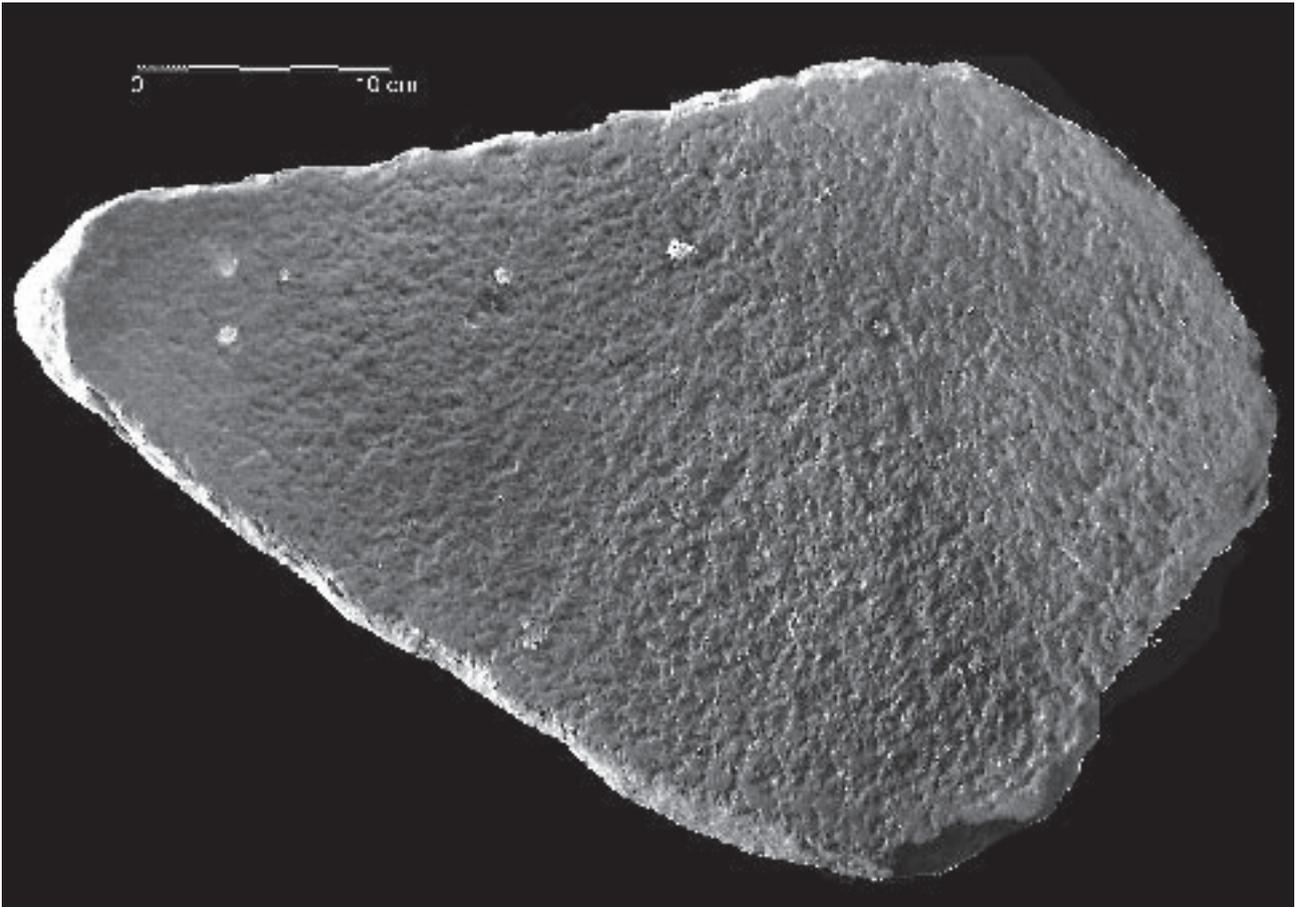


Fig. 6 – État de surface de la meule 3-2 d'Irchonwelz "la Bonne Fortune" : noter le ravivage du centre de la surface active et la bande de lissage résiduelle sur le pourtour (cliché : C. Hamon).

Les outils issus de contextes de dépôts en Hainaut présentent donc régulièrement des étapes d'entretien et de remodelage. Ceci nous amène à insister sur la forte connotation technique des dépôts de meules. On peut ainsi envisager que les dépôts soient liés de près ou de loin à ces opérations d'entretien et de réfection qui constituent une étape bien particulière dans la vie des outils de mouture.

Les dépôts de meules du Hainaut dans leur contexte régional

La comparaison des dépôts de meules du Hainaut avec d'autres dépôts connus en contexte danubien d'Europe nord-occidentale permet de mieux cerner leurs spécificités (fig. 7).

Exemples de dépôts de meules rubanés et du Villeneuve-Saint-Germain en Bassin parisien

En Bassin parisien, nous prendrons l'exemple du dépôt rubané de Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" (Allard *et al.*, 1995 ; Hamon, 2005) et du dépôt Villeneuve-Saint-Germain de Saint-Denis "Rue du Landy" (Hamon *et al.*, 2004a, b et 2006). Ces deux dépôts

présentent des caractéristiques similaires. Ils ont notamment été retrouvés à mi-hauteur du remplissage conservé des fosses.

Les meules (trois à Berry-au-Bac, cinq à Saint-Denis) ont été déposées en arc de cercle, face tournée vers le sol et leurs molettes appariées ont été déposées au centre, à plat ou de champs. Dans ces deux dépôts comme dans les dépôts du Hainaut, les meules et molettes ont été réalisées sur plaques de grès quartzitique et présentent des formes globalement anguleuses.

Les meules de Berry-au-Bac ne présentent aucune spécificité particulière : les surfaces actives sont planes à concaves, les surfaces sont polies sur les aspérités. Les meules du dépôt de Saint-Denis se distinguent par un fort taux de réemploi des outils : deux meules présentent plusieurs phases d'utilisation successives et ont été réemployées pour un usage en broyage circulaire, une troisième meule a été confectionnée sur un ancien fragment de meule remodelé. Les molettes sont toutes de type court et ont bénéficié d'une finition de la surface externe par piquetage au dos et sur les bords facilitant la préhension et la manipulation. À ceci s'ajoute la présence de deux percuteurs probablement utilisés pour l'avivage des surfaces actives. À Saint-Denis comme dans les dépôts du Hainaut, les états de surface des meules présentent donc des stades d'entretien bien identifiables et une forte connotation technique.

Exemples de dépôts de meules blicquiens en Hesbaye

La Hesbaye a livré, avec le Hainaut, une des plus fortes concentrations de dépôts de meules sur des sites rubanés et blicquiens (Jadin, 2003) :

- sur le site blicquien de Vaux-et-Borset "Gibour" (Burnez-Lanotte *et al.*, 1993 ; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994), un dépôt de trois meules et de leurs trois molettes appariées a été découvert dans le fond de la fosse 89082. Une ébauche de molette (4 kg) est également présente : un bord et son dos sont toujours bruts, tandis que la face supérieure plane présente un martelage épars et un poli circonscrit sur les zones en relief. Un fragment de molette fracturée est également à mentionner. Une meule présente des traces indiscutables d'une réfection en cours : un martelage assez grossier de la surface active vient entamer le fin piquetage et les aspérités polies préexistantes. Une autre meule ne semble pas complètement polie : sa face active alterne entre zones grossièrement martelées et zones finement piquetées sauf dans sa partie distale préservée brute. Enfin, une meule semble avoir été réutilisée comme polissoir à plage sur son

dos, qui revêt un lissage très homogène et couvrant ;

- le dépôt de meules blicquien de Darion (Jadin, 2003, p. 65 à 73) était situé dans la partie supérieure du remplissage d'une fosse très certainement recréusée. Trois meules quadrangulaires et deux molettes de type court y ont été découvertes face contre terre. Une des molettes se trouvait placée sous une meule et un broyeur-percuteur était également présent. Deux des meules présentent des traits techniques bien spécifiques. L'extrémité d'une des meules a été reprise par détachement d'éclats superficiels qui viennent entamer la surface active initiale. Une deuxième meule présente les mêmes types de traces à une de ses extrémités, tandis que l'autre extrémité est formée d'un bourrelet totalement lissé ; on distingue donc au moins trois stades d'utilisation/réfection de l'objet avec un premier stade de lissage suivi d'un premier ravivage de la surface, lui même entamé finalement par détachement d'éclats.

Tout comme dans le Hainaut, les meules des dépôts blicquiens de Hesbaye correspondent donc à des



Fig. 7 – Carte des dépôts de meules rubanés et blicquiens recensés en Hainaut, en Hesbaye et en Bassin parisien (d'après Allard *et al.*, 1995 ; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994 ; Giraud, 1943 ; Hamon *et al.*, 2004 ; Jadin, 2003 ; Constantin *et al.*, 1978 et 1982 ; Prestreau, 1992).

étapes particulières d'entretien et de réparation de ces outils, rarement observées en contexte détritico-classique.

DISCUSSION AUTOUR DE L'INTERPRÉTATION DES DÉPÔTS DE MEULES DU HAINAUT

C. Constantin proposait deux hypothèses principales pour expliquer les dépôts de meules d'Irchonwelz : une pratique rituelle liée à "un rite de départ" de la maison ou encore "le geste de celui ou celle qui les a rangées là jusqu'à un prochain usage" (Constantin *et al.*, 1978 p. 79). À la lumière des nouveaux éléments apportés par l'étude des outils issus des dépôts de meules, nous allons tenter de discuter différentes hypothèses interprétatives.

Une pratique rituelle

Le caractère codifié des dépôts de meules ne fait pas de doute si l'on considère l'agencement particulier des outils dans les fosses, la répétition de cette pratique sur une large zone géographique et à sa perdurance sur une longue durée, du Rubané à la fin du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

L'idée d'interpréter les dépôts de meule comme une pratique rituelle est donc séduisante. L'association systématique des dépôts avec un contexte domestique (maison ou habitat) plaiderait en faveur d'un lien organique entre les deux types de structures. Les dépôts de meules pourraient ainsi effectivement constituer un rituel en lien avec la maison. Ceci est d'autant plus envisageable si l'on considère la valeur symbolique probable des meules en lien avec l'identité agricole des populations danubiennes. Sur d'autres continents, la meule symbolise aujourd'hui encore l'abondance voire la sécurité alimentaire, la fondation d'un foyer, la transmission de générations en générations, etc.

Dans les régions concernées par ce phénomène des dépôts en contexte domestique, il faut en outre mentionner que les meules ne font plus partie du matériel déposé avec les inhumés contrairement à ce qu'on peut observer dans bon nombre de nécropoles danubiennes d'Europe centrale et rhénanes (voir par exemple Podborosky, 2002 ; Spatz, 1999). Les dépôts de meules pourraient donc exprimer un transfert de symbolique, depuis le monde des morts vers celui des vivants. Les objets choisis pour le dépôt se démarqueraient ainsi par une valeur plus grande acquise tout au long de leur utilisation, ce qui expliquerait les fréquents stades de ravivage observés.

Néanmoins, une observation vient contredire cette hypothèse. La position stratigraphique des dépôts varie du fond de la fosse à son remplissage terminal et n'est donc pas systématique. À moins qu'il s'agisse d'un acte rituel lié tantôt à la fondation ou tantôt à l'abandon de la maison, cette observation irait plutôt à l'encontre de l'idée d'un acte ritualisé.

Une signification technique

L'idée d'une signification d'ordre plus technique de ces dépôts est étayée par l'observation des outils eux-mêmes. Il pourrait en effet s'agir d'une réserve temporaire de matières premières. Ceci pourrait expliquer que les meules retrouvées sont toujours entières et sont déposées systématiquement avec leurs molettes apparées, afin de pouvoir être récupérées ultérieurement.

Les états de surface des outils déposés plaident largement dans le sens de cette hypothèse. Les surfaces actives n'ont pas servi depuis leur ravivage, certaines n'ont été que partiellement ravivées. L'abattage des extrémités des meules s'est fait sans qu'un avivage ultérieur ait pu être pratiqué. La position face contre terre et l'empilement des objets plaident également pour l'idée d'un rangement et d'une préservation des objets pour éviter qu'ils se cassent.

Reste à savoir quelle était la durée prévue de ces dépôts. S'agissait-il de les laisser en terre dans l'attente d'un recyclage prochain ? On peut par exemple imaginer que les meules étaient enfouies afin de conférer à la matière gréseuse un regain d'humidité, proche de son état à la sortie des bancs d'extraction. Ou les objets étaient-ils déposés pour une durée plus importante, en prévision d'un déplacement des habitants du village ? Là encore la position stratigraphique de certains des dépôts contredit cette interprétation.

Une signalisation territoriale et culturelle

Enfin, ces dépôts pourraient matérialiser symboliquement la fonction ou la vocation particulière d'un bâtiment communautaire, d'un bâtiment dédié au stockage des grains, ou d'une aire d'activité dédiée à la mouture par exemple ou à la pratique d'activités collectives. Mais plus encore, leur valeur de marqueur spatial pourrait être étendue à l'échelle d'un territoire, ou du moins d'une limite territoriale. Le caractère enterré des dépôts de meules les rendait certes peu visibles, mais on peut envisager qu'ils étaient signalés par un tertre ou un aménagement en matériau périssable, ou qu'ils correspondaient plutôt à une marque implicite d'appropriation territoriale, destinée au monde des "dieux" et des forces invisibles plutôt qu'à celui des vivants.

L'augmentation apparente de la fréquence des dépôts de meules dans les régions les plus occidentales de l'expansion rubanée pose en effet la question de leur possible signification de marqueur territorial. La multiplication de ces dépôts, entre la fin du Rubané et le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, pourrait ainsi matérialiser l'affirmation de l'identité agricole et sédentaire de populations danubiennes récemment implantées dans des zones précédemment ou encore partiellement occupées par des populations mésolithiques du Nord-Ouest européen.

La multiplication de ces dépôts correspond en outre à une période, la fin du Rubané, qui voit s'opérer un changement majeur dans les techniques de broyage. Il

semble en effet qu'à cette période, le moulin de type débordant soit complètement abandonné au profit de la molette courte qui perdurera jusqu'à la fin de l'Âge du fer en Europe. Jusqu'à là, la différence entre les deux types de moulin avait été considérée sur un plan uniquement culturel (Zimmermann, 1988 ; Graefe, 2004), mais on peut également envisager qu'une raison fonctionnelle ait présidé à ce changement technique fondamental.

Or on sait par ailleurs que sur les sites de la fin du Rubané en Bassin parisien et sur certains sites de Hesbaye, l'orge nue est attestée et semble avoir supplanté l'orge vêtue retrouvée jusque là en Europe centrale et orientale (Bakels et Renfrew, 1985 ; Heim et Jadin, 1998 ; Dietsch-Sellami, 2004 ; Bakels, ce volume). La présence de cette céréale reste assez anecdotique dans les assemblages carpologiques et rien ne nous permet d'attester que l'orge était consommée par les hommes plutôt que par les animaux. Mais on peut néanmoins proposer l'hypothèse suivante : l'abandon de la molette de type débordant au profit de la molette courte pourrait refléter l'abandon de l'étape de décortiquage des céréales, étape qui n'apparaît plus nécessaire avec l'apparition de l'orge nue (sur cette question, voir Procopiou, 2003 ; Bakels, ce volume). Le moulin de type débordant serait ainsi plutôt adapté au décortiquage puis à la mouture des grains de céréales tandis que le type court

serait plutôt adapté au traitement des céréales nues, ne nécessitant pas de décortiquage. L'adoption du moulin de type court aurait perduré au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et aurait été ensuite conservé avec l'arrivée du blé tendre nu dès la fin de cette période (Dietsch-Sellami, 2004).

Cette proposition reste bien sûr à vérifier à partir du croisement de données plus complètes sur la chronologie, les macrorestes et les outils de broyage de ces régions. À ce stade et en l'état actuel des connaissances, nous ne pouvons donc que constater une convergence d'indices (fig. 8) :

- arrivée de la tradition danubienne sur les marges occidentales de l'Europe à la fin du Rubané ;
- augmentation significative de la fréquence des dépôts de meules en contexte domestique dans ces régions à la même période ;
- abandon de la molette débordante au profit de la molette courte ;
- introduction de l'orge nue en remplacement de l'orge vêtue dans les régions à l'ouest du Rhin.

Ces éléments apportent un éclairage nouveau, et bien plus complexe, sur la signification possible des dépôts de meules. La charge symbolique et technique des outils de mouture des céréales a en effet pu se

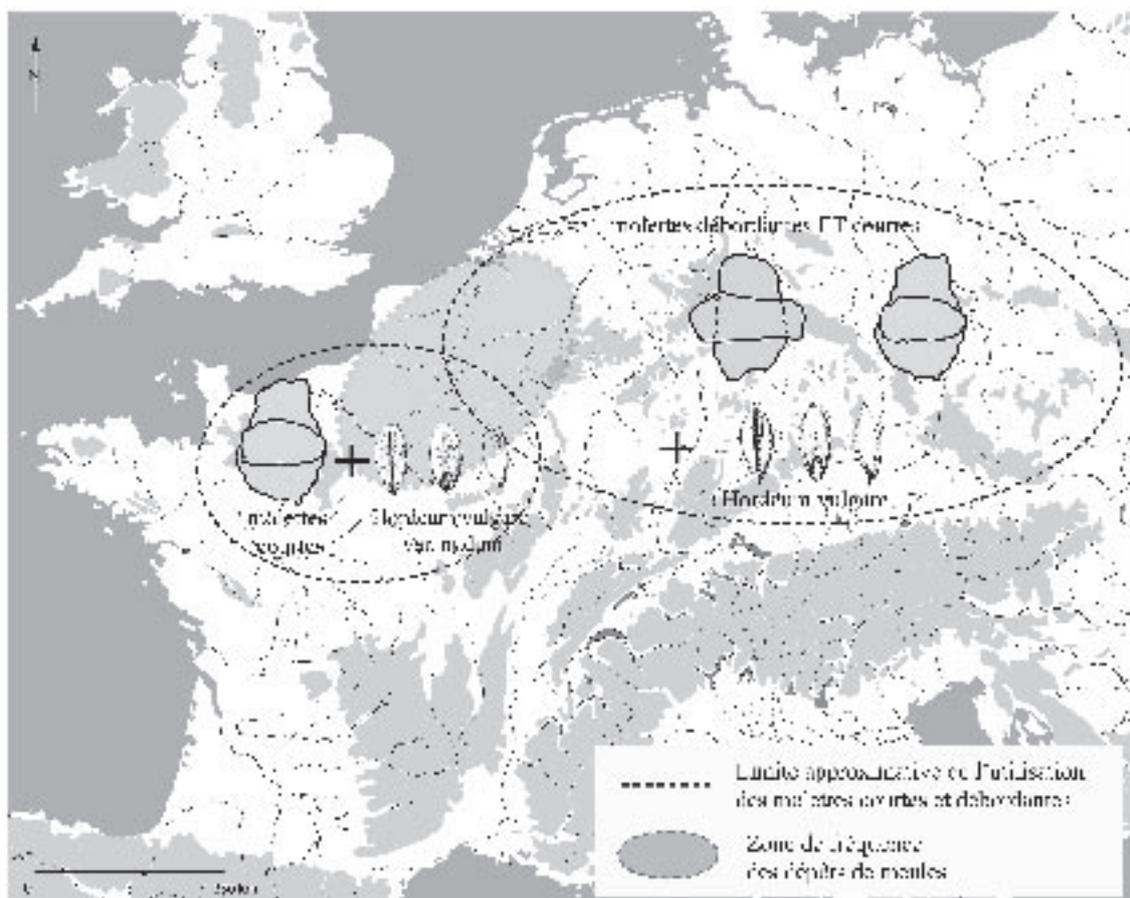


Fig. 8 – Représentation schématique de la répartition des types de moulins (débordant ou court), des variétés nues et vêtues de l'orge et de la zone de concentration des dépôts de meules à la fin du Rubané et au début du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain en Europe nord occidentale (dessins des caryopses d'après Zohary et Hopf, 1994).

trouver fortement accrue du fait de cette convergence de facteurs territoriaux, fonctionnels et culturels.

EN GUISE DE NON CONCLUSION

L'analyse des dépôts de meules du Hainaut pose de nouvelles questions quant à la signification de ce phénomène pour la fin de la Céramique Linéaire en Europe nord-occidentale. Il reste en l'état actuel des connaissances impossible de trancher entre les trois principales hypothèses proposées. La poursuite de l'analyse fine des meules et molettes découvertes en

contexte de dépôt dans ces régions devrait permettre de préciser un peu plus la pertinence de telle ou telle hypothèse. ■

Remerciements : je tiens à remercier vivement Claude Constantin pour la confiance qu'il m'a accordée en me "légua" l'ensemble de sa documentation graphique et photographique, ainsi que ses notes et observations de terrain concernant les dépôts de meules du Hainaut. Mes pensées vont également à Léonce Demarez† pour son accueil lors de mes visites à l'Archéosite d'Aubechies en 2001 et 2004. Un grand merci également à L. Burnez-Lanotte qui m'a confié l'étude du mobilier en grès de Vaux-et-Borset.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P., DUBOULOZ J., HACHEM L., ILETT M., ROBERT B. (1995) – Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" : la fin d'un grand sauvetage et la fouille d'un nouveau site rubané, *Les Fouilles Protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*, 23, p. 11-95.
- BAKELS C., RENFREW C. (1985) – Restes botaniques et agricoles du Néolithique ancien en Belgique et au Pays-Bas, *Helinium*, 25, p. 35-57.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P., CONSTANTIN C. (1994) – I Introduction, in J.-P. Caspar, C. Constantin, A. Hauzeur, L. Burnez-Lanotte dir., Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", *Helinium*, 1993, XXXIII-1, p. 67-79.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1994) – III, Le matériel en silex ; III2, Le matériel en schiste, III3, Les grès, les galets, l'oligiste oolithique et les autres matériaux en pierre, in J.-P. Caspar, C. Constantin, A. Hauzeur, L. Burnez-Lanotte dir., Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", *Helinium*, 1994, XXXIV-1, p. 3-93.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMAREZ L. (1980) – Aubechies, site de la céramique linéaire en Hainaut occidental, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 77, 11-12, p. 367-384.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1978) – Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental), *Revue archéologique de l'Oise*, 13, p. 3-20.
- CONSTANTIN C., SIDÉRA I., DEMAREZ L. (1991) – Deux sites du groupe de Blicquy et Aubechies (Hainaut), *Anthropologie et Préhistoire*, 102, p. 29-54.
- DIETSCH-SELLAMI M.-F. (2004) – L'alternance céréales à grains vêtus, céréales à grains nus au Néolithique : nouvelles données, premières hypothèses, *Internéo*, 5, p. 125.
- GIRAUD E. (1943) – L'industrie néolithique de Villejuif. Fort des Hautes Bruyères (Seine), *Bulletin de la Société préhistorique française*, p. 107-108.
- GRAEFE J. (2004) – Altneolithische mahlsteine im südlichen Niedersachsen, *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 51, p. 25-92.
- HAMON C. (2005) – Quelle signification archéologique pour les dépôts de meules néolithiques dans la Vallée de l'Aisne ?, in G. Auxiette et F. Malrain dir., *Hommages à Claudine Pommepuy*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 22, p. 39-48.
- HAMON C. (2006) – *Broyage et abrasion au Néolithique ancien. Caractérisation technique et fonctionnelle des outillages en grès du Bassin parisien*, BAR, International Series, S1551, Oxford, 342 p.
- HAMON C., SAMZUN A. (2004a) – Découverte d'un dépôt d'outils de mouture et de broyage daté du Néolithique ancien (culture du Villeneuve-Saint-Germain récent v. 4700-4600 avant notre ère) à Saint-Denis "66-70, rue du Landy" (Seine-Saint-Denis), *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 101 (3), p. 611-613.
- HAMON C., SAMZUN A. (2004b) – Une fosse Villeneuve-Saint-Germain final à Saint Denis "Rue du Landy" : un dépôt de meule inédit en Ile-de-France, *Internéo*, 4, p. 17-28.
- HEIM J., JADIN I. (1998) – Sur les traces de l'orge et du pavot. L'agriculture danubienne de Hesbaye sous influence, entre Rhin et Bassin Parisien ?, *Anthropologie et Préhistoire*, 109, p. 187-205.
- JADIN I. (2003) – *Trois petits tours et puis s'en vont... la fin de la pré-sence danubienne en moyenne Belgique*, ERAUL, 109, Liège.
- PODOBORSKÝ V. (2002) – *Dve pohrebište neolitického lidu s lineární keramikou ve vedrovicích na morave, Zwei gräberfelder des neolithischen volkes mit Linearbandkeramik in Vedrovice in Mähren*, Ústav archeologie a muzeologie, Filozofická fakulta Masarykovy univerzity, Brno.
- PRESTREAU M. (1992) – Le site néolithique et protohistorique des Falaises de Prépoux à Villeneuve-la-Guyard (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 34, p. 191-207.
- PROCOPIOU H. (2003) – Les techniques de décortilage dans le monde égéen. Étude ethnoarchéologique dans les Cyclades, in P.C. Anderson, L.S. Cummings, T.K. Schippers, B. Simonel. dir., *Le traitement des récoltes. Un regard sur la diversité, du Néolithique au présent, XIII^{es} rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, éditions APDCA, Antibes, p. 115-136.
- SPATZ H. (1999) – *Die Mittelneolithische Gräberfeld von Trebur, Kreis Gross-Gerau. Materialien zur vor- u. frühgeschichte von Hessen Band 19*, Wiesbaden.
- ZIMMERMANN A. (1988) – Steine, in U. Boelicke et al., *Der Bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8, Rheinische Ausgrabungen*, 28, Köln, p. 569-787.
- ZOHARY D., HOP M. (1994) – *Domestication of Plants in the Old World*, Oxford, 279 p.

Caroline HAMON

Post-doctorante

CNRS UMR 7041

ArsAn Protohistoire européenne

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie

21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

caroline.hamon@mae.u-paris10.fr

Rubané, Villeneuve-Saint-Germain et Cardial : filiations des industries osseuses

Isabelle SIDÉRA

Résumé

L'étude de l'industrie osseuse du Rubané et du Villeneuve-Saint-Germain (VSG) fait ressortir une période fortement dynamique où deux épisodes d'innovations se succèdent dans le temps pour former le Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) puis le VSG. Dans le RRBP, des éléments de la culture matérielle cardiale arrivent en masse pour se mélanger au substrat traditionnel Rubané. Ces éléments se pérennisent dans le VSG, où s'ajoutent de nouveaux éléments d'origine non identifiée. Le Rubané final du Bassin parisien (RFBP) apparaît comme un épisode chronologique intermédiaire où se développent les nouveautés introduites dans le RRBP. Il est possible de montrer ici que les formations successives de ces cultures matérielles osseuses du Bassin parisien reposent sur une évolution constante du fonds rubané, due à des interactions sociales entre groupes.

Abstract

The study of the Linear Pottery (Rubané) and Villeneuve-Saint-Germain (VSG) bone industry highlights a highly dynamic period, during which two episodes of innovations follow one another in time, resulting in the formation of the Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) and then the VSG. In the RRBP, there is a massive influx of elements of Cardial material culture, which graft themselves onto the traditional Rubané base. The elements endure in the VSG, and are supplemented by new elements, whose origin has yet to be identified. The Rubané final du Bassin parisien (RFBP) seems to be an intermediate chronological episode, during which the novelties introduced in the RRBP develop. It is argued here that these successive bone material cultures from the Paris basin show that the Rubané background was in constant development, due to social interaction between groups.

INTRODUCTION

Entre le Rubané et le Villeneuve-Saint-Germain (VSG), un changement partiel du registre des industries osseuses se fait jour (Sidéra, 1993 et 2000), comme il se manifeste aussi dans les productions céramiques (Lanchon, 1984; Constantin, 1985) et lithiques (Augereau, 1993 et 2004). Pour expliciter la

chronologie et les causes de ces changements, des opinions très différentes ont été exprimées. Des chercheurs mettent l'accent sur le continuum entre le Rubané et le Villeneuve-Saint-Germain et la diachronie entre deux cultures distinctes (Lanchon, 1984; Constantin, 1985; Augereau, 1993 et 2004; Sidéra, 1993 et 2000). Tandis que d'autres sont partisans de la synchronie (Jeunesse, 2001; Lefranc, 2007; Roussot-Larroque, 1991 et 1993; Schoenstein et Villes, 1991;

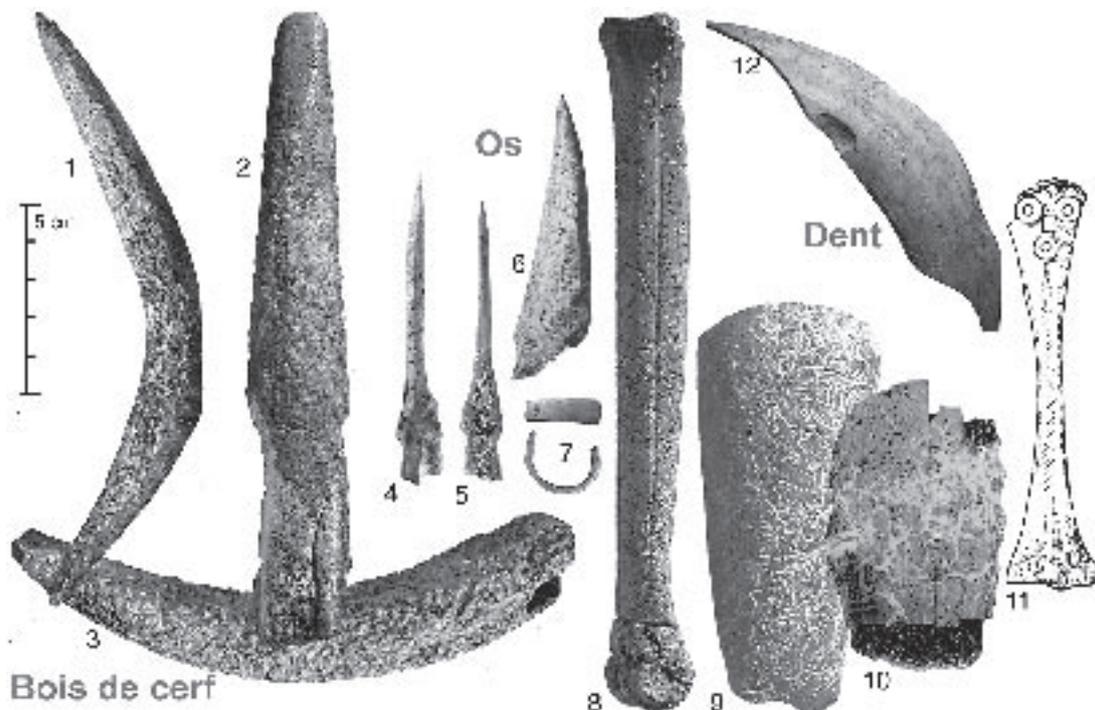
van Berg, 1990). Malgré leurs divergences sur la chronologie, certains auteurs ont en commun d'invoquer des influences méridionales, soit dans la céramique de La Hoguette (Jeunesse, 1987 ; van Berg, 1990), soit dans le Rubané récent (Lichardus-Itten, 1986 ; Constantin et Vachard, 2004). Quant aux partisans de la synchronie entre le Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) et le VSG, ils expliquent également la formation du VSG par la même influence méditerranéenne (Roussot-Larroque, 1991 et 1993 ; Schoenstein et Villes, 1991 ; van Berg, 1990).

Afin d'enrichir les données et d'apporter un nouvel éclairage sur les processus en jeu et la place de l'industrie Villeneuve-Saint-Germain dans la chronologie, je chercherai à identifier les origines de sa formation. À partir de la compilation de la documentation de ma thèse (1993 et 2000) et d'études récentes de corpus du Rubané au Cerny, la question des filiations de l'industrie osseuse, plus particulièrement évocatrice des processus, sera examinée ici. Persistances et traditions, innovations techniques, physionomiques et emprunts feront l'objet particulier de cet article, dans les termes d'une recherche de la localisation spatiale et temporelle de leur(s) origine(s). Précisons que l'industrie osseuse du Villeneuve-Saint-Germain est un mélange intrigant d'éléments connus et d'étrangetés, que j'ai déjà cherché à éclaircir sans parvenir pour autant à des hypothèses pleinement satisfaisantes (Sidéra, 2000, p. 169-171).

Depuis mes travaux de thèse (1993, publiés en 2000), qui rassemblaient pour la première fois les industries osseuses existantes dans les bassins parisien et rhénan (756 pièces rubanées et du Villeneuve-Saint-Germain) afin d'en dégager les significations, les corpus ont été très largement enrichis. Ajoutons que la chronologie du Rubané du Bassin parisien a aussi été considérablement affinée, permettant de dater les bâtiments et de distinguer une étape finale (Constantin et Ilett, 1997), nommée ici Rubané final du Bassin parisien (RFBP). Ce renouvellement des connaissances permet aujourd'hui de progresser dans la définition plus fine de la physionomie des assemblages par culture et étape chronologique. Quant aux filiations des industries, essentielles pour expliciter les processus de changement aussi bien dans le champ spatial que chronologique, elles peuvent être bien davantage étayées. Le moment est donc venu pour effectuer un nouveau bilan.

LES INDUSTRIES DU RUBANÉ DU BASSIN PARISIEN RÉCENT (RRBP) ET FINAL (RFBP)

L'industrie osseuse du Villeneuve-Saint-Germain est fortement liée à celle du RRBP avec laquelle, rappelons-le, elle partage de nombreux points communs. Afin de mieux comprendre la formation de l'assemblage VSG, il convient donc de repartir de l'industrie rubanée et de



N° 1 : andouiller à base biseautée ; n° 2 : outil tranchant sur andouiller ; n° 3 : outil pointu sur andouiller ; n° 4 : outil pointu sur métapode de petit ruminant scié en deux ; n° 5 : outil pointu sur métapode de petit ruminant à flancs plats (abrasé ou scié, puis abrasé) ; n° 6 : outil pointu sur éclat ; n° 7 : anneau en os ; n° 8 : matrice de fabrication d'outils pointus ou tranchants sur métapode de grand ruminant scié en quart ; n° 9 : forme de bottier en os ; n° 10 : grattoir sur côte entière ; n° 11 : figurine anthropomorphe sur métapode de petit ruminant entier avec pastillage ; n° 12 : racloir sur canine de suidé laminaire. Typologie extraite de Sidéra, en cours.

Fig. 1 – Principaux types de l'industrie osseuse du Rubané du Bassin parisien.

ses propres filiations. Si l'on rassemble les types principaux ou les plus typiques de l'industrie rubanée du Bassin parisien, douze types peuvent être distingués (fig. 1). Cette typologie, qui peut être affinée mais dont nous nous contenterons ici pour centrer le propos, est élaborée sur un minimum de 743 pièces provenant de huit sites principaux : Cuiry-lès-Chaudardes (CCF; 459 objets) (Sidéra, 1989; réexamen complet des pièces en cours), Berry-au-Bac "le Chemin de la Pêcherie" (BCP; 52 objets) (Sidéra, 1995) et "la Croix Maigret" (BCM; 37 objets) (Sidéra, 1993), Bucy-le-long "la Fosselle" (BLF; 77 objets) (Hachem *et al.*, 1998), Missy-sur-Aisne "le Culot" (MAC; 20 objets), Menneville "Derrière le Village" (22 objets) (Sidéra, 1993), Etigny "le Brassot-Est" (EBE; 23 objets) (Augereau *et al.*, 2006) et Passy "Graviers" (53 objets) (Sidéra, 1993).

Compte tenu de l'étendue de la diffusion géographique ou chronologique des types, dans la limite des connaissances actuelles, quatre ensembles peuvent être isolés.

1) Les types les plus traditionnels ou que l'on rencontre systématiquement dans la Céramique Linéaire d'Europe centrale (Allemagne et Autriche) :

- l'andouiller à base biseautée (*Gewandknebel*) de Cuiry-lès-Chaudardes – exemplaire unique – (fig. 1, n° 1);
- les outils tranchants sur andouiller (fig. 1, n° 2);
- les outils pointus sur andouiller (fig. 1, n° 3);
- les outils pointus sur métopode de petit ruminant scié en deux (fig. 1, n° 4);
- les grattoirs sur côte entière de grand ruminant (fig. 1, n° 10);
- les racloirs tirés de la lame émaillée d'une canine de suidé, souvent du sanglier (fig. 1, n° 12).

Les andouillers à base biseautée sont typiques d'Alsace, d'Allemagne et de Bavière. Relativement fréquents dans les sépultures (souvent non attribuées chronologiquement à l'intérieur du Rubané), ils sont aussi représentés dans les habitats (Sidéra, 2000, fig. 8, n° 10). Dans le Bassin parisien, en revanche, ils constituent, par un unique exemplaire à Cuiry-lès-Chaudardes, un type en déperdition. À l'inverse, les racloirs laminaires sur canine de suiné, dont quelques exemplaires se font jour dès l'étape ancienne du Rubané (Roztoky – Tchéquie : Rulf, 1984, fig. 2, n° 3) et en Rhénanie (deux ou trois pièces sur les 800 fragments avec trace de travail de Vaihingen) (Sidéra, en cours), se développent dans les étapes récente et finale du

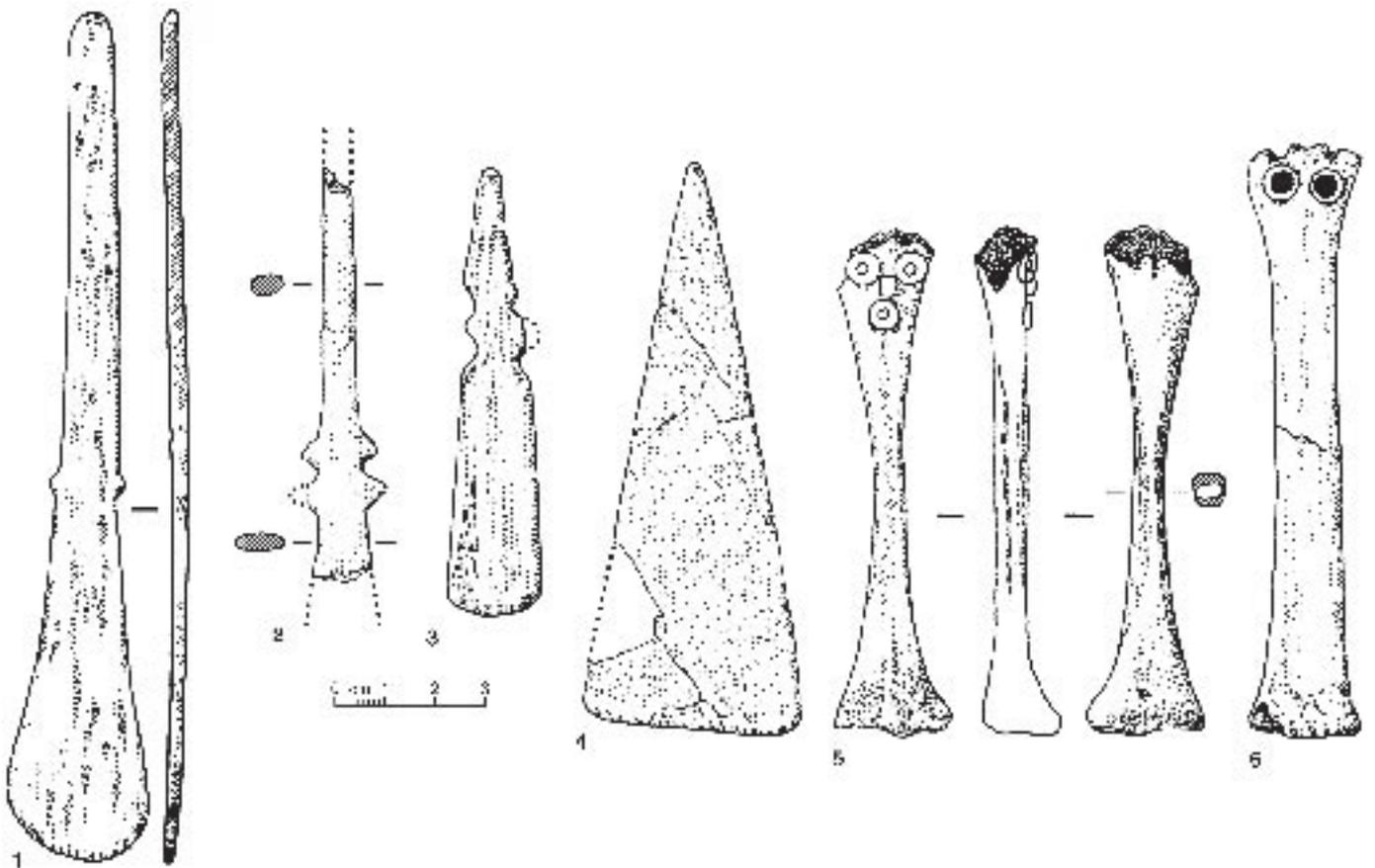


Fig. 2 – Figurines anthropomorphes du Rubané (dessins G. Monthel). N° 1 : Mozókóvesd (Hongrie) (d'après Kalicz et Koós, 2000, fig. 11); n° 2 : Bad Nauheim-Nieder-Mörlen "Auf dem Hempler" (Hesse) (d'après Hüser, 2002, fig. 14; Schade-Lindig, 2002, fig. 7); n° 3 : Eisleben (Saxe) (d'après Kaufmann, 1989, fig. 2); n° 4 : Herxheim (Hesse) (d'après Häusser, 1998, fig. 22); n° 5 : Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" (Aisne), sépulture 607 (d'après Sidéra, 2000, fig. 29); 6 : Ensisheim "les Octrois" (Haut-Rhin), tombe 13 (d'après Gallay et Mathieu, 1988).

Rubané de Haute-Alsace et du Bassin parisien. Les outils pointus sur métapode de petit ruminant scié en deux et les grattoirs sur côte entière de grand ruminant sont parmi les types les plus fréquents des habitats. Les outils pointus et tranchants sur andouiller figurent par quelques exemplaires, mais sont répandus dans de nombreux sites.

2) Fabriquée à partir d'un éclat d'os, dont les stigmates de la percussion directe sont laissés apparents, la forme de bottier en os constitue une copie conforme de celles de la catégorie II en pierre de Rhénanie (Faruggia, 1992, p. 33) (fig. 1, n° 9). Elle pourrait donc tenir de la tradition, par sa morphologie, et de l'innovation, par son matériau. Ce type a été isolé car sa filiation reste à documenter. Que les éléments en os soient une innovation véritable du Bassin parisien, rien n'est moins sûr. Nombre de herminettes ou de haches en os d'une morphologie approchante sont, en effet, représentées dans les assemblages rhénans. Elles sont cependant toujours très déformées et raccourcies par l'usage, de sorte que leur morphologie initiale ne peut être appréciée. L'exemplaire figuré ici est sans ambiguïté, car il n'a pas été utilisé.

3) Deux types d'objet sont des innovations communes à la Haute-Alsace et au Bassin parisien :

- les anneaux (fig. 1, n° 7) ;
- les figurines anthropomorphes en volume sur os entier (fig. 1, n° 12).

Les anneaux sont fabriqués à partir de rondelles tirées d'une diaphyse de ruminant ou de suidé, découpées à la corde (Sidéra, 2004). Il existe deux modules, grand et petit, selon la taille de la diaphyse sélectionnée. Caractérisant le mobilier funéraire de Haute-Alsace (Mulhouse-Est : Schweitzer, 1977) et de Champagne (par exemple, Frignicourt, Moncetz-l'Abbaye : Labriffe, 1986 ; Orconte : Tappret *et al.*, 1988), les anneaux en os ont été attribués au Rubané moyen (Schweitzer, 1977 ; Lanchon, 1992, p. 103 ; Jeunesse, 1995, p. 15). Dans les habitats toutefois, ils n'apparaissent pas avant le Rubané récent (par exemple, Ensisheim et Wettolsheim en Haute-Alsace et tous les sites du Bassin parisien) (Sidéra, 2000, fig. 7, n° 4). Ces informations permettent de réfuter l'appartenance des sépultures à anneaux en os au Rubané moyen et de les placer dans le Rubané récent, voire plus tardif, de ces régions.

Les figurines anthropomorphes se rencontrent tout au long de l'implantation rubanée, de la Hongrie à l'Allemagne (Schade-Lindig, 2002). Elles sont toujours très stylisées et constituées en deux dimensions, sur des supports plats (fig. 2, n°s 1 à 4). Dans le Bassin parisien et en Haute-Alsace, elles sont composées sur des os entiers : os longs de ruminants. En même temps qu'elles acquièrent du volume, elles prennent une tournure réaliste plus tangible que les éléments centre-européens, avec yeux, nez et bouche matérialisés par un pastillage ou des incrustations (fig. 2, n°s 5 et 6). Elles apparaissent à la fin du Rubané, au plus tôt dans le Rubané récent.

4) Deux types, enfin, sont des innovations propres au Bassin parisien (Aisne, Marne, Seine-et-Marne et Yonne) :

- les outils pointus et éventuellement tranchants sciés en quart, fabriqués la plupart du temps à partir de métapodes proximaux de grands ruminants (fig. 1, n° 8) ;
- les outils pointus à flancs plats (sciés et abrasés ou seulement abrasés), toujours réalisés sur des métapodes distaux de petits ruminants (fig. 1, n° 5).

Selon les derniers résultats, le procédé du sciage en quart et les types d'objets produits grâce à son emploi (outils pointus surtout et outils tranchants peut-être) font leur apparition dans le RRBP (Sidéra, en cours). Cette apparition avait été située dans un premier temps dans le Villeneuve-Saint-Germain (Sidéra, 1993 et 2000) mais où elle ne fait que se développer. Cette technique produit, dans le Rubané, des outils pointus sûrement ; seul le site de Passy "Graviers", récemment considéré comme Rubané final, présente aussi des outils tranchants.

Les outils pointus à flancs plats sur métapode, souvent d'abord sciés en deux avant d'être abrasés, sont une exclusivité ou presque du Bassin parisien où ils apparaissent dans le Rubané récent (72 outils de ce type dans les assemblages rubanés cités plus haut). Ils ne sont représentés que par quatre pièces en tout et pour tout en Alsace (Ensisheim : Sidéra, 1993), en Rhénanie (Vaihingen : Krause *et al.*, 1998 et une tombe de Stuttgart-Mühlhausen : Sidéra, 2000, fig. 31) et, semblerait-il aussi, en Lorraine (V. Blouet, communication personnelle). Dans ces régions, ils peuvent correspondre à une étape tardive du Rubané ou du Hinkelstein pour la Rhénanie. Éléments isolés, ils peuvent aussi provenir du Bassin parisien : peut-être s'agit-il ici d'importations.

La typologie présentée décrit surtout l'assemblage-type de la fin du Rubané. Soulignons une fois encore la proximité entre les assemblages de Haute-Alsace et du Bassin parisien qui, avec leurs spécificités respectives, partagent des pièces inédites ou très peu représentées dans les régions d'outre-Rhin. Les assemblages osseux traduisent donc bien la même interaction perçue entre ces deux régions dans la parure, les pratiques funéraires (Jeunesse, 1995) et la céramique (Constantin et Ilett, 1997).

PERSISTANCES DU RUBANÉ DANS LE VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Les séries de références du Villeneuve-Saint-Germain proviennent de Jablines "la Pente de Croupeton" (fouilles Y. Lanchon, 80 objets), Mareuil-lès-Meaux (fouille récente de R. Cottiaux, INRAP ; 42 objets), Passy "Sablonnière" (fouille de H. Carré, 38 objets) et Villeneuve-la-Guyard (fouille de M. Prestreau, 30 objets) (Sidéra, 1993 et 2003). L'effectif total des objets (190 objets), beaucoup moins important qu'il ne l'est pour le Rubané, ne permet pas encore aujourd'hui de cerner complètement la physionomie de l'industrie de cette culture.

Outils pointus et tranchants sur andouiller, anneaux, outils pointus sur métapode de petit ruminant scié en deux, grattoirs sur côte entière, racloirs tirés de la lame émaillée d'une canine de suiné, outils pointus à flancs plats et outils pointus sur métapode scié en quart persistent dans le Villeneuve-Saint-Germain. Mais tandis que certains types s'y étioilent, d'autres s'y développent.

Ainsi, il est pertinent de considérer la distribution des outils pointus à flancs plats et des outils pointus et tranchants sur métapode scié en quart, car la place que tient chaque type à l'intérieur des assemblages des bâtiments RRBP et RFBP et des sites VSG est en évolution. Alors qu'ils ne sont pas nécessairement représentés dans les assemblages des bâtiments RRBP (CCF 440 et BCP 300), les outils pointus à flancs plats se substituent, dans les assemblages des bâtiments les plus tardifs (RFBP), aux outils pointus traditionnels sciés en deux (BCM 125, EBE 46, BLF 20, CCF 225 : fig. 3, à gauche). Cette substitution se poursuit au sein des assemblages Villeneuve-Saint-Germain, mais où ils commencent à régresser au profit du développement des outils sur métapode scié en quart, apparus dans le Rubané récent (fig. 3, à droite). Ainsi, l'assemblage de Mareuil-lès-Meaux (MLM), site VSG, est-il significatif : le procédé du sciage en deux et les outils à flancs plats (3 exemplaires) sont très largement supplantés par le procédé du sciage en quart. Cette substitution signe un assemblage tardif. L'industrie du VSG semble évoluer fortement au cours de son développement. À la fin de cet épisode chrono-culturel, elle s'apparente d'ailleurs davantage à l'industrie du Néolithique moyen : Cerny, Chasséen et Michelsberg.

Le RRBP, le RFBP et le VSG sont fortement liés par des persistances techniques et typologiques, dans un continuum évolutif très clair. En effet, les outils pointus

constitués grâce à trois méthodes opératoires manifestent une séquence cohérente d'apparition, développement/substitution puis régression, voire disparition. Dans cette suite, le RFBP apparaît comme une transition naturelle entre le Rubané récent et le VSG. La dynamique d'innovation se situe non pas dans le Villeneuve-Saint-Germain mais dans le Rubané récent. Dans le Rubané récent, les outils pointus à flancs plats et les outils pointus sur métapode scié en quart apparaissent. Ils coexistent avec les outils sur métapode de petit ruminant scié en deux, nombreux dans les assemblages. Les outils à flancs plats se développent nettement dans le RFBP, au détriment des outils pointus sur métapode de petit ruminant scié en deux, dont la proportion régresse significativement. Les outils tranchants sur métapode de grand ruminant scié en quart pourraient apparaître également lors de cette étape. Dans le VSG, la proportion des outils pointus à flancs plats commence à régresser. La proportion des outils pointus et tranchants sur métapode scié en quart augmente significativement, et plus encore vers la fin de la séquence, tandis que les outils pointus sur métapode scié en deux se font toujours rares. Au cours du VSG, les outils à flancs plats disparaissent. Ils peuvent être encore épisodiquement présents dans le Cerny (comme à Balloy "les Réaudins" : Sidéra, 1993).

SPECIFICITÉS DE L'INDUSTRIE DU VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Nous avons vu le legs important du Rubané dans la constitution de l'assemblage VSG, voyons maintenant quelles en sont les spécificités. Parmi les innovations identifiées – la liste n'est pas complète –, citons les outils tranchants multiples sur ramure de chevreuil, totalement originaux, qui se manifestent dans trois

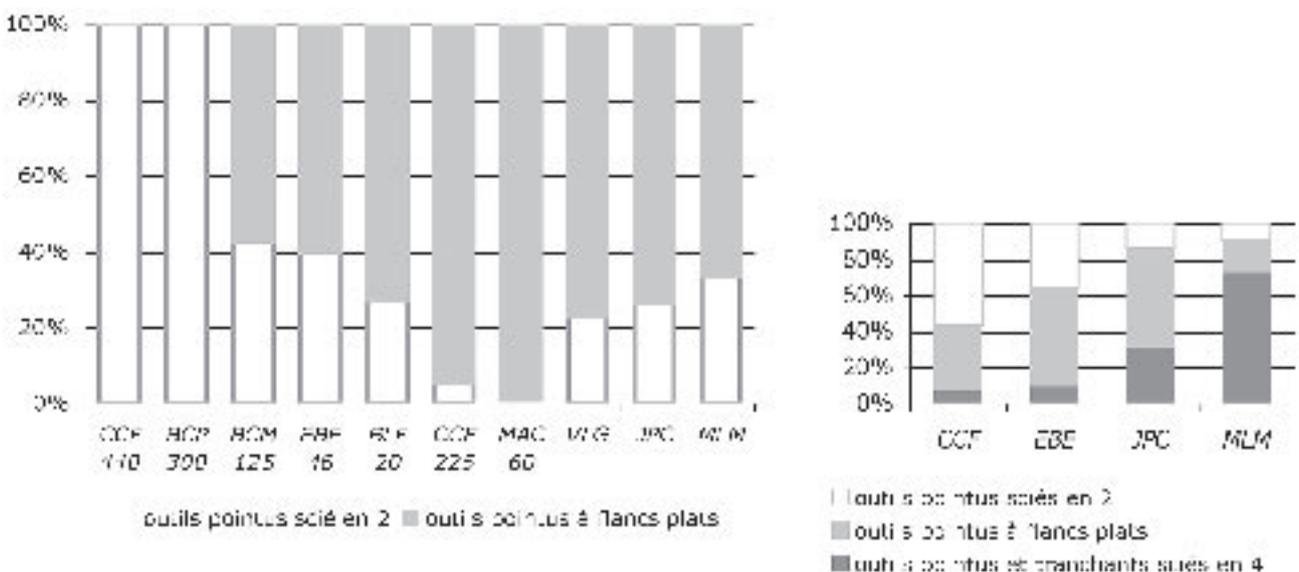


Fig. 3 – Proportion par bâtiment (sigle et numéro) ou site (sigle seul) des types d'outils pointus et tranchants sur métapode de ruminant (n = 120). Légende : CCF : Cuiry-lès-Chaudardes (Rubané); BCP : Berry-au-Bac "le Chemin de la Pêcherie"; BCM : Berry-au-Bac "la Croix Maigret" (Rubané); EBE : Etigny "le Brassot-Est" (Rubané); BLF : Bucy-le-Long "la Fosselle" (Rubané); MAC : Missy-sur-Aisne "le Culot" (Rubané); VLG : Villeneuve-Saint-Germain (VSG); JPC : Jablines "la Pente de Croupeton" (VSG); MLM : Mareuil-lès-Meaux (VSG).

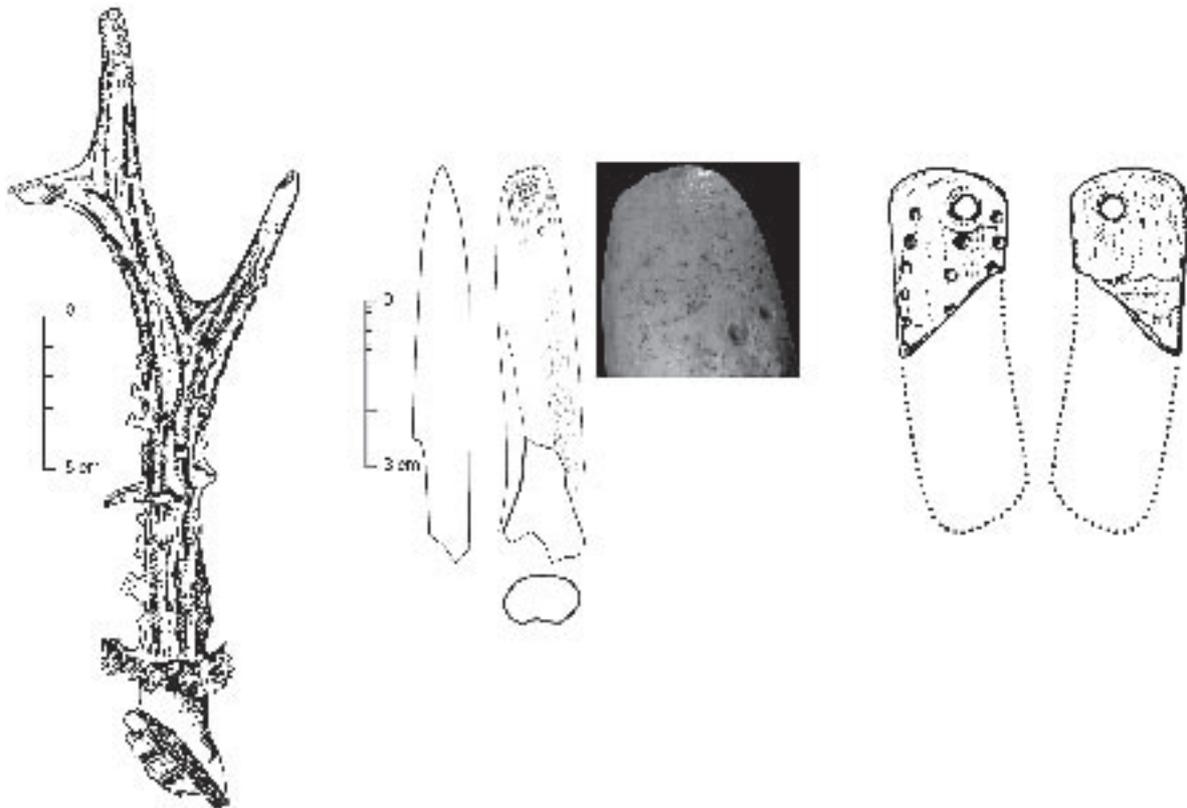


Fig. 4 – Spécificités du Villeneuve-Saint-Germain. À gauche : outil tranchant multiple sur ramure de chevreuil (Villeneuve-la-Guyard ; dessin : I. Sidéra). Au centre : gros outil tranchant sur support non identifié, débité à l’aide d’une méthode de découpe non caractérisée et décoré de deux cupules (Mareuil-lès-Meaux ; dessin et photo : I. Sidéra). À droite : canine de sanglier de Chauvigny (début du Néolithique moyen II ; d’après Eneau *et al.*, 1998) (dessin G. Montheil).

sites : Villeneuve-Saint-Germain, Jablines et Villeneuve-la-Guyard (fig. 4). Il en va de même pour de gros outils élaborés selon une méthode de découpe non caractérisée et un support inhabituel, un os long non identifié, qui apparaissent également dans trois sites : Mareuil-lès-Meaux, Barbey “le Chemin de Montereau” et Jablines (Sidéra, 1993, pl. 30, n° 7 et 35) (fig. 4). Un décor de cupules sur l’outillage se fait également jour, comme sur un outil tranchant de Mareuil-lès-Meaux (fig. 4), décor qui, en outre, relie le Villeneuve-Saint-Germain au Néolithique moyen. Nous citerons la “spatule anthropomorphe” décorée de cupules de Vignely (Bouchet *et al.*, 1996, fig. 31), ainsi que les pendoques élaborées sur des canines de suidé de la sépulture de Bonnard (Merlange, 1989) ou de l’enceinte de Chauvigny (fig. 4). Tous ces objets ont sans doute un ordre d’apparition chronologique au sein du VSG, qu’il conviendra de préciser ultérieurement, lorsque la chronologie sera mieux établie.

Les matériaux qui composent l’industrie osseuse changent quelque peu avec le Villeneuve-Saint-Germain et le caractérisent tout en le reliant avec les cultures du Néolithique moyen. L’emploi plus fréquent du bois de cerf, accompagné d’une légère régression de l’utilisation des dents, le distingue du Rubané et l’apparente davantage au Cerny ou au Chasséen et au Michelsberg (fig. 5). Mais il convient d’ajouter que l’industrie du Rubané récent d’Alsace comme celle du Rubané récent

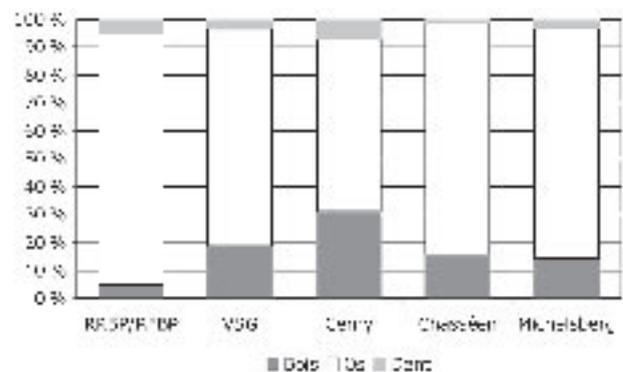


Fig. 5 – Proportion des matériaux qui composent les produits finis et utilisés de l’industrie (n = 1 146 pièces). Les assemblages du Cerny sont constitués pour une bonne part de mobilier funéraire.

du Bassin parisien partagent un outillage en bois de cerf exceptionnellement peu développé au regard de ce qu’il représente dans les étapes antérieures de la Céramique Linéaire d’outre-Rhin (Krause *et al.*, 1998). C’est donc une fois encore le Rubané récent qui fait figure d’exception plutôt que le VSG, dont les proportions de bois de cerf, en définitive, sont comparables à celles des autres cultures.

Il convient de se montrer prudent car le corpus des tombes VSG est très peu fourni et les données datent

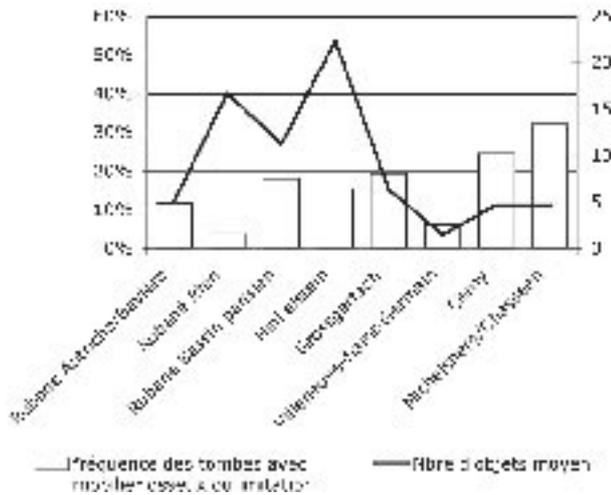


Fig. 6 – Fréquence des sépultures avec mobilier osseux et nombre d’objets moyen par tombe (d’après : Sidéra, 2000, fig. 36).

de 1999, mais il semblerait bien que le domaine funéraire Villeneuve-Saint-Germain manifeste une forte originalité par une faible quantité de tombes avec mobilier osseux et une faible quantité de mobilier par tombe. Une rupture se manifeste donc dans le champ funéraire, qui s’explique par une nette préférence des matières minérales sur les matières animales (fig. 6). La qualité des dépôts évolue elle aussi entre le RRBP et le VSG. Les outils s’imposent parmi les dépôts funéraires VSG, comme dans les étapes antérieures du Rubané d’Allemagne et de Bavière (cf. inventaire du mobilier funéraire : Sidéra, 2000, p. 175), déposés à un ou seulement quelques exemplaires. Ceci explique en partie le faible nombre d’objets dans les tombes (fig. 6). Les outils pointus à flancs plats, apparus dans l’habitat du RRBP, se font jour dans les sépultures du Villeneuve-Saint-Germain (tombe 370 de Bucy-le-Long “le Fond du Petit Marais” : Sidéra, 2000, fig. 32, n° 3).

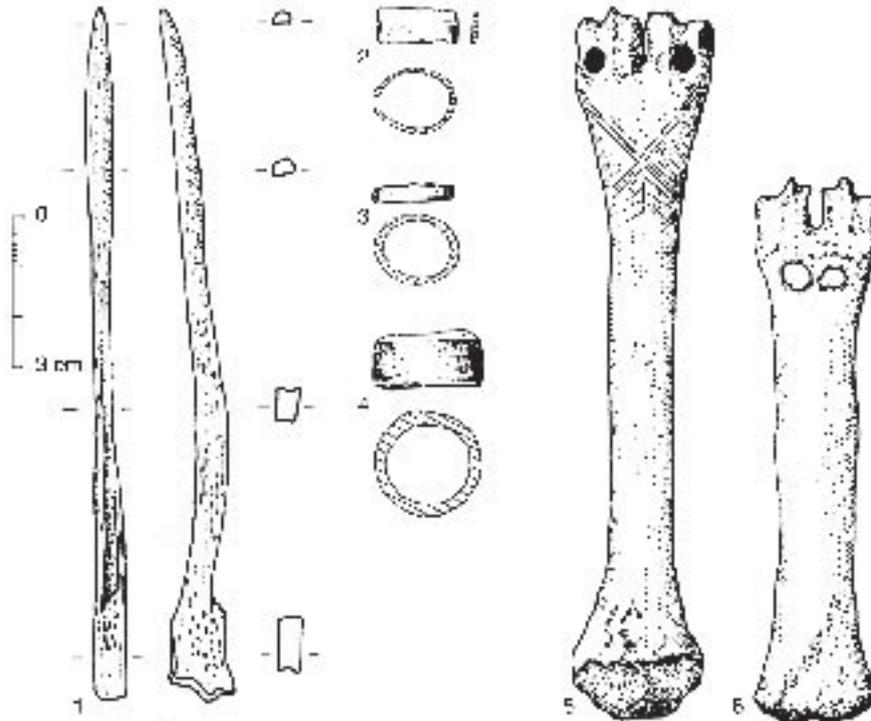
DYNAMIQUES D’INNOVATION ET FILIATION DES INDUSTRIES

Deux dynamiques d’innovation successives caractérisent la séquence considérée, au sein de laquelle se dessine un affranchissement progressif des cultures rhénanes, qui est au plus fort pendant le VSG. La première prend place très tôt dans le Rubané récent, au moment de l’installation du Rubané dans l’Aisne ou peu après (le Rubané moyen de Champagne ne peut être considéré car le mobilier osseux n’y est pas ou très peu représenté). Elle se développe et se généralise dans le Rubané final du Bassin parisien : Seine-et-Marne, Champagne et Yonne. Un nouveau type d’objet constitué par de petits anneaux en os et de nouvelles méthodes de fabrication sont introduits, qui renouvellent la physionomie des figurines anthropomorphes, des outils pointus et des outils tranchants : outils à flancs plats, outils pointus sûrement et peut-

être tranchants sur métapode scié en quart. Une partie de ces nouveautés se fait jour en Haute-Alsace : petits anneaux en os et figurines anthropomorphes en volume sur os entier.

Les anneaux et les nouvelles méthodes de fabrication n’ont, rappelons-le, aucun lien avec la Céramique Linéaire d’outre-Rhin, ni même avec le Hinkelstein. Il n’y en a pas d’anneau, pas de figurine en volume sur os entier, ni de sciage en quart et de très rares outils pointus à flancs plats sur métapode dans les sites avec os les plus importants de Rhénanie, tels Vaihingen (Bade-Wurtemberg : Krause *et al.*, 1988), Erxheim (Rhénanie-Palatinat : Haack, 2001), Hilzingen Forsterbahnried (Bade-Wurtemberg : Fritsch, 1992). Aucun de ces objets n’est mentionné dans la synthèse de l’industrie osseuse des sites du Bade-Wurtemberg de H.-P. Kraft (1977). Les petits anneaux en os se rencontrent, en revanche, en grand nombre dans le Cardial, faisant partie de la panoplie courante des objets de cette culture. Ainsi, une partie de ceux de Fontbrégoua (Sénépart, 1984, fig. 14, n°s 2 et 3), de la Sarsa (Sénépart, *id.*, fig. 34, n°s 4 et 5), de la Cova de l’Or (Pascual Benito, 1996, fig. 2, n° 10) et de La Draga (Bosch *et al.*, 2000, fig. 199) sont morphologiquement similaires à ceux du Rubané du Bassin parisien. Ils sont également produits de façon identique : par sciage transversal à la corde (Pascual Benito, 1996 ; Sidéra, 2004). Il en va de même pour les outils pointus à flancs plats de La Draga (dont certains, d’après photographie, sont sciés et abrasés à l’instar des exemplaires du Bassin parisien ; Bosch *et al.*, 2000, fig. 163), de Chateaufort-lès-Martignes (Sénépart, 1984, p. 10) et de la Cova de l’Or (Sénépart, *id.*, fig. 38, n° 2). Quant aux figurines en volume, elles ont des parallèles dans le Néolithique italien, mais non pas le plus ancien (Sasso-Sarzano et Vases à Bouche Carrée) (Maggi *et al.*, 1997) (fig. 7). Enfin, le sciage en quart apparaît seulement à Port-Leucate (Barbaza *et al.*, 1984, fig. 4). Il est donc pour le moment trop incertain d’attribuer une origine cardiale à l’apparition du sciage en quart en contexte rubané, même si elle est vraisemblable. Ainsi, les innovations du Rubané récent et final du Bassin parisien relèvent-elles bien d’emprunts effectués auprès des cultures méridionales.

Ces emprunts, qui ne sont pas isolés mais qui, au contraire, forment un ensemble cohérent et fourni, résultent d’un échange nourri entre les sphères culturelles nord et sud, débutant au Rubané récent du nord-est du Bassin parisien. Mais, dues à une documentation très lacunaire depuis la Champagne jusque dans le Massif central, les conditions et les voies de leur diffusion ne sont pour le moins pas claires. En effet, les emprunts à la culture cardiale arrivent-ils tous en même temps et en une seule fois dans le Rubané récent du nord-est ou au contraire sont-ils constitués progressivement, pénétrant d’abord au sud de l’occupation rubanée puis s’étendant vers le nord et l’est ? Avec quelle population de quelle culture exacte les Rubanés, de quelle région, sont-ils en contact ? Quels sont les mécanismes de diffusion : circulation de proche en proche, déplacements exploratoires, visites régulières, échanges



N° 1 : outil pointu à flanc plat (La Draga, d'après Bosch *et al.*, 2000, fig. 163, n° 1); n°s 2 à 4 : anneaux en os sur diaphyse sciée transversalement à la corde; n° 2 : Cova de la Sarsa; n° 3 : Cova de l'Or; n° 4 : Cova de les Cendres (d'après Pascual Benito, 1996, fig. 2); n° 5 : figurine anthropomorphe de la Grotta Patrizi (d'après Gallay et Mathieu, 1988, fig. 10, n° 2); n° 6 : figurine anthropomorphe des Arene Candide Finale (d'après : Maier, 1961, fig. 44, n° 9; Maggi *et al.*, 1997, fig. 11).

Fig. 7 – Objets du Cardial (n°s 1 à 4) et du Néolithique moyen Sasso-Sarteano et “Vases à Bouche Carrée” (n°s 5 et 6).

de femmes, installation de familles entières? Examinons les différents indices que nous possédons sur ces questions. Une sépulture rubanée à Dijon constitue le jalon le plus méridional de l'occupation rubanée pour l'instant connu (sépulture 1; Gallay, 1981). Son mobilier, constitué, entre autres, d'un anneau atypique en coquille muni d'un chaton, traduit déjà, par sa morphologie et son matériau, un contact vraisemblable avec la sphère cardiale¹. Une autre tombe de Champagne, à Moncetz-l'Abbaye, avec un anneau en coquille et un anneau en os, évoque également la même interaction (Chertier, 1974). Ces deux sépultures, vraisemblablement tardives, RRBp ou RFBP, nous avons vu plus haut que les sépultures à anneaux ne pouvaient dater du Rubané moyen, constituent les repères géographiques les plus méridionaux du contact avec la sphère méditerranéenne, elles ne constituent malheureusement pas nécessairement les repères les plus anciens. Un autre repère géographique, le Lubéron, région de laquelle provient le matériau calcaire de bracelets typiques du Rubané récent du Bassin parisien (Constantin et Vachard, 2004) et pour lesquels l'influence cardiale avait déjà été remarquée (Courtin, 1979), pourrait indiquer la région émettrice. Malheureusement, la documentation régionale et supra-régionale est, elle aussi, fort lacunaire.

Mis bout à bout, l'ensemble des objets identifiés comme empruntés au Cardial laisse apparaître une

adoption de forte ampleur puisqu'elle concerne des domaines et des registres aussi variés que l'industrie osseuse, la parure ou encore la poterie, les techniques et les traits stylistiques. Petits anneaux en os et en coquille, décor pivotant organisé en T de la poterie, grands anneaux en calcaire, outils pointus à flancs plats et probablement figurines anthropomorphes sur métopode peuvent être invoqués. Toutefois, l'étendue de l'adoption des objets cardiaux différencie nettement la Haute-Alsace du Bassin parisien, régions dont l'interaction est notoire au Rubané récent. Dans le RRBp, les emprunts au Cardial sont massifs et se diffusent très rapidement au Rubané final aussi bien dans le nord (Aisne et Oise), que dans le centre et le sud du Bassin parisien (Seine-et-Marne, Yonne et Champagne); peu de décor en T, pas de petit anneau en coquille, pour ainsi dire pas d'outil pointu à flanc plat, pas de bracelet en calcaire, en revanche, en Haute-Alsace. Aussi, la force de pénétration des éléments cardiaux n'est-elle pas équivalente dans toutes les régions manifestant cet emprunt. Tandis que l'interaction semble bien forte en Bassin parisien, avec l'intégration d'éléments nombreux, un tri parmi les éléments adoptés est effectué en Haute-Alsace. La chronologie vraisemblablement très resserrée autour du Rubané récent et du Rubané final quelle qu'en soit la région, ne facilite pas la clarté de la vision des modalités et de l'ordre de pénétration de ces emprunts. Mais déjà, grâce à ces

deux exemples, nous pouvons pressentir, soit un ordre de pénétration différentiel et caractérisé d'une région à l'autre, y compris au sein du Bassin parisien, soit un ordre d'acquisition/redistribution des emprunts d'une région à l'autre. Aussi, dans cette logique ne peut-on exclure que les éléments cardiaux de Haute-Alsace transitent d'abord par le Bassin parisien. Pour l'instant, il faut souligner que la partie non négligeable de la culture matérielle cardiale intégrée dans le Bassin parisien se mélange au substrat rubané traditionnel pour constituer l'identité même de l'industrie osseuse du Rubané récent de cette région. Elle contribue aussi par ses persistances à celle du VSG. Ces emprunts, qui n'ont rien d'anecdotiques, résultent en tout cas d'interactions sociales nourries entre des groupes éloignés et montrent combien la mobilité des individus ou l'interaction sociale entre les groupes du Néolithique est forte.

Une seconde dynamique d'innovation, bien plus mystérieuse car difficile à raccorder dans l'état actuel des connaissances se manifeste dans le Villeneuve-Saint-Germain. Sur le fond rubané persistant, apparaissent des outils tranchants multiples sur ramure de chevreuil, le décor en cupule et de gros outils tranchants élaborés sur des os longs non identifiés, qui n'ont d'équivalent connu dans aucune autre culture contemporaine proche. Les manifestations funéraires semblent, quant à elles, totalement originales. De ce fait, il est difficile de préciser si les nouveautés propres au VSG sont purement locales et tiennent d'une véritable innovation ou si elles résultent d'emprunts effectués auprès d'autres cultures. En tout cas, elles ne viennent ni du Rhin, ni du Midi. Elles pourraient provenir du nord, par le biais du groupe de Blicquy, mais dont l'industrie osseuse est inconnue à cause de la destruction des matières organiques due aux substrats minéraux sur lesquels sont implantés les sites. Ajoutons que les industries du VSG et du Cerny sont liées entre elles par de nouvelles persistances qui se manifestent au sein même d'une industrie qui semble fortement évoluer au cours du VSG.

CONCLUSION

Terminons en soulignant de nouveau qu'à l'exception de rares éléments et à quelques différences stylistiques près, l'ensemble des types présents dans les industries du RRBP, du RFPB et du Cardial est déjà contenu dans les assemblages Starčevo ou Karanovo des Balkans et ceux du Néolithique ancien du Nord de la Grèce et de l'ouest de la Thessalie (Makkay, 1990; Stratouli, 1998). Une communauté de tradition avec ces assemblages du Néolithique ancien balkanique et thessalien se fait jour dans le Cardial au travers de la coloration des supports, de la faible utilisation du bois de cervidé, de la fabrication des cuillers, des grattoirs sur côte entière, des anneaux en toutes matières, des outils pointus à flancs plats sur métapode, des outils tranchants sur tibia entier, peut-être aussi des outils pointus débités par sciage en quart et des poinçons sur esquille. Le Rubané, lui, s'est bien davantage affranchi de ces traditions, ayant fortement évolué au cours de son développement, avec des assemblages variables selon la chronologie et des innovations, mais parmi lesquelles subsistent les outils pointus sur métapode de petit ruminant scié en deux, les outils pointus sur andouiller et les grattoirs sur côte entière. Or, parmi les nombreux visages de l'industrie de la Céramique Linéaire, les assemblages du RRBP et du RFPB reprennent une partie de la physionomie des assemblages du Néolithique ancien européen, mais acquise via une influence cardiale. Il y a là un exemple édifiant de recomposition de l'assemblage initial qui montre combien vivaces peuvent être les traditions et retours leurs chemins de diffusion. ■

NOTE

(1) Dans le Cardial, les anneaux sont nombreux. Leurs morphologies sont variées : ils peuvent être simples ou comporter des décors en relief, des rainures ou des chatons. Ils sont aussi réalisés selon deux méthodes de fabrication : sciage transversal de rondelles ou découpe de l'anneau dans la masse du matériau (cf. Pascual Benito, 1996).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUGEREAU A. (1993) – *Les industries lithiques du secteur Seine-Yonne. Évolution et caractéristiques régionales*, thèse de doctorat de l'université Paris 1, 2 vol.
- AUGEREAU A. (2004) – *L'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire dans le sud-est du Bassin parisien : Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen*, éd. de la Maison des sciences de l'Homme, Document d'archéologie française, 97, Paris, 220 p.
- AUGEREAU A., CREUSILLET M.-F., MEUNIER K. dir., BOITARD E., BONNARDIN S., CARRÉ A., HAMON C., MULLER F., PIHUIT P., SEGUIER J.-M., SIDÉRA I. (2006) – *Etigny « le Brassot-Est » (89). Néolithique, Bronze final, La Tène finale*, DFS de sauvetage urgent, INRAP, Dijon, 121 p., 84 fig. & annexes.
- BARBAZA M., GUILAINE J., FREISES A., MONTJARDIN R. (1984) – L'outillage en matière dure animale du site néolithique de l'île Corrège à Port-Leucate, in J. Guilaïne dir., *Leucate-Corrège. Habitat noyé du Néolithique Cardial*, éd. du Centre d'anthropologie des sociétés rurales et du Musée Paul Valéry, Toulouse & Sète, p. 79-94.
- BOSCH I LLORET A., CHINCHILLA SANCHEZ J., TARRUS I GALTER J. (2000) – *El poblat lacustre neolític de La Draga. Excavacions de 1990 a 1998*, Girona, éd. du Centre d'arqueologia subaquàtica de Catalunya, Monografies de Casc 2, 296 p.
- BOUCHET M., BRUNET P., JACOBIESKI G., LANCHON Y., BOSTYN F., CHAMBON P., LEROYER C., SALANOVA L. (1996) – *Il y a 7000 ans en vallée de Marne... Premiers labours, premiers villages*, éd. de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France, Catalogue d'exposition, Nemours, 48 p.
- CHERTIER B. (1974) – Danubien et traditions danubiennes en Champagne, *Bulletin de la société archéologique champenoise*, t. 5, p. 2-10.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 2 vol.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien, in C. Jeunesse dir., *Le Néolithique danubien*

- et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Strasbourg 3, Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, supplément, p. 281-300.
- CONSTANTIN C., VACHARD D. (2004) – Anneaux d'origine méridionale dans le Rubané récent du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, fasc. 1, p. 75-84.
- COURTIN J. (1979) – Les bracelets en pierre du Néolithique méridional, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 73, p. 352-369.
- ENEAU T., FOUÉRE P., GUTHERZ X., JOUSSAUME R., SIDÉRA I., TRESSET A. (1998) – Le site néolithique moyen de Gouzon à Chauvigny (Vienne), in *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Actes du 21^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Poitiers, éd. Association des publications chauvignaises, Mémoires 14, p. 97-116.
- FARRUGGIA J.-P. (1992) – *Les outils et armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique Danubien*, International Series, 581, Oxford, 507 p., 118 fig.
- FRITSCH B. (1992) – *Die linearbandkeramische Siedlung Hilzingen-Forsterbahnried und die altnéolithische Besiedlung des Hegaus*, Inaugural-Dissertation, Universität de Freiburg (Allemagne), 204 p., 3 vol.
- GALLAY G. (1981) – Ein Gerschollener Grabfund der Bandkeramik von Dijon, *Antike Welt*, t. 12, fasc. 3, p. 36-43.
- GALLAY G., MATHIEU G. (1988) – Grabbeigaben der Bandkeramik von Ensisheim dep. Haut-Rhin (Elsass), *Germania*, t. 66, fasc. 2, p. 371-389.
- HAACK F. (2001) – Die Knochen- und Geweihgeräte der bandkeramischen Siedlung von Herxheim bei Landau, *Archäologie in der Pfalz, Jahresbericht 2000*, p. 189-193.
- HACHEM L., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., ILETT M., SIDÉRA I., BONNARDIN S. (1998) – *Bucy-le-Long "la Fosselle"*, Rapport des fouilles, Amiens.
- HÄUSSER A. (1998) – *Krieg oder Frieden? Herxheim vor 7000 Jahren*, Landesamt für Denkmalpflege, Speyer, 80 p. & ill.
- HÜSER A. (2002) – Bandkeramische Knochen-, Geweih- und Zahnartefakte aus Bad Nauheim-Nieder-Mörlen, Wetteraukreis, *Hessen Archäologie 2001*, Denkmalpflege Hessen, p. 32-34.
- JEUNESSE C. (1987) – La céramique de La Hogue : un nouvel élément non-rubané du Néolithique ancien de l'Europe du nord-ouest, *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. 30, p. 3-33.
- JEUNESSE C. (1995) – Les relations entre l'Alsace et le Bassin parisien au Néolithique ancien vues à travers l'étude des pratiques funéraires, in *Actes du 20^e colloque interrégional sur le Néolithique, Evreux 1993*, Revue archéologique de l'Ouest, supplément 7, p. 13-20.
- JEUNESSE C. (2001) – La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200-4500 av. J.-C.), *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, t. 20/21, 1998/1999, p. 337-392.
- KALICZ N., KOOS J. (2001) – Eine Siedlung mit ältestneolithischen Gräbern in Nordostungarn, *Preistoria alpina*, t. 37, p. 45-79.
- KAUFMANN D. (1989) – Kultische Äusserungen im Frühneolithikum des Elbe-Saale-Gebietes, in D. Kaufmann dir., *Religion und Kult in ur- und frühgeschichtlicher Zeit, Schlette F.*, Religion und Kult in ur- und frühgeschichtlicher Zeit, Historiker-Gesellschaft der DDR 13, Berlin, p. 111-140.
- KRAFT H.-P. (1977) – *Linreabandkeramik aus dem Neckarmündungsgebiet und ihre chronologische Gliederung*, Antiquitas 21, Rudolf Habelt Verlag GMBH, Bonn, 158 p.
- KRAUSE R., ARBOGAST R.-M., HÖNSCHEIDT S., LIENEMANN J., PAPADOPOULOS S., RÖSCH M., SIDÉRA I., SMETTAN H.-W., STRIEN, H.-C., WELGE K. (1998) – Die bandkeramischen Siedlungsgrabungen bei Vaihingen an der Enz, Kreis Ludwigsburg (Baden-Württemberg), *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, t. 79, p. 7-105.
- LABRIFFE de P.-A. (1986) – *Les sépultures danubiennes dans le Bassin parisien*, mémoire de maîtrise de l'université Paris 1, 2 vol.
- LANCHON Y. (1984) – *Le Néolithique danubien et de tradition danubienne dans l'est du Bassin parisien*, mémoire de maîtrise de l'université Paris 1, 2 vol.
- LANCHON Y. (1992) – Le Néolithique danubien dans l'est du Bassin parisien : problèmes chronologiques et culturels, in *Actes du 11^e colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse 1984*, Paris, éd. de l'Association Internéo, p. 101-117.
- LEFRANC P. (2007) – *La céramique du Rubané en Alsace : contribution à l'étude des groupes régionaux du Néolithique ancien dans la plaine du Rhin supérieur*, thèse de Doctorat de l'université Marc-Bloch, Strasbourg, 360 p. & 139 pl.
- LICHARDUS-ITTEN M. (1986) – Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien, in J.-P. Demoule et J. Guilaine dir., *Le Néolithique de la France, Hommage à G. Bailloud*, éd. Picard, Paris, p. 147-160.
- MAGGI R., STARNINI E., VOYTEK B. (1997) – The bone tools from Arene Candide: Bernabo Brea Excavations, in R. Maggi dir., *Arene Candide: A functional and environmental assessment of the Holocene sequence (Excavations Bernabo Brea-Cardini 1940-1950)*, éd. Il Calamo, Rome, p. 513-559.
- MAIER R. A. (1961) – Neolithische Tierknochen-Idole und Tierknochen-Anhänger Europas, *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, t. 42, p. 171-305.
- MAKKAY J. (1990) – Knochen-, Geweih- und Eberzahngegenstände der Frühneolithischen Körös-Kultur, *Communicationes archaeologicae Hungariae*, p. 23-58.
- MERLANGE A. (1989) – *Une fosse à inhumations néolithiques à Bonnard, Yonne*, Rapport des fouilles, 8 p., ill.
- PASCUAL BENITO J. L. (1996) – Los anillos neolíticos de la Península Ibérica. I Congreso del Neolithic a la Península Ibérica (Gavà-Bellaterra, 1995), *Rubricatum*, t. 1, p. 279-289.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (1991) – Rubané et Cardial : le poids de l'Ouest, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du colloque international de Liège, 1988*, éd. de l'Université de Liège, ERAUL, 39, Liège, p. 315-360.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (1993) – Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien : le point de vue occidental, in *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes, Actes du 13^e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986*, éd. de la maison des sciences de l'homme, Document d'archéologie française, 41, Paris, p. 315-360.
- RULF J. (1984) – Peispevek k Poznani Neolitické Kosténé Industrie v Cechach, *Archeologické rozhledy*, t. 36, p. 241-260.
- SCHADE-LINDIG S. (2002) – Idol- und Sonderfunde der bandkeramischen Siedlung von Bad Nauheim-Nieder-Mörlen "Auf dem Hempler", *Germania*, t. 80, p. 47-114.
- SCHWEITZER R. et J. (1977) – La nécropole du Danubien moyen de Mulhouse-Est, *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, t. 84, p. 11-64.
- SÉNÉPART I. (1984) – *Premier aperçu sur l'industrie osseuse du Cardial (Espagne, Languedoc, Provence, Italie)*, mémoire de DEA de l'université d'Aix-en-Provence, 93 p.
- SCHOENSTEIN J., VILLES A. (1991) – Du Cardial au Nord de la Loire?, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du colloque international de Liège, 1988*, ERAUL, 39, Liège, p. 257-285.
- SIDÉRA I. (1989) – *Un complément des données sur les sociétés Rubanées, l'industrie osseuse de Cuiry-lès-Chaudardes*, BAR, International Series, 520, Oxford, 163 p.
- SIDÉRA I. (1993) – *Les assemblages osseux en bassins parisien et rhénan du VI^e au IV^e millénaire B.C. Histoire, techno-économie et culture*, thèse de doctorat de l'université Paris 1, 3 vol., 636 p.

- SIDÉRA I. (1995) – L’habitat du Rubané récent du Bassin parisien : L’industrie en matières osseuses, in M. Ilett et M. Plateaux dir., *Le site néolithique de Berry-au-Bac “le Chemin de la Pêcherie” (Aisne)*, Monographies du Centre de Recherches Archéologiques, 15, CNRS éditions, Paris, p. 116-125.
- SIDÉRA I. (2000) – Animaux domestiques, bêtes sauvages et objets en matières animales du Rubané au Michelsberg. De l’économie aux symboles, des techniques à la culture, *Gallia Préhistoire*, t. 42, p. 108-194.
- SIDÉRA I. (2003) – *Étude de l’industrie osseuse du site VSG de Mareuil-lès-Meaux “les Vignolles”*, Rapport d’études 1, 8 p. et 7 fig.
- SIDÉRA I. (2004) – Exploitation de l’os au Néolithique dans les bassins parisiens et rhénans, in *Industrie de l’os préhistorique : Matières et techniques*, Cahier 11, éd. de la Société préhistorique française, Paris, p. 163-172.
- STRATOULI G. (1999) – Knochenartefakte aus dem Neolithikum und Chalcolithikum nordgriechenlands, *Die deutschen archäologischen forschungen in Thessalien, Beiträge zur Ur-und Frühgeschichtlichen Archäologie des mittelmeeer Kulturraumes*, 32, Bonn, 241 p.
- TAPPRET E., GÉ T., VALLOIS V., VILLES A. (1988) – Sauvetage d’Orconte “les Noues” (Marne). Néolithique et Protohistoire. Note préliminaire, *Bulletin de la société archéologique champenoise*, t. 81, fasc. 2, p. 3-20.
- VAN BERG P.-L. (1990) – Céramiques du Limbourg et néolithisation en Europe du nord-ouest, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du colloque international de Liège, 1988*, ERAUL, 39, éd. de l’Université de Liège, Liège, p. 161-208.

Isabelle SIDÉRA

CNRS – UMR 7055 Préhistoire et Technologie

Maison René Ginouvès

21, allée de l’Université, F-92023 Nanterre Cedex

isabelle.sidera@mae.u-paris10.fr

*Organisations spatiales :
peuplement, territoires,
habitat, traitement des morts*

Michael ILETT
et Pierre ALLARD

Habitat rubané à Presles-et-Boves (Aisne)

Résumé

Les fouilles préventives menées dans une carrière de granulats à Presles-et-Boves (Aisne, Picardie, France) en 2001 ont mis au jour un petit site du Néolithique ancien daté du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP), ajoutant un nouveau témoin au modèle d'implantation déjà bien documenté pour cette période dans la vallée de l'Aisne. Le site, qui est inhabituellement implanté sur un substrat sableux et éloigné de la rivière, comprend un plan de maison bien conservé et des vestiges de deux autres maisons probables. Après une courte description de ces structures, la céramique et l'industrie lithique sont présentées. La céramique grossière paraît peu abondante. La céramique fine est caractérisée par des décors au peigne à deux dents, permettant d'attribuer l'occupation à la première étape de la séquence locale du RRBP. La céramique de cet habitat à courte durée d'occupation comprend une variante rare de la céramique du Limbourg, décorée par des impressions au peigne. La série lithique est étudiée selon l'approvisionnement en matière première, les séquences du débitage et la panoplie de l'outillage. Alors que la majorité de l'outillage sur lame est confectionnée sur des matériaux régionaux dont les sources se trouvent à plus de 50 km du site, les outils sur éclat sont majoritairement réalisés sur des silex locaux (quartzite et graviers des alluvions). La forte proportion des perçoirs et des pièces esquillées constitue une particularité de ce site. Un problème soulevé dans cet article concerne la représentativité des assemblages lithiques issus des fosses latérales de maisons rubanées, puisque dans la plupart des cas, la taille du silex semble avoir eu lieu ailleurs que dans l'espace domestique. Enfin, les données de Presles-et-Boves semblent mettre en évidence les variations importantes de l'industrie lithique des petits sites en comparaison avec celle des habitats de longue durée de la même région.

Abstract

Extensive rescue excavations in advance of gravel quarrying at Presles-et-Boves (Aisne, Picardy, France) in 2001 produced remains of a small early Neolithic site dating to the Paris basin late Bandkeramik (RRBP), adding new evidence to the already well-documented pattern of settlement for this period in the river Aisne valley. Unusually located on a sandy subsoil at some distance from the river, the site contains one well-preserved houseplan, and probable traces of two other houses. After a short description of these features, the ceramic and lithic finds are discussed. There are relatively few coarse-ware vessels. The fine-ware pottery is characterized by two-toothed comb decoration, dating the occupation to the early stage of the local late Bandkeramik sequence. The ceramics from this short-lived settlement notably include a rare variant of Limburg pottery, decorated with comb impressions. The lithic assemblage is analysed in terms of raw material procurement, debitage sequences and tool kits. Although most blade tools are in flint from a source over 50 km from the site, flake tools are generally made on locally available flint or quartzite. The high frequency

of borers and splintered pieces contrasts with most other late Bandkeramik assemblages from the region. The question is also raised here of the extent to which lithic production can be reconstructed from finds in the pits alongside Bandkeramik houses, since in most cases knapping must have taken place outside their immediate vicinity. The data from Presles-et-Boves would nevertheless appear to confirm the more varied nature of lithic production on small sites, compared to larger and more long-lived settlements in the same region.

INTRODUCTION

Comme de nombreuses régions d'Europe où l'implantation du Rubané est bien documentée, la vallée de l'Aisne se caractérise par des différences considérables dans les superficies des sites d'habitat. À côté de quelques rares grands sites comme Cuiry-lès-Chaudardes et Menneville, dont la surface peut dépasser 6 ha, il existe un nombre plus important de sites de petite taille, s'étendant sur 1 ha au maximum (Ilett et Hachem, 2001). Ce constat soulève plusieurs questions, ayant rapport non seulement au mode de peuplement de la région mais aussi à d'éventuelles différences de statut et de fonction entre les établissements. Découvert

et fouillé en l'été 2001, Presles-et-Boves appartient vraisemblablement à la catégorie des petits sites et permet d'ajouter quelques éléments nouveaux à ces interrogations.

LE SITE ET LES STRUCTURES

Le site est localisé dans la plaine alluviale vers la marge orientale de la zone de confluence entre l'Aisne et son principal affluent, la Vesle, à mi-distance entre les villages actuels de Chassemy et de Vailly-sur-Aisne (fig. 1). Presque totalement exploitée aujourd'hui par les entreprises de granulats, cette zone de confluence

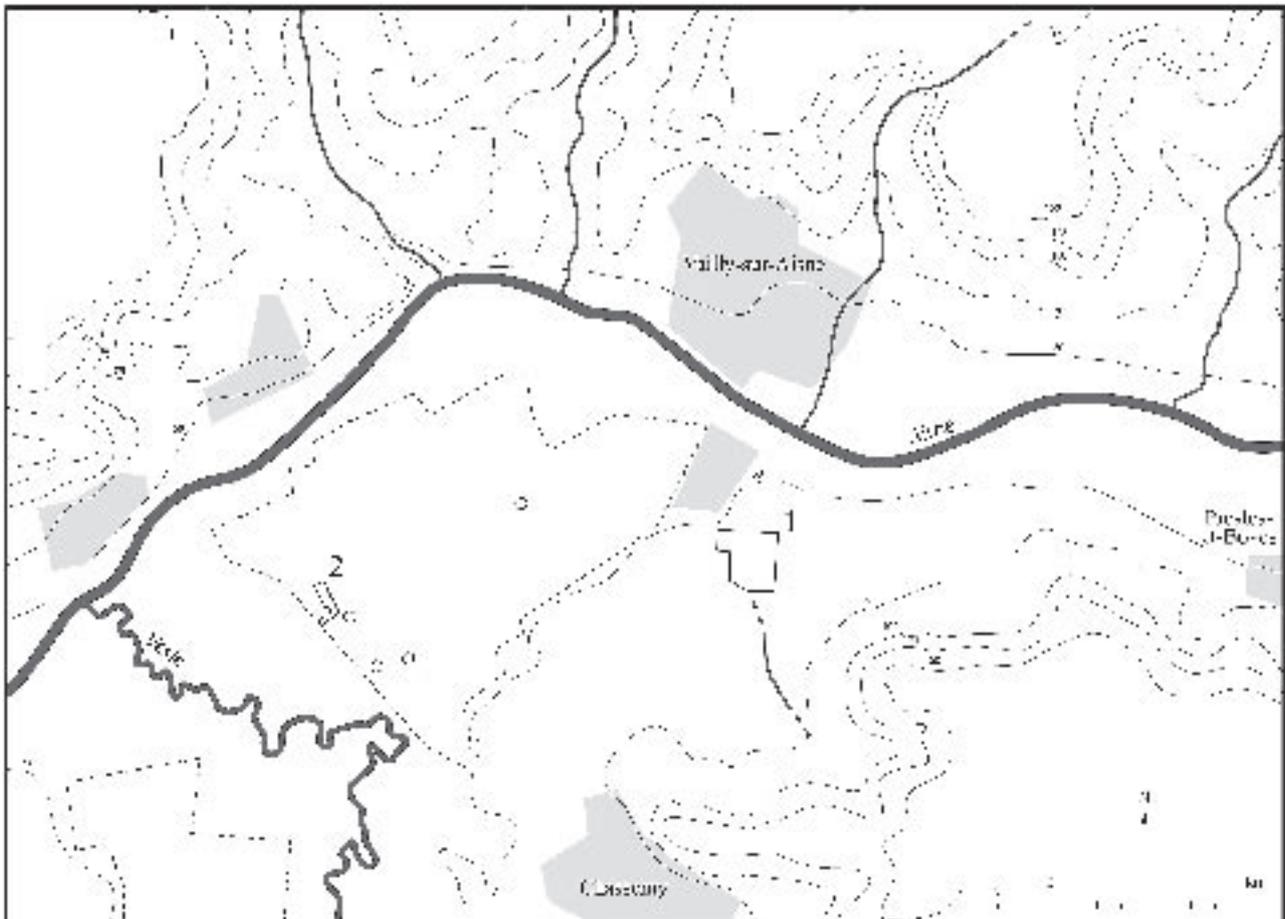


Fig. 1 – Zone de confluence Aisne-Vesle et localisation des sites d'habitat du Rubané. 1 : Presles-et-Boves “les Bois Plantés” (fouilles 2001) ; 2 : Chassemy “le Grand Horle” (fouilles 1985-1986) ; pointillé : emprise des anciennes carrières ; cercles : anciennes découvertes néolithiques ponctuelles, sans attribution culturelle précise ; grisé : villages actuels.

fut – conjointement avec les environs de Cys-la-Commune – la scène des fouilles de sauvetage pionnières menées par M. Boureux entre 1965 et 1971, dans les conditions difficiles de carrières en cours d'extraction (Boureux, 1972).

La fouille de 2001 s'intègre dans une série d'opérations préventives menées depuis 1994 sur l'emprise d'une carrière couvrant une surface totale de 35 ha, au lieu-dit "les Bois Plantés". Pour ce qui concerne le Néolithique, les interventions antérieures à 2001 avaient mis au jour une occupation Seine-Oise-Marne dans la partie sud-occidentale de la carrière, ainsi que quelques vestiges épars et souvent hors contexte attribués soit au

Cerny, soit au Villeneuve-Saint-Germain (Allard *et al.*, 1994 ; Thouvenot, 2000). Suite à la découverte en 2001 dans des tranchées de diagnostic de sépultures à incinération du Bronze final, une surface de 8 ha a été décapée afin d'étudier la nécropole dans sa totalité (Leguen et Pinard, 2001 ; Colas *et al.*, 2004). Ce décapage intégral a permis la découverte du site rubané, à la périphérie nord-occidentale de l'emprise (fig. 2). Le cours actuel de l'Aisne se trouve 600 m au nord. Un talweg se trouve en bordure du site à l'ouest, ce qui pourrait indiquer l'ancienne présence d'un cours d'eau secondaire à proximité. Par ailleurs, un ruisseau est encore en activité sur une courte distance au sud, plus près du versant.



Fig. 2 – Presles-et-Boves "les Bois Plantés", 2001. En haut : la maison 55 et ses fosses latérales en cours de fouille, vue du nord ; en bas à gauche : coupe du trou de poteau central de la deuxième tierce (en partant de l'est) de la maison 55 ; en bas à droite : coupe transversale de la fosse latérale 53. Échelles : 50 cm.

Le terrain à l'emplacement des structures rubanées est légèrement en pente en direction du talweg. Le substrat dans lequel elles sont creusées est composé d'une couche superficielle de sable argilo-limoneux de couleur brun-orange, d'une épaisseur de 0,10 à 0,15 m, surmontant une couche homogène de sables, de couleur jaune. Relativement meuble, cette couche inférieure est formée de sables soufflés ou colluvionnés, originaires des niveaux cuisiens localisés sur le versant sud de la vallée. Un litage horizontal, avec de minces couches de sédiment plus grossier, n'y apparaît qu'à partir de 0,60 m de profondeur. Le sédiment brun-orange présentait des difficultés considérables de lecture au moment du décapage, nécessitant plusieurs re-nettoyages manuels soigneux. Dans la plupart des cas, ce n'est que le sédiment sableux de couleur gris-clair constituant la partie supérieure du remplissage des fosses ou la partie centrale du remplissage des trous de poteau, qui permettait de repérer les structures archéologiques. De plus, leur identification a été rendue encore plus difficile par la présence d'un grand nombre d'anomalies naturelles, notamment des chablis et des poches de cryoturbation.

Le comblement des fosses et des trous de poteau présente donc un certain nombre de différences par rapport aux normes classiquement observées sur les autres sites rubanés de la vallée de l'Aisne. La couleur gris clair de la partie supérieure du remplissage des

trous de poteau et des fosses contraste nettement avec les couleurs plus sombres habituellement rencontrées.

Les structures rubanées se répartissent en trois ensembles éloignés d'une cinquantaine de mètres les uns des autres (fig. 3) : fosse 51 ; maison 55 et ses fosses latérales 53 et 54 ; et enfin les fosses 60 et 66. On peut considérer que ces ensembles correspondent à trois unités d'habitation. Bien que la périphérie nord du site ne soit pas atteinte avec certitude, la faible densité de structures plaide en faveur d'une occupation assez limitée dans le temps, voire même d'une seule et unique phase d'habitat. Toutes les fosses ont livré du matériel céramique caractéristique du Rubané Récent du Bassin Parisien (RRBP), ainsi que de l'industrie en silex et en grès. La faune, par contre, est très mal conservée, en raison de l'acidité du sédiment sableux (au total une cinquantaine de fragments). Des échantillons de sédiment prélevés dans les fosses n'ont pas livré de restes carpologiques (communication orale C. Bakels).

Fosse 51

Orientée est-ouest et de forme allongée, cette fosse se trouve à la limite nord du décapage et n'a pas pu être entièrement dégagée. De taille relativement petite, elle mesure 4 m de long, pour une largeur d'au moins

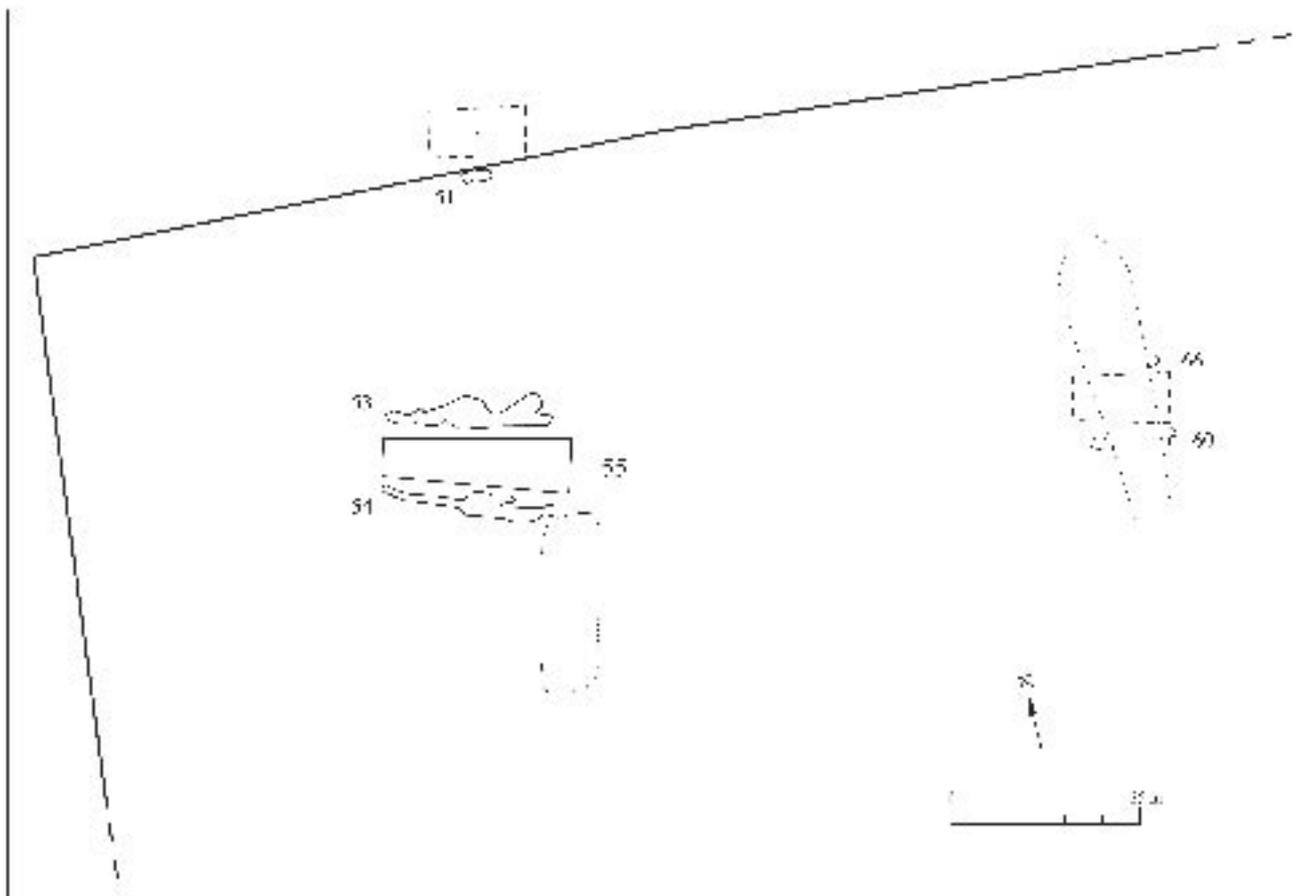


Fig. 3 – Presles-et-Boves "les Bois Plantés", plan schématique des structures du Rubané.
 Trait continu : limite de fouille en 2001 ; pointillé : ancien sondage de carrière.

1,30 m. La profondeur ne dépasse pas 0,25 m. La principale couche de remplissage est un sédiment sableux gris ou gris-noir.

Il pourrait s'agir d'une fosse latérale sud d'un bâtiment localisé juste en dehors de la surface de fouille, à l'emplacement de la bande réservée pour le stockage de la terre végétale du décapage, en limite de l'emprise de la carrière.

Maison 55, et fosses 53 et 54

Le bâtiment 55 est long de 25 m, pour une largeur de 6,80 m à l'est et de 4,80 m à l'ouest (fig. 4). Selon le système descriptif de A. Coudart (1998), il s'agit d'une maison longue et trapézoïdale. Orienté est-ouest avec une légère déviation vers le nord, le plan est tout à fait classique. Il est constitué de sept tierces, avec des couloirs de séparation avant/centre et centre/arrière. Les parties centrale et arrière sont chacune à deux travées.

Le trou de poteau central de la tierce située dans la partie arrière (la sixième tierce en partant de l'est) est redoublé. Dans cette partie du bâtiment, on peut également signaler l'agencement particulier de l'angle nord-occidental, deux poteaux de la paroi et un poteau de tierce étant apparemment implantés dans un seul trou allongé (st. 64). Comme le poteau redoublé, il

pourrait s'agir d'indices de réfections effectuées dans cette partie de la maison la plus exposée au mauvais temps. La présence d'antes est attestée par le prolongement de la paroi sud au-delà de la façade est. Les trous de poteau de la paroi nord ne sont pas conservés à cet endroit.

Les profondeurs des trous de poteau varient de 0,14 à 0,60 m pour les parois et de 0,28 à 0,89 m pour les tierces. Un phénomène particulier de percolation est parfois apparent dans le substrat sableux immédiatement en dessous de certains trous de poteau. La plupart des trous de poteau présentent une poche centrale de sédiment sableux gris-clair (fig. 2). Dans beaucoup de cas, c'est précisément ce sédiment clair qui avait permis de repérer les trous de poteau au sol, au moment du décapage, le reste de leur remplissage ne se distinguant guère du substrat brun-orange. Il semble très probable que le sédiment clair corresponde à l'emplacement du poteau lui-même. Ces traces de poteau sont particulièrement visibles dans les trous de poteau les plus profonds, par exemple dans les deuxième, troisième et quatrième tierces (en partant de l'est). Les dimensions des traces les mieux conservées en profondeur suggèrent des poteaux d'une vingtaine de centimètres de diamètre.

Les fosses latérales 53 et 54 s'étendent respectivement le long des côtés nord et sud de la maison 55, sur presque toute la longueur de celle-ci (fig. 4). Elles

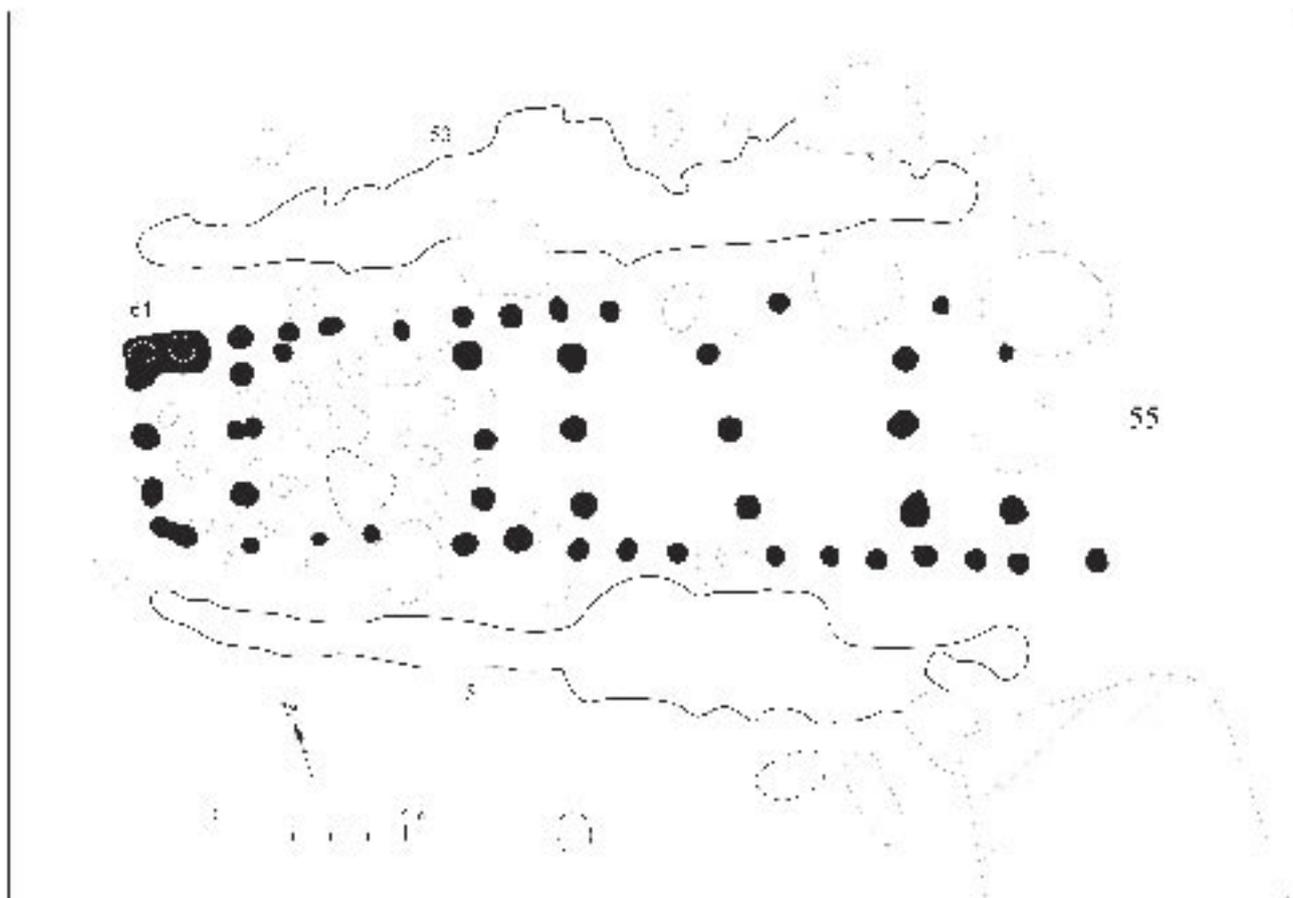


Fig. 4 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, plan de la maison 55, avec ses fosses latérales 53 et 54. En pointillé fin noir : anomalies naturelles ; hachures : ancien sondage de carrière.

peuvent atteindre 3,50 m de large, pour une profondeur maximum de 0,50 m. La fosse 54 présente un rétrécissement assez marqué dans sa partie occidentale, avec des bords plutôt rectilignes.

Dans chaque fosse, deux couches principales ont pu être observées. Une couche inférieure constituée d'un sable limoneux de couleur brun-noir se distingue d'une couche supérieure composée d'un sable gris-blanc (fig. 2). La formation de ces couches semble correspondre à un processus naturel, plutôt qu'à deux phases distinctes de remplissage. En tous les cas, le mobilier archéologique est reparti entre les deux couches, sans différences notables de conservation ou de fragmentation.

Comme c'est habituellement le cas des fosses latérales, la distribution spatiale de ce mobilier n'est pas aléatoire. La fosse 54, située du côté sud de la maison, a livré 75 % du total des objets, malgré un volume moins important que la fosse 53. Dans la fosse 53, la vaste majorité d'objets provient d'une zone située entre

les mètres 3 et 7 (en partant de l'est). La fosse 54, par contre, montre deux principales concentrations d'objets : une première entre les mètres 4 et 6, la deuxième, plus importante, entre les mètres 9 et 12. Ces trois concentrations d'objets se trouvent donc en face de la partie centrale du bâtiment, c'est-à-dire de l'espace délimité par les couloirs avant et arrière. Il s'agit d'un modèle de répartition fréquemment observé dans les sites de la vallée de l'Aisne (Constantin, 1995, fig. 76), dont les causes restent encore à préciser.

Fosses 60 et 66

Environ soixante mètres à l'est de la maison 55, ces deux fosses de forme allongée, orientées est-ouest, correspondent sûrement à l'emplacement d'un bâtiment. Cette zone est malheureusement très perturbée par un grand sondage de carrier. Aucun trou de poteau n'a été retrouvé dans ce qui reste de l'espace entre les fosses.

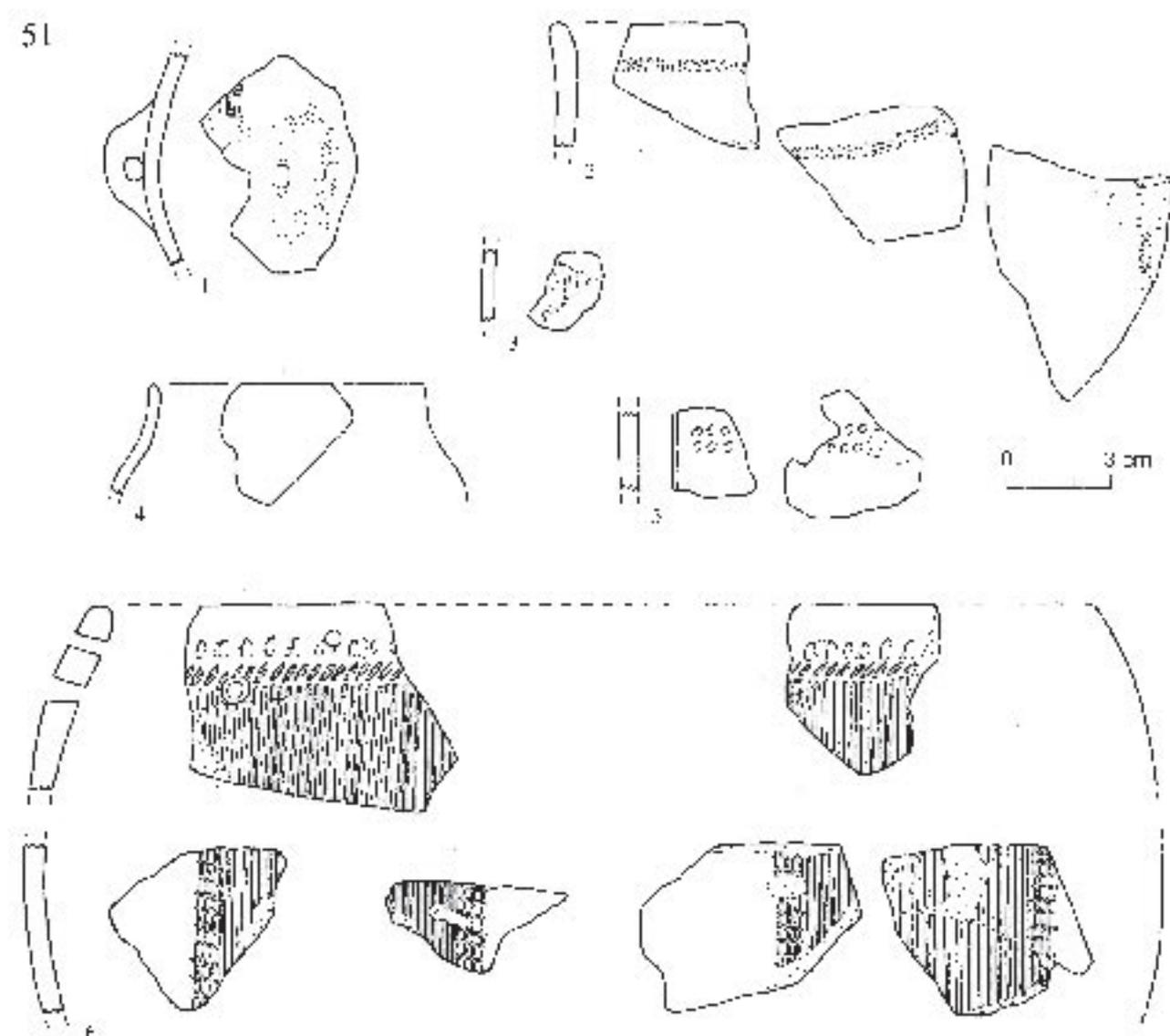


Fig. 5 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, fosse 51 : céramique.

La structure 60, la fosse latérale sud de la maison supposée, mesure 11,90 m de long, pour une largeur maximum de 2 m. Seules les deux extrémités sont conservées, ce qui représente probablement à peu près la moitié du volume originel de la fosse. La profondeur atteint 0,48 m. La structure 66 n'est conservée que sur 1,50 m de long, la profondeur ne dépassant pas 0,30 m. Dans les deux cas, le remplissage est semblable aux fosses 53 et 54. Compte tenu du volume de sédiment conservé, la fosse 60 a livré une quantité relativement importante de mobilier, avec notamment une concentration d'objets dans la partie située à l'ouest du sondage de carrier.

LE MOBILIER CÉRAMIQUE

Les fosses ont livré 1 358 tessons de céramique pour un poids total d'un peu plus de 7 kg (tabl. 1). La quantité de céramique dans les deux fosses latérales de la maison 55 se trouve proche de la moyenne par maison pour les autres sites rubanés de la vallée de l'Aisne, si nous faisons exception de Cuiry-lès-Chaudardes, où quelques ensembles particulièrement riches donnent une moyenne un peu plus importante. L'état avancé de fragmentation est habituel pour la région. La production se divise, classiquement pour le RRBP, en céramique grossière et en céramique fine décorée et non décorée (Constantin, 1985, p. 63). La céramique du Limbourg est également présente.

En nombre de vases identifiables, la céramique grossière paraît très faiblement représentée. Elle se caractérise par des parois relativement épaisses et la présence d'un dégraissant ajouté de sable calcaire ou bien de coquillage pilé. Un grand vase à partie supérieure légèrement rentrante, dont les fragments étaient répartis dans les deux fosses latérales de la maison 55, est décoré de pincements digitaux isolés, situés près du bord (fig. 6, n° 11 ; fig. 8, n° 23). Le tesson décoré d'un cordon légèrement courbe de la fosse 53 se distingue du reste de la céramique grossière par son absence de dégraissant et par un matériau relativement dur (fig. 6, n° 12). Trouvé en surface à l'extrémité occidentale de la fosse, loin de toute concentration de mobilier, ce tesson est sûrement intrusif. Il appartient à un vase attribuable au Cerny, dont d'autres fragments ont été trouvés hors contexte plusieurs

dizaines de mètres vers le sud, au moment du décapage de la terre végétale (fig. 11, n° 1).

Le nombre de vases identifiables en céramique fine est nettement plus élevé. Pour autant qu'on puisse en juger à partir des formes reconstituées, il s'agit majoritairement de vases à ouverture rétrécie et à point d'inflexion situé en haut de la panse. Des formes plus ouvertes en coupe paraissent moins fréquentes. En ne comptant que les vases représentés par des fragments de bord, on peut estimer que la moitié environ des vases en céramique fine comporte des décors. Les techniques, motifs et thèmes sont classiques pour le RRBP de la vallée de l'Aisne. Les impressions sont réalisées à l'aide de peignes à deux, trois ou quatre dents (tabl. 2). Un vase est peut-être décoré d'impressions au poinçon, sans certitude (fig. 7, n° 13). Pour le peigne à deux dents, l'impression séparée (fig. 12, n° 1) est plus fréquente que l'impression pivotante. Les peignes à trois dents, par contre, sont presque toujours employés en impression pivotante et ceci est toujours le cas pour les peignes à quatre dents (fig. 12, n° 2). Les motifs du décor sont composés soit de bandes d'impression au peigne, soit de lignes incisées, soit de combinaisons de bandes et de lignes incisées. La combinaison bande d'impressions/ligne incisée est surtout associée à l'emploi du peigne à deux dents en impression séparée. Dans le décor principal sur la panse, les thèmes à organisation verticale, dits en T, semblent prédominer (fig. 6, n° 1 ; fig. 7, n° 1 à 5 ; fig. 10, n° 8). Un de ces vases présente un motif secondaire en croix, réalisé au peigne à deux dents en impression séparée (fig. 7, n° 2). Les thèmes obliques sont aussi présents, soit en bandes d'impressions au peigne (fig. 6, n° 7 ; fig. 7, n° 12), soit en lignes incisées (fig. 7, n° 6).

À l'exception du mobilier associé à la maison 55, le nombre de vases décorés par ensemble est assez faible. L'éventuelle contemporanéité des trois ensembles évoqués ci-dessus, n'est donc pas démontrable à partir d'une analyse des décors céramiques. Si nous maintenons néanmoins l'hypothèse de travail d'une seule phase d'occupation, nous pouvons tenter de placer le site dans la séquence du RRBP de la vallée de l'Aisne. Rappelons que cette séquence est basée globalement sur la fréquence relative des techniques d'impression et plus particulièrement sur la fréquence décroissante du peigne

Strate	Poids total (kg)	C. tessons	n. vases cer. fines	n. vases cer. fine non déc.	n. vases cer. fine déc.	n. vases cer. Limbourg	n. total vases
51	620	20	0	0	2	0	6
53 et 54	4822	907	3	0	16	0	34
60 et 66	755	251	1	0	6	0	13
total	7197	1328	4	0	25	0	33

Tabl. 1 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”.
Décompte de la céramique dans les structures datées du Rubané.

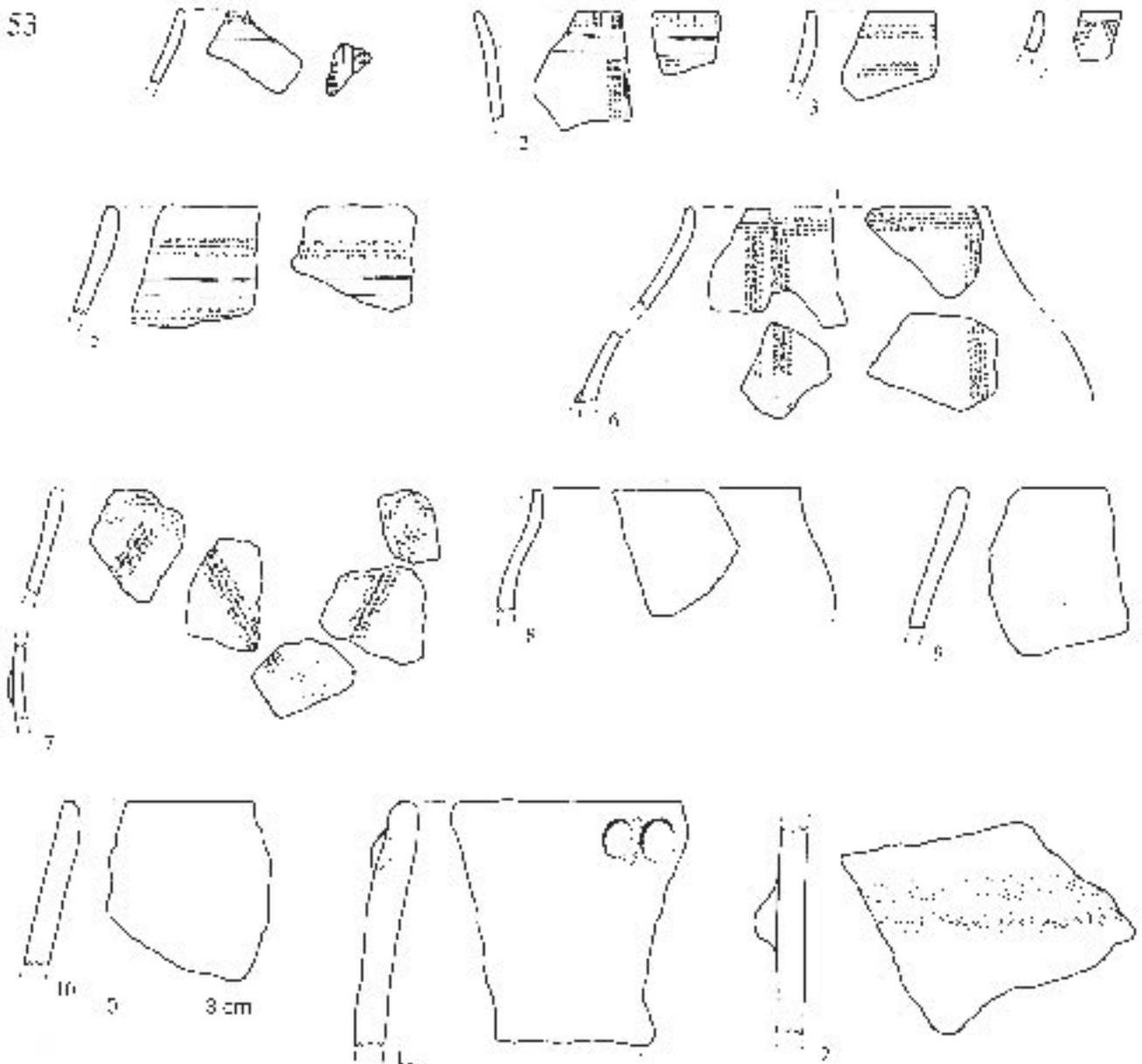


Fig. 6 – Presles-et-Boves ‘les Bois Plantés’, fosse 53 (maison 55) : céramique.

Fosse	2 dents imp. sép.	2 dents imp. piv.	3 dents	4 dents	Total (vases)
51	1	1	0	0	2
53 et 54	0	3	12	2	17
60 et 66	1	1	2	0	4
Total (vases)	2	5	14	2	23

Tabl. 2 – Presles-et-Boves ‘les Bois Plantés’, céramique fine décorée. Fréquence des techniques d’impression au peigne, en nombre de vases. 2 dents : peigne à deux dents ; 3 dents : peigne à trois dents ; 4 dents : peigne à quatre dents ; imp. sép. : impression séparée ; imp. piv. : impression pivotante.

à deux dents en impression séparée (Constantin et Ilett, 1997, p. 283). La fréquence du peigne à deux dents en impression séparée à Presles-et-Boves est effectivement plutôt élevée, avec environ 45 % des vases décorés d’impressions. Cette proportion est très proche de celle observée à Berry-au-Bac ‘le Chemin de la Pêcherie’ et au début de l’occupation de Cuiry-lès-Chaudardes.

La céramique du Limbourg

Les fosses 51 et 54 ont également livré des tessons attribuables par leur matériau, forme ou décor à la céramique du Limbourg. Au total, sept individu-vases ont été identifiés.

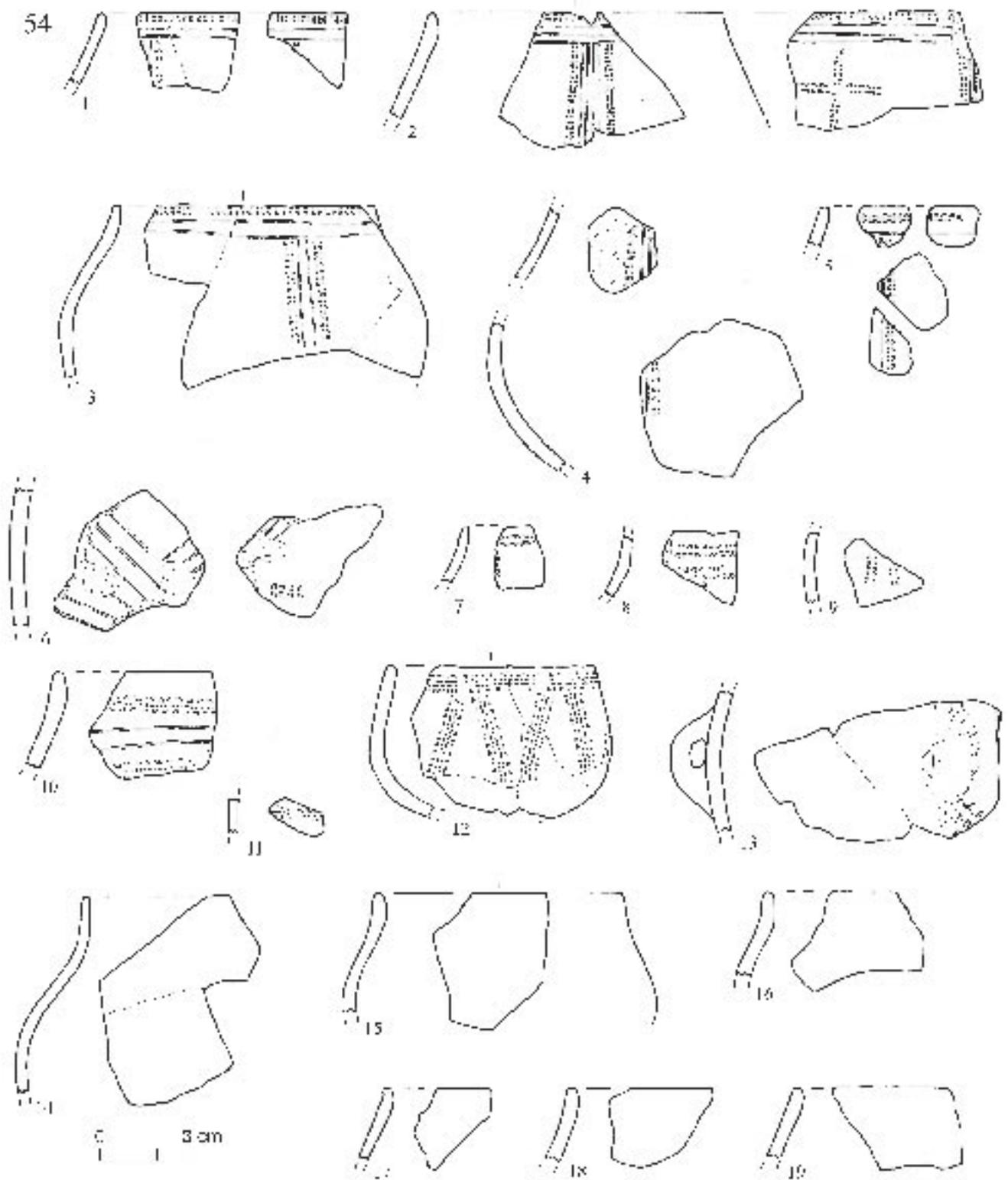


Fig. 7 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, fosse 54 (maison 55) : céramique.

Une trentaine de tessons de la fosse 51 appartiennent à un grand vase en forme de coupe, à bord épais (fig. 5, n° 6; fig. 12, n°s 3 et 4). Ce vase comporte un dégraissant à la coquille, dont seulement les empreintes sont conservées. Le tesson de bord le mieux conservé présente deux perforations de dimension différente, la

plus petite située le plus près du bord. Elles ont été réalisées avant cuisson et font sûrement partie d'un système de suspension du récipient. Le décor sous le bord est composé d'une rangée de pincements peu profonds, surmontant une rangée serrée de fines impressions, disposées de manière oblique. Elles sont

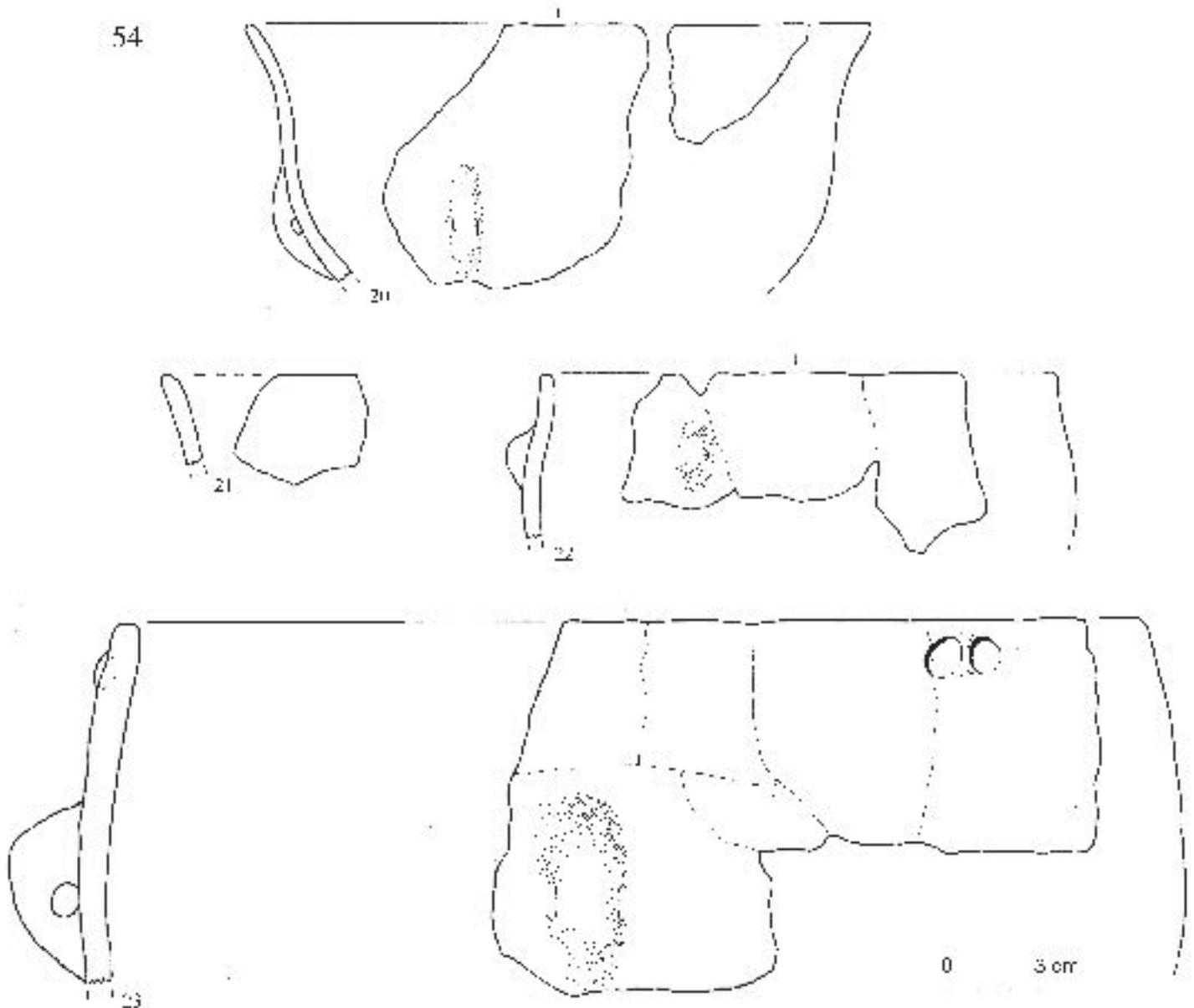


Fig. 8 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, fosse 54 (maison 55) : céramique.

réalisées à l’aide d’un instrument difficilement identifiable, dont les empreintes laissent apparaître de fines nervures transversales au fond. Le décor principal est composé de panneaux de sillons verticaux, bordés d’impressions séparées réalisées à l’aide d’un peigne à cinq dents. Les dents du peigne sont presque jointives et les trois dents centrales sont plus grandes que les dents latérales. Espacées de manière régulière, ces impressions sont superposées aux sillons. Les sillons sont extrêmement réguliers, ce qui laisse penser qu’ils ont été effectués en traînant un peigne à dents multiples. Pourtant, il ne peut pas s’agir du peigne à cinq dents utilisé pour les impressions, car l’espacement entre chaque sillon est trop important. Le deuxième vase de la fosse 51 attribué à la céramique du Limbourg n’est représenté que par deux tessons, chacun décoré d’une rangée double de grosses impressions ovalaires au

poignon (fig. 5, n° 5). Sur l’un de tessons, on aperçoit un sillon peu profond, perpendiculaire à la rangée d’impressions. Ces tessons ne comportent pas de dégraissant à l’os et leur appartenance à la céramique du Limbourg n’est pas certaine.

Les tessons Limbourg de la fosse 54 constituent cinq individus-vases. La forme la mieux conservée est une coupe hémisphérique, comportant un dégraissant constitué de fragments d’os calcinés et pilés (fig. 9, n° 24). Une perforation réalisée avant cuisson se trouve près du bord. La surface de ce vase est malheureusement très détériorée. On distingue néanmoins, sous le bord, une rangée horizontale d’impressions effectuées très probablement à l’ongle. Deux paires d’impressions au poignon sont difficilement visibles sur une partie du vase, en dessous du décor déjà décrit. Un deuxième individu (fig. 9, n° 27 ; fig. 12, n° 5), dont le bord n’est

pas conservé, présente un matériau très semblable à celui du grand vase de la fosse 51. Le décor est également comparable. On retrouve le même motif en panneau de sillons, bordé d'impressions séparées réalisées avec un peigne à cinq dents mal dégagées. Cette fois-ci, la partie inférieure du panneau est visible et l'on voit clairement que les impressions la contournent. À la différence du vase de la fosse 51, les sillons sont moins réguliers et ne sont pas recoupés par les impressions au peigne. Un fragment de forme carénée constitue un troisième vase Limbourg, à dégraissant osseux (fig. 9, n° 25). En raison de la mauvaise conservation des surfaces des tessons, l'absence de décor n'est pas certaine. Les deux autres vases Limbourg ne sont pas représentés que par des tessons à décor de sillons, toujours dégraissés à l'os (fig. 9, n°s 26 et 28).

Sans vouloir dresser ici un bilan détaillé de la céramique du Limbourg de la vallée de l'Aisne (travail en cours, C. Constantin), nous tenons à signaler la présence à Presles-et-Boves de quelques éléments typologiques inhabituels.

Tout d'abord les vases à carène sont extrêmement rares pour l'ensemble de la céramique du Limbourg. À notre connaissance, le corpus n'a livré qu'une seule forme de ce type, à Stein-Heideveldweg dans le Limbourg hollandais, dans un contexte attribué au Rubané ancien (Modderman, 1981 ; Constantin, 1985, p. 92).

En deuxième lieu, les deux vases de Presles-et-Boves décorés d'impressions réalisées avec des instruments divers nous semblent particulièrement intéressants, non seulement parce que les techniques employées se distinguent nettement des habitudes du RRBP, mais aussi en raison de la grande rareté de ces techniques au sein même de la céramique du Limbourg.

Ainsi, les instruments employés pour réaliser ces impressions ne ressemblent pas aux peignes habituellement utilisés pour décorer la céramique du RRBP. L'objet utilisé pour une partie du décor du bord du vase de la fosse 51 n'a pas équivalent dans le RRBP de l'Aisne. Par contre, ce type d'impression apparaît plus tard dans le groupe post-Rubané de Blicquy (Constantin, 1985, p. 156). Les peignes à cinq dents mal dégagés utilisés dans le décor principal de ce même vase et de celui de la fosse 54 sont d'un type jamais rencontré dans le RRBP. Les instruments à cinq dents du RRBP possèdent en effet des dents plus fines et un peu plus espacées. Par ailleurs, le peigne à cinq dents n'est presque jamais employé en début de la séquence du RRBP de la vallée de l'Aisne, et reste assez rare par la suite. Au total, il n'est attesté que 34 fois sur un effectif de 1 109 individus à décor imprimé et l'impression pivotante est presque toujours préférée à l'impression séparée. On peut ajouter que dans le RRBP de la vallée

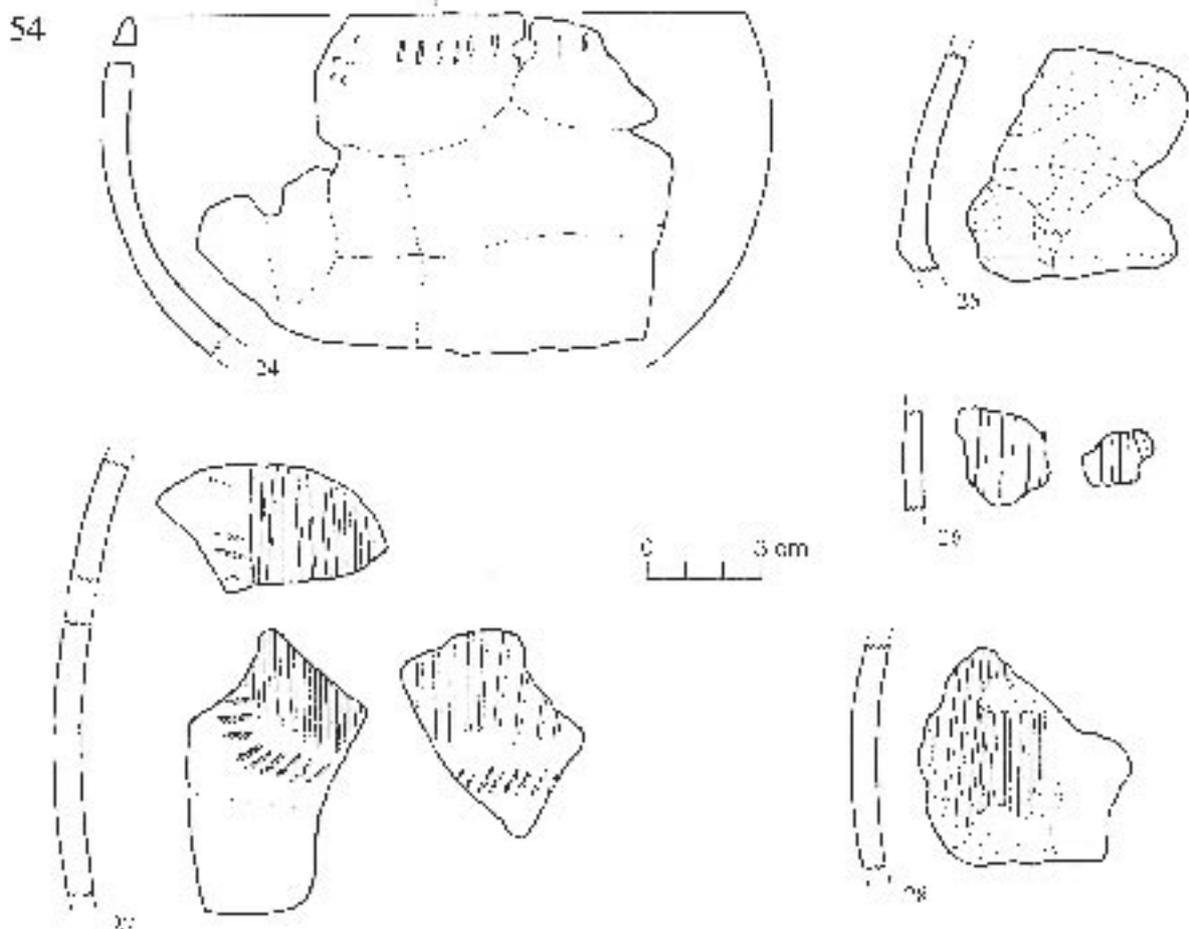


Fig. 9 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, fosse 54 (maison 55) : céramique.

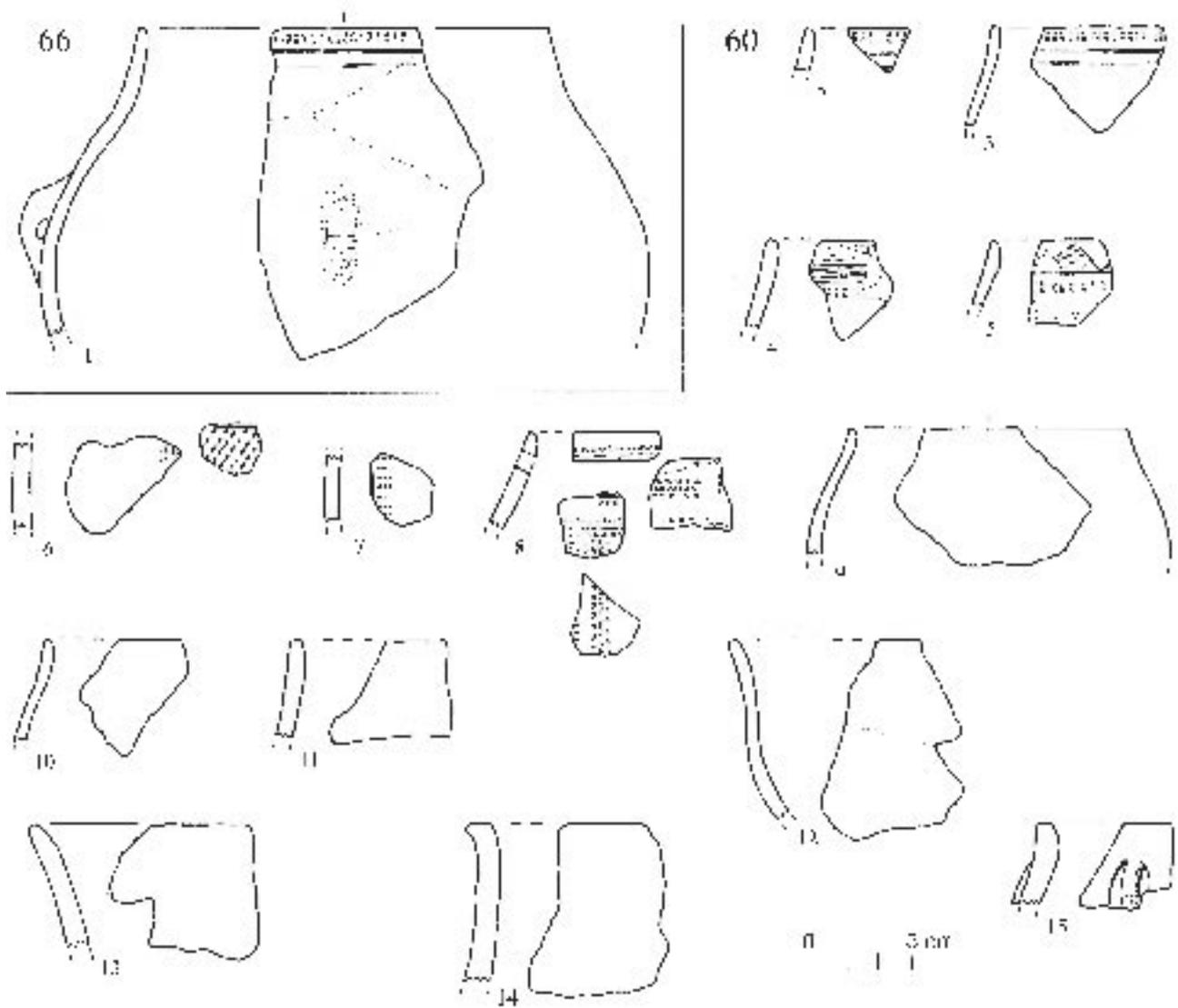


Fig. 10 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, fosses 60 et 66 : céramique.

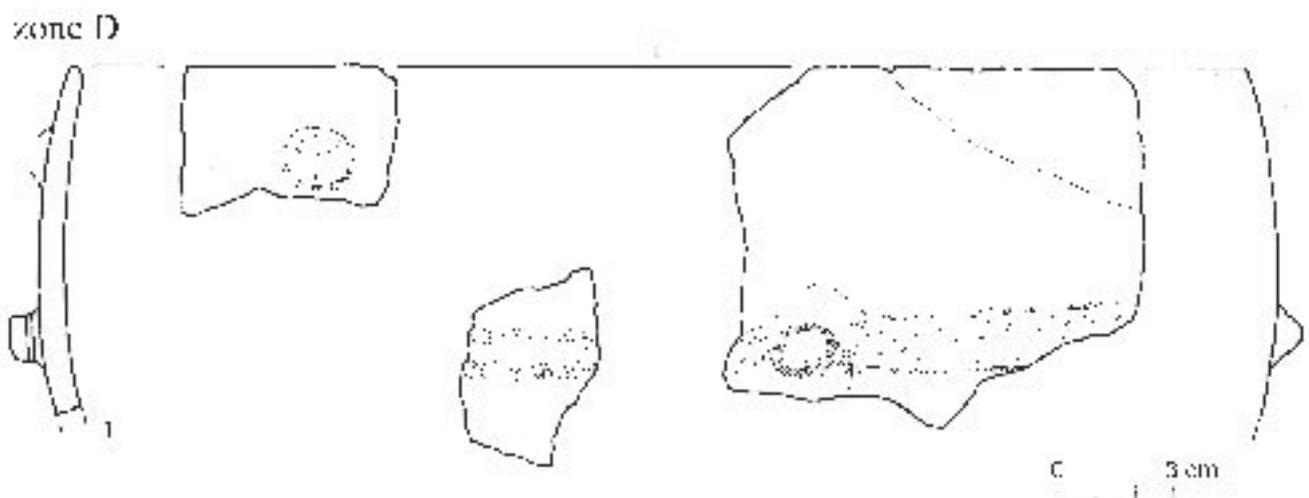


Fig. 11 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, céramique hors contexte.

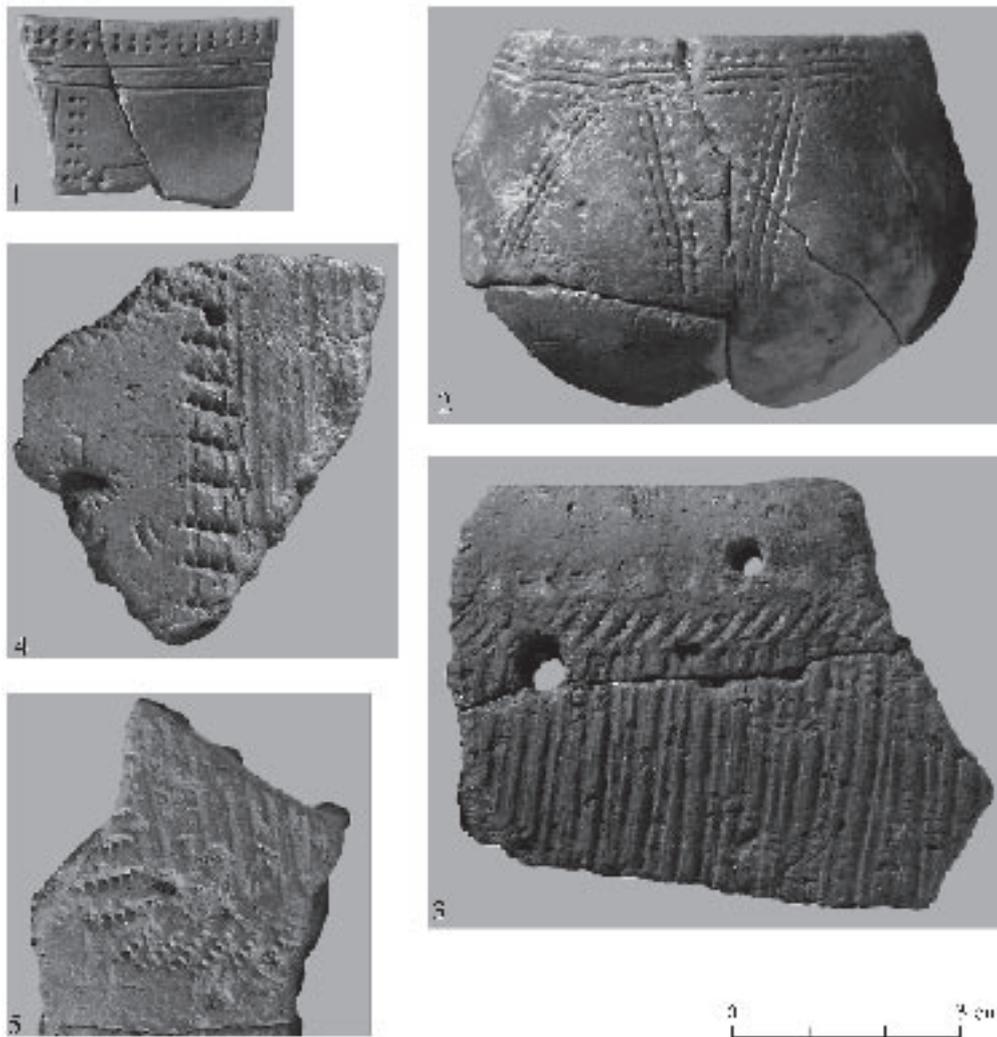


Fig. 12 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, céramique. N° 1 : fosse 54 (fig. 7, n° 1); n° 2 : fosse 54 (fig. 7, n° 12); n° 3 et 4 : fosse 51, (fig. 5, n° 6, céramique du Limbourg); n° 5 : fosse 54 (fig. 9, n° 27, céramique du Limbourg). Photos : Serge Oboukhoff, CNRS, Nanterre.

de l’Aisne, il n’existe aucun cas de l’emploi sur un même vase de deux instruments différents pour réaliser des impressions. Enfin, des impressions réalisées avec des instruments dentelés sont peu fréquentes dans la céramique du Limbourg. Le corpus de la vallée de l’Aisne, avec plus d’une centaine de vases décorés, ne présente qu’un seul cas d’utilisation de peigne. Il s’agit d’un vase inédit de la fosse 175 à Cuiry-lès-Chaudardes, décoré d’une rangée d’impressions séparées au peigne à deux dents. Ailleurs en Bassin parisien, seulement deux vases comportent des impressions au peigne, à Chambly (Oise) et Étigny (Yonne). Le vase de Chambly (Boucneau *et al.*, 1996, fig. 9, n° 3) est décoré d’impressions séparées réalisées avec un instrument courbe à au moins six dents jointives. Il provient d’une fosse sans autre matériel décoré, mais qui fait partie d’un groupe de structures datées du RRBP. Le décor du vase d’Étigny (Augereau *et al.*, 2006, fig. 5, n° 5) présente d’avantage de ressemblances avec les exemplaires de Presles-et-Boves. Il est constitué à la fois de sillons et d’impressions séparées au peigne à six dents.

Le contexte ici est sûrement RRBP. En dehors du Bassin parisien, le seul vase Limbourg décoré à l’aide d’un instrument dentelé provient du site rhénan bien connu de Cologne-Lindenthal. Légèrement courbe, cet instrument comporte sept ou huit dents, les dents centrales laissant des empreintes plus marquées (Constantin, 1985, p. 96 et fig. 102). Sur ce site, la céramique du Limbourg appartiendrait plutôt à la fin de la séquence du Rubané rhénan, bien que la fosse qui a livré ce vase ne soit pas datable précisément (Constantin, 1985, tabl. 39).

LE MOBILIER LITHIQUE

La problématique dans cet article est orientée sur l’économie des matières premières dans son acceptation la plus large et plus particulièrement sur la représentation des matériaux dans les différentes chaînes opératoires. En effet, cet aspect a été peu développé jusqu’à présent dans les contextes détritiques si

fosse	per. clore		punch		éclat laminaire	pièce technique	petit	jet	laine	outillage			point d'utilisation			
	coeur	éclat	coeur	éclat						outil/lame	outil/éclat	jet			incomplété	percuteur
ST 32		7	1	1	13	3	12	14	19	41	30	2	3		12	23%
ST 51	1	13	4	19	11	11	79	50	18	11	60	0	6	6	121	19%
ST 60	4	40		7	4	2	17	16	0	20	27		3	4	20	30%
ST 55		6		3	7		43	10	5	6	5	1		2	32	13%
ST 66								2			1				5	12%
ST 64									3						0	3%
															1018	

Tabl. 3 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés” (PBP). Décompte de l’industrie lithique.

particuliers des fosses latérales des maisons danubiennes et il apparaît que les séries lithiques montrent des lacunes lorsque l’on essaye d’appréhender la chaîne opératoire de taille dans sa globalité. Les conséquences s’avèrent en fait importantes, car c’est la composition même des assemblages (Binder, 1998) qui demande à être mieux définie pour comprendre des aspects comme l’approvisionnement en matières premières ou encore pour identifier les activités représentées par le matériel siliceux.

À Presles-et-Boves, une seule maison avec un effectif conséquent est bien préservée, ce qui n’offre pas une série cohérente au niveau du village. Ainsi, seules des indications générales sur l’ensemble seront fournies pour présenter l’assemblage en silex de l’habitat.

Le nombre total d’objets en silex est de 1018 dont 681 pièces pour l’unité d’habitation la mieux conservée, ce qui est important car la moyenne observée dans les autres bâtiments à l’échelle de la région est de l’ordre de 150 silex. Un fragment de roche tenace polie complète l’inventaire des matériaux lithiques traités ici (tabl. 3). Le mobilier en grès et en calcaire n’a pas été étudié.

Les matières premières

Le mobilier montre une diversité des matériaux qui est commune à l’ensemble des habitats rubanés de la région (Allard, 2005). Malheureusement, la patine ne permet pas d’affiner le tri au-delà d’un grand classement général basé sur des critères macroscopiques construit d’après la lithothèque de Soissons (Blanchet *et al.*, 1989; Allard *et al.*, 2005).

Le groupe des silex sénoniens est le plus abondant (fig. 13), totalisant plus de la moitié des pièces alors que ce silex est d’une provenance régionale en direction du sud vers la Marne ou potentiellement à l’ouest vers la région de Noyon/Compiègne, soit au minimum à 50 km. Tous ces affleurements les plus proches sont du Campanien.

Les silex turoniens représentent le quart, mais il faut souligner de suite que ce sont des matériaux issus des

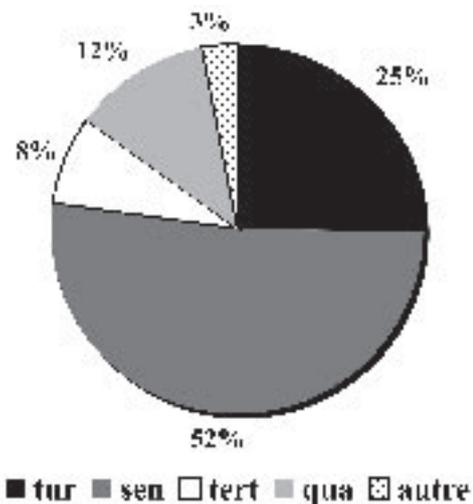


Fig. 13 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, spectre des matières premières : turonien (tur), sénonien (sen), tertiaire (tert) et quartzite (qua).

alluvions de la rivière, donc strictement locaux, presque *in situ*. Les gisements primaires sont localisés dans la craie grise turonienne qui borde les Ardennes et qui sont traversés par l’Aisne en amont. Ici, il s’agit de petits graviers ou blocs de quelques centimètres aux surfaces très roulées et usées.

Les silex tertiaires composent 8 % de la série et regroupent au moins deux variétés. Des faciès peu silicifiés, voire grenus, probablement locaux et issus des niveaux du Lutétien. Il existe également des faciès de bonne qualité très probablement issus de formations bartoniennes, mais dont les gîtes sont encore complexes à définir (locaux, de niveaux démantelés dans les alluvions ou bien régionaux, dans les gîtes primaires à 25 km au sud).

Enfin, des grès-quartzites sont présents dans une proportion non négligeable (12 %); un gisement important de ce matériau grenu, d’assez bonne qualité se trouve juste sur le plateau, à proximité immédiate de l’occupation (Blanchet *et al.*, 1989).

Cet inventaire correspond donc à la fréquence globale des matériaux dans la série. Néanmoins, ce spectre général n'est pas sans poser un problème réel qualitatif dans la réalité de la gestion des matériaux siliceux. Cette fréquence globale n'a pas réellement de sens car elle ne tient pas compte des productions engagées et surtout de la forme sous laquelle arrive chacun des matériaux (Perlès, 1990). Ce point avait déjà pu être souligné lors de l'analyse de la proportion des silex champenois dans les produits laminaires des séries rubanées (Allard, 2003). Pour dépasser ce cadre, il est donc préférable de s'intéresser à la représentation qualitative de chacun des matériaux dans les différentes étapes de la chaîne opératoire.

Les productions

Le débitage est très classique. La composante principale est laminaire pour des lames régulières à deux ou trois pans d'un petit gabarit (estimé à 8-10 cm mais les produits sont fragmentés) réalisés à la percussion indirecte. Les talons sont lisses ou lisses concaves avec la corniche abrasée avec un angle de chasse proche de l'angle droit. La production ne montre pas de différences manifestes entre les matériaux. De cet aperçu général, le tri technologique des silex apporte des informations sur la gestion des matières premières. Il était intéressant de détailler au mieux l'appartenance précise de chaque pièce au sein de la chaîne opératoire de taille. C'est un exercice assez délicat car la fragmentation ne le permet pas toujours et le schéma diacritique de certaines pièces est parfois ambigu. Les petits éclats sont également ubiquistes dans un débitage et leur valeur informative est donc très réduite dans ce cadre.

Concernant les silex sénoniens, 68 silex sont liés à des étapes du débitage, ce nombre ne tenant pas compte des fragments et des pièces inférieures à 1,5 cm (catégorie des petits éclats). Les stigmates de la percussion dure directe sont attestés sur un éclat semi-cortical réfléchi et sur sept éclats. Les autres sont débités à la percussion indirecte et s'intègrent sans difficulté dans les diverses étapes du débitage laminaire. Six éclats sont semi-corticaux à corticaux (sauf le talon) et treize sont des éclats de préparation de crête. Les éclats de ravivage du plan de frappe sont au nombre de quatre, auxquels se rajoutent probablement trois autres pièces avec des enlèvements multidirectionnels sur la face supérieure, assez courantes dans le cadre d'un débitage avec un plan de frappe facetté par des éclats centripètes. Les éclats de réfection ou d'entretien du débitage comprennent également des éclats laminaires de débordement des flancs (sous-crête ou axial : trois pièces), des lamelles et éclats laminaires (seize au total) et deux éclats de néo-crête.

Les supports de l'outillage sur éclat ne sont pas facilement identifiés car il s'agit le plus souvent de pièces esquillées dont les enlèvements rasants masquent ou détruisent le support d'origine. On peut néanmoins signaler une pièce esquillée sur un éclat de préparation de crête et une autre sur un éclat de ravivage du plan de frappe ou d'entretien de la base du nucléus.

Enfin, les produits laminaires comptent une lame à crête et six lames sous crête (dont une bipolaire et deux avec des négatifs d'une crête postérieure). Le nombre de lames brutes et retouchées est de 82.

Ainsi, cet effectif comprend l'essentiel des témoins des différentes séquences d'un débitage laminaire réalisé *in situ*, à deux exceptions notables. La mise en forme des blocs est totalement absente (seul un éclat semi-cortical à la percussion dure pourrait en faire partie) de même que l'ouverture du plan de frappe. Les nucléus sont également absents. En fait, les manques sont nombreux car si on se réfère aux effectifs, on serait devant les restes du débitage d'un seul bloc, ce qui n'est pas le cas car plusieurs blocs sont reconnaissables d'après les zones corticales et les variations de la matrice des produits laminaires. Le nombre de produits laminaires apparaît également bien trop élevé. Quelques éléments de réflexion sur les manques seront abordés un peu plus loin. On peut néanmoins considérer que ces déchets correspondent uniquement au débitage laminaire effectué à partir de blocs après une première phase de mise en forme réalisée hors de l'espace domestique au sens large (c'est-à-dire le bâtiment et son périmètre).

Pour les silex tertiaires, les restes bruts de taille sont encore plus lacunaires, soit quatre éclats pour une quinzaine de lames et outils sur lame. L'inventaire compte un éclat non cortical à la percussion dure, deux autres (dont un réfléchi) à la percussion indirecte et un éclat laminaire. Bien que les gîtes de ce matériau soient plus proches que les silex sénoniens (en ce qui concerne le silex bartonien), les restes de taille sont minimes et correspondent au mieux à des témoins aléatoires du débitage de blocs déjà préparés (les pièces techniques liées à l'entretien de la surface laminaire sont absentes par exemple).

Le cas des silex turonien est plus complexe. La plupart des éléments sont intégrés dans la "confection" des pièces esquillées et les déchets d'utilisation de ces outils. Les produits sont simples à reconnaître et abondants, tous à la percussion dure et quasi-exclusivement avec des plages de néo-cortex indiquant que les supports sont des graviers et petits blocs roulés issus des terrasses alluviales de la rivière. Peut-être que les remontages permettraient de mieux percevoir sous quelle forme débute l'utilisation des supports. En effet, il est probable que ces graviers soient débités ou préparés avant l'utilisation car des fragments chaotiques de petits graviers débités à la percussion dure sont présents dans le mobilier, évoquant une percussion sur enclume par exemple. Une partie des pièces esquillées montre les deux faces avec du néo-cortex.

Néanmoins, au sein de ce matériau, coexistent quelques éléments laminaires, cinq outils (dont un perçoir sur lamelle), deux fragments de lame et un microburin. En revanche, les restes bruts de la taille laminaire sont quasi inexistantes, on ne compte guère que quatre éclats débités à la percussion dure (dont deux semi-corticaux) qui ne semblent pas s'inscrire dans la préparation des pièces esquillées et deux lamelles/éclats lamellaires.

La production dans ce matériau est donc double, d'une part une utilisation massive des blocs roulés pour les pièces esquillées et aussi trois perçoirs et, d'autre part, quelques produits laminaires dont il est difficile d'affirmer que le débitage a eu lieu dans l'aire domestique.

Enfin, les grès-quartzites participent d'une autre chaîne opératoire de production. Malgré un nombre assez important, l'essentiel se décompose dans les chutes de pièces esquillées et éclats de percuteur ainsi que des petits fragments ou éclats centimétriques. Les éclats sont rares et débités à la percussion dure à l'exception d'une pièce peut-être à la percussion indirecte. L'outillage se partage entre les pièces esquillées sur éclat et les percuteurs. Ainsi, ce matériau ne présente pas d'éléments attribués au débitage laminaire dans cette maison. Une production d'éclats pour les pièces esquillées est vraisemblable, si l'on s'en tient aux outils retrouvés dans cette unité d'habitation.

En présentant les données sous leur forme la plus simple (fréquence des grandes catégories technologiques selon les matériaux), cela illustre d'une part que des manques importants existent dans certaines étapes de la chaîne opératoire de la taille des lames et d'autre part, que tous les matériaux ne sont pas employés dans le débitage laminaire (fig. 14).

D'un point de vue global, les éclats d'entame au percuteur dur ou les éclats corticaux au *punch* ne sont présents qu'en très petite quantité et uniquement dans le silex sénonien. Les éclats à la percussion dure sont présents dans tous les matériaux mais particulièrement

dans le silex sénonien et le grès-quartzite. Les éclats non corticaux débités au *punch* et les éclats laminaires d'entretien de la surface laminaire ne sont présents que pour les silex sénoniens et tertiaires.

Le grès-quartzite est caractérisé par un très fort pourcentage de petits éléments (inférieurs à 2 cm) et de fragments.

Enfin, l'outillage montre clairement la différence entre les silex tertiaires et sénoniens et les autres matériaux. Les premiers assurant l'essentiel des produits laminaires, les seconds l'outillage sur éclat. On remarque par ailleurs la très forte proportion de lames et d'outils sur lame en silex tertiaire par rapport aux déchets du débitage.

La catégorie des déchets de l'outillage (chutes de pièces esquillées essentiellement) est abondante pour tous les matériaux mais particulièrement pour le silex turonien.

L'outillage

L'outillage du site est assez abondant avec 292 outils, soit près du tiers de la série. Sans tenir compte des supports, les grattoirs, perçoirs, armatures de faucille et de flèche, les burins, les lames et éclats retouchés et les pièces esquillées composent 86 % des outils. Cet état est typique de la panoplie de l'outillage des séries rubanées du Bassin parisien (Allard, 2005). Les autres outils sont également communs, pièces émoussées, tronçatures, denticulés (fig. 15).

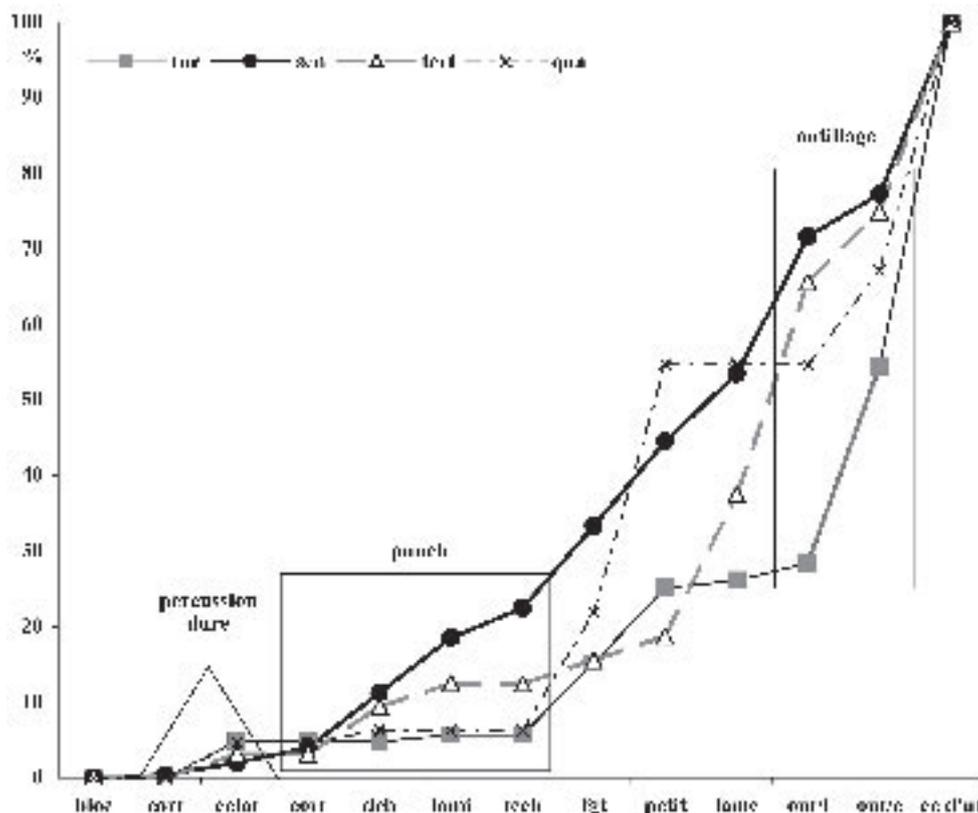


Fig. 14 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, diagrammes cumulatifs des matériaux selon les grandes catégories technologiques.

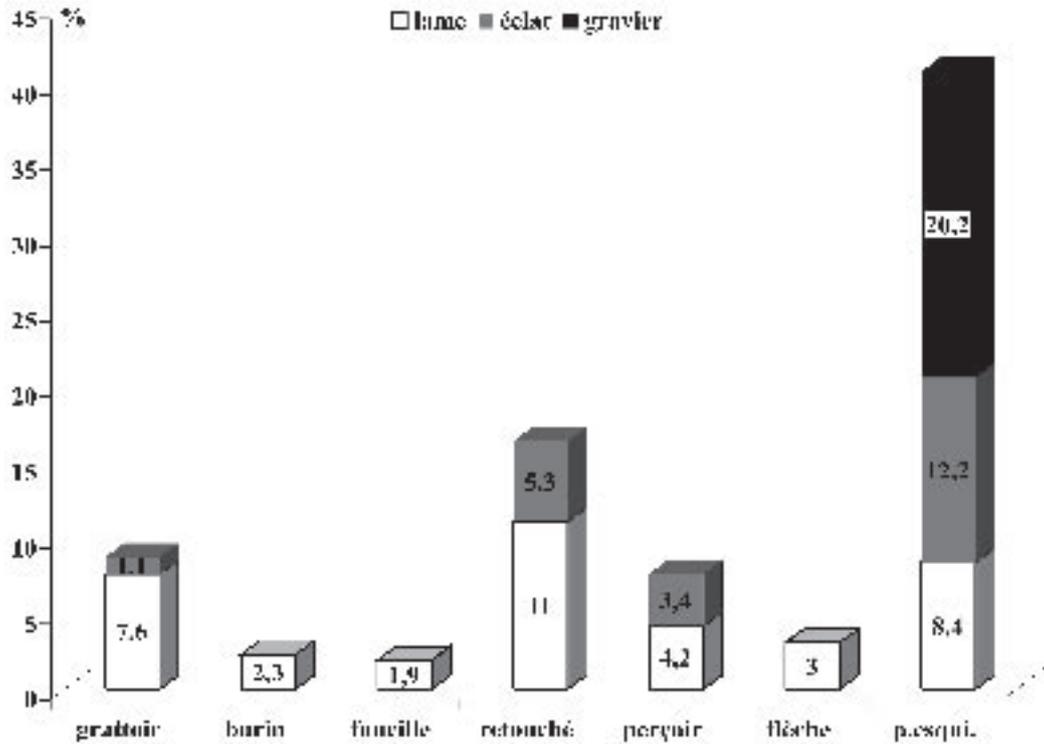


Fig. 15 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, les supports des principales catégories de l'outillage.

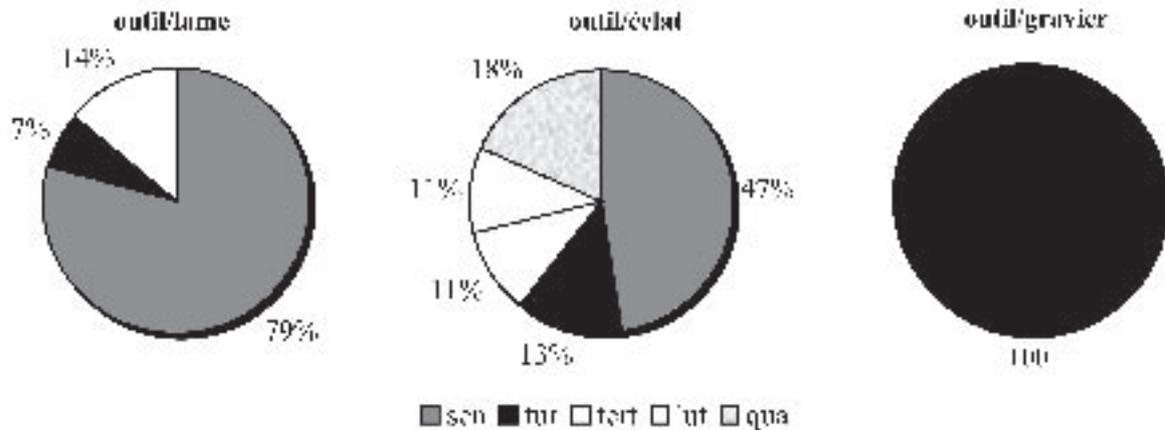


Fig. 16 – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, les matières premières selon les supports de l'outillage.

La représentation des différentes classes, en revanche, présente quelques caractéristiques propres à cette série. On peut remarquer le faible nombre de grattoirs, de burins et d'armatures de faucille et à l'opposé, une fréquence élevée des perceurs et surtout des pièces esquillées qui dominent largement l'inventaire avec près de 40 % des outils.

La répartition des supports est habituelle, la plupart des catégories sont réalisées sur des supports laminaires avec une exception majeure dans les pièces esquillées. Ces dernières présentent en fait trois types de supports : les lames et les éclats de débitage, et également l'utilisation des graviers des alluvions bruts ou fendus. Il existe une série de perceurs sur éclat (9 individus), phénomène peu courant dans les assemblages rubanés.

La fréquence importante des pièces esquillées et la nature des supports utilisés pour cette catégorie d'outils structure le diagramme général des supports utilisés pour l'outillage. En effet, dans l'assemblage de Presles-et-Boves, ce sont les éclats qui sont majoritaires (50 %) par rapport aux lames (45 %) et aux outils sur bloc (5 %, perceur essentiellement). Cette composition est rare sur les sites rubanés, elle existe parfois dans quelques maisons du Rubané de l'étape finale de la séquence de l'Aisne. C'est le cas des maisons 20 de Bucy-le-Long “la Fosselle” et 155 de Bucy-le-Long “la Héronnière” qui livrent plus de produits retouchés sur éclat que sur lame et ces unités fournissent également un fort taux de pièces esquillées sur graviers alluvionnaires du Turonien (Allard, 2005).

En fonction des différents traitements des matériaux, la distribution de l'assemblage global peut être rediscutée. On obtient ainsi une vision de l'économie des matières premières différente.

L'outillage sur lame est largement confectionné sur les silex régionaux du sénonien (fig. 16). L'outillage sur éclat est plus proche du spectre global en accentuant les matériaux moins fréquents comme les grès-quartzites ou les silex tertiaires des formations lutétiennes. L'outillage est complété par l'utilisation massive des graviers turoniens des alluvions, qui n'entrent pas dans une production d'éclats à proprement dit (100 %).

Il existe également une économie du débitage concernant les silex sénoniens et dans une moindre mesure les silex tertiaires bartoniens. Les lames les plus régulières sont destinées aux armatures et aux tronçatures. Tous les supports laminaires (lames régulières jusqu'aux lames techniques) sont employés pour les autres catégories (burins, perçoirs, lames retouchées, grattoirs, pièces esquillées) et, enfin, les déchets de la préparation pour l'outillage sur éclat (pièces esquillées, denticulés, perçoirs, éclats retouchés).

Accompagnant cette économie du débitage, on observe l'utilisation de graviers bruts et de blocs en grès-quartzite pour les pièces esquillées et quelques perçoirs.

La composition des assemblages des fosses latérales

Avec la série de Presles-et-Boves, on peut mettre en évidence une maison avec des traitements différentiels des matériaux qui s'organisent selon différents objectifs de production. Cela met en avant plusieurs problématiques à différents niveaux.

Ainsi, le spectre global des matériaux de l'assemblage n'a qu'une signification relative puisque d'une part les matériaux concernent des productions distinctes et que d'autre part, il apparaît que les restes bruts de la taille des lames ne présentent pas l'intégralité des séquences du débitage. Il paraît donc préférable pour décrire la gestion des matériaux de prendre comme point de référence l'outillage et non la globalité des pièces lithiques (Perlès, 1990). Ceci met en évidence une particularité importante de la gestion des silex par les populations rubanées de la vallée de l'Aisne. En effet, la distribution des matériaux est assez variable selon les sites mais l'utilisation préférentielle des silex sénoniens régionaux pour le débitage laminaire est observée sur la quasi totalité des habitats, à l'exception des sites les plus orientaux (Allard, 2003 et 2005). Ce phénomène confirme d'ailleurs l'effet de rupture du territoire d'approvisionnement constaté au niveau des assemblages totaux pour les sites les plus orientaux qui utilisent très majoritairement les silex turoniens (Plateaux, 1993b). En effet, sur ces deux habitats, même si la proportion des silex sénoniens dans l'outillage sur lame est importante, elle est néanmoins inférieure au silex turonien.

Le tri, même sommaire, des produits et déchets des productions montre des lacunes majeures concernant certaines étapes de la chaîne opératoire laminaire. Ainsi, les blocs bruts ou testés et les éclats de la mise en forme sont absents. Ils sont également absents de l'outillage sur bloc (les percuteurs sont en silex du Lutétien ou en grès-quartzite) ou des outils épais type denticulé ou grattoir robuste. Les nucléus sont aussi absents, mais les données sur les autres habitats de la vallée de l'Aisne montrent qu'ils sont généralement repris en percuteur ou débités pour fournir quelques supports épais.

Les manques pourraient être dus à l'érosion des fosses latérales et des sites rubanés en général. Ces derniers dans la vallée de l'Aisne sont implantés sur les premières terrasses non inondables et ces emplacements sont systématiquement des terrains agricoles qui dégradent les habitats archéologiques. Ainsi, le mobilier recueilli est partiel. Un essai de décompte des éclats absents a été réalisé sur une maison rubanée à Menneville "Derrière-le-Village". La lecture des schémas diacritiques montre un manque estimé à 75 % (Plateaux, 1993a).

Néanmoins, on a pu voir que ce phénomène est clairement qualitatif puisqu'il est manifeste pour certaines étapes. La solution la plus simple est alors d'envisager que les silex sont acheminés sous la forme de blocs déjà mis en forme, ce qui est compatible avec la distance importante supposée pour les gîtes de silex sénoniens et bartoniens.

Cependant, cela ne prend pas en compte toute la question. Les manques sont importants et concernent toutes les matières premières, indépendamment de la distance aux sources. Ainsi, les quelques produits laminaires en silex turonien n'ont pas de déchets associés, notamment à la percussion indirecte (préparation des crêtes, entretien et réfection du débitage). Cela est lié à notre avis à l'emplacement des activités de taille au sein de l'unité domestique. *A priori*, les fosses latérales recueillent les déchets de l'espace domestique du bâtiment, ce qui semble convaincant au vu de la récurrence des concentrations de mobilier observées dans ces fosses (Constantin, 1995; Plateaux, 1993a). Un balayage aurait entraîné bien plus d'esquilles et de petites pièces techniques. En effet, il faut remarquer la rareté des esquilles bulbaires, des petites lamelles de recentrage des nervures ou de débordement, des petits éclats d'avivage du plan de frappe (pourtant systématiques pour cette période : Plateaux, 1990; Allard, 2005). Ces petits éléments et les esquilles sont peu nombreux et les essais de tamisage effectués sur la maison 380 de Cuiry-lès-Chaudardes n'en n'ont pas révélé plus. Il est donc vraisemblable que les activités de taille aient eu lieu hors de l'espace domestique *stricto sensu*, peut être hors de la maison et que les fosses n'en récupèrent qu'une petite partie. Finalement, le meilleur élément pour déterminer les réels manques est une nouvelle fois l'étude des supports de l'outillage. L'économie du débitage pratiquée par ces populations (prélèvement de supports dans les déchets du débitage laminaire pour l'outillage sur éclat) permet d'évaluer également sous quelles formes les blocs sont apportés sur le site. Or,

l'outillage sur les supports épais est également assez rare (absence totale d'éclat d'entame par exemple).

Ainsi, l'emplacement de la taille et la forme sous laquelle arrive chaque matériau sont des facteurs importants pour comprendre la nature du mobilier lithique recueilli dans les fosses latérales. L'érosion des fosses est aussi à prendre en compte mais il n'y a pas de raison de penser qu'elle affecte plus une catégorie de déchets ou d'outils qu'une autre.

La structuration de la chaîne opératoire laminaire en fait un ensemble assez homogène qui autorise les comparaisons. En effet, il apparaît donc que les manques ne soient pas aléatoires et on ne constate pas de différences majeures entre les matériaux dans la production des lames. Ceci sera testé à une plus grande échelle, notamment dans la publication du site de Cuiry-lès-Chaudardes.

Aspects chronologiques

L'approvisionnement très majoritaire en silex sénouvien est un phénomène observé également à Berry-au-Bac "le Chemin de la Pêcherie" (Plateaux, 1995) et constitue une caractéristique des premiers habitats du Rubané de la vallée de l'Aisne. Ceci traduirait donc un caractère plutôt ancien. En revanche, certains caractères de l'assemblage sont plutôt affiliés aux ensembles lithiques de l'étape finale de la séquence chronologique de l'Aisne. C'est le cas du très fort taux de pièces esquillées et de l'utilisation de graviers des alluvions ou des silex locaux (grès-quartzite et tertiaire lutétien), de même que l'importance des supports non laminaires dans l'outillage (Allard, 2005).

Cette particularité de la série de Presles-et-Boves soulève un problème plus global concernant les premiers éléments de synthèse sur l'industrie lithique rubanée (Plateaux, 1990; Allard, 2003 et 2005). En effet, les différents critères établis pour caractériser cette industrie au fur et à mesure de l'étude des séries se sont principalement appuyés sur les plus grands habitats. Or, l'intégration des petits sites (c'est-à-dire avec peu d'unités d'habitation) comme Pontavert "le Port-aux-Marbres", Berry-au-Bac "la Croix Maigret" ou désormais Presles-et-Boves "les Bois Plantés" montre que le schéma global construit sur les grands ensembles n'est pas forcément respecté sur les petits habitats. On remarque par exemple de fortes variations avec le site de Cuiry-lès-Chaudardes où les changements dans l'outillage ou dans les matériaux sont faibles entre les cinq phases d'occupation du site (Allard, 1995). À l'inverse, l'habitat de Pontavert "le Port-aux-Marbres", site fouillé le plus proche de Cuiry-lès-Chaudardes montre un spectre des matériaux et de l'outillage radicalement différent de Cuiry-lès-Chaudardes qui s'apparente à celui de Presles-et-Boves. De même, le site de Berry-au-Bac "la Croix Maigret" est le seul à avoir livré une fosse avec un important amas détritique d'éléments du débitage laminaire (plus de 3000 objets). Ces petits habitats ont comme point commun d'avoir tous fourni des ensembles siliceux quantitativement importants, bien plus en moyenne que les maisons des grands sites.

Les perspectives de l'étude du mobilier lithique dans cette région seront d'intégrer comme critère principal la nature et la structure des occupations rubanées. Une réflexion plus poussée est également en cours sur la composition des assemblages dans les fosses latérales à partir des trente-trois maisons de Cuiry-lès-Chaudardes. En effet, nous n'avons pas abordé ici les aspects liés à la panoplie de l'outillage, mais la représentation des différentes catégories d'outils pose également un questionnement assez proche de celui des matériaux.

CONCLUSION

Le site de Presles-et-Boves "les Bois Plantés" semble donc correspondre à un établissement de petite taille et de courte durée, datant du début de la séquence RRBP locale. Il serait contemporain notamment de Berry-au-Bac "le Chemin de la Pêcherie" et du début de l'occupation de Cuiry-lès-Chaudardes. Sa découverte élargit vers l'ouest la zone de la vallée de l'Aisne concernée par les premières installations des groupes rubanés. Situé assez loin du cours de la rivière en bordure de la zone de confluence avec la Vesle, l'habitat est implanté sur des sables soufflés ou colluvionés. Ce contexte sédimentologique se distingue des alluvions sableuses qui constituent le substrat habituel des sites rubanés de la vallée de l'Aisne (Chartier, 1990 et 1995), et montre une certaine souplesse dans les choix d'implantation au moment de l'arrivée du Rubané dans la région. La courte durée de l'occupation et la faible densité de structures qui en résulte contrastent clairement avec les deux autres sites dans cette partie de la vallée pour lesquels on dispose d'une documentation suffisante. Il s'agit de Chassemy "le Grand Horle/les Renhaches" (Boureux, 1972; Auxiette *et al.*, 1987; Perrin, 1989) et de Cys-la-Commune "les Longues Raies/le Mont-Sans-Pain" (Boureux, 1972), respectivement 2 km à l'ouest et 4 km à l'est du site de Presles-et-Boves. À Chassemy l'étendue du site n'est pas connue, mais la partie encore intacte et intégralement fouillée au milieu des années quatre-vingts a livré une dizaine de plans de maisons et plusieurs sépultures, sur une surface d'environ 1 ha (fig. 1, n° 2). Plusieurs de ces maisons datent de l'étape finale du RRBP (Constantin et Ilett, 1997). Les fouilles plus limitées de M. Boureau à Cys-la-Commune "les Longues Raies" dans les années soixante avaient mis au jour deux maisons et plusieurs sépultures. À juger par la fréquence des différents types d'impression au peigne (Boureux et Coudart, 1978, fig. 8 et 9), on peut affirmer aujourd'hui que les ensembles céramiques de Cys-la-Commune "les Longues Raies" sont attribuables à deux étapes du RRBP. Les structures fouillées les mêmes années sur la parcelle voisine, au "Mont-Sans-Pain" datent du Villeneuve-Saint-Germain (Constantin, 1985, p. 207). Face à ces sites à grande densité de structures ou à plus longue durée, on déduit que les conditions réunies à Presles-et-Boves n'étaient pas suffisantes pour permettre une installation dans la durée, à l'instar d'ailleurs de Berry-au-Bac "le Chemin de la Pêcherie".

Il est d'autant plus intéressant de constater la présence sur un petit site de courte durée de céramique du Limbourg décorée de manière originale, avec des impressions au peigne à dents multiples. Pour toutes les raisons énoncées plus haut, il nous semble peu probable que la présence de ces impressions sur la céramique du Limbourg soit liée aux traditions techniques du Rubané local. Cette découverte souligne la complexité du phénomène Limbourg et servira sans doute à enrichir le débat sur l'origine et la signification de cette production céramique, intimement liée au Rubané par son contexte mais gardant résolument sa propre identité stylistique.

Ce petit site, qui présente néanmoins une série lithique assez conséquente, a été l'occasion de s'interroger sur la composition des assemblages en silex dans les fosses latérales et de la gestion des matériaux. L'approche technologique met en évidence des manques de certains témoins dans la chaîne opératoire. D'un point de vue général, ces fosses livrent des témoins partiels des activités qui suggèrent de mener une réflexion plus systématique pour mieux comprendre l'organisation spatiale de la taille du silex et des autres activités réalisées avec l'outillage en silex. Concernant la gestion

des matériaux pour le débitage laminaire, ce nouveau site de l'étape ancienne du RRBP de la vallée de l'Aisne confirme un choix préférentiel manifeste de l'emploi des silex crétacés régionaux, probablement de la Marne. En revanche, le mobilier de Presles-et-Boves montre des divergences avec les grands habitats, notamment dans la gestion des autres matières premières et des supports pour l'outillage. Ce dernier point ouvre des perspectives intéressantes sur les différences que l'on commence à appréhender entre les petits et les grands habitats. Il semble que la variabilité soit plus importante dans les petits sites que dans les grands, sans que l'on puisse encore interpréter ces différences. ■

Remerciements : Nous tenons à saluer ici la perspicacité et la patience d'Yves Naze, le découvreur des structures rubanées de Presles-et-Boves. Pascal Leguen, le responsable d'opération, nous a permis de mener à bien la fouille dans les meilleures conditions possibles. Nous remercions aussi Nathalie Arnoult, Aurélie Kostrzewa et Gaspard Skoda pour leur participation à la fouille, ainsi que Lisandre Bedault et Valentina Figueroa pour leur aide dans le traitement du mobilier céramique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (2003) – Économie des matières premières des populations rubanées de la vallée de l'Aisne, in P. Vergain, J.-P. Rigaud et J.-J. Cleyet-Merle dir., *Les matières premières lithiques en Préhistoire, Actes de la table ronde internationale d'Aurillac, Cantal, 20-22 juin 2002*, Préhistoire du Sud-Ouest, suppl. n° 5, Cressensac, p. 15-26.
- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du nord-est de la France et de la Belgique*, Internationale Archéologie n° 86, Verlag Marie Leidorf, Rahden, 242 p et 151 pl.
- ALLARD P., BOSTYN F., FABRE J. (2005) – Origine et circulation du silex durant le Néolithique en Picardie : des premières approches ponctuelles à une systématique régionale, in G. Auxiette et F. Malrain dir., *Hommages à Claudine Pommeupuy*, n° spécial de la Revue archéologique de Picardie, p. 59-74.
- ALLARD P., MONCHABLON C., POMMEPUY C., THOUVENOT S. (1994) – Presles-et-Boves "les Bois Plantés", *Fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*, t. 22, p. 121-161.
- AUGEREAU A., CREUSILLET M.-F., MEUNIER K. (2006) – Occupations rubanées à Étigny "le Brassot-Est" (Yonne), in P. Duhamel dir., *Impacts interculturels au Néolithique moyen, du terroir au territoire : société et espaces, Actes du 25^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001*, Revue archéologique de l'Est, 25^e supplément, Dijon, p. 261-285.
- AUXIETTE G., GUICHARD Y., POMMEPUY C. (1987) – Le site Rubané et de l'Âge des Métaux de Chassemy "le Grand Horle", *Fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*, t. 15, p. 51-83.
- BINDER D. (1998) – Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal, in A. D'Anna et D. Binder dir., *Production et identité culturelle, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, 2^e session, Arles 1996*, APCDA, Antibes, p. 111-128.
- BLANCHET J.C., PLATEAUX M., POMMEPUY C. (1989) – *Matières premières et sociétés protohistoriques dans le Nord de la France*, Action Thématique Programmée "Archéologie métropolitaine", rapport d'activité, Direction des Antiquités de Picardie, Amiens, 76 p.
- BOUCNEAU N., BOSTYN F., MARTINEZ R. (1996) – Chamblly "le Clos de la Rivière" (Oise) : un site rubané récent très occidental, in P. Duhamel dir., *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Actes du 18^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon 25-27 octobre 1991*, Revue archéologique de l'Est, 14^e supplément, Dijon, p. 271-294.
- BOUREUX M. 1972 – L'industrie du Rubané récent aux environs de Vailly-sur-Aisne, Aisne, *Cahiers d'Archéologie du Nord-Est*, t. XV, fasc. 1, p. 1-60.
- BOUREUX M., COUDART A. (1978) – Implantations des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 75, p. 341-360.
- CHARTIER M. (1990) – *Étude des paléoenvironnements de la vallée de l'Aisne à l'Holocène*, thèse de l'université de Paris VII, 260 p.
- CHARTIER M. (1995) – Environnement géomorphologique du site, in M. Ilett et M. Plateaux dir., *Le site néolithique de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcherie" (Aisne)*, Monographie du CRA 15, CNRS Éditions, Paris, p. 15-21.
- COLAS C., ILETT M., LE GUEN P., NAZE Y., PINARD E. (2004) – Presles-et-Boves "Les Bois Plantés", in *Bilan Scientifique Picardie 2001*, Direction régionale des affaires culturelles de Picardie, Service régional de l'archéologie, Amiens, p. 42-43.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 356 p., 294 fig.
- CONSTANTIN C. (1995) – Étude de la répartition spatiale du matériel, in M. Ilett et M. Plateaux dir., *Le site néolithique de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcherie" (Aisne)*, Monographie du CRA 15, CNRS Éditions, Paris, p. 144-156.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien, in C. Jeunesse dir., *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace, supplément n° 3, Zimmersheim, p. 281-300.

- COUDART A. (1998) – *Architecture et société néolithique*, DAF n° 67, Paris, 239 p.
- ILETT M., HACHEM L. (2001) – Le village néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France), in J. Guilaine dir., *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique*, Errance, Paris, p. 171-184.
- LE GUEN, P., PINARD E. (2001) – Presles-et-Boves “Les Bois Plantés”, *Sauvetage archéologique de la vallée de l'Aisne 2001. Rapport de fouilles de la convention 2001*, Service régional d'archéologie de Picardie, Centre archéologique de Soissons, p. 165-211.
- MODDERMAN P.J.R. (1981) – Céramique du Limbourg : Rhénanie-Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye, *Helinium*, t. 21, p. 140-160.
- PERRIN S. (1989) – *Deux habitats rubanés de la vallée de l'Aisne, Menneville “Derrière le Village” et Chassemy “le Grand Horle”*, maîtrise, université de Paris I, 131 p., 121 fig.
- PLATEAUX M. (1990) – Quelques données sur l'évolution des industries du Néolithique danubien de la vallée de l'Aisne, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du colloque de Liège novembre 1988*, ERAUL n° 39, Liège, p. 157-181.
- PLATEAUX M. (1993a) – Les industries lithiques du Néolithique danubien dans la vallée de l'Aisne – principes d'analyse en contexte détritique, in J.-C. Blanchet, A. Bulard, C. Constantin, D. Mordant et J. Tarrête dir., *Le Néolithique au quotidien, Actes du 16^e colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, 1989*, DAF, n° 39, Paris, p. 100-104.
- PLATEAUX M. (1993b) – Contribution à l'élaboration d'une problématique des matières premières pour le Néolithique récent dans le Bassin parisien, in *Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes, Actes du 13^e colloque sur le Néolithique, Metz, 1986*, DAF, n° 41, Paris, p. 100-104.
- PLATEAUX M. (1995) – L'industrie lithique, in M. Ilett et M. Plateaux dir., *Le site néolithique de Berry-au-Bac “Le Chemin de la Pêcherie” (Aisne)*, Monographie du CRA 15, CNRS Éditions, Paris, p. 144-156.
- PERLÈS C. (1990) – Technologie des industries lithiques thessaliennes : problèmes méthodologiques et perspectives socio-économiques, in *La Thessalie, quinze années de recherches archéologiques, 1975-1990, bilans et perspectives, Actes du colloque international de Lyon 17-22 avril 1990*, École Normale Supérieure, Lyon, p. 71-78.
- THOUVENOT S. (2000) – Presles-et-Boves “les Bois Plantés”, *Sauvetage archéologique dans la vallée de l'Aisne 2000. Rapport de fouilles de la convention 2000*, Service régional d'archéologie de Picardie, Centre archéologique de Soissons, p. 134-151.

Michael ILETT

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
 CNRS UMR 7041 Protohistoire européenne
 Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
 21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex
 michael.ilett@mae.u-paris10.fr

Pierre ALLARD

CNRS UMR 7055 Préhistoire et Technologie
 Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
 21, allée de l'Université, F- 92023 Nanterre Cedex
 pierre.allard@mae.u-paris10.fr

Dominique BOSQUET,
Mark GOLITKO,
et Aurélie SALAVERT
avec la collaboration
de Valérie BEUGNIER,
Fanchon DELIGNE,
Ivan JADIN,
Fanny MARTIN
et Russell QUICK

Une phase pionnière à l'origine du peuplement rubané de la Hesbaye liégeoise (Belgique)

Résumé

Le présent article concerne la dynamique de peuplement de la Hesbaye (province de Liège, Belgique) durant le Néolithique ancien. Il s'appuie sur les résultats d'analyses en cours sur les sites de Remicourt, Fexhe-le-Haut-Clocher, Waremme et Darion, et plus particulièrement sur l'étude de maisons excentrées présentes sur ces sites. Des résultats ont été dernièrement acquis en anthracologie et dans l'identification des sources d'approvisionnement en argile à poterie, complétant les résultats préliminaires de l'étude de la céramique et de l'analyse techno-fonctionnelle de l'industrie lithique. Les données présentées démontrent l'ancienneté de ces maisons par rapport au reste du village, permettant de les associer à une phase pionnière du peuplement régional. D'autres questions, relatives à l'économie et, plus globalement, à l'organisation de la société au Néolithique ancien sont également soulevées et proposées comme axes des recherches futures.

Abstract

This article examines settlement dynamics in Hesbaye (Liège Province, Belgium) during the Early Neolithic. It is based on the ongoing study of several sites (Remicourt, Fexhe-le-Haut-Clocher, Waremme and Darion) and more specifically on outlying houses discovered at these sites. In addition to preliminary studies on pottery style and techno-functional aspects of flint tools, new results are presented on the anthracological remains and the sources of raw materials used for pottery. The evidence shows that the isolated houses are always earlier than the rest of the village and can thus be considered to reflect a pioneer phase of settlement. Questions relating to the economy and organisation of Neolithic society are also considered and future research is outlined.

INTRODUCTION

La dynamique de peuplement de la Hesbaye au Néolithique ancien constitue la problématique centrale du présent article. Les résultats obtenus par diverses disciplines sur quatre sites correspondant à une micro-région d'environ 400 km² permettent, effectivement,

d'apporter une réponse convaincante à cette question tout en soulevant un certain nombre d'interrogations sur l'organisation économique et sociale des groupes rubanés, questions qui constituent autant d'axes promoteurs à suivre lors des recherches futures.

Les sites de Remicourt et de Fexhe-le-Haut-Clocher ont été mis au jour et fouillés dans les années quatre-vingt-dix à 25 km à l'ouest de Liège¹ (Bosquet *et al.*,

1997 et 1998; Bosquet et Preud'homme, 1998). Une particularité commune aux deux sites est la présence d'une maison située à l'écart des autres habitations du village. Cette situation a été également remarquée sur le site de Waremme "Longchamps", fouillé une première fois à la fin des années quatre-vingts (Cahen *et al.*, 1990) et pour lequel les recherches ont repris en 2004² (Quick *et al.*, 2005; Keeley *et al.*, 2005). La situation se répète enfin à Darion, où une maison extérieure au village fossoyé, très mal conservée, avait déjà été remarquée lors de l'étude de l'enceinte et des dispositifs d'entrée (Bosquet, 1992) et fût prise en compte lors de travaux ultérieurs (Lüning, 1998; Jadin, 2003).

Actuellement, les résultats acquis par diverses disciplines permettent de favoriser l'hypothèse selon laquelle les unités d'habitation excentrées témoignent d'une phase pionnière dans le peuplement de la région. Les villages auraient été établis ensuite en une ou plusieurs phases de construction. L'occupation des maisons excentrées semble avoir perdu conjointement à celle de l'habitat principal, pendant un certain temps au moins. Une telle proposition pose nombre de questions quant à la dynamique de peuplement de la région et au modèle économique rubanés, mais également en ce qui concerne la structure sociale de cette société, dans la mesure où aucune de ces habitations n'a été intégrée au village, fait qui illustrerait, de la part des Néolithiques, une volonté de les distinguer.

RÉPARTITION SPATIALE DES MAISONS

Remicourt "En Bia Flo" II

Le village de Remicourt (fig. 1), circonscrit par une enceinte partiellement palissadée, comprend quatre maisons (M I à IV), tandis qu'une cinquième (M V) se trouve hors de l'enceinte, à 130 m face à l'entrée est du village. L'orientation de la maison V et des maisons II et IV est très proche, quasiment est-ouest, tandis que les maisons I et III sont orientées plus franchement nord-ouest/sud-est. L'isolement spatial de la maison V a été vérifié lors de la phase de diagnostic qui a couvert plusieurs centaines de mètres de part et d'autre du village, sans qu'aucune structure néolithique ne soit découverte. Une campagne de prospection magnétique a également été effectuée sur le site en collaboration avec l'université de l'Illinois de Chicago (Bosquet, 2004). Une bande de 100 m de large sur 230 m de long a été prospectée le long de la ligne TGV, qui couvre l'entièreté du village jusqu'à 100 m au-delà du fossé est. Malheureusement, pour des raisons d'accès au terrain, il n'a pas été possible de prospecter la zone qui s'étend juste au sud de la maison *extra muros*. Le fossé apparaît très clairement sur le magnétographe obtenu (fig. 2), de même que plusieurs anomalies longilignes, toutes situées à l'intérieur de l'enceinte. Celles-ci ménagent des espaces dont les dimensions et l'orientation sont compatibles avec celles des habitations rubanées. Exceptées quelques petites

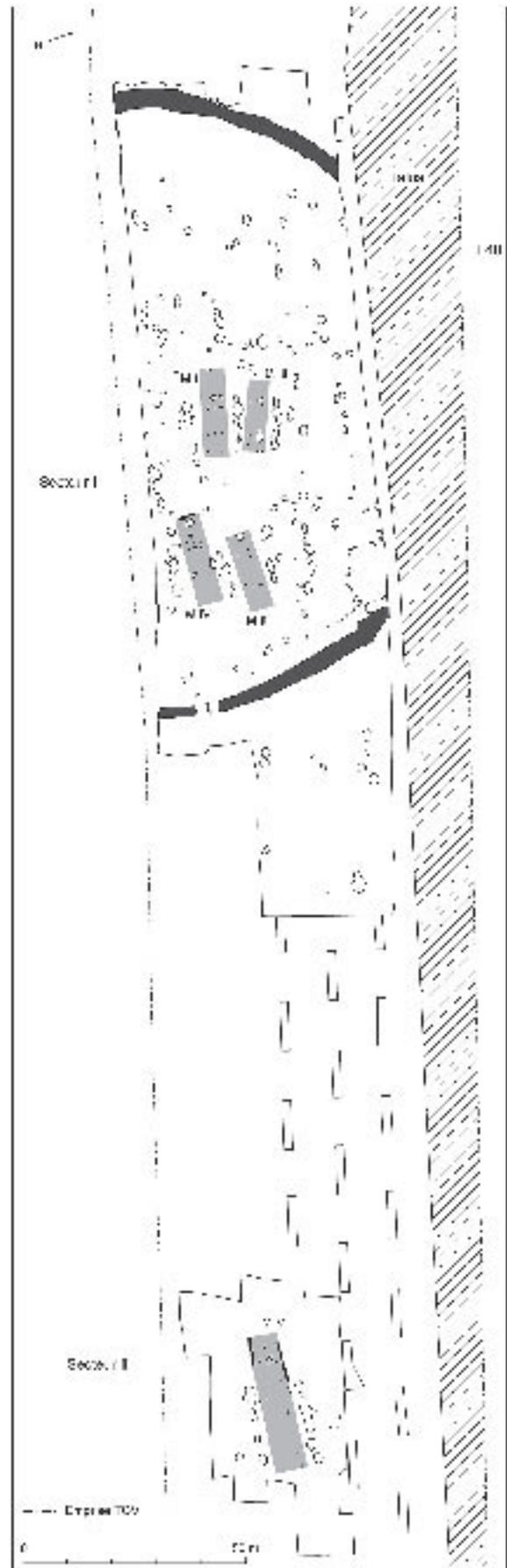


Fig. 1 – Remicourt "En Bia Flo" II. Plan du site.

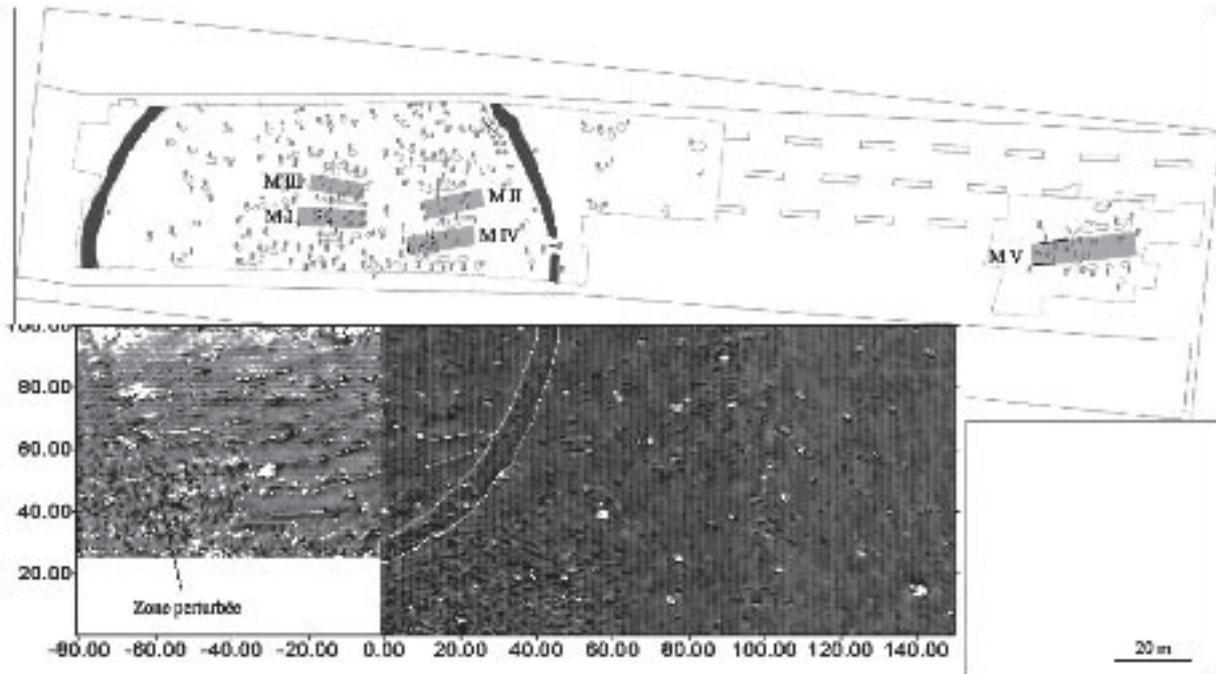


Fig. 2 – Remicourt “En Bia Flo” II. Magnétographe obtenu sur les parcelles attenantes à l’emprise TGV.

perturbations ponctuelles, probablement dues à des objets métalliques mêlés à la couche arable, aucune anomalie n’a été enregistrée hors de l’enceinte.

Fexhe-le-Haut-Clocher “Podrî l’Cortri”

Ce village (fig. 3), partiellement fouillé également, comprend au total sept bâtiments présentant une orientation similaire, mais dont un (MI) est isolé à 50 m à l’est du groupe formé par les maisons II à VII. Une fois encore, les sondages de diagnostic réalisés de part et d’autre du site sur plusieurs centaines de mètres n’ont révélé aucune structure néolithique. Par contre, quelques fosses isolées ont été découvertes à 150 m au nord du site TGV, lors de l’installation d’une conduite de gaz (Bosquet *et al.*, 2006). Suite à cette découverte, une campagne de prospections magnétiques a été réalisée durant l’été 2005, couvrant 25 000 m² entre le site TGV et le gazoduc, à la recherche d’un éventuel fossé d’enceinte et d’autres maisons qui auraient échappé aux terrassements antérieurs, mais sans résultat. Si, pour des raisons liées essentiellement aux limites de la méthode, ce résultat n’exclut pas de façon définitive la présence de maisons dans la zone prospectée, il permet en revanche d’affirmer qu’aucun fossé n’a été creusé à Fexhe-le-Haut-Clocher, dans la mesure où ce type de vestige n’échappe pas au magnétomètre.

Waremme “Longchamp”

À Waremme “Longchamp” (fig. 4), deux maisons et un fossé rubanés ont été fouillés lors de quatre

saisons de fouille (Cahen *et al.*, 1990). La maison hors enceinte se trouve à 20 m à peine du fossé – cette fois encore face à l’entrée est – et présente une orientation qui diffère de 17° par rapport à celle de la maison interne. En l’absence de sondages de diagnostic couvrant les zones hors enceinte, plusieurs campagnes de prospection magnétique ont été réalisées sur le site, afin de cerner de façon précise l’étendue du village fossoyé et de déceler d’éventuelles structures hors enceinte (Quick *et al.*, 2005). Les relevés ont couvert une superficie totale de 5,8 hectares. Le magnétographe (fig. 5) permet de suivre le fossé et, tout comme à Remicourt, il signale une série d’anomalies dont l’orientation et les dimensions sont compatibles avec des maisons rubanées. L’une de celle-ci se trouve hors de l’enceinte à l’ouest, à hauteur de ce qui semble être une interruption du fossé. Afin de vérifier ces résultats sur le terrain, une campagne de fouille a été entreprise, mais la nouvelle maison *extra muros* potentielle s’est avérée n’être qu’un alignement de chablis. Ainsi, seule subsiste hors de l’enceinte la maison 1, fouillée pour l’essentiel en 1987.

Darion “Colia”

Il semble inutile de revenir sur l’historique des fouilles du site phare du Rubané de Belgique. La maison hors enceinte, dont seuls dix trous de poteau sont conservés, est accolée au fossé, à hauteur de l’entrée sud (fig. 6). L’aspect très partiel du plan permet d’intégrer les trous de poteau à plusieurs modèles de bâtiment qui ne seront pas discutés ici (Bosquet, 1992). Par contre, il faut signaler des particularités dans la configuration de la palissade intérieure, juste à hauteur



Fig. 3 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podri l’Cortri”. Plan du site.

de la maison *extra muros*. On note en particulier une interruption de la tranchée de fondation et son remplacement, sur une dizaine de mètres, par une série de poteaux dont le diamètre et l’espacement sont nettement inférieurs à ce qu’on observe ailleurs sur la paroi

(ovale pointillé sur la fig. 6). On pourrait y voir un accès direct de l’intérieur du village vers la maison extérieure, condamné ultérieurement au moyen de poteaux de plus petit calibre et implantés plus serrés que ceux de la tranchée de fondation.

ASPECTS CHRONOLOGIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX

Styles céramiques

D’un point de vue typo-chronologique, trois des quatre maisons étudiées livrent les éléments typologiques les plus anciens, essentiellement attribuables à l’étape IIc de Modderman (1970). À Darion, par contre, la céramique *extra muros* appartient à la même étape stylistique que celle du village, à savoir le II d du même auteur. Cependant, dans la mesure où la durée de cette étape est inconnue, cet élément n’est pas nécessairement contradictoire avec l’hypothèse d’une occupation antérieure. D’une part, on note l’absence de remontages entre les tessons de la maison *extra muros* et ceux du village au sein duquel de nombreux remontages ont pourtant été réalisés (van Berg, 1988 ; Jadin, 2003), d’autre part, une des fosses associées à cette maison a fourni la deuxième date radiocarbone la plus ancienne sur un total 13 datations effectuées pour le site (Jadin, 2003, p. 537-538). L’absence de remontage entre tessons *extra* et *intra muros* est également observée à Waremme “Longchamps” (fig. 7), site pour lequel le caractère ancien de la maison isolée est, de surcroît, suggéré par la sériation de la céramique (Golitzko, 2005, fig. 8). À Fexhe-le-Haut-Clocher, la maison excentrée livre les tessons décorés les plus anciens, ornés notamment de motifs en haltères, (fig. 9) et partage, avec le reste du village, des individus de l’étape II d (fig. 10), à l’exception des décors au peigne pivotant, absents sur ce site. Une situation comparable prévaut à Remicourt, avec, en outre, une phase finale illustrée par des décors au peigne pivotant (fig. 11) et documentée *intra muros* exclusivement. Ainsi, à en croire la typologie, la maison *extra muros* de Remicourt, après une phase d’occupation contemporaine du village à l’étape II d, aurait été abandonnée quelques temps avant l’habitat principal.

Pour la Hesbaye et en particulier pour les sites TGV, une sériation complète de la céramique doit encore être réalisée. Cependant, dans la mesure où on ne connaît pas la durée réelle des phases stylistiques, il est peu probable que cette méthode apporte à elle seule une réponse suffisante à la question de savoir quelles sont les habitations qui ont fonctionné de façon conjointe. En revanche, si la sériation est complétée, entre autres, par les résultats des remontages de la céramique et du matériel lithique, on peut espérer assurer de façon satisfaisante le degré de contemporanéité des bâtiments. De la même façon, ce travail permettrait d’aborder les questions relatives au processus de comblement et à la durée de vie des fosses et des fossés qui, quoique centrales lorsqu’on s’intéresse à la chronologie puisque ce sont ces structures qui livrent la céramique décorée, restent aussi largement ouvertes à ce jour.

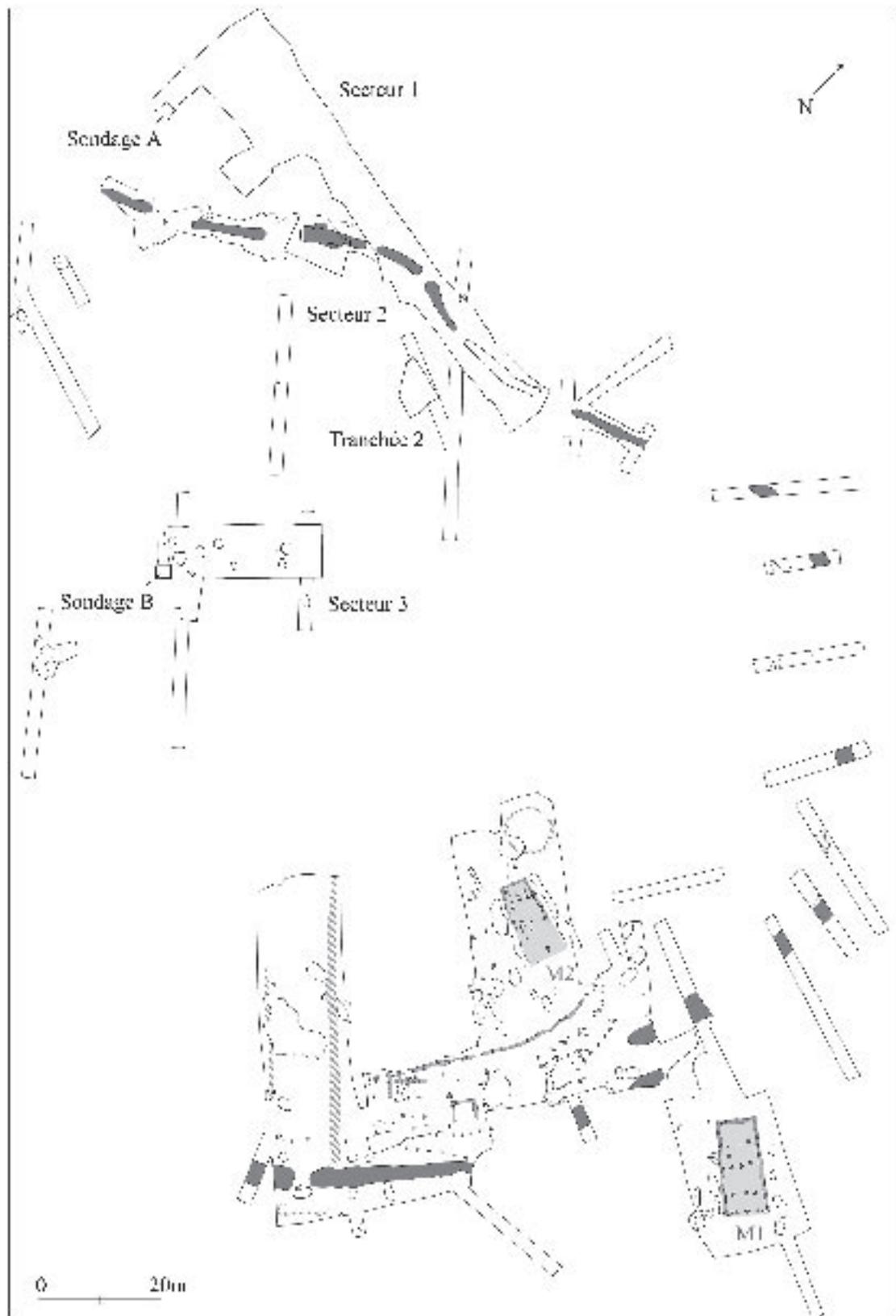


Fig. 4 – Waremme “Longchamps”. Plan du site (les secteurs, tranchées et sondages indiqués correspondent aux fouilles 2005).

Anthracologie

Les analyses anthracologiques récemment achevées sur les sites du TGV et en cours d'achèvement à Waremme, montrent également des résultats extrêmement

intéressants dans le cadre de cette problématique (Salavert, ce volume). Les fosses associées aux trois maisons isolées livrent des assemblages massivement dominés par les essences de haute futaie – chêne, orme et frêne – alors que les fosses villageoises témoignent d'un

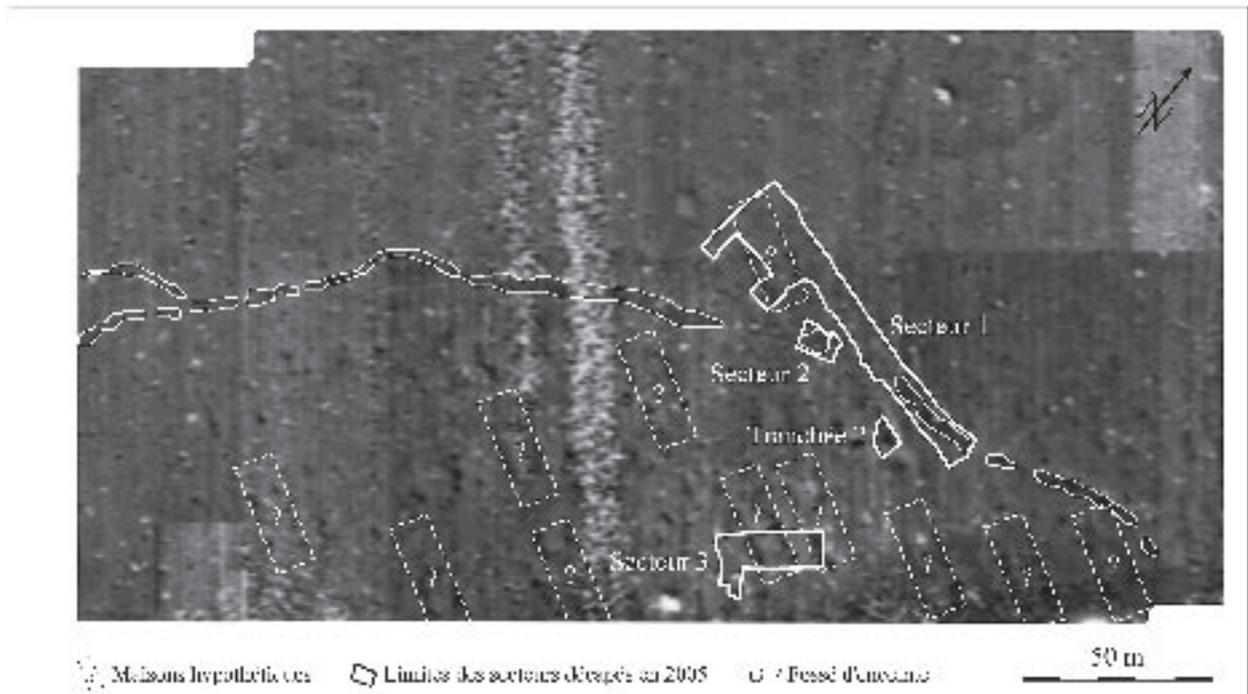


Fig. 5 – Waremme "Longchamps". Magnétographe.



Fig. 6 – Darion "Colia". La maison extra muros (l'ovale pointillé indique la partie de la palissade où la tranchée de fondation est remplacée par des poteaux resserrés).

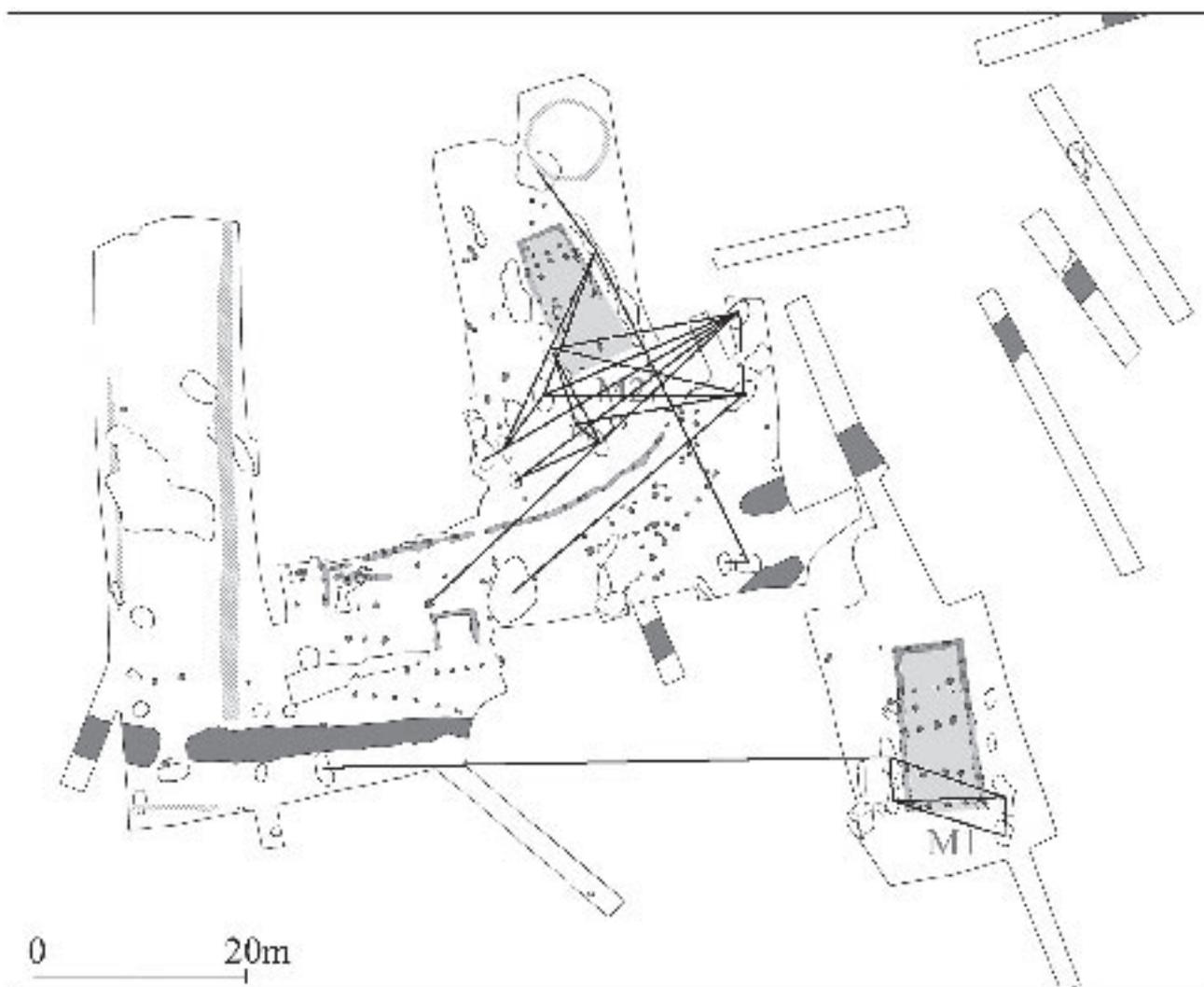


Fig. 7 – Waremmes “Longchamps”. Répartition spatiale des remontages de céramiques.

milieu nettement ouvert et dégradé, caractérisé par les héliophiles et la présence d'essences buissonnantes (Deligne, 2005; Salavert, ce volume). Si ces résultats peuvent éventuellement être interprétés en termes autres que chronologiques dans la mesure où le matériau charbonneux est issu d'une sélection anthropique, il n'est pas moins légitime d'y voir la confirmation de l'antériorité de ces habitations sur les autres, d'autant que les résultats concordent sur plusieurs sites. En effet, à supposer que ces charbons soient issus des déchets du bois d'œuvre sélectionné pour la construction de la maison, ce qui est, pour une partie au moins, très probablement le cas, cela ne contredit en rien l'hypothèse de l'antériorité du bâtiment, bien au contraire. Ainsi, la baisse relative du pourcentage des taxons forestiers dans les charbons de bois du village tiendrait au fait que les déchets issus de la mise en forme du bois de construction (branches, écorce, copeaux...) étaient laissés sur le lieu d'abattage, afin d'alléger au maximum les troncs à transporter jusqu'au village, en particulier en l'absence de traction animale (Bartosiewicz *et al.*, 1997, p. 9-10; Johannsen, 2005). Pour alimenter régulièrement les

foyers, les villageois auraient alors collecté sans sélection particulière les essences les plus proches de l'habitat, soit, dans le cadre déjà dégradé de l'environnement, les héliophiles. Au contraire, pour les maisons pionnières, construites au milieu de la forêt, le bois de charpente a été abattu et mis en forme sur place, les déchets fournissant une réserve de combustible appréciable.

GESTION DES MATIÈRES PREMIÈRES

Le lithique

L'étude du matériel lithique, qui comprend une analyse techno-fonctionnelle, n'est achevée que pour deux des quatre sites, Fexhe-le-Haut-Clocher (Beugnier, 2005) et Darion (Jadin, 2003), tandis qu'elle est entamée pour le site de Waremmes “Longchamps” (Martin, 2007). À Fexhe-le-Haut-Clocher, la maison excentrée se distingue une fois encore des autres habitations en ce qui concerne la gestion des matières

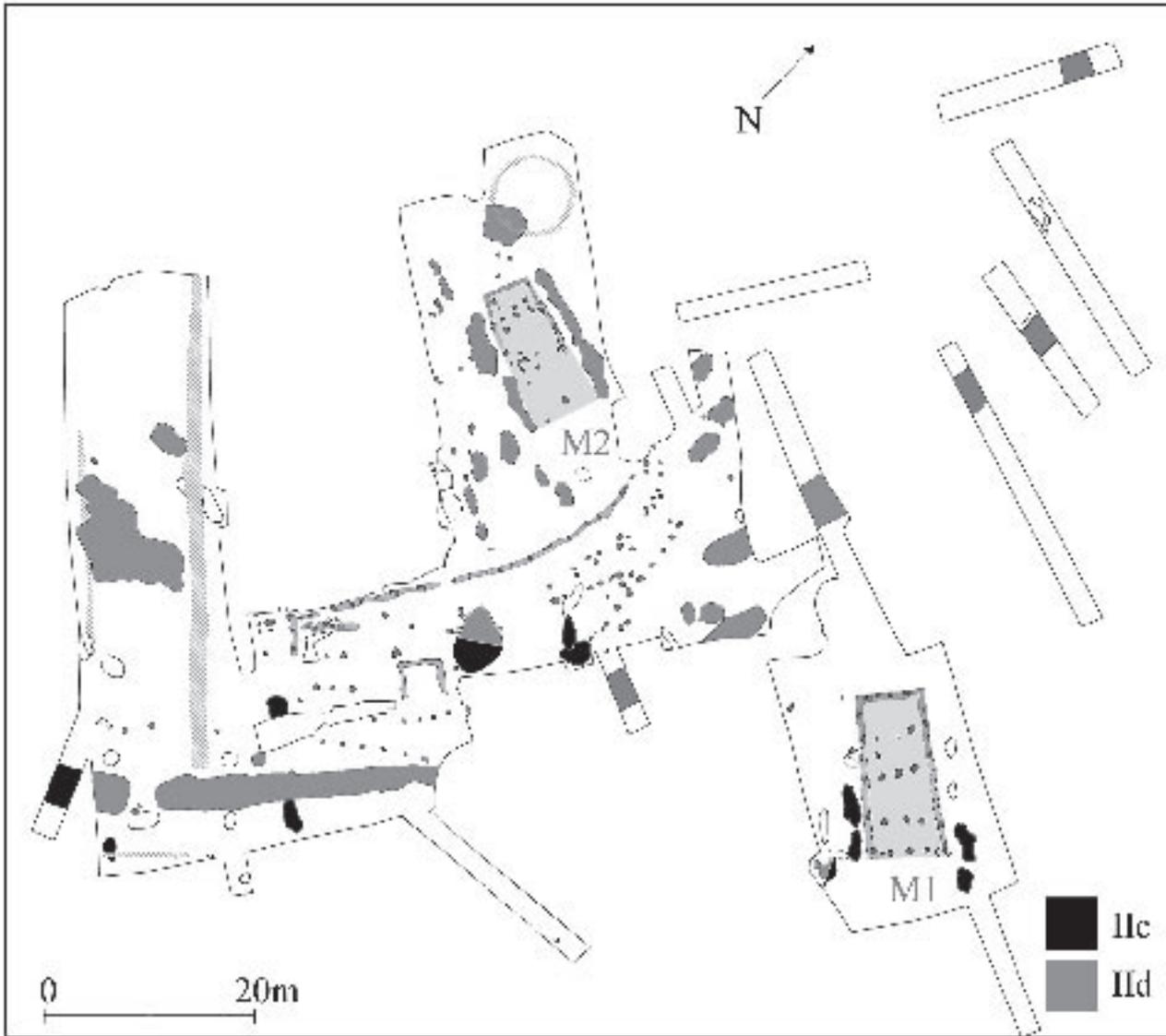


Fig. 8 – Waremmes “Longchamps”. Répartition spatiale des phases chronologiques.



Fig. 9 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podri l’Cortri”.
Vase orné de motifs en haltères (Rubané ancien à moyen).

premières. Ainsi, le silex dit “de Gulpen” (fig. 12a), domine très nettement l’assemblage isolé, au détriment des silex gris de Hesbaye (fig. 12b) et gris grenu, variétés qui caractérisent le village (tabl. 1). Le même phénomène s’observe à Waremmes, où le silex de type

Gulpen a été, plus massivement encore qu’à Fexhe-le-Haut-Clocher, exploité par les occupants de la maison *extra muros*, alors que les deux autres types dominent sans ambiguïté à l’intérieur de l’enceinte (tabl. 2). La zone où affleure actuellement le silex de Gulpen se situe aux Pays-Bas près de Maastricht, région que certains ont proposé comme origine probable des groupes néolithiques ayant colonisé la Hesbaye (Modderman, 1970; Cahen *et al.*, 1986). On pourrait alors envisager qu’avant de reconnaître les sources locales de silex de qualité, les occupants des deux maisons aient exploité “leur” silex, l’ayant soit emporté avec eux, soit acheminé via un réseau d’échange maintenu un temps au moins avec leur terroir d’origine. Il est également possible que toutes ces variétés soient strictement locales, proposition qui ne change fondamentalement rien au fait que les premiers arrivants de Fexhe-le-Haut-Clocher et Waremmes ont majoritairement exploité des affleurements ou des bancs différents de ceux qui furent sollicités par la suite. Quoiqu’il en

La céramique

La caractérisation chimique des pâtes céramiques par LA-ICP-MS³ est en cours de réalisation (Golitzko, 2005 ; Golitzko *et al.*, 2007), dans le but de différencier les sources d'approvisionnement en argile à poterie. Une analyse préliminaire a déjà été effectuée sur une série d'échantillons provenant de Darion, Oleye, Waremme, Remicourt et Fexhe, soit 80 tessons par site, complétés par 13 échantillons de loess collectés à proximité des habitats et trois autres provenant des vestiges d'un atelier de potier à Oleye (Cahen *et al.*, 1990). Deux groupes de pâtes se distinguent à l'issue des analyses. Un groupe est représenté par les échantillons provenant de Fexhe, caractérisés par des teneurs en cuivre, argent, aluminium et scandium nettement supérieures à celles de l'autre groupe qui rassemble les tessons analysés à Oleye. Ces derniers montrent un teneur plus élevée en beryllium (Golitzko *et al.*, 2007). Sans surprise, les échantillons de Darion s'apparentent fortement à ceux d'Oleye et ceux de Remicourt à la série de Fexhe-le-Haut-Clocher. On voit ainsi se dessiner un clivage entre les habitats situés à l'est et à l'ouest de l'Yerne, avec une exception cependant, le site de Waremme livrant des pâtes céramiques assez nettement apparentées du point de vue chimique à celles du groupe oriental.

Ensuite, lorsqu'on examine le type de pâte par période, il apparaît clairement que, durant l'étape IIc, représentée par les maisons excentrées, les pâtes sont différentes de celles élaborées au cours de l'étape II d (fig. 13 et 14). À Remicourt en particulier, durant la phase correspondant à la maison *extra muros*, les pâtes "de type oriental" composent 97 % de l'assemblage tandis qu'à l'étape II d, ce chiffre tombe à 70 %, avec une augmentation de près de 30 % des pâtes "de type occidental". Actuellement, l'interprétation de ce phénomène reste malaisée, mais deux hypothèses peuvent néanmoins être proposées : soit les 30 % de vases "occidentaux" de Remicourt sont le fruit d'une diversification des sources d'approvisionnement en argile par rapport à la période précédente, soit ils ont été acquis lors d'échanges mis en place à partir de l'étape II d avec un groupe qui exploite une autre source de matière première. Cette question pourra éventuellement être résolue lorsqu'un lien suffisamment fiable sera établi entre les types de pâtes observés et des formations géologiques clairement situées sur le plan géographique. Il apparaît, en effet, que la diversité des éléments traces présents dans les échantillons archéologiques est beaucoup plus importante que dans les échantillons de loess pur. En d'autres termes, cela signifie que, contrairement à l'idée admise par beaucoup que la poterie rubanée est faite du loess trouvé sur place, les sources d'approvisionnement seraient plutôt situées dans des lieux où le loess a été mélangé à d'autres types de matériaux argileux, provenant, par exemple, de la désagrégation de certaines couches géologiques. On pense, notamment, aux alluvions présentes dans le lit ou sur les berges des rivières. Afin d'avancer sur cette question fondamentale, une campagne de prospection et de prélèvements systématiques sera entreprise sur la Meuse,



Fig. 10 – Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrí l' Cortri". Vase attribué à l'étape II d de Modderman (1970).



Fig. 11 – Remicourt "En Bia Flo" II. Tesson orné de motifs réalisés au peigne pivotant (Rubané final).

soit, les motivations de ce changement ne sont certainement pas liées à des considérations technofonctionnelles, dans la mesure où le silex gris de Hesbaye et le silex de type Gulpen sont de qualité équivalente.

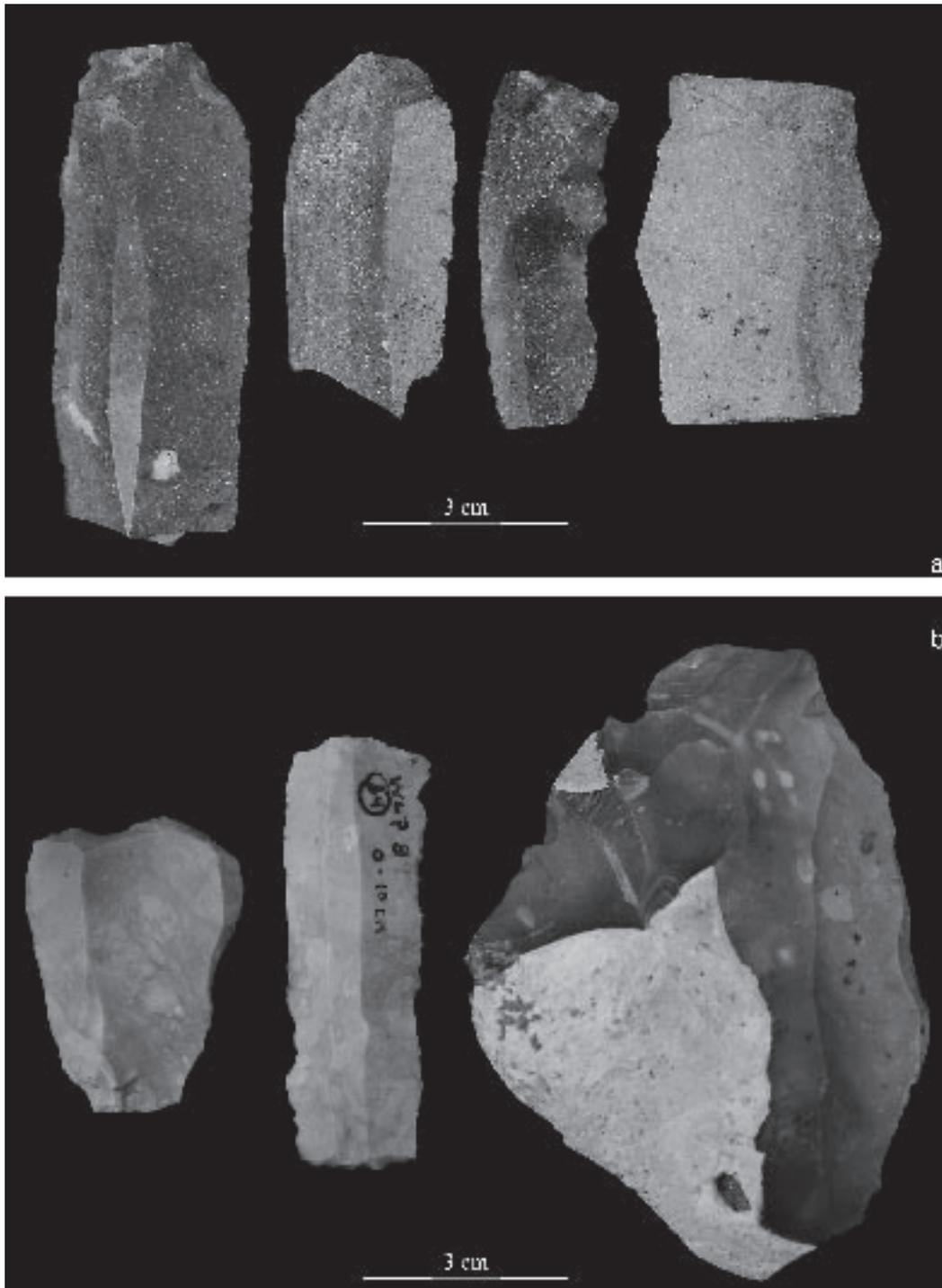


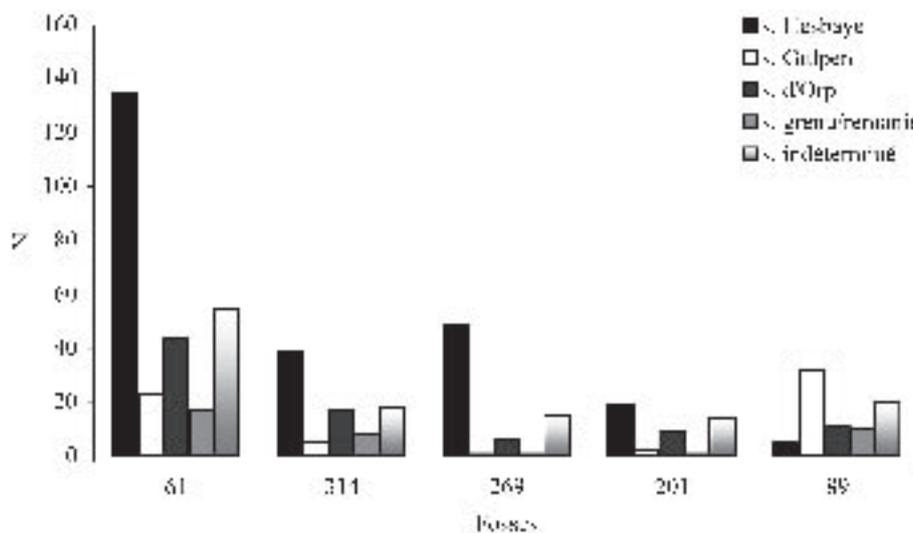
Fig. 12 – Comparaison entre le silex de type Gulpen (a) et le silex gris de Hesbaye (b).

le Geer et l'Yerne, afin d'identifier des sources d'approvisionnement possibles en matériaux argileux et de comparer ceux-ci aux pâtes archéologiques.

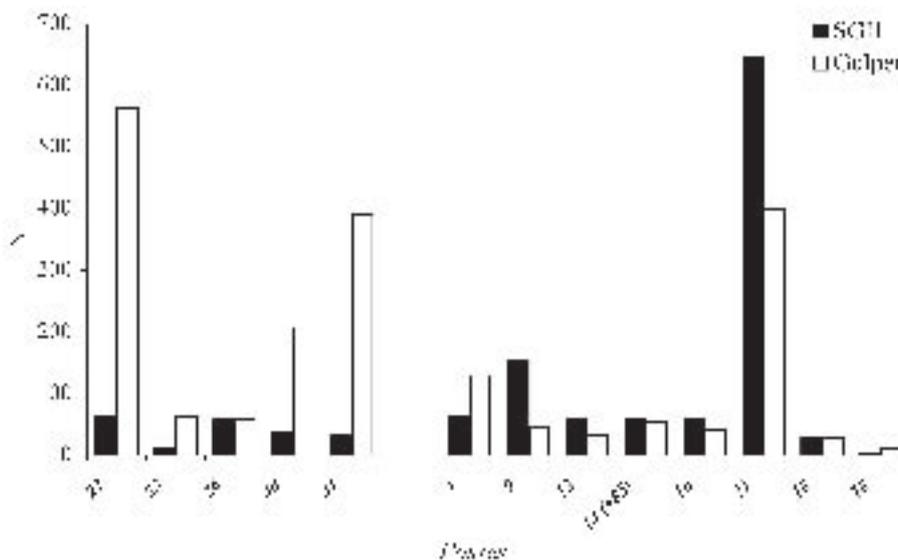
Si on en croit les données ethnographiques, l'idée que les potiers néolithiques aient pu s'approvisionner à une certaine distance du lieu de fabrication de la céramique est tout à fait envisageable. Des exemples africains et latino-américains, notamment, attestent que la plupart des artisans exploitent une source située, dans la grande majorité des cas, entre 0 et 3 km du lieu

de production et au maximum à 7 km (Arnold, 2005 ; Gosselain et Livingstone Smith, 2005). D'autres études montrent aussi que, parfois, la distance n'est pas la motivation première des choix opérés par le potier ou la potière, mais bien les jeux d'alliances politiques et familiales ainsi que l'approvisionnement en matières premières autres, tels que les pigments par exemple (Bowser, 2005).

Rappelons, à ce propos, qu'au Néolithique ancien en Hesbaye, l'approvisionnement en roches non siliceuses,



Tabl. 1 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podri l’Corti”. Proportions des différents types de silex et répartition spatiale (la maison excentrée est représentée par la fosse 89).



Tabl. 2 – Waremm “Longchamps”. Proportions des différents types de silex et répartition spatiale (la maisons extra muros est représentée par les fosses 22 à 41). SGH : silex gris de l’Hesbaye.

en hématite oolithique et même en silex peut s’effectuer dans un rayon d’au moins 10 à 15 km autour des villages, ce qui ne représente qu’une grosse journée de marche tout au plus. Penser qu’au sein de ces réseaux d’approvisionnement aient également été intégrées des sources d’argile ne semble pas *a priori* illogique. Quant à d’éventuelles motivations d’ordre “politique”, il n’y a pas de raisons de les exclure.

ÉLÉMENTS NON RUBANÉS ASSOCIÉS AUX MAISONS EXCENTRÉES DE FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER ET WAREMME

Quoique difficile à interpréter en l’état actuel des recherches, l’association d’éléments culturellement

distincts du Rubané avec les deux habitations excentrées de Fexhe-le-Haut-Clocher et de Waremm n’est probablement pas anecdotique, d’autant que pareil mélange n’existe pas pour les autres bâtiments des deux villages. À Fexhe-le-Haut-Clocher, il ne s’agit en effet que de deux tessons provenant de vases de la Céramique du Limbourg (fig. 15a et b) associés à une moitié d’un petit récipient qu’il est jusqu’à présent impossible d’attribuer aux cultures reconnues du Néolithique ancien Ouest-européen (Bosquet *et al.*, 1998 ; fig. 15c). À Waremm, ce sont deux petites lames en silex bartonien trouvées dans deux fosses associées à la maison externe (Martin, 2007 ; fig. 16).

Doit-on établir un lien entre la présence de ces éléments exogènes et le fait que ces habitations aient été maintenues à l’écart des autres bâtiments ? En effet, si elles sont bien, comme le suggèrent de façon convaincante

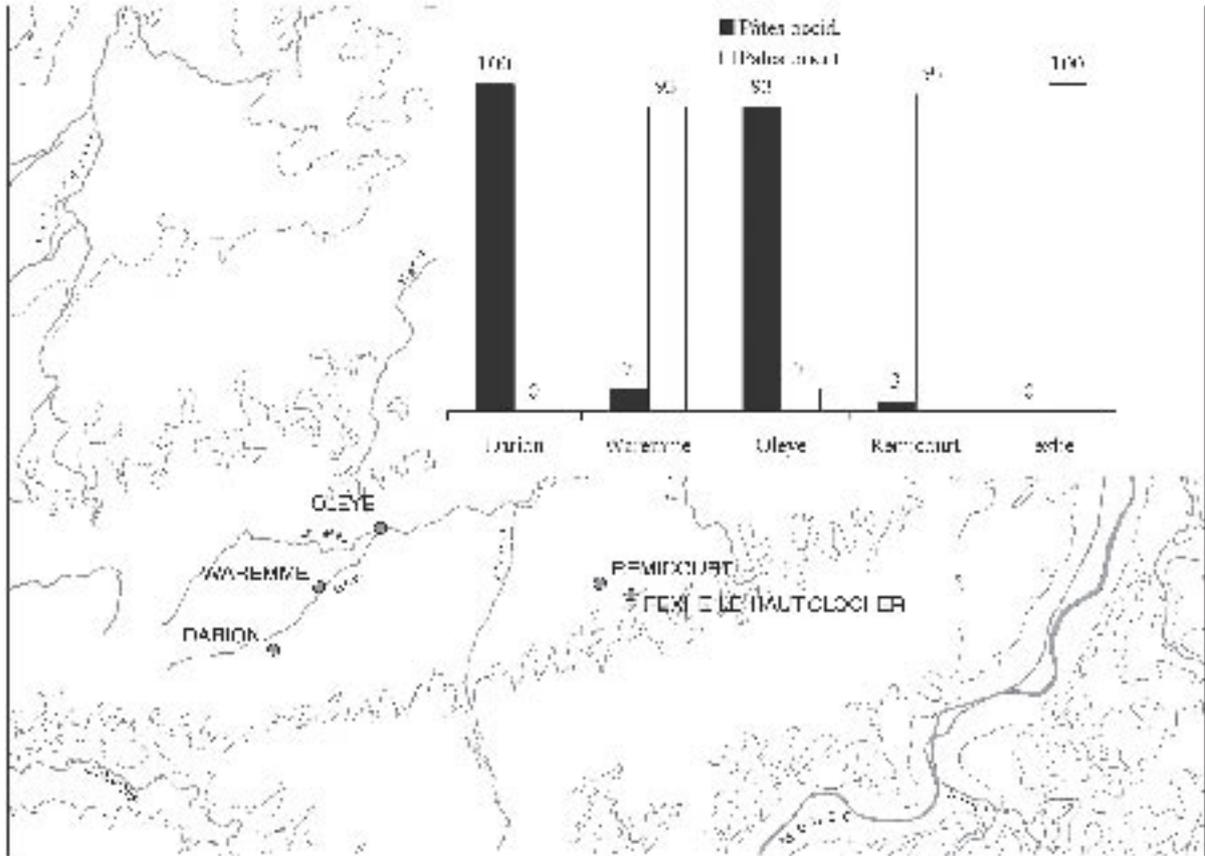


Fig. 13 – Répartition géographique des pâtes céramiques pour les vases attribués à l'étape IIc de Modderman (1970).

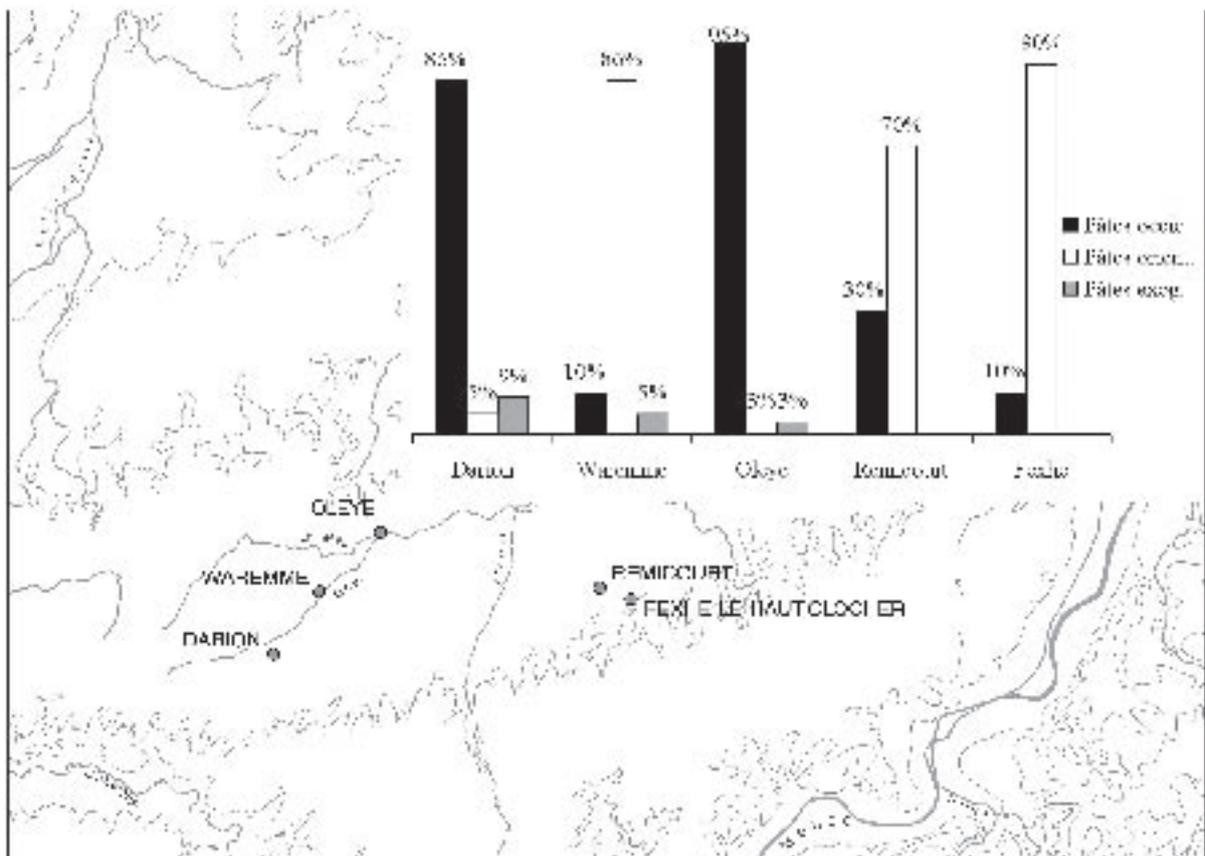


Fig. 14 – Répartition géographique des pâtes céramiques pour les vases attribués à l'étape IIId de Modderman (1970).

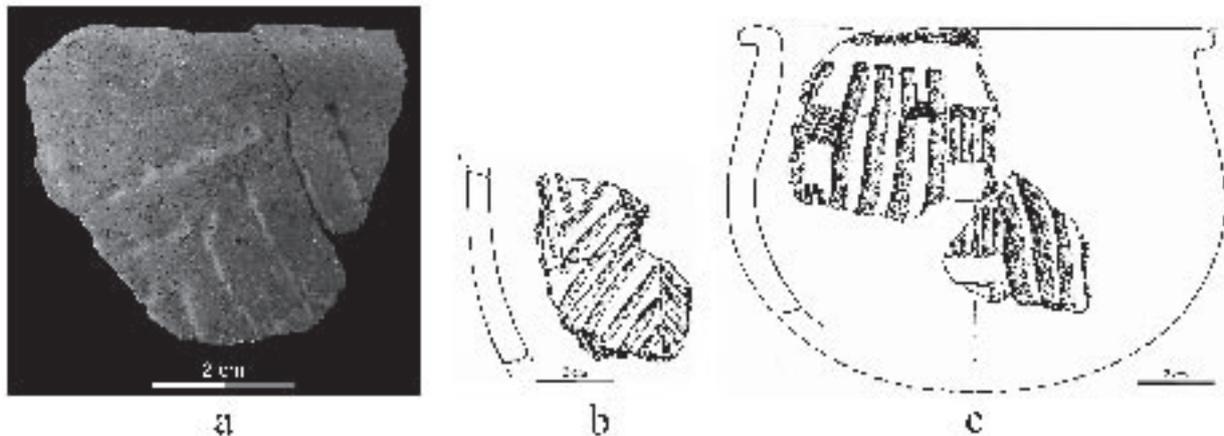


Fig. 15 – Fexhe-le-Haut-Clocher “Podří l’Cortri”. Tessons attribués à la Céramique du Limbourg (a, b) et vase non rubané de style inconnu (c).



Fig. 16 – Waremme “Longchamps”. Lames en silex bartonien associées à la maison externe.

elles ne représenteraient que le vestige d’un habitat abandonné pour être remplacé par la ou les maisons construites postérieurement. Si à Remicourt, la distance qui sépare la maison du fossé permet d’évoquer une modification du choix d’implantation en cours d’occupation – dans le but de rapprocher le village du cours d’eau par exemple – pour Fexhe-le-Haut-Clocher, Waremme et Darion, la proximité entre le bâtiment excentré et le village rend cette hypothèse trop fragile, en particulier pour les deux derniers. Il s’agirait donc bien d’une volonté délibérée de distinguer ces habitations du village pour des raisons probablement liées, de près ou de loin, au statut historique de l’habitation et/ou à celui de ses habitants, qu’ils soient ou non ceux qui ont fondé la colonie.

DISCUSSION ET CONCLUSION

À peine entamée, l’étude pluridisciplinaire comparative de quatre sites rubanés de Hesbaye montre tout le potentiel que cette riche documentation archéologique recèle lorsqu’il s’agit de mettre en évidence la complexité des comportements économiques et sociaux actifs au sein des premières communautés néolithiques. Ce travail se fait par ailleurs dans la continuité d’autres études centrées sur ce type de problématique – abouties celles-là – en Allemagne et en France notamment (Lüning, 1998 ; Hachem, 1999 et 2000).

Au moment de leur découverte, les maisons dont il est question ici ont été qualifiées “d’isolées” (Bosquet *et al.*, 2004). Par la suite, ce terme a soulevé des objections au sein de la communauté scientifique, dans la mesure où ces bâtiments ont quasi tous été découverts lors de fouilles étendues mais partielles de l’habitat. Bien que les résultats des campagnes de sondages systématiques et de prospections magnétiques exposés plus haut rendent peu probable la présence d’autres maisons autour d’elles, ils ne l’excluent pas non plus de façon définitive. Cependant, il semble qu’aujourd’hui cette question soit devenue pour le moins obsolète. En effet, la présente contribution montre clairement, par

les données exposées, à la fois plus anciennes et liées aux villages, pourquoi n’ont-elles pas été intégrées à ces derniers ? Leur position en vis-à-vis des entrées dans le cas des villages fossoyés et le fait qu’elles partagent, largement pour la plupart, des phases typologiques avec l’habitat principal semblent écarter l’idée selon laquelle

la concordance de résultats obtenus par plusieurs disciplines indépendantes sur le plan des méthodes et des matériaux étudiés, que ces habitations partagent bon nombre de particularités qui les distinguent des villages.

Aujourd'hui, l'antériorité des maisons excentrées ne fait plus guère de doute. Elles furent bien les premières à être construites et, dans ce sens, on peut légitimement les lier à une phase pionnière du peuplement régional, comparable à celle observée en Lorraine notamment (Blouet, ce volume). À ce stade, dans un environnement encore peu dégradé, certaines sources d'approvisionnement en silex et en argile sont exploitées, qu'il n'est pas encore possible de situer géographiquement de façon précise. Par la suite, une ou plusieurs maisons sont construites à l'écart des premières, soit par les premiers arrivants et/ou leurs descendants, soit par de nouveaux arrivants, alors même que la première construction continue à être occupée pendant un laps de temps qui a pu varier d'un site à l'autre. Les sources d'approvisionnement en silex changent de façon assez radicale et les types de pâtes céramiques se diversifient, soit que les échanges s'intensifient, soit que les sources elles-mêmes changent. Lors de la construction des enceintes, qui intervient systématiquement à la deuxième phase voire à une troisième plus tardive encore, la première maison est laissée en dehors de la fortification – mais à chaque fois à proximité ou en vis-à-vis d'une entrée – et, probablement à ce moment ou peu après, définitivement abandonnée.

Pour tester ce scénario, dont une part demeure hypothétique, il faudra, en particulier, assurer la chronologie des phases de construction pour chaque village. Ce travail se fera sur base des remontages lithiques et céramiques, d'une analyse détaillée des processus et de la vitesse de comblement des fosses, de la sériation et, éventuellement, de quelques datations radiocarbone sur échantillons à durée de vie courte. On peut aussi

attendre des indications chronologiques indirectes d'une étude technologique de la céramique qui viendra compléter le test déjà effectué sur le matériel d'une fosse de Remicourt (Bosquet *et al.*, 2005). Cette étude sera réalisée conjointement à l'étude des sources d'approvisionnement en argile qui, on l'a vu, permet déjà de mettre en évidence des différences dans la composition des pâtes en fonction de la période.

Le travail entamé en anthracologie et en tracéologie se poursuit et sera bientôt complété par les résultats définitifs d'autres disciplines : la palynologie (A. Defgnée, université Catholique de Louvain), la carpologie (Ch. Laurent, université Libre de Bruxelles), l'étude techno-fonctionnelle des meules et polissoirs (C. Hamon, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Nanterre), la parasitologie (M. Le Bailly, université de Reims) et l'étude des résidus organiques (M. Regert, Laboratoire des Musées du Louvre). Nul doute que ces recherches fourniront encore nombre de données originales sur le Rubané de Hesbaye, propres à restituer une part au moins des mécanismes apparemment complexes qui ont présidé tant à son avènement qu'à son déclin définitif, aujourd'hui encore inexpliqué. ■

NOTES

(1) Les fouilles ont été financées par la Direction de l'Archéologie de la Région wallonne et dirigées en collaboration avec une équipe de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. L'étude pluridisciplinaire des sites TGV est principalement financée par la Région wallonne et est coordonnée à l'Institut royal des Sciences naturelles en collaboration avec : l'université Libre de Bruxelles, l'université Catholique de Louvain, les universités de Paris 1 et Paris X, l'université de Reims, le Laboratoire des Musées du Louvre et l'University of Illinois de Chicago.

(2) Ces travaux sont financés par la National Science Foundation par l'intermédiaire de l'université de Chicago. L'étude du site de Waremmes est réalisée à l'Institut royal des Sciences naturelles et l'UIC, en collaboration avec l'université Libre de Bruxelles et les universités de Paris 1 et Paris X.

(3) *Laser-Ablation Inductively Coupled Plasma Mass Spectrometry*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNOLD D. (2005) – Linking Society with the Compositional Analyses of Pottery : a Model from Comparative Ethnography, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie, Colloque 2.1. Pottery Manufacturing Processes : Reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1349, Archaeopress, Oxford, p. 15-22.
- BARTOSIEWICZ L., VAN NEER W., LENTACKER A. (1997) – *Draught Cattle : their osteological identification and history*, Tervuren, Musée royal d'Afrique centrale, Annales des sciences zoologiques, 281.
- BEUGNIER V. (2005) – *Étude techno-fonctionnelle de l'industrie lithique du site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher "Podri l'Cortri"*, Institut royal des sciences naturelles, Bruxelles, rapport inédit.
- BOSQUET D. (1992) – *Les enceintes rubanées de Belgique : interprétations et reconstitutions en trois dimensions des entrées de Darion et Waremmes-Longchamps*, mémoire de licence de l'université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- BOSQUET D. (2004) – *Convention pour la constitution d'une équipe d'étude et de sauvetage des sites préhistoriques sur le tracé du TGV en Wallonie, Rapport Final (Bilan scientifique, période du 21.04.04 au 31.10.04)*, Institut royal des sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, rapport inédit.
- BOSQUET D. (2005) – *Convention pour l'étude et la diffusion des découvertes préhistoriques du TGV et pour expertise en contexte préhistorique en Wallonie, Rapport final (Bilan scientifique, période du 01.11.2004 au 31.10.2005)*, Institut royal des sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, rapport inédit.
- BOSQUET D., PREUD'HOMME D., FOCK H., GOFFIOUL C. (1997) – Découverte d'un village rubané fossoyé à Remicourt au lieu-dit En Bia Flo, *Notae Praehistoricae*, 17, p. 103-110.
- BOSQUET D., PREUD'HOMME D. (1998) – Dernière campagne de fouille sur le village rubané de Remicourt – En Bia Flo II (TGV oriental), *Notae Praehistoricae*, 18, p. 119-122.
- BOSQUET D., FOCK H., GOFFIOUL C., PREUD'HOMME D. (1998) – Le site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher-Podri l'Cortri : résultats des fouilles, *Notae Praehistoricae*, 18, p. 131-140.
- BOSQUET D., FOCK H., GOFFIOUL C., PREUD'HOMME D., MARCHAL J.-P. (2004) – La néolithisation en Hesbaye (Belgique) : apport des fouilles récentes (1996-1999) sur le tracé du TGV oriental et le domaine militaire d'Alleu, in *Section 9 et 10, Néolithique et Âge du*

- cuivre. *Sessions générales et Posters, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1303, Archaeopress, Oxford, p. 81-94.
- BOSQUET D., FOCK H., LIVINGSTONE SMITH A. (2005) – La chaîne opératoire de la céramique rubanée : essai de reconstitution sur le matériel de la fosse 10 du site de Remicourt “En Bia Flo” II, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie, Colloque 2.1. Pottery Manufacturing Processes : Reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1349, Archaeopress, Oxford, p. 103-114.
- BOSQUET D., DOSOGNE M., FECHNER K., QUICK R. S. (2007) – Fexhe-le-Haut-Clocher/Fexhe-le-Haut-Clocher : prospections magnétiques et fouilles de vestiges rubanés au lieu-dit “Podrî l’Cortri” à Freloux, *Chronique de l’Archéologie wallonne*, 14.
- BOWSER B. (2005) – Transactional Politics and the Local and Regional Exchange of Pottery Resources in the Ecuadorian Amazon, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie, Colloque 2.1. Pottery Manufacturing Processes : Reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1349, Archaeopress, Oxford, p.23-32.
- CAHEN D., OTTE M., CASPAR J.-P. (1986) – *Industries lithiques danubiennes*, ERAUL, 21, Liège, 88 p., 38 fig.
- CAHEN D., KEELEY L. H., JADIN I., VAN BERG P.-L. (1990) – Trois villages fortifiés du Rubané récent en Hesbaye liégeoise, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Liège, ERAUL, 39, Liège, p. 125-146.
- DELIGNE F. (2005) – *Étude anthracologique des charbons de bois du site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher “Podrî l’Cortri”*, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, rapport inédit.
- GOLITKO M. (2005) – *The Relation Between Production Specialization, Exchange, and Alliance Building Amongst Linienbandkeramik Communities in the Hesbaye Region of Belgium, c. 5100 BC*, university of Illinois, unpublished NSF Foundation Report, Chicago.
- GOLITKO M., BOSQUET D., JADIN I., KEELEY L. H. (2007) – *Chemical Characterisation of Belgian Early Neolithic (LBK) Ceramics by LA-ICP-MS*, Chicago, University of Illinois, Lecture given at the 72nd annual meeting of the Society for American Archaeology, April 25-29, Austin, Texas.
- GOSSELAIN O. P., LIVINGSTONE SMITH A. (2005) – The Source. Clay Selection and Processing Practices in Sub-Saharan Africa, in A. Livingstone Smith, D. Bosquet et R. Martineau dir., *Section 2. Archéométrie, Colloque 2.1. Pottery Manufacturing Processes : Reconstruction and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001*, British Archaeological Report, International Series, S1349, Archaeopress, Oxford, p. 33-48.
- HACHEM L. (1999) – Apport de l’archéozoologie à la connaissance de l’organisation villageoise rubanée, in F. Braemer, S. Cleuziou et A. Coudart dir., *Habitat et Société, Actes des XIX^{es} Rencontres Internationales d’Archéologie et d’Histoire d’Antibes (22-24 octobre 1998)*, Antibes, Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques (APDCA), p. 325-338.
- HACHEM L. (2000) – New observations on the Bandkeramik house and social organization, *Antiquity*, 74, p. 308-312.
- JADIN I. (2003) – *Trois petits tours et puis s’en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*. 2^e éd., ERAUL, 109, Liège, 726 p.
- JOHANNSEN N. N. (2005) – Paleopathology and Neolithic cattle traction : methodological issues and archaeological perspectives, in J. Davies, M. Fabis, I. Mainland, M. Richards et R. Thomas dir., *Diet and Health in Past Animal Populations. Current research and future directions, Proceedings of the 9th Conference of the International Council of Archaeozoology, Durham, August 2002*, Oxbow Books, Oxford, p. 39-51.
- KEELEY L. H., BOSQUET D., QUICK R. S., JADIN I., GOLITKO M. (2005) – Nouvelles fouilles sur le site rubané de Waremme-Longchamps. Rapport de la campagne 2005, *Notae Praehistoricae*, 25, p. 153-161.
- LÜNING J. (1998) – L’organisation régionale des habitats rubanés : sites centraux et sites secondaires (groupements de sites), in N. Cauwe et P.-L. van Berg dir., *Organisation néolithique de l’espace en Europe du Nord-Ouest, Actes du XXIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, Société royale Belge d’Anthropologie et de Préhistoire, Anthropologie et Préhistoire, 109, Bruxelles, p. 163-186.
- MARTIN F. (2007) – *L’industrie lithique du site rubané de Waremme “Longchamps”*, mémoire de licence, université Libre de Bruxelles.
- MODDERMAN P. J. R. (1970) – *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, *Analecta Praehistorica Leidensia*, 3, University of Leiden, 2 vol., 218 p., 18 fig., 232 pl.
- QUICK R. S., BOSQUET D., KEELEY L. H., JADIN I., GOLITKO M. (2005) – A Large Area Geophysical Survey at Waremme-Longchamps: A Fortified Linienbandkeramik Site in Liège Province, Belgium, *Notae Praehistoricae*, 25, p. 145-152.
- SALAVERT A. (ce volume) – Analyse anthracologique du site rubané de Remicourt “En Bia Flo II” (Hesbaye, Belgique) : premiers résultats, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett, P. Allard dir., *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC)*, Namur 24-25 octobre 2006.
- VAN BERG P.-L. (1988) – *Le poinçon, le peigne et le code. Essai sur la structure du décor céramique dans le Rubané récent du nord-ouest*, thèse de Doctorat de l’université de Liège.

Dominique BOSQUET
Valérie BEUGNIER
Ivan JADIN
Fanny MARTIN
Fanchon DELIGNE

Section Anthropologie et Préhistoire
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
 29, rue Vautier, B-1000 Bruxelles, Belgique
 dominique.bosquet@naturalsciences.be

Mark GOLITKO
Russell QUICK

University of Illinois
 West Harrison Street, 1007, 60607-Chicago,
 United States of America
 Mgolitko@yahoo.com

Aurélien SALAVERT

Doctorante, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
 CNRS UMR 7041
 ArScAn Protohistoire européenne
 21, allée de l’Université, F-92023 Nanterre Cedex
 aureliesalavert@hotmail.com

Analyse anthracologique du site rubané de Remicourt “En Bia Flo II” (Hesbaye, Belgique) : premiers résultats

Aurélie SALAVERT

Résumé

Remicourt “En Bia Flo II” est composé d’un village entouré d’une enceinte et d’une installation extra-muros située à 130 m plus à l’ouest. L’étude céramique préliminaire indique que l’occupation intra-muros serait postérieure à celle hors-enceinte. De même ces deux aires présentent un spectre anthracologique différent. La zone intra-muros est marquée par la présence des pomoïdées (29 %), taxon héliophile favorisé par l’activité humaine, absentes de la zone extra-muros. Les Rubanés ayant occupé le village stricto-sensu auraient évolué dans un milieu plus nettement anthropisé.

Abstract

The Linearbandkeramik site of Remicourt “En Bia Flo II” consists of a village surrounded by an enclosure and an outlying house about 130 m to the west. The preliminary ceramic analysis indicates that the village is later than the house outside the enclosure. The charcoal spectra of the two areas are different. The area within the enclosure is characterized by the presence of pomoideae (29 %), a heliophilous taxon encouraged by human activity. The occupants of the area within the enclosure apparently lived in an environment which had been more clearly modified by human activity.

INTRODUCTION

L’analyse anthracologique de Remicourt “En Bia Flo II” s’inscrit dans un travail qui vise à comprendre quelles relations existaient entre l’homme néolithique et son environnement à partir de l’étude des premières communautés d’agriculteurs sédentaires en Belgique vers 5000 av. J.-C. Si les relations homme-milieux sont bien étudiées en France méridionale (Chabal, 1997; Heinz et Thiébault, 1998), ces problématiques sont moins développées en Belgique et au Luxembourg dont l’histoire des dynamiques de végétation est moins connue (Damblon et Hauzeur, 2006). De rares études couvrant le Néolithique ancien en Hesbaye ont été menées sur ce sujet (Buydens, 1999; Deligne, 2005). De plus, peu d’analyses palynologiques, hors-site archéologique, permettant d’appréhender ces

dynamiques sans l’influence du filtre humain ont été réalisées en Hesbaye et dans le Brabant (Vergne *et al.*, 2004). Dans ces conditions, l’approche anthracologique de Remicourt “En Bia Flo II” s’avère intéressante pour appréhender premièrement, les ressources utilisées comme combustible par les Rubanés, deuxièmement, le type d’environnement dans lequel ils évoluaient et troisièmement, l’impact de leurs activités sur l’environnement.

IMPLANTATION DU SITE ET VÉGÉTATION ACTUELLE EN MOYENNE-BELGIQUE

La Hesbaye est une région de Belgique qui s’étend sur les provinces de Liège, du Limbourg, du Brabant flamand, du Brabant wallon et de Namur. La région

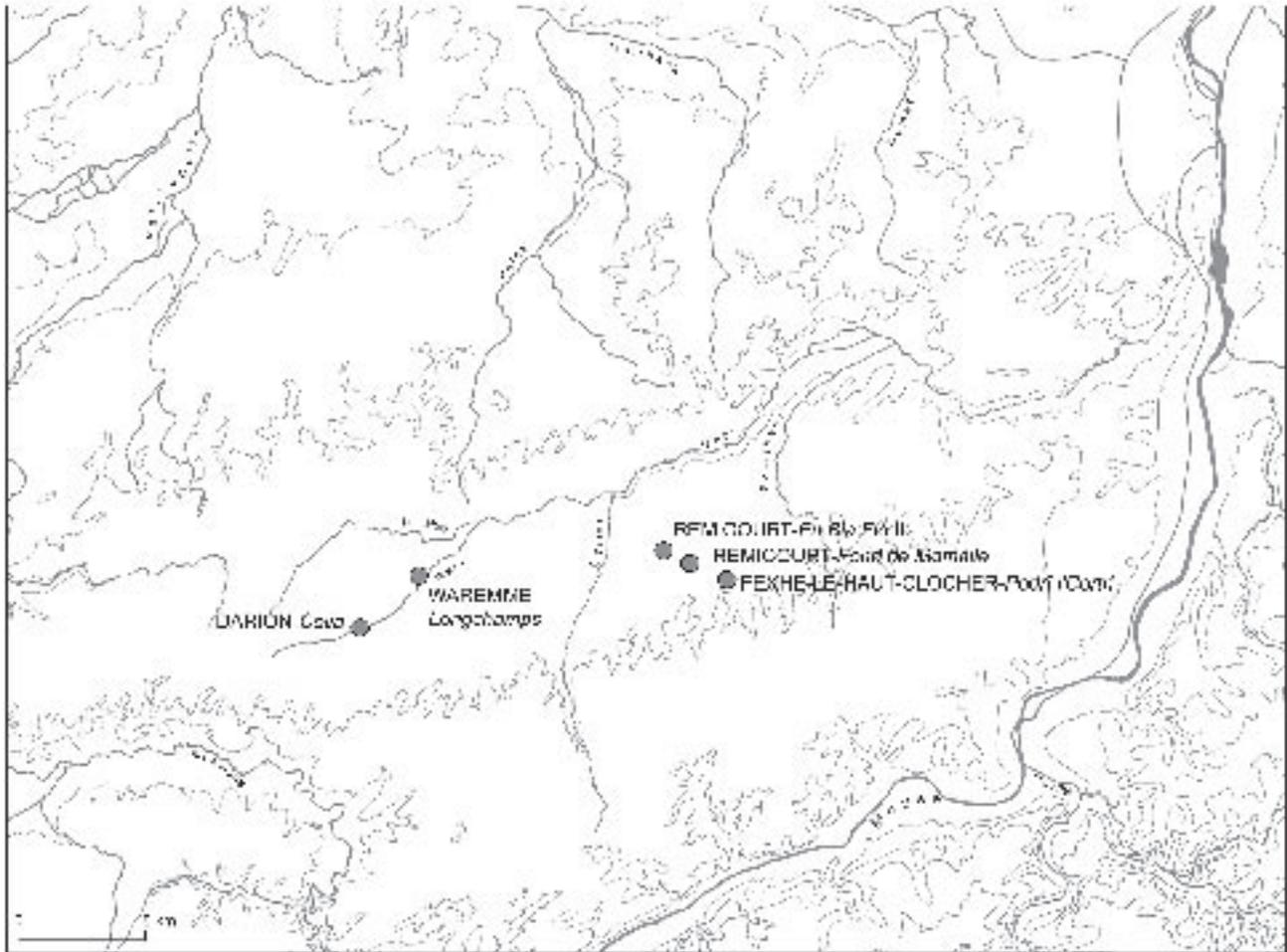


Fig. 1 – Localisation des sites mentionnés dans le texte.

repose sur un substrat calcaire recouvert d'une épaisse couche de loess. Le plateau hesbignon est incliné depuis les crêtes bordant la vallée mosane au sud et vers le Geer au nord. Remicourt "En Bia Flo II" est implanté sur la rive droite du Geer, en Hesbaye humide, à environ 3 km à vol d'oiseau du cours d'eau (Jadin, 2003). Il se situe à Momalle (commune de Remicourt), à 130 m d'altitude au lieu-dit "En Bia Flo II". Il est limité à l'ouest par le vallon sec de Bia Flo et à l'est par la rue Michel Heyne (Bosquet *et al.*, 1997). D'autres sites rubanés ont été découverts à proximité lors des opérations de sauvetage entreprises par la Direction de l'Archéologie de la Région wallonne entre 1996 et 1999, liées à la construction de la ligne TGV Bruxelles-Liège. Il s'agit, entre autres, de Remicourt "Fond de Momalle" (Bosquet *et al.*, 1997) et Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrí l'Cortri" (Bosquet *et al.*, 1998; fig. 1).

Actuellement, la Hesbaye est presque entièrement consacrée à l'agriculture intensive des céréales et de la betterave sucrière. La végétation ligneuse résiduelle de la région est caractérisée par les chênaies mixtes atlantiques sur les sols limoneux à l'ouest du plateau loessique et par les chênaies-frênaies sub-atlantiques plus à l'est (Noirfalise, 1984). Dans chacune des deux

associations, le frêne et le chêne pédonculé dominant. Ils sont accompagnés de l'érable, du hêtre, du merisier, de l'orme, de l'aulne et du charme. Le tilleul est peu fréquent. La strate arbustive et les taillis sont dominés par le noisetier sur les sols limoneux profonds et d'origine loessique. Les autres constituants sont les recrus de frêne, d'érable sycomore, de chêne, de merisier, de bouleau, de tremble, de hêtre et de sorbier. La strate buissonnante est dominée par le sureau noir, le cornouiller sanguin, le saule marsault, la viorne obier.

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Le site, fouillé entre 1997 et 1998 par une équipe de la Direction de l'Archéologie de la Région wallonne et de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, a été décapé sur une surface de 6 847 m² (Bosquet *et al.*, 1997; Bosquet et Preud'homme, 1998; fig. 2). Un fossé d'enceinte délimite le village composé de quatre maisons (MI, MII, MIII et MIV). Deux tronçons de ce fossé ont été repérés. Celui le plus à l'ouest est implanté à 8 m à peine du fond du vallon de Bia Flo. Il a été suivi sur toute la largeur du décapage, soit 50 m, et possède un profil en "V". Au-delà, aucune trace

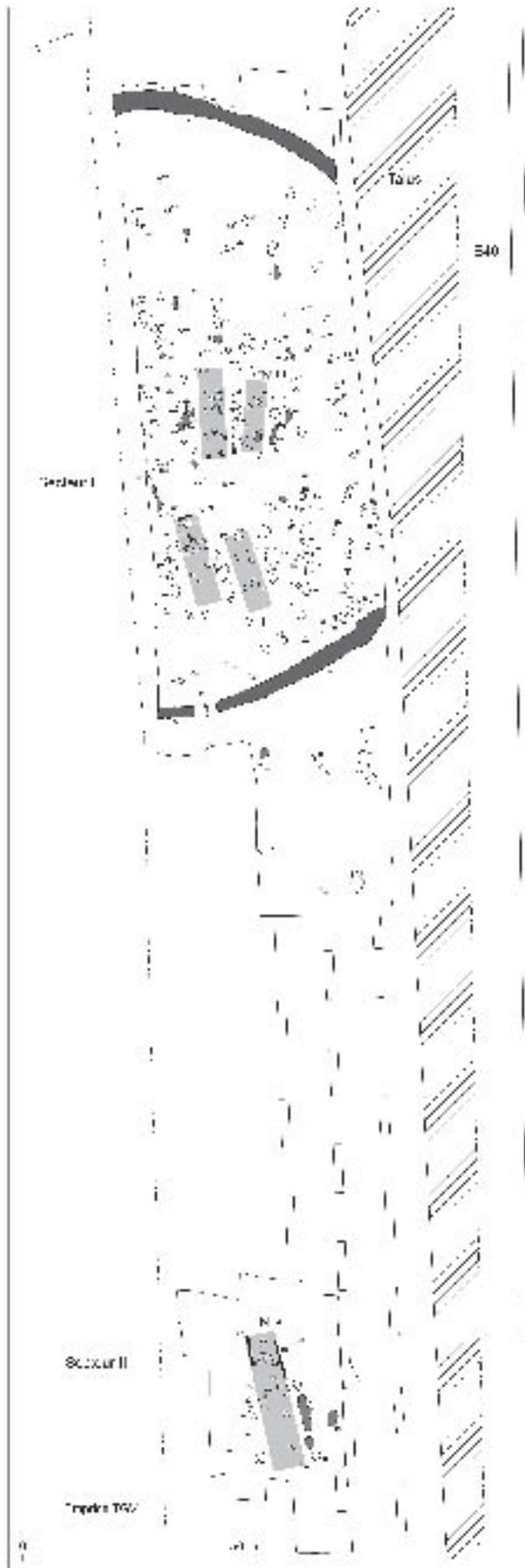


Fig. 2 – Plan de Remicourt "En Bia Flo II". En gris foncé : fosses ayant fait l'objet d'une analyse anthracologique. (fond de carte : A. van Driehsse).

anthropique n'a été découverte au niveau du versant ouest du vallon. Le tronçon oriental a aussi été suivi sur 50 m et mesure 3,50 m de largeur en moyenne. Il possède un profil "en V". Il est interrompu par une ouverture de 4,50 m de large interprétée comme une entrée de village. Une palissade, conservée sur une distance de 13 m, longe ce tronçon. Au delà de l'enceinte orientale, une autre maison (MV) a été découverte. Elle se situe à 130 m plus à l'ouest face à l'entrée. D'autres maisons extérieures à l'enceinte peuvent ne pas avoir été repérées à cause de l'étroitesse de l'emprise de la fouille (50 m). L'attribution chronotypologique, qui repose, pour le moment, sur une étude préliminaire de la céramique, montre que la maison *extra-muros* peut être attribuée au Rubané moyen à récent et les maisons *intra-muros* au Rubané récent à final (Bosquet *et al.*, 1997). La chronologie relative des habitations *intra muros* doit encore être établie avec précision afin de comprendre quelles sont les maisons qui ont été occupées conjointement.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Lors des fouilles, 81 échantillons ont été prélevés en vue d'une analyse anthracologique dans trois fosses longitudinales de construction et 28 fosses détritiques, profondes de 40 à 90 cm. La quantité de sédiments prélevés pour chaque échantillon est variable (tabl. 1). Les 27 contextes présentant des concentrations sporadiques de charbons ont été écartés du tamisage. Ce dernier a été orienté vers les échantillons prélevés dans les couches charbonneuses bien visibles (fig. 3). De plus, des échantillons en vue d'une analyse carpologique ont été prélevés lors de la fouille (C. Laurent, en cours). Trente d'entre eux sont venu compléter le corpus à traiter pour l'analyse anthracologique. Un total de 84 prélèvements a donc été tamisé ce qui représente un poids d'environ 160 kg. Parmi eux, seuls les refus de tamis contenant plus de 30 charbons identifiables ont été analysés soit 42 au total. Ce choix, non statistique, a permis la sélection des échantillons les plus riches afin de limiter dans le temps l'analyse et d'éviter la sur-représentation de certains taxons dans les pourcentages.

L'extraction et le traitement des charbons de bois ont été réalisés au laboratoire de l'Institut Royal de Sciences Naturelles de Belgique (IRSNB). Les sédiments étaient de nature plus ou moins argileuse, ce qui rendait difficile la pratique du tamisage à l'eau. Pour faciliter la dispersion ultérieure des argiles et limiter la fragmentation, les échantillons ont été placés dans une étuve pendant environ 24 heures à 50° C afin d'assécher le sédiment. Ils ont ensuite été versés dans une bassine d'eau afin de le disperser, puis tamisé à l'eau avec une maille de 250 µm.

L'identification des premiers charbons a été difficile d'une part à cause de la petite taille des fragments et, d'autre part, à cause de la présence de sédiments et de concrétions ferreuses incrustés sur les différentes faces et surtout dans les vaisseaux du charbon. Un traitement chimique a donc parfois été appliqué au matériel

Espèce	F10			F11						F12		F13		F14		F15	
	10-1	10-2	10-3	11-1	11-2	11-3	11-4	11-5	11-6	12-1	12-2	13-1	13-2	14-1	14-2	15-1	15-2
Endospermium	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Traces	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Débris d'os non identifiés	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Débris d'os identifiés	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
...
TOTAL	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10

Espèce	F11			F12						F13		F14		F15	
	12-1	12-2	12-3	12-4	12-5	12-6	12-7	12-8	12-9	13-1	13-2	14-1	14-2	15-1	15-2
Endospermium	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Traces	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Débris d'os non identifiés	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Débris d'os identifiés	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
...
TOTAL	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10

Tabl. 1 – Remicourt “En Bia Flo II”. Résultats de l’analyse anthracologique : valeurs absolues.

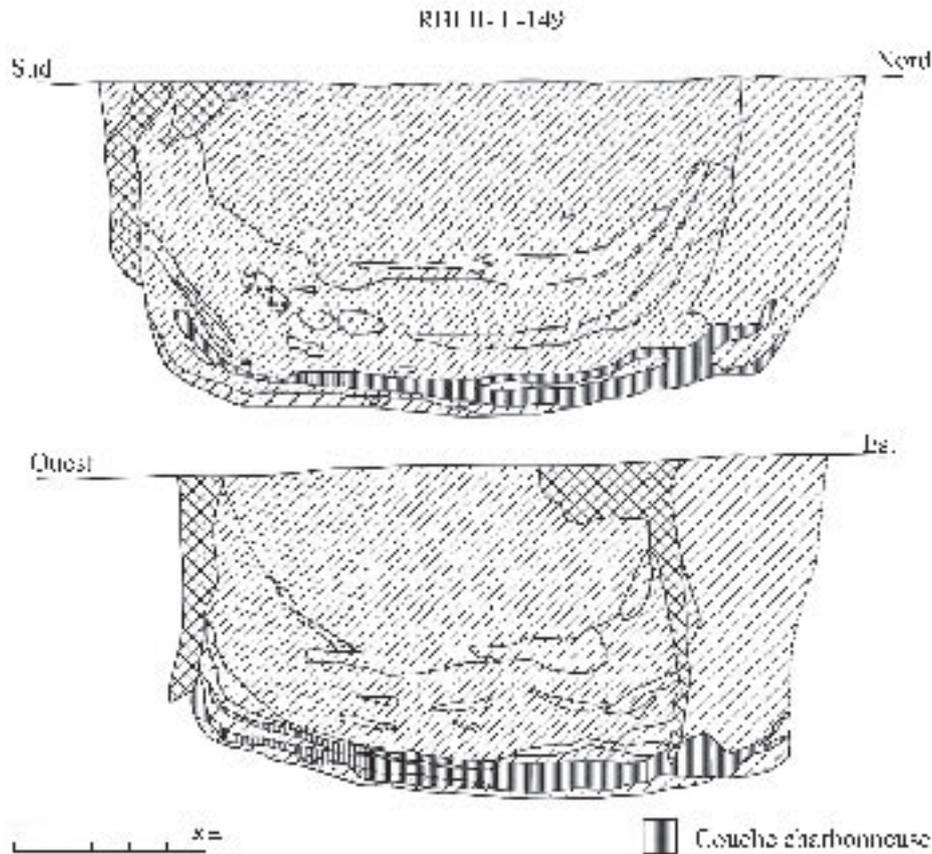


Fig. 3 – Remicourt "En Bia Flo II". Coupe de la fosse 149 avec la localisation de la couche charbonneuse d'où provient le prélèvement anthracologique.

carbonisé surtout pour les échantillons contenant une majorité de petits fragments. Cette méthode consiste à faire tremper les restes carbonisés dans de l'acide fluorhydrique dilué à 15 % pendant quelques heures. Le matériel est ensuite rincé à l'acide chlorhydrique dilué à 10 % puis à l'eau déminéralisée. Enfin, les charbons sont mis à sécher avant d'être identifiés.

L'identification des charbons a été réalisée sous microscope optique à réflexion à l'IRSNB (Belgique) et à la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie (MAE, France) avec l'aide des collections de référence et d'un atlas de comparaison (Schweingruber, 1990).

RÉSULTATS

Les 42 refus de tamis analysés sont issus de 21 fosses réparties dans tout le village et autour de la maison hors enceinte. Un total de 3 629 charbons a été observé. Le tableau 1 présente les résultats en valeurs absolues et le tableau 2 en valeurs relatives. Pour ce dernier, les pourcentages sont présentés par fosses et ont été calculés sans prendre en compte les indéterminables. Seules les couches 1 et 3-4 de la fosse 8 sont présentées de manière différenciée, car elles présentent une évolution des spectres au sein du remplissage.

Le spectre anthracologique global de Remicourt "En Bia Flo II" est dominé par le chêne (37 %), les

pomoïdées (25 %), le frêne (16 %) et le noisetier (13 %). L'orme, le saule et le merisier-prunelier (2 % chacun) sont présents. Le sureau représente 1 % du spectre anthracologique. La bourdaine, le tilleul, le troène et l'érable sont minoritaires (moins de 1 %).

Le tableau d'occurrence des taxons par fosses (tabl. 3) montre que le chêne et les pomoïdées sont les taxons les plus fréquents sur le site. Le premier est présent dans 20 fosses sur les 21 étudiées et le deuxième dans 17 des 21 fosses. On remarque que les fosses dont les couches ne contiennent pas de pomoïdées se situent à l'extérieur de l'enceinte. Il s'agit des fosses 10, 135 et 141. Ces fosses sont pauvres en taxons (seulement 4 taxons) par rapport au reste du village (12 taxons). De plus, les essences majoritaires ne sont pas les mêmes d'une zone à l'autre (fig. 4). Compte tenu de ces différences, il paraît donc plus pertinent de présenter les résultats en individualisant les deux zones.

La zone intra-muros

Dix huit fosses ont fait l'objet d'une analyse (F3, F8, F60, F83, F90, F110, F113, F114, F142, F143, F149, F169, F224, F228, F234, F235, F248 et F257b) et 2 868 charbons ont été identifiés. Le spectre anthracologique de cette partie du village est dominé par le

Fosses	F-3	F-8	F-11	F-83	F-90	F-110	F-113	F-114	F-135	F-141
Couches		1	3 et 4							
TAXONS										
<i>Quercus</i> sp. (f.)	100	25	26	6	19	79,5	9	44,5	97,5	2,5
Pomoidées		13	50		9	14	28	21	2,5	
<i>Fraxinus</i> sp.		42	14	73	54	3	14	1	46	75
<i>Corylus</i> sp.		10	7	37	7	2,5	48	14	50	22,7
<i>Tilia</i> sp.		7	1	1			2	10,5	4	
<i>Prunus</i> sp.					8			4,5		
<i>CF Sambucus</i> sp.		1	0,6					0,5		
<i>Salix Populus</i>		1,5	13		7			2		
<i>CF Fraxinus</i>			0,3							
<i>CF Ligustrum</i>										
<i>Tilia</i> sp.								2		
<i>Acer</i> sp.										

Fosses	F-142	F-143	F-149	F-160	F-169	F-224	F-228	F-234	F-235	F-248	F-257b
Couches											
TAXONS											
<i>Quercus</i> sp. (f.)	1	9,5	47	50	84	11	87	52	61	32	15
Pomoidées	90	8	11,5	36	6	65	1	24	20	57	62
<i>Fraxinus</i> sp.	3		5,5					3	6		9
<i>Corylus</i> sp.			5			20	1	2	0,5	3	
<i>Tilia</i> sp.	6		2	0,5							15
<i>Prunus</i> sp.			2	1	7	2,5	11		4	4	
<i>CF Sambucus</i> sp.			4	10					1		
<i>Salix Populus</i>									3,5	1	1
<i>CF Fraxinus</i>				2	3,5				1	1	
<i>CF Ligustrum</i>											1
<i>Tilia</i> sp.									0,5		
<i>Acer</i> sp.				0,5							

Tabl. 2 – Remicourt “En Bia Flo II”. Résultats de l’analyse anthracologique : valeurs relatives.

Noms latins	Noms vernaculaires	Fosses intra-muros N=18	Fosses extra-muros N=3	Fosses de l'ensemble du site N=21
<i>Quercus</i> sp. (f.)	Chêne à Feuilles serrées	14	2	20
Pomoidées	Pomoidées	17		17
<i>Corylus</i> sp.	Noisetier	11	3	14
<i>Fraxinus</i> sp.	Frêne	11	3	14
<i>Prunus</i> sp.	Merisier-prunier	9		9
<i>Tilia</i> sp.	Orme	7	2	9
<i>Salix Populus</i> sp.	Saule-Peuplier	6		6
<i>CF Sambucus</i> sp.	Sureau	2		2
<i>CF Fraxinus</i> sp.	Bourdaie	3		3
<i>Tilia</i> sp.	Tilleul	1		2
<i>CF Ligustrum</i>	Troène	1		1
<i>Acer</i> sp.	Érable	1		1

Tabl. 3 – Remicourt “En Bia Flo II”. Tableau d’occurrence des espèces. Colonne de gauche : fosses de la zone intra-muros. Colonne centrale : fosses de la zone extra-muros. Colonne de droite : total des 21 fosses analysées.

chêne (42 %) et les pomoidées (29 %). Le frêne et le noisetier sont présents (respectivement 10 % et 9 %) suivis de l’orme (3 %), du saule-peuplier et du merisier-prunier (2 % chacun) ainsi que du sureau (1 %). La bourdaie, le tilleul, le troène et l’érable sont minoritaires (moins de 0,5 %).

La zone extra-muros

Trois fosses associées à la maison V ont fait l’objet d’une analyse (F10, F135 et F141) et 557 charbons ont été identifiés. Le spectre est dominé à presque 63 % par le frêne, suivi du noisetier (31 %). Les taxons

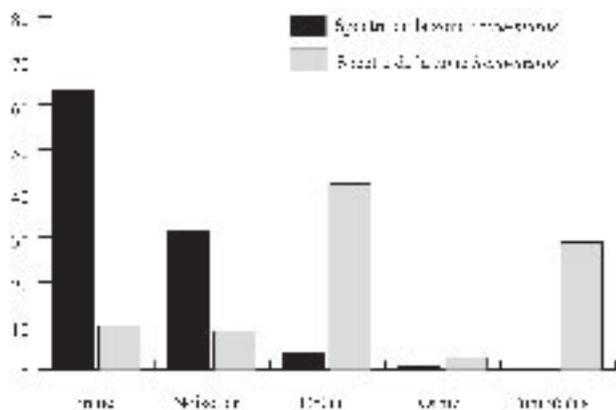


Fig. 4 – Remicourt "En Bia Flo II". Diagramme des spectres des différentes zones. Seules les espèces principales sont représentées.

minoritaires sont le chêne (4 %) et l'orme (1 %). Le spectre est moins riche que celui de la zone *intra-muros*.

La fosse 8 est localisée à l'extérieur de l'enceinte, à une dizaine de mètres du fossé. Son spectre anthracologique, dominé par les pomoïdées, le chêne et le frêne, est diversifié (8 taxons). Des espèces buissonnantes telles que le sureau et le troène sont présentes. En plus de son contenu anthracologique, sa position sur le site nous permet de rattacher ses résultats à ceux de la zone *intra-muros*.

DISCUSSION

Les premiers résultats obtenus à Remicourt révèlent la présence de 12 taxons qui sont, par ordre d'importance, *Quercus* sp. (fc), les pomoïdées, *Fraxinus* sp., *Corylus* sp., *Ulmus* sp., *Salix/Populus*, *Prunus* sp., *Sambucus* sp., Cf *Frangula*, *Tilia* sp., Cf *Ligustrum* et *Acer* sp. Il est généralement admis que la récolte du bois de feu se fait dans les zones les plus proches du village (Bakels, 1978 ; Asouti et Austin, 2005 ; Dufraisse, 2005). On peut donc avancer l'hypothèse de l'exploitation par les Rubanés d'une forêt de type chênaie-frênaie avec une exploitation du noisetier non négligeable. Les ouvertures forestières ont favorisé le développement d'essences héliophiles comme les pomoïdées et le noisetier. Les espèces secondaires sont l'orme, le saule-peuplier et le merisier-prunelier. Le tilleul est peu exploité et l'érable rare. Les espèces buissonnantes sont minoritaires. Il s'agit du sureau, du troène et de la bourdaine. L'interprétation en terme de reconstitution environnementale implique une grande prudence car des choix peuvent avoir été réalisés par les Rubanés dans leur collecte de bois. Les recherches palynologiques menées en Moyenne Belgique limoneuse hors-site archéologique sont rares (Vergne *et al.*, 2004). Les résultats obtenus à Remerschen "Schenge-rwis", par exemple, témoignent de la présence du tilleul dans les environs du site tandis que l'analyse anthracologique n'a livré aucun charbon de cette essence (Damblon et Hauzeur, 2006). Il en est de même

à Fexhe-le-Haut-Clocher où des pollens de bouleau (*Betula* sp.), absents du spectre anthracologique, ont été identifiés (A. Defgnée, comm. pers.). De même, du brai de bouleau est présent sur plusieurs vases de ce site (Bosquet *et al.*, 2001). Les résultats anthracologiques, seuls, ne suffisent donc pas à reconstituer la végétation environnante. L'analyse palynologique (A. Defgnée, en cours) des fosses de Remicourt permettra peut-être une meilleure restitution du couvert ligneux mais aussi une compréhension du territoire parcouru par les Rubanés pour la récolte du bois de feu. On pourra également percevoir si des espèces en particulier sont sur ou sous-représentées, voire absentes des spectres anthracologiques car exploitées pour des activités spécifiques (Kreuz, 1992 ; Dufraisse, 2006).

Comparons ces résultats aux deux études anthracologiques menées sur des sites proches, Darion "Colia" (Buydens, 1999) et Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrî l'Cortri" (Deligne, 2005). Darion "Colia" se situe en amont, à une vingtaine de kilomètres de Remicourt, sur une crête à faible relief occupant l'interfluve entre le Geer et son affluent le Faux-Geer (Jadin, 2003). Un total de 3 502 charbons observés et dix taxons ont été identifiés dans le secteur rubané de Darion (Buydens, 1999). Le taxon dominant est le chêne (74 %) suivi du noisetier (11 %), des pomoïdées (6 %), de l'orme (4 %) et du frêne (3 %). Les essences minoritaires sont le saule, l'érable, le peuplier et le houx. Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrî l'Cortri" se situe à 150 m d'altitude, sur les bas plateaux limoneux à environ 2 km de Remicourt "En Bia Flo II". L'analyse a porté sur 2 858 charbons et 9 taxons ont été identifiés (Deligne, 2005). Le spectre anthracologique est composé du frêne (46 %) auquel s'ajoutent le noisetier (24 %), le chêne (18 %), les pomoïdées (5 %) et l'orme (3 %). Les taxons minoritaires sont le merisier, le prunellier, le sureau et le hêtre (ce dernier est en cours de datation pour attester ou non de son ancienneté).

La liste des espèces ligneuses obtenues sur ces deux sites rubanés est cohérente avec celle de Remicourt (fig. 5). Les pourcentages des espèces dominantes sont équivalents sur les sites de Remicourt et Fexhe-le-Haut-Clocher. À Darion, le chêne domine largement et le frêne présente un faible pourcentage, peut-être en raison des conditions édaphiques locales, c'est à dire des facteurs environnementaux liés à la nature du sol et du sous-sol, ou à un mode d'exploitation forestier différent.

La maison *extra-muros* et le village *intra-muros*

Les deux zones architecturales de Remicourt présentent un spectre anthracologique différent (voir *supra*). Du point de vue strictement anthracologique, plusieurs hypothèses pourraient être avancées pour expliquer cette variation de spectre :

- soit les dépôts liés à la maison isolée correspondent à un petit nombre de feu et sont donc le fruit d'une ou deux récoltes de combustible. Le spectre n'est donc pas représentatif de l'utilisation du foyer dans la durée et donc de la végétation alentour.

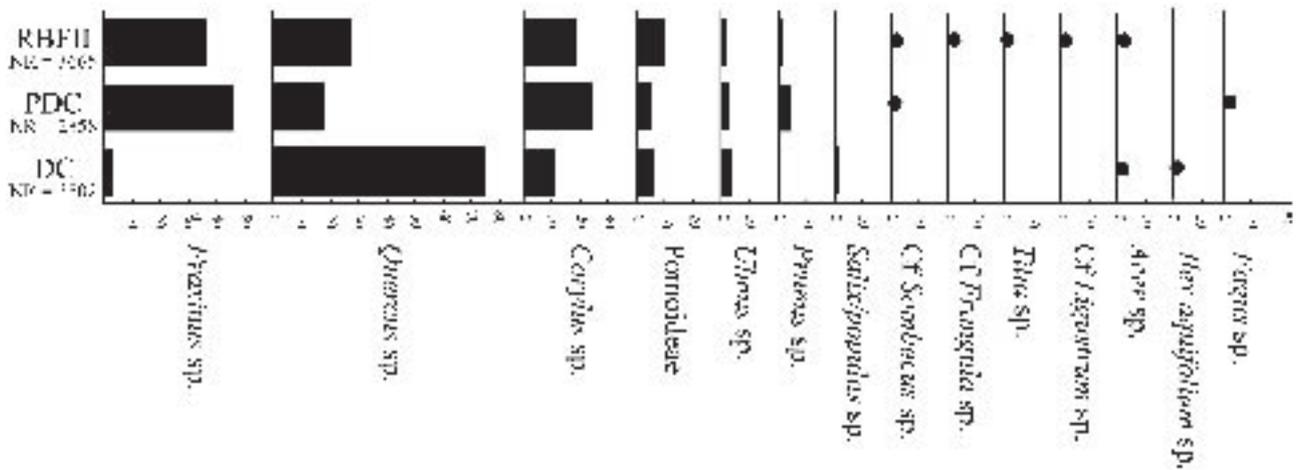


Fig. 5 – Diagramme anthracologique présentant les spectres de Remicourt "En Bia Flo II" (RBFII), Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrî l' Cortri" (PDC) et Darion "Colia" (DC).

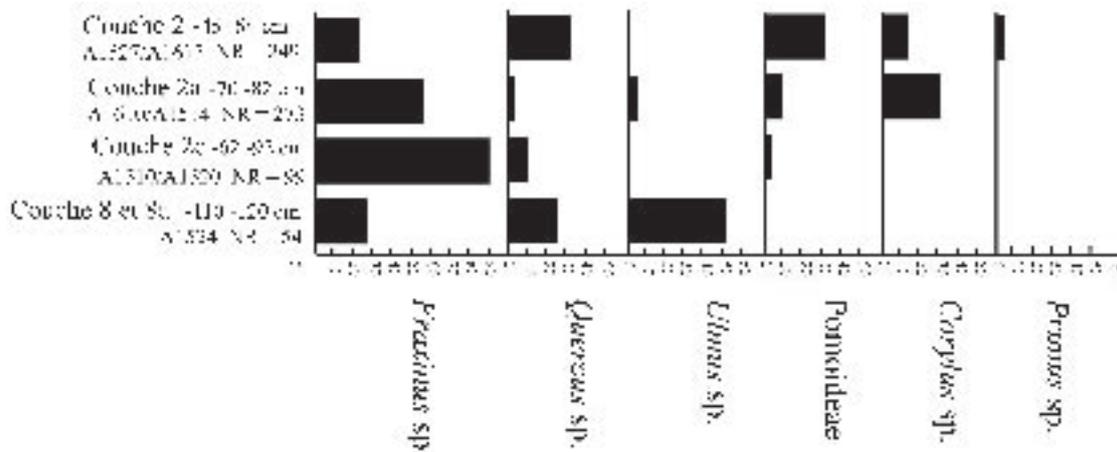


Fig. 6 – Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrî l' Cortri". Spectre anthracologique de la fosse 61 (1).

- soit le dépôt est lié à des activités particulières. Il peut avoir eu une sélection de certaines essences (le frêne et le noisetier, les pomoïdées par exemple) plutôt que d'autres.
- soit les aires d'approvisionnement en combustible ne sont pas les mêmes du point de vue géographique.
- soit le milieu a changé sous l'influence de l'homme.

Cette dernière hypothèse peut être favorisée grâce aux résultats déjà obtenus sur la matière première lithique (V. Beugnier, en cours) et la céramique à Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrî l' Cortri" (Bosquet, ce volume) ainsi que les premières observations sur la céramique de Remicourt (Bosquet, ce volume). L'installation *extra-muros* est antérieure au reste du village. On parlerait ainsi d'une phase pionnière de peuplement, ce mode de peuplement restant à définir. Nous insistons sur le fait qu'avec les résultats de l'analyse anthracologique seuls, il ne nous est pas possible d'affirmer une antériorité de la zone *extra-muros* par rapport au village *stricto sensu*. Cette hypothèse peut-être envisagée grâce, notamment, à la complémentarité des recherches menées sur les

charbons de bois de Fexhe-le-Haut-Clocher (Deligne, 2005). En effet, la maison I de Fexhe-le-Haut-Clocher rappelle la maison V de Remicourt de part sa situation excentrée à une cinquantaine de mètres du reste du village (Bosquet *et al.*, 2004). La fosse 89 est liée à cette maison. Un total de 484 charbons a été identifié dont presque 27 % de chêne, 44 % de frêne, 14 % de merisier et 12 % de noisetier. Un charbon de pomoïdée sur 484 a été observé. Or, seuls les fonds de fosses à l'intérieur du village de Fexhe-le-Haut-Clocher, qui sont chronologiquement les plus proches de la phase d'installation des maisons, présentent un faible pourcentage de pomoïdées et un petit nombre de taxons (3 ou 4) qui sont invariablement le frêne et le chêne auxquels s'ajoutent le noisetier et/ou l'orme. Il s'agit des fosses 154, 61 (1) et 61 (3). De plus, la fosse 61 (1), échantillonnée sur 4 niveaux, montre un accroissement du nombre de pomoïdées au fur et à mesure du remplissage et une régression du frêne (fig. 5). Par conséquent, les pomoïdées, essences héliophiles, seraient les marqueurs des activités humaines (Damblon et Hauzeur, 2006; Pernaud, 1997). Cette observation peut être appliquée à la fosse 8 de Remicourt dont le pourcentage de frêne

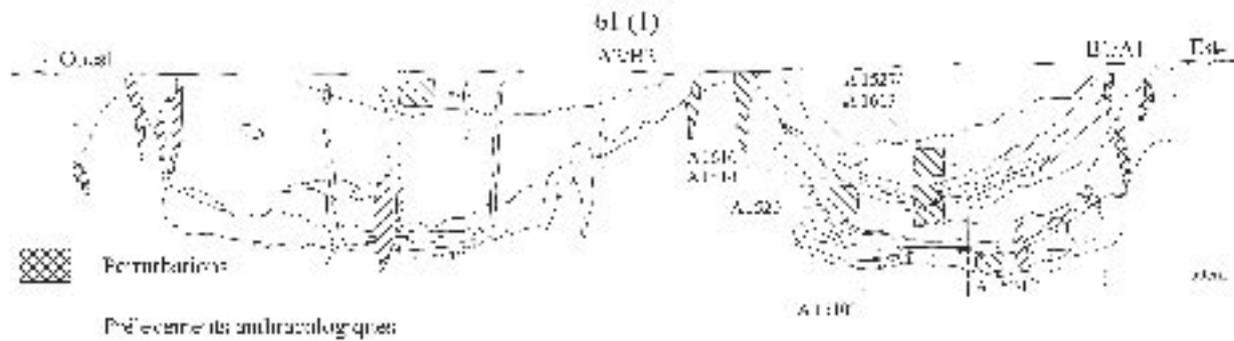


Fig. 7 – Fexhe-le-haut-clocher "Podrí l'Cortri". Coupe longitudinale de la fosse 61 (1) avec l'emplacement des prélèvements anthracologiques.

régresse (de 42 à 14 %), tandis que celui des pmoïdées augmente (13 à 50 %) entre les couches 1 et 3-4 (tabl. 2).

Les occupants de l'installation hors-enceinte à Remicourt et excentrée à Fexhe-le-Haut-Clocher se seraient installés dans un environnement forestier de type chênaie-frênaie. La collecte du bois de feu s'effectuait dans un milieu encore peu marqué par l'impact des premiers Néolithiques. L'exploitation des lisières peut être supposée grâce à la présence du noisetier. Les occupants du village *intra-muros*, qui leur ont succédé, vivaient dans un environnement plus ouvert marqué de façon plus nette par les activités humaines. La liste taxonomique des ligneux est plus variée. Tout le territoire était exploité. C'est le cas à Remicourt où les buissons de sureau, de troène et de bourdaine ont été récoltés. L'augmentation des essences héliophiles (noisetier, pmoïdées) indique des ouvertures du milieu, certainement d'origine anthropique, plus évidentes que dans la zone hors-enceinte.

Une analyse spatiale à grande échelle a été menée à Langweiler 8 sur le plateau d'Aldenhoven, à environ 70 km de Remicourt (Boelicke *et al.*, 1988). Sur ce site, un total de 199 échantillons et 3 726 charbons a été analysé (Castelletti, 1988). Le spectre anthracologique est dominé par les pmoïdées (34,8 %), le chêne (33,9 %) et l'orme (12,5 %). L'analyse spatiale

montre qu'au nord du site, le spectre anthracologique des fosses est dominé par le chêne, tandis qu'au sud-est, le pourcentage des pmoïdées est plus affirmé. De même, l'évolution chronologique de Langweiler 8 suit une dynamique nord-sud (Castelletti, 1988; Castelletti et Stäuble, 1997). Un changement d'assemblage forestier est donc perceptible.

CONCLUSION

On observe une différence de spectre anthracologique entre le village *stricto-sensu* et l'installation excentrée de Remicourt et de Fexhe-le-Haut-Clocher. L'étude céramique permet d'avancer l'hypothèse d'une antériorité de l'installation *extra-muros* par rapport à la zone *intra-muros*. Une datation céramique fine, à venir, du matériel sera indispensable pour un bon calage chronologique à l'échelle du site mais plus largement, à l'échelle régionale. À Remicourt, les efforts seront portés sur l'analyse spatiale des fosses à travers le contenu anthracologique grâce à la statistique et aux analyses multivariées. Nous réalisons actuellement l'analyse des charbons des bois de Waremmé "Longchamps" qui possède également ce type d'organisation, c'est à dire la présence d'une occupation hors-enceinte, à une trentaine de mètres de l'installation *intra-muros*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASOUTI E., AUSTIN P. (2005) – Reconstructing woodland vegetation and its relation to human societies, based on the analysis and interpretation of archaeological wood charcoal macro-remains, *Environmental Archaeology*, t. 10, p. 1-18.
- BAKELS C.C. (1978) – *Four Linearbandkeramik settlements and their environment: a palaeoecological study of Sittard, Stein, Elsloo and Hienheim*, *Analecta Praehistorica Leidensia*, t. XV, 248 p.
- BOELICKE U., VON BRANDT D., LÜNING J., STEHLI P., ZIMMERMANN A. (1988) – *Der Bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8. Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren*, Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte III, Rheinische Ausgrabungen, 28, Rheinland Verlag, Köln, 3 vol.
- BOSQUET D., PREUD'HOMME D., FOCK A. (1997) – Découverte d'un village rubané fossoyé à Remicourt au lieu-dit "En Bia Flo" II (TGV oriental), *Notae Praehistoricae*, t. 17, p. 103-110.
- BOSQUET D., FOCK H., GOFFIOUL C., PREUD'HOMME D. (1998) – Le site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher Podrí l'Cortri : résultats des fouilles, *Notae Praehistoricae*, t. 18, p. 131-140.
- BOSQUET D., PREUD'HOMME D. (1998) – Dernière campagne de fouille sur le village rubané de Remicourt-En Bia Flo II (TGV oriental), *Notae Praehistoricae* t. 18, p. 119-122.
- BOSQUET D., REGERT M., DUBOIS N., JADIN I. (2001) – Identification de brai de bouleau sur quatre vases du site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher "Podrí l'Cortri". Premiers résultats, *Notae Praehistoricae*, t. 21, p. 119-127.
- BOSQUET D., GOFFIOUL C., PREUD'HOMME D., MARCHAL J.-Ph. (2004) – La néolithisation en Hesbaye (Belgique) : apports des fouilles récentes (1996-1999) sur le tracé oriental du TGV et le site de Ans, à Alleur, in *Le Néolithique au Proche-Orient et en Europe. L'âge du cuivre au Proche Orient et en Europe, Actes du XIV^e Congrès UISPP*,

- Section 9 et 10, Université de Liège, Belgique, 2-8 septembre 2001, BAR, International Series, 1303, p. 81-94.
- BUYDENS C. (1999) – *Contribution à l'étude anthracologique du secteur rubané du site néolithique de Darion*, Université catholique de Louvain, Faculté des Sciences agronomiques, Unité des Eaux et Forêts, mémoire de fin d'étude, Louvain-la-Neuve.
- CASTELLETTI L. (1988) – *Anthrakologische untersuchungen*, in U. Boelicke. et al. dir., *Der Bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler. 8. Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren*, Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte III, Rheinische Ausgrabungen, 28, Köln, Rheinland Verlag, p. 853-886.
- CASTELLETTI L., STÄUBLE H. (1997) – *Holzkohlenuntersuchungen zu ur- und frühgeschichtlichen Siedlungen der Aldenhovener Platte und ihrer Umgebung (niederrheinische Bucht) eine diachrone Betrachtung, in Studien zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte und ihrer Umgebung*, Rheinland-Verlag GMBH, Köln, p. 685-714.
- CHABAL (1997) – *Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique final, Antiquité tardive) : l'anthracologie, méthode et paléécologie*, Documents d'Archéologie Française, t. 63.
- DAMBLON F., HAUZEUR A. (2006) – *Étude anthracologique des occupations rubanées et protohistorique de Remerschen-Schengerwis (Grand Duché du Luxembourg). Utilisation du bois, environnement et chronologie*, *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise*, t. 25, p. 1-57.
- DELIGNE F. (2005) – *Étude anthracologique du site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher- Podri l'Cortri*, Rapport interne, IrScnB.
- DUFRAISSE A. (2005) – *Économie du bois de feu et sociétés néolithiques. Analyses anthracologiques appliquées aux sites d'ambiance humide des lacs de Chalain et de Clairvaux (Jura, France)*, *Gallia Préhistoire*, t. 47, p. 187-233.
- DUFRAISSE A. (2006) – *Firewood economy during the 4th millenium BC at Lake Clairvaux, Jura, France*, *Environmental archaeology*, t. 11, n° 1, p. 87-99.
- HEINZ C., THIÉBAULT S. (1998) – *Characterization and palaeoecological significance of archaeological charcoal assemblages during late and post-glacial phases in southern France*, *Quaternary Research*, 50, p. 56-68.
- JADIN I. (2003) – *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en moyenne Belgique*, *Études et Recherches Archéologiques de l'université de Liège*, n° 109.
- KREUZ A. (1992) – *Charcoal from ten early Neolithic settlements in Central Europe and its interpretation in terms of woodland management and wildwood resources*, in J.L. Vernet dir., *Les charbons de bois, les anciens écosystèmes et le rôle de l'homme. Colloque organisé à Montpellier du 10 au 13 septembre 1991*, *Bulletin de la Société botanique de France*, 139 (1992-2/3/4, Actualités botaniques), p. 383-394.
- NOIRFALISE A. (1984) – *Forêts et stations forestières en Belgique*, Presses agronomiques de Gembloux.
- PERNAUD J.M. (1997) – *Paléoenvironnement végétaux et sociétés à l'Holocène dans le nord du Bassin Parisien. Anthraco-analyses des sites archéologiques d'Ile-de-France et de Picardie : Méthodologie et Paléécologie*, thèse de Doctorat, université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris.
- SCHWEINGRUBER F.H. (1990) – *Anatomie europäischer Hölzer/ Anatomy of European Woods*. Bern, Stuttgart, Verlag Paul Haupt.
- VERGNE V., MUNAUT A.V., DUCROCQ T., BOSTYN F., MIRAS Y. (2004) – *Apport de la palynologie à la connaissance des premières traces d'anthropisation en France septentrionale et en Belgique*, in H. Richard dir., *Néolithisation précoce. Premières traces d'anthropisation du couvert végétal à partir des données polliniques*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Annales littéraires, 777, Série environnement, sociétés et archéologie, 7, Besançon, p. 29-45.

Aurélie SALAVERT

Doctorante, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

CNRS UMR 7041

ArScAn Protohistoire européenne

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie

21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex

aureliesalavert@hotmail.com

Le site Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et Cerny de Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) :

*présentation du site,
des assemblages lithique et céramique,
et proposition pour une chronologie*

Stéphane DURAND,
Fabrice NICOLLE
et Anaïck SAMZUN

Résumé

Le site de Buthiers-Boulancourt, localisé au sud-ouest de la Seine-et-Marne sur le plateau du Gâtinais, a été diagnostiqué et fouillé en contexte préventif dans le cadre de l'extension d'une carrière de sable. Il a révélé deux zones d'habitat dont l'une est attribuable au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) et l'autre au Cerny. Nous entreprenons ici de définir la position chronologique des deux occupations, en dépit d'une portée informative des industries lithique et céramique pondérée par le faible nombre de restes par structure. Le secteur BQ/VSG, le plus important en superficie, se compose de 25 fosses latérales réparties en 7 unités architecturales plus ou moins bien préservées, 6 sépultures et 4 structures liées à la combustion. L'analyse des mobiliers lithique et céramique indique clairement une appartenance à une étape récente du BQ/VSG. De même, le secteur Cerny confiné au nord-ouest de l'emprise comprend principalement deux fosses dont une a livré presque 10 kg de céramique très homogène et caractéristique de cette culture. Il sera discuté de la contemporanéité des unités architecturales de l'occupation BQ/VSG et d'un éventuel hiatus chronologique entre cette occupation et celle du Cerny.

Abstract

Located in the south-west Seine-et-Marne on the Gâtinais plateau, the site of Buthiers-Boulancourt was discovered and excavated in a rescue context, prior to the extension of a sand quarry. Two zones of settlement were found, one attributed to the Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) culture, the other to the Cerny. Although the low numbers of lithic and ceramic finds per feature is a limiting factor, the aim of the article is to define the chronological position of the two occupations. The BQ/VSG sector, covering a larger area, consists of 25 lateral pits belonging to 7 architectural units in varying degrees of preservation, together with 6 graves and 4 features linked to combustion. Analysis of the lithic and ceramic finds clearly indicates that this occupation belongs to a late stage of the BQ/VSG. Limited to the north-west of the excavated area, the Cerny

occupation mainly comprises two pits, one of which contained almost 10 kg of pottery, homogeneous and characteristic of this culture. The discussion centres on the phasing of the BQ/VSG architectural units and the possibility of a chronological hiatus between the BQ/VSG and Cerny occupations.

INTRODUCTION

Le sud du Bassin parisien comprenant notamment les départements de l'Essonne, le sud de la Seine-et-Marne et le Loiret, a fait l'objet de ramassages de surface et de prospections depuis le XIX^e siècle et de nombreuses occupations attribuées au Néolithique ont ainsi été repérées. De même, si plusieurs sépultures sous dalle dont les plus anciennes sont attribuables au Néolithique moyen I ont été explorées, telles Malesherbes "la Chaise" et "les Marsaules" et Orville "les Fiefs" (Loiret) (Simonin *et al.*, 1997), peu de sites d'habitats ont été en revanche fouillés exhaustivement à l'exception d'Échilleuses "les Dépendances de Digny" (Simonin, 1996) (cinq maisons danubiennes) et Boulancourt "le Châtelet" (Seine-et-Marne) (Mordant et Simonin, 1997) (un habitat Cerny). Aussi, la découverte récente d'un site qui a livré à la fois une occupation Villeneuve-Saint-Germain et une occupation Cerny offre-t-elle des potentialités informatives significatives.

Le site de Buthiers-Boulancourt "le Dessus de Rochefort"/"le Chemin de Malesherbes" détecté en 2003 au cours d'un diagnostic en archéologie préventive dans le cadre de l'extension d'une carrière de sable (Samzun *et al.*, 2006), se trouve dans le Gâtinais beauceron au sud-ouest de la Seine-et-Marne, à la limite du Loiret, à quelques 5 km de Malesherbes (fig. 1). Il est implanté en contexte de plateau à une altitude d'environ 110 m NGF. L'Essonne et la Rmarde sont les deux rivières situées à proximité immédiate des occupations. Les limons de plateau d'épaisseur variable scellent un substrat calcaire reposant sur les grès et sables de Fontainebleau. Les structures néolithiques apparaissent dans ce limon mais quelques-unes d'entre elles ont largement entamé le substrat calcaire pulvérulent ou parfois même très induré.

Dans l'ensemble, les structures sont assez mal préservées, fortement érodées et les couches supérieures sont entamées par les labours. C'est pourquoi le mobilier tant lithique que céramique est relativement peu abondant et la faune est rarement préservée sauf quand elle est calcinée ou dans des fosses profondes. Toutefois, la partie centrale du site (zone des unités architecturales 1 à 4) est dans un meilleur état de conservation.

Deux zones d'habitat ont été reconnues (fig. 2) : l'une (secteurs 3 et 6 sur le plan), la plus importante en superficie (environ 1 ha) comprend sept maisons danubiennes principalement matérialisées par des fosses latérales et est rattachée au Néolithique ancien (Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain : BQ/VSG).

Plusieurs structures liées à la combustion et deux petits ensembles sépulcraux comprenant au total six inhumations et une incinération isolée complètent cet ensemble. L'autre secteur d'habitat (secteur 5), confiné dans la partie nord-ouest du site, remonte au Néolithique moyen I (Cerny). Enfin, à l'écart du site et localisé à l'est de l'emprise, un polissoir mégalithique n'a pu être daté précisément. Une dizaine de datations radiocarbone ont été tentées sur l'occupation BQ/VSG sur les fosses dépotoirs, les structures liées à la combustion et quatre des sépultures y compris l'incinération : homogènes, elles s'échelonnent entre 5000-4550 cal. BC, traduisant peut-être une chronologie interne au site et se distinguent de l'unique datation obtenue sur la structure Cerny (tabl. 1). La datation ¹⁴C pour cette occupation est en effet comprise entre 4400-4200 cal. BC. Cette date nous paraît toutefois un peu récente par rapport à la chronologie régionale (Simonin, 1997).

L'OCCUPATION BLICQUY/ VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Environ vingt-cinq fosses latérales ont été dénombrées et on a pu les rattacher à sept "unités architecturales" (UA) plus ou moins bien conservées, orientées nord-ouest/sud-est. Cinq d'entre elles, complètes ou fragmentaires, s'étirent du nord au sud de l'emprise, à peu près parallèles les unes aux autres. L'une située plus à l'ouest de l'emprise, paraît complète quoique en partie endommagée par des vestiges plus récents. Les fosses latérales sont de plus en plus érodées au fur et à mesure que l'on avance sur le plateau du nord au sud. Leurs contours étaient généralement peu visibles et c'est la présence/absence de mobilier qui dans plusieurs cas a permis de les délimiter.

Leur morphologie est variable, allant de fosses ovales très allongées et de dimensions importantes (telles : la st. 2 de l'UA 1, ou la st. 259 de l'UA 4) correspondant peut-être à des chapelets de fosses, à des structures sub-circulaires (st. 3 et 4 de l'UA 2 par exemple). De même leur profondeur peut atteindre 0, 70 cm (st. 23) à quelques centimètres de profondeur (st. 255, UA 5). Le nombre de fosses par UA varie : cinq pour les UA 1-2, seulement deux fosses sud pour l'UA 3, largement entamée par le front de la carrière, quatre fosses pour les UA 4, 5 et 7, trois fosses pour l'UA 6.

À l'exception des structures 2 et 8 de l'UA 1, on peut constater que de façon générale et à l'instar des occupations BQ/VSG, les fosses latérales sud sont plus riches en mobilier que les fosses latérales nord (Bostyn, 2003). De même, les fosses arrière sud (sud-

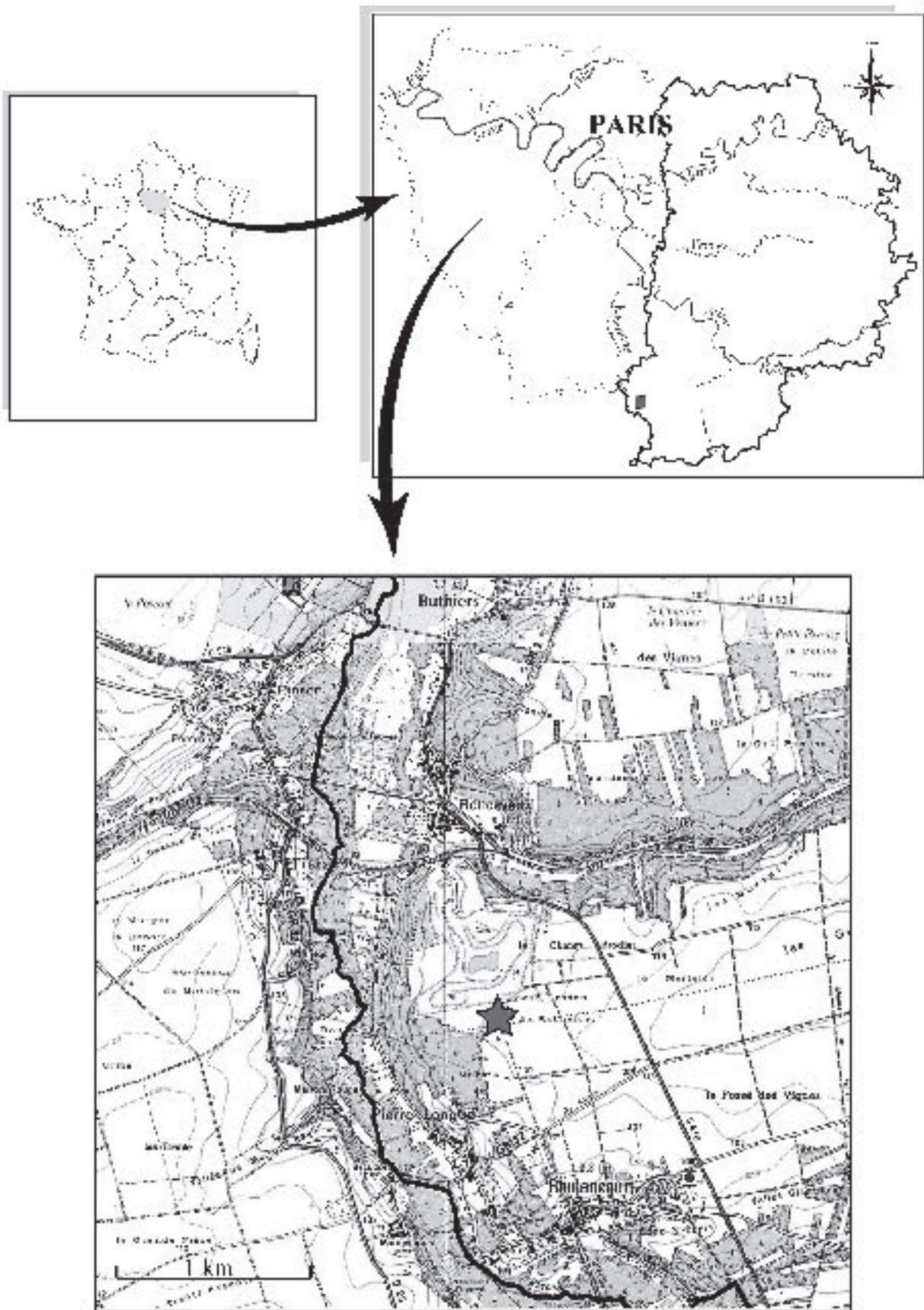


Fig. 1 – Localisation du site de Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne).



Fig. 2 – Buthiers-Boulancourt, plan d'ensemble des fouilles.

Labo-code	Matériau	Structure	Type	B. P.	B. C.	Max. de probabilité	Attribution
GRA-30823	Os humains brûlés	158	incinération	5980 ± 50	5000-4720	5000	VSG
GRA-30829	Os	176	fosse	6070 ± 40	5070-4870	4930-470	VSG
GRA-30912	Os	75	fosse	6040 ± 40	5050-4850	4850	VSG
GRA-30913	Os humains	210	sépulture	5920 ± 40	4900-4700	4720	VSG
GRA-31022	Os humains	219	sépulture	5560 ± 40	4830-4610	4830-4690	VSG
GRA-30934	Os humains		sépulture	5870 ± 40	4840-4600	4700	VSG
GRA-31001	Os animal	17	fosse	5540 ± 40	4760-4550	4760	
GRA-30911	Os	247	four	5340 ± 45	4800-4550	4610	VSG-Cerny
GRA-30930	Os	247	four	5785 ± 40	4720-4530	4580	VSG-Cerny
GRA-30822	Os	8	fosse	5455 ± 45	4780-4570	4580	Cerny
GRA-30825	Os calciné	24	four	3215 ± 40	1500-1410	1435	?
GRA-30979	Os calciné	153	foyer	3695 ± 45	2270-1950	2220	?

Tabl. 1 – Buthiers-Boulancourt, datations radiocarbone (réalisées par le *Centre for Isotope Studies*, Groningen). Taux maximum de probabilité : 95,4 (sauf GRA-30822 : 92,6). Problème d'absence de collagène pour GRA-31001 et GRA-30979. GRA-30825 : datation aberrante.

ouest) renferment une quantité plus importante de mobilier (par exemple : st. 48 pour l'UA 1 et st. 47 pour l'UA 2).

Pour les UA 1, 2 et 4, quelques trous de poteau ont été détectés, les autres ont disparu ou ne sont guère perceptibles dans ces limons de plateau hormis s'ils sont brûlés et rubéfiés. Les maisons paraissent orientées nord-ouest/sud-est et de forme trapézoïdale. Leur longueur pourrait être comprise entre 20 et 30 m. Il n'est en revanche pas possible de préciser l'organisation interne de l'espace habitable.

Une cinquantaine de fosses isolées réparties sur le site renfermaient quelques rares pièces lithiques et céramiques. Elles sont attribuables au Néolithique sans pouvoir apporter d'avantage de précisions. Un fossé gallo-romain orienté est-ouest court non loin de ces vestiges. Il a livré pour l'essentiel du mobilier néolithique (fragments de bracelets de schiste, silex, céramique). De même, le chemin rural de période sans doute moderne, qui court du nord au sud, a été en partie empierré à l'aide de vestiges néolithiques (nombreux fragments de meules et molettes, galets brûlés, pièces lithiques et tessons de céramique) et a entamé le site.

L'occupation BQ/VSG a également livré plusieurs structures liées à la combustion, parmi lesquelles un petit foyer en creux à pierres chauffées (st. 193) qui se trouve peut-être à l'intérieur de l'UA 6, une structure de type "brasero" (st. 418) à l'est de cette même UA, des fours domestiques creusés en sape dans le limon avec sole et cendrier (st. 247), ainsi qu'un four "polynésien" (st. 241) tous situés à proximité de l'UA 4 et perpendiculairement à cet ensemble (Samzun *et al.*, 2007). Il convient de rappeler que ces structures sont rarement rencontrées en Ile-de-France sur les sites néolithiques.

Enfin, la présence de six sépultures dont une incinération, enrichit de façon substantielle toute cette région du sud du Bassin parisien pour laquelle aucune tombe avérée du Néolithique ancien n'est connue (Samzun *et al.*, 2007; Gosselin et Samzun, à paraître).

L'OCCUPATION CERNY

Sa superficie ne dépasse pas 600 m² (secteur 5). Elle comprend deux fosses, quelques trous de poteau et un segment de fossé orienté nord-sud recoupé par le chemin rural moderne. L'une des fosses (st. 8, secteur 5) a livré quelques 9 kg de céramique et plus de 5 kg de pièces lithiques.

LE MOBILIER LITHIQUE

Bien que le mobilier lithique contenu dans les fosses soit dans l'ensemble peu abondant, surtout par comparaison avec d'autres occupations contemporaines telles qu'Échilleuses (Simonin, 1997), Jablines "la Pente de Croupeton" (Bostyn *et al.*, 1991), Poses "Sur la Mare" (Bostyn, 2003) pour le Villeneuve-Saint-Germain ou Boulancourt "le Châtelet" (Simonin, 1997) pour le Néolithique moyen I, il est cependant caractéristique de ces deux étapes du Néolithique. De plus, la découverte d'artefacts inédits tels qu'une longue hache polie en schiste et d'un grand pic en silex dans une fosse sépulcrale (st. 416) datée du BQ/VSG par radiocarbone confère à cette série un intérêt tout particulier (Samzun *et al.*, à paraître).

Parmi les types de silex, on trouve plusieurs matières premières. Les Néolithiques ont le plus souvent exploité un silex de type secondaire brun clair à gris clair, assez translucide, parsemé de taches grises, mates et opaques et à cortex jaune-blanc irrégulier. Les quelques rognons recueillis présentent des formes irrégulières, sont parfois branchus et ne dépassent pas 10 cm de diamètre. Ce silex est présent sur de nombreuses occupations de cette région et pourrait provenir de l'argile à silex des abords de la vallée du Loing, impliquant l'acheminement de la matière première sur une distance d'une vingtaine de kilomètres. D'autres variétés de matière première ont été identifiées mais sont nettement plus rares. On trouve notamment un silex brun foncé à brun-gris foncé faiblement translucide à

grain très fin, pratiquement sans tache. Ce type de silex n'apparaît à Buthiers-Boulancourt que sous forme de quelques produits finis. De même, la chaille gris-beige opaque tachetée de marron clair et à grain assez grossier apparaît sous forme d'éclats et de percuteurs et est surtout représentée dans les fosses Cerny.

On trouve également quelques pièces (une trentaine en tout) en silex tertiaire, de couleur beige ou brun-beige clair, parfois mouchetées de taches crème. Il s'agit pour l'essentiel de supports laminaires. On constate également une absence totale de rognon et de nucleus pour ce type de matière première. Le site de production de grandes lames en silex tertiaire reste ainsi à identifier pour toute cette région.

L'industrie lithique BQ/VSG

Son poids total pour les secteurs 3 et 6 atteint 16,9 kg, y compris les débris et les esquilles, pour un effectif de 2623 pièces (tabl. 2). Le silex est frais et seules de rares pièces portent des traces de patine.

Le mobilier est présent tant dans les fosses latérales que dans deux des sépultures (st. 269 et st. 416) et également dans les structures de combustion (156 pièces atteignant un poids de 677 g). Il s'agit pour l'essentiel d'un débitage d'éclats (1452 pièces, soit 88,7 % de la production totale). Les lames sont au nombre de 184 et seules 32 d'entre elles sont en silex tertiaire. Elles sont fréquemment irrégulières et seuls quelques rares exemplaires ont été débités par percussion indirecte.

On compte 258 outils (4,5 kg), soit un peu moins de 10 % de la production totale ; ils sont majoritairement représentés par les grattoirs et les denticulés sur supports d'éclats et de blocs. Les burins et les éléments de faucilles sont le plus souvent sur lames. Ces dernières en silex tertiaire ou secondaire, se présentent sous forme de segments, avec ou sans troncature et portent un luisant prononcé. Quelques armatures tranchantes

contexte	nbre	poids (g)
UA 1	569	3369
UA 2	119	3168
UA 3	449	1748
UA 4	238	2539
UA 5	21	246
UA 6	395	2947
UA 7	33	132
st. 135 laves	4	7
st. 269 dépôt funéraire	46	198
st. 27 four domestique	89	396
st. 416 laves	19	156
sép. 269 dépôt funéraire	21	96
sép. 416 dépôt funéraire	2	859
sép. 198 dépôt funéraire	17	41
fosses isolées (N=56)	232	1221
total	2623	3946

Tabl. 2 – Buthiers-Boulancourt, décompte du mobilier lithique de l'occupation Villeneuve-Saint-Germain (secteurs 3 et 6).

	st. 3	st. 6	total	
débitage	bloc retouché	1	1	
	percuteur	12	12	
	éclat de main	7	7	
	éclat	267	28	295
	éclat laminaire	7	1	8
	lamelle	2	8	10
	coche	52	2	54
outillage	perçoir	1	1	
	éclat retouché	2	1	3
	support laminaire	2	1	3
	craie	2	1	3
	burin	8	1	9
	racloir	1	1	2
	élément faucille	1	1	2
	percuteur	1	1	2
	pièce bitardale	1	1	2
	micre	2	1	3
pic	2	1	3	
total mobilier	478	27	505	
total (pièces : g)	4779	928	5707	

Tabl. 3 – Buthiers-Boulancourt, décompte du mobilier lithique de l'occupation Cerny (secteur 5).

complètent l'assemblage. De forme triangulaire et trapézoïdale, elles présentent des retouches abruptes à semi-abruptes. La présence de rares tranchets et également d'un pic confirment l'appartenance à une étape tardive du BQ/VSG.

Du mobilier lithique est également associé à deux sépultures : 269 et 416. Outre une carapace de tortue, la sépulture 269 était accompagnée de quatre grattoirs et d'un racloir. Tous ces éléments constituaient le dépôt funéraire reposant près du crâne (Gosselin et Samzun, à paraître). Quant à la sépulture 416, le dépôt funéraire comprenait une longue lame de hache en schiste (longueur : 20 cm) et un pic en silex aux dimensions exceptionnelles (longueur : 30 cm) (Samzun *et al.*, à paraître).

L'industrie lithique Cerny

Au total, 525 pièces soit un poids de 5,4 kg ont été recueillies dans les deux fosses attribuées au Cerny (tabl. 3). On constate la quasi-absence de silex tertiaire (une pièce seulement) mais de très nombreuses pièces sont brûlées. On trouve majoritairement des éclats (90 % de l'effectif total), 16 nucleus et 33 lames.

Bien qu'il soit tendancieux de vouloir appréhender l'étude du mobilier avec une seule fosse ayant livré une importante quantité de matériel, on constate cependant que les outils diffèrent sensiblement de la période précédente avec en premier lieu l'absence de grattoirs dans cette série, la présence de plusieurs pics, coches, éclats retouchés et de quelques denticulés.

LE MOBILIER CÉRAMIQUE

Le mobilier mis au jour compte environ 3 200 tessons, soit 23,5 kg de céramique. Nous présentons ici les premiers résultats de l'étude du mobilier céramique, qui porte sur 157 individu-vases identifiés. Ils sont issus de trente-quatre fosses dont vingt sont attribuées au BQ/VSG et deux à la culture de Cerny, l'une d'elle ayant livré à elle seule 48 individus (st. 8, secteur 5). Douze structures ayant livré peu de mobilier n'ont pas été retenues pour cette étude. L'analyse des individus céramiques est fondée sur l'observation des pâtes argileuses, des formes et des décors. Ces derniers sont privilégiés pour distinguer des thèmes définis par l'organisation de motifs élémentaires et par les techniques qui les mettent en œuvre. En l'absence de liens stratigraphiques et de remontages céramiques entre les structures, la représentativité chronologique de l'assemblage BQ/VSG est discutée au moyen de la répartition spatiale des vestiges.

La céramique BQ/VSG

L'occupation de la fin du Néolithique ancien est répartie sur les secteurs 3 et 6, soit une superficie d'un peu plus d'un hectare. Dans cet espace, sept maisons ou unités architecturales peuvent être supposées à partir des fosses latérales qui jouxtent de rares trous de poteau. Les vestiges céramiques sont associés essentiellement à ces fosses d'habitat (seize structures), ainsi qu'à deux sépultures (st. 198 et 269) et à un four (st. 247). Le matériel céramique issu de ces dix-neuf structures représente 103 individu-vases identifiés (2 039 tessons pour un poids d'environ 13,5 kg). Aucun lien n'a pu être établi entre des fosses par le biais des remontages des vases. En l'absence de liens stratigraphiques et du fait du nombre très faible d'individus par structure, nous tenterons d'établir des rapprochements d'ordre typologique parmi les vases issus de structures regroupées en unités architecturales (UA). Sur le fond, on essaiera de déterminer si les productions céramiques sont homogènes sur l'ensemble du site ou si des sous-ensembles sont attribuables à des horizons chronologiques distincts. Les unités d'habitations 1 à 5 semblent former une ligne nord-sud et l'unité 6 est isolée. Ces unités d'habitations sont-elles toutes ou en partie contemporaines ? Les trois sépultures situées immédiatement au sud du four sont-elles contemporaines des unités d'habitations ? Enfin, nous examinerons les liens éventuels entre BQ/VSG et Cerny sur notre site. En effet, les installations BQ/VSG et Cerny du site se succèdent dans le temps mais sont distinctes dans l'espace. Nous essaierons donc de déterminer s'il existe d'éventuels caractères typologiques communs aux mobiliers des deux occupations du site afin d'apporter des éléments de réponse sur la chronologie, la perdurance ou l'absence d'éléments communs pouvant exprimer une continuité ou au contraire un hiatus.

Trois types de pâtes argileuses sont distinguables : les pâtes sableuses (89 individus), les pâtes sableuses avec ajout d'os pilé (7 individus), et les pâtes calcaires (8 individus). Les pâtes argileuses à sables fins contiennent parfois une fraction sableuse plus grossière. Les argiles sableuses ont vraisemblablement une origine alluviale (sables à grains émoussés, roulés) et pourraient provenir des vallées voisines de l'Essonne ou de la Rimarde. L'origine alluviale de l'ensemble des matériaux semble refléter un choix des Néolithiques. Les pâtes à dégraissant osseux ne concernent que sept vases répartis sur l'ensemble du site : ces tessons proviennent du four (st. 247 : un vase), d'une fosse isolée (st. 233 : un vase) et de fosses latérales appartenant à plusieurs unités d'habitation (UA 1, 3, 5, 6 et 7). Seulement huit individus, dont six dans le comblement de la sépulture 269, présentent un dégraissant composé de calcaire (fig. 7, n^{os} 30 à 34).

Les formes céramiques reconstituées sont des vases à profils simples, s'inscrivant dans une portion de sphère ou avec des parois verticales donnant un profil en "U" (fig. 3 à 8). Les formes ouvertes ou droites et fermées constituent deux catégories égales en nombre (respectivement 22 et 24 individus). Les vases ouverts ou droites ont un diamètre à l'ouverture compris entre 16 et 33 cm, les diamètres des formes fermées sont eux compris entre 10 et 16 cm. La lèvre des récipients est le plus souvent arrondie (28 individus), parfois aplatie (12) et rarement amincie (3). Deux bords de formes simples fermées sont incisés. L'épaisseur des parois varie entre 4 et 9 mm : elle est le plus souvent comprise entre 5 et 7 mm, pour des vases dont les formes et les dimensions sont pourtant variables. Six formes fermées à col resserré (de type "bouteille") sont également présentes.

Les vases décorés sont au nombre de 44 soit près de 50 % des individus. Les décors sont situés sur le haut des vases et ne sont jamais couvrants. On distingue deux techniques exclusives l'une de l'autre, l'impression et le décor plastique (obtenu par ajout de matière ou par modelage). Les décors imprimés concernent 23 individus dont 17 sont ornés à l'aide de poinçons (bague ronde, cassée, poinçon fin, large ou bifide) et 6 à l'aide de peignes de deux à sept dents (utilisé en impression séparée, traînée ou pivotante). Pour chacun des vases, un seul outil a été utilisé. Les éléments décoratifs principaux sont formés : d'une ou plusieurs lignes horizontales sous le bord (fig. 4, n^o 10; fig. 5, n^o 22; fig. 7, n^{os} 30 et 31; fig. 8, n^{os} 38 et 41); d'une guirlande reliant les anses au bord ou à la ligne (fig. 5, n^o 22; fig. 7, n^o 31; fig. 8, n^o 41); d'un "V" reliant l'anse au bord ou à la ligne (fig. 3, n^o 2; fig. 4, n^o 10). À ces motifs s'ajoutent ceux d'un tesson unique (st. 48; fig. 3, n^o 7) : deux lignes courbes verticales et une horizontale réalisées au peigne pivotant. Il ne semble pas qu'il y ait de lien entre les motifs ornementaux et les techniques d'impression mises en œuvre pour les réaliser. On constate toutefois que le poinçon est un peu plus employé que le peigne, mais les surfaces sont souvent mal conservées et les décors imprimés finement ont pu disparaître.

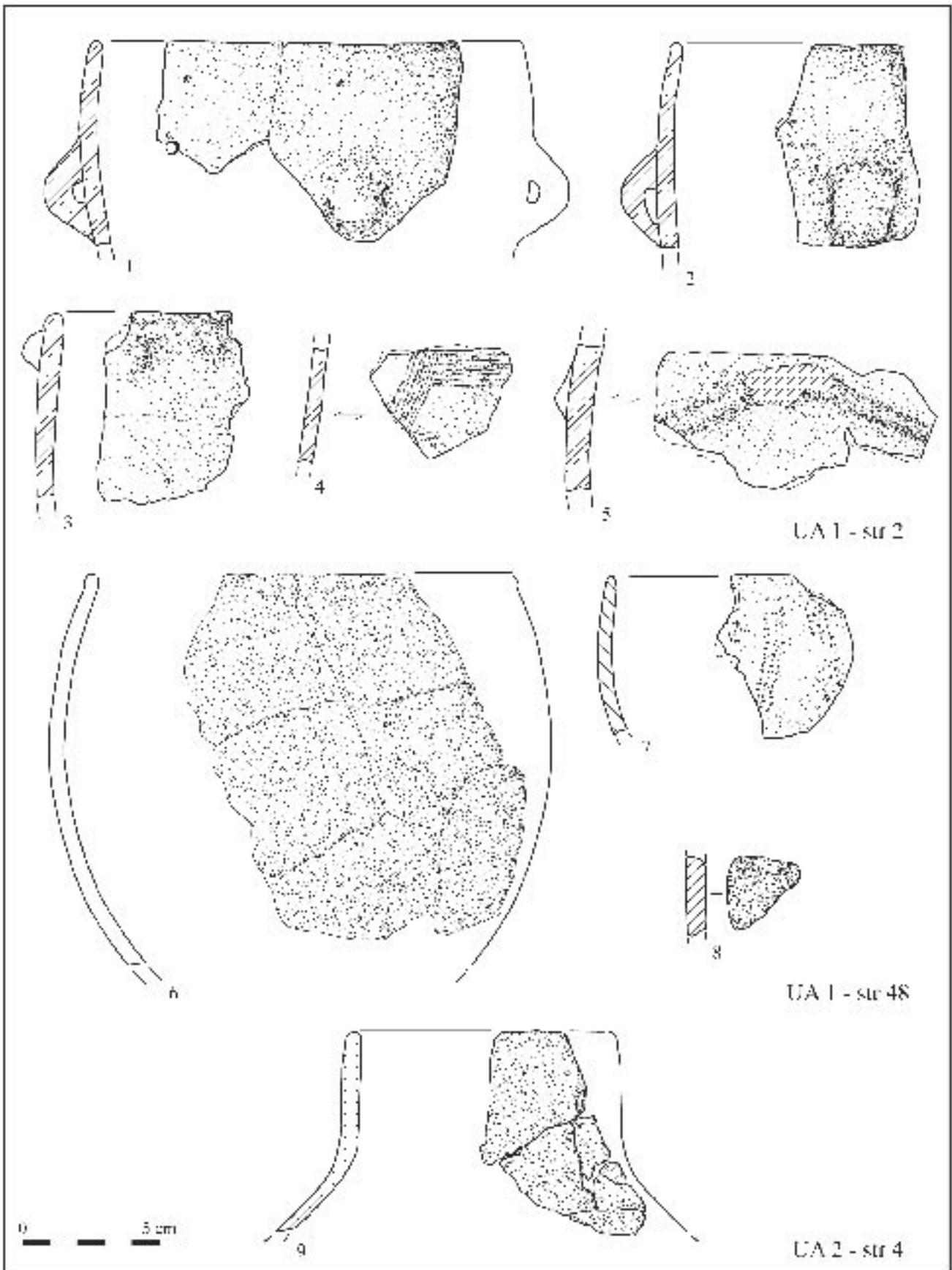


Fig. 3 – Buthiers-Boulancourt, secteur 3, céramique Villeneuve-Saint-Germain, unités architecturales 1 (str. 2 et 48) et 2 (str. 4).

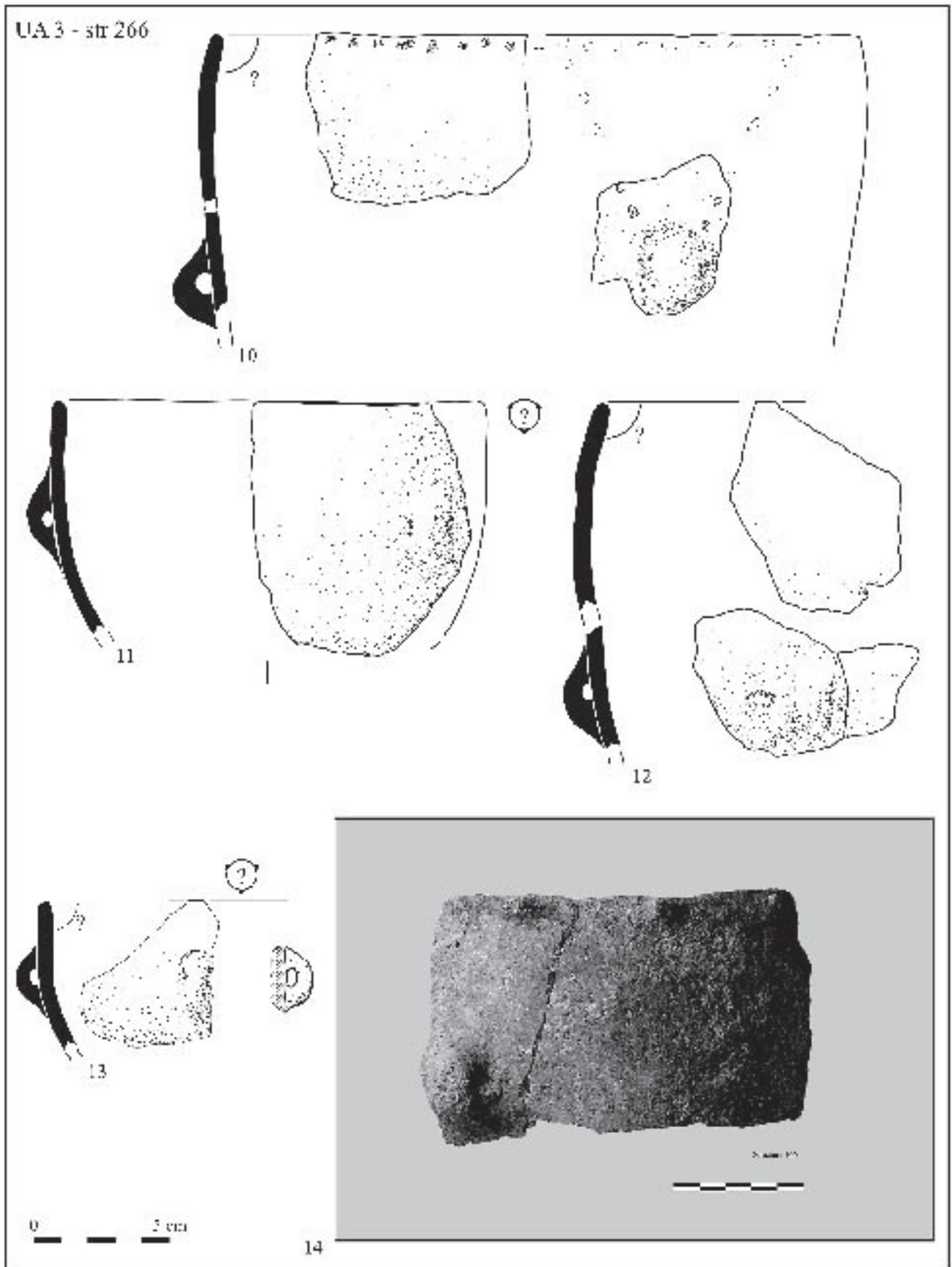


Fig. 4 – Buthiers-Boulancourt, secteur 6, céramique Villeneuve-Saint-Germain, unité architecturale 3 (str. 266).

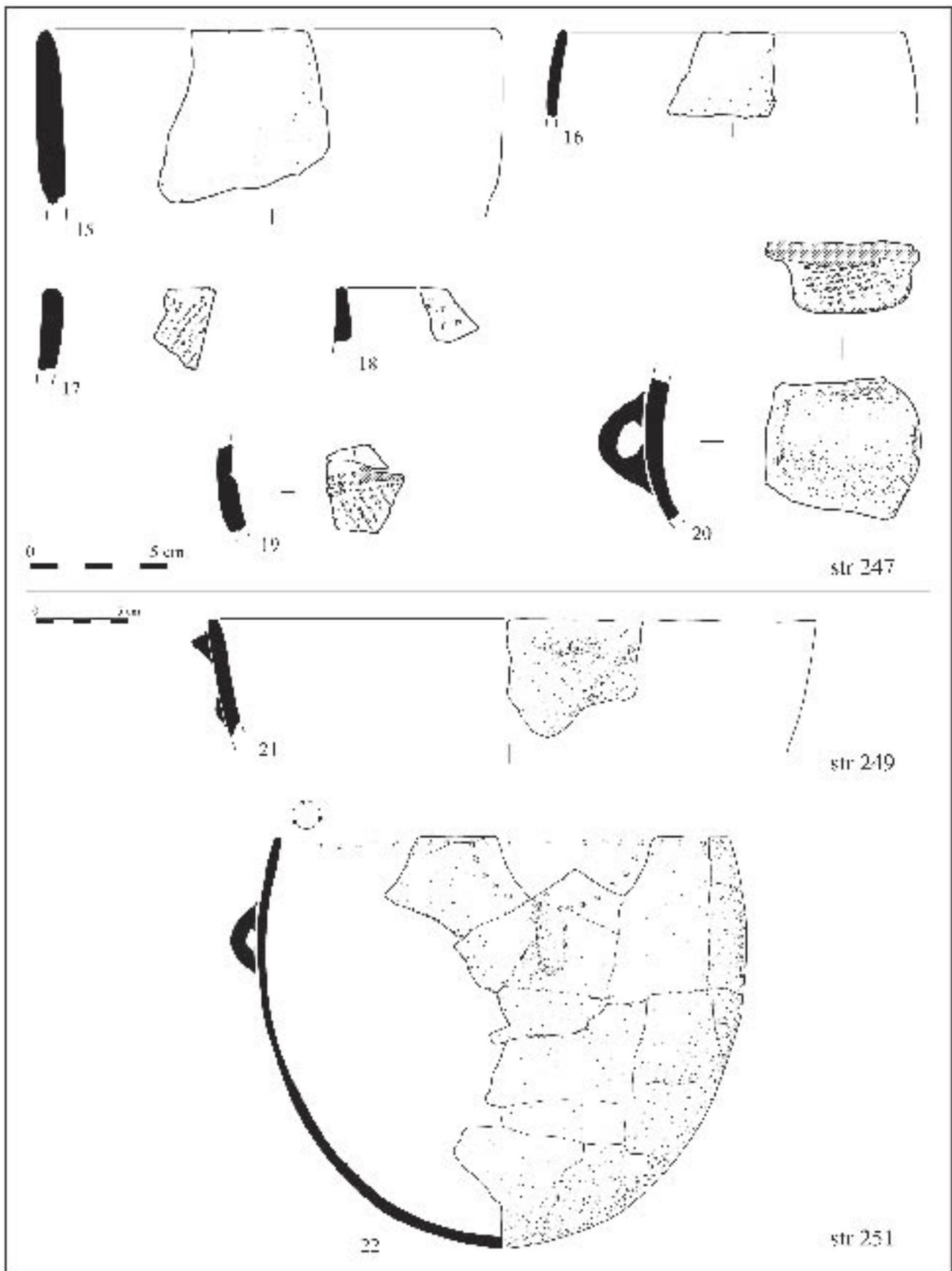


Fig. 5 – Buthiers-Boulancourt, secteur 6, céramique Villeneuve-Saint-Germain, str. 247, 249 et 251.

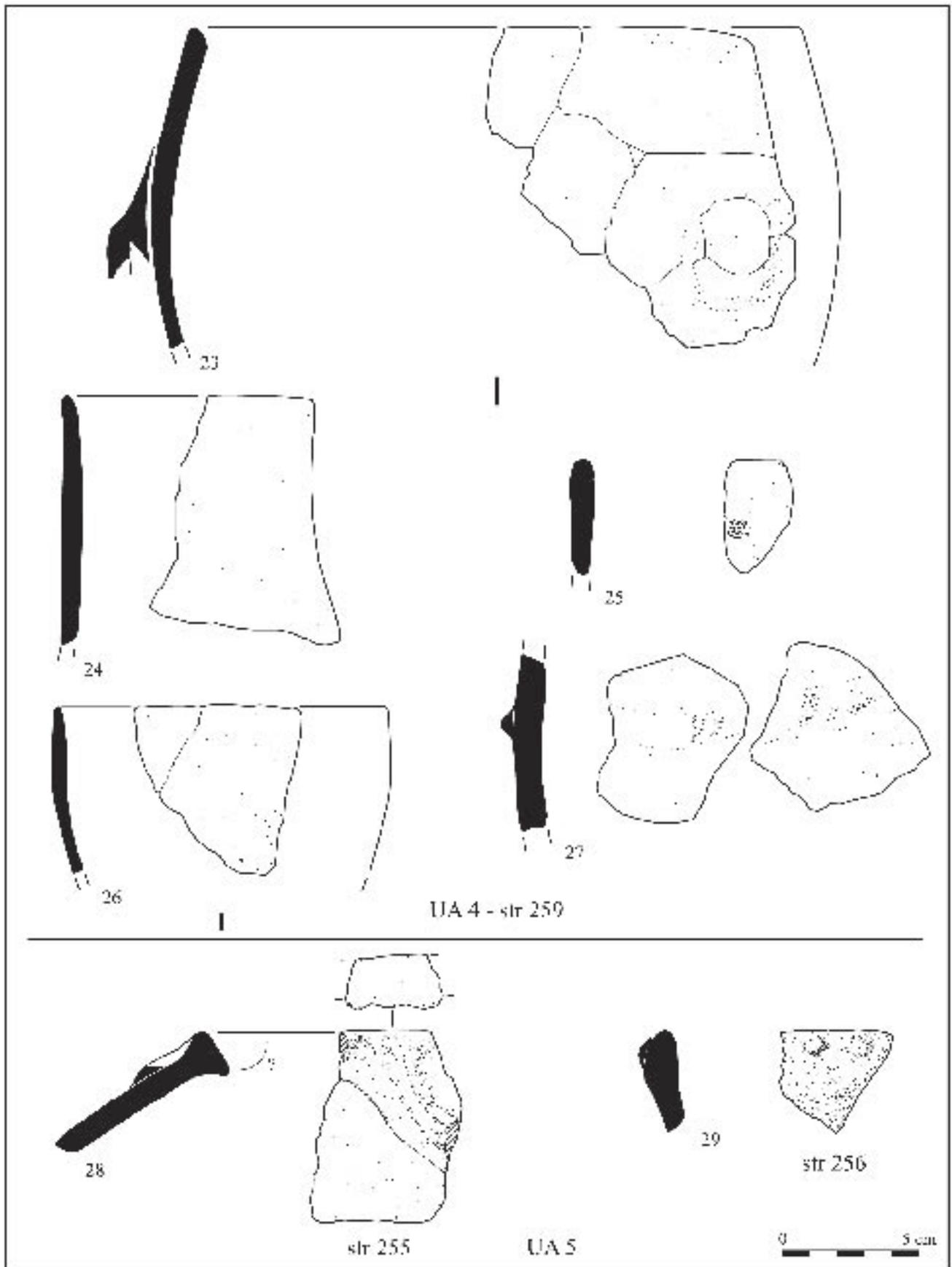


Fig. 6 – Buthiers-Boulancourt, secteur 6, céramique Villeneuve-Saint-Germain, unités architecturales 4 (str. 259) et 5 (str. 255 et 256).

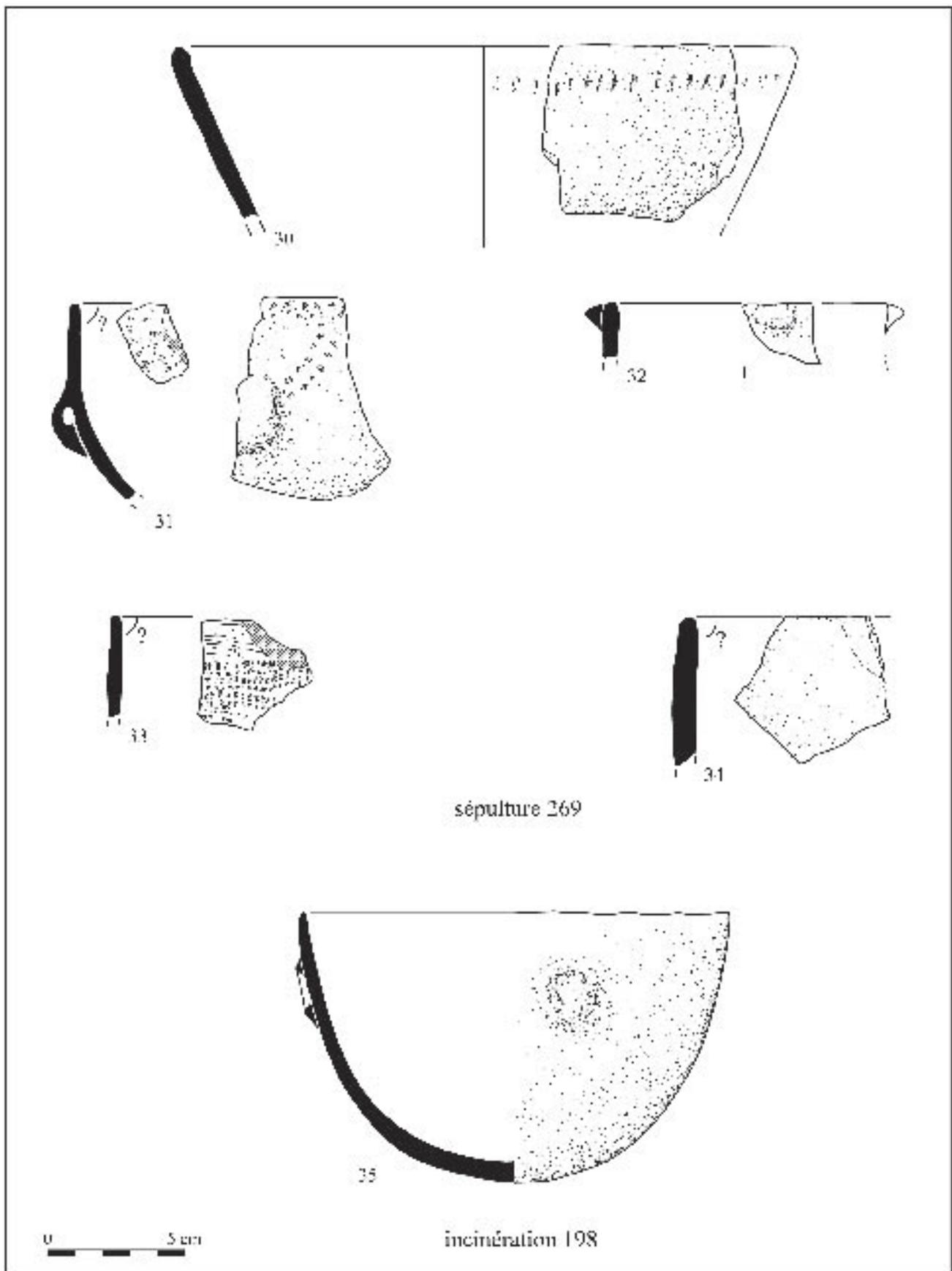


Fig. 7 – Buthiers-Boulancourt, secteur 6, céramique Villeneuve-Saint-Germain, sépulture 269 et incinération 198.

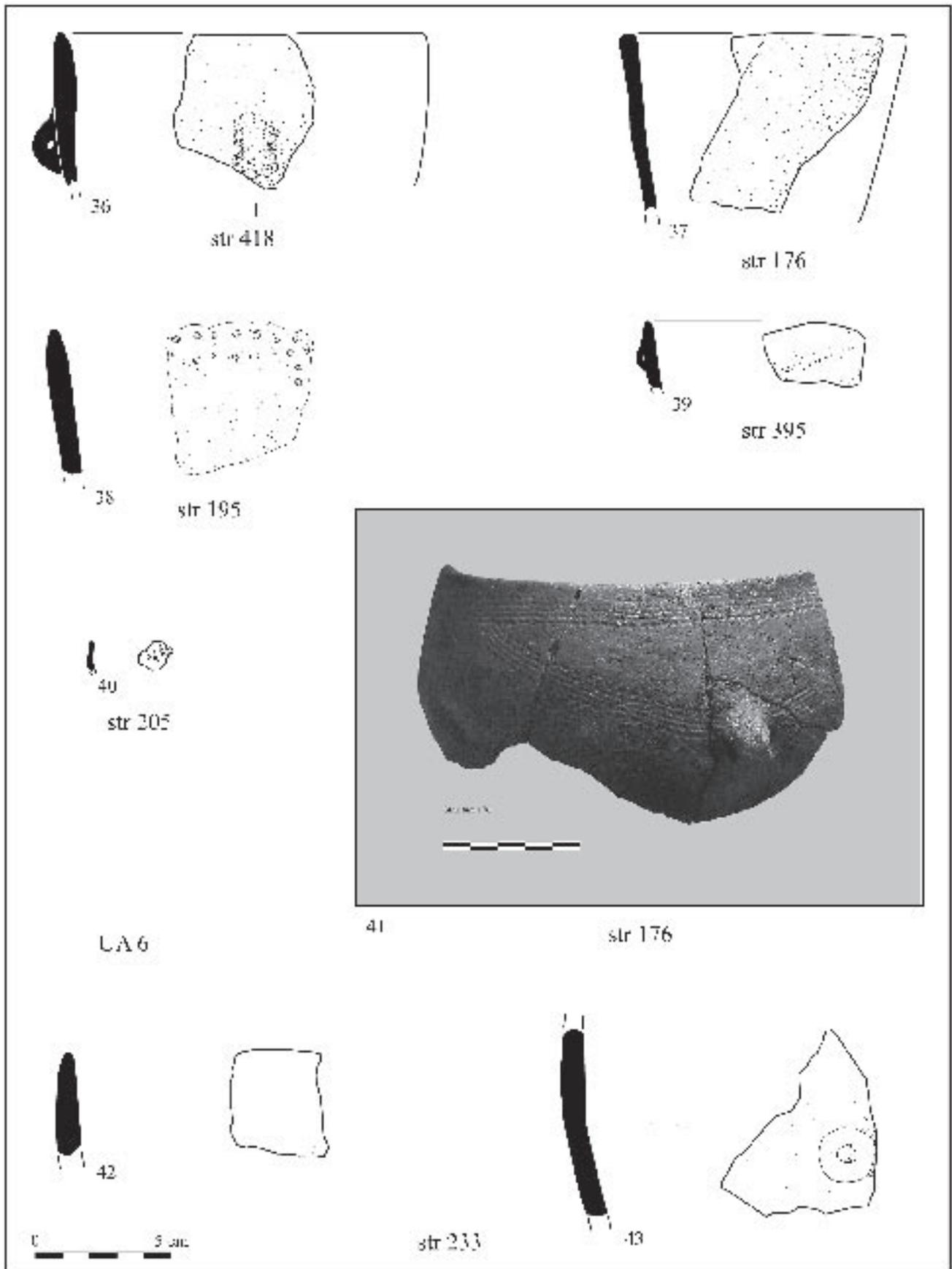


Fig. 8 – Buthiers-Boulancourt, secteur 6, Villeneuve-Saint-Germain, UA 6 (str. 176, 195, 205, 395, 418) et fosse isolée (str. 233).

Les décors par ajout de pâte ou par modelage ornent 14 individus. Les motifs sont proches de ceux réalisés par impression. Il s'agit : d'une ligne de boutons situés sous le bord ou au ras de celui-ci (fig. 3, n° 3 ; fig. 4, n° 14) ; de petits boutons (jumelés ou non) situés sur la panse, au niveau du diamètre maximal ; de cordons obliques ou courbes (fig. 3, n° 5 ; fig. 5, n° 21 ; fig. 6, n° 27 ; fig. 8, n° 39), dont un exemplaire est associé à une ligne de boutons sous le bord (st. 255 ; fig. 6, n° 28). Ce fragment est par ailleurs le seul dont la lèvre épaisse est aplatie en forme de "T". Des pastilles à dépression centrale ornant un tesson de la structure 233 (fig. 8, n° 43) et une forme basse ouverte associée à l'incinération 198 (fig. 7, n° 35) complètent l'ensemble. Il ne semble pas qu'il y ait de relation entre les techniques ornementales et les pâtes des vases : les céramiques dégraissées de sables ou d'os pilé sont tout autant décorées par des impressions que par des ajouts plastiques. On note cependant qu'il peut exister dans la céramique BQ/VSG des liens entre certaines formes et décors : les boutons simples ou jumelés disposés sur la panse sont toujours associés à des petits vases fermés (parfois dits "en bombe"). De même, les décors de ligne de boutons sous le bord et cordons obliques sont associés aux grands vases à profil en "U".

À partir de ces remarques typologiques, le regroupement des vases par unité architecturale permet d'établir quelques observations. Les fosses appartenant à l'UA 5 située au sud du décapage ne contiennent que des vases à décor plastique (fig. 6, nos 28 et 29). En revanche, dans les structures qui semblent liées aux UA 1 et 4, situées au centre de la fouille, les décors imprimés sont plus nombreux que les décors modelés. On remarque aussi que la quasi totalité des décors peignés se concentrent sur deux zones dans le périmètre de l'UA 4 (st. 247, 251 et 259) et dans celui de l'UA 6 (st. 175, 176 et 198). Le four (st. 247) a notamment livré une anse tubulaire imprimée avec un peigne à sept dents (fig. 5, n° 20). Enfin, les structures situées à l'ouest, à proximité de l'UA 6, contiennent autant de décors imprimés que de décors plastiques. La coexistence de tessons imprimés et des tessons à décor plastique dans la même fosse est avéré dans cinq structures auxquelles correspondent trois UA (UA 1, st. 2, 8, 48 ; UA 6, st. 176 et UA 4, st. 251).

Ces observations sont construites à partir d'un petit nombre d'individus, même une fois effectués les regroupements par UA, et l'analyse spatiale a permis de dégager des tendances plus que des ensembles typologiques. En outre, rien ne permet de dire si les différences observées correspondent à des facteurs chronologiques ou sociaux. Toutefois, si l'assemblage céramique paraît globalement cohérent, les datations absolues obtenues pour sept structures s'échelonnent sur une période d'un peu plus de quatre siècles qui permettent d'envisager plusieurs occupations et de natures diverses. Les fourchettes de dates obtenues se recoupent toutes partiellement. En tenant compte des dates les plus basses, deux groupes se distinguent : un groupe plus ancien comprenant la structure 251, l'UA 6, l'incinération 198 et la sépulture 416 ; un groupe plus

récent comprenant la sépulture 269, la sépulture 1 du secteur 5 et le four 247. Malheureusement, ces groupes ne renvoient pas à des types de structure (liées par exemple à l'habitat ou à la nécropole) et ne permettent pas de mettre en évidence des caractères ou assemblages typologiques particuliers. De fait, aucun argument ne permet de statuer sur la contemporanéité éventuelle de structures d'habitat et de structures funéraires.

Au terme de cette présentation du mobilier, nous proposons d'attribuer ce corpus, dans son ensemble, à l'étape récente du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Les comparaisons à d'autres corpus permettent de rapprocher le site de Buthiers-Boulancourt et d'autres sites BQ/VSG de la région tels Échilleuses "les Dépendances de Digny", en particulier les maisons 1 et 2 (Simonin, 1997), Misy-sur-Yonne "le Bois des Refuges" (Mordant et Mordant, 1977) ou plus éloignés comme Jablines "la Pente de Croupeton" (Bostyn *et al.*, 1991). En revanche, le seul élément typologique commun au BQ/VSG et au Cerny, la pastille au repoussé, connue dans des corpus régionaux de la fin du BQ/VSG à Échilleuses "les Dépendances de Digny" maison 5 (Simonin, 1997) et à Échilleuses "le Bas de l'Orme" (Simonin, 1986), et qui constitue l'élément décoratif le plus fréquent dans la céramique Cerny, est absente de notre corpus BQ/VSG. Cette absence pourrait traduire un hiatus chronologique entre l'occupation de la fin du Néolithique ancien et celle du Néolithique moyen I.

La céramique Cerny

Les vestiges du Néolithique moyen sont peu nombreux. Il est probable que d'autres vestiges, situés plus au nord, aient disparu lors de l'exploitation ancienne de la carrière. De fait, un petit nombre de structures (fosses, trous de poteau, fossé), situées en lisière des installations du Néolithique ancien, définissent, dans le secteur 5 du site, une zone Cerny qui a livré environ 1 200 tessons, soit un peu plus de 10 kg de céramique. Cette dernière, bien cuite et solide, est moins fragmentée que sur les autres secteurs du site, grâce à sa qualité, mais aussi à une érosion moins forte dans cette zone où l'épaisseur des limons est plus importante.

Au total, 54 individu-vases identifiés provenant des fosses détritiques 8 (48 individus) et 18 (6 individus) du secteur 5 sont retenus pour cette étude (fig. 9 à 12). La grande fosse 8, qui a livré à elle seule près de 90 % du mobilier, présente une série cohérente dont le dépôt a pu se faire sur une période relativement courte.

Les pâtes sont généralement foncées, à cœur brun foncé ou noir et présentent souvent des surfaces légèrement plus claires, ou encore, pour un nombre important de tessons, une teinte rouge foncé ou rougeâtre due à une oxydation de la pâte en fin de cuisson. Par ailleurs, de nombreux vases portent des traces de coups de feu. Les pâtes sont naturellement sableuses mais de l'os pilé a été ajouté comme dégraissant dans

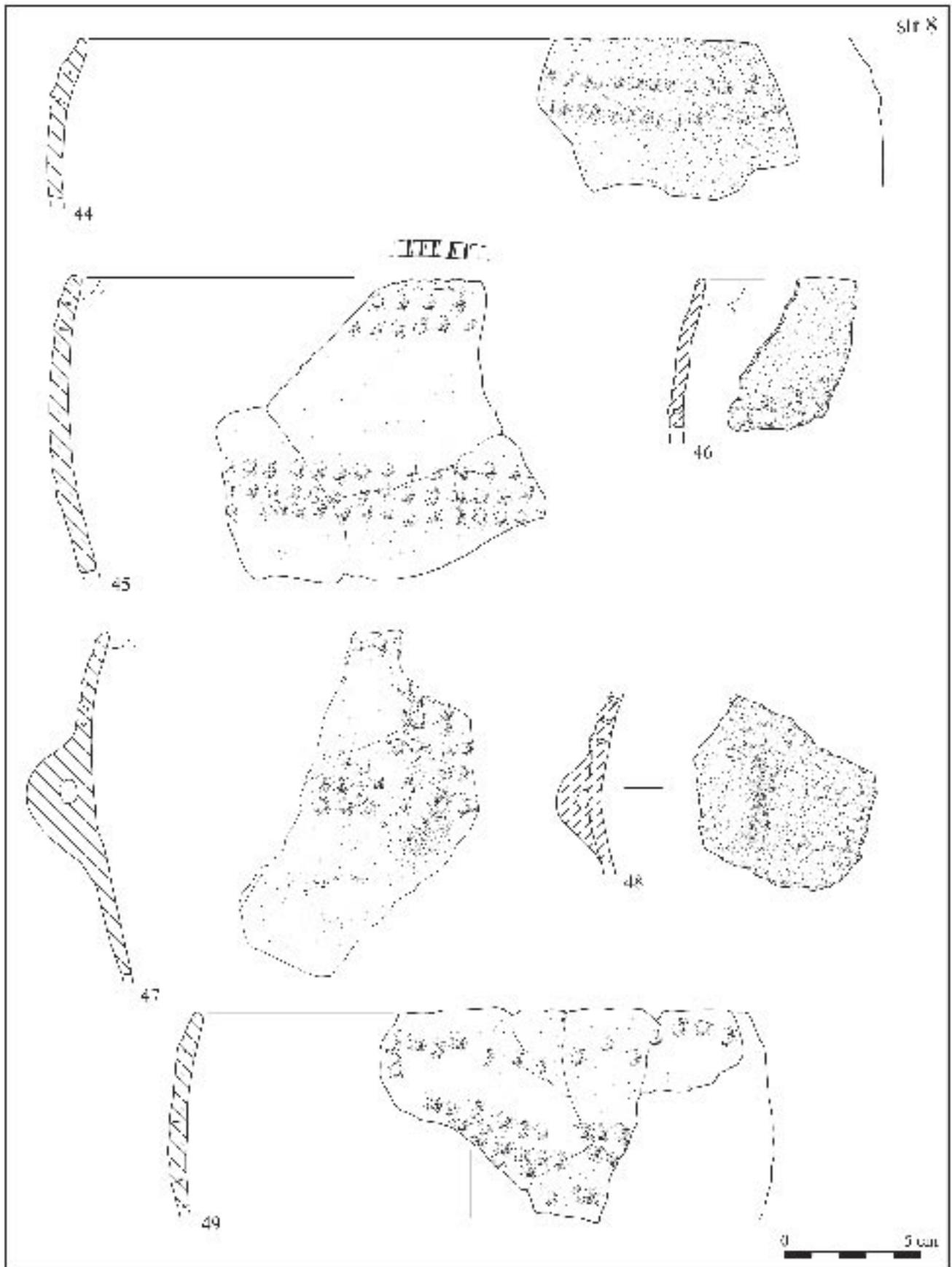


Fig. 9 – Buthiers-Boulancourt, secteur 5, céramique Cerny, str. 8.

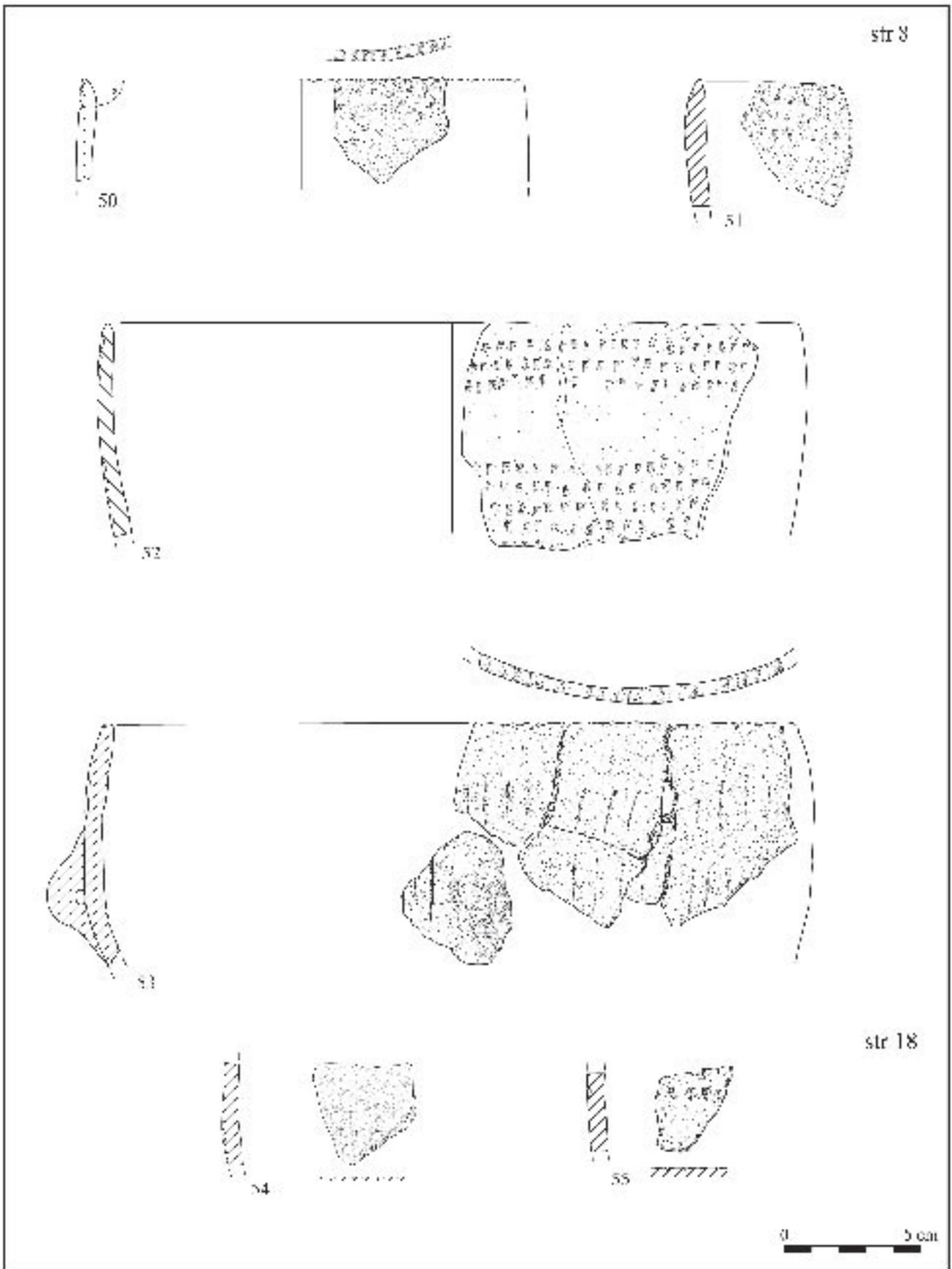


Fig. 10 – Buthiers-Boulancourt, secteur 5, céramique Cerny, str. 8 et 18.

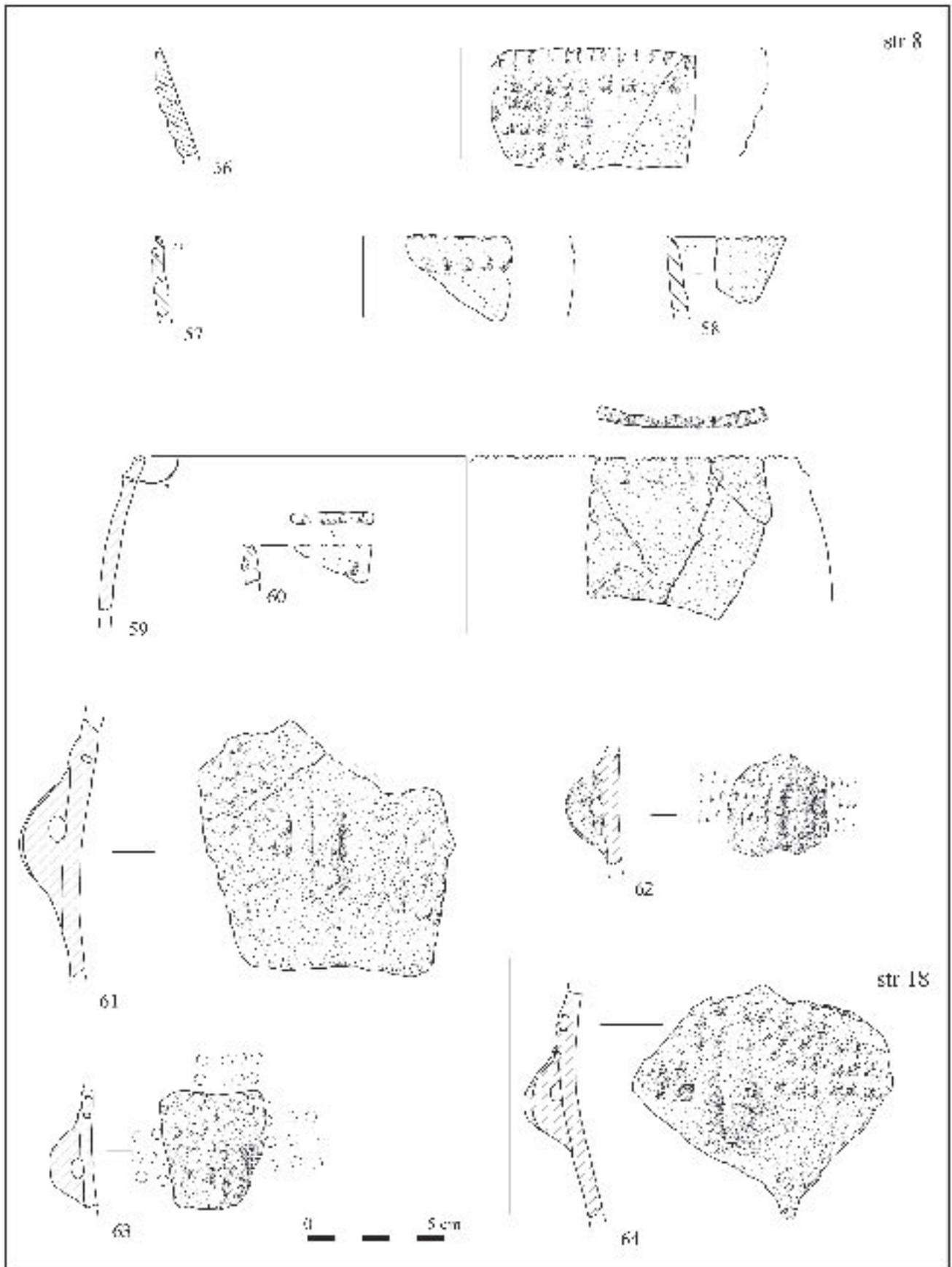


Fig. 11 – Buthiers-Boulancourt, secteur 5, céramique Cerny, str. 8 et 18.

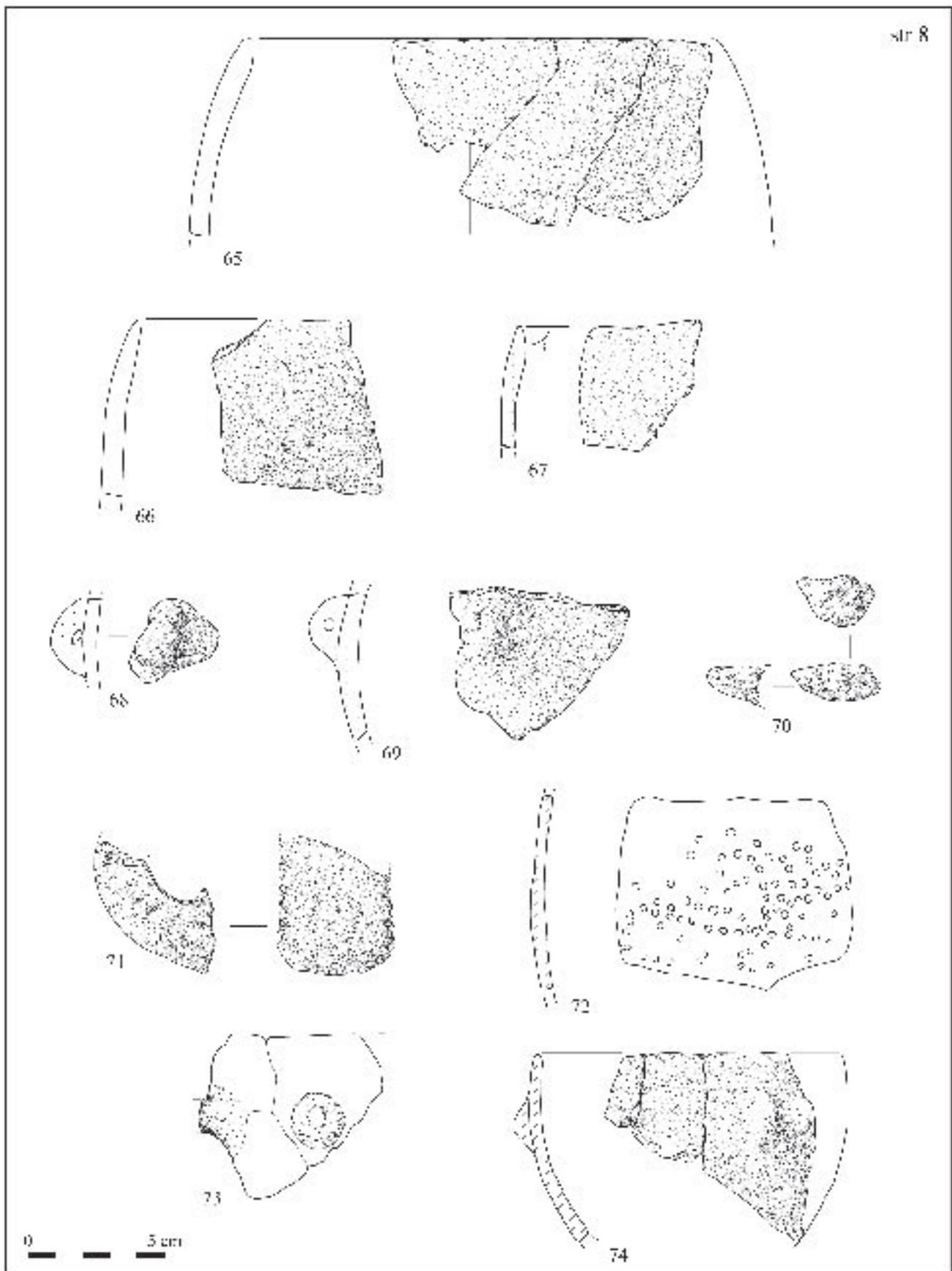


Fig. 12 – Buthiers-Boulancourt, céramique Cerny, str. 8.

38 cas, soit deux tiers de la production. Enfin, la plupart des tessons ont une épaisseur comprise entre 5 et 7 mm.

Peu de tessons permettent une orientation fiable du bord et il est rarement possible d'estimer le diamètre des vases à l'embouchure ; toutefois, au vu des profils, l'ensemble des récipients est de forme simple, en portion de sphère ou d'ovale. Parmi les formes identifiées, les céramiques à profil ouvert ou droit prédominent (18 individus) sur celles à profil fermé (7 individus). Il ne semble pas y avoir de relation entre la pâte argileuse et la forme des vases. Deux fragments à profil en "S" et col resserré (bouteilles), dont l'un est abondamment décoré, sont à signaler. Les préhensions sont des anses en boudin verticales (fig. 9, n^{os} 47 et 48 ; fig. 10, n^o 53 ; fig. 12, n^{os} 68 et 69), ou avec un enlèvement médian très prononcé, notamment sur certains vases décorés (fig. 11, n^{os} 61 à 64). Signalons la présence d'une languette et celle d'une grosse anse (de bouteille ?) dont les côtés sont imprimés (fig. 12, n^{os} 70 et 71), ainsi que celle de deux boutons allongés, situés sur le haut d'un petit vase, qui peuvent aussi être considérés comme des éléments de décor (fig. 12, n^o 74).

Deux tiers des individus sont décorés (36 sur 54). Aucun décor ni aucune technique décorative ne semble exclusive à un type de pâte, à l'exception des bords encochés qui n'existent que sur des vases produits à partir de pâtes dégraissées à l'os (11 individus). En revanche, l'ornementation est nettement plus élevée sur les individus dégraissés à l'os, avec plus de 70 % de vases décorés (27 sur 38), tandis que moins de 50 % seulement des vases sans dégraissant à l'os sont décorés.

Les techniques ornementales par impression sont variées et bien représentées, le recours au modelage est absent et l'ajout de pâte n'est représenté que par une pastille à dépression centrale, située près de l'anse d'un petit bol ouvert, particularisé aussi par son anse horizontale à perforation verticale. La technique décorative la plus utilisée est de loin celle de la pastille au repoussé, présente sur 24 vases (soit 35 %). Pour les autres vases (fig. 10 ; fig. 11, n^o 62 ; fig. 12, n^{os} 71 et 72), les décors en creux ont été imprimés à l'aide d'instruments variés, utilisés frontalement ou en oblique : poinçons ronds (4 vases), quadrangulaires (2 vases), bifides (1 bouteille), baguette plate, tige creuse et même ongle. Il semble que le décor des parois de chacun des vases ne fasse appel qu'à une seule technique et à un seul instrument. Par contre, pour un même décor, la lèvre du vase peut être ou non imprimée (ou parfois incisée).

La grande diversité des impressions contraste avec l'uniformité des thèmes ornementaux. Sauf exception, la facture des décors est précise et soignée. Quel que soit le type d'impression, le décor s'organise de manière récurrente à partir de trois éléments : une ou deux lignes horizontales qui constituent un bandeau sous le bord (respectivement 8 et 9 individus), duquel peut partir un panneau vertical, composé de quatre à six lignes, qui descend jusqu'à l'anse, et une bande de trois ou quatre lignes tendue entre les anses (4 individus).

S'y ajoutent un tesson avec une bande réservée sous le bord puis une bande imprimée de trois lignes et un autre dont le panneau vertical de six lignes relie directement le bord à l'anse, au départ de laquelle partent des bandes horizontales tendues de quatre lignes. Enfin, un fragment pansu de bouteille présente un décor plus couvrant, réalisé au poinçon bifide, qui rappelle le thème décoratif des formes simples : un panneau vertical part du haut du fragment et descend au-delà de l'anse qu'il recouvre, le décor s'étend de part et d'autre de l'anse avec une bande qui s'élargit à mesure qu'elle s'éloigne.

D'un point de vue typologique, les caractères de ce corpus correspondent bien à ceux du Cerny éponyme (Constantin, 1997) ou ceux du Cerny-Videlles (Louboutin et Simonin, 1997) et le site est donc attribuable à une étape ancienne du Néolithique moyen I. La céramique peut être rapprochée de celle issue de sites tels que Marolles-sur-Seine "les Gours-aux-Lions" (Mordant et Mordant, 1970) en Seine-et-Marne, ou plus près, dans l'Essonne, Orville "les Fiefs", Boulancourt "le Châtelet" (Simonin, 1997) et surtout Buno-Bonnevaux "la Cancherie" (Manolakakis, 1991).

CONCLUSION

Situé au bord d'un plateau, le site de Buthiers-Boulancourt vient enrichir les données existantes sur la fin du Néolithique ancien et le début du Néolithique moyen de la région. L'ultime évolution du BQ/VSG observée sur d'autres sites de la région pourrait être absente à Buthiers-Boulancourt, créant ainsi un hiatus entre les occupations BQ/VSG et Cerny de ce site. Le BQ/VSG est le mieux documenté : sept unités d'habitation sont attribuables globalement à cette période, ainsi que six sépultures et quatre structures de combustion. Un premier travail relatif à la chronologie interne du site ne permet pas de distinguer de phases : bien que plusieurs phases puissent être représentées, le corpus est attribué dans son ensemble à l'étape récente du BQ/VSG. La question de la contemporanéité des unités d'habitation entre elles et des sépultures avec l'habitat reste posée. La découverte de six sépultures constitue par ailleurs un apport de données important dans la région. En plus de la présence d'une incinération, deux inhumations ont livré des dépôts funéraires originaux. Ces découvertes alimentent de manière significative nos connaissances sur les pratiques funéraires de cette période et permettent ainsi de mieux ancrer dans la chronologie régionale les sépultures sous dalle dites de Malesherbes.

Le peu de vestiges immobiliers Cerny du site ne permet pas de caractériser l'habitat. Par contre, la découverte d'une quantité importante de mobilier céramique, enfouie dans un laps de temps que l'on peut raisonnablement supposer court, typologiquement très cohérente, constitue une collection de référence pour la région et un apport de données important pour l'étude du début du Néolithique moyen. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOSTYN F. dir. (2003) – *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses " Sur la Mare " et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Société préhistorique française, Travaux 4, 342 p.
- BOSTYN F., HACHEM L., LANCHON Y. (1991) – Le site néolithique de "la Pente de Croupeton" à Jablines (Seine-et-Marne) : premiers résultats, in *Actes du 15^e colloque interrégional sur le Néolithique (Châlons-sur-Marne, 1988)*, p. 45-71.
- CONSTANTIN C. (1997) – Du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la culture de Cerny, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 6, p. 65-71.
- GOSSELIN R., SAMZUN A. (à paraître) – Un dépôt associé à une sépulture de la fin du Néolithique ancien à Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne), France : approche tracéologique et technotypologique du mobilier lithique, in M. Bailly et H. Plisson dir., *La valeur fonctionnelle des dépôts sépulcraux, Actes du colloque international 25-27 octobre 2006*, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence.
- LANCHON Y. (1984) – *Le Néolithique danubien et de tradition danubienne dans l'Est du Bassin parisien*, maîtrise, université de Paris 1, 218 p., 127 fig.
- LOUBOUTIN C., SIMONIN D. (1997) – Le Cerny-Videlles : un faciès ancien de la culture de Cerny, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 6, p. 135-167.
- MANOLAKAKIS L. (1991) – Eléments néolithiques Villeneuve-Saint-Germain et Cerny du Nord et du Sud de la Beauce (Essonne, Loiret), *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 30, p. 31-46.
- MORDANT C., MORDANT D. (1970) – Le site néolithique des Goursaux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 67, p. 345-370.
- MORDANT C., MORDANT D. (1977) – Le Bois des Refuges à Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne), Néolithique-Bronze-Hallstatt, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 74, p. 420-462.
- MORDANT D., SIMONIN D. (1997) – Sites d'habitat Cerny, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 6, p. 319-339.
- SAMZUN A., DURAND J., NICOLLE F. (2007) – Découverte d'un four néolithique à Buthiers et Boulancourt "le Chemin de Malesherbes" (Seine-et-Marne, France), in M. Besse dir., *Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques, Actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1^{er} et 2 octobre 2005*, Cahiers d'archéologie romande n° 108, Lausanne, p. 277-284.
- SAMZUN A., NICOLLE F., DURAND S. (2006) – Le site néolithique de Buthiers et Boulancourt "le Chemin de Malesherbes" (Seine-et-Marne) : résultats préliminaires, *Internéo*, t. 6, p. 45-54.
- SAMZUN A., PÉTREQUIN P., GAUTHIER E. (à paraître) – Une imitation de hache alpine type Bégude à Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) au début du V^e millénaire, in P.-A. de Labriffe et E. Thirault dir., *Produire des haches au Néolithique : de la matière première à l'abandon, séance de la Société préhistorique française, Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye, 16 et 17 mars 2007*.
- SIMONIN D. (1986) – Le site néolithique du "Bas de l'Orme" à Échilleuses, *Revue archéologique du Loiret*, t. 12, p. 1-14.
- SIMONIN D. (1996) – Les habitats néolithiques d'Échilleuses (Loiret), analyse spatiale des documents archéologiques, *Revue archéologique du Loiret*, t. 21-22, p. 1-261.
- SIMONIN D. (1997) – La transition Villeneuve-Saint-Germain/Cerny dans le Gâtinais et le nord-est de la Beauce, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 6, p. 39-64.
- SIMONIN D., BACH S., RICHARD G., VINTROU J. (1997) – Les sépultures sous dalle de type Malesherbes et la nécropole d'Orville, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 6, p. 341-379.

Stéphane DURAND,
Fabrice NICOLLE,
Anaïck SAMZUN
INRAP et CNRS UMR 7041
ArScAn Équipe Protohistoire européenne
Base INRAP de Pantin
32, rue Delizy, F-93500 Pantin

Répartition spatiale différenciée des activités dans le village rubané d'Aubechies "Coron Maton" (Hainaut, Belgique) :

*premiers résultats de l'approche fonctionnelle
menée sur l'industrie lithique*

Nicolas CAYOL

Résumé

Cet article se propose de présenter quelques résultats préliminaires de l'étude tracéologique obtenus sur le site rubané d'Aubechies "Coron Maton" (Hainaut, Belgique), à travers l'analyse de cinq fosses contenant un nombre élevé de grattoirs. La question de la destination fonctionnelle de ces fosses et de leur distribution spatiale dans l'espace villageois rubané sera abordée.

Abstract

Excavations on the Linearbandkeramik site of Aubechies "Coron Maton" (Hainaut, Belgium) revealed five pits containing large numbers of end-scrapers. Use-wear analysis of these flint artefacts provides a basis for discussing questions of the function and spatial distribution of the pits.

INTRODUCTION

Découvert lors de prospections effectuées par L. Demarez, le village d'Aubechies "Coron Maton" a fait l'objet depuis 1973 de plusieurs campagnes de fouilles programmées menées par C. Constantin et L. Demarez, depuis 1973 jusqu'en 2002 (Constantin, 1985 ; Constantin *et al.*, 1980). Situé à 100 m des installations blicquiennes, le village rubané s'étend sur plusieurs hectares (fig. 1). Il intègre désormais près de 120 fosses ainsi que le plan partiel d'une maison (fig. 2). Parmi ces structures, cinq fosses ont livré un nombre de grattoirs si important et inhabituel par rapport aux fosses considérées comme domestiques qu'il était possible d'entrevoir un lien entre une (ou plusieurs) activités spécifiques et ces fosses (fig. 3). Ont ainsi été décomptés 78 grattoirs dans la fosse 7, 60 dans

la fosse 8, 25 dans la fosse 9, 33 dans la fosse 134 et enfin 47 grattoirs dans la fosse 56 (tabl. 1).

La méthode d'analyse mise en œuvre repose sur trois niveaux d'observation : à l'œil nu, à faible grossissement de x 4 à x 40 (binoculaire stéréoscopique Wild) et à fort grossissement (microscope Olympus BX 51). Elle reprend le protocole expérimental défini par Keeley (1980), ainsi que les procédures d'observation et d'interprétation adoptées par de nombreux chercheurs (par exemple Plisson, 1985 ; Vaughan, 1985).

LES GRATTOIRS

L'ensemble du corpus lithique analysé présente un bon état de surface. Un échantillon de 172 sur les 243 grattoirs présents dans les fosses a pu être

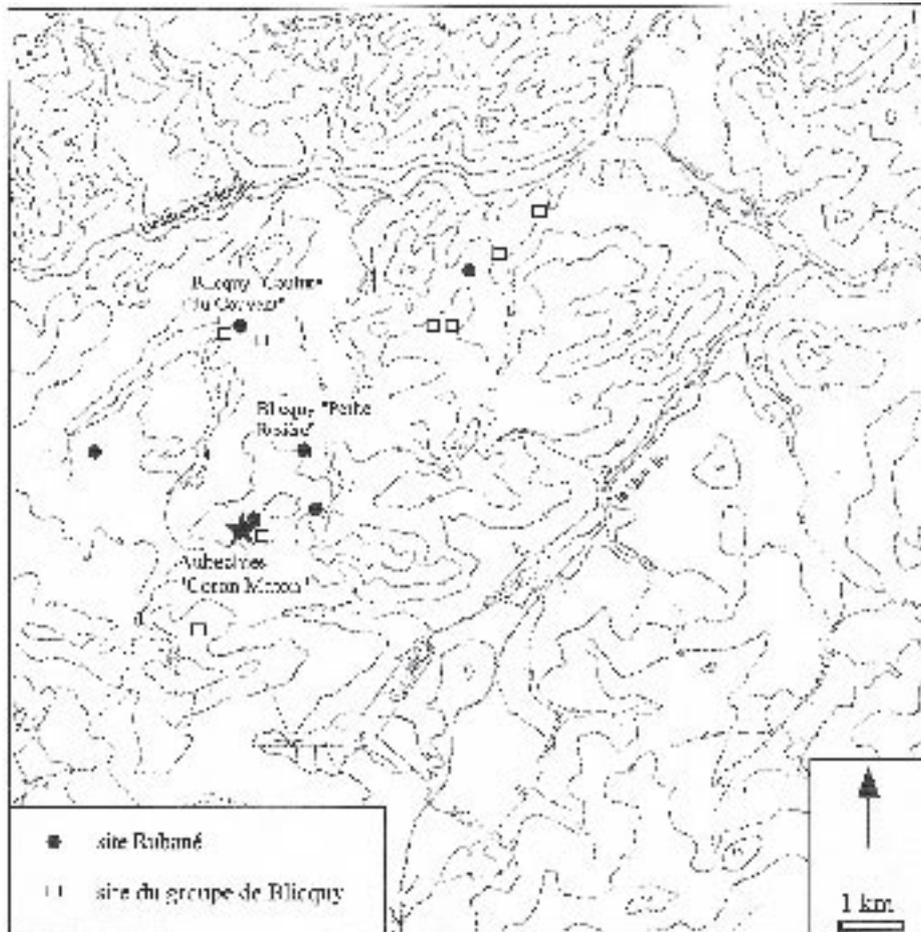


Fig. 1 – Localisation du site d'Aubechies "Coron Maton" (d'après Jadin, 1999 in Allard, 2005).

analysé, les autres pièces étant impropres à l'analyse tracéologique (présence de vernis) : 53 grattoirs dans la fosse 7, 16 dans la fosse 8, 26 dans la fosse 9, 34 dans la fosse 134 et enfin 43 grattoirs dans la fosse 56. Les pièces sont débitées principalement dans du silex de Hesbaye (60 %), de couleur gris à gris jaune clair, présentant des nodules ou des veines moins brillantes et de couleur crème, et dans du silex de Ghlin (30 %), de couleur gris à gris foncé de bonne qualité. Le reste est en silex blond translucide (10 %).

De morphologie fortement homogène, essentiellement façonnés sur lame, ces grattoirs sont de dimensions modestes, excédant rarement 4 cm de long, 3,5 cm de large et 0,5 cm d'épaisseur (fig. 4). La plupart des fronts sont aménagés sur des fragments distaux de lame. N'ont été décomptés que deux grattoirs doubles, de même dimension que les autres cependant. Les fronts ont une délinéation convexe (41 %), surbaissée (51 %), rectiligne (7 %) et concave (1 %), ils sont symétriques dans 65 % des cas ou alors plus fréquemment déjetés à droite qu'à gauche. La valeur angulaire des fronts est comprise entre 50° et 90° mais pour les trois quarts d'entre eux, elle oscille entre 70° et 90°.

Le taux de grattoir portant des traces d'utilisation est élevé, puisque 121 de ces grattoirs – soit 70 % du

Fosse	7	8	4	134	56
Nœuds / déhissage total	744	214	105	17	133
kecher / déhissage lame	17	64	59	34	65
Totaux utilisés					
Parallèle	9	13	1		7
Sous-rectangulaire				2	
Lame avec retouche	26	19	3	2	23
Lame tronquée	3				
Engagement de lame			17	13	8
Grattoir sur silex	11	4			
Grattoir sur lame	73	60	75	15	47
Déjeté	5	2			1
Double	2				4
Deuxième de flèche	7	4	3		
Double					
Double					

Tabl. 1 – Décompte de l'outillage par catégorie typologique (Constantin, communication personnelle).

corpus – présentent des stigmates clairs d'usage. Ce taux reste comparable entre les cinq fosses. Les fosses 7 et 56 ont le taux le plus élevé avec respectivement 75 % et 72 % d'utilisation alors que le taux

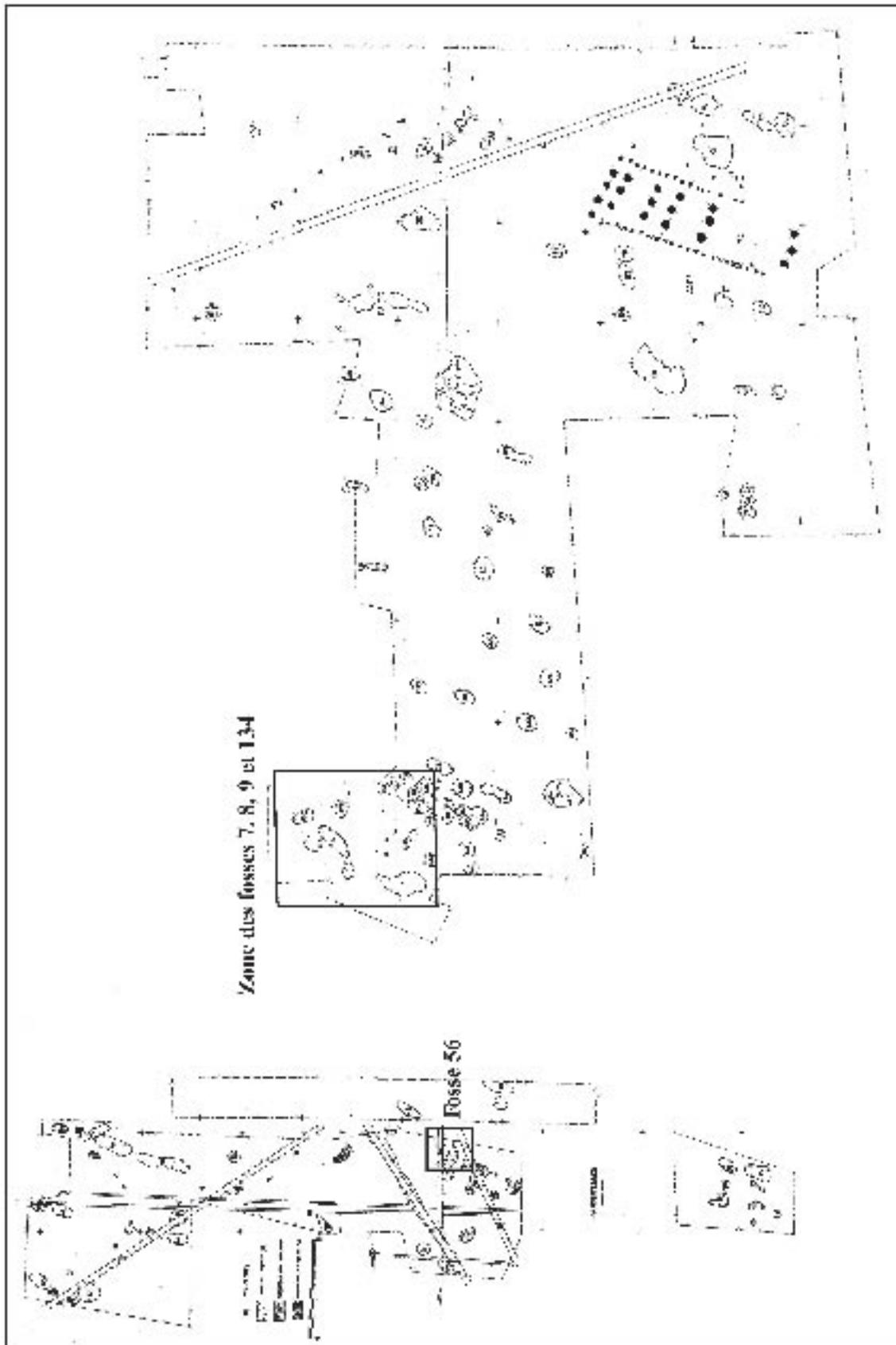


Fig. 2 – Plan du site d'Aubechies "Coron Maton" et localisation des structures concernées par l'étude tracéologique.

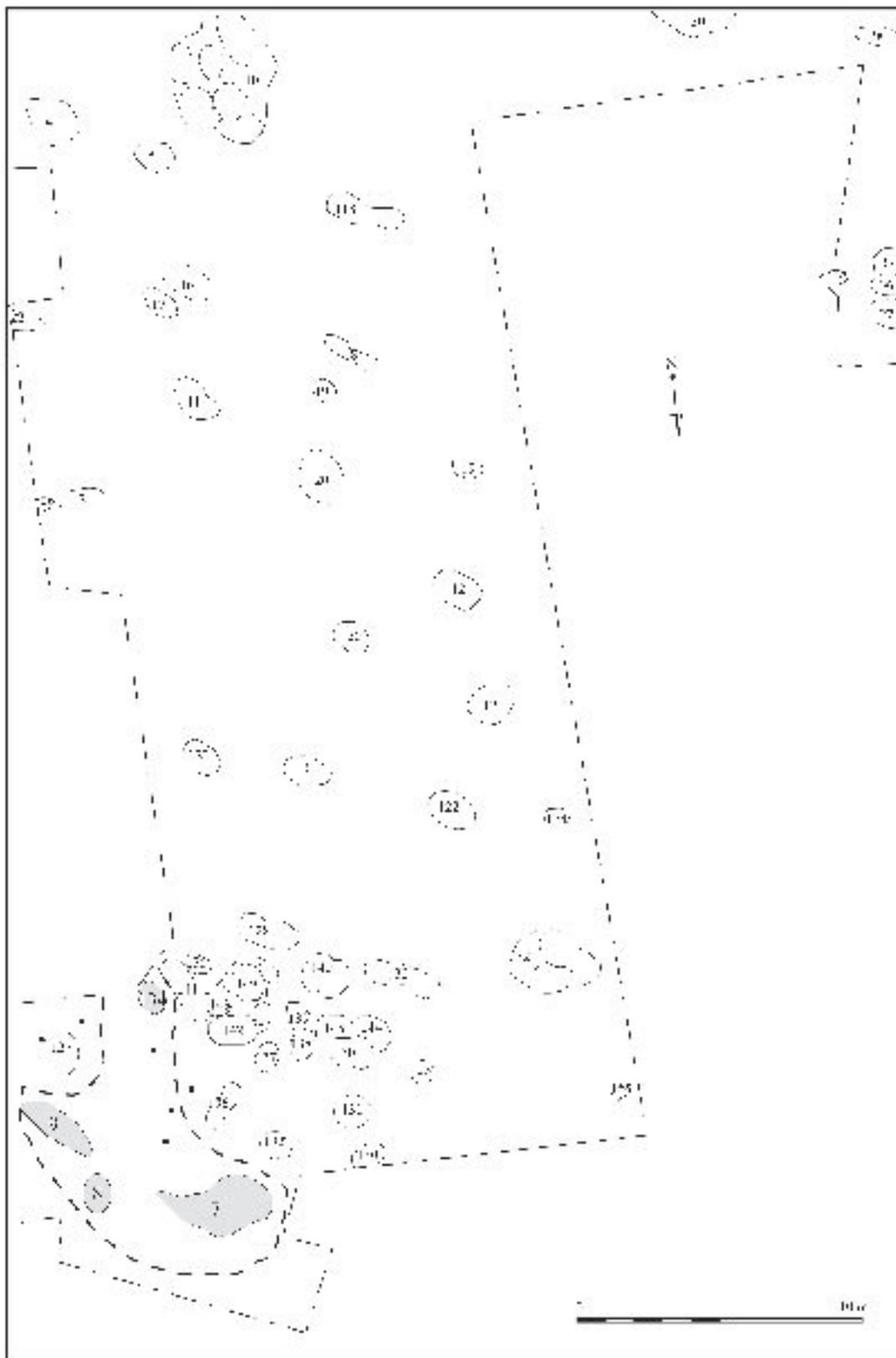


Fig. 3 – Aubechies “Coron Maton”. Extrait du plan de fouille avec en grisé les fosses concernées par l’étude tracéologique.

des fosses, 8, 9 et 134 avoisine les 65 %. L'ensemble se caractérise par un usage modéré des pièces : 80 % des grattoirs ne portent qu'une zone usée ; 18 %, deux zones usées ; et seulement trois pièces – soit 2 % – trois zones usées. Ces zones usées sont la plupart du temps isolées, aucun chevauchement ni superposition n'ayant été relevé.

L'intensité d'utilisation des fronts évolue généralement de faible à assez modérée et atteste de temps d'utilisation généralement assez brefs ou peu intense entre le dernier affûtage et l'abandon de la pièce. Cette observation est contredite par les dimensions des supports et les fractures possibles. À trois exceptions près, tous les grattoirs utilisés présentent des traces d'utilisation sur leurs fronts. En revanche seulement 19 % (soit 23 pièces) ont vu leurs tranchants utilisés. Seuls trois grattoirs ne présentent de traces que sur leurs bords latéraux.

La matière première n'influe pas sur la destination fonctionnelle de ces grattoirs. Sur l'ensemble de l'outillage analysé, les taux d'utilisation entre le silex de Hesbaye et le silex de Ghlin sont relativement homogènes. 71 % des grattoirs en silex de Hesbaye portent des traces, contre 75 % pour ceux en silex de Ghlin et 66 % pour ceux en silex secondaire translucide.

Utilisation des fronts

Le travail des peaux

À l'issue de l'examen des traces d'utilisation, il ressort que le travail de la peau est l'activité la mieux représentée. 90 % des grattoirs usés portent des stigmates laissés par cette matière (fig. 4, n^{os} 1 à 3 et n^{os} 5 à 10). Les activités effectuées se rattachent donc en grande partie au processus de tannage des peaux à l'aide des fronts. La plupart de ces outils ont servi en percussion posée à l'aide de la face inverse des fronts retouchés. Dans la majorité des cas, les traces présentent des caractéristiques très homogènes. Les émoussés, souvent assez bien marqués, sont d'intensité variable. Sur la face inverse du front, l'extension des polis évolue de marginale à couvrante et est dégressive vers l'intérieur de la pièce. Bien souvent la trame est fermée à proximité du front, mais devient semi-ouverte en s'éloignant de celui-ci. Le modelé est la plupart du temps doux grenu, à l'aspect mat et légèrement brillant selon le degré d'humidité de la peau (fig. 5, n^{os} 1 et 2). Seuls quelques indicateurs sont perceptibles sur le fil du tranchant lui-même : des stries courtes à limites diffuses, à fond noir,

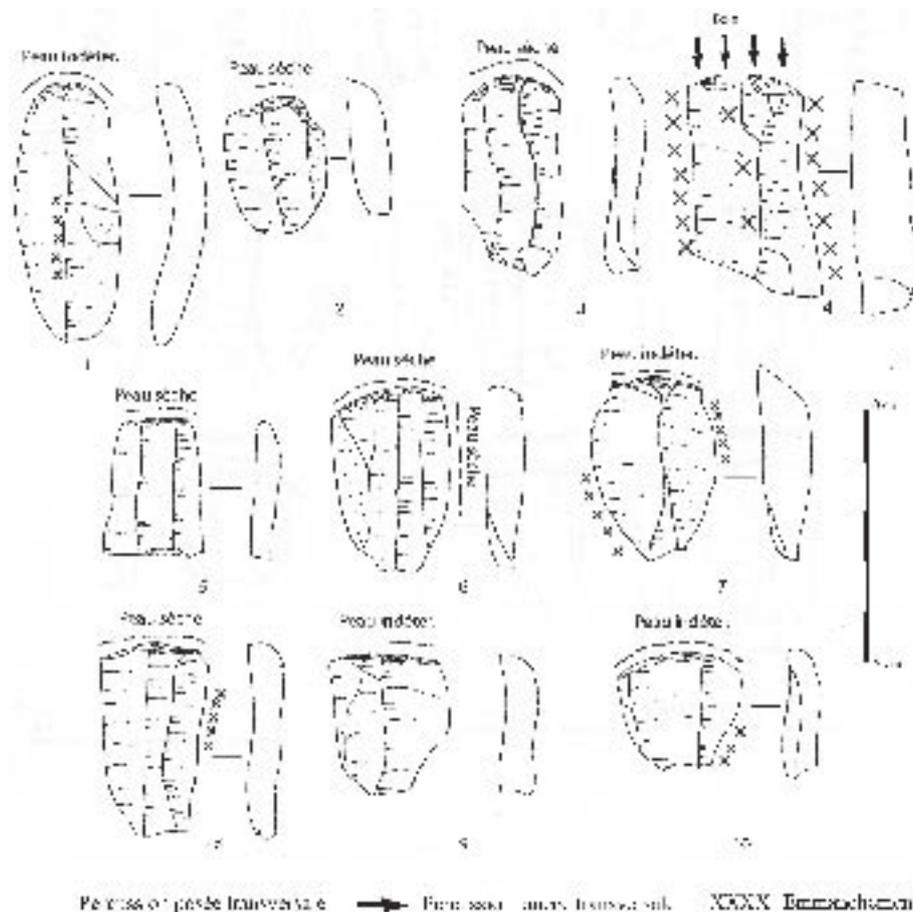


Fig. 4 – Grattoirs ayant raclé de la peau à l'état sec (n^{os} 1 à 3, 5, 6 et 8), à l'état indéterminé (n^{os} 7, 9 et 10), ou ayant fonctionné en herminette en percussion lancée transversale sur une matière végétale dure (n^o 4).

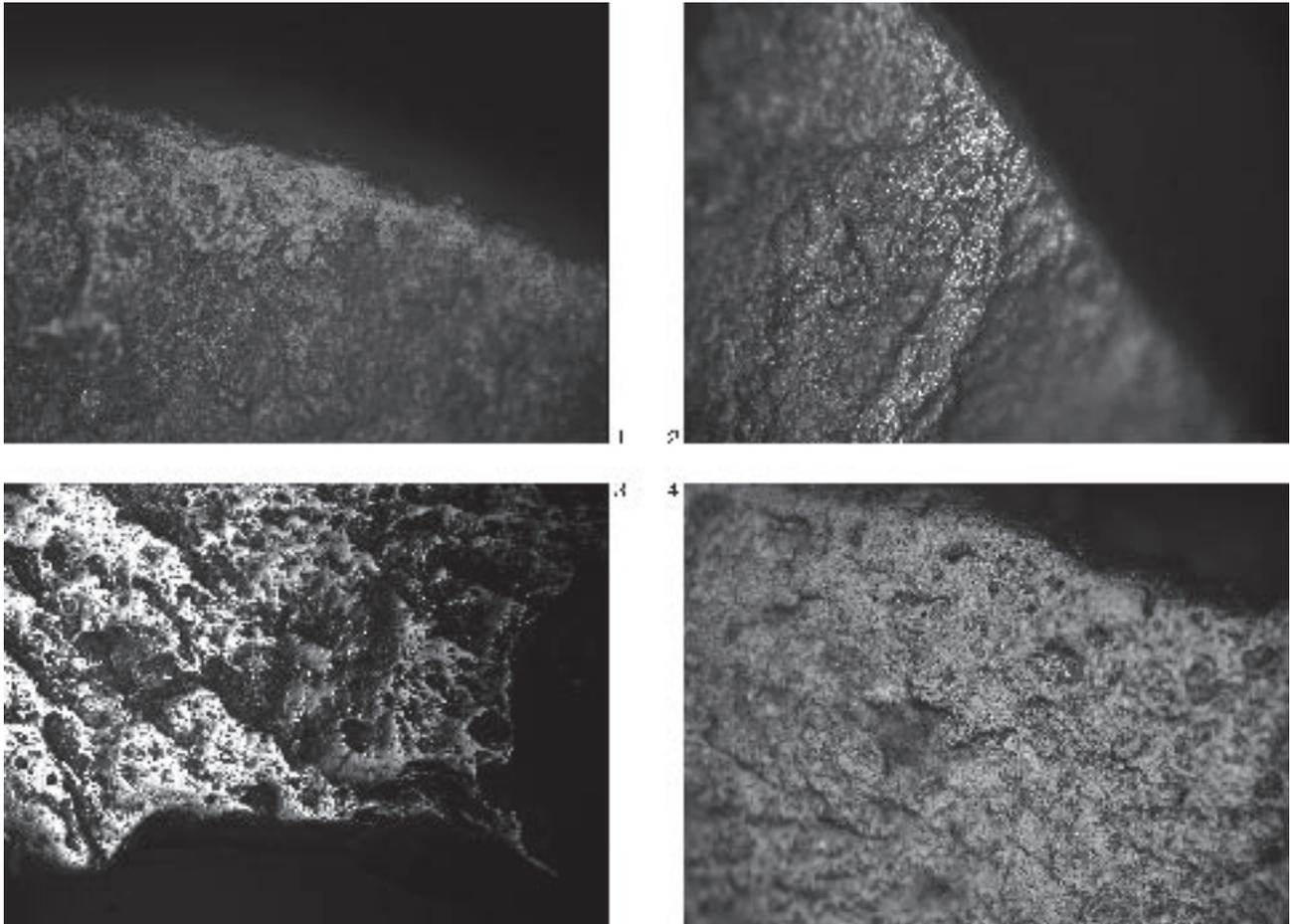


Fig. 5 – Front de grattoir ayant travaillé de la peau à l'état sec (x 100, n^{os} 1 et 2); bord latéral de grattoir ayant découpé une matière végétale tendre siliceuse de type céréale ou herbacée (x 100, n^o 3), bord latéral de grattoir ayant raclé une matière végétale tendre fibreuse (action de type teillage) (x 100, n^o 4).

rectilignes. Ils indiquent clairement une action transversale, en raclage.

Les phases dans lesquelles s'insèrent les opérations effectuées par ces grattoirs restent difficilement identifiables. On sait que les étapes par lesquelles passent les peaux au cours du tannage se découpent en un nombre variable d'opérations élémentaires. Si certaines demeurent obligatoires (effleurage, drayage, assouplissement), d'autres dépendent soit d'une volonté d'obtenir certaines qualités particulières, soit des techniques dont disposent les opérateurs (Gassin, 1996). Pour chacune de ces phases, la variabilité des gestes et des techniques est importante et demeure un frein à l'identification des opérations effectuées et à l'insertion précise des outils archéologiques au sein de cette chaîne opératoire (Philibert, 2003).

Le degré d'humidité des peaux travaillées est finalement peu contrasté. La peau est principalement travaillée au cours du séchage ou après celui-ci. Notons cependant qu'en dehors de quelques cas, la composante abrasive n'apparaît jamais fortement prononcée sur les fronts des grattoirs (trois cas). Il semble que les peaux travaillées aient toujours conservé un léger degré d'humidité.

Dans les cas où l'état de fraîcheur a pu être reconnu, c'est d'abord sur peau souple plutôt sèche que les

grattoirs ont été actionnés (49 % des zones usées), puis sur peau grasse ou humide (15 %) et enfin sur peau fraîche (1 %). Il est probable que la plupart des zones dont l'état de fraîcheur n'a pu être reconnu (24 %) puissent se rattacher au groupe de peau à l'état sec ou légèrement humide.

De morphologie plutôt convexe ou légèrement convexe (surbaissée), les fronts sont plutôt abrupts (84 % compris entre 65° et 90°). Tous ont fonctionné en mode transversal, en grattage ou en raclage avec un angle de dépouille plutôt relevé, les peaux étant maintenues en tension, par exemple sur un cadre.

Sur peau plutôt sèche, ou légèrement grasse humide, cette opération pourrait avoir eu pour but l'amincissement ou l'assouplissement (étape finale du corroyage) de celle-ci. Elle se placerait donc plutôt en fin de chaîne de transformation de la peau en cuir, éventuellement dans certains travaux de finition. Pour trois de ces grattoirs, ces opérations ont pu s'effectuer avec l'adjonction d'une substance abrasive. Plus en amont de cette chaîne de transformation, le raclage de la peau sèche peut aussi participer à la préparation du traitement des peaux, l'effleurage préliminaire facilitant la pénétration de substance tannante (Caspar, 1988).

Les deux grattoirs ayant travaillé sur peau fraîche attestent d'activités se déroulant plus en amont de la chaîne de transformation de la peau en cuir telles que de l'écharnage.

Le travail du bois

Trois grattoirs présentent des traces de percussion lancée au niveau de leurs fronts, laissées par un matériau plus ou moins dur, très probablement du bois. Aménagés sur des supports massifs (fig. 4, n° 4), ces grattoirs semblent donc avoir été utilisés en herminette, à l'instar de nombreux grattoirs de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Caspar et Burnez-Lanotte, 1996 ; Allard *et al.*, 2004). Les grattoirs ayant servi au travail du bois sont tous façonnés dans le silex de Hesbaye.

Les stigmates d'usage macroscopiques observés sont des esquilles inverses, à extrémité réfléchie ou en gradin au niveau du bord actif. Les microtraces d'usage se développent le long des taillants en une fine bande d'extension marginale assez continue de poli lisse à coalescence bombée dès lors qu'il est développé. Dans les trois cas, on observe de nombreuses stries de poli à coalescence assez fluide.

Appartenant éventuellement à la panoplie du bûcheron ou du charpentier, ces outils attestent d'activités d'acquisition ou de transformation du bois. Encore marginal au Rubané, cet emploi annonce les prémices d'un usage des grattoirs en herminettes qui sera plus commun au Villeneuve-Saint-Germain. Quelques autres grattoirs ayant connu ce même type d'utilisation ont été reconnus dans l'étape finale du Rubané récent du Bassin parisien, plus particulièrement dans l'Aisne sur le site de Bucy-le-Long "la Héronnière" et à Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes" par J.-P. Caspar (Allard *et al.* ; 2004, Cayol, doctorat en cours).

Les autres utilisations

Le front de l'un des grattoirs a été actionné sur une matière tendre indéterminée et un autre a raclé une matière dure indéterminée.

Utilisation des bords latéraux

Vingt-et-un bords latéraux de grattoirs attestent d'activités diverses ainsi que d'opérations de recyclage d'artefacts en silex en grattoirs. La fosse 56 livre le panel d'actions et de matières travaillées le plus varié alors que les fosses 7, 8, 9 et 134 sont concernées essentiellement par le raclage de la peau.

Trois bords rectilignes ont été actionnés sur peau plutôt sèche, en raclage sur des peaux posées probablement sur un cheval convexé, par exemple un tronc d'arbre (Gassin, 1996). Les usures sont beaucoup plus ténues que sur les fronts des grattoirs, la brillance est modérée et l'extension des polis sur ces bords est toujours limitée. À la différence des fronts des grattoirs,

l'utilisation de ces bords de grattoirs pourrait correspondre plutôt à des travaux de plus faible ampleur (régularisation ou amincissement).

Quelques activités de découpe de la peau, surtout à l'état sec, sont attestées sur les bords latéraux de certains des grattoirs (11 zones actives en mouvement longitudinal). Ce travail est préférentiellement effectué à l'aide de bords bruts sur de la peau plutôt sèche (7 zones). Cette découpe correspondrait surtout à des activités de transformation – pour l'obtention, par exemple, des liens, des lanières ou des pièces de cuir nécessaires à la fabrication d'objets divers de type courroies, vêtements, sacs, chaussures – ou encore à des emmanchements (Philibert, 2003). Elle pourrait aussi intervenir pour sectionner un pourtour abîmé par les perforations et plus souvent mal écharné, drayé ou assoupli (Gassin, 1996).

Un seul grattoir a découpé de la peau plutôt humide ou grasse.

Deux bords latéraux ont coupé un tissu carné et un autre pourrait avoir servi en découpe sur une carcasse, lors d'activités de boucherie.

Le travail des matières végétales est assez faiblement représenté. On décompte deux bords ayant coupé des matières végétales tendres siliceuses de type céréale (fig. 5, n° 3). Il s'agit en fait très probablement d'un grattoir façonné sur une armature de faucille. La répartition en biais du poli par rapport au fil actif de la pièce évoque clairement la distribution du lustré observée sur les nombreuses armatures de faucille rubanées (caractéristique d'une insertion en biais dans un manche). Deux bords latéraux d'angulation ouverte pourraient avoir servi vraisemblablement au raclage (ou à une action de teillage ?) d'une matière végétale tendre souple fibreuse et sèche (fig. 5, n° 4). Ils portent ainsi une usure abrasive surtout limitée à l'une des faces du bord actif. Elle consiste en un poli mat, très grenu, fortement strié, d'extension modérée, associé à un émoussé limité à l'un des côtés de l'arête du tranchant du bord actif et à une abrasion des zones en relief. Ce stigmate ressemble fortement à une usure de type cutané (Caspar *et al.*, 2005 ; voir *infra*). Deux bords latéraux ont raclé des matières végétales tendres rigides et probablement siliceuses. Les polis sont brillants et d'extension modérée à envahissante, les contours sont francs et assez réguliers. Pour les deux pièces, le modelé est dur ou mou, plutôt lisse et la trame est unie, le poli forme un arrondi sur le bord actif. L'écaillage est relativement faible et la striation est faible (fig. 6, n°s 5 et 6).

Une pièce, enfin, a fonctionné de manière indéterminée sur une matière dure.

Les emmanchements

Trente cinq des 121 grattoirs portent des stigmates qui révèlent très clairement la présence d'emmanchements. Ces stigmates sur le corps des grattoirs sont essentiellement des traces microscopiques peu développées. Les polis, discrets, sont discontinus et se développent surtout sur l'arête dorsale (fig. 6, n° 7). Dans

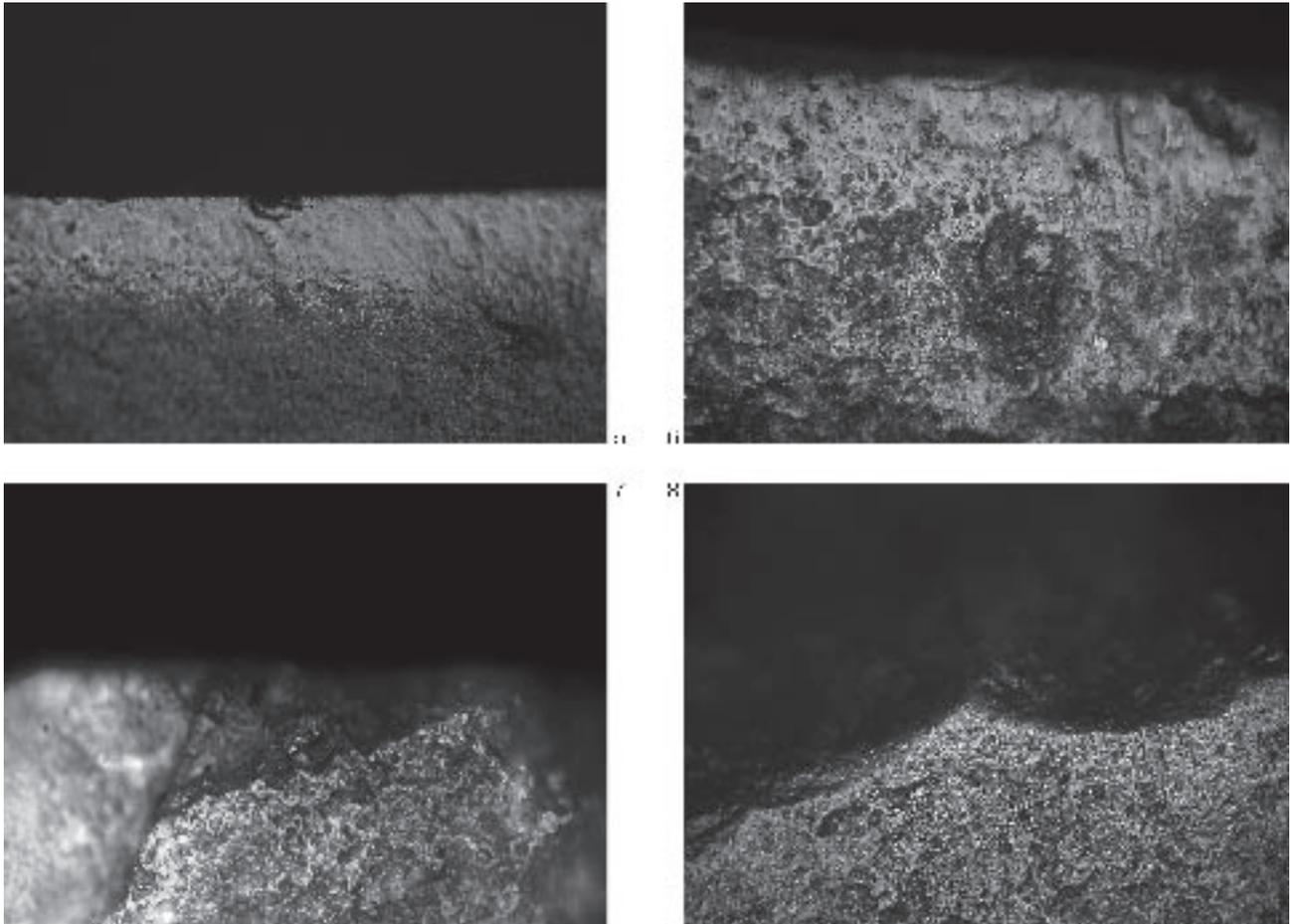


Fig. 6 – Bord latéral de grattoirs ayant raclé des matières végétales tendres rigides siliceuses (x 100, n^{os} 5 et 6); détail du bord latéral retouché d'un grattoir portant des indices microscopiques d'emmanchement (x100, n^o 7); bord de frite portant le poli abrasif probablement laissé par le raclage d'une matière fibreuse souple sèche (x 100, n^o 8).

de nombreux cas, ces traces d'emmanchement s'étendent jusqu'au front, témoignant de ravivages du front. L'absence de traces d'emmanchement sur les autres grattoirs ne signifie pas que ces derniers aient été utilisés à main nue. Nous rejoignons ici les observations effectuées par J.-P. Caspar et D. Cahen sur les sites rubanés de Darion et de la "Place Saint-Lambert" à Liège en Hesbaye (Caspar et Cahen, 1987). Les aménagements complémentaires par retouche des bords latéraux (25 grattoirs) ou la fracturation volontaire éventuelle de certains supports laminaires pourraient être liés à une volonté de faciliter l'emmanchement. Des indices relatifs à l'emmanchement de ces grattoirs peuvent être décelés par l'observation de l'extension et de la position des usures sur le bord actif. En effet, à partir de nombreuses observations ethnographiques sur des communautés traditionnelles nord canadiennes et d'après ces données expérimentales, S. Beyries (1997) a pu établir des relations entre le mode de préhension de certains outils tels les grattoirs, la position de l'utilisateur par rapport au matériau travaillé et la cinématique. Il existe une relation forte d'une part entre un geste où force et direction sont données par les deux mains et une usure centrée sur la partie active de l'outil; d'autre part, entre une préhension dans laquelle

l'une des mains donne la force et l'autre la direction et une usure décentrée. À Aubechies "Coron Maton", au moins 45 des grattoirs ayant été utilisés sur de la peau et dont la largeur n'excède jamais 3 cm présentent un décentrement de l'usure sur le front par rapport à l'axe de l'outil. Ce décentrement a pu notamment être reproduit par l'utilisation d'un emmanchement coudé. D'après les études menées par S. Beyries (1997), ce type d'outil composite à tranchant convexe, d'une largeur se situant entre 1,5 et 3 cm et inséré dans un manche coudé servait encore récemment à gratter des peaux sèches variées et d'épaisseur moyenne. Cependant, les différentes variables qui régissent le travail de la peau et qui ne peuvent pas être appréhendées à partir de nos résultats archéologiques rendent encore malaisée l'interprétation précise d'un geste et d'un mode d'emmanchement. Gardons à l'esprit que l'existence de techniques spécialisées pourrait se manifester grâce à la présence d'outils spécialisés montrant des traces d'usures et des indices récurrents d'emmanchement (Collin et Jardon-Giner, 1993). Les grattoirs herminettes portent par contre des stigmates d'emmanchement beaucoup plus prononcés. Ils semblent plutôt insérés directement dans un manche en matière végétale dure.

Fracturation des grattoirs

Seulement 6 des 74 grattoirs d'Aubechies fracturés ont une longueur supérieure à 35 mm.

Les fractures les plus couramment observées sont de type A d'après la typologie établie par Rigaud en 1977 (72 % des grattoirs fracturés). Produites par une flexion directe, les fractures sont transversales simples, la languette ou son négatif est situé sur la face dorsale. Ces languettes ont une longueur évoluant jusqu'à 3 mm avec des terminaisons en plume ou en gond. Les fractures de type B sont nettement moins nombreuses et ne représentent que 6 %. 9 grattoirs ne présentent pas de fractures caractéristiques et 4 montrent des fractures plus complexes.

À la suite d'expérimentations et d'observations effectuées sur les grattoirs de la Garenne, A. Rigaud déduit "qu'en dessous de 35 mm un grattoir opposé à une cassure est accidentellement fracturé, soit au travail, soit à l'affûtage" (Rigaud, 1977).

Il apparaît donc que la plupart des grattoirs fracturés présents dans ces fosses pourraient avoir été familiers de cassures accidentelles, durant des cycles d'affûtage du front ou lors de l'utilisation. Parmi les 169 grattoirs non fracturés analysés, seuls 17 ont une longueur qui dépasse 40 mm. Cette donnée pourrait indiquer le seuil où le grattoir, suite à des ravivages successifs, est jugé épuisé et donc abandonné.

LE RESTE DE L'OUTILLAGE

L'outillage qui accompagnait ces grattoirs dans les fosses livre peu de traces d'utilisations. Neuf inserts de faucille portent le luisant caractéristique d'une coupe de végétaux tendres de type céréale (fig. 7, n° 2).

Un briquet présente sur une partie de son bord un macro-émoussé associé à un poli mat d'aspect criblé, barré de nombreuses stries et des écrasements des arêtes. Divers esquillements irréguliers affectent le fil actif. Ces usures pourraient résulter d'une percussion lancée sur une matière minérale.

Une pièce esquillée atteste de contacts violents avec une matière dure indéterminée mais aucun poli ne permet l'identification précise d'une matière.

Un éclat laminaire, une frite (fig. 7, n° 1) et une lame retouchée présentent une usure abrasive mate. Bien que ce ne soit pas le cas ici, ce type de trace est souvent associé sur une même portion de bord à un lustre marginal brillant assez similaire aux traces laissées par le raclage de végétaux tendres rigides (poli 23) et pose depuis longtemps un problème d'identification quant à son origine (Caspar, 1988; Gassin, 1996; Vaughan, 1994) car aucune expérimentation n'avait permis de le reproduire. Proche des stigmates laissés par le grattage de la peau, l'usure abrasive mate peut aussi se présenter seule, comme dans le cas de nos outils analysés. Une possibilité intéressante concernant l'identification de la matière d'œuvre qui a pu produire ce poli, dit de type "cutané", n'est connue que depuis peu. Des expérimentations menées par Jean-Paul Caspar, Philippe Féray et Emmanuelle Martial et auxquelles nous avons

participé sur le teillage de fibres végétales rouies comme du lin ont permis d'obtenir des usures similaires (Caspar *et al.*, 2005). Concernant le poli 23 à double composition – lustre brillant et marginal d'une part et usure de type cutané d'autre part – cette étude propose de reconnaître dans cette trace particulière deux polis de formation distincte, "l'un sous la forme d'un micro dépôt brillant résultant du raclage de végétaux tendres rigides dont le biseau sur la face en dépouille est, dans la majorité des cas, érodé par l'action qui lui succède : le raclage de fibres souples et sèches, responsable de l'usure abrasive mate" (Caspar *et al.*, 2005). L'association de ces deux polis sur une même portion de bord pourrait peut-être relever d'un recyclage intentionnel d'outil, éventuellement emmanché, au sein d'une chaîne de transformation de matériaux d'un même type, travaillés à des états de fraîcheur différents. Les trois pièces analysées pourraient ainsi avoir été utilisées en action transversale sur une matière végétale souple fibreuse et sèche se présentant sous la forme de tiges, lors d'opérations de type teillage. Pour les trois pièces, la zone usée est située au niveau d'un bord obtus, supérieur à 70°. Le poli est d'extension modérée et comble toutes les dépressions. Les zones usées présentent un émoussé peu marqué, limité essentiellement à un seul côté de l'arête active, associé à un poli légèrement brillant, de coalescence grenue et micro trouée (fig. 6, n° 8). Les stries, transversales, sont assez abondantes. La distribution de ces traces, surtout de l'émoussé, les distingue légèrement de celles produites par le raclage de la peau.

Un seul perçoir à perforé du bois assez vert.

Les cinq fosses ont livré de nombreux fragments de lames : 17 pour la fosse 9, 13 pour la fosse 134 et 8 pour la fosse 56 ont été observées au microscope. Dans plus de 90 % des cas, il s'agit de fragments proximaux. Les bords sont aménagés par une retouche abrupte, directe et très régulière dans plus de 50 % des cas (fig. 7, n° 3). En dehors de stigmates liés à l'emmanchement, aucune ne porte de traces d'utilisations. Pour une bonne partie de ces lames, la retouche aurait donc pu servir à calibrer les dimensions de l'outil en vue d'un emmanchement. Cette retouche abrupte, directe et très régulière est observable sur les tranchants latéraux de nombreux fragment de grattoirs supposés cassés

Il est intéressant de noter, que dans tous les cas analysés, les cassures se situent toujours sur la partie distale et que dans 72 % des cas, il s'agit de languettes de type A. Aussi, la probabilité pour que ces lames constituent les fragments proximaux des grattoirs est forte. Le profil de ces cassures et l'absence de stigmates de percussion sur la plupart d'entre elles conduisent à penser qu'elles se sont produites par flexion. Le raclage des peaux à l'aide de grattoirs emmanchés est tout à fait à même de produire ce genre de fractures accidentelles.

On ne peut exclure cependant que le faible taux d'utilisation associé à ce fort taux de fracturation pourrait aussi signifier que ces supports, peut-être fracturés volontairement, constituent des "déchets" après prélèvement d'une partie de la lame pour le façonnage en outil. Dernière hypothèse, ces lames pourraient avoir une destination fonctionnelle différée après transformation (stock de supports).

SYNTHÈSE

Les spectres fonctionnels livrés par l'analyse des outillages de ces cinq fosses sont très proches. La question de la nature et du statut des activités qui y sont représentées mérite d'être posée. Les résultats tracéologiques confirment l'hypothèse selon laquelle l'ensemble lithique présent dans le comblement des fosses ne correspond pas à un contexte détritique domestique ordinaire car les traces observées ne correspondent pas à celles habituellement observées sur les outils retrouvés dans ces contextes domestiques.

Si la fosse 56 appartient clairement à une unité d'habitation, la nature des fosses 7, 8, 9 et 134, à une trentaine de mètres de la fosse 56, n'apparaît pas aussi certaine. Leur comblement et leur contenu (lithique, céramique, forme des fosses) laissent présumer qu'elles peuvent appartenir à une unité d'habitation, même si elles sont localisées parmi des installations de nature variée comprenant, entre autres, des fosses en forme de silos, des fosses peu profondes à fond plat et pauvres en matériel, ainsi que d'éventuels trous de poteaux (fig. 3). Bien que la nature des installations sur cette zone s'avère pour le moment incertaine, qu'aucun plan de bâtiment ne soit pour l'instant lisible et que la présence de ces fosses puisse être le reflet d'occupations diachroniques, on ne peut éliminer la possibilité d'une habitation érodée dans cette zone. En effet, les quelques trous de poteaux de l'espace vide entre les fosses 7, 8, 9 et 134 pourraient être les restes d'un bâtiment.

Le simple examen de la distribution spatiale des fosses étudiées apporte peu d'indices concernant la reconnaissance d'une aire d'activité dans l'environnement de ces structures. Ainsi pour tenter d'expliquer de telles concentrations de grattoirs, il convient de souligner les similitudes relatives à l'assemblage du mobilier lithique existant entre la fosse 56 et le groupe des fosses 7, 8, 9 et 134. La comparaison du matériel entre ces cinq fosses ne montre pas de grandes différences de composition. En dehors des grattoirs, les autres catégories "classiques" de l'outillage rubané en silex (armatures de faucille et de flèche, perçoirs) sont assez faiblement représentées. Les déchets sont par contre très nombreux. La présence conjointe, sur le site, d'une concentration de grattoirs et de déchets de débitage apparaît donc surprenante. En effet, les quatre fosses 7, 8, 9 et 56 livrent à elles seules 37 % des 525 grattoirs sur lame livrés par les 91 fosses rubanées du site. La fosse 56, distante des autres de plusieurs dizaines de mètres, a livré 47 grattoirs et 196 déchets de débitage (lames et éclats bruts confondus). Les fosses mitoyennes 7, 8, 9 et 134 – en admettant qu'elles aient pu fonctionner ensemble – regroupent quant à elles 196 grattoirs pour un total de 1 422 éclats et produits laminaires bruts. Un lien important pourrait donc exister entre le nombre élevé de grattoirs, d'éclats et de produits laminaires bruts. Ce lien pourrait suggérer que la fabrication des supports des grattoirs a été effectuée sur place. Cela tendrait à souligner ainsi le caractère particulier de l'espace environnant ces fosses.

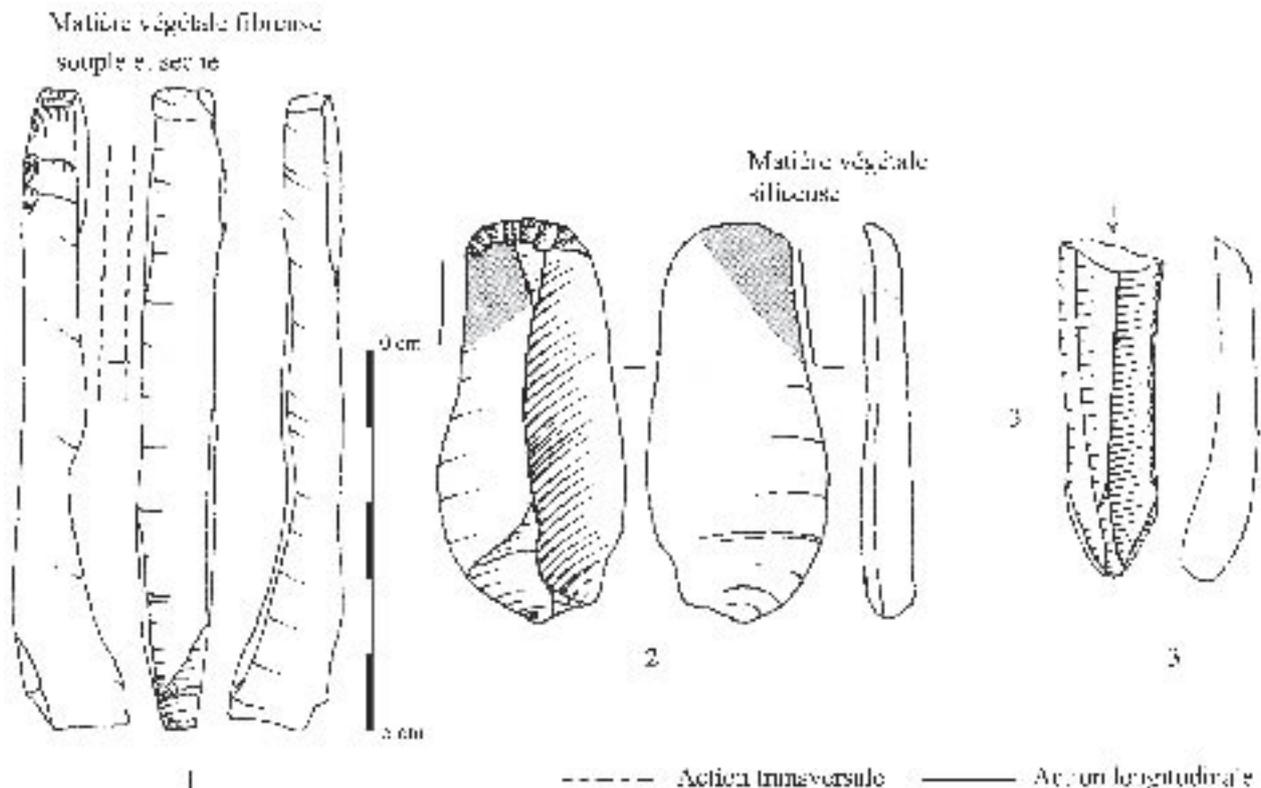


Fig. 7 – Frite ayant raclé une matière végétale fibreuse souple et sèche (n° 1); armature de faucille ayant coupé une matière végétale tendre siliceuse (n° 2); fragment de lame (n° 3), (dessins : Allard, 2005).

L'importance numérique et le caractère homogène des traces d'utilisation observées sur les grattoirs induit l'existence d'une activité particulière, en l'occurrence liée à la préparation des peaux. Le reste de l'outillage (faiblement représenté) ainsi que les diverses activités reconnues qui lui sont liées pourraient confirmer la proximité d'une habitation dont les rejets seraient présents dans le comblement de ces fosses.

Ces fosses ne sont que le réceptacle de rejets anthropiques et ne présument en rien de la fonction primaire de ces structures. Aucun argument ne permet d'affirmer d'ailleurs que ces fosses aient été toutes remblayées en même temps, ni que les vestiges qu'elles contiennent soient strictement contemporains. Cependant, la concentration d'une telle quantité de grattoirs "à peaux" dans un même secteur atteste très probablement d'une aire d'activité vouée au travail des peaux à proximité de ces fosses durant un laps de temps plus ou moins court. Les infrastructures aménagées pour le travail des peaux pourraient ainsi requérir un peu de temps pour être mises en place et ne sont peut-être pas abandonnées à la légère.

CONCLUSION

L'éventualité de l'existence d'une aire dédiée à une activité ou à une chaîne de transformation pose la question de la distribution spatiale des tâches à Aubechies "Coron Maton" et dans une certaine mesure dans l'espace villageois rubané. Plusieurs études fonctionnelles menées sur diverses catégories de matériaux tels que les outils en os (Sidéra, 1989) ou en grès (Hamon, 2004) ont montré qu'il pouvait exister des distributions particulières d'outils dans les fosses et donc une répartition spatiale différenciée au sein de l'espace villageois. Néanmoins, les différentes études fonctionnelles de l'industrie lithique effectuées jusqu'à présent en milieu rubané montrent par la répartition des usures des pièces utilisées au sein des structures analysées que celles-ci regroupent des produits d'activités assez éclectiques (Caspar, 1988, p. 133). L'industrie lithique a rarement mis en évidence des indices d'une sectorisation des activités en contexte rubané. Le cas des fosses à grattoirs d'Aubechies est d'autant plus intéressant. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du nord-est de la France et de la Belgique*, Internationale Archéologie n° 86, Verlag Marie Leidorf, Rahden, 242 p. et 151 pl.
- ALLARD P., AUGEREAU A., BEUGNIER V., BURNEZ-LANOTTE L., BOSTYN F., CASPAR J.-P., GILIGNY F., HAMMARD D., MARTIAL E., PHILIBERT S. (2004) – Fonction des outillages lithiques dans le Bassin parisien au Néolithique, in P. Bodu et C. Constantin dir., *Approches fonctionnelles en Préhistoire, XXV^e Congrès Préhistorique de France, Nanterre 24-26 novembre 2000*, Société préhistorique française p. 181-192.
- BEYRIES S. (1997) – Éthnoarchéologie : un mode d'expérimentation, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, tome 6, p. 185-186.
- CASPAR J.-P. (1988) – *Contribution à la tracéologie lithique du Néolithique ancien dans l'Europe Nord-Occidentale*, thèse de doctorat de l'université catholique de Louvain.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1996) – Groupe de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain, nouveaux outils : le grattoir-herminette et le foret, *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 93, n° 2, p. 235-240.
- CASPAR J.-P., CAHEN, D. (1987) – Emmanchement des outils danubiens de Belgique : données techniques et tracéologiques, in D. Stordeur dir., *La main et l'outil ; manches et emmanchements préhistoriques*, Maison de l'Orient, Lyon, p. 185-196.
- CASPAR J.-P., FÉRAY P., MARTIAL E. (2005) – Identification et reconstitution des traces de teillage des fibres végétales au Néolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 102, n° 4, p. 867-882.
- COLLIN F., JARDON-GINER P. (1993) – Travail de la peau avec des grattoirs emmanchés. Réflexions sur des bases expérimentales et ethnographiques, in P.C. Anderson et al., *Traces et fonctions : les gestes retrouvés, Colloque international de Liège*, Éditions ERAUL, vol. 50.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR, International Series, 273, Oxford, 329 p.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMAREZ L. (1980) – Aubechies – site de la céramique linéaire en Hainaut occidental, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 77, p. 367-384.
- DEMAREZ L. (1975) – Aubechies : Rubané récent, *Archéologie*, 1, p. 14.
- GASSIN B. (1996) – *Évolution socio-économique dans le Chasséen de la grotte de l'Église supérieure (Var). Apport de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques*, Monographie du CRA, n° 17, éd. CNRS, 323 p.
- HAMON C. (2004) – *Broyage et abrasion au Néolithique ancien. Caractérisation technique et fonctionnelle de l'outillage en grès au Néolithique ancien*, thèse de doctorat, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 305 p.
- JADIN I. (1999) – *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en moyenne Belgique*, thèse de doctorat, université de Liège, 1 vol.
- KEELEY L.-H. (1980) – *Experimental determination of stone uses, a microwear analysis*, University of Chicago Press, Chicago, 208 p.
- PHILIBERT S. (2003) – *Les derniers "sauvages". Territoires économiques et systèmes techno-fonctionnels mésolithiques*, BAR, International Series, 1069, Oxford, 193 p.
- PLISSON H. (1985) – *Étude fonctionnelle d'outillages lithiques préhistoriques par l'analyse des micro-usures : recherche méthodologique et archéologique*, thèse de doctorat, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 357 p.
- SIDÉRA I. (1989) – *Un complément des données sur les sociétés rubanées. L'industrie en os de Cuiry-lès-Chaudardes*, BAR, International Series, 520, Oxford.
- RIGAUD A. (1977) – Analyse typologique et technologique des grattoirs magdaléniens de la Garenne à Saint-Marcel (Indre), *Gallia Préhistoire*, 20, p. 1-43.
- VAUGHAN P. (1994) – Microwear analysis of flints from the Bandkeramik sites of Langweiler 8 and Laurenberg 7, *Rhein. Ausgrabungen*, vol. 36, p. 535-552.

Nicolas CAYOL
INRAP Nord-Picardie
CNRS UMR 7041

ArScAn Protohistoire européenne
10, rue des Lombards, F-80000 Amiens
nicolas.cayol@inrap.fr

Plans de villages et de cimetières dans la Céramique Linéaire et dans le groupe de Hinkelstein

Jean-Paul FARRUGGIA

Résumé

Sur les plans de villages et de cimetières, dont les sériations chronologiques distinguent la phase, donc la vingtaine d'années, on observe une répartition particulière des maisons et des sépultures contemporaines. Les maisons et les tombes synchrones se répartissent souvent dans l'espace selon un "ordre décalé", qui n'est qu'un reflet du plan voulu par les Néolithiques. Ce plan est plus facilement analysable sur les habitats que dans les cimetières, en raison de la dimension des structures et des marges d'erreur de la documentation. Les Néolithiques ont pris les dispositions qui suivent (fig. 1). Les maisons proches appartiennent à une même phase quand elles ne sont pas contiguës ni alignées en rangée ou en file. Entre deux maisons contemporaines, il faut en outre un espace minimum égal à une largeur de maison. En d'autres termes, des maisons proches, contiguës ou avec un espace inférieur à une largeur de maison, ou bien alignées en rangée ou en file peuvent appartenir à la même étape mais pas à la même phase. Ces règles d'exclusion spatiale ont la même pertinence que les techniques de décor ou les formes de bottier hautes dans la sériation chronologique des cimetières d'Aiterhofen (Céramique Linéaire) et de Trebur (Hinkelstein). Elles s'appliquent aussi aux villages de Bylany (fig. 3), Ulm-Eggingen, Elsloo (fig. 2) et Cuiry-lès-Chaudardes (fig. 4). Elles peuvent donc abandonner leur statut passif de résultats pour accéder au rang actif d'outils déductifs, indépendants et producteurs d'informations de l'analyse spatiale et chronologique de tous les villages et cimetières du 6^e millénaire avant notre ère. Ces observations donnent accès à l'idée et à l'hypothèse de l'existence d'un même système dans l'implantation des maisons (sur environ 200 m) ou des sépultures (sur 50 à 100 m) d'une même phase. Les cinq règles d'analyse spatiale expliquent seulement une partie du plan. Elles ne déterminent pas entièrement les localisations relatives ni les variations d'orientation des structures. Et surtout, elles ne s'appliquent pas aux maisons contemporaines éloignées les unes des autres. D'autres règles existent donc. Une observation d'Ivan Pavlu (Pavlu et al., 1986, p. 396) m'a permis de découvrir, en 1991, deux types d'alignements, d'une part l'alignement de deux ou trois maisons sur la diagonale du plan de l'une d'elles et d'autre part, l'alignement de trois maisons sur l'un de leurs angles. Cet alignement "trois points" et plus rarement "quatre points" se devine aussi sur les sépultures contemporaines de chaque phase du cimetière Hinkelstein de Trebur (fig. 5 à 8) mais reste indémontrable en général sur les cimetières, à cause des petites dimensions des structures funéraires. Un début de validation est cependant observé dans la diagonale qui relie la sépulture d'enfant à la sépulture d'adulte à

mobilier féminin, observation qui peut être faite en dehors de toute sériation chronologique et qui s'ouvre sans doute sur la piste d'une relation de la parenté de définition inconnue. De bons indices sont en faveur d'une validation prochaine de ces deux types d'alignement de maisons qu'il faudra aller repêcher dans les mobiliers des maisons ainsi affichées au contrôle social. Alors seulement, ces alignements joueront leur plein rôle de producteurs d'informations déductives.

Abstract

The plans of those settlements and cemeteries for which twenty-year phases are distinguishable through seriation reveal patterns in contemporary houses and graves. They are often distributed in "staggered rows", and this is only a reflection of the plan intended by Neolithic people. This plan is more easily analysed in settlements than in cemeteries, due to the larger size of features and smaller margins of error in measurement. The following observations reveal the arrangements made by Neolithic people (fig. 1). Neighbouring houses belonging to the same occupation phase are neither contiguous, nor laid out side-by-side or end-to-end in rows. In addition, the space between two contemporary houses must be equivalent to, or greater than, house width. In other words, contiguous houses or houses under one house-width apart, as well as houses lined up side-by-side or end-to-end, cannot be contemporary. These rules of spatial exclusion have the same relevance as decoration techniques or adze shapes in the chronological seriation of the cemeteries of Aiterhofen (Linear Pottery) and Trebur (Hinkelstein). They also apply to the villages of Bylany (fig. 3), Ulm-Eggingen, Elsloo (fig. 2) and Cuiry-lès-Chaudardes (fig. 4). Thus one could suggest that the rules can be effectively used as deductive, independent tools for the spatial analysis of all settlements and cemeteries of the 6th millennium BC. These observations further imply the possible existence of an single system for positioning houses (over a distance of about 200 m) or graves (50 m to 100 m) in the same phase. The above-mentioned rules of spatial analysis explain only a part of the plan. They do not completely determine relative positions and variations in orientation of features. And above all they do not apply to contemporary houses that are far apart. So there are other rules. Following an observation made by Ivan Pavlu (Pavlu et al., 1986, p. 396), I discovered in 1991 two types of alignment: firstly, the alignment of two or three houses on the diagonal of one of the ground-plans, and secondly the alignment of three houses on one of their corners. This "three point" or more rarely "four point" alignment is perhaps visible with contemporary graves in phases of the Hinkelstein cemetery of Trebur (fig. 5 à 8), but is generally not demonstrable on cemeteries, due to the small size of features. A possible validation can be observed in the diagonal linking a child grave to an adult grave containing female grave-goods. This observation, which can be made independently of any chronological seriation, raises the question of kinship relations. There is good reason to believe that the two kinds of socially controlled house alignment will be confirmed in the near future by work on finds associated with the houses. It is only then that these alignments will play their full role as producers of deductive knowledge.

INTRODUCTION

La tendance naturelle et paresseuse de rechercher des contemporanéités exactes dans le voisinage des maisons ou des sépultures d'une fouille mène à l'échec. Seule la fastidieuse méthode comparative à la main ou à l'écran des mobiliers, des architectures et des rites peut établir les sériations chronologiques d'un site, d'une région et d'une culture, de la Hongrie à la

Normandie. Cet article s'efforce de répondre à la question suivante : les Néolithiques avaient-ils conçu un plan de leur villages et de leurs cimetières ? La réponse affirmative à cette question livre ici des arguments au service de l'inévitable travail de chronologie des villages et des cimetières pris dans leur sens synchronique de structures d'une seule et même génération. Elle soulève la question plus passionnante de la lecture des statuts des maisons de tous et des sépultures de quelques uns.

LOIS D'EXCLUSION SPATIALE DES MAISONS ET DES SÉPULTURES PROCHES CONTEMPORAINES

Les cas de la stratigraphie de la figure 1 sont simplifiés derrière cet unique croquis. En effet, il y a les recouvrements de trous de poteau, ceux des fosses de construction et ceux des plans eux-mêmes. Soudský avait précisément analysé les cas d'exclusion de maisons, dus à la nécessité de laisser l'espace libre à l'entrée et aux fosses de construction. Il avait aussi fait une allusion à la répartition en ordre décalé (*staggered rows*) des maisons d'une phase de Bylany, comme par exemple dans la partie orientale du dernier village d'Elsloo, donc de la phase 15 (fig. 2) : "*Occasionally [the houses of each phase] form a double semi-circle, but generally they form staggered rows, which provided the maximum area of undisturbed space along the sides of each house, while at the same time preserving a relative coherence in the village*" (Soudský, 1973, p. 188). Nous allons voir que derrière cette cohérence relative du village nous pouvons reconstituer son plan.

Au chapitre stratigraphie, il faudrait aussi s'arrêter sur les cas de pollution des remplissages par les vestiges antérieurs, contemporains et postérieurs. Je n'insiste

pas sur les remplissages qui peuvent contenir tout ce qui leur est antérieur ou contemporain. Les intrusions postérieures sont plus difficiles à admettre. Et pourtant, à Bylany 1, les tessons qui sont postérieurs à la Céramique Linéaire (CL), attribués à l'étape IV de la Céramique Pointillée (CP), proviennent de 238 structures (soit 22,2 % des 1071 structures avec mobilier du site), dont 228 structures livrent une association avec des tessons antérieurs de la CL ; ces 228 structures ne peuvent pas être attribuées à la culture la plus récente (CP), car la majorité d'entre elles a livré moins de 5 % de tessons CP et, de plus, 57 maisons sur 134 CL, soit 42 % (Zapotocka, in Pavlu *et al.*, 1986, p. 379) ont livré des tessons CP intrusifs ! Ce décompte fait sur la céramique n'a pas été fait (sera plus difficile à faire) sur les objets en roche polie CP, qui ont eux aussi dû migrer dans les fosses CL, au point qu'on peut supposer que près de la moitié des maisons CL de Bylany ont des intrusions CP. Il est sage de suivre le conseil de Stäuble (2005) et ne plus envoyer à la datation les charbons de bois ni les os des habitats de longue durée.

Ces cas à répétition ne sont pas sans solution et peuvent se résoudre grâce au filtre très contraignant des sériations de phases, quand le permet la documentation. Ainsi, je repère à la sériation que l'incinération Céramique Linéaire d'Aiterhofen n° 185 livre deux mobiliers diachrones en roche polie : j'en fais deux sépultures

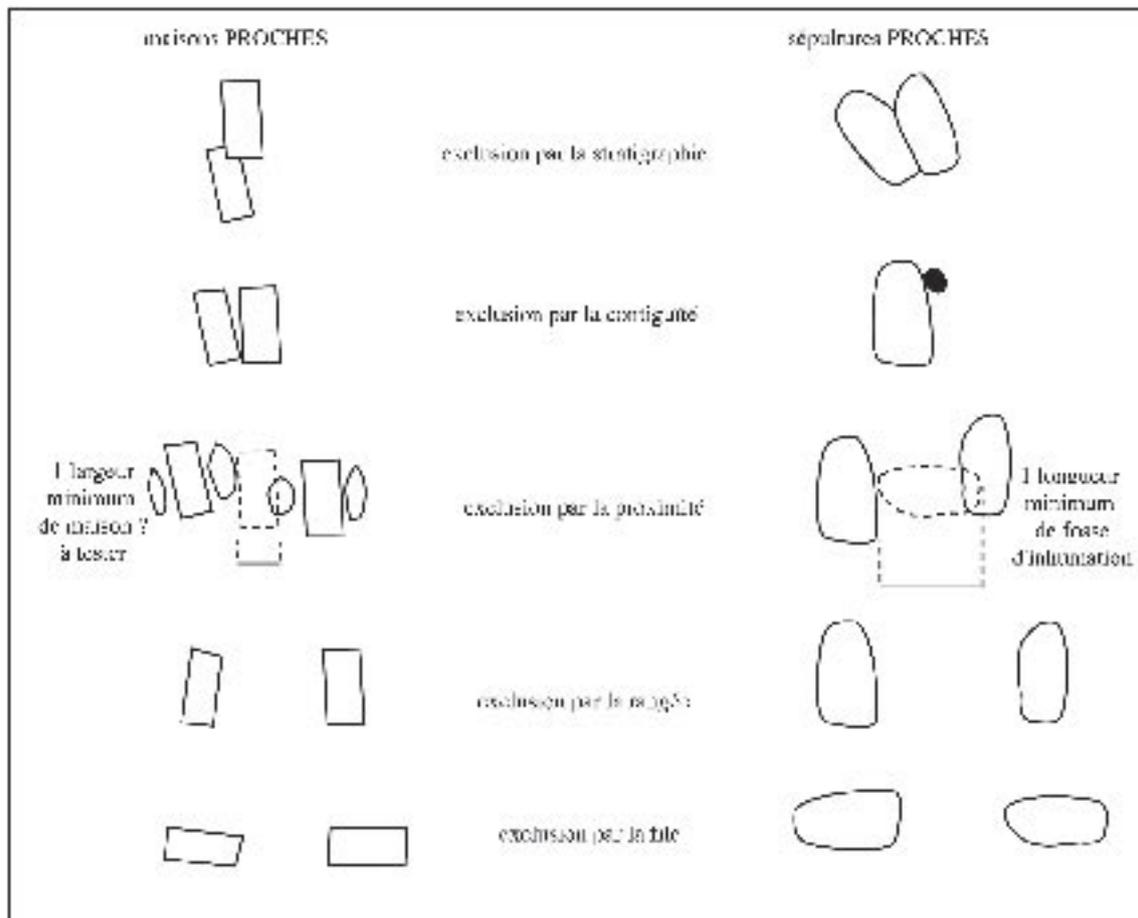


Fig. 1 – Lois d'exclusion spatiale des maisons ou des sépultures proches. Les structures figurées ne sont pas contemporaines. Elles peuvent appartenir à une même étape chronologique mais pas à une même phase.

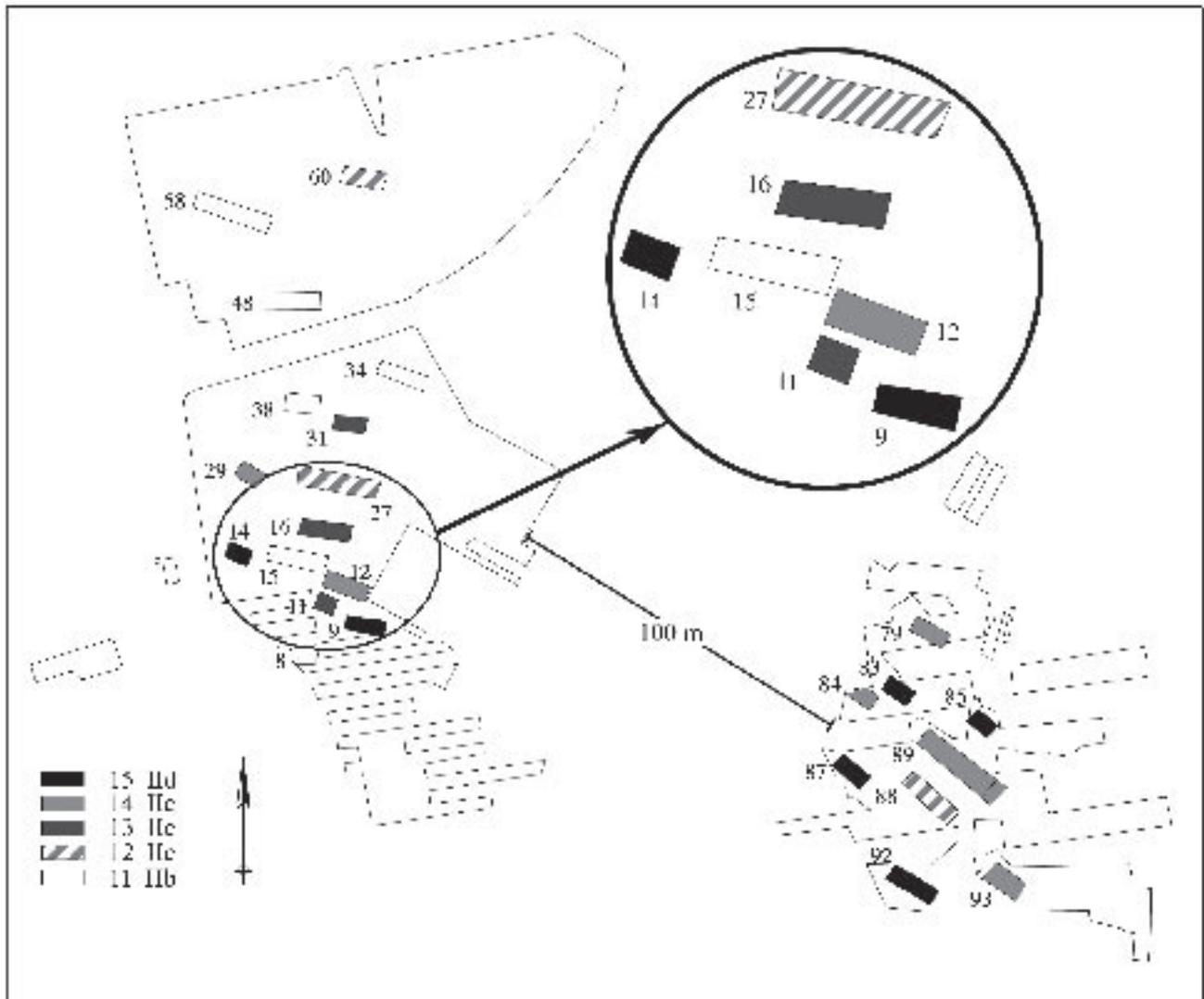


Fig. 2 – Les cinq dernières phases documentées du site d’Elsloo (Céramique Linéaire) et numérotées selon la sériation de Langweiler/Kückhoven. Selon les lois d’exclusion spatiale de la figure 1, les maisons dans le cercle ne peuvent pas appartenir à une même phase car elles s’excluent par la contiguïté (12 et 15), la file (9 et 11) ou la rangée (11 à 12; 15 à 16; 16 et 27). Ces lois n’expliquent pas les petites variations d’orientation des maisons contemporaines et ne s’appliquent pas aux maisons d’une phase espacées de plus de 20 m (cf. maisons 48/58 et 83/85).

(185a CL IIId et 185b CL IV) qui s’accommodent fort bien de la découverte des restes de deux adultes. À Trebur (Hinkelstein), je constate qu’un décor principal très particulier – en séparateurs horizontaux – se trouve dans deux sépultures (n^{os} 67 et 72) qui voisinent dans la partie récente de la sériation. Une troisième sépulture (n^o 68), qui a le même décor, est dans la partie ancienne de la sériation : j’en fais deux sépultures, une inhumation ancienne (68a) et une “incinération” récente (68b) qui marque, avec les quatre autres incinérations (11, 73 ?, 101 et 138 ?), le retour de ce traitement du corps dans le Hinkelstein récent. Mon lecteur se chargera, dans les cimetières des années futures, de la validation de cette découpe un peu osée, j’en conviens, dans le dernier exemple.

Quant à la question des “tessons de remplissage” et autres objets de remplissage des sépultures, on doit la traiter au cas par cas. Les dépôts de mobilier avérés (Thevenet, 2004) dans les couches supérieures des

fosses funéraires ont été mis en charpies par les charries. Mais, aucune règle de “bris rituel” n’est documentée à ce jour sur aucun cimetière néolithique. Une rare lame pointue d’un remplissage (par ex. dans la partie supérieure de la sépulture n^o 106 d’Elsoo), jamais déposée volontairement dans aucune sépulture néolithique, nous rappelle que les fosses d’inhumation avalent tout ce qui traîne ou se manie à la surface d’un cimetière. Les petits tessons à décor Sarka des sépultures n^o 60 et 139b de l’avant-dernière phase d’Aiterhofen (CL V)¹ sont à interpréter comme des tessons détritiques car la céramique décorée est interdite en sépulture CL à cette époque. Mais on ne peut déterminer si ces tessons sont peu ou beaucoup antérieurs à la sépulture (Farruggia, 2001). Le petit demi-vase roulé, à décor en note de musique et “sans doute arrivé fragmenté dans la sépulture” n^o 21 de Nitra (Pavuk 1972, p. 12) est clairement d’une étape antérieure (CLII) à celle de la forme de bottier III-4 de la CL fin III-IV.

Inutile d'insister sur les notions de contiguïté et d'espace minimum entre deux maisons et deux sépultures. Il y a toujours eu un minimum pratique ou technique à respecter : il faut un espacement avec le trou rebouché, pour faire son trou. Le plus souvent, les Néolithiques avaient connaissance des emplacements anciens, au point qu'ils les respectaient ou simplement les évitaient. Pour les villages, Modderman note (1985, p. 74) que "les maisons étaient dispersées. L'espace entre deux constructions [contemporaines] était tel, qu'une maison avec ses fosses aurait pu y trouver place. Rien n'indique un autre plan de village, comme par exemple autour d'une place ou le long d'un chemin". Mes premiers tests sur les maisons d'une seule phase semblent confirmer la proposition de Modderman : les Néolithiques voulaient construire leur maison dans la terre en place, donc y creuser aussi les fosses de construction. N'ont-ils pas parfois creusé au moins ces fosses dans la terre remaniée ? Oui parfois, comme à Cuiry-lès-Chaudardes (maisons 420 et 425). Il faudra faire la liste de ces cas rares et... en trouver l'explication. D'autres cas rares de maisons très proches ne sont pas séparées par une largeur-de-maison-et-ses-fosses. À Bylany, les maisons 132 et 211 de la phase 13 (fig. 3) sont dans ce cas. Il faudra bien entendu donner toute son importance et son sens à ces exceptions, dont l'explication sera à trouver dans les informations fonctionnelles du mobilier, de l'architecture et dans la

correction finale de la future sériation géante, basée sur les techniques de décor et sur tous les autres critères, tâche urgente de l'archéologue de ce siècle.

L'espace minimum entre deux inhumations, entre une inhumation et une incinération ou entre deux incinérations d'une même phase est induit de mes premières sériations de cimetière : une longueur de fosse d'inhumé plus (pour les allongés) ou moins (pour les repliés) grande sépare nécessairement deux sépultures contemporaines. J'ai élevé cet espace minimum au rang de critère dans ma sériation du cimetière de la Céramique Linéaire II-IV d'Aiterhofen (Farruggia, 2001). Grâce au grand nombre (94 critères) et à la variété des critères de cette sériation, mon impression était que la validation de l'hypothèse "espace de fosse d'inhumation" était sur une bonne voie mais qu'elle était imparfaite en raison des quantités (peu de vases et peu d'objets ; sépultures sans mobilier) et des qualités (pas de coin perforé, faune rare) des mobiliers déposés généralement dans les sépultures de la Céramique Linéaire. Enfin, dans la crise des années 5100 (Farruggia, 2002), l'interdiction de dépôt de céramique décorée en sépulture et le viol/vidé² d'une série de sépultures (d'une phase 9 ?) diminuent encore les récoltes de la méthode comparative.

Le cimetière Hinkelstein de Trebur (Farruggia, à paraître) livre une toute autre documentation : les 82 sépultures ont du mobilier et le mobilier est souvent

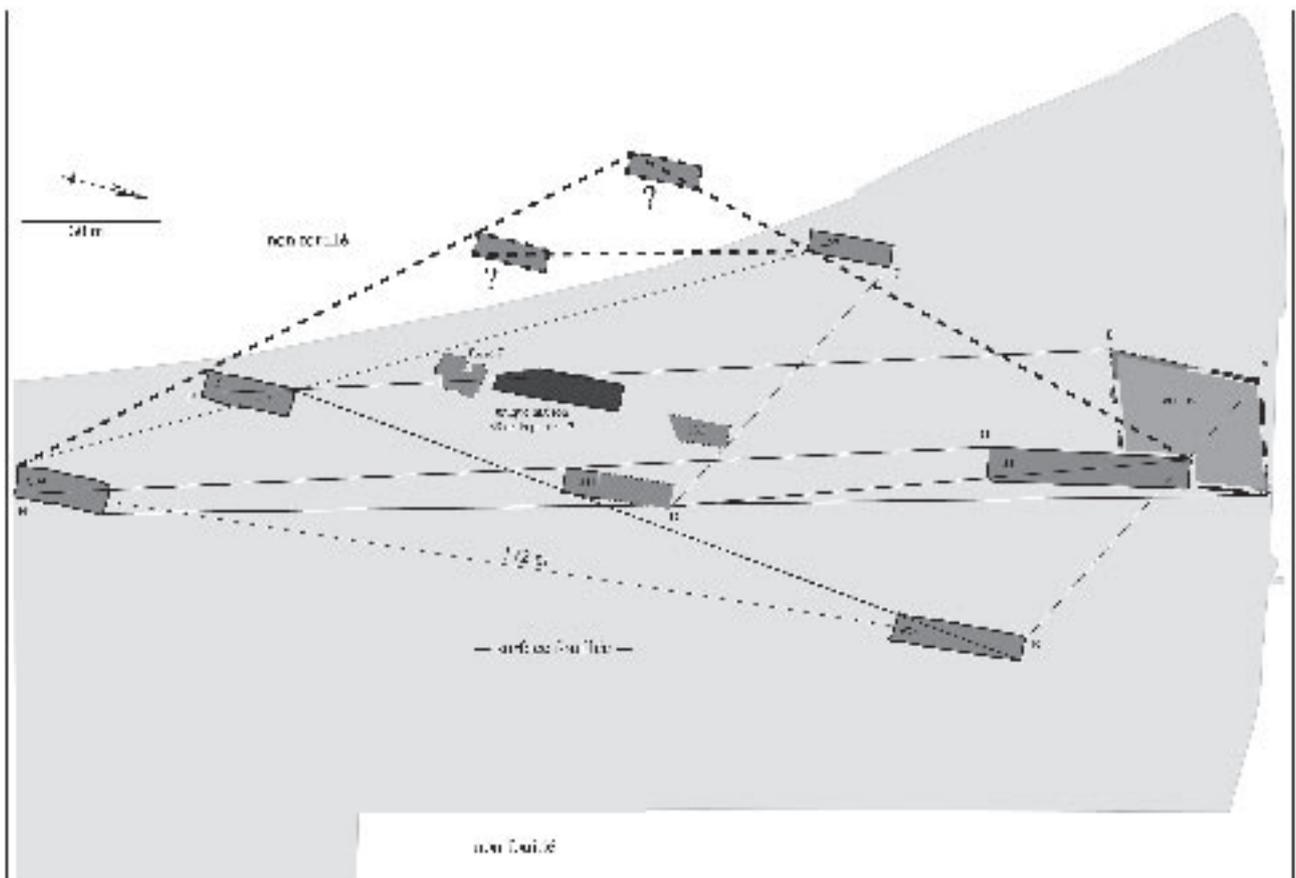


Fig. 3 – Le village de Bylany a été refondé à la phase 13, étape IIc de la Céramique Linéaire. Les alignements concernent 2 ou 3 structures et impliquent une diagonale ou des angles. Deux maisons en pointillés sont imaginées selon ces deux types d'alignement et les lois de la fig. 1.

varié (“grès” dans tous les mobiliers féminins et lithique dans tous les mobiliers masculins; lithique taillé/polé, parure et faune divers). Insistons sur la concentration spatiale du plus grand nombre de sépultures sur 1 000 m², qui a pourtant évité les recouplements et les contiguités et qui s’étale sur un plan étonnement cohérent, au point que 61 sépultures sur 82 respectent dans chaque phase l’espace intercalaire de la longueur de fosse d’inhumation allongée, soit 2 m. La mise en diagonale de 109 critères livrés par 78 sur 82 sépultures du cimetière et celle des plus pertinents d’entre eux auraient nécessairement entraîné des contradictions insolubles avec le 110^e critère, celui des lois d’exclusion de la figure 1, si ce critère avait été “impertinent”. Je considère que la sériation de Trebur a validé les lois d’exclusion spatiale pour tous les cimetières de la Céramique Linéaire, du Hinkelstein et de la Céramique Pointillée. Par conséquent, au 6^e millénaire, deux sépultures d’une même phase sont toujours séparées par une longueur de fosse d’inhumation. J’ignore si les Néolithiques avaient une idée précise de cette longueur : peut-être faudra-t-il en rechercher un jour la valeur. Je trouve pratique de prendre une longueur de fosse d’inhumé replié sur les cimetières qui suivent ce rite et une longueur de fosse d’inhumé allongé sur les cimetières qui suivent cet autre rite.

Malgré de nombreuses tentatives sur plan, aucun village de la Céramique Linéaire n’a d’alignement en rangée de maisons d’une même phase (fig. 1). Les rangées qui sont constatées par exemple à Cuiry-lès-Chaudardes ou à Elsloo (fig. 2 : maisons 85, 89, 88 et 92 ou bien 34, 31, 27, 16 et 15; Modderman, 1970) sont vraisemblablement les conséquences des contraintes du plan des Néolithiques et non pas l’indice d’une géométrie délibérée. J’ignore s’il en est de même des rangées de maisons Villeneuve-Saint-Germain. C’est seulement dans le Cerny que cohabitent le cimetière à plan identique aux plans du 6^e millénaire (à Orville : Arbogast *et al.*, 2003) et dans les nouveaux monuments (comme ceux de l’Yonne), dont la répartition est visiblement différente et construite sur des principes inconnus à ce jour, qui excluent la file. C’est aussi peut-être dans le Cerny de Berry-au-Bac “le Vieux Tordoir” (Dubouloz *et al.*, 1996) que les maisons sont encore disposées à l’ancienne, sans rangée. Il serait donc étonnant que la transition plan ancien-plan nouveau soit observée un jour sur les villages Villeneuve-Saint-Germain. Il faudra attendre la sériation en phases de chaque étape du Villeneuve-Saint-Germain pour être fixé. Cette sériation en phases sera connue dans un futur proche en raison de l’abondance et de la diversité du matériel céramique, lithique et de parure. On pourra alors vérifier si les architectes néolithiques ont dessiné ou non des rangées de maisons Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

En Europe centrale, c’est l’ancien plan qui semble régner dans les villages de la première moitié du 5^e millénaire, dans la Céramique Pointillée ancienne, par exemple dans les maisons avec fosses de Straubing Lerchenhaid, en Bavière orientale (Brink-Kloke, 1992), dans le Lengyel ancien de Hongrie, à Aszod (Kalicz, 1985, p. 115) et dans les villages Grossgartach/Rössen

(Hampel, 1989) de la région de Langweiler (Inden, Jülich, etc.). Par conséquent, c’est l’ancien plan qui sera retrouvé dans les villages phasés encore inconnus du Hinkelstein.

La rangée de maisons sera présente sur les tells du Nord-Est de la Hongrie (La Tisza) dans la première moitié du 5^e millénaire, si l’on croit à la reconstitution de l’habitat d’Öcsöd-Kovashalom (Tisza ancienne) (Raczky 1991, p. 74), dans les villages de la seconde moitié du 5^e millénaire, Berry-au-Bac “la Croix Maigret” (Rössen final), Leonberg-Höfingen (Seidel, 2004), Nördlingen-Baldingen (Zeeb, 1994; Zeeb-Lanz, 2001) et bien entendu sur les bords de lacs.

Si la rangée de monuments funéraires Cerny n’a jamais été observée, la file de sépultures à l’intérieur de certains monuments atteste d’une nouvelle organisation spatiale des sépultures individuelles. En Europe centrale, il faut aller jusqu’en Slovaquie orientale, à Cicarovce (Lichardus et Lichardus, 1997), pour trouver une file de dix sépultures, sans monument et accompagnées de cinq fosses d’extraction. Cet ensemble date de l’étape récente (III) de La Tisza-Herpaly – donc des années 4600 – et ressemble au monument postérieur du Michelsberg ancien (4330-4040 av. J.-C.) de Beauvieux “la Plaine” (Colas *et al.*, 2007; Thevenet, 2007).

LES AUTRES ALIGNEMENTS DE MAISONS CONTEMPORAINES

Ces cinq lois d’exclusion spatiale rendent compte d’une partie seulement des plans de villages et de cimetières. Elles ne s’appliquent pas aux maisons ni aux sépultures éloignées d’une même phase et elles n’expliquent pas toutes les localisations relatives. Enfin, elles ne disent rien des petites variations d’orientation de toutes ces structures archéologiques.

En comparant les déviations des axes des maisons de Bylany, Ivan Pavlu (Pavlu *et al.*, 1986, p. 396) avait conclu que “si les maisons néolithiques étaient délibérément orientées selon des repères astronomiques, cette orientation impliquerait plutôt la diagonale que l’axe longitudinal”. C’est cette information qui m’a permis, en oubliant l’astronomie, de découvrir, en 1991, deux types d’alignements, d’une part l’alignement de maisons sur la diagonale du plan de l’une d’elles et d’autre part l’alignement de maisons sur l’un de leurs angles.

À l’époque, tous mes essais de reconstitution du plan des cimetières se heurtaient à l’imprécision des données archéologiques et donc à l’absence d’arguments de validation. Constatant que les mêmes lois d’exclusion spatiale s’appliquaient aux cimetières et aux villages, je décidais de regarder de plus près les villages plus faciles à mesurer que les petites fosses funéraires. Je me promettais de découvrir les principes des plans de village que je plaquerais ensuite sur les cimetières. En d’autres termes scientifiques, le village devait me livrer l’hypothèse et sa validation. J’analyserais ensuite déductivement les plans de cimetières.

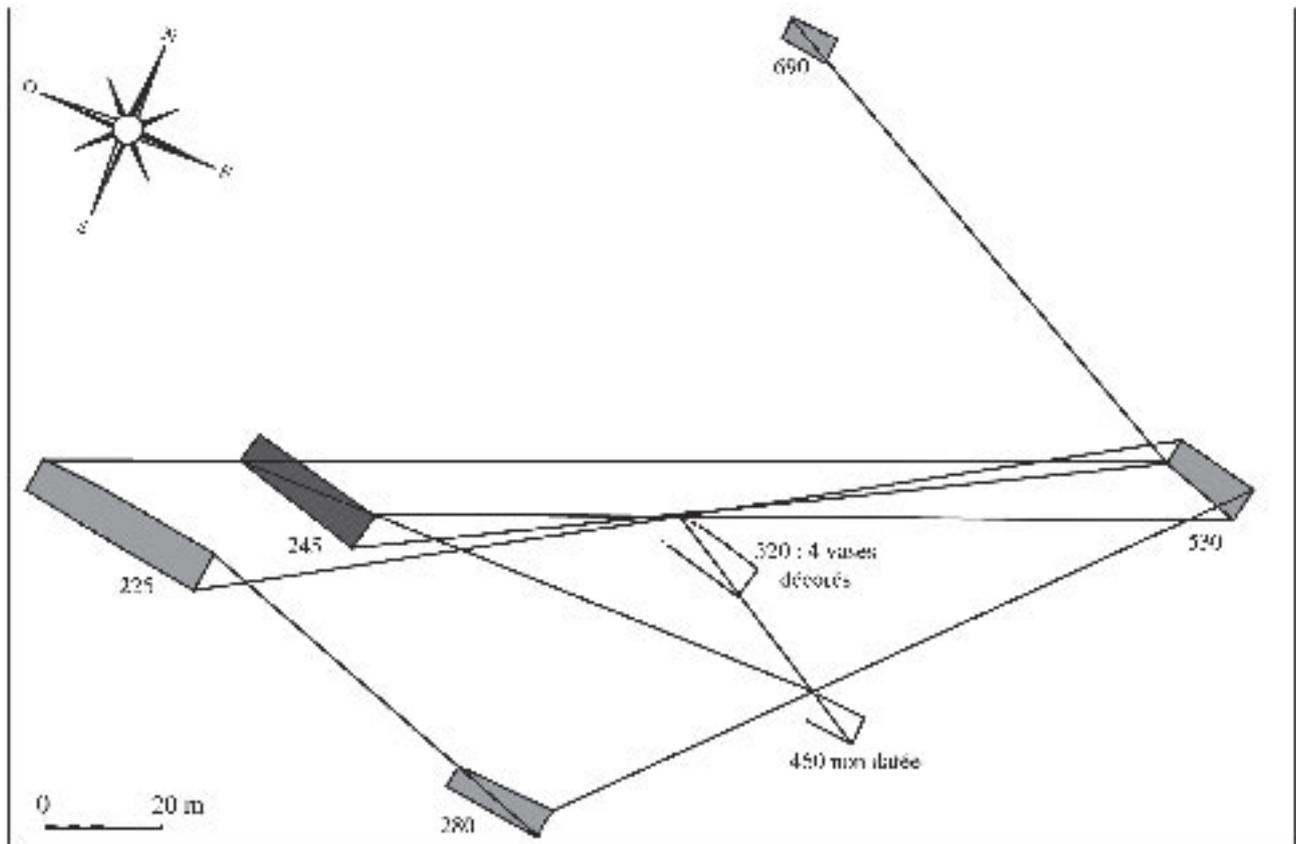


Fig. 4 – Cuiry-lès-Chaudardes. Une partie des maisons rubanées les plus récentes et les mieux datées par les techniques de décors céramiques. Des alignements sur diagonales ou sur lignes d'angle ont pu être recherchés entre les maisons de la phase finale (225, 280, 530 et 690), la maison 245 de l'avant-dernière phase et les deux maisons non datées (320 et 460). Les alignements sur diagonales et angles des maisons 320 et 460 suggèrent une reconstitution de la longueur inconnue des maisons 320 et 460, et leur attribution à une dernière ou avant-dernière phase.

Bylany offrait une bonne base de plans. La phase 13 (fig. 3) est particulière car elle documente une nouvelle création du village, après une interruption (Pavlu, 2000, p. 271). Les structures antérieures, l'unique maison 88 de la phase 12, semblent étrangères au système d'alignements que je vais décrire maintenant. Cette phase 13, qui n'est sans doute pas entièrement fouillée (il manquerait 2 maisons d'après Pavlu, 2000, p. 243 et 261), en particulier vers l'ouest, comprend sept maisons, une fosse isolée n° 7 et un enclos accolé à la grande maison n° 41. Les plans de maisons 132 et 211 sont incomplets. Deux alignements sont observés :

- la diagonale de quatre plans rectangulaires de maison est orientée nord-sud et se trouve dans l'alignement d'un angle d'une autre construction, qu'il s'agisse de maisons ou de l'enclos ;
- les constructions par groupe de trois sont alignées sur trois angles, selon une orientation variable, nord-ouest, sud-est ou est-ouest.

Il n'y a aucune parallèle dans ce plan. L'alignement sur leur axe longitudinal des maisons les plus éloignées 678 et 999 semble étranger et une exception au système qui évite tout alignement en rangée ou en file et tout alignement sur l'axe longitudinal.

Ces deux types d'alignements ne donnent pas toutes les clés du plan. En effet, tout en respectant ce plan, on

peut faire glisser vers le sud la maison 427 et entraîner les maisons 132 et 19 et éventuellement la fosse isolée n° 7, pour peu que celle-ci soit aussi inscrite dans le plan. Ces alignements complètent donc les lois d'exclusion spatiale et paraissent concerner les constructions de proximité grande et moyenne. Ces alignements peuvent dépasser 200 m et concerner toutes les structures d'une phase (maisons, enclos, fosse isolée).

Les mêmes observations peuvent être faites sur des maisons récentes, contemporaines ou presque contemporaines de l'habitat rubané de Cuiry-lès-Chaudardes (fig. 4). Les maisons non datées n°s 320 et 460 se trouvent sur les alignements pilotés par les autres maisons datées. Cet exemple pose plusieurs questions ouvertes :

- maisons 225 et 245 : des alignements d'une phase s'appuient-ils sur des structures de la phase précédente ?
- si oui : les alignements peuvent-ils aider à l'attribution de maisons à l'étape et non pas à la phase ?
- ces alignements sont-ils généralisables au point de permettre de reconstituer le plan des maisons incomplètes ?
- l'angle nord-ouest reconstitué des maisons non datées 320 et 460 : y a-t-il des points d'alignement préférés ou recherchés ?

- la diagonale de la maison 245 rejoint l'angle nord-ouest de la maison 460; cet alignement avait-il un rapport avec la présence de l'inhumation d'enfant 271 sous la fosse nord de la maison 245 et de l'inhumation d'enfant 461 à la place de, ou dans, ou sous la fosse sud de la maison 460?

LES AUTRES ALIGNEMENTS DE SÉPULTURES CONTEMPORAINES

En passant du village au cimetière, l'échelle du plan change et la démonstration s'affaiblit considérablement, au point que l'indispensable hypothèse doit être rappelée, pour continuer l'analyse : nous faisons le pari que les plans de villages et les plans de cimetières ont été dessinés par les Néolithiques, selon des principes identiques. La conclusion sur la validation des résultats nous ramènera cependant à la réalité du cimetière, où les fosses funéraires peuvent être reliées à profusion par des lignes, puisque leurs petites dimensions multiplient les tirs de lignes en tout sens.

Loin de ce souci déductiviste, on aurait pu prendre le cimetière de Trebur (Spatz, 1999) en bloc et lancer une mitraille d'alignements, "pour voir ce que cela donne". Le lancer de données en l'air n'a jamais économisé les moyens d'investigation ni multiplié les

découvertes. La prévision de résultats n'a d'ailleurs jamais porté, dans mon esprit, sur les relations entre toutes les sépultures d'un cimetière, mais sur les sépultures contemporaines ou supposées telles. Certes, il manque une place et quelques 50 pages publiées bientôt ailleurs (Farruggia, à paraître), pour présenter la sériation de 78 sépultures Hinkelstein de Trebur et les 110 critères plus ou moins pertinents de la diagonalisation. L'un de ces 110 critères est très pertinent et est le commentaire de la figure 1. Mon lecteur aura la bonté de supposer que les 109 autres critères fondent et définissent avec plus ou moins de réussites les six phases Hinkelstein de Trebur. On discutera légitimement de l'appartenance de telle ou telle sépulture à telle ou telle phase précédente ou postérieure. Ces discussions légitimes s'affaibliront vite en passant sous le carcan des lois de l'analyse spatiale.

Mais je dois m'adresser à ceux qui n'ont pas passé de longs mois de recherche, penchés sur le même plan de cimetière, dans les centaines d'essais et d'erreurs et d'allers et venus entre les données et les résultats, affrontant la dizaine de décisions propre à chaque critère. Ce qui est fait ordinairement sur les habitats et sur les cimetières, c'est une étude chronologique de trois systèmes techniques de la céramique, plus ou moins indépendants l'un de l'autre, les techniques de décor, les motifs de décor et, pour les études de cimetières, les formes céramiques.

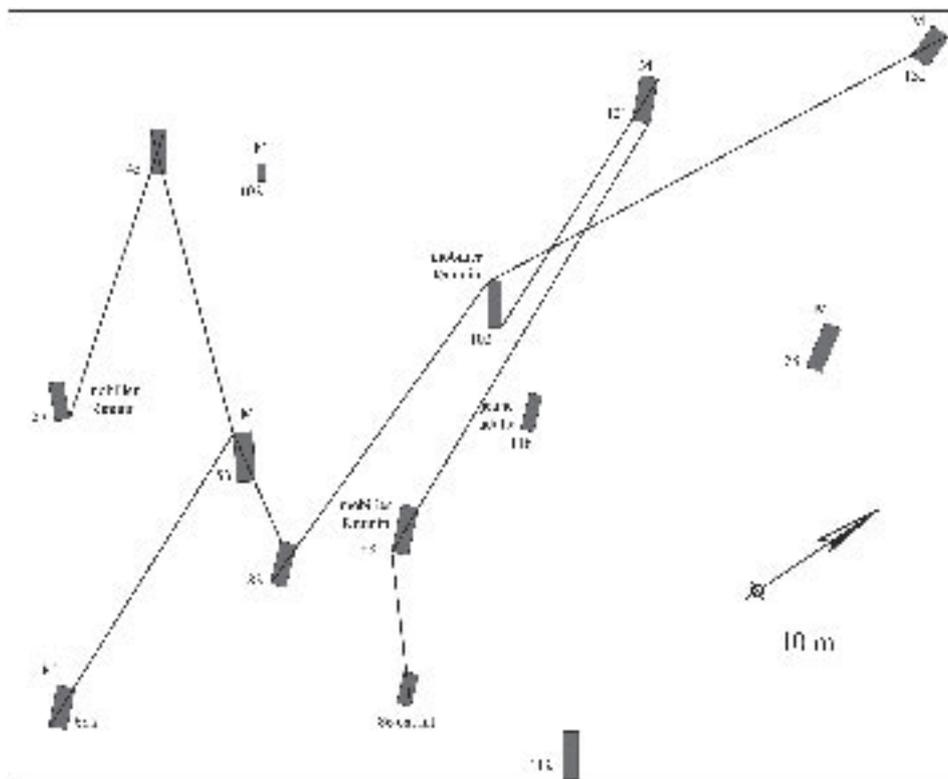


Fig. 5 – Cimetière Hinkelstein de Trebur : les 14 sépultures de la phase 2 (Hinkelstein moyen). Chaque inhumation est supposée avoir été inscrite dans un rectangle. Les alignements sur une diagonale de rectangle et un angle concernent deux sépultures. La plupart des alignements – en pointillé – sont hypothétiques, en raison des distances et des faibles dimensions des structures. Deux sépultures (enfant et jeune) sont reliées à deux sépultures d'adultes à mobilier féminin. Les autres sépultures, à une exception près, sont celles d'adultes avec un mobilier masculin (M).

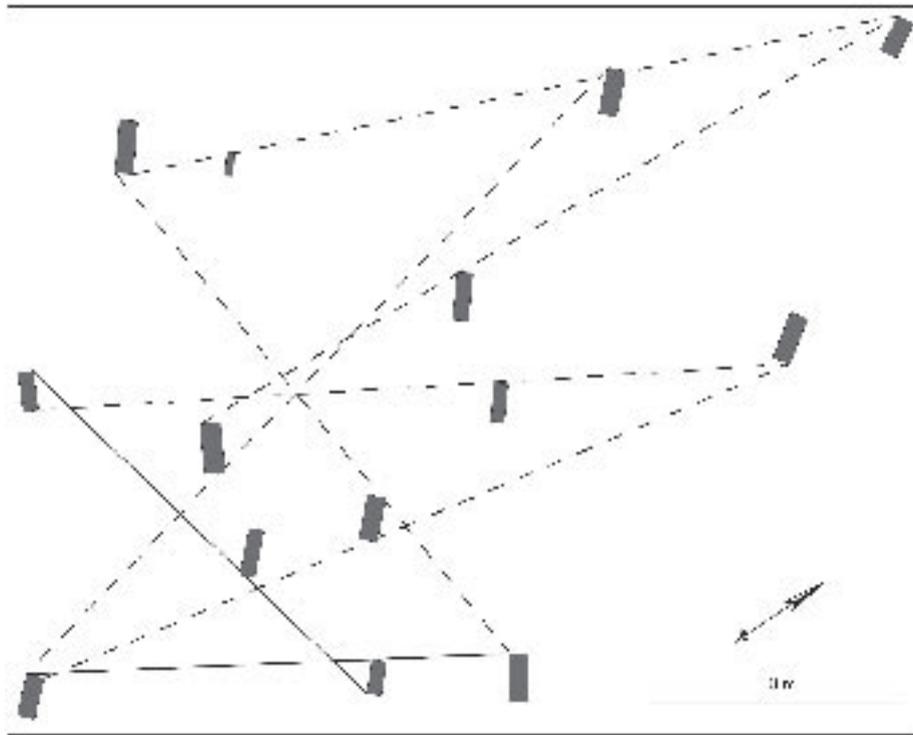


Fig. 6 – Cimetière Hinkelstein de Trebur, phase 2. Chaque inhumation est supposée avoir été inscrite dans un rectangle. Les alignements sur trois angles concernent trois sépultures. La plupart des alignements – en pointillé – sont hypothétiques, en raison des distances et des faibles dimensions des structures.

C'est ce que j'ai fait sur Trebur avec les trois systèmes techniques habituels :

- décors céramiques (17 critères) ;
- techniques de décor céramique (10 critères) ;
- formes céramiques (16 critères), auxquelles on peut ajouter ici les deux critères d'apparition dans le Hinkelstein récent des sépultures à vase unique et/ou à céramique sans décor,

... mais j'ai ajouté les 10 systèmes techniques suivants :

- lois d'exclusion spatiale (1 critère dans 61 sépultures sur 78) : on aura compris que le plan dessiné par les Néolithiques est un système et une technique ;
- rites de traitement et de placement du corps (12 critères) : disposition du corps et des membres ; réapparition de l'incinération dans le Hinkelstein récent ;
- outils en roche polie (18 critères), dont matière basalte (une occurrence, unique indice de la disparition, du moins en contexte funéraire de la vallée du Rhin, dans le Hinkelstein ancien, de cette source classique de l'outillage poli CL II/III ;
- silex (8 critères), dont silex en plaque d'Abensberg-Arnhofen et chaille de type de Lengfeld, indices de la disparition, du moins en contexte funéraire, dans le Hinkelstein ancien, de ces sources bavaroises ;
- grès (8 critères) ;
- viande (3 critères) ;
- parure (14 critères), dont la matière spondyle trouvée dans seulement 3 sépultures atteste de la rupture des relations avec la vallée du Danube, où cette matière

continue à être fréquemment déposée dans les sépultures en Hongrie (à Kisköre-Gat de la culture de La Tisza – Korek, 1974), en Autriche (cimetière Lengyel ancien de Friebritz – Lenneis *et al.*, 1995) et en Bavière orientale (CL IV d'Aiterhofen – Farruggia, 2001), sans oublier la matière calcaire de la dernière phase de Trebur ;

- "pyrite" (1 critère) ;
- os animal en tant qu'objet (1 critère), énigmatique dépôt de patella, poulies ou calcaneums dans 4 sépultures du Hinkelstein moyen et récent et qui n'ont aucun rôle alimentaire ;
- outils en os ou bois de cervidé (1 critère) dans 4 sépultures du Hinkelstein moyen et récent.

À ces 110 critères, on ajoutera enfin les deux critères d'accrochage de cette sériation aux critères antérieurs de la Céramique Linéaire IV (sans décor au peigne) et aux critères postérieurs de la culture de Grossgartach bien représentée sur le même cimetière de Trebur. Une douzaine de critères sont communs au Hinkelstein ancien et à la Céramique Linéaire IV et une vingtaine de critères du Hinkelstein récent et final existent dans Grossgartach.

Mon lecteur aura la bonté (une de plus) de tenir compte des contraintes documentaires de la fouille de Trebur. L'archéologue n'a pas su ou pu lire sur le loess les limites des fosses de sépultures. J'ai donc inscrit dans un rectangle fictif la zone de répartition des mobiliers et des os humains de chaque sépulture et j'ai orienté ce rectangle dans l'axe du squelette allongé. Les dimensions de ce rectangle sont donc dans tous les

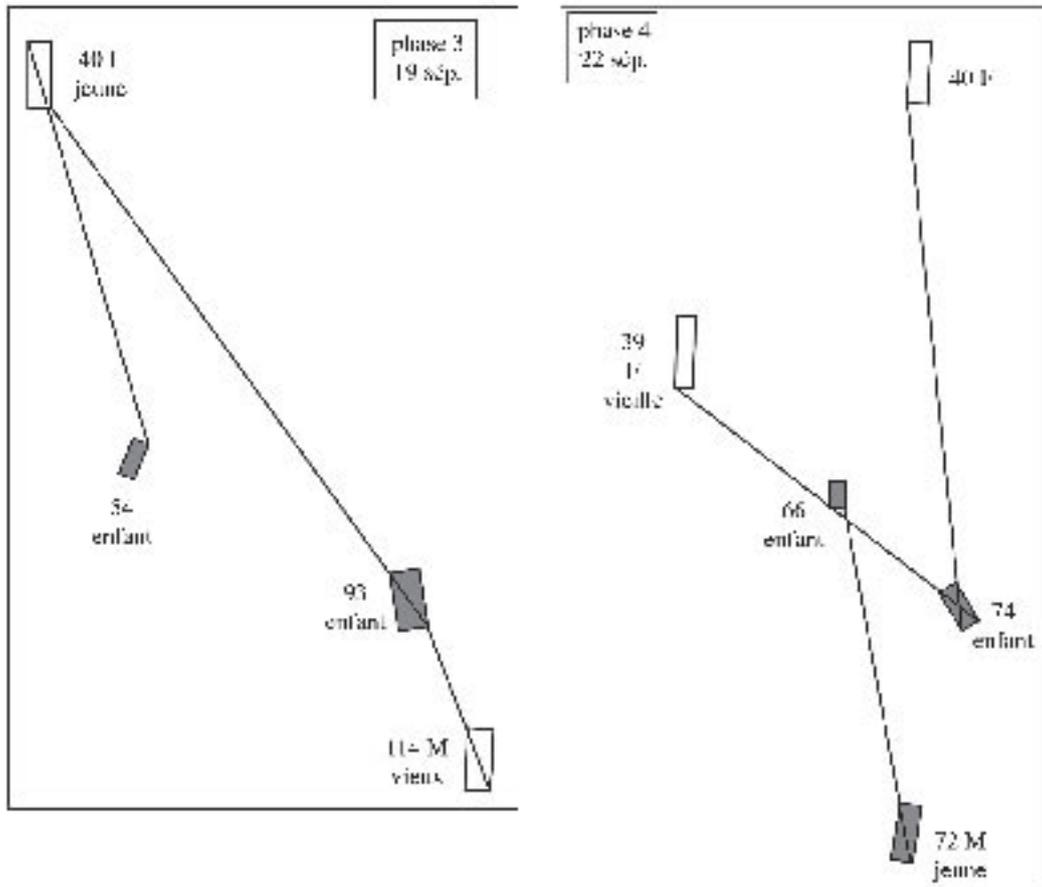


Fig. 7 – Cimetière Hinkelstein de Trebur. Sépultures d'enfant des phases 3 et 4 reliées à des sépultures d'adultes à mobilier féminin.

cas un peu inférieures à celles qui correspondraient à la véritable fosse creusée. On pourra critiquer le plaquage du plan rectangulaire de maison sur la fosse arrondie d'inhumation. L'apparition de la fosse funéraire rectangulaire et de ses planches (posées de chant ou assemblées ?) est certes datée de quelques décennies plus tard, dans la vallée du Danube à Haid en Autriche (Lengyel III, Neugebauer-Maresch, 1995, fig. 44) ou dans La Tisza à Vésztő-Magor (sépulture n° 7, Hegedüs et Makkay, 1991). Je réponds à cette objection que je travaille et j'avance toujours avec la même hypothèse affichée de la similitude des plans de villages et de cimetières. À cette réponse qui se suffit en elle-même, j'ajoute que les fosses Hinkelstein du cimetière de Trebur sont prévues pour recevoir des allongés et qu'elles sont facilement inscriptibles dans des rectangles.

En répartissant les 78 sépultures en six phases, il est à mon sens encore plus difficile de trouver ce qu'on cherche à l'intérieur de chaque phase :

- comme dans les villages, les diagonales des rectangles de fosses funéraires d'une phase doivent s'aligner sur l'angle d'autres rectangles de fosses funéraires ;
- et des rectangles de fosses funéraires s'alignent sur un de leurs angles.

En effet, on voit bien que les chances de réussite de ce jeu d'alignements sont proportionnelles à la concentration des sépultures, qui est réduite sur le petit espace d'une phase.

On constate pourtant que (fig. 5) :

- toutes les sépultures sont reliées ;
- des alignements sont observés sur des courtes distances de 3 à 5 m.

Les diagonales des 14 fosses de la phase 2 relient l'angle d'une autre fosse contemporaine. On aurait pu se contenter d'une majorité de sépultures alignées et l'on peut imaginer des sépultures marginales hors du système. Il est très encourageant de constater que l'alignement "trois points" concerne même des sépultures proches, ce qui réduit un peu l'impact de l'imprécision de nos documentations. Les longues distances de plus de 10 m sont, cela va de soi, indémonstrables et indicatives.

On fait les mêmes constatations pour les phases 3, 4 et 5, avec quelques sépultures non reliées. La phase 1 avec seulement 6 sépultures a peut-être un alignement qui relie les sépultures 91 et 96.

Le second type d'alignements sur les angles de trois fosses des sépultures de la phase 2 (fig. 6) se répète dans les phases suivantes du cimetière de Trebur (phases 3, 4 et 5), mais quelques sépultures ne sont pas reliées.

LES ALIGNEMENTS, À QUOI ÇA SERT ?

On sort du champ légal de l'établissement des lois pour poser la question légitime du domaine causal. Si la liaison de certaines sépultures était dessinée par les Néolithiques et donc affichée, c'est que cette information a dû laisser aussi des traces dans les sépultures elles-mêmes. Au bout du compte et de l'analyse, on peut espérer compenser par les résultats de l'étude fonctionnelle la faible pertinence des alignements de sépultures.

Une rapide recherche de différences ou d'équilibres fonctionnels entre les sépultures alignées ou non n'a pas permis de révéler une quelconque relation dans le mobilier ou les rites. Comme les phases sont construites sur les ressemblances, il est logique de ne pas repérer facilement des ressemblances dans les ressemblances. Au plus peut-on imaginer pouvoir repérer des critères beaucoup plus ressemblants que d'autres. Même résultat négatif sur les différences et les éventuels compléments fonctionnels des sépultures d'une phase. Ce résultat n'est absolument pas définitif car il est, à mon sens, seulement à la portée d'une analyse des correspondances de fonctions précises et choisies. Le temps m'a manqué pour cette analyse. On aura compris que cette analyse ne doit pas pratiquer le lancer de données en l'air aussi efficace que de cracher en l'air.

Une observation doit cependant encourager mes successeurs. Comme sur les autres cimetières

néolithiques, les sépultures d'enfant sont peu nombreuses à Trebur. Dans chaque phase, l'une des deux sépultures d'enfants est alignée sur la sépulture d'un adulte à mobilier féminin. Je ne dis pas sépulture féminine car l'anthropologie allemande continue à déterminer le sexe des squelettes d'après le crâne. On s'en rend compte en vérifiant que le sexe des squelettes sans bassin conservé est notifié sans point d'interrogation. Dans le cas de Trebur, la population est sexuellement si différenciée que les déterminations sexuelles des crânes correspondent pourtant à la bipartition sexuelle du mobilier et livrent la même information dans 48 cas sur 54. Cette bipartition du mobilier propre au Hinkelstein, lithique chez les hommes et meule/molette chez les femmes, est connue depuis Koehl (1903) et le début du XX^e siècle. Elle livre avec une relative sécurité la liste des mobiliers masculins et féminins du cimetière de Trebur. Dans 7 cas sur 8, la fosse funéraire de l'enfant ou du jeune adulte est alignée sur la fosse de l'adulte à mobilier féminin. Dans un cas de la phase 5, l'enfant n° 90 a une diagonale reliée à l'angle de la sépulture d'adulte 94, à mobilier masculin. Une piste vers la parenté au sens le plus large, cela va sans dire, s'ouvre donc dans la compréhension des alignements "trois points".

Cette piste, si elle se confirme sur les cimetières contemporains de la CL IV et V de la Hongrie à la Normandie, livrera une validation de l'hypothèse formulée ici, celle de l'existence des alignements trois points sur les cimetières. J'ai proposé (Farruggia, 2001) de voir une phase finale de sépultures détruites dans

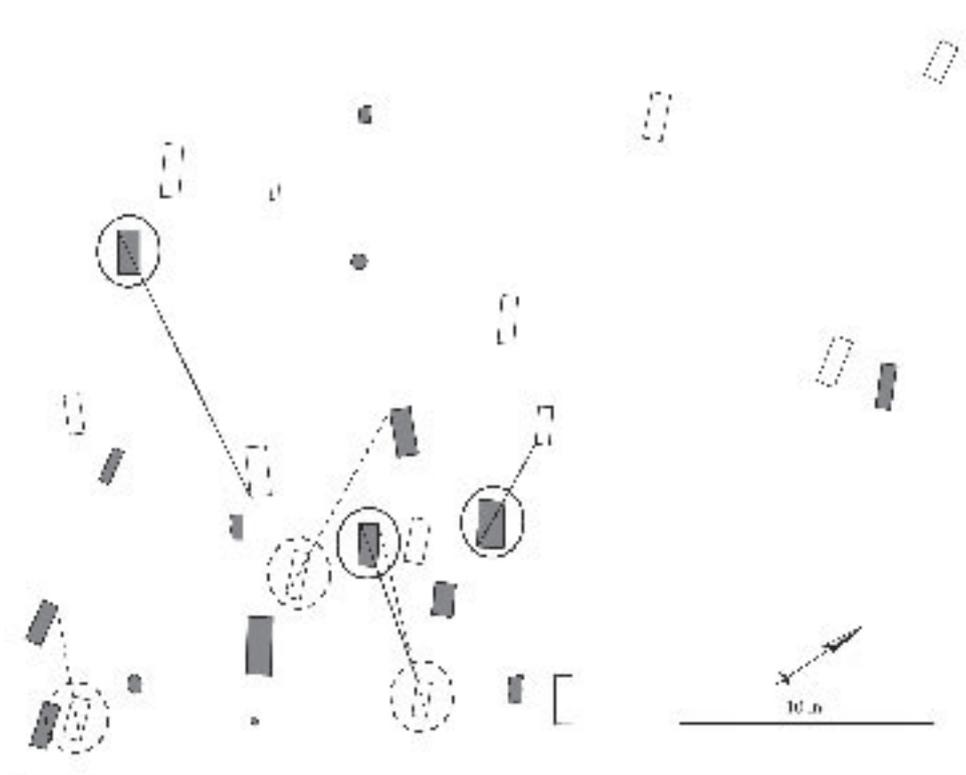


Fig. 8 – Cimetière Hinkelstein de Trebur. Plan des phases 2 (14 sépultures en blanc) et 5 (16 sépultures en gris). Les diagonales de trois sépultures de la phase 5 sont alignées sur un angle de sépultures de la phase 2 et les diagonales de trois sépultures de la phase 2 sont alignées sur un angle de sépultures de la phase 5.

	villages	cimetière(s)	intérêts
les 5 règles d'exclusion spatiale : stratigraphie, contiguïté, rangée, file	validées	validées	- plan des Néolithiques - village/cimetière : 1 plan
espace minimum entre 2 structures synchrones	une largeur de maison avec ou sans fosse ? à tester	une largeur de fosse d'inhumation : validée	- sériations chronologiques - découpage en phases
alignements sur l'angle selon la diagonale	bons indices	indices d'alignement non validables sur plans de fouille	- orientations - parenté fonctionnelle et autres "toutous inconnus" ? - maisons inoccupées - extension de site - sériations chronologiques

Tabl. 1 – Règles d'exclusion spatiale et d'alignement pour les villages et cimetières de la Céramique Linéaire et le Hinkelstein : état de validation et intérêts.

les mystérieuses fosses sans squelette d'Aiterhofen. Un rapide contrôle semble attester d'un alignement sur la diagonale de la plupart de ces fosses, sauf à l'ouest.

Pour illustrer la difficulté de la tâche de validation, j'ai superposé (fig. 8) les alignements des phases 2 et 5. Des alignements de sépultures récentes (phase 5) sur les sépultures anciennes (phase 2) peuvent paraître normaux. Sur un cimetière avec une telle densité et sans recoupement, on imagine des marques tombales visibles pendant plus de quarante ans et un système d'alignements qui intègre les anciennes sépultures aux récentes. Malheureusement, on trouve aussi un nombre équivalent de sépultures anciennes qui s'alignent sur des sépultures récentes. Dans 30 à 40 % des cas, les alignements relient n'importe quoi à n'importe quoi ! C'est pourquoi, on doit attendre les futures investigations des autres relations fonctionnelles entre les sépultures contemporaines, pour que l'hypothèse des alignements soit validée sur les cimetières.

LES PISTES À PARCOURIR À L'AVENIR

Je résume les recherches qui seront à mener :

- l'espace minimum entre deux maisons contemporaines : une largeur de maison avec ou sans ses fosses reste à préciser ;
- la validation fonctionnelle des alignements "trois points" : des maisons ou des sépultures alignées entre elles peuvent avoir conservé et livré des éléments quelconques particuliers dans le mobilier, le rituel ou l'architecture ; ces éléments peuvent être opposés ou complémentaires ;
- des alignements "trois points" d'une phase concernent peut-être aussi les structures de la phase antérieure ;
- les alignements "trois points" comme critères d'attribution voire de datation des structures ?
- l'hypothèse du plan identique de village et de cimetière doit être validée dans toutes ses conséquences, par exemple dans la reconstitution de la marque rectangulaire de la tombe en surface ;
- les plans de villages encore inconnus du Hinkelstein restent à découvrir.

J'ajoute les recherches suivantes :

- les diagonales de la phase 13 de Bylany relient trois maisons entre elles ; les diagonales de la vallée du Rhin relient deux maisons ; il faudrait vérifier si cet élément de la CL II à Bylany est confirmé sur les autres sites contemporains de l'est et si cet élément est régional à l'est et absent à l'ouest ;
- des angles semblent concerner plus d'alignements que d'autres ; y a-t-il des angles préférés par certaines régions ou certaines époques ?
- à Ulm-Eggingen, j'ai observé deux alignement "trois points" qui intégraient le poteau ouest de la porte supposée au sud de trois maisons de la phase 6 (maisons n^{os} 6, 18 et 17) ; qu'en est-il ailleurs ?
- j'ai pratiqué le plaquage d'informations du village sur le cimetière ; il y a aussi sans doute du retour d'informations à réaliser du cimetière vers le village ; ainsi, les nombreuses lignes tangentes aux ("angles" des) fosses d'inhumation suggèrent qu'aucun alignement ne traversait les trous de poteau des maisons et que les alignements de maison étaient matérialisés par des tangentes aux trous de poteau ; en outre, si la piste de la parenté se confirme sur les cimetières, pourquoi ne pas essayer de retrouver la parenté dans les maisons alignées ?
- le point pourra être fait sur les orientations locales et l'orientation vers l'origine mythique du peuple, en gros le sud-est, orientation qui n'a rien à voir avec les vents.

CONCLUSION

Les cinq lois d'exclusion spatiale (stratigraphie, contiguïté, rangée, file et espace minimum) attestent à elles seules de l'existence d'un plan unique, dessiné par les Néolithiques pour leurs villages et leurs cimetières (tabl. 1). Ces lois validées sont des outils pertinents et indispensables des sériations chronologiques. Mais sans les autres critères chronologiques, elles sont muettes en chronologie. En outre, l'application de ces lois peut être décisive dans le découpage en deux phases d'une phase-céramique ou d'une phase-tout-critère. Ces lois ne concernent que les structures proches les unes des autres.

Deux autres lois, les alignements sur la diagonale et l'angle, ont été respectées par les Néolithiques (tabl. 1). Ces alignements, qui relient les maisons ou les sépultures contemporaines, proches ou éloignées, se lisent plus facilement sur les villages que sur les cimetières. Le plan de village permet de décrypter le plan de cimetière. Et sur le plan de cimetière apparaît une liaison possible entre les sépultures d'enfant et d'adulte à mobilier féminin, de telle sorte qu'on peut se demander si les alignements de maisons n'expriment pas aussi la parenté ou la société.

L'architecte néolithique nous donne trois bonnes leçons. D'une part, nous l'avons une fois de plus sous-estimé(e) et l'avons jugé(e) incapable de dessiner un plan. D'autre part, elle/il attachait du sérieux à une diagonale qui est dans notre culture une source de plaisanteries : au cours du colloque, la diagonale du fou est devenu la diagonale du trou. Enfin, les Néolithiques n'ignoraient pas les parallèles (du ruban ou du

débitage laminaire) mais ils les interdisaient sur les plans de leurs villages et de leurs cimetières, parti pris inaccessible à notre cerveau contemporain, embarrassé par les rangées et les files du baron Haussmann et du Père Lachaise. Chez les Babyloniens, "Ce qui est absent, ce sont les notions théoriques. On ne trouve nulle part le terme de parallèle par exemple, nulle part on n'a la notion d'angles, et nulle part la notion abstraite de similitude de deux figures." (Caveing, 1987, p. 17). Entre le Proche-Orient et le Finistère, je vous souhaite à tous des voyages passionnants. ■

NOTES

- (1) Mon analyse du cimetière Hinkelstein de Trebur permet de considérer comme contemporaines les phases 6-10 d'Aiterhofen et les phases 1-5 de Trebur.
 (2) Corinne Thevenet attire l'attention sur le fait que ces fosses vides d'Aiterhofen ne livrent jamais les petits os humains qui seraient la seule preuve du viol de la sépulture.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARBOGAST R.M., BACH S., SIMONIN D. (2003) – Étude spatiale d'une nécropole Cerny : Les Fiefs à Orville (Loiret), in P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, Société préhistorique française, Mémoire 33, p. 199-218.
- BRINK-KLOKE H. (1992) – *Drei Siedlungen der Linienbandkeramik in Niederbayern*, Internationale Archäologie n° 10, Verlag Marie Leidorf, Espelkamp.
- CAVEING M. (1987) – *Le matin des mathématiciens*, éd. Belin, Paris.
- COLAS C., MANOLAKAKIS L., THEVENET C., BAILLIEU M., BONNARDIN S., DUBOULOZ J., FARRUGGIA J.-P., MAIGROT Y., NAZE Y., ROBERT B. (2007) – Le monument funéraire Michelsberg ancien de Beurieux "la Plaine" (Aisne, France), in M. Besse dir., *Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques, Actes du 27^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005*, Cahiers d'archéologie romande n° 108, Lausanne, p. 329-334.
- DUBOULOZ J., FARRUGGIA J.-P., ILETT M., ROBERT B. (1996) – Bâtiments néolithiques non-rubanés à Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir", Aisne : présentation préliminaire, *Internéo*, n° 1, p. 51-69.
- FARRUGGIA J.-P. (1997) – Hinkelstein, explication d'une sériation, in C. Jeunesse dir., *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du 22^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995*, Cahiers pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace suppl. n° 3, Zimmersheim, p. 467-517.
- FARRUGGIA J.-P. (2001) – Le cimetière de la Céramique Linéaire d'Aiterhofen (Bavière orientale) dans le contexte de l'Europe centrale. Une crise majeure de la civilisation du Néolithique Danubien des années 5100 avant notre ère, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, t. 23, p. 75-126.
- FARRUGGIA J.-P. (2002) – Une crise majeure de la civilisation du Néolithique Danubien des années 5100 avant notre ère, *Archeologické Rozhledy*, t. 54, p. 44-98.
- FARRUGGIA J.-P. (à paraître) – *Analyse du cimetière néolithique Hinkelstein de Trebur dans le contexte de la crise des années 5100 avant notre ère* (<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/>).
- HAMPEL A. (1989) – *Die Hausentwicklung im Mittelneolithikum Zentraleuropas*, Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, n° 1, Habelt, Bonn.
- HEGEDÜS K., MAKKAY J. (1991) – Vésztő-Magor, un habitat de la culture de la Tisza, in M. Jannet-Vallat et J.-P. Thevenot dir., *Les agriculteurs de la Grande Plaine hongroise (4000-3500 av. J.-C.)*, Musée Archéologique de Dijon, p. 93-111.
- KALICZ N. (1985) – *Neolithisches Dorf in Aszod*, Petöfi Múzeum, Aszod, 195 p.
- KIND C.-J. (1989) – *Ulm-Eggingen. Bandkeramische Siedlung und mittelalterliche Wüstung*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, t. 34, Theiss, Stuttgart, 499 p., 122 pl.
- KOEHL C. (1903) – *Die Bandkeramik der steinzeitlichen Gräberfelder und Wohnplätze in der Umgebung von Worms*, Worms, 51 p., 12 pl.
- KOREK J. (1974) – Archäologische Forschungsberichte aus dem Bereich der zweiten Theiss-Staufstufe, *Folia Arch. Budapest*, t. 25, p. 247-262.
- LENNEIS E., NEUGEBAUER-MARESCH C., RUTTKAY E. (1995) – *Jungsteinzeit im Osten Österreichs*, Wissenschaftliche Schriftenreihe Niederösterreich, t. 102 à 105, Wien, 224 p.
- LICHARDUS J., LICHARDUS M. (1997) – Spätneolithische Funde von Cicarovec (Ostslowakei) und das obere Theissgebiet an der Schwelle zur frühen Kupferzeit, *Saarbrücker Studien und Materialien zur Altertumskunde*, t. 4/5, 1995/1996, p. 143-249.
- MODDERMAN P.J.R. (1970) – *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, Analecta Praehistorica Leidensia, vol. 3, Leiden.
- MODDERMAN P.J.R. (1985) – Die Bandkeramik im Graetheidegebiet, Niederländisch-Limburg, *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, t. 66, p. 26-121.
- NEUGEBAUER-MARESCH C. (1995) – Mittelneolithikum : die Bemalckeramik, in E. Lenneis, C. Neugebauer-Maresch et E. Ruttkay, *Jungsteinzeit im Osten Österreichs*, Wissenschaftliche Schriftenreihe Niederösterreich, t. 102 à 105, Wien, p. 57-107.
- PAVLU I., RULF J., ZAPOTOCKA M. (1986) – Theses on the neolithic site of Bylany, *Pamatky Archeologické*, t. 77, p. 288-412.
- PAVLU I. (2000) – *Life on a neolithic site*, Institute of Archaeology, Prague, 340 p.
- PAVUK J. (1972) – Neolithisches Gräberfeld in Nitra, *Slovenska Archeologia*, t. 20, p. 5-105.
- RACZKY P. (1991) – Öcsöd-Kovashalom, un habitat de la culture de la Tisza, in M. Jannet-Vallat et J.-P. Thevenot dir., *Les agriculteurs de*

- la Grande Plaine hongroise (4000-3500 av. J.-C.)*, Musée Archéologique de Dijon, p. 93-111.
- SEIDEL U. (2004) – *Die jungneolithischen Siedlungen von Leonberg-Höfingen, Kr. Böblingen*, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, t. 69, Theiss, Stuttgart.
- SOUDSKÝ B. (1973) – Higher level archaeological entities: models and reality, in C. Renfrew dir., *The explanation of culture change : models in prehistory*, Duckworth, London, p. 195-207.
- SPATZ H. 1999 – *Das mittelneolithische Gräberfeld von Trebur, Kreis Gross-Gerau*, Materialien zur Vor- und Frühgeschichte von Hessen, t. 19, Wiesbaden.
- STÄUBLE, H. (2005) – *Häuser und absolute Datierung der ältesten Bandkeramik*, Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, t. 117, Habelt, Bonn, 292 p.
- STEHLI P. (1994) – Chronologie der Bandkeramik im Merzbachtal, in J. Lüning et P. Stehli dir., *Die Bandkeramik im Merzbachtal auf der Aldenhovener Platte*, Rheinische Ausgrabungen t. 36, Habelt, Bonn, p. 79-191.
- THEVENET C. (2004) – Une relecture des pratiques funéraires du Rubané récent du Bassin parisien : l'exemple des fosses sépulcrales dans la vallée de l'Aisne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, p. 815-826.
- THEVENET C. (2007) – De pierre ou de bois : coffre et architecture de la sépulture 10 du monument Michelsberg de Beurieux (Aisne, France), in P. Moinat et P. Chambon dir., *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Actes du colloque de Lausanne 12-13 mai 2006*, Cahiers d'archéologie romande t. 110 et Société préhistorique française mémoire XLIII, Lausanne et Paris, p. 143-153.
- ZEEB A. (1994) – *Die Hausbefunde der frühjungneolithischen Siedlung von Nördlingen-Baldingen im Nördlinger Ries*, Arbeiten zur Archäologie Süddeutschlands, t. 2, Büchenbach.
- ZEEB-LANZ A. (2001) – Maisons semi-excavées en Allemagne du Sud-Ouest : un mode d'habitat caractéristique pour le début du Néolithique récent ? *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, p. 285-297.

Jean-Paul FARRUGGIA

F-58110 Crieur

farru30@wanadoo.fr

Les sépultures collectives du Bassin parisien dans le paysage

Jean LECLERC

Résumé

À la fin du IV^e millénaire, les sépultures collectives du Néolithique récent du Bassin parisien sont nombreuses et monumentales. Il est arrivé qu'on fasse de ces monuments une lecture géopolitique : ils auraient constitué des points forts du paysage, inscrivant dans le sol les rapports entre les sociétés humaines. Depuis quelques décennies, de nouvelles conditions de découverte des sites, et de nouvelles méthodes de fouille, ont établi que ces sépultures monumentales sont plus nombreuses qu'on ne le pensait. Elles ne sont pas toujours mégalithiques et leur caractère enterré comme leur manque de visibilité dans le paysage ne leur permettent guère d'avoir joué un rôle bien spectaculaire dans la structuration des territoires. Il semble que chaque groupe local disposait d'une allée sépulcrale, qui apportait à ses besoins funéraires une réponse de proximité. La monumentalité cachée de ces structures pourrait avoir répondu à des besoins funéraires particuliers ; elle pourrait aider à les définir.

Abstract

At the end of the 4th millennium BC, the collective tombs of the late Neolithic in the Paris Basin are numerous and monumental. According to a geo-political reading of these monuments, they may have represented key points in the landscape, inscribing in the ground the relations between human societies. Over the last few decades, new conditions of discovery of sites and new methods of excavation have established that these monumental graves are more numerous than was originally thought. They are not always megalithic, and the fact that they are buried and scarcely visible in the landscape suggests that they could hardly have played a spectacular role in the structuring of territories. Each local group seems to have had a gallery grave at hand to fulfil its funerary needs. The hidden monumentality of these structures could be a response to particular funerary requirements; it could help to define them.

INTRODUCTION : HISTORIQUE

Au cours de la dernière partie du IV^e millénaire, est apparu dans le Bassin parisien un nouveau type de structures : les grandes allées sépulcrales (fig. 1). Des monuments aussi spectaculaires ne pouvaient pas ne pas avoir provoqué très tôt l'attention passionnée des premiers préhistoriens régionaux, qui leur consacrèrent dès le début du XX^e siècle, et pour une assez longue

période, la plus grande partie leur activité. Le caractère funéraire de ces monuments avait été très tôt reconnu ; néanmoins, ce n'est pas par leurs aspects funéraires qu'ils suscitèrent l'attention – on croyait d'ailleurs ces aspects impossibles à élucider – mais seulement par leurs aspects monumentaux et surtout par leur caractère mégalithique. Dans les fouilles frénétiques du début du XX^e siècle, on n'envisageait que cette seule recherche – ce qui explique que les aspects funéraires aient été alors sacrifiés sans scrupule ; l'architecture



Fig. 1 – Un des monuments les plus anciennement connus du Bassin parisien : l’allée couverte de la Pierre Turquoise à Saint-Martin-du-Tertre (Val-d’Oise). Malgré l’action de l’érosion, les fréquentations modernes, et les recreusements, le sommet du monument affleure à peine la surface du sol : il était sans doute anciennement tout à fait invisible (cliché J. Leclerc).

mégolithique seule faisait l’objet de débats et de publications¹. Les théories n’ont pas manqué pour rendre compte de cette monumentalité, mais ces théories restaient peu spécifiques : la grande ignorance où l’on était alors de la chronologie néolithique permettait de placer sans hésitation les monuments du Bassin parisien dans le cadre général du phénomène mégalithique et l’on se contentait de leur appliquer les explications générales élaborées à l’époque. Qu’ils fussent marqueurs territoriaux ou signaux religieux, les mégalithes passaient dans tous les cas pour l’expression d’un vaste fait de civilisation, ne justifiant pas une étude régionale. Il va de soi que ces constructions théoriques s’appliquaient à un objet trop vaste et surtout trop hétérogène pour pouvoir être poussées très loin. Avec le développement d’une Préhistoire scientifique, les monuments mégalithiques furent peu à peu abandonnés aux amateurs de mystères et aux chercheurs de trésors ; après la première guerre mondiale, les préhistoriens de nos régions se sont bien gardés de s’y aventurer.

Les choses ont changé au cours de la seconde moitié du siècle, à la suite de la fouille fondatrice de l’hypogée des Mournouards par A. Leroi-Gourhan et son équipe (Leroi-Gourhan, 1963), bientôt suivie par des fouilles appliquant la même méthode à diverses allées sépulcrales (plutôt appelées, à l’époque, allées couvertes). À la même époque, des fouilles pratiquées dans d’autres pays, en particulier en Allemagne, apportaient des éléments de comparaison (Feustel et Ullrich, 1965). Ces vastes sépulcres devenaient intelligibles. Il s’en suivit immédiatement un important renouveau de la

recherche, une recherche qui s’efforçait désormais de détailler leur fonctionnement et de décrire les populations inhumées.

C’était s’atteler à une tâche de longue haleine. Cependant, si bien des détails échappaient encore, la logique du système funéraire du Néolithique récent était désormais connue : chacune de ces sépultures était un caveau collectif, conçu pour accueillir successivement les défunts au fur et à mesure des décès. Un problème restait pourtant posé : dans ce mode de fonctionnement, rien de semblait exiger une telle monumentalité des structures – les caveaux immédiatement postérieurs du Néolithique final s’en passent d’ailleurs fort bien. Il est vrai que les préhistoriens de nos régions avaient alors recentré leurs recherches sur le contenu des caveaux : tous les problèmes concernant les architectures étaient largement passés au second plan de leurs préoccupations.

Il va de soi que cela n’interdisait pas tout à fait à l’imagination de travailler : comment les constructeurs auraient-ils pu ne pas charger de sens des réalisations aussi notables ? Il était tentant de reprendre, quarante ans après, la démarche qui avait été suivie aux Orcades par Gordon Childe (Childe, 1942) et par Colin Renfrew (Chesterman et Renfrew, 1979). Ces monuments ne pouvaient-ils avoir constitué les points forts d’une géographie humaine néolithique, affirmé l’emprise humaine sur le paysage, joué le rôle de marqueurs territoriaux, de porteurs de l’identité ethnique ? Finalement, pouvait-on observer par eux une organisation de la terre, qui pouvait être le reflet, direct ou indirect, de la structuration de la société des hommes ?

Comment faire accéder ces suppositions au statut d'hypothèses ? Faute d'indices directs, on aurait pu prendre appui sur d'autres régions ; mais cela revenait à prolonger abusivement l'illusion d'une "culture mégalithique", ce que personne ne souhaitait. Il pouvait paraître plus logique de prolonger les recherches menées dans les mêmes régions sur des périodes antérieures, mieux connues et de les rapprocher des données des périodes postérieures, également mieux connues : on espérait ainsi pouvoir esquisser des modèles de ce qui aurait pu être au Néolithique récent une sorte d'inscription dans le sol des rapports entre les hommes.

Ces modèles ne pouvaient prendre en compte dans le raisonnement que le nombre et la répartition des monuments connus – dont on se doutait bien qu'elle ne traduisait que très partiellement la réalité ancienne. Du coup, on se contentait provisoirement de les avancer oralement, dans des discussions parfois vives, et personne n'a jugé qu'ils étaient assez avancés pour être publiés. À peine peut-on aujourd'hui en retrouver quelques traces sous formes d'allusions dans des articles portant sur d'autres périodes (Dubouloz *et al.*, 1991 ; Dubouloz et Lebolloch, 1992).

Il reste que cette démarche était la seule possible si la question principale qu'on se posait était une question évolutionniste. En revanche, il va de soi qu'elle n'était en rien adaptée à la recherche fonctionnaliste et synchronique qui était la mienne. Dans une telle recherche, il était essentiel d'avoir une idée du nombre réel et de la répartition des monuments ayant anciennement existé, et de s'assurer que les monuments connus constituaient un échantillon représentatif de la réalité ancienne. Pour des raisons qui tenaient à la fois de la taphonomie, des conditions de découverte et des conditions de fouille, aucune de ces conditions n'était réunie ; même ce projet modeste devait être remis à des jours meilleurs.

NOUVEAU CORPUS, NOUVELLE RECHERCHE

Vingt ans ont passé. Les conditions de découverte et de fouille ont été transformées. Armés de nouveaux outils conceptuels, nous sommes en mesure de les appliquer à un corpus plus important, mieux défini, et plus représentatif. Peut-être est-il maintenant possible de reprendre cette question en mettant au centre de la démarche "la recherche sur le terrain" et un "retour constant aux objets et aux contextes plutôt qu'aux présentations virtuelles", comme le suggère le programme de la présente réunion (Burnez-Lanotte *et al.*, 2006). C'est cette démarche qui justifie cette présentation dans un colloque autour de Claude Constantin.

Il était d'abord nécessaire de définir plus rigoureusement l'objet de l'étude. La multiplication des datations, suivie de la révision critique de celles qui concernaient spécifiquement la construction des monuments (Chambon et Salanova, 1996), et confirmée par la stratigraphie et les datations de La Chaussée-Tirancourt (Leclerc et Masset, 2006), a permis d'assigner au

corpus des limites chronologiques clairement définies : les seuls monuments à prendre en compte seront ceux qui ont été construits au cours des derniers siècles du IV^e millénaire. Il n'existe pas d'antécédents directs avant cette date et les sites qui prolongent au III^e millénaire la tradition de l'inhumation collective le font dans des conditions toutes différentes, dans des structures qui ont renoncé à la monumentalité (quitte à continuer à l'occasion à utiliser, à la manière nouvelle, les allées monumentales encore disponibles ; Chambon et Leclerc, à paraître).

Il fallait aussi fixer des limites géographiques. Une entité géologique comme le Bassin parisien était manifestement trop vaste et trop peu homogène archéologiquement pour être clairement constituée en objet d'étude : dans ses marches orientales, les sépultures collectives sont mal connues, rares, voire absentes ; au sud et à l'ouest, elles montrent des traits occidentaux un peu particuliers. Pour éviter de prendre en compte situations ambiguës ou sites de transition, il était commode de se limiter au Bassin parisien central, un peu prolongé vers le nord : Nord, Picardie, Ile-de-France, et parties adjacentes de la Champagne et de la Bourgogne.

Nouveaux sites, nouvelles fouilles : dans le secteur ainsi défini et à l'intérieur des limites chronologiques mises en place, le corpus s'amplifiait, et dans le même temps se transformait. C'est que les conditions de découverte des monuments n'étaient plus les mêmes. Tous les sites signalant leur présence à la surface du sol étaient connus depuis longtemps : on ne découvrait plus que des sites enfouis, que seuls pouvaient mettre au jour les labours profonds, ou, plus fréquemment encore, les décapages énergiques liés aux opérations d'archéologie préventive. De tels sites n'auraient eu aucune chance d'être repérés dans les anciennes conditions de découverte et encore moins les allées sépulcrales en bois, dont les découvertes se sont multipliées. Il apparaissait ainsi clairement que les monuments pris en compte jusque-là ne pouvaient en rien être considérés comme constituant un échantillon représentatif de la réalité ancienne. Ils représentaient seulement les monuments les moins enterrés et construits dans les matériaux les plus durables (mégolithes). Autrement dit, les plus faciles à découvrir.

UN RÉSEAU ?

Il semble donc que nous soyons maintenant mieux armés pour chercher si les sépultures collectives du Bassin parisien, par leur caractère monumental, étaient en mesure de jouer un autre rôle que leur rôle proprement funéraire. Constituaient-elles des points forts et signifiants dans l'organisation du territoire humain de la fin du IV^e millénaire ?

Aborder cette recherche par la prise en compte des documents de terrain, c'est d'abord répondre à deux questions. Première question : le nombre et la distribution géographique des monuments funéraires présentent-ils des caractères tels qu'ils puissent avoir constitué un réseau organisé, susceptible d'être porteur

de signification ? Deuxième question : leur visibilité dans le paysage était-elle de nature à permettre à cette signification d'être perçue ?

Leur distribution, d'abord. Pour porter un sens, il est indispensable que la densité de leur répartition se soit tenue dans des limites convenables : ni trop faible, sous peine de marquer insuffisamment le territoire, ni trop forte, sous peine d'une banalité toujours inversement proportionnelle à la quantité d'information portée.

Le nombre des sépultures collectives est considérable ; il apparaît même maintenant que les allées sépulcrales du Néolithique récent sont dans nos régions encore plus nombreuses que ce que l'on imaginait. Dans sa synthèse de 1999, P. Chambon (Chambon, 2003) a dénombré en France environ 6 000 sépultures collectives (surtout des grandes sépultures mégalithiques, bien sûr, les seules qui avaient été anciennement remarquées). Naturellement, moins que ce nombre absolu, que nous ne saurions guère comment interpréter, c'est le rapport de ce nombre à celui des groupes locaux d'habitation (villages) qui constitue la variable à prendre en compte. Voilà un projet devant lequel nous sommes apparemment désarmés : par un de ces paradoxes qui ne sont pas rares en archéologie, nous ne disposons pour le moment d'aucune documentation quantitativement exploitable sur les lieux de vie d'une population qui a laissé une si forte trace de ses morts.

Nous pouvons emprunter un chemin détourné. Nous savons qu'il y a actuellement en France 36 000 communes, qui ne sont que la laïcisation par la Révolution des paroisses médiévales. Il est difficile d'imaginer que la

répartition des groupes locaux d'habitation au Néolithique récent ait été sensiblement plus dense que l'occupation médiévale et moderne. Il apparaît donc que le nombre des monuments funéraires connus est du même ordre de grandeur que ce nombre supposé de villages, tout en restant il est vrai, sensiblement inférieur : une sépulture collective pour six villages.

Toutefois, cette différence doit être relativisée. D'abord, parce que ce dénombrement des sépultures collectives inclut des régions de l'Est ou du Nord-Est de la France, d'où elles sont totalement, ou presque totalement absentes ; ramenée aux régions où le phénomène est attesté, la proportion de villages pourvus de leur monument funéraire devient automatiquement plus élevée. Ensuite, parce qu'il convient toujours d'être prudent quand on fait une estimation quantitative à partir du seul nombre des sites connus, qui dépend d'autres facteurs que du nombre des sites ayant existé : il ne va pas de soi que tous les monuments soient parvenus jusqu'à nous, ni que tous ceux qui ont traversé les siècles aient été découverts. La densité des sites s'accroît de façon spectaculaire dans les régions, comme la Marne, où un archéologue particulièrement acharné et redoutablement intuitif s'est anciennement attaché à les découvrir ; de même, dans les régions où des choix architecturaux particuliers rendaient leur découverte plus probable : dans l'actuel département du Val d'Oise, on connaît un nombre de 35 ou 36 allées sépulcrales pour 74 communes (fig. 2). Pourquoi ne seraient-elles pas aussi nombreuses ailleurs, attendant d'être découvertes ?

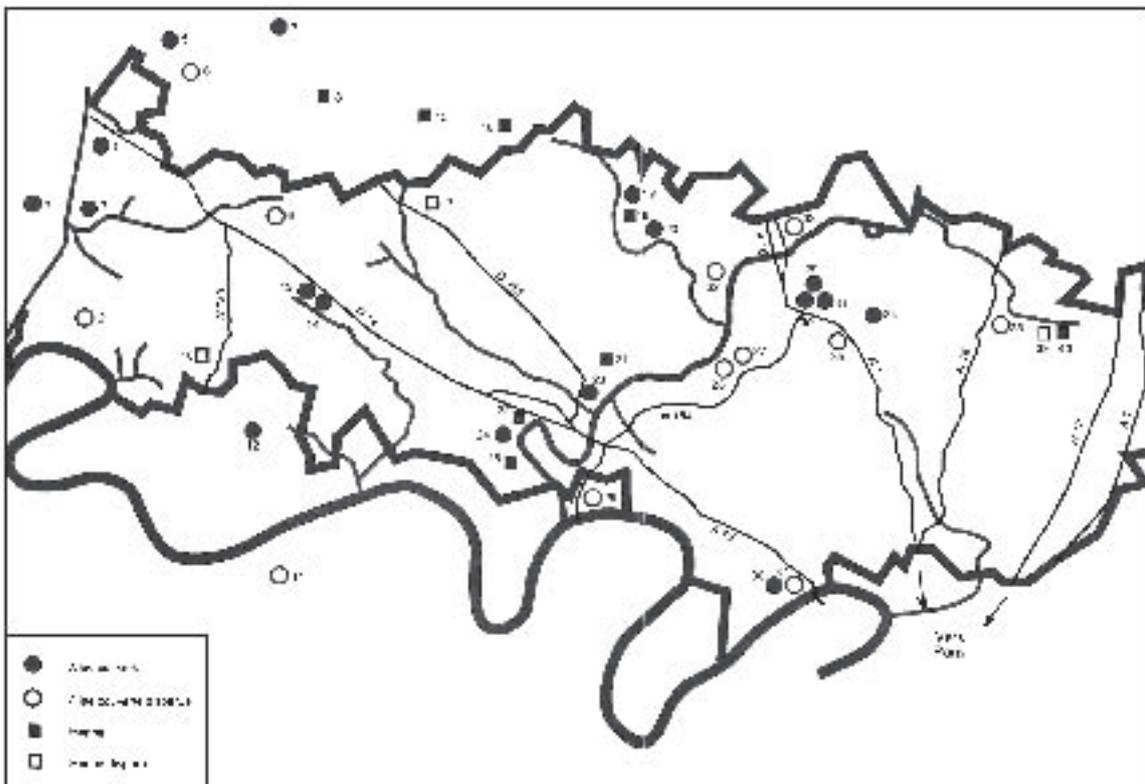


Fig. 2 – Les monuments mégalithiques du Val-d'Oise (dans Guy et Soulier, 1995). Il y a environ une sépulture collective pour deux communes. Des sépultures plus profondément enfouies, éventuellement en bois, restent probablement à découvrir.

Si l'on tient compte des découvertes au cours de ces dernières décennies, il y a de bonnes raisons de penser que c'est bien le cas. Non que le nombre des sépultures mises au jour durant cette période ait été considérable, mais elles sont assez différentes de celles qu'on connaissait anciennement pour montrer que celles-ci ne constituaient en rien un échantillon représentatif de la réalité ancienne. Dans les régions Nord, Picardie, et Ile de France, la première sépulture mégalithique découverte à la suite des labours profonds est apparue en 1967 à La Chaussée-Tirancourt (fig. 3), suivie en 1975 par une autre, non moins profondément enfouie et présentant les mêmes caractères à Vers-sur-Selle (les deux sites dans la Somme). La première grande allée sépulcrale en bois a été mise au jour en 1986 à Bazoches-sur-Vesle (Aisne, fig. 4)². Depuis cette date, sont apparues deux nouvelles structures mégalithiques profondes dont l'une a été fouillée (Saint-Sauveur-sur-Somme, Somme), et sept nouvelles allées sépulcrales profondes en bois, dans l'Aisne (Vassemy), l'Oise (Lacroix-Saint-Ouen, Longueil-Sainte-Marie 1 et 2, Bury), le Pas-de-Calais (Manières) et la Seine-et-Marne (Souppes-sur-Loing) ; il est bien possible que d'autres ne soient pas connues de moi. Certains de ces sites ont été fouillés, d'autres ont été mis en réserve ; fouillés ou non, ils nous obligent à modifier l'idée que nous nous faisons des sépultures collectives du Néolithique récent du Bassin parisien. Aucun de ces nouveaux sites n'aurait pu être repéré dans les conditions anciennes de découverte... et voici que les sépultures collectives construites en bois, dont l'existence n'était pas même soupçonnée, s'avèrent, pour peu que la prospection descende un peu en profondeur, constituer la majorité des découvertes nouvelles ! Rien d'étonnant à cela : si des allées sépulcrales en bois ont été établies trop près de la surface du sol, il va de soi que leurs chances de parvenir jusqu'à nous étaient médiocres ; nous ne connaissons que les plus profondes de ces structures.

Il ressort de ces données nouvelles que les grands monuments funéraires du Néolithique récent du Bassin parisien étaient certainement plus nombreux qu'on l'a imaginé, plus nombreux même que ceux qui sont actuellement connus. De cet univers des morts, nous ne connaissions que la partie émergée...

Pour interpréter cette nouvelle estimation du nombre de ces monuments, il faut naturellement s'assurer qu'ils sont bien présents simultanément dans le paysage, mais ce point a été clairement établi par l'étude de Chambon et Salanova (1996), confirmée depuis par de nombreuses datations. Il n'y a aucun doute que pendant quelques siècles, à la fin du IV^e millénaire, toutes ces sépultures collectives étaient fonctionnelles en même temps. À cette époque, il semble donc bien que chaque village disposait de sa sépulture collective.

Pour dense que soit le réseau de ces monuments sur le territoire, cela n'implique naturellement pas que ce réseau n'ait pas été hiérarchisé. Il est possible d'imaginer qu'on procédait à un choix entre les matériaux de construction (Leclerc, 2000) et que ce choix était chargé de sens. Certains matériaux étaient-ils plus nobles que d'autres ? Aucune étude n'a été faite pour mettre à l'épreuve cette hypothèse. Pour le moment, la



Fig. 3 – L'allée sépulcrale mégalithique de La Chaussée-Tirancourt après la fouille (au fond, le vestibule est partiellement remblayé). Profondément enfouie, elle n'a pu être découverte que par un labour profond après remembrement. Au cours de la condamnation, le haut des orthostates a été brisé, mais le sommet arrondi de l'un d'eux est intact (à droite) : la structure ne pouvait pas être très élevée (cliché C. Masset).

répartition des différents procédés est telle qu'il semble raisonnable de considérer que ce sont les ressources locales en matériaux qui ont dicté les choix des constructeurs. Finalement, aucun indice ne permet actuellement de supposer que le réseau des sépultures collectives aurait pu servir à marquer une hiérarchie, ni entre les terres, ni entre les peuples ; en revanche, tout porte à penser que ce réseau était bien adapté pour apporter aux besoins funéraires de petites collectivités locales une réponse de proximité.

VISIBILITÉ DES MONUMENTS

Voilà pour la fonction funéraire... mais il reste que cette fonction ne suffit pas à justifier le caractère monumental des sépulcres, dont on peut penser qu'il attire l'attention.

Attirait-il tellement l'attention ? C'est poser la question de leur réelle visibilité dans le paysage. On a trop considéré que cette visibilité allait de soi, sans doute parce qu'on était influencé par la présence imposante

des grands monuments de l'Ouest de la France ; c'est bien loin d'être le cas. Les sépultures collectives du Bassin parisien sont monumentales, sans doute, mais d'une monumentalité bien singulière : ces monuments présentent la particularité d'être entièrement enterrés. Cette particularité n'est pas une exception : elle est bien attestée dans la grande plaine de l'Europe du Nord, dont la région qui nous intéresse constitue de ce point de vue une sorte de prolongement (sans réelle continuité géographique il est vrai, faute peut-être d'avoir encore découvert des monuments trop profondément enfouis) ; elle marque cependant un contraste très marqué avec les grands sépulcres occidentaux. Rien ne dépasse. Singulière façon de marquer le paysage... Il n'est pas étonnant que tant de sites aient échappé à l'attention dévastatrice de nos prédécesseurs en archéologie : les mêmes raisons, qui les rendaient invisibles dans le paysage, les ont durablement protégés.

Il est vrai que les vestiges peuvent être trompeurs. Nous savons qu'ils ne témoignent pas de l'état fonctionnel des sites, mais d'un état final, après qu'ils aient été l'objet, en fin d'utilisation, de travaux de condamnation qui en ont modifié notablement l'apparence (Leclerc, 1987). Une telle objection n'aurait guère de sens si elle s'appliquait aux condamnations du Néolithique moyen, qui mettent en place des tumulus déployant de façon grandiose leur présence territoriale ; il est en revanche tout à fait nécessaire de la prendre en compte dans les condamnations du Néolithique récent du Bassin parisien, qui présentent un caractère bien différent. Comportant toujours un apport de sédiment, mais en quantité qui reste raisonnable, ces procédures peuvent aller jusqu'à impliquer la destruction

des parties hautes des monument. Résultat de ces gestes, dans tous les cas : s'opposant fortement aux procédures plus anciennes (ou plus occidentales), les condamnations du Néolithique récent du Bassin parisien ont toujours pour effet, certainement volontaire, d'effacer les monuments (Boujot et Leclerc, 1995 ; Leclerc et Tarrête, 2006). Ceux-ci ne pouvaient-ils pas avoir été plus visibles, voire plus spectaculaires, avant ces gestes ultimes ?

Plus visibles, ils l'étaient certainement – mais pas au point de marquer fortement leur présence dans le paysage. Si l'on considère, un à un, les monuments fouillés avec précision, il est clair qu'aucun d'eux, à aucun moment, ne peut s'être élevé bien haut ; ni les monuments aux murs de pierres sèches, comme le Bois Couturier à Guiry-en-Vexin (Degros et Tarrête, 1975), à cause du manque de stabilité de ce type de construction, ni les monuments mégalithiques, comme La Chaussée-Tirancourt (Leclerc et Masset, 1980), parce que la fracturation volontaire du sommet des orthostates n'a pu diminuer que faiblement leur hauteur (fig. 3). Il est vrai que les monuments de bois peuvent offrir plus de possibilités : les trous de poteaux et les calages de l'allée sépulcrale de Bazoches-sur-Vesle auraient permis des superstructures sensiblement plus élevées... mais certainement pas au point d'attirer l'attention à une distance notable (fig. 4).

Un point reste à considérer : la visibilité des monuments ne dépend pas uniquement de leur élévation ; elle dépend aussi du site qui leur a été choisi. Aborder ce point, c'est voir immédiatement notre corpus perdre de son unité. Une petite région à l'ouest de Paris, le Vexin français (Val-d'Oise et sud de l'Oise), s'individualise



Fig. 4 – L'allée sépulcrale de bois de Bazoches-sur-Vesle (Aisne). Entre la chambre sépulcrale (à droite, premier plan) et le vestibule (au fond à gauche), le dispositif transversal d'entrée montre les calages de puissants poteaux, qui contrastent avec la relative légèreté de la paroi, également en bois, des longs côtés de la chambre. Ces poteaux ont pu s'élever un temps à une hauteur les rendant bien visibles, mais pas de très loin. Ils ont été détruits par les opérations de condamnation (cliché J. Leclerc).

par le soin particulier qu'elle apporte à la mise en valeur de ses monuments. Tentant de concilier le goût occidental de l'emphase architecturale avec l'effacement de rigueur dans le Bassin parisien, tout un ensemble de monuments sont comme il convient entièrement enterrés, mais ils ont été disposés dans une pente de telle façon que puisse seule émerger, dominant triomphalement le paysage, leur entrée monumentale (fig. 5). Ce compromis élégant entraîne souvent la mise en place d'un dispositif d'entrée mégalithique, même quand le monument lui-même, entièrement caché, est en pierres sèches (par exemple à Guiry, Bois Couturier), voire en bois (Bury, fouille L. Salanova). Il va de soi que ces monuments finissaient comme les autres, dans une condamnation qui faisait disparaître cette entrée monumentale, quitte à en abattre murs et orthostates. Néanmoins, sur ces terrains en pente, ce geste ne pouvait pas avoir une efficacité définitive : dans de nombreux cas, l'érosion a fini par dégager à nouveau ces dispositifs d'entrée ; c'est elle qui a rendu possible la découverte précoce de tant de ces monuments.

Il s'agit d'une exception et d'une particularité locale. Partout ailleurs, les tombes collectives sont installées dans les paysages les plus banals qui puissent se trouver dans nos régions, larges vallées alluviales ou plateaux calcaires, hors de toute pente, loin de tout repère. Ce choix morphologique imposait de s'accommoder de sous-sols très différents : cette variabilité a été reconnue et acceptée, et chaque monument montre dans sa construction une volonté d'adaptation, cas par cas, à la nature du substrat. Il s'agit là d'un choix très régulièrement maintenu qui s'accorde bien avec la volonté de discrétion que révèle l'enfouissement des

monuments. Ces structures peu visibles étaient installées dans des sites aussi peu remarquables qu'il était possible. Voilà qui exclut beaucoup des hypothèses que l'on évoquait, en particulier celles qui faisaient intervenir une illusoire ostentation.

AUTRES SYMBOLES, AUTRES FONCTIONS

Il va de soi que les monuments funéraires étaient visibles pendant leur utilisation et contribuaient sans doute à structurer le paysage : que le lieu de repos des morts ait constitué un point fort de chaque terroir, quoi de plus normal ? Divers témoignages de fréquentation tardive montrent même que la condamnation qui les dissimulait ne les effaçait pas de l'image mentale que les habitants gardaient de ce terroir. Toutefois, ces structures n'étaient pas visibles au point de pouvoir être porteuses d'un message adressé aux étrangers : une monumentalité cachée ne peut être qu'une monumentalité à usage interne.

Un usage interne... quel usage interne ? Pourquoi se donner tout ce mal pour offrir aux défunts des monuments puissants mais peu apparents ? Pourquoi continuer à fréquenter, parfois pendant plusieurs siècles (à La Chaussée-Tirancourt ou à Bazoches-sur-Vesle) des monuments qu'on avait condamnés et rendus invisibles ?

Il faut en revenir aux données qu'ont fournies les nouveaux sites, traités par de nouvelles méthodes. Il est maintenant possible de mieux comprendre la logique du fonctionnement des grandes sépultures



Fig. 5 – L'implantation dans une pente de l'allée sépulcrale de Guiry-en-Vexin (Val d'Oise) permet à son entrée de sortir de terre pour dominer le paysage. Ces dispositifs transversaux d'entrée, partiellement abattus sans doute à l'occasion de la condamnation et de la dissimulation du monument, ont été à nouveau dégagés par l'érosion, et finalement reconstitués et mis en valeur par le service régional d'archéologie d'Ile-de-France (cliché J. Tarrête/SRAIDF).

collectives du Bassin parisien. Un des traits fondamentaux de cette logique doit être pris en compte : le souci constant de prolonger, aussi longtemps que possible, la vie des sépulcres eux-mêmes.

Une telle préoccupation nécessite des installations résistant au temps : ces dalles mégalithiques, ces structures de bois puissamment calées ou renforcées, ces constructions lourdes et onéreuses en paraissent moins extravagantes. Elle comporte une autre conséquence : comme cela revient à installer durablement dans un espace strictement limité un nombre de défunts qui ne cesse de croître, la population qui a fait ce choix doit nécessairement renoncer au respect prolongé de l'intégrité des restes humains. Il faut les repousser, les entasser, les déplacer... du coup, ce ne sont pas ces restes, en tout cas individuellement, qui peuvent être le lieu de la mémoire et le support de l'affectivité, mais les tombeaux eux-mêmes (Chambon, 2003 ; Leclerc, 1999). N'est-il pas naturel alors que ces monuments reçoivent tous les soins que d'autres populations apportent aux restes humains ? que leurs architectures élaborées suivent des modèles élaborés, dont le caractère stéréotypé pourrait même avoir valeur de rite³ ? que les plus importantes des offrandes funéraires, dont on a souligné le caractère collectif, ne s'adressent aux défunts que par la médiation du caveau lui-même : dépôt dans l'entrée, voire franchement à l'extérieur, devant l'entrée cérémonielle (Sohn, 2002) ? Qu'on continue même à adresser des pratiques peu claires mais incontestables à des monuments virtuels que l'on a effacés du paysage ?

Au-delà de ce rôle, qui est encore funéraire, et à travers ce rôle même, certaines de ces observations permettent de penser, de façon il est vrai plus hypothétique, que la monumentalité des allées sépulcrales pouvait jouer aussi le rôle d'un support de l'identité du groupe. La force du monument funéraire, sa robustesse, sa vocation à l'éternité permettaient d'en faire à la fois le symbole et un garant de la pérennité de ce groupe.

Un symbole destiné à l'usage privé au groupe, en tous cas : toutes les observations indiquent qu'il n'était pas adapté pour s'adresser aux étrangers ni aux voisins... Peut-on aller plus loin et imaginer qu'il leur était dissimulé ? Une telle idée suggérerait de classer ces monuments funéraires dans la catégorie des lieux intimes du groupe. Lieux mystérieux, voire lieux de mystères... voilà qui répondrait de façon séduisante aux contradictions de nos données. Cela ne suffit naturellement pas pour qu'on retienne l'hypothèse. La seule observation qui pourrait jouer dans le même sens est apportée, de façon inattendue, par les recherches pour établir un rapport entre les sépultures et les sites d'habitat. Faute de données précises sur ces derniers, on a cherché dans les associations polliniques des indications sur l'environnement des sépultures : d'un site à l'autre, les observations étaient contradictoires (Girard,

1987). Elles le sont restées jusqu'à ce que l'on puisse analyser un site présentant une stratigraphie longue, la Chaussée-Tirancourt (Girard, 2006). Dans ce site, les contradictions se résolvaient dans une séquence chronologique : l'allée sépulcrale avait été installée dans une zone défrichée en bordure du territoire humain, puis le territoire avait été rendu à la forêt, sans que cesse pour autant son utilisation, ni par la suite sa fréquentation postérieure à la condamnation. Ce retour de la forêt ne suggère-t-il pas une certaine sacralisation du site, comme on en connaît des exemples aux époques postérieures (Brunaux, 2004/2005) ?

Cette construction hypothétique, pour séduisante qu'elle soit, excède manifestement les possibilités d'interprétation d'un document palynologique, qui au demeurant reste à ce jour unique. Si elle doit être mentionnée, c'est parce qu'il est sans doute utile de rappeler que l'analyse des pollens est susceptible de rendre dans les sépultures plus de services qu'on ne le considère généralement.

CONCLUSION

Finalement, les nouvelles découvertes ont bien confirmé le caractère monumental des sépultures collectives du Néolithique récent du Bassin parisien, mais elles n'ont pas permis de confirmer certaines des hypothèses anciennes. Si ces sites jouent un rôle pour structurer l'espace, c'est seulement au bénéfice du groupe qui les utilise : leur discrétion comme leur manque de visibilité sont tels qu'ils ne permettent pas de leur faire jouer dans la géographie humaine préhistorique le rôle de marqueurs territoriaux, encore moins de discours hiérarchisant le territoire. Leur monumentalité n'avait probablement de sens que pour les utilisateurs eux-mêmes ; sa fonction était toujours pour eux une fonction funéraire, mais une fonction funéraire développée de façon originale, allant au-delà de celle d'un simple lieu de dépôt des corps. À défaut de suggérer de vastes constructions géopolitiques, cette étrange monumentalité cachée pourrait offrir beaucoup mieux : un accès, peuple par peuple, à ce que ce peuple avait de plus secret, de plus intime, et sans doute de plus cher. ■

NOTES

(1) Sur cette période : Masset et Soulier, 1995. On y trouvera également la référence des principales publications d'Adrien de Mortillet sur ce sujet.

(2) Les sépultures de bois connues auparavant doivent être attribuées à un autre ensemble chrono-culturel (Chambon et Leclerc, à paraître).

(3) Il faut noter que ce caractère collectif du support de mémoire n'est pas obligatoirement lié au simple principe de l'inhumation collective. Dans la même région, les sépultures collectives des siècles suivants (Néolithique final du Bassin parisien) n'expriment en rien la même idéologie. Il est vrai qu'elles sont sans doute plus familiales que villageoises.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (On trouvera une bibliographie plus complète sur les sites mentionnés dans cet article dans Masset et Soulier, 1995)
- BOUJOT C., LECLERC J. (1995) – Lieux d'orgueil et lieux d'effacement, in C. Masset et P. Soulier dir., *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du nord-ouest. Allées sans retour*, Errance, Paris, p. 71-78.
- BRUNAUX J.-L. (2004/2005) – Les bois sacrés des Gaulois, nouvelles données archéologiques, in H. Guiot et Y. Morizot dir., *Bois sacrés. Cahiers des thèmes transversaux ArScAn*, vol. VI, CNRS – université Paris 1 – université Paris 10, p. 168-173.
- BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M., ALLARD P. (2006) – *Circulaire d'invitation au colloque "Fin des Traditions Danubiennes dans le Néolithique du Bassin Parisien et de la Belgique"*, Namur.
- CHAMBON P. (2003) – *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France*, XXXV^e Supplément à Gallia Préhistoire, CNRS éditions, 384 p.
- CHAMBON P., LECLERC J. (à paraître) – Les pratiques funéraires, in C.-T. Le Roux et J. Tarrête dir., *Archéologie de la France. Le Néolithique*, éd. Picard, Paris (à paraître en 2008).
- CHAMBON P., SALANOVA L. (1996) – Chronologie des sépultures du III^e millénaire dans le bassin de la Seine, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 1, p. 103-118.
- CHESTERMAN J.T., RENFREW C. (1979) – *Investigations in Orkney*, Rep. Research Comm. Society of Antiquaries of London 38, Thames, London.
- CHILDE, V.G. (1942) – The chambered cairns of Rousay, *The Antiquaries Journal*, 22, p. 139-142.
- DEGROS J., TARRÊTE J. (1975) – Observations sur l'allée couverte du Bois Couturier à Guiry-en-Vexin (Val d'Oise), *Gallia Préhistoire*, 18, 2, p. 423-732.
- DUBOULOZ J., LEBOLLOCH M. (1992) – L'occupation du territoire dans la vallée de l'Aisne à la charnière IV^e-III^e millénaire : un point de vue de méthode, in *Actes du 11^e colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, 5-6-7 octobre 1984*, Direction des Antiquités préhistoriques d'Alsace, Société d'Histoire de la Hochkirch, Association Interneo, p. 177-184.
- DUBOULOZ J., MORDANT D., PRESTREAU M. (1991) – Les enceintes "néolithiques" du Bassin parisien : variabilité structurelle, chronologique et culturelle, place dans l'évolution socio-économique du Néolithique régional, modèles interprétatifs préliminaires, in A. Beeching, D. Binde, J.-C. Blanchet, C. Constantin, J. Dubouloz, R. Martinez, D. Mordant, J.-P. Thevenot, et J. Vaquer dir., *Identité du Chasséen, Actes du colloque international de Nemours, Nemours, 17-19 mai 1989*, APRAIF., p. 211-229.
- FEUSTEL R., ULLRICH H. (1965) – Totenhütten des neolithischen Walternienburg Gruppe, *Alt Thüringen*, 7^e Bd.
- GIRARD M. (1987) – Analyse pollinique et sépultures, in H. Duday et C. Masset dir., *Anthropologie physique et archéologie : Méthodes d'étude des sépultures*, CNRS, Paris, p. 325-332.
- GIRARD M. (2006) – La sépulture collective néolithique de la Chaussée-Tirancourt (Somme) : analyse pollinique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 1, p. 133-142.
- GUY H., SOULIER P. (1995) – *Dolmens et menhirs du Val-d'Oise*, Service d'archéologie du Val-d'Oise.
- LECLERC J. (1987) – Procédures de condamnation dans les sépultures collectives Seine-Oise-Marne, in H. Duday et C. Masset dir., *Anthropologie physique et archéologie – Méthodes d'étude des sépultures, Toulouse, 1982*, CNRS, Paris, p. 76-88.
- LECLERC J. (1999) – Un phénomène associé au mégalithisme : les sépultures collectives, in J. Guilaine dir., *Mégalithismes : de l'Atlantique à l'Ethiopie*, Séminaire du Collège de France, Errance, Paris, p. 21-40.
- LECLERC J. (2000) – Choix de matériaux dans les monuments funéraires néolithiques : l'exemple du Bassin parisien central (Ile de France et Picardie), in *Archéologie et matières premières minérales, Archéologie-1998, Actes de la journée archéologique d'Ile de France, 28 novembre 1998*, Service régional de l'Archéologie, Saint-Denis, p. 52-61.
- LECLERC J., MASSET C. (1980) – Construction, remaniements, et condamnation d'une sépulture collective néolithique : la Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 77, 2, p. 57-64.
- LECLERC J., MASSET C. (2006) – L'évolution de la pratique funéraire dans la sépulture collective néolithique de la Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 1, p. 87-116.
- LECLERC J., TARRÊTE J. (2006) – Du Bassin parisien à la Suisse, in R. Joussaume, L. Laporte et C. Scarre dir., *Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe, Actes du colloque international, 26-30 octobre 2002, Bougon*, Conseil Général des Deux-Sèvres, Niort (France), p. 381-406.
- LEROI-GOURHAN A. (1963) – L'hypogée II des Mournouards (le Mesnil-sur-Oger, Marne), *Gallia Préhistoire*, V-1, 1962 (1963), p. 23-132.
- MASSET C., SOULIER P. dir. (1995) – *Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du nord-ouest : Allées sans retour*, éditions Errance, Paris, 264 p., ill.
- SOHN M. (2002) – Place et rôle du mobilier dans les sépultures collectives du Bassin parisien à la fin du Néolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 3, p. 501-520.

Jean LECLERC

Équipe d'Ethnologie préhistorique

CNRS UMR 7041 ArScAn

21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex

jean.leclerc9@wanadoo.fr

Restes humains en contexte domestique, quelles perspectives ?

Les sites Villeneuve-Saint-Germain de la basse vallée de la Marne

Jean-Gabriel PARIAT
et Corinne THEVENET

Résumé

La “classique” inhumation en tombe a longtemps été considérée comme “LA” pratique funéraire des populations du Néolithique ancien en Bassin parisien. Dans les faits, les synthèses récentes ou en cours témoignent d’un manque considérable de tombes. Ce déficit est encore plus frappant pour le Villeneuve-Saint-Germain (VSG). Dans les vallées de l’Aisne et de la basse Marne, le nombre de tombes est trop faible pour être représentatif de la population vivante. Ce constat forme le point de départ de notre réflexion. Nous proposons de rechercher des alternatives à l’inhumation en tombe. Face à la fréquence d’ossements humains découverts dans le remplissage d’une fosse latérale de maison, peut-on envisager des manipulations à vocation funéraire ? Par cette étude, nous tentons une approche préliminaire à l’échelle de la basse vallée de la Marne avant de procéder à une recherche plus vaste. Les sites rattachés au groupe de Villeneuve-Saint-Germain sont nombreux, abritant des ossements hors des tombes dans des proportions qui restent à déterminer. Un premier tri effectué par les archéozoologues atteste le plus souvent de la présence d’ossements humains. Mais un second tri parmi les ossements animaux indéterminés s’avère nécessaire afin de viser l’exhaustivité. Cette étape franchie, nous procédons à des analyses pour déterminer les conditions d’arrivée des ossements sur le lieu d’ensevelissement ultime. Cet article est l’occasion de présenter les résultats de deux analyses approfondies de sites et d’exposer les premiers scénarios qu’ils sous-tendent.

Abstract

The “classic” inhumation in a grave has for a long time been considered the main funerary practice of early Neolithic populations in the Paris basin. Yet recent or ongoing syntheses reveal that there is a considerable lack of graves. The deficit is even more striking for the Villeneuve-Saint-Germain (VSG) group. In the Aisne and lower Marne valleys, the number of graves is too low to be representative of the living population. This observation is the starting point for our reflections. We propose to look for alternatives to inhumation in graves. In view of the frequency of human bones in the fill of pits alongside houses, could this reflect manipulations of a funerary nature ? In this study, a tentative approach is first made at the scale of the lower Marne valley, before widening the scope of research. There are numerous sites attributed to the VSG, with an as yet indeterminate proportion of bones from contexts other than graves. Initial sorting by zooarchaeologists

often shows the presence of human bones. But further sorting through the unidentified animal bones is required if the study is to be exhaustive. Having done this, we then proceed to examine how the bones ultimately came to be deposited in the pits. This article thus provides the opportunity to present the results of two in-depth site analyses and to discuss the various scenarios implied.

INTRODUCTION

Caractériser les pratiques funéraires du Néolithique français est un projet ambitieux auquel se sont attelés plusieurs archéologues au cours de ces dernières années. Des avancées significatives ont été réalisées grâce à des travaux récents, en particulier pour le Néolithique moyen (Chambon *et al.*, sous presse; Pariat, 2005; Rottier, 2006; Soler, 2006; Thevenet, 2006a) et pour le Néolithique récent/final (Chambon, 2003; Leclerc et Masset, 2006; Tchérémissinoff, 2006). Pour la moitié nord de la France, les pratiques funéraires du Néolithique ancien font l'objet d'un doctorat préparé par l'un d'entre nous (Thevenet, en cours¹). Une autre étude récemment menée dresse un bilan des pratiques funéraires pour le Sud de la France (Zemour, 2006). En dehors de ces deux travaux, les synthèses sur cette période sont anciennes et abordent surtout les sépultures (Labriffe, 1985). Pourtant, la présence récurrente de restes humains hors contexte sépulcral semble avoir échappé à la vigilance des chercheurs travaillant sur le Néolithique ancien.

Le présent article se propose d'aborder ce phénomène en se limitant dans un premier temps au groupe de Villeneuve-Saint-Germain et à un territoire restreint, la basse vallée de la Marne. Le choix de ce territoire est motivé par la surveillance intensive dont il a bénéficié dans le cadre de programmes et d'opérations

préventives. Les résultats obtenus, s'ils sont prometteurs, conduiront à un élargissement de la réflexion à l'ensemble du Bassin parisien au Néolithique ancien.

CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

Le territoire englobé par la basse vallée de la Marne s'étend, d'est en ouest en aval de la confluence entre le Petit-Morin et la Marne et, du nord au sud, entre l'Ourcq et la Marne (fig. 1). Cette dernière, en s'encaissant dans les formations tertiaires du Bassin parisien, décrit une série de très larges méandres où d'épais dépôts alluviaux ont été déposés, constituant de vastes terrasses exploitées depuis plusieurs années par des sablières.

Dans cette étude, seuls les principaux sites d'habitat connus sont pris en compte. Autrement dit, nous avons choisi d'écarter les indices de sites décelés en prospection et les occupations peu structurées (une fosse, un trou de poteau, etc.).

Sur le plan funéraire, on observe un déficit frappant de tombes dans le Villeneuve-Saint-Germain. Celles-ci sont au nombre de quatorze pour l'ensemble de la basse Marne alors que l'on en recense jusqu'à quatre-vingt pour la vallée de l'Aisne. Les problèmes de conservation différentielle ne peuvent à eux seuls expliquer ce très faible effectif (Thevenet, 2006b).

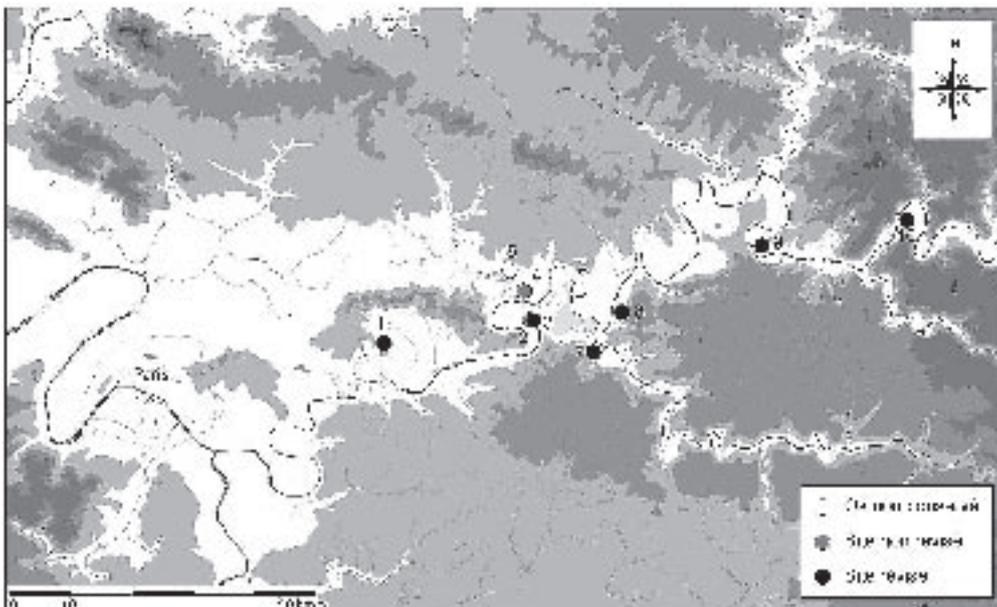


Fig. 1 – Localisation des sites et état d'avancement des études dans la basse vallée de la Marne.

En l'état actuel des connaissances, les sépultures de cette période se localisent uniquement au sein des habitats, mais la présence d'un habitat n'implique pas nécessairement celle d'une tombe. Par conséquent, on peut s'interroger sur l'existence de lieux funéraires encore méconnus localisés dans des zones faiblement prospectées, ou de traitements destructeurs laissant peu de traces sur le plan archéologique. Des fouilles récentes attestent de traitements funéraires autres que l'inhumation primaire, même si les indices sont encore fugaces. Citons par exemple l'incinération découverte à Buthiers-Boulancourt en Seine-et-Marne (Samzun *et al.*, 2006).

Dans cette perspective, nous sommes conduits à examiner les ossements humains découverts sur les sites d'habitat, presque toujours retrouvés dans les fosses latérales de maisons.

DÉMARCHE

Encore très récemment, il n'existait pas de méthode pour étudier les restes humains découverts hors contexte sépulcral. L'un d'entre nous en a développée une au cours d'un doctorat (Pariat, 2005). Nous rappelons ici succinctement les grandes étapes de la méthode.

La première phase consiste en l'isolement de la série complète. Quand les ossements n'ont pas été identifiés comme humains dès le terrain, leur tri est bien souvent largement dégrossi par les archéozoologues lors de leur étude en laboratoire. Nous avons ensuite effectué un second tri parmi les ossements animaux indéterminés afin d'être sûr qu'aucun reste humain ne soit oublié. Cependant, à l'issue de ces tris, il demeure vraisemblablement un pourcentage d'ossements humains non reconnus du fait d'une fragmentation particulièrement poussée. C'est le cas par exemple des diaphyses de certains os longs, tels la fibula, dont l'éclatement empêche un diagnostic fiable². Cela implique de fait une sous-représentation chronique du nombre d'individus.

Une fois la série d'ossements isolée, nous procédons à leur analyse. Le type d'os et la partie de la pièce effectivement présente sont identifiés dans la perspective d'obtenir un profil de conservation, de visualiser d'éventuels déséquilibres et de pouvoir raisonner sur le plan spatial, grâce aux remontages et aux liaisons. L'étape suivante consiste en une latéralisation des os pairs accompagnée d'une détermination de l'âge, même sommaire, pour l'ensemble de la série afin de déterminer le nombre minimum de sujets représentés. Enfin, nous observons l'état de surface de l'os pour déceler les indices potentiels d'interventions extérieures (découpe, décarnisation, griffes, morsures, etc.) et restituer le milieu dans lequel les corps ont évolué.

Le but ultime poursuivi est de comprendre et caractériser les conditions d'ensevelissement des corps ou des ossements en diagnostiquant soit une arrivée fortuite, soit des dépôts relevant de manipulations intentionnelles.

LA BASSE VALLÉE DE LA MARNE À TRAVERS DEUX EXEMPLES

Nous avons entrepris de reprendre systématiquement tous les sites pour s'assurer de la présence ou de l'absence de restes humains (fig. 1). Dix sites ont été examinés. En l'état actuel de nos investigations, six sites ont été révisés et deux sites n'ont pas été réexaminés : Jablines "les Longues Raies" et Fresnes "Marne les Sables". Il faut y ajouter deux sites où l'os n'est pas conservé, pour lesquels la question demeure insolvable (tabl. 1). Jusqu'à présent, des analyses approfondies ont été réalisées sur deux sites : Mareuil-lès-Meaux "les Vignolles" et Vignely "la Porte aux Bergers". Elles sont l'objet de cette présentation³.

Des traitements complexes à Mareuil-lès-Meaux

Le site des "Vignolles" à Mareuil-lès-Meaux se trouve sur la rive gauche de la Marne, en limite supérieure de la basse terrasse alluviale. Il a été découvert à l'occasion de la construction d'une rocade de contournement de Meaux. Diverses occupations y sont attestées sur une emprise de 1,4 ha (Cottiaux *et al.*, 2001).

La présente étude porte plus spécifiquement sur l'occupation du Villeneuve-Saint-Germain (VSG) classique qui correspond à un village d'au moins six unités d'habitation et à cinq sépultures. En l'absence de trous de poteaux, ces maisons sont caractérisées par des fosses latérales comportant d'abondants rejets (fig. 2).

Parmi ces rejets, des ossements humains ont été découverts et identifiés dès les opérations de terrain. Attirée par ces découvertes, l'attention des spécialistes s'est portée sur la présence résiduelle de restes humains parmi les os animaux lors de l'étude en laboratoire. Les ossements ont ainsi été isolés en deux temps : sur le terrain, puis en laboratoire lors de l'étude archéozoologique (Arbogast et Schaeffer), et enfin confirmés lors de l'étude anthropologique (Lawrence-Dubovac).

Au total, huit structures renferment dix-huit ossements humains isolés (tabl. 2). La dispersion horizontale est donc forte. Deux groupes se distinguent : l'un, au nord, se caractérise par deux structures abritant chacune un ossement, l'autre, au sud, avec six structures

N° (cf. fig. 1)	Nom du site	État de l'étude
1	Chelles, "ZAC de la Muleleine"	Révisé
2	Jablines, "les Longues Raies"	Non révisé
3	Jablines, "la Pente de Croqueton"	Révisé
4	Fresnes, "Marne les Sables"	Non révisé
5	Clay-Souilly, "les Moulins Grisés"	Os non conservés
6	Couperoy, "Chemin de Losches"	Os non conservés
7	Vignely, "la Porte aux Bergers"	Révisé
8	Mareuil-lès-Meaux, "les Vignolles"	Révisé
9	Chéry-Bellay, "les Pignons"	Révisé
10	Vignely, "le Pré aux Breaux"	Révisé

Tabl. 1 – Liste des sites de la basse vallée de la Marne.

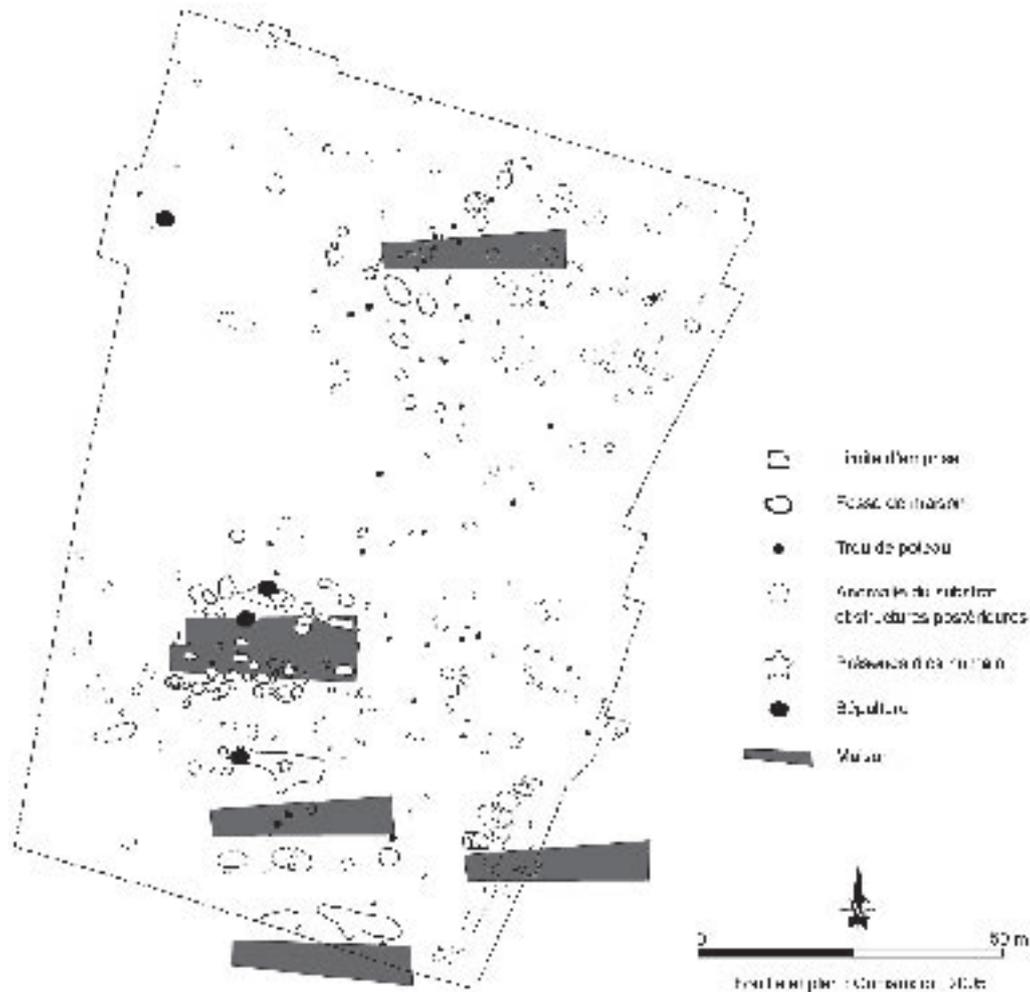


Fig. 2 – Mareuil-lès-Meaux “les Vignolles”, plan du site et implantation des structures.

Partie osseuse	Type d'os	Nombre de restes	Poids (g)
Tête osseuse	Bleue crânio-facial	10	55
Colonne vertébrale	Côte (esquille)	1	5
Clavicule (côté proximal)	Clavicule (côté proximal)	1	5
Membre supérieur	Humerus (1/3 distal)	2	11
Membre inférieur	Fémur (diaphyse 3/4 proximal)	4	22
	Fémur (diaphyse 2/3 et 3/4)		
	Fémur (triangle)		
	Peroné (1/4 antéro-supérieur)		
	Total	18	100

Tabl. 2 – Nombre et poids des restes par structure.

contenant au total seize ossements. Toutefois, il convient de ne pas accorder trop d'importance à cette partition car ces deux zones sont séparées par une aire fortement érodée. Ces différentes fosses ne contiennent pas les mêmes quantités d'ossements. Au total, deux fosses (5 et 28) abritent 55 % des restes. Sur le plan vertical, la dispersion est aussi considérable que sur le plan horizontal, avec des ossements apparaissant à différentes profondeurs.

Un fragment de fémur issu de la fosse 5 a fait l'objet d'une datation radiocarbone : GrA – 28491, 6095

± 40 BP soit 5210-4840 av. J.-C. Le résultat renvoie au Néolithique ancien. D'après le mobilier céramique découvert dans le remplissage de la fosse, il s'agirait de l'étape classique du Villeneuve-Saint-Germain. Aucun autre os n'est daté par radiocarbone mais le mobilier issu des structures correspondantes est globalement contemporain de celui de la structure 5.

Pour les os longs, l'état de surface des diaphyses est altéré, ce qui tend à masquer d'éventuelles traces d'intervention. Deux ossements comportent néanmoins des stigmates particuliers. Une cassure au contour semi-

circulaire est observable sur un fragment d'os pariétal (18) issu de la fosse 127 (fig. 3). Cette lésion est la conséquence d'une pression exercée sur l'os, mais elle n'est pas nécessairement d'origine humaine.

L'autre fragment osseux correspond à la moitié supérieure d'un os pariétal adulte (5) issu de la fosse 28 (fig. 4). Une cassure au contour arrondi a été examinée au microscope. En section, deux petites encoches parallèles apparaissent perpendiculairement à l'axe de la cassure. L'hypothèse de l'emploi d'un outil en vue d'effectuer une découpe est à envisager avec toute la prudence nécessaire compte tenu de l'intensité de l'érosion.

Cette série d'ossements est dominée par des fragments de bloc crânio-facial. On ne peut pourtant pas parler de surreprésentation, car ce type d'os connaît une fragmentation souvent élevée. Le squelette axial est déficitaire. On ne recense qu'une vertèbre et une côte. Rares sont également les os des ceintures des membres et des extrémités. Remontages et compatibilités sont peu courants et ne relient jamais plusieurs fosses entre elles. On peut donc supposer que les structures ont évolué indépendamment les unes des autres. Les études menées sur les autres mobiliers n'apportent guère plus d'éclairage à ce sujet. Les remontages effectués à partir de la céramique relient certes des fosses entre elles, mais il s'agit de structures qui n'ont pas livré d'os humain.

Le nombre minimum d'individus s'élève à quatre si l'on considère le site dans son ensemble. Dans l'hypothèse de structures indépendantes les unes des autres, le nombre de sujets est porté à onze. Le NMI oscille donc entre quatre et onze.

Compte tenu de la distance considérable séparant les huit structures sur le plan horizontal, il est logique de les envisager comme des ensembles clos. Aussi

avons-nous retenu l'estimation de NMI la plus élevée (11) en vue de déterminer l'âge. Parmi les onze individus, cinq seraient adultes, deux adultes ou adolescents et quatre immatures ; l'un des sujets ayant autour de un an. La proportion paraît donc relativement équilibrée, malgré la faiblesse de l'échantillon.

À l'issue de l'analyse de cet ensemble, la dispersion horizontale, l'absence de connexion et l'absence de logique anatomique indiquent que les ossements retrouvés sont très loin de leur position d'origine. D'intenses remaniements en sont la cause. Les déficits considérables qui se surimposent à ces perturbations sont soit la conséquence d'une décomposition de portions de corps qui ne s'est pas faite sur le lieu d'ensevelissement ultime, soit le fait de prélèvements post-dépositionnels. L'absence d'homogénéité dans cette série incite à privilégier la première piste d'interprétation.

Doit-on en l'état considérer que ces ossements se sont retrouvés sur le lieu d'enfouissement de manière fortuite ou suite à des manipulations intentionnelles ? La complexité de la situation ressort à travers plusieurs contradictions. On ne peut pas exclure des gestes de découpe ou de décarnisation, comme le montrent les traces observées sur les os des structures 5 et 28. Mais ces restes humains n'ont apparemment été l'objet d'aucune précaution, quel que soit le sort qui leur ait été réservé. Peut-être faut-il les interpréter comme des restes abandonnés, sans intérêt aux yeux des vivants, les ossements dignes d'attention étant ailleurs.

Cette explication ne suffit pas à expliquer l'ensemble des situations rencontrées. La forte dispersion horizontale et verticale, le mélange à d'autres restes ainsi que les déséquilibres sont peut-être la conséquence de l'arrivée fortuite d'une partie des ossements sur le lieu d'ensevelissement définitif. À ce moment là, ces restes

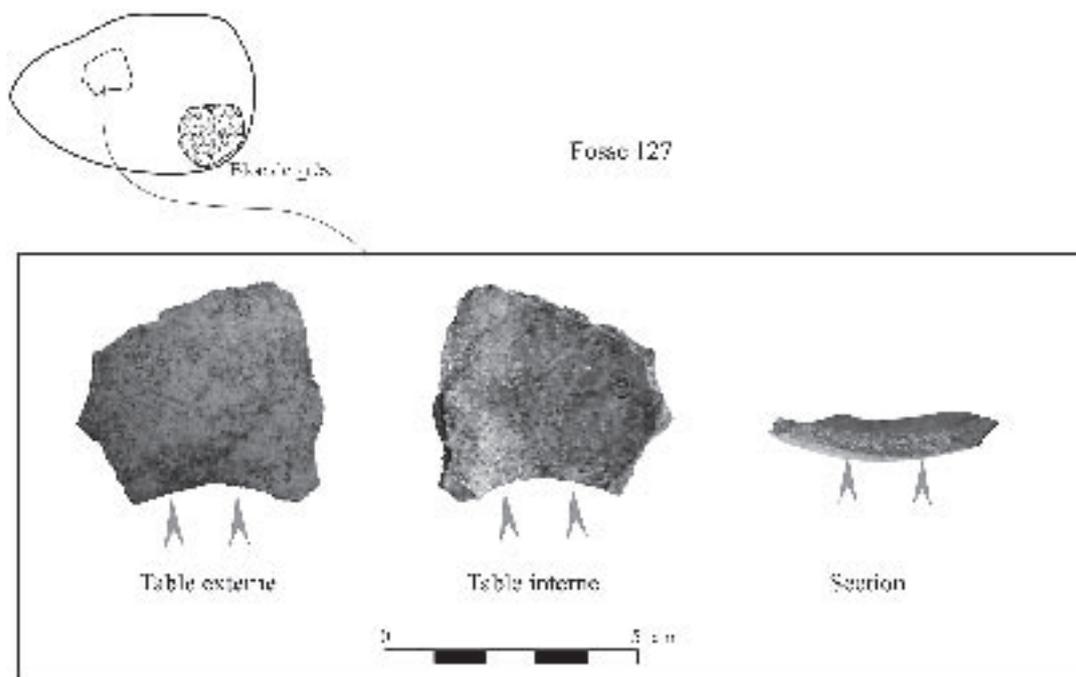


Fig. 3 – Mareuil-lès-Meaux "les Vignolles", cas de fracture par pression (fosse n° 127).

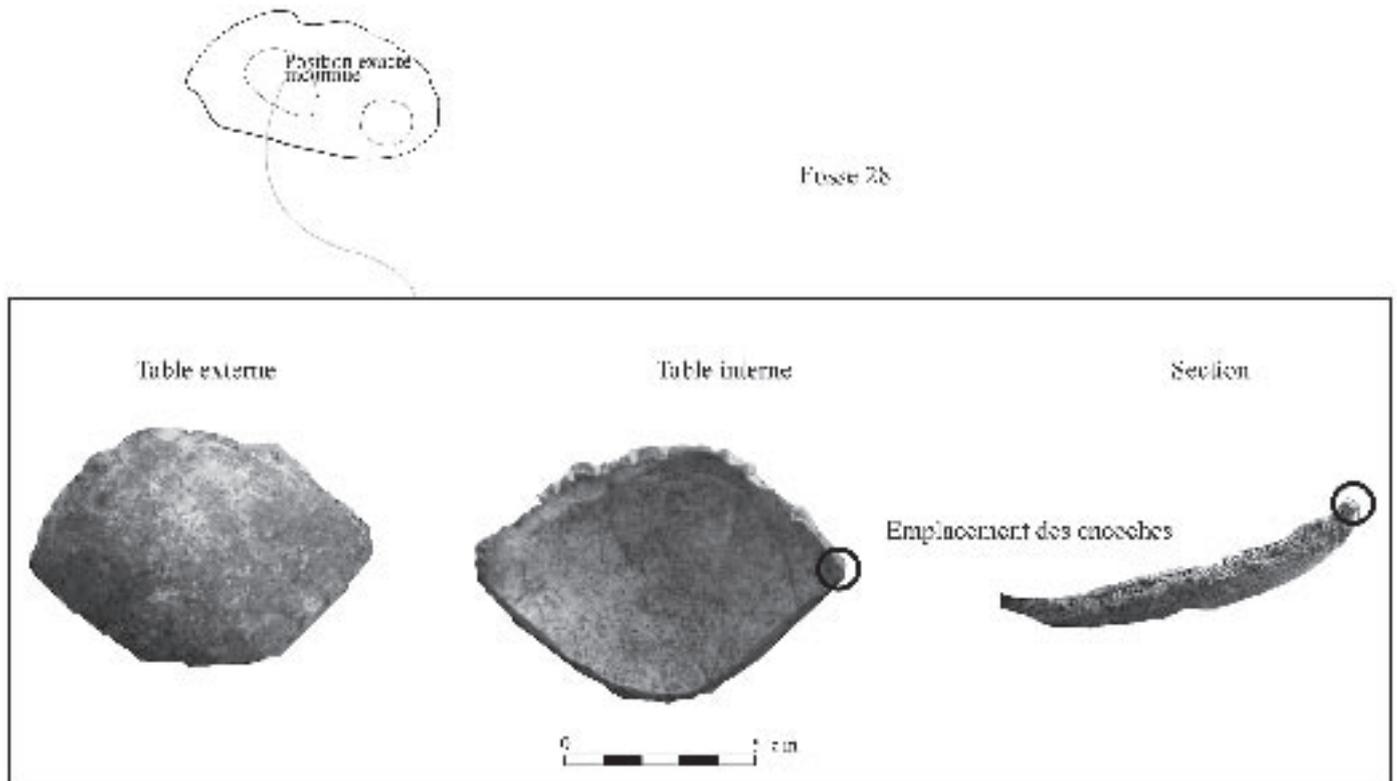


Fig. 4 – Mareuil-lès-Meaux “les Vignolles”, cas de découpe (fosse n° 28).

pourraient provenir de squelettes ou de dépôts réalisés en limite des structures concernées. Cette hypothèse est induite par la présence de tombes près des fosses n° 5 et 163. Des processus taphonomiques combinés à une conservation différentielle liée à l'érosion du site auraient engendré cette situation contrastée.

Autrement dit, les deux scénarios exposés ne s'excluent pas nécessairement. Ils peuvent renvoyer à des réalités différentes.

Un cas particulier à Vignely “la Porte aux Bergers”?

Autre site de la basse vallée de la Marne ayant livré des restes humains en contexte domestique, Vignely “la Porte aux Bergers” se situe à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Mareuil-lès-Meaux, mais en rive droite. Il est implanté en bordure de la première terrasse non inondable, à 200 m de la rivière. Ce site a fait l'objet d'une fouille préventive, dans le cadre d'une extension de carrière de granulats (Bouchet *et al.*, 1996). Les occupations humaines y sont multiples et se répartissent sur une surface d'environ 1,5 ha. Outre l'habitat VSG qui nous intéresse ici, une sépulture collective du Néolithique récent (Allard *et al.*, 1998) et une nécropole du Néolithique moyen (Chambon et Lanchon, 2003) ont également été mises au jour. L'habitat VSG de Vignely comprend onze unités d'habitation et deux sépultures (fig. 5). Sa durée d'occupation couvre trois étapes chronologiques du VSG.

Une partie des restes humains a été isolée par L. Bedault (doctorante, université de Paris 1) lors de l'étude de la faune, puis les fragments osseux indéterminés ont été passés en revue par nos soins. Quatre structures ont livré un total de vingt-trois restes humains : trois sont des fosses latérales de maison, tandis que la quatrième est une grande fosse rattachable à un monument funéraire du Néolithique moyen (fig. 5). Toutefois, cette structure (172) recoupe la fosse latérale d'une maison VSG (maison 195) et le peu de mobilier découvert est concentré au niveau de ce recoupement. Aucun élément de ce mobilier ne se rattachant au Néolithique moyen, nous avons supposé l'appartenance de ce reste humain à la fosse latérale sud de la maison VSG 195.

Si les structures contenant des restes humains apparaissent dispersées à travers le site, la répartition de ces vingt-trois restes est toutefois très inégale : la structure 151 en contient 20 à elle seule, c'est-à-dire 87 % de l'ensemble, tandis que les trois autres structures ne comptent chacune qu'une seule pièce osseuse.

Le contexte d'apparition de ces restes est identique à celui de Mareuil-lès-Meaux. L'hypothèse d'une intrusion postérieure peut toujours être avancée, mais aucun remaniement ni recoupement n'a été observé dans les trois fosses latérales contenant des restes humains. Dans tous les cas, les restes humains sont mélangés aux divers artefacts (céramiques, lithiques, osseux) qui permettent une attribution au Villeneuve-Saint-Germain. Deux étapes chronologiques au moins sont concernées par la présence de restes humains : l'étape ancienne avec la

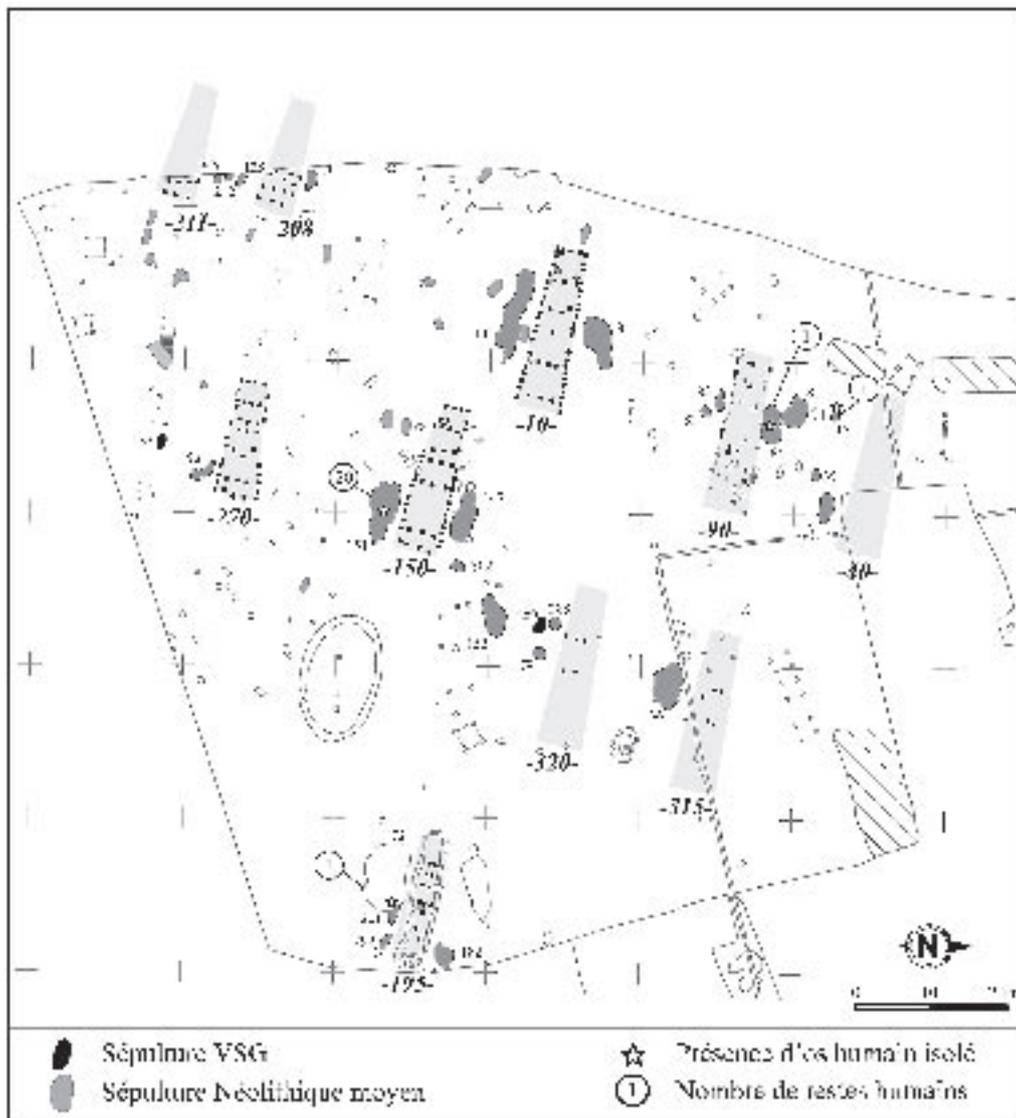


Fig. 5 – Vignely “la Porte aux Bergers”, localisation et nombre de restes humains épars.

maison 90 et l'étape classique avec la maison 150. Par ailleurs, un reste osseux provenant de la structure 151 est actuellement en cours de datation.

Le déséquilibre dans la répartition des restes humains nous conduit à traiter la structure 151 indépendamment. Parmi les restes qu'elle contient (tabl. 3), on ne note aucun doublon et tous présentent une maturité compatible, correspondant à un âge adulte ou sub-adulte. Le NMI est donc de 1. Aucune liaison n'a pu être réalisée, malgré la présence de deux cuboïdes, un droit et un gauche, ce dernier étant trop mal conservé pour vérifier la symétrie. La même constatation vaut pour les deux fragments de radius : le droit est représenté par la moitié distale de la diaphyse, tandis que le gauche ne comprend que le quart proximal. On peut toutefois remarquer que le degré de robustesse de ces deux fragments de radius est identique.

Les restes humains en présence témoignent de lacunes importantes (tabl. 3). Ainsi, le bloc crânio-facial ne compte qu'un reste (une dent monoradiculée),

alors même que celui-ci, par ses dimensions et son volume, est potentiellement sujet à une forte fragmentation. Le reste du squelette axial n'est guère mieux loti, puisqu'il ne compte que trois restes (une dent monoradiculée, un fragment de mandibule et l'atlas). Mais, la surreprésentation du squelette appendiculaire est surprenante, et particulièrement la prédominance de deux régions anatomiques : d'une part, la main qui représente 25 % de l'effectif et d'autre part, le pied avec 45 %.

Au sein de la fosse latérale, la répartition générale de ces restes suit l'axe longitudinal de celle-ci, d'ouest en est. Mais, la répartition spatiale selon les régions anatomiques montre des différences nettes (fig. 6). Le pied, le mieux pourvu avec neuf restes, présente logiquement une dispersion large. Toutefois, on constate que ses restes sont majoritairement à l'ouest. La main, représentée par cinq restes, est localisée dans une zone médiane par rapport à la répartition globale des restes humains. Enfin, la tête osseuse⁴, représentée par trois

Partie anatomique	Type d'os	Nombre de restes	Pourcentage
Crâne crânio-facial	Pédiculaire - s. vertébrale	1	5
Mandibule	Pré-molaire inférieure Mandibule (fragment mandibulaire)	2	10
Colonne vertébrale	Atlas	1	5
Centrum cervical		0	0
Membres supérieurs	Radius D (1/2 distale de diaphyse) Radius G (1/4 proximal de diaphyse)	2	10
Main	Métacarpien 2 D (diaphyse) Métacarpien 4 D (diaphyse) Phalange moyenne 2 os longs proximales	5	25
Centrum pelvien		0	0
Membres inférieurs		0	0
Débris	Talus D Cubotide D Cunéiforme 4 D (2/3 supérieure) Cunéiforme G Métatarsien 1 D (1/2 distale) Métatarsien 3 D (1/2 proximale) Métatarsien 4 D (1/4 proximale) Métatarsien 5 D (1/4 proximale) Phalange proximale 1 D	9	45
	Totaux	20	100

Tabl. 3 – Représentation des parties anatomiques du squelette en nombre de restes et pourcentage, dans la fosse latérale 151.

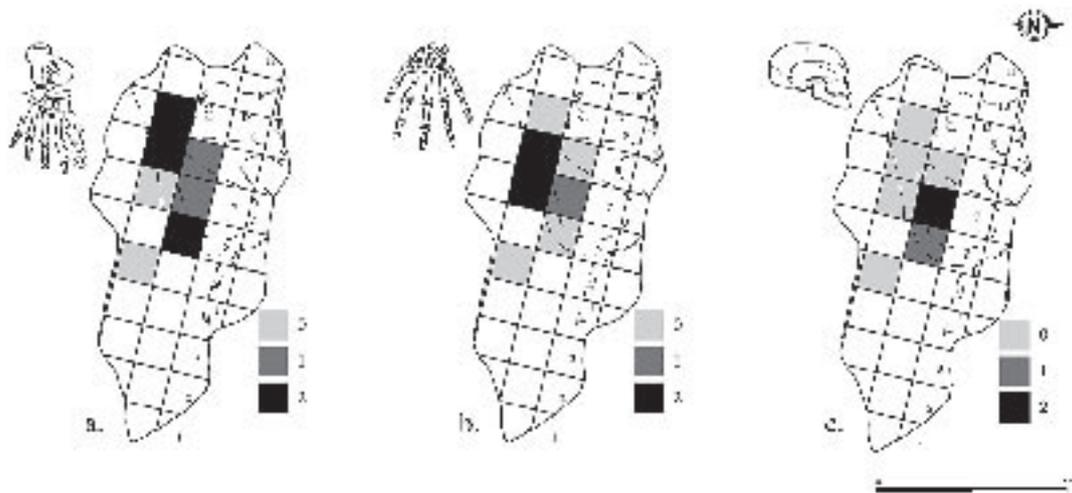


Fig. 6 – Vignely “la Porte aux Bergers”, répartition spatiale de trois parties anatomiques dans la fosse latérale 151 (a. le pied, b. la main, c. la tête osseuse).

restes, se trouve dans deux mètres carrés contigus, localisés à l’est.

La présence de nombreux ossements appartenant à des articulations labiles ainsi que leur répartition, qui respecte globalement la logique anatomique, suggèrent donc la décomposition *in situ* d’un cadavre. En outre, 65 % des restes osseux présentent un très bon état de surface, sans trace de radicelles, ni de griffures ou de grignotage par des animaux, ce qui indique un enfouissement rapide ou un système de protection.

Un corps s’est vraisemblablement décomposé dans la fosse latérale 151, mais l’essentiel du squelette est absent. S’agit-il d’une sépulture antérieure recoupée par le creusement de la fosse latérale, du dépôt intentionnel d’un corps dans cette même fosse, ou d’une arrivée accidentelle (quoique fort improbable) ?

Deux arguments s’opposent à l’hypothèse d’une sépulture antérieure, détruite par le creusement de la fosse latérale : d’une part la localisation stratigraphique de ces restes humains et, d’autre part, les lacunes importantes observées. Aucun reste osseux ne se situe sur le fond de la fosse ni dans son comblement inférieur. Ce dernier est constitué d’un sédiment sablo-limoneux brun, mélangé de sable jaune, et il est stérile. Si le creusement de la fosse latérale avait recoupé une inhumation antérieure, les ossements humains auraient vraisemblablement été retrouvés sur le fond de la fosse latérale. De plus, si le squelette présente des lacunes importantes (absence du bloc crânio-facial, de l’essentiel des os longs des membres, de la colonne vertébrale), elles concernent principalement des os volumineux ou de grandes dimensions.

Or, aucun fragment de ces os n'a été découvert dans la structure 151, comme par exemple des fragments du crâne ou des os longs des membres. Il faut garder à l'esprit les limites de notre identification ; en deçà d'une certaine taille, il devient difficile d'identifier la nature (animale ou humaine) des esquilles ou des fragments osseux. Toutefois, l'absence constatée de ces ossements ne plaide pas en faveur d'une inhumation antérieure détruite.

L'hypothèse de l'arrivée accidentelle d'un cadavre paraît difficilement concevable, même si on ne peut la rejeter d'emblée, mais plusieurs arguments permettraient plutôt de privilégier un dépôt intentionnel. Les indices d'un enfouissement rapide de ces restes osseux, et par voie de conséquence l'évolution du corps en milieu protégé, ainsi que l'orientation des restes similaire à celle des corps inhumés dans les sépultures du Néolithique ancien (c'est-à-dire l'extrémité crânienne à l'est et les pieds à l'ouest) évoquent le dépôt intentionnel d'un corps dans cette fosse latérale de maison. Quant à l'absence totale de vestiges du reste du squelette, et notamment des os les plus volumineux dont aucun fragment n'a été découvert, elle suggère un prélèvement d'une grande partie du squelette.



Fig. 7 – Vignely “la Porte aux Bergers”, répartition en nombre de restes osseux humains (a.) et de la faune (b., d’après L. Bedault) dans la fosse latérale 151.

À quels moments ces différents événements ont-ils pu survenir ? On peut affirmer que le devenir final de ces restes humains isolés est contemporain de celui des restes de faune : la localisation des premiers coïncide globalement avec les zones de concentration des seconds (fig. 7) et trois restes humains présentant des traces de chauffe superficielle, survenue sur os décharnés, se situent en périphérie d’ossements animaux qui ont aussi subi l’action du feu. Aucun recreusement n’a été observé dans la fosse latérale et la répartition des ossements animaux ne montre aucune lacune là où se situent les restes humains. Enfin, les restes de faune se distribuent principalement dans les niveaux supérieurs du remplissage. Tous ces éléments suggèrent que le prélèvement de la plus grande partie du squelette a eu lieu avant le rejet de la faune et que le défunt était déjà à l’état d’ossements éparpillés lorsque l’on a rejeté les restes animaux.

On peut donc proposer la restitution suivante des différents événements survenus dans la fosse latérale 151 (fig. 8).

Tout d’abord, les fosses latérales sont creusées afin d’extraire des matériaux pour la construction de la maison. Dans un deuxième temps, un corps est déposé dans la fosse latérale sud 151 ; il est orienté tête à l’est, comme les défunts inhumés dans les sépultures du VSG. La fosse latérale de la maison assure alors la fonction de lieu de décomposition du corps. Le bon état de surface des os suggère que le corps a évolué en milieu fermé, soit qu’il ait été protégé par une superstructure quelconque, soit que l’espace ait été comblé par du sédiment. Si la fonction primaire de la fosse latérale est de fournir des matières premières, peut-on considérer que sa fonction secondaire est sépulcrale ? Cette fosse latérale a-t-elle assuré le rôle de sépulture primaire ? Il semble impossible de l’affirmer : si le dépôt de ce corps est vraisemblablement intentionnel et suit l’orientation des sépultures connues, on ne peut pas déterminer s’il est la conséquence d’une intention positive (soin apporté à la préparation et au dépôt du corps, funérailles...) ou négative (interdiction d’une inhumation dans une fosse sépulcrale propre...). Tout au plus, peut-on remarquer que le dépôt a eu lieu au sud de l’habitation comme dans le cas des deux sépultures VSG du site

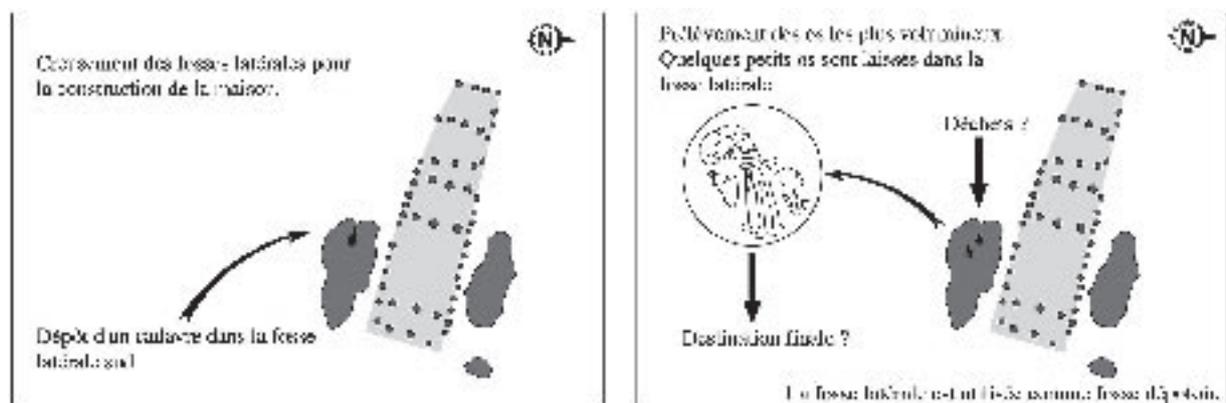


Fig. 8 – Vignely “la Porte aux Bergers”, restitution hypothétique des différents événements survenus dans la fosse latérale 151.

(sépultures 155 et 289) et que le cadavre a manifestement été protégé de l'intervention des charognards.

Après un temps indéterminé, les Néolithiques sont intervenus sur le corps afin de prélever l'essentiel des ossements. Les os demeurés dans la fosse appartiennent en majorité à des articulations labiles, qui sont les premières à se décomposer, et aucun n'était en connexion. On peut donc en déduire que la décomposition du corps était déjà bien entamée lors de l'intervention humaine, même s'il est impossible de savoir si elle était achevée.

À la suite de ce prélèvement, la fosse latérale a normalement assuré sa fonction de fosse dépotoir, dans laquelle ont été rejetés les restes de consommation courante et les objets usagés ou cassés, ce qu'indique la répartition stratigraphique des restes de faune situés en partie au même niveau que les restes humains, mais principalement dans les niveaux supérieurs à ces derniers. Il est alors très vraisemblable que les ossements humains laissés dans la fosse latérale ne revêtaient plus aucune valeur et que leur statut final était proche de celui des autres artefacts contenus dans cette structure, c'est-à-dire détritique.

Reste la question du devenir des ossements prélevés. Aucun indice sur le site de Vignely n'offre de solution quant à leur destination finale. Aucune sépulture secondaire n'a été découverte sur l'habitat et aucune n'est connue pour le VSG jusqu'à présent. On peut cependant exclure que les ossements isolés découverts dans deux des autres structures VSG du site (structures 84 et 172/201) appartiennent au sujet inhumé dans la fosse 151. Le doute demeure quant à un fragment de fémur, découvert dans la fosse latérale 15 (maison 40). Les ossements prélevés ont-ils été inhumés, et si oui, était-ce sur ce même habitat ? On pourrait également envisager que ces os n'aient pas été enfouis, mais qu'ils aient été conservés dans l'une des habitations du site ; dans ce cas de figure, la destruction de la maison, et de tout ce qu'elle contenait, nous prive de toute trace.

Dans les autres fosses latérales de Vignely, un seul fragment osseux est présent. Aucune liaison n'a pu être réalisée entre les différentes fosses. Ces restes ne complètent pas les lacunes de la structure 151, mais ils permettent d'augmenter le NMI de fréquence à deux. Dans l'hypothèse de l'indépendance des diverses fosses latérales, le NMI cumulé serait alors de quatre et ne comprendrait que des sujets adultes ou sub-adultes.

On ne peut pas mettre en évidence la décomposition d'un corps dans ces structures. Par ailleurs, ces fragments ne présentent aucune trace particulière. Il est donc impossible de déterminer leur condition d'arrivée dans ces fosses latérales.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude préliminaire sont engageants. Toutefois, seul un élargissement à l'échelle du Bassin parisien permettrait de confirmer ce qui n'est

pour le moment qu'hypothétique, et peut-être de trancher entre les nombreuses interprétations possibles. Existe-t-il des récurrences entre les différents sites de la basse vallée de la Marne, puis du Bassin parisien ? Ainsi, des restes humains se retrouvent dans plusieurs structures domestiques aussi bien à Mareuil-lès-Meaux qu'à Vignely, mais il apparaît difficile de déterminer ce qui relève de gestes intentionnels de ce qui peut être fortuit : des traces possibles d'intervention humaine sont observables sur certains restes osseux à Mareuil-lès-Meaux ; un corps a vraisemblablement été déposé et s'est décomposé dans une fosse latérale de maison à Vignely.

Ces deux sites présentent un second point commun, c'est-à-dire la concomitance entre la présence d'os humains isolés et celle de sépultures, ce qui s'observe également à Jablines "la Pente de Croupeton". En l'état actuel de l'étude, on constate que les sites sans sépultures ne présentent pas d'os humains isolés, mais l'inverse n'est malheureusement pas vrai : un site comme Changis-sur-Marne a livré une sépulture, mais aucun reste humain n'a pu être isolé parmi le mobilier des fosses latérales. Si ce lien entre présence de sépultures et présence d'os humains isolés se confirmait, il resterait à l'expliquer. À Vignely, il est exclu que les ossements isolés proviennent des sépultures. En revanche, le doute subsiste dans le cas de Mareuil-lès-Meaux, où l'absence du bloc crânio-facial dans l'une des tombes soulève des problèmes d'interprétation (prélèvement, érosion due aux labours mécaniques...).

Mais pour revenir à la question de départ, la présence d'os humains en contexte non sépulcral ne semble pas pouvoir palier le déficit de sépultures et d'individus. Même à considérer pour chaque site la fourchette supérieure du NMI (onze à Mareuil-lès-Meaux et quatre à Vignely), nous sommes encore loin d'un nombre satisfaisant d'individus.

La présence d'os appartenant à un ou plusieurs sujets immatures à Mareuil-lès-Meaux pourrait apporter un début de réponse quant au traitement réservé à cette partie de la population. Cet élément est à mettre en relation avec l'un des rares cas de sujet très jeune connu en contexte VSG, un nouveau-né (4 mois \pm 2 mois), découvert dans une fosse latérale de maison, à Bucy-le-Long "la Fosse Tounise" (Aisne), sans qu'il ait pu être possible d'observer des limites de fosse, ni un quelconque recreusement (Constantin *et al.*, 1995). Toutefois, le traitement et le devenir des enfants ne peuvent être totalement élucidés grâce aux os humains épars : à Vignely, aucun ossement de sujet immature n'a été reconnu parmi les restes humains isolés.

Enfin, une dernière remarque concerne la localisation de ces vestiges. Si ces os humains isolés se rattachent effectivement au VSG et s'ils sont bien la conséquence d'un geste funéraire, alors l'espace funéraire apparaîtrait toujours circonscrit à l'espace domestique : aucun lieu spécifiquement funéraire n'a encore été mis en évidence jusqu'à présent, même si on ne peut exclure la possibilité de son existence.

Peut-on parler d'une spécificité funéraire du VSG par rapport à la sphère rubanée ? Les exemples d'os humains isolés en contexte domestique sont rares durant le Rubané récent du Bassin parisien (par exemple, à Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes", Aisne ; Hachem, 1995 ; Pariat, 2005), mais peut-être cela ne reflète-t-il qu'un état de la recherche comme le laisse supposer la présence d'ossements sur des sites d'habitats lorrains⁵. La présence de restes humains pourrait-elle être suivie comme le marqueur d'un traitement majoritaire, mais passé inaperçu, durant tout le Néolithique dans le Nord de la France ? Et ce marqueur,

s'il existe, subit-il des évolutions lors du passage du Néolithique ancien au Néolithique moyen, dans notre région d'étude ? ■

NOTES

- (1) Thevenet C., en cours – Pratiques funéraires et sociétés rubanées en Bassin parisien.
- (2) Ce type d'os est très proche par sa forme de la diaphyse d'un ursidé.
- (3) Nous remercions Richard Cottiaux et Yves Lanchon qui ont respectivement fouillé ces sites et sans le soutien desquels cette présentation n'aurait pas pu voir le jour.
- (4) La tête osseuse comprend le bloc crânio-facial et la mandibule.
- (5) Blouet, communication orale lors du colloque.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P., ANDRÉ M.-F., CHAMBON P., LAFAGE F., PRAUD Y. (1998) – La sépulture collective de Vignely "la Porte aux Bergers", in X. Gutherz et R. Joussaume dir., *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Actes du 21^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers, 1994*, éd. de l'Association des publications chauvinoises, Chauvigny, p. 395-401.
- BOUCHET M., BRUNET P., JACOBIESKI G., LANCHON Y., avec la coll. de BOSTYN F., CHAMBON P., LEROYER C., SALANOVA L. (1996) – *Il y a 7000 ans en vallée de Marne... Premiers labours, premiers villages*, Catalogue d'exposition, APRAIF et SHALE, Lagny-sur-Marne.
- CHAMBON P. (2003) – *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France. Du cadavre aux restes ultimes*, XXXV^e supplément à Gallia Préhistoire, CNRS, Paris.
- CHAMBON P., LANCHON Y. (2003) – Les structures sépulcrales de la nécropole de Vignely (Seine-et-Marne), in P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, Table Ronde SPF de Saint-Germain-en-Laye, juin 2001*, Mémoire XXXIII de la Société préhistorique française, p. 159-173.
- CHAMBON P., MORDANT D., PARIAT J.-G. (sous presse) – Sépultures du Néolithique moyen en Bassin parisien : le cas des architectures sépulcrales, *Actes du 26^e colloque interrégional sur le Néolithique (Luxembourg, 8-9 novembre 2003)*.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y. (1995) – Deux sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 3-59.
- COTTIAUX R., DUBOVAC P., DURAND S., DELATTRE V. (2001) – Les occupations néolithiques et protohistoriques du site de Mareuil-lès-Meaux "les Vignolles" (Seine-et-Marne) : résultats préliminaires, *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France, 1-2 décembre 2001*, SRAIF, Saint-Denis.
- HACHEM L. (1995) – *La faune rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France) ; essai sur la place de l'animal dans la première société néolithique du Bassin parisien*, thèse de doctorat, université Paris 1, 3 vol.
- LABRIFFE de P.-A. (1985) – *Les sépultures de tradition danubienne dans le Bassin parisien*, mémoire de maîtrise, université de Paris 1.
- LECLERC J., MASSET C. (2006) – L'évolution des pratiques funéraires dans la sépulture collective néolithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 1, p. 87-116.
- PARIAT J.-G. (2005) – *Des pratiques funéraires marginales entre les 6^e et 3^e millénaires av. J.-C. en Europe tempérée ? Le cas des ossements humains en contexte non sépulcral*, Thèse de Doctorat de l'université de Paris 1.
- ROTTIER S. (2006) – L'architecture funéraire des sépultures du Néolithique moyen I de Gurgy "les Noisats" (Yonne, France), in P. Moinat et P. Chambon dir., *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Colloque d'archéologie funéraire, Palais de Rumine (Vaud, Suisse), 12-13 mai 2006*, Préactes, p. 18.
- SAMZUN A., DURAND S., NICOLLE F. (2006) – Le site néolithique de Buthiers et Boulancourt "le Chemin de Malesherbes" (Seine-et-Marne) : résultats préliminaires, *Internéo 6, Journée d'information du 18 novembre 2006*, Association pour les Études interrégionales sur le Néolithique, p. 45-54.
- SOLER L. (2006) – Les gestes funéraires des sépultures en coffre du Néolithique moyen de la Goumoizière (Valdivienne, Vienne) dans leur contexte culturel, in P. Moinat et P. Chambon dir., *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Colloque d'archéologie funéraire, Palais de Rumine (Vaud, Suisse), 12-13 mai 2006*, Préactes, p. 19.
- TCHÉRÉMISSINOFF Y. (2006) – *Les sépultures simples et plurielles du Campaniforme et du Bronze ancien dans le Bassin rhodanien et ses zones d'influences*, BAR, International Series, 1531, Oxford.
- THEVENET C. (2006a) – De pierre ou de bois : coffre et architecture de la sépulture 10 du monument michelsberg de Beurieux (Aisne, France), in P. Moinat et P. Chambon dir., *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental, Colloque d'archéologie funéraire, Palais de Rumine (Vaud, Suisse), 12-13 mai 2006*, Préactes, p. 24.
- THEVENET C. (2006b) – Les gestes funéraires du Villeneuve-Saint-Germain dans la basse vallée de la Marne et l'exemple de Vignely "la Porte aux Bergers", in Y. Lanchon dir., *Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne*, Action Collective de Recherches, rapport d'activité 2^e année, INRAP, CNRS, université de Paris 1, Ministère de la Culture, 2 volumes, p. 251-279.
- ZEMOUR A. (2006) – *Les pratiques funéraires au Néolithique ancien de Méditerranée nord occidentale (5800-4500 av. J.-C.) : approche préliminaire*, mémoire de master 2 de l'université de Paris 1.

Jean-Gabriel PARIAT

Attaché de conservation du patrimoine – SDAVO
Abbaye de Maubuisson, Rue Richard-de-Tour
F-95310 Saint-Ouen-l'Aumône
jean-gabriel.pariat@mageos.com

Corinne THEVENET

Doctorante, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
CNRS UMR 7041
ArScAn Protohistoire européenne
21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex
corinne.thevenet@mae.u-paris10.fr

Circulations, réseaux

Les importations en silex bartonien du Bassin parisien sur les sites blicquiens du Hainaut belge

Françoise BOSTYN

Résumé

L'étude des artefacts en silex bartonien du Bassin parisien, présents sur les sites blicquiens du Hainaut a montré que cette matière première exogène a été ramenée sous la forme de nucléus à lames préformés. S'il n'est pas possible de préciser, en l'état actuel de nos connaissances des séries blicquiennes, si le plein débitage a été fait par les tailleurs du Bassin parisien venus en Hainaut ou par les tailleurs locaux, les différences dans la composition des assemblages montrent que certains sites ont joué un rôle central dans la gestion de ces importations. Cette analyse confirme l'homogénéité des industries lithiques sur l'ensemble du territoire Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, l'importance de la circulation des matériaux siliceux, mais de manière unilatérale, et renforce la lame en silex bartonien dans son rôle de marqueur d'identité culturelle.

Abstract

The study of Bartonian flint artefacts from Blicquy settlements in the Belgian Hainaut region shows that this raw material was imported in the form of precores. On current knowledge of the Blicquy flint industry, it is not possible to say whether subsequent blade debitage was undertaken by local people or by flint knappers from the Paris basin who had travelled to Hainaut. However, differences observed in the composition of flint assemblages indicate that certain villages played a major role in the management of these imports. The analysis provides additional evidence for the homogeneity of flint industries throughout the Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain territory, and underlines the importance of raw material distribution, though in a single direction. The long blade in Bartonian flint can indeed be seen as a marker of cultural identity.

INTRODUCTION

Les sites du groupe de Blicquy en Hainaut belge ont été fouillés dans leur grande majorité à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingts et ont servi de base à l'identification d'une entité culturelle différente par de nombreux aspects (bracelets en

schiste, thématique décorative, etc.) de la culture du Rubané Récent ou Omalien. Des comparaisons effectuées avec les sites du Bassin parisien ont rapidement montré une homogénéité culturelle sur un large quart nord-ouest de la France et ont abouti à l'établissement d'une périodisation interne du Néolithique ancien pour ces vastes régions (Constantin, 1985). Nous ne reviendrons pas sur les multiples controverses suscitées par

la mise en place de cette séquence chronologique (Jeu-nesse, 2001) qui n'ont d'ailleurs toujours pas débouché sur un consensus, mais nous remarquerons que les études ont surtout porté sur le mobilier céramique. Le matériel lithique toujours décompté, étudié même dans certains cas de manière assez précise (Cahen et van Berg, 1979), n'a cependant pas été publié dans une optique technoéconomique. La tenue à Namur d'un colloque autour des travaux de C. Constantin apparaissait comme une opportunité pour revenir à ce mobilier, issu pour une large majorité des fouilles qu'il a dirigées. Néanmoins, compte tenu de la quantité de mobilier et des années de travail que cela représente, nous avons choisi de ne traiter qu'un seul aspect de l'économie lithique, celui ayant trait aux importations en silex bartonien issu du Bassin parisien.

RAPPEL DES PROBLÉMATIQUES

Cette orientation donnée à notre travail était d'autant plus facile à choisir qu'il s'inscrit dans la continuité des recherches que je mène depuis de nombreuses années sur les industries lithiques de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Bostyn, 1994 et 1997). Un premier travail de synthèse (Bostyn, 1994) avait permis de montrer que l'une des matières premières du Bassin parisien, le silex tertiaire bartonien d'excellente qualité, qui se présente sous la forme de plaquettes volumineuses de couleur marron, avait été recherché pour la production en percussion indirecte de grandes lames (près de 20 cm de long), produites par des tailleurs spécialistes sur certains sites appelés producteurs. Cette matière première était distribuée vers les autres sites d'habitat selon des modalités qui sont encore à l'étude actuellement. Les découvertes régulières de nouveaux sites de cette période permettent de compléter le corpus et montrent effectivement la complexité de la diffusion de cette matière première. Certains sites comme ceux de Haute-Normandie ou ceux de Passy ou Gurgy dans l'Yonne, n'ont reçu que des produits laminaires déjà débités (Augereau, 2004; Bostyn, 1994; Bostyn dir., 2003) alors que d'autres livrent des petits éclats qui témoignent probablement d'une circulation de nucléus déjà mis en forme voire déjà partiellement exploités (exemple de Barbey, Seine-et-Marne : Augereau, 2004). Au cœur du bassin tertiaire, la situation est encore plus complexe puisque le silex bartonien, matière première locale, est également utilisé pour la production d'éclat. Un travail de synthèse en cours sur la basse vallée de la Marne permettra de préciser l'organisation de ces productions à un niveau régional qui avait déjà été évoqué dans un cadre plus large (Bostyn et Lanchon, 2000).

En Belgique, l'étude détaillée de l'industrie lithique du site de Vaux-et-Borset (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994) a montré la présence de produits laminaires mais également d'éclats indiquant clairement le déplacement de nucléus préformés, alors qu'on se situe à plus de 200 km des gîtes potentiels de ce silex. Dans le secteur blicquien de Darion à l'inverse, pour une distance

sensiblement équivalente, le silex bartonien n'est représenté que par des produits laminaires (Jadin, 1999).

Par contre, ainsi que nous le précisons en introduction, les études lithiques sur les sites blicquiens du Hainaut sont restées partielles et ne permettent pas de statuer sur la présence de cette matière première sur ces sites. D'ailleurs, dans les diverses publications, ce silex appelé "chocolat" à l'origine n'avait pas été identifié en tant que tel puisque dans la publication de Cahen et van Berg de 1979, il est présenté comme un silex provenant de Baudour-Douvain, soit une matière première régionale (20 km). Depuis, à la suite de contacts entre différents chercheurs dont l'historique est fait dans le travail d'I. Jadin (Jadin, 1999), l'identification de ce matériau est devenue systématique (Demarez *et al.*, 1991), mais malheureusement les travaux et publications sur le Blicquien se sont raréfiés. Il était donc intéressant de reprendre les ensembles lithiques afin de préciser un certain nombre d'aspects :

- alors que des différences importantes se sont fait jour entre des sites peu éloignés des sites producteurs comme celui de Poses (Eure) où seuls des produits finis ont été apportés, et des sites très éloignés comme celui de Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique) où ce sont des nucléus préformés qui sont arrivés, sous quelle forme et en quelle quantité ce silex a-t-il été expédié sur les habitats du Hainaut belge ?
- quels étaient les objectifs de ces importations, dans une région où la matière première est abondante et de qualité ? Cette matière première présente-t-elle des propriétés clastiques spécifiques qui pourraient justifier son importation sur une telle distance ? ou sa présence revêt-elle une autre signification ?
- existe-t-il des différences qualitatives et quantitatives entre les sites du Hainaut qui pourrait traduire une gestion de ces importations à l'échelle régionale ? Autrement dit, un village tient-il une place privilégiée dans l'acquisition de ces produits et dans leur éventuelle redistribution sur les autres sites ?
- des fluctuations au cours du temps sont-elles sensibles et existe-t-il un "âge d'or" des importations de silex bartonien en Hainaut ?
- finalement, quelles interprétations sur le plan économique et social peut-on proposer à cette circulation de biens sur de longues distances ?

PRÉSENTATION DES SITES DU GROUPE DE BLICQUY ET DES ENSEMBLES LITHIQUES

Neuf sites du groupe de Blicquy sont aujourd'hui fouillés partiellement en Hainaut belge (fig. 1). Ils sont répartis sur un territoire relativement restreint d'une dizaine de kilomètres du nord au sud et d'est en ouest, montrant la densité de l'implantation humaine dans ce secteur. Ces sites sont implantés dans une région de plateaux ondulés où le relief est peu marqué, à l'intérieur de la confluence entre la Dendre occidentale et la

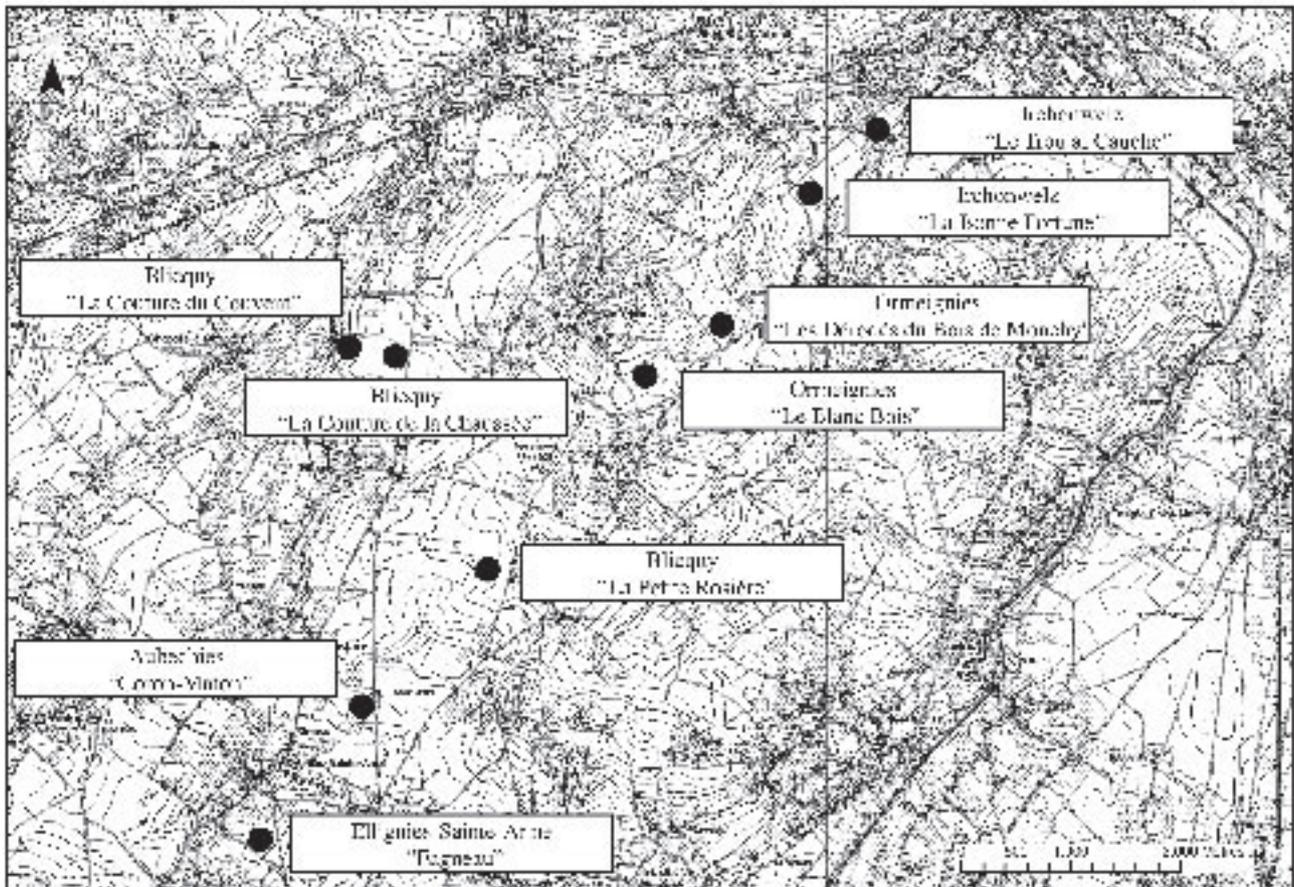


Fig. 1 – Localisation des neuf sites blicquiens du Hainaut.

Dendre orientale, qui se rejoignent au niveau de Ath. La proximité spatiale de certains d'entre eux comme ceux de Blicquy amène à se demander si dans certains cas, il ne s'agit pas en réalité du même habitat qui aurait pu se déplacer au cours du temps ou être constitué de plusieurs maisons et occuper alors une surface un peu étendue. Rappelons, à titre d'exemple, qu'à Poses, la maison la plus méridionale est éloignée de plus de 200 m de la plus septentrionale (Bostyn dir., 2003).

Ces sites ont été fouillés sur des surfaces très différentes, mais correspondent lorsque les poteaux n'ont pas été retrouvés, à 1 ou 2 unités d'habitation¹. Du nord au sud, on rencontre les sites de :

- Irchonwelz "le Trou al Cauche" (ITC) : fouille Derramaix, en 1991, 1 500 m² (Demarez *et al.*, 1992); une unité d'habitation et demi;
- Irchonwelz "la Bonne Fortune" (IBF) : fouille URA 12 en 1978-79, 1 000 m² (Constantin *et al.*, 1978); trois unités d'habitation;
- Ormeignies-Blicquy "la Petite Rosière" (OPR) : fouille URA 12 en 1981, 250 m² (Farruggia *et al.*, 1981); trois fosses correspondant à une demi unité d'habitation;
- Ormeignies "le Bois-blanc" (OBB) : fouille URA 12 en 1979, 325 m² (Constantin *et al.*, 1982); cinq fosses;

- Ormeignies "Dérods du bois de Monchy" (ODBM) : fouille URA 12 en 1977, 250 m² (Demarez *et al.*, 1977); onze fosses, une demi unité d'habitation;
- Blicquy "la Couture de la Chaussée" (BCC) : fouille Demarez, Cahen, van Berg, en 1972-73 et 1977-1978, environ 1 000 m² (Cahen *et al.*, 1979b; Cahen et van Berg, 1979 et 1980); une unité d'habitation et demi;
- Blicquy "Couture du Couvent" (BCCo) : fouille URA 12, en 1986, 300 m² (Constantin *et al.*, 1991); trois fosses;
- Aubechies "Coron Maton" (ACM) : fouille URA 12 en 1980 et 1988, environ 1 200 m² (Constantin *et al.*, 1985, Constantin *et al.*, 1991); une unité d'habitation et demi;
- Ellignies-Sainte-Anne "Fagneau" (ESAF) : fouille Demarez, en 1970 et 1972 (Hubert, 1970; Constantin, 1984); six fosses.

L'ensemble de ces sites a livré une industrie lithique abondante même lorsque les surfaces fouillées sont restreintes. N'ayant pas analysé les assemblages dans leur totalité, les informations reprises ici concernant les quantités globales de matériel lithique sur les différents sites sont issues des publications et, pour les sites inédits, des informations fournies par C. Constantin et I. Derramaix². La plus petite série, celle de Blicquy "la Petite Rosière" comporte 397 pièces alors que la plus riche,

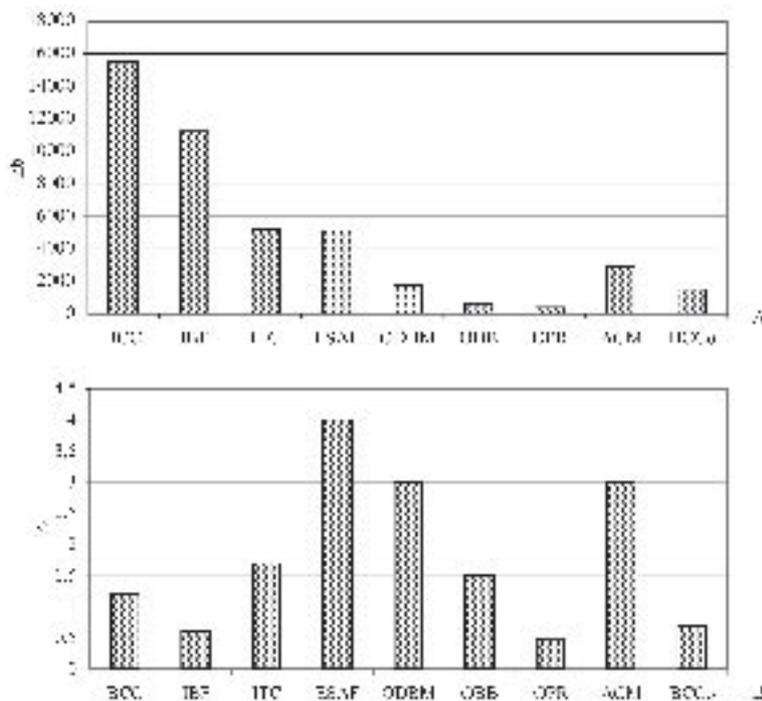


Fig. 2 – A : nombre total d’artefacts en silex (d’après publications) ;
B : part du silex bartonien dans les séries blicquiennes.

celle de Blicquy “la Couture de la Chaussée” en a livré 15518, tous matériaux confondus (fig. 2-A). Les quantités recueillies sont globalement proportionnelles à la surface ouverte et au nombre de structures fouillées sur chaque site, seul le site d’Aubechies “Coron Maton” semble moins bien doté en industrie en silex.

Compte tenu des circonstances de l’année 2006, c’est-à-dire le décès de Léonce Demarez qui avait en charge la conservation des collections, je n’ai malheureusement pas pu mener mon étude à sa fin et les collections de trois sites me sont restées partiellement inaccessibles. Concernant le site d’Irchonwelz “la Bonne Fortune”, c’est le mobilier d’une unité d’habitation que je n’ai pas étudié (fosses 1 à 4) et j’ai donc considéré que le mobilier étudié issu des deux autres unités d’habitation constituait un ensemble homogène. Par contre, les séries des sites d’Aubechies “Coron Maton”, de Ormeignies “les Dérodés du Bois de Monchy” sont incomplètes et les résultats obtenus sont présentés en italique dans les tableaux. Ils fournissent néanmoins des informations utilisables dans la discussion générale.

APPROCHE TECHNOLOGIQUE DES ARTEFACTS EN SILEX BARTONIEN

Le silex bartonien ne représente qu’une faible part du matériel lithique des sites, entre 0,5 et 4 % au maximum (fig. 2-B), ce qui finalement est compréhensible puisque localement ou régionalement, les Blicquiens avaient à disposition de la matière première de bonne qualité comme en particulier le silex dit “de Ghlin”. Néanmoins

ces pourcentages sont plus élevés que pour certains sites du Bassin parisien comme celui de Poses où les importations en silex bartonien ne représentent en moyenne qu’une pièce sur mille (Bostyn *et al.*, 2003).

Un tri technologique précis (fig. 3), décomposant les assemblages en fonction de leur place au sein de la chaîne opératoire laminaire apporte des précisions sur l’état de présence du silex bartonien sur les habitats blicquiens. Les fragments de plaquette et les gros éclats corticaux correspondant à la phase d’épannelage sont absents de tous les sites. Les éclats très corticaux de première mise en forme des nucléus à lame, qui sont soit les phases initiales d’installation de crête, soit les phases de préparation des flancs, sont également absents. Par contre, la grande majorité des éclats présents peut être attribuée à la phase de régularisation des crêtes. Ils sont soit non corticaux, soit ils présentent des surfaces corticales résiduelles la plupart du temps en partie distale du support, ils sont minces et présentent un profil courbe. On observe, enfin, la présence d’éclats particuliers correspondant aux phases d’entretien des nucléus à lame, entretien de la convexité de la surface laminaire et de sa régularité (récupération des accidents de taille comme les réfléchis), et maintien des angulations au niveau du plan de frappe. Les produits laminaires qui correspondent à 42 % des artefacts inventoriés s’intègrent dans toutes les phases de la production : initialisation du débitage (lame à crête, fig. 10, n° 8 et sous crête, fig. 7, n° 2), plein débitage (lames non corticales principalement à 3 pans) et lames d’ouverture de la surface laminaire (lames à un pan cortical, fig. 8-C, n°s 2 et 3). Un seul nucléus à lame, fortement modifié par une réutilisation en percuteur sur

site	LSAI	BCC	OHB	OPR	ITC	BCC	BF	GORAF	ACM	total	%
type											
crête de crête	36	7	6	7	55	37	18		23	179	10,7
crête de base		1			6	6	6		1	20	3,6
entre sur éclat de crête de crête	5				2					7	1,2
entre sur éclat	7					1				8	1,4
éclat de crête de crête					2					2	0,4
entre	15	3			18	18	17	1	7	93	16,1
éclat de crête	2				10	10			7	32	5,7
éclat	20		2			22			3	72	12,8
éclat de préparation de crête	92				26	16	3	2	3	133	25,1
éclat de crête de crête			2			4			2	8	1,4
entre sur éclat plan de frappe	2					1			2	5	1,1
nucléus + lame						1				1	0,2
nucléus						1				1	0,2
total étudié	239	11	8	2	36	129	74	11	33	583	100
total (hors C. Demanin)	239	11	8	2			63	29	66		
total (hors C. Demanin)					86						
total (hors C. Demanin)						183				183	A

site	LSAI	BCC	OHB	OPR	ITC	BCC	BF	GORAF	ACM	total	%
type											
entre sur éclat de crête	21	7	2		9	14	7		3	65	38,2
entre	22	1		1	3	7	6		6	57	33,5
entre	8	2		1	4	2	9		2	28	16,5
entre					1		1			3	1,8
entre	1				3		3			7	3,9
entre	1									2	1,2
entre						2	3			5	2,8
entre						1				1	0,6
entre	1								1	2	1,2
entre						1				1	0,6
total	56	7	6	7	25	37	38	4	23	179	100

type	LSAI	BCC	OHB	OPR	ITC	BCC	BF	GORAF	ACM	total
entre	7									7
entre	1									1
entre	3									3
entre										1
entre						1				1
entre										1
entre	1									1
total	15	0	0	0	3	1	0	0	0	18

Fig. 3 – Décompte des artefacts en silex bartonien sur les sites blicquiens du Hainaut (en italique, sites étudiés partiellement; * : notre étude n’a pas porté sur les mêmes structures, ce qui explique le décalage entre les décomptes).

le plan de frappe et un débitage de la base, a été retrouvé sur le site de Blicquy “la Couture de la Chaussée” (fig. 9, n° 4).

Ce niveau liminaire d’observation permet de tirer une première conclusion : le silex Bartonien a été transporté sur les sites blicquiens du Hainaut sous la forme de nucléus préformés à un stade déjà avancé de la mise en forme, avec, en particulier, une (ou plusieurs) crête déjà initialisée. Néanmoins, la présence de surfaces corticales sur certains artefacts démontre que les nucléus devaient être malgré tout de grande dimension pour que la mise en forme n’ait pas concerné la totalité des deux faces corticales de la plaquette qui constituent les flancs des nucléus. La phase de production a proprement parlé des lames s’est donc déroulée au sein des villages blicquiens et la réalisation de remontages entre lames issues de deux fosses différentes sur le site d’Ellignies-Sainte-Anne (fig. 11, n° 6) et entre éclats de préparation de crête sur le site de Blicquy “la Couture de la Chaussée” vient le confirmer.

L’interrogation qui découle logiquement de cette observation est celle de savoir qui a produit ces lames. Les nucléus mis en forme ont-ils été obtenus par échange, ramenés dans les villages hainusiens et débités par les tailleurs locaux, ou sont-ils arrivés dans les bagages des tailleurs opérant dans le Bassin parisien qui, au cours d’un déplacement, auraient réalisé eux-mêmes leur production en Hainaut. Deux voies peuvent être explorées pour tenter de répondre à cette question, celle des chaînes opératoires et celles des savoir-faire. La diversité des artefacts étudiés permet de reconstituer assez précisément certaines étapes de la chaîne opératoire de production laminaire. La mise en forme du nucléus par une crête antérieure est privilégiée afin d’assurer une bonne symétrie au nucléus pour faciliter l’extraction de la lame à crête qui va initialiser le débitage. L’entretien de plan de frappe que nous avons pu observer sur le nucléus à lame est fait régulièrement par des petits éclats courts et centripètes qui créent des légères concavités qui facilitent

le positionnement du punch. La morphologie des talons confirme par ailleurs que la production a été réalisée en percussion indirecte. Les lames à pan cortical indiquent l'ouverture de la surface laminaire par le biais de ce procédé permettant de préparer les deux côtés des plaquettes qui n'ont pu être atteints par les éclats de crête, pour poursuivre le débitage semi-tournant au fur et à mesure du recul de la surface laminaire vers le cœur de la matière. Quant aux produits recherchés, il s'agit de lames très régulières à trois pans aux bords et nervures parallèles, dont la longueur de 19 cm (longueur mesurée de 18 cm, mais il manque une petite partie distale) nous est indiquée par la seule lame entière retrouvée sur le site d'Irchonwelz "la Bonne Fortune" (fig. 6, n° 1). Les largeurs sont majoritairement comprises entre 20 et 25 mm. Les comparaisons avec les productions laminaires réalisées sur les sites producteurs du Bassin parisien, comme ceux de Jablines "la Pente de Croupeton" (Seine-et-Marne), d'Ocquerre "la Rocluche" (Seine-et-Marne) ou encore de Trosly-Breuil "les Obeaux" (Oise) (Bostyn, 1994 et 2006) montrent de fortes ressemblances tant au niveau des chaînes opératoires, des gestes techniques que du calibrage des produits laminaires, qui dépassent les simples convergences de forme. Elles témoignent à notre sens d'une unité de production à l'échelle de la culture du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

Cette production nécessite un niveau de savoir-faire élevé qui fait appel à des tailleurs expérimentés et sans doute spécialistes et spécialisés. Sur les sites blicquiens, une production laminaire réalisée sur les silex locaux, en particulier le silex de Ghlin, est bien attestée. Les publications (en particulier : Cahen et van Berg, 1979 ; Constantin *et al.*, 1978), associées aux quelques observations ponctuelles que j'ai pu faire au moment des tris, montrent une production laminaire de qualité, largement comparable à celle qui a été faite sur le Bartonien. Les lames ont des dimensions analogues (une lame de Blicquy "la Couture de la Chaussée" fait 19 cm de long ; Cahen et van Berg, 1979, p. 22) et semblent être produites en percussion indirecte (les dimensions et les courbures semblent peu compatibles avec la pression). Il ne semble donc pas y avoir de différences fondamentales dans les niveaux de savoir-faire mis en jeu au cours des deux productions laminaires, les tailleurs ayant travaillé au sein des villages blicquiens possédant a priori toutes les compétences requises. Il reste donc difficile de se prononcer en faveur de l'une ou l'autre des hypothèses proposées précédemment, les deux n'étant pas impensables. Il serait nécessaire de procéder à une analyse fine des chaînes opératoires de production de lames sur le silex de Ghlin, analyse qui fait cruellement défaut actuellement, mais qui se révèle incontournable pour préciser les différentes étapes de la chaîne opératoire laminaire

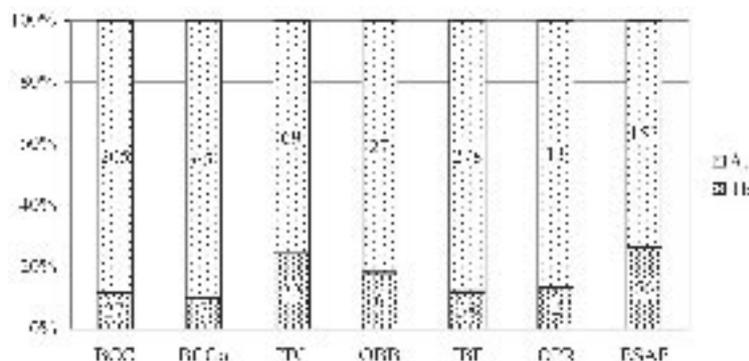


Fig. 4 – Part du silex bartonien (TB) dans l'outillage sur lame.

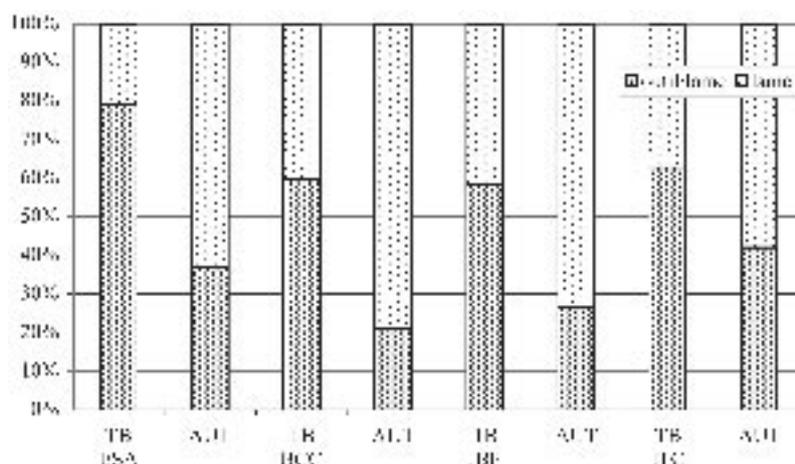


Fig. 5 – Comparaison des taux de transformation des produits laminaires en bartonien (TB) et dans les autres matériaux (AUT).

afin de les comparer à celles reproduites sur le silex bartonien. Des choix techniques ou certains gestes particuliers, des chaînes opératoires répétitives mais originales par rapport à celles mises en œuvre dans le Bassin parisien pourraient révéler des habitudes, des traditions culturelles spécifiques aux tailleurs hainuyers qui permettraient alors de les individualiser.

DES LAMES EN SILEX BARTONIEN, POUR QUOI FAIRE ?

Les produits laminaires en silex bartonien participent pour une large part à l'outillage sur lame (fig. 4) puisqu'ils représentent entre 10 et 26 % des supports employés pour l'outillage sur lame. Les sites où le silex bartonien semble moins présent sont toujours ceux à faible effectif global d'artefacts, où la représentativité reste moins bonne. Seul le site de Blicquy "la Couture de la Chaussée" fait un peu exception puisque l'outillage en Bartonien ne représente qu'un peu moins de 10 %, mais il convient de signaler que sur ce site, une analyse fonctionnelle a été réalisée sur les lames brutes et a montré un taux d'utilisation de produits non retouchés élevé, ce qui de fait augmente substantiellement la part d'outil sur lame sur les silex locaux (Cahen *et al.*, 1986). C'est dans des proportions semblables (17,1 %) que les supports laminaires en silex bartonien ont été utilisés sur le site de Vaux-et-Borset (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994).

Si le silex bartonien joue un rôle non négligeable dans la fabrication de l'outillage sur lame, il a également fait l'objet d'une utilisation plus exhaustive, puisque le taux de transformation varie entre 60 et 80 % (fig. 5), alors qu'il est nettement moins élevé sur les matériaux locaux (entre 20 et 40 %).

On retrouve à peu près toute la gamme d'outils sur lame commune au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (fig. 3-B), tout au moins sur les sites ayant livré le plus d'artefacts en silex bartonien, mais le burin apparaît comme l'outil le plus représenté au sein des assemblages en silex bartonien. À Vaux-et-Borset, le taux de burin au sein de l'outillage sur lame en silex bartonien est aussi élevé (43,4 %). Partant du principe que le coup de burin est une méthode d'avivage des bords de lames et que ce sont les pans des burins qui sont utilisés, ce qui est confirmé par les lustrés d'utilisation brillants très souvent visibles sur les bords (fig. 6, n^{os} 1 à 3; fig. 7, n^{os} 6 et 7; fig. 8-A, n^o 4; fig. 10, n^{os} 1 à 3 et 5), il convient de parler en termes d'activités et non pas en termes de typologie. Ainsi, l'observation des bords des lames brutes utilisées montre qu'une large part de ces pièces (1/3 à Irchonwelz "Trou al Cauche" et Blicquy "Couture du Couvent" et 1/4 à Ellignies-Sainte-Anne) présente un lustré brillant identique à l'œil nu que celui observé sur les burins et qu'il conviendrait probablement de les associer (fig. 6, n^{os} 8 à 10; fig. 11, n^o 5). Les analyses tracéologiques réalisées sur ce type d'outils retrouvés sur les sites Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien (Allard *et al.*, 2004), sur le site de Blicquy "la Couture de la Chaussée" (Cahen *et al.*, 1986) et celui de Vaux-et-Borset (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994), en référence aux travaux expérimentaux

menés par B. Gassin (Gassin, 1996), ont d'ailleurs montré leur unité fonctionnelle : ils ont servi à racler, au moyen de leur pan rectiligne une matière végétale tendre rigide à forte teneur en silice. En l'absence d'analyse fonctionnelle sur ces outils, il convient néanmoins de rester prudent, puisque seule la trace brillante est identifiable à l'œil nu, ce qui n'exclut pas la possibilité d'une autre utilisation pour le teillage des fibres végétales par exemple (Caspar *et al.*, 2005).

À l'inverse, les lames en silex locaux ont été plus facilement sélectionnées que celles en silex bartonien pour faire les grattoirs (fig. 12), outil très commun dans le Rubané, employé en général dans le travail des peaux.

Une petite partie des éclats a été récupérée pour être transformée en outils, mais cela reste marginal par rapport à l'emploi des matières premières locales. Cependant, d'un point de vue typologique, les éclats ont été utilisés pour fabriquer principalement des grattoirs parmi lesquels on a pu isoler deux grattoirs herminettes (fig. 11, n^{os} 1 et 2; Caspar et Burnez-Lanotte, 1996) et des denticulés.

Les supports laminaires en Bartonien ont donc été sélectionnés préférentiellement pour le travail des végétaux avec un geste d'entretien des bords actifs typique qui est le coup de burin et les rares éclats ont été employés pour faire des grattoirs, grattoirs herminettes et des denticulés. À l'exception des denticulés, ces outils sont typiquement Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, largement dominants dans les assemblages du Bassin parisien (Bostyn, 1994; Augereau, 2004) et permettent de démarquer cette culture par rapport au Rubané (Plateaux, 1982). Si les dernières expérimentations ont montré la forte ressemblance entre le poli de teillage et le poli mat interprété auparavant comme résultant du travail de la peau, et permettent ainsi de reconsidérer la place des activités textiles au Néolithique ancien, place sans doute importante au vu des découvertes exceptionnelles de pesons et de fusaïoles sur le site de Nauheim-Nieder-Mörlen (Schade-Lindig et Schmitt, 2003), le lustre brillant n'a été observé que très anecdotiquement dans les séries d'objets étudiés du Rubané (Caspar *et al.*, 2005). Son abondance dans l'univers Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain est le témoin de l'émergence d'une activité nouvelle, tout au moins de l'emploi de lames en silex pour la réaliser, intégrant une technique d'avivage spécifique. Tout se passe donc comme si le silex bartonien du Bassin parisien, dont la circulation sur de longues distances constitue un fait culturel marquant, était sélectionné pour fabriquer les outils et était utilisé dans le cadre d'activités artisanales spécifiques à la culture du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain comme cela a été observé également à Vaux-et-Borset (Caspar et Burnez-Lanotte, 2003).

ORGANISATION DES PRODUCTIONS À L'ÉCHELLE RÉGIONALE ET ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE

Si l'on porte un regard simpliste en termes de présence absence, on observe que tous les sites ont livré des artefacts en silex bartonien. Cependant, d'un point

de vue qualitatif, des différences se font jour et conduisent à proposer quelques pistes de réflexion. On observe que sur deux sites (BBCo et OPR), seuls des produits laminaires ont été retrouvés (fig. 13). Il ne peut

s'agir d'un biais de l'échantillonnage, car si on peut objecter que ce sont deux sites parmi les moins riches et fouillés sur des petites surfaces, la quantité de pièces est néanmoins suffisante pour que l'absence d'un

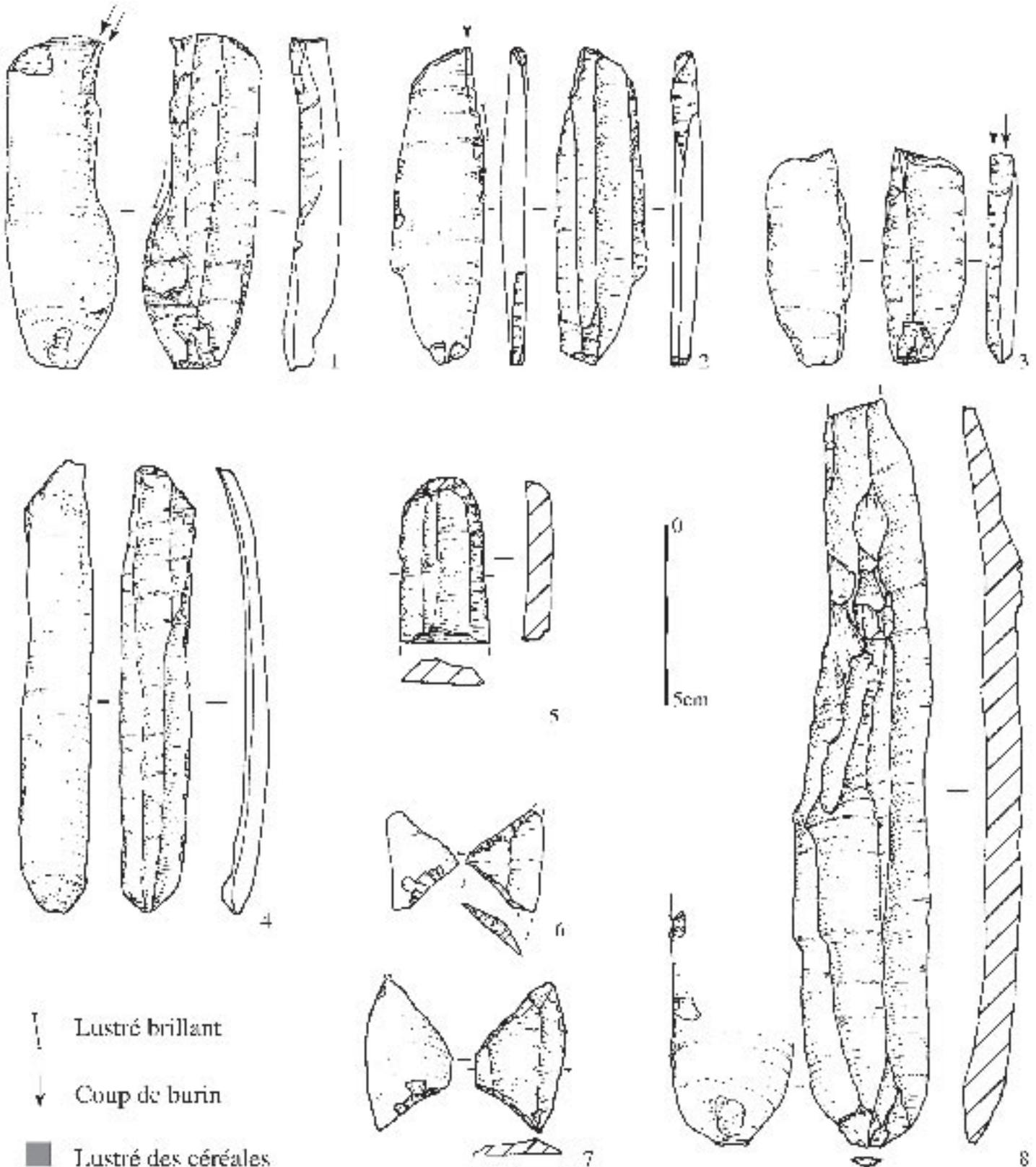


Fig. 6 – Irchonwelz “la Bonne Fortune”. N^{os} 1 à 3 : burins ; n^{os} 4 et 8 : lames utilisées ; n^o 5 : grattoir ; n^{os} 6 et 7 : armatures (dessin F. Bostyn, DAO D. Bossut).

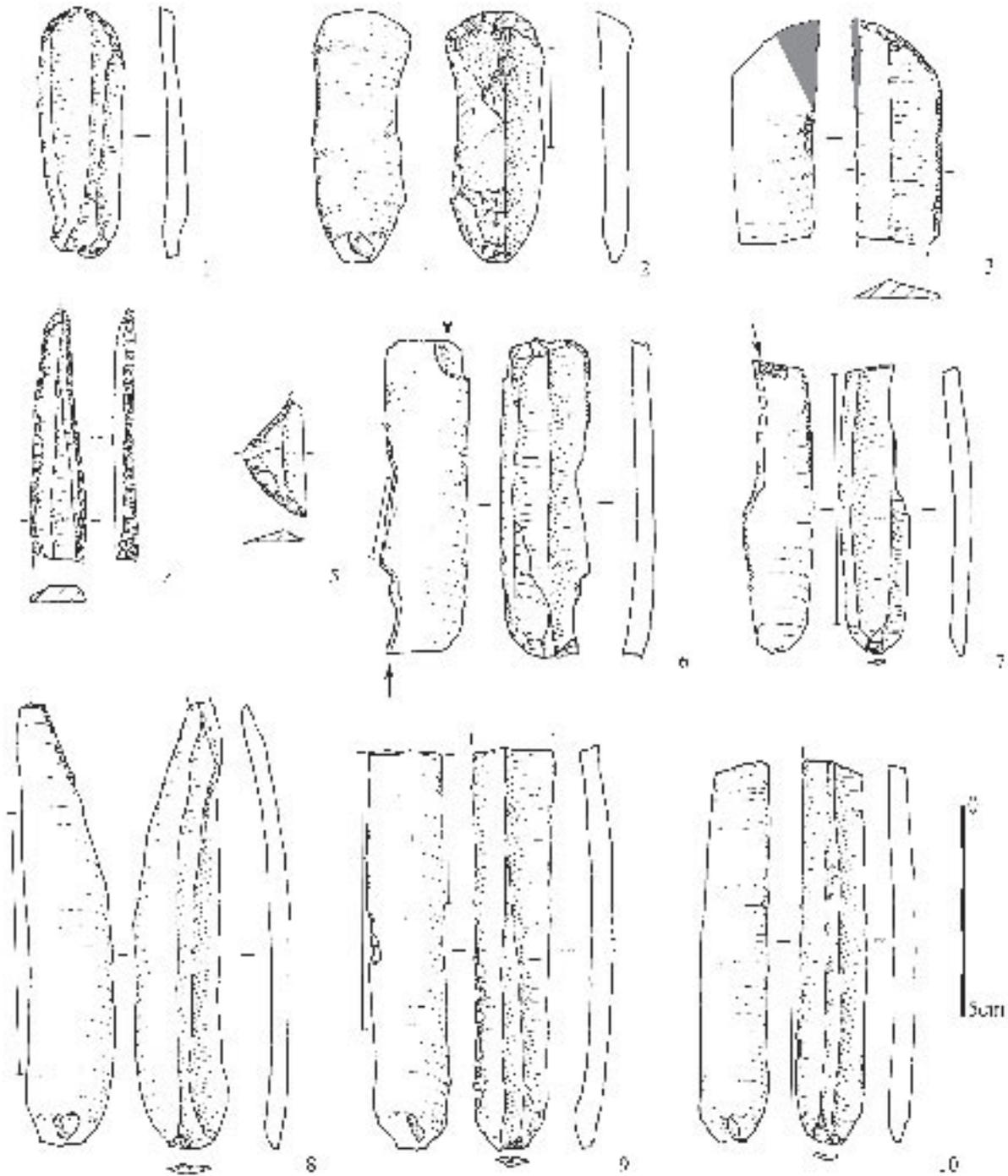


Fig. 7 – Irchonwelz “le Trou al Cauche”. N^{os} 1 et 2 : grattoirs, n^o 3 : lame de faucille ; n^o 4 : perceoir ; n^o 5 : armature ; n^{os} 6 et 7 : burin ; n^{os} 8 à 10 : lames utilisées (dessin F. Bostyn, DAO D. Bossut).

produit soit significative. À ce titre, le site de Ormeignies “le Blanc Bois” qui ne recèle que 10 pièces en silex bartonien pour un effectif global deux fois moindre que le site de Blicquy CCo, comporte un petit lot de quatre éclats. Le site d’Irchonwelz “la Bonne Fortune” par ailleurs présente un effectif d’éclat particulièrement bas, la place prépondérante des produits laminaires de qualité devant être soulignée au sein d’une série lithique particulièrement riche. Le déchet ultime que représente le nucléus à lame n’a été observé que sur le site de Blicquy “la Couture de la Chaussée”. C’est également

le seul site où des remontages entre éclats de préparation de crête ont pu être réalisés confirmant une activité de taille sur place du silex bartonien.

Les sites se différencient également par un taux de retouche des produits laminaires très élevé (toujours supérieur à 60 %) et certains sites comme Ellignies-Sainte-Anne ne possèdent que de rares déchets laminaires en silex tertiaire (fragments distaux inutilisables). Même s’il est toujours plus élevé que pour les autres matériaux (fig. 5) où la proportion est toujours inférieure à 40 %, on constate donc qu’il y a une

utilisation maximale (voire totale sur certains sites) des potentialités des lames en silex bartonien.

Compte tenu de la proximité géographique des sites dont on peut se demander si, dans certains cas, les

unités d'habitation n'appartiennent pas au même village, et des variations importantes dans les surfaces fouillées, il est difficile de se prononcer définitivement sur la gestion des importations à l'échelle de ce

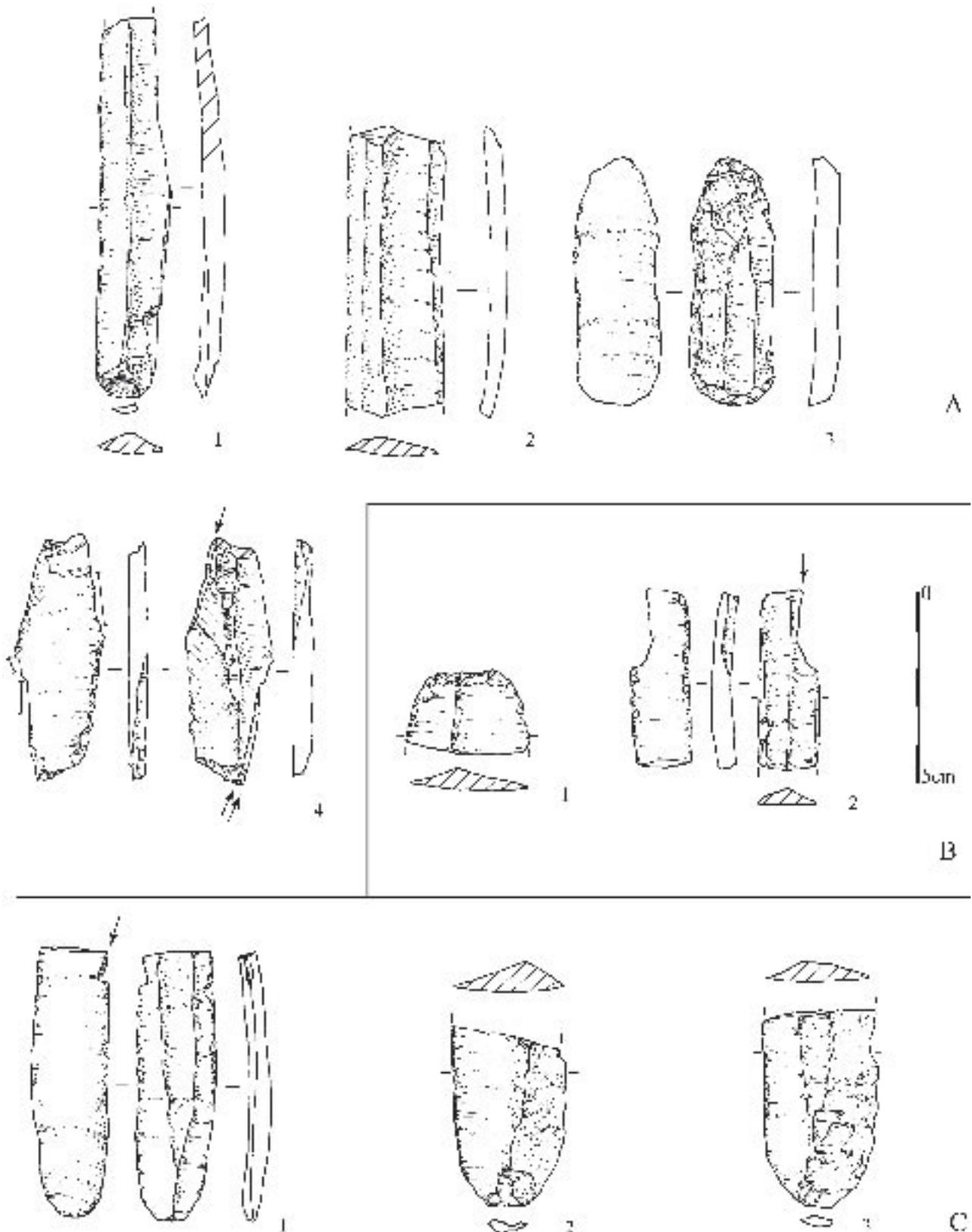


Fig. 8 – A-Blicquy “Couture du Couvent”. N° 1 : lame utilisée; n° 2 : lame brute; n° 3 : grattoir; n° 4 : burin. B- Blicquy “Petite Rosière”. N° 1 : grattoir; n° 2 : burin. C-Ormeignies “Blanc Bois”. N° 1 : burin; n°s 2 et 3 : lames utilisées (dessin F. Bostyn, DAO D. Bossut).



Fig. 9 – Blicquien “Couture de la Chaussée”. N° 1 : lame utilisée ; n°s 2 et 3 : lames brutes ; n° 4 : nucléus à lame ; n° 5 : grattoir-burin ; n° 6 : grattoir ; n°s 7 et 8 : burins ; n° 9 : burin sur ancienne faucille (dessin F. Bostyn, DAO D. Bossut).

territoire. D'autant que la dimension chronologique doit nécessairement être intégrée dans ce genre d'approche. Si l'on s'en tient à la séquence de C. Constantin, on disposerait de deux sites pour l'étape ancienne (IBF et ITC³), de deux sites également pour l'étape moyenne (BCC et ESAF) et de quatre sites pour l'étape récente (ACM, ODBM, OPR et BCCo).

Les importations ont existé durant toute la durée du Blicquien et dans des proportions relativement constantes. Le silex bartonien a circulé de tout temps sous la forme de nucléus préformés sur des distances dépassant les 150 km, ce qui lui confère une importance toute particulière puisque dans le Bassin parisien, pour des distances inférieures, proche de la centaine de kilomètres, on ne retrouve que des produits finis. Ceci est

d'autant plus remarquable que le Hainaut n'est pas dépourvu de matériaux siliceux de bonne qualité et de grandes dimensions largement compatibles avec les productions réalisées (grandes lames) et qu'il ne s'agit pas de pallier à une insuffisance qualitative et quantitative de support d'outil.

Cependant, au vu des données disponibles à ce jour, il apparaît que les nucléus préformés n'aient pas été apportés au sein de chaque habitat mais seulement sur quelques sites (comme celui de Blicquy "la Couture de la Chaussée"). Dans cette hypothèse, le tailleur

(hainuyer ou parisien) aurait exploité les préformes au sein de ces habitats, les produits laminaires auraient ensuite été distribués vers les autres unités domestiques. Pour l'étape ancienne, le site du "Trou al Cauche" aurait fourni les unités d'habitat de "la Bonne Fortune", alors que pour l'étape récente, ce sont les sites d'Aubechies "Coron Maton" et d'Ormeignies "Dérodés du Bois de Monchy" qui auraient joué ce rôle de répartiteur vers les sites de la "Couture du Couvent" et de la "Petite Rosière". Concernant l'étape moyenne, les assemblages des deux sites de "la Couture

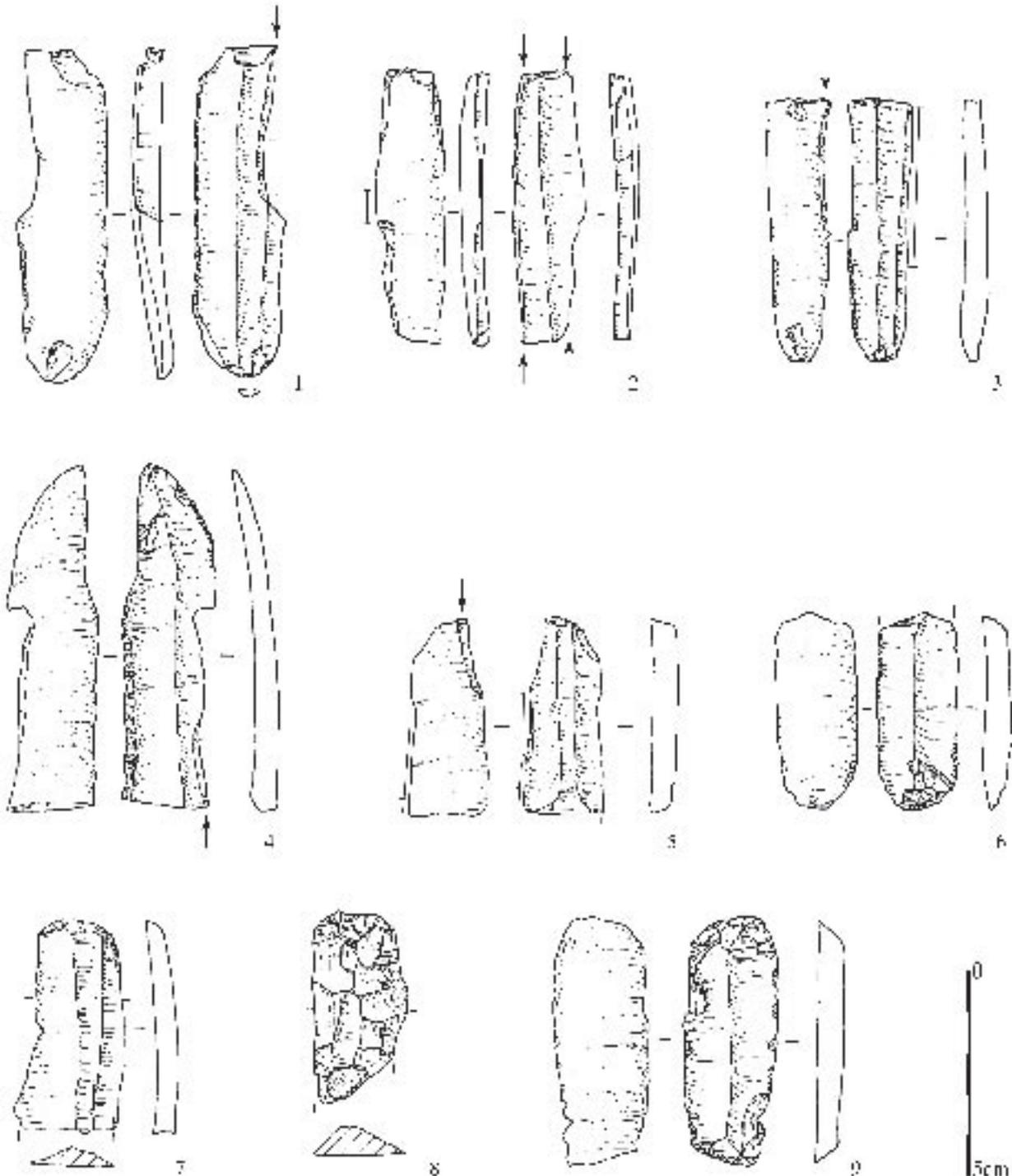


Fig. 10 – Ellignies-Sainte-Anne "Fagneau". N^{os} 1 à 5 : burins ; n^o 6 : lame retouchée ; n^{os} 7 à 9 : grattoirs (dessin F. Bostyn, DAO D. Bossut).

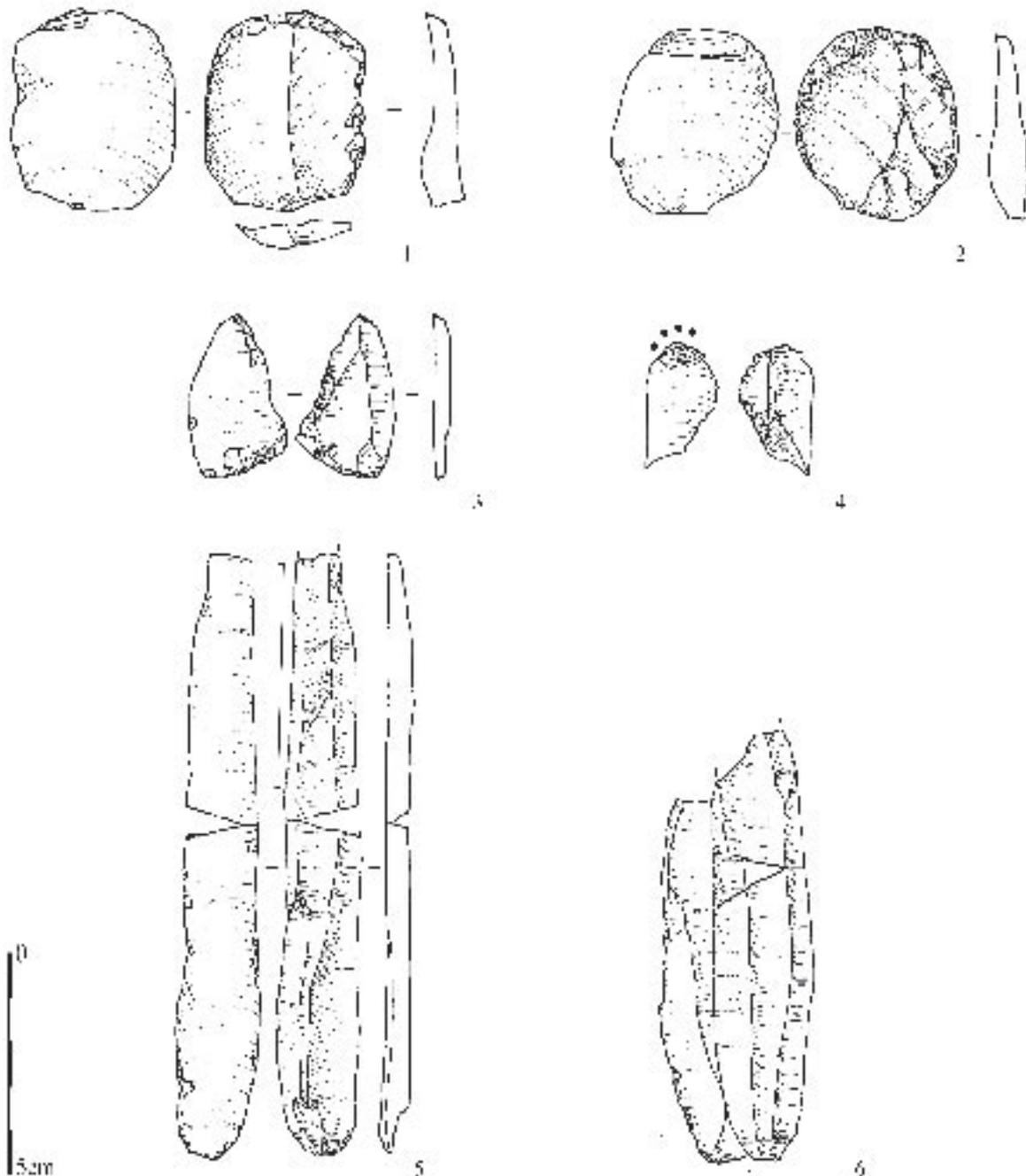


Fig. 11 – Ellignies-Sainte-Anne “Fagneau”. N^{os} 1 et 2 : grattoirs/herminettes sur éclat de préparation de crête; n^o 3 : armature; n^o 4 : lame émoussée avec piquant trièdre; n^o 5 : lame utilisée; n^o 6 : remontage de deux lames venant de deux fosses distinctes (dessin F. Bostyn, DAO D. Bossut).

de la Chaussée” et d’Ellignies-Sainte-Anne sont similaires, ce que l’on pourrait expliquer de deux manières : soit les sites satellites receveurs sont méconnus à ce jour, soit les modalités de distribution des préformes ont évolué au cours du temps, les tailleurs se seraient dans ce cas de figure déplacés dans tous les villages. Cette organisation des importations au sein de laquelle certains villages joueraient un rôle plus central pourrait fournir des éléments d’explication au fait que certains sites semblent disposer d’un stock de produits laminaires bruts moins important comme à Ellignies-Sainte-Anne. La transformation en outils de quelques éclats

en silex bartonien sur ces seuls sites centralisateurs, qui ne trouve pas de justification évidente face à une masse considérable d’éclats non utilisés en silex locaux, pourrait revêtir un caractère plus symbolique, affichant d’une autre manière la place de chacun au sein de cette organisation.

Cette structuration des productions lithiques à une échelle régionale a déjà été mise en évidence dans le Bassin parisien (Bostyn, 1997) où la production de grandes lames en silex bartonien n’est attestée dans son intégralité que sur certains sites et vient se surimposer aux productions de lames de plus petits calibres

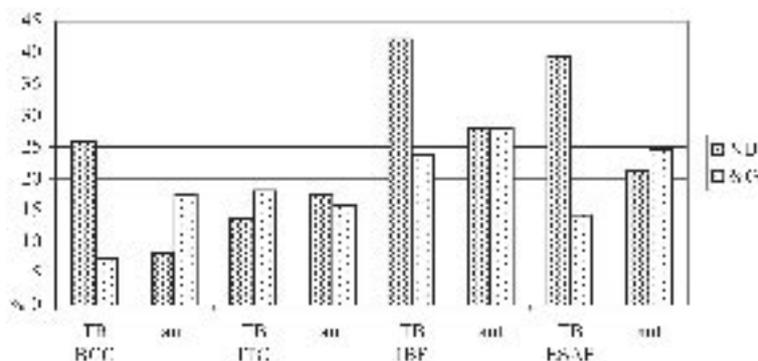


Fig. 12 – Part du silex bartonien (TB) employé pour réaliser deux types d'outils, les burins (B) et les grattoirs (G), par rapport aux autres matériaux siliceux (aut).

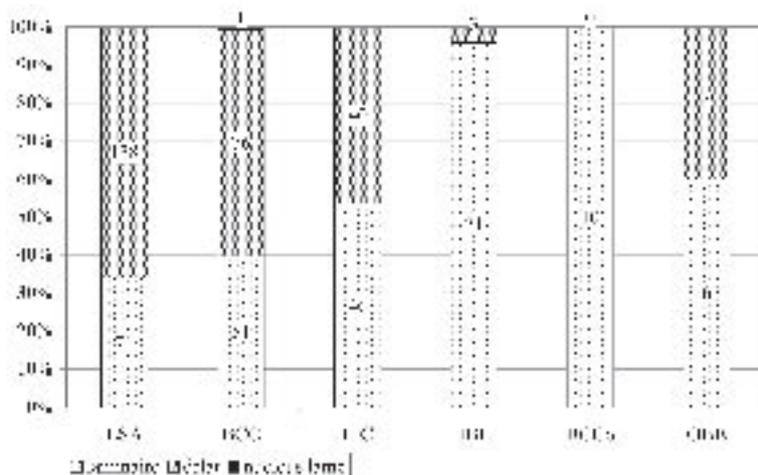


Fig. 13 – Part des produits laminaires dans les séries en Bartonien des sites blicquiens.

réalisées sur les silex locaux. L'organisation des importations du silex bartonien qui semble vouloir se dessiner en Hainaut apparaît finalement comme relativement proche de celle existant en Bassin parisien. Cependant, l'augmentation de la longueur des lames n'est réellement établie que dans une étape moyenne du Villeneuve-Saint-Germain et la présence d'une grande lame à Irchonwelz "la Bonne Fortune" pose la question de la concordance des étapes entre Hainaut et Bassin parisien. Une analyse plus fine à l'échelle de l'unité d'habitat voire de la fosse permettrait sans doute de périodiser plus finement ce site sur lequel les trois unités d'habitation très proches les unes des autres n'ont pas forcément fonctionné simultanément et de procéder à quelques ajustements de l'analyse que nous avons proposée.

CONCLUSION

L'analyse des assemblages lithiques en silex bartonien des séries blicquiennes confirme donc l'impact non négligeable des importations du silex du Bassin parisien dans la constitution de l'outillage des habitats du Hainaut belge. Elle confirme la densité des réseaux de circulation de produits manufacturés qui unissent

ces deux régions et la forte homogénéité des industries lithiques sur l'ensemble du territoire concerné. On notera néanmoins un net déséquilibre dans les échanges des artefacts en silex en faveur du Bassin parisien puisque le silex de Ghlin n'a été que peu attractif et a très peu circulé en direction du Bassin parisien. Ceci suppose l'existence d'une contrepartie qui reste encore à préciser (schiste, animal ?).

L'idée que la lame en silex bartonien est un marqueur d'identité culturelle se voit ici une nouvelle fois renforcée et individualise les sites blicquiens des sites rubanés du Hainaut (Allard, 2005 ; Deramaix, 1990). L'absence de cette matière première sur les sites rubanés qui sont plus tournés vers les potentialités de la Hesbaye ne plaide pas en faveur de leur éventuelle contemporanéité (Allard, 2005 ; Allard et Bostyn, 2006).

Les différences mises en relief entre les sites blicquiens semblent indiquer une gestion des importations de préformes en silex bartonien au niveau régional où certains sites jouent le rôle de re-distributeurs de produits finis. Cependant cette proposition pourrait être affinée par la suite si de nouvelles fouilles étaient entreprises dans cette région afin de disposer de surfaces ouvertes plus vastes permettant d'asseoir les comparaisons entre sites. Il serait par ailleurs fondamental de

procéder à une analyse exhaustive des séries lithiques sur les silex locaux ou régionaux afin de comprendre si la production de grandes lames sur le silex de Ghlin est réalisée au sein de tous les sites ou seulement sur certains d'entre eux. Dans ce cas, le réseau de distribution du Bartonien pourrait se surimposer à une gestion pré-existante des ressources en matériaux siliceux locaux.

La confrontation entre les données sur l'industrie lithique et les autres types de mobiliers, en particulier ceux réalisés dans des matériaux exogènes, devrait

permettre également à l'avenir d'évaluer précisément le degré d'interdépendance des sites de cette région. ■

NOTES

- (1) Pour les plans des sites, se référer aux publications citées dans l'article.
- (2) Je tiens à remercier Claude Constantin et Isabelle Deramaix pour m'avoir autorisé à étudier le mobilier issu de leurs fouilles et pour leur disponibilité.
- (3) Attribution chronoculturelle basée sur les quelques données disponibles qui semble être confirmée par la sériation faite sur le mobilier céramique du Blicquien (Hauzeur, ce volume).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du nord-est de la France et de la Belgique*, Internationale Archäologie, n° 86, Verlag Marie Leidorf, Rahden, 285 p. et 151 pl.
- ALLARD P., BOSTYN F. (2006) – Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien, in P. Allard, F. Bostyn et A. Zimmermann dir., *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes, Actes des sessions du X^e congrès de l'EAA, Lyon, sept. 2004*, British Archaeological Reports, IS 1494, Oxford, p. 28-55.
- ALLARD P., AUGEREAU A., BEUGNIER V., BOSTYN F., GILIGNY F., HAMARD D., MARTIAL E., PHILIBERT S. (2004) – Premières approches techno-fonctionnelles des industries lithiques du Néolithique ancien et moyen dans le Bassin parisien, in P. Bodu et C. Constantin dir., *Approches fonctionnelles en Préhistoire, Actes du XXV^e Congrès Préhistorique de France, Nanterre 24-26 novembre 2000*, p. 181-192.
- AUGEREAU A. (2004) – *L'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire dans le sud-est du Bassin parisien. Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen*, Document d'Archéologie Française, n° 97, 220 p.
- BOSTYN F. (1994) – *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*, doctorat de l'université de Paris X-Nanterre, 2 vol., 745 p.
- BOSTYN F. (1997) – Characterization of flint productions and distribution of the tabular Bartonian flint during the early neolithic (Villeneuve-Saint-Germain period) in France, in R. Schild et Z. Sulgostowska, *Man and Flint, Actes du VII^e International Flint Symposium à Varsovie, Septembre 1995*, Institute of Archaeology and Ethnology Polish Academy of Sciences, Warszawa, p. 171-184.
- BOSTYN F. (2006) – L'industrie lithique et en chaille du site d'Ocquerre "la Rocluche", in I. Praud dir., *Rapport final d'opération du site néolithique ancien (VSG) d'Ocquerre "la Rocluche" (77)*, SRA d'Ile-de-France, INRAP, 1 vol. texte, 1 vol. fig., p. 28-66.
- BOSTYN F., ALLARD P. (2006) – Gestion de l'outillage en silex dans la culture de Villeneuve-Saint-Germain/Blicquy : du plus simple au plus complexe, in L. Astruc, F. Bon, V. Lea, P.-Y. Milcent, S. Philibert dir., *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré et protohistoriques, Actes des XXVI^e rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes 20-22 octobre 2005*, APDCA, Antibes, p. 195-205.
- BOSTYN F. dir., BEURION C., BILLARD C., BOSTYN F., GUILLON M., HACHEM L., HAMON C., LANCHONY, PRAUD I., RECKINGER F., ROPARS A., MUNAUT A.-V. (2003) – *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses "sur la Mare" et les sites de la Boucle du Vaudreuil*, Mémoire de la Société préhistorique française, 4, 342 p.
- BOSTYN F., LANCHON Y. (2000) – L'approvisionnement en silex tertiaire au Villeneuve-Saint-Germain dans la partie aval de la Marne, *Actes des journées archéologiques d'Ile-de-France, novembre 1998*, Archéologie, édité par le Service régionale de l'Archéologie, p. 8-19.
- CAHEN D., CASPAR J.-P., OTTE M. (1986) – *Industries lithiques danubiennes de Belgique*, ERAUL, n° 21, Liège.
- CAHEN D., DEMAREZ L., VAN BERG P.-L. (1979) – Une maison danubienne dans le groupe de Blicquy, *Archaeologica Belgica*, 213, p. 30-33.
- CAHEN D., VAN BERG P.-L. (1979) – Un habitat danubien à Blicquy. I – structures et industrie lithique, *Archaeologia Belgica*, vol. 221, 39 p.
- CAHEN D., VAN BERG P.-L. (1980) – Un habitat danubien à Blicquy. II – céramique, *Archaeologia Belgica*, vol. 225, 39 p.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1994) – Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borsset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne". II – Le matériel lithique, *Helinium*, XXXIV-1, p. 3-93.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1996) – Groupe de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, nouveaux outils : le grattoir-herminette et le foret, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 93-2, p. 235-240.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1997) – L'industrie lithique de Vaux-et-Borsset (Hesbaye Liégeoise) : nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy (Belgique), in C. Jeunesse éd., *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique, Strasbourg, oct. 1995*, Cahiers de l'Association pour la promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, supplément n° 3, p. 411-429.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (2003) – Gestion des matériaux siliceux dans les premières communautés danubiennes (culture à Céramique Linéaire et groupe de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain) à Vaux-et-Borsset (Hesbaye, Belgique), in L. Burnez-Lanotte dir., *Production and management of lithic materials in the european linear-bandkeramik, Actes de XIV^e congrès de l'UISPP, Liège, BAR, International Series, 1200*, p. 51-58.
- CASPAR J.-P., FÉRAY P., MARTIAL E. (2005) – Identification et reconstitution des traces de teillage des fibres végétales au Néolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 4, p. 867-880.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, British Archaeological Reports, International Series, 273 (I et II), Oxford, 329 p., 295 fig.
- CONSTANTIN C., DEMOULE J.-P. (1982) – Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin parisien, in *Le néolithique dans l'est de la France, Actes du colloque interrégional de Sens, 1980*, Société archéologique de Sens, cahier n° 1, p. 65-71.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1978) – Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut Occidental), *Revue archéologique de l'Oise*, n° 13, p. 3-19.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., ILETT M., DEMAREZ L. (1982) – Fouille à Ormeignies (Hainaut) : le-Blanc-Bois 1979, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 93, p. 9-35.

- CONSTANTIN C., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1985) – Fosses du groupe de Blicquy à Aubechies-Coron Maton (fouilles 1980), *Actes du colloque d'Antoing, sept. 1983, Ath*, p. 25-38.
- CONSTANTIN C., SIDÉRA I., DEMAREZ L. (1991) – Deux sites du groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut), *Anthropologie et Préhistoire*, 102, p. 29-54.
- DEMAREZ L., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., DEMOULE J.-P. (1977) – Fouilles à Ormeignies (Hainaut) Dérodé du Bois de Monchy, 1977, *Fouilles Protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, vol. 5, p. 101-122.
- DEMAREZ L., DERAMAIX I., WEGRIA M. (1992) – Nouvelle découverte blicquienne en Hainaut occidental, *Notae Praehistoricae*, 11, p. 103-110.
- DERAMAIX I. (1990) – *Étude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies "La Petite Rosière"*, Mémoire de Préhistoire liégeoise, n° 18.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., DEMAREZ L. (1981) – Fosses du groupe de Blicquy à Ormeignies-Blicquy (la Petite Rosière)-1981, *Fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*, n° 9, p. 297-317.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C., DEMAREZ L. (1982) – Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. V – Fouilles dans le groupe de Blicquy à Ormeignies, Irchonwelz, Aubechies (1977-1980), *Helinium*, t. XXII, p. 105-134.
- GASSIN B. (1996) – *Évolution socio-économique dans le Chasséen de la grotte de l'Église supérieure (Var). Apport de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques*, Monographie du CRA, éd. du CNRS, Paris, n° 17, 325 p.
- HUBERT F. (1970) – Ellignies-Sainte-Anne (Hainaut). Un site de la civilisation de Roessen, *Archéologie*, n° 1, p. 17-21.
- JADIN I. (1999) – *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de l'occupation danubienne en moyenne Belgique*, thèse de l'université de Liège, 1 vol.
- JEUNESSE C. (2001) – La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200-4500 av. J.-C.), *BSPL*, n° 20-21, 1998-99, p. 337-392.
- PLATEAUX M. (1982) – *L'industrie lithique du Rubané récent du Bassin parisien du site de Cuiry-lès-Chaudardes*, mémoire de maîtrise, université de Paris I, 121 p.
- SCHADE-LINDIG S., SCHMITT A. (2003) – Aussergewöhnliche Funde aus der bandkeramischen Siedlung Bad Nauheim-Neider-Mörlen, "Auf dem Hempler" (Wetteraukreis) : Spinnwirtel und Webgewichte, *Germania*, 81, 2003, p. 1-24.

Françoise BOSTYN

INRAP Nord-Picardie, UMR 7041 du CNRS
36, Allée Thalès, F-59650 Villeneuve d'Ascq
francoise.bostyn@inrap.fr

Nicolas FROMONT,
Cyril MARCIGNY
avec la collaboration
d'Emmanuel GHESQUIÈRE
et David GIAZZON

Acquisition, transformation et diffusion du schiste du Pissot au Néolithique ancien dans le quart nord-ouest de la France

Résumé

Dans la plaine de Sées/Alençon (Orne et Sarthe, France) de nombreuses découvertes d'anneaux en schiste et d'éléments en cours de fabrication attribuables au Néolithique ancien ont été réalisées. L'étude pétro-archéologique montre l'utilisation d'un seul matériau : le schiste du Pissot. Un de ses affleurements a été exploité pour récolter des plaques de schiste. Celles-ci sont façonnées, par des procédés toujours identiques, sur différents sites locaux. La production réalisée dépasse les besoins locaux et est exportée vers les sites du Bassin parisien. Cette forte demande, émanant des régions dépourvues de schiste, est à l'origine d'une nouveauté dans le Néolithique de la moitié nord de la France : l'apparition de véritables sites producteurs spécialisés dans la confection d'anneaux.

Abstract

In the Sées/Alençon plain (Orne and Sarthe, France) there have been many finds of schist rings and manufacturing waste dating to the early Neolithic. Petrological studies have revealed that the only material used was Pissot schist. One of the outcrops was worked to obtain slabs of schist. These were then shaped on a number of sites nearby, always using the same procedures. Production surpassed local needs and products were exported to the Paris basin. The emergence of true producer sites specializing in ring manufacture, a new development in the Neolithic of northern France, resulted from the great demand for schist in regions without this material.

INTRODUCTION

En Basse-Normandie (Orne) et au nord des Pays de la Loire (Sarthe), dans la plaine de Sées/Alençon, les prospections pédestres ou mécaniques (Leclerc, 1992 et 2002 ; Marcigny *et al.*, en cours) révèlent une multitude d'indices de sites attribuables au Néolithique

ancien, du fait, notamment, de la présence d'anneaux en schiste et d'éléments en cours de fabrication (pièces techniques). Explorés en fouille, certains correspondent à des occupations largement impliquées dans la fabrication de ces parures caractéristiques du Villeneuve-Saint-Germain (Constantin, 1985) : Valframbert "la Grande Pièce", Champfleury "Bois de Barrée" et Arçonnay "Parc Saint-Gilles" (Orne et

Sarthe – Chancerel *et al.*, 1995; Giazzon *et al.*, 2002; Marcigny *et al.*, 2004). Des investigations complémentaires ont identifié l’affleurement de schiste exploité, d’une part, et esquissent peu à peu l’aire de diffusion de ces productions dans le quart nord-ouest de la France, d’autre part (Fromont *et al.*, 2006; Fromont, 2008).

Les différentes approches – pétrographique, technologique, typologique, expérimentale – mises en pratique à différentes échelles – site, région, moitié nord de la France – conduisent à appréhender pour un matériau schisteux – schiste du Pissot – l’ensemble des étapes de la chaîne opératoire depuis le bloc brut jusqu’à l’objet fini abandonné après usage. Entre ces deux extrêmes, nous distinguerons et commenterons trois grandes étapes : l’acquisition du matériau (reconnaissance et exploitation du matériau), sa transformation (mise en forme, façonnage et finition des anneaux) et sa diffusion.

ACQUISITION DU SCHISTE DU PISSOT : LE SITE DE “L’ERMITAGE” À SAINT-GERMAIN-DU-CORBEIS

Étude pétrographique et mise en évidence du site d’acquisition

Depuis une vingtaine d’année, plus de 70 indices de sites ont livré un riche corpus d’objets en schiste (plus de 370 éléments sans compter les milliers d’exemplaires issus des sites de Champfleuret et Arçonnay; Fromont, à paraître). Ils se répartissent sur les terrains carbonatés qui reposent en discordance sur les contreforts du Massif armoricain et forment la plaine de Sées/Alençon à cheval sur les départements de l’Orne et de la Sarthe (fig. 1) (Dassibat *et al.*, 1982; Doré *et al.*, 1982; Ménillet *et al.*, 1997a et b; Juignet *et al.*, 1984a et b). Les terrains du socle, susceptibles de renfermer des ressources schisteuses exploitables, affleurent donc dans le voisinage des occupations (entre 4 et 25 km).

Le diagnostic pétrographique, à l’œil nu et en lame mince, indique que l’essentiel de ces vestiges est confectionné dans le même matériau schisteux (plus de 95 %; Fromont, 2008). Sans entrer dans les détails (pour cela nous renvoyons à Fromont *et al.*, 2006), évoquons simplement ses principales caractéristiques. Il s’agit d’une argilite métamorphisée – apparition de chloritoïdes – affectée d’une double déformation d’origine tectonique. La combinaison des deux déformations est à l’origine d’un aspect qui, fréquemment, singularise cette matière première dès l’examen visuel : aspect rubané du fait de l’alternance plus ou moins stricte de passées lumineuses et ternes. Cette matière première est attribuée à la formation ordovicienne des schistes du Pissot (Doré *et al.*, 1987) et plus spécialement à l’un de ses rares faciès métamorphiques visibles au sud d’Alençon dans l’Orne (Juignet *et al.*, 1984a et b). Relativement limitée, l’aire potentiellement exploitable par les Néolithiques ne renferme qu’un seul affleurement livrant un faciès feuilleté

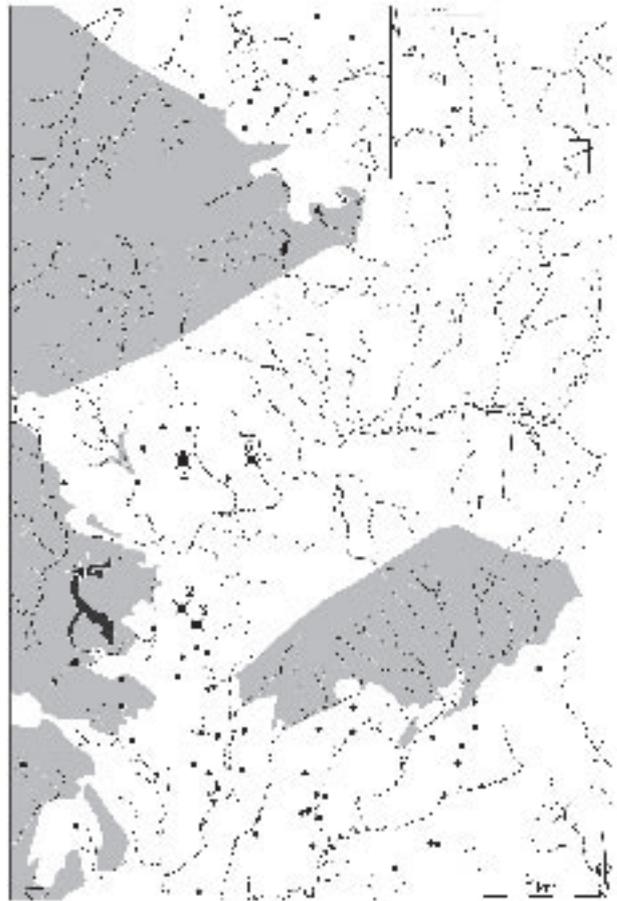


Fig. 1 – La plaine de Sées/Alençon au Néolithique ancien. N° 1 : Saint-Germain-du-Corbéis “l’Ermitage”; n° 2 : Arçonnay “Parc Saint-Gilles”; n° 3 : Champfleuret “Bois des Barrée”; n° 4 : Valframbert “la Grande Pièce”; n° 5 : Valframbert “le Moulin d’Aché”; gris clair : formations du Massif armoricain, gris foncé : formation du schiste du Pissot métamorphisé.

identique à celui des objets archéologiques. Sa découverte a été guidée aussi bien par l’analyse pétrographique que par l’expérimentation. En effet, d’autres faciès de ce schiste du Pissot affleurent au sein d’ardoisières anciennement exploitées, mais en raison d’une déformation trop intense, ils se sont toujours révélés impropres à la confection d’anneau (Fromont, 2008). En revanche, de par l’action du métamorphisme et une déformation modérée, la cohésion du faciès exploité est bonne et la dureté faible. Seule la seconde schistosité, transverse sur la schistosité principale – à l’origine du débit en feuilletés – provoque des zones de faiblesses dans le matériau.

En Basse-Normandie, aucune autre formation de schiste à chloritoïde n’est connue. En revanche, d’autres, aux faciès plus ou moins proches, pointent en Bretagne – bassin de Châteaulin (Finistère et Côtes-d’Armor) et synclinaux du sud de Rennes (Ille-et-Vilaine, Morbihan et Maine-et-Loire) (Durand, 1977) – ou en Belgique – massifs de Rocroi et de Stavelot (Waterlot *et al.*, 1973). Cette répartition nous conduira à rester prudent au moment d’envisager l’origine de certains anneaux retrouvés dans le Bassin parisien.

Traces et procédés d'extraction du schiste du Pissot

L'affleurement précité se trouve au niveau de "l'Ermitage" sur la commune de Saint-Germain-du-Corbéis (Orne), à moins de 5 km des sites producteurs de Champfleury et Arçonny. Un sondage a dégagé des traces, outils et déchets de l'extraction ainsi que des pièces techniques (Fromont *et al.*, 2006).

À mi-hauteur du versant septentrional du ruisseau des Riderets, au niveau d'une rupture de pente, plusieurs pointements de schiste s'observent (fig. 2). Ces derniers se concentrent dans une zone – affleurement principal – longue d'environ 50 m et large de 5 à 20 m. Il s'agit de "barres" de schiste, parallèles, larges d'environ un mètre et longues d'un à plusieurs mètres. Leur hauteur, par rapport à la surface actuelle du sol, dépasse rarement 50 cm. Des couloirs en dépressions, larges de quelques décimètres les séparent. La roche est à nu ou recouverte de quelques centimètres à quelques décimètres de terre végétale. Quelques pointements, à peine affleurants sous la végétation, se rencontrent au nord-est et au nord-ouest de cet affleurement principal.

La ligne de rupture de pente, marquant le point le plus élevé du schiste, affleurant ou non, constitue le lieu privilégié d'extraction. Elle est marquée dans le paysage sur une longueur d'environ 400 m. De part et d'autre, le relief devient moyennement accentué probablement du fait de la variation de la composition du schiste. À l'ouest, le chloritoïde disparaît et l'action du métamorphisme devient très ténue, le matériau est alors facilement érodé. À l'est, c'est la présence d'andalouites (en cristaux millimétriques à centimétriques) qui le fragilise.

Les actions anthropiques observées se limitent à la partie est de l'affleurement principal. Elles résultent de l'extraction des plaques de schiste – utilisables pour la fabrication des anneaux comme l'a montré l'expérimentation – dans des passées de l'affleurement présentant un débit en feuillets. Ces zones d'arrachement se perçoivent, d'une part, par les pointements restés en relief car trop massifs pour être exploités ou abattus, d'autre part, par des dépressions, au pied de certains pointements, qui se poursuivent en profondeur. Ces zones d'ablation butent parfois sur de véritables fronts de taille. L'un d'entre eux, côté sud de l'affleurement,

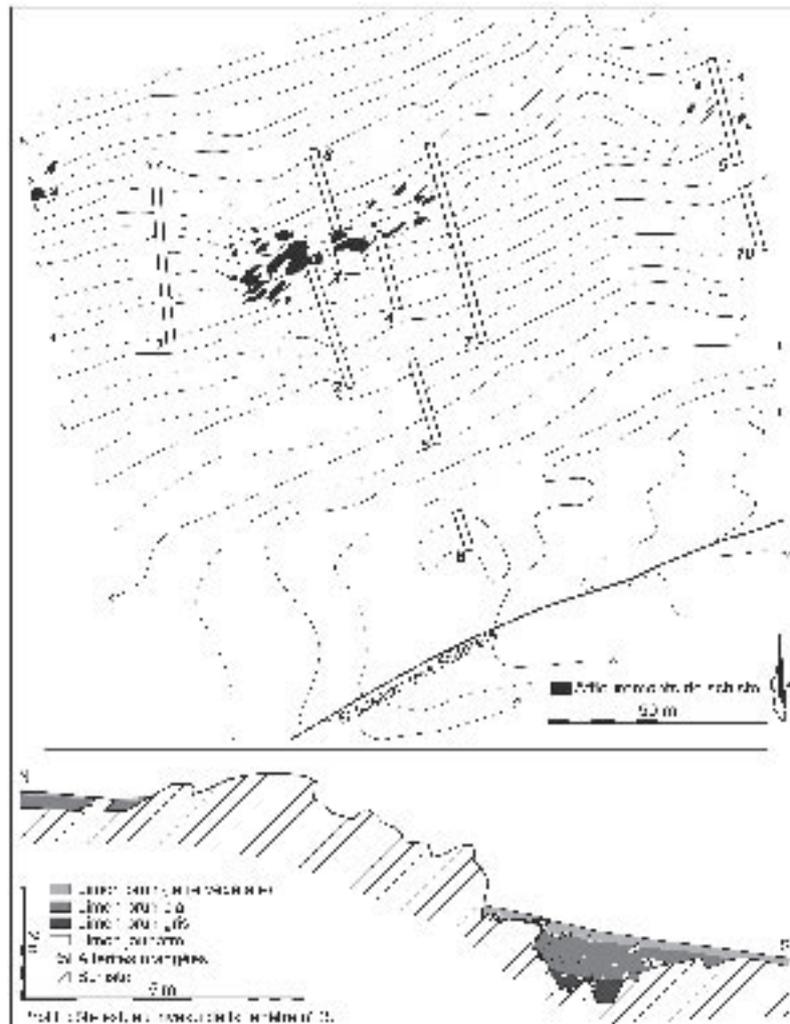


Fig. 2 – Le site d'acquisition du schiste du Pissot de "l'Ermitage" (Saint-Germain-du-Corbéis, Orne). 1 : plan de l'affleurement; 2 : stigmates de l'exploitation visibles en coupe (d'après Fromont *et al.*, 2006).

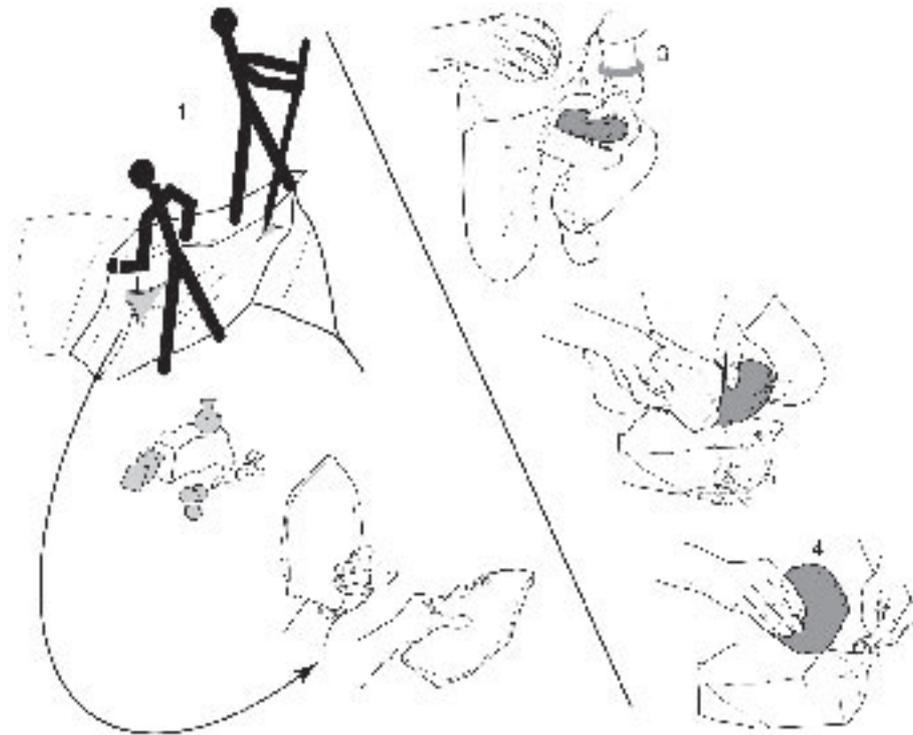


Fig. 3 – Méthodes et produits de l'extraction (1) et de la mise en forme (2) des plaques (3) en disques irréguliers (4).

est probablement le plus important. Il se développe sur une longueur d'environ 17 m et sur une hauteur maximale observée d'environ 2 m (fig. 2, n° 1). D'autres fronts de taille semblent être ouverts au nord de l'affleurement (fig. 2, n° 1). Ailleurs, il est possible que de discrètes traces d'exploitation, au niveau des pointements de schiste actuellement affleurants ou sub-affleurants, aient disparu du fait de l'érosion. Il pourrait s'agir de prélèvements superficiels, limités aux zones se débitant en plaques.

L'extraction génère de nombreux déchets. Pour l'essentiel, ils correspondent à des fragments de blocs (passées grossières de l'affleurement inutilisables et feuillets trop fins ou trop épais) et de plaques. Mais s'y ajoutent également les morceaux de plaques cassées peut-être au moment de les tester ou, plus sûrement, au cours de leur mise en forme de disques irréguliers, étape initiant la transformation du matériau. Les déchets se retrouvent au niveau des dépressions situées directement au pied des pointements et des fronts de taille, mais également sous la forme d'une nappe d'épandage en contrebas et, très certainement, au-dessus de l'affleurement principal (fig. 2, n° 1).

De nombreux déchets portent une encoche en forme de V ou de U, sur une face et la tranche ainsi qu'un négatif d'arrachement sur l'autre face (fig. 3). Il s'agit des stigmates des procédés employés pour l'extraction. Ces derniers mettent en jeu la percussion lancée mais peut-être aussi la percussion posée par l'utilisation de levier exerçant une pression sur l'élément à détacher.

La reconnaissance des disques irréguliers est difficile puisque dans la plupart des cas il s'agit de pièces

abandonnées car brisées. De plus, les méthodes plutôt sommaires de mise en forme, par percussion du pourtour des plaques, ainsi que la nature du matériau ne favorisent pas l'apparition de stigmates aisément identifiables. Certaines de ces pièces, vu leur petitesse et leur poids relatif ou au contraire leur dimension très conséquente, semblent plutôt devoir être interprétées comme des percuteurs utilisés pour l'extraction et la mise en forme des plaques. Des galets en grès ont aussi été retrouvés; malgré une observation méticuleuse, aucune trace de percussion n'y a été relevée, ce qui n'écarte pas leur utilisation comme percuteur (l'absence de stigmate étant liée à la différence de dureté entre schiste et grès).

Une certaine part des plaques prélevées n'a sans doute subi qu'une mise en forme sommaire, pour donner un "reparton" (élément de schiste mis en forme de parallélépipède susceptible d'être clivé; Marcigny *et al.*, 2004). Par ailleurs, les plaques peuvent n'avoir subi qu'un clivage et/ou un simple test de qualité. L'identification, au milieu des fragments générés par l'extraction, des morceaux de repartons ou de plaques testées est alors quasiment impossible. Un seul disque, entier, porte sur une face quelques zones planes striées, indiquant un début de régularisation. De fait, cette pièce serait à classer parmi les disques réguliers. Ce début de régularisation doit-il laisser penser que certaines étapes plus avancées du façonnage étaient réalisées sur l'affleurement?

D'après les vestiges retrouvés sur le site d'acquisition et sur les occupations de la plaine de Sées/Alençon, le matériau est exporté sous la forme de plaques/

repartons testés et de disques irréguliers. Il est difficile de comparer les mensurations des disques irréguliers découverts sur le site de “l’Ermitage” avec ceux des autres sites de la plaine de Sées/Alençon. Néanmoins, il semble que leurs dimensions coïncident.

FAÇONNAGE DU SCHISTE DU PISSOT : HÂBITATS ET SITES PRODUCTEURS

Un habitat producteur : Valframbert “la Grande Pièce”

Le site de Valframbert “la Grande Pièce”, implanté à 6,5 km de l’affleurement de “l’Ermitage”, a livré une série conséquente d’éléments en schiste du Pissot lors de ramassage de surface (Leclerc, 1992). En sondage, peu de ces éléments ont été découverts, en revanche ils y sont associés à d’autres vestiges d’activités domestiques plus classiques au sein de ce qui pourrait être les restes de fosses d’extraction du substrat limoneux (Chancerel *et al.*, 1995). Les quelques éléments céramiques diagnostics renvoient à la fin du Villeneuve-Saint-Germain.

L’étude technologique nous conduit, comme précédemment H. Lepaumier (Lepaumier et Chancerel, 2006), à envisager la fabrication de deux anneaux à partir d’un seul disque de grande dimension (fig. 4). D’abord, un grand anneau est obtenu par découpage – rainurage au silex – d’une rondelle centrale. Celle-ci est ensuite reprise pour obtenir, par abrasion centrale au silex, un anneau de petite dimension. Cette hypothèse repose sur les observations suivantes : le diamètre

des disques correspond au diamètre externe des petits anneaux ainsi qu’au diamètre interne des grands anneaux. Ainsi, la plupart des disques réguliers seraient des rondelles centrales.

Globalement, toutes les étapes de la chaîne opératoire ne sont pas représentées. En premier lieu, se remarque un déficit en déchets non façonnés ; qui s’explique si l’on envisage que la mise en forme des plaques est réalisée sur le site d’acquisition. En second lieu, les disques irréguliers et réguliers de grande dimension, correspondant aux plus grands anneaux, sont peu nombreux. Ont-ils tous été transformés ? Sont-ils concentrés dans une zone du site (structure de stockage) non touchée par les labours et les tranchées de sondage, ou sur un autre site complémentaire ? Le fait de retrouver de grandes pièces finies peut conduire à privilégier la première hypothèse, mais ces objets ont pu être rapportés à “la Grande Pièce” simplement au moment de la finition. Conjointement, des rondelles centrales y seraient également ramenées pour y être façonnées.

Des sites producteurs : Champfleu “Bois de Barrée” et Arçonnay “Parc Saint-Gilles”

Trois sites producteurs ont été fouillés ces dernières années. Il s’agit de véritables ateliers visiblement isolés de tout contexte domestique.

L’atelier de Champfleu (Sarthe ; fig. 5) est implanté dans une fosse rectangulaire de 20 m de longueur sur 8 m de largeur, orientée nord-sud (creusée dans une

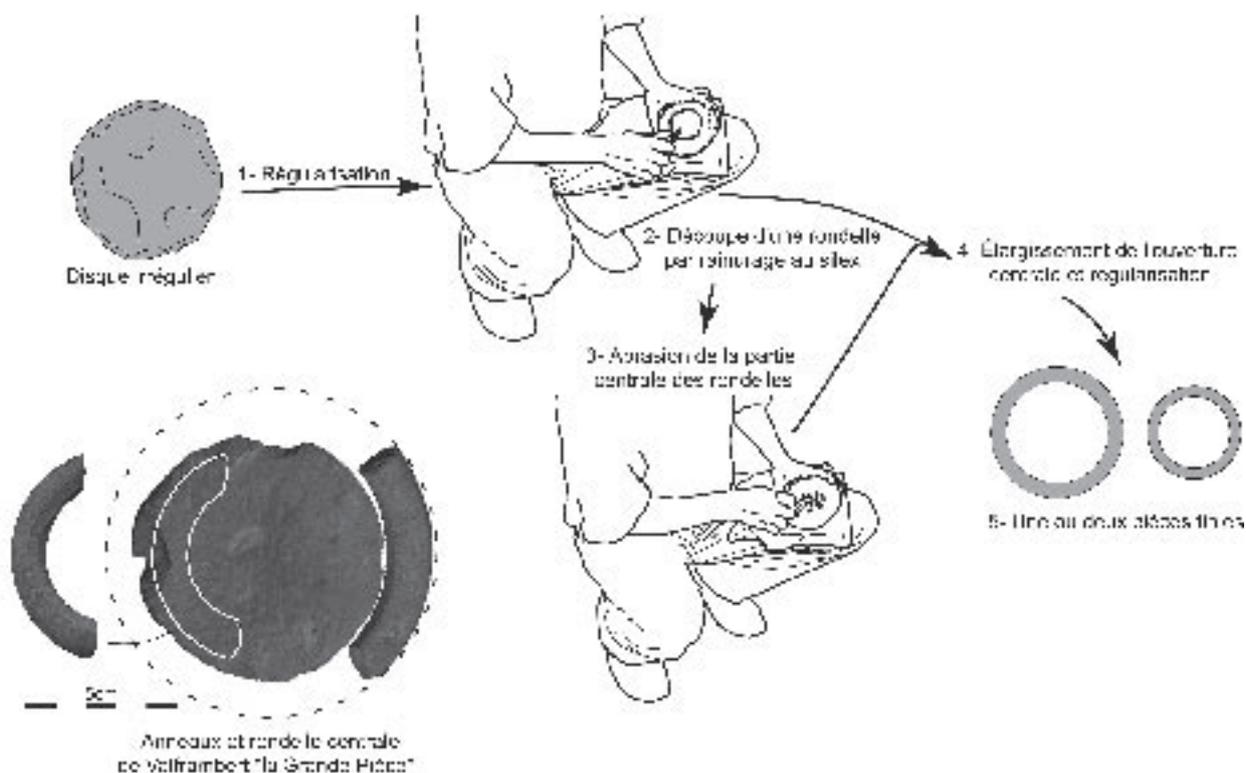


Fig. 4 – Façonnage du schiste sur le site de Valframbert “la Grande Pièce”.

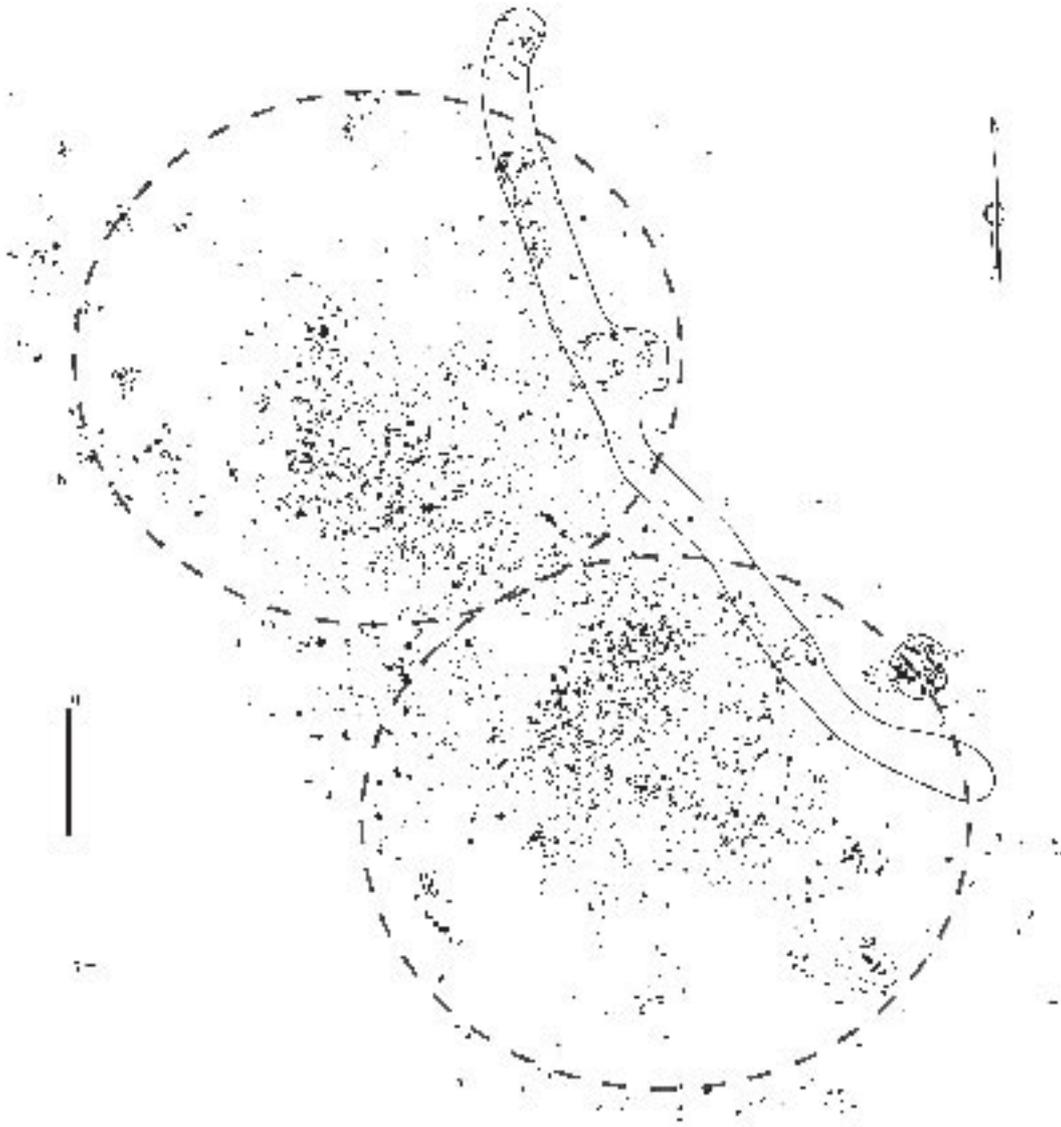


Fig. 5 – L'atelier de Champfleury "le Bois de Barrée" (Sarthe) : répartition du mobilier et structures associées.

argile permettant de conserver un taux d'hydrométrie constant) et limitée à l'est par une structure fossoyée très peu profonde, marquée par un très net effet de paroi, qui pourrait être la base d'une architecture légère destinée à la protection des artisans. L'ensemble de cette fosse/atelier, constitué d'un épandage de pièces techniques en schiste, occupe donc une aire de 160 m², où se distinguent deux zones de fortes concentrations de 8 m² et 10 m². Le site a livré près de 8000 vestiges correspondant au travail du schiste et plusieurs dizaines d'éclats et de galets en roche dure qui ont été utilisés dans le cadre de la production. L'étude des produits et des outils de l'atelier de fabrication de bracelets de Champfleury, sans apporter de nouveautés particulières quant au déroulement déjà connu dans les grandes lignes de la chaîne opératoire (bloc brut – repartition – ébauche – disque – anneau – bracelet), permet cependant d'en préciser les techniques (clivage – épannelage – émeulage – évidage – lissage – lustrage) avec la particularité pour le site d'avoir livré une chaîne unique

de production, à quelques exceptions ponctuelles près. Même si l'observation macroscopique n'autorise pour le moment qu'une approche technologique et non une analyse approfondie des méthodes pratiquées, les traces de façonnage du schiste (enlèvements et écaillures de chocs, rayures et poli de frottement) comme celles d'utilisation sur les différents outils en pierre (impacts, écrasements et éclatements relatifs à une percussion lancée; émoussé, poli et lustré par pression) révèlent par le biais instrumental des procédés techniques témoignant une fois de plus de la maîtrise du matériau lithique employé.

Les deux ateliers d'Arçonnay (Sarthe; fig. 6) sont implantés à l'aplomb d'un paléo-vallon qui traverse le site. Ce choix stratégique répond à des contraintes physiques (milieu semi-humide). L'atelier 1 s'étend sur une surface dépassant légèrement les 100 m² pour une profondeur allant jusqu'à 0,20 m (implantation en fosse). Il est totalement inscrit dans le paléo-vallon et ses contours n'ont pu être établis avec précision.

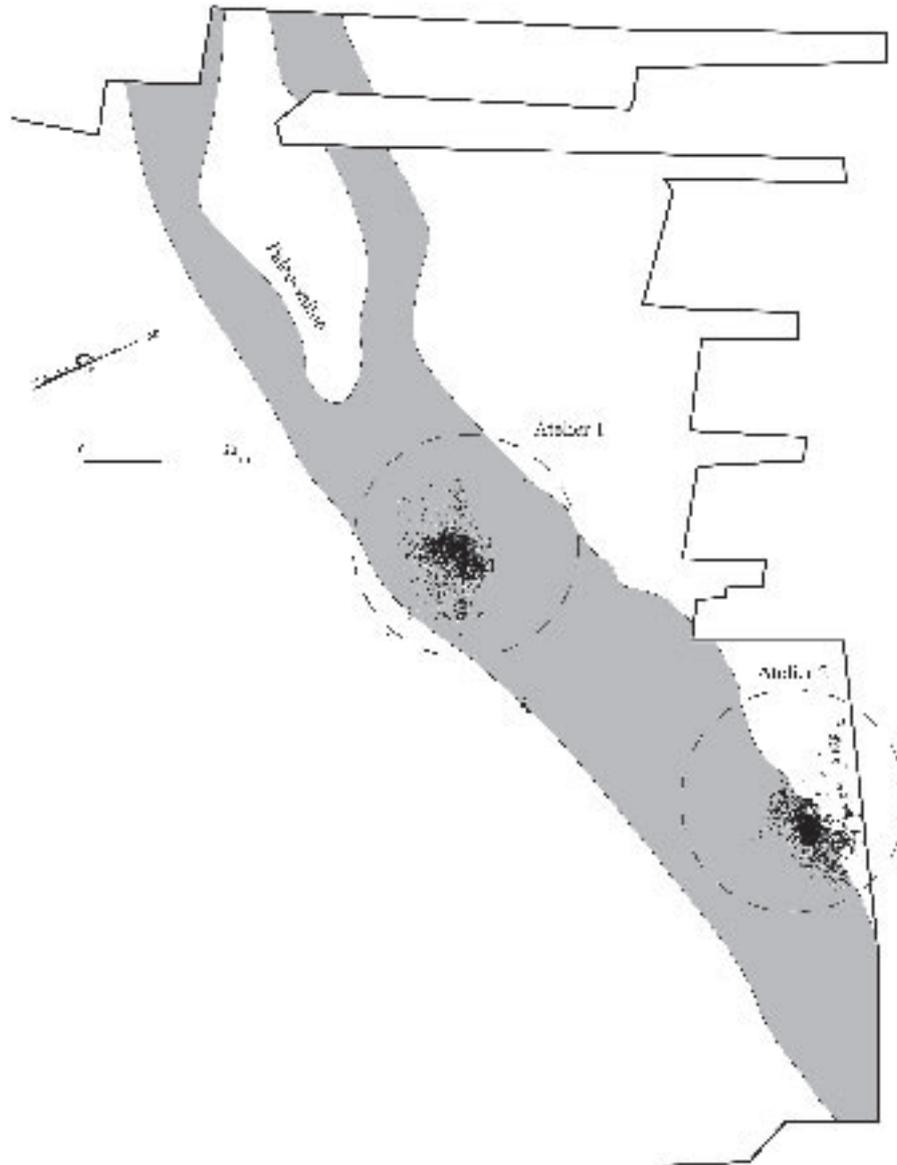


Fig. 6 – Les deux ateliers d'Arçonnay "Parc Saint-Gilles" : répartition du mobilier et structures associées.

L'estimation de ses dimensions a été proposée en suivant la répartition des vestiges schisteux, seuls témoins perceptibles. En effet, la nature du remplissage confondant encaissant et encaissé en a rendu la lecture impossible. La fouille qui s'est opérée en quatre passes distinctes a livré 7 309 fragments de schiste résultant tous, et à des stades divers de la chaîne opératoire, de la fabrication des parures. L'atelier 2 s'inscrit lui aussi dans le paléo-vallon à environ 45 m à l'est de l'atelier 1. Sa superficie couvre environ 150 m² et s'étend en dehors de la matrice argileuse vers le nord, sur le calcaire. La fouille de cet atelier a été effectuée en trois passes et a livré 9 288 fragments de schiste. Le mobilier issu de la fouille de ces structures est principalement composé de fragments de schiste et de pièces lithiques diverses. Au premier abord, les artefacts mis au jour présentent les mêmes stigmates d'usinage que ceux de l'atelier

1, laissant penser qu'il s'agirait d'une occupation contemporaine de ce dernier.

DIFFUSION DU SCHISTE DU PISSOT

Formes sous lesquelles diffuse le matériau

À l'échelle de la plaine de Sées/Alençon, le schiste du Pissot circule soit sous forme de plaques/repartons ou de disques irréguliers vers les deux sites producteurs fouillés, soit uniquement sous forme de disques irréguliers pour les autres sites attestés par des ramassages de surface (Fromont, 2008). Le cas de Valframbert "la Grande Pièce" laisserait supposer l'importation d'ébauches avancées et de sous-produits de la chaîne

opérateur. Différentes hypothèses quant à leur lieu de provenance sont envisageables : une zone non fouillée du site de “la Grande Pièce” ou du site d’acquisition. Une dernière possibilité conduit à imaginer qu’elles proviennent d’une occupation servant d’intermédiaire. Dans cette optique, une complémentarité entre Valframbert et les sites de Champfleur et Arçonny paraît peu probable : les méthodes de façonnage et les pièces produites n’étant pas identiques.

En dehors de cette région productrice, qualificatif permis tant la production de pièces techniques y est élevé, le matériau circule essentiellement sous la forme de pièces finies accompagnées de rares ébauches fréquemment avancées (c’est-à-dire fonctionnelles, lumière centrale conséquente, malgré une régularisation non aboutie). Un déchet non façonné provient du site haut-normand d’Incarville (Eure ; Bostyn *et al.*, 2003), il est associé à 7 anneaux et 16 ébauches plutôt avancées. Globalement, plus de 85 % des pièces en schiste du Pissot découvertes en dehors de la plaine de Sées/Alençon sont des anneaux.

Ces constatations indiquent que l’essentiel de la production a lieu à proximité du site d’acquisition. L’hypothèse de sites temporaires accueillant une population extérieure à la plaine de Sées/Alençon venue pour exploiter le schiste du Pissot nous paraît difficile à soutenir, sauf peut-être en ce qui concerne les deux sites producteurs. En effet, il faudrait expliquer le fait que les sites livrant des pièces techniques se rencontrent à plus d’une quinzaine de kilomètres de l’affleurement. Pourquoi les artisans ne seraient-ils pas plutôt restés plus près, voire directement sur le site d’acquisition durant ces quelques jours/semaines de travail ? Ces sites ne correspondent certainement pas non plus à des haltes sur le chemin du retour, car la distance au site d’acquisition ne dépasse pas la journée de marche. Conséquemment, la production des anneaux en schiste du Pissot est réalisée par la population locale, bien intégrée dans son environnement (Fromont *et al.*, 2006).

Vers une cartographie de l’aire de diffusion du schiste du Pissot

La multiplication des analyses pétrographiques construit peu à peu l’aire de diffusion de certains matériaux, notamment le schiste du Pissot, utilisés pour la confection des anneaux (Giligny *et al.*, 1998 ; Herbaut et Pailler, 2000 ; Constantin *et al.*, 2001 ; Praud *et al.*, 2003 ; Constantin et Vachard, 2004 ; Fromont, 2008). Néanmoins, son établissement se heurte à différents problèmes inhérents à l’analyse pétrographique : les critères visuels diagnostics du matériau n’étant pas toujours présents et ne sont entérinés que par une analyse en lame mince. En sus, comme déjà souligné, d’autres formations, affleurant dans le Massif armoricain notamment, peuvent avoir des faciès macroscopique et microscopique très proches.

Massive dans le voisinage du site d’acquisition, la diffusion du schiste du Pissot varie en fonction des aires géographiques prises en compte. Ainsi, sur la

frange carbonatée de la Basse-Normandie, les découvertes d’anneaux sont équitablement réparties entre 4 entités géographiques : plaines de Sées/Alençon, d’Argentan, de Caen/Falaise et Bessin (fig. 7). Malgré la proximité du site de “l’Ermitage” (environ 40 km), les occupations de la plaine d’Argentan n’importent que peu de pièces : moins de 2 % du corpus disponible (Lorren et Fromont, 2004). Une préférence est accordée à un autre matériau – schiste tacheté – qui affleure dans le voisinage. Une proportion aussi faible de schiste du Pissot est également calculée dans le Bessin ; logique, puisque nous sommes maintenant à plus de 100 km de l’affleurement exploité. Dans la plaine de Caen/Falaise, la proportion est relativement forte : 23 % malgré un éloignement d’environ 80 km par rapport à la source. L’explication est, en partie, à rechercher dans la quasi-absence de ressource schisteuse de bonne qualité exploitable à l’échelle locale. Mais d’autres éléments doivent intervenir puisque pour cette même région la proportion de schiste tacheté, dont des affleurements exploitables sont reconnus à environ 35 km, est identique à celle du schiste du Pissot.

Hors Basse-Normandie, le schiste du Pissot est fréquemment pointé dans les collections de Haute-Normandie – sur 50 % des sites du Néolithique ancien – et du nord des Yvelines – environ 35 % des pièces observées (Giligny *et al.*, 1998 ; étude en cours) (fig. 8). En l’état, sa diffusion ne semble pas dépasser la Seine, mais restera-t-elle longtemps une “frontière” ?

Un petit lot de pièces visuellement proches de celles en schiste du Pissot a été repéré sur quelques sites de surface ou occupations Villeneuve-Saint-Germain du Gâtinais (travaux en cours). Une analyse pétrographique affinerait le diagnostic mais ne le certifierait pas pour autant. En effet, nous sommes loin du Massif armoricain et différents réseaux peuvent interférer, par exemple celui diffusant le schiste du Pissot et un autre distribuant les schistes à chloritoïde de la région d’Angers. L’exploitation de ces derniers a été conclue à la suite de l’étude pétrographique des pièces issues de la fosse de Villerable “la Butte à Pouline” (Loir-et-Cher ; Bailloud et Cordier, 1987). Sans vouloir remettre en cause cette attribution, soulignons simplement que la distance au site de “l’Ermitage” est légèrement plus courte que celle aux affleurements de la région d’Angers (100 km contre 120 km).

Même si la documentation disponible n’est pas uniforme d’une région à l’autre et bien qu’elle provient souvent de ramassages de surface, l’étude de la diffusion des anneaux en pierre révèle, au moins pour la Basse-Normandie, l’existence de “territoires” où les matériaux s’excluent, se complètent (Fromont, en cours). Les facteurs qui orientent leur diffusion sont divers : chronologique, géographique (distance aux sites d’acquisition) mais apparaissent parfois sociologiques (relations privilégiées nouées entre certaines populations ?). La structuration de ces “territoires” – les différentes plaines bas-normandes – ne pourra être appréhendée que par une étude globale des mobiliers et du statut des sites vis-à-vis de certaines productions matérielles du Néolithique ancien.

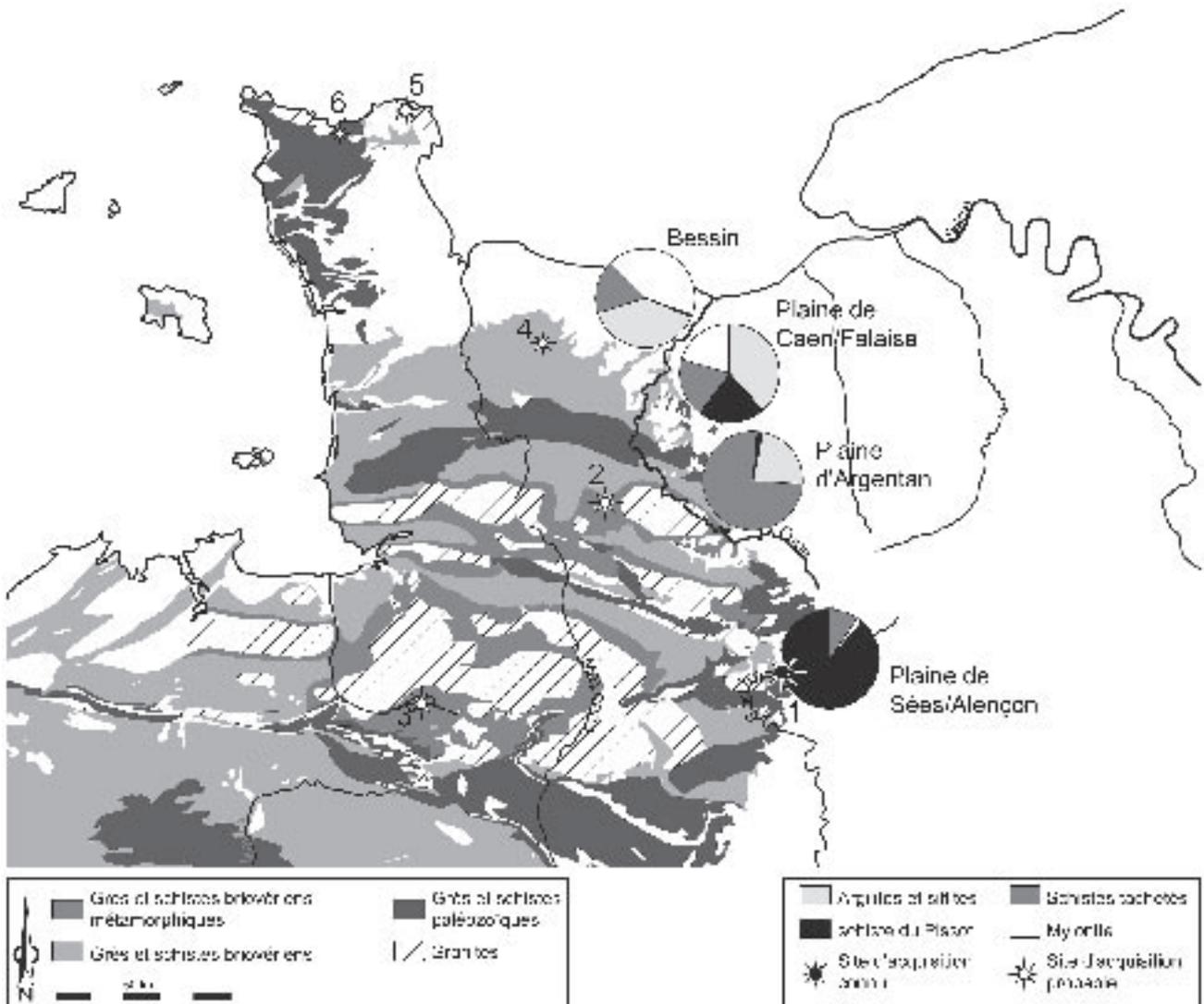


Fig. 7 – Composition pétrographique des séries (en contexte ou non) des plaines bas-normandes. 1 : schiste du Pissot; 2 et 3 : schiste tacheté; 4 : schiste briovérien; 5 : mylonite; 6 : schiste de la Glacière.

Ancrages chronologiques

Si les maigres éléments de datation obtenus dans la plaine de Sées/Alençon ne couvrent visiblement que la fin du Néolithique ancien, il n'en est pas de même ailleurs. Dans celle de Caen/Falaise, des pièces en schiste du Pissot se retrouvent au sein des structures rubanées du site de Colombelles “le Lazzaro” (Calvados; Chancerel *et al.*, 1992; Billard *et al.*, 2004). Ainsi, dès le début du Néolithique régional, le matériau est exploité. Il se retrouvera également au sein des ensembles datés d'une phase moyenne du Villeneuve-Saint-Germain, comme Jort “Carrière Macé” (Calvados; Fromont, en cours), ou récente comme à Mondeville “le Haut Saint-Martin” (Calvados; Chancerel *et al.*, 2006).

En s'éloignant vers l'est, le matériau semble présent, bien que discrètement, sur le village de Poses “Sur la Mare” (Eure; Bostyn *et al.*, 2003; travaux en cours)

dans une étape moyenne du Villeneuve-Saint-Germain. En revanche, sur celui d'Incarville attribué au Villeneuve-Saint-Germain récent (Bostyn *et al.*, 2003) l'approvisionnement est massif puisque 22 pièces sur 25 sont en schiste du Pissot. Au même moment, ce matériau est courant sur les occupations récemment fouillées en périphérie d'Évreux dans l'Eure et attribuées au Villeneuve-Saint-Germain moyen et récent (inédit).

La distribution des pièces en schiste du Pissot touche donc un large quart nord-ouest de la France. La disparité des corpus ainsi que la faible représentation des occupations des étapes ancienne et moyenne du Villeneuve-Saint-Germain limite l'étude des variations de l'intensité de la production et de la diffusion des anneaux en schiste du Pissot. Néanmoins, elles pourraient atteindre son apogée à la fin du développement de cette culture. Des précisions seront sans doute apportées par les découvertes futures.

SYNTHÈSE

Dès leur arrivée sur les marges normandes du Massif armoricain, ou peu après, les populations néolithiques ont rapidement découvert et mis à profit, pour la fabrication de parures annulaires, des affleurements schisteux. La sélection de ces derniers se base sur des facteurs variés, alliant accessibilité et qualités de la roche. Actuellement, seul le schiste du Pissot permet de retrouver une large part de ces facteurs en étudiant les procédés d'extraction sur le site d'acquisition de l'Ermitage, et ceux de la mise en forme et du façonnage sur les habitats et sites producteurs.

La production réalisée dépasse les besoins locaux, une large part est donc dévolue à l'exportation vers les sites du Bassin parisien comme le confirment les études pétrographiques. En retour, cette forte demande est sans doute à l'origine de l'apparition de véritables sites producteurs, c'est-à-dire d'espaces spécialisés dans le façonnage du schiste, comme Champfleur et Arçonnay. Est-ce alors, au Néolithique ancien, un premier pas dans le déplacement des productions depuis le village vers le lieu d'acquisition du matériau, comme nous le connaissons au Néolithique moyen ? ■

Remerciements : il nous est agréable de remercier C. Billard, F. Giligny, J. Ladjadj, G. Leclerc, P. Lorren, A. Maingaud, Y. Nevoux, C. Riche et D. Simonin.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAILLOUD G., CORDIER G. (1987) – Le Néolithique ancien et moyen de la vallée de la Brisse (Loir-et-Cher), *Revue archéologique du Centre de la France*, 26, 2, p. 117-163.
- BILLARD C., ALIX Ph., BONNABEL L., BONNARDIN S., BOSTYN F., CASPAR J.-P., DEGOBERTIÈRE S., DIETSCHSELLAMI M.-F., HAMON C., MARCOUX N., MARGUERIE D. (2004) – Le site d'habitat du Néolithique ancien de Colombelles "Le Lazzaro" (Calvados) – Présentation liminaire, *Internéo*, 5, p. 29-33.
- BOSTYN F., BEURION C., BILLARD C., GUILLON M., HACHEM L., HAMON C., LANCHON Y., PRAUD I., RECKINGER F., ROPARS A., MUNAUT A.-V. (2003) – *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses "Sur la Mare" et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Société préhistorique française, travaux 4, 342 p.
- CHANCEREL A., DESLOGES J., DRON J.-L., SAN JUAN G. (1992) – *Le début du Néolithique en Basse-Normandie*, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 5, p. 153-173.
- CHANCEREL A., GHESQUIÈRE E., LEPAUMIER H., FORFAIT N., LECLERC G. (1995) – Nouvelles implantations du groupe de Villeneuve-Saint-Germain en Basse-Normandie, in *Actes du XX^e colloque interrégional sur le Néolithique, Evreux 1993*, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 7, p. 43-56.
- CHANCEREL A., MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E., ARBOGAST R.-M., BESNARD-VAUTERIN C.-C., CAMUZARD J.-P., COLLILIEUX M., DIETSCHSELLAMI M.-F., DUPRET L., GUILLON M., LE GALL J., LEPAUMIER H., MARGUERIE D., MARINVAL Ph., PELLERIN J., RENAULT V., SAN JUAN G., SAVARY X., VERNEY A. (2006) – *Mondeville (Calvados). Les occupations du Néolithique à l'âge du Bronze*, Document d'Archéologie Française, 99, 205 p.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, British Archaeological Report, International Series, 273, 2 vol., 356 & 294 p.
- CONSTANTIN C., HANCE L., VACHARD D. (2001) – Un réseau d'échange de calcaire utilisé pour la fabrication d'anneaux pendant le groupe du Villeneuve-Saint-Germain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 2, p. 245-253.
- CONSTANTIN C., VACHARD D. (2004) – Anneaux d'origine méridionale dans le Rubané récent du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101, 1, p. 75-84.
- DASSIBAT C., DORÉ F., KUNTZ G., LE GALL J., RIOULT M., VERRON G. (1982) – Notice explicative, carte géologique de la France (1/50000), feuille Alençon (251), *Bureau des Ressources Géologiques et Minières*, Orléans, 71 p.
- DORÉ F., KUNTZ G., LE GALL J., RIOULT M., VERRON G. (1982) – Carte géologique de la France (1/50000), feuille Alençon (251), *Bureau des Ressources Géologiques et Minières*, Orléans.
- DORÉ F., PAREYN C., LARSONNEUR Cl., RIOULT M., JUIGNET P. (1987) – *Guides géologiques régionaux, Normandie Maine*, édition Masson, 216 p.
- DURAND S. (1977) – *Guides géologiques régionaux, Bretagne*, édition Masson, 208 p.
- FROMONT N. (2008) – Les anneaux du Néolithique bas-normand et du nord-Sarthe : production, circulation et territoires, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105, 1, p. 55-86.
- FROMONT N. avec la collaboration MAINGAUD A., COUTARD S., LECLERC G., BOHARD B., THOMAS Y., CHARRAUD F. (2006) – Un site d'acquisition du schiste pour la fabrication d'anneaux au Néolithique ancien à Saint-Germain-du-Corbéis "l'Ermitage" (Orne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 1, p. 49-70.
- GIAZZON D., MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E. (2002) – Un nouveau site de production de bracelets en schiste dans le nord de la Sarthe : Arçonnay "Parc Saint-Gilles", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 4, p. 825-828.
- GILIGNY F., MARTIAL E., PRAUD I., LE GALL J. (1998) – Premiers éléments sur l'occupation des Yvelines au Néolithique, *Internéo*, 2, p. 43-56.
- HERBAUT F., PAILLER Y. (2000) – Les anneaux en pierre dans le Massif armoricain, in S. Cassen dir., *Éléments d'architecture. Exploration d'un terre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan). Construction et reconstruction dans le Néolithique morbihannais. Proposition pour une lecture symbolique*, Mémoire XIX, Association des Presses Chauvinoises, p. 353-385.
- JUIGNET P., LEBERT A., LE GALL J. (1984a) – *Carte géologique de la France (1/50000), feuille Fresnay-sur-Sarthe (287)*, Bureau des Ressources Géologiques et Minières, Orléans.
- JUIGNET P., LEBERT A., LE GALL J. (1984b) – *Notice explicative, carte géologique de la France (1/50000), feuille Fresnay-sur-Sarthe (287)*, Bureau des ressources géologiques et minières, Orléans, 57 p.
- LECLERC G. (1992) – Prospection archéologique dans la plaine d'Alençon, in *Archéologie dans l'Orne, 1987-1992*, Société Historique et Archéologique de l'Orne, CXI, 2-3-4, p. 33-52.
- LECLERC G. (2002) – La Préhistoire dans le nord Sarthe, *Archéo Le Petit*, 42-43, 60 p.
- LEPAUMIER H., CHANCEREL A. (2006) – Les bracelets en pierre découverts en Basse-Normandie, bilan d'un inventaire, in *Archéologie*

et prospection en Basse-Normandie, Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, XXXVIII, p. 117-136.

LORREN P., FROMONT N. (2004) – Les anneaux en pierre du Néolithique de la Plaine d'Argentan, *Le Pays d'Argentan*, 60, 16 p.

MARCIGNY C., GAUMÉ É., GHESQUIÈRE E., CLÉMENT-SAULEAU S., GIAZZON D., LE GALL J. (2004) – Des centres de production spécialisés à la fin du Néolithique ancien ? L'exemple du site de production de parures en schiste de Champfleu "Bois de Barrée" (Sarthe), in P. Bodu, Cl. Constantin dir., *Approches fonctionnelles en Préhistoire, XXV^e Congrès préhistorique de France, Nanterre 24-26 octobre 2000*, Société préhistorique française, p. 265-284.

MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E., CLÉMENT-SAULEAU S., GAUMÉ É., GIAZZON D., AUBRY B. (en cours) – Premières occupations néolithiques dans le sud de l'Orne et le nord de la Sarthe, in *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique d'Orléans*, Revue archéologique du Centre.

MÉNILLET F., GÉRARD J., KUNTZ G., LETURCQ T., PELLERIN J., QUESNEL F. (1997a) – *Carte géologique de la France (1/50000), feuille Sées (213)*, Bureau des Ressources Géologiques et Minières, Orléans.

MÉNILLET F., GÉRARD J., avec la collaboration de HÉRARD B., LANGEVIN C., LEMOINE B., LETURCQ T., PELLERIN J., QUESNEL F. (1997b) – *Notice explicative, carte géologique de la France (1/50000), feuille Sées (213)*, Bureau des Ressources Géologiques et Minières, Orléans, 103 p.

PRAUD I., LE GALL J., VACHARD D. (2003) – Les bracelets en pierre du Néolithique ancien : provenance et diffusion des matériaux sur les sites Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien, in R. Desbrosse, A. Thévenin dir., *Préhistoire de l'Europe des origines à l'âge du Bronze, Actes du 125^e Congrès Nationaux des Sociétés Historiques et Scientifiques, Lille, 2000*, p. 491-502.

WATERLOT G., BEUGNIES A., BINTZ J. (1973) – *Guides géologiques régionaux, Ardenne, Luxembourg*, édition Masson, 206 p.

Nicolas FROMONT

(doctorant université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

CNRS UMR 7041

ArScAn Protohistoire européenne

77, avenue Henri Chéron, F-14000 Caen

fromontn@wanadoo.fr

Emmanuel GHESQUIÈRE

David GIAZZON

Cyril MARCIGNY

INRAP

CNRS UMR 6566

Civilisations atlantiques et archéosciences

Boulevard de l'Europe, F-14540 Bourguébus

L'apport du site d'Irchonwelz à l'étude de la production des anneaux en schiste blicquiens (Néolithique ancien, Hainaut, Belgique)

Nicolas FROMONT,
Claude CONSTANTIN
et Michel VANGUESTAINE

Résumé

Le site d'Irchonwelz (Hainaut, Belgique), attribué à l'étape ancienne du groupe de Blicquy (Néolithique ancien), a livré une importante série d'anneaux et de pièces en cours de fabrication en schiste. Comme sur les autres sites belges, différents processus sont mis en œuvre pour confectionner plusieurs catégories de pièces finies. L'origine des schistes utilisés demande encore à être précisée. Cependant, et curieusement, certains faciès pourraient provenir d'une région éloignée de plus de 70 km, alors que des schistes affleurent plus près. Le statut du site d'Irchonwelz vis-à-vis de la production et la circulation des anneaux reste difficile à cerner : habitat producteur alimentant de nombreux sites éloignés des ressources schisteuses ou habitat alimentant seulement quelques sites du voisinage ? Une étude synthétique portant sur la Belgique et le Nord-Est de la France permettra de mieux comprendre les réseaux de circulation de ces parures emblématiques de la fin du Néolithique ancien.

Abstract

The settlement site of Irchonwelz (Hainaut, Belgium), dated to the early stage of the Blicquy group (early Neolithic), produced a large series of schist rings, either finished or in the process of manufacture. As on other Belgian sites, different procedures were used for making several categories of finished products. More work is required to identify the precise origins of these schists. However, it is interesting to observe that some facies could come from a region over 70 km away, although there are schist outcrops much closer to the site. The status of Irchonwelz as regards the production and circulation of rings remains unclear. Were the schist rings distributed over long distances, or just to a few neighbouring settlements? To improve knowledge of the circulation networks of these ornaments which are emblematic of the end of the early Neolithic, a broader study covering Belgium and north-east France is required.

INTRODUCTION : PRÉSENTATION DU SITE ET DES INSTALLATIONS

Le site du groupe de Blicquy est situé à 2 km au sud-est d'Ath (fig. 1), dans le bassin supérieur de la Dendre dans une région de plateaux limoneux légèrement

ondulés. Le sol est constitué d'une épaisse couche de limon éolien pouvant atteindre plusieurs mètres. Le site s'étend sur une légère pente (2 %) à 200 m du Rieu d'Ormeignies.

Trois campagnes de fouilles ont eu lieu en 1978, 1980 et 1983 (Constantin *et al.*, 1978, Constantin,

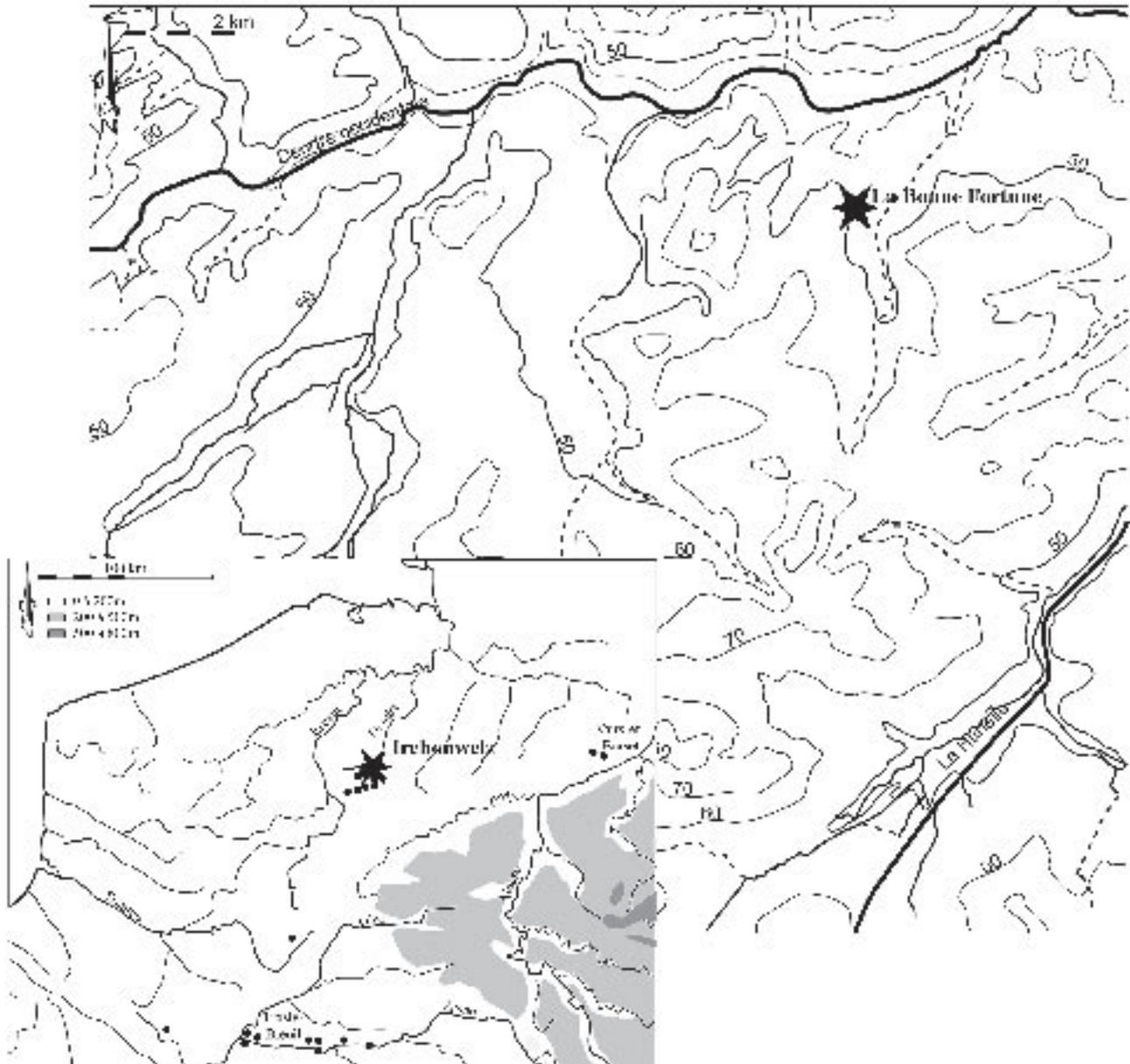


Fig. 1 – Situation du site blicquien d’Irchonwelz “la Bonne Fortune” (Hainaut, Belgique).

1985). Elles se sont limitées au dégagement de trois bâtiments proches (n^{os} 10, 20 et 30) et de leurs fosses de construction (fig. 2) :

- bâtiment 10 et ses fosses : 1, 2, 3 et 4;
- bâtiment 20 et fosses 6, 7, 8, 9b et 14. La fosse 9b est une alvéole surcreusée ou indépendante de la fosse 9 qui contient, sur une surface de l’ordre de 5 m², 80 % du matériel. Elle livre des vases identiques à ceux des fosses 6 et 7 attestant bien son appartenance à la maison 20. Par ailleurs, ceci est confirmé par sa position en bordure de cette habitation ;
- bâtiment 30 avec les fosses 11, 12, 13, 16, 17 et 19.

La fosse 21 située à l’arrière du bâtiment 10 est un silo. La présence des mêmes vases décorés dans cette fosse, dans celle n^o 14 ainsi que dans deux carrés situés

au bord de cette dernière fosse, dont le périmètre n’est pas parfaitement défini, permettrait peut-être d’attribuer le silo 21 à la maison 20.

Aucune différence notable dans les décors céramiques ne permet d’établir une chronologie entre les bâtiments. Et la fosse 9, commune aux maisons 20 et 30, n’a livré aucune stratigraphie claire susceptible de définir ce type de relation. De plus, nulle différence d’orientation notable entre les bâtiments n’évoque un diachronisme. Le seul élément susceptible d’établir de la chronologie sur le site reste donc le rattachement du silo 21 à la maison 20. En effet, ce silo proche des deux autres bâtiments empiéterait sur leurs zones propres de circulation. En sus, le bâtiment 30 le sépare de sa maison de rattachement (n^o 20). La solution la plus simple pour éviter ces inconvénients consiste à supposer que le bâtiment 20 n’appartient pas aux mêmes phases

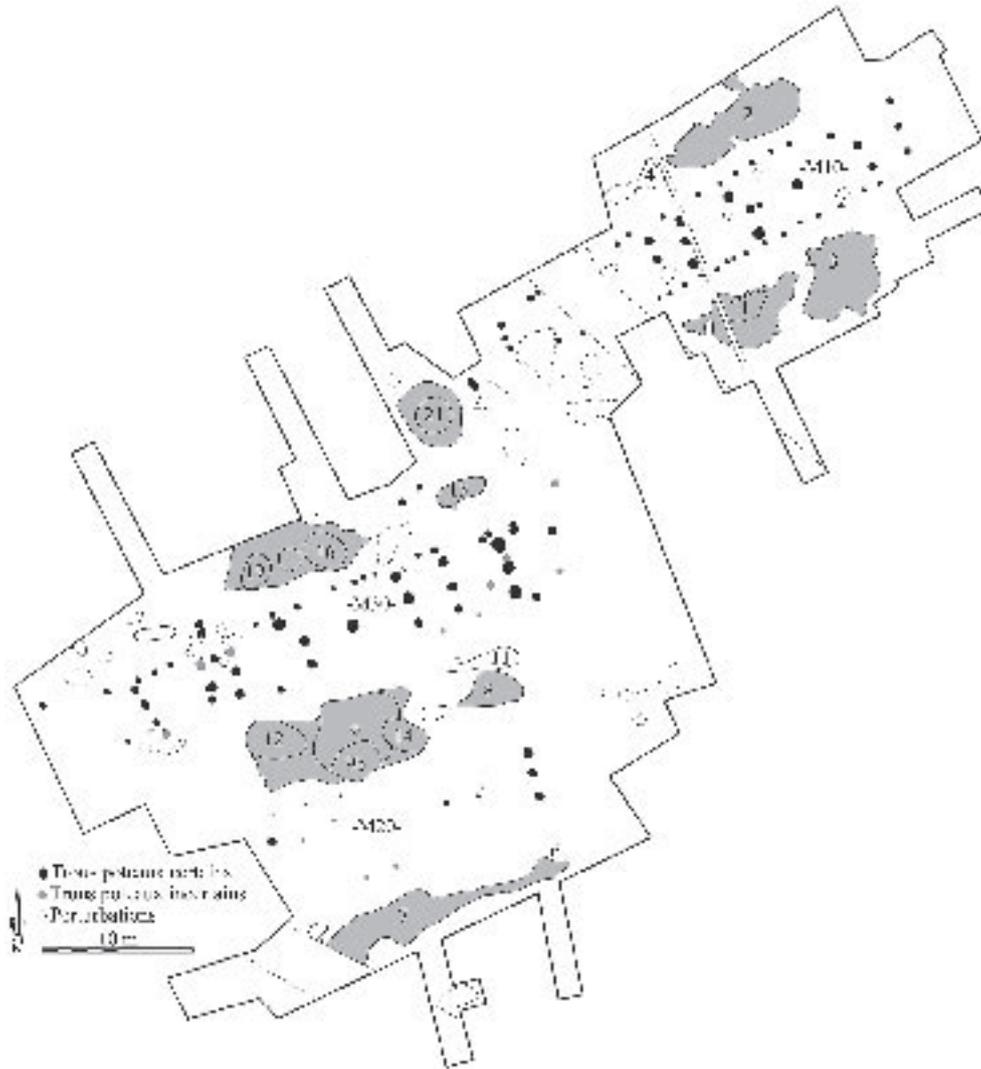


Fig. 2 – Plan du site d'Irchonwelz "la Bonne Fortune".

d'occupation que les bâtiments 10 et 30, sans qu'on puisse inférer l'ordre de succession. La relation entre les maisons 10 et 30 est, quant à elle, inconnue. À ce modèle on doit cependant opposer une alternative : le silo pourrait être une installation commune aux trois bâtiments.

En conclusion, il faut considérer que les trois bâtiments appartiennent à la même étape, ancienne, du groupe de Blicquy (Constantin, 1985) et que la maison 20 peut être diachrone des deux autres.

La situation géographique du site et l'importante série d'objets en schiste – objets brisés en cours de façonnage (pièces techniques) et pièces finies – posent un jalon essentiel pour appréhender les techniques de confection, la typologie des anneaux ainsi que la circulation des matières premières schisteuses. À proximité immédiate du site, diverses vallées (Dendre, Hunelle...) entaillent les formations quaternaires et mésozoïques mettant à nu certains terrains schisto-gréseux du socle paléozoïque. Mais les affleurements de schiste du Massif ardennais se rencontrent seulement à une quarantaine de kilomètres vers le sud-est. À l'initiative

de l'un d'entre nous, un travail de pétrographie et de micropaléontologie a été mis en place afin de retrouver l'origine des faciès de schistes exploités.

COMPOSITION ET RÉPARTITION DE LA SÉRIE D'OBJETS EN SCHISTE

Composition de la série

Avant recollage éventuel, le nombre total d'objets en schiste est d'environ 351 pièces, avec de grandes variations d'une fosse à l'autre (tabl. 1). Le taux de fracturation n'est pas important. Les surfaces sont très bien conservées permettant une lecture aisée des traces de façonnage, d'autant que la plupart des faciès travaillés sont relativement tendres. Un remontage seulement s'établit entre des fragments d'ébauches provenant des structures 12 et 16 flanquant le même bâtiment (fig. 2).

La proportion de pièces techniques, avec environ 46,2 %, est relativement élevée. Cette situation n'est reconnue que sur un faible nombre de sites du Blicquy/

Mobilier	Ensembles	Années	Façons schématiques	Total
10	1	51	54	45
	2	1		1
	3	3	5	3
	Total 10	55	59	49
30	1	3	1	1
	2	12	10	14
	3	3		3
	4	28	16	41
	5	1	1	
Total 30	47	28	60	
10	11		1	1
	12	61	22	122
	13		1	1
	14	28	21	45
	15	1	1	1
Total 10	91	25	106	
Total	194	104	212	261

Tabl. 1 – Inventaire des mobiliers découverts dans les fosses d'Irchonwelz (avant remontages). La colonne "total" donne le nombre total d'objets de toute nature.

Villeneuve-Saint-Germain : les sites et habitats producteurs ainsi que quelques sites singuliers du Bassin parisien (sites intermédiaires) (Fromont, 2005). À Irchonwelz, nous n'atteignons pas la masse de pièces techniques récoltées sur les sites producteurs de la bordure du Massif armoricain (Arçonnay "le Parc Saint-Gilles" et Champfleury "le Bois de Barrée", Sarthe, France; Marcigny *et al.*, 2004; Giazzone *et al.*, 2002) ou sur l'habitat producteur de Vaux-et-Borset "Gibour" (Hesbaye, Belgique; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994; Burnez-Lanotte *et al.*, 2005). En revanche, elle est plus importante que sur les sites intermédiaires du Bassin parisien comme ceux de Rungis "les Antes" (Val-de-Marne), Trosly-Breuil "les Orbeaux" (Oise) et Jablines "la Pente de Croupeton" (Seine-et-Marne) (Bostyn *et al.*, 1991; Diepeveen *et al.*, 1992; Bostyn *et al.*, 2002).

De prime abord, nous aurions donc tendance à classer Irchonwelz dans la catégorie des habitats producteurs d'anneaux. Mais reste à vérifier la présence des éléments typologiques et technologiques nécessaires à ce classement.

Matière première : faciès et origine

Seul le mobilier des bâtiments n^{os} 20, 30 et du silo 21, soit un total de près de 200 pièces, a fait l'objet d'approches géologiques complémentaires : pétrographiques – à l'œil nu, à la loupe binoculaire et au microscope polarisant (lame mince) – ainsi que micro-paléontologiques – essentiellement tournées vers la recherche d'acritarches. L'objectif est double : mieux cerner les caractéristiques physiques des matériaux et retrouver leurs origines. Deux principaux ensembles – regroupement des échantillons présentant des faciès identiques ou très proches – ont été identifiés à l'œil nu. Dans les deux cas, il s'agit de roches sédimentaires de

type argilites affectées d'une déformation plus ou moins marquée. Les trois pièces confectionnées dans des ophiolites, type serpentinite, n'ont pas été considérées ci-dessous. Elles feront l'objet d'une analyse plus globale spécifique à ce type d'objet et de matériau.

Définition et description des ensembles pétrographiques

Les deux ensembles retenus – A et B – sont constitués selon la proximité visuelle des faciès. L'ensemble des schistes gris/noirs (ensemble A) accueille la plupart des éléments du site d'Irchonwelz (197 pièces sur les 200 pièces étudiées). Les faciès sont relativement proches et seules quelques variations d'aspect, de texture ou de composition différencient cinq sous-ensembles (A 1 à A 5) (tabl. 2). L'ensemble des "schistes" blanc-beiges (ensemble B) renferme seulement trois pièces soit 1,5 % de la série.

À partir de ces diagnostics visuelles et par économie d'hypothèse, il n'y a pas lieu de rechercher plusieurs origines à ces matériaux, notamment ceux de l'ensemble A. Puisqu'il s'agit de faciès à grain globalement fin lequel peut varier à l'échelle de l'échantillon. À l'affleurement, les échantillons ont, très probablement, été prélevés dans la partie sommitale de séquences turbiditiques montrant l'évolution sédimentologique suivante : à la base grain grossier puis, en allant vers le haut, passage progressif à un grain très fin. Ces séquences peuvent faire de quelques millimètres à plusieurs décimètres de puissance. La composition minéralogique varie en leur sein puisque l'énergie du milieu devient plus faible en fin de séquence permettant aux minéraux argileux de se déposer, alors qu'en début de séquence sédimentent les minéraux plus grossiers et résistants à l'érosion. En fonction de la taille du grain et de la nature minéralogique, la (ou les) déformation(s) qui affecte le sédiment après son dépôt s'exprimera de

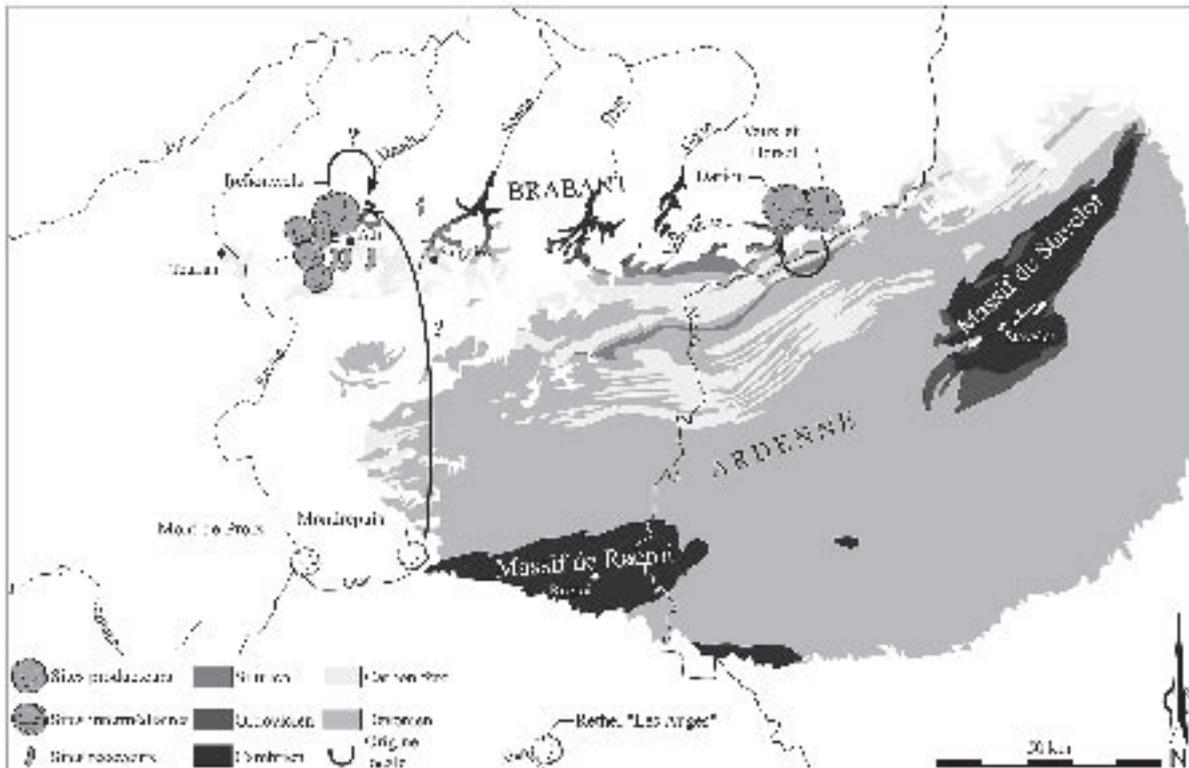


Fig. 3 – Carte géologique du Massif ardennais et origine des matériaux schisteux exploités à Irchonwelz “la Bonne Fortune”, Vaux-et-Borset “Gibour” et “À la Croix Marie-Jeanne” et Darion “Colia” (d’après Burnez-Lanotte *et al.*, 2005 ; Jadin et Verniers, 1998).

C’est fortuitement qu’une étude engagée par l’un d’entre nous apporte des informations intéressantes sur l’origine des matières premières d’Irchonwelz. À partir d’indices archéologiques, des prélèvements et analyses ont été faits sur les affleurements de schistes de la vallée de la Marmoise, affluent de l’Oise, au niveau de Mondrepuis (Aisne, France). Cette localité est connue pour une découverte ancienne, au lieu-dit du “Catelet”, dont la description par H. Gardez (1930) évoque un site de fabrication d’anneaux. D’après la carte géologique et les indications de cet auteur, le matériau exploité pourrait être les faciès du Cambrien (Bonte *et al.*, 1969a et b). Là encore, c’est le contenu micropaléontologique d’un de ces échantillons (phylade du Revinien moyen) qui donne des résultats intéressants puisque l’assemblage d’acritarches est identique à celui de l’échantillon provenant de la fosse 21 d’Irchonwelz. La conséquence archéologique est forte, puisque cela impliquerait un transport sur plus de 70 km (fig. 3).

En l’état actuel des investigations sur l’origine des schistes employés à Irchonwelz, deux hypothèses peuvent être avancées :

- tous les matériaux, fossilifères ou non, proviennent de la région de Mondrepuis ;
- une partie seulement des matériaux, difficile à quantifier, provient des environs de Mondrepuis, l’origine des autres faciès restant encore à déterminer avec comme possibilités :

- les affleurements du Massif de Brabant (formation de Mousty) ?
- ceux, plus proches d’Irchonwelz, des vallées de la Dendre, de la Hunelle ?

De nouvelles prospections, analyses et expérimentations offriront sans doute des informations complémentaires. Notons que l’analyse du grès fin (objet n° 7-85/3297) indique des approvisionnements depuis des affleurements régionaux, ceux de l’Ardennes, à plus de 40 km du site.

Répartition des objets en schiste

Répartition globale

Au sein des fosses latérales des trois bâtiments, la répartition du mobilier en schiste est la suivante (fig. 4, n° 1) :

- maison 10 : dans la fosse sud, n° 1, 34 des 45 objets sont regroupés sur une petite surface de 5 m². Les fosses nord sont très pauvres ;
- maison n° 20 : dans la fosse sud, n° 7, 21 des 24 objets sont concentrés sur 3 m². Dans la fosse nord, n° 9b, figurent 34 des 41 objets du total de la fosse 9 ;
- maison 30 : la fosse sud, n° 12, contient 132 objets et la fosse nord, n° 16, en contient 46.

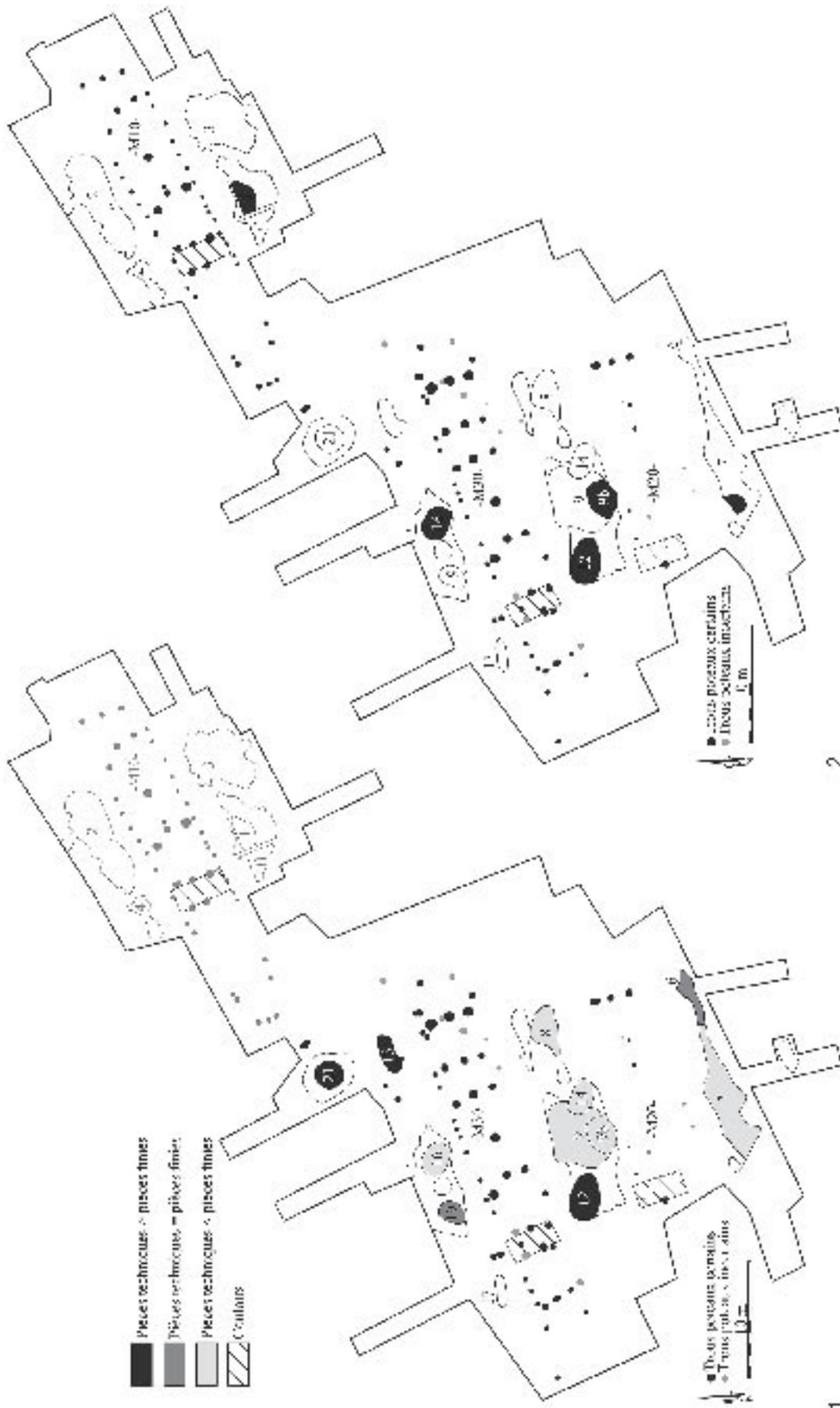


Fig. 4 – Répartition des objets en schiste (maisons 20 et 30) : 1. Anneaux et pièces techniques ; 2. Localisation des concentrations d'objets en schiste (en noir) et des couloirs des bâtiments.

Cette répartition correspond exactement au système général de rejet des maisons danubiennes (Chataigner et Plateaux, 1986 ; Simonin, 1994, p. 119-123) où l'on observe deux concentrations, de loin les plus riches, d'objets de toute nature. La première, au sud, est légèrement décalée vers l'avant par rapport au "couloir" (fig. 4, n° 2). Pour la maison 20, dont les trous de poteaux ont connu une érosion, il y a tout lieu de penser que le poteau axial isolé appartient au couloir car cet espace présente très fréquemment un trou de poteau axial (dans l'axe longitudinal du bâtiment) nettement plus profond. La seconde concentration, au nord, est décalée de quelques mètres vers l'avant de la maison par rapport à la concentration du sud. Ce système a été interprété comme le témoin d'ouvertures latérales dans le bâtiment par lesquelles se font les rejets des débris des objets utilisés à l'intérieur des maisons. La répartition des objets en schiste sur le site d'Irchonwelz obéit donc d'une façon satisfaisante à ce modèle (le décompte effectué ci-dessus concerne 80 % de la totalité des objets en schiste) et on peut penser qu'une partie de l'activité de confection des anneaux avait lieu dans les bâtiments eux-mêmes.

Répartition en fonction de la typologie des pièces en schiste

La maison 30, avec 186 pièces, est nettement plus riche en schiste que les deux autres puisque l'on en décompte 61 dans la 10 et 74 dans la 20. Comme on ignore s'il existe une différence dans la durée d'occupation des maisons ou dans le nombre de leurs habitants, pouvant se refléter par une activité plus grande, il est intéressant de comparer ces chiffres au nombre total d'objets par bâtiment ; on aura ainsi une meilleure idée de la représentativité du schiste et d'écart éventuels

entre maisons indépendamment du nombre de leurs habitants et de leur durée de fonctionnement. Le rapport entre objets en schiste et la totalité des vestiges (silex, grès, céramique, schiste) (tabl. 1) est de 2,3 % dans la maison 10, 1 % dans la n° 20 et 3,2 % dans la n° 30. La moyenne pour la somme des 3 bâtiments est de 2 %. On voit donc que la maison 20 est celle où le schiste est le moins présent relativement aux autres objets tandis qu'il est plus présent dans les deux autres et spécialement dans la maison 30.

En fonction du nombre d'anneaux et de pièces techniques par maisons les constats suivants s'établissent (tabl. 3) :

- comme nous l'avons déjà vu précédemment la maison 30 est la plus riche, tant en pièces techniques qu'en anneaux et la maison 20 la plus pauvre ;
- les nombres de pièces techniques et d'anneaux sont équilibrés et presque équivalents pour les maisons 10 et 30 ;
- la maison 20 présente un déficit en pièces techniques par rapport aux deux précédentes et on pourrait penser que les découvertes effectuées dans ses fosses ne reflètent que partiellement l'activité de confection des anneaux ;
- la fosse 21 (silo), par rapport à la maison 20, contient quasiment autant de pièces finies que de pièces en cours de façonnage. Ces dernières sont très avancées. Une sélection des déchets versés dans le silo aurait-elle eu lieu ? Faut-il envisager que d'autres rejets plus riches en pièces techniques, issus de la maison 30, par exemple, participent à son comblement ?

Après avoir éliminé les fosses pauvres en schiste, soit 8 fosses ayant livré moins de 12 pièces (5 en moyenne), on peut calculer le rapport entre pièces techniques et anneaux par fosses (fig. 4, n° 1 ; tabl. 4), soit :

Maisons	Pièces techniques	Pièces techniques Total des objets %	Anneaux	anneaux/total des objets %	Total vestiges Total Objets %
10	71	11	57	1	2,7
20	21	14	91	14,5	..
30	81	17	10	1,5	1,5
ou 21	2	11	21	16,1	2,5
Total	175	25	169	14	1,7

Tabl. 3 – Proportions d'anneaux et de pièces techniques par rapport à l'ensemble des vestiges, par maisons (avant remontages).

Maisons	Fosse	Pièces techniques	Anneaux	Pièces techniques/Anneaux
10	1	7	74	1
	2	10	10	1,1
20	3	16	57	1,1
	12	70	74	1,1
30	17	70	74	1,1
	18	1	20	0,2
Total	fosse 21	21,5	27,8	1,1

Tabl. 4 – Proportions entre anneaux et pièces techniques pour les fosses les plus riches.

- comme nous l'avons déjà observé, le silo 21 n'est certainement pas lié à l'activité de confection des anneaux, tout au moins dans les étapes initiales ;
- pour les fosses 7 et 9 (maison 20), le nombre de déchets est inférieur à la moyenne ;
- pour les fosses 1 (maison 10) et 12 (maison 30), la proportion de déchets indique que les rejets relèvent d'une activité de fabrication d'anneaux supérieure à la moyenne. Il est d'ailleurs notable que la fosse 12 ait fourni des pièces correspondant à toutes les étapes du processus de fabrication hormis, nous le verrons, la mise en forme initiale en disques irréguliers.

Répartition des faciès de schistes

Toutes les structures des maisons 20 et 30 livrent des pièces confectionnées dans le faciès A 1 lequel est largement majoritaire au sein de la série. Vu le faible nombre de pièces attestant l'utilisation du faciès B, leur répartition – deux dans la fosse latérale 9 attribuée à la maison 20 et une dans la structure 12 attribuée à l'unité 30 – n'appelle aucun commentaire particulier. En revanche, la répartition du faciès A 2 pourrait singulariser la structure 21. En effet, elle livre une forte proportion de pièces (5 pièces sur un total de 11) confectionnées dans ce faciès. Cette proportion tombe à 15 % pour les fosses de la maison 20 et à 5 % seulement pour la maison 30.

En proportion, les autres sous-ensembles, A 3 à 5, se rencontrent préférentiellement dans les fosses de la maison 20, et plus spécialement dans la structure 9. Mais ces faciès ne sont attestés que par un nombre réduit de pièces, donnant peu de portée à ce constat. L'exemple du faciès A 4 le montre bien : mieux fournit que les autres (10 pièces), il se retrouve aussi bien dans les fosses de la maison 20 que dans celles de la n° 30. Ainsi, il est difficile d'interpréter la répartition des sous-ensembles peu représentés comme le témoignage d'un approvisionnement plus diversifié de la maison 20.

Conclusion sur la répartition

La répartition des objets en schiste dans les fosses des maisons montre que l'activité de confection des anneaux s'est probablement effectuée à l'intérieur des bâtiments. En effet, ces rejets obéissent au même système que celui régissant les autres types de matériau et seraient liés à l'architecture des bâtiments. Dans le détail, la maison 30 a connu une activité de confection nettement supérieure à celle des deux autres. En corollaire, le nombre d'anneaux brisés est élevé. À l'opposé, la maison 20 présente un déficit en pièces témoignant du façonnage du schiste. L'étude de la répartition des matériaux se heurte, d'une part, à la variation des corpus disponibles pour chaque fosse et, d'autre part, à l'absence de singularisation géologique en terme d'origine des matériaux. Toutefois, il semble que le silo 21 et la maison 20 se distinguent de l'unité 30 par une plus forte utilisation d'un faciès du schiste verdâtre (ensemble A 2).

LES PIÈCES FINIES : DIMENSION, TYPOLOGIE ET FONCTION

Les anneaux

Globalement, les pièces finies correspondent à des anneaux plats à couronne étroite. Dans quelques cas, l'épaisseur est proche mais rarement supérieure à la largeur. En effet, une seule se place dans la catégorie des anneaux en tonnelet. Ce spécimen est en outre orné de trois rainures sises au niveau du bord externe (fig. 5, n° 9). Une ornementation, simple rainurage, est également présente sur un anneau de type plat (fig. 5, n° 8).

Les anneaux plats montrent des diamètres externes et internes respectivement compris entre 53 et 108 mm et entre 40 et 80 mm avec, pour les seconds, un pic de fréquence dans l'intervalle 61 et 70 mm (fig. 6). Plus en détail, une répartition en deux lots se dessine selon un schéma courant pour les séries du Villeneuve-Saint-Germain (Fromont, 2003) et du groupe de Blicquy (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994) :

- petits anneaux : 27 % environ des anneaux ont un diamètre intérieur mesurant entre 40 et 55 mm (moyenne à 46 mm) ;
- anneaux de taille "normale" : 73 % des pièces ont un diamètre intérieur compris entre 55 et 75 mm (moyenne à 68 mm).

Ces deux "catégories typologiques" correspondent à des usages différents. Ainsi, la plupart des grands anneaux du site d'Irchonwelz ont des diamètres internes qui entrent dans l'intervalle donné par ceux des pièces retrouvées au sein des sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Nous pouvons alors déterminer une première fonction, celle de "bracelets pour adultes", avec une limite liée au peu de représentativité du corpus de sépultures avec anneaux actuellement disponible. Pour les petits anneaux, d'autres fonctions doivent être envisagées. Certains d'entre eux ont très bien pu servir de "bracelets pour enfants", mais dans quelques cas le diamètre interne devient trop petit pour satisfaire à cet usage.

L'épaisseur et la largeur ne montrent que peu de variation (fig. 6). La largeur semble liée à la taille de l'anneau selon une relation directe de croissance. En revanche, cette relation ne se retrouve pas dans le cas des épaisseurs, ce qui pourrait découler, en plus d'un choix prémédité lors du façonnage, d'une sélection des plaques de schiste sur l'affleurement.

Dans le détail, on peut distinguer (fig. 7) deux types d'anneaux qui ne forment cependant pas deux groupes totalement distincts :

- les anneaux "plats" dont la largeur, comprise entre 6 et 13 mm (moyenne à 9,9 mm), est supérieure à l'épaisseur comprise elle entre 3 et 8 mm (moyenne à 5,6 mm). Les deux faces sont plates. Le bord externe est de forme hémisphérique à ogivale et le bord

interne plat, perpendiculaire aux deux faces ou très légèrement concave. Les trois-quarts des anneaux sont de type plat. Un unique exemplaire a une largeur de 18 mm ;

- les anneaux à section “en forme de D” dont la largeur est du même ordre de grandeur que l'épaisseur. Les largeurs sont comprises entre 7 et 11 mm (moyenne à 8,9 mm) et les épaisseurs entre 6 et

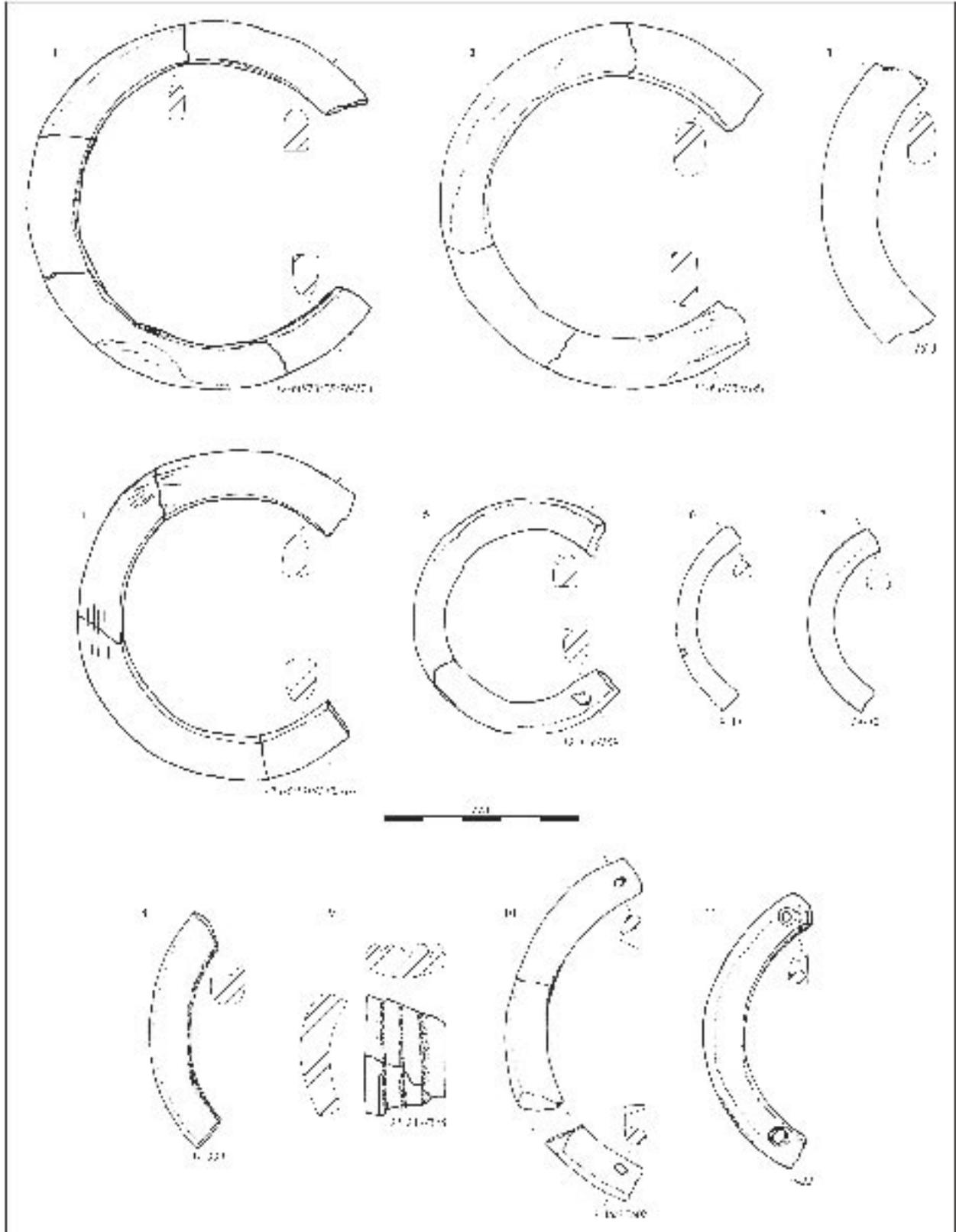


Fig. 5 – Anneaux du site d'Irchonwelz “la Bonne Fortune”.

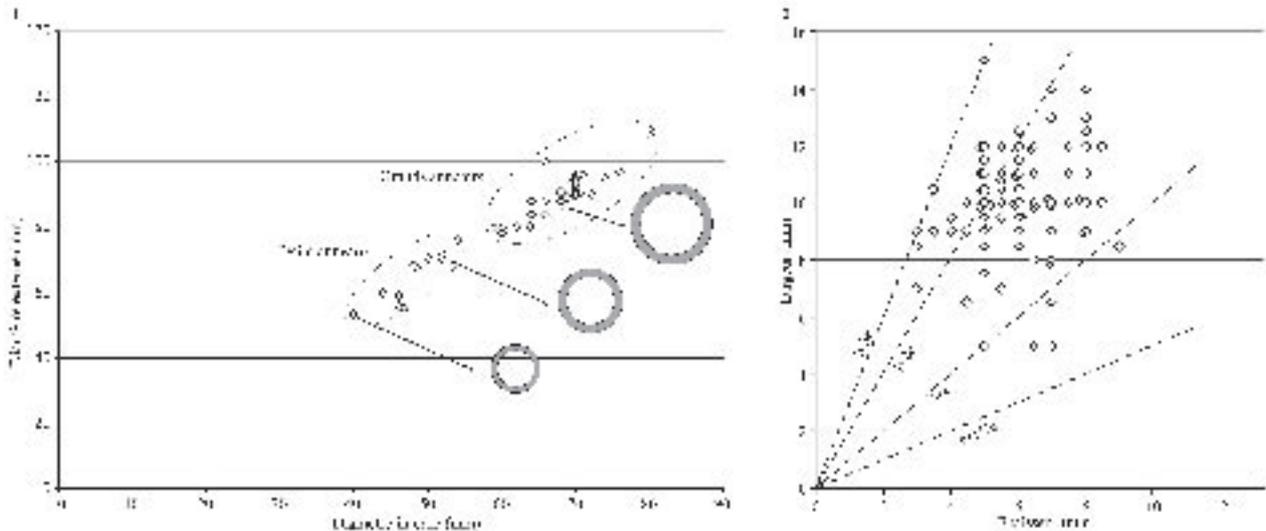


Fig. 6 – Dimension des pièces finies d'Irchonwelz “la Bonne Fortune” (maisons n° 20 et 30).

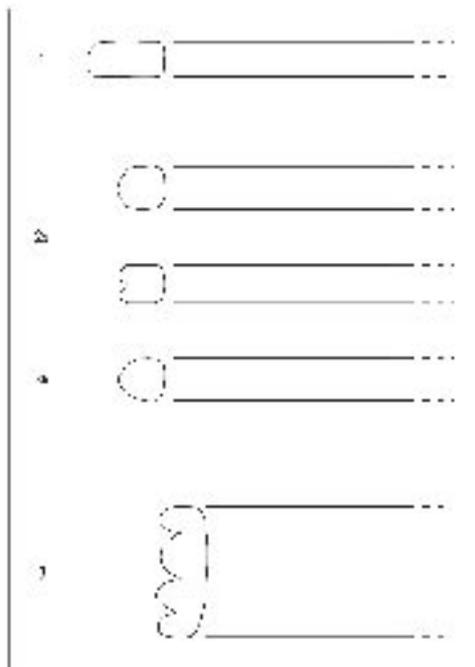


Fig. 7 – Sections des anneaux d'Irchonwelz.
N° 1 : plate; n° 2 a et b : en “D”; n° 3 : en tonnelet.

9 mm (moyenne à 7,5 mm). On voit donc que les anneaux en forme de D diffèrent des anneaux “plats” par une largeur plus faible et surtout par une épaisseur un peu plus grande qui résulte du choix de plaques plus épaisses pour les confectionner. La forme en D obtenue est délibérée puisque rien n’empêchait de réaliser des anneaux plus larges dans ces plaques. Un quart des anneaux sont de type section en forme de D. Les extrémités interne et externe de ces anneaux présentent les mêmes formes que celles des anneaux “plats”. La largeur des faces parallèles est plus réduite et elles sont quelquefois absentes, la

section de l’anneau se réduisant simplement à l’adjonction des concavités des deux faces internes et externes. La section des petits anneaux est le plus souvent une forme en “D” (60 %) puis “plate” (40 %).

Les réutilisations

Plusieurs fragments d’anneaux sont, à proximité des cassures, affublés de perforations (fig. 5, n° 10 et 11). Elles ne font que quelques millimètres de diamètre et arborent un profil conique ou biconique. Un fragment comporte une perforation aux deux extrémités et ces dernières sont partiellement réaménagées par abrasion. Elles portent également des traces d’usures. De même, deux fragments d’anneaux, appartenant sans doute à la même pièce, présentent les mêmes perforations. Les cassures ne sont pas réaménagées mais marquées d’un émoussé d’usure. Ces quelques exemples illustrent la réutilisation d’objets brisés comme pendentifs ou, plus certainement, comme “anneaux articulés”.

CHAÎNE OPÉRATOIRE DU SCHISTE À IRCHONWELZ

Les pièces techniques du site témoignent des étapes de la chaîne opératoire et de ses procédés. Elles donnent aussi une image virtuelle des pièces confectionnées à comparer avec les pièces finies utilisées sur le site ou ailleurs. À partir des plaques de schiste prélevées sur l’affleurement, la transformation du matériau débute par une mise en forme. Les disques irréguliers obtenus sont ensuite perforés donnant des ébauches qui sont par la suite régularisées pour obtenir des anneaux. Toutes ces étapes n’ont pas été réalisées sur le site d’Irchonwelz (fig. 8 à 11).

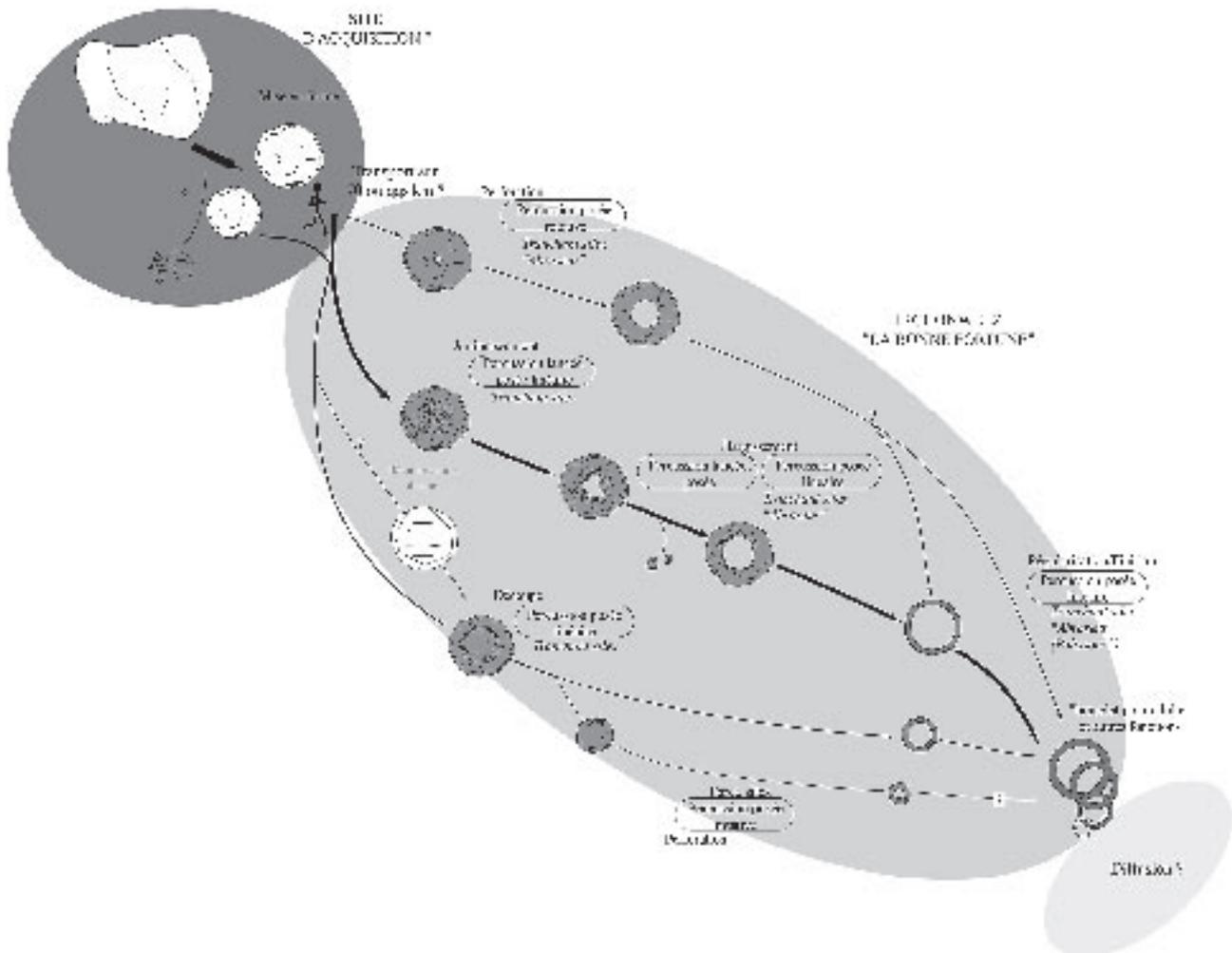


Fig. 8 – Chaîne opératoire de la fabrication des anneaux en schiste d'Irchonwelz "la Bonne Fortune". En gris : les pièces retrouvées sur le site.

Structuration, procédés de transformations du schiste

L'élément de schiste brut – plaque – est absent du site d'Irchonwelz. Seul un exemple, semble-t-il anecdotique, indiquerait l'acheminement de plaque (fig. 9, n° 4). Les pièces les moins abouties, les disques réguliers sont des blocs plutôt ovoïdes d'épaisseur irrégulière. Leur pourtour porte des traces de mise en forme par percussion (négatifs d'enlèvements peu couvrants) et leur faces les premières traces du façonnage (fig. 9, n° 1). Parmi les cinq exemplaires, trois, fragmentaires, pourraient avoir atteint le stade de l'ébauche.

Ces disques réguliers n'ont certainement pas été mis en forme sur le site puisque nous avons très peu de déchets de schiste (7 individus), or, d'après les expérimentations cette phase en génère un grand nombre. Ainsi, cette première étape de la transformation des matériaux est certainement réalisée sur les affleurements, à l'image de ce qui est fréquemment observé dans la Plaine de Sées/Alençon en Basse-Normandie (France ; Fromont *et al.*, 2006a) ou en Belgique à Vaux-et-Borset par exemple (Burnez-Lanotte *et al.*, 2005).

Les procédés de percussion lancée et/ou posée employés visent à mettre au gabarit les plaques de schiste et à tester le matériau (fig. 8 à 11). Sur les disques réguliers, les stigmates de façonnage résultent uniquement des opérations visant à obtenir une perforation. Trois techniques sont utilisées, par ordre d'importance : amincissement par incisions/piquetage au silex (N = 9), découpe d'une rondelle centrale par rainurage (N = 5 ou 7) et perforation au foret (N = 3). Aucune régularisation complète de l'objet n'est préalablement menée, le façonnage s'opère directement sur les faces de clivage du schiste. Seuls deux exemplaires ont subi une régularisation poussée du bord par abrasion. Il s'agit d'un choix de façonnage totalement différent de celui mis en évidence dans les chaînes opératoires bas-normandes (Giazzon *et al.*, 2002 ; Fromont, 2003 ; Marcigny *et al.*, 2004) où, généralement, l'intégralité des disques est régularisée avant de débiter l'amincissement de la partie centrale (par grattage au silex). D'où l'emploi du terme de disque régulier, peu adapté pour décrire les pièces d'Irchonwelz ("disque aminci" serait plus proche de la réalité), mais conservé pour sa valeur nominative d'une étape de la chaîne opératoire et comparative. En revanche, cette dernière manière de

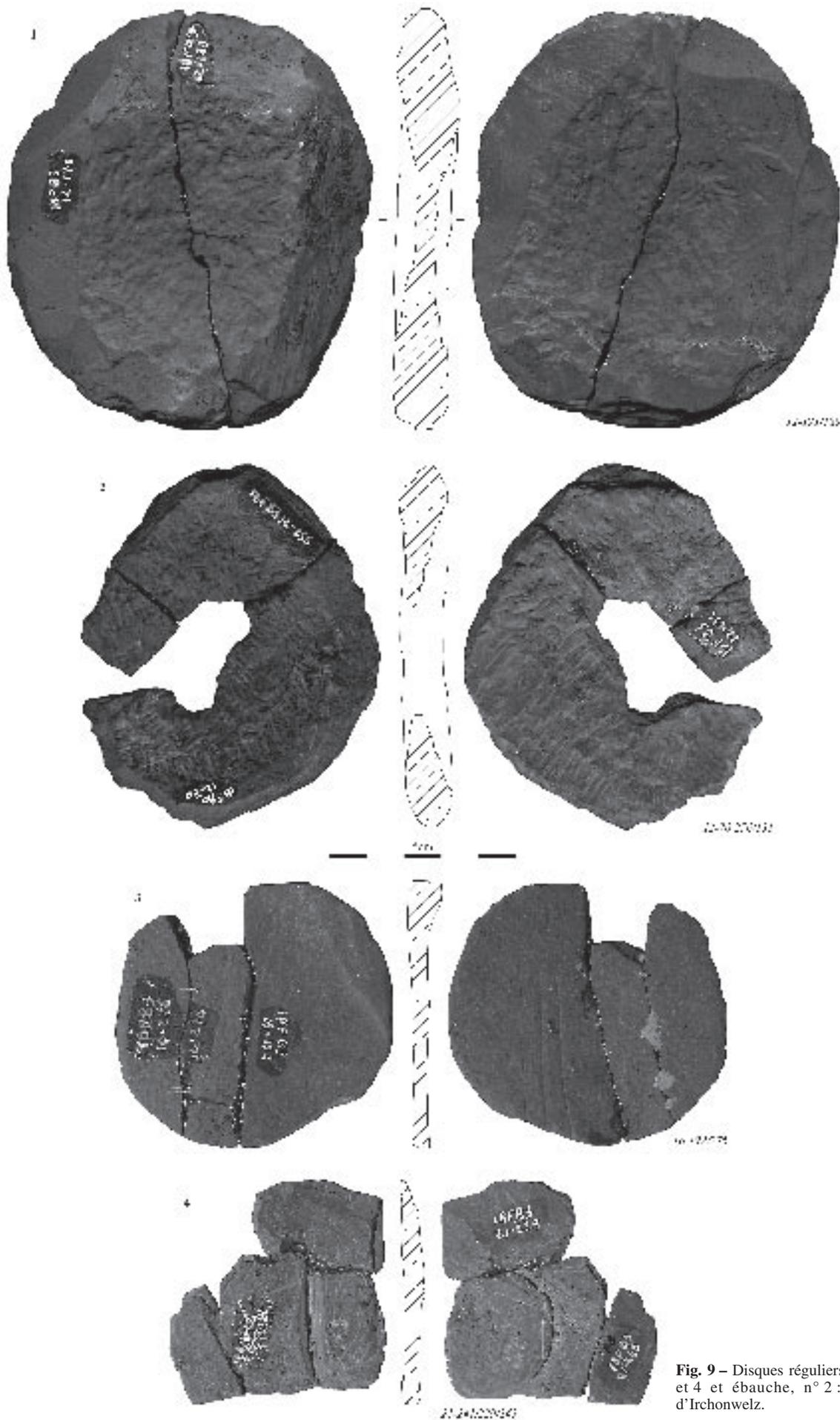


Fig. 9 – Disques réguliers, nos 1, 3 et 4 et ébauche, n° 2 : du site d'Irchonwelz.

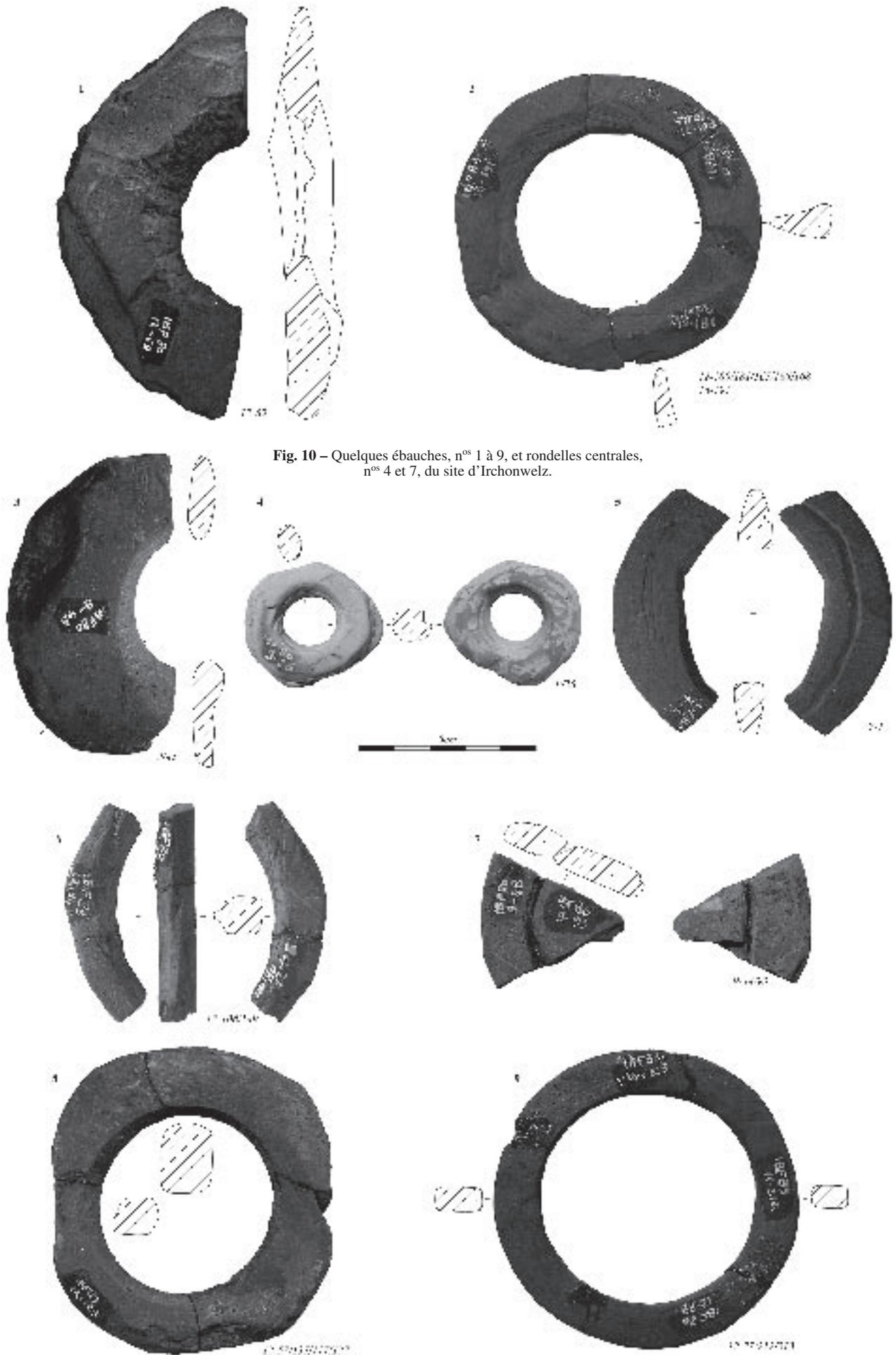


Fig. 10 – Quelques ébauches, n^{os} 1 à 9, et rondelles centrales, n^{os} 4 et 7, du site d'Irchonwelz.

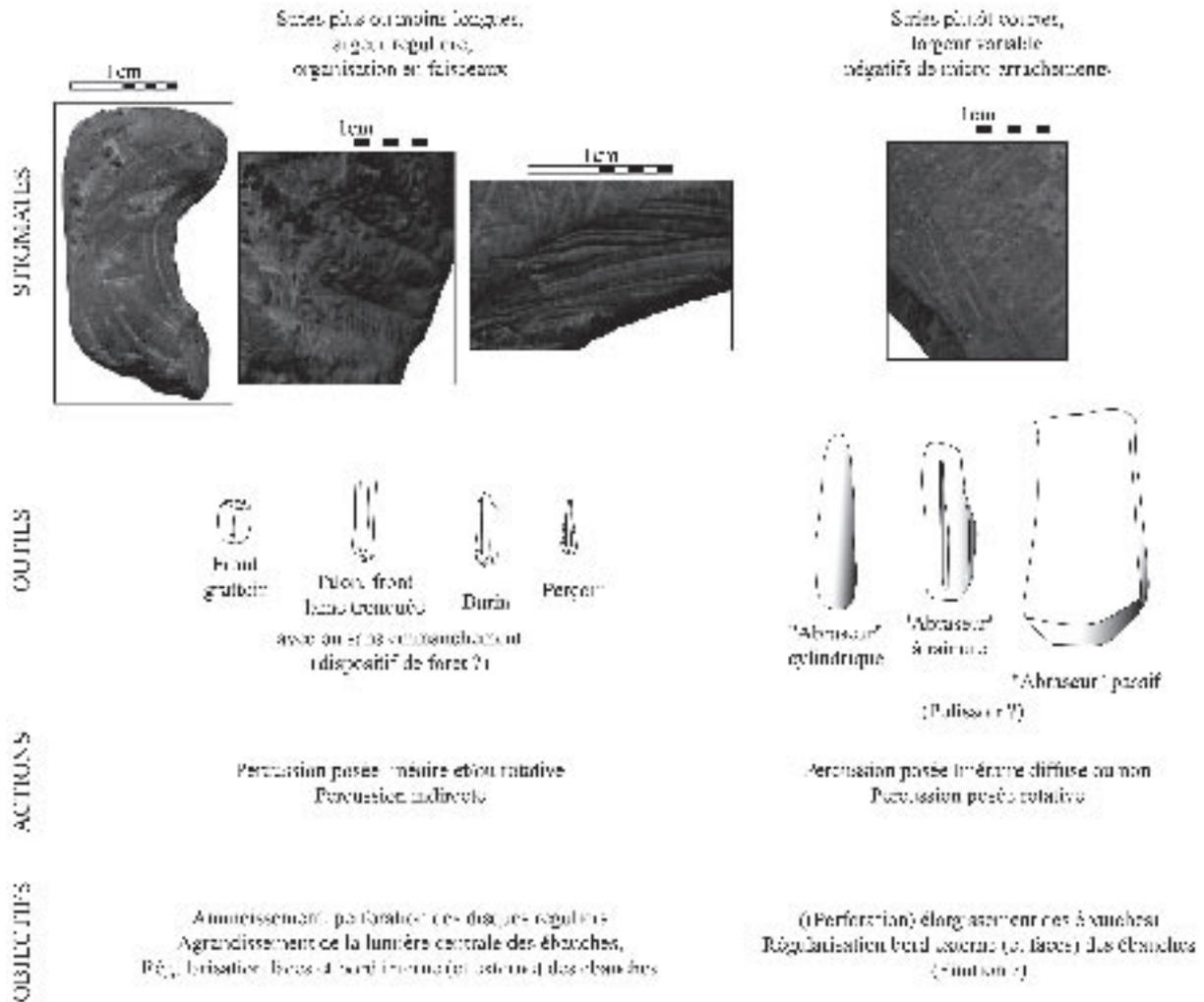


Fig. 11 – Hypothèse sur la nature et l'utilisation des outils utilisés pour le façonnage du schiste.

procéder est partagée avec le site de Vaux-et-Borset (Burnez-Lanotte *et al.*, 2005).

L'amincissement par piquetage au silex de la partie centrale des disques réguliers est mené à partir des deux faces, sauf dans un cas. En effet, seule la pièce 12-70/256/131 (fig. 9, n° 2), qui a atteint le stade de l'ébauche, présente une face plane couverte de stigmates. L'autre porte les mêmes traces qui, comme sur les autres disques, se cantonnent à la partie centrale, ménageant une couronne correspondant peu ou prou à la largeur du futur anneau.

Les procédés et outils employés laissent deux types de stigmates : d'une part des dépressions rectangulaires allongées plus ou moins larges (jusqu'à 10 mm) et profondes, au fond parfois en escalier et, d'autres part, de faibles dépressions ponctiformes, ovoïdes parfois plus profondes en leur centre. Les premiers résultent de l'utilisation d'un tranchant de silex pénétrant, à l'oblique, le matériau et détachant de petits copeaux de schiste. Vu la profondeur et la morphologie de certaines traces, il s'agit d'une percussion posée avec percuteur, à l'image du ciseau à bois. Puisque les deux mains de l'opérateur sont prises, il est possible que, pour plus de facilité et d'efficacité,

l'élément de schiste soit maintenu par un dispositif ("étau"), comme supposé à partir de l'étude du mobilier de Vaux-et-Borset (Burnez-Lanotte *et al.*, 2005). Les seconds stigmates découlent de l'usage d'une extrémité d'outil en silex manié en percussion lancée douce ou en percussion posée semi-rotative, "guillochage". L'emploi en percussion posée avec percuteur, perpendiculairement à la surface du schiste, est également possible.

Le découpage d'une rondelle centrale se fait au moyen d'un tranchant de silex. L'opérateur incise, sur chaque face du disque, une série de segments rectilignes qui, décalés les uns par rapport aux autres, donneront une rainure plus ou moins circulaire. La pièce 21-229/241/245 (fig. 9, n° 4) témoigne de ce procédé avec, étonnamment, une partie centrale restant rectangulaire malgré des incisions déjà profondes. Cet élément de schiste, très peu épais, sans mise en forme préalable témoigne plutôt d'un essai, plus ou moins hasardeux, sur un support collecté "à l'occasion". La pièce n° 9-49/93 relève d'une opération mieux maîtrisée (fig. 10, n° 7). Elle illustre le seul cas relevé de régularisation préalable de la surface du disque. Cette opération prépare et facilite le travail futur de découpe.

En effet, l'action du tranchant sera d'autant plus efficace que la surface à inciser sera régulière. Ceci indique une prédétermination de certaines étapes de la chaîne opératoire en fonction du procédé de percement envisagé et met en relief l'expérience de l'artisan néolithique.

Ce procédé, attesté par des remontages entre ébauches et rondelles correspondantes (fig. 10, n° 7), l'est aussi par la morphologie de certaines ébauches : section en écusson (fig. 10, n° 6). Enfin, une dernière pièce pourrait correspondre à une rondelle centrale reprise par perforation (fig. 10, n° 4). Sur le bord externe un décalage est perceptible entre les deux sillons de découpage. Un autre stigmat, nettement moins pertinent, signerait cette méthode. Il s'agit du dessin polygonal du bord interne, lequel résulterait d'un découpage par une série de segments de droites. Mais ceci peut tout aussi bien être généré par le mode d'élargissement de la lumière centrale.

Certaines ébauches et quelques déchets pourraient être issus du creusement (au silex) d'une gorge en couronne séparant un noyau central de la couronne. Ce procédé s'appliquerait à des pièces plutôt épaisses. Nous ne pouvons cependant être formel : sur les ébauches ces stigmates peuvent aussi résulter de la manière de les élargir et les déchets correspondre à des éclats détachés par percussion de la partie centrale d'un disque aminci au silex.

Dernière technique de percement, la perforation d'un disque par rotation est attestée par quelques ébauches. Une seule est de grande dimension (fig. 10, n° 3) ; la régularité de son bord interne sa forme et les stigmates qu'elle porte plaident en faveur de l'utilisation de ce procédé. Les autres témoins sont de petites dimensions et correspondent parfois à des rondelles centrales. Leurs perforations sont régulières avec des surfaces coniques couvertes des stries d'abrasion concentriques parfois décalées (fig. 10, n° 4).

Quel que soit le procédé de percement utilisé, la lumière centrale de l'ébauche obtenue doit être agrandie par percussion, incision au silex et/ou abrasion. L'épaisseur de l'élément de schiste semble influencer les procédés d'élargissement. Il en est sans doute de même pour le percement mais nous n'avons pas assez de pièces diagnostics pour le certifier.

Les ébauches épaisses, obtenues par amincissement, sont élargies au niveau de deux plans, obliques sur celui de la pièce formant le bord interne (fig. 10, n° 1). Ces plans sont couverts de petites dépressions allongées perpendiculairement au plan de la pièce (fig. 11). La partie active de l'outil est donc maniée, obliquement, en percussion posée linéaire avec percuteur (abrasion puis arrachement) de manière à détacher de petits copeaux de schiste. Le fond de l'arrachement est marqué de fines stries perpendiculaires à son allongement trahissant l'emploi d'un tranchant de silex. À ces traces, s'ajoutent celles de petits arrachements circulaires ou ovalaires. La partie active de l'outil est alors maniée en percussion lancée (légère) ou posée et rotative ("guillochage"). Pour faciliter la préhension et démultiplier la force de l'artisan, l'outil peut être emmanché. Les expérimentations, réalisées sur d'autres

types de schistes, prouvent l'efficacité d'un tel aménagement. En outre, par rapport à l'utilisation à pleine main de l'outil en silex, il constitue un gain de confort. Des traces d'arrachements sont également parfois perceptibles sur le bord interne de ces ébauches. Elle résulte d'une percussion directe lancée certainement sur enclume, celle-ci absorbant une partie de l'onde de choc.

La percussion est également utilisée pour percer les disques peu épais lorsqu'ils sont suffisamment amincis comme en témoignent la pièce 12-70/256/131 (fig. 9, n° 2) et quelques déchets.

Les ébauches peu épaisses sont élargies par abrasion avec des tranchants de silex ou des abraseurs en roche tenace. Les premiers laissent des stries, plus ou moins larges et longues, aux limites généralement nettes souvent organisées en faisceau ; les seconds des stries, plutôt courtes, fines, diffuses et irrégulières (fig. 11). Ces outils sont également employés dans les derniers temps de l'élargissement des ébauches épaisses. Même si le matériau est tendre, la puissance et l'amplitude de certaines traces suggèrent à nouveau des outils emmanchés et, peut-être, des dispositifs de calage.

Durant les opérations d'élargissement de la lumière centrale, la morphologie générale des pièces n'est pas modifiée, ainsi la plupart des ébauches ont des sections atypiques. La régularisation n'intervient qu'à un stade très avancé du percement. Les procédés employés ont laissé sur les couronnes et les bords externes des empreintes identiques à celles qui viennent tout juste d'être évoquées. Pour le façonnage des faces, les artisans ont préférentiellement utilisé des tranchants de silex. Ceci peut paraître étonnant étant donné qu'elles sont irrégulières, l'expérimentation montre que le tranchant a, dans cette situation, tendance à suivre ces irrégularités et à les amplifier mais, à Irchonwelz le matériau est suffisamment tendre pour mener une abrasion sélective et poussée des zones en relief.

Quelques ébauches seulement ont, sur leurs faces, des stries créées par l'utilisation d'un "abraseur" en roche grenue. Les bords externes des ébauches portent essentiellement des stries plutôt courtes, peu marquées, résultant de l'emploi d'une surface abrasive. L'outil étant manié parallèlement ou perpendiculairement au plan de la pièce, à moins que dans certains cas se ne soit l'ébauche qui ait été manipulée sur un "abraseur" passif. Quelques bords externes montrent qu'ils ont été façonnés avec un tranchant de silex.

L'ébauche, n° 7-1 (fig. 10, n° 5), mérite une attention particulière. Celle-ci, probablement obtenue par

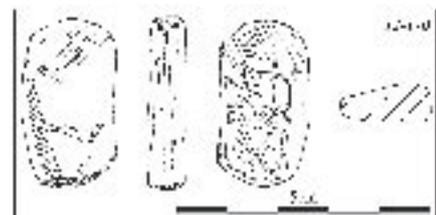


Fig. 12 – Ébauche de pendentif ou outil en schiste ?

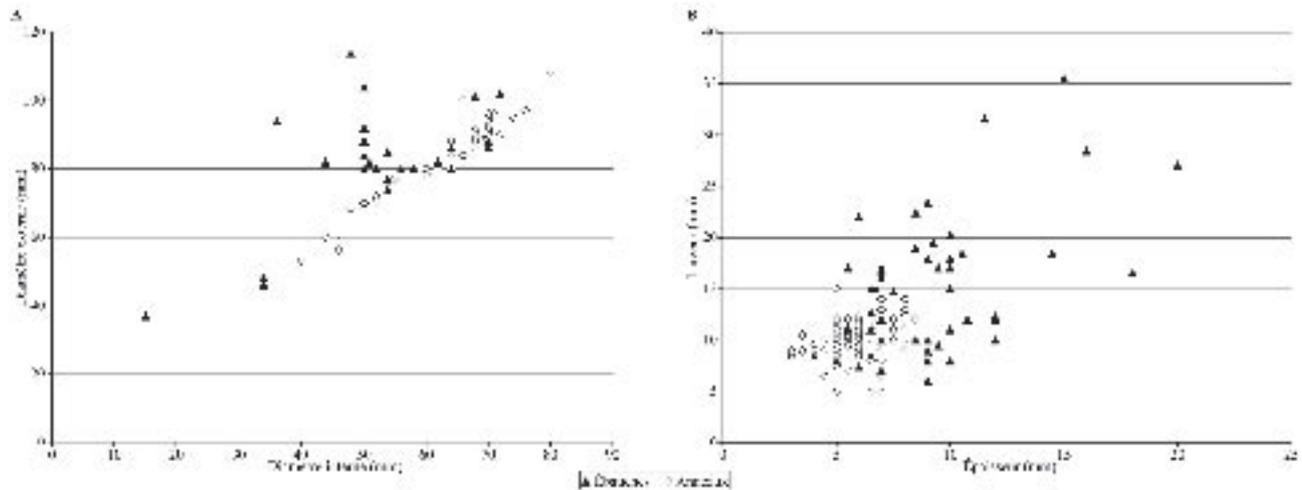


Fig.13 – Dimensions des ébauches d'Irchonwelz (maisons n^{os} 20-A et 30-B).

découpage d'une rondelle centrale, porte, sur une face, une rainure profonde décrivant grossièrement un arc de cercle. Sur l'autre face, le tracé naissant d'une rainure similaire est perceptible. Comme nous n'avons pas affaire à une pièce finie, ces rainures n'ont probablement rien à voir avec une quelconque ornementation, qui serait de par son emplacement une première. Il s'agit plutôt d'une tentative de bipartition d'une ébauche pour obtenir deux anneaux.

Un dernier fragment d'ébauche est singularisé par ses cassures réaménagées et couvertes de stries résultant d'une abrasion (fig. 12). En outre, deux marques en virgule, délimitant un ovale, pourraient constituer l'amorce d'une perforation. Tous ces stigmates découlent soit d'une réutilisation comme outil, soit d'une préparation visant la confection d'un pendentif (à partir d'une ébauche brisée?). Des pièces similaires se retrouvent au sein du matériel découvert en surface à Rouessé-Fontaine "les Vaux/Champ Dijon" (Sarthe, France; Fromont *et al.*, 2006b)

La finition ultime des ébauches – qui consiste à faire disparaître toutes les stries des surfaces régularisées – est probablement effectuée avec un tranchant de silex dénué de toute ébréchure. Cette hypothèse résulte d'essais expérimentaux très concluants. Mais d'autres procédés ont également pu être usités : polissoirs en grès quartzite (grain très fin, forte cohésion), plaquettes de schiste... Quelle que soit la façon de faire, elle ne s'est pas appliquée à parfaire le bord interne des pièces, puisqu'il reste toujours strié.

Dimension des pièces techniques : les anneaux en devenir

Les trois diamètres mesurables indiquent que les disques réguliers sont susceptibles de donner des ébauches, puis des anneaux de grandes dimensions. Un dernier exemplaire, dont le diamètre n'est que de 70 mm, ne donnera certainement qu'un petit anneau (fig. 10, n^o 4). Les différentes mesures prises sur les

ébauches s'égrainent sur de vastes intervalles en raison de la définition même de cette catégorie (fig. 13). En considérant les valeurs des diamètres, deux ensembles se dessinent regroupant de grandes ou de petites ébauches. Ces dernières ne sont cependant attestées que par trois pièces. Si, comme le diamètre interne, la largeur des ébauches est très variable, il n'en est pas de même pour l'épaisseur qui se cantonne dans un intervalle réduit correspondant quasiment à celui des anneaux. L'idée d'une sélection des plaques de schiste en fonction de leur épaisseur serait alors confortée. Cependant, les dimensions de certaines ébauches et disques réguliers trahissent la sélection de quelques plaques beaucoup plus épaisses. Est-ce pour fabriquer des anneaux en tonnelet ?

Ainsi donc, toutes les catégories d'anneaux attestées à Irchonwelz peuvent s'imaginer à partir des ébauches. Qui plus est, ces dernières conduisent à envisager une catégorie non reconnue parmi les pièces finies. Il s'agit de quelques ébauches de très petite dimension qui ne peuvent donner que des "bagues" (fig. 10, n^o 4) comme il en existe sur les sites de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne" (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994) et de Tinquieux "la Haubette" (Marne, France; Hachem *et al.*, 2003) ou encore dans la série de surface récoltée à Reithel "les Auges" (Ardennes, France; Lambot et Guérin, 1978).

Il n'est pas évident d'identifier de séquences de la chaîne opératoire spécifiques à un type de pièce finie. Une seule pièce trahirait la mise en forme de disques de petite dimension. Cependant, la plupart des petites pièces finies seraient obtenues par la reprise de la rondelle centrale. Il y aurait donc là une volonté d'organisation de la chaîne opératoire de manière à "recycler" certains déchets et d'atteindre un objectif double : produire deux, voire trois anneaux, à partir d'un seul élément de schiste. La technique de la découpe d'une rondelle centrale trouve peut-être là sa raison d'être car, expérimentalement, elle n'est pas des plus aisées à mettre en œuvre.

Technique de confection, répartition et matières premières

Différencier les unités d'habitation à partir de spécificités de la chaîne opératoire est mal aisé en raison de la faiblesse numérique du corpus d'objet dont les stigmates sont diagnostics d'un procédé de percement. L'amincissement de la partie centrale d'un disque se retrouve dans toutes les maisons. En revanche, celle de la perforation par rotation serait absente dans la n° 20 (fig. 14). Cette dernière se singularisant par la "technique" de la partition d'une ébauche. Cet acte, semble-t-il isolé, pourrait résulter d'une volonté de rentabiliser la matière première. Il pourrait en être de même pour les fragments de pièces finies réutilisées qui proviennent toutes de la fosse 9.

Le croisement entre les données typologiques et pétrographiques ne peut révéler que des différences minimales étant donné le déséquilibre entre le poids statistique des deux ensembles de matières premières (tabl. 5). Par ailleurs, il n'y a guère que le faciès A 3 qui amène des contraintes techniques, qui plus est,

mineures. C'est plus, nous l'avons vu, l'épaisseur de l'élément de schiste travaillé qui implique l'utilisation de tel ou tel procédé de percement et d'élargissement.

Près de la moitié des pièces confectionnées dans le faciès A 1 sont des anneaux, mais la proportion d'ébauches n'est pas négligeable et l'essentiel des déchets ainsi que la plupart des disques réguliers sont dans ce matériau. Le faciès A 2 est, pour sa part, préférentiellement représenté par des pièces finies puisqu'elles sont deux fois plus nombreuses que les ébauches. Ces dernières étant pour la plupart relativement avancées dans la chaîne opératoire puisque ne se relèvent qu'une rondelle centrale et qu'une plaque en cours de découpage. Enfin, il est intéressant de noter que les faciès restant, hormis les deux pièces de A 5, sont essentiellement représentés par des ébauches. Ceci s'expliquerait par la qualité du matériau, notamment pour le faciès A 4 singularisé par des zones de faiblesse susceptibles de provoquer la casse et donc l'abandon de la pièce. Les faciès de l'ensemble B ne sont représentés que sous la forme de déchets – deux pièces – et d'une ébauche.

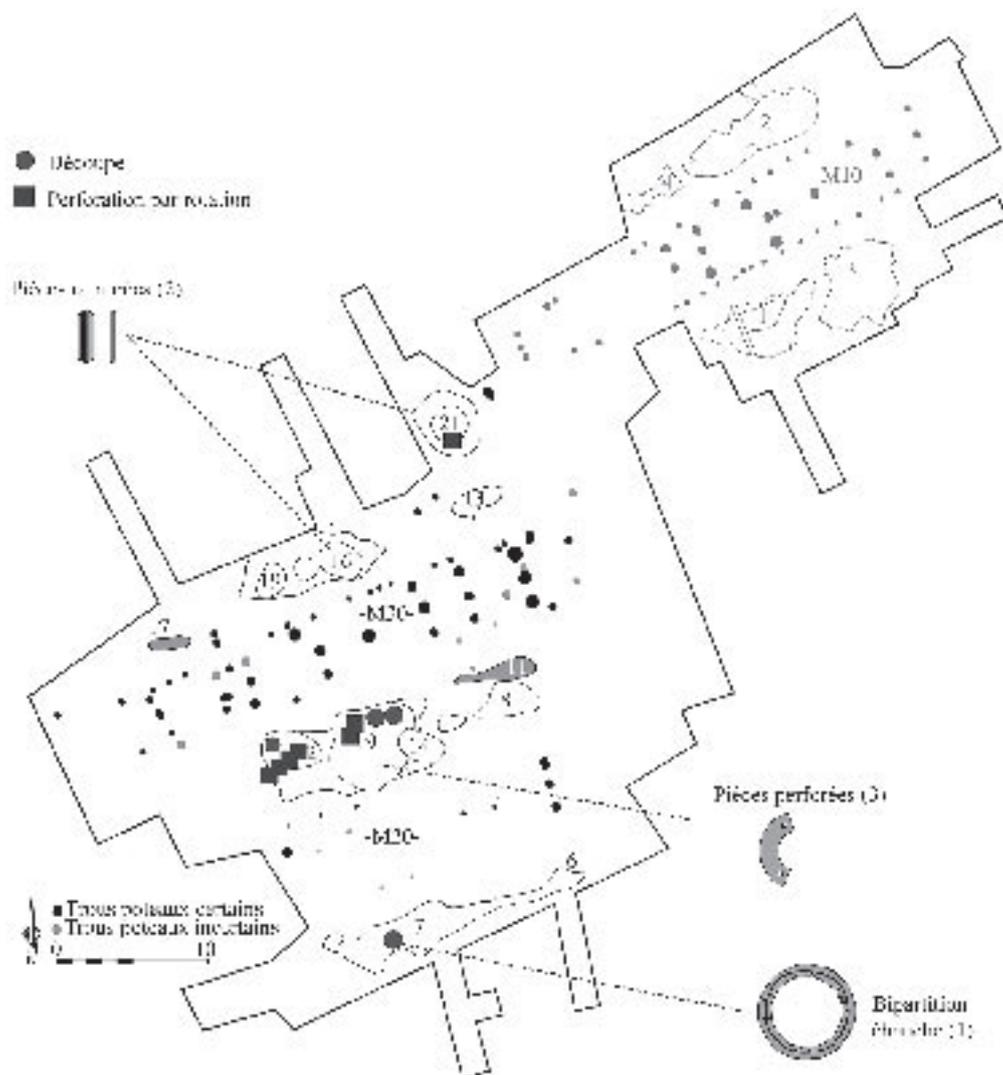


Fig. 14 – Répartition des méthodes de façonnage (autres que l'amincissement central) et de quelques types de pièces finies.

	A 1	A 2	A 3	A 4	A 5	II	Total
Anneaux	81	14	0	5	7	0	107
Khouches	28	0	2	3	0	1	34
Disques réguliers	0	2	0	0	0	0	2
Désels	22	0	0	0	0	2	24
Total	131	16	2	8	7	2	166

Tabl. 5 – Typologie en fonction de la matière première.

Pour ce qui est des techniques de façonnage utilisées nous soulignerons, à nouveau, le caractère singulier de la pièce 21/229-241-245 (fig. 9, n° 4), confectionnée dans le faciès A 2. Dans ce même faciès, la technique du rainurage est également employée. Elle l'est aussi avec le faciès A 1 à côté d'autres procédés. Enfin, la perforation par rotation au foret est sans doute, dans un cas, imputable au grain légèrement plus grossier et, surtout, à une composition probablement plus riche en quartz du faciès employé (A 3). Son façonnage par découpage, abrasion et/ou guillochage eu été plus difficile.

Tous les procédés de façonnage s'avèrent rapides, efficaces et totalement adaptés aux matériaux exploités. L'utilisation de tel ou tel procédé de percement est alors fonction de différents facteurs. D'abord l'habitude et l'expérience de l'artisan néolithique, avec peut-être le souci d'une certaine "rentabilité" (en ce qui concerne le temps et le matériau) marquée par la volonté de fabriquer plusieurs pièces finies à partir d'un seul disque de schiste (le procédé du découpage d'une rondelle sera alors sélectionné). Ensuite, la dimension, spécialement l'épaisseur, de l'objet en cours de façonnage conduira à choisir des procédés de percement et d'élargissement adéquats. La nature de l'objet fini – anneau plat, anneau en tonnelet – a alors un rôle dans le choix du support et des techniques de façonnage. En dernier lieu, la nature pétrographique du matériau et ses qualités clastiques contraignent la sélection des procédés de percement (utilisation du foret pour percer les matériaux les plus durs ?).

Cadre et destinée de la production

La production d'anneaux sur le site d'Irchonwelz se fait, comme sur les autres sites belges dans un cadre domestique classique au monde Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, sans aménagement d'un espace ou de structures spécifiques. Il s'agit d'une opposition marquée avec les sites producteurs de la plaine de Sées/Alençon qui constituent des espaces spécialisés dans le travail du schiste (Giazon *et al.*, 2002; Marcigny *et al.*, 2004; Fromont *et al.*, ce volume).

Dans les fosses d'Irchonwelz, nous ne retrouvons pas de dépôts d'objets en schiste, spécialement des disques irréguliers, comme à Vaux-et-Borset, Champfleury ou Arçonnay (Burnez-Lanotte *et al.*, 2005; Giazon *et al.*, *op. cit.*; Marcigny *et al.*, *op. cit.*). Cette action signe une césure spatiale et temporelle dans le déroulement de la chaîne opératoire entre, d'une part,

l'acquisition – exploitation et mise en forme – et le façonnage. Elle marque également une volonté d'importer une quantité de matériaux supérieure à celle immédiatement nécessaire, et ce, malgré la proximité des affleurements exploités. Ce comportement peut être le révélateur d'une production vouée, dès les premières phases de la chaîne opératoire, à l'exportation. Apparemment, rien de tel à Irchonwelz; ou alors le stock de disques irréguliers est totalement consommé. Peut-être, mais la composition et l'importance du corpus de pièces techniques n'a rien de commun avec ce qui est relevé sur le site de Vaux-et-Borset (Burnez-Lanotte *et al.*, 2005). La nature des matériaux et les procédés de fabrication sont quasiment identiques sur ces deux sites, occasionnant sans doute un pourcentage de casse quasiment identique.

Ceci conduit à envisager que la production d'anneaux à Irchonwelz est réalisée en vue de satisfaire une demande modeste : la population du site et peut-être, celles du voisinage. Toutefois, restons prudent car tous les aménagements d'Irchonwelz n'ont pas été découverts. De même, il nous est difficile de quantifier la durée d'occupation des maisons et des sites dont il vient d'être question.

SYNTHÈSE

Riche d'éléments en schiste, le site d'Irchonwelz offre l'opportunité de mieux caractériser la production et l'utilisation de ces parures chères aux populations de la fin du Néolithique ancien de la moitié nord de la France et de la Belgique limoneuse.

D'emblée, la forte proportion de pièces techniques indique une importante activité de production, singularisant Irchonwelz de la plupart des sites du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et le rapprochant des occupations productrices d'anneaux. Cette production concerne toutes les unités d'occupations, avec une petite variante quand à son intensité, signalant un partage et une perdurance de cet artisanat durant toute ou partie de l'étape ancienne du groupe de Blicquy.

Uniquement des faciès de schistes sont façonnés sur le site; le matériau serpentineux arrivant sous la forme d'objets finis. L'importation du schiste semble se faire sous la forme de disques testés et mis en forme, depuis des affleurements situés, peut-être, à plus de 70 km. Ce choix, guère économique, ferait fit des disponibilités en schiste plus proches, si tant est qu'il y en ait (la disponibilité des ressources n'ayant pas été abordée pour le Massif ardennais). Une telle situation est

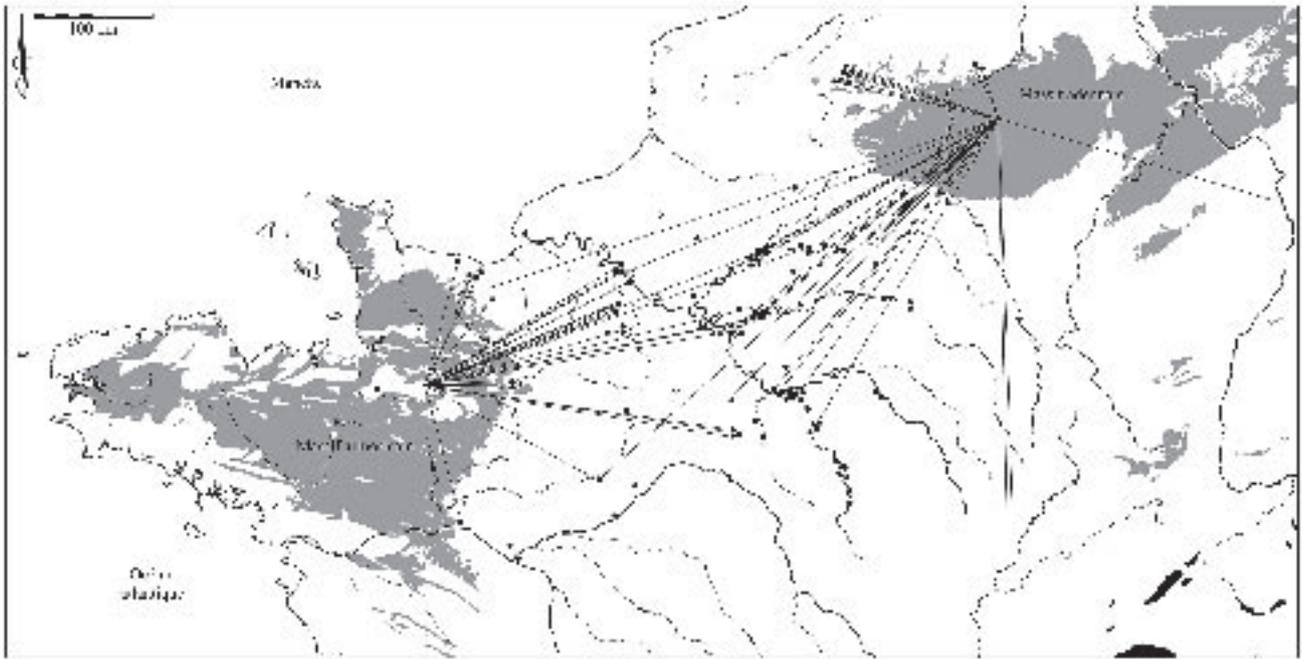


Fig. 15 – Esquisse de la diffusion de quelques matériaux issus des massifs armoricain et ardennais.

reconnue sur les franges méridionales de la Basse-Normandie où les populations du Bessin importent beaucoup d’anneaux confectionnés dans une roche affleurant à plus de 80 km, alors que des faciès exploitables sont présents à une vingtaine de kilomètres (Fromont, en cours). Mais gardons à l’esprit qu’il s’agit encore d’une piste de travail concernant seulement 10 % des pièces d’Irchonwelz. Néanmoins, ces importations à longue distance mettent en relief l’importance des gisements schisteux situés au niveau des sources de l’Oise. Déjà soupçonnée pour l’approvisionnement des sites du Nord-Est de la France, elle pourrait donc l’être également pour certains sites belges. La globalisation des études pétrographiques réalisées ou en cours sur les pièces archéologiques de ces régions apportera sans doute, dans les années à venir, des informations nouvelles. Des prospections et expérimentations ainsi que le recours à des analyses micropaléontologiques sont en cela essentielles étant donné la proximité visuelle et microscopique des faciès schisteux. Cette approche devra être menée à partir des affleurements de schistes les plus proches d’Irchonwelz afin de mieux appréhender son approvisionnement.

La chaîne opératoire mise en évidence à Irchonwelz est identique à celle de Vaux-et-Borset (Burnez-Lanotte *et al.*, 2005). On y retrouve une césure temporelle et spatiale entre, d’une part, test et mise en forme – qui ont sans doute lieu sur les sites d’acquisition – et, d’autre part, façonnage du schiste réalisé au sein d’espaces domestiques. Ainsi, sur le site du Hainaut, les rejets des déchets générés sont gérés comme tous les autres impliquant, apparemment, l’absence de spécialisation d’un espace dans cette activité. Il s’agit d’une différence marquée par rapport aux véritables sites producteur de Champfleury et Arçonnay.

La variété des procédés de façonnage employés à Irchonwelz se retrouve à Vaux-et-Borset, avec, peut-être en moins celui consistant à gratter la partie centrale d’un disque. Sous réserve d’analyses plus poussées l’usage d’outils en silex, parfois aménagés (emmanchements, foret ?), est prépondérant. Il concerne toutes les étapes du façonnage. L’utilisation d’outils en roches abrasives, moins courante, est réservée à dresser les bords externe et interne de certaines pièces.

Au-delà du simple déterminisme lié aux contraintes imposées par les matières engagées, apparaît, au sein du groupe de Blicquy, une certaine homogénéité du sous-système technique conduisant à la fabrication des anneaux. Les pièces techniques retrouvées sur les autres sites de Hesbaye comme du Hainaut (Constantin, 1985 ; Jadin et Verniers, 1998 ; Fromont et Constantin, études en cours), indiquent l’utilisation des mêmes procédés. En conséquence, il y a tout lieu de penser à un partage des connaissances et des savoir-faire rendu possible par des contacts entre populations, lesquels sont discrètement trahis par la circulation de certains matériaux (silex de Ghlin, par exemple). Cette homogénéité se retrouve également dans la nature des pièces finies produites : essentiellement des anneaux à couronne étroite, des “bagues” (anneaux très petits) et plus rarement des anneaux en tonnelets. Les premières sont communes à toute l’aire d’extension du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (et même au-delà), mais dans sa partie ouest, elles voisinent avec des pièces à couronne nettement plus large. En revanche, anneaux en tonnelet et “bagues” en pierre sont plus courants dans sa partie est.

La production d’Irchonwelz semble réduite en quantité ce qui conduit à s’interroger sur son débouché. Plus largement, s’il n’est pas encore possible d’établir, de manière directe, une carte de diffusion des matériaux

schisteux du Massif ardennais, celle-ci peut être appréhendée par défaut en cartographiant les faciès provenant de manière certaine du Massif armoricain, c'est-à-dire les schistes tachetés et certains faciès de schistes à chloritoïde (schiste du Pissot) (fig. 15). La pénétration de ces derniers dans le Bassin parisien semble s'essouffler passé la Seine. En retour, la cartographie des anneaux en calcaire gris, dont l'analyse montre dans tous les cas une provenance ardennaise (Constantin *et al.*, 2001 ; Praud *et al.*, 2003), illustre également toute la vigueur des réseaux alimentés par ces sources, certainement jusqu'au-delà de la vallée de la Seine.

À la fin du Néolithique ancien, les populations du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain mettent en place

des productions conséquentes et des réseaux de diffusion structurés pour alimenter une demande très forte en parures annulaires. Ces dernières, qui n'ont pas un rôle utilitaire et dont la plupart des fonctions réelles nous échappent, constituent un marqueur culturel reconnu par tous. Ce marqueur, qui s'élève quasiment à la hauteur d'un symbole est, à la fin du Néolithique ancien et au même titre que d'autres éléments, nécessaire pour affirmer son appartenance au monde Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Cependant, ce dernier n'est pas uniforme comme le montrent l'étude des chaînes opératoires et celle de la structuration des réseaux d'approvisionnement en anneaux. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOSTYN F., ARDOUIN S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HADJOUIS D., MARION S., MONCHABLON C., PANTANO L., PRAUD I., PROST D., RIMBAULT S., RODRIGUEZ P., VERDIN P. (2002) – *Néolithique et protohistoire du site des Antes, Rungis, Val-de-Marne*, éd. ARPEA 94 & Artcom, 182 p.
- BOSTYN F., HACHEM L., LANCHON Y. (1991) – Le site Néolithique de “la Pente de Croupeton” à Jablines (Seine-et-Marne), premiers résultats, *Actes du 15^e colloque international sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne, 22 et 23 octobre 1988*, éd. Association Régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine Préhistorique, Voixpreux, p. 45-81.
- BONTE A., HATRIVAL J.-N., WATERLOT G. (1969a) – *Carte géologique de la France (1/50000), feuille Hirson (XXVIII-8)*, Bureau des ressources géologiques et minières, Orléans.
- BONTE A., HATRIVAL J.-N., WATERLOT G. (1969b) – *Notice explicative, carte géologique de la France (1/50000), feuille Hirson (XXVIII-8)*, Bureau des ressources géologiques et minières, Orléans, 15 p.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P. avec la collaboration de VANGUESTAINE M. (2005) – Technologie des anneaux en schiste dans le groupe de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique) : interférences de sous-systèmes techniques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 102, n° 3, p. 551-596.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1994) – III 2 Le matériel schisteux, in J.-P. Caspar, C. Contantin, A. Hauzeur, L. Burnez-Lanotte, *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset “Gibour” et “À la Croix Marie-Jeanne”*, *Helinium*, XXXIV, I, p. 66-82.
- CHATAIGNER C., PLATEAUX M. (1986) – Analyse spatiale des habitats rubanés et informatique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 83, 10, p. 319-324.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, *British Archaeological Reports, International Series*, 273, 2 vol., 356 et 294 p.
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1978) – Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz Hainaut occidental, *Revue archéologique de l'Oise*, 13, p. 3-20.
- CONSTANTIN C., HANCE L., VACHARD D. (2001) – Un réseau d'échange de calcaire utilisé pour la fabrication d'anneaux pendant le groupe du Villeneuve-Saint-Germain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 2, p. 245-253.
- DIEPEVEEN M., BLANCHET J.-C., PLATEAUX M. (1992) – Un nouveau site danubien à Trosly-Breuil (Oise) (groupe de Villeneuve-Saint-Germain et de Cerny), in *Actes du 11^e colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, 1984*, p. 79-93.
- FROMONT N. (2003) – *Les anneaux en matériaux lithiques de Basse-Normandie*, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, Nanterre, universités de Paris 1 et de Caen, inédit, 2 vol., 126 et 180 p.
- FROMONT N. (2005) – Les anneaux en pierre dans le Nord de la France et la Belgique au Néolithique ancien : structuration des productions et circulation des matières premières, in G. Marchand, A. Tresset dir., *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaires avant J.-C.)*, table ronde de Nantes, 26-27 avril 2002, Société préhistorique française, Mémoire XXXVI, p. 203-212.
- FROMONT N., MARCIGNY C. avec la collaboration de GHESQUIÈRE E., GIAZZON D. (ce volume) – Acquisition, transformation et diffusion du schiste du Pissot au Néolithique ancien dans le quart nord-ouest de la France, in L. Burnez-Lanotte, M. Ilett, P. Allard dir., *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, *Autour des recherches de Claude CONSTANTIN, Namur, 24-25 novembre 2006*.
- FROMONT N. avec la collaboration MAINGAUD A., COUTARD S., LECLERC G., BOHARD B., THOMAS Y., CHARRAUD F. (2006a) – Un site d'acquisition du schiste pour la fabrication d'anneaux au Néolithique ancien à Saint-Germain-du-Corbéis “l'Ermitage” (Orne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 103, n° 1, p. 49-70.
- FROMONT N., MARCHAND G., NEVOUX Y., CHARRAUD F., LECLERC G., COUTARD S., DRON J.-L., MAINGAUD A. (2006b) – *Le site de Rouessé-Fontaine “Les Vaux” (Sarthe), rapport de sondage. Néolithisation d'un territoire : la Plaine de Sées/Alençon, rapport préliminaire*, Service régional de l'archéologie des Pays de la Loire, 140 p.
- GARDEZ H. (1930) – Ateliers préhistorique de Mont-de-Proix (Aisne), *Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, 24^e année, 3-4, p. 121-126.
- GIAZZON D., MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E. (2002) – Un nouveau site de production de bracelets en schiste dans le nord de la Sarthe : Arçonnay “le Parc Saint-Gilles”, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 99, n° 4, p. 825-828.
- HACHEM L., ALLARD P., FROMONT N., HAMON C., MEUNIER K., PELTIER V., PERNAUD J.-M. (2003) – *Tinqueux “la Haubette”*, *Document final de synthèse, Institut national de recherches archéologiques préventives*, Service régional de l'archéologie de Champagne-Ardenne, 2 vol., 62 et 110 p.
- JADIN I., VERNIERS J. (1998) – Contribution à l'étude des bracelets du groupe de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Approche micropaléontologique et pétrographique des anneaux en schiste du Secteur blicquien de Darion, *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, XXXVIII, p. 93-109.
- LAMBOT B., GUÉRIN M. (1978) – Le site des “Auges” à Rethel (Ardennes). Du Néolithique à l'époque gauloise, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 3, p. 21-35.

MARCIGNY C., GAUMÉ É., GHESQUIÈRE E., CLÉMENT-SAULEAU S., GIAZZON D., LE GALL J. (2004) – Des centres de production spécialisés à la fin du Néolithique ancien ? L'exemple du site de production de parures en schiste de Champfleury "Bois de Barrée" (Sarthe), in P. Bodu, Cl. Constantin dir., *Approches fonctionnelles en Préhistoire, Actes du XXV^e Congrès Préhistorique de France, Nanterre, 24-26 octobre 2000*, Société préhistorique française, p. 265-284.

PRAUDI I., LE GALL J., VACHARD D. (2003) – Les bracelets en pierre du Néolithique ancien : provenance et diffusion des matériaux sur les sites Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien, in R. Desbrosse, A. Thévenin dir., *Préhistoire de l'Europe des origines à l'Âge du Bronze, Actes du 125^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Lille, 2000*, p. 491-502.

SIMONIN D. (1994) – Analyse spatiale d'un site d'habitat du Néolithique ancien à Échilleuses (Loiret), in G. Auxiette, L. Hachem, B. Robert dir., *Espaces physiques et espaces sociaux dans l'analyse internes des sites du Néolithique à l'âge du Fer, Actes du 119^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Amiens, 26-30 octobre 1994*, p. 345-368.

Nicolas FROMONT
(doctorant université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
CNRS UMR 7041
ArScAn Protohistoire européenne
77, avenue Henri Chéron, F-14000 Caen
fromontn@wanadoo.fr

Claude CONSTANTIN
CNRS UMR 7041
ArScAn Protohistoire européenne
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex

Michel VANGUESTAINE
Département de géologie de l'université de Liège
Sart Tilman, bâtiment B. 18, B-4000 LIÈGE 1

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE
LA SIMARRE
À JOUÉ-LÈS-TOURS (FRANCE)
DÉPÔT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 2008

Deux objectifs indissociables ont présidé à l'organisation de ce colloque. L'un, rendre un hommage amical à Claude Constantin, l'autre, proposer des échanges sur les recherches récentes à propos de la fin des traditions danubiennes en Bassin parisien et en Belgique, en écho à la thèse soutenue par Claude Constantin en 1983 et aux travaux qu'il a menés depuis.

Dans le cadre de la thématique chronologique, géographique et culturelle proposée, les participants ont été invités à travailler de manière spécifique sur les axes de recherches suivants :

- la construction de la séquence chronologique du Rubané et de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BQ/VSG) avec la pratique des sériations des poteries sur base des associations dans des contextes définis, mais aussi, par la mise en perspective des différentes catégories de matériaux (architectures, sépultures, outils, parures, faunes), et ce, dans la diversité des évolutions régionales ;
- l'importance de l'actualité des recherches sur le terrain et celle d'un retour constant aux objets et aux contextes plutôt qu'aux représentations virtuelles ;
- à l'aide de méthodes interdisciplinaires d'observation rigoureuses, la détermination de faits techniques précis, de "détails" liés à des actions concrètes, qui contribuent de manière puissante à l'identification de codes de fabrication ou d'usage à signification culturelle, par exemple dans le cas du dégraissant osseux de la céramique du Limbourg et de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, ou dans celui de la détermination de la provenance des matériaux des anneaux en pierre.



ISBN BELGIQUE-PUN :
978-2-87037-602-7
ISBN FRANCE-SPF :
978-2-913745-34-2

45 €

